This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

A. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

ANNÉE ET TOME XXII

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1898

Tous droits réservés

130242

DOES NOT CIRCULATE

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

ANNÉE ET TOME XXII

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1898
Tous droits réservés.

LIBRARY OF THE
LELAND STANFORD JR. UNIVERSITY.
a. 36567

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

L'ART POÉTIQUE D'HORACE

ET LA TRAGÉDIE ROMAINE

Il est assez surprenant que nous ne soyons pas mieux renseignés sur le théâtre romain de l'époque d'Auguste. Nous n'avons conservé le nom d'aucune des comédies qui furent alors représentées, et, quant aux tragédies, il nous en reste à peine quelques titres et tout au plus une quinzaine de vers. On nous parle pourtant du *Thyeste* de Varius comme d'une pièce comparable aux chefs-d'œuvre grecs; on nous dit qu'elle fut choisie pour être jouée pendant les fêtes du triomphe d'Actium, et qu'Auguste fit compter à l'auteur un million de sesterces pour le récompenser; mais voilà tout ce que nous en savons, et ce n'est guère. Des tragédies de Pollion, du larmoyant Pupius, de Gracchus, de Turranius, et des autres, nous savons moins encore.

Dans cette obscurité, il convient de ne négliger aucun moyen de nous éclairer; en l'absence de documents précis, il nous faut recourir à des informations indirectes. Je me demande si nous n'en pourrons pas trouver dans l'*Art poétique* d'Horace, où il est si souvent question de la tragédie. On peut raisonnablement

supposer que les théories d'un si grand esprit n'ont pas été sans influence sur les poètes de son temps et qu'elles peuvent donner quelque idée de leurs pièces. Mais auparavant, pour être sûrs de saisir la pensée véritable d'Horace, cherchons à savoir aussi rapidement que possible quel était son dessein et ce qu'il a voulu faire en composant son ouvrage[1].

I

Il y a peu d'écrits sur lesquels on possède plus de commentaires que sur l'*Art poétique*, ce qui prouve qu'il n'y en a guère qui soient aussi peu clairs par eux-mêmes ; et l'on ne peut pas dire que ces commentaires, si nombreux qu'ils soient, aient levé toutes les difficultés : il en reste, et peut-être il en restera toujours, dont on ne peut pas donner une explication satisfaisante. Cependant sur quelques points, après beaucoup de controverses, on paraît s'être à peu près mis d'accord. C'est ainsi qu'on croit généralement que ce nom d'*Ars poetica*, quoiqu'il se trouve sur les manuscrits, et qu'il semble avoir déjà prévalu du temps de Quintilien, n'est pas celui qu'Horace avait donné à son ouvrage. On sait qu'il avait horreur de tout charlatanisme littéraire et qu'il ne lui serait jamais venu dans l'esprit de faire valoir ses livres par leur titre. Lui, qui disait volontiers, de ses *Satires* et de ses *Épîtres*, que c'étaient de simples conversations (*sermones*), n'aurait-il pas trouvé ce nom d'*Ars poetica* un peu trop prétentieux ? sans compter qu'il avait de plus le défaut de n'être pas exact ; il est trop étendu, trop général pour convenir à un ouvrage où il n'est guère traité que de la tragédie, et, en passant, de l'ode et de l'épopée. On pense donc aujourd'hui que c'est simplement une épître, la troisième du second livre, et qu'on l'en a détachée pour en faire un ouvrage à part. Cette opinion est tout à fait vraisemblable et elle a l'avantage d'aider beaucoup à comprendre l'*Art poétique*.

Cependant il y a des réserves à faire. Il me semble qu'on n'a pas fait assez remarquer qu'il existe des différences importantes entre les autres épîtres et celle-ci. Les autres sont d'ordinaire

1. Le travail qu'on va lire était achevé depuis quelque temps, et quelques-unes des conclusions en avaient été communiquées à la Société des Humanistes, quand a paru l'ouvrage de M. Dieterich intitulé : *Pulcinella, pompeianische Wandbilder und römische Satyrspiele*. M. Th. Birt y a ajouté en appendice une étude sur la composition de l'*Art poétique* d'Horace, où l'on trouve un certain nombre des idées qui vont être développées. J'ai été heureux de cette rencontre qui m'a donné plus de confiance dans mes opinions.

adressées à un seul personnage ; ici le nombre des correspondants est plus considérable. D'abord il y a l'aîné des Pisons (*major juvenum*), auquel Horace semble plus directement donner des conseils. Ailleurs il y joint toute la famille (*pater et juvenes patre digni*) ; et cela même ne lui suffit pas. Quand il demande à « ses amis » si, en présence du monstre qu'il vient de décrire, ils pourront garder leur sérieux, ce n'est probablement pas aux seuls Pisons qu'il veut parler ; et plus loin, lorsqu'il dit :

> Sumite materiam vestris, qui scribitis, aequam
> Viribus.

il est évident qu'il veut conseiller tous ceux qui se mêlent d'écrire. Sans doute les observations qu'il fait, les conseils qu'il donne dans ses épîtres ordinaires ont très souvent une portée générale et passent par-dessus le titulaire de l'épître pour s'appliquer au grand public ; mais au moins, le plus souvent, il ne semble écrire que pour celui auquel l'ouvrage est adressé ; ici, il ne garde pas même les apparences ; ce n'est pas seulement une consultation familière qu'il donne au fils d'un ami, c'est une leçon qu'il fait à tous les écrivains. Il ne lui aurait probablement pas convenu de prendre aussi ouvertement ce rôle de précepteur de belles-lettres à l'époque ou il publiait ses *Satires*, quand il raillait les grammairiens qui se posaient en arbitres du goût et prononçaient des oracles (*ut critici dicunt*[1]) ; mais il l'accepte de meilleure grâce à mesure qu'il avance en âge et qu'il prend plus d'autorité. Il nous dit, dans l'*Art poétique*, que la nouvelle école le trouve trop sage et trop vieux, qu'elle lui signifie que le temps de faire des vers est passé pour lui, et il ajoute qu'il accepte l'arrêt et s'y résigne : il se contentera désormais d'apprendre aux autres le métier qu'il ne peut plus exercer lui-même :

> Nil tanti est, fungar vice cotis acutum
> Reddere quae ferrum valet, expers ipsa secandi ;
> Munus et officium, nil scribens ipse, docebo[2].

Le voilà donc devenu l'un de ces *critici* dont il se moquait. Il se met à l'œuvre, et l'on voit en effet que ses préceptes ont pris un ton plus sec, plus raide, plus impératif qu'autrefois :

> Non sic incipies...
> Tu nihil invita dices faciesve minerva[3].

---

1. *Epist.*, II, 1, 51.
2. *A. P.*, 304.
3. *A. P.*, 136.385.

il y emploie même les formes dont se sert le législateur quand il promulgue les lois :

> Non satis est pulcra esse poemata, dulcia SUNTO,
> Et quocumque volent animum auditoris AGUNTO[1].

On remarque donc, dans cette œuvre d'Horace, un caractère plus didactique, des enseignements plus formels, qui expliquent jusqu'à un certain point le titre d'*Ars poetica* qu'on lui a si vite donné. Mais malgré les légères différences qu'on aperçoit entre cet ouvrage et les autres, et qui s'expliquent par l'âge et la situation du poète, au fond le genre est le même, c'est toujours une épître, et il semble qu'il ait tenu lui-même à le constater par la manière dont il la commence et l'achève. Cette image plaisante du début, dont l'exagération a choqué Bentley, et la bouffonnerie de la fin sont évidemment mises tout exprès pour conserver, malgré tout, à l'ouvrage quelque chose de la familiarité d'un entretien.

Ce qui lui en donne surtout le caractère, c'est la façon dont il est composé. En général l'ordre y fait défaut, et l'on éprouve de grands embarras quand on essaie de s'y diriger. Presque tous ceux qui l'étudient y cherchent d'abord un plan général, et, comme ce sont souvent des esprits ingénieux et subtils, ils finissent par en trouver un ; seulement ce n'est jamais le même, ce qui prouve qu'il ne doit pas y en avoir, au moins qui soit apparent et facile à discerner. Nous n'en devons pas être surpris, si nous songeons que nous n'avons pas à faire à l'un de ces ouvrages où l'auteur se pique de procéder avec une méthode rigoureuse, mais à une lettre (*epistola*), qui affecte l'allure d'un entretien (*sermo*), et qu'il n'est pas ordinaire qu'on arrête d'avance l'ordre dans lequel on développera ses idées quand on va causer avec quelqu'un de vive voix ou par écrit. Cependant les conversations même les plus libres ont une certaine suite ; rien n'y naît tout à fait au hasard, et les digressions qui paraissent les plus étrangères au sujet s'y rattachent par des rapports obscurs ; il y a toujours une idée qui mène à l'autre, et il n'est jamais sans intérêt de discerner de quelle manière se fait le passage. Il me semble donc que, si c'est une chimère de chercher le *plan* de l'*Art poétique*, ce serait un travail utile d'essayer d'en rétablir la *suite;* mais c'est aussi un travail très difficile. Horace semble avoir voulu compliquer les choses en supprimant, comme de parti pris, toutes les transitions. On dirait qu'il souhaite que son ouvrage ressemble à l'une de ces

1. *A. P.*, 100.

conversations dont parle Sénèque[1], où l'on change si souvent et si brusquement de matière que plus tard, quand on veut renouer le fil de l'entretien et chercher comment on a passé d'un sujet à l'autre, il n'est plus possible de refaire le chemin qu'on a parcouru. Il est donc certain que, si par le fond des idées, l'*Art poétique* est sérieux, quelquefois profond, l'auteur n'a pas voulu que, par la forme, il ressemblât à un traité didactique.

II

Puisque Horace n'a pas voulu écrire un traité *ex professo* sur l'art poétique, on doit se demander quelle raison particulière il avait pour composer son ouvrage.

La réponse à cette question est si aisée que tout le monde l'a faite. Il est trop évident qu'il n'a pris la peine de donner de si longs conseils à l'un de ses jeunes amis sur la poésie que parce que ce jeune homme se proposait de faire des vers. C'était un peu la manie du temps; Horace ne l'a guère encouragée, pas plus dans l'*Art poétique* qu'ailleurs. Il n'hésite pas à prévenir son ami que la poésie est ce qui souffre le moins la médiocrité, et il laisse entendre à plusieurs endroits qu'il ne suffit pas d'être riche ou de porter un grand nom pour y réussir. Quand on vient de lire l'énumération des qualités qu'elle exige et la difficulté qu'on éprouve pour les réunir, on n'est pas tenté de croire qu'il est pour Pison un flatteur et un complaisant.

Non seulement on peut affirmer que Pison avait des ambitions littéraires[2], — car pourquoi Horace aurait-il donné tant de conseils à quelqu'un qui n'en aurait pas eu besoin? — Mais on peut deviner dans quel genre il voulait s'essayer. Évidemment il songeait à composer des tragédies; il est même probable qu'il avait commencé à le faire. Il devait avoir sur le chantier quelque pièce dont le sujet était tiré des poèmes homériques[3], et qu'il se proposait de faire représenter sur un théâtre[4]. Ce ne sont pas des

---

1. *Varius nobis fuit sermo, ut in convivio, nullam rem ad exitum adducens, sed aliunde alio transiliens.* Epist., 64.

2. Je ne vois qu'un seul passage qu'il soit difficile de concilier avec cette opinion, c'est celui où il demande à Pison de ne pas rougir de la Muse et de n'avoir pas honte d'Apollon (*A. P.*, 406), tandis que dans le reste il semble au contraire trouver qu'il est trop épris de la Muse et trop prêt à cultiver Apollon. Mais peut-être ici oublie-t-il un peu Pison pour s'adresser, en général, aux dédaigneux qui ne faisaient pas assez d'estime de la poésie.

3. Iliacum carmen deducis in actus (*A. P.*, 129).

4. Si plosoris eges aulaea manentis (*A. P.*, 154).

suppositions en l'air : Acron dit positivement que Pison a écrit des tragédies[1]. Comment d'ailleurs comprendrait-on sans cela la place que la tragédie tient dans l'*Art poétique?* Il n'y est presque question que d'elle. Cependant, malgré la passion violente qu'on éprouvait alors pour le théâtre, d'autres genres de littérature devaient aussi solliciter l'attention du public. Il était impossible que la publication récente de l'*Énéide*[2] et les transports d'enthousiasme qui l'avaient accueillie n'eussent pas mis l'épopée à la mode. L'élégie ne devait pas être moins goûtée de la jeunesse qui lisait les vers de Tibulle et de Properce. Horace n'avait donc aucune raison, dans cette abondance d'œuvres remarquables, de ne s'occuper que de la tragédie. D'autant plus que personnellement il n'a jamais témoigné un goût prononcé pour elle. Non seulement il n'a pas écrit d'ouvrage dramatique, mais il déclare que c'est « marcher sur la corde raide » que d'essayer de satisfaire à tous les caprices du public, et il prend très aisément son parti de ne pas tenter l'expérience :

> Valeat res ludicra, si me
> Palma negata macrum, donata reducit opimum[3].

S'il a fait au théâtre une place si importante et presque exclusive dans son poème, c'est évidemment qu'il songe à Pison et qu'il souhaite lui complaire. Du moment qu'il voulait lui donner des conseils sur l'art d'écrire, il était naturel qu'il l'entretînt surtout du genre qu'il avait l'intention de cultiver.

III

Il faut donc considérer l'*Art poétique* comme une œuvre de circonstance, faite pour un cas particulier, qui sans doute peut servir à beaucoup de personnes, mais qui s'adresse plus spécialement à une seule. Aussi doit-on s'attendre que les circonstances y tiendront une grande place. Les préceptes d'Horace ont presque toujours un tour très général, et il semble légiférer pour tous les siècles; en réalité c'est à son pays et à son temps qu'il songe, il est impossible de s'y tromper, et lui-même le laisse entendre. On voit facilement, quand on le lit, que les questions qu'il agite et

1. Acron, *A. P.*, 386.
2. Il est vraisemblable que l'*Énéide* fut publiée vers 737 (17 av. J.-C.), voyez *Revue de Philologie*, 1884, p. 1.
3. *Epist.*, II, 1, 180.

qu'il résout sont celles même qu'on discutait dans son entourage. C'est bien à Rome que les gens éclairés se demandaient si le but de l'art est d'instruire ou d'amuser, puisque Horace dit en propres termes que « les centuries des vieillards », c'est-à-dire les graves sénateurs, sont d'une opinion, tandis que les fiers chevaliers, *celsi Ramnes*, la jeunesse dorée du temps, sont d'une autre; et quand lui-même il donne son sentiment, et qu'il ajoute qu'un ouvrage composé selon ses préceptes fera gagner de l'argent au libraire qui l'éditera, ce libraire, dont il dit le nom, est précisément le plus célèbre de Rome à ce moment : *hic meret aera liber Sosiis*[1]. De même, les défauts qui le choquent sont ceux de ses contemporains. Il connaissait, pour les avoir souvent rencontrés, ces jeunes poètes qui affectaient de ne pas vivre comme tout le monde, ne prenaient pas de bains, laissaient pousser leurs ongles et leur barbe, voulaient paraître à moitié fous, pour avoir l'air d'être inspirés. Ce qui prouve bien qu'il veut parler de gens de son époque, c'est qu'il leur reproche de ne jamais confier leur tête au barbier Licinus, qui était sans doute alors un coiffeur fort à la mode[2].

On peut donc soupçonner que, même quand il ne s'exprime pas d'une manière aussi formelle, il a surtout en vue ce qui se passe autour de lui. Assurément il est toujours bon de dire aux poètes qu'on doit avoir grand souci de la composition, qu'il faut que les parties d'un ouvrage se conviennent entre elles et forment un tout; mais, si Horace a mis ce précepte en tête de son *Art poétique* et s'il y a tant insisté, n'est-ce pas parce qu'il voyait qu'il était particulièrement utile aux écrivains de son temps? La vogue des lectures publiques commençait; or, c'est leur plus grand inconvénient de réunir un auditoire complaisant et distrait, dont l'attention n'est pas assez intense pour qu'il se préoccupe beaucoup de la suite des idées; qui, tout entier au plaisir présent, ne songe pas à exiger que ce qu'il écoute s'accorde avec ce qu'il vient d'entendre; qui perd le sentiment de l'ensemble et ne recherche que l'agrément des détails. Ce défaut sera celui de toute la décadence romaine, et jamais littérature n'a mieux mérité qu'on dît d'elle « qu'elle se contente de rapprocher des lambeaux d'étoffe qui brillent au loin[3]. » Horace, qui n'aimait pas les lectures publiques, paraît avoir prévu les conséquences qu'elles devaient produire; peut-être les voyait-il poindre chez les écrivains qui dé-

1. *A. P.*, 345.
2. *A. P.*, 301.
3. *A. P.*, 15.

butaient. Cette préoccupation des questions présentes permet seule d'expliquer certains passages de l'*Art poétique,* qui sans cela seraient pour nous fort obscurs. L'auteur semble annoncer, au début, qu'il va donner au poète des préceptes pour bien écrire : *dixeris egregie.* C'est un sujet très vaste et fort important; en réalité, il n'en aborde qu'un point, la légitimité de la création de mots nouveaux pour exprimer les idées nouvelles; mais ce point, le seul dont il s'occupe, il le traite avec une passion singulière. Son ton prend tout de suite une animation, une vivacité dont on a peine à se rendre compte :

> Ego cur acquirere pauca,
> Si possum, invideor?...
> Licuit, semperque licebit
> Signatum praesente nota producere nomen[1].

Évidemment ces vers sont l'écho d'une polémique à laquelle il a dû prendre part : c'est ce qui donne à sa parole un accent si personnel dans un sujet si général; c'est ce qui explique que, de toutes les questions relatives à « l'art de bien dire », il n'ait discuté que celle-là, qui n'est pas la plus importante.

Il y a donc, dans l'*Art poétique*, beaucoup d'actualités, pour employer un mot dont on se sert souvent aujourd'hui. Horace, malgré les effets de l'âge et quoiqu'il prétende que l'approche de la vieillesse l'a fort apaisé, est encore très vif dans les querelles littéraires. S'il n'est plus tout à fait l'homme qui prit feu si brusquement contre Lucilius, il est très loin de se désintéresser des luttes du moment; la trace en est restée dans son poème. C'est pour nous un inconvénient, car il arrive que les allusions qu'il fait aux querelles du jour nous échappent et que nous ne comprenons pas toujours ce qu'il veut dire; c'est un avantage aussi, car ce que nous pouvons saisir de ces allusions nous fait mieux connaître la littérature de cette époque.

IV

Ces réflexions s'appliquent à ce qu'Horace nous dit de l'art dramatique. Et d'abord soyons assurés que le théâtre dont il s'occupe si longuement, pour lequel il donne tant de préceptes,

---

1. *A. P.*, 55. 59.

est bien celui de son pays et de son temps; il prend la peine de l'indiquer avant d'entrer dans son sujet :

Tu quid ego et populus mecum desideret, audi[1].

il va donc apprendre au jeune poète ce qu'on réclame de lui et lui donner le moyen de satisfaire aux exigences du public. Ce public est difficile à contenter, et, si on lui déplaît, il n'attend pas, pour s'en aller, la fin du spectacle :

Si plosoris eges aulaea manentis[2].....

A ce défaut nous reconnaissons le public romain; et, pour qu'il soit tout à fait impossible de s'y tromper, Horace s'explique encore plus nettement ailleurs, quand il veut nous dire ce qui arrivera d'une pièce, où les convenances ne sont pas respectées, et comment elle risque d'être accueillie par les spectateurs :

Romani tollent equites peditesque cachinnum[3];

nous voilà donc bien prévenus : les pièces dont il va nous parler sont romaines, puisqu'elles sont représentées devant la plèbe et les chevaliers de Rome.

Il s'occupe peu de la comédie; la tragédie seule paraît l'intéresser. On sait qu'il n'aimait guère celle de l'époque républicaine, quoiqu'il la traite mieux en somme que la comédie du même temps, pour laquelle il est tout à fait injuste. Il lui arrive plus d'une fois de plaisanter des vieux auteurs tragiques; il se moque des vers qu'Ennius lance lourdement sur la scène[4]; il raille les surnoms de *doctus* et d'*altus* qu'on avait trop complaisamment donnés à Pacuvius et à Accius[5]; il éprouve une certaine humeur de voir que le théâtre soit plein quand on donne leurs pièces et que les gens graves se scandalisent si l'on se permet d'y trouver quelque défaut[6]. Cependant il ne désespère pas de l'avenir de la tragédie; il lui semble qu'elle convient au génie romain, qui de sa nature est élevé et audacieux[7], et qu'on a déjà fait en ce genre quelques

1. *A. P.*, 153.
2. *A. P.*, 154.
3. *A. P.*, 113.
4. *A. P.*, 260.
5. *Epist.*, II, 1, 56.
6. *Ibid.*, 60.
7. *Ibid.*, 165.

tentatives hardies et heureuses[1]. Avec plus de soin, plus de travail, la connaissance et la pratique des règles, le succès sera complet.

On peut, en lisant l'*Art poétique*, avoir facilement une idée de la façon dont Horace concevait cette tragédie perfectionnée. Il suffit de réunir les conseils qu'il donne un peu partout à Pison et qui doivent lui apprendre à faire une bonne tragédie. Rappelons en quelques mots les plus importants.

Il veut d'abord qu'on se mette encore plus qu'on ne l'a fait à l'école de la Grèce : toute littérature vient de là[2]. Il faut, pour composer des œuvres parfaites, tenir nuit et jour dans les mains les chefs-d'œuvre qu'elle nous a laissés[3]. Mais voici la nouveauté : il ne se borne pas à demander qu'on étudie les poètes, ce qui semble d'abord suffisant puisqu'il ne s'agit que de poésie. On ne doit pas négliger non plus les philosophes ; il faut lire les moralistes de l'école de Socrate qui se sont occupés des diverses conditions humaines et leur ont tracé leurs devoirs[4]; ils nous feront connaître l'homme et la vie. Insister comme fait Horace sur ce précepte, c'est exprimer très nettement l'idée que l'intérêt des œuvres dramatiques doit moins résider dans la complication des événements que dans la peinture des mœurs, l'analyse des passions, l'étude des caractères. Je ne sais si on l'avait dit aussi formellement avant lui ; en tous cas il me semble que c'était une façon de renouveler l'ancienne tragédie. Les autres prescriptions semblent au premier abord plus communes. Pour le choix du sujet, il conseille qu'on s'en tienne aux légendes anciennes et aux personnages connus, et même il trouve plus sûr pour un débutant de découper en actes les scènes des poèmes homériques ; c'est ce qu'avaient fait jusque-là presque tous les poètes romains. Il leur donne un conseil plus nouveau et plus nécessaire quand il recommande qu'on se tienne dans la limite des genres et qu'on n'emploie pas, pour raconter des infortunes tragiques, un style de comédie[5]. En parlant ainsi, il songeait sans doute à un défaut qui était assez fréquent chez les poètes antérieurs. Nous trouvons, dans les fragments des tragédies d'Ennius, des vers qui ont une allure

---

1. *Ibid.*, 166.
2. *A. P.*, 323. Graiis ingenium, Graiis dedit ore rotundo
Musa loqui.
3. *A. P.*, 268. A la vérité, c'est à propos de la métrique et des libertés que les poètes latins prenaient avec elle qu'il s'exprime ainsi ; mais le précepte a une valeur plus générale.
4. *A. P.*, 309-322.
5. *A. P.*, 90.

comique[1], et qui prouvent que, comme Corneille, il employait sans scrupule des expressions familières. Cicéron, en nous parlant d'un orateur très spirituel, C. Titius, qui faisait aussi des tragédies, nous dit qu'il portait au théâtre sa manière de plaisanter, ce qui rendait ses pièces très piquantes, mais fort peu tragiques, *satis ille quidem acute, sed parum tragice*[2]. C'est ce qu'Horace ne veut pas souffrir. Quant à la division de la tragédie en cinq actes qu'il impose d'une manière si rigoureuse[3], nous ignorons qui en a fait le premier une loi et si elle ne se trouvait pas déjà dans le traité *De actibus scenicis* de Varron, mais il est certain que les poètes de l'époque précédente en tenaient fort peu de compte. Dans la plupart de leurs pièces, il est très difficile de reconnaître où les actes commencent et où ils finissent; et sans aller jusqu'à supposer, comme on l'a fait, qu'elles n'avaient aucune espèce de divisions[4], on peut croire qu'ils tenaient à les dissimuler, s'il est vrai, comme prétend Donat, que le public profitait du moindre repos de l'action pour quitter le théâtre[5]. C'était une nouveauté aussi que de défendre qu'il y eut à la fois plus de trois acteurs parlant sur la scène[6]. On n'avait garde à Rome de s'astreindre à cette règle sévère; nous savons au contraire que, comme on cherchait à introduire plus de variété dans l'action, à lui donner plus de mouvement et de pompe, on multipliait le nombre des personnages[7]. Horace veut qu'on revienne à la simplicité des tragiques grecs.

On peut conclure de cet ensemble de préceptes qu'Horace avait dans l'esprit une tragédie sage, sensée, qui cherche à plaire aux délicats par la peinture des passions et des caractères, avec peu de personnages, une action simple, grave, très régulièrement conduite, un style soutenu, une versification sévère. Ces prescriptions font songer à la tragédie française du XVIIe siècle, enfermée un peu à l'étroit dans des règles rigoureuses et qui donne tant à la

---

1. Par exemple, ce vers de l'*Alexander* :

Hominem appellat : quid lascivis, stolide? non intellegit.

2. Cic., *Brut.*, XLV, 167. Voyez aussi *De orat.*, III, 8.

3. *A. P.*, 189. Sur cette question des cinq actes, voyez Leo, *Plautinische Forschungen*, p. 207 et sq.

4. Voyez Térence, *Hécyre*, 2me prol., 31. *Primo actu placeo.* Mais on peut entendre ici qu'il est question, non pas du premier acte, mais du commencement de la représentation.

5. *Praef. in Eunuchum : tenendi spectatoris causa vult poeta noster omnes quinque actus velut unum fieri ne respiret quodammodo atque... ante aulaea sublata fastidiosus spectator exsurgat.*

6. *A. P.*, 192.

7. Diomède, 491 K. *Latini scriptores complures personas in fabulas introduxerunt ut speciosiores frequentia facerent.*

raison et au raisonnement. Elle me semble réaliser à peu près l'idée d'Horace ; et comme elle aime avant tout les fines études de mœurs et le développement des idées générales, je crois qu'on ne trouverait rien de mieux pour la caractériser que ces deux épithètes de l'*Art poétique : speciosa locis, morataque recte*[1]. On peut supposer, je crois, que c'est quelque chose d'assez semblable qu'Horace souhaitait pour son pays.

V

Parmi les passages de l'*Art poétique* qui concernent le théâtre, deux méritent une attention particulière, ceux qui traitent du chœur et du drame satyrique.

Nous savons qu'il y avait un chœur dans l'ancienne tragédie romaine, mais on nous dit que les acteurs qui le composaient, au lieu d'évoluer dans l'*orchestra*, comme en Grèce, se tenaient sur le *pulpitum*, l'*orchestra* étant réservée aux chaises curules des sénateurs[2]. Nous n'avons guère de renseignements sur ces chœurs tragiques et il nous en reste à peine quelques vers. Le silence que les critiques anciens gardent sur eux semble bien indiquer qu'ils avaient peu d'importance ; et comme au contraire nous possédons des fragments assez considérables et fort beaux des *cantica*, on peut croire que le *canticum* représentait la poésie lyrique dans cette vieille tragédie.

Horace, dans l'*Art poétique*, ne dit pas un mot du *canticum*[3], qui lui semblait peut-être avoir pris trop de place dans l'ancien théâtre ; il insiste au contraire sur le chœur, probablement afin qu'on lui rende l'importance qu'il avait chez les poètes tragiques de la Grèce.

Le premier précepte qu'il donne à propos du chœur :

> Actoris partes chorus officiumque virile
> Defendat[4],

---

1. *A. P.*, 319.

2. Vitruvius, V, 6 : *ita latius factum fuerit pulpitum quam Graecorum, quod omnes artifices in scena dant operam, in orchestra autem senatorum sunt sedibus loca designata.*

3. Il en serait question une fois, si l'on admettait l'explication de M. Birt qui rattache le vers 98 au vers 99 et écrit :

> Si curat cor spectantis tetigisse querela,
> Non satis est pulchra esse poemata, dulcia sunto.

Dans ce cas *querela* serait au nominatif et signifierait le *canticum*.

4. *A. P.*, 193.

n'est que la traduction exacte d'une phrase d'Aristote[1]; il n'y avait donc rien de nouveau à dire que le chœur doit remplir le rôle d'un acteur ordinaire; seulement cette règle était à Rome d'une application plus naturelle et d'une nécessité plus évidente : le chœur y étant placé sur la scène même, à côté des autres acteurs, il n'était pas possible de le séparer d'eux, il fallait qu'il prît quelque part à l'action pour justifier sa présence; si les choristes, debout ou assis des deux côtés de la scène, n'avaient pas eu un rôle comme les autres personnages, ils auraient semblé ridicules. C'est bien ce qu'avaient compris instinctivement les anciens tragiques de Rome. Dans la pièce de Pacuvius intitulée *Niptra*, Ulysse blessé, gémissant, arrive sur la scène, avec l'aide du chœur qui s'entretient avec lui, le soutient et le console. Peut-être même est-ce le désir de mettre le chœur en relation plus directe avec les personnages de la tragédie qui avait amené les poètes à changer quelquefois sa condition. Ennius a jugé sans doute que ces jeunes filles de Chalcis « dont la joue rougit au moindre bruit » et qui forment le chœur de l'*Iphigénie* d'Euripide, n'étaient guère à leur place auprès d'Agamemnon; il leur a substitué un chœur de soldats. De même, dans sa *Médée*, les femmes de Thèbes, qui chez le poète grec lavent leur linge à la fontaine, sont devenues des *matronae opulentae optumates*, pour être plus dignes de figurer auprès d'une reine[2]. Ainsi les anciens tragiques paraissent avoir pratiqué la règle que donne Horace; s'il a éprouvé le besoin de la formuler de nouveau et d'un ton si impérieux, c'est peut-être que dans les derniers temps, où la tragédie romaine paraît s'être assez altérée, on l'avait un peu négligée; peut-être en voulait-il simplement rendre l'observation plus rigoureuse.

Voilà donc ce qu'Horace prescrit au chœur pour les scènes où l'action se déroule, où les acteurs sont sur le *pulpitum*; mais il y a des moments où les personnages du drame s'en éloignent et où le chœur y reste seul. Son rôle y est alors d'autant plus important que l'attention du public est toute fixée sur lui. Il a cette attribution particulière d'occuper les entr'actes par ses chants[3]. Horace exige que le sujet en soit tiré de la situation même :

> Neu quid medios intercinat actus
> Quod non proposito conducat et haereat apte[4].

---

1. Arist. Poet. 18 : τὸν χορὸν ἕνα δεῖ ὑπολαβεῖν τῶν ὑποκριτῶν.
2. Voyez l'*Iphigénie* et la *Médée* d'Ennius dans les *Tragic. lat. reliquiae* de Ribbeck.
3. Donat, argum. Andr : *est igitur attente animadvertendum, ubi et quando scena vacua sit ab omnibus personis, ut in ea chorus* (dans les tragédies) *vel tibicen* (dans les comédies) *audiri possit.*
4. *A. P.*, 194.

Ce sont des développements d'idées générales, mais qui doivent avoir un rapport direct avec les diverses péripéties de la pièce qui se joue. Accius déjà reprochait à Euripide d'avoir manqué à cette règle[1], et nous savons que les successeurs d'Euripide n'en tinrent plus aucun compte. Horace veut qu'on y revienne et en fait une loi absolue. Sa pensée, dans ce qu'il nous dit du chœur, se montre très nettement : il veut le lier d'une façon plus étroite à l'action ; et ce désir se comprend bien chez un critique qui tient avant tout à l'unité et à la régularité, qui trouve que le principal mérite d'une œuvre d'art est de former un ensemble bien proportionné où tout s'enchaîne et concourt à l'effet commun, *simplex et unum.*

La question du drame satyrique est plus délicate. On a remarqué qu'Horace la traite longuement[2] et avec une complaisance visible : évidemment il ne l'a pas fait sans dessein; mais quelle était son intention véritable et à qui s'adressent ses conseils ? C'est un sujet sur lequel on a émis des idées très différentes.

Beaucoup de savants pensent que, comme on ne connaît de drame satyrique qu'en Grèce, ou que du moins on ne peut pas assurer qu'il y en ait eu ailleurs, c'est seulement du drame satyrique grec qu'Horace veut parler; mais cette opinion soulève tout d'abord une objection grave. Ne serait-il pas étrange qu'Horace se permît de faire des leçons aux Grecs sur un genre dans lequel ils ont excellé, qu'il eût la prétention de leur apprendre ce qu'il leur *conviendra* de faire, lorsqu'ils l'ont fait depuis longlemps et avec tant de succès, quand c'est chez eux qu'il va chercher les modèles auxquels il veut qu'on se conforme? Ce genre d'impertinence est fort éloigné des habitudes d'Horace. D'ailleurs quand on regarde de près ce passage de l'*Art poétique*, il semble bien à de certains indices que ce n'est pas de la Grèce qu'il s'agit. Sans parler de la mention de la *matrona*[3], qui nous transporte au milieu d'une fête romaine, et de l'allusion qu'on a cru voir aux *tabernariae*[4], sorte de comédie populaire de Rome, il y a vers la fin, une expression qui me paraît décisive. Parlant des spectateurs devant lesquels les pièces dont il s'occupe doivent se produire et qu'il faut bien se garder de mécontenter, il les désigne par ces mots :

Offenduntur enim quibus est equus, et pater, et res[5].

---

1. Nonius, s. v. *Temerius.*
2. Il lui consacre 31 vers, ce qui est beaucoup quand on songe que l'épopée n'en a que 17.
3. A. P., 231.
4. A. P., 229.
5. *A. P.*, 248.

ces gens qui « ont un père », c'est-à-dire les patriciens, ceux qui ont un cheval (*equites equo publico*), ceux qui ont de la fortune (*equites censu*), forment la partie éclairée du public romain. C'est donc pour un public romain que travaillaient les auteurs auxquels Horace s'adresse, et s'il leur enseigne si soigneusement quelles sont les qualités que le drame satyrique exige, c'est qu'ils se proposaient de composer des drames satyriques.

L'ancien théâtre romain, celui de la république, a-t-il connu le drame satyrique? Welcker le nie; il fait remarquer avec raison que si le drame satyrique avait alors existé, les grammairiens latins ne mettraient pas tant d'insistance à établir que l'Atellane en tient la place[1], et que c'est tout à fait la même chose[2]. Cette assertion est du reste fort peu exacte. L'Atellane est une pièce d'un genre particulier, qui appartient en propre à l'Italie méridionale, qui a ses sujets et ses personnages, et, ce qui suffit à la distinguer du drame satyrique, qui ne possède pas un chœur de satyres. M. Dieterich suppose, il est vrai, que, dans les derniers temps de la république, elle doit s'en être beaucoup rapprochée[3]. Il remarque qu'elle traite souvent alors des sujets mythologiques et légendaires, les mêmes qui se retrouvent dans les catalogues des pièces d'Accius et des autres tragiques ; et, comme l'Atellane était jouée à la fin de la représentation, « pour sécher les larmes que la tragédie avait fait couler[4] », il se peut bien qu'on ait vu successivement sur la même scène les mêmes héros et les mêmes aventures présentés tantôt d'une façon sérieuse et tantôt d'une façon comique, ce qui pouvait rappeler de quelque manière les spectacles auxquels on assistait au théâtre d'Athènes. M. Dieterich s'appuie sur un texte d'Acron pour soutenir que Pomponius de Bologne fut l'auteur de cette innovation et que ces pièces nouvelles ou renouvelées prirent le nom de *Fabulae satyricae*[5]. Quoi qu'il en soit de cette opinion, il n'est pas possible de prétendre que les pièces de Pomponius aient été de véritables drames satyriques, puisque, de l'aveu même de M. Dieterich, elles manquaient de ce qui caractérise ce genre, c'est-à-dire d'un chœur de satyres. Dans tous les cas, l'innovation ne paraît

---

1. Marius Victor, 82 K, *Quod genus nostri in Atellanis habent.*
2. Diomède, 490 K : *Atellanae... argumentis dictisque jocularibus similes satyricis fabulis graecis.*
3. Dieterich, *Pulcinella*, ch. 4 et 5.
4. Schol. vet. in Juv. Sat. VI : *ut quidquid lacrymarum et tristitiae coegissent in tragicis affectibus hujus spectaculi ludus detergeret.*
5. *Satyrica scribere coeperunt ut Pomponius Atalantam, vel Sisyphon, vel Ariadnen.* Acron, *A. P.*, 221.

pas avoir eu beaucoup de succès, s'il est vrai que, du temps de Cicéron, les Mimes avaient remplacé les Atellanes à la fin des spectacles [1].

Chez Horace, au contraire, c'est bien véritablement du drame satyrique qu'il est question. Il s'agit de mettre un chœur de Satyres sur la scène. Tout au plus peut-on admettre que, pour les habiller à la romaine, on les appelle des Faunes [2]; mais, en supposant que le nom soit différent, ce sont bien les mêmes personnages, rieurs, malins, insolents [3], tels qu'on les voyait sur le théâtre d'Athènes. A côté d'eux doivent figurer les Dieux et les héros qu'on vient de voir dans la tragédie « tout brillants d'or et de pourpre [4] », et le bon Silène, le suivant de Bacchus [5] qui, avec les Satyres, est chargé d'égayer la foule. C'est donc le drame satyrique grec tout entier, avec ses sujets, ses personnages, ses plaisanteries, qu'Horace veut qu'on introduise sur la scène de Rome. L'idée en était venue sans doute à quelques jeunes poètes, peut-être au fils de Pison; l'admiration qu'ils éprouvaient pour le théâtre grec, et encore plus le besoin de renouveler sans cesse les divertissements qu'on offrait au peuple les poussaient à ne pas négliger un genre de pièces si original et si agréable. On remarque que, dans les conseils qu'Horace leur donne à ce sujet, il ne parle jamais qu'au futur : *conveniet*, *intererit*, *amabo*, *sequar*, ce qui ne peut s'expliquer que par deux hypothèses, ou bien, au moment où l'*Art poétique* fut écrit l'entreprise était sur le point d'être tentée, ou, s'il en avait été déjà fait quelques essais timides, ils avaient été mal accueillis, et Horace croyait devoir dire comment il faudrait désormais s'y prendre pour réussir [6]. Il ne dissimulait pas à ses jeunes amis la difficulté qu'ils trouveraient à ce genre d'ouvrage. Il fallait se tenir entre le sérieux et le burlesque, associer ensemble une bouffonnerie qui ne descend pas jusqu'à la grossièreté et une gravité qui ne se guinde jamais jusqu'à l'emphase, ou, pour parler comme le poète, se garder de tomber dans les boutiques ou de monter dans les nues [7]. Ni l'esprit romain, ni la langue latine

---

1. *Ad fam.*, IX, 16.
2. *A. P.*, 244 : *caveant me judice Fauni.*
3. *A. P.*, 225, *risores*, *dicaces*. 233 *protervis.*
4. *A. P.*, 228.
5. *A. P.*, 238.
6. *A. P.*, 230.
7. J'avoue que je suis moins surpris que Kiessling et quelques critiques du vers 235 et des suivants. On ne peut imaginer sans doute qu'Horace ait jamais songé à écrire des drames satyriques; mais est-il étrange qu'il ait dit : si j'en composais jamais, j'écrirais de telle ou de telle manière. *Amabo* peut très bien se comprendre comme s'il y avait *amarem*.

n'étaient assez souples pour se trouver à l'aise dans ces tempéraments et ces délicatesses. Aussi est-il naturel que cette entreprise ait échoué et qu'il n'en soit resté aucune trace chez les auteurs qui ont suivi[1]; mais je crois que la lecture de l'*Art poétique* ne permet pas de douter qu'elle n'ait été essayée ou tout au moins sur le point de l'être.

VI

Les renseignements précis nous manquent pour savoir quelle a pu être l'influence des doctrines d'Horace sur l'art dramatique à Rome. Voici pourtant un indice que nous ne devons pas négliger. Les tragédies de Sénèque ne rentrent pas tout à fait dans le système d'Horace; elles sont faites pour un public particulier, celui des lectures publiques, qui exigeait certaines qualités des auteurs qui travaillaient pour lui et lui infligeait certains défauts. Et cependant ces tragédies elles-mêmes respectent quelques-unes des règles que l'*Art poétique* a prescrites. Elles sont invariablement divisées en cinq actes; elles mettent sur la scène les légendes héroïques de la Grèce; et surtout, comme M. Weil l'a très bien montré[2], elles se soumettent à l'obligation de ne faire paraître ensemble sur la scène que trois personnages qui parlent; ce qui est d'autant plus remarquable que cette loi rigoureuse n'avait aucune raison d'être dans des pièces qui n'étaient pas destinées au théâtre.

Si le théâtre de Sénèque n'a pas répudié tout à fait les théories de l'*Art poétique*, on peut supposer sans témérité que celui de l'époque d'Auguste s'y est plus étroitement conformé. Varius était l'ami intime d'Horace; ils appartenaient au même groupe littéraire et devaient avoir les mêmes goûts et les mêmes principes. Il est donc permis de croire ou que Varius a fidèlement suivi dans ses pièces les conseils d'Horace, ou bien, si le *Thyeste* a précédé l'*Art poétique*, qu'Horace a tracé ses règles d'après les pièces de son ami. De toute façon il devait y avoir entre les œuvres du poète tragique et les théories du critique, quelque correspondance, et, quand on veut se représenter le *Thyeste* dont on nous fait tant d'éloges et que nous avons entièrement perdu, il est légitime de se remettre devant les yeux le dessin qu'Horace a tracé, dans l'*Art poétique*, d'une bonne tragédie.

Gaston Boissier.

---

1. Le seul souvenir qu'on puisse rattacher en drame satyrique romain est le vers suivant que nous a conservé Marius Victorinus (IV, 143, K): *agite, fugite, quatite, Satyri.*
2. *Revue archéol.*, 1865, p. 21 et 19.

AVILLIUS FLACCUS

PRÉFET D'ÉGYPTE ET PHILON D'ALEXANDRIE

D'APRÈS UN PAPYRUS INÉDIT

Le papyrus dont je me propose d'entretenir les lecteurs de la *Revue de Philologie* a été acheté au Caire, il y a quelques années, par M. Alfred Boissier, de Genève, qui a bien voulu me permettre de le publier. On y reconnaît l'assemblage de deux pièces distinctes. La première, dont le bord droit avait été collé, suivant l'usage, sur le bord gauche de la seconde, a presque entièrement disparu : les dernières lettres de trois ou quatre lignes sont tout ce qui en reste. L'autre pièce compte 23 lignes; 11 en haut, qui contiennent, en partie du moins, la teneur d'une circulaire officielle, et 12 en bas, où nous trouvons un certain nombre de signatures avec l'indication de la date à laquelle l'acte a été envoyé par l'expéditeur et signé par les destinataires. L'écriture des 11 premières lignes est une onciale régulière, celle des 12 autres, une cursive plus ou moins négligée. Le papyrus mesure 19 centimètres de hauteur sur 12 de largeur.

Voici le texte de la circulaire avec les restitutions qui s'imposent. Je sépare les mots :

ηλιοδωρος σ[τ]ρατηγος.....
της γραφεισης[ς] μοι υπο του.....
φλακκος ηλιοδωρωι.....
νομου τοποις ινα πασι.....
5 αυλος αυουιλλιος φλακκος.....
πασαν προνοιαν ποιουμεν[ος].....
αλλα εις το λοιπον ασφαλε[ια.....
επιτηδειων εργαλειων αλλα μι.....
και μαχαιροφοραν μεγα.....
10 ισοτιμος ετεραν ο ὁ αν.....
θανατωι ενοχος εσ[τω].

Ajoutons tout de suite la date inscrite à la 21e ligne :

L κα τιβεριου καισαρος

Nous avons là, bien mutilée malheureusement, une ordonnance du préfet Aulus Avillius Flaccus, qui gouverna l'Égypte les cinq dernières années de Tibère et la première de Caligula, et qui, pour avoir persécuté les Juifs d'Alexandrie vers la fin de son administration, fut, après sa mort, attaqué avec une extrême violence par leur compatriote Philon, dans la diatribe intitulée εἰς Φλάκκον.

Le texte même de l'ordonnance ne part que de la ligne 5 : le préfet en avait envoyé un exemplaire à chacun des stratèges de la province, en lui enjoignant de le communiquer aux représentants de l'autorité dans toutes les bourgades de son nome ou district. Les lignes 3 et 4 contiennent l'en-tête de l'exemplaire expédié au stratège Héliodore. Enfin, aux lignes 1 et 2, Héliodore adresse à ses subordonnés, les fonctionnaires des différentes κῶμαι de son nome, une copie conforme de l'exemplaire en question.

Reprenons, dans l'ordre des lignes, les trois parties successives de notre texte.

Lignes 1-2. Ἡλιόδωρος στρατηγὸς..... τῆς γραφείσης μοι ὑπὸ τοῦ..... Manque, à la première ligne, l'indication du nome dont Héliodore était stratège, comme aussi celle des fonctionnaires locaux à qui ce magistrat envoyait la circulaire; manque également le début de la formule d'envoi. Cette formule devait être rédigée à peu près ainsi : [ἔπεμψα ὑμῖν ἀντίγραφον τῆς ἐπιστολῆς] τῆς γραφείσης μοι ὑπὸ τοῦ [κρατίστου ἡγεμόνος Αὔλου Λουιλλίου Φλάκκου[1]]. « Je vous adresse une copie de la lettre qui m'a été écrite par Son Excellence le préfet Aulus Avillius Flaccus. » Peut-être y avait-il encore, après ladite formule, l'injonction aux destinataires d'avoir à lire et à signer la pièce; peut-être le texte finissait-il avec les noms du préfet; en tout cas, le supplément que nous avons proposé n'allait pas jusqu'au bout de la ligne 2. Il suffit, en effet, pour s'en convaincre, de constater tout ce qui a disparu à la ligne 1, où l'indication du nome et celle des fonctionnaires locaux

1. Voir une adresse, évidemment analogue, dans l'article de la *Revue archéologique* intitulé : *Une affaire de tutelle sous le règne d'Antonin-le-Pieux* année 1894, p. 70, lignes 1-3 : ἔγραψάς μοι (c'est le stratège d'Aphroditopolis qui parle à son collègue d'Arsinoë) Καλουείσιον Πατρόφιλον τὸν κράτιστον δικαιοδότην ἧς ἔγραψέν σοι ἐπιστολῆς περὶ καταστάσεως ἐπιτρόπων Ἐρεννίου ἀφήλικος ἀντίγραφον πεμψειν.

figuraient certainement au complet avec le sacramentel χαίρειν. On peut évaluer par là l'étendue qu'avait primitivement notre papyrus et la faible proportion de ce qui nous reste à ce que nous avons perdu.

Lignes 3-4. Φλάκκος Ἡλιοδώρῳ... νομοῦ τόποις ἵνα πᾶσι... Le préfet qui se désigne ici simplement par son nom de famille, son *cognomen,* le seul que lui donne aussi Philon d'Alexandrie, ajoutait probablement au nom de son correspondant son titre de stratège et l'indication du nome. Il lui disait ensuite qu'il lui envoyait une copie de sa circulaire aux stratèges d'Égypte, pour qu'il la répandît par voie d'affichage ou de proclamation, dans toutes les bourgades ou localités du nome (... νομοῦ τόποις) et en donnât connaissance à tous ses ressortissants (ἵνα πᾶσι...)

Les lignes 5-11 contiennent la teneur même de l'ordonnance. Cette fois, le préfet énumère tous ses noms, *prænomen, nomen* et *cognomen,* et nul doute que le titre d'ἡγεμὼν Αἰγύπτου ne les accompagnât, ainsi que la mention générale, au datif, des stratèges de la province ou de l'épistratégie, dont il attendait l'exécution de ses volontés. C'est, je crois, le seul exemple que nous ayons de l'énoncé absolument intégral des noms de Flaccus. Comme nous l'avons déjà dit, Philon ne l'appelle jamais que Φλάκκος et, dans l'inscription du temple de Dendérah, le prénom Αὖλος n'est pas complètement lisible.

Les débris de l'ordonnance ne nous en laissent pas deviner grand'chose. Il s'agissait évidemment d'une mesure grave : on peut l'inférer, non seulement de cette triple adresse, dont l'appareil compliqué et solennel précède la prose préfectorale, mais aussi et surtout de la sanction terrible qui la termine. Tout contrevenant sera passible de la peine de mort : θανάτῳ ἔνοχος ἔστω. Reste à savoir la nature du délit.

Aux lignes 6 et 7, le préfet parlait d'abord de sa prévoyance en général (πᾶσαν πρόνοιαν ποιούμενος), puis de certains moyens spéciaux dont il s'était avisé pour garantir désormais la sécurité publique (ἀλλὰ εἰς τὸ λοιπὸν ἀσφάλε[ιαν...[1]] Tout cela est assez vague ; mais les mots significatifs qu'on lit encore aux deux lignes suivantes permettent de supposer que l'ordonnance avait pour but d'interdire le port des armes (μαχαιροφοράν) dans la province ; qu'une réserve expresse était faite pour les instruments de travail

1. A moins que le mot ἀσφάλεια, revêtant déjà ici une signification analogue à celle qu'il aura dès avant l'époque byzantine, ne désigne une pièce officielle, une sorte de *permis*, autorisant celui qui en était pourvu à porter des armes ou à en garder dans sa maison.

(ἐπιτηδείων ἐργαλείων) susceptibles de rentrer, aux yeux des agents du pouvoir, dans la catégorie des objets prohibés ; que l'usage de ceux-ci était laissé à telles et telles classes de privilégiés et à quiconque, en dehors de ces classes, était mis sur le même pied (ἰσότιμος).

Nous savons par un témoignage positif que l'interdiction prononcée par le préfet Flaccus n'était pas chose nouvelle en Égypte. Dans le papyrus 35 du Louvre, Ptolémée, fils de Glaucias, se plaint au roi Ptolémée Philométor (182-146 av. J. C.) de la conduite des gardes royaux qui ont envahi le grand Sérapéon de Memphis, en prétendant que des armes y étaient cachées (φασκόντων εἶναι ἐν τῷ τόπῳ ὅπλα). Cette plainte se répète dans le papyrus 37 de la même collection. Ainsi, sous les rois grecs, l'autorité prenait des mesures de vigilance peu différentes de celles que l'on entrevoit dans la circulaire de Flaccus, et l'on peut être assuré qu'à l'époque antérieure, sous la domination persane, si souvent troublée par les révoltes de l'élément indigène, on avait déjà procédé d'une façon semblable. Les Romains imitèrent l'exemple des deux races conquérantes qui les avaient précédés. Mais, pour nous édifier sur la règle qu'ils adoptèrent à cet égard et sur l'application qu'ils en firent la 21e année de Tibère, nous avons mieux que les données sibyllines de notre document, mieux aussi que l'analogie des âges antérieurs. Un chapitre du traité de Philon contre Flaccus, cet ouvrage qui a déjà fourni tant d'indications précieuses pour l'étude de textes papyrologiques récemment mis en lumière[1], complète et confirme de la manière la plus heureuse les inductions que nous pouvons tirer du papyrus Boissier.

Ce chapitre (le XIe) raconte l'épisode le plus dramatique de la persécution. Un des prétextes imaginés contre les Juifs pour la justifier, c'était qu'ils avaient chez eux des armes cachées. Le centurion Castor et sa troupe furent chargés d'opérer les saisies. Philon décrit avec beaucoup de vie l'irruption des soldats romains dans les maisons juives, le pillage auquel ils se livrèrent, la frayeur des femmes et des enfants, celle des femmes surtout qui, jusque-là, n'avaient jamais affronté ni le grand jour de la rue, ni les regards des hommes, fussent-ils de leur propre famille, et qui, tout à coup, traînées brutalement sur l'agora ou en plein

1. Les papyrus de Berlin, de Ghiseh et du Louvre relatifs aux débats entre les Grecs et les Juifs d'Alexandrie par devant l'empereur Claude. Ces textes ont été étudiés par MM. Th. Reinach (*Revue des Études Juives*, tomes XXVII et XXXI) et U. Wilcken (*Hermes*, tome XXX).

théâtre, eurent à essuyer les insultes de la populace d'Alexandrie [1]. Cette page de Philon serait la plus belle du livre, s'il ne contenait aussi l'histoire de l'horrible assassinat de Flaccus par les sicaires de Caligula, récit dont l'auteur savoure voluptueusement les moindres détails, joyeux de voir souffrir l'ennemi de sa race.

C'est vers le milieu du chapitre que se trouve le passage à rapprocher de notre papyrus. Philon affirme que, peu avant l'enquête dans les maisons juives, Flaccus avait fait enlever leurs armes aux Égyptiens de la campagne par le ministère d'un certain Bassus : καίτοι γε οὐ πρὸ πολλοῦ τῶν κατὰ τὴν χώραν Αἰγυπτίων ὁπλολογηθέντων ὑπὸ Βάσσου τινός, ᾧ προσέταξεν ὁ Φλάκκος τουτὶ τὸ ἔργον. Notre papyrus est daté de la 21e année de Tibère, soit de l'an 33-34 après J.-C., et les événements que raconte Philon ont eu lieu la première année de Caligula, soit l'an 37-38. L'expression vague de *peu auparavant* s'appliquerait très bien à un intervalle de quatre ans, et rien ne semble empêcher au premier abord de considérer l'hoplologie dont il est question dans le papyrus comme identique à l'opération dirigée par Bassus.

Il y a toutefois un argument à invoquer contre cette identification. Quelques lignes au-dessous de la phrase que nous avons citée, Philon s'exprime ainsi à propos des Égyptiens convaincus d'avoir fait des provisions d'armes : τὰς τῶν ταῦτα παρασκευασαμένων οἰκίας ἄξιον ἦν ἐρευνᾶσθαι · πρὸς γὰρ νεωτερισμὸν ὕποπτοι πολλάκις ἀποστάντες ἦσαν, καὶ ἔδει κατὰ μίμησιν τῶν ἱερῶν ἀγώνων τριετηρίδας ἄγειν καινὰς ἐν Αἰγύπτῳ συγκομιδῆς ὅπλων τοὺς προεστῶτας, ἵνα ἢ μὴ κατασκευάζεσθαι φθάνωσιν, ἢ ἀντὶ πολλῶν ὀλίγα καιρὸν οὐκ ἔχοντες εἰς ἀναχώρησιν · ἡμᾶς δὲ τί τοιοῦτον ἔδει παθεῖν; « C'était à bon droit qu'on fouillait les maisons de ceux qui avaient fait ces provisions d'armes et que de fréquentes révoltes rendaient suspects de complot; et, comme on célèbre tous les trois ans les jeux sacrés, le gouvernement avait (ou aurait) le devoir de recueillir tous les trois ans aussi les armes qui se trouvent en Égypte, pour empêcher qu'on ne s'en approvisionnât trop vite, ou pour en réduire beaucoup la quantité, en ne laissant pas aux coupables le temps de se dérober. Mais nous, pourquoi fallait-il nous infliger un traitement pareil ?[2] » Les termes

1. Je ne sais si l'on doit ajouter une foi entière à cette partie du témoignage de Philon. Il dit que, dans la hâte scandaleuse des arrestations, on produisit sur la scène beaucoup de femmes qui n'étaient pas juives. Reconnues par les spectateurs, on les relâchait aussitôt, tandis qu'on obligeait les Juives à manger de la viande de porc, sous peine d'être livrées aux bourreaux. Une pareille confusion semble difficile à croire. Il est probable que l'enquête ordonnée par le préfet visait d'autres suspects que les Juifs seulement, mais que Philon a voulu représenter ses coreligionnaires comme les uniques victimes de cette mesure vexatoire.

2. Il en était sans doute de l'hoplologie comme de l'obligation imposée aux Egyptiens d'habiter leur lieu d'origine et que chaque préfet, à son entrée en charge, leur rappe-

dont se sert Philon dans cette longue phrase ne sont pas de la dernière clarté. Le premier ἔδει pouvant exprimer aussi bien une hypothèse qu'une affirmation, on se demande si l'auteur ne proposerait pas une idée à lui, au lieu de rappeler simplement un fait. Mais la proposition serait étrange, et il paraît peu naturel que Philon y eût même pensé. Le plus probable de beaucoup est qu'il parle ici, non sans ironie, d'une réalité. L'hoplologie aurait donc été une mesure administrative revenant chaque troisième année, soit de deux années l'une, d'après la façon de calculer des anciens. D'autre part, il est difficile de se représenter cette hoplologie bisannuelle comme une institution permanente ou simplement durable. Si la province d'Égypte y avait été longtemps soumise, plusieurs de nos innombrables papyrus en témoigneraient certainement, à défaut des historiens. Peut-être, sous le règne ombrageux de Tibère, la mesure était-elle devenue périodique, pour redevenir intermittente sous ses successeurs.

En tout cas, l'épithète καινάς qui accompagne τριετηρίδας, dans la comparaison avec les jeux sacrés de l'Isthme et de Némée, semble bien montrer que l'institution de la période de trois ans pour l'hoplologie ne remontait pas très haut à l'époque où nous transporte le récit de Philon.

Si les hoplologies se répétaient alors tous les trois ans, comme celle dont parle notre papyrus a pour date l'an 33-34, les deux suivantes tomberaient sur 35-36 et 37-38. Or, ce fut en 37-38, première année de Caligula, et au commencement de 38-39 qu'eut lieu cette persécution contre les Juifs d'Alexandrie, dont les visites domiciliaires de Castor et de ses soldats marquèrent le dernier acte. L'arrestation de Flaccus suivit aussitôt. Entre l'épisode de l'enquête et le début de l'année 37-38, il y a donc la place d'une hoplologie, et une place assez large pour justifier le οὐ πρὸ πολλοῦ de Philon.

La conclusion à laquelle nous sommes arrivés est d'autant plus vraisemblable qu'elle fournit la meilleure explication de cette enquête vexatoire imaginée par le préfet. Il venait de procéder à l'hoplologie dans les campagnes et dans les villes de province — tel est en effet le sens de κατὰ τὴν χώραν ὁπλολογηθέντων Αἰγυπτίων. L'idée d'étendre le même genre de recherches à la capitale, en les dirigeant surtout contre la colonie juive, devait se présenter d'elle-même à son esprit, ce qui n'eût pas été aussi naturellement le

---

lait aussi solennellement et aussi vainement que ses prédécesseurs. Voir sur cette question l'article intitulé : *Requête adressée à un Centurion par des fermiers égyptiens. Revue archéologique,* année 1895, pages 33 et 34.

cas, si la dernière hoplologie avait remonté à quatre années. On doit croire, quoi qu'en dise Philon, qui veut réserver à ses compatriotes le mérite des vexations subies, que les Juifs ne furent pas seuls inquiétés et poursuivis. On le soupçonnerait *a priori*, et certains détails de sa narration le laissent entrevoir malgré lui.

Au reste, le système adopté par le gouvernement de l'Égypte ne pouvait guère différer d'une période hoplologique à l'autre : il y avait une tradition, une procédure, un ensemble de modes d'exécution, dont on s'écartait d'autant moins volontiers qu'il s'agissait d'une opération très vaste et très malaisée. Dans l'espèce, au surplus, c'était le même préfet, entouré du même personnel, qui conduisait tout. Nous pouvons être certains que, si l'on avait conservé l'ordonnance de l'an 37-38, on y retrouverait, à peu de chose près, les articles datés de l'an 33-34 et, par contre, que les indications de Philon sur l'hoplographie la plus récente valent aussi pour la plus ancienne.

Philon nous montre dans les ports du Nil une flotte remplie d'armes de toute espèce; sur terre, d'innombrables bêtes de somme pliant sous le poids des lances liées en faisceaux, des fourgons chargés de panoplies partant du camp romain, s'avançant en bon ordre et formant une ligne continue, longue de dix stades, entre les ports et l'arsenal du palais, où tout le matériel saisi venait s'entasser. Tel était le spectacle qu'à cette époque les Alexandrins avaient sous les yeux deux fois par olympiade. Chaque année, d'ailleurs, ils voyaient le même appareil de vaisseaux, de chameaux et de voitures porter aux magasins de l'annone le blé recueilli dans toutes les bourgades de la province à destination de Rome.

Nul renseignement chez Philon sur les classes privilégiées que l'hoplologie n'atteignait pas, non plus que sur les ἰσότιμοι indiqués à la ligne 9 de notre texte. Nulle mention expresse, dans son récit, des outils et instruments de travail dont le préfet entendait laisser l'usage à ses administrés. Lorsque, après avoir énuméré toutes les catégories d'armes qu'on chercha vainement dans les maisons juives, il ajoute que les soldats ne purent même pas y découvrir de simples couteaux de cuisine : οὐδὲ τὰ πρὸς τὴν καθ' ἡμέραν δίαιταν ὀψαρτυτῶν αὐταρκῆ μαχαιρίδια, il désigne là évidemment une des espèces d'ἐπιτηδείων ἐργαλείων non frappées d'interdiction. La liste complète en était donnée, non pas dans l'ordonnance proprement dite, car, malgré les grandes lacunes du papyrus, on voit bien qu'un semblable détail ne pouvait y entrer, mais dans un règlement organique, promulgué avec l'ordonnance et contenant aussi la liste des articles prohibés. Bien probablement,

Philon emprunte à une pièce officielle sa nomenclature des ὅπλα saisissables, comme aussi le partage qu'il en fait en ἀμυντήρια et en ἐκήβολα[1]. C'est un historien documentaire. Peut-être le papyrus, dont on voit encore le bord droit collé sur le bord gauche du nôtre, était-il une copie du règlement organique en question. Les quelques lettres encore visibles de ce papyrus sont de la même écriture que l'ordonnance. Les deux textes ont été copiés par le même expéditionnaire.

Dans la 85e novelle de Justinien *de armis,* où l'on reconnaît plus d'un écho des ordonnances hoplologiques de l'époque romaine, on lit, à la fin du chapitre IV, la phrase suivante : μόνας δὲ γίνεσθαι παρὰ ἰδιωτῶν καὶ ἰδιώταις πιπράσκεσθαι συγχωροῦμεν μαχαίρας μικρὰς αἷς οὐκ ἄν τις εἰς πολέμου χρήσαιτο χρείαν. Ces μάχαιραι μικραί, qui peuvent être fabriquées par des particuliers ou leur être vendues, rappellent les μαχαιρίδια τὰ πρὸς τὴν καθ' ἡμέραν δίαιταν que nous avons vues chez Philon, et correspondent à une des classes des ἐπιτηδείων ἐργαλείων. Quant à la liste des armes dont la fabrication et l'achat leur sont interdits, l'analogie avec la nomenclature des articles prohibés reproduite par Philon est très frappante. Quelques termes de l'ancienne langue ont fait place dans la novelle à des synonymes romains ou byzantins : ce sont les seules différences à relever. Justinien nomme les σπάθαι et les ξίφη. Nous avons déjà dit que Philon omet cette catégorie d'armes, et nous en avons supposé la raison.

Au chapitre III de la novelle, il est dit qu'une accusation capitale sera intentée à quiconque laissera enfeindre impunément la loi relative à la fabrication et à la vente des armes, ou ne dénoncera pas les coupables : τὸν εἰς κεφαλὴν ὑπομένειν κίνδυνον, εἴ τι τοιοῦτο γινόμενον εὑρόντες μὴ τιμωρήσονται, ἢ τοῖς τοῦτο πράξει δυναμένοις μὴ μηνύουσιν ἀλλὰ λαθεῖν συγχωρήσουσιν. Le θανάτῳ ἔνοχος ἔστω, qui termine notre texte, pouvait concerner un délit analogue. Il est toutefois plus probable qu'il s'agissait là soit simplement du port illicite des articles prohibés, soit des cas de récidive.

Les signatures apposées au bas du papyrus complètent les renseignements de l'intitulé sur les moyens employés pour assurer l'exécution de l'ordonnance préfectorale.

Au reçu de l'exemplaire qui lui était expédié d'Alexandrie, chacun des stratèges de la province en faisait circuler une copie

---

1. Première catégorie : κράνη, θώρακες, ἀσπίδες, ἐγχειρίδια, κοντοί, παντευχίαι; seconde catégorie : παλτοί, σφενδόναι, τόξα, βέλη. Manquent dans la première les ξίφη et les μάχαιραι : c'est peut-être que le port de ces armes était réglé dans l'ordonnance même, comme l'indiquerait le μαχαιροφοράν de notre texte, ligne 10.

conforme dans les bourgades de son nome. Les représentants attitrés des différentes bourgades signaient cette circulaire et, dans un délai marqué, elle revenait à la capitale du nome, où on la déposait aux archives.

J'ai essayé de déchiffrer ce qui reste des souscriptions du papyrus. Aucune des écritures n'est bonne; plusieurs sont exécrables. J'indique par des points d'interrogation les mots ou syllabes dont je ne réponds pas.

12) οσυηυς πασχιλης (la 1re lettre est douteuse) ηγουμενος η...
λυθας οσυηους εγραψ[εν.....
προκειται λυθας οσυηο[υς.....
15) τος (?) και (?) λυθας τ.....
κωμης κερκε... θ.....
. υμιτιυ (?)... βυτερ.....
εος κολλυτω (?) κρ.....
ιμουθης ηγουμ[ενος.....
20) ασκλαπωνος εγραψ[εν.....

A la 21e ligne, la date que nous avons déjà reproduite.

A la 22e, coupée en deux par la déchirure du papyrus, traces de lettres. C'était peut-être le défilé des signataires qui reprenait.

Les deux ἔγραψεν, que nous lisons aux lignes 13 et 20, commençaient sans doute l'immanquable formule ἔγραψεν ὑπὲρ αὐτοῦ ἀγραμμάτου ou γράμματα μὴ εἰδότος. Bon nombre de ces dignitaires ruraux, qui sont tous Égyptiens de race, ne savaient pas écrire et ont signé par l'intermédiaire d'un de leurs administrés, le comogrammate probablement. Une fois, l'intermédiaire a consciencieusement allongé la formule d'un [ὡς] πρόκειται (l. 14).

Les titres de ces fonctionnaires varient. A la ligne 18, les deux lettres κρ, dont la seconde est tracée plus haut que la première, peuvent être le sigle de κωμάρχης; à la ligne 17, on devine un [πρεσ]βύτερος; aux lignes 12 et 19, nous avons deux ἡγούμενοι. Ce titre d'hégumène, qui s'est conservé en Orient dans la terminologie ecclésiastique, équivaut-il à celui d'ἐπιστάτης κώμης qu'on trouve ailleurs? Un papyrus de l'an 237[1] mentionne un ἡγούμενος συνόδου κώμης Βακχιάδος, quelque chose comme un président de conseil communal.

Après le nom et le titre de chaque fonctionnaire, venait l'indication de sa κώμη ou bourgade. Cette indication ne figure plus qu'une fois dans le papyrus (ligne 16); encore n'y est-elle pas

1. Grenfell et Hunt. *Greek Papyri*, série II, n° 67, p. 101.

complète : du nom de la bourgade, on ne lit que les cinq premières lettres, suivies d'un signe d'abréviation. Le renseignement est précieux néanmoins. Que ce soit la κώμη de Κερκεσοῦχα, celle de Κερκέσσιρις, ou enfin celle de Κερκεσῆφις, la Samarie d'Égypte, peuplée de Juifs déjà sous les premiers Ptolémées, c'est dans le nome d'Arsinoé[1] que nous sommes transportés; Héliodore est un des deux stratèges qui gouvernaient ce nome la 21e année de Tibère; ce sont les riches et pittoresques campagnes du Fayoum que parcourait son messager, allant de village en village avec le papyrus qui est aujourd'hui à Genève.

Jules NICOLE.

---

1. Quand un stratège d'Arsinoé est mentionné dans un acte, l'indication *in extenso* ou en abrégé de la région du nome (région d'Héraclide ou région de Thémiste et de Polémon) n'est presque jamais omise : on voit donc s'élargir encore, aux lignes 1 et 3 de notre papyrus et par conséquent à toutes les autres, la partie du texte que nous avons perdue. Remarquons enfin que l'hégumène dont le titre est suivi d'un η à la ligne 12, peut avoir été celui d'Ἡφαιστιάς ou d'Ἡρακλεία, ces deux bourgades se trouvant l'une et l'autre dans le nome Arsinoïte. Le collègue d'Héliodore avait envoyé un autre exemplaire de l'ordonnance aux κῶμαι de sa région.

VITRUVIUS RUFUS

§ 39, Mesure des hauteurs, et § 39bis, formule de l'arc surhaussé

FRAGMENT D'UN MS. DE LA BIBLIOTHÈQUE DE VALENCIENNES

(Compilé d'après VITRUVE
(l. III et IV), sur les proportions des colonnes antiques).

I

Dans une récente communication à la *Revue de philologie* (XX, 1896, p. 175), M. Paul Tannery s'est efforcé d'apporter quelques corrections au texte visiblement altéré de ce paragraphe, tel qu'il a été publié d'après le *Codex Arcerianus* par M. Moritz Cantor dans son ouvrage, *Die rœmischen Agrimensoren* (Leipzig, 1875, p. 215). De notre côté, nous avons été amené, à la suite de nos recherches sur les écrits d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus[1], à examiner ce même paragraphe et à le soumettre à une nouvelle revision. Avant d'exposer le résultat auquel nous sommes arrivé, nous devons tout d'abord reproduire le texte donné par M. Cantor, puis celui qui contient les corrections de M. Tannery, afin de faciliter la comparaison de ces textes avec celui que nous avons à proposer. Voici le texte de M. Cantor :

« Arborem sive turrem, vel quodcumque fuerit excelsum ut « *sine umbras solis et lunae* mensuris et dicas *quod* ped. habeat « altitudinis. facis sic. decumbe in dentes et da te retrorsum donec « cacumen videas, et ex *coloco*, unde cacumen plictum cum caelum « videris, surge, et mensura per terram usque ad arborem vel « turrem aut quod fuerit, et quod ped. inveneris, tot pedes sunt « altitudinis eius. »

---

1. *Un nouveau texte des traités d'arpentage et de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus*, publ. d'après le ms. lat. 13084 de la Bibl. roy. de Munich, par V. Mortet, avec une introd. de Paul Tannery, 1896 (*Notices et extraits*, XXXV, 2e part.), — cf. notre mémoire sur *La Mesure des colonnes à la fin de l'époque romaine, d'après un très ancien formulaire* (*Bibl. de l'Ec. des Chartes*, 1896).

Ce paragraphe a été corrigé de la manière suivante par M. Tannery :

« Arborem sive turrem vel quodcumque fuerit excelsum ut « *sine umbris solis et lunæ* mensures, et dicas quot pedes habeat « altitudinis, facis sic : decumbe in dentes, et da te retrorsum « donec cacumen videas, et ex *eo loco*, unde cacumen *perlibra-* « *tum cum oculo* videris, surge et mensura per terram, usque ad « arborem vel turrem aut quod fuerit, et quot pedes inveneris, tot « pedes sunt altitudinis eius. »

Reprenons successivement chaque membre de phrase de ce paragraphe, en faisant nos observations personnelles dont quelques-unes seront appuyées sur les leçons de quatre manuscrits qu'on n'avait pas encore fait intervenir pour l'intelligence de notre texte[1]. Nous avons mis à contribution d'abord le ms. 337 (f° 31) de la Bibliothèque municipale de Valenciennes qui date du IXe siècle. C'est celui qui se rapproche le plus du texte du *Codex Arcerianus* au point de vue chronologique, comme au point de vue de la teneur même du § en question. Les trois autres mss. sont d'une époque plus récente, à savoir : le ms. lat. 6842c (f° 63 v°) de la Bibliothèque nationale (XIIIe siècle), le ms. Sloane 296 du British Museum (XIIIe siècle), enfin le ms. Vat. reg. 1286 (f° 50 v°) qui semble un peu postérieur (XIVe siècle). Ces trois derniers mss. présentent entre eux une parenté évidente, en ce qui concerne le paragraphe que nous étudions; par opposition au ms. *Arcerianus* et à celui de Valenciennes, ils appartiendraient à une même famille. Ces mss. sont parfois plus corrects que l'*Arcerianus* pour le § 39, sans être d'ailleurs utiles, comme nous allons le voir, pour résoudre la principale difficulté de ce paragraphe, dont la solution doit être cherchée ailleurs.

Sans insister bien entendu sur la leçon *turrim* (pour *turrem*) que donnent également les mss. Sloane 296 et Vat. reg. 1286, nous ferons observer que le ms 6842c nous offre : *sine umbra solis vel lune* au lieu de *sine umbras solis et lunae* de l'*Arcerianus*. Le ms. Sloane 296 et Vat. reg. 1286 donnent *sine umbra solis et lune*. En substituant *umbris* à *umbras*, M. Tannery avait trouvé la leçon *umbra* moins probable, car, dit-il, on désirerait plutôt ensuite *solis aut lunæ;* le ms 6842c donne entière satisfaction à

1. Ils ont été signalés par M. Valentin Rose (p. XII) à la fin de son introduction à l'édition de Vitruve qu'il a publiée en 1867. Nous prions MM. Scott, garde général des mss. au British Museum, de Manteyer, membre de l'École française de Rome, et Séverin, professeur d'histoire au lycée de Valenciennes, d'agréer tous nos remerciements pour avoir bien voulu collationner les passages de ces mss. qui nous intéressaient particulièrement.

ce désir et rend définitive, à notre avis, la leçon de ce membre de phrase.

Le ms. lat. 6842c présente la leçon *mensuris discas*, mots que l'on retrouve aussi dans le ms. Sloane 296 et Vat. reg. 1286. Le ms. 337 de la bibliothèque de Valenciennes offre au contraire la leçon *mensuris* (ici pour *mensures*) *et dicas*. Il y a lieu de maintenir la correction *mensures*, d'accord avec M. Tannery et Schott (*Excerpta* dans les *Epistol. Paris.* de Bredow, p. 242) et de lire définitivement : *mensures et dicas*[1]. Les mss. de Valenciennes, de la Bibl. nat. et du Vatican que nous venons d'utiliser donnent la forme correcte *quot pedes habeat altitudinis*, au lieu de *quod ped. habeat altitudinis* du texte de M. Cantor, forme que M. Tannery a dû corriger, il va sans dire.

Il ne faut pas s'arrêter à la variante *decumbis in dentes* que les ms. 6842c, Sloane 296 et Vat. reg. 1286 nous offrent, de même que le texte de Schott (*Ibid.*, p. 242). Le ms. de Valenciennes donne *decumbe in dentes*, comme le texte de Cantor et celui que propose M. Tannery. Il y a lieu évidemment d'opter avec M. Tannery pour cette forme *decumbe in dentes*, comme étant plus correcte et plus conforme au membre de phrase qui vient ensuite : « *et da te retrorsum* » que donnent semblablement tous les manuscrits que nous connaissons. Rappelons à propos de l'expression *decumbere in dentes*, que M. Cantor[2] en a retrouvé l'équivalent dans Vitruve même. Parlant de la recherche des sources (l. VIII, 1, éd. Val. Rose et Müller-Strübing, p. 185), l'auteur des *Dix livres d'architecture* s'exprime ainsi : « Ea autem erit facilior, si erunt « fontes aperti et fluentes. Sin autem non profluent, quaerenda « sub terra sunt capita et colligenda. Quae sic erunt experienda « uti *procumbatur in dentes* antequam sol exortus fuerit, in locis « quibus erit quaerendum, et in terra mento conlocato[3] et fulto « prospiciantur eae regiones. »

Les corrections dont il vient d'être question sont secondaires. Mais la correction sur laquelle M. Tannery a insisté et qui a été l'objet principal de sa communication sur le § 29 de Vitruvius Rufus, est celle qui porte sur les mots *cacumen plictum*, auxquels

---

1. Cf. la formule : « Si datus fuerit quilibet locus quadrus sive tabula quadra, *et dicatur...* » (*Un nouveau texte des traités d'arpentage et de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus*, p. V. Mortet et P. Tannery, fragment nouveau § [25], p. 33).

2. *Die rœmischen Agrimensoren*, Anmerkungen, p. 216, n° 235.

3. M. Cantor ayant lu dans le paragraphe 39 de Vitruvius Rufus *coloco* (au lieu de *eo loco*) a cru trouver un rapprochement entre ce mot et *conlocato* du texte de Vitruve; c'est là un lapsus auquel il n'y a pas lieu de s'arrêter. Le ms. de Valenciennes donne bien la forme correcte *ex eo loco*.

M. Tannery substitue *cacumen perlibratum cum oculo*. Nous prions ici le lecteur de se reporter à la communication de M. Tannery pour l'exposé des raisons qu'il a logiquement déduites à l'appui de cette substitution. Celle-ci a été inspirée par le désir très légitime de mettre ce passage en harmonie avec les données techniques de l'arpentage dont on ne peut se passer pour se rendre compte exactement de ce paragraphe, et qui ne semblent pas exprimées dans le texte de M. Cantor d'une manière suffisamment explicite. Nous espérons montrer qu'on peut arriver au même résultat en faisant subir au texte de Vitruvius Rufus moins de changements paléographiques que n'a dû le faire M. Tannery ; il ne sera pas non plus nécessaire de modifier l'acception de termes qui sont usités d'ordinaire.

Comme M. Tannery le remarque judicieusement, à propos du procédé indiqué pour mesurer une hauteur verticale dont la base est accessible, le compilateur a dû laisser de côté nombre de problèmes traités par Vitruvius Rufus ; celui-ci avait dû réunir ensemble ceux où il indiquait l'emploi d'un instrument de mesure nécessaire notamment pour l'opération dont il s'agit dans le paragraphe en question. Le procédé usité alors en pareil cas consistait, dit M. Tannery, à se placer d'abord ventre à terre, l'œil à une distance de la base égale à la hauteur, ce qui est obtenu lorsque la ligne de visée est inclinée de 45 degrés sur l'horizontale. Mais il est impossible, ainsi que le remarque aussi M. Cantor, de s'assurer de cette inclinaison sans un instrument quelconque (par exemple, une équerre dont les côtés de l'angle droit soient égaux et dont on tiendra l'un vertical, tandis qu'on visera suivant l'hypoténuse). Or, il n'y a dans le texte, dit M. Tannery, aucune mention reconnaissable d'un tel instrument. — Est-il certain qu'on ne puisse trouver dans notre paragraphe, aucune mention de l'instrument utile pour l'opération dont il s'agit ? Nous pensons au contraire que cela est possible ici. Les copistes ont dénaturé de diverses manières un passage essentiel qu'ils n'entendaient point, et ils sont arrivés ainsi à faire des non-sens paléographiques, comme l'a bien montré M. Tannery. Au lieu de *plictum cum cœlum* (ou mieux *celo*, d'après le ms. 6842[c]) que donne fautivement le texte de M. Cantor, d'après l'*Arcerianus*, au lieu de la correction ingénieuse au point de vue géométrique, *perlibratum cum oculo* que propose M. Tannery, nous lirions les mots *projectum cuneolo*, qui s'appliquent exactement à la visée d'un sommet apparaissant *en saillie*, lorsque l'observateur couché par terre à plat ventre, se relève lentement et commence à apercevoir le sommet cherché sur le point de *dépasser en saillie l'extrémité du petit angle aigu*

de l'équerre dont il se sert dans son opération. Voici comment nous justifions notre correction d'après les données paléographiques du texte altéré de ce paragraphe.

On reconnaîtra d'abord que la confusion était très facile entre les mots *cum celo*, d'une part, et *cuneolo*, d'autre part, qui aurait pu s'abréger à la rigueur *ceolo*. Le mot *cuneolus* signifie petit coin, petit angle, et désigne bien ici l'angle aigu sur lequel s'applique le sommet cherché, lorsqu'on vise un objet élevé suivant l'hypoténuse opposée à l'angle droit de l'équerre. On sait que ce mot appartient à la latinité classique; on le trouve aussi employé dans le langage technique dont se sert l'auteur des Dix livres de l'architecture (Ed. Val. Rose et Müller-Strübing, X, 18, p. 272 : *cuneoli ferrei*). Un petit niveau de charpentier (*libella*)[1] approprié de manière que le triangle qu'il forme fût rigoureusement rectangle au sommet auquel est suspendu le fil à plomb, pouvait par l'un de ses angles aigus servir de *cuneolus* dans l'opération indiquée. Quant à la forme *plictum*[2] que donne aussi le ms. de Valenciennes, nous pouvons évidemment la rapprocher de très près, philologiquement, des formes altérées *plectum, plectura,* que nous avons trouvées dans le même manuscrit, dans un passage qui a été compilé d'après Vitruve, et que nous reproduisons plus loin (III). Or la comparaison des passages qui correspondent dans le texte de Vitruve avec ceux de cette compilation, fait voir que c'est sûrement *projectum* (ꝑiectum) au lieu de *plectum,* ou encore *projectura* (ꝑiectura) au lieu de *plectura* qu'il faut lire ici, avec la signification de *saillie, d'objet en surplomb.* On peut ainsi s'expliquer des fautes de copiste (oublis d'abréviations régulières, confusions de lettres dont la forme s'était modifiée à la longue) qui ont amené l'altération de ce paragraphe et rendu méconnaissables des termes qui devaient exister dans l'original. La restitution que nous faisons ici paraîtra, nous l'espérons, plus acceptable, et nous proposons de rétablir de la façon suivante le texte du § 39 de Vitruvius Rufus :

§ 39 : « Arborem sive turrim (ou turrem) vel quodcumque

---

1. Ce mot revient à plusieurs reprises dans le texte de Vitruve (Voy. l'*Index Vitruvianus* de Nohl); Cf. *infra*, l. III, v. p. 80.

2. Les mss. 6842c et Vat. reg. 1286 donnent *totum*, leçon tout à fait absurde qui montre l'embarras du copiste de ce ms. ou des copistes antérieurs. Même observation pour la leçon *tutum* que contient le ms. Sloane 2964 qui a beaucoup d'analogie avec les mss. 6842c et Vat. Reg. 1286, ainsi que nous l'avons dit. Schott a proposé la lecture *plicatum* au lieu de *plictum* († f. plicatum), mais cette correction est pour nous sans valeur et ne résout pas la difficulté de ce passage (*Excerpta* de Schott, dans Bredow, *loc. cit.*, p. 242).

« fuerit excelsum ut *sine umbra solis vel lunae* mensures et dicas « quot pedes habeat altitudinis, facis sic : decumbe in dentes et « da te retrorsum donec cacumen videas, et ex eo loco unde « cacumen *projectum cuneolo* videris, surge et mensura per « terram, usque ad arborem vel turrim (ou turrem) aut quod « fuerit, et quot pedes inveneris, tot pedes sunt altitudinis ejus. »

II

Le texte du *Codex Arcerianus* publié par M. Cantor et le texte de Schott publié dans les *Epistolae Parisienses* de Bredow ne contiennent pas le paragraphe suivant qui dans plusieurs mss. vient immédiatement après celui que nous venons de commenter. Il est tout à fait vraisemblable que ce fragment a également appartenu à la partie stéréométrique de l'ouvrage de Vitruvius Rufus. Dans le mémoire que nous avons fait paraître au sujet de cet auteur, en collaboration avec M. Paul Tannery (*Notices et extraits des mss.*, XXXV, 2e partie), nous avons publié ce fragment pour la première fois (p. 519, note), en nous servant uniquement du ms. 6842c de la Bibliothèque nationale. Nous croyons utile de reproduire ici ce paragraphe en faisant connaître les leçons de deux autres mss. On verra que ces leçons diffèrent à peine entre elles, et que ce fragment nous est parvenu dans un état plus satisfaisant que le texte du § 39 auquel il se rattache étroitement. Nous publions ce fragment qui serait le § 39bis, en prenant provisoirement pour base la numérotation des paragraphes du texte de Cantor. Nous désignons par A le ms. Vat. Reg. 1286, par B, le ms. 6842c de la Bibl. Nat. et par C, le ms. Sloane 296 du British Museum, lequel est un peu moins correct que les deux autres. Nous donnons ici le texte de A, en rétablissant là où il le faut *æ* au lieu de *e*, comme nous avons fait pour le § 39.

§ 39bis. « Si vero arcum[1] in edificiis facere volueris, hoc modo « quantae altitudinis facere oporteat judicabis[2]. Verbi gratia, si « super duas columnas[3] arcum, id est volsam, facere deliberas, « collige mensuram qua ipsae columnae[4] inter se distant, et sub- « tracta medietate mensurae ipsius, secundum alteram medieta-

1. C. *archum*.
2. C. *judicaberis* (pour *judicaveris*).
3. A. et C. *columpnas*.
4. C. *collumpne*.

« tem arcum levabis ab eo loco quo eum facere incipis et parum « plus. »

III

La *Revue de philologie* a publié en 1879 (III, p. 16) une note très intéressante de M. Giry sur un ms. de la Bibliothèque de Schlestadt, n° 1153bis, du xe siècle, qui « reproduit avec des lacunes et de nombreuses erreurs un passage de Vitruve (liv. III, 1, 9 à p. 66, l. 9 éd. Rose) et est suivi de deux formules sur les proportions des colonnes. » Nous avons eu occasion de publier et d'étudier en détail ces formules dans un article de la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (voy. *supra*); quant au texte maladroitement compilé d'après Vitruve, qui est l'objet de la note de M. Giry, nous pourrons en rapprocher dans cette même *Revue* une curieuse compilation que nous tirons du ms. de Valenciennes, n° 337 (fol. 31 v°), dont il a été fait mention plus haut. Nous revenons sur cette compilation, que nous a conservée un ms. du ıxe siècle, dans un second article (sous presse) de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*. Nous croyons utile d'en donner aussi le texte ici qui permet de juger, comme le ms. de Schlestadt — sans parler de curieuses fautes de syntaxe — de « la manière barbare dont furent inter- « prétées à l'époque Carolingienne les antiques règles de l'ar- « chitecture[2]. » Nous nous bornerons ici à indiquer en note les passages de Vitruve que le compilateur a mis à contribution; on retrouvera dans cet abrégé l'emploi des expressions latines altérées « *plectum*, *plectura undae* » sur lesquelles nous avons dû insister plus haut (I).

1. « Basis ionicae tertiam partem *truncae columnae* alta esse « debet. Unda basis nonam partem altitudinis ipsius basis obti- « neat, corona ejus similiter & fora [*corr.* ecphora], idem *plectura* « [*corr.* projectura][3] undae talis sit, ut altitudo ejus dividatur in

---

1. Nous adressons nos remerciements à M. Séverin, professeur d'histoire au lycée de Valenciennes, qui a bien voulu faire, à notre demande, la transcription du texte que nous publions ici; nous y introduisons quelques corrections de termes techniques, lesquelles nous ont paru indispensables.

2. M. Giry, *ibid.*

3. Vitruvii *de architectura*, edd. Val. Rose et H. Müller-Strübing, l. III, v, p. 77 : « His perfectis in suis locis spirae conlocentur eaeque ad symmetriam sic perficiantur uti crassitudo cum plintho sit columnae ex dimidia crassitudine *proiecturamque, quam Graeci* ἐκφορὰν *vocitant*, habeant extantem ita uti lata et longa sit columnae crassitudinis unius et dimidiae. » Le mot *projectura* revient à plusieurs reprises dans le texte

« tres partes, et qualis una ex his partibus fuerit, talis altitudini « addatur, tantaque sit *plectura* [*corr.* projectura] in corona, simi- « liter fiat. Sp(h)ira columnae lata sit quoquo versus crassitudine[m] « imae columnae et tertiae partis[1]; altitudo ejus cum plintho, « dimidiae crassitudinis imae columnae[2]. Tori cum scotia et astra- « galis alti sint tertiam partem crassitudinis imae columnae[3] re- « liquum p[l]inthus teneat[4]. Columnae imae crassitudo, cujus- « cumque mensurae sit, dividatur in partes VII, et ex his habeat « in summo partes VI[5]. — 2. Item *columna trunca*[6] sit alta imae « crassitudinis suae partes VIIII vel X. — 3. Abacus capituli sit « latus quoquo versum quemadmodum ima columna crassa est, « adjecta crassitudinis parte(s) XVIII; capituli totius cum volutis « altitudo, dimidium latitudinis abaci[7]. Tertia pars capituli

---

de Vitruve (voy. Nohl, *Index Vitruvianus*, p. 103); citons encore ce passage caractéristique où il s'agit de la perspective qu'offre la représentation de colonnes vues dans un certain éloignement : « quemadmodum etiam in scaenis pictis videntur *columnarum proiectura, mutulorum ecphorae*, signorum figurae prominentes, cum sit tabula sine dubio ad regulam plana... l. VI, II, p. 139).

1. *Ibid.* : « Sin autem ionicae erunt faciendae, symmetriae earum sic erunt constituendae uti *latitudo spirae quoqu*[*o*] *versus sit columnae crassitudinis adjecta crassitudine quarta et octava* », c'est-à-dire que, si l'on divise le diamètre de la colonne en 8 parties, par exemple, on donne à la saillie de la base trois de ces huit parties, ce qui rend la largeur de la base égale à onze parties, de huit que contient le diamètre de la colonne (Voy. Vitr. ed. Panckouke, trad. Maufras, I, p. 310, n. 96).

2. *Ibid.* « Eaeque (spirae) ad symmetriam sic perficiantur uti crassitudo cum plintho sit columnae ex *dimidia crassitudine.* »

3. *Ibid.* : « Dempta plintho reliquum dividatur in partes quattuor fiatque superior torus quartae, reliquae *tres* aequaliter dividantur et una sit inferior torus, altera pars cum suis quadris scotia, quam Graeci τρόχιλον dicunt... astragali faciendi sunt octavae partis trochili... »

4. *Ibid.* « Altitudo ejus si atticurges erit, ita dividatur ut *superior pars tertia parte sit crassitudinis columnae, reliquum plintho relinquatur.*

5. Vitr. l. III, III, p. 71 : « Item quae erit a pedibus viginti ad pedes triginta, *scapus imus dividatur in partes septem earumque sex summa contractura perficiatur.* »

6. L'expression *columna trunca* n'existe pas dans Vitruve; on trouve dans deux passages le mot *truncus* appliqué par cet auteur, soit à une colonne, soit à une balustrade : « Basi spiram supposuerunt pro calceo, capitulo volutas uti capillamento concrispatos cincinnos praependentes dextra ac sinistra conlocaverunt et cymatiis et encarpis pro crinibus dispositis frontes ornaverunt *truncoque* toto striâs uti stolarum rugas matronali more demiserunt. » (L. IV, I, p. 86). — « Sin autem circa aedem ex tribus lateribus podium faciendum erit, ad id constituatur uti quadrae spiræ, *trunci*, coronae, lysis ad ipsum stylobatam qui erit sub columnarum spiris conveniant. » (L. III, IV, p. 77). — Le compilateur fait ici une sorte de compromis arbitraire entre les proportions mentionnées par Vitruve pour les ordonnances pycnostyle, d'une part, diastyle et eustyle, d'autre part, et il ne tient compte de la fraction usitée pour ces deux dernières ordonnances, ni surtout des ordonnances aréostyle et systyle. Vitr. l. III, III, p. 73 : « In systylo altitudo dividatur in novem et dimidiam partem et ex eis una ad crassitudinem columnae detur. item in pycnostylo dividenda est altitudo in decem et ejus una pars facienda est columnae crassitudo. eustyli autem aedis columnae, uti systyli, in novem partes altitudo dividatur et dimidiam partem et ejus una pars constituatur in crassitudine imi scapi. »

7. Vitr. l. III, V, p. 78 : « Scapis columnarum statutis capitulorum ratio si pulvinata erunt his symmetriis conformabitur *uti quam crassus imus scapus fuerit addita*

« [prae]pendeat infra astragalum summi scapi[1]. Epistilii altitudo, « dimidia crassitudo imae columnae[2], cujus ima crassitudo aequa « sit crassitudini summae columnae, summa crassitudo imae « columnae crassitudini[3].

Victor MORTET.

---

octava decuma parte scapi abacus habeat longitudinem et latitudinem, crassitudinem cum volutis ejus dimidiam. » Cf. *ibid.* p. 79 : « *abacus autem erit longus et latus quam crassa columna est ima adjecta parte VIIII...* »

1. *Ibid.* l. III, v, p. 79 : « Capituli autem crassitudo sic est facienda ut ex novem partibus et dimidia *tres partes praependeant infra astragalum summi scapi,* cymatio, adempto abaco et canali, reliqua sit pars. »

2. *Ibid.* l. III, v, p. 80 : « Capitulis perfectis deinde columnarum non ad *libellam,* — voy. *supra* notre observation sur ce terme — sed ad aequalem modum conlocatis, ut quae adjectio in stylobatis facta fuerit, in superioribus membris respondeat, epistiliorum ratio sic est habenda uti si columnae fuerint, a minima XII pedum ad quindecim pedes, *epistylii sit altitudo dimidiae crassitudinis imae columnae,* item si ab XV. pedibus ad XX.

3. *Ibid.* p. 81 : « Epistylii latitudo in *imo* quod supra capitulum erit quanta crassitudo *summae* columnae sub capitulo erit tanta fiat, *summum* quantum *imus* scapus. »

LE TEMPLE D'APOLLON DIDYMÉEN

QUESTIONS CHRONOLOGIQUES

Des deux problèmes dont l'étude a préoccupé tous ceux qui ont pratiqué des recherches ou dirigé des fouilles sur l'emplacement du temple d'Apollon Didyméen, l'un, le problème d'architecture, a été presque complètement résolu par Rayet et Thomas. Leurs efforts ont été récompensés : ils ont retrouvé le plan de ce temple-oracle (μαντεῖον), dont les dispositions remarquables diffèrent si profondément des dispositions ordinaires des temples grecs[1]. Chemin faisant, les inscriptions récemment découvertes nous permettront soit de redresser les essais de restauration proposés par Thomas et Rayet, soit de confirmer en les précisant leurs conclusions, soit enfin de les enrichir de quelque détail nouveau; mais, encore une fois, la solution juste a été trouvée.

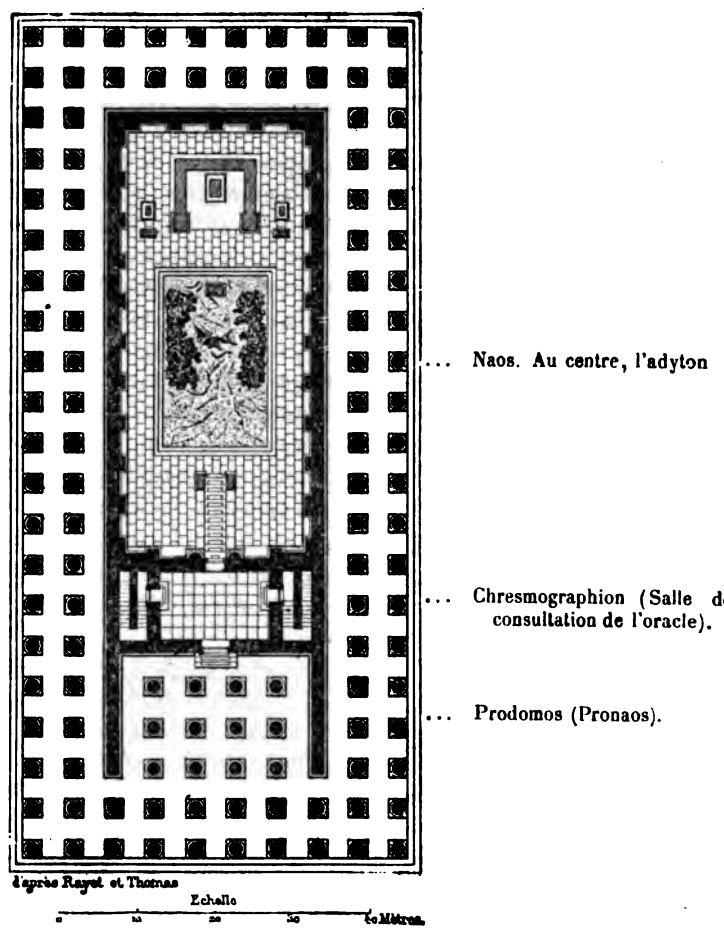
Il n'en est pas de même pour le problème d'histoire et de chronologie que soulève l'étude du Didymeion. Le temple de Didymes n'a jamais été achevé : Strabon et Pausanias le disent et nous l'apprendrions sans eux, puisqu'il nous suffirait, pour nous en convaincre, de visiter Didymes, ce que n'ont fait ni l'un ni l'autre[2]. Mais à quelle époque a-t-il été commencé? Quelles sont, dans cette histoire longue de plusieurs siècles, les périodes les plus actives, les plus fécondes, les plus marquantes? Les dernières découvertes, ces bustes colossaux de dieux qui décorent les chapiteaux de la façade principale, ces têtes de Méduse qui alternent sur les plaques de la frise avec d'énormes rinceaux et fleurons, toutes ces sculptures très inattendues, donnent à la question un intérêt de plus[3]. A quelle école faut-il les rattacher? Quelle est en un mot

---

1. *Milet et le golfe Latmique...* Fouilles et explorations archéologiques par O. Rayet et A. Thomas, Paris, Baudry, tome II, 1885, p. 25-81, avec planches.
2. Strabon, XIV, 5 (634); Pausanias, VII, 5, 2.
3. Sur ces sculptures et sur les dernières fouilles de Didymes, voy. la *Revue de l'Art ancien et moderne*, n° du 10 décembre 1897, p. 391-404 : *Fouilles de Didymes*, par B. Haussoullier et E. Pontremoli.

I

Pour faciliter autant que possible l'intelligence des explications qui vont suivre, je crois utile de reproduire, d'après l'ouvrage de Rayet et Thomas, le plan restauré du Didymeion[1].



1. J'adresse tous mes remerciements à la Maison Hachette qui a bien voulu mettre à ma disposition la réduction ci-jointe du plan d'A. Thomas ; elle a paru dans l'*Histoire des Grecs*, de V. Duruy, III, p. 81.

N° 22. — Stèle de marbre blanc, découverte le 4 août 1896 en avant du temple, complète à droite et à gauche.

... .
[τοῦ δεινὸς ἐπιστατήσαντος τῆς οἰκο-
1. δο[μίας τοῦ ναοῦ τοῦ Ἀπόλλωνος
τοῦ Διδυμέω[ς, ἀπολογισμὸς τῶν ἔρ-
γων τῶν συντελ[εσθέντων ὑπὸ τῶν
τοῦ θεοῦ παίδων · εἰσήχ[θη μὲν ἀπὸ τοῦ
5. χρησμογραφίου εἰς τὸν πρόδομον
τοῦ ναοῦ τὰ σταθμὰ καὶ ἀνήχθη
τὸ ὑπέρθυρον ἐκ Πανόρμου εἰς τὸ
ἱερὸν · ἀπηργάσθη δὲ καὶ ἡ ἐφέδρα
τοῦ ὀδοῦ καὶ τὰ σκεπάρνια καὶ τὰ σταθμὰ
10. καὶ τὸ ὑπέρθυρον, καὶ ἐπεκόπη τοῦ δό-
μου τὰ μέρη τὰ πρὸς τοῖς σταθμοῖ[ς
καὶ ἐστάθη τὰ σταθμά. *Vac.*

(*Vient, après un blanc de 0,277, le commencement d'un autre compte.*)

« ..... un tel étant épistate de la construction du temple d'Apollon Didyméen, compte rendu des travaux accomplis par les esclaves du dieu. On a introduit de la salle de consultation de l'oracle dans le prodomos du temple les montants (de la porte). — On a monté le linteau de Panormos au sanctuaire. — On a travaillé au soubassement du seuil, aux pieds-droits, aux montants et au linteau. — On a taillé les parties des assises contiguës aux montants et on a posé les montants. »

La restitution des premières lignes ne présente aucune difficulté. De l'intitulé du compte nous n'avons que la fin ; il manque 1° le nom du stéphanéphore éponyme, 2° celui du prophète, 3° ceux des deux trésoriers de service, 4° celui de l'architecte, 5° celui de l'épistate. Voici, par exemple, un intitulé complet qui justifie pleinement les restitutions des ll. 1-5.

Ἐπὶ] στεφανηφόρου τοῦ θεοῦ τοῦ
δε]υτέρου τοῦ μετὰ Μηνόδωρον,
προφητεύ]οντος δὲ Σωπόλιος τοῦ Φαίδωνος,
ταμιευόντ]ων δὲ καὶ παρεδρευόντων ἐν τῶι ἱερῶι
..... ου τοῦ Χρυσίππου, Δημολέοντος τοῦ Ἀθηνί-
ωνος, ἀρχι]τεκτονοῦντος Κρατίνου τοῦ Μιννίωνος,

..... τ]οῦ Σάμωνος ἐπιστατήσαντος τῆς οἰκο-
δομίας το]ῦ ναοῦ τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Διδυμέ-
ως, ἀπολογ]ισμὸς τῶν ἔργων τῶν συντελεσθέν-
των ὑπὸ] τῶν τοῦ θεοῦ παίδων · .....

Donc nous avons le commencement de notre compte. Nous en avons également la fin, puisqu'au-dessous de la l. 12, la dernière, s'étend un vide de près de 0,30 centimètres. Donc le compte est complet. L'énoncé de tous les travaux de l'année tient en neuf lignes et ces travaux, nous allons le voir, n'ont été ni bien importants, ni bien coûteux.

On a travaillé à une porte, celle qui du prodomos donnait accès dans la salle de consultation de l'oracle. Les assises que l'on a dû entailler pour poser les montants sont les assises des murs de refend qui fermaient à l'O. le prodomos. Il ne saurait y avoir de doute sur ces points.

L'année d'avant ou même plusieurs années auparavant, car les travaux n'avançaient guère en cette période, on avait transporté de Panormos au sanctuaire les montants de la porte. Panormos (ὁ Πάνορμος, plus rarement ἡ Πανορμίς) était le port principal de Didymes, celui où de lourds vaisseaux de charge déposaient le marbre taillé dans les carrières des îles Korseæ, celui où débarquaient les pèlerins de Milet. Aujourd'hui encore à l'embouchure du ru qui se jette dans la baie de Kouvella, l'ancien Panormos, et sur le rivage de la baie, on voit d'énormes blocs et plusieurs tambours de marbre, formant une espèce de môle. De Panormos au sanctuaire montait en pente douce un chemin long de moins de 4 kilom., une Voie Sacrée, dont la dernière partie, aux abords du temple, était décorée de statues et de monuments : bon nombre de ces statues sont restées en place jusqu'en 1858, elles sont depuis lors conservées au Musée Britannique[1]. Ce chemin, si utile, était soigneusement entretenu. Je publierai plus tard une série de comptes où revient constamment, au titre des dépenses, le chapitre de l'ὁδοποία ou ὁδοποία ἡ ἱερά. Bien qu'il y soit surtout question des chemins d'exploitation des carrières, on peut admettre que les frais d'entretien de la Voie Sacrée y étaient compris.

Transportés au sanctuaire, les montants avaient été déposés dans le χρησμογράφιον. Ce mot se rencontre ici pour la première

1. Voy. Max. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, I (1892), p. 169 suiv. Les renseignements qui sont donnés à la p. 169 sur la Voie Sacrée ne sont pas exacts.

fois. A ne consulter que l'étymologie, il désigne le lieu où l'on écrit les oracles. Ainsi traduit, le terme nouveau n'a pas encore toute la précision désirable ; il ne manquera pas de l'acquérir quand nous aurons déterminé l'emplacement de la salle qu'il désigne. C'est, à n'en pas douter, la salle intermédiaire entre le prodomos et le naos ou μαντεῖον proprement dit. Rayet, qui l'a découverte, sans pouvoir — il est vrai — la déblayer ni même l'explorer tout entière, en a parfaitement reconnu la destination[1] ; un texte de Plutarque relatif au temple de Delphes, c'est à dire au temple-oracle par excellence[2], lui en fournit l'exacte définition, ὁ... οἶκος ἐν ᾧ τοὺς χρωμένους τῷ θεῷ καθίζουσιν, « la salle dans laquelle on fait prendre place à ceux qui viennent consulter le dieu. » C'est à cette salle que les Milésiens ont donné le nom de χρησμογράφιον. Entendons maintenant que ceux qui consultent l'oracle, non seulement s'y tiennent, pendant que leur demande est transmise à la prophétesse, mais encore qu'ils y attendent et y reçoivent la réponse du dieu, dont une copie leur est remise. L'oracle était rendu par la prophétesse, du fond de l'adyton, à 20 ou 30 mèt. de la salle où se tenaient les fidèles et ceux-ci, malgré leur attention religieuse et tout leur bon vouloir, étaient dans l'impossibilité de percevoir la réponse, au moins d'en saisir le sens : moins troublé, plus sûr de lui-même et mieux placé aussi, le prophète entendait et comprenait pour eux. L'audience achevée, il rédigeait le texte authentique de la consultation divine et le remettait au client. Je ne vois pas d'autre explication du mot χρησμογράφιον, qui réponde mieux à l'étymologie et à l'emplacement de la salle. Faut-il écarter l'idée d'une copie remise à ceux qui consultaient le dieu et entendre simplement : la salle où l'on transcrit les oracles — pour les garder dans les archives du temple ? Mais il y a, semble-t-il, d'autant moins de raisons d'accepter cette restriction que dans un autre sanctuaire d'Apollon, celui d'Apollon Koropæos, sur le territoire de la confédération des Magnètes, une réponse écrite était également remise aux fidèles[3].

Moins vaste que le prodomos, le chresmographion était encore une salle de 8 mèt. 80 de long sur 14 mèt. 60 de large[4]. Tout le temps

1. *Ouvr. cité*, p. 57.
2. *De def. orac.*, L.
3. Voy. l'inscription publiée par Lolling dans les *Mittheil. d. d. archæol. Instit. in Athen*, VII (1882) p. 72, l. 45-49.
4. Rayet et Thomas, *ouvr. cité*, p. 57. — Le chresmographion séparant le naos du pronaos, on comprend maintenant pourquoi les Milésiens emploient le mot πρόδομος et non le mot πρόναος, qui n'eût pas été juste.

que durèrent les travaux dans cette partie du temple, il servit de dépôt de marbres : on y déposa les montants et, nous le verrons tout à l'heure, le linteau de la porte. Ces grandes pièces monolithes y étaient, mieux que dans le prodomos ou sur tout autre point du chantier, à l'abri des accidents. Le prodomos était ouvert, on y montait, déplaçait, démontait des machines, celles qui servaient par exemple à élever les tambours des colonnes; le chresmographion était évidemment fermé par une barrière ou par une porte provisoire.

Nous arrivons enfin aux travaux de l'année, qui, nous l'avons dit, se rapportent tous à la porte du prodomos. On a transporté, recoupé, posé les pièces suivantes.

On a transporté (εἰσήχθη) du chresmographion dans le prodomos les montants : la distance était courte et le chemin facile ! On a monté (ἀνήχθη) de Panormos au sanctuaire le linteau (ὑπέρθυρον) : la distance était longue et le chemin pénible. Des inscriptions que je publierai plus tard nous renseignent sur le mode et le prix du transport ; je les écarte aujourd'hui pour ne pas ralentir notre marche. Le linteau a été porté au sanctuaire (εἰς τὸ ἱερόν) : entendez, dans le prodomos qui sert de chantier, de même que le chresmographion sert de dépôt.

Dans ce chantier, on a travaillé (ἀπηργάσθη) d'une part aux montants et au linteau. Le travail (ἐργασία) n'est pas spécifié : il a certainement consisté en une recoupe. Les blocs arrivaient dégrossis, ébauchés, de la carrière où les carriers (λατόμοι) ne faisaient que tailler et qu'ébaucher[1]. D'autre part, on a travaillé au soubassement du seuil et aux σκεπάρνια. Il ne pouvait être question de poser le seuil même (ὁδός) : trop de matériaux avaient encore à passer par le chresmographion, trop d'accidents étaient à craindre pour qu'on ne remît pas ce travail à plus tard. Mais puisqu'on voulait poser les montants de la porte et faire les pieds-droits, il importait d'aplanir le soubassement ou lit (ἐφέδρα) du seuil. Ce soubassement était sans doute en pierre (λίθος πέτρινος), non en marbre (λίθος λευκός).

Nous avons traduit σκεπάρνια par pieds-droits. Le mot se rencontre ici pour la première fois avec cette acception, mais elle n'est pas douteuse. Elle ressort avec évidence d'abord de la place

---

1. Cf. plus loin n° 23, l. 18 : ἐτμήθησαν καὶ ἐπελεκήθησαν. Ces deux verbes reviennent souvent dans nos inscriptions.

Il n'est pas dit que les montants fussent couronnés d'une console ou d'un chapiteau d'ante.

que le mot occupe dans l'énumération des différentes parties de la porte : seuil, σκεπάρνια, montants, linteau. De plus, le soubassement du mur auquel s'appuyaient les montants étant décoré d'une moulure, il était de toute nécessité que cette moulure continuât sur les trois faces des montants, et les pieds-droits la continuent. Il en allait de même à l'autre porte du chresmographion, celle qui ouvrait directement sur le naos : Rayet et Thomas, qui l'ont entrevue dans leurs fouilles, ont découvert de chaque côté de la porte (N. et S.) « les deux pieds-droits qui formaient, à n'en pas douter, les deux jambages de la porte[1] ». Ils étaient ornés d'une moulure extrêmement simple. Or nous aurons dans la suite l'occasion de prouver que les deux portes du chresmographion devaient avoir même décoration, au moins dans les parties inférieures, étant toutes deux flanquées de deux demi-colonnes. Enfin le sens donné à σκεπάρνιον semble d'accord avec la signification déjà connue du mot qui désigne une hache à double tranchant[2] : la moulure qui décore le pied-droit est de même double, puisqu'elle décore les deux faces opposées du jambage. Ce sens de décoration double apparaît plus clairement encore dans l'adjectif ἀμφισκέπαρνος, qui revient plusieurs fois dans les comptes de Didymes. Je n'y ai pas retrouvé le mot σκεπάρνιον ; par contre ἀμφισκέπαρνος (λίθος) est souvent employé pour désigner des pierres posées, à l'intérieur du naos, sur la παραστάς, c'est à dire sur les murs décorés de pilastres qui fermaient la cella de trois côtés. Les λίθοι ἀμφισκέπαρνοι sont très vraisemblablement des pierres, taillées sur deux faces, qui font partie du pilastre même.

Enfin on a posé les montants. Ceux-ci étaient monolithes et devaient s'araser à l'affleurement même du mur. Il fallut d'abord retailler (ἐπεκόπη) les parements des assises (δόμος) sur lesquelles venaient s'appliquer lesdits montants, avant de procéder à la pose. On remarquera la précision du terme employé pour désigner ici la pose : ἐστάθη, on a dressé, et non ἐτέθη.

Les montants seuls furent mis en place : le linteau fut, ainsi que nous le pouvons conclure de l'inscription suivante, déposé dans le chresmographion.

N. 23. — Stèle de marbre blanc, découverte le 5 août 1896, en avant du temple, complète à droite sauf aux lignes 1-2. La stèle

---

1. *Ouvr. cité*, p. 46.
2. Voy. Hésychius, s. v. Il en donne la définition suivante : Σκέπαρνον · τὸν πέλεκυν ἀμφίστομον.

n'est pas rectangulaire, mais va s'élargissant légèrement du haut au bas.

[.... Ἀπολογισμὸς τῶν ἔργων]
[τῶν συντελεσθέντων ὑπὸ τῶν τοῦ]
1. θεοῦ π]αίδων·[1] ἐτέ[θησαμ μὲν ἐν τῶι
ναῶι ? ἐν τ]αῖς ἀποχαράξεσιν ταῖς....
.... λί]θοι λευκοὶ ὀκτὼ, πέτρινοι δὲ λίθοι
τέσσε]ρες, ὧμ μέτρημα στερεοὶ πόδες
5. διακό]σιοι ἑπτὰ, δῶρον· εἰσήχθη δὲ καὶ τὸ ὑ-
πέρθ]υρον ἀπὸ τοῦ χρησμογραφίου εἰς τὸν
πρό]δομον τοῦ ναοῦ, κατασκευασθείσης
δὲ] μηχανῆς τετρακώλου[2] καὶ σταθε-
ίσης], καὶ ἄλλης δικώλου σταθείσης, ἤρθη
10. τὸ] ὑπέρθυρον καὶ ἡδράσθη ἐπὶ τῶν στα-
θμ]ῶν· ἀνήχθη δὲ καὶ ἐκ τῆς Πανορμίδος
ε]ἰς τὸ ἱερὸν ὅ τε κοσμοφόρος καὶ τὸ ἀντίθε-
μα, καὶ τὸ μὲν ἀντίθεμα ἀπηργάσθη καὶ ἤρ-
θη καὶ ἡδράσθη, ὁ δὲ κοσμοφόρος καὶ ἀπεγλύ-
15. φη καὶ ἀρθεὶς ἐτέθη, ὧμ μέτρημα στερεοὶ[3] π[ό-
δες χ]ίλιοι διακόσιοι ἑπτὰ ἥμυσυ· κατε-
ξέσθη δὲ καὶ τὸ ὑπέρθυρον καὶ ἀπειδοπο[ι-
ήθη. Ἐτμήθησαν[4] δὲ καὶ ἐπελεκήθησαν λί-
θων πετρίνων πόδες χ]ίλιοι πεντακόσι-
20. οι. Ἐτέθησαν δὲ καὶ ἐν τῶι οἰκήματι τῶι
πρυτανικῶι λίθων λευκῶν καὶ πετρίνω[μ
πόδες χ]ίλιοι τριακόσιοι ἑξήκοντα. *Vac.*

(*Vient, après un blanc de 0,087, le commencement d'un inventaire.*)

« Compte rendu des travaux accomplis par les esclaves du dieu.

§ 1. — On a posé dans le naos (?), dans les...., huit moellons de marbre, quatre moellons de pierre, mesurant ensemble : pieds cubes 207, 1 palme.

§ 2. — On a introduit aussi, de la salle de consultation de

1. Entre παίδων et le mot suivant, il y a un blanc d'une lettre de largeur.
2. Entre μηχανῆς et τετρακώλου il y a un vide de deux lettres. Le lapicide avait deux fois gravé les lettres TE et a effacé les deux lettres inutiles.
3. Les lettres PE ont été deux fois gravées. Le lapicide a effacé les deux lettres inutiles.
4. Entre ἐτμήθησαν et la fin du mot qui précède il y a un blanc de deux lettres.

l'oracle dans le prodomos du temple, le linteau, et après avoir construit et dressé une machine à quatre pieds, dressé une autre machine à deux pieds, on a élevé le linteau et on l'a posé sur les montants.

§ 3. — On a monté aussi du port de Panormos au sanctuaire la frise et la contre-frise ; on a travaillé à la contre-frise, on l'a élevée et posée ; on a sculpté la frise, on l'a élevée et mise en place. Total des pieds cubes : 1207 1/2.

§ 4. — On a procédé aussi au ravalement du linteau et on l'a fait conforme au modèle.

§ 5. — On a taillé et ébauché 1500 pieds de pierre.

§ 6. — On a posé dans la Chambre des prytanes 1360 pieds de marbre et de pierre. »

La stèle est exactement mutilée aux mêmes parties que notre n° 22, dans le haut et dans le bas. La lacune est donc la même dans nos deux inscriptions : il nous manque, dans l'une comme dans l'autre, l'intitulé. Nous n'en avons ici que le dernier mot π]αίδων, mais il suffit à justifier les restitutions proposées, d'autant mieux qu'un blanc d'une lettre après παίδων indique nettement le commencement d'un §. La restitution du § 1 est plus incertaine, mais nous la laisserons de côté aujourd'hui, de même que les §§ 5 et 6, les trois articles ne se rapportant pas au sujet que nous traitons. Nous aurons à chercher l'emplacement, dans le Didymeion, des ἀποχαράξεις et de la Chambre des prytanes, mais ce problème embarrassant peut, sans inconvénient, être rejeté à plus tard. Le § 6 est le dernier du compte qui est certainement complet.

Cette année-là, on a travaillé davantage sans avancer beaucoup encore, puisqu'on n'en a pas fini avec la porte. On a d'abord procédé à la pose du linteau. Il avait été déposé dans le chresmographion ; on l'a transporté dans le prodomos, et il a fallu deux machines pour le mettre en place.

Ces deux machines sont évidemment en bois. La première, qu'on a dû construire (κατασκευασθείσης), est appelée μηχανὴ τετράκωλος. Ce n'était pas, à vrai dire, une machine, mais une simple plateforme d'échafaudage, à quatre pieds, et le mot τράπεζα qu'emploient les Attiques est plus juste. On le rencontre dans un fragment de compte athénien du v° siècle ; le compte est rendu par des épistates spécialement chargés de faire exécuter et placer dans un temple deux statues. Qu'il s'agisse de statues à placer ou de linteau à poser, on conçoit aisément l'utilité d'une plateforme, dont le plancher est exactement à la hauteur du lit sur

lequel reposeront linteau ou statues. Une fois porté sur la plateforme et posé sur des rouleaux, le bloc énorme du linteau sera poussé sans difficulté au-dessus des montants. Pour le porter sur la plateforme, on s'est servi d'une autre machine. Nos épistates athéniens n'en ont pas eu besoin pour leurs statues; leurs ouvriers se sont en effet servis de plans inclinés, ainsi qu'il résulte des textes suivants :

C.I.A., I, p. 164, n° 319, l. 6-20.

..... Τράπεζαν ποιήσαντι.
..... Μισθὸς ἐσαγαγόντ[ι] τὼ [ἀγ]άλματε καὶ στήσαντι ἐν τῷ νεῷ.
..... Ξύλα ἐωνήθη τὼ κλίμακε ποιῆσαι, ἐν οἷν τὼ ἀγάλματε
ἐσηγέσ[θ]ην [κ]αὶ ἐφ' ὧν οἱ λίθοι ἐσεκομίζοντο οἱ ἐς τὸ βάθρον...

« [Tant] à l'ouvrier qui a construit la plateforme.

[Tant] pour le salaire de l'ouvrier qui a monté les deux statues et les a placées dans le temple.

[Tant] pour l'achat de bois pour la construction de deux plans inclinés, sur lesquels ont été montées les deux statues et transportées les pierres du piédestal... »

La machine qui a servi, à Didymes, à élever le linteau sur la plateforme est appelée μηχανὴ δίκωλος, machine à deux pieds, soit bigue[1]. On remarquera qu'elle n'a pas été construite pour la circonstance ; il y avait évidemment, dans un chantier comme celui de Didymes, plusieurs bigues de force différente et l'on n'a eu qu'à dresser et mettre en état celle qui convenait au travail projeté. De même à Délos, il y a dans les magasins du temple au moins une bigue, que l'on dresse et remet en état le jour où l'on en a besoin, pour quelque réparation, par exemple. J'emprunte les renseignements et prix qui suivent aux comptes et inventaires des temples déliens de l'année 279.

Bulletin de correspondance hellénique, XIV (1890), p. 395 et 474.

I, l. 68-70. — Τὸγ κίονα τοῦ Προπύλου τὸμ πεσόντα, πρὸς ὧι τὰ θύρετρα ἕστηκεν, ὥστε στῆσαι, μισθω[τοῖ]ς τὴμ μηχανὴν ἐξενέγκασι καὶ στήσασι μισθὸς ⊢⊢IIII

Θεοδήμωι, τέκτονι, τὴμ μηχανὴν ἐπισκευάζοντι, ἡμέρας δύο μισθὸς ⊢⊢⊢⊢
ἥλων μνᾶ παρὰ Πρωτόλεω ⊢II

1. Voy. H. Blümner, *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern,* III (1884), p. 111 et suiv., figures 8 et 9.

εἰς τὸν ἄξονα τῆς μηχανῆς ξύλον αρεινον[1] ⊢III

L. 71-72. — Καίρωι ὑπηρετοῦντι πρὸς τῆι μηχανῆι IIIII

μισθωτοῖς τὴμ μηχανὴν καθελοῦσι καὶ ἀπενέγκασι ⊢⊢⊢III

« Aux journaliers qui ont apporté et dressé la machine pour relever la colonne tombée des Propylées, à laquelle s'appuient les portes, salaire : 2 drachmes, 4 oboles.

Au charpentier Théodémos, chargé de réparer la machine, deux jours de travail, salaire : 4 drachmes.

Acheté à Protoléos une mine de clous : 1 drachme, 2 oboles.

Achat de bois [de chêne] pour l'essieu de la machine : 1 drachme 3 oboles.

A Kæros, employé à la machine : 5 oboles.

Aux journaliers qui ont démonté et emporté la machine : 3 drachmes, 3 oboles. »

Le linteau une fois posé ne reçut pas aussitôt le dernier fini, mais seulement après la pose de la frise qui le surmontait.

La frise se composait de deux blocs (κοσμοφόρος et ἀντίθεμα), qui, au début de l'année, se trouvaient encore au port de Panormos. On les transporta au sanctuaire, on y travailla, on les posa. Le mot κοσμοφόρος, qui désigne la frise, est nouveau et de formation aussi régulière que le mot ζωφόρος, qui n'eût pas convenu ici. Ζωφόρος, c'est une frise décorée d'animaux ou plus exactement de figures vivantes, humaines ou autres ; κοσμοφόρος, c'est une frise décorée de simples ornements (κόσμος), tels que rinceaux, fleurons, palmettes, etc. Cette décoration est la seule qui convienne au-dessus d'une porte et le mot a été très heureusement choisi. Le mot ἀντίθεμα s'est plus d'une fois rencontré dans des inscriptions attiques du ve siècle, dans les comptes de la construction de l'Erechtheion, et M. Choisy en a donné l'explication la plus satisfaisante : il désigne une pierre faisant contre-parement[2]. L'assise de notre frise est donc, comme l'assise de la frise de l'Erechtheion, constituée par deux cours de pierres, dont un fait parement à l'extérieur et l'autre contre-parement à l'intérieur. La seule différence est que le parement et le contre-parement de la frise de notre porte sont formés l'un et l'autre d'un bloc monolithe. Le total des pieds cubes des deux blocs monte à 1207 et demi[3].

On a d'abord travaillé au bloc faisant contre-parement : on l'a

1. La lecture est certaine. On attendrait δρύϊνον, en bois de chêne.

2. A. Choisy, *Études épigraphiques sur l'architecture grecque*, Paris, 1884, p. 100.

3. De ce total unique on peut tirer une conclusion, c'est que l'ἀντίθεμα, comme le κοσμοφόρος, était en marbre et non en pierre. S'il avait été en pierre, on eût certai-

recoupé, puis mis en place. On s'est évidemment servi, pour le mettre en place, des deux machines mentionnées plus haut, bigue et plateforme.

On travaillait en même temps à la sculpture de la frise. La frise ne fut mise en place qu'après la contre-frise.

La frise une fois posée, on a procédé au ravalement (κατεξέσθη) du linteau, qui fut définitivement achevé, conformément au modèle (ἀπειδοποιήθη). Le verbe ἀπειδοποιέω se rencontre ici, comme tant d'autres termes, pour la première fois.

Cette année-là on ne poussa pas plus loin les travaux de la porte. Elle n'était pourtant pas achevée, puisqu'il y manquait la corniche (en attique γεῖσον)[1], qui devait faire saillie sur la frise et le linteau. On en remit sans doute l'exécution à plus tard, au jour où les deux murs du prodomos seraient plus avancés.

APPENDICE

Des comptes de Didymes que je viens de publier, je rapprocherai quelques inscriptions ou fragments d'inscriptions grecques, où il est également parlé de la construction de portes et qui renferment un certain nombre de termes techniques : le rapprochement ne sera pas sans intérêt.

Je citerai d'abord une inscription de Didymes même.

N° 24. — Dalle de marbre blanchâtre retrouvée le 12 août 1896 dans le mur d'une maison à l'angle N. E. du temple. Brisée dans le haut, complète dans le bas et en partie à droite et à gauche.

..... [ἀ-
1. ρχὰς καὶ λειτουργίας τε[λέσασα, ἀνα-
πληρώσασα δὲ καὶ τὴν ὑδροφορίαν ἀξ[ί-
ως τοῦ γένους, φιλοτίμως, καὶ τὰ μὲν
μ]υστήρια ἐκτενῶς τελέσασα, δοῦσα
5. δ]ὲ καὶ διανομὰς τῇ βουλῇ καὶ ταῖς παρ-
θέν]οις καὶ ταῖς γυναιξίν, ἀναθεῖσα δὲ
ἐκ τῶ]ν ἰδίων καὶ τὰς χαλκᾶς θύρας τοῦ

nement donné à part le total des pieds cubes de pierre, comme au § 5 et ailleurs. Nous verrons en étudiant d'autres comptes, où il est surtout parlé de la construction des murs, que l'ἀντίθεμα était d'ordinaire en pierre, mais le système de construction des murs était différent.

1. Voy. le devis de la skeuothèque de Philon, cité plus loin, p. 52, l. 34.

ναοῦ τ]ῆς Ἀρτέμιδος καὶ τὰ λίθινα
σταθμὰ σ]ὺν ὑπερθύρῳ καὶ ὁδῷ, ἐπὶ
10. δὲ τούτοις] πᾶσιν τειμηθεῖσα
ὑπὸ τῆς βουλῆ]ς καὶ τοῦ δήμου
χρυσαῖς εἰκό]σι καὶ ἀνδριάν-
τος ἀναστάσει · προφητε]ύοντος Τι.
. . . . . δότου.

L'inscription, depuis longtemps connue, a été publiée deux fois, par Bœckh (*C. I. G.* n° 2885 *d*, tome II, p. 1221) et par Le Bas-Waddington (*Inscr. d'Asie-Mineure*, n° 228). La copie de Le Bas est un peu meilleure que celle du *Corpus*, mais les restitutions proposées par Waddington pour les l. l. 8-10, qui nous intéressent particulièrement, sont inadmissibles. Waddington proposait :

. . . . . καὶ τὰς χαλκᾶς θύρας τοῦ
ἄλσους τ]ῆς Ἀρτέμιδος καὶ τὰ λίθινα
βήματα σ]ὺν ὑπερθύρῳ καὶ ὁδῷ ἐπὶ
10. τὸν ναόν..].

A la l. 8, il n'y a pas de place pour ἄλσους. Les l. l. 9 et 10 sont de même trop longues. Nos comptes nous fournissent la restitution certaine. L'hydrophore d'Artémis Pythienne, dont le nom ne nous a pas été conservé, a offert au temple d'Artémis une porte en bronze à deux battants, — le seuil (ὁδός), les montants (σταθμά) et le linteau (ὑπέρθυρον), en marbre[1].

Parmi les inscriptions attiques, la plus complète est le devis de la skeuothèque de Philon, construite dans la seconde moitié du IVe siècle av. J. C. M. Choisy a traduit et commenté ce texte important avec la compétence que l'on sait ; je me borne à en citer quelques lignes, que je fais suivre de sa traduction[2].

C. I. A.. II, II, n° 1054, p. 481.

L. 22 . . . . . διαλείπων θυραίας κατὰ τὸ πλάτος τῆς σκευοθήκης δύο ἐκ[α-
τέρωθεν, πλάτος ἐννέα ποδῶν. Καὶ οἰκοδομήσει μέτωπον ἑκατέρωθε[ν
ἐν τῶι μετα[ξ]ὺ τῶν θυρῶν πλάτος δίπουν, εἰς δὲ τὸ εἴσω δεκαποῦν.
. . . . . .

1. La femme qui a fait ces riches offrandes était certainement une Ὑδροφόρος Ἀρτέμιδος Πυθίης. La série des dédicaces d'hydrophores est très nombreuse à Didymes.
2. *Ouvr. cité*, p. 5 et suiv. et planche I.

L. 30 . . . . . τὰς δὲ θυραίας ὕψος πέντε καὶ δέκα ποδῶν καὶ ἡμιποδίου. Καὶ ἐπιθήσει ὑπερτόναια λίθου Πεντελῆικοῦ μῆκος δώδεκα ποδῶν, πλάτος ἴσα τοῖς τοίχοις, ὕψος δίστοιχα παραστάδας στήσας λίθου Πεντελῆικοῦ ἢ Ὑμηττίου, ὁδοὺς ὑποθεὶς Ὑμηττίους. Καὶ γεῖσον ἐπιθήσει ἐπὶ τῶν ὑπερτοναίων ὑπερέχον τρία ἡμιπόδια.

« ... On réservera, sur la largeur de l'arsenal, des portes au nombre de deux de chaque côté ; largeur, neuf pieds. Et de chaque côté, dans l'intervalle des deux portes, on bâtira un jambage séparatif ayant en largeur deux pieds et s'avançant de dix pieds vers l'intérieur.

On fera les portes d'une hauteur de quinze pieds et demi. On les surmontera de linteaux en pierre du Pentélique de douze pieds de longueur, de même épaisseur que les murs et d'une hauteur égale à deux assises, après avoir dressé des jambages de pierre du Pentélique ou de l'Hymette et posé des seuils en pierre de l'Hymette. On posera sur les linteaux une corniche faisant saillie de trois demi-pieds. »

Les portes mentionnées dans les comptes des épistates d'Eleusis et des trésoriers des deux déesses, de l'année 329/8, sont en bois. Il faut noter, parmi les termes techniques, quelques variantes :

ὑποτόναια, les seuils, et non ὁδοί (*C.I.A.*, II, II, p. 524, n° 834 *b*, col. I, l. 66) ;

στάθμά, les montants, comme dans les inscriptions de Didymes, et non παραστάδες (Col. I, l. 70) ;

ὑπερτόναιον, le linteau (Col. II, l. 28, p. 525)[1].

La porte des Propylées de Délos est également en bois. On la répare en l'année 279, mais l'inscription ne nous fournit aucun terme technique[2].

Au temple d'Asclépios, à Épidaure (commencement du IVe s.), les deux portes sont également en bois[3]. Les seuils, en pierre, sont désignés par le mot ὁδοί[4]. Ce terme est, parmi ceux que nous cherchons, le seul qu'on puisse identifier. Baunack traduit τὼ θυρωτώ (sous-entendu τὼ σταθμώ? par les montants, et ἁ θυρωτοῖν φορά par le linteau[5], mais rien n'est moins certain, car dans les comptes

1. On rencontre le mot ὑπέρθυρον dans un des comptes de la construction de l'Érechtheion (fin du Ve s.), *C.I.A.*, I, p. 167, n° 322, col. II. l. 93 : οὗς τῷ ὑπερθύρῳ τῷ πρὸς ἕω « console pour le linteau de la porte de l'Est ».

2. *Bull. de Corr. hell.*, XIV (1890), p. 394-395 et 474.

3. P. Cavvadias, *Fouilles d'Épidaure*, I, p. 78, n° 241 (= Collitz-Prellwitz, *Samml. der gr. Dialektinschr.*, III, 3325).

4. L. 49. Il n'est pas dit expressément que les seuils sont en pierre, mais l'adjudicataire étant un maçon, il ne saurait y avoir de doute sur ce point.

5. J. Baunack, *Aus Epidauros*, 1890, p. 78.

de la construction de la Tholos de Polyclète à Épidaure (milieu du IVe s.)[1], nous trouvons, en outre du mot ὁδός (l. 136) pour le seuil, le mot σταθμά (l. 94) pour les jambages, et ὑπέρθυρον (ll. 97, 105, 110) pour le linteau. Seuil, jambages et linteau de la Tholos sont en marbre. Les jambages, les consoles qui les couronnent (καταλοβεῖς, ll. 94, 97, 105 et le linteau sont même décorés de moulures et ornements (ἐγγλύμματα, καταγλύμματα, ll. 94, 96, 110), qui font penser à la décoration de la frise (κοσμοφόρος) de Didymes.

Je ne puis clore cette énumération sans citer l'intéressant mémoire de H. Diels sur les *Portes et serrures grecques*, inséré à la suite de son édition des fragments de *Parménide*[2]. Dans le προοίμιον de son poème, Parménide décrit une sorte de vision poétique : il est ravi jusqu'au sanctuaire de l'éternelle sagesse et rencontre d'abord une porte, à l'endroit où se séparent les chemins de la Nuit et du Jour :

V. 11 ἔνθα πύλαι Νυκτός τε καὶ Ἥματός εἰσι κελεύθων,
καὶ σφᾶς ὑπέρθυρον ἀμφὶς ἔχει καὶ λάινος οὐδός·
αὐταὶ δ' αἰθέριαι πλῆνται μεγάλοισι θυρέτροις.

Le poète poursuit sa description, où il introduit un grand nombre de termes techniques. Diels s'est efforcé de les expliquer, à l'aide des auteurs anciens et surtout des monuments figurés, notamment des peintures de vases. Quelques pages seulement sont consacrées aux portes (pp. 117-123) ; il insiste surtout sur les clés et serrures (pp. 123-151).

On remarquera, dans les vers que j'ai cités, deux expressions techniques rencontrées dans nos inscriptions (ὁδός et ὑπέρθυρον). Le mot θύρετρα est employé ici pour désigner les vantaux de la porte. C'est un des termes dont l'explication présente parfois le plus de difficultés : τὸ θύρετρον, à Épidaure, équivaut à τὸ θύρωμα[3], mais je ne peux pas admettre que le pluriel soit employé dans les comptes déliens de 279 pour désigner les montants de la porte, comme le propose Homolle[4].

B. Haussoullier.

---

1. P. Cavvadias, *ibid.*, p. 93, n° 242.
2. *Parmenides Lehrgedicht*, griechisch und deutsch von H. Diels, mit einem *Anhang über Griechische Thüren und Schlösser*, Berlin, G. Reimer, 1897.
3. P. Cavvadias, *ouvr. cité*, n° 241, l. 30. Cf. J. Baunack, p. 77.
4. *Bull. de corr. hell.*, XIV (1890), p. 475.

LISTE DES EXPRESSIONS TECHNIQUES QU'ON RENCONTRE POUR LA PREMIÈRE FOIS OU DONT LES INSCRIPTIONS DE DIDYMES PRÉCISENT LE SENS

Ἀντίθεμα.	Bloc ou carreau faisant contre-parement, p. 46 et 49.
Ἀπειδοποιέω.	Faire conforme au modèle, p. 46 et 50.
Δίκωλος (Μηχανή).	Bigue, machine à élever des pierres, p. 46 et 47.
Κοσμοφόρος.	Frise décorée d'ornements autres que des figures vivantes, p. 46 et 49.
Σκεπάρνιον.	Pied-droit, p. 41 et 44.
Τετράκωλος (Μηχανή).	Plateforme d'échafaudage, p. 46 et 47.
Χρησμογράφιον.	Salle où l'on écrit les oracles, pièce intermédiaire, dans le Didymeion, entre le prodomos (pronaos) et le naos, p. 41 et 42.

PLAVTVS. CVRCVLIO

16-19 (Goetz). — Phaedromus adresse des salutations à la porte de sa maîtresse, et Palinurus, son pédagogue, l'imite par moquerie :

Ph. Salue! ualuistine <usque>, oculissimum ostium?
Pal. Caruitne febris te<d> heri uel nudius tertius
Et heri cenauistine? Ph. Deridesne me?
Pal. Quid tu ergo, insane, rogitas ualeatne ostium?

Le premier vers est trop court d'un demi-pied; le second présente un hiatus à la coupe et de plus il est peu intelligible. Occupons-nous tout d'abord de celui-ci. C. F. W. Mueller soupçonne *uel* d'être corrompu. Il est certain que cette particule étonne. Mais *heri* et *nudius tertius* sont encore plus étranges. Si l'on rapproche, en effet, notre vers du vers précédent, avec lequel il doit être intimement lié par le sens, on s'aperçoit que la suite des idées est en défaut :

Ph. Salut! ta santé a-t-elle été bonne, porte chérie?
Pal. La fièvre t'a-t elle quittée hier ou avant-hier, et hier, as-tu dîné?

A quoi Palinurus fait-il allusion? Et que s'est-il donc passé aux jours qu'il désigne?

Pour éclaircir ce point, rappelons que Palinurus parodie en se moquant les paroles de son maître; il les reprend donc pour les exagérer ridiculement. *Caruitne febris te* et *cenauistine* enchérissent sur *ualuistine*, et il est certain que *heri* et *nudius tertius* doivent enchérir sur quelque chose. J'en conclus que *heri* se trouvait indubitablement dans le vers précédent, et qu'il faut l'y rétablir à la place de la vieille conjecture *usque* trop docilement respectée.

Reste *uel*. M. Louis Havet propose de lire *ut* = *ut* (*uel*). Il est plaisant, en effet, de rappeler qu'avant-hier la porte n'avait pas la fièvre. Le même rétablit l'ordre : *tĕ hĕri febris ut,* parce que *uel* forçait à une interversion.

Le passage est désormais limpide. Phaedromus n'a pas revu sa belle depuis la nuit précédente. Il s'est donc écoulé dans l'intervalle une journée entière. Aussi est-il tout naturel qu'en saluant la porte, il dise :

Salut! ta santé a-t-elle été bonne *hier*, porte chérie?

Gentillesse qui amène la parodie railleuse de Palinurus.

Au vers 18, *ne* n'est pas tolérable (Cf. SCHRADER, *De particularum ne, anne, nonne apud Plautum prosodia*). Je proposerais à mon tour une correction : Et heri <*dic*>, cenauistin? etc.

Notre passage corrigé se lira donc :

PH. Salue ! ualuistine <heri>, oculissimum ostium?
PAL. Caruitne tĕ hĕri febris ut nudius tertius.
Et heri, <dic>, cenauistin?

28-29. — Ita *tuom conferto* amare semper, si sapis,
Ne id quod ames, populus si sciat, tibi sit probro.

Il est étonnant qu'aucun éditeur n'ait songé à corriger le premier de ces vers, qu'on ait pu trouver une signification à *conferto*, et qu'on ait fait bénéficier le latin de constructions comme *tuom conferto* ou *tuom amare !*

Voici une correction très simple qui satisferait à la fois au sens et à la vraisemblance paléographique. Au lieu de *tuom conferto*, je proposerais de lire : *tu memento*.

33-38. — Le pédagogue craignant que son jeune maître ne se prépare à séduire une matrone, vient de lui adresser des remontrances. Sur l'assurance qu'ils sont devant la demeure d'un leno, il continue en ces termes :

Nemo hinc prohibet nĕc uetat
Quin quod palamst uenale, si argentumst, emas.
Nemo ire quemquam publica prohibet uia,
Dum ne per fundum saeptum facias semitam.
Dum te<d> abstineas nupta, uidua, uirgine,
Iuuentute et pueris liberis, ama quod lubet.

Les cinq premiers vers offrent un sens très clair. Nous rencontrons bien un hiatus au cinquième, mais il est facile d'y trouver le remède. Remarquons en effet, qu'après avoir débité une ou deux sentences proverbiales, Palinurus, passant du général au particulier, s'adresse personnellement à Phaedromus, comme l'indiquent l'abandon du style figuré et les détails précis du cinquième vers. C'est pourquoi le pronom *tu* me paraît nécessaire, surtout devant le verbe pronominal *te abstineas*. Je n'hésite donc pas à le rétablir à cette place.

Reste le dernier vers, où *Iuuentute* est inintelligible. *Iuuentus* est l'équivalent de notre mot français *la jeunesse*, pour désigner les jeunes gens : on ne peut donc vraisemblablement l'admettre. *Iuuenta*, la conjecture de Scaliger, ne vaut pas mieux : ce terme abstrait ne convient pas ici. Pour trouver la véritable leçon, tâchons de saisir complètement la pensée de celui qui parle. Palinurus professe une morale qui n'a rien de rigoureux ; c'est

une morale à l'usage des fils de famille, fondée sur la prudence et les convenances sociales. Il laisse Phaedromus libre de varier ses amours à sa fantaisie, à la condition de respecter d'une part une certaine catégorie de femmes, d'autre part une certaine catégorie d'enfants. Le mot *liberis* nous indique qu'il s'agit des femmes et des enfants de condition libre. Il y avait donc à la place de *Iuuentute* un synonyme de *liberis*, mais s'appliquant à *uirgine*. Ce mot ne peut être que *Ingenua*.

> Dum < tu > te abstineas nupta, uidua, uirgine
> *Ingenua*, pueris liberis, ama quod lubet.

La transformation de *ingenua* en *iuuentute* s'explique aisément. Placé entre *uirgine* et *pueris*, il a suffi qu'une légère dégradation le défigurât, pour solliciter la lecture *iuuentute*, et d'autant plus vivement que le *tu* du vers précédent pouvait vraisemblablement être pris pour la syllabe absente, ajoutée après coup. *Tu* émigra donc au vers suivant, causant ainsi une double perturbation.

J'ai supprimé devant *pueris* le mot *et*, qui fait évidemment partie de la corruption.

219-221. — Cappadox, affligé d'une maladie de la rate, sort du temple d'Esculape, désespérant d'obtenir sa guérison.

> Valetudo decrescit, adcrescit *labor*.
> Nam iam quasi zona liene cinctus ambulo :
> Geminos in uentre habere uideor filios.

Quoi qu'on en ait pensé, la constitution métrique de la première moitié du vers est normale, et l'opposition entre les deux hémistiches est très régulièrement marquée par l'asyndète. C'est au point de vue du sens que ce vers laisse à désirer. Il est dépourvu d'intérêt, car lorsque chez un malade les forces diminuent, il est de toute évidence que la maladie augmente. *Labor* est donc suspect. D'autre part, il y a opposition dans les mots : il doit y avoir aussi opposition dans les idées.

Cappadox est un *lienosus*. Qu'arrive-t-il aux malades de cette espèce ? Celse nous l'apprend : At lienis, ubi affectus est, *intumescit*, simulque cum eo *pars sinistra; ... uenter intentus est* (IV, 16, édit. Daremberg). C'est exactement ce que dit Cappadox dans les trois vers en question, si l'on corrige *labor* en *lien*. L'opposition du premier vers devient alors un trait plaisant. Cette correction entraîne un changement dans la ponctuation :

> Valetudo decrescit, adcrescit *lien* :
> Nam iam quasi zona liene cinctus ambulo;
> Geminos in uentre habere uideor filios.

Georges RAMAIN.

QUELQUES PASSAGES DE PHÈDRE[1]

ENCORE I 16, 2.

Au lieu de *mala uidere*, j'ai proposé pour ce *locus desperatus* (Rev. de Phil. 1897 p. 173) une correction *nos laqueare* :

Non rem expedire sed *nos laqueare* expedit.

Il y aurait antithèse entre *rem* et *nos*, entre *expedire* et *laqueare*, et on obtient ainsi un sens excellent, au prix d'une correction dont la hardiesse est excusée par les circonstances.

L'hypothèse continue de me sourire dans ce qu'elle a d'essentiel. Mais aujourd'hui, au lieu de *laqueare*, il me paraît probable que la vraie leçon doit être *induere*, qui a sensiblement le même sens. Ce verbe s'oppose bien à *expedire*, comme le prouve cette phrase de Cicéron, Verr. 2,106 : *uidete ut dum* expedire *sese uult*, induat. Il est d'ailleurs très naturel qu'*induere* ait embarrassé les copistes, et la corruption *uidere* n'a rien d'invraisemblable.

Reste la grosse difficulté, la substitution du *mala* des manuscrits à un *nos* supposé. Peut-on trouver mieux que ce *nos* ? nul ne souhaite plus que moi de pouvoir abandonner cette partie de la conjecture.

IV 9,6.

Cum decidisset uulpes in puteum inscia
Et altiore clauderetur margine,
Deuenit hircus sitiens in eundem locum;
Simul rogauit esset an dulcis liquor
Et copiosus. Illa fraudem moliens :
« Descende, amice ... »

---

1. Je profite de l'occasion pour signaler aux lecteurs d'Orcident une excellente correction pour I 29,3 (c'est [illegible]), proposée par M. Kirsch dans le *Filologitcheskoie obozrenie* de Moscou, 1897, p. [illegible].

La phrase initiale paraît finie avec les mots *in eundem locum*, quand elle reprend contre toute attente par *simul rogauit*. L'addition est d'autant plus gauche que du nouveau vers dépend une proposition interrogative, avec un verbe de plus. Ce n'est pas tout : la question *esset an dulcis liquor*, qui semblait finie avec le vers, s'allonge à son tour au moyen d'un rejet. On ne pourrait remédier à ce dernier inconvénient que par une correction qui ferait disparaître la ponctuation forte après *copiosus* (telle est justement la conjecture qui va être proposée); quant à la jonction maladroite des verbes *deuenit* et *rogauit* au moyen de *simul*, Cunningham l'avait rendue un peu moins choquante en proposant le palliatif *simul et*.

Dans le texte actuel, le sujet de *rogauit* n'est pas exprimé, et la grammaire n'indique pas si ce sujet est *uulpes* ou *hircus*. Il s'agit évidemment du bouc, dira-t-on. Non pas, car le promythion fait bien plutôt penser au renard :

> Homo in periclum simul ac venit callidus
> Reperire effugium alterius succurrit[1] malo.

D'après cette formule, donnée par le poète lui-même, de son idée directrice, on attend ce que fera le renard, non ce que fera le bouc. Et le mot *simul* devrait porter sur un verbe dont le renard fût le sujet. Il importe peu, en effet, que le bouc pose la question « aussitôt » ; ce qui importe, c'est de savoir si le renard profitera « aussitôt » de la question du bouc, s'il saura improviser une ruse à laquelle il n'avait pas songé d'avance. Le lecteur doit donc supposer *simul ... uulpes*, et non *simul rogauit hircus*.

Mais je viens de traduire *simul* par « aussitôt ». C'est tricher sur le sens, et en effet le texte actuel exige qu'on triche. Si Phèdre avait voulu dire ce qu'on est obligé de faire dire à son texte, il est bien probable qu'il n'aurait pas mis un *simul* impropre. Il aurait mis *statim*, qui aurait fait le vers aussi bien.

La fin du v. 7, actuellement, est gauche comme le reste. *Fraudem moliens*, dit absolument, est un remplissage inutile. Ces mêmes mots deviendront intéressants, si on peut les lier à *simul*, de façon qu'il soit question non d'une ruse quelconque, mais d'une ruse non préméditée.

Pour toutes ces raisons, je propose d'insérer *hic* après *simul*, et de rectifier en conséquence la ponctuation :

---

1. Conjecture de M. Chauvin pour *quaerit*. Voir *Rev. de Philol.* 1896, p. 188.

Cum decidisset uulpes in puteum inscia
Et altiore clauderetur margine,
5 Deuenit hircus sitiens in eundem locum.
Simul hic rogauit, esset an dulcis liquor
Et copiosus, illa fraudem moliens : ...

Simul, au sens de *simul atque*, est courant dans Phèdre. — On pourrait s'étonner de voir *rogauit* employé en qualité de verbe subordonné, comme si le lecteur devait avoir deviné par lui-même que le bouc pose une question. Les autres incidents sont chacun l'objet d'une proposition directe. Mais on sait que Phèdre vise à la *breuitas*, et, dans cette fable en particulier, il peint d'une façon singulièrement rapide l'évasion du renard et, sans qu'il ait pris la peine de la mentionner, la stupéfaction du bouc laissé seul. Il aura pensé, sans doute, que *sitiens* et *in eundem locum* suffisent à préparer le *simul hic rogauit*.

IV 22,5.

Simonides, qui scripsit egregium melos,
Quo paupertatem sustineret facilius,
Circumire coepit urbes Asiae nobiles,
5 Mercede *accepta* laudem uictorum canens.
Hoc genere quaestus postquam locuples factus est...

Mercede accepta est choquant. Ces mots ne peuvent signifier raisonnablement que « après paiement » ; or l'anecdote de Simonide et du boxeur, racontée par Phèdre dans une fable voisine, et dont le début montre qu'il se rappelait fort bien avoir écrit celle qui nous occupe, repose au contraire sur l'hypothèse du travail avant paiement.

La difficulté a été sentie par Nicolas Heinsius, qui propose *mercede pacta* en s'appuyant sur l'analogie d'un passage de Quintilien. *Pacta*, en soi, est excellent ; un confident de Phèdre aurait pu lui proposer cette heureuse modification du texte, si le poète avait effectivement écrit *accepta*. Mais, si cet *accepta* n'est qu'une faute de copiste, la conjecture *pacta* est illégitime. On ne peut, en effet, imaginer par quel accident les lettres *accep* se seraient substituées aux lettres *par*.

Je suppose que la vraie leçon était *certa*. *Mercede certa* signifie « moyennant un prix défini » (cf. *certo conduxit pretio* dans la fable de Simonide et du boxeur). Au point de vue logique, *certa* a les mêmes avantages que le *pacta* d'Heinsius ; il me semble même plus satisfaisant, parce qu'il a une précision plus grande ; il indique

expressément que la convention faite entre les parties porte non seulement sur le principe d'un paiement, mais sur la quotité même de la somme. Cette précision toute commerciale convient bien à l'ensemble du passage : Simonide va offrir sa marchandise de ville en ville, stipule exactement les conditions d'achat, fait sa fortune *hoc genere quaestus*, — et songe alors à se retirer des affaires. Quant à l'explication de la faute *accepta*, elle n'a rien d'embarrassant. L'*r* de *certa* a été lue *p*, ce qui suppose une écriture assez ancienne[1] (aussi la leçon *accepta* est-elle commune aux deux sources manuscrites); ensuite le barbarisme *cepta* a été conjecturalement changé en *accepta*.

Louis HAVET.

AD ΕΦΗΜΕΡΙΔΑ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΝ 1897, p. 177.

Dans le très important décret qu'il a récemment publié (Ἐφ. Ἀρχ. 1897, p. 173 et suiv.) et qui fixe définitivement l'époque de la construction du temple d'Athéna Niké sur l'acropole d'Athènes, M. P. Kavvadias lit aux l. 7 et suiv. : φέρεν δὲ τὲν hιέρεαν πεντέκοντα δραχμὰς καὶ τὰ σκέλε καὶ τὰ δέρματα φέρεν τὸν δεμοσίον (= τῶν δημοσίων). Il entend (p. 187) que la prêtresse reçoit aussi les peaux des victimes immolées dans les sacrifices publics. L'erreur me semble évidente : il faut lire τὸν δεμόσιον = τὸν δημόσιον. C'est le δημόσιος qui prend livraison des peaux pour les vendre au profit du trésor public. Ainsi s'explique la répétition du verbe φέρεν.

B. H.

---

1. Cf. la conjecture *inopes* pour *mores* (I 15,2) proposée par M. Duvau, *Revue de Philol.*, 1893, p. 40.

OBSERVATIONS

SUR LE TEXTE DE DION CHRYSOSTOME

Les observations suivantes se réfèrent, comme celles que avons présentées sur la *Rhodiaca*[1] à l'édition critique de Arnim.

II, § 1, p. 18 Mor. Ἐτύγχανε μὲν γὰρ ὁ Ἀλέξανδρος στρατευόμενο μετὰ τοῦ πατρός, καίτοι τοῦ Φιλίππου κωλύοντος· ὁ δ' οὐχ οἷός τ' ἦν κατ αὐτόν. Faut-il écarter τοῦ Φιλίππου? Le jeune Alexandre fait co le Cyrus de Xénophon. Cf. *Cyrop.* I, 4, 18: Ὁ δὲ Κῦρος, ὁρῶν ἐ θοῦντας καὶ τοὺς ἄλλους πασσυδί, ἐκβοηθεῖ καὶ αὐτὸς πρῶτον τότε ἐνδύς, οὔποτε οἰόμενος (lire οὔπω ἐώμενος). On y lit un peu plus Ὥσπερ δὲ κύων γενναῖος ἄπειρος ἀπρονοήτως φέρεται πρὸς κάπρον οὕτ ὁ Κῦρος ἐφέρετο... Dion s'est approprié cette comparaison : ὥσ γενναῖοι σκύλακες, écrit-il, οὐχ ὑπομένουσι ἀπολείπεσθαι τῶν ἐπὶ ἐξιόντων, ἀλλὰ ξυνέπονται πολλάκις ἀπορρήξαντες τὰ δεσμά. Plus loi mots ὥστε καὶ τῆς ἐν Χαιρωνείᾳ μάχης τε καὶ νίκης φασὶν αὐτὸν γενέσθαι rappellent *Cyrop. ib.* § 24 : Ὁ Ἀστυάγης... τὸν Κῦρον... μὲν ὄντα εἰδὼς τοῦ ἔργου...

II, § 19, p. 22 M. Οὐ γὰρ ἂν τῷ τε Ἀχιλλεῖ διδάσκαλον λόγων ἐπ τὸν Φοίνικα (φησὶ γοῦν πεμφθῆναι αὐτὸν ὑπὸ τοῦ πατρὸς

μύθων τε ῥητῆρ' ἔμεναι πρηκτῆρά τε ἔργων.)

il me semble qu'il faudrait ajouter après πατρός quelque c comme διδάξοντα ou διδασκέμεναι.

---

1. Dans cette Revue, 1897, p. 99 et suiv. — En écrivant le présent article, avions sous les yeux les *Observationes* de H. van Herwerden, dans *Mnemosyne*, 2, et celles de A. Sonny dans les *Mémoires de l'Académie de Kiew*, T. XX (1897), nº 5 et nº 6. Nous remercions M. Sonny de les avoir écrites en latin, c'e exemple que les philologues russes et hongrois feraient bien d'imiter.

II, § 48, p. 28 M. Ἢν γὰρ ἂν θέλῃ ἐπαινέσαι, μενοεικέα δαΐτά φησιν, τὴν οἵαν τε παρέχειν μένος, τουτέστιν ἰσχύν. Ταῦτα δὲ λέγει διδάσκων καὶ παραινῶν [ὡς δεῖ καὶ τραπέζης ἐπιμελεῖσθαι τοὺς ἀγαθούς], ἐπεὶ τροφῆς γε παντοίας καὶ πολυτελείας οὐκ ἐτύγχανεν ἄπειρος ὤν. Je conserverais les mots mis entre crochets, en prenant ὡς dans le sens de « comment ». Faut-il ensuite écrire καὶ πολυτελοῦς ?

III, § 4, p. 37... ἐπιεικέστερος δὲ βασιλεὺς τῶν ὑπευθύνων ἐν ταῖς πόλεσιν ἀρχόντων, δικαιότερος δὲ στρατηγὸς τῶν ἑπομένων στρατιωτῶν. On a proposé plusieurs corrections de δικαιότερος. Peut-être ἀνδρειότερος. Cf. § 7, où sont indiqués les heureux effets de l'ἀνδρεία du roi.

Ib., § 6... πῶς οὐκ ἂν εἴποι τὰς τοῦδε τοῦ ἀνδρὸς ἀγαθὸν εἶναι τὸν δαίμονα, οὐκ αὐτῷ μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασι; τῶν μὲν γὰρ πολλῶν ἀνθρώπων καὶ ἰδιωτῶν [μικράν τινα ἀρχὴν ἐχόντων] ὀλίγος ὁ δαίμων καὶ μόνου τοῦ ἔχοντος· ὅτου δ'ἂν παμπληθεῖς μὲν ὑπακούωσι πόλεις... On pourrait conserver les mots mis entre crochets en insérant ἢ avant μικράν et en écrivant ἢ μόνου ou ἢ καὶ μόνου.

Ib., § 8. Οὔτε γὰρ δειλὸς οὕτως ἄγαν οὐδεὶς ὥστε..., οὐδ'αὖ σφόδρα οὕτως ἀναίσχυντος ὥστε περὶ ἑτέρου πονεῖν ἀναγκαῖον, τούτῳ δὲ μὴ συμπονεῖν ἐθέλειν. La conjecture émise en note par l'éditeur satisfait au sens, mais s'écarte trop des manuscrits. Peut-être : ὥστε ὑπὲρ ἑτέρων (variante) ⟨ᾧ δοκεῖ⟩ πονεῖν ἀναγκαῖον. Les lignes suivantes montrent qu'il ne faut pas toucher à ἀναγκαῖον. Sonny soupçonne une ligne omise après πονεῖν.

Ib., § 12 sqq., p. 38 sqq. Après avoir fait l'éloge de Trajan dans l'exorde du discours, l'orateur dit qu'il n'ignore pas qu'il faudra développer plus longuement cette matière (§ 12). Mais, continue-t-il, je ne crains pas de passer pour flatteur, moi qui ai toujours dit la vérité, même au péril de la vie, et qui sais que rien n'est plus misérable qu'un flatteur (§§ 13-24). Il me semble que les idées se suivent bien : je ne partage pas le scrupule d'Arnim, qui trouve que les §§ 13-24 ne se rattachent pas au § 12. Le même critique estime (cf. *Addenda*) que les §§ 13-24 ne s'accordent pas non plus avec le § 25, et les déclare *ab hoc loco aliena*. A mon sens, il n'y a là rien d'inconciliable. Dion commence par dire que son passé et ses principes connus le défendent assez contre le reproche de flatterie. Cependant, ajoute-t-il, pour ne pas donner aux malveillants l'occasion de nous calomnier (ἵνα δὲ μήτε ἐγὼ κολακείας αἰτίαν ἔχω τοῖς θέλουσι διαβάλλειν, μήτε σὺ τοῦ κατ' ὀφθαλμοὺς ἐθέλειν ἐπαινεῖσθαι), je tracerai, dans la suite de ce discours, l'idéal du prince.

Ib., § 55-85, p. 45-51. A la suite d'Emperius, Arnim supprime les dernières lignes du § 57 (ὁρᾷ γὰρ καὶ τὸν ἥλιον... πάντα ὅσα πράττει) et

transpose les §§ 58-61 après 85. Résumons la suite du discours tel qu'il est donné par les manuscrits. Le bon souverain regarde comme sa mission de travailler et de peiner sans cesse pour le bien des hommes confiés à sa garde. Il ne s'en plaint pas plus que le pilote, le laboureur, le chasseur ne se plaignent des fatigues qu'ils endurent. Il voit qu'un dieu aussi puissant que le Soleil ne dédaigne pas d'accomplir sa course pour le bien des hommes. Il comprend aussi que sa vie laborieuse est plus douce que celle du tyran (οὐκοῦν καὶ ἡδίονα ἀνάγκη τὸν βίον εἶναι τοῦ ἀγαθοῦ βασιλέως, § 57-61). Dans les §§ 62-85 les lieux communs des professions et du Soleil sont longuement développés, et suivis de considérations qui, tout en différant de celles qu'on a vues plus haut, aboutissent cependant à la même conclusion : ὁ φιλόπονος καὶ ἐγκρατής... ἥδιον βιοτεύει πολὺ τῶν ἐναντίων. Ici, comme en beaucoup d'autres endroits, nous nous trouvons en présence de deux rédactions mises bout à bout. Conservons donc l'ordre des manuscrits et abstenons-nous d'éliminer la fin du § 57.

Ib., § 86, p. 51. Φιλίαν γε μὴν ἁπάντων νενόμικε τῶν αὑτοῦ κτημάτων κάλλιστον καὶ ἱερώτατον. Οὐ γὰρ οὕτως αἰσχρὸν εἶναι [τὸ βασιλεύειν] οὐδὲ ἐπικίνδυνον χρημάτων ἀπορεῖν ὡς φίλων. Au lieu d'écarter τὸ βασιλεύειν, écrivons plutôt τοῖς βασιλεῦσιν. Ce dernier mot ayant été mal lu, le changement de l'article s'imposait.

Ib., § 132, p. 58 .... αἱ παρὰ τίνος δὲ τιμαὶ φανερώτεραι; ἡ παρὰ τίνι δὲ εὐδοξοτέρα τράπεζα; εἰ δὲ ὠνητὸν ὑπῆρχε φιλία, τίς εὐπορώτερος χρημάτων, ὥστε μηδένα ἔχειν τὸν ἀντιποιησόμενον; Il est vrai que la dernière phrase ne marche pas bien; mais sans changer le texte, il suffit, pour rétablir le sens, de placer le point d'interrogation après χρημάτων.

IV, § 29, p. 63. Οὐκ οἶσθα, ἔφη, ὅτι διττή ἐστιν ἡ παιδεία, ἡ μέν τις δαιμόνιος, ἡ δὲ ἀνθρωπίνη; Ἡ μὲν οὖν θεία μεγάλη καὶ ἰσχυρὰ καὶ ῥᾳδία, ἡ δὲ ἀνθρωπίνη μικρὰ καὶ ἀσθενὴς καὶ πολλοὺς ἔχουσα κινδύνους καὶ ἀπάτην οὐκ ὀλίγην. Pour ῥᾳδία, on a proposé βεβαία et λεία. J'écrirais ἀνδρεία. Un peu plus bas cette éducation est définie ἀνδρεία καὶ μεγαλοφροσύνη.

IV, § 131, p. 81. Ἐκ δὲ τῶν τοιούτων συνουσιῶν ἢ γάμων ὠφέλιμον μὲν ἢ χρήσιμον οὐδὲν ἂν γένοιτο, θαυμαστὰ δὲ καὶ ἄλογα, προσεοικότα τοῖς Κενταύροις, δημαγωγῶν τινων πολιτεύματα καὶ ξυγγράμματα σοφιστῶν. Ξεναγοὶ καὶ σοφισταὶ καὶ δημαγωγοὶ... ἐκείνῳ τῷ δαίμονι προσνέμεσθαι ἄξιοι. Ne faut-il pas admettre une petite lacune après σοφιστῶν? On pourrait la remplir par καὶ στρατηγήματα ξεναγῶν. Plus haut θαυμάσια serait plus juste que θαυμαστά.

V, § 7, p. 83. Il s'agit d'une espèce de bêtes (θηρίων γένος) allégorique, plus dangereuse que les fauves de la Libye. Θηρᾶν μὲν γὰρ (sous-ent. λέγεται) καὶ τἄλλα θηρία, τούς τε λέοντας καὶ παρδάλεις [ὡς ἐκεῖνα] τάς τε ἐλάφους καὶ τοὺς ἀγρίους ὄνους καὶ τὰ πρόβατα, μάλιστα δὲ ἥδεσθαι τῇ τῶν ἀνθρώπων ἄγρᾳ. Pourquoi aurait-on inséré ὡς ἐκεῖνα? Au lieu d'écarter ces mots, supposons une confusion, fréquente dans les manuscrits : καὶ aura été mis pour ὡς, et ὡς pour καὶ. Nous aurons : θηρᾶν μὲν γὰρ, ὡς τἄλλα θηρία, τούς τε λέοντας καὶ παρδάλεις, καὶ ἐκεῖνα τάς τε ἐλάφους καὶ τοὺς ἀγρίους ὄνους καὶ τὰ πρόβατα, μάλιστα δὲ ἥδεσθαι τῇ τῶν ἀνθρώπων ἄγρᾳ.

VI, § 6, p. 88. Diogène prétend qu'il s'est arrangé une vie plus agréable que celle du Grand Roi. Il change, lui aussi, de résidence suivant les saisons, mais avec moins de tracas. Τὸ δὲ τῆς ὁδοῦ μῆκος ἐκείνῳ μὲν ὥστε μεταβῆναι πάμπολυ γίγνεσθαι· σχεδὸν γοῦν αὐτὸν ἐν ὁδῷ διάγειν τοῦ χειμῶνος καὶ τοῦ θέρους τὸ πλέον· αὐτὸν δὲ πλησίον καταλύσαντα Μεγαροῖ Ἀθήνησι γενέσθαι τῇ ὑστεραίᾳ πάνυ ῥᾳδίως, εἰ μὲν βούλοιτο, ἐπ' Ἐλευσῖνος· εἰ δὲ μή, βραχυτέραν διὰ Σαλαμῖνος, ⟨ μὴ ⟩ δι' ἐρήμων σταθμῶν πορευόμενον. Au lieu de répéter la négation, transposons-la, et faisons précéder ἐπ' Ἐλευσῖνος de l'article : εἰ μὲν βούλοιτο, ⟨ τὴν ⟩ ἐπ' Ἐλευσῖνος, εἰ δέ, βραχυτέραν διὰ Σαλαμῖνος, μὴ δι' ἐρήμων πορευόμενον. Dion doit à la lecture assidue de Platon l'atticisme εἰ δέ, pour εἰ δὲ μή. Après avoir ajouté ici la négation, qui lui semblait nécessaire, le copiste l'omit dans le membre de phrase suivant. Quant à la locution ἐπ' Ἐλευσῖνος, elle n'équivaut pas à δι' Ἐλευσῖνος. Cf. X, § 2 : Νῦν ἐπὶ Κορίνθου ἄπειμι.

Ib., § 34, p. 93. Ὁρῶν δὲ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους ἅπαντα μὲν τὸν βίον ταραττομένους... μηδέποτε δὲ ἡσυχίαν δυναμένους ἄγειν, ἀλλὰ μηδὲ ἐν ταῖς ἱερομηνίαις μηδὲ ἂν ἐκεχειρίαν ἐπαγγέλλωσι. Si on conserve ἀλλά, je ne vois pas comment on pourrait se passer d'un autre participe dans le dernier membre de phrase.

VIII, § 4, p. 131. Ἐπεὶ δὲ ἀπέθανεν ὁ Ἀντισθένης καὶ τῶν ἄλλων οὐδένα ἡγεῖτο συνουσίας ἄξιον, μετέβη εἰς Κόρινθον, " Deleto καὶ, aut ἡγούμενος scribendum, aut mox μετέβη ⟨δὲ⟩. " Il est plus simple de remplacer ici encore καὶ par ὡς.

Ib., § 6. Εἰώθει γὰρ ἐπισκοπεῖν ἐν ταῖς πανηγύρεσι τὰς σπουδὰς τῶν ἀνθρώπων καὶ τὰς ἐπιθυμίας καὶ ὧν ἕνεκα ἀδημονοῦσι καὶ ἐπὶ τίσι μέγα φρονοῦσι. Les manuscrits portent ἀποδημοῦσι, qui donne un sens satisfaisant Quelque jolie que soit la conjecture de Jacobs ἀδημονοῦσι, elle ne semble pas nécessaire. Les Grecs quittent leur ville pour faire parade de leurs talents dans les panégyres.

IX, § 5, p. 139. Τῶν δὲ ἄλλων οἱ μακρόθεν μάλιστα προσῄεσαν πρὸς αὐτόν (Diogène), ἀπὸ τῆς Ἰωνίας τε καὶ Σικελίας..., οὗτοι δή πάντες ἰδεῖν βουλόμενοι μᾶλλον αὐτὸν καὶ βραχύ τι ἀκοῦσαι λέγοντος, ὡς ἔχοιεν ἀπαγγέλλειν ἑτέροις, ἢ βελτίους γενέσθαι. C'est ainsi que les membres de phrase se suivent dans le remaniement d'Emperius. Les manuscrits placent ἢ βελτίους γενέσθαι après ἰδεῖν βουλόμενοι μᾶλλον αὐτόν, ordre bien préférable, à mon sens, plus naturel et plus coulant que celui que le dernier éditeur adopte. Sans doute le texte peut sembler ambigu, à le lire des yeux; mais récitez-le comme il convient, il deviendra clair. Du reste la transposition prête à une autre ambiguïté.

Ib., § 8. Aux jeux Isthmiques, Diogène n'avait aucun égard pour ceux qui venaient s'entretenir avec lui, qu'ils fussent riches et de haut rang ou de petites gens pauvres : ἀλλὰ τῶν μὲν τοιούτων ληρούντων ἐνίοτε κατεφρόνει, τοὺς δὲ σεμνοὺς εἶναι βουλομένους καὶ μέγα φρονοῦντας ἐφ' αὑτοῖς διὰ πλοῦτον ἢ γένος ἢ ἄλλην τινὰ δύναμιν, τούτους μάλιστα ἐπίεζε καὶ ἐκόλαζε πάντα τρόπον. Telle est la leçon de P et des manuscrits de la même origine. Quelle que soit l'autorité de cette famille, elle se trouve ici balancée par les manuscrits des deux autres familles. U et B portent ἠνείχετο ληρούντων, U, B et V omettent κατεφρόνει. Je suis disposé à croire que l'archétype portait ληρούντων ἠνείχετο κατεφρόνει, leçon corrigée ensuite en ληρούντων ἐνίοτε κατεφρόνει. S'il en est ainsi, le mot parasite ἐνίοτε disparaîtra du texte, et nous aurons à choisir entre les variantes ἠνείχετο et κατεφρόνει. On peut préférer ἠνείχετο.

Ib., § 15, p. 141. Diogène demande à un homme porté en triomphe ce qui se passe. Il répond : Νικῶμεν, [Διόγενες] βέλτιστε ἀνδρῶν, τὸ στάδιον. U, B et V portent Διόγενες, τῶν ἀνδρῶν τὸ στάδιον. Je préfère cette dernière leçon. On sait qu'à Olympie il y avait aussi un concours d'enfants (παίδων) pour la course.

X, § 7, p. 144. Σὺ δὲ ἴσως οἴει μικρὸν ἀδίκημα εἶναι, ὃς ἄνθρωπον ποιεῖ πονηρότερον, ἀλλ' οὐχὶ τοῦτον δεῖν πάντων μάλιστα φεύγειν ὡς ἔχθιστον καὶ ἐπιβουλότατον; Arnim a bien fait de ne pas toucher à ὅς, qui équivaut à εἴ τις. Il aurait dû conserver aussi la leçon des manuscrits δεῖ, en mettant une ponctuation plus forte avant ἀλλά. L'indicatif donne à la phrase un tour plus vif et plus naturel.

X, § 12, p. 145. Diogène démontre à un maître dont l'esclave s'est sauvé, qu'il a tort de poursuivre le fugitif, qu'il devrait, au contraire, s'estimer heureux de n'avoir plus de serviteur. Σὺ δὲ, ἔφη, νῦν μὲν ἑνὶ ἀνθρώπῳ ζητεῖς τροφήν, τότε δὲ δυσί· καὶ νῦν μὲν σαυτὸν

νοσηλεύεις, ἐὰν ἄρα συμβῇ τις ἀσθένεια, τότε δὲ ἀνάγκη θεραπεύειν κἀκεῖνον νοσοῦντα· καὶ νῦν μὲν ὅταν αὐτὸς ᾖς ἐν τῇ οἰκίᾳ, οὐ φροντίζεις μή τι αὐτὸς ὑφέλῃ, οὐδὲ ὅταν καθεύδῃς, μὴ ἐγρηγορὼς ὁ παῖς κακόν τι ἐργάσηται. La correction ὅταν ἀπῇς ἐκ τῆς οἰκίας (?), οὐ φροντίζεις μή τι οὗτος ὑφέλῃ satisfait au sens, mais est quelque peu violente. Ne suffit-il pas d'écrire ὑφέλῃς? « Quand tu es seul à la maison, tu ne crains pas que tu dérobes quelque chose toi-même. » On s'attendrait peut-être à « étant seul (αὐτὸς ὤν) à la maison »; mais « quand tu es seul » répond à l'antithèse sous-entendue « quand l'esclave était seul à la maison. »

XII, § 14, p. 197. Σχεδὸν μὲν οὖν ἐπίσταμαι ὅτι πιστεύετέ μοι λέγοντι ὑπὲρ τῆς ἀπειρίας τε κἀνεπιστημοσύνης τῆς ἐμῆς. Écrivons πιστεύσετε : car ces mots préparent la seconde partie de cette période : ὅμως δὲ προλέγω ὑμῖν ὅτι...

Ib., § 16, p. 198. Καὶ γὰρ δὴ τυγχάνω μακράν τινα ὁδὸν τὰ νῦν πεπορευμένος, εὐθὺ τοῦ Ἴστρου καὶ τῆς Γετῶν χώρας ἢ Μυσῶν, ὥς φησιν Ὅμηρος κατὰ τὴν νῦν ἐπίκλησιν τοῦ ἔθνους. Je ne sais comment les éditeurs ont entendu ce passage; il est profondément obscur pour moi. On lit dans l'*Iliade* (XIII, 3) : Αὐτὸς δὲ πάλιν τρέπεν ὅσσε φαεινώ, | νόσφιν ἐφ' ἱπποπόλων Θρῃκῶν καθορώμενος αἶαν | Μυσῶν τ' ἀγχεμάχων καὶ ἀγαυῶν Ἱππημολγῶν | γλακτοφάγων Ἀβίων τε, δικαιοτάτων ἀνθρώπων. D'après Posidonius et Strabon (VII, p. 295) il faut entendre ici les Mysiens d'Europe, les mêmes qu'on appela plus tard Μοισοί (*Moesi*). Le texte de Dion deviendrait clair, si on écrivait τῆς Γετῶν χώρας καὶ Μυσῶν, ὥς φησιν Ὅμηρος, ἢ Μοισῶν, κατὰ τὴν νῦν ἐπίκλησιν τοῦ ἔθνους.

Ib., § 28, p. 201. Les hommes durent de bonne heure concevoir la notion de Dieu. Ἅτε γὰρ οὐ μακρὰν οὔτ' ἔξω τοῦ θείου διῳκισμένοι καθ' αὑτούς, ἀλλ' ἐν αὐτῷ μέσῳ πεφυκότες, μᾶλλον δὲ συμπεφυκότες ἐκείνῳ καὶ προσεχόμενοι πάντα τρόπον, οὐκ ἐδύναντο μέχρι πλείονος ἀξύνετοι μένειν [ἄλλως τε σύνεσιν καὶ λόγον εἰληφότες περὶ αὐτοῦ], ἅτε δὴ περιλαμπόμενοι πάντοθεν θείοις καὶ μεγάλοις φάσμασιν κ.τ.ἑ. Écartons les crochets, en ayant soin de mettre une virgule avant περὶ αὐτοῦ, mots qui se rattachent à ἀξύνετοι. De cette façon les termes σύνεσιν et λόγον n'auront plus rien de choquant. Quant à ἄλλως τε pour ἄλλως τε καὶ, nous renvoyons à ce que nous en avons dit dans cette Revue, 1897, p. 102. Reste ἅτε δὴ après ἅτε γάρ, négligence qu'on pourra supporter.

Ib., § 33, p. 202. Σχεδὸν οὖν ὅμοιον ὥσπερ εἴ τις ἄνδρα Ἕλληνα ἢ βάρβαρον μυοίη παραδοὺς εἰς μυστικόν τινα οἶκον ὑπερφυῆ κάλλει καὶ μεγέθει, πολλὰ μὲν ὁρῶντα μυστικὰ θεάματα, πολλῶν δὲ ἀκούοντα τοιούτων φωνῶν...,

ἔτι δὲ [εἰ] καθάπερ εἰώθασιν ἐν τῷ καλουμένῳ θρονισμῷ καθίσαντες τοὺς μυουμένους οἱ τελοῦντες κύκλῳ περιχορεύειν. J'aimerais mieux περιχορεύοιεν. Plus haut, les manuscrits portent μυεῖσθαι, qu'il faut conserver ; l'actif μυοίη n'est guère de mise ici. On peut écrire soit μυεῖσθαι παραδοίη, soit εἰς μυστικὸν ⟨ἄγοι⟩ τινὰ οἶκον. Après tout, une anacoluthe pourrait se supporter.

Ib., § 35, p. 203. Οὐ γὰρ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων τὸ τοιοῦτον γιγνόμενον θαυμάσαι τις ἄν, πολὺ δὲ μᾶλλον ὅπως καὶ μέχρι τῶν θηρίων διικνεῖται τῶν ἀφρόνων καὶ ἀλόγων, ὡς καὶ ταῦτα γιγνώσκειν καὶ τιμᾶν τὸν θεὸν καὶ προθυμεῖσθαι ζῆν κατὰ τὸν ἐκείνου θεσμόν· ἔτι δὲ μᾶλλον ἀπεοικότως τὰ φυτά, οἷς μηδεμία μηδενὸς ἔννοια, ἀλλὰ ἄψυχα καὶ ἄφωνα ἁπλῇ τινι φύσει διοικούμενα, ὡς δὴ καὶ ταῦτα ἑκουσίως καὶ βουλόμενα καρπὸν ἐκφέρει τὸν προσήκοντα ἑκάστῳ. Telle est la leçon des manuscrits, qui me paraît très bonne. Je ne vois pas la nécessité de substituer ὅμως δὲ καὶ αὐτά à ὡς δὴ καὶ ταῦτα. La conjonction ὡς dépend de θαυμάσειέ τις ἄν, qu'il faut sous-entendre à la fin de la phrase.

Ib., § 48, p. 207. La notion de Dieu ou d'êtres divins est très ancienne parmi les hommes ; elle remonte au premier éveil de la raison. Vinrent ensuite les poètes, les législateurs, les artistes, enfin les philosophes, qui modifièrent et fixèrent les conceptions primitives. Dion cite ces auteurs des croyances répandues devant le tribunal des Hellènes assemblés à Olympie. Il se contente cependant de mettre en jugement les principaux artistes et poètes, Phidias et Homère ; les législateurs et les philosophes sont dispensés de se justifier. Voici le passage relatif aux philosophes. Οὐ γὰρ ἂν ἴσως δέοιτο παραμυθίας ⟨ὁ⟩ τῇ ἀληθείᾳ φιλόσοφος, εἰ ⟨μὴ⟩ πρὸς σύγκρισιν ἄγοιτο ποιηταῖς ἀγαλμάτων ἢ μέτρων, καὶ ταῦτα ἐν ὄχλῳ πανηγύρεως ἐκείνοις φίλων δικαστῶν. Mettons un point d'interrogation après δικαστῶν, nous n'aurons pas besoin d'insérer μή. Ou bien, écrirons-nous, οὐ γὰρ ἀλλ'ἴσως δέοιτ'ἄν ? Peut-être. Mais il faudrait savoir comment cette phrase avait été amenée, et il y a une lacune (Arnim le fait observer avec raison), avant le texte cité. Ajoutons que ce texte n'est pas à sa place. Il faudrait l'insérer plus haut avant ὑπὲρ δὲ τῶν λοιπῶν... σκοπῶμεν. Ce qui est dit de ces autres, ne permet point de comprendre parmi eux le philosophe, pas même provisoirement.

Ib., § 70, p. 214. Le poète se meut plus librement que le statuaire. Après avoir énuméré plusieurs avantages dont il jouit, Dion ajoute καὶ προσέτι οἶμαι τὸ τῆς ἀπάτης καὶ [τὸ] τοῦ χρόνου. Est-il bien sûr que les mots τὸ τῆς ἀπάτης soient gâtés et qu'il faille les corriger? Il est vrai que le second point est développé immédia-

tement après : le poète peut réaliser l'image qu'il a conçue plus rapidement que le sculpteur. Mais plus loin il est question des moyens d'illusion (παραλογίσασθαι) qui sont à la disposition du poète et que la nature de son art refuse au sculpteur. Voilà qui justifie amplement la leçon τὸ τῆς ἀπάτης. On sait que les anciens affectionnent ces interversions d'ordre qu'ils appellent χιασμούς.

XIII, § 2, p. 219. Ἐσκόπουν πότερον ὄντως χαλεπόν τι καὶ δυστυχὲς εἴη τὸ τῆς φυγῆς κατὰ τὴν τῶν πολλῶν δόξαν, ἢ πάντα τὰ τοιαῦτα ἕτερον πέπονθεν. Je propose ἢ < πρὸς > πάντα τὰ τοιαῦτα ἕτερον < ἕτερος > πέπονθεν. On lit un peu plus bas : μὴ ἄρα καὶ τὸ φεύγειν καὶ τὸ πένεσθαι καὶ γῆρας δὴ καὶ νόσος καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα τοῖς μὲν βαρέα φαίνεται καὶ χαλεπά, τοῖς δ' ἐλαφρά τε καὶ εὔκολα;

Ib., § 9, p. 221. Le Socrate de Platon se demande ce que veut dire le dieu de Delphes en le proclamant le plus sage des hommes. « Car, ajoute-t-il, il n'a certes pas menti : cela serait contraire à sa nature : οὐ γὰρ δήπου ψεύδεταί γε· οὐ γὰρ θέμις αὐτῷ » (*Apol.* p. 21 B). De même Dion dit, à propos d'un oracle étrange qu'il prétend avoir reçu : καίτοι χαλεπὸν καὶ κατ' ἄνθρωπον ψεύδεσθαι, μὴ ὅτι κατὰ θεόν. Il suffit de corriger κοὐ κατ' ἄνθρωπον τὸ ψεύδεσθαι. Mentir est indigne d'un homme, à plus forte raison d'un dieu. Sonny explique ce passage par le paradoxe d'Antisthène ὅτι οὐκ ἔστι ψεύδεσθαι. Cela est trop savant : Dion était de ceux qui parlent pour être compris de leur public.

Ib., § 14, p. 222 : Λόγον ἀρχαῖον λεγόμενον ὑπό τινος Σωκράτους. Socrate était trop connu pour que Dion pût s'exprimer ainsi. Je pense que Σωκράτους est une glose explicative. Les citations sans désignation nominative sont fréquentes chez notre auteur.

XXXII, § 20, p. 367. Οὐ γὰρ ῥᾴδιον ἐνεγκεῖν τοσοῦδε πλήθους θόρυβον οὐδὲ μυριάσιν ἀνθρώπων ἀπείροις ἐναντίον βλέψαι χωρὶς ᾠδῆς καὶ κιθάρας. Τοῦτο μὲν γὰρ ἀλεξιφάρμακόν ἐστι πρὸς τὸν δῆμον ὑμῶν, καθάπερ στέαρ φασὶν ἐνίων ζῴων ὠφελεῖν πρός τι τῶν χαλεπῶν. Arnim propose de rétablir ce texte en écrivant τὸ στέαρ et en ajoutant καὶ ἰοβόλων ἑρπετῶν à la fin de la phrase. Je pense, au contraire, qu'il faut retrancher ὠφελεῖν πρός τι τῶν χαλεπῶν, mots interpolés par un copiste qui ne comprenait pas que le génitif ἐνίων ζῴων est gouverné par ἀλεξιφάρμακον. La variation des constructions est familière à Dion. Sonny en a réuni beaucoup d'exemples.

Ib., § 22. Après avoir cité les vers placés dans la bouche d'Hermès (*Od.* V, 100 sq.) Τίς δ'ἂν ἑκὼν τοσσόνδε διαδράμοι ἁλμυρὸν ὕδωρ | ἄσπετον; οὐδέ τις ἄγχι βροτῶν πόλις, Dion continue : Ἐκεῖνος μὲν θεὸς ὢν καὶ

πετόμενος δυσχεραίνει τὰ κύματα καὶ τὸ πέλαγος καὶ τὴν μεταξὺ τῶν πόλεων [καὶ τῶν] ἀνθρώπων ἐρημίαν. Sans doute τῶν πόλεων ἀνθρώπων répondrait exactement à βροτῶν πόλις, mais serait d'une dureté intolérable. Dion a bien remplacé l'homérique ἀλμυρὸν ὕδωρ par τὰ κύματα καὶ τὸ πέλαγος : il suit le même procédé pour le second membre de phrase. Il n'y a rien à supprimer, si ce n'est les articles avant πόλεων et avant ἀνθρώπων.

Ib., § 45, p. 375. Les Alexandrins se démènent comme des furieux au théâtre et à l'hippodrome. Περὶ δὲ ὑμῶν τί ἄν τις ἔχοι λέγειν; καὶ γὰρ ὑμεῖς ὅταν συνέλθητε, πυκτεύετε, βοᾶτε, ῥιπτεῖτε, ὀρχεῖσθε, ποίῳ χρισάμενοι φαρμάκῳ; δῆλον ὅτι τῷ τῆς ἀνοίας· ὡς οὐκ ἦν ὑμῖν ἐπιεικῶς αὐτὰ ὁρᾶν. Le texte me paraît bon. « Évidemment, vous vous êtes frottés du poison de la folie : car il vous serait impossible de garder au spectacle une attitude convenable. » J'avais d'abord pensé, comme plusieurs critiques, à ὡς οὐκ ὄν, mais je crois que la leçon des mss. est la seule qui donne un sens satisfaisant.

Ib., § 70, p. 383. Ὑμεῖς δὲ πρὸς ἐκεῖνον (Ptolémée Aulétès) μὲν ἀπεχθῶς, πρὸς ἀλλήλους δὲ στασιαστικῶς διέκεισθε, χωρὶς ἕκαστοι καὶ καθ' αὑτοὺς διαφθείροντες τὰ πράγματα, Σιμάριστοι καὶ τοιαῦθ' ἕτερα ἑταιρειῶν ὀνόματα. Reiske suppléa avec raison κεκλημένοι. Il ne peut s'agir ici du grammairien Simaristos, plusieurs fois cité par Athénée. Σίμαρος était peut-être le nom d'un danseur, dont les partisans pouvaient s'appeler Σιμαρισταί.

Ib., § 74, p. 384. Εἰ γὰρ μὴ τοὺς ἵππους ἑωρᾶτε ἁμιλλωμένους καὶ τούτους συνήθεις, αὐτοὶ δ' ὑπὸ μαστίγων ἠλαύνεσθε τῶν ἐν ταῖς τραγῳδίαις ⟨Ἐρινύων⟩, οὐκ ἂν οὕτω χαλεπῶς διέκεισθε. Le complément Ἐρινύων est dû à Arnim. Herwerden, qui l'approuve, signale avec raison une autre omission. Il propose ἁμιλλωμένους ⟨καὶ τοὺς ἡνιόχους μάστιγας ἔχοντας⟩. J'aimerais mieux τοὺς ἵππους ἑωρᾶτε ⟨μαστιζομένους καὶ τοὺς ἡνιόχους⟩ ἁμιλλωμένους.

Ib., § 78, p. 385. Histoire d'une jeune fille amoureuse d'un cheval. Καὶ νῦν ἐστιν ἐν τῇ πόλει τόπος οὕτω καλούμενος Ἵππου καὶ κόρης ἄβατον. Herwerden suspecte ἄβατον : ce lieu n'était certainement pas consacré. On pourrait écrire ἀναβατήριον. Cf. Pseudo-Phocylide, 175 : Μηδ' ἀλόγοις ζώοισι βατήριον ἐς λέχος ἐλθεῖν.

Ib., § 92, p. 390. Ποία γὰρ πόλις ἐστὶ τῶν μὴ σφόδρα ἐρήμων ἐν ᾗ μὴ καθ' ἡμέραν τις πυρέττει πάντως; ἀλλὰ Κυνίους μόνον παρείληφε [κἀκείνων ἐστὶ] τὸ ὄνειδος, ὅτι πάντες αὐτὸ πάσχουσιν. Herwerden propose μόνους παρείληφε κοινῇ (ou κοινὸν) τοῦτο τὸ ὄνειδος. Il semble plus simple d'écrire κἀκείνων ⟨κοινόν⟩ ἐστι τὸ ὄνειδος.

Ib., § 95, p. 391. Πρὸς τοῦ Διὸς οὐχ ὁρᾶτε ὅσην ὁ αὐτοκράτωρ ὑμῶν πεποίηται τῆς πόλεως ἐπιμέλειαν; οὐκοῦν χρὴ καὶ ὑμᾶς ἀντιφιλοτιμεῖσθαι καὶ τὴν πατρίδα κρείττω ποιεῖν, μὰ Δί' οὐ κρήναις οὐδὲ προπυλαίοις· ⟨εἰς⟩ ταῦτα μὲν γὰρ οὐ δύνασθε ὑμεῖς ἀναλίσκειν οὐδ' ἂν ὑπερβάλοισθε τὴν ἐκείνου μεγαλοψυχίαν· ἀλλ' εὐταξίᾳ, κόσμῳ κ. τ. ἐ. L'insertion de εἰς ne suffit pas pour rétablir le sens. Les Alexandrins pourraient consacrer quelque argent à l'embellissement de leur ville, mais quoi qu'ils fissent, ils ne surpasseraient jamais la générosité de l'empereur. Peut-être εἰς ταῦτα μὲν γὰρ οἷς δύνασθε ὑμεῖς ἀναλίσκειν, οὐκ ἂν ὑπερβάλοισθε τὴν ἐκείνου μεγαλοψυχίαν.

XXXIII, § 7-8, p. 396. [Φέρε δή. . σιωπῶντα ἐᾶν]. Les crochets ne sont pas suffisamment motivés.

Ib., § 26, p. 402. Λυδοὺς πάλαι, Μήδους, Ἀσσυρίους πρότερον, τὰ τελευταῖα Μακεδόνας. On reconnaît ici le lecteur assidu de Démosthène. Cf. *Phil.* I, 17 : Εἰς Εὔβοιαν καὶ πρότερόν ποτέ φασιν εἰς Ἀλίαρτον καὶ τὰ τελευταῖα πρώην εἰς Πύλας. *Mégalop*, § 14 : Καὶ Λακεδαιμονίους καὶ πρότερον Θηβαίους καὶ τὸ τελευταῖον Εὐβοέας ἔσωσεν ἡ πόλις. Deux lignes plus bas τοῖς Θρᾷξὶ περὶ τῶν μελινῶν μαχόμενοι est une réminiscence du discours de la Chersonnèse, § 45 : Ὑπὲρ δὲ τῶν μελινῶν καὶ τῶν ὀλυρῶν τῶν ἐν τοῖς Θρᾳκίοις σιροῖς ἐν τῷ βαράθρῳ χειμάζειν.

Ib., § 49, p. 408. A Tarse les femmes sortaient enveloppées à la manière orientale, et, pour plus de sûreté, leur voile n'était, paraît-il, percé que d'une seule visière; c'est là, du moins, ce qui semble résulter des mots : τοιγαροῦν ὀξύτερον βλέπουσιν ἑνὶ τῶν ὀφθαλμῶν, ὥσπερ οἱ γεωμέτραι, texte qu'il ne faut pas essayer de corriger.

Ib., § 52, p. 409. Τὸ μὲν ποιεῖν τι τῶν ἀπορρήτων καὶ τῶν παρὰ φύσιν ὑποψίαν ἐπὶ τῶν πλείστων μόνον ἔχει, καὶ οὐδεὶς ἑόρακεν οὐδὲν τῶν πολλῶν, ἀλλ' ἐν τῷ σκότει που καὶ κρύφα λανθάνοντες ἀσεβοῦσιν οἱ κακοδαίμονες. Sans doute οὐδεὶς ἑόρακεν οὐδὲν τῶν ποιουμένων.

XXXIV, § 1, p. 413. Καίτοι κιθαρῳδῶν γε ὁπόταν ἀκούειν ἐθελήσετε ἢ αὐλητῶν ἢ ἀθλητὰς θεωρεῖν, οὐ καλεῖτε τοὺς πλουσίους οὐδὲ τοὺς πολίτας, ἀλλὰ τοὺς ἐπισταμένους καὶ δυναμένους, οὐχ ὑμεῖς μόνον, ἀλλὰ πάντες οἱ τοιοῦτοι. La restriction οἱ τοιοῦτοι n'est pas de mise ici. Je comprendrais εὖ ποιοῦντες « et avec raison. »

Ib., § 16, p. 418. Χθὲς ⟨καὶ⟩ πρώην χωρὶς ἦν ὁ δῆμος καὶ χωρὶς ἡ βουλή, καὶ νῦν ἔτι καθ' αὑτοὺς οἱ γέροντες. Écrire καθ' αὑτοὺς ⟨οἱ νέοι, καθ' αὑτοὺς⟩ οἱ γέροντες. Cf. § 21 : Ἵνα γὰρ τὴν βουλὴν ἀφῶ καὶ τὸν δῆμον τούς τε νέους καὶ τοὺς γέροντας.

Ib., § 35, p. 423. Ἔνιοι δ', ἂν εἰς ἀρχήν τινα καταστῶσιν, ἐν ἐκείνῃ μόνον ζητοῦσιν ἅψασθαί τινος πράξεως, ὅπως ἀπέλθωσιν ἐνδοξότεροι, τοῦτο μόνον σκοποῦντες. Τοιγαροῦν πρὸς ἓξ μῆνάς εἰσιν ὑμῖν ἀνδρεῖοι, πολλάκις οὐδὲ ἐπὶ τῷ συμφέροντι τῆς πόλεως. Ὥστε νῦν μέν ἐστιν οὗτος ὁ λέγων, κἀκείνῳ ἔτι εὐθὺς ἄλλος, εἶθ' ἕτερος. Emperius voulait ὁ διέπων τὰ κοινά, εἶτ' ἄλλος. Ne cherchons pas si loin. Corrigeons simplement κἀπ' ἐκείνῳ εὐθὺς ἄλλος. On aura écrit en marge ἐπί, plus tard introduit dans le texte et changé en ἔτι.

Ib., § 42, p. 426. ⟨Τὸ⟩ μὲν ⟨οὖν⟩ αὐτοσχεδιάζειν τὰ μέγιστα καὶ προεστάναι πόλεως ἡγεῖσθαι παντὸς εἶναι τοῦ ἐλπίσαντος οὐ πολὺ τῶν τοιούτων ἀφέστηκεν. La locution παντὸς τοῦ ἐλπίσαντος peut se comprendre, mais elle semble trop recherchée pour un écrivain qui s'exprime simplement. Je crois que Dion avait écrit παντὸς τοῦ ἐπελθόντος.

XXXV, § 12, p. 433. Ἡμεῖς δὲ τὴν μὲν κόμην ἀφαιροῦμεν, ὥσπερ οἱ νομεῖς τῶν ἵππων ἃς ἂν ἐθέλωσι παραβαλεῖν τοῖς ὄνοις, καὶ τὰ γένεια ἀποκείρομεν, τὰς δὲ κεφαλὰς σκέπομεν, [Τοὺς δὲ ἀλεκτρύονας ὁρῶμεν οὐδενὸς τοιούτου προσδεομένους ὧν ἄνθρωποι.] σισύρας καὶ πίλους καὶ τοιαῦθ' ἕτερα συρράπτοντες. Καὶ ποῖος ἂν γένοιτο πῖλος Ἀρκαδικὸς ἢ Λακωνικὸς μᾶλλον ἁρμόττων τῆς αὐτοῦ κόμης ἑκάστῳ; καὶ τί δεῖ, φησί, τοσούτων ὄντων σκεπασμάτων; οὐδὲν τοῖς γε πλουσίοις· ἐκείνοις μὲν οὐδὲ χειρῶν οὐδὲ ποδῶν. Insérons un mot, et transposons les propositions. Καὶ ⟨κόμης⟩ τί δεῖ, φησί, τοσούτων ὄντων σκεπασμάτων; οὐδὲν τοῖς γε πλουσίοις· ἐκείνοις μὲν οὐδὲ χειρῶν οὐδὲ ποδῶν. Καίτοι (leçon de UBT) ποῖος ἂν γένοιτο πῖλος Ἀρκαδικὸς ἢ Λακωνικὸς μᾶλλον ἁρμόττων τῆς αὐτοῦ κόμης ἑκάστῳ;

Ib., § 18, p. 434. Ἐκεῖ γάρ, ὥς φασι, ποταμοὶ ῥέουσιν, οὐχ ὥσπερ παρ' ὑμῖν ὕδατος, ἀλλ' ὁ μὲν γάλακτος, οἱ δ' οἴνου διαυγοῦς, ἄλλος δὲ μέλιτος, ἄλλος δὲ ἐλαίου· ῥέουσι δ' ἐγγύθεν ἐκ λόφων, ὥσπερ ἐκ μαστῶν τῆς γῆς. Πάντα δὲ ταῦτα τῶν παρ' ἡμῖν ἄπειρον διαφέρει πρός τε ἡδονὴν καὶ δύναμιν. Τὰ μὲν γὰρ ἐνθάδε γλίσχρως καὶ μόλις ἀπὸ ζῴων τινῶν καὶ φυτῶν < συλλέγομεν >, καρπούς ξύλων βρίζοντες καὶ τροφὴν ζῴων βάλλοντες καὶ βλίττοντες, τὰ δὲ ἐκεῖ κ. τ. ἐ. Pour βρίζοντες, Herwerden propose θρίζοντες = θερίζοντες. Mais une scholie porte ἔσθοντες, πιέζοντες· λαμβάνεται δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ κυοῦντες. Commençons par corriger la scholie. Il faut lire ἐκθλίβοντες, πιέζοντες. Il s'agit du fruit de la vigne et de l'olivier. Mais à quelle leçon cette interprétation pouvait-elle s'appliquer? Peut-être à βρίθοντες. Ou bien βρίζω pouvait-il prendre les divers sens de βρίθω?

XXXVI, § 10, p. 440. Les citoyens de Borysthène (Olbia), séparés du reste des Grecs et entourés de Barbares, étaient cependant restés Hellènes grâce aux poèmes d'Homère, toujours populaires chez eux. Dion fait parler un jeune Borysthénite. Οὐδὲ γὰρ ἡγού-

μεθα ἡμεῖς ἄλλον τινὰ ποιητὴν ἢ Ὅμηρον· τοῦτον δὲ σχεδόν τι οὐδὲ ἄλλος οὐδεὶς ἀγνοεῖ. Μόνου γὰρ Ὁμήρου μνημονεύουσιν οἱ ποιηταὶ αὐτῶν ἐν τοῖς ποιήμασιν, καὶ ἄλλως μὲν εἰώθασι λέγειν, ἀεὶ δὲ ὁπόταν μέλλωσι μάχεσθαι [παρακελεύονται τοῖς αὐτῶν ὥσπερ τὰ Τυρταίου ἐν Λακεδαίμονι ἐλέγετο]. Εἰσὶ δὲ πάντες οὗτοι τυφλοί, καὶ οὐχ ἡγοῦνται δυνατὸν εἶναι ἄλλως τινὰ ποιητὴν γενέσθαι. Si je comprends bien, les Homérides de la Chersonnèse de Thrace étaient des aveugles à la fois poètes et rhapsodes. Leurs poésies étaient pleines de souvenirs d'Homère, et, comme rhapsodes homériques, ils s'appliquaient surtout à enflammer l'ardeur belliqueuse de leurs concitoyens. Voici donc comment je voudrais constituer le texte ci-dessus. Μόνου γὰρ < τὰ > Ὁμήρου μνημονεύουσιν οἱ ποιηταὶ ἐν τοῖς αὐτῶν ποιήμασιν, καὶ ἄλλως μὲν εἰώθασι λέγειν, ἀεὶ δὲ ὁπόταν μέλλωσι μάχεσθαι. Je ne sais s'il ne faut pas conserver les mots ὥσπερ τὰ Τυρταίου ἐν Λακεδαίμονι ἐλέγετο. Dion pourrait avoir fait son Borysthénite plus savant que de raison.

XXXVII, § 40, p. 465. Certains monuments ont été dénaturés : la statue subsiste, mais une autre inscription a été gravée sur le socle : le nom d'un Romain a remplacé celui d'un Grec. Ἕτεροι δὲ ἑστᾶσι καὶ γιγνώσκονται, τὴν δὲ ἐπιγραφὴν ἔχουσιν ἑτέρων, καὶ τὸ γιγνόμενόν ἐστιν οἷον ἐν τοῖς μέλεσιν ἀντίσπαστον· [τὸ μὲν ἐπίγραμμα ῥωμαΐζει, καὶ] τρόπον τινὰ ἀντιδιδάσκουσιν οἱ ποιηταί, τρόπον μὲν Ἑλλήνων <ἔχουσι>, τύχας δὲ Ῥωμαίων. Il semble y avoir ici une allusion à l'antispaste que la rythmopée introduisait dans les morceaux chantés et que nos métriciens modernes contestent à tort[1]. Les mots τὸ μὲν ἐπίγραμμα ῥωμαΐζει, qu'il me paraît inutile de transposer, demandent le supplément déjà proposé par Valois : ὁ δ'ἀνδριὰς ἑλληνίζει. Ensuite le verbe ἀντιδιδάσκουσιν, qui se dit au propre de poètes rivaux dans les concours choriques,donna lieu à la glose οἱ ποιηταί. Écartons-la, et écrivons καὶ τρόπον τινὰ ἀντιδιδάσκουσιν τύποι μὲν Ἑλλήνων, τύχαι δὲ Ῥωμαίων.

Ib., § 41, p. 466. Οἶδα δ'ἐγὼ... καὶ Δημητρίου τοῦ Φαληρέως πεντακοσίους ἀνδριάντας καὶ χιλίους ὑπὸ Ἀθηναίων μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ πάντας καθῃρημένους. Ἐτόλμησαν δὲ καὶ Φιλίππου τοῦ βασιλέως ἀμίδας κατασκεδάσαι. Ἀθηναῖοι μὲν οὖν τῆς εἰκόνος οὖρον κατέχεον, ἐκεῖνος δὲ τῆς πόλεως αἷμα καὶ τέφραν καὶ κονίαν. Καὶ γὰρ ἦν νεμεσητὸν τὸν αὐτὸν ἄνδρα νῦν μὲν ἐν θεοῖς λέγειν, νῦν δ'οὐδ'ἐν ἀνθρώποις. Je veux bien que l'auteur de ce discours, qui est, on le sait, Favorinus d'Arles, ait conté quelques anecdotes peu historiques ; mais il ne pouvait croire ni faire croire à personne, que Philippe de Macédoine eût détruit

1. Dans les vers de Phrynichos et de Sophocle cités par Athénée XIV, p. 635 C, ἀντίσπαστα équivaut à ἀντίφθογγα. ἀντίφωνα, « d'accord ».

Athènes, ni qu'il eût reçu les honneurs de l'apothéose. Peut-être : ἐτόλμησαν δὲ καὶ [Φιλίππου τοῦ] βασιλέως ἀμίδας κατασκεδάσαι Θηβαῖοι. ⟨Οἱ⟩ μὲν οὖν κ.τ.ἐ. Que la déification d'Alexandre soit antidatée, c'est là une faute vénielle.

Ib., § 44, p. 466. Καίτοι καὶ τὸ σῶμα τῶν γενναίων φασὶν ἀλλότριον εἶναι, « ἐπειὴ μάλα πολλὰ μεταξὺ » σώματός τε καὶ ψυχῆς. Ὁ μὲν γὰρ οὐκ ἔστιν οὐδὲ φροντίζει τοῦ σώματος κάμνοντος. Pour τῶν γενναίων, il faut écrire τῷ γενναίῳ, « pour un homme de noble courage ». La proposition Ὁ μὲν γάρ... est évidemment altérée. La suite permettra peut-être d'en deviner le sens. Cambyse, continue l'orateur, était fou de maltraiter le cadavre d'Amasis : le corps inanimé n'était plus Amasis. Pilé dans un mortier, Anaxarque dit au tyran qui le martyrisait « c'est ma guenille, non moi, que tu fais piler. » L'âme est indépendante du corps, après la mort de l'homme et de son vivant. De ces deux thèses, la seconde a dû être affirmée dans le texte altéré, ainsi que l'indiquent les mots τοῦ σώματος κάμνοντος. La seconde a été omise par le copiste : en effet la conjonction μέν fait attendre un δέ. Peut-être : ὅ ⟨τε⟩ μὲν γὰρ σύνεστιν, οὐδὲ φροντίζει τοῦ σώματος κάμνοντος. Puis une lacune.

Ib., § 46, p. 467. Après avoir cité un vers prononcé par Laodamie dans le *Protésilas* d'Euripide, l'orateur s'écrie en apostrophant la statue que les Corinthiens lui avaient érigée et qu'ils avaient renversée ensuite, ὦ λόγων ἐμῶν σιγηλὸν εἴδωλον, οὐ φαίνῃ ; Nous avons là évidemment un autre vers légèrement modifié, Wagner l'a déjà fait observer. Quand son père avait fait brûler l'image en cire de Protésilas, Laodamie pouvait l'apostropher ainsi :

Ὦ τῶν ἐμῶν σιγηλὸν εἴδωλον πόθων.

Ib., § 47. En terminant, l'orateur se console par la considération qu'il aura toujours dans la mémoire des hommes de bien un monument plus solide que les statues de marbre ou de bronze. Λάθα μὲν γὰρ ἤδη τινὰς καὶ ἑτέρους ἔσφηλε καὶ ἐψεύσατο, γνώμη δ'ἀνδρῶν ἀγαθῶν οὐδένα, ᾗ κατ' ἄνδρα μοι ὀρθὸς ἕστηκας. Quel mot se cache sous la leçon altérée λάθα? Ce n'est certainement pas πλήθη. L'orateur dit qu'il dressera son image à l'abri de tout accident, ὅθεν οὐδεὶς σε μὴ καθέλῃ, οὐ σεισμός, οὐκ ἄνεμος κ. τ. ἐ. A cette base inébranlable, il oppose les socles des statues matérielles. Il faut écrire βάθρα μὲν γὰρ...

XXXVIII, § 5, p. 469. Εἴτε γὰρ πεισθήσεσθε, ἄξιόν ἐστιν ἀκοῦσαι τοῦ τὰ λυσιτελῆ λέγοντος · εἴτε ἐφ' ὑμῖν ἀπόκειται τὸ πεισθῆναι, τί τοῦτο δύσκολόν

ἐστιν, ἀνδρὶ φίλῳ λόγου μεταδοῦναι βουλομένῳ μάτην εἰπεῖν. Dion ne veut pas parler en vain, il veut parler fût-ce en vain, καὶ μάτην εἰπεῖν. Plus haut τὸ μὴ πεισθῆναι serait plus clair que τὸ πεισθῆναι.

Ib., § 8, p. 470. Βούλομαι δὲ διελεῖν τὸν λόγον καὶ τὸ πρῶτον ὑπὲρ αὐτῆς εἰπεῖν τῆς ὁμονοίας τῆς καθόλου, ἐξ ἐναντίας τὴν στάσιν καὶ τὴν ἔχθραν διακρίνας, ποδαπόν τέ ἐστι καὶ τίνων αἴτιον· εἶτα... ἀποδεῖξαι ταύτην τὴν ὁμόνοιαν τῶν πόλεων τούτων καὶ ἀναγκαιοτάτην οὖσαν ὑμῖν καὶ λυσιτελεστάτην. C'est ainsi que je voudrais transposer les mots, et cette partition sera observée dans le discours. La première partie, la partie générale, roulera à la fois sur les avantages de la concorde et les suites funestes de la discorde. Dans les manuscrits le membre de phrase ἐξ ἐναντίας... φιλίαν se trouve placé après ποδαπὸν... αἴτιον. Arnim conserve cet ordre, en transposant toutefois εἶτα entre φιλίαν et ἔσται.

Ib., § 40, p. 480. Πρωτεύει τις· κἂν ἄλλως ὀνομάζηται, πρῶτος ἔσται. Οὐ γὰρ τὰ ὀνόματα πίστεις τῶν πραγμάτων εἰσί, τὰ δὲ πράγματα τῶν ὀνομάτων. Arnim propose ἀρχαὶ τῶν ὀνομάτων. J'aimerais mieux κριτήρια. Encore ce supplément n'est-il peut-être pas absolument nécessaire.

Ib., § 47, p. 481. Οὐκ ὄψεσθε εἰς ἀλλήλους. L'orateur cherche à réconcilier deux peuples rivaux. Les inviter à se regarder l'un l'autre peut sembler singulier. Mais il se souvient de ce que Jocaste dit à ses deux fils dans les *Phéniciennes*, v. 457.

XVIII, § 11, p. 256. Τίς οὐκ ἐπίσταται Δημοσθένην μὲν δυνάμει... πάντας τοὺς ῥήτορας ὑπερβεβληκότα, Λυσίαν δὲ βραχύτητι καὶ ἁπλότητι καὶ συνεχείᾳ διανοίας καὶ τῷ λεληθέναι τὴν δεινότητα; Lysias l'emporterait par la continuité de la pensée? Cette continuité ne pourrait guère se montrer, ce me semble, que dans l'argumentation. Or l'argumentation chez Lysias se borne à un petit nombre de points que l'orateur ne se pique pas de lier entre eux. S'il y a continuité dans une partie des plaidoyers de Lysias, c'est dans la narration, qui forme généralement un morceau suivi, non interrompu par des réflexions. D'un autre côté, on peut s'étonner qu'une des qualités les plus saillantes de Lysias, la clarté, soit passée sous silence. Dion avait peut-être écrit συνεχείᾳ ⟨διηγήσεως καὶ σαφηνείᾳ⟩ διανοίας. Cf. διανοήματα σαφῆ, § 14. L'omission des mots suppléés s'explique facilement.

Ib., p. 257. Ἀλλὰ καὶ Λυκούργῳ συμβουλεύοιμ' ἂν ἐντυγχάνειν σοι, ἐλαφροτέρῳ τούτων ὄντι καὶ ἐμφαίνοντά τινα ἐν τοῖς λόγοις ἁπλότητα καὶ γενναιότητα τοῦ τρόπου. Je ne sais comment les éditeurs entendent ἐλαφροτέρῳ. Rehdantz, dans son Introduction au discours contre Léocrate

(p. 4) le rend par « plus facile » (*leichter*). Dion aurait-il en effet regardé Lycurgue comme plus facile qu'Hypéride et Eschine, qu'il vient de recommander comme ἁπλούστεροι et εὐληπτότεροι que Démosthène et Lysias? Autre objection, plus grave : ἐλαφρός veut dire « léger, facile à supporter », mais il n'a pas, que je sache, comme l'allemand *leicht*, le sens de « facile à comprendre. » Avouons que nulle épithète ne convient moins à Lycurgue que celle de *léger*. Je propose ἀφελεστέρῳ. Hermogène (*Id.* III, p. 389 W) lui attribue τὸ κατὰ τὴν ἀφέλειαν ἦθος.

Ib., § 16, p. 258. Dion loue les discours de Xénophon et particulièrement ceux de l'*Anabase*. On trouve chez lui, dit-il, des modèles à imiter pour toutes les circonstances qui peuvent se présenter. Καὶ ἀπορρήτοις δὲ λόγοις ὡς προσήκει χρήσασθαι καὶ πρὸς στρατηγοὺς ἄνευ πλήθους καὶ πρὸς πλῆθος ⟨οὐ⟩ κατὰ ταὐτὸ, καὶ βασιλικοῖς τίνα τρόπον διαλεχθῆναι. Il faut mettre la virgule après χρήσασθαι et l'effacer avant καὶ βασιλικοῖς. Au lieu d'insérer οὐ, écrivons καθ' αὑτό (κατὰ αὑτό). Exemples de ce cas dans *Anabase*, V, 7 et 8.

Henri WEIL.

CHRONOLOGIE DES ŒUVRES

DE

TERTULLIEN

Bien des systèmes ont été proposés, depuis deux siècles, sur la chronologie des œuvres de Tertullien[1]. L'un de ces systèmes fait aujourd'hui autorité : celui de M. Noeldechen, qui le premier, dans un ingénieux et savant mémoire, a posé nettement la question, et qui l'a traitée d'ensemble avec toutes les ressources de la critique moderne[2]. Pourtant, le problème est loin d'être résolu. Nous le croyons même insoluble, en grande partie du moins, dans les conditions ambitieuses où on le pose d'ordinaire, et avec la méthode subjective qu'on y apporte souvent. C'est chimère, de prétendre fixer non seulement la succession, mais jusqu'à l'année de chaque ouvrage, alors qu'aucun fait précis, incontestable, n'y autorise, et qu'on en est réduit à invoquer quelques rencontres d'idées ou de mots. Si l'on regarde les choses de près, et sans parti pris, on devient plus modeste. A vrai dire, sauf de rares exceptions, on ne peut déterminer aujourd'hui la date exacte des livres de Tertullien. On peut seulement, — ce qui est d'ailleurs l'essentiel pour l'étude de l'homme et de l'œuvre, — grouper les divers traités par *périodes chronologiques*.

---

1. Pour les travaux antérieurs au milieu de ce siècle, voyez les dissertations de Le Nourry, Mosheim, Nœsselt, Semler, Kaye, etc., réunies dans le Tertullien d'Oehler (*Tertulliani quae supersunt omnia*, ed. Oehler, Lipsiae, 1853, tom. III), ou dans la *Patrologie latine* de Migne, tom. I-III. — Travaux modernes sur la chronologie : Uhlhorn, *Fundamenta chronologiae Tertullianae*, Göttingen, 1852 ; Kellner, *Zur Chronologie Tertullians*, dans la *Tüb. theol. Quartalschr.*, tom. LII, p. 547 ; LIII, p. 585 ; Grotemeyer, *Ueber Tertullians Leben und Schriften*, Kempen, 1863 ; Hauck, *Tertullians Leben und Schriften*, Erlangen, 1877 ; Bonwetsch, *Die Schriften Tertullians nach der Zeit ihrer Abfassung*, Bonn, 1878 ; Smith, *Dictionary of christian Biography*, art. *Tertullianus* ; J. Schmidt, *Ein Beitrag zur Chronologie der Schriften Tertullians*, dans le *Rheinisches Museum*, 1891, p. 77 et suiv.

2. Noeldechen, *Die Abfassungszeit der Schriften Tertullians*, Leipzig, 1888 (tom. V des *Texte und Untersuch. zur Gesch. der altchrist. Litt.*)

C'est à établir la succession et les limites de ces périodes que nous nous attacherons d'abord. Laissant de côté toutes les considérations de langue et de style, qui prêtent trop à la discussion, nous nous appuierons uniquement sur des faits, presque tous tirés du texte même. Ces faits sont de trois sortes : 1° allusions à des événements historiques; 2° distinction fondamentale entre les ouvrages entièrement orthodoxes, les ouvrages teintés de montanisme, et les ouvrages contre l'Église ; 3° renvois de Tertullien lui-même à des traités antérieurs.

Les allusions historiques permettent de dater exactement quelques livres, et fournissent par conséquent des points de repère pour la chronologie de l'ensemble.

A l'année 197 appartiennent certainement l'adresse *Aux martyrs,* les livres *Aux nations,* et l'*Apologétique*. Le premier opuscule contient une allusion très claire aux luttes de Septime Sévère contre ses compétiteurs Niger et Albinus. Tertullien dit aux chrétiens emprisonnés à Carthage : « Chacun peut souffrir pour la cause d'un homme, ce qu'il hésite à souffrir pour la cause de Dieu. Nous en avons pour preuve ce qui se passe *aujourd'hui.* Combien de personnes, et des personnes de qualité, pour qui ni leur naissance, ni leur rang, ni leur santé, ni leur âge, ne présageaient cette fin inattendue, périssent *maintenant* à cause d'un homme ! Frappées par lui-même, si elles ont été ses adversaires ; ou par ses adversaires, si elles l'ont soutenu[1]. » Il résulte des derniers mots que la guerre n'était pas terminée. En décembre 196, Albinus et ses partisans avaient été déclarés ennemis publics[2] ; ce qui amena naturellement des représailles. Deux mois après, à la fin de février, Albinus fut vaincu près de Lyon, et se tua[3]. On en doit conclure que la lettre *Aux Martyrs* a été écrite au commencement de 197[4]. — Les livres *Aux Nations* ont été composés la même année, mais un peu plus tard, après la bataille de Lyon

---

1. Tertullien, *Ad Martyr.*, 6 : « Nemo non etiam hominis causa pati potest quod in causa Dei pati dubitat. Ad hoc quidem vel *praesentia* nobis tempora documenta sint, quantæ qualesque personae inopinatos natalibus et dignitatibus et corporibus et ætatibus suis exitus referunt hominis causa, aut *ab ipso,* si contra eum fecerint, aut *ab adversariis ejus*, si pro eo steterint. » — Nous citons Tertullien d'après l'édition d'Oehler, sauf pour les ouvrages (*De spectaculis*, *De idololatria*, *Ad nationes*, etc) qui figurent déjà dans la nouvelle édition du *Corpus* de Vienne (*Tertulliani opera,* ed. Reifferscheid et Wissowa. — vol. XX du *Corpus scriptor. eccles. lat.*, 1890).

2. Spartien, *Sever.*, 10. — Cf. Wirth, *Quaestiones Severianae*, Leipzig, 1888, p. 10.

3. Spartien, *Sever.*, 11 ; Dion Cassius, LXXV, 7 ; Hérodien, III, 7.

4. Noeldechen (*Die Abfassungszeit der Schriften Tertullians,* p. 29) place le *Ad martyras* au début de l'été 197 ; on voit par ce qui précède que l'ouvrage est antérieur à la mort d'Albinus, donc antérieur à la fin de février.

(19 février 197). C'est ce que prouve ce passage : « La Syrie est empestée encore de l'odeur des cadavres; les eaux du Rhône ne suffisent pas à laver le sang qui vient de couler en Gaule[1]. » — *L'Apologétique* est postérieur à l'ouvrage précédent, qui en annonce plusieurs développements[2]. Il a d'ailleurs suivi de près, comme le montrent les allusions de Tertullien aux procès des partisans d'Albinus : « Ne s'est-il pas trouvé des factieux jusque dans le Sénat, dans l'ordre équestre, dans les camps, même au Palatin? D'où sont sortis les Cassius, les Niger, les Albinus? — *Maintenant encore*, on découvre chaque jour des complices ou des partisans de ces factions criminelles : on glane ce qui a échappé, après qu'on a moissonné les chefs[3] ». Aussitôt après sa victoire, Septime Sévère avait ordonné de châtier par tout l'Empire les gens compromis dans le parti d'Albinus[4]. Au cours de l'été de 197, il fit mettre en accusation et exécuter de nombreux sénateurs[5]. C'est donc à ce moment que Tertullien composa son *Apologétique*.

Les allusions à l'histoire du temps sont beaucoup plus rares dans le reste de l'œuvre. Elles sont d'autant plus précieuses à noter. L'auteur nous donne lui-même la date du premier livre *Contre Marcion :* il nous apprend qu'il l'écrit « dans la quinzième

---

1. Tertullien, *Ad nation.*, I, 17 : « Adhuc Syriae cadaverum odoribus spirant, *adhuc Galliae Rhodano suo non lavant.* » — Le même ouvrage renferme d'autres indications chronologiques, mais dont on ne peut tirer rien de précis. Tertullien y fait allusion à un procès scandaleux, qui avait eu lieu quelques années auparavant, alors que Seius Fuscianus était préfet de la ville, c'est à dire en 188-189 (*ibid.*, I, 16). De plus, l'auteur indique à deux reprises l'âge approximatif du christianisme au moment où il écrit : « Igitur ætati nostræ *nondum anni CCL* » (*ibid.*, I, 7); « Ut supra edidimus, ætatis nostræ *nondum anni trecenti* » (*ibid.*, I, 9). On voit que les deux passages se contredisent; tous deux sont altérés. Il faut lire évidemment : « *anni CC* »; et l'on s'étonne que les derniers éditeurs de Tertullien n'aient pas eu l'idée de cette correction qui s'impose.

2. *Ad nation.*, I, 10 : « Postmodum obtundentur expositione totius nostræ disciplinæ. » Il n'y a pas trace de cet exposé dans les livres *Aux nations*; au contraire, c'est une des parties essentielles de l'*Apologétique* (*Apolog.*, 17-21; 30-36; 39; 44 sqq.) — *Ad nation.*, I, 15 : « Recognoscetis suo ordine; nunc enim differimus pleraque, ne eadem videamur ubique retractare. » Il s'agit de l'argument tiré des sacrifices humains, argument développé tout au long dans l'*Apologétique* (*Apolog.*, 9.) — *Ad nation.*, II, 7 : « Delibanda enim nunc est species ista, cujus suo loco ratio reddetur. Interim hos certe homines fuisse... ». Cf. *Apolog.*, 22-23. — *Ad nation.*, II, 13 : « Hic non est nobis extensius agendum. ». Cf. *Apolog.*, 22.

3. *Apolog.*, 35 : « Nihil hosticum de ipso senatu, de equite, de castris, de palatiis ipsis spirat? Unde Cassii et Nigri et *Albini*?... Sed et qui *nunc* scelestarum partium socii aut plausores *cotidie revelantur*, post vindemiam parricidarum racematio superstes... » — Autres indications chonologiques contenues dans l'*Apologétique* : 1° Allusion à la mort de Marc-Aurèle (*ibid.*, 25 : Marco Aurelio apud Sirmium reipublicæ exempto); 2° allusion à une loi récente de Sévère (*ibid.*, 4 : Nonne vanissimas Papias leges... *heri Severus*, constantissimus principum, exclusit?).

4. Spartien, *Sever.*, 12.

5. *Ibid.*, 13-14.

année du règne de Sévère »[1], c'est à dire en 207-208. Mais il nous avertit aussi dans sa préface qu'il s'agit là d'une seconde édition remaniée et développée[2]. Il avait publié la première vers 200 : car il y annonçait le traité sur la *Prescription des hérétiques*[3], annoncé déjà dans l'*Apologétique*[4]; et il y mentionnait comme toute récente l'expédition de Sévère en Judée, qui est de 198[5]. Dans son édition de 207-208, Tertullien augmenta, nous dit-il, le nombre des livres[6]. Rien n'autorise à croire que les quatre premiers n'aient pas paru en même temps[7]. Mais le cinquième a été ajouté ou retouché plus tard; car il cite l'ouvrage semi-montaniste sur la *Résurrection*[8], qui lui-même renvoie aux autres livres *Contre Marcion*[9]. — Voilà donc encore deux dates à retenir : vers 200, première édition du traité *Contre Marcion*; en 207-208, les quatre premiers livres d'une nouvelle édition plus développée.

L'année suivante, en 208-209, paraît l'opuscule sur le *Manteau*. En effet, l'auteur y signale comme une nouveauté le règne simultané de trois empereurs, Septime Sévère et ses deux fils[10]. Cara-

---

1. Tertullien, *Advers. Marcion.*, I, 15 : « At nunc quale est ut Dominus a XII Tiberii Caesaris revelatus sit, substantia vero *ad XV jam Severi imperatoris* nulla omnino comperta sit... »

2. *Advers. Marcion.*, I, 1. Tertullien nous apprend dans ce passage : 1° qu'il avait publié antérieurement un ouvrage *Contre Marcion* ; — 2° que, jugeant cet ouvrage incomplet, il l'avait entièrement refondu et se préparait naguère à publier son nouveau travail ; — 3° qu'alors un chrétien indiscret, depuis apostat, s'en était procuré une copie, d'ailleurs très incorrecte, et l'avait répandue dans le public ; — 4° que cette supercherie l'avait décidé, lui, Tertullien, à donner de l'ouvrage une édition définitive, celle que nous avons. — On voit qu'en réalité il y eut trois éditions. Mais la seconde étant le résultat d'une supercherie et ayant été désavouée par l'auteur, il est plus logique de n'en pas tenir compte. Par *seconde édition*, nous entendons, par conséquent, l'édition définitive, celle que nous possédons.

3. *Advers. Marcion.*, I, 1 : « Sed alius libellus hunc gradum sustinebit *adversus haereticos*, etiam sine retractatu doctrinarum revincendos, quod hoc sint *de praescriptione* novitatis. »

4. *Apol.*, 47.

5. *Advers. Marcion.*, III, 24 : « *Proxime* expunctum est *orientali expeditione*. Constat enim ethnicis quoque testibus *in Judaea* per dies quadraginta matutinis momentis civitatem de caelo pependisse... » — Sur cette expédition, cf. Orose, VII, 17 ; Wirth, *Quaestiones Severianae*, p. 30.

6. *Advers. Marcion.*, II, 1.

7. Suivant Nœldechen (*o. l.*, p. 73-88 ; 93-95 ; 121-124 ; 156-157), le livre I aurait paru en 207-208, les livres II-III vers 210, les livres IV-V entre 213 et 217. Aucun passage des quatre premiers livres ne justifie cette hypothèse. Seul, le livre V porte les traces d'un remaniement postérieur.

8. *Advers. Marcion.*, V., 10 : « Revertamur nunc ad *resurrectionem*, cui et alias quidem *proprio volumine* satisfecimus... »

9. *De resurr. carn.*, 2. « Occursum est jam suo quoque titulo, de Deo quidem unico et Christo ejus, *adversus Marcionem* ». Cf. *ibid.*, 14.

10. *De pall.*, 2 : « *praesentis* imperii *triplex* virtus. Deo tot *Augustis* in unum favente.. » — C'est aussi la conclusion de M. Boissier dans son savant travail sur le traité du Manteau (*Fin du paganisme*, tom. I, p. 299).

calla était associé à l'empire depuis 198[1]; mais Géta ne fut nommé Auguste qu'en 208-209[2]. Ce qui donne la date de l'ouvrage.

Trois ou quatre ans plus tard se place la lettre à Scapula, qui fut proconsul d'Afrique de 211 à 213[3]. Plusieurs indications du texte permettent d'en fixer l'époque avec une assez grande précision. La lettre a été certainement écrite après la mort de Septime Sévère[4] (février 211), et même après la mort de Géta (février 212); car il n'y est fait mention que d'un seul empereur vivant, Antonin Caracalla[5]. De plus, Tertullien y parle d'une éclipse totale de soleil, qui s'était produite récemment pendant les assises d'Utique[6]. D'après les calculs de l'Observatoire de Berlin, il s'agit de l'éclipse du 14 août 212[7]. La lettre à Scapula, qui a suivi de près ce phénomène, est donc des derniers mois de 212.

Enfin, l'on peut déterminer, sinon la date exacte, du moins l'époque du traité de la *Pudicité*. C'est le plus violent des pamphlets de Tertullien contre les catholiques. L'auteur était alors engagé à fond dans le montanisme, qu'il considérait comme la véritable Église, comme la seule Église[8]. Non seulement il injurie les catholiques[9], mais il les traite en ennemis déclarés,

---

1. Wirth, *Quaestiones Severianae*, p. 31-32.

2. *Ibid.*, p. 13. — Sur cette nomination, cf. une inscription d'Athènes (*Corpus inscript. attic.*, III, 10); et sur le règne simultané des trois empereurs, une inscription de Cherchel (*Corpus inscript. lat.*, VIII, 9360).

3. Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, 1896, tom. I, p. 252 et suiv.

4. Tertullien, *Ad Scapul.*, 4 : « Ipse etiam Severus, pater Antonini, Christianorum memor *fuit*. »

5. *Ibid.*, 2 : « Sic et circa majestatem *imperatoris* infamamur... Christianus nullius est hostis, nedum *imperatoris*... Colimus ergo et *imperatorem*... » etc.

6. *Ibid.*, 3 : Sol ille in conventu Uticensi extincto paene lumine adeo portentum fuit. »

7. Suivant les astronomes de Berlin, on a pu observer à Utique, en ces années-là, deux éclipses de soleil : celle du 2 mars 211, où, vers le soir, furent cachés les 5/12 du soleil; celle du 14 août 212, qui eut lieu le matin, et où furent masqués les 11/12 du soleil. Nœldechen hésite entre les deux dates : après avoir placé le *Ad Scapulam* en septembre 212 (*o. l.*, p. 95-104 et 156), il se ravise dans un appendice, et met l'opuscule au printemps de 211 (*ibid.*, p. 163-164). Cf. *Zeitschrift für wiss. Theol.*, tom. XXXI (1889), p. 411-429. — Il n'est pas douteux, cependant, que l'éclipse mentionnée par Tertullien ne soit celle de 212. D'abord, la lettre à Scapula est postérieure à la mort de Géta, donc au mois de février 212. Puis Tertullien nous dit que le soleil « s'éteignit presque entièrement, *extincto paene lumine* »; ce qui suppose une éclipse totale, comme celle de 212. Enfin, les proconsuls tenaient leurs assises le matin : détail qui s'accorde encore avec les circonstances de la seconde éclipse. Cf. J. Schmidt, *Rheinisches Museum*, 1891, p. 77 et suiv.; Harnack, *Gesch. der altchrist. Litter.*, p. 670.

8. Tertullien, *De pudicit.*, 1 : « Erit igitur et hic adversus Psychicos titulus, adversus meae quoque sententiæ retro penes illos societatem »; *ibid.*, 21 : « Quid nunc et ad ecclesiam, et quidem tuam, Psychice?... Nam et ipsa ecclesia proprie et principaliter ipse est Spiritus... Et ideo ecclesia quidem delicta donabit, sed ecclesia Spiritus per spiritalem hominem, non ecclesia numerus episcoporum. «

9. *Ibid.*, 1; 13; 21.

les assimile presque aux hérétiques[1]. On sait que l'occasion de ce pamphlet fut un édit de l'évêque de Rome sur la pénitence[2]. D'après un passage d'Hippolyte, il ne semble point douteux que l'auteur de cet édit soit le pape Calliste[3]. Par conséquent, c'est sous le pontificat de Calliste, entre 217 et 222, que fut publié l'opuscule sur la *Pudicité*.

Telles sont les seules dates, les unes précises, les autres approximatives, que l'on puisse aujourd'hui tirer des allusions historiques de Tertullien. Tout le reste n'est que vaines hypothèses. Ces dates ne sont pas nombreuses ; mais ce sont autant de jalons entre lesquels on peut intercaler, au moins par groupes, les autres ouvrages. Il suffit pour cela de noter avec soin, d'abord les renvois de l'auteur à ses propres livres ; puis, dans chaque traité, l'absence ou la présence de théories montanistes ; enfin dans les traités orthodoxes, le caractère laïque ou sacerdotal, et, dans les traités montanistes, le progrès de l'hostilité longtemps sourde, plus tard déclarée, contre l'Église.

En effet, considérées de ce point de vue, les œuvres de Tertullien se divisent en quatre classes, correspondant à quatre périodes successives, qui sont nettement indiquées par saint Jérome[4], et dont chacune est caractérisée par la constatation d'un fait précis : 1° livres orthodoxes où l'auteur parle en laïque ; 2° livres ortho-

---

1. *De pudicit.*, 16 : « Sed est hoc solemne perversis et idiotis haereticis, jam et Psychicis universis...

2. *Ibid.*, 1 : « Audio etiam *edictum* esse propositum, et quidem peremptorium. *Pontifex* scilicet *Maximus*, quod est *episcopus episcoporum*, edicit : Ego et moechiae et fornicationis delicta *paenitentia* functis dimitto. » Cf. *ibid.*, 13.

3. Hippolyte, ou l'auteur, quel qu'il soit, des *Philosophoumena*, mais, en tout cas, un contemporain, témoin des événements, attribue formellement au pape Calliste cet édit sur la pénitence : « Πρῶτος τὰ πρὸς τὰς ἡδονὰς τοῖς ἀνθρώποις συγχωρεῖν ἐπενόησε, λέγων πᾶσιν ὑπ' αὐτοῦ ἀφίεσθαι ἁμαρτίας. » *Philosophoumena*, IX, 12. La suite du passage prouve qu'il s'agissait bien, dans l'édit de Calliste, du genre de péchés que vise Tertullien : « Οὗτος ἐδογμάτισεν ὅτι, εἰ ἐπίσκοπος ἁμάρτοι τι, εἰ καὶ πρὸς θάνατον, μὴ δεῖν καταπίπτειν. Ἐπὶ τούτου, φασὶν ἐπίσκοποι καὶ πρεσβύτεροι καὶ διάκονοι δίγαμοι καὶ τρίγαμοι καθίστανται εἰς κλῆρον... etc. » *Ibid.*, IX, 12. — Cf. Harnack, *Gesch. der altchrist. Litter.*, I, p. [illegible]; Preuschen, *Tertullian's Schriften de praescript. und de pudicit.*, 1890; Duchesne, *Origines du culte chrétien*, p. 429.

4. Saint Jérome, *De vir. ill.*, 53. — Il suffit de lire avec un peu d'attention cette notice de saint Jérome, qui avait beaucoup étudié Tertullien, pour y trouver l'indication des quatre périodes dont nous parlons : — *1re période*. Ainsi on rapide aux premières œuvres apologétiques, trop connues pour qu'il ait nécessairement à les énumérer : « multique scripsit volumina, quae, quia nota sunt plurimis, praetermitto » ; — *2e période*. Prêtrise de Tertullien : « Hic usque ad medium aetatem presbyter fuit Ecclesiae Africanae » ; — *3e période*. Ouvrages semi-montanistes : « ad Montani dogma deprauatus, in multis fere Novae Prophetae memorat » ; — *4e période*. Ouvrages ouvertement hostiles : « spec[illegible] adversum Ecclesiam [illegible] volumina, *De pudicitia*, *De persecutione*, etc. »

doxes où il parle en prêtre ; — 3° livres de transition, où il expose en passant quelques idées montanistes, mais sans rompre pour cela avec les catholiques ; — 4° livres où il attaque l'Église. — Il est clair qu'on peut se fonder sur ces différences essentielles pour établir la succession des quatre classes d'ouvrages. Un groupement par périodes chronologiques sera donc possible, si si l'on détermine d'abord les limites de ces périodes : date de l'élévation au sacerdoce, date de l'adhésion au montanisme, date de la rupture définitive avec les catholiques.

La première de ces trois dates ne peut être fixée qu'approximativement. Tertullien n'était pas encore prêtre en 197, au moment où il composait l'*Apologétique :* dans cet ouvrage, il parle toujours en simple fidèle, avec une liberté d'autant plus audacieuse, et pas un mot ne permet de supposer qu'il occupât dès lors un rang quelconque dans la hiérarchie sacerdotale[1]. Dans sa lettre *Aux martyrs*, écrite la même année, il s'excuse de leur envoyer des exhortations : « Je n'ai aucune autorité, dit-il, pour m'adresser à vous[2]. » Et il se compare aux gens du peuple qui se mêlent d'encourager les gladiateurs[3]. Au contraire, dans ses nombreux ouvrages sur la discipline ecclésiastique, il se plaît au détail minutieux des pratiques, et il parle d'un ton qui trahit le clerc[4]. Certainement, il était prêtre déjà au moment où il publiait son traité des *Spectacles* : le livre débute comme un sermon[5], et l'auteur y commente les Écritures[6], y expose la doctrine, y règle la conduite des fidèles, avec l'autorité d'un homme qui a charge d'âmes, dont on attend des conseils, qui a le droit et le devoir d'en donner[7]. Or le traité des *Spectacles*, qui est entièrement orthodoxe, et auquel renvoie l'ouvrage également orthodoxe sur la *Toilette des femmes*[8], est annoncé dans l'*Apologétique*[9], qu'il a évidemment suivi d'assez près. C'est donc dans l'intervalle, vers 200, que Tertullien a été élu prêtre. Nous répétons que cette date est approximative; mais l'écart ne peut guère être de plus de

1. Rien n'annonce le clerc dans l'*Apologétique* ; rien n'y adoucit la liberté du langage et l'âpreté des revendications. Le contraste est frappant avec les traités de la période suivante, comme le *De oratione*, le *De baptismo*, etc.
2. *Ad martyr.*, 1 : « Nec tantus ego sum, ut vos alloquar. »
3. *Ibid.*, 1.
4. Par exemple, *De oratione*, 15 sqq. ; *De baptism.*, 17-18 ; *De paenitent.*, 7 sqq.
5. *De spectac.*, 1 : « Qui status fidei, quae ratio veritatis..., Dei servi, cognoscite, qui cum maxime ad Deum acceditis, recognoscite, qui jam accessisse vos testificati et confessi estis... »
6. *Ibid.*, 3.
7. *Ibid.*, 1 ; 20 ; 24-28.
8. *De cult. fem.*, I, 8.
9. *Apolog.*, 38.

deux ans dans un sens ou dans l'autre. Au-delà de 198, nous sommes limités par l'*Apologétique* et les autres ouvrages laïques; au-delà de 202, par la persécution de Sévère, qui fut si violente en Afrique, et dont il n'est point question dans le traité des *Spectacles*.

La seconde date peut être déterminée avec beaucoup plus de précision : c'est en 207 que Tertullien commença à se tourner vers le montanisme. Dans les livres *Contre Marcion*, qui pour l'ensemble sont entièrement conformes à la doctrine de l'Église, on relève deux ou trois détails (mention du Paraclet[1], allusion à une discussion avec les catholiques[2]), qui trahissent l'influence sectaire, et qui par là contrastent singulièrement avec le reste de l'ouvrage. Ces passages sont inexplicables, si l'on n'admet que ce sont des notes insérées après coup, au moment où l'auteur remaniait son travail et préparait sa nouvelle édition de 207-208. L'adhésion de Tertullien au montanisme était alors toute récente : c'est seulement l'année suivante, qu'il adopta le costume ascétique, et qu'il s'en justifia par son traité du *Manteau* (208-209).

Quant à sa rupture avec les catholiques, nous croyons pouvoir la placer en 213. En voici la raison. Parmi les livres dirigés spécialement contre l'Église, saint Jérôme cite le traité sur la *Persécution*[3], traité dont le titre complet est *De la fuite dans la persécution*. Cet opuscule est, en effet, très violent, d'un montanisme très franc et agressif[4]. Tertullien y considère décidément les catholiques comme des ennemis; il s'en prend surtout au clergé, qu'il poursuit d'âpres sarcasmes, où l'on sent la rancune[5]. C'est le ton d'un homme qui écrit au lendemain de violentes querelles, et qui s'est décidé à couper les ponts derrière lui. Nous allons voir que cette attitude s'explique fort bien par les circonstances.

D'après le texte même, le traité *De la fuite dans la persécution* a été écrit peu de temps après une cruelle persécution[6], à un moment où l'on redoutait de nouvelles poursuites[7]. Depuis l'adhé-

---

1. *Advers. Marcion.*, I, 29 : « Sed et si nubendi jam modus ponitur, quem quidem apud nos spiritalis ratio *Paracleto auctore* defendit, unum in fide matrimonium praescribens... »

2. *Ibid.*, IV, 22 : « de quo *inter nos et Psychicos* quaestio est. »

3. Saint Jérome, *De vir. ill.*, 53.

4. Tertullien, *De fug. in persec.*, 1 ; 9 ; 14.

5. *Ibid.*, 1 ; 11 ; 13-14.

6. *Ibid.*, 1 : « De persecutione nunc quaeritur... Haec pala illa, quae et *nunc* dominicam aream purgat, ecclesiam scilicet, confusum acervum fidelium eventilans et discernens frumentum martyrum et paleas negatorum... Ecclesia in attonito est. » Cf. *ibid.*, 5 ; 11 ; 13.

7. *Ibid.*, 1 : « Quaesisti proxime, Fabi frater, fugiendum necne sit in persecutione, quod *nescio quid annuntiaretur*... Quanto enim frequentiores *imminent* persecutiones... »

sion de Tertullien au montanisme en 207, et jusqu'à l'époque de saint Cyprien, les chrétiens d'Afrique n'ont été sérieusement inquiétés que sous le gouvernement de Scapula (211-213). L'ouvrage sur la *Persécution* est donc de ce temps; il a suivi la lettre à Scapula, qui fut écrite au plus fort des violences, dans les derniers mois de 212, comme nous l'avons montré. Puisque les rigueurs avaient paru cesser, on doit admettre un intervalle de quelques mois. Donc le traité en question a été composé dans le courant de l'année 213.

Ainsi replacé à sa date, l'ouvrage s'éclaire tout à coup par l'histoire du montanisme. Les âpres colères de Tertullien n'ont pas seulement pour cause une divergence de vues sur la conduite qu'on devait recommander aux chrétiens en temps de persécution. Il y a autre chose au fond du débat : une rancune de sectaire. Les montanistes avaient tenté de nouveau d'imposer à l'Église leurs idées sur le rôle du Paraclet et leurs prophéties. Bien que formellement condamnés à Rome vingt ans plus tôt, sans doute par le pape Victor[1], ils étaient tout récemment revenus à la charge. Une discussion en règle s'était engagée entre leur chef Proclus et le prêtre romain Caïus[2]. A la suite de ces conférences, l'Église de Rome avait refusé d'admettre les prophéties de Montanus dans le canon du Nouveau Testament. C'était le coup de grâce du Montanisme.

Tertullien n'était pas homme à céder. Il répondit à la condamnation par des injures; et il s'entêta d'autant plus dans ses idées qu'il y trouvait la justification de ses injures. A cet égard, son traité de la *Persécution* est très curieux à étudier. S'il attaque le clergé avec tant de violence, s'il raille volontiers les évêques qui rachetaient leurs églises ou se cachaient[3], c'est surtout pour donner la raison de leurs défaillances. Cette raison, il la découvre aussitôt dans ses préjugés de sectaire. A la faiblesse des catholiques, il oppose le courage des montanistes soutenus par l'Esprit[4]. Si les catholiques sont abandonnés de Dieu, c'est qu'ils repoussent les

---

1. *Advers. Prax.*, 1; pseudo-Tertullien, *Adversus omnes haereses*, 8.

2. Eusèbe, *Hist. eccles.*, II, 25, 6; III, 28, 1; 31, 4; VI, 20, 3; saint Jérome, *De vir. ill.*, 59. — Renan (*Marc-Aurèle*, p. 227) place ces conférences en 210. Tillemont (*Mémoires sur l'histoire ecclésiastique*, III, p. 237 et 787) les plaçait vers 212 ou 213, ce qui est beaucoup plus vraisemblable : ces conférences ont eu lieu très probablement dans l'intervalle du *Ad Scapulam* et du *De fuga*, c'est à dire à la fin de 212 ou au commencement de 213.

3. Tertullien, *De fug. in persec.*, 13 : « Massaliter totae ecclesiae tributum sibi irrogaverunt... ; » *ibid.*, 11 : « ipsi diaconi et presbyteri et episcopi fugiunt... »

4. *Ibid.*, 14.

nouvelles prophéties[1]. Avec une insistance très significative, l'auteur proclame la *nécessité* du Paraclet[2]. Tout l'opuscule est une réponse très nette à la condamnation du montanisme.

Évidemment, quand il lançait à l'Église ces défis, Tertullien avait déjà rompu avec elle, et pris son parti de la rupture. Or, dans sa lettre à Scapula, il parlait encore au nom de tous les chrétiens; pas un mot n'y vise les catholiques, que l'auteur ne traitait point encore en ennemis. On en doit conclure que Tertullien s'est définitivement séparé de l'Église dans l'intervalle des deux ouvrages, soit au commencement de 213[3].

Ainsi se trouvent délimitées les quatre périodes de son activité littéraire. L'attribution de chaque traité à tel ou tel groupe est relativement aisée, en raison du contenu même de l'ouvrage. On peut, de plus, grâce aux renvois de l'auteur à ses œuvres antérieures, fixer dans quel ordre se sont succédé certains livres d'un même groupe. Mais, dans la plupart des cas, si l'on veut se garder des vaines hypothèses, on doit renoncer absolument à donner une date plus précise.

La première période, avons-nous dit, comprend les œuvres apologétiques ou philosophiques qui ont précédé l'élection de Tertullien au sacerdoce (vers 200). Mentionnons pour mémoire son opuscule de jeunesse sur les inconvénients du mariage[4]. Dans le courant de 197, à quelques mois d'intervalle, comme nous l'avons montré, il écrit son adresse *Aux Martyrs*, les livres *Aux Nations*, et l'*Apologétique*[5]. Très peu de temps après, entre 197 et 200, paraît le court traité *Sur le témoignage de l'âme*, traité qui

---

1. *De fug. in persec.*, 1 : « penes vos qui, si forte, *Paracletum non recipiendo* deductorem omnis veritatis... »; *ibid.*, 9 : « *Spiritum* vero si consulas... » (suit un passage d'une prophétie montaniste); *ibid.*, 11 : « Si et *Spiritum* quis agnoverit, audiet fugitivos denotantem. »

2. *Ibid.*, 14 : « Et ideo Paracletus *necessarius*, deductor omnium veritatum, exhortator omnium tolerantiarum. Quem qui receperunt, neque fugere persecutionem neque redimere noverunt. »

3. Au témoignage de Tertullien lui-même, c'est la « défense du Paraclet » qui « l'a séparé des catholiques » (*Advers. Prax.*, 1 : *Nos* quidem postea agnitio *Paracleti* atque *defensio disjunxit a Psychicis*). Or le traité de la *Persécution*, dirigé « spécialement contre l'Église », suivant l'expression de saint Jérôme (*De vir. ill.*, 53), est en grande partie consacré à la « défense » du Paraclet. Raison de plus pour admettre que ce traité a suivi de très près la rupture avec l'Église.

4. Saint Jérome, *Epist.* 22, 22 (Migne) : « Legas Tertullianum *ad amicum philosophum* et *de virginitate* alios libellos »; *Advers. Jovin.*, I, 13 : « Non est hujus loci *nupliarum angustias* describere et quasi in communibus locis rhetorico exultare ser[illegible] ... Certe et Tertullianus, cum esset adhuc adolescens, lusit in hac materia. »

5. Ainsi que nous l'avons dit, la date de ces trois ouvrages est déterminée par des allusions historiques : *Ad martyr.*, 6; *Ad nation.*, I, 17; *Apolog.*, 35. Voyez plus haut.

est annoncé dans l'*Apologétique*[1], et qui, de plus, y renvoie[2].

A la deuxième période (de 200 environ à 206), appartiennent les ouvrages où l'on ne relève aucune trace de montanisme, mais où Tertullien parle en prêtre. Vers 200, le livre des *Spectacles*, qu'annonce l'*Apologétique*[3], et que cite la *Toilette des femmes*[4]; puis la première édition des livres *Contre Marcion*[5]; enfin, le traité *Sur la Prescription des hérétiques*, annoncé par l'ouvrage précédent[6] et par l'*Apologétique*[7]. Entre 200 et 206, la série des traités orthodoxes de discipline ou de morale, dont plusieurs ont la forme de sermon[8] : la *Prière*, le *Baptême*, la *Patience*, la *Pénitence*, les deux livres sur la *Toilette des femmes*[9], et les deux livres *A ma femme*. Du même temps datent deux ouvrages de polémique, où n'apparaît aucune idée montaniste : le traité *Contre Hermogène*[10], qui est postérieur à la *Prescription des hérétiques*[11], et le traité *Contre les Juifs*, auquel renvoie la seconde édition du traité *Contre Marcion*[12]. A la même période il

---

1. *Apolog.*, 17 : « Vultis ex animae ipsius testimonio comprobemus?... O testimonium animae naturaliter christianae! »

2. *De testim. anim.*, 5 : « Cum divinae scripturae... multo saecularibus litteris vel modica tantum aetate aliqua antecedant, *ut loco suo edocuimus* ad fidem earum demonstrandam... ». Cette démonstration se trouve dans *Apolog.*, 19. — Renvoi au *De testimonio animae* dans le *De carn. Christ.*, 12 : « Plenius haec prosequitur libellus quem scripsimus *De testimonio animae.* »

3. *Apolog.*, 38. — Le *De spectaculis* fut écrit d'abord en grec (*De coron.*, 6 : graeco quoque stilo).

4. *De cult. fem.*, I, 8 : « omnes istae profanae *spectaculorum* saecularium voluptates, sicut *de illis suum volumen edidimus*... ». — Le *De spectaculis* est cité encore par le *De coron*, 6 : « spectacula... Sed et huic materiae propter suaviludios nostros graeco quoque stilo satisfecimus » ; et dans le *De idolol.*, 13 : « *De spectaculis* autem et voluptatibus ejusmodi suum jam volumen implevimus. »

5. Rappelons que cette première édition est mentionnée par Tertullien dans une préface (*Advers. Marcion.*, I, 1). — Sur la date, voyez plus haut.

6. *Advers. Marcion.*, I, 1 : « Sed *alius libellus* hunc gradum sustinebit *adversus haereticos... de praescriptione* novitatis. » — Evidemment, ce passage provient de la première édition du traité *Contre Marcion* ; car la seconde édition renferme déjà quelques idées montanistes, et il n'y a pas trace de montanisme dans le *De praescriptione haereticorum*, qui est par conséquent antérieur à cette seconde édition.

7. *Apolog.*, 47. Tertullien y indique l'argument de la prescription et toute sa tactique future contre les hérétiques. — Renvoi au *De praescriptione haereticorum* dans le *Advers. Hermogen.*, 1 : dans le *De carn. Christ.*, 2 ; et dans le *Advers. Prax.*, 2.

8. Nœldechen (*o. l.*, p. 40-46 ; 154-155) place plusieurs de ces ouvrages à une époque antérieure, le *De baptismo* en 194, le *De oratione* et le *De cultu feminarum* en 197. C'est que ce savant n'a pas tenu compte de la distinction fondamentale entre les ouvrages orthodoxes où l'auteur parle encore en laïque et ceux où il parle en prêtre.

9. Renvoi au *De spectaculis* dans le *De cult. fem.*, I, 8. — Le traité du *Baptême* mentionne un ouvrage antérieur, en grec, sur le baptême des hérétiques (*De Baptism.*, 15 : Sed de isto plenius jam nobis in graeco digestum est.)

10. Renvoi au traité *Adversus Hermogenem* dans le *De anim.*, 21.

11. Allusion au *De praescriptione haereticorum* dans le *Advers. Hermogen.*, 1.

12. *Advers. Marcion.*, III, 7 : « Discat nunc haereticus ex abundanti *cum ipso* licebit *Judaeo* rationem quoque errorum... ». Tertullien indique clairement ici qu'il va faire

est naturel d'attribuer celles des œuvres perdues où rien n'autorise à supposer la présence de théories montanistes : l'*Origine de l'âme* [1], le livre *Contre les disciples d'Apelles* [2], le *Destin* [3], le *Paradis* [4], l'*Espérance des fidèles* [5].

La troisième période (207-212) est celle des ouvrages semi-montanistes. Quelques-uns, nous l'avons vu, sont datés avec assez de précision par des allusions historiques : en 207-208, l'édition définitive des quatre premiers livres *Contre Marcion* ; en 208-209, le *Manteau;* dans les derniers mois de 212, la lettre *A Scapula* [6]. Il faut placer avant la persécution de Scapula, donc entre 208 et 211, plusieurs traités semi-montanistes qui ne font aucune allusion à des poursuites récentes contre les chrétiens : le livre *Contre les Valentiniens* [7]; puis trois traités étroitement liés l'un à l'autre, sur l'*Ame* [8], sur la *Chair du Christ* [9], sur la *Résurrection de la chair* [10];

---

un emprunt à son traité *Contre les Juifs* et reproduire son raisonnement sur les causes d'erreur, parce que Marcion lui-même reproduisait une objection des Juifs. D'où les rapports très étroits entre plusieurs chapitres des deux ouvrages (*Advers. Judaeos*, 9-14 = *Advers. Marcion.*, III, 7 : 12-23). — D'après cela, le traité *Contre les Juifs* doit dater des années qui précèdent la seconde édition du *Advers. Marcion.* (207-208). Il est d'ailleurs antérieur à 207 : car il est pur de tout montanisme. On ne peut admettre l'hypothèse de Nœldechen (*o. l.*, p. 46-51), qui propose la date de 196. Avec infiniment plus de vraisemblance, M. l'abbé Duchesne (*Origines du culte chrétien*, p. 251) place l'opuscule « vers 207 ».

1. Le *De censu animae* est cité dans le *De anim.*, 1 : « *De* solo *censu animae* congressus Hermogeni... ». Cf. *ibid.*, 3 ; 11 ; 22 ; 24.

2. Le *Adversus Apelleiacos* est mentionné dans le *De carn. Christ.*, 8.

3. Renvoi au *De fato* dans le *De anim.*, 20.

4. Mention du *De paradiso* dans le *De anim.*, 55 : « Habes etiam *de Paradiso* a nobis libellum ». Cf. *Advers. Marcion.*, V, 12.

5. Le *De spe fidelium* est cité dans le traité *Advers. Marcion.*, III, 24 : « In alio opere digestum, quod inscribimus *De spe fidelium* ». Cf. saint Jérôme, *Comment. in Ezech.*, XI, 36 ; *De Vir. ill.*, 18.

6. *Advers. Marcion.*, I, 15 ; *De Pall.*, 2 ; *Ad Scapul.*, 2-4. — Sur la date de ces trois ouvrages, voyez plus haut. — Renvois aux livres I-III *Contre Marcion* dans le *De resurr. carn.*, 2 et 14 ; au livre II, dans le *De anim.*, 21, et dans le *Scorpiac.*, 5; au livre IV, dans le *De carn. Christ.*, 7.

7. Tertullien était déjà montaniste, quand il composa ce traité. Parmi ceux qui ont combattu avant lui les Valentiniens, il cite le chef du montanisme romain, qu'il appelle « Proculus *noster* » (*Advers. Valentin.*, 5) — Dans le *De resurr. carn.*, 59, allusion au livre *Contre les Valentiniens*, qui lui-même renvoie au livre *Contre Hermogène* : « Haec erit materia, quae nos commisit cum Hermogene... » (*Advers. Valentin.*, 16).

8. Ce traité *De l'âme*, souvent teinté de montanisme (*De anim.*, 55 ; 58 etc.), est postérieur aux premiers livres *Contre Marcion* et aux polémiques *Contre Hermogène* (*ibid.*, 21 : Marcioni ostendimus et Hermogeni . Il est antérieur à l'ouvrage sur la *Résurrection* (*De resurr. carn.*, 2 : Habet et iste a nobis plenissimum de omni statu animae stylum...).

9. Le *De carne Christi* est mentionné par le *De resurr. carn.*, 2 ; il renvoie lui-même au *De praescriptione haereticorum*, au livre IV *Adversus Marcionem*, et au *De testimonio animae* (*De carn. Christ.*, 2 ; 7 ; 12).

10. Cet ouvrage, où l'auteur invoque des prophéties montanistes (*De resurr. carn.*, 11 ; 63 etc), est la suite naturelle et logique du précédent (*De carn. Christ.*, 25 : resurrectio nostrae carnis alio libello defendenda ; *De resurr. carn.*, 2 : Nos volumen prae-

enfin, le livre V *Contre Marcion*[1], les opuscules sur l'*Exhortation à la Chasteté* et sur le *Voile des Vierges*[2]. Trois autres ouvrages datent certainement des deux dernières années de cette période : le traité de la *Couronne*, écrit en 211, au début de la persécution de Scapula[3]; puis, en 211 ou 212, le *Scorpiace*, qui parut au milieu même de la persécution[4], et le traité de l'*Idolâtrie*, qui fait allusion au traité de la *Couronne*[5].

La quatrième période est celle des pamphlets contre l'Église[6]. Elle s'ouvre en 213 par l'opuscule *De la fuite dans la persécution*[7]. Après 213 ont été composés les traités sur la *Monogamie*[8] et le

---

misimus *De carne Christi*). De plus, il renvoie au *De anima*, aux trois premiers livres *Adversus Marcionem*, et au traité *Adversus Valentinianos* (*De resurr. carn.*, 2 ; 14 ; 17 ; 45 ; 59). Enfin, il est cité dans le dernier livre contre Marcion (*Advers. Marcion.*, V, 10).

1. Renvoi au *De resurrectione carnis* dans *Advers. Marcion.*, V, 10.

2. Ces deux derniers opuscules, pleins d'exagérations montanistes, font d'ailleurs intervenir le Paraclet, les prophéties et visions nouvelles (*De exhort. castit.*, 10; *De virgin. vel.*, 1 ; 17). Mais, pas plus que les livres précédents, ils ne renferment d'attaques directes contre les catholiques; l'auteur même se considère expressément comme faisant partie de l'Église (*De virgin. vel.*, 2). C'est pourquoi nous ne pouvons accepter l'hypothèse de Noeldechen (*o. l.*, p. 77; 115; 145; 156-157), qui place le traité *De l'âme* en 211, la *Chair du Christ*, la *Résurrection de la chair* et le *Voile des Vierges* entre 213 et 217, l'*Exhortation à la Chasteté* entre 217 et 221. Evidemment, tout ce groupe d'ouvrages est antérieur à la rupture, et aux violents pamphlets du *De corona* et du *De fuga*. Il est antérieur aussi aux persécutions de Scapula, auxquelles il n'est fait aucune allusion. Il est antérieur, par conséquent, à l'année 211.

3. Le traité *De la Couronne* est un ouvrage montaniste (*De coron.*, 4), écrit après une assez longue période de paix et au commencement d'une nouvelle persécution (*ibid.*, 1). Depuis l'adhésion de Tertullien au montanisme, la seule persécution connue de ce temps est celle de Scapula. L'incident du soldat, qui fut l'occasion du traité, paraît s'être produit pendant les fêtes données pour l'avènement de Caracalla et de Géta (printemps de 211). — L'opuscule sur la *Couronne* renferme les premières attaques franches contre le clergé catholique (*ibid.*, 1). Il renvoie au *De spectaculis* (*ibid.*, 6), et annonce le *De fuga* (*ibid.*, 1 : Sed de quaestionibus confessionum alibi docebimus).

4. Le *Scorpiace* a été écrit pendant la persécution de Scapula (*Scorpiac.*, 1). Comme le *De fuga*, il soutient l'idée montaniste de la nécessité du martyre (*ibid.*, 2-4). Il fait allusion au traité de la *Prescription* et aux deux premiers livres *Contre Marcion* (*ibid.*, 4-5).

5. *De idolol.*, 19 : « *At nunc* de isto quaeritur an fidelis ad militiam converti possit... ». Le traité *De l'idolâtrie*, tout montaniste d'inspiration, est très postérieur au *De spectaculis*, qu'il mentionne (*ibid.*, 13); il est contemporain de la *Couronne* et du *Scorpiace*.

6. Saint Jérome, *De vir. ill.*, 53 : « Tertullianus... specialiter autem adversum Ecclesiam texuit volumina *De pudicitia*, *De persecutione*, *De jejuniis*, *De monogamia*, *De ecstasi* libros sex et septimum quem adversum Apollonium composuit. »

7. Sur la date de cet opuscule et sur les circonstances où il parut, voyez plus haut. — Le *De fuga* est annoncé dans le traité de la *Couronne* (*De coron.*, 1), et y fait allusion (*De fug. in persec.*, 7).

8. Cet ouvrage, qualifié d'hérétique par saint Jérôme (*Comm. in Epist. ad Tit.*, I, 6), est tout entier d'un montanisme agressif (*De monogam.*, 2-4; 14 etc.); il conteste l'autorité du clergé (*ibid.*, 12), insiste sur l'infériorité des catholiques (*ibid.*, 1). Il est postérieur au *De fuga*, qui acheva la rupture, et antérieur au *De jejunio*, qui le mentionne (*De jejun.*, 1 : De modo quidem nubendi *jam edidimus monogamiae defensionem*).

Jeûne[1]; le livre *Contre Praxéas*, où l'auteur parle lui-même de sa rupture avec les catholiques[2]; les livres perdus sur l'*Extase*[3]; enfin, le traité de la *Pudicité*[4], qui fut publié entre 217 et 222, en réponse à un édit du pape Calliste[5], et qui est très probablement le dernier des ouvrages conservés.

Le tableau suivant résume nos conclusions sur la chronologie des œuvres de Tertullien. Nous plaçons en regard les conclusions de M. Noeldechen.

CHRONOLOGIE DES ŒUVRES DE TERTULLIEN

	PREMIÈRE PÉRIODE (Avant 200).	D'après Noeldechen
Avant 197 :	*Liber ad amicum philosophum* (perdu).	
En 197 (janvier ou février) :	*Ad martyras*	en 197 (début de l'été).
En 197 (après février) :	*Ad nationes libri II*	en 197 (milieu de l'année).
En 197 (fin de l'année) :	*Apologeticum*	en 197 (fin de l'été.
Entre 197 et 200) :	*De testimonio animae* (après l'*Apologeticum*).	entre 197 et 200.

1. Pamphlet postérieur au précédent (*De jejun.*, 1), d'un montanisme très violent, et plein d'injures contre les catholiques (*ibid.*, 1; 10-12).

2. *Advers. Prax.*, 1. — L'auteur y invoque sans cesse le Paraclet et les prophéties nouvelles (*ibid.*, 8-9; 13; 25; 30).

3. Au témoignage de saint Jérôme (*De vir. ill.*, 24; 40; 53), le traité de l'*Extase* comprenait sept livres, les six premiers étant dirigés contre l'Eglise en général, le dernier contre Apollonius, un adversaire des montanistes. L'ouvrage est donc postérieur à la rupture de Tertullien avec les catholiques, donc à l'année 213.

4. L'auteur y fait allusion à son traité de la *Pénitence*, qu'il avait composé longtemps auparavant, et où il avait soutenu des opinions différentes (*De pudicit.*, 1).

5. *De pudicit.*, 1 et 13. Cf. *Philosophoumena*, IX, 12. — Sur la date du traité de la *Pudicité*, et sur les faits historiques qui s'y rattachent, voyez plus haut.

		D'après Noeldechen
	SECONDE PÉRIODE (de 200 environ à 206).	—
Vers 200 :	*De spectaculis*	décembre 196.
	Adversus Marcionem (1re édition perdue)	vers 200.
	De praescriptione haereticorum (après la 1re édition du *Adversus Marcionem*)	entre 197 et 200.
Entre 200 et 206 :	*De oratione*	en 196.
	De baptismo.	en 194 ou 193.
	De patientia	entre 204 et 207.
	De paenitentia	en 204 (début de l'année.)
	De cultu feminarum libri II (après le *De spectaculis*)	en 196-197.
	Ad uxorem libri II	entre 204 et 207.
	Adversus Hermogenem (après le *De praescriptione haereticorum*).	entre 197 et 200.
	Adversus Judaeos.	en 196 ou 195.
	De censu animae (perdu).	
	Adversus Apelleiacos (perdu).	
	De fato (perdu).	
	De paradiso (perdu).	
	De spe fidelium (perdu).	
	TROISIÈME PÉRIODE (207-212).	
En 207-208 :	*Adversus Marcionem libri I-IV*.	Lib. I en 207-208. Lib. II-III vers 210. Lib. IV-V en 213-217.
En 208-209 :	*De pallio*	en 209.

		D'après Noeldechen
Entre 208 et 211.	*Adversus Valentinianos*. . . .	entre 204 et 207.
	De anima (après le *Adversus Hermogenem* et le livre II *Adversus Marcionem*)	en 210-211.
	De carne Christi (après le livre IV *Adversus Marcionem*) . . .	entre 213 et 217.
	De resurrectione carnis (après le *De carne Christi;* après le *Adversus Valentinianos* et les livres I-III *Adversus Marcionem*)	entre 213 et 217.
	Adversus Marcionem liber V (après le *De resurrectione carnis*)	entre 213 et 217.
	De exhortatione castitatis . . .	entre 217 et 221.
	De virginibus velandis	entre 213 et 217.
En 211 :	*De corona*	en mars 211.
En 211 ou 212.	*Scorpiace* (après le *De corona*) . .	en 213 (printemps).
	De idololatria (après le *De Corona*).	avril 197.
En 212 (derniers mois) :	*Ad Scapulam*	en 211 (printemps) ou septembre 212.
	QUATRIÈME PÉRIODE (depuis 213).	
En 213 :	*De fuga in persecutione* . . .	en décembre 212.
Après 213.	*Adversus Praxean*	en 217.
	De monogamia.	entre 217 et 221.
	De jejunio (après le *De monogamia*).	entre 217 et 221.
	De ecstasi libri VII (perdu).	
Entre 217 et 222 :	*De pudicitia*.	entre 217 et 221.

Paul MONCEAUX.

SUR CARPOS D'ANTIOCHE

1. Les *Phil.-Hist. Beiträge für C. Wachsmuth* (Leipzig, Teubner, 1897) renferment un article *De Carpo mechanico*, dans lequel Karl Tittel a essayé de démontrer que cet auteur, connu par quelques citations de Pappus, de Proclus (sur Euclide), et de Simplicius (d'après Iamblique), était antérieur à Geminus; comme, en tout cas, il a vécu après Archimède, il appartiendrait donc, soit au second siècle avant notre ère, soit au commencement du premier.

La postériorité de Carpos par rapport à Geminus avait au contraire paru évidente à M.-C.-P. Schmidt[1], et la thèse de ce dernier n'avait jusqu'a présent rencontré aucune contradiction. Quoique les arguments qui l'appuient soient seulement plausibles, et non pas décisifs (ce qui n'arrive que trop souvent en matière d'érudition), il ne me semble point qu'ils aient été sérieusement ébranlés par K. Tittel.

La question n'aurait au reste qu'un intérêt assez secondaire, si elle ne se rattachait pas à une autre plus générale, celle de la distinction des emprunts faits à Geminus par Proclus dans son *Commentaire sur le premier livre d'Euclide*[2]; c'est un sujet auquel K. Tittel a consacré d'autre part une dissertation intéressante[3], mais dont les conclusions sont loin d'être toutes suffisamment établies. J'avais moi-même déjà abordé le même thème dans mon volume sur *La Géométrie grecque*[4], et il se trouve que je me vois obligé de me défendre contre un reproche assez singulier.

2. A propos de la définition de l'angle par Euclide, Proclus entame une longue discussion (p. 121,12-126, 6) sur le point de savoir si cette notion appartient à la catégorie du πρός τι, à celle

1. Berl. Philol. Wochenschr., 1882, p. 456 et suiv. — Philologus, t. 45, p. 72 et suiv.
2. *Procli Diadochi in primum Euclidis Elementorum librum Commentarii*, ed. Friedlein, Leipzig, Teubner, 1873.
3. *De Gemini stoici studiis mathematicis quaestiones philologae*, Leipzig, Hoffmann, 1895.
4. Paris, Gauthier-Villars, 1887, p. 18 et suiv.

du ποσόν, ou à celle de la ποιότης. K. Tittel considère comme empruntés à Geminus le commencement (121,12-123, 13) et la fin (125, 4-126, 6) de cette discussion; il se tait sur le milieu qui, ainsi que je l'avais remarqué, est expressément donné par Proclus comme l'exposition de l'opinion éclectique de son maître, c'est à dire de Syrianus (122, 19-20 : λεκτέον ἡμῖν ἑπομένοις τῷ ἡμετέρῳ καθηγεμόνι).

C'est dans la troisième partie de la discussion qu'interviennent les noms des auteurs qui se seraient prononcés pour l'une des trois catégories : — celle de la *qualité :* Eudème de Rhodes, le disciple d'Aristote; — celle de la *relation :* Euclide; — celle de la *quantité :* Plutarque (ὧν καὶ ὁ Πλούταρχός ἐστιν, εἰς τὴν αὐτὴν δόξαν συνωθῶν καὶ τὸν Ἀπολλώνιον, et enfin Carpos d'Antioche.

J'avais admis que le Plutarque ici mentionné était le maître de Syrianus; K. Tittel rejette cette opinion; d'après lui, il s'agirait d'un géomètre inconnu contemporain de l'Apollonius mentionné par Proclus, et comme il m'accuse de faire de cet Apollonius, de même que de Plutarque, un philosophe néoplatonicien, il démontre longuement que ce nom, dans le commentaire de Proclus, ne peut être entendu que du grand géomètre de Perge, antérieur à Geminus.

Il m'est impossible de comprendre comment K. Tittel a pu interpréter de la sorte un passage de ma *Géométrie grecque* (p. 26) où, parlant d'Apollonius sans qualification, je me trouvais évidemment dans le même cas que Proclus, c'est à dire que je ne pouvais désigner personne autre que le géomètre. Bien plus, je remarquais précisément que la définition de l'angle que Proclus lui attribue (p. 123, 16) devait avoir été tirée, non pas de l'ouvrage original, déjà probablement perdu au ve siècle de notre ère, mais de l'encyclopédie mathématique de Geminus, rédigée vers 50 av. J.-C.

En tous cas, l'hypothèse de K. Tittel sur le Plutarque de ce passage de Proclus est absolument inadmissible. Le texte cité plus haut ne doit en effet nullement faire supposer que ce Plutarque était un contemporain d'Apollonius. Il signifie uniquement ceci : le Plutarque en question, disputant contre ceux qui rangeaient l'angle sous la catégorie de la qualité ou de la relation, non sous celle de la quantité, prétendait que la définition d'Apollonius lui donnait raison. Or que cela n'allât pas sans quelque violence (συνωθῶν), il suffit, pour en juger, de considérer cette définition : τὴν γωνίαν τοῦ Ἀπολλωνίου (λέγοντος) συναγωγὴν ἐπιφανείας ἢ στερεοῦ πρὸς ἑνὶ σημείῳ ὑπὸ κεκλασμένῃ γραμμῇ ἢ ἐπιφανείᾳ.

3. Que la discussion de Proclus tout entière, et non seulement le milieu, ait été immédiatement empruntée par lui à son maître

Syrianus, bien plutôt qu'à Geminus, c'est au reste ce qui me paraît toujours infiniment probable. Il s'agit d'une question d'école, en dehors de celles qu'agitaient les Stoïciens, et qui n'a pu naître que lorsque la logique d'Aristote fut devenue classique. Les citations d'Eudème et d'Euclide ne doivent pas faire illusion; le texte de Proclus montre très clairement que même le péripatéticien n'avait pas expressément assigné l'angle à la catégorie de la qualité, et que c'est uniquement par une déduction plus ou moins légitime qu'on lui a attribué une opinion déterminée sur une question soulevée bien après lui.

C'est également en raison du caractère de cette question que je préfère reconnaître, dans le Plutarque mentionné par Proclus, plutôt le maître de Syrianus que le célèbre polygraphe de Chéronée, dans les *Fragmenta incerta* duquel le passage précité figure sous le n° 88 (éd. Didot). En tout cas, l'absence de l'ethnique, dans Proclus, ne permet pas de supposer qu'il s'agisse d'un troisième personnage.

C'est, enfin, toujours pour la même raison que je regarde, d'après ce passage de Proclus, Carpos d'Antioche comme postérieur à Geminus. Au contraire, je n'attache pas d'importance majeure, ni au fait que Carpos est mentionné en dernier lieu, ni à la circonstance que je considère comme probable, celle de l'emprunt de tout le passage à Syrianus. Car, d'un côté, l'ordre chronologique réellement suivi est celui-ci : Eudème, Euclide, Apollonius, Carpos; d'autre part, tout en ajoutant Plutarque, Syrianus aurait très bien pu utiliser Geminus, au moins autant que l'a fait Proclus.

Mais si, dans la phrase relative à Carpos, K. Tittel signale l'expression παραδοξότατον (*Proclus*, p. 126, 5) comme une marque d'origine stoïcienne, je ne puis en aucune façon considérer comme démontré pour cela que Syrianus ait réellement compilé Geminus en cet endroit. Le terme n'est évidemment pas assez caractéristique et, si Geminus paraît l'avoir employé assez fréquemment, c'est à l'occasion de vérités mathématiques incontestables, quoique singulières à première vue. Ici, au contraire, Proclus s'en sert pour qualifier une opinion qu'il rejette absolument.

4. L'argumentation de M.-C.-P. Schmidt a surtout porté sur le second passage où Proclus (p. 241,19-243, 29) fait mention de Carpos, cette fois en le qualifiant de μηχανικός et en citant son Ἀστρολογικὴ πραγματεία, où il aurait soutenu (sur la priorité logique du problème par rapport au théorème) une opinion contraire à celle de Geminus. Proclus défend cette dernière (243, 21 : μάταιον οὖν τὸν Γεμῖνον αἰτιᾶσθαι) par des raisons qu'il a très bien pu tirer de

son propre fonds. A première vue, tout le monde conclura, avec M.-C.-P. Schmidt, que l'accusation portée contre Geminus l'a été par Carpos. K. Tittel a ingénieusement montré que cette conclusion n'est point précisément nécessaire; mais elle n'en reste pas moins probable.

Quant à Pappus (éd. Hultsch, p. 1026, 9-20), après avoir rappelé que le fondateur de la mécanique scientifique est Archimède et avoir invoqué à ce sujet l'autorité de Geminus, il cite immédiatement Carpos d'Antioche comme ayant dit quelque part (πού φησιν) qu'Archimède n'avait composé qu'un seul livre mécanique, celui de la *Sphéropée*, et n'avait jugé aucun autre sujet de même nature digne de l'occuper. Voilà encore un cas où Carpos paraît à première vue avoir contredit Geminus, tandis que K. Tittel admet que cette mention de Carpos est, avec ce qui suit, empruntée par Pappus à Geminus, et qu'il en voit une preuve dans cette circonstance que Pappus ne paraît pas connaître par lui-même l'ouvrage où Carpos aurait ainsi parlé d'Archimède (probablement l'Αστρολογική πραγματεία).

Il n'y a là qu'une conjecture simplement possible; car elle ne s'appuie sur aucune raison décisive. Ce qui précède, dans Pappus, n'est point emprunté exclusivement à Geminus, comme le montre la mention plusieurs fois répétée de Héron d'Alexandrie, qui désormais ne peut être regardée que comme étant, au plus tôt, du premier siècle de notre ère. Pappus a donc pu, tout aussi bien, tirer d'une autre source ce qu'il dit de Carpos, et cette source peut être simplement un scolie sur Archimède, où le titre de l'ouvrage cité n'était pas donné.

En tout cas, l'assertion de Carpos n'est point révoquée en doute par Pappus, et il n'y a pas lieu de la considérer, avec K. Tittel, comme erronée. Carpos a nié l'existence d'ouvrages d'Archimède touchant la mécanique pratique, sauf celui qui décrivait la construction de la célèbre sphère du Syracusain. Il pouvait très bien considérer comme géométriques les écrits d'Archimède sur la statique, d'autant que si lui-même, au témoignage de Pappus, s'attachait aux applications de la géométrie, c'était, semble-t-il, en se maintenant aussi au point de vue théorique.

C'est ainsi que, d'après Iamblique (dans *Simplicius in Phys. Aristot.*, 13 V 32), il avait rattaché la quadrature du cercle à la description d'une certaine ligne qu'il appelait ἐκ διπλῆς κινήσεως; suivant toute probabilité, il s'agit de la cycloïde.

En somme, rien ne nous oblige à rapprocher Carpos d'Antioche de l'école des mécaniciens qui florissait à Alexandrie avant l'ère chrétienne et dont le caractère est nettement pratique, malgré les

excursions qu'elle a pu faire sur le terrain de la géométrie. Rien n'empêche qu'il ait vécu au temps de Héron ou un peu après lui, au premier ou au second siècle de l'ère chrétienne, et c'est ce qui reste le plus plausible.

Paul TANNERY.

AD JAHRBÜCHER FÜR PHILOLOGIE 1897, p. 507-511.

Notre collaborateur C. E. Ruelle nous signale un article de Fr. Hultsch « Emendationes zu Domninos » inséré dans les *Jahrbücher für Philologie* de 1897, p. 507-511, qui améliore sensiblement l'Ἐγχειρίδιον ἀριθμητικῆς στοιχειώσεως publié par Boissonade (*Anecd. gr.* IV, 413). Il remarque à ce propos que Hultsch semble ignorer la publication d'un autre texte du même Domninos : πῶς ἔστι λόγον ἐκ λόγου ἀφελεῖν, qui à paru avec traduction française et commentaire dans la *Revue de philologie*, VII (1883), p. 81-84.

A défaut d'autres titres, qui ne lui manquent pas, la *Revue de Philologie* contribue suffisamment à faire connaître les revues étrangères pour mériter de ne point passer inaperçue. N. d. l. R.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Michel BRÉAL. *Essai de sémantique (science des significations)*. Paris, Hachette, 1897; 349 p. in-8°. Prix : 7 fr. 50.

Par la modestie de son titre, par la manière apparente dont les paragraphes sont séparés les uns des autres de telle sorte que chacun semble se suffire à lui-même, — et qu'en effet, on puisse déjà tirer grand profit de la lecture de chacune de ces délicates analyses, — le livre de M. Bréal semble exclure tout dogmatisme. C'est pourtant un livre dogmatique, comme il convient pour fonder une science, supposant des idées précises et systématiques, et des principes arrêtés : à regarder de plus près, les paragraphes qui se succédaient, se coordonnent et, de la première impression, il ne subsiste que le charme d'une exposition merveilleusement claire.

M. B. étudie le rôle de l'intelligence humaine dans le développement du langage : ce n'est qu'un des côtés du problème linguistique, et il serait vain de l'aborder sans connaître préalablement les autres : ce serait vouloir tomber dans les rêveries étymologiques des siècles passés ou dans les déductions logiques de nos modernes auteurs de grammaires. Peut-être eût-il été bon que l'auteur mît expressément en garde ses lecteurs —, car il ne s'adresse pas qu'aux linguistes de profession —, contre une exagération qui n'est pas dans sa pensée. Ne traitant que de l'élément intellectuel du langage, il eût bien fait de rappeler que l'élément matériel lui est lié d'une façon indissoluble, et qu'il serait inexact autant qu'imprudent d'en faire abstraction autrement que momentanément et pour la commodité de l'étude.

L'ouvrage de M. B. se divise en trois parties : 1° les lois intellectuelles du langage; 2° comment s'est fixé le sens des mots; 3° comment s'est formée la syntaxe. En d'autres termes, il étudie le rôle de l'intelligence d'abord dans la dérivation, dont la morphologie n'est qu'une subdivision, puis dans la signification des mots, enfin dans la valeur et l'emploi des catégories grammaticales.

Cette classification, on le voit, ne s'écarte pas sensiblement des cadres traditionnels de la grammaire : elle est aussi claire que peut l'être toute classification de faits infiniment complexes. Toutefois, à cause de cette complexité même, il n'eût pas été inutile de faire intervenir plus nettement que ne l'a fait l'auteur, d'autres principes de classification, qui, en amenant de nouvelles répartitions des phénomènes étudiés, en auraient facilité l'étude en multipliant les points de vue. Il aurait pu, par exemple, répartir les faits de sémantique en deux grandes catégories, suivant qu'ils sont le produit spontané d'une des tendances de l'esprit humain, ou qu'ils doivent leur naissance à une cause, en quelque mesure, extérieure. Je citerai comme exemple de la première catégorie la grande majorité des faits de syntaxe, les phénomènes de répartition (distinction des sens de ἀνήρ et de ἀνθρωπος), d'irradiation (sens péjoratif de certains suffixes), etc. Dans la seconde, rentreraient la plupart des changements (extension, spécialisation, etc.) survenus dans le sens des mots. Les premiers peuvent se produire

même dans une langue parlée par un petit groupe d'individus formant une unité sociale et sans contact avec d'autres groupes ; les autres supposent la coexistence et le contact de plusieurs groupes, de traditions et d'occupations différentes, dont chacun marque certains mots d'une empreinte spéciale avant de les rendre à la circulation générale. Les faits de sémantique sont ou purement psychologiques, ou d'origine historique et sociale ; ils sont le produit ou de l'esprit humain, ou de l'esprit de certains hommes.

Bien que M. B. ait, à plusieurs reprises, indiqué ce point de vue, il ne s'y place jamais entièrement dans son livre. Pour cette raison, et pour d'autres encore, on doit le féliciter d'avoir réédité en appendice l'excellent article qu'il a écrit il y a dix ans sur la *Vie des mots* d'Arsène Darmesteter : il était impossible de mieux illustrer les réflexions éparses dans l'*Essai de sémantique* sur la nécessité d'étayer sur l'histoire notre connaissance des langues.

D'origine historique, ou purement psychologique, les faits de sémantique, et d'une manière générale, les faits de linguistique ne rentrent ni dans l'histoire naturelle, ni dans la logique abstraite ; le langage n'est ni un organisme vivant, ni une construction géométrique. Instruit par plus d'un exemple, M. B. s'est gardé avec le plus grand soin de ces métaphores qui égarent le lecteur, et dont l'auteur lui-même est dupe quelquefois. Dans ce livre, tout imprégné d'esprit philosophique, on ne trouvera pas d'abstractions personnifiées.

Nous devons nous borner à ce bref aperçu : le sujet et le livre sont également suggestifs, et nous sortirions du cadre de la *Revue* en nous étendant plus longuement sur les vues originales et les fines remarques de détail qui abondent dans cet *Essai*. M. Bréal dit avec raison qu'il ne faut pas négliger les applications pratiques d'une science : nous inspirant de ce conseil, nous dirons en terminant que la lecture de son livre fournira aux maîtres de nos lycées, en outre du plaisir et du profit personnel qu'ils en retireront, le moyen de vivifier l'enseignement de la grammaire, en montrant aux élèves que les mots et les formes ne sont pas des symboles abstraits, mais gardent un souvenir de la pensée, et, en quelque mesure, de la vie des générations disparues.

Louis DUVAU.

J. KUBLINSKI, *De Sapphus vita et poesi*, Pars prior, Premisliae, 1897. Un vol. in-8° de 29 p.

Cette première dissertation est une étude de sources. L'auteur s'est proposé de faire ce que, dit-il, personne n'avait encore fait sur Sapho : réunir tous les passages des auteurs anciens où il est question de cette femme célèbre et en discuter la valeur. Cette réunion de témoignages a été faite avec soin et la discussion est très minutieuse. Dans ce premier travail, deux catégories de témoignages seulement sont examinées ; ce sont ceux qui dérivent, d'une part, d'Aristote et des péripatéticiens ; de l'autre, des logographes et d'Hérodote. Les discussions de l'auteur paraissent un peu longues. Tout ce qui touche à Chaméléon, par exemple, et même à Hérodote, à la courtisane Rhodopis, aurait pu être résumé plus brièvement.

Albert MARTIN.

PARMENIDES *Lehrgedicht*, griechisch und deutsch von H. DIELS, mit einem anhang über griechische Thüren und Schlösser. Berlin, Reimer, 1897. 1 vol in-8° de 164 pp.

Le nom seul de M. Diels recommande l'ouvrage. C'est une édition, avec traduction, des fragments de Parménide, abstraction faite des témoignages

relatifs à sa philosophie. Cette édition diffère sensiblement de celle de Stein, et le principe de cette différence est une idée beaucoup plus juste sur Parménide, qui, s'il est un profond philosophe, n'est pas un grand poète, mais un versificateur des plus médiocres et un écrivain des moins habiles. En conséquence M. Diels n'a point cherché à mettre ses vers en conformité avec le canon de la beauté grecque, il s'est seulement efforcé, en contrôlant avec le plus grand soin les témoignages, de retrouver dans la mesure du possible la forme primitive du poème : et il y est certainement parvenu. La traduction a l'avantage de dispenser l'auteur d'un assez grand nombre de notes, puisqu'elle montre comment il a entendu le texte. Le commentaire n'en est pas moins fort abondant dans sa concision. Il est extrêmement documenté, et se borne d'ailleurs à l'explication du texte : les discussions philosophiques en sont bannies. Mais d'une part elles auront désormais un fondement plus solide, et d'autre part nous pouvons ici étudier l'écrivain, avec ses répétitions de mots et de phrases, sa prolixité insupportable, ses vers presque tous mauvais, sa gaucherie et toutes ses faiblesses. Parmi les ingénieux aperçus dont est plein le commentaire, je ne signalerai qu'un des plus curieux : dans le fr. 8, v. 46 le mot οὔτεον est pris par M. Diels comme synonyme de οὖτι (c'est οὖτι qu'il faut lire p. 90, l. 21, et non οὔτε : la coquille obscurcit le raisonnement). — Personne n'irait chercher dans une édition de Parménide une étude sur les portes, les serrures et les clefs dans l'antiquité grecque : quelques mots de la vision de Parménide en ont été l'occasion. M. Diels a porté dans cette étude sa maîtrise habituelle, servie par une grande richesse de documents figurés. — La préface nous apporte cette bonne nouvelle que M. Diels prépare un Corpus des philosophes anté-socratiques : n'aurions-nous pas su déjà qu'il était le mieux désigné pour cette tâche aujourd'hui nécessaire, que cet ouvrage sur Parménide le démontrerait péremptoirement.

P. COUVREUR.

Bernh. HEIDHUES, *Ueber die Wolken des Aristophanes*. Beilage zum Programm des Königl. Friedrich-Wilhems-Gymnasium zu Köln. 1897. Un vol. in-4°, p. 36.

Le bon sens et le bon goût finissent un jour ou l'autre par triompher. Cela arrive même en Allemagne : la présente dissertation en est la preuve. Parmi les œuvres que l'antiquité nous a laissées, bien peu ont été maltraitées par la critique moderne autant que la comédie des *Nuées*. On ne voyait dans ce chef-d'œuvre de la comédie grecque qu'un tissu d'incohérences, de redites, de contradictions ; ce décousu venait, disait-on, de ce que nous ne possédions qu'une « contaminatio » de deux pièces : les *Nuées* ayant échoué, Aristophane, qui avait une haute idée de la valeur de sa pièce, se mit à la retoucher, à la refaire : ce travail de révision, pour une raison que nous ne connaissons point, resta inachevé : et, par un phénomène assez étrange, la comédie, qui nous est parvenue, ne serait guère qu'un assemblage disparate de morceaux pris au petit bonheur, tantôt dans la la pièce représentée, tantôt dans la pièce retouchée. C'étaient là, sans rien exagérer, les conclusions auxquelles était arrivée la critique savante. Un homme, un Français, eut le courage de ne pas s'incliner devant cet arrêt : dans une argumentation menée avec beaucoup de force, de clarté et aussi de bonne humeur, il soutint que les *Nuées* étaient la pièce la plus fortement conçue de tout le théâtre d'Aristophane : que seules elles présentent vraiment une action ; — qu'elles ne contiennent pas seulement

quelques scènes ou quelques traits vraiment comiques; qu'elles sont une vraie comédie avec ce qui est essentiel à la comédie en tant que drame, c'est à dire le développement d'une action possible et de vrais personnages (J. Denis, *la Comédie grecque*, t. II, p. 38 sqq.). Nous regrettons vivement que M. Heidhues n'ait pas eu connaissance du livre de M. Denis. Il aurait vu que la thèse qu'il soutient avait été défendue il y a dix ans et par des arguments dont il aurait pu faire son profit. Car le savant allemand est convaincu lui aussi que les *Nuées* sont une pièce bien faite, que rien n'est plus clair, plus naturel, plus logique que la marche de l'action. Seulement son argumentation est plus minutieuse que celle de M. Denis; c'est une discussion par le détail, serrant les textes de très près, les examinant avec soin pour montrer qu'ils n'ont pas le sens qu'on leur a arbitrairement attribué. Assurément tout, dans cette argumentation, n'a pas le même degré d'évidence. M. H. pense qu'un seul passage a été refait par Aristophane, la parabase proprement dite; et il soutient que c'est ce passage qui a donné lieu à la légende d'une seconde pièce des *Nuées*. Toute la discussion porte sur l'argument VI; nous acceptons sans peine les conclusions de M. H. sauf sur un point. Il ne nous paraît pas démontré que la lutte des deux discours faisait partie de l'œuvre primitive; cette scène célèbre présente avec le reste de l'ouvrage des contradictions qui ne sont pas suffisamment expliquées par M. H. Nous ne croyons pas non plus que la pièce a échoué parce qu'elle n'a pas paru offrir au public athénien des idées assez neuves. Sans doute Aristophane affirme à plusieurs reprises l'originalité et la nouveauté de son sujet; mais c'est là un éloge on peut dire banal que s'attribuent les poètes de la Comédie ancienne; ils se font toujours gloire d'apporter des καινὰς διανοίας, des καινὰς ἰδέας. Une des parties les mieux conduites de cette dissertation est relative au premier épirrhème. Il serait question, dans ce passage, de la nomination de Cléon comme stratège lors de la fameuse expédition de Pylos. On est tout d'abord étonné de voir le poète parler comme il fait d'une expédition qui a été couronnée d'un brillant succès. Mais qu'on relise la pièce des *Cavaliers* et on ne sera plus étonné. L'explication de M. H. jette une grande clarté sur une autre question restée encore obscure, à savoir combien de fois Cléon a exercé les fonctions de stratège. Albert MARTIN.

THUKYDIDES erklärt von J. CLASSEN. Erster Band : Einleitung, Erstes Buch. Vierte Auflage bearbeitet von J. STEUP. Berlin, Weidmann 1897. I - LXXIV, 1 - 398 pages. 4 mark 50.

Il n'y a pas, à mon avis, de meilleure édition classique que l'édition de Thucydide de Classen. Néanmoins, comme il n'y a point d'édition définitive, parce qu'il n'y en a point de parfaite, et que d'ailleurs le renouvellement des points de vue réclame un renouvellement parallèle du commentaire, il a fallu songer à mettre l'édition de Classen au courant des travaux de la critique. M. Steup, connu pour ses recherches sur Thucydide, souvent cité par Classen lui-même, s'est chargé de ce lourd honneur. Après avoir remis au point le deuxième livre (1889) et le troisième (1892), il vient enfin de nous donner le premier livre dont la réimpression était depuis longtemps attendue.

A la substantielle introduction du maître, il n'a changé qu'un point essentiel. Classen était, on le sait, l'adversaire décidé d'Ullrich dans la question si controversée de la composition de Thucydide. Il n'admettait pas que l'on coupât l'ouvrage en deux, et que l'historien eût raconté d'abord la guerre de dix ans, comme un évènement indépendant. Or M. Steup, fidèle à la

position qu'il a prise dans le débat dès l'année 1868 (*Quaestiones Thucydideae*, Bonn), prétend avec Ullrich qu'à l'origine Thucydide n'a voulu écrire que la guerre de dix ans, et qu'il en a commencé le récit longtemps avant 404. Mais, tandis qu'Ullrich interrompait l'auteur dans la composition de son œuvre, dès la seconde partie du livre IV, il pense que l'histoire de la guerre de dix ans a pu être menée à terme (jusqu'à V, 25) sans interruption notable. Ce serait vers 409 ou 408 que Thucydide, au moment de la publier, maître déjà d'un grand nombre de matériaux relatifs à l'expédition de Sicile et à la guerre de Décélie, se serait aperçu de la liaison intime des deux guerres, et aurait résolu d'ajouter au récit de la première celui de la seconde, avant de rien livrer au public. Mais il aurait attendu la fin des hostilités pour composer son nouveau récit : la rédaction des derniers livres serait donc postérieure à 404. Quant à la période de paix boiteuse qui succède à la guerre de dix ans, Thucydide ne l'aurait pas suivie de l'œil attentif d'un historien futur, et aurait négligé d'en noter les événements; ainsi s'expliquerait l'imperfection du tableau qu'il en a fait. Cette dernière hypothèse fortifie le système d'une Histoire de la guerre du Péloponnèse composée sur deux plans différents, que les raccords faits après 404 n'ont pu rejoindre et unifier complètement. On le voit, M. Steup, se séparant de Classen, a passé à l'ennemi.

L'édition du premier livre s'est considérablement enrichie. D'abord l'information bibliographique est partout mise à jour. En outre, des notes de critique, d'histoire, d'archéologie contiennent la substance des recherches et des travaux dont Thucydide a été l'objet pendant ces dernières années. Il faut signaler notamment les deux communications de M. Studniczka sur le portrait de Thucydide de Naples, et sur la coiffure appelée *crobyle*. Enfin, sans parler des notes relatives à la chronologie et à la composition des différentes parties de l'ouvrage, on est frappé des nouveautés du commentaire soit critique soit explicatif. M. Steup est un grammairien sévère doublé d'un logicien rigoureux. Aussi, en bien des points, a-t-il trouvé des améliorations heureuses aux notes de Classen. Ainsi 2, 1 il a distingué dans οἰκουμένη un participe présent, alors que Classen y voyait un imparfait, comme dans les deux participes qui suivent. 2, 3 sa note sur Βοιωτία et Πελοποννήσου est pleine de finesse et de justesse. 9, 4 il redresse l'opinion erronée de Classen sur l'emploi des imparfaits. Cf. encore 10, 2 note sur πόλεως, sur ὑποδεεστέρα; 21, 1 sur ὄντα ἀνεξέλεγκτα; 71, 1 sur τὸ ἴσον νέμετε, etc. Parfois même il a su reprendre aux manuscrits des leçons injustement condamnées, par exemple, 70, 4 ἐπελθεῖν, défendu par ἃ δ' ἂν ἐπελθόντες κτήσωνται; 144, 2 il maintient à juste titre τοῖς Λακεδαιμονίοις; 142, 5 il défend avec raison le texte traditionnel et l'interprétation de Haacke contre Stahl et Classen; 144, 1 il décharge très ingénieusement Thucydide du reproche de renvoyer, par la bouche de Périclès, ses lecteurs à un autre discours.

Mais M. Steup a aussi le défaut de ses qualités : il s'abandonne avec trop de confiance à sa propre logique. Aussi quand il y a malentendu entre le Thucydide des manuscrits et M. Steup, c'est le manuscrit qui a tort, et c'est le texte qui est condamné aux dépens. Ainsi 1, 2 M. Steup suppose une lacune après τὸ γὰρ, devant πρὸ αὐτῶν, parce que Thucydide n'aurait pas dû, à son avis, partager en deux périodes les temps antérieurs à la guerre du Péloponnèse. M. Steup ne l'aurait pas fait : mais un autre peut trouver tout naturel que Thucydide l'ait fait, et qu'il ait distingué dans la revue des guerres du passé, les guerres médiques, les plus voisines et les plus considérables, guerres qui font réellement époque, — et les guerres des temps

plus anciens. M. Steup ne peut admettre non plus que Thucydide méconnaisse la grandeur des événements antérieurs à ceux qu'il se propose de raconter (οὐ μεγάλα νομίζω γενέσθαι). Or c'est précisément l'idée mère de son introduction, de démontrer que rien, dans l'histoire grecque, ne peut être comparé pour la grandeur des forces déployées (μέγαν), et pour l'importance des événements (ἀξιολογώτατον τῶν προγεγενημένων) à la guerre du Péloponnèse, pas même les guerres médiques (cf. 23, 1). M. Steup s'étonne encore que Thucydide ait oublié la bataille de Mycale 23, 1 qui mit fin à la guerre, et il voit dans ce passage une interpolation. Thucydide ne pouvait-il donc trouver que la lutte avait été décidée (τὴν κρίσιν), sinon finie, après Platées ?

On souhaiterait que M. Steup montrât un peu plus de souplesse d'esprit et s'attachât à la pensée plus qu'à la forme. Alors il ne trouverait pas impossible l'interprétation qui sous-entend ἐγένετο sans μεγίστη devant μέρει τινὶ τῶν βαρβάρων, 1, 2. Sa logique inflexible l'entraîne : ainsi 9, 2 il est tenté de voir une glose dans βουλομένων καὶ τῶν Μυκηναίων φόβῳ τῶν Ἡρακλειδῶν; 141, 4 pour que la phrase gagne en simplicité et en clarté, il adopte la correction πληροῦν, au lieu du traditionnel participe πληροῦντες. La statistique lui montre-t-elle un mot généralement employé dans tel sens, il refuse, malgré le contexte, de lui en reconnaître un autre, si voisin qu'il soit du premier. Par exemple, sous prétexte que Thucydide se sert du mot ἀκρίβεια au sens concret de « réalité », il n'en veut pas admettre d'autre, 22, 2. Or, ce sens rend tout mot à mot impossible, attendu qu'ἀκριβείᾳ ne peut être qu'un datif de manière et signifier : « avec exactitude ». Pour le même motif, 22, 3 il se refuse à donner à τὸ σαφές le sens de : « l'idée exacte », très naturel et très satisfaisant pour le contexte. Il préfère demander qu'on le corrige. Cette même rigueur excessive lui suggère quantité de conjectures inutiles comme 1, 1 l'addition d'Ἑλληνικῶν et 2, 1 de ἑκούσιαι; 10, 2 la chute de οἶμαι ou ἡγοῦμαι; 21, 1 la suppression de αὐτῶν; 22, 2 l'addition de τά devant παρά; 23, 6 γεγενημένους pour γενομένους; 142, 3 le futur ἀντεπιτειχιουμένων pour le parfait ἀντεπιτετειχισμένων; 144, 2 αἱρομένου qui détruit l'antithèse cherchée dans l'opposition des deux mots de même radical ἄρξομεν et ἀρχομένους, etc.

En dehors de ce procès de tendance, on peut chercher querelle à M. Steup sur bien des points. Je me contenterai d'opposer à quelques unes de ses explications quelques objections. D'abord je ne comprends guère pourquoi il trouve à redire 1, 1 à l'interprétation que Classen donnait des participes ἀρξάμενος et ἐλπίσας; ce καί qui exprimerait un enchérissement, me déroute complètement. 2, 6 Classen et Steup sont d'avis qu'il faut suppléer παρά après ὡς devant βέβαιον ὄν. Ils n'ont pas songé que ὡς παρὰ βέβαιον ὄν était barbare. Qu'est-ce qu'une proposition participiale complément d'une préposition. Il faudrait ὡς βέβαιόν τι pour que le mot à mot fût possible. Il faut donc en revenir à l'explication habituelle : dans la pensée que c'était chose sûre (à savoir τὸ ἀναχωρεῖν). 9, 2, M. Steup, sans s'arrêter à la place de Πελοποννησίων et aux imitations manifestes de Denys d'Halicarnasse et de Dion Cassius, fait de Πελοποννησίων le complément de οἱ, sous prétexte que c'est l'origine des documents qui importe. N'est-ce pas plutôt leur degré de certitude, et ne faut-il pas ici encore revenir à l'explication ordinaire? 10, 3, il croit avec Cobet et Matthiæ que ποιητὴν ὄντα a besoin d'un sujet spécialement exprimé. Or cette construction d'un participe à l'accusatif en apposition à un sujet « on » sous-entendu est chose fréquente, témoin la règle donnée par Koch, Gram. grecque § 119, 2 Rem. III. 69, 2, il fait de οἱ γὰρ ὁρῶντες une proposition de sens particulier s'appliquant aux Athéniens. Mais alors pourquoi οἱ Ἀθηναῖοι ne se trouve-t-il que dans la phrase

suivante, et non à la place de l'article οἱ dont on veut faire un pronom pour la circonstance? N'est-il pas naturel d'admettre que οἱ Ἀθηναῖοι indique le sujet auquel s'applique la réflexion générale qui précède? 69, 5 la traduction d'ἀσφαλής par *gesichert, à l'abri*, me semble peu d'accord avec le contexte : il ne s'agit pas de la propre sûreté des Lacédémoniens, mais de celle qu'ils garantissent à leurs alliés. Il faut traduire, selon moi, par : *sur qui l'on peut compter*. 141, 5 pour Classen-Steup πιστὸν ἔχοντες = πιστεύοντες et οὐ βέβαιον ἔχοντες = ἀπιστοῦντες : tournure étrange! Ne vaut-t il pas mieux garder à ἔχοντες son sens ordinaire et faire des adjectifs les compléments attributifs de τὸ μέν, τὸ δέ : « ayant en l'un (le corps) une chose *dont on peut croire* qu'elle échappera au danger, en l'autre (l'argent) une chose *dont on n'est pas sûr* qu'on ne la dépensera pas avant la fin de la guerre ».

M. Steup se plaint dans sa préface qu'une revue française n'ait voulu voir en lui qu'un continuateur fidèle de Classen. Il réclame pour les nouveautés de son édition. Il a raison : les nouveautés y sont nombreuses; mais s'il en faut reconnaître beaucoup d'excellentes, il faut avouer aussi que beaucoup d'autres grossissent le volume, sans le perfectionner. Je ne reconnais plus la méthode si sage et la clarté si précise de Classen; un autre esprit circule dans le nouveau commentaire, esprit aventureux (παρὰ γνώμην κινδυνευτής), trop ami de la nouveauté (νεωτεροποιός), trop enclin à prendre ses propres visées pour les arrêts de la raison absolue, Cela n'empêche pas d'ailleurs cette édition d'être un remarquable travail, d'une utilité considérable; elle n'est pas déchue du rang que l'opinion des hellénistes assignait à l'édition du maître. E. CHAMBRY.

Giovanni VAILATI *Del concetto di centro di gravità nella statica d'Archimede*. (Extr. des *Atti della R. Accademia delle Scienze di Torino*). Turin, Clausen, 1897, 19 pages.

Les deux livres Ἐπιπέδων ἰσορροπιῶν d'Archimède supposent un traité (ou partie de traité) antérieur, dans lequel le géomètre de Syracuse établissait le concept du centre de gravité, prouvait pour tout corps solide l'existence de ce point unique, et déduisait de cette théorie le principe du levier. M. V. s'est proposé de restituer l'ordre d'idées suivi dans ce traité perdu, problème d'autant plus intéressant que, depuis la Renaissance, l'ordre inverse a toujours été suivi; on commence par établir le principe du levier, on en déduit la théorie du centre de gravité.

M. V. a eu l'heureuse idée de rapprocher des indications de Pappus (VIII p. 1030 et suiv.) celles que donnent les *Mécaniques* de Héron d'Alexandrie, récemment traduites de l'arabe par M. Carra de Vaux (Paris, Impr. Nat., 1894), et l'on peut dire qu'au point de vue mathématique, la question est définitivement résolue. Au point de vue philologique, il n'en est pas tout à fait de même; par exemple, la forme exacte de la définition du centre de gravité par Archimède demeure douteuse, l'énoncé donné par Pappus étant certainement corrompu.

Il en est malheureusement de même pour le passage de Héron (I, 24). En particulier, M. V. n'a connu la traduction de M. Carra de Vaux que par le *Journal Asiatique* où elle a paru tout d'abord. La définition physique du centre de gravité y est attribuée (1893, I, 413) à un « Praxidamas, qui était peintre » Je suis un peu responsable de ce nom de Praxidamas, car c'est moi qui l'ai indiqué à M. Carra de Vaux comme le nom grec correspondant le mieux aux lettres arabes qu'il lisait dans le manuscrit de Leyde. Mais, dans son édition définitive, d'après l'avis de M. Clermont-

Ganneau, il a adopté une tout autre lecture et la traduction « Posidonius, du Portique (c. à. d. le stoïcien) », qui est infiniment plus probable. La question a d'ailleurs son importance, puisque Posidonius a vécu après Archimède, tandis que d'après le contexte arabe, qui est assez obscur, on jugerait à première vue qu'il s'agit d'un précurseur.

P. 13, c'est par erreur que M. V. attribue à Descartes d'avoir le premier montré l'incompatibilité de la définition physique avec l'hypothèse de la direction de la pesanteur vers le centre de la terre. La priorité appartient à Fermat dont les *Nova in Mechanicis theoremata* (Œuvres de F., t. II, p. 23) sont du 24 juin 1636. Les *Mechaniques* de Descartes ont été rédigées par lui sur une demande de Constantin Huygens, faite le 8 septembre 1637. (*Œuvres de Descartes*, t. I, Léopold Cerf, 1897, pages 431 et suiv.

Paul TANNERY.

PLUTARCHI *Moralia*, vol. VII ed. Gregorius N. BERNARDAKIS, Plutarchi fragmenta vera et spuria multis accessionibus locupletata continens. Leipzig, Teubner, 1896. Un vol. in-12 de LVI-544 p.

Ce septième volume termine l'édition des Moralia entreprise par M. Bernardakis. Le premier a paru en 1888 ; il a donc fallu huit ans pour l'œuvre entière. On sait qu'elle a été accueillie avec des réserves et même avec des critiques assez vives. L'auteur le rappelle avec mélancolie en tête de la préface du présent volume : l'envie, la haine, dit-il, n'ont pas désarmé depuis le premier jour jusqu'au dernier. Il est vrai qu'il a recueilli aussi des encouragements et des éloges et cela de la part de savants comme A. Nauck. Sans doute cette édition n'est pas ce qu'elle aurait pu être ; elle laisse à désirer sur certains points ; il ne s'ensuit pas qu'elle ne mérite que des reproches ; elle a exigé de l'auteur un travail considérable et on ne peut vraiment nier que, tout compte fait, elle ne marque un progrès réel. Le nouveau volume comprend les fragments et quelques écrits apocryphes. Les plus importants de ces derniers sont le *Pro nobilitate* et la *Vita Homeri* : la préface presque tout entière est consacrée à étudier les sources de ces deux traités. Le nombre des Fragmenta incerta a été augmenté dans une proportion considérable. Dans l'édition de la collection Didot, ces fragments sont au nombre de 98 ; B. les a portés au chiffre de 152. Cet accroissement est dû au codex Laurentianus et à Stobée. Le volume se termine par un index des noms propres qui est de parti pris incomplet. Ainsi pour Platon, les références s'arrêtent au premier volume de la présente édition. Nous avons remarqué que tous les renvois sont faux pour le septième volume depuis la page 141 jusqu'à la page 163 inclusivement ; ils sont d'abord en retard d'une page, puis de deux, etc : ainsi les renvois de la page 145 sont indiqués p. 147. Un accident a dû se produire en cet endroit pendant l'impression et on n'en a pas tenu compte en composant l'index.

Albert MARTIN.

TRYPHIODORI *et* COLLUTI *carmina* ad codicum fidem recensuit, adnotatione critica et indice verborum instruxit Guilielmus WEINBERGER. Leipzig, Teubner, 1896. Un vol. in-12 de XIV-91 p.

Les deux poèmes dont M. Weinberger nous donne une nouvelle édition, la *Prise de Troie* de Tryphiodore et l'*Enlèvement d'Hélène* de Colluthus, nous sont parvenus dans des conditions bien différentes. Pour l'*Enlèvement d'Hélène*, nous n'avons que des manuscrits inférieurs, aussi la constitution du texte de ce poème est-elle un problème des plus difficiles. Pour la *Prise de*

Troie, au contraire, nous possédons, à côté des manuscrits inférieurs, un manuscrit excellent. Aussi le problème se pose-t-il ici de la façon la plus simple. Peut-être cependant Weinberger l'a-t-il trop simplifié. Nous admettons très bien que le ms. de la Laurentienne, F, doive servir de base pour la constitution du texte, mais doit-on négliger les deteriores? Weinberger donne leurs leçons en bloc, sous la rubrique générale X, sans indiquer aucune distinction. Il nous semble que c'est trop sacrifier ces manuscrits; nous avons peine à croire qu'il n'y ait pas là quelque chose à faire. Les manuscrits dits deteriores sont aujourd'hui remontés en faveur; il est certain qu'autrefois ils étaient trop méprisés. Pour Isocrate, Thucydide, Aristophane, ces manuscrits, étudiés avec plus de soin, ont fourni des secours très appréciables. L'observation que nous venons de faire sur la constitution du texte de la *Prise de Troie*, on peut aussi la faire pour l'*Enlèvement d'Hélène*. Ici encore, M. W. semble céder à la tentation d'attribuer une préférence trop grande au meilleur manuscrit; seulement ici les conditions sont tout autres : le meilleur manuscrit est simplement le manuscrit le moins mauvais; en effet, le Mutinensis M, aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris, Suppl. grec, n° 388, quoiqu'il soit du xe ou du xie siècle, ne peut être classé que parmi les deteriores. Pour ce qui concerne les manuscrits de Colluthus, nous aurions désiré quelques indications de plus sur les rapports qui existent entre ces divers textes; ces questions de classement sont si importantes; elles seules permettent d'éliminer les non-valeurs, ce qui n'est pas un mince résultat.

Les desiderata que nous venons de relever ne nous empêchent pas de reconnaître les mérites de la nouvelle édition. Elle marque certainement un progrès sérieux dans la constitution du texte. Pour beaucoup de manuscrits, M. W. a fait lui-même ou a su se procurer des collations nouvelles qui donnent beaucoup de prix à son travail. Les conjectures proposées par l'éditeur sont assez nombreuses; nous signalerons les suivantes : *Prise de Troie*, vv. 485, 530, 596, 598, 682, etc.; *Enlèv. d'Hél.* 91, 98. Au v. 206 de la *Pr. de Tr.* nous préférons à la conjecture de M. W. la vieille correction de Jamotte; v. 559, la correction ἠύτε θυιάς est bien hardie; v. 649, le second δέ qu'ajoute M. W. ne nous paraît pas acceptable. Albert MARTIN.

J. VITEAU. *Passions des Saints Écaterine et Pierre d'Alexandrie, Barbara et Anysia*, publiées d'après les manuscrits grecs de Paris et de Rome avec un choix de variantes et une traduction en latin. Paris, E. Bouillon, 1897.

M. l'abbé Viteau, bien connu par ses travaux sur le grec du Nouveau Testament, qui ont reçu excellent accueil en France et en Allemagne, présente aux hagiographes quelques documents nouveaux. Son but, dit-il dans sa courte préface, est de contribuer pour une faible part à l'histoire de la littérature grecque chrétienne.

De la passion de sainte Écaterine d'Alexandrie, il publie trois textes A, B, C, avec une traduction latine. De la passion de saint Pierre d'Alexandrie, il ne connaît qu'un texte, qu'il a tiré de trois ms. De la passion de sainte Barbe, il ne publie qu'un texte, d'après le ms. O. (Ottobonianus), mais il ajoute le début et de la fin de la passion, tels que les donnent d'autres ms. de Rome ou de Paris. De la passion de sainte Anysia, il publie deux textes, le second sans traduction latine puisqu'elle est donnée par Migne P. G. CXVI, 747.

J'ai lu tous ces textes avec grand intérêt. Ils sont correctement publiés et je ne suis pas choqué d'y trouver la ponctuation dont nous nous servons

pour le texte français. J'ai relevé çà et là quelques fautes d'accentuation (Ἀσκληπίου, p. 7, l. 11. Παιδιστή, p. 9, l. 34, etc.), quelques fautes d'impression (par exemple, p. 21, note : *Colossiens*, 11, 15 pour II, 15), mais qui n'en commet ? Je ne suis nullement choqué non plus que l'éditeur n'ait pas pris la peine d'établir partout le texte, souvent inintelligible, des discours prononcés dans cette singulière joûte oratoire entre sainte Catherine et les orateurs les plus fameux du monde entier. Notons en passant que les préliminaires de cette joûte sont un des bons morceaux de la passion : l'outrecuidance et la solennelle vanité des docteurs en pédanterie y sont décrits en traits piquants (ch. 9 et suivants). Au § 11, p. 30 au lieu de : Σὺ εἶ ἡ ἔχουσα λέξιν ριχαρίδος (?) γλυφίδος ; — faut-il lire : λέξιν ρητορίδος γλυφίδος ?

Encore une fois, tout cela est intéressant, mais tout cela eût gagné à être mieux présenté. Et, malgré moi, je pensais à deux textes hagiographiques que j'ai souvent consultés : la vie de saint Paul Junior et la vie de saint Nicéphore, évêque de Milet, qu'ont éditées les Bollandistes. Les Bollandistes ont bien voulu guider le lecteur ; ils ont pris la peine de placer en tête de chaque texte une introduction fort instructive, au-dessous de certains passages, de courtes notes. M. l'abbé V. nous laisse nous débrouiller tout seuls, et si je suis tenté de lui en vouloir un peu, si je regrette une Introduction de quelques pages, quelques notes, c'est qu'il était fort capable de les écrire : témoin les trop courtes observations qui suivent la vie de sainte Barbe (p. 104-105). « La passion de sainte Barbara (car M. V. dit : Barbara, comme il dit : Écaterine. Pourquoi ?), dans sa rédaction actuelle, me paraît contenir trois éléments : l'un, historique ; l'autre, populaire ; le troisième, romanesque ou fabuleux ». Pourquoi ne pas nous l'avoir dit plus tôt ? Pourquoi ne nous éclairer ainsi que tout à la fin, quand nous venons nous-mêmes de faire les mêmes réflexions ? — Et la note I (p. 120-121) sur *Actes*, XXV, 13, que vient-elle faire là ? Pourquoi ne pas dire plus tôt que « des exemples des ve, vi^e^ ou viie siècles prouvent parfaitement pour la langue du Nouveau Testament ». A la vérité, j'aurais préféré une note sur les textes ou prétendus textes cités par les ρήτορες dans la joûte oratoire dont il a été parlé plus haut.

M. V. publiera d'autres textes et nous ne manquerons pas de les lire avec plaisir et profit, mais je le supplie de penser à l'Introduction !

B. HAUSSOULLIER.

Lionel HORTON-SMITH, *Two Papers on the Oscan word* ANASAKET. London, David Nutt, 1897. VI-81 p. in-8° et 3 planches. Prix : 3 s. 6 d.

L'inscription osque gravée sur un casque de bronze du musée de Vienne (ZVETAIEFF, *Inscr. Italiae inf. dialecticae*, n° 347) a été l'objet de nombreux travaux portant particulièrement sur la lecture et sur l'interprétation du dernier mot TƎMASANA. M. Horton-Smith croit qu'il faut le lire *anasaket* et y voir une transcription du mot grec ἀνέθηκε. Il n'est sans doute nullement impossible qu'une expression légale ou religieuse passe d'une langue dans une autre, mais cette hypothèse nous semble inutile ici, l'élément *sak* nous étant connu directement par l'osque (σακορο « sacrum »). Nous persistons à croire que la véritable difficulté gît dans la forme spéciale et évidemment intentionnelle de l'S (cf. ce que nous en avons dit *Mém. Soc. Ling.* VI, 227) et à ce point de vue la lecture de M. Conway (*anafaket*), que nous ne croyons nullement nécessaire, nous semblerait en tous cas plus justifiée que celle de M. H.-S.

Louis DUVAU.

Giacoma TROPEA, *Il nome Italia : Storia della questione ; nuovi studi.* Messina, Tipografia d'Amico, 1896 ; 37 p. in-4°.

M. Tropea examine en détail les interprétations proposées dans ces quinze ou vingt dernières années des témoignages grecs les plus anciens sur le nom d'Ἰταλία. Sa conclusion est qu'il faut distinguer entre l'ethnique Οἰνωτροί et le nom géographique Ἰταλία, plus employés que Οἰνωτρία et Ἰταλοί, : les Οἰνωτροί habitaient l'Ἰταλία. Cette région elle-même était située au sud, comme le dit Ettore PAIS (*Storia della Sicilia e della Magna Grecia*), et non au nord de la ligne passant par le *Sinus Naplinus*. Il n'est qu'incidemment parlé de l'étymologie du nom Ἰταλία : il faut féliciter l'auteur d'avoir laissé de côté une recherche aussi vaine. L. D.

Otto RIBBECK, *Scaenicae Romanorum poesis fragmenta* tertiis curis recognovit... Vol I : *Tragicorum fragmenta*, Lipsiae, Teubner, 1897, in-12, VIII et 335 p.

En vue de la publication du *Thesaurus linguae latinae* entrepris par les académies allemandes. M. Ribbeck a voulu revoir ses fragments des poètes dramatiques romains. La nouvelle édition du second volume, qui contiendra ceux des comiques, suivra sans doute de près ce premier volume consacré aux tragiques. Le texte et l'apparat ont été soigneusement mis au courant des travaux parus depuis 1891, date de la deuxième édition. Les notes, au lieu d'être réunies au bas des pages, sont maintenant distribuées à la suite de chaque fragment, disposition qui nuit sensiblement à l'effet typographique, mais facilite le travail du lecteur. Remarquons que cette édition n'annule pas tout à fait la précédente où il faudra toujours aller consulter l'index du *sermo tragicus*, qui y occupe près de 80 pages in-8° en petit caractère, et le *conspectus metrorum*. Philippe FABIA.

V. LUNDSTRÖM, *Aussen oder innen? Einige Bemerkungen zur Inscenierung der römischen Komödie* (dans *Eranos, Acta philologica Suecana*, 1896, p. 95-110.)

On dit couramment que l'action de la comédie latine se passe dans la rue, devant la maison ou les maisons figurées par les décors. Cette façon de parler n'est pas exacte. Il est bien vrai que toute la pièce se passait hors de la maison et M. L. réfute l'opinion de Bethe (*Prolegomena zur Geschichte des Theaters im Alterthum*, p. 311 et suiv.) qui prétend trouver dans des passages comme Plaute, *Mostellaria*, 157-407, la preuve que les scènes de toilette, en général aussi de festin, et autres analogues se jouaient dans un endroit de l'intérieur de la maison rendu visible au spectateur. Mais est-ce à dire que de telles scènes se jouaient, à proprement parler, dans la rue? Non, il faut distinguer entre la rue, *via*, et la place désignée dans le texte des comiques par *ante aedis*, *ante ostium*, etc. *In via* ne se passe généralement dans la comédie latine que ce qui s'y passe ou peut s'y passer dans la vie réelle quotidienne. *Ante aedes, ante ostium* se passe tout ce qui dans la vie quotidienne se passe généralement à l'intérieur de la maison = scènes de toilette, de festin, de confidences, etc. La place désignée par *ante aedis, ante ostium*, c'est un vestibule qu'il faut se représenter, d'après *Mostell.*, 817, comme un portique en avant-corps; c'est le πρόθυρον de la maison hellénistique. Ce vestibule se voit dans certaines peintures de Pompéi dont le sujet est une décoration scénique.

Le travail de M. L., très important malgré son peu d'étendue, est remarquable à tous les points de vue. Connaissance parfaite des textes, rigueur du raisonnement, netteté de l'exposition. Ses conclusions peuvent être considérées comme définitivement acquises. Philippe FABIA.

M. TULLII CICERONIS *Cato major de senectute* erklärt von Julius SOMMERBRODT; 12te Auflage. Berlin, Weidmann, 1896.

Depuis 45 ans (la première édition est de 1851), avec un zèle pieux encouragé par un succès continu et bien mérité, attesté par les indications bibliographiques minutieuses de ses préfaces successives et, mieux encore, pour celui qui ne se borne pas à feuilleter le volume, mais le lit et s'en sert, par les modifications apportées au texte et au commentaire, M. Sommerbrodt tient au courant et rajeunit son excellente édition du *Cato major*. Pour ce douzième tirage il a utilisé, au point de vue de la constitution du texte, la collation du mss. d'Ashburhnam par M. de Vries et la nouvelle collation du *Vossianus* O. 79 par M. Hofstede de Groot; au point de vue de l'interprétation, les éditions récentes de Ramorino et de Heinrich Anz. On trouvera à la fin du volume un tableau des divergences de son texte avec celui de Halm (Turici, 1861); en tête, une courte, mais très substantielle introduction sur les circonstances dans lesquelles fut composé le *de senectute*, les tendances et la valeur de l'opuscule. Philippe FABIA.

OUVRAGES DÉPOSÉS AU BUREAU DE LA REVUE

A. N. JANNARIS, *An historical Greek Grammar*, chiefly of the attic dialect as written and spoken from classical antiquity down to the present time, London, Macmillan, 1897, 25 sh.

J. E. HYLEN, *de Tantalo*, comment. academica. Upsal, Almqvist et Wiksell, 1896.

G. BERTRIN, *La question homérique. Variétés littéraires*, Paris, Poussielgue, 1897.

S. BUTLER, *The Authoress of the Odyssey*. Where and when she wrote, who she was, the use she made of the Iliad and how the poem grew under her hands, London, Longmans and Co, 1897, un vol. 8°, pp. XV-275, 12 sh.

G. MELVILLE BOLLING, *The participle in Hesiod* (Tirage à part de *the Catholic University Bulletin*, Vol. III, pp. 421-471), Washington, 1897.

BACCHYLIDES, *The poems of*-from a papyrus in the British Museum, edited by Frederic G. KENYON, printed by order of the trustees of the British Museum, sold at the Museum and by Longmans and Co..., London, 1897.

G. F. HILL, *Sources for greek History* between the Persian and Peloponnesian wars, B. C. 478-431 collected and arranged by... Oxford, Clarendon Press (London, Henry Frowde), 1897, un vol. 8°, pp. XII-422, 10 sh. 6 d.

W. J. WOODHOUSE, *Aetolia*, its geography, topography, and antiquities. Oxford, Clarendon Press (London, Henry Frowde), 1897, un vol. 8°, pp. XVI-400 avec plans et illustrations, 21 sh.

Johannes TOEPFFER. *Beiträge zur griechischen Altertumswissenschaft*. Mit dem Bildnis Toepffers. Berlin, Weidmann, 1897.

HILLER VON GAERTRINGEN, *die archaische Kultur der Insel Thera* (Conférence faite le 30 sept. 1897 à la 44e réunion des Philologues allemands), Berlin, G. Reimer, 1897.

Charles MICHEL, *Recueil d'inscriptions grecques*, Fascicule III (nos 473-604). Bruxelles, H. Lamertin, 1898.

The Wasps of ARISTOPHANES, with introduction, metrical analysis, critical notes and commentary, by W. J. M. STARKIE, London, Macmillan and Co, pp. XCIV-452; 6 sh.

G. KAIBEL, *de Sophoclis Antigona*, Göttingen, Dieterich, 1897, 27 pages.

The Medea of Euripides edited with introduction and notes by Clinton E. S. HEADLAM, Cambridge, at the University Press (London, C. J. Clay and sons), 1897, pp. XX-124; 2 sh. 6 d. (Pitt Press Series).

XENOPHON, *The Anabasis*, Bk III, with introduction, notes and vocabulary, by G. M. EDWARDS, Cambridge, University Press, 1897, 1 sh. 6 d.

E. BOUTROUX. *Études d'histoire de la philosophie*, Paris, Alcan, 1897, un vol. in-8°; 442 p., 7 fr. 50. (Contient, entre autres, deux articles sur *Socrate fondateur de la science morale* et *Aristote*).

The Republic of PLATO, edited with critical notes and an introduction on the text by J. ADAM, Cambridge, at the University Press, (London, C. J. Clay and sons), 1897, pp. XXII-329, 4 sh. 6 d.

L. L. FORMAN, *Index Andocideus, Lycurgeus, Dinarcheus*. Oxford, at the Clarendon Press, 1897.

S. KONDRATIEW, *Index ad oratorem Lycurgum*, Moscou, Tichomirow (ou chez G. Fock, Leipzig), 1897.

The first Philippic and the Olynthiacs of DEMOSTHENES, with introduction and critical and explanatory notes by J. E. SANDYS, London, Macmillan and Co, 1897, 5 sh.

The Olynthiac speeches of DEMOSTHENES, with introduction and notes, by T. R. GLOVER, Cambridge, at the University Press (London, C. J. Clay and sons), 1897, 2 sh. 6 d.

THEOPHRASTS *Charaktere*, hggben erklärt und übersetzt von der Philologischen Gesellschaft zu Leipzig, Teubner, 1897. (Les collaborateurs sont M. Bechert, C. Cichorius, A. Giesecke, R. Holland, J. Ilberg, O. Immisch, R. Meister, W. Ruge).

ARISTOSSENO. *Gli elementi ritmici di...*, tradotti ed illustrati da P. SEGATO, Feltre, Castaldi, 1897.

J. NICOLE, *Le Laboureur de* MÉNANDRE, fragments inédits sur papyrus d'Egypte, déchiffrés, traduits et commentés, Genève, Georg et Co, 1898.

Mythographi graeci, Vol. III, fasc. I. Pseudo-ERATOSTHENIS *catasterismi*, rec. Al. OLIVIERI, Leipzig, Teubner, 1897.

U. WILCKEN, *Griechische Papyri* (Conférence faite le 30 sept. 1897 à la 44e réunion des Philologues allemands), Berlin, G. Reimer, 1897.

Evangelium secundum Lucam sive *Lucae ad Theophilum liber prior*, secundum formam quae videtur romanam edidit Fr. BLASS, Leipzig, Teubner, 1897 pp. LXXXIV-120.

BABRII *fabulae Aesopeae*, recognovit, prolegomenis et indicibus instruxit O. CRUSIUS. Accedunt fabularum dactylicarum et iambicarum reliquiae, Ignatii et aliorum tetrasticha iambica recensita a C. F. MUELLER, editio maior, Leipzig, Teubner, 1897.

Ioannis LAURENTII LYDI *liber de ostentis et calendaria graeca omnia* iterum ed. C. WACHSMUTH. Accedunt epimetra duo *de cometis et de terrae motibus*, Leipzig, Teubner, 1897.

Joannis PHILOPONI *de opificio mundi libri VII* rec. Gu. REICHARDT, Leipzig, Teubner, 1897.

H. LIETZMANN, *Catenen*. Mitteilungen über ihre Geschichte und handschriftliche Überlieferung, mit einem Beitrag von Prof. Dr H. USENER, Freiburg i. B., J. C. B. Mohr, 1897, pp. 84.

L. CHEVALDIN, *Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu*, Paris, Klincksieck, 1897 (Nouvelle collection à l'usage des classes).

Annie Crosby EMERY, *The historical present in early latin*, Ellsworth, Maine; Hancock County publishing company, printers, 1897.

Armin DITTMAR, *Studien zur lateinischen Moduslehre*, Leipzig, Teubner, 1897.

A. BROCK, *Quaestionum grammaticarum capita duo* (I *de superlativorum formis*. II *de perfecti in-vi exeuntis formis apud Plautum ceterosque poetas iambicos*), Dorpat, Mattiesen, 1897.

S. RICCI, *Epigrafia latina*, con 65 tavole, Milano, U. Hoepli, 1898, pp. XXXII-447; lire 5, 50 (Fait partie de la collectio des Manuels Hoepli).

Ett. PAIS, *Storia di Roma*, Vol. I, parte I. Critica della tradizione sino alla caduta del decemvirato. Torino, C. Clausen, 1898, pp. XXIV-633; lire 16 (fait partie de la *Storia d'Italia dai tempi più antichi alla fine delle guerre puniche* par E. Pais).

C. PASCAL, *Studi Romani*, III *L'esilio di Scipione Africano Maggiore*; IV *Il partito dei Gracchi e Scipione Emiliano*, Torino, E. Loescher, 1896.

L. HALKIN, *Les esclaves publics chez les Romains*, Bruxelles, 1897 (Fascicule I de la *Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège*), 8°, p. 251.

H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *La vie et l'œuvre de Livius Andronicus* (Extrait de la *Revue des Universités du Midi* 1896 et 1897), Bordeaux, Féret et fils, 1897.

R. KRUMBIEGEL, *Index verborum in* CATONIS *de re rustica librum*, Leipzig, Teubner, 1897 (forme le 1er fasc. du troisième volume de M. Porci Catonis de agri cultura liber. M. Terenti Varronis rerum rusticarum libri tres ex recensione H. Keilii).

T. MACCI PLAUTI *Trinummus*, with introduction and notes by J. H. GRAY, Cambridge, at the University Press (London, C. J. Clay and Sons), 1897, pp. XL-200; 3 sh. 6 d.

M. TULLI CICERONIS *Laelius de amicitia* with notes by Ch. E. BENNETT, Leach, Shewell, and Sanborn, 1897 (The Students' Series of latin Classics).

CAESAR, *The war with the Belgae*, de Bello gallico II, edited with notes and vocabulary for beginners by E. S. SHUCKBURGH, Cambridge, at the University Press (London, C. J. Clay and sons), 1897, pp. XVII-78; 1 sh. 6 d. (Pitt Press Series).

CORNELIUS NEPOS, *Timotheus, Phocion, Agesilaus, Epaminondas, Pelopidas, Timoleon, Eumenes, Datames, Hamilcar*, edited with notes and vocabulary

for beginners by E. S. SHUCKBURGH, Cambridge, at the University Press (London, C. J. Clay and sons), 1897, pp. XVI-155; 1 sh. 6 d. (Pitt Press Series).

C. SALLUSTI CRISPI libri qui est *de bello jugurthino* partem extremam (103/112) ad optimos codices denuo collatos recensuit, emendavit J. WIRZ, Zürich, Fäsi und Beer, 1897.

P. DE NOLHAC, *Le Virgile du Vatican et ses peintures*, Paris, C. Klincksieck, 1897 (Tiré des Notices et extraits des mss. de la Bibl. Nat. et autres bibliothèques, tome XXXV, 2e partie).

C. PLINI SECUNDI, *Naturalis historiae* libri XXXVII, post L. Iani obitum... edidit Car. MAYHOFF. Vol. IV (lib. XXIII-XXX); Vol. V (lib. XXXI-XXXVII). Leipzig, Teubner, 1897.

L. Iuni Moderati COLUMELLAE opera quæ exstant recensuit V. LUNDSTRÖM. Fasc. I librum *de arboribus* qui vocatur continens, Upsal, Almqvist, 1897, (Fait partie de la Collectio scriptorum veterum Upsaliensis).

Eranos. Acta philologica Suecana, edenda curavit V. LUNDSTRÖM, Vol. II, fasc. II, Upsal, chez l'éditeur, 1897 (contient trois articles de Lundström : *Emendationes in Columellam*, suite. — *Magostudien*, I. — *De Isidori Pelusiotae epistolis recensendis praelusiones*).

M. Annaei LUCANI *Pharsalia*, cum commentario critico ed C. M. FRANCKEN. Adiectae sunt Lucani vitae antiquae. Vol. II continens libros VI-X. Leyde, A. W. Sijthoff, 1897.

M. MARGARITORI, *Petronio Arbitro*, Ricerche biographiche, Vercelli, Gallardi e Ugo, 1897.

J. TOUTAIN, *L'inscription d'Henchir Mettich*. Un nouveau document sur la propriété agricole dans l'Afrique romaine, Paris, C. Klincksieck, 1897 (Extrait des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscr. et B.-L., 1re série, tome XI, 1e partie).

H. DEMOULIN. *Les collegia juvenum dans l'empire romain*, Louvain, Peeters, 1897 (Extrait du Musée Belge).

Iulii FIRMICI MATERNI *Matheseos libri VIII* edd. W. KROLL et F. SKUTSCH, Fasc. I libros IV priores et quinti prooemium continens. Leipzig, Teubner, 1897.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte A. LE ROY. — FR. SIMON, Succr. — Rennes (3973-97).

LE TEMPLE D'APOLLON DIDYMÉEN

QUESTIONS CHRONOLOGIQUES

(Deuxième article).

Les deux comptes que j'ai publiés dans le précédent n° de la *Revue* (p. 37-54) et où sont relatés des travaux entrepris à la porte du Didymeion, ne sont ni l'un ni l'autre datés : les deux stèles sont brisées à la partie supérieure et l'intitulé, qui nous eût fait connaître le nom du stéphanéphore, manque à l'un comme à l'autre. Mais ces comptes, très courts, ne suffisaient pas à remplir les belles pages de marbre où nous les lisons et, fort heureusement pour nous, d'autres inscriptions viennent à la suite, dont nous avons le commencement, c'est à dire l'intitulé.

J'en donnerai, sans plus tarder, le texte; puis je montrerai comment je suis autorisé à établir un rapport chronologique entre les deux inscriptions de chaque stèle; enfin je fixerai la date des inscriptions ainsi rapprochées.

I

N° 22 *b*. Gravé au-dessous du n° 22, après un vide de 0,277 cent.

Ἐπὶ στεφανηφόρου Μηνοδώρου
τοῦ Ἀρτεμιδώρου,
προφητεύοντος Ἀρχέλα τοῦ Ἀρχέλα,
ταμιευόντων καὶ παρεδρευόντ[ων
ἐν τῶι ἱερῶι Χαριδήμου τοῦ Ἀθηναίου, Μί-
λωνος τοῦ Διοτίμου, ἀρχιτεκτονοῦντος
Μαια[νδρ]ίου τοῦ Θράσωνος, ////////
τ [....]ηδίων[ος το]ῦ Σάμου ἐπιστατή-
σαντος τ]ῆς οἰκ[οδομί]ας τοῦ ναοῦ τοῦ Ἀ-

πόλλωνος] τοῦ [Διδυμέ]ως, ἀπολογισμὸς
τῶν ἔργων] τῶν [συντελ]εσθέντων ὑπὸ τ[ῶ-
ν τοῦ θεοῦ παίδων · ἐτέθη]σαν ἐμ μὲν τῶ[ι
25. προδόμωι ? λίθοι λευκοὶ.... κον]τα τ[ρε|ῖς *vel* [έ|σσερες...

Le texte, gravé en caractères élégants et nettement séparés les uns des autres, ne présente guère de difficultés.

L. 19. Le nom de l'architecte nous est connu par une autre inscription et a été restitué avec toute certitude. A la fin de la même ligne, le lapicide avait gravé le mot ἀπολογισμός, sautant le nom de l'épistate des travaux. Pour réparer son omission, il a effacé le mot, mais d'une main si légère qu'on le lit encore distinctement sous la rature.

A partir de la l. 20, la pierre, moins bien conservée, est mutilée à gauche et au milieu. Le seul nom certain est celui du père de l'épistate, Σάμος, dont on peut rapprocher Σάμων rencontré plus haut (p. 42). Pour le nom de l'épistate, nous savons seulement qu'il se termine en ων. Faut-il le faire commencer au T qui est conservé au commencement de la ligne ? Nous aurions alors un nom très long T.....ηδίων. Mais il se peut que d'une part le T ait été raturé et appartienne au membre de phrase effacé (ἀπολογισμὸς Τῶν ἔργων τῶν...) et d'autre part l'H peut n'être lui aussi qu'un N raturé. Nous obtiendrions alors pour l'épistate un nom très court Δίωνος τοῦ Σάμου, ou si l'on garde l'H, un nom finissant en ηδίων.

A la l. 25, j'ai restitué προδόμωι (?), parce que ναῶι serait trop court.

N° 23 *b*. Gravé au-dessous du n° 23, après un vide de 0,087 cent.

Ἐ]πὶ στεφανηφόρου τοῦ θεοῦ τοῦ τετά[ρ-
τ]ου τοῦ μετὰ Μηνόδωρον, προφητεύον[το-
25. ς δ]ὲ Ταυρίσκου τοῦ Νειλοστράτου, ταμ[ιευ-
ό]ντων δὲ καὶ παρεδρευόντων ἐν τῶι ἱ[ε-
ρῶι Χ]αιριμένου τοῦ Βίωνος, Μενεκλείου[ς
τοῦ Μ]ενεκλείους · τάδε ἀνετέθη · βασιλέω[ς
Παιρισ]άδου φιάλη χρυσῆ, ἧς ὁλκὴ χρυσοῖ δια[κ-
30. όσιοι · Χ(]ων φιάλη, ἧς ὁλκὴ Ἀλεξάνδρειαι ἑ[κ-
ατόν · Ἀλ]αβανδέων φιάλη, ἧς ὁλκὴ Ἀλεξ[άνδρ-
ειαι ἑ]κατόν · Κυζικηνῶν φιάλη ἧς ὁλκ[ὴ Ἀλεξ-
άνδρει]αι ἑκατόν · τοῦ δήμου τοῦ Ἰασ[έων φι-
άλη ἐ]πιγραφὴν ἔχουσα, Ῥοδίας μὲν [ὀγδοήκοντα,
35. Ἀλεξαν]δρε[(]ας δὲ ἑξήκοντα δύο · .....
... φιάλη, ἧς] ὁλκὴ Ἀ[λε]ξ[άνδρειαι...

La gravure est élégante et soignée, la lecture facile. Quelques restitutions seulement doivent être justifiées.

L. 28 et 29, j'ai restitué βασιλέω[ς | Παιρισ]άδου. Le nom Παιρισάδου me semble seul convenir, pour les raisons suivantes. D'abord entre l'A conservé et le commencement de la ligne, il ne peut manquer que 0,09 cent. ou 0,092, soit la place de six à sept lettres. De plus, je ne suis nullement surpris de lire dans un inventaire de Didymes le nom d'un roi de Bosporos. Déjà, dans un inventaire didyméen daté de la troisième année après Ménodoros, antérieur par conséquent d'une année seulement à notre n° 23 *b*, nous avons rencontré la reine Kamasaryé, qui est, à n'en pas douter, une reine de Bosporos[1]. Bœckh, il est vrai, la plaçait sur le trône de Bithynie et la mariait à Prusias II, uniquement parce que dans l'inventaire de Didymes l'offrande de Kamasaryé est inscrite à la suite d'offrandes envoyées par Prusias! Mais Latyschev, dans une note qui a passé inaperçue[2], la revendique avec raison pour le royaume de Bosporos; Kamasaryé devient l'épouse de Pærisadès III. L'inscription que nous publions achève de ruiner l'hypothèse de Bœckh : après le nom de la reine, voici que nous retrouvons sur un inventaire de l'année suivante, le nom du roi, son époux. Les deux offrandes sont des vases en or, l'un du poids de 187 statères et demi d'or, l'autre de 200. Aussi bien le sanctuaire de Didymes n'est-il pas le seul qu'aient enrichi les princes de cette dynastie : dans un inventaire inédit de Délos, de l'année 250, on lit à la l. 126, φιάλη, ἀνάθημα βασιλέως Παιρισάδου[3].

A la l. 30, j'ai restitué Χ[ί]ων φιάλη, parce qu'il n'y avait place que pour un nom très court. Entre les noms Κώιων et Χίων, qui se retrouvent tous deux sur un inventaire complet, j'ai donné la préférence au plus court.

L. 33-34. Quand je publierai les inventaires de Didymes, j'aurai à revenir sur ces deux lignes, sur l'inscription que portait la phiale offerte par « le peuple d'Iasos » et sur les calculs qui m'ont amené à admettre l'équivalence de 80 drachmes rhodiennes et de 62 drachmes d'Alexandre. Cet *excursus* n'éclairerait nullement les questions chronologiques dont je poursuis l'étude.

---

1. C. I. G., 2855, l. 29. Voy. plus loin, *Appendice*, p. 129.

2. B. Latyschev, *Inscript. antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini*, II (*Inscr. regni Bosporani*, 1890), p. xxviii, note 1. Cf. le tableau de la famille royale à la p. xxxii. Cette note a échappé à Th. Reinach qui, dans un article récent (*Revue numismatique*, 1897, p. 16), parle encore de Prusias II et de sa seconde femme la Thracienne Camasaryé.

3. Ces quatre mots sont cités par Homolle dans une note, *Bull. de corr. hellén.*, VI (1882), p. 164.

II

La date que me fournissent les nos 22 *b* et 23 *b* vaut-elle pour les nos 22 *a* et 23 *a*? Ai-je le droit, parce que deux textes sont gravés sur la même stèle ou plus exactement sur la même face de la même stèle, à la suite l'un de l'autre, de les croire contemporains ou simplement voisins dans le temps? De la réponse qui sera faite à ces questions, dépend toute la suite de nos recherches.

Je ne m'attarderai pas à considérer la forme des lettres de l'une et de l'autre inscription sur chacune de ces stèles. L'écriture a certainement même aspect dans les quatre textes : elle est soignée, régulière, plus ou moins espacée, plus ou moins carrée, mais ces ressemblances et cet air de famille ne suffisent pas à fonder un synchronisme. Il nous faut bien plutôt considérer celles des stèles de Didymes, sur lesquelles sont gravés plusieurs documents administratifs, inventaires et comptes.

Ces stèles sont assez nombreuses à Didymes et cela tient à des raisons que laissent deviner les deux comptes publiés plus haut (nos 22 et 23) : dans l'un, les travaux de l'année tiennent en neuf lignes, si bien que l'intitulé seul était au moins aussi long que le compte même ! Il arrivait donc, dans les mauvaises années, que les comptes étaient très courts, et les mauvaises années revenaient souvent. Les inventaires aussi étaient parfois d'une brièveté lamentable : en voici un (*C. I. G.*, 2858) qui ne contient que deux phiales, en voici deux (2856 et 2857) qui ne contiennent rien du tout ! Le lapicide, comptant sur des offrandes qui ne sont pas venues, a gravé l'intitulé d'avance : peine et place perdues ! Puisqu'il en allait ainsi, puisque comptes et inventaires étaient si souvent réduits à quelques lignes, n'était-il pas tout simple d'en graver plusieurs sur la même stèle? Les Didyméens n'y ont pas manqué.

L'exemple le plus remarquable est celui d'une stèle qui ne contenait pas moins de dix inventaires sur trois de ses faces; la quatrième est effacée et complètement illisible. La pierre avait été taillée pour recevoir une lettre du roi Séleucus II et la liste des offrandes qu'il adressait au temple avec son frère Antiochus en l'année 246[1]. Sur la face gauche on trouve le nom du roi Prusias et de la reine Kamasaryé, dont les offrandes sont postérieures

1. Sur l'attribution à Séleucus II et sur la date, voy. plus loin, *Appendice*, p. 121

de près d'un siècle. Sur la face droite on retrouve le nom du même roi Prusias, mort en 149.

La stèle suivante (n° 24), découverte dans les dernières fouilles, n'est gravée que sur une face. Elle comptient les comptes de deux années qui se suivent.

L. 1. Ἐπὶ στεφα]νηφόρου τοῦ
θεοῦ τοῦ πρώτου τοῦ μ]ετὰ Μηνόδωρον.

L. 30. Ἐπὶ] στεφανηφόρου τοῦ θεοῦ τοῦ
δε]υτέρου τοῦ μετὰ Μηνόδωρον.

On m'accordera sans peine que ce dernier exemple m'autorise à rapprocher les deux comptes 22 et 22 *b*. Bien mieux, le n° 24 suit immédiatement le n° 22 et nous avons la série de comptes suivante :

N° 22. — *Année avant le stéphanéphorat de Ménodoros.*
N° 22 *b*. — *Année de Ménodoros.*
N° 24. — { *Première année après Ménodoros.*
Deuxième année après Ménodoros.

De la troisième année après Ménodoros, nous avons l'inventaire (*C. I. G.*, n° 2855). Reste à placer notre compte n° 23. Il est gravé sur la même stèle qu'un inventaire daté de la quatrième année après Ménodoros et la supposition la plus vraisemblable consiste à l'attribuer à la même année. Comme il est peu probable qu'on n'ait pas travaillé au temple pendant la troisième année après Ménodoros, nous admettrons que les comptes de cette troisième année ont été soit gravés seuls sur une stèle, soit gravés en tête de la stèle n° 23, dont la partie supérieure manque. En tout cas, ils n'ont pas été gravés sur la stèle n° 24, dont nous avons la fin. Nous ajouterons donc à notre série :

N° 23. — *Quatrième année après Ménodoros.*

III

L'inscription qui nous permettra de dater tous ces textes est depuis longtemps connue : c'est un inventaire daté lui-même de la troisième année après Ménodoros, qui a été publié en 1728 par

Chishull, d'après les papiers de Sherard[1]. Bœckh l'a inséré dans le *Corpus* sous le n° 2855 et je le publie de nouveau plus loin.

La pierre était complète du temps de Sherard. Elle est aujourd'hui très mutilée, surtout à la partie supérieure, et les quatorze premières lignes sont perdues. Voici l'analyse de l'inscription. L'intitulé comprend la mention du stéphanéphore, les noms du prophète et des deux trésoriers de service. Vient, après la formule usuelle, τάδε ἀνετέθη τῶι Ἀπόλλωνι, une liste d'offrandes. Les premières inscrites sont dues à la générosité de Prusias :

L. 10-16. Ὑδρία ἐφ'ἧς ἐπιγραφὴ Ἀπόλλωνος Διδυμέως, ὁλκὴν ἄγουσα Ἀλεξανδρείας χιλίας τετρακοσίας ἐνενήκοντα · φιάλη Ἀπόλλωνος Διδυμέως ἐκ τῆς ἀποσταλείσης ἀπαρχῆς ὑπὸ βασιλέως Προυσίου, ὁλκὴν ἄγουσα Ἀλεξανδρείας τριακοσίας.

Suivent les noms d'autres donateurs : la ville de Cyzique, toujours fidèle au dieu de la métropole; un Milésien, Cratéros fils de Cratéros, la tribu Asopide de Milet, et de nouveau Prusias.

L. 22-29. Βασιλέως Προυσίου προυσιάδες δύο, ὁλκὴν ἄγουσαι ἡ μὲν Ἀλεξανδρείας ὀκτακοσίας τριάκοντα, ἡ δὲ ὀκτακοσίας τριάκοντα ἕξ· λιβανωτὶς χρυσῆ Ἀπόλλωνος καὶ Ἀρτέμιδος, ὁλκὴν ἄγουσα χρυσοῦς ἑκατόν, τὸ δὲ ἔμβολον αὐτῆς ἀργυροῦν ἄγον δραχμὰς τεσσαράκοντα τρεῖς, ὀβολόν.

Ainsi, la même année, Prusias fit deux offrandes. La première fois il envoya au dieu de Didymes, à titre d'ἀπαρχή, une somme d'argent dont une partie servit à fabriquer deux vases de poids respectable : une hydrie pesant 1490 drachmes d'Alexandre et une phiale de 300 drachmes[2]. La seconde fois il envoya, non plus de l'argent, mais trois vases, dont deux prusiades d'argent et un encensoir en or avec bec d'argent.

Chishull a donné, de cette partie de l'inscription, un excellent commentaire, auquel il n'y a presque rien à reprendre ni à ajouter. Identifiant le roi Prusias avec Prusias II le Chasseur, il cite les vers où le Pseudo-Scymnus vante la dévotion de son patron le roi Nicomède (II) à Apollon Didyméen[3], dévotion qui

---

1. E. Chishull, *Antiquitates Asiaticæ*, Londres, 1728, p. 90. Sherard avait vu et copié la pierre en 1709 et en 1716 (*Ibid.*, p. 67).

2. Cf. dans un inventaire inédit de Didymes, l. 29-32 : ἄλλη (*scil.* φιάλη) ἀγωνοθετῶν τῶν αὐτῶν ἀπὸ τῆς δοθείσης δωρεᾶς ὑπὸ βασιλέως Ἀντιόχου ἀπὸ δραχμῶν Ἀλεξανδρειῶν Σ. Antiochus avait fait don aux Milésiens d'une certaine somme d'argent destinée sans doute à la célébration des Didymeia ; les agonothètes firent la part du dieu et lui offrirent une phiale de 200 drachmes.

3. Pseudo-Scymnus, v. 55 et suiv. (*Geog. gr. minores*, éd. Didot, I, p. 197).

Διὸ τῇ προθέσει σύμβουλον ἐξελεξάμην
τὸν συγκατορθώσαντα καὶ τῷ σῷ πατρί
τὰ τῆς βασιλείας πρότερον, ὡς ἀκούομεν,
παρά σοί τε, βασιλεῦ, γνησίως τιμώμενον
κατὰ πάντα, τὸν Ἀπόλλωνα τὸν Διδυμῆ λέγω.

était une tradition héréditaire et qu'avait pratiquée le père de Nicomède, Prusias (II). Cherchant ensuite sur quel butin Prusias avait ainsi prélevé la part d'Apollon, Chishull émet l'hypothèse que cet acte de piété suivit la victoire remportée sur Attale II, la prise et le pillage de Pergame. On sait comment se conduisit Prusias et d'où venait l'argent qu'il amassa dans cette campagne : il se conduisit en pirate, il pilla et incendia des temples d'Asclépios, d'Artémis, d'Apollon même[1], mais il n'en eut pas moins l'idée de partager le butin avec le dieu de Didymes. La défaite d'Attale et la prise de Pergame sont de l'année 156 av. J.-Ch. ; c'est de l'année 156 que daterait le n° 2855 du *Corpus*.

L'hypothèse de Chishull est parfaitement acceptable, et pour ma part je ne vois pas d'objection à lui faire. Il n'y a pas de raison de penser à Prusias I et l'explication proposée s'accorde d'une part avec le texte même de l'inscription, de l'autre avec les vers du Pseudo-Scymnus. Peu importe que le patron de Scymnus soit Nicomède II Epiphane ou Nicomède III Evergète[2], que par conséquent le père du roi, auquel il est fait allusion au v. 56, soit Prusias II ou Nicomède II : c'est bien certainement de Prusias II qu'il est question dans nos inscriptions. Nous acceptons donc, pour notre inventaire, la date de 156 ou 155, si l'on admet que les offrandes ont été faites l'année d'après la victoire de Prusias.

Puisque la troisième année après Ménodoros correspond à 156-155, nous obtenons, pour nos comptes, les dates suivantes :

N° 22.	— [*Année avant Ménodoros*] . .	av J.-Chr.	160-159
N° 22*b*.	— *Année de Ménodoros*	—	159-158
N° 24.	— *Première année après Ménodoros*	—	158-157
	Seconde année après Ménodoros.	—	157-156
N° 23.	— [*Quatrième année après Ménodoros*]	—	155-154

1. Voy. surtout Polybe, 32,25 où le caractère de Prusias est si remarquablement dépeint et flétri.

2. Nicomède III Evergète, que Clinton et tous les historiens postérieurs avaient laissé tomber de la liste des rois de Bithynie, a été récemment rappelé à la vie par Th. Reinach (*Revue numismatique*, 1897, p. 241-260). Reinach a retrouvé son surnom et son rang ; bien mieux, il a reconnu sa physionomie « qui reste désormais acquise à l'histoire : bienfaiteur intéressé des Hellènes, protecteur des lettres, collectionneur passionné, etc., etc. » Tous ces traits sont-ils justes, toutes les inscriptions dont Reinach fait honneur à l'Evergète, sans doute pour saluer l'avènement du nouveau roi, se rapportent-elles à lui ? J'avoue n'en être pas convaincu. Je ne suis pas convaincu, par exemple, que le patron du Pseudo-Scymnus soit Nicomède III. Son poème est dédié à un roi Nicomède. Lequel ? nous l'ignorons, et c'est pour cela que Reinach, s'emparant de ce roi en disponibilité, lui accole le surnom d'Evergète. Nicomède Evergète devient du coup le protecteur libéral des gens de lettres !

APPENDICE

L'inventaire de l'année 156-155, où figurent les noms de Prusias et de Kamasaryé est gravé sur une stèle qui contient plusieurs autres inventaires. La stèle a été vue pour la première fois à Didymes par Cyriaque d'Ancône (1442-1447), puis en 1709 et 1716 par Sherard; mais ni l'un ni l'autre n'ont copié tous les textes. La copie de Cyriaque est restée longtemps ignorée[1], celles de Sherard ont été en partie publiées par Chishull; mais soit que les notes prises par Sherard fussent confuses, soit que Chishull les ait brouillées dans son commentaire, il est malaisé de se reconnaître au milieu de toutes ces inscriptions et de savoir dans quel ordre elles se suivaient. Tel était déjà l'avis de Bœckh qui avait pourtant fait collationner les papiers de Sherard et y avait recueilli des textes inédits. L'importance de cette stèle où se lisent les noms de Séleucus (II) et de Prusias II, le grand nombre de fonctionnaires milésiens qui y sont nommés et qu'elle nous permet d'attribuer à une époque déterminée, m'engagent à la publier de nouveau et je le fais d'autant plus volontiers que j'apporte beaucoup de corrections à la vulgate et plusieurs inventaires nouveaux.

Chishull dit simplement (p. 90) : la lettre et l'inventaire de Séleucus sont sur la face principale de la pierre; sur le côté gauche et sur le côté droit sont d'autres inventaires plus ou moins bien conservés. Voici exactement l'état de la pierre et l'ordre des inscriptions. La stèle est un grand bloc de marbre blanc, qui était complet du temps de Sherard; il est aujourd'hui brisé à la partie supérieure, mais encore complet à la partie inférieure, sous laquelle on voit deux trous de scellement. Il portait des inscriptions sur les quatre faces.

Face A (face principale). — *C. I. G.*, n°s 2852 et 2853. Du n° 2852, il manque actuellement les 23 premières lignes; la l. 24 est très mutilée.

Face B (à gauche de la face principale). — *C. I. G.*, n°s 2854 2855, 2856, 2857, 2858. Actuellement il manque le n° 2854 en entier et les 14 premières lignes du n° 2855.

Face C (à droite de la face principale). — Entièrement inédite.

---

1. Jusqu'en 1877. Voy. plus loin.

Il reste la fin d'un long inventaire et deux inventaires plus courts, en tout 44 lignes que n'a pas copiées Sherard[1].

Face D (opposée à la face principale). — L'inscription est absolument effacée et illisible. Peut-être l'était-elle déjà du temps de Sherard, puisque Chishull (sans doute d'après les notes de Sherard) ne parle que de trois faces inscrites.

De tous ces textes, je publierai de nouveau ceux qui sont conservés sur la stèle. La pierre est à Hiéronda, dans la cour de l'église, où mes notes et estampages ont été pris au mois d'avril 1897. A ma demande, mon ami W. R. Paton a bien voulu, en janvier 1898, faire de toutes ces inscriptions une copie très soignée que j'ai sous les yeux.

Face A. — *C. I. G.*, n° 2852[2]. L'intitulé, complet, comprenait le nom du stéphanéphore et ceux des six trésoriers des richesses sacrées. Nous verrons tout à l'heure pourquoi les six trésoriers y figurent. Venait la lettre du roi Séleucus, dont la fin seule est conservée, à partir de la l. 24.

[..... συντελέσατε τὴν θυσίαν]
24. ἣν συντε]τάχαμε[ν αὐτῶι] · συνεπιμελήθ[ητε
οὖν ἵνα γέ]ν[η]ται κατὰ τρόπον · τῶν δὲ ἀφ[εσ-
ταλμέ]νων χρυσωμάτων καὶ ἀργυρω[μάτ-
ων εἰς τ]ὸ ἱερὸν ὑπογέγραφα ὑμῖν τὴν γρα[φήν,
ἵνα εἰ]δῆτε καὶ τὰ γένη καὶ τὸν στα[θμὸν
ἑκάστ]ου · ἔρρωσσθε[3].

1. Peut-être ces trois textes sont-ils ceux auxquels Chishull fait allusion dans une note qui se rapporte, il est vrai, à une autre pierre (*op. cit.*, p. 95) : *ornabant vero eundem lapidem et tres alii, mutatis nominibus his plane gemini, sed imperfecti, et nullo nunc momento tituli.* Nos trois textes sont plus intéressants que ne le pensait Chishull : sur l'un d'eux on lit encore le nom du roi Prusias.

2. L'inscription a été publiée par Chishull (*op. cit.*, p. 66 suiv.), Bœckh, Dittenberger (*Sylloge inscript. graec.*, n° 170) et Ch. Michel (*Recueil d'inscriptions grecques*, 1897, n° 39). Hicks, dans son *Manual of greek historical inscriptions*, n° 175, a seulement publié la lettre de Séleucus. Ni Dittenberger, ni aucun des éditeurs qui ont suivi, ne se sont souvenus d'un article du *Bull. de Corr. hellén.*, I (1877) où Riemann a publié des inscriptions grecques provenant du recueil de Cyriaque d'Ancône. Cyriaque n'a malheureusement copié que les 19 premières lignes du n° 2852, et Riemann a collationné son manuscrit (p. 288, n° 66). L'article de Riemann a également échappé à Ad. Wilhelm, qui y aurait trouvé la confirmation d'une correction qu'il propose à la l. 4 (*Götting. g. el. Anzeigen*, 160 (1898), p. 208). Tout récemment, E. Ziebarth a publié des copies de Cyriaque une collation plus complète que celle de Riemann (*Ath. Mittheil.*, XXII (1897), p. 411).

3. On a longuement discuté sur l'attribution et sur la date de cette lettre du roi Séleucus. La lettre est écrite par le roi Séleucus seul (l. 10-11 : βασιλεὺς Σέλευκος Μιλησίων τῆι βουλῆι καὶ τῶι δήμωι χαίρειν), mais il est dit dans l'intitulé que les

30. Γραφὴ] χρυσωμάτων τῶν ἀφεσσταλμένων ·
φιάλη] καρυωτὴ Ἀγαθῆς Τύχης μία, ὁλκ[ὴ
δραχ]μαὶ διακ[όσιαι] τεσσεράκοντα ἐπ[τά ·
ἄλ]λη καρυωτὴ Ὀσ[ίρ]ιδος μία, ὁλκὴ δραχ[μαὶ
ἑκατ]ὸν ἐνενήκοντα · ἄλλη καρυωτὴ Λ[ητοῦς
35. μί[α, ὁλκὴ δραχμ[αὶ] ἑ[κα]τὸν [ἐνε]νήκοντα ὀ[κτώ,
τρ]εῖς ὀβολοί · ἄλλ[η] ἀκτινωτὴ Ἑκάτης μία, ὁ[λκὴ
δρ]αχμαὶ ἑκατὸν δεκατρεῖς · παλιμπότω[ν

---

offrandes sont faites par les rois Séleucus et Antiochus (l. 7-8 : τάδε ἀνέθηκαν βασιλεῖς Σέλευκος καὶ Ἀντίοχος). Depuis Chishull jusqu'à ces derniers temps, tous les éditeurs avaient admis qu'il s'agissait de Séleucus II et d'Antiochus Hiérax. U. Wilcken a récemment émis un avis différent (Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, I (1894), p. 2451) et Ad. Wilhelm s'y est aussitôt rangé (*Götting. gel. Anzeigen*, 1898, p. 208). D'après Wilcken, les offrandes sont faites par Séleucus I et son fils Antiochus I, au lendemain de la bataille de Koroupédion (281), après que Séleucus I a laissé à son fils le gouvernement de toutes les possessions asiatiques, et Wilcken cite une inscription de Pergame (*Die Inschriften von Pergamon*, I, n° 245 C) où il est dit à la l. 45 suiv. : Σελεύκου τῆι πρὸς Λυσίμαχον μάχηι ἐπικρατήσαντος ὁ υἱὸς αὐτοῦ διαδεξάμενος τὴν βασιλείαν Ἀντίοχος... Mais comment Wilcken peut-il concilier cette interprétation avec les faits suivants ? Séleucus dit dans sa lettre que les vaisseaux d'or et d'argent qu'apporte Polyanthès sont offerts en l'honneur des « Dieux sauveurs », τοῖς Θεοῖς τοῖς σωτῆρσι (l. 14-15) et dans l'inventaire figure (l. 45) une οἰνοχόα Θεῶν σωτήρων. Quels sont ces Dieux sauveurs, si ce n'est Antiochus Ier Soter et Stratonice ? Ils étaient honorés à Milet, comme l'étaient Antiochus II Théos et Laodice. (Sur le culte organisé par Antiochus II, voyez U. Köhler, *Sitzungsb. der Akademie zu Berlin*, 1894, p. 449). Nous sommes ainsi ramenés à Séleucus II et Antiochus Hiérax.

Mais on n'est pas d'accord sur la date de la lettre de Séleucus II, que les uns placent en 246, les autres en 237. Les savants qui tiennent pour la première de ces dates (Niebuhr, Droysen et Kœpp) admettent que l'offrande au dieu de Didymes fut faite au début du règne de Séleucus, alors que la famille des Séleucides n'était pas encore désunie. Séleucus règne seul, et c'est lui seul qui écrit à Milet. Si dans l'intitulé, rédigé par les Milésiens, le nom d'Antiochus est joint à celui de son frère, c'est qu'effectivement Séleucus avait associé son frère à cet acte de piété traditionnelle ; si Antiochus y est qualifié de roi (τάδε ἀνέθηκαν βασιλεῖς Σέλευκος καὶ Ἀντίοχος), c'est par courtoisie, par flatterie, si l'on veut, mais la flatterie n'a là rien d'excessif. Les savants qui préfèrent la seconde date (Beloch, Bouché-Leclercq) supposent que « l'offrande a été faite en un temps où Antiochus était réellement « roi », mais subordonné à son frère, qui parle au nom des deux ». Les deux frères ont fait la paix en 237 et ont régné ensemble durant un an environ ; ils se sont empressés de « notifier au public leur entente en faisant, à frais communs, des cadeaux à l'Apollon de Milet ». J'emprunte ces hypothèses à un récent article de Bouché-Leclercq, *Le règne de Séleucus II Callinicus et la critique historique*, dans la *Revue des Universités du Midi*, III, (1897), p. 133 suiv. Elles sont très séduisantes et surtout elles sont très nettement présentées par le savant français, avec une volonté ferme de simplifier les solutions et avec une apparence de rigueur déductive qui soulage l'esprit, mais j'avoue qu'elles ne m'ont pas convaincu. Si Antiochus a réellement droit à ce titre de roi que lui donnent les Milésiens, où Beloch et Bouché-Leclercq voient-ils qu'il est subordonné à son frère et que Séleucus peut parler au nom des deux ? De plus, si Séleucus a cédé l'Asie Mineure à Antiochus, est-il vraisemblable que ce dernier laisse parler son frère en maître dans une lettre adressée à Milet, c'est à dire à une ville de l'Asie Mineure, et exposée à Didymes, c'est à dire dans le sanctuaire le plus important de l'Asie Mineure ? Je m'en tiens donc à la première combinaison et j'accepte la date de 246 pour la lettre de Séleucus à Milet.

κ]αὶ ἐλάφων προτομῶν ἐπιγεγραμμένω[ν
Ἀ]πόλλωνος ζεῦγος ἕν, ὁλκὴ δραχμαὶ τρι[α-
κόσι]αι δεκαοκτώ, τρεῖς ὀβολοί· ἄλλο παλίμπο[τον
κ]αὶ ἐλάφου προτομὴ ἐπιγεγραμμένην (*sic*)
Ἀρ]τέμιδος ἕν, ὁλκὴ δραχμαὶ ἑκατὸν ἑξήκο[ν-
τ]α μία· κέρας ἐπιγεγραμμένον Διὶ Σωτῆρι ἕ[ν,
ὁλκὴ δραχμαὶ ἑκατὸν ἑβδομήκοντα τρεῖς,
τρεῖς ὀβολοί· οἰνοχόα Θεῶν σωτήρων μία,
ὁλκὴ δραχμαὶ τριακόσιαι ὀγδοήκοντα ἕχξ (*sic*)·
ψυκτὴρ βαρβαρικὸς λιθόκολλος ἐπιγεγραμ-
μένος Σωτείρας εἷς, ἔχων ἀποπεπτωκότα
κάρυα ἑπτά, ὁλκὴ δραχμαὶ τριακόσιαι ἑβδ[ο-
μήκοντα δύο· μαζόνομον χρυσοῦν, ὁλκὴ
δραχμαὶ χίλιαι ὀγδοήκοντα ὀκτώ· εἰς τὸ α[ὐ-
τό· χρυσωμάτων δραχμαὶ τρισχίλιαι δια-
κόσιαι τεσσεράκοντα ὀκτώ, ὀβολοὶ τρεῖς.
Σκύφος ἀργυροῦς τορευτὸς ζωιωτὸς
ἔχων σχοινίδα εἷς, ὁλκὴ δραχμαὶ τριακόσι[αι
ὀγδοήκοντα· ψυκτὴρ ἀργυροῦς μέγας
δίωτος, ὁλκὴ δραχμαὶ ἑνακισχίλιαι.
Λιβανωτοῦ τάλαντα δέκα, σμύρνης
τάλαντον ἕν, κασίας μναῖ δύο, κινναμώ-
μου μναῖ δύο, κόστου μναῖ δύο. Λυχνί[α
χαλκῆ μεγάλη[1]. Προσήγαγεν δὲ καὶ θυσίαν
τῶι θεῶι ἱερεῖα χίλια καὶ βο[ῦς] δώδεκα.

L. 24. Sherard lisait αὐτοί, Dittenberger, qui a reconnu dans Polyanthès[2] l'envoyé de Séleucus, a proposé αὐτῶι.

L. 30. Sherard : ἀφεσταλμένων. La l. 30 n'est pas détachée des autres, comme le laisse croire la transcription de Chishull.

L. 33. Sherard : ΘΕΟΣΙΡΙΔΟΣ, que Chishull a corrigé en Θέμιδος. Sherard avait d'abord lu ΘΕ, puis, poursuivant sa copie, ΙΡΙΔΟΣ, qui l'amena à lire Ὀσίριδος. Il a seulement oublié d'effacer les deux premières lettres mal lues. Nos copies donnent ΟΣ que confirme mon estampage.

L. 34 fin. Le Λ seul est certain. Paton : ΛΙC *vel* ΛΙΣ.

L. 35. Sherard : ἑξήκοντα. Chishull avait été amené par des calculs, sur lesquels nous reviendrons plus loin, à corriger en ἐνενήκοντα.

1. Suit un signe d'interponction que je ne puis reproduire, et qui a la forme d'un grand epsilon.

2. J'adopte la lecture de Cyriaque qui donne à la l. 15 ΠΟΛΥΑΝΘΗΣ, tandis que tous les éditeurs, à la suite de Sherard, écrivent ΠΟΛΙΑΝΘΗΣ.

L. 36. Sherard : ΑΛΛ.. ΚΤΙΝΩΤΗ. La pierre lui donne une fois de plus raison.

L. 38 et 41. Sherard : τραγελάφων προτομῶν et παλίμποτον, ἐλάφου προτομή, ἐπιγεγραμμένον. Il faut lire : καὶ ἐλάφων.. et καὶ ἐλάφου... Il faut de plus corriger ἐπιγεγραμμένην, faute manifeste du lapicide, en ἐπιγεγραμμένον.

L. 46. Sherard : ΕΞΞ.

L. 51-52. Sherard : εἰς τὸ πᾶν. Paton : εἰς τὸ Α/ | τὸ χρυσωμάτων. Ma copie porte εἰς τὸ Α., mais je crois retrouver sur l'estampage le trait oblique copié par Paton. Je n'en propose pas moins : εἰς τὸ αὐτὸ = ensemble, pour les vaisseaux d'or, 3248 drachmes, 3 oboles. Il est remarquable que, seul de tous les éditeurs, Chishull ait eu l'idée de refaire l'addition dont le total est transcrit aux l. 52-53. La somme des chiffres copiés par Sherard donnait seulement 3217 drachmes, 3 oboles, soit une différence de 31 drachmes en moins. Chishull se crut autorisé à faire deux corrections, l'une à la l. 35 où, changeant ἑξήκοντα en ἐνενήκοντα, il gagna 30 drachmes, — l'autre à la l. 46 où ἕξξ, corrigé en ἑπτά, lui donna l'unité qui lui manquait encore. De ces deux corrections, la première seule est juste. Nos chiffres nous donnent seulement 3247 dr. 3 ob., soit 1 drachme en moins. Cette drachme représente peut-être le poids des sept dattes (κάρυα) détachées du vase à rafraîchir (l. 48). Quand on a pesé ce vase, on n'a pas mis ces dattes dans la balance ; on les y a mises au contraire quand on a pesé tout le lot des vaisseaux en or.

L. 54. Sherard : ζωωτός.

L. 61-62. Les lectures de Sherard sont excellentes : Ε προσήγαγεν. La première lettre, qui dépasse les autres, est un signe d'interponction, ainsi que l'a reconnu Bœckh. De même à la ligne suivante, Sherard avait bien lu les deux premières lettres du mot βοῦς.

En résumé la copie de Sherard est très soignée, presque partout très exacte, et Chishull a eu tort de n'en pas tenir assez compte.

C. I. G., 2853, à la suite de 2852, sans aucun blanc dans l'intervalle [1].

'Επὶ στεφανηφόρ[ου[2]....., τα]μιῶν τῶ[ν
ἱερῶν χρημάτων *Vac.*
Εὐπόλιδος τοῦ Ποσειδίππου, Λυκό[φ]ρονος τ[οῦ
Εὐδήμου, Βαττάρου τοῦ Μητροδώρου..'Εχεβούλ[ου

1. L'inscription n'a été publiée que dans le *Corpus*, d'après les notes de Sherard et de Chishull.

2. Du nom qui suit, on ne distingue plus que la partie supérieure de quelques lettres

5. τοῦ Λίχα, Ἑκαταίου τοῦ Λ[υ]κο[μ]ήδους, Ἀντιπάτρ[ου τοῦ Ἀγίνου.

Le texte donné par Bœckh diffère sensiblement du nôtre et pourtant la copie de Sherard n'était pas aussi défectueuse qu'on pourrait le supposer; nous verrons comment une correction de Chishull a égaré Bœckh.

L. 4. Sherard : PATTAPOY pour Βαττάρου.. Chishull (ou peut-être Sherard lui-même), ne reconnaissant pas un nom grec, l'a corrigé en KPATEPOY et a mis ce dernier nom en marge de la ligne, pour ainsi dire; de la marge, Bœckh l'a fait passer dans le texte.

L. 5. Sherard : TOYMAAEKATAIOY.

L. 6. Sherard : Ἀγίμου. La quatrième lettre est douteuse et j'ai longtemps hésité. Paton : Ἀγίνου.

Entre la ligne 6 et le bas de la stèle s'étend un vide de 0,055. De l'inventaire, nous n'avons sur cette face que l'intitulé. Bien qu'il soit moins complet que celui du n° 2852 (il y manque le nom du prophète), cet intitulé n'en diffère pas moins des autres; seul, avec celui du n° 2852, il renferme les noms des six Milésiens qui formaient le collège annuel des ταμίαι τῶν ἱερῶν χρημάτων[1]. Dans tous les autres inventaires, à l'exception d'un, ne figurent que deux trésoriers; un seul est nommé dans le n° 2858. La raison de cette différence vaut la peine d'être cherchée.

Les riches offrandes que Séleucus et son frère Antiochus destinent au temple de Didymes sont envoyées à Milet même. C'est à la ville que Séleucus adresse sa lettre et c'est la ville qu'il charge de faire parvenir les offrandes au temple. Les trésoriers des richesses sacrées en prirent livraison à Milet et il était naturel que le collège tout entier fût nommé dans l'intitulé. L'inventaire a d'ailleurs été dressé par les soins de Séleucus. Pour les offrandes courantes et les ex-voto de moindre importance, pour ces phiales qui étaient l'ordinaire du dieu, les choses se passaient plus simplement, et les inventaires étaient rédigés à Didymes par les soins du prophète et des deux trésoriers de service. Ceux-ci sont toujours désignés dans les inscriptions de cette classe par un double verbe : ταμιευόντων καὶ παραδρευόντων ἐν τῶι ἱερῶι, « étant trésoriers et de service dans le temple N. et N. » J'entends par là que chaque année deux membres du collège des trésoriers milésiens sont délégués et détachés à Didymes, où ils assistent et surveillent le prophète. L'année où Ménécratès fut stéphanéphore (*C. I. G.*, 2858), il

1. Il y avait probablement un trésorier par deux tribus. Sur les tribus milésiennes, voy. *Revue de Philologie*, XXI (1897), p. 46.

n'y avait qu'un trésorier de service à Didymes, au moment où fut rédigé l'inventaire. Ces trésoriers étaient détachés pour un an, c'est à dire pour toute la durée de leurs fonctions; nous voyons de même, parmi les fonctionnaires athéniens, cinq astynomes, cinq agoranomes, cinq métronomes, cinq sitophylaques siéger au Pirée, pendant que leurs collègues restent à Athènes[1]. Plus tard, comme il y avait moins à faire au Didymeion où les offrandes devenaient de plus en plus rares, on n'y détacha plus qu'un trésorier; plus tard encore, comme le séjour de Didymes était peu recherché — la distance est longue et le chemin de terre difficile entre la ville et le sanctuaire, — on coupa l'année en deux et les deux trésoriers désignés pour l'année n'y restèrent chacun que pendant un semestre[2].

L'intitulé du n° 2853 contenant les noms des six trésoriers, j'ai le droit de le rapprocher du n° 2852 et d'admettre que l'inventaire qui suivait contenait quelque importante offrande adressée à la ville de Milet. De fait nous possédons encore 22 lignes de cet inventaire qui était gravé sur la face C (à droite de la face principale); Sherard n'en a rien copié.

Face C. — N° 2853 (suite). L'inscription est mal conservée, mais on y reconnaît néanmoins du premier coup un inventaire. Ce qui le caractérise, c'est qu'on n'y lit pas un nom propre; on y voit seulement des offrandes, suivies de la mention du poids. D'où je conclus que toutes ces offrandes sont dues à la générosité d'un seul personnage, très probablement d'un roi et d'un roi Séleucide. De ce personnage nous savons seulement que ses offrandes ont été faites antérieurement à la mort de Prusias II, puisque l'inventaire n° 2853 *ter*, gravé sur la même face de la stèle, contient une phiale offerte par ce dernier roi.

..... ΕΣΤ.....
... ὁλκὴ Ἀλεξάνδρεια]ι τετρακόσιαι δεκα..
..... οι, ὁλκὴ Ἀλεξάνδρειαι τ[οῦ
μὲν διακόσ]ιαι εἴκοσιν ὀκτώ, το[ῦ δ]ὲ δια[κό-

1. Aristote, Πολιτεία Ἀθηναίων, 50 et 51.

2. Bœckh (commentaire du n° 2854), admet qu'à l'époque où fut rédigé le n° 2879, les trésoriers ne restaient qu'un semestre en charge. Le n° 2879 est une dédicace en l'honneur d'un Milésien qui a rempli les fonctions suivantes : ταμιεύσαντα ἐπὶ στεφανηφόρου Ἀντιόχου (τοῦ) Αἰσχίνου καὶ παρεδρεύσαντα τὴν πρώτην ἑξάμηνον. Les mots τὴν πρώτην ἑξάμηνον se rapportent seulement au verbe παρεδρεύσαντα et nullement à ταμιεύσαντα. Dans une dédicace inédite, l'ordre des mots ne laisse aucun doute sur le sens : ταμίας ὁ παρεδρεύσας τὴν πρώτην ἑξάμηνον.

5. σιαι] εἴκο[σ]ι · ΚΙ... ια δύο, ὁλκὴ Ἀλεξάν[δρ-
ειαι] τοῦ [μὲν] ἑ[κ]ατὸν τριάκοντα πέντε, τ[οῦ
δὲ ἑκ]ατὸν [τρι]άκ[ο]ντα · μονόκρουνα δύο, ὁλ[κὴ
Ἀλεξ]άνδρεαι (*sic*) το[ῦ] μὲν διακόσιαι δεκα[τέσ]σα-
ρες, τοῦ δ]ὲ διακόσ[ια]ι δεκάπεντε · ὑδρία ΠΑΝΑ..
10. .... ΙΚΡ.ΥΝΟΝ, [ὁλκὴ Ἀ]λεξάνδρειαι ἑξακό[σι-
αι ΛΙΣΣΥ..... α δύο, ὁλκὴ Ἀλεξάνδ[ρ-
ειαι] ΥΣ *vel* ΤΕ ΝΕΑΔΙΙΔΙΟ ⊏ ἀν[ε-
πίγραφος] ὁλκῆ[ς καὶ νομίσμ]ατος · χύτρος ΑΥ..
... ὁλκὴ Ἀλ[εξάνδρει]αι χίλιαι ἑκατόν...
15. ... ΛΑΙ δύο.... ΣΑΙ ὁλκὴ Ἀλεξάν[δρ-
ειαι] τῆς μὲν ἑ[κατὸν τριάκον]τα ὀκτώ, τῆς δὲ [ἑκ-
ατὸν] τεσσαρ[άκοντα·.....]ουν, οὗ ὁλκὴ [Ἀλε-
ξάν]δρειαι.....]ήκοντα τέσ[σα-
ρε]ς · φιάλ[η..... ὁλ]κὴ Ἀλεξάνδρε[ι-
20. αι δι]ακόσ[ιαι] ὀγ[δοήκοντα....·] δίφρος ἀνε[πί-
γραφο]ς [ὁλκῆς (?)..... ν ὁλκὴ <ν> Ἀλεξάνδρε[ι-
αι ἑκ]ατὸν ἑ[ξ]ήκοντα. *Vac.*

L. 5. Les traces de lettres ne concordent pas avec le mot κιβώτια qu'on serait tenté de restituer.

L. 7. Μονόκρουνα. Le mot, très régulièrement formé (cf. ἐννεάκρουνος, δωδεκάκρουνος) se rencontre ici pour la première fois.

L. 9-10. Peut-être faut-il restituer : ὑδρία πανάργυρος καὶ δίκρουνον, hydrie d'argent ayant la forme du vase appelé δίκρουνον. Cf. 2852, l. 40-41 : παλίμποτον καὶ ἐλάφου προτομή.

Je n'ai rien pu tirer des l. 11-12. Il y a un trou au milieu de la stèle et les lettres sont très effacées.

L. 20-21. Les restitutions sont incertaines.

N° 2853 *bis*. — Il est gravé à la suite de l'inscription précédente, dont il est séparé par un blanc de 0,035. Les caractères sont différents de ceux que nous avons rencontrés jusqu'à présent, plus petits et plus grêles; l'écriture est moins régulière et moins soignée. L'inscription est d'ailleurs mal conservée.

Ἐπὶ στεφανηφόρο]υ τοῦ θεοῦ τοῦ μετὰ Μιννί[ω-
να], προφητεύοντος [δὲ Ἀ]θηναίου τοῦ Ἡρακλε.
.., ταμιευόντων δὲ καὶ παρεδρευόντων ἐν [τ-
ῶι ἱ]ερῶι Ἀντιγένου τοῦ Μέλανος, Φιλτ[....
5. τ]οῦ Λεωκράτου, τάδε ἀνετέθη <ι> τῶι Ἀπόλλων[ι ·
στ]έφα[ν]ος χρυσοῦς, ὁ ἀνατεθεὶς ὑπὸ Νέων[ος
τοῦ Ἀπολλωνίου, ὁλκὴν ἄγων χρυσοῦς [δεκα-?

τρεῖς · Κυ(ζ)ικηνῶν[1] φιάλη, ὁλκὴν ἄγουσα δρα-
χμὰς Ἀλεξανδρείας ἑκατόν · Καλλιάναχτο[ς
10. τ]οῦ Σωστράτου φιάλη [β]οη[γ]ίαι νικήσαντος, φι[άλη
ΔΟ., ὁλ[κὴν] ἄ[γου]σ[α] δραχ[μὰς
ἑκατόν · .....] ης τῆς Γλαυκίππου φιά[λη
ἀ]νεπίγραφος ὁλκῆς καὶ νομίσματος. *Vac.*

La restitution des lignes 10-12 est incertaine. D'ordinaire, l'apposition βοηγίαι νικήσαντος suit immédiatement le nom propre, et le mot φιάλη ne vient qu'après, avec ou sans la mention du poids. Ici le mot φιάλη semble avoir été deux fois répété. Il m'est impossible de lire le commencement de la l. 11. On attendrait ensuite ὁλκὴν ἄγουσα δραχμὰς Ἀλεξανδρείας ἑκατόν. Peut-être entre les mots ἄγουσα et δραχμάς la pierre avait-elle un défaut et le lapicide n'y a-t-il rien gravé (Cf. 2853 *ter*, l. 2). En tout cas, il n'y a pas de place, au commencement de la l. 12, pour Ἀλεξανδρείας ἑκατόν. Faut-il admettre que le lapicide avait omis le mot Ἀλεξανδρείας. Ce serait une faute de plus à ajouter à celles que nous avons relevées[2].

N° 2853 *ter*. — Il est gravé à la suite du n° 2853 *bis* dont il est séparé par un blanc de 0,055. Entre la dernière ligne et l'extrémité inférieure de la stèle s'étend un vide de 0,33 cent.

Ἐ]πὶ στεφανηφόρου Λυσήους τοῦ.....
. ου, προφητεύον τος[3] δ[ε] Θρασυ...
τ]οῦ Ἀρκεσιλάου, ταμιευόντων δὲ καὶ [παρε-
δ]ρευόντων ἐν τῶι ἱερῶι Κρίθυος τοῦ.....
5. . ου, Αὐτοφῶντος τοῦ Ἡρώδου, τάδε ἀ[νετέ-
θη] τῷ Ἀπόλλωνι · φιάλη ἐμ πλινθείωι βα[σιλέ-
ω]ς Προυσίου, ἀνεπίγραφος ὁλκῆς καὶ ν[ομίσ-
μ]ατος · Πολυδώρου τοῦ Μενεκρίτου [βοηγίαι
νικ]ήσαντος φιάλη. *Vac.*

Face B (à gauche de la face A). — C'est la plus mutilée, surtout à la partie supérieure, dont tout le milieu manque.

C. I, G., n° 2855. Il manque les 14 premières lignes[4].

---

1. Le lapicide a gravé par erreur un ξ au lieu du ζ.
2. Sur la βοηγία, je me permets de renvoyer à un article intitulé : *Le culte de Zeus à Didymes et la* βοηγία, que je ferai paraître cette année dans un volume de Mélanges.
3. Sautant un défaut de la pierre, le lapicide a coupé ainsi le mot προφητεύοντος.
4. Le n° 2855 a été publié pour la première fois par Chishull (*Antiquit. Asiat.*, p. 90 et Chishull a donné à la suite le n° 2858. Les n°s 2856 et 2857 ont été publiés pour la première fois par Bœckh.

[.....· φιάλη 'Απόλλω-
[νος Διδυμέως ἐκ τῆς ἀποσταλείσης]
15. ἀπαρ[χῆς ὑπὸ βασιλέως Προυσίου, ὁλ-
κῆ[ν ἄγουσα 'Αλεξανδρείας τριακοσίας·
Κυζικη[νῶν φιάλη, ὁλκὴν ἄγουσα 'Αλε-
ξανδρ[είας ἑκατόν · Κρατέ(ρ)ου τοῦ Κρατέ-
[ρου] φιάλ[η, ὁλκὴν ἄγουσα Μιλησίας ἑ-
20. [ν]ενήκ[οντα · κανοῦν φυ]λῆ[ς τῆς 'Ασω-
[π]ίδος,[ὁλκὴν ἄγον 'Αλεξ]ανδρε[ίας πεντ-
[ακ]οσίας · [βασιλέως Προ]υσίου π[ρουσιάδες
δύο, [ὁ]λ[κὴν ἄγουσαι ἡ μ]ὲν 'Αλε[ξανδρείας
[ὀκτακοσίας τριάκοντα (?), ἡ δὲ] ὀκτακοσ[ίας τριά-
25. κοντα ἕξ. *Vac.* Λιβανω]τὶς χ[ρυσῆ 'Α-
πόλλω[νος καὶ 'Αρτέμιδος ὁλ]κὴν [ἄγουσα
χρυσοῦς [ἑκατόν, τὸ δὲ ἔμβ]ολον [αὐτῆς ἀρ-
γυροῦν ἄ[γον δραχμὰς τεσσ]αράκ[οντα τρεῖς ὀ-
[βο]λόν · [βασιλίσσης Καμασα]ρύη[ς.....
30. [χρυ]σοῦς, [ὁλκὴν ἄγων χρυσοῦ]ς ἑκατ[ὸν ὀγδο-
[ήκον]τα ἑ[πτά, ἡμίχρυσον·] 'Αρτέ[μωνος
['Αντιγόνου],..... α 'Υπο[μηλίδα, φιά-
[λη] ὁλκῆς χρυσ[ῶν ἑκατό]ν, φιάλι[ον
ὁλκῆς 'Ροδίων [εἴκοσι]. *Vacat.*

L. 21. Sherard : 'Ασωτίδος. Voy. *Rev. de Philologie*, XXI (1897), p. 41.

L. 24. Sherard : ὀκτακοσίας καὶ ΕΚ. Bœckh : ὀκτακοσίας καὶ δέκα. Mais, ainsi que le fait remarquer Bœckh lui-même, l'emploi de καὶ est contraire à l'usage didyméen.

L. 29. Sherard : ΚΑΜΑΣΑΡΤΗΣ. L'Υ est certain.

L. 31. Sherard : ΑΝΤΙ . ΝΟΥΔΡΟ . ΟΡΗΣΑΣΑΥΠΟΜΗΑΙΔ. Bœckh : ἀνγεῖον ὃ ὑδροφορήσασα ὑπόμνημα | ἀνέθηκεν. La copie de Sherard est fautive, mais je crois reconnaître dans les huit dernières lettres un nom propre, que je rencontre deux fois dans un inventaire inédit, 'Υπομηλίδας. Dans cet inventaire inédit, le nom du fils qui précède le nom du père n'est pas relié à ce dernier par l'article τοῦ (Κρέοντος 'Υπομηλίδα, 'Ακεστορίδου 'Υπομηλίδα) et je crois que ces noms sont portés par des Rhodiens. Or, dans le n° 2855, Artémon et le fils d'Hypomélidas consacrent, en outre d'une phiale du poids de cent statères d'or, une petite phiale, φιάλιον ὁλκῆς 'Ροδίων εἴκοσι.

C. I. G., n° 2856. — Gravé à la suite de 2855, après un vide de 0,02.

Ἐπὶ στεφανηφόρο[υ Πα]σικλέους τοῦ Φ[ιλοδ....,
προφητεύ]οντος δὲ Ἀρτεμιδώρου τοῦ Δημ[ητρίου,
ταμιευόντων] δὲ ἐν [τῶι ἱε]ρῶι Δημητρίου τοῦ Πα[ρμένω-
νος, Ἀντιπά]τρου τ[οῦ Μη]τροδώρου, τάδε ἀνε[τέθη.
Vacat.

L. 1. — Sherard : Πασικλείους. Il y a de la place, entre l'epsilon et l'omicron, pour un iota, mais ni Paton, ni moi n'en avons vu la trace.

C. I. G., 2857. — Gravé à la suite de 2856, après un vide de 0,03. Caractères plus grands et plus irréguliers.

Ἐπὶ στεφανη[φόρου Π]ανφίλου τοῦ Α[ὐτοκ-
λείους, προφ[ητε]ύοντος δὲ Πα[σικ-
λείους τοῦ Ἀ[ντιπ]άτρου, ταμι[ευό-
ν]τ[ων] δὲ ἐν τῶ[ι ἱερῶ]ι Σωσιστράτ|ου
5. τοῦ Ἱ]ππόστ[ρά]του, Σκειπίωνος
τοῦ Τιμουχ[ίδ]ου. *Vacat.*

L. 5. Sherard : ..ΕΙΓΙΩΝΟΣ, Bœckh : Κλειτίωνος. Le nom de Κλειτίων s'est rencontré, depuis Bœckh, dans une inscription découverte sur le territoire de Milet (*Ath. Mittheil.* XVIII (1895), p. 268, n° 5), mais la lecture Σκειπίωνος est certaine.

C. I. G., n° 2858. — Gravé à la suite de 2857, après un vide de 0,025.

Ἐπὶ στεφανηφόρ[ου] Μενεκράτου, προφητε[ύ-
οντος Βάβωνος [τοῦ] Ἀπημάντου, ταμιε[ύ-
οντος δὲ καὶ πα[ρεδρ]εύοντος ἐν τῶ ἱερῶ[ι Κ-
αλλικράτου τ[οῦ Ἀπ]ολλωνίου, τάδε ἀ[νε-
5. τ]έθη τῶι Ἀπόλ[λωνι· Ἀ]θηναίου τοῦ Τ[ηρέ-
ως φιάλη βοηγ[ίαι νικη]σαντος, ἐφ' ἧς ἐ[πι-
γραφή, ἐπιχώρ[ιαι ἐνεν]ήκοντα· Κυζικη-
νῶν φιάλη, ἐφ' [ἧς ἐπι]γραφή, ὁλκὴ Ἀλεξ[άνδ-
ρειαι ἑκατόν. *Vacat.*

L. 2. Bœckh a restitué Βαβίωνος, parce que le nom Βαβίων s'est rencontré dans le n° 2852, l. 6; mais, outre que Cyriaque a lu Βάβωνος dans le n° 2852, les deux formes peuvent avoir existé l'une à côté de l'autre. Sur ces noms, voy. P. Kretschmer,

Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache, 1896, p. 336.

L. 7. Entre les mots ἐπιγραφὴ et ἐπιχώριαι, Chishull a inséré dans son texte en caractères épigraphiques le mot ὁλκή qui n'est pas sur le marbre; dans sa transcription en caractères courants, il a mis le mot entre parenthèses, pour bien montrer qu'il l'ajoutait.

Je me suis contenté de corriger ou d'établir le texte des inscriptions reproduites ci-dessus. Plus d'un passage mérite soit une explication, soit un commentaire que je remets au jour où je publierai les inventaires inédits de Didymes.

B. HAUSSOULLIER.

ΑΡΕΙΝΟΣ[1]

Dans une inscription de Délos, citée par M. B. Haussoullier (*Revue de Philologie*, XXII (1898), p. 49), se lit l'adjectif ΑΡΕΙΝΟΝ (ξύλον) qui désigne une essence de bois, et même de bois dur, puisqu'il sert à fabriquer l'essieu d'une machine à élever des pierres. On attendrait ΔΡΥΙΝΟΝ qui se rencontre dans des inscriptions de Délos[2], mais la lecture ἀρέϊνον est certaine et je crois qu'on peut retrouver le nom de l'arbre que désigne cet adjectif nouveau.

Ἀρέϊνος doit dériver d'un mot ἄρειος que nous retrouvons dans le grec moderne sous la forme ἄρεος (*quercus ilex*)[3]. Le féminin serait ἀρεία qui, dans les dialectes dorien, cypriote, béotien et quelquefois en éolien, doit avoir la forme ἀρία. Car l'adjectif de matière est, en dorien, ἀργύρ-ιος, βό-ϊος, φοινίκ-ιος, χάλκ-ιος, en lesbien χρύσ-ιος[4].

Or Théophraste décrit en ces termes l'arbre qui a nom ἀρία (*Hist. Plant.*, III, 16, 3) : ὃ δὲ καλοῦσιν οἱ Ἀρκάδες φελλόδρυν τοιάνδε ἔχει τὴν φύσιν · ὡς μὲν ἁπλῶς εἰπεῖν ἀνὰ μέσον πρίνου καὶ δρυός ἐστιν . καὶ ἔνιοί γε ὑπολαμβάνουσιν εἶναι θῆλυν πρῖνον . διὸ καὶ ὅπου μὴ φύεται πρῖνος, τούτῳ χρῶνται πρὸς τὰς ἁμάξας καὶ τὰ τοιαῦτα καθάπερ οἱ περὶ Λακεδαίμονα καὶ Ἠλείαν . καλοῦσι δὲ οἵ γε Δωριεῖς καὶ ἀρίαν τὸ δένδρον · ἔστι δὲ μαλακώτερον μὲν καὶ μανότερον τοῦ πρίνου, σκληρότερον δὲ καὶ πυκνότερον τῆς δρυός.

Cf. Eupolis, *fr. inc.* 360 (Kock, I, p. 354) :

χήτει τοι πρίνης ἀρίας ποιούμεθα γόμφους.

Quant à la forme ἀρέϊνος, elle est due à la dérivation régulière au moyen du suffixe -ινος, comme κρανέϊνος, de κρανεία (*cornus*).

H. Diels.

---

1. [Je remercie vivement M. le professeur Diels de m'avoir autorisé à faire profiter nos lecteurs de l'intéressante communication qu'il m'a faite par lettre. B. H.]
2. *Bull. de Corr. hellén.*, VI (1882), p. 136, *init.*
3. D'après Schneider, *Theophrast*, V, 323.
4. Cf. dans les tables d'Héraclée συκία = hom. συκέη (Collitz-Meister, *Dialektinschr*, III, n. 4629, l. 172). Ces deux mots se sont régulièrement formés de συκεία, comme le mot ἄρεος en grec moderne dérive très régulièrement d'ἄρειος.

JULIUS PAELIGNUS

PRÉFET DES VIGILES ET PROCURATEUR DE CAPPADOCE

(TACITE, *Ann.*, XII, 49; DION CASSIUS, LXI, 6, 6)

I

Depuis Samuel Reimar, qui a le premier fondu ou intercalé, suivant les cas, dans l'abrégé de Xiphilin les extraits de Valois, tous les éditeurs de Dion Cassius terminent le chapitre 6 du livre LXI par un court fragment dont voici la traduction : « Laelianus, qui fut envoyé en Arménie à la place de Pollio, avait exercé le commandement des vigiles, et il ne valait pas mieux que Pollio; loin de là, d'autant il le surpassait en dignité, d'autant il était de son naturel plus insatiable au gain[1]. »

Sur la foi de ce témoignage, l'existence de Laelianus, personnage inconnu d'ailleurs, n'a jamais été mise en doute, que je sache, non plus que le fait de sa mission en Arménie. Il figure dans la *Prosopographia imperii Romani*[2]. Kellermann[3] l'avait omis par inadvertance dans sa liste des préfets des vigiles; mais Sievers[4] a signalé l'oubli et Otto Hirschfeld[5] l'a réparé. Or je crois pouvoir démontrer, d'un côté, que son apparente existence est une illusion causée par une faute de copiste, et que la mission qui lui est attribuée n'a été remplie ni par lui ni par un autre, la vérité historique se trouvant altérée ici par une inexactitude imputable

---

1. Ὅτι Λαιλιανὸς ὁ ἀποσταλεὶς ἐς τὴν Ἀρμενίαν ἀντὶ τοῦ Πολλίωνος τὴν τῶν νυκτοφυλάκων ἀρχὴν προσετέτακτο, καὶ ἦν οὐδὲν τοῦ Πολλίωνος βελτίων, ἀλλὰ καὶ ὅσῳ τῇ ἀξιώσει αὐτοῦ προεῖχε, τόσῳ καὶ ἀπληστότερος ἐπὶ τοῖς κέρδεσιν ἐπεφύκει.

2. *Prosopographia imperii Romani saec. I, II, III.* Pars secunda. Edidit Hermannus Dessau. Berlin. 1897.

3. O. KELLERMANN, *Vigilum Romanorum latercula duo Caelimontana*, Rome, 1835,

4. G. R. SIEVERS, *Studien zur Geschichte der römischen Kaiser*, Berlin, 1870. p. 111.

5. O. HIRSCHFELD, *Untersuchungen auf dem Gebiete der roemischen Verwaltungsgeschichte*, Berlin, 1877, p. 146. Dans la référence à Dion, l'auteur a laissé imprimer par mégarde *Vat.*, p. 682, au lieu de : *Val.*, p. 682.

soit à Dion lui-même, soit, et plus probablement, au compilateur des extraits de Valois; — de l'autre côté, qu'il y a pourtant un personnage qui a joué un rôle analogue et dont le nom doit remplacer celui de Laelianus dans le texte de Dion comme dans la liste des préfets des vigiles. Enfin je tirerai argument du passage en question pour affirmer l'indépendance de Dion par rapport à Tacite, et je montrerai que, dans la vulgate, il n'est pas à sa place.

II

Un exposé sommaire des évènements d'Arménie pendant le principat de Claude est indispensable à l'intelligence de ma démonstration.

Mithridate l'Hibère, que Gaius avait mandé et retenu à Rome[1], renvoyé en Orient par Claude, régnait pour la seconde fois[2] sur l'Arménie. A la faveur des luttes intestines qui absorbaient les Parthes, il l'avait reconquise avec l'armée de son frère Pharasmane renforcée de troupes romaines[3]. Mais celui-ci, le vieux roi des Hibères, avait un fils, Radamiste, qui jouissait d'une grande popularité et ne cachait pas son impatience de lui succéder. Pour parer au danger de cette ambition il la détourna vers un autre but, l'Arménie. D'après les conseils de son père, Radamiste, feignant une brouille avec lui, se réfugia chez son oncle. Accueilli sans défiance, traité comme un fils, il noua des intrigues avec les grands. Quand il jugea le terrain suffisamment prêt pour une révolution, il eut l'air de se réconcilier avec Pharasmane qui, sous un prétexte quelconque, déclara la guerre à Mithridate. Radamiste, à la tête de forces considérables, envahit l'Arménie où il avait déjà de secrètes intelligences, si bien que le roi, incapable de tenir la campagne, dut se retirer dans la forteresse de Gorneae défendue par une garnison romaine. Elle avait pour chef le préfet Caelius Pollio. N'ayant pu prendre la place d'assaut, Radamiste l'investit. Mais le siège menaçait de traîner en longueur. Il acheta la cupidité du préfet, qui, dès lors, se montra disposé à capituler, malgré les protestations indignées du centurion Casperius. Ce brave officier obtint du moins de Pollio et de Radamiste la conclusion d'une trêve, pendant laquelle il irait demander à Pharasmane

1. Sénèque, *De tranq.*, 11; Tacite, *Ann.*, XI, 8; Dion Cassius, LX, 8.
2. Sur son premier règne, voy. Tacite, *Ann.*, VI, 32 et suiv., Dion, LVIII, 26.
3. Tacite, *Ann.*, XI, 8 et suiv.

de rappeler son fils et, en cas de refus, informer le légat de Syrie, Ummidius Quadratus, de ce qui se passait en Arménie. Lui parti, libre de ses mouvements, le préfet vendu à Radamiste exhortait Mithridate à traiter. Mais ses conseils étaient suspects au roi dont il avait suborné la concubine et qui le connaissait capable de tout pour de l'argent. Cependant Casperius n'obtenait qu'une réponse évasive et dilatoire de Pharasmane qui, en secret, faisait dire à Radamiste de précipiter les choses. Pollio, ayant reçu un surcroît de salaire pour sa trahison, corrompait à son tour ses soldats : ils réclamèrent la paix et menacèrent d'abandonner la place. Mithridate dut se rendre. Son neveu le combla d'abord de caresses et de promesses hypocrites. Mais une fois qu'il le tint bien en son pouvoir, il le fit enchaîner et, sur l'ordre de Pharasmane, assassiner avec sa femme et ses enfants. Informé de tous ces évènements, Ummidius Quadratus réunit son conseil. L'avis prévalut qu'il ne fallait pas intervenir effectivement. Cependant, afin de sauver les apparences et de ménager l'avenir, au cas où cette solution ne serait pas approuvée par l'empereur, un message fut envoyé à Pharasmane pour le sommer d'évacuer l'Arménie et d'en faire sortir Radamiste. Tandis que le légat de Syrie tenait cette conduite, le procurateur de Cappadoce, Julius Paelignus, de son propre mouvement, avec ses milices provinciales partit soi-disant pour reconquérir l'Arménie. Il ne fit, en réalité, que se livrer à des pillages dont les alliés eurent plus à souffrir que les ennemis. Puis, abandonné par les siens, harcelé par les barbares, il se vit réduit à chercher un refuge auprès de Radamiste. Comme le préfet Pollio, il se laissa acheter, poussa l'usurpateur et l'assassin à ceindre le diadème et donna à la cérémonie du couronnement la sanction de sa présence. Ce scandale décida Ummidius Quadratus à sortir de son inaction : il ne fallait pas que l'attitude de Paelignus fît autorité aux yeux des Arméniens et que les Romains, à cause de cette initiative, fussent tenus complices de Radamiste. Helvidius Priscus avec sa légion alla donc faire une démonstration au-delà du Taurus et sa présence produisait les meilleurs résultats, quand la crainte qu'elle ne créât un *casus belli* avec les Parthes le fit rappeler en Syrie. En effet, leur nouveau roi Vologèse envahissait l'Arménie et prétendait mettre son frère Tiridate à la place de Radamiste[1].

---

1. Tacite, *Ann.*, XII, 44-51.

III

L'identité du préfet Caelius Pollio avec le Pollio de Dion Cassius est évidente. Elle a été signalée d'abord par Henri de Valois[1] lui-même et personne depuis, à ma connaissance, ne l'a contestée. Ce qui m'étonne, c'est que nul encore ne se soit avisé de reconnaître dans le Laelianus du manuscrit de Peiresc le Paelignus de Tacite. Car, entre les données fournies par les deux textes sur ces personnages en apparence distincts, les unes sont trop pareilles pour que l'identification ne soit pas, je ne dis point possible, mais nécessaire ; les autres se concilient ou se complètent de la manière la plus satisfaisante. Quant à la différence des noms, elle résulte d'une erreur très facile de copie.

D'abord, Laelianus est supérieur en dignité à Pollio. Telle est bien aussi la situation respective de Julius Paelignus et de Caelius Pollio, celui-ci simple préfet, — soit *praefectus castrorum*, comme le veulent les auteurs du *Lexicon Taciteum*[2] et celui de la *Prosopographia*[3], soit plutôt, à ce qu'il me semble, *praefectus cohortis* ou *equitum*, — celui-là procurateur, c'est-à-dire gouverneur[4], de la province de Cappadoce; égaux par la qualité de chevalier romain, mais inégaux par leurs actuelles fonctions équestres, puisque Caelius en est encore aux grades militaires qui peuvent ouvrir l'accès de la carrière procuratoriale[5] ou même, si nous le

---

1. *Polybii, Diodori Siculi.... Dionis..., excerpta ex collectaneis Constantini Augusti Porphyrogenetae Henricus* Valesius *nunc primum... edidit...* Parisiis, 1634 ; p. 96 des *Adnotationes*.

2. Gerber und Greef, *Lexicon Taciteum*, au mot *praefectus*. Dans la phrase de Tacite, *Ann.*, XII, 45 : « ... in *castellum* Gorneas, tutum loco ac praesidio militum, cui Caelius Pollio praefectus... praeerat », ils soulignent, comme je l'ai fait, le mot *castellum*. C'est donc parce que Pollio commandait la garnison d'un *castellum* qu'ils veulent en faire un *praefectus castrorum*. Mais comp. *Hist.*, IV, 15 : « Simul excidiis castellorum imminebant, quae a praefectis cohortium incensa sunt, quia defendi nequibant. » — Wilmanns, *De praefecto castrorum et praefecto legionis*, dans *Ephem. epig.*, I, p. 81 et suiv., ne fait point figurer Caelius Pollio sur sa liste des *praefecti castrorum*.— La garnison romaine (Tacite, *Ann.*, XII, 15), composée de quelques cohortes auxiliaires, que le légat Didius Gallus a laissée auprès de Cotys, roi du Bosphore, est commandée par Julius Aquila, chevalier romain, qui n'est pas un *praefectus castrorum*, puisqu'il a été plus tard procurateur (C. I. G., 5790 ; C. I. L., III, 346), qui a sous ses ordres des préfets de cohorte (*Ann.*, XII, 17). Il doit être préfet d'une aile. Il a été *praefectus fabrum* en 45 (*Ephem. epig.*, V, 40) et le fait se passe en 49.

3. *Prosopographia*... Pars I. Edidit Elimarus Klebs ; Berlin, 1897.

4. La Cappadoce est province procuratorienne depuis 17 ou 18. Voy. Marquardt et Mommsen, *Man. des ant. rom.* Trad. fr. ; IX, p. 289 et suiv.

5. Voy. Hirschfeld, p. 247 et suiv.

considérons comme un *praefectus castrorum*, ne saurait prétendre ni à cette carrière ni à aucun autre avancement[1], et que Julius est déjà parvenu aux charges ultérieures, en suivant un chemin tout autre, nous le verrons bientôt. — Au point de vue moral, Laelianus, affirme Dion, ne valait pas mieux que Pollio; loin de là, s'il le surpassait en dignité, il le surpassait aussi en cupidité. Tacite ne porte pas de jugement comparatif sur Caelius Pollio et Julius Paelignus; mais ce qu'il nous apprend de leur conduite nous montre que c'étaient deux caractères également méprisables, s'il n'en résulte pas que celui-ci fût encore au-dessous de celui-là. La divergence, négligeable en soi, n'a d'ailleurs pas d'autre origine, sans nul doute, que la recherche, familière à Dion, d'un tour de phrase antithétique. Caelius Pollio, donc, sans parler des fautes moindres qui lui ont fait une triste réputation, en tant qu'officier corrompt ses soldats, en tant que commandant d'une forteresse la livre à l'ennemi auquel il pourrait tenir tête[2], en tant qu'agent de la puissance romaine auprès d'un roi protégé et vassal lui conseille d'abord, lui impose ensuite une capitulation, dont on peut dire, à la vérité, qu'il ne prévoit pas toutes les suites funestes pour ce roi, mais qui n'en est pas moins à son égard un piège et une trahison. Julius Paelignus, en admettant que son expédition soit le résultat d'un coup de tête et non d'un plan prémédité de pillage, en excusant par l'imminence du danger son passage à l'ennemi, reste coupable et d'avoir maltraité les alliés et surtout d'avoir, citoyen romain et fonctionnaire impérial, pactisé avec l'usurpateur du royaume conféré à un autre par le prince, avec l'assassin d'un roi ami de Rome; procuré à cet usurpateur et à cet assassin le simulacre d'une investiture officielle; rendu possible et facile l'erreur, ignominieuse autant que pernicieuse pour la puissance suzeraine, qu'elle pardonnait ou même qu'elle approuvait de tels forfaits. Pollio et Paelignus se vendent l'un et l'autre à Radamiste; mais Pollio avant, et Paelignus après le meurtre de Mithridate. Et cette circonstance, avec la plus haute situation du procurateur, rend son crime, peut-être plus détestable au point de vue moral, mais à coup sûr plus grave au point de vue politique, plus grave à tel

1. Voy. Wilmanns, *ouv. cité*.

2. Tacite, *Ann.*, XII, 45 : « Ita Radamistus frustra vel cum damno temptatis munitionibus obsidium incipit; et cum vis neglegeretur, avaritiam praefecti emercatur. » Pollio prétexte « multitudinem hostium » (*ibid*), « nec aliud subsidii quam castellum commeatu egenum » (46). Mais ce sont là de simples prétextes. D'ailleurs, il pourrait attendre les secours que le légat de Syrie, informé par Casperius, ne manquerait pas de lui envoyer.

point que le faible légat de Syrie, cette fois, au lieu d'une protestation platonique, estime nécessaire une intervention effective en Arménie. — Le vice capital de Pollio et de Laelianus, c'est la cupidité, la vénalité. Le même vice induit Caelius Pollio et Julius Paelignus aux actes que nous venons de dire. Radamiste « avaritiam praefecti emercatur »[1]; ce préfet « in ... omnem libidinem venalis habebatur »[2]; pour obtenir de lui qu'il impose à Mithridate la capitulation, « augetur flagitii merces »[3]. D'autre part, Paelignus, entré en campagne, « socios magis quam hostes praedatur »; il exhorte et seconde Radamiste « donis... eius evictus »[4]. — Enfin, et voici le point essentiel de notre parallèle, Laelianus joue un rôle en Arménie immédiatement après Pollio[5]; de même Julius Paelignus immédiatement après Caelius Pollio. L'analogie des rôles joués par Laelianus et Paelignus est frappante. Celui-là nous est donné pour le successeur de Pollio; celui-ci n'est pas son successeur, mais il a l'air ou il veut avoir l'air de l'être : Pollio était auprès du roi Mithridate le représentant de la suzeraineté et du protectorat romains, Paelignus fait de son mieux afin de donner aux Arméniens l'illusion qu'il remplit la même mission auprès du nouveau roi Radamiste.

Je viens de dire qu'en réalité Paelignus ne fut pas le successeur de Pollio. Il ne fut pas envoyé en Arménie à la place de Pollio, ce que le texte grec indique formellement de Laelianus. Il n'y fut même pas envoyé du tout; il y alla de sa propre initiative; tout ce qu'il y fit, il le fit sans ordres ni mandat. Peut-on tirer de là une objection contre l'identification que je propose? Nullement, puisqu'il est impossible que les choses se soient passées comme il est dit dans le texte grec, puisque les mots ἀποσταλεὶς ἐς τὴν Ἀρμενίαν ἀντὶ τοῦ Πολλίωνος contiennent certainement une grave inexactitude. Pollio n'a pas eu, n'a pas pu avoir de successeur; personne n'a été et n'a pu être envoyé en Arménie à la place de Pollio. Il était le commandant de la garnison romaine chargée de défendre à l'occasion Mithridate; il était l'agent de Rome suzeraine auprès de ce roi vassal. La garnison est évidemment rentrée en Syrie après la reddition de Gorneae; Mithridate détrôné et assassiné, il n'y a plus de roi vassal; Radamiste n'est pour les

1. *Ann.*, XII, 45.
2. *Ibid.*, 46.
3. *Ibid.*
4. *Ibid.*, 49.
5. Il me semble, du moins, que cela résulte nettement du texte de Dion et je ne vois pas de quel droit la *Prosopographia* affirme : « Laelianus praefectus vigilum in Armeniam missus successor Caelio Pollioni praefecto circa a. 54. »

Romains qu'un rebelle et qu'un usurpateur[1]. Ummidius Quadratus, bien loin de se faire représenter auprès de lui, affecte de ne pas le connaître et demande à son père Pharasmane, non à lui-même, l'évacuation de l'Arménie. Il a d'abord la faiblesse de tolérer en fait son usurpation; mais il agit enfin, poussé à bout par la conduite scandaleuse de Paelignus, pour bien marquer que Rome n'a pas ordonné cette conduite et qu'elle la désavoue. Après la capitulation de Gorneae deux missions romaines vont en Arménie; la première est une mission diplomatique : elle doit demander à Pharasmane l'évacuation du pays usurpé; la seconde est une expédition militaire commandée par Helvidius Priscus : elle doit opérer contre Radamiste. Entre le rôle des messagers et celui d'Helvidius Priscus, il n'y a aucune place pour celui de Laelianus, à moins que Laelianus ne soit justement Paelignus. Au surplus, l'erreur manifeste du texte grec n'est pas difficile à expliquer. Si nul ne fut envoyé en Arménie pour y remplacer Pollio, des Romains y furent envoyés, d'abord les messagers d'Ummidius : « Missi ad Pharasmanen nuntii, ut abscederet a finibus Armeniis filiumque abstraheret[2]; » puis Helvidius Priscus avec sa légion : « Helvidius Priscus cum legione mittitur, rebus turbidis pro tempore ut consuleret[3]. » Une confusion s'est faite dans l'esprit de l'écrivain grec entre ces missions et l'aventure spontanée du procurateur de Cappadoce. Il est peut-être bon de remarquer que le récit de cette aventure, dans Tacite, commence immédiatement après la mention du message diplomatique d'Ummidius : « Missi ad Pharasmanen nuntii, ut abscederet a finibus Armeniis filiumque abstraheret. Erat Cappadociae procurator Julius Paelignus...» En faisant cette remarque je ne veux pas donner à entendre que l'erreur remonte jusqu'à Dion et qu'il ait eu ici Tacite comme source. Au contraire, je mettrai tout à l'heure en lumière son indépendance par rapport à Tacite et, bien qu'il soit possible à la rigueur que Dion lui-même ait mal reproduit un auteur qui racon-

---

1. A partir de 60 seulement (voy. Tacite, *Ann.*, XIV, 26) il y eut de nouveau en Arménie un roi vassal de Rome, Tigrane, et auprès de ce roi une garnison romaine. Laelianus ne serait-il pas le commandant de cette garnison? Je ne sache pas que la supposition ait été émise; elle ne résisterait pas à la discussion. Outre qu'après un si long intervalle de temps Laelianus n'aurait pas pu être appelé le successeur de Pollio, le fragment de Dion qui le concerne appartient d'après la vulgate au livre LXI, d'après moi, et j'y insisterai plus loin, au livre LX. Or les événements d'Arménie, à partir du moment où Corbulon y prend part, c'est-à-dire de 55 (voy. Tacite, *Ann.*, XIII, 9, avec la dernière note de Nipperdey-Andresen à ce chapitre) sont racontés par Dion au livre LXII, ch. 19 et suiv.

2. Tacite, *Ann.*, XII, 48.

3. *Ibid.*, 49.

tait les choses dans l'ordre où les raconte Tacite, je crois plus volontiers que la faute doit être imputée au compilateur du recueil byzantin, uniquement préoccupé de ses exemples moraux, indifférent à l'inexactitude des formules sommaires par lesquelles il les introduisait. Et si l'ordre du récit a été pour quelque chose dans l'erreur, c'est que l'ordre de Tacite était également l'ordre de Dion.

Si l'on identifie Laelianus et Paelignus, le personnage aura été préfet des vigiles avant d'être procurateur de Cappadoce. Or, d'après Hirschfeld[1], la préfecture des vigiles est l'une des plus hautes fonctions équestres ; elle est supérieure aux procurations, égale ou peu s'en faut à la préfecture de l'annone ; l'avancement normal pour un préfet des vigiles est la préfecture d'Egypte ou celle du prétoire. L'objection serait sérieuse, si la règle était plus solidement établie. La liste dressée par Hirschfeld comprend, avec le prétendu Laelianus, trente-trois préfets des vigiles. Deux sont morts en exercice (Decrius Calpurnianus et Annaeus Serenus) et pour vingt-trois autres nous ignorons la suite de leur carrière. Un, Didius Julianus, a échangé cette situation contre celle d'empereur, avancement exceptionnel. Un (Ofonius Tigellinus, sous Néron) a été préfet du prétoire ; un (Africanus, sous Vespasien sans doute) préfet de l'annone et préfet d'Egypte ; un (T. Haterius Nepos, sous Hadrien), préfet d'Egypte ; un (T. Petronius Taurus Volusianus, au milieu du IIIe siècle), préfet du prétoire et consul ; étant probable, mais non certain, pour tous les quatre que le passage de la préfecture des vigiles au degré suivant s'est fait directement[2]. Un (Plotius Firmus, sous Othon) est devenu immédiatement préfet du prétoire ; mais le texte qui nous en assure nous apprend aussi que sa promotion eut lieu dans des conditions anormales[3]. Enfin, un (P. Graecinius Laco, sous Tibère), le plus

---

1. *Ouv. cité*, p. 144, avec la note 2.

2. Pour Tigellin, Tacite dit (*Hist.*, I, 72) : « Praefecturam vigilum et praetorii et alia praemia virtutum... vitiis adeptus. » Il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il ait quitté la préfecture des vigiles pour celle du prétoire. Hirschfeld lui-même (p. 146 donne cette promotion directe seulement comme vraisemblable. Il peut se faire que dans *alia praemia virtutum* soit impliquée une charge intermédiaire et que, pour avoir une phrase plus concise, pour ne pas être obligé de répéter le substantif *praefectura* ou de lui chercher un équivalent, Tacite ait rapproché, malgré la chronologie, *vigilum* et *praetorii*. — Pour chacun des trois autres nous avons une inscription où la préfecture des vigiles est, dans l'énumération des titres, à côté de celle d'Egypte ou du prétoire ou de l'annone. Voir celle qui concerne *Africanus* dans Kellermann, p. 27, et dans le *Philologus*, t. 29, p. 28.

3. Tacite, *Hist.*, I, 46 : « Omnia deinde arbitrio militum acta. Praetorii praefectos sibi ipsi legere : Plotium Firmum, e manipularibus quondam, tum vigilibus praepositum... »

ancien que nous connaissions, a été procurateur en Gaule sous le règne de Claude[1]. Sa carrière, vers le même temps que celle de notre personnage, nous offre donc la même particularité. Hirschfeld affirme, il est vrai, que Claude avait momentanément donné à la procuration gérée par Laco une importance extraordinaire et qu'ainsi cette exception n'affaiblit pas sa règle. Il l'affirme, mais il ne le prouve pas. Ce qui affaiblit sa règle, ou plutôt la détruit, ce n'est pas seulement cette exception, c'est toute la statistique ci-dessus. Il en résulte, me semble-t-il, que, vu la pénurie de nos documents, nous ne savons au juste quel était l'avancement normal du préfet des vigiles. On m'accordera tout au moins la possibilité d'un cas identique à celui de Graecinius Laco sous le même principat.

Une dernière objection pourrait m'être faite, que je réfuterai d'un mot. La qualité seule de préfet des vigiles est indiquée pour Laelianus dans le fragment de Dion ; s'il avait été ensuite, s'il était alors procurateur de Cappadoce, ne convenait-il pas de mentionner ce nouveau titre afin de mieux montrer encore que Laelianus surpassait Pollio en dignité ? Dion l'avait mentionné sans nul doute dans la partie de son texte que les mots ἀποσταλεὶς ἐς τὴν Ἀρμενίαν ἀντὶ τοῦ Πολλίωνος résument inexactement. Il avait dit et ce qu'était alors et ce qu'avait été auparavant l'homme qui jouait un rôle après Pollio[2]. Des deux titres le compilateur n'a retenu que la préfecture des vigiles, le plus rare et, par suite, le plus frappant, le plus propre à exprimer la dignité supérieure du personnage.

IV

Reconstituons maintenant, autant que faire se peut, avec les indications fournies par nos deux sources, la biographie de Julius Paelignus.

D'abord, c'est bien Julius Paelignus que nous devons l'appeler, et non Julius Laelianus. En principe, il est illogique de préférer pour la graphie d'un nom romain l'autorité d'un manuscrit grec à celle d'un manuscrit latin. Juste Lipse a commis cette erreur de jugement, quand il a sacrifié la leçon des *Medicei* de Tacite

1. Dans l'énumération des textes relatifs à ce personnage, Hirschfeld a omis, par inadvertance, précisément celui qui nous fait connaître cette procuration, Dion, LX, 23, 3.

2. Comp., LX, 23, 3, la qualification de Graecinius Laco : τόν τε Λάκωνα τὸν πρότερον μὲν τῶν νυκτοφυλάκων ἄρξαντα, τότε δὲ τῶν Γαλατῶν ἐπιτροπεύοντα...

pour les mettre d'accord avec les témoins de Dion ou de Xiphilin, quand il a corrigé Clutorius en Lutorius et Ofonius en Sofonius, conjectures qui jouirent d'une fortune imméritée, mais dont, à la fin, les preuves épigraphiques ont fait justice, venant au secours des vraisemblances paléographiques[1]. L'épigraphie ne peut pas être invoquée dans l'espèce qui nous occupe : Laelianus et Paelignus sont attestés l'un et l'autre par les inscriptions; même elles ne fournissent, à ma connaissance, que deux exemples du surnom Paelignus[2], tandis qu'elles en donnent plusieurs de Laelianus[3]. Au reste, ni l'un ni l'autre ne paraît avoir été fréquent. Mais le second se rattachait à un gentilice illustre, le premier à un obscur nom de peuple que les copistes des manuscrits grecs ont généralement défiguré[4]. Pour cette raison, il n'y a aucune probabilité qu'un scribe ait lu le premier sur un archétype portant le second, au lieu que l'erreur inverse est fort concevable. L'existence de la forme grecque ΠΑΙΛΙΓΝΟΣ, que l'hypothèse de l'erreur ΛΑΙΛΙΑΝΟΣ implique comme étant la leçon authentique de Dion, n'est pas moins certaine[5] que celle de la forme latine correspondante PAELIGNVS[6]. D'ailleurs, on a écrit aussi en grec πελιγνός[7] et en latin *pelignus*[8]. Dans le chapitre de Tacite qui concerne notre personnage le nom propre se trouve trois fois et toujours avec cette dernière graphie[9]. *Paelignus*, adopté par les plus récents éditeurs, n'est qu'une correction, peut-être inutile, d'Orelli. Si Tacite est indépendant de Dion, comme je le montrerai plus loin, il n'y a pas lieu de la faire en vue d'expliquer l'erreur Λαιλιανός du manuscrit de Peiresc.

Julius Paelignus ou Pelignus, âme lâche et corps contrefait, ridicule et méprisable, fut admis dans l'intime entourage du futur empereur Claude, au temps où celui-ci, simple particulier, amusait son oisiveté par la compagnie des bouffons[10], c'est-à-dire sous le

---

1. Voy. Karl Keil, *Rhein. Mus.*, 16, 291; Ph. Fabia, *Revue de Philol.*, 21, 160 et suiv.

2. C. I. L., V, 4348 : *C. Pontio... Paeligno* (ou *Peligno*; la graphie n'est pas certaine); — Gruter, 200, 6 : *C. Pontius Pelignus.*

3. C. I. L., III, 419, 774 (= 6182), 5973; V, 3369; VIII, 60, 10730; XIV, 246 (II, 15), 2930.

4. Voy. le *Cicéron* d'Orelli-Halm, vol. II, p. 999.

5. Voy. *ibid.*

6. Voy. *ibid.* — Je reproduis et je complète la liste des références épigraphiques d'Orelli-Halm : *Paelignus* (nom d'homme), C. I. L., V, 4348; *Paeligni* (nom de peuple), Orelli-Henzen, 3109; *Paelignianus*, *ibid.*, 5466; C. I. L., XIV, 2267.

7. Voy. Orelli-Halm, *ibid.*

8. C. I. L., III, 3457; V, 4358 : *Pelignianus*; Gruter, 200, 6 : *Pelignus.*

9. Voy. l'apparat critique d'Orelli.

10. Tacite, *Ann.*, XII, 49 : « Erat Cappadociae procurator Julius Paelignus, ignavia animi et deridiculo corporis iuxta despiciendus, sed Claudio perquam familiaris, cum

principat de Tibère, lorsque ce prince, son oncle, l'ayant orné des insignes consulaires, lui eut fait nettement comprendre qu'il n'obtiendrait pas les honneurs effectifs. Privé de cet espoir, nous dit Suétone[1], il vécut oisif et retiré, tantôt dans ses jardins et sa villa de la banlieue, tantôt en Campanie, « atque ex contubernio sordidissimorum hominum super veterem segnitiae notam ebrietatis quoque et aleae infamiam subiit. » Claude, une fois empereur, n'oublia pas ce vil familier. Paelignus s'était-il acquitté des obligations militaires équestres avant d'obtenir la préfecture des vigiles? Avait-il eu seulement les grades honoraires institués par Claude?[2] Le bon plaisir du prince l'avait-il dispensé purement et simplement des milices? Nous l'ignorons. Mais qu'il ait rempli ou non, réellement ou nominalement, les conditions requises, son véritable titre au choix impérial fut le souvenir de l'ancienne et honteuse familiarité[3]. Comme les états de services de Paelignus ne pouvaient être valables que pour Claude, sa préfecture des vigiles n'est pas antérieure à l'avènement de Claude. Il faut la placer, selon toute vraisemblance, immédiatement avant ou après celle de Decrius Calpurnianus qui fut condamné à mort en 48 avec d'autres complices de Messaline[4]. Quant à la procuration de Cappadoce, il l'exerçait en 51 ou au plus tard en 52, nous ne savons pas depuis combien de temps. La guerre entre Mithridate et Radamiste est de 51[5]. Tacite, qui, transgressant, comme il a coutume de le faire pour les événements extérieurs, la règle anna-

---

privatus olim conversatione scurrarum iners otium oblectaret. » — *Ignavia* est une correction de Muret, *privatus olim conversatione scurrarum*, une correction de Juste-Lipse. Le *Mediceus* donne : *ignavi* et *privatis olim conversationes curaret.*

1. *Claudius*, 5.

2. Suétone, *Claudius*, 25 : « Equestres militias ita ordinavit... Instituit et imaginariae militiae genus, quod vocatur supra numerum, quo absentes et titulo tenus fungerentur. »

3. Comp. ce que Tacite dit des titres de Tigellin ; *Hist.*, I, 72 : « Praefecturam vigilum et praetorii et alia praemia virtutum, quia velocius erat, vitiis adeptus... »; *Ann.*, XIV, 51 : « Caesar duos praetoriis cohortibus imposuerat, Faenium Rufum ex vulgi favore..., Ofonium Tigellinum veterem impudicitiam atque infamiam in eo secutus. » Voy. en outre, sur l'origine des relations du même Tigellin avec Néron, Schol. Juv., *ad Sat.*, I, 155 : « ... Cum studiose equos aleret quadrigarios, amicitiam Neronis nactus primus illum ad studium circensium movit. »

4. Tacite, *Ann.*, XI, 35. — Reimar (à Dion, LXI, 6) suppose à tort que Laelianus a pu être le successeur d'Annaeus Serenus. Voy. Hirschfeld, p.146.

5. *Ibid.*, XII, 44 : « Eodem anno bellum inter Armenios Hiberosque exortum... » Sur la chronologie de tout le récit, voy. les notes de Nipperdey-Andresen. C'est parce qu'il néglige les renseignements fournis par les monnaies et parce qu'il prend au pied de la lettre « Radamisto, qui saepe regni eius potitus » (*Ann.*, XIII, 6; voy. sur *saepe* la note de Nipperdey-Andresen) qu'Egli, *Feldzuge in Armenien* (dans Max Buedinger, *Untersuchungen zur römischen Kaisergeschichte*), p. 276 et suiv., prétend renfermer tous les faits de ce récit dans l'année 51 et la première moitié de 52, considérant le passage d'*Ann.*, XIII, 6, comme la mention sommaire d'autres événements, ceux de 53 et de 54.

listique, conduit en ce récit (XII, 44-51) les affaires d'Arménie jusqu'à la fin du règne de Claude, ne précise pas si l'expédition de Paelignus eut lieu la même année, mais il est manifeste qu'elle ne peut pas avoir eu lieu bien longtemps après. La mission et le rappel d'Helvidius Priscus ne sont pas postérieurs à 53[1]. Rien ne nous autorise à croire que la procuration de Cappadoce ait été pour l'ancien préfet des vigiles une sorte de dégradation et de disgrâce : Graecinius Laco, l'un de ses prédécesseurs dans cette préfecture, n'était pas du tout en disgrâce au temps de sa procuration en Gaule, puisque Claude lui conférait alors les ornements consulaires[2].

Tacite nous laisse ignorer ce que devint Paelignus après sa criminelle aventure d'Arménie, de même qu'il n'a point dit quel fut le sort de Caelius Pollio après la capitulation de Gorneae.

V

L'extrait de Dion où je substitue le nom de Paelignus à celui du prétendu Laelianus vient dans le manuscrit de Peiresc, dont l'ordre est reproduit par l'édition de Valois[3], à la suite de quatre autres qui appartiennent sûrement au livre LXI. Les deux premiers se rapportent à des personnes et à des choses mentionnées dans l'abrégé de ce livre par Xiphilin ; le troisième et le quatrième concernent le meurtre du proconsul d'Asie M. Junius Silanus, par lequel Tacite commence le récit du principat de Néron et qui n'eut certainement lieu qu'après la mort de Claude. Était-ce donc dans sa narration du règne de Néron, et non, comme Tacite, dans celle du règne de Claude, que Dion, malgré la chronologie, avait raconté les actes de Paelignus en Arménie avec ceux de Pollio? Cela me paraît impossible. Peut-être l'historien grec, qui, dans ses relations des affaires extérieures, procède le plus souvent par périodes, et non par récits annuels, aurait-il pu, à la rigueur, reporter au règne de Néron et présenter comme une introduction

1. Postérieurement à ce rappel, il est question d'un hiver (XII, 50) qui est, d'après Nipperdey-Andresen, celui de 53/54, le dernier hiver du règne de Claude. Les évènements de l'hiver suivant sont racontés au livre XIII, ch. 6 et suiv.

2. Avec le droit de prendre place parmi les sénateurs, toutes les fois qu'il accompagnerait l'empereur dans la curie. Voy. Dion, LX, 23.

3. Comp. la collation du mss. par Buettner-Wobst, *Der Codex Peirescianus. Ein Beitrag zur Kenntniss der Excerpte des Konstantinos Porphyrogennetos*, dans *Berichte über die Verhandlungen der Kön. säch. Gesell. d. Wiss. zu Leipzig; Philol.-hist. Classe*, t. 45 (1893), p. 261 et suiv.

aux campagnes de Corbulon, en comparaison desquelles ils n'ont qu'une importance ou qu'un intérêt secondaire, les événements accomplis en Arménie sous le règne de Claude. Mais il n'a rien fait de pareil. Les affaires d'Arménie à partir du moment où Corbulon y joue un rôle, à partir de l'avènement même de Néron, sont exposées au livre LXII, ch. 19-23[1]. Il faut donc ou bien admettre que Dion a eu l'idée absurde de transporter et d'isoler dans le récit du principat de Néron des faits qui appartenaient au principat de Claude, ou bien rendre au livre LX l'extrait relatif à Pollio et à Paelignus. Ce livre, tel que le donne la vulgate, à part la simple mention du retour de Mithridate l'Hibère dans son ancien royaume (ch. 8), ne contient pas un mot sur les événements d'Arménie pendant le principat de Claude. Le texte du *Marcianus*, déjà coupé en deux endroits de ce livre par des lacunes considérables, nous manque définitivement vers le milieu du chapitre 28, et nous en sommes désormais réduits à l'abrégé de Xiphilin très insuffisamment complété par les extraits des compilateurs. L'extrait dont nous parlons ne se trouvait pas, à coup sûr, dans l'une des deux lacunes : la première[2] contenait une partie des faits de l'année 43; dans la seconde[3] le récit n'allait pas au-delà de l'année 46. Or les événements auxquels furent mêlés Pollio et Paelignus sont des années 51 et suivantes. Pour cette raison, la place du fragment doit être cherchée vers la fin du livre, au cours du chapitre 33 où se rencontre encore un fait de 50[4], tandis que le chapitre 34 est tout entier relatif à l'année 54, à l'empoisonnement de Claude. Je crois qu'il est impossible de préciser davantage.

Dion Cassius n'avait pas raconté les aventures de Paelignus d'après le récit de Tacite, puisqu'il donnait seul au personnage sa qualité d'ancien préfet des vigiles. Au reste, cette indépendance de Dion par rapport à Tacite, ainsi prouvée sur un point particulier, j'espère l'établir un jour, et peut-être assez prochainement, d'une façon générale par une démonstration beaucoup plus décisive que celles qui en ont été essayées jusqu'ici.

Philippe FABIA.

---

1. Comp. TACITE, *Ann.*, XIII, 8-9, 34-41; XIV, 23-26; XV, 1-17, 24-31.
2. 17, 7; 20, 2.
3. 22, 2; 26, 2.
4. L'adoption de Néron; comp. TACITE, *Ann.*, XII, 25.

ALPHABETS NUMÉRIQUES LATINS

L'emploi des lettres comme signes des nombres est commun aux Grecs et aux Romains. On sait d'ailleurs que les deux peuples ont adopté des méthodes très différentes. Tandis que tous les signes de l'alphabet grec, même les signes inusités dans la langue commune, ont une valeur numérique déterminée d'après une classification décimale, les Romains se servaient seulement de certaines lettres, sept ou neuf, qu'ils étaient forcés de répéter et de combiner de diverses manières[1]. Cet instrument de calcul, lourd et mal commode, a été conservé jusqu'à la fin, malgré ses inconvénients manifestes et reconnus par les anciens eux-mêmes[2].

Cependant des tentatives, dont la date est difficile à établir, furent faites pour introduire une simplification par l'emploi de toutes les lettres de l'alphabet. Elles ont été signalées et classées sommairement par Friedlein[3]. Quelques nouveaux documents m'ont amené à m'occuper de ce sujet et à modifier les appréciations de Friedlein. Je laisse de côté les valeurs données par Boèce dans son traité de musique aux six premières lettres de l'alphabet. Il s'agit ici des lettres de tout l'alphabet employées avec des valeurs numériques déterminées. Ces alphabets appartiennent à deux classes : les sigles des *Agrimensores* et les alphabets systématiques. Ils ont été souvent insérés dans les blancs et sur les feuillets de garde des mss et l'on a pu les confondre parfois avec des tableaux de comput. On trouvera dans ce qui suit ceux que j'ai pu recueillir. Ainsi ils seront signalés à l'attention et l'on sera peut-être en mesure de résoudre par la suite les problèmes de détail qu'ils soulèvent. D'après M. Mommsen, l'étude de la forme des lettres et des chiffres doit rentrer dans la grammaire latine, historiquement et scientifiquement traitée[4].

---

1. Je n'entends pas naturellement préjuger par ces mots l'origine des chiffres romains, qui, dans le principe, ont pu ne pas être des lettres.
2. Bède, *de ratione temporum*, 1.
3. *Die Zahlzeichen und das elementare Rechnen der Griechen u. Römer;* Erlangen, 1869, in-8°; pp. 20-22.
4. *Hermes*, XXII, 596, n. 1.

I

SIGLES DES AGRIMENSORES

Les lettres inscrites sur les bornes par les arpenteurs avaient trois sortes d'emploi. D'abord elles étaient pour eux, comme dans toutes les autres matières relevant du droit, des *notae;* on a ainsi les sigles : A *prima;* L *linea;* N *norma, nota;* Y *finalis;* Q *quaeris,* etc[1]. Elles pouvaient aussi indiquer la configuration du terrain, s'il y avait dans les environs un cours d'eau, un bois, une colline[2]. Enfin elles servaient aussi de chiffres et marquaient les distances. C'est de ce dernier usage que nous nous occupons.

Le recueil des *Agrimensores* contient deux alphabets de ce genre. Les lettres y représentent des valeurs tout à fait arbitraires. L'un est moins bien conservé que l'autre; je le reproduis d'après les deux mss. et d'après Lachmann, l'éditeur. Il est mis sous le nom de Latinus Togatus et ne diffère de l'autre que par quelques variantes que je me borne à indiquer. Je donne seulement complètement le texte de *G* et de Lachmann pour le premier passage.

1. Latinus Togatus, *Agrim.*, 309, 17 : G(udianus) 105, IXe-Xe s.; P(alatinus) 1564, IXe-Xe s. — 2. *Expositio podismi, ib.*, 358, 14 sqq ; *G* a le même texte que *P*, sauf qu'il remplace partout le signe ∞ par CC.

	1 G	1 P	1 éd.	2 G P
A	CC	CCL	CCL	CCL
B	CCC	CCCL	CCCL	CCCL
C	CCCC	CCCL	CCCCL	DCL
D	DC	DL	DL	DL
E	DC		DC	
F	DCC		DCC	
G	DCC	DCCC	DCCC	DCCC
H	DCCC	DCCCC	DCCCC	∞ L
I	∞		∞	
K	∞ C	∞ L	∞ L	∞ CL
L	$\overline{\text{II}}$D		$\overline{\text{II}}$D	∞ ∞

1. *Schriften der röm. Feldmesser*, hrsgeg. von Blume, Lachmann, Mommsen, Rudorff, I, 357.
2. *Ib.*, I, 363.

M	$\overline{\text{III}}$D		$\overline{\text{III}}$D	DCCC
N	∞		∞	∞C
O	∞D		∞D	∞C
P	∞CC		∞CC	∞CC et appendices II
Q	∞CCC		∞CCC	
R	∞CCCC		∞CCCC	∞DC
S	∞D		∞D	
T	∞DC	∞D	∞D	∞D
V	∞DC		∞DC	
X	∞DCC		∞DCC	∞CC
Y	∞DCCC		∞DCCC	∞CCC
Z	∞DCCCC		∞DCCCC	∞CCC

Il semble que ces deux listes proviennent d'un même document, Il y a de nombreux points communs (*ABDEFGIQST*) et les divergences s'expliquent assez aisément par des confusions. On arrive ainsi à isoler trois séries de chiffres :

A	250	E	600	O	1100
B	350	F	700	P	1200
C	450	G	800	Q	1300
D	550	H	900	R	1400
		I	1000	S	1500
				T	1500
				V	1600
				X	1700
				Y	1800
				Z	1900

Dans la dernière série, la répétition de la valeur 1500 (*S* et *T*) pourrait être un accident de copie remontant à l'archétype. Il est en tout cas singulier de constater que, si l'on supprime cette répétition (*T* 1600, *V* 1700, etc.), *Z* reçoit la valeur de 2000, comme dans un des alphabets suivants. La partie médiane de l'alphabet paraît trop profondément altérée pour qu'on puisse espérer de la rétablir. On peut conjecturer une série allant de 1050 à 5050 ou de 1500 à 5500; mais ce sont des hypothèses très incertaines.

L'alphabet attribué à Latinus Togatus est suivi de ces mots : « Has litteras si inueneris in terminibus scriptas, singillatim uel binas, quantum compotum habuerit tantum quaeris ab eo in aliud signum ». Dans l'*Expositio podismi*, chaque lettre est accompa-

gnée de sa valeur annoncée ainsi : « *A* limes huius litterae habet in longo pedes CCL ». Ces lettres indiquent donc la distance entre deux bornes.

L'usage de ces chiffres paraît avoir fait l'objet d'un traité d'Innocentius ; nous en avons des fragments. Malheureusement ce traité, qui était d'une pratique courante et qui nous a été transmis par une tradition tour à tour orale et écrite, est aujourd'hui dans un tel état que Lachmann a renoncé à en rétablir le texte. Dans la partie qui nous intéresse, on a cru distinguer deux points[1]. Les lettres des bornes servaient à désigner le fond ; ainsi *a e i o*. On avait par suite l'étendue de chacun des côtés et dès lors la longueur du pourtour :

a = 250 pieds
e = 600
i = 1000
o = 1500
3350

M. Mommsen a trouvé dans le ms. d'Einsiedlen 326, du xe s., à la suite d'une liste de *notae*, un alphabet numérique publié dans les *Grammatici latini* de Keil (IV, 330). Chacun des chiffres est précédé du mot *Passus*, écrit en toutes lettres la première fois, abrégé par *P* dans la suite. Il s'agit donc de mesures itinéraires, c'est-à-dire de mesures prises sur le terrain, comme celles que levaient les arpenteurs. Nous pouvons ranger cet alphabet dans la même classe que le précédent. Le titre donné dans le ms. est : *Item numerus de titulato alfabeto.*

A	P̄assus	L	F	P̄	CL
B	P̄	LXX	G	P̄	CLXX
C	P̄	XC	H	P̄	CXC
D	P̄	CX	I	P̄	XCC
E	P̄	CXXX	K	P̄	CCXXX

1. P. de Tissot, *Étude sur la condition des Agrimensores*, p. 131. — *Agrim.*, I, 338, 11 : « Sic a bonis compagina litterarum, hoc est uenit computationis, quod superius scriptum est, limites quibusque finalium explicuerunt, facit nomina fundorum sstrm de *a* usque ad *z* fines partire cogito litteris computare. Casa quae nomen habuerit de *a e i o* computare fines campum compotum, hoc est nomini designatum, compotum ped. $\overline{\text{II}}$CCCL ; hoc est in litteris computatum colligo. » Il semble qu'il faut lire $\overline{\text{III}}$CCCL. Le calcul de M. de Tissot est fondé sur les valeurs du premier alphabet dans lequel o = 1500 ; si o = 1100 (*Expositio podismi*), il faudra lire $\overline{\text{II}}$C∞L, ce qui est possible paléographiquement : voir plus haut le texte de *G* dans l'*Expositio podismi*.

L	$\bar{P}$	CCL	S	$\bar{P}$	CCCXC
M	$\bar{P}$	CCLXX	T	$\bar{P}$	CCCCX
N	$\bar{P}$	CCCXC	V	$\bar{P}$	CCCCXXX
O	$\bar{P}$	CCCX	X	$\bar{P}$	CCCCL
P	$\bar{P}$	CCCXXX	Y	$\bar{P}$	CCCCLXX
Q	$\bar{P}$	CCCL	Z	$\bar{P}$	CCCCXX
R	$\bar{P}$	CCCLXX			

Cette série de chiffres forme une progression arithmétique ; la différence entre chaque terme est de 20. Le chiffre donné pour *Z* est une erreur évidente : il faut lire CCCCXC.

Le même ms d'Einsiedlen contient sous le même titre une autre liste qui se retrouve ailleurs. Terquem, cité par Friedlein, pense que ce sont des chiffres conventionnels comme ceux dont se servent encore nos commerçants. Mais la réunion sous le même titre de cet alphabet avec le précédent donne lieu plutôt de croire que nous avons encore ici des indications de mesures de longueur.

Cette appréciation se trouve confirmée par l'indication de l'un des mss où, de mon côté, j'ai trouvé ces alphabets. Dans la deuxième série d'alphabets du ms B. N. lat. 7418, du XIVe s., la première lettre est annoncée de la manière suivante :

Aa passos L

Ces alphabets sont, dans les textes les plus complets, au nombre de deux, l'un pour les unités, les dizaines et les centaines, l'autre pour les chiffres correspondants des mille ; dans ce dernier, chaque lettre est surmontée d'une tilde. Les savants de la Renaissance les ont publiés d'après des mss. récents qui remontent aux collections du médecin Marcanova[1] et du carme Michel Fabrice de Ferrare[2]. De ce dernier surtout procèdent les éditions de Lindenbrog, de Godefroy et de Putsch.

Mais ces listes se trouvent dans des mss assez anciens. Deux mss du Xe s. nous les fournissent. L'un est celui d'Einsiedlen 326, déjà mentionné. Il contient deux alphabets; mais par erreur les lettres correspondant aux unités, dizaines et centaines, sont surmontées d'une tilde, celles qui correspondent aux mille n'ont

1. Mort en 1467.
2. Mort entre 1488 et 1493. — Cf. Mommsen, ap. *Gram. Lat.* éd. Keil, IV, 317 sqq; 269, 331.

pas de signe diacritique. L'autre ms, B. N. lat. 4860, copié avant 954, présente, f° 173a, ces alphabets à la suite de différents traités compris sous le titre : « Secundum antiquitatem ». Le même document est reproduit deux fois dans le ms du XIVe s., B. N. lat. 7418. Ce volume est un recueil de traités scientifiques dans lequel, après le *De Natura rerum* de Bède, on trouve : f. 157v *De notis*, 160v *De notis sententiarum* (cp. Isid. *Orig.* I, 20 et Suétone, *Reliquiae*, n. 108 Reifferscheid), 161v *De notis iuris*, et à la fin, sans titre nouveau, les deux listes, la seconde comportant un double alphabet, dont le deuxième est formé de lettres tildées[1]. M. Mommsen a trouvé le premier des alphabets dans le recueil de Marcanova (XVe s.), aujourd'hui à Berne, ms. B 42 (f. 191); il commence seulement à la lettre *E* et les variantes en ont été données par Hagen (*Anecdocta heluetica*, CLIV)[2]. Enfin ces nombres ont été le sujet de vers mnémoniques que M. Mommsen croit du moyen âge : « Possidet *A* numerum quingentos ordine recto... Ultima *Z* canit finem bis mille tenere ». Il existe deux versions de cette pièce, l'une publiée par M. Mommsen d'après une copie de Conrad Celtes dans le ms de Vienne 114 (358 Endlicher)[3]; l'autre reproduite par M. Friedlein, d'après Joannes Noviomagus, professeur à Deventer, mort en 1570, et commentateur de Bède[4]. Je joins à ces différentes sources le texte de Godefroy, qui a pour titre : « De numero litterarum ex antiquissimo codice ». Ci-dessous sont reproduits complètement les textes du ms 4860 et les chiffres de Joannes Noviomagus. Je signale seulement ce que les autres documents peuvent avoir de particulier.

1. BN. lat. 4860. — 2. Einsiedlen 326. — 3. BN. lat. 7418, premier alphabet. — 4. BN. 7418, deuxième alphabet. — 5. Vienne 114 (358 Endl.). — 6. Berne B 42. — 7. GOTHOFREDUS, *Auct. linguae lat.*, 1595, col. 1479. — 8. Joannes Noviomagus dans Friedlein, p. 21.

	1	2	3	4	5	6	7	8
A	D	D	CCCC	L	$\overset{c}{V}$	(A-D manq.)	CCCCC	500
B	CCC							300
C	C							100
D	CC seu D	D	D	D	CCCCC		D	500

1. La deuxième série présente entre les lettres et les chiffres, de B à $\overline{Z}$, l'abréviation ŁĒB dont je n'ai pu déterminer le sens.

2. KEIL, *Gr. Lat.*, IV, 269 et 331. Cet alphabet se trouve aussi dans un autre ms de la collection de Marcanova, le Vat. 9152.

3. *Berichte über die Verhandlungen der sächs. Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig*, ph.-hist. Classe, V, 1853, p. 94. Autres mss. : Vienne 269 (325 Endl.), Vat. 9152; cf. *Gr. lat.*, IV, 350 et 331, n.

4. *Die Zahlzeichen*, 21.

E	CCL	CCL	CC	CCL	CCL	CCL	CCL	250
F	XL	XL	LX	XL	XXXX	XL	XL	400
G	CCCC							400
H	CC							200
I	I	I	unum	vnum	I	I	I	100
K	C	C	C	C	CL	C	LI	150
L	L				XXXXX	.		50
M	Mil				mille			1000
N	CX	XC	XC	XC	*manque*	XI	LXXXX	900
O	LX	LX	L~~XX~~	LX	XI	LX	XI	11
P[1]	CCCC	CCCC	CC	CCCC	CCCC	CCCC	CCCC	400
Q	CCCC	CCCC	L	D	CCCCC	D	CCCCC	500
R	LXXX	LX[2]	LXXX	LXXX	LCCC	LXXX	LXXX	800
S	LXX	LXX	LXX[3]	LXX	LCC[4]	LXX	LXX	7
T	CLX	CXL	XC	CLX	CLX	CLX	CLX	160
V	V		*chiffre om.*					5
X	X				VV			10
Y	CL	CL	*manque*	CL	XCL L	L	CL	150
Z	DC	mille	*manque*	duo milia	bis mille	d. milia	II	2000

	2		4	7
$\overline{A}$	$\overline{DM}$	mil	duo milia	quinque milia
$\overline{B}$	CCC	mil		tria milia
$\overline{C}$	C	mil		centum milia
$\overline{D}$	D	mil		quingenta milia
$\overline{E}$	CCL	mil	CC mil L mil	ducenta quinquaginta milia
$\overline{F}$	XL	mil		quadraginta milia
$\overline{G}$	CCCC	mil		quadringenta milia
$\overline{H}$	$\overline{CC}$	mil	CC milia	ducenta milia
$\overline{I}$	$\overline{I}$	mil	mille	mille
$\overline{K}$	C	mil		centum quinquaginta milia
$\overline{L}$	L	mil		quinquaginta milia
$\overline{M}$	mille	mil	mille	mille milia
$\overline{N}$	LXC[5]	mil	XC milia	nonaginta milia
$\overline{O}$	LX	mil		undecim milia

1. Le ms de Vienne 114 a, entre O et P : Θ XC ; cette indication manque dans toutes les autres sources,
2. Dans son deuxième alphabet, ci-dessous, le ms a : LXXX.
3. La lettre S est omise.
4. Les vers indiquent : *septem.*
5. *L* est exponctuée.

P̄	CCCC	mil		quadraginta milia
Q̄	XL[1]	mil	D milia	quingenta milia
R̄	LXXX	mil		octuaginta milia
S̄	LXX	mil		septuaginta milia
T̄	CXL	mil	CLX mil	centum sexaginta milia
V̄	V	mil		quinque milia
X̄	X	mil		decem milia
Ȳ	CL	mil		centum quinquagiñta milia
Z̄	mille	mil	quatuor mil	bis milies mille

Godefroy donne en tête : *item si his iacens recta linea superaddatur quid significent.*

De la comparaison de ces tableaux on peut déduire la valeur certaine de la plupart des lettres. Une partie de ces attributions repose sur la numération ordinaire des Romains :

C	100	L	50	V	5	I	1
D	500	M	1000[2]	X	10		

Probablement *K* représente *K(entum)* : la rareté de l'emploi de cette lettre devant une autre voyelle que *a* ne prouve rien contre un système d'équivalences dont le principe est artificiel. *Q* est aussi une initiale, celle de *quingenti;* cette initiale munie d'un crochet a servi quelquefois dans l'antiquité à énoncer *quingenta milia*[3]. Les autres valeurs paraissent avoir été fixées arbitrairement : *A* 500, *B* 300, *E* 250, *F* 40, *G* 400, *H* 200, *N* 90, *O* 11, *P* 400, *R* 80, *S* 70, *T* 140 (ou 160?), *Y* 150, *Z* 2000.

Enfin, pour être tout à fait complet, je crois utile de rappeler un texte de Virgile le grammairien, obscur à l'ordinaire, mais où l'on surprend quelques-unes des équivalences indiquées ci-dessus. « Scire et hoc uos in fine huius epitomae quod nulla litera computo careat. Nam *A* sepe quincentos, sepe trienta, sepe decim, sepe unum significat. At *B* quinque milia uel duo tantum, *C* centum uel octuagenta; *D* et *F* et *N* et *Q* quincentos semper et noncentos efficiunt; *I* et *E* uel quadricentos uel unum tantum faciunt; *M R S V L* mille significant, *T X* decim et decim milia; *G* omni numero usque ad x subiecta est, *H* ab undecim usque ad xxx;

1. Dans le premier alphabet, le ms. avait : CCCC.
2. Sur ce signe dans la numération antique, Mommsen, *Hermes*, XXII, 601.
3. *Ib.* — q est aussi employé avec la même valeur dans les inscriptions et les mss ; cf. Neue et Wagener, *Formenlehre der lat. Sprache*, II, 3e éd., 345.

K centies centena milia supplet; *O* nulli numero negatur sive magnissimo sive minutissimo[1]. »

II

ALPHABETS SYSTÉMATIQUES

Le sigles précédemment étudiées ont ce trait commun qu'elles ont des valeurs arbitraires. J'ai trouvé sur un des derniers feuillets d'un ms déjà cité de la Bibliothèque nationale, lat. 4860, du xe s., une tentative pour faire avec les lettres de l'alphabet latin un système de chiffres analogue à celui des chiffres grecs. A l'alphabet latin, sont ajoutés les signes grecs de l'episéma, du koppa et du sampi, insérés à leur place pour représenter les nombres 6, 90 et 900 (6 000, 90 000 et 900 000). Tout le reste des signes est fourni par l'alphabet latin, dans son ordre habituel, additionné de la sigle de *et*. Cet emploi de & ne doit pas nous étonner ; car on le trouve aussi plus tard dans les signatures de cahiers de mss au xive et au xve s[2]. Mais l'auteur inconnu de cet ingénieux système ne s'est pas arrêté à 900 000. On a ensuite un deuxième alphabet et le commencement d'un troisième, de A à I, avec l'indication des valeurs de 1 000 000 à 10 000 000 000. Le premier alphabet est composé avec les lettres nues; dans le deuxième, elles sont accompagnées d'une virgule en haut et à gauche ; dans le troisième, elles sont entre deux points; dans ce que nous avons du quatrième, elles sont, comme dans le deuxième, munies d'une virgule et, de plus, placées entre deux points. On peut ainsi restituer l'ensemble du système[3].

---

1. Edition Huemer, p. 10, 18 sqq. — Je ne sais à quelle classe d'alphabets numériques l'on doit rattacher celui du ms. d'Erlangen 1127 cité par Friedlein. Les indications que Friedlein donne dans le texte, p. 20, sont en désaccord avec celles de la planche 1, 4.

2. Je cite entre autres le B. N. Lat. 7777 du xve s. (discours de Cicéron). Il y en a peut-être des exemples plus anciens. C'est très probablement le cas des lettres mises en haut des feuillets du ms 1912 du même fond (Confessions de saint Augustin) : je crois qu'elles proviennent d'un correcteur du xiiie s. ; cf. *Rev. critique*, 1898, I, 227. L'usage des lettres pour numéroter les cahiers remonte à l'antiquité, si les signatures du Mediceus de Virgile sont de même époque que le texte.

3. Dans le ms 4860, les neuf premières lettres du deuxième alphabet manquent ainsi que leur valeur ; dans ce deuxième alphabet, les lettres X et Y n'ont pas de virgule, les chiffres romains désignant les centaines de mille ne sont pas surmontés du trait horizontal sauf D̄. Dans le troisième alphabet, les millions sont indiqués dans la traduction par M M, généralement surmontés d'un tiret ; M M manque à partir de .O.

A	I	I	X	R	C
B	II	K	XX	S	CC
C	III	L	XXX	T	CCC
D	IIII	M	XL	V	CCCC
E	V	N	L	X	D
ς	VI	O	LX	Y	DC
F	VII	P	LXX	Z	DCC
G	VIII	Q	LXXX	&	DCCC
H	VIIII	Ч	XC	⋔	DCCCC

‘A	$\bar{I}$	‘I	$\bar{X}$	‘R	$\bar{C}$
‘B	$\overline{II}$	‘K	$\overline{XX}$	‘S	$\overline{CC}$
‘C	$\overline{III}$	‘L	$\overline{XXX}$	‘T	$\overline{CCC}$
‘D	$\overline{IV}$	‘M	$\overline{XL}$	‘V	$\overline{CCCC}$
‘E	$\bar{V}$	‘N	$\bar{L}$	‘X	$\bar{D}$
‘ς	$\overline{VI}$	‘O	$\overline{LX}$	‘Y	$\overline{DC}$
‘F	$\overline{VII}$	‘P	$\overline{LXX}$	‘Z	$\overline{DCC}$
‘G	$\overline{VIII}$	‘Q	$\overline{LXXX}$	‘&	$\overline{DCCC}$
‘H	$\overline{VIIII}$	‘Ч	$\overline{XC}$	‘⋔	$\overline{DCCCC}$

·A·	mille milia.	·I·	decies MM	·R·	centies MM
·B·	bis MM	·K·	uicies MM	·S·	ducenties MM
·C·	ter MM	·L·	tricies MM	·T·	tricenties MM
·D·	quater MM	·M·	quadragies MM	·V·	quadringenties MM
·E·	quinquies MM	·N·	quinquagies MM	·X·	quingenties MM
·ς·	sexies MM	·O·	sexagies MM	·Y·	sexcenties MM
·F·	septies MM	·P·	septuagies MM	·Z·	septingenties MM
·G·	octies MM	·Q·	octuagies MM	·&·	octingenties MM
·H·	nouies MM	·Ч·	nonagies MM	·⋔·	nongenties MM

·‘A·	singulis	millenis	mille	milia
·‘B·	binis	millenis	mille	milia
·‘C·	ternis	millenis	mille	milia
·‘D·	quaternis	millenis	mille	milia
·‘E·	quinis	millenis	mille	milia
·‘F·	senis	millenis	mille	milia
·‘ς·	septenis	millenis	mille	milia

(60 000 000). Dans le quatrième alphabet les lettres ne sont pas toujours accompagnées de tous leurs signes. Ces diverses négligences, dues au copiste, n'altèrent en rien la régularité du système qui se dégage à la première inspection de la page. Pour le reste, je respecte la graphie du ms.

·‘G·	octonis	millenis mille milia
·‘H·	nonis	millenis mille milia
·‘I·	denis	millenis mille milia

La quatrième série pouvait sans doute être poussée jusqu'à 900 000 000 000.

Nous avons là une tentative très intéressante de donner aux Latins une numération simple et claire. Le principe de la valeur de position, sur lequel repose le système moderne, n'est pas découvert; la complication des signes diacritiques aurait rendu l'usage de ces chiffres assez délicat. Mais le retour aux séries décimales des Grecs était déjà un grand progrès. Ce texte, que je crois inédit, ressort à la fois de l'histoire des mathématiques et de la paléographie; c'est aussi un curieux fragment de l'histoire des méthodes au temps de la renaissance carolingienne. Car il est possible de lui assigner cette date.

En effet, j'ai retrouvé ces mêmes alphabets dans le ms. de Dijon 269 (*Catalogue des bibliothèques des départements*, V, 106; n° 448) Ce ms. est une sorte d'encyclopédie mathématique écrite au XIe s.[1]. Le texte comprend deux parties, dont je donne ci-dessous la première. Elle consiste principalement dans une note relative au comput digital. Cette note se lit aussi dans le ms. 417 de Berne, contenant un traité de comput et écrit au IXe s. La note peut être du Xe s.; elle a été copiée en marge du f° 18^v.

Elle est divisée en six parties. On la trouvera publiée dans les anciennes éditions et dans Migne, *P. L.*, XC, 693. J'indique les variantes du *B(ernensis)* qui donne très sensiblement la rédaction imprimée dans Migne, et celles d'une note marginale de *L* (B. N. 5239), f° 42^a, placée en regard du chapitre de Bède sur le comput digital et écrite au XIe s.

---

1. Pertz et Waitz, se fondant sans doute sur les indications de la chronique, le datent du commencement du XIIe s. Mais la chronique est de mains différentes et probablement moins anciennes que le texte primitif. Elle est constituée par des additions à une table des cycles rédigée jusqu'à l'année 1064. Une main postérieure a poursuivi, à la fin du ms, cette table jusqu'à 1215. Je ne crois pas que le corps du ms. soit plus récent que le milieu du XIe s. Cf. *Neues Archiv* V, 503 et Migne, *P. L.*, 141, 875. Le ms. n'a pas été exécuté à l'abbaye de Saint-Bénigne, d'où il provient : dans le calendrier, la mention de la fête de saint Bénigne n'est pas de première main. Les mentions de ce calendrier, comme celles de la chronique (voir le prologue de Waitz dans Pertz), conduisent à l'attribuer à la région de Toul.

DE NOTIS ANTIQVIORIBVS

Tres digiti in sinistra manu, id (est) auricularis medicus impudicus a primo usq(ue) ad novem continent numerum ita in se		Duo digiti in eade(m) manu id (est) index et pollex, a decem usq(ue) ad nonaginta continent numerum (hoc modo) in se		Duo in dextra manu digiti id (est) pollex et index semper continent numerum a centum usq(ue) ad DCCCC hoc modo		Tres digiti in eade(m) manu id (est) auricul(aris) impudic(us) et medic(us) continent numeru(m) a mille usq(ue) ad nove(m) milia ita		Continet iteru(m) sinistra man(us) p(er) partes corporis numeru(m) a decem milia usq(ue) ad nonaginta milia hoc modo in se ita ut infra posuimus		Continet e contra dextra man(us) p(er) partes corporis dextri numeru(m) a centu(m) milia usq(ue) ad nongenta milia ita	
A	I	*I*	X	*R*	C	*A*	$\overline{\text{M}}$	*'I*	$\overline{\text{X}}$	*'R*	$\overline{\text{C}}$
B	II	*K*	XX	*S*	CC	*B*	$\overline{\text{II}}$	*'K*	$\overline{\text{XX}}$	*'S*	$\overline{\text{CC}}$
C	III	*L*	XXX	*T*	CCC	*'C*	$\overline{\text{III}}$	*'L*	$\overline{\text{XXX}}$	*'T*	$\overline{\text{CCC}}$
D	IIII	*M*	XL	*V*	CCCC	*'D*	$\overline{\text{IIII}}$	*'M*	$\overline{\text{XXXX}}$	*'V*	$\overline{\text{CCCC}}$
E	V	*N*	L	*X*	D	*'E*	$\overline{\text{V}}$	*'N*	$\overline{\text{L}}$	*'X*	$\overline{\text{D}}$
ς	VI	*O*	LX	*Y*	DC	*'ς*	$\overline{\text{VI}}$	*'O*	$\overline{\text{LX}}$	*'Y*	$\overline{\text{DC}}$
F	VII	*P*	LXX	*Z*	DCC	*'F*	$\overline{\text{VII}}$	*'P*	$\overline{\text{LXX}}$	*'Z*	$\overline{\text{DCC}}$
G	VIII	*Q*	LXXX	ꝏ	DCCC	*'G*	$\overline{\text{VIII}}$	*'Q*	$\overline{\text{LXXX}}$	*'ꝏ*	$\overline{\text{DCCC}}$
H	VIIII	*Ч*	XC	⋔	DCCCC	*'H*	$\overline{\text{VIIII}}$	*'Ч*	$\overline{\text{LXXXX}}$	*'⋔*	$\overline{\text{DCCCC}}$

Continent ambas sibi man(us) insertis inuicem digitis decies centena milia

De compoto vel loquella digitorum *B*, Explicit argumentum; incipit textus *L*. — *1e colonne. 1.* très *ed. DL* : quattuor *B*. — *4* auricularius *L*. — *7.* a primo *om. BL ed.* — *11.* ita in se *om. BL ed.* = *2e colon. 2.* in eadem manu *ed. D* : in sinistra *B*. — *5-6.* pollex et index *L*. — *6.* a decem *om. BL ed.* — *10-11.* hoc modo in se *om. L*. — *3e col. 1.* Iterum duo digiti in dextera *L*. — *1-5 om. B*. — *6.* semper usque ad DCCCC *L*. — *8. om. B*. — *9. om. B. ed.* — *9-11 om. L*. — *11.* hoc modo : pollex et index *B, om. ed.* — *4e col. 1.* tres : similiter tres *L*. — *1-3.* tres in dextera manu digiti *B*. — *3.* id est : *om. L*. — *4 sqq.* auricularius et medicus et impudicus usque ad $\overline{\text{x}}$ numerantur ·,· Sic numerabis cum ergo dicis unum et cetera quae sequuntur ·,· *L, qui hic desinit.* — *4-6 post 10 : B*. — *8-9.* numerum a mille *om. B*. — *10.* ita *om. B*. = *5e col 1.* iterum *om. ed. B*. — *3.* per artus *B* (corporis *om.*), per artus digitorum *ed.*; per artus corporis *fortasse recte*. — *4.* numerum a decem milia : *om. ed.*; semper *B*. — *8-11* hoc modo... posuimus *om. ed.* = *6e col. 1* e contra *om. ed. B*. — *2* detera *B*. — *2-4* per... milia : per iuncturas semper *B*. — *2-3* per... dextri *om. ed.* — *4. om. ed.* — *5* ita *om. ed.* — *15-17. om. B, ed.*

La deuxième partie du texte de Dijon est précédée des mots : « Ceteros uero numerum non per artus neque per partes corporis, sed per litteras latini explicant ita. » Suit un troisième alphabet et les dix premières lettres d'un quatrième, avec la traduction en chiffres romains de 1 000 000 à 10 000 000 000. Il n'y a aucun signe diacritique. Mais le ms de Paris 4860 nous permet d'affirmer qu'il y en avait dans l'original.

Il est évident que le ms de Dijon représente la combinaison maladroite de deux textes. L'un des deux était le système de numération du ms 4860 précédé d'une introduction qu'il est permis de restituer ainsi : « Ceter*i* uero numer*os* non par artus neque per partes corporis, sed per litteras latin*as* explicant ita : ». Avant ce morceau, était la note sur le comput digital, suivie des chiffres romains de chaque série, mais sans les lettres qui accompagnent ces chiffres dans le ms. de Dijon. Le copiste, soit par inintelligence, soit par paresse, a fondu les deux textes en un seul pour éviter la répétition des chiffres romains I — $\overline{\text{LXXXX}}$, et il a reporté le préambule un peu plus loin[1].

La première note sur le comput digital a une origine certaine. L'éditeur de Bède, Giles, semble-t-il, l'a attribuée à Bridfertus (Brightfrith) Ramesiensis (moine de Ramsay, île de Man), écrivain du commencement du XIe s. Mais à quelques variantes près, elle

1. Ces alphabets doivent se retrouver ailleurs aussi. A la fin du ms BN. lat. 7418, du XIVe s., déjà mentionné, on lit sur le fo 284a sur des lignes parallèles les chiffres de I à X, de XX à C, de C à DCCCC, etc., jusqu'à *decies centena milia*, écrit en toutes lettres. Entre chaque ligne de chiffres, il y a une ligne en blanc : il est possible que ces lignes réservées aient été destinées à recevoir les lettres correspondantes.

est identique à un passage du chapitre VI du *De Computo* de Raban Maur. Cet ouvrage est une compilation pédagogique, dans laquelle l'auteur a fait passer de longs extraits textuels des œuvres de Bède. Ici, il a résumé le premier chapitre du *De temporum ratione*[1].

« Δ. Quomodo ergo numeri digitorum inflexionibus exprimentur — M. Igitur III digiti in sinistra manu id est auricularis medicus et impudicus, ab uno usque ad VIIII continent numerum. Et duo digiti in eadem manu, id est[2] index et pollex a C usque nongentos continent numerum. Et tres digiti in eadem manu a mille usque ad nouem milia continent numerum, id est auricularis impudicus et medicus. Item sinistra manus per artus diuersos corporis continet numerum, a X milibus usque ad XC milia. Et e contrario dextra manus continet numerum per iuncturas et dispositiones membrorum a C milibus usque ad DCCCC milia. — Δ. Haec ergo omnia precor ut speciatim mihi patefacias. » Suit une exposition détaillée[3]. Un peu plus loin, Raban Maur reproduit la fin du chapitre de Bède[4]. Mais il est temps de connaître et d'analyser l'original.

Le chapitre du *De temporum ratione*[5], est intitulé *De computo uel loquela digitorum*. Il a pour objet un système de comput digital dont le principe est décimal. Les séries numériques 1 à 9 et 10 à 90 sont attribuées à la main gauche, les séries 100 à 900 et 1000 à 9000 à la main droite, de façon à ce que la série 1000-9000 soit parallèle à la série 1-9, et la série 100-900 parallèle à la série 10-90. Les séries 10000-90000 et 100000-900000 sont attribuées respectivement à la main gauche et à la main droite diversement posées sur les parties du corps. Là s'arrête le résumé de Raban Maur. Puis, Bède parle d'une langue secrète exprimée par des chiffres et ces chiffres peuvent être traduits au moyen du comput

---

1. Texte publié d'après le ms. BN. lat. 4860 du xe s., fo 121a. Cf. Migne (= Baluze), P. L., CVII, 673-674.

2. Ces deux mots manquent dans Migne.

3. Le ms de Dijon emprunte aussi au même traité de Raban Maur une note *De generibus numerorum*, qui se trouve immédiatement après le texte *De notis antiquiorum* (Raban Maur, c. 3, *De speciebus numerorum diuersis*).

4. Depuis les mots *toto alphabeti sui* jusqu'à *praefigere sciunt;* voir ce texte plus bas. *P. L.*, CVII, 675 ; ms. 4860, f. 121b.

5. Cet ouvrage est précédé d'une préface qui commence par les mots *De Natura rerum*. Il en est résulté que, dans quelques mss. où ce deuxième traité n'avait pas de titre (comme dans *F H* cités plus bas), ces mots écrits en majuscules, dans la première ligne, ont été pris pour un titre. Ainsi s'explique l'entête du ms. *C*; au contraire, à la fin, fo 110a, on a, avec allusion à la fin de la chronique : *explicit dño iuuante amen Beda prb liber de temporibus suis feliciter*. Dans les catalogues, on

digital; ainsi se trouve justifié le sous-titre : *De loquela digitorum.* A la fin du chapitre l'auteur fait une remarque que je retrouve formulée presque dans les mêmes termes par M. Hultsch [1]; c'est que la représentation des nombres est bien plus simple et plus facile dans le système des Grecs que dans celui des Latins qui sont obligés de répéter les mêmes lettres. Il en prend occasion de donner la liste des chiffres grecs avec leur traduction en chiffres romains. De cette fin de chapitre, Raban Maur a extrait l'essentiel. Ce passage, sorte de digression sans lien réel avec ce qui précède, doit être cité, parce qu'il a été le point de départ du système numérique que nous étudions. Le voici d'après l'édition de Jean Sichard (Bâle, 1529)[2] et d'après les mss. suivants :

B Berne 207, IXe s. (Fleury-sur-Loire) : *De computo* seul ;
C Paris B. N. lat. 13403, IXe s. (Corbie) ;
D Dijon 269 XIe s. (Saint-Bénigne) ;
F Paris B. N. lat. 5543, fin du IXe s. (Fleury) ;
G — — — 13013, comt du IXe s. (St-Germain) ;
H — — — 7297, Xe s. (Blois) ;
L — — — 5239, Xe s. (St-Martial) ;
M Berne 110, Xe-XIe s. (Célestins de Metz) : *de c.* et *de racione unciarum cap IIII Bede presbiteri* ;
S Saint-Gall 250 IXe s. ;
T — 248 IXe s. ;
V — 251 IXe s. ;
B. N. lat. 16361, XIIe s. (Sorbonne 283) : non collationné.

---

trouve souvent l'ouvrage désigné avec le titre *de natura rerum,* qui est celui d'un autre écrit. Dans la liste dressée par Bède lui-même de ses œuvres, il appelle ce traité *de temporibus liber unus maior; de temporibus* est aussi le titre dans *D L S V*, *de ratione temporum* dans *G, de temporum ratione* dans *T.* Le premier chapitre est conservé isolément dans quelques mss. Je l'ai ainsi trouvé, incomplet, dans *B*, sur un double feuillet rapporté en tête du volume, mais de la même écriture et du même temps que le reste; dans *M*, il n'y a que les deux chapitres *I* et *IV* du *De temporum ratione.*

1. Pauly-Wissowa, *Realencyclopaedie*, vo Arithmetica, II, 1110.

2. *Bedae presbyteri anglosaxonis, uiri eruditissimi, de natura rerum et temporum ratione libri duo;* nunc recens inuenti et in lucem editi..... Basileae, excudebat Henricus Petrus, mense martio an. 1529. C'est par erreur que dans cette édition le *De temporum ratione* est intitulé *De rerum Natura.* Cette édition me paraît se rapprocher plus du texte des mss que celle de Giles. Dans la reproduction de celle-ci par Migne (*P. L.*, 98, 297) quatre mss de Paris sont cités pour les traités cosmographiques de Bède : B. N. 15685 (= Sorb. 1827), qui n'a pas le *liber maior de t.;* 13013 (St Germain 989), notre ms *G*; et St Germain 5239 et fonds ancien 1362, qui sont des cotes fausses. Le *De Computo* a été publié séparément, notamment par Johann Turmair : J. Aventinus, *Abacus atque uetustissima Latinorum per digitos manusque numerandi quin et loquendi consuetudo ex Beda, cum picturis et imaginibus;* Ratisbonne, 1532, in-4 ; Aventinus, qui dit s'être servi d'un ms de St-Emmeram de Ratisbonne, a un peu abrégé Bède. Le nombre d'anciens mss est si considérable qu'on est étonné de voir Wüstemann réimprimer ce texte d'après l'édition de Bède donnée à Cologne en 1612 et d'après Turmair (Jahn's *Jahrbücher*, Supplement-band XV (1849), 511). Les

« Sed haec Graecorum computo litterisque facilius disci simul atque agi possunt, qui non, ut Latini, paucis iisdemque geminatis suos numeros solent exprimere litteris, uerum toto alphabeti sui charactere in numerorum figuras expenso, tres qui plus sunt numeros notis singulis depingunt eundem pene numeri figurandi, quem scribendi alphabeti ordinem sequentes, hoc modo :

I	II	III	IIII	V	VI	VII	VIII	VIIII	X
A	B	Γ	Δ	E	ϛ	Z	H	Θ	I
XX	XXX	XXXX		L	LX	LXX	LXXX	LXXXX	C
K	Λ	M		N	Ξ	O	Π	Ϙ	P
CC	CCC	CCCC		D	DC	DCC	DCCC	DCCCC	ι
C	T	Y		Φ	X	Ψ	Ω	⅄	ι

Qui et ideo mox numeros digitis significare didicerint, nulla interstante mora litteras quoque pariter isdem praefigere sciunt. Verum haec hactenus. Nunc ad tempora, quantum ipse temporum conditor ordinatorque dominus adiuuare dignabitur, exponenda ueniamus. »

haec : hasce *M*. — computo : compoto *C D G H M S*, computa *B*, compotu *F*, computu *ed.* — litteris quae *B*. — discis *B* disci *G*. — ut Latini... exprimere litteris *om. B*[1], *scriptum est in inferiore margine, saeculo* XIV. — hisdemque *B*[2] *C D*[1] *G M S V*, eisdemq. *T*, isdemq. *F*. — gemmimatis *L*. — suis numeris M. — solent | solent *C*[1]. — toto : totum *G*. — characteri *B*, characterem *G*, caracterae *D*, carectere *V*[1] — in numerurum *V*. — expenso : *om. D*, expensum *L*. — sunt plus *H*. — numeros notis : *euanidum in B*. — numerus *V*. — numeri pene *H*. — numeri : numerum *C*. — quem : quam *CHSTV*, que *F*[1]. — sequentes sequentis *M*, sequentsi *B*. — *supra* VI : episimon *S*, *quae glossa inest in margine codicis L*. — B *ex* L *C*. — ϛ·' *M*, S *T*. — Ξ : 3 *B*. — Ϙ : V *B*, q *C*. — qui et ideo : qui ideo ut *ed.* — numeros : numerus *L*. — digitis *om. C*. — didicerint : dedicerunt *G*, dedicerint *V*[1]. — litteras : litteris *edd. G*[1] *F*[1] *L, ms 16361*. — isdem : hisdem *C D*[1] *F G H*[1] *L M S T V* (*supra* hisdem : digitis *L*, s. numeris *H*). — prefigere *M*. — haec : hoc *M*, autem *V*[1], h hactenus *C* (*sic cum uacuo*). — actenus *D G*. — conditor temporum *L*, *cor L*[1].

C'est dans ce passage de Bède que le moyen âge devait aller chercher des notions sur les chiffres grecs. L'extrait qu'en a fait Raban Maur était un exemple sans doute imité par d'autres maîtres. L'auteur de nos alphabets a dû y trouver le point de départ de son invention. La tradition que représente le ms de Dijon montre en effet qu'on ne peut séparer ces alphabets du *De computo* de Bède. Ils ont été conçus tout d'abord comme un supplément de ce chapitre et ils nous ont été transmis avec le résumé du texte qui les

---

planches reproduites par Wüstemann n'ont aucun caractère antique. Je ne connais pas de ms illustrant de figures le comput digital, sauf le ms du XIVe s., B. N. lat. 7418, ff. 3a-5a ; les différentes attitudes sont prises par un homme vêtu seulement d'un *subligaculum* vert très serré autour des reins et d'un manteau vert ou brun flottant sur les épaules ou enroulé autour d'un bras. Ce ms paraît avoir été un recueil à l'usage d'un humaniste et les figures peuvent bien ne pas remonter à un original antique. On sait que les figures du comput ont été trouvées sur des tessères : cf. FROEHNER, *Le comput digital* dans l'*Annuaire de la Société française de numismatique*, VIII (1881), 232.

1. *Hic desinit B.*

a fait naître. On pourrait même supposer que leur auteur a connu Bède dans Raban Maur, puisque le ms 4860 se trouve être un ms de l'abréviateur. Le ms de Dijon contient, il est vrai, l'ouvrage original de Bède. On ne peut donc déterminer avec certitude par quelle voie le *De computo* est venu à la connaissance de l'anonyme.

Le lien que le copiste du ms de Dijon a établi entre la note de Raban Maur et les alphabets numériques pouvait paraître fortuit : On voit qu'il n'en est rien. Le texte de Bède, source de Raban Maur, nous indique aussi la première origine de ces alphabets. La théorie du comput digital n'a fourni aux siècles suivants que la matière d'un résumé. Mais la fin du chapitre et le tableau des chiffres grecs ont été une excitation féconde pour l'esprit ingénieux d'un maître inconnu. Ce maître a eu connaissance directement ou indirectement du chapitre de Bède ; il a copié, dans le ms qui servait de manuel à son enseignement mathématique, le résumé rédigé par son devancier Raban Maur ; puis il a fait sortir des dernières lignes tout un système de numération. L'exposé en a été inséré à la suite du texte de Raban Maur et avant un autre morceau du même abréviateur. L'auteur a pris une forme impersonnelle : *Celeri* : elle n'est pas nécessairement l'expression de sa modestie ; les maîtres de la décadence et du moyen âge en usaient ainsi souvent pour donner plus de poids à leurs idées personnelles. La paresse d'un copiste a fondu ensemble le résumé de Raban Maur et l'œuvre de l'anonyme ; mais celle-ci nous a été conservée presque intacte dans le ms 4860. Nous arrivons donc à préciser la date de ce travail. Il est postérieur à Raban Maur, et l'âge de nos mss ne permet pas de le faire descendre beaucoup plus bas. Il est moderne par rapport aux sigles étudiées dans la première partie de cet article ; par là se justifie leur titre dans le ms 4860 : « Secundum antiquitatem. »

Un hasard nous permet ainsi de refaire le chemin parcouru, depuis la condensation des traditions antiques par Bède et leur adaptation dans les manuels du temps de Charlemagne par des hommes comme Raban Maur, jusqu'aux progrès nouveaux dont elles ont apporté le germe, jusqu'à l'élaboration du système qui, vers le temps de Gerbert, trahit les préoccupations d'où devait sortir notre numération actuelle.

Paul LEJAY.

NOTES ÉPIGRAPHIQUES

I

APOLLON ΚΡΑΤΕΑΝΟΣ

La série des ex-voto à Apollon Κρατεανός comprend, à ma connaissance, neuf bas-reliefs, tous découverts en Asie Mineure. J'en connais sept, pour les avoir vus à Constantinople et à Paris; des deux autres je n'ai eu sous les yeux que des reproductions. Je ne crois pas inutile de les énumérer tous et de communiquer le renseignement qui m'a été donné à Constantinople sur la provenance de cinq d'entre eux.

I. — J'ai vu à Constantinople, en 1896, dans une collection particulière, ou mieux chez un marchand d'antiquités, les cinq bas-reliefs suivants, dont je reproduis les inscriptions.

N° 1 (= A. D. Mordtmann, n° 1, *Archäologische Zeitung* 32 (1874), p. 162). — Copie et estampage.

M]ητροφάνης Ἀπολλω[νίου Ἀπολλωνι Κρατεανῶ[ι εὐχήν.

N° 2 (= A. D. Mordtmann, n° 2, *ibid.*, p. 163.) — C. E.

Θεογένης Μηδείου [ὑπὲρ ἑαυτοῦ καὶ υἱῶ[ν αὐτοῦ Ἀπόλλ[ωνι Κρατεανῶι [εὐχήν].

N° 3 (= A. D. Mordtmann, n° 3, *ibid.*, p. 163). — C. E.

Ἀπολλόδωρος Μηνογένου ὑπέρ τε ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἐν οἴκωι Ἀπ[όλλωνι Κρατεανῶι ε[ὐχήν.

N° 4 (= A. D. Mordtmann, n° 5, *ibid.*, p. 163). — C. E.

'Ιπ]πόμαχος Θεοδώρ[ου
'Από]λλωνι Κρατεαν[ῶι
εὐχήν.

Mordtmann lisait à la l. 1 : Νικόμαχος.

N° 5 (= A. D. Mordtmann, n° 6, *ibid.*, p. 163). — C. E.

Γλαυκίας 'Απόλλωνι
Κρατεανῶι εὐχήν.

Au temps où A. D. Mordtmann publiait ces inscriptions, les cinq petites stèles faisaient, semble-t-il, partie de sa collection. Il en possédait ou connaissait encore une sixième, qui est aujourd'hui conservée au Cabinet I. et R. de Vienne; Benndorf l'a achetée à Constantinople à Mme Vve Déthier et l'a publiée en 1884.

N° 6 (= Benndorf und Niemann, *Reisen in Lykien und Karien*, I, p. 154, fig. 89, n° 128. = A. D. Mordtmann, n° 4, *ibid.*, p. 163). — Cabinet I. et R. de Vienne, n° 254.

Μηνόφιλος Αὐλουσέλμεως 'Α-
πόλλωνι Κρατεανῶι καὶ οἱ ἀ-
δελφοὶ αὐτοῦ εὐχήν.

Mordtmann lisait à la première ligne : Οἰνόφρακος Αὐλουκράμεως, mais ces inscriptions sont très négligemment gravées et il n'est pas douteux que la stèle achetée par Benndorf et la stèle n° 4 de Mordtmann ne soient la même pierre.

Les deux stèles suivantes sont conservées à Paris, au Musée du Louvre, dans la salle de Milet. Le n° 7 provient de la collection Gréau ; le n° 8 de la collection Sorlin-Dorigny.

N° 7 (= A. Dumont, *Bulletin de la Société des Antiquaires*, 1873, p. 55. = E. Michon *Bulletin des Musées*, II (2e année), 1891, p. 322). — Catalogue du Louvre, n° 1296.

Μηνόδοτος
'Απόλλωνι Κ[ρατεανῶι
[εὐχήν].

N° 8 (= Sorlin-Dorigny et E. Michon, *Bulletin de la Société des Antiquaires*, 1893, p. 184).

Μένανδρος Δ...
..α καὶ οἱ υἱοὶ 'Απόλ-
λωνι Κρατεανῶ[ι
εὐχή[ν.

L. 1-2. Sorlin-Dorigny, Δαιτᾶ, qui est plus que douteux.

N° 9 (= Ἀθηνᾶ VI (1894), p. 471 avec figure. = *Bull. de Corr. hellén.*, XVII (1893), p. 521, n° 2, où l'inscription seule est reproduite d'après une mauvaise copie).

Ἀπολλόδοτος Ἀσκλη-
πιάδου Ἀπόλλωνι Κρα-
τεανῶι χαριστήριον.

L'auteur de l'article de l'*Athéna* n'a eu qu'une photographie de la stèle à sa disposition. La description qu'il donne du bas-relief est inexacte, mais la reproduction de la photographie très suffisamment nette.

La scène représentée sur toutes ces stèles est bien connue : à droite, Apollon citharède tenant de la main gauche une lyre, et de la main droite une patère au-dessus d'un autel. Derrière l'autel, d'ordinaire un arbre ; en avant, la victime du sacrifice, un bélier. A gauche, le ou les adorants. Sur la stèle n° 5, un second bas-relief est sculpté au-dessous du premier et l'inscription est gravée entre les deux. Le premier reproduit la scène ordinaire ; dans le second, cheval marchant vers la droite et devant lui, petit personnage le retenantpar la bride de la main droite.

Des inscriptions, huit (?) sur neuf renferment le mot εὐχήν, la neuvième le mot χαριστήριον. Il semble donc que le sacrifice représenté sur les huit premières stèles soit un sacrifice propitiatoire, sur la neuvième, un sacrifice d'actions de grâces. On remarquera que le nom du consécrant n'est jamais suivi d'un ethnique : peut-être faut-il en conclure que tous appartiennent à la même cité, celle sur le territoire de laquelle s'élevait le sanctuaire ou la chapelle d'Apollon Kratéanos. Signalons enfin des noms tels que Μηνογένης, Μηνόφιλος, Μηνόδοτος, qui trahissent l'influence du culte de Mên[1].

II. — Quelque grossiers que soient ces petits bas-reliefs, il y aurait intérêt à savoir exactement de quelle région et de quelle ville ils proviennent. La série est déjà suffisamment nombreuse pour permettre d'affirmer que le culte d'Apollon Kratéanos a été florissant.

Tous proviennent d'Asie Mineure, et, sauf le n° 9, le dernier venu dans la série, tous ont été découverts en même temps et transportés en même temps à Constantinople.

---

1. Sur le culte de Mên en Asie Mineure, voy. Perdrizet, *Bull. de Corr. hellén.*, XX (1896), p. 56 suiv.

En publiant les six premières stèles, A. D. Mordtmann communiquait les renseignements suivants, qu'il tenait du possesseur : « elles proviennent de Mysie, de ruines situées à 3 heures de Manias (Poemanenum) et 9 heures de Balikesser (Caesarea Mysiae) ». Mordtmann ajoutait qu'il avait en 1854 traversé cette contrée sans y rien trouver[1]. Un savant allemand, E. Plew, ayant proposé de les attribuer à la ville de Krateia en Bithynie, Mordtmann répliqua qu'elles venaient certainement de Mysie, et de ruines situées au S. de Cyzique[2]. Près de vingt ans après, Sorlin-Dorigny tenait le même langage : les bas-reliefs venaient d'une localité située à environ 8 heures de marche de Cyzique, dans la direction du lac Manias. Il n'avait pu tirer rien de plus de l'Arménien Takvor, qui les avait découverts ou tout au moins acquis[3].

Quand, en 1884, Benndorf voulut publier le n° 6, il consulta le fils du Dr A. D. Mordtmann et voici ce qui lui fut répondu de Constantinople par le Dr J. H. Mordtmann[4] : « M. Takvor (de qui Déthier avait acheté le bas-relief à Constantinople), m'a également indiqué *Söwe* comme lieu de provenance, mais jusqu'à présent je n'ai pu retrouver cet endroit. La collection des ex-voto à Apollon est ici dispersée aux quatre vents ; Déthier possédait le meilleur, d'autres sont venus en la possession d'Antokadschis ; un très beau a été acquis par Dorigny et doit se trouver maintenant à Paris. En tout, j'en connais encore une demi-douzaine en plus de ceux qui ont été décrits par mon père ». Je puis, à mon tour, corriger et compléter cette communication : le bas-relief Déthier est entré au Musée de Vienne, le bas-relief Dorigny a été offert au Louvre en 1893 et malheureusement il ne mérite pas l'éloge que lui décerne Mordtmann. Enfin, si la collection des ex-voto a été dispersée aux quatre vents, elle s'est en partie reformée maintenant, puisque les cinq premiers numéros sont sous un même toit, à Constantinople même.

Le marchand arménien qui les a recueillis m'affirme qu'ils proviennent de Bithynie et d'un village appelé *Ghérédé*. Celui-là au moins se trouve sur la carte : Ghérédé est un chef-lieu de caza, dans le sandjak de Bolou et le vilayet de Castamouni[5].

Quelle est la valeur de ce renseignement? Ou bien mon Armé-

---

1. *Arch. Zeitung*, 32 (1874), p. 162.
2. *Arch. Zeitung*, 33 (1875), p. 113 ; 34, p. 43.
3. *Bull. de la Soc. des Antiquaires*, 1893, p. 185-186.
4. Benndorf und Niemann, *ouvr. cité*, p. 154.
5. Voy. V. Cuinet, *La Turquie d'Asie*, IV (1895), p. 523.

nien le tient de son compatriote Takvor, qui est mort depuis quelques années, et le renseignement est précieux. Ou bien il n'a d'autre fondement que le syllogisme suivant : Κρατεανός est l'un des ethniques de Krateia[1], or Ghérédé s'élève sur l'emplacement de Krateia, donc ces bas-reliefs proviennent de Ghérédé. Ce syllogisme arménien pèche par la base.

En résumé, je demande aux voyageurs qui parcourront la Bithynie et qui suivront la route bien connue de Nicomédie (ou Nicée) à Amasia[2], de s'arrêter à Ghérédé et d'y faire l'enquête qui nous donnera peut-être la solution de ce petit problème archéologique.

Nos bas-reliefs ne sont pas plus mysiens que bithyniens d'aspect. Michon, qui les a étudiés de près, est frappé de certaines ressemblances avec des bas-reliefs de Cyzique[3], mais Benndorf ne l'est pas moins de ressemblances avec des bas-reliefs découverts sur le territoire de Nicée en Bithynie[4], et tous deux ont raison ! Ces bas-reliefs grossiers se ressemblent tous, et il serait dangereux de se fonder sur ces analogies pour en déterminer la provenance. Seule l'épithète du dieu, quand elle a la forme d'un ethnique, Κρατεανός par exemple et Ταδοκωμείτης[5], permettra de fixer la provenance du monument. Ce n'est donc pas aux archéologues qu'il faut nous adresser, mais aux géographes[6].

II

Zeus ΚΕΡΣΟΥΛΛΟΣ

Le bas-relief suivant est également de provenance inconnue. Il m'a été signalé en 1897 par mon ami K. D. Mylonas, alors con-

---

1. L'autre, le seul certain, est Κρητιεύς, qu'on rencontre sur des monnaies impériales.
2. W. M. Ramsay, *The historical geography of Asia Minor*, p. 45.
3. *Bull. de la Soc. des Antiquaires*, 1893, p. 187. Le bas-relief de Cyzique, conservé au Louvre dans la salle de Milet, a été reproduit par Clarac, *Musée de sculpture*, pl. 214, n° 256.
4. Benndorf, *Reisen in Lykien...*, I, p. 154. Les deux bas-reliefs de Nicée sont reproduits par Conze, *Reise auf der Insel Lesbos*, p. 59 et pl. 18 et 19. Ils sont conservés au musée d'Athènes et A. Dumont en avait déjà rapproché le bas-relief Gréau (*Bull. de la Soc. des Antiquaires*, 1873, p. 55-56).
5. Apollon Ταδοκωμείτης sur un bas-relief donné au musée Britannique par Branteghem. *A catalogue of greek sculpture*, p. 359, n° 777.
6. S'il fallait en croire Petersen et Luschan (*Reisen in Lykien und Kibyratis*, p. 9, n° 18) Apollon Κρατεανός serait nommé dans une inscription funéraire de Trysa en Lycie. L'amende ou partie de l'amende infligée au violateur du tombeau serait due à Ἀπόλλωνι | Κρατ[εανῶ (l. 10-11), mais d'autres épithètes peuvent commencer par Κρατ et la restitution est tout à fait incertaine.

servateur adjoint au musée impérial de Constantinople. Il avait été saisi, à Constantinople même, le 1/12 mars 1896 et transporté au Musée où il porte le n° 751. J'ai copié et estampé l'inscription au mois d'avril 1897.

Stèle de marbre blanchâtre, haute de 0m,64, large de 0m,44, épaisse de 0m,07. Le bas-relief représente Zeus. Zeus debout, portant une chlamyde attachée sur l'épaule gauche. De la main gauche, il tient un long sceptre appuyé sur un aigle aux ailes éployées; de la droite, une phiale. A sa droite, un arbre près duquel est un autel. Travail commun. Au-dessous du relief une inscription en caractères assez soignés, beaucoup plus réguliers que ceux des ex-voto à Apollon Kratéanos.

Θάλαμος Μενεκράτους Διὶ
Κερσούλλῳ εὐχήν.

La seule lettre douteuse est la quatrième de la seconde ligne; il n'en reste plus qu'une barre horizontale, à la partie supérieure, et les traces subsistantes me semblent mieux s'accorder avec un Σ qu'avec un T.

Κερσοῦλλος se rencontre pour la première fois et la seule épithète qui s'en rapproche se trouve dans l'*Alexandra* de Lycophron, ce poète érudit qui nous a conservé tant de surnoms divins, connus ou inconnus[1]. Au v. 1092, supprimant selon son habitude le nom du dieu, il cite une double épithète :

Χάριν τίνοντες Κερδύλᾳ Λαρυνθίῳ.

Tzetzès nous apprend dans ses scholies que Κερδύλας et Λαρύνθιος sont deux épithètes de Zeus, et Bruchmann n'a eu garde de les omettre dans son très utile lexique des *Epitheta deorum quae apud poetas graecos leguntur* (1893).

Ce rapprochement entre Κερδύλας et Κερσοῦλλος est-il autorisé? Sommes-nous en droit de nous servir du second pour corriger le premier en Κερδύλος = Κερσύλος = Κερσοῦλλος. Je ne le crois pas et je laisse ce second petit problème, comme j'ai laissé plus haut le premier, sans solution.

---

1. Voy. G. Wentzel, Ἐπικλήσεις θεῶν *sive de deorum cognominibus per grammaticorum graecorum scripta dispersis*, Diss. de Göttingen, 1889, p. 5 et suiv. Wentzel s'occupe des scholiastes de Lycophron, mais aussi de ses sources (p. 18). Cf. von Holzinger, *Lykophron's Alexandra*, 1895, introduction, p. 16 et 36.

III

ZEUS ΕΠΙΚΑΡΠΙΟΣ à Zéla (Pont).

Voici enfin un petit monument dont la provenance n'est pas douteuse et qui, de plus, porte sa date : c'est une monnaie qui nous fait connaître un culte, ignoré jusqu'à présent dans la ville du Pont d'où elle provient. Je l'ai vue à Constantinople en 1895, chez le même arménien qui possède cinq ex-voto à Apollon Krateanos.

Bronze. Au revers, Zeus assis à gauche, appuyé de la main gauche sur son sceptre et tenant de la main droite une Victoire. Légende : Ζεὺς Ἐπικάρπιος Ζελειτῶν ἔτους Ν. — Au droit, tête de Trajan laurée à droite. Légende : Αὐτ Τραϊανος Καῖσαρ σεβ Γερμ Δακ Πο.

La monnaie est, je crois, inédite et manque dans la riche collection Waddington que vient d'acquérir notre Cabinet des médailles. Elle est datée de l'an 50 de Zéla, soit 113 après J.-C., puisque l'ère de Zéla commence en 63[1]. Trajan y porte les titres de Γερμανικός et Δακικός qu'il avait reçus depuis 97 et 102[2], et de Πο[ντίφεξ.

Le culte de Zeus Ἐπικάρπιος n'était pas connu à Zéla. L'épithète est souvent donnée à Zeus[3], mais, à en juger par le type de Zéla, elle n'implique aucun attribut particulier. Le Zeus Epikarpios de Zéla ne diffère pas du Zeus Akraios, qui revient si souvent sur les monnaies impériales de Smyrne[4], et la même figure de Zeus est accompagnée, sur une monnaie de Smyrne, de la légende Ζεὺς Ὀλύμπιος[5]. L'épithète change, le type reste le même.

B. HAUSSOULLIER.

---

1. BARCLAY V. HEAD, *Historia numorum*, p. 427.
2. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine*, 1890, p. 182.
3. BRUCHMANN, *Epitheta deorum*, s. v. Cf. une dédicace à Zeus Epikarpios, découverte en Paphlagonie, sur l'emplacement de la ville ancienne de Sora (*Bull. de Corr. hellén.*), XIII (1889), p. 310 : Νεικίας Ναρίνα καὶ Πείστη σύναιμος αὐτοῦ ἀνέθηκαν Διὶ Ἐπικαρπίῳ εὐχῆς χάριν. Ἔτους ΡΟ. On ne sait à quelle ère il faut rapporter cette date.
4. Voy. *A catalogue of the greek coins in the British Museum, Ionia* (1892), pl. XXVIII, 9; XXIX, 12; XXXIX, 11.
5. Monnaie de Domitien publiée par Imhoof-Blumer, *Griech. Münzen*, p. 651.

VIRGILE[1]

ECLOGA I, 5.

Formosam resonare doces Amaryllida siluas.

Voici l'interprétation traditionnelle : cantu tuo facis ut siluae, vocem repercutientes, resonent nomen et laudes formosae amicae Amaryllidis, quam canis (Duebner).

Or, il est impossible d'admettre une pareille explication, à moins de violer la syntaxe d'une part, et d'autre part de méconnaître la propriété des mots et leur juste extension.

I

1° Nous sommes en présence d'une construction dont on ne trouve pas d'autre exemple ni chez Virgile ni chez les poètes de l'âge classique, qui est étrangère à la prose, et qui ne semble pas conforme aux usages du latin. On ne saurait en effet lui comparer celle que nous offre le vers des Géorgiques (III, 338) :

Litoraque alcyonem resonant, acalanthida dumi

Si hardie qu'elle paraisse, cette dernière est cependant régulière. On la rencontre aussi bien chez les prosateurs que chez les poètes. « Resonare alcyonem, acalanthida » équivaut à « resonare sonum (cantum) alcyonis, acalanthidis ». Cicéron dit d'une manière analogue « stadium currere » (*De offic.*, III, 10, 42), et Horace « saltare cyclopa » (*Sat.*, I, 5, 63). Mais dans le vers de l'églogue, on ne peut expliquer l'accusatif « Amaryllida », puisque Amaryllis n'est pas le personnage qui chante.

Il ne faut pas non plus chercher à rapprocher le vers de Properce

1. Communiqué à la Société des Humanistes français à la séance du 18 décembre 1895.

(I, 18, 31) : *Resonent mihi Cynthia siluae.* Ici, il n'est pas tout à fait exact de dire que « Cynthia » est au vocatif ; en réalité, c'est purement le son qui s'échappe des lèvres du poète, et qui est renvoyé par l'écho des bois : car l'écho n'a pas la conscience des cas. D'autre part, « resonent mihi » est employé absolument comme dans la phrase suivante de Cicéron : « ea (gloria) uirtuti resonat tanquam imago » (*Tusc. Quaest.* III, 2). Rien de plus limpide ni de plus classique.

Toutefois à l'âge suivant, nous trouvons chez Valérius Flaccus (IV, 18) : « Hylan resonantia ora ». C'est sans doute une imitation du passage de Virgile (*Ecl.*, VI, 44) : « ut litus Hyla, Hyla omne sonaret », à l'aide d'un autre vers de Virgile, précisément celui qui nous occupe. Faut-il admettre que Valérius a fait un contre-sens sur « Amaryllida » ? Pourquoi dès le 1er siècle de l'Empire n'aurait-on pas fait des contre-sens sur Virgile ? Son style savant est un style difficile. D'autre part, son œuvre était comme le dictionnaire de la langue poétique, où les poètes venaient à l'envi puiser des tours et des expressions. Ces imitateurs sans génie se souciaient bien plus des mots et des constructions, qui s'empruntent, que des qualités poétiques qu'ils ne pouvaient lui dérober. Dès lors, quoi d'étonnant que cette préoccupation constante des expressions originales et des tournures rares les ait amenés à se méprendre sur la signification d'un vers, en attribuant à Virgile des artifices de style auquel il n'avait pas songé ? Valérius Flaccus surtout est sujet à caution. M. L. Havet a montré (*Revue de philol.* XII, 145) qu'il avait déjà fait un contre-sens sur Virgile, en se méprenant sur le supplice de Phlegyas (*Æn.*, VI, 618). Les grammairiens anciens ont souvent erré sur le texte du grand poète, ce qui prouve que la tradition n'était ni aussi assurée ni aussi constante qu'on pourrait le croire. J'ai eu l'occasion de prouver[1] que Servius avait donné une fausse interprétation d'un vers de l'Énéide (VIII, 96), pour n'y avoir pas reconnu un emploi spécial de « secare », celui que l'on trouve en prose dans des expressions telles que « secare viam per siluas », « via, amnis urbem secat ». Aussi ne soyons pas surpris qu'un poète postérieur, Claudien, ait renouvelé le contre-sens de Valérius (*Epithal. Palladii*, 23).

.....Celerina per omnes
Italiæ canitur montes, omnisque maritum
Palladium resonabat ager

1. Dans une communication à la Société des Humanistes français à la séance du 20 juin 1894.

En pareil cas, l'erreur de Valérius était la meilleure preuve de la légitimité de cette construction.

Il est vrai que « sonare » se construit fréquemment avec l'accusatif d'un nom de personne, dans le sens de « célébrer, vanter, dénoncer, etc. ». Mais ce ne sont pas là des exemples comparables avec « resonare Amaryllida », parce que « sonare » est pris au *figuré*. Bien au contraire, toutes les fois qu'il est pris au sens *propre*, il se construit conformément aux règles ordinaires de la syntaxe ; par exemple :

VIRG., Ecl., VI, 44 : *ut litus Hyla, Hyla omne sonaret*
Æn., I, 322 : *nec uox hominem sonat,*

c'est à dire « sonat sonum hominis ». Pour mon compte, je ne connais pas d'exception. Il semblerait donc que l'usage du latin interdit de construire « sonare (resonare) » avec un nom de *personne* à l'accusatif, exception faite bien entendu pour l'accusatif dit de l'objet intérieur, toutes les fois que ce verbe est employé au sens *propre,* c'est à dire qu'il désigne le son d'un objet ou d'un appareil sonore. Rien en effet ne serait plus rationnel, et le contraire devrait plutôt surprendre. C'est sans doute faute de faire cette distinction que Valérius Flaccus s'est trompé, et qu'on s'est trompé après lui.

2° « Docere » se dit d'un enseignement par les préceptes ou par l'exemple. Appliqué à « siluas », il est d'une choquante impropriété, pour ne pas dire qu'il est inintelligible. On a senti la difficulté, et on a tenté une excuse. « Poeticum est *doces*, dit Duebner, quasi magister qui cantum praeit ad imitandum discipulis ». L'explication est vraiment trop commode, et nous trouverions bizarre que Tityre s'adressât aux arbres des bois comme à des disciples, si la tradition ne nous avait dès longtemps familiarisés avec cette idée.

3° Il faut avouer que Virgile s'est exprimé avec une concision extraordinaire. « Formosam », à l'accusatif et nécessairement lié avec « Amaryllida », ne peut être que l'expression de la pensée de Tityre. Il n'y a par conséquent que deux manières de l'expliquer : ou bien « tu apprends aux bois à répéter qu'Amaryllis est belle », ce qui serait alors le refrain de la chanson de Tityre, ou bien « tu apprends aux bois à répéter le nom d'Amaryllis et l'éloge de sa beauté ». Or, qui ne voit qu'attribuer à deux mots ainsi rapprochés la valeur d'une proposition, et même d'une phrase entière, en supprimant toute syntaxe, c'est de l'arbitraire,

et qu'une pareille prétention, contraire à toute méthode rationnelle, peut conduire dans l'explication d'un texte aux interprétations les plus étranges! En réalité, « formosam » est une épithète et rien de plus. Une preuve matérielle en est fournie par l'ordre des mots qui n'est jamais indifférent chez les bons écrivains, à plus forte raison chez un artiste consommé comme Virgile. Car si « formosam » n'est pas une pure épithète, pourquoi le poète l'a-t-il placé en tête des vers, alors qu'il devrait former avec « Amaryllida » un groupe inséparable? Et pourquoi ce dernier mot sépare-t-il « doces » de « siluas »? Cet enchevêtrement obscur n'est pas d'une grande adresse.

Enfin, il faut remarquer que ce vers ne fait que reprendre, sans y ajouter beaucoup, l'idée exprimée par le vers 2 : *Siluestrem tenui musam meditaris avena*, si bien qu'à considérer toutes les difficultés et toutes les imperfections qu'il contient, on serait tenté de croire qu'il a été fabriqué par un interpolateur pour expliquer la réponse de Tityre : *O Melibœe, deus nobis haec otia fecit.*

Est-il possible de trouver une interprétation capable de le soustraire aux reproches que nous venons de lui adresser? Oui, en l'expliquant ainsi : « Tu apprends à la belle Amaryllis à faire résonner les bois ». Si l'on se reporte au vers 2 cité plus haut, le sens est des plus clairs. Tityre n'est pas un berger grec, c'est un pâtre romain. Tous les interprètes de la 1re églogue s'accordent sur ce point. Il ne compose pas de chansons à la louange de son amie; il se contente de jouer sur son chalumeau un *air champêtre:* c'est le sens de « silvestrem musam ». Cf. Lucrèce, IV, 587 (Bernays).

. . . . . *Quom Pan*
. . . . . .
Vnco saepe labro calamos percurrit hiantis
Fistula silvestrem ne cesset fundere musam

Amaryllis est à ses côtés; elle suit attentivement et avec intérêt le jeu du musicien, qui lui apprend à se servir de l'instrument. C'est une scène d'idylle, que d'autres écrivains de l'antiquité ont reproduite (Cf. *Daphnis et Chloé, édit. Piccolos,* 10 : μέχρι νυκτὸς συρίζειν ἐμελέτα, et 24 : ἐδίδασκεν αὐτὴν καὶ συρίττειν, etc.). Le vers maintenant apparaît purifié de toutes ses taches; il n'est plus froid comme tout à l'heure, car il amène avec lui des images nouvelles et charmantes.

Toutefois, on peut objecter que « resonare » dans le sens de « faire retentir » est accompagné d'un complément dans les quelques passages où il se rencontre, par exemple Virgile, Æn.

VII, 11, et Silius, XIV, 30. C'est que dans ces passages, ce complément est nécessaire pour le sens, tandis que dans notre vers il n'est pas indispensable. « Resonare siluas » signifie « faire retentir les échos des bois », et le vers 2 « Siluestrem... auena » ôte toute incertitude sur la nature du bruit que l'écho répète.

II

Cette interprétation nous conduit à admettre la présence d'Amaryllis, personnage muet. Le reste de l'églogue peut-il nous fournir des preuves à l'appui de cette hypothèse ?

Remarquons d'abord qu'Amaryllis est nommée trois fois dans la pièce. C'est donner beaucoup d'importance à un personnage qui est absent, suivant l'interprétation admise jusqu'ici, et qui par suite ne peut intéresser que médiocrement. On comprend bien que Tityre en parle, car il est dans la joie d'un nouvel amour ; mais quel intérêt Mélibée a-t-il à la nommer deux fois ? Pourquoi prononce-t-il son nom dès les premières paroles qu'il adresse à Tityre, lui qui, abandonnant tristement sa patrie, a bien d'autres sujets de préoccupation ? Et comment expliquer les vers suivants où il l'interpelle directement :

Mirabar quid maesta deos, Amarylli, uocares,
Cui pendere sua patereris in arbore poma :
Tityrus hinc aberat.

Une apostrophe à un être absent se conçoit dans un élan passionné, mais ces paroles de Mélibée sont une simple réflexion qui doit être faite sur un ton mesuré et paisible, et non en enflant la voix et en élevant les yeux au ciel. On ne s'étonne pas d'entendre plus loin Mélibée s'écrier avec une ironie douloureuse :

Insere nunc, Meliboee, piros, pone ordine uites.

Là le mouvement est naturel. Mais prêter à Mélibée une exaltation continue au point de le rendre quelque peu ridicule, c'est avoir une bien mauvaise opinion du goût de Virgile.

La présence d'Amaryllis résout toutes les difficultés. Au moment où Mélibée s'arrête devant Tityre couché au pied d'un hêtre, il aperçoit à ses côtés Amaryllis qui attire son attention, et c'est pourquoi, *dès les premiers mots,* il la nomme avec un compliment à son adresse. Amaryllis assiste à son entretien avec Tityre, et il ne peut pas ne pas lui adresser la parole. Il le fait sur un ton

enjoué et légèrement moqueur, comme il sied en pareille circonstance, pour jouir de la confusion de la jeune femme. Et puis, il revient à Tityre, en ajoutant ces mots :

Ipsae te, Tityre, pinus,
Ipsi te fontes, ipsa haec arbusta uocabant,

où l'emploi du pronom *te* ne laisse aucun doute sur le jeu de scène. L'entretien reprend alors son cours naturel, dont il s'était un instant écarté.

Maintenant pourquoi Amaryllis est-elle un personnage muet ? Sans doute parce que le sujet de l'églogue, qui est le récit des destinées diverses de Tityre et de Mélibée, ne comportait pas son intervention. Pourquoi ne répond-elle pas à Mélibée, quand il lui adresse la parole ? Parce que l'observation de Mélibée ne demande pas de réponse. Pourquoi Mélibée l'omet-il dans les vers 46-58 où il fait le tableau du bonheur de Tityre ? Parce que ce morceau est consacré tout entier à développer exclusivement cette idée : « Heureux Tityre, tu conserveras ton domaine et tu continueras à jouir de tous les avantages et de tous les plaisirs qui y sont attachés. » Ce sont les réflexions d'un propriétaire dépouillé, et il n'y a pas place pour Amaryllis. Enfin, pourquoi Mélibée ne lui fait-il pas un compliment de départ, comme il lui a fait un compliment d'arrivée ? Parce qu'à ce moment la douleur de Mélibée est portée à son comble, et qu'il est trop absorbé par ses chagrins pour apercevoir la jeune femme, puisqu'il n'adresse même pas une parole d'adieu à Tityre lui-même, et qu'il s'éloigne sans lui répondre, sans le remercier de son invitation à passer la nuit sous son toit.

III

Il est facile de voir ce que l'églogue gagne à l'introduction du personnage d'Amaryllis. Elle n'y gagne pas seulement plus de variété et plus d'intérêt, mais encore plus de vérité. Cette fiction poétique d'une pureté un peu froide, s'anime en se transformant en une scène de la vie réelle. Le contraste devient plus saisissant entre le bonheur de Tityre fait de sécurité, de loisirs et d'amour, et le sort du malheureux Mélibée qui, sur la route de l'exil, voit apparaître la vision des joies perdues.

De même les personnages deviennent moins abstraits et plus vivants. La présence d'Amaryllis fait comprendre la joie égoïste de Tityre qui n'a pas une parole de pitié pour son malheureux

voisin. Surtout la physionomie de Mélibée s'enrichit de traits délicats. Au milieu de ses chagrins, il n'a pas d'amertume devant le bonheur d'autrui. Sa mélancolie s'éclaircit à la vue de la belle Amaryllis, et il s'exprime à son égard, il lui parle sur un ton de galanterie discrète et enjouée. Personnage bien virgilien, chez qui la sincérité et la profondeur du sentiment s'allient naturellement à l'élégance de l'esprit.

Ainsi donc la présence d'Amaryllis ajoute à la beauté poétique de l'églogue, parce qu'elle en accroît dans une certaine mesure l'intérêt dramatique, parce qu'elle donne plus de relief à la scène et plus de vie aux interlocuteurs.

Georges RAMAIN.

SOPHOCLE, PHILOCTÈTE, 32.

A Néoptolème qui vient de lui dire qu'il ne voit personne dans la caverne de Philoctète, Ulysse répond par ce vers (32) :

οὐδ' ἔνδον οἰκοποιός ἐστί τις τροφή;

Tel est le texte du *Laurentianus*, texte à peu près impossible à expliquer. Welcker a proposé de remplacer τροφή par τρυφή et cette leçon, admise par M. Tournier, qui la juge cependant insuffisante, est ainsi interprétée par Schneidewin : « un luxe qui fasse de la caverne une habitation. »

La difficulté vient surtout de l'adjectif οἰκοποιός. Or il m'a semblé que ce mot pourrait bien provenir des deux mots οἶκος et ποῖος réunis par l'étourderie d'un copiste. J'ai pensé aussi qu'on pourrait facilement changer οὐδὲ en ὁ δὲ, et, en mettant un point d'interrogation après ἐστί, j'ai obtenu la leçon suivante :

ὁ δ' ἔνδον οἶκος ποῖός ἐστι; τίς τροφή;

Avec cette leçon le sens paraît très satisfaisant et l'on n'a pas besoin de toucher au mot τροφή donné par les manuscrits.

Armand DAUPHIN.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Le Tritannus de Lucilius, qui est un centurion, et le Tritannus de Pline, qui est père d'un soldat de Pompée, doivent être identifiés sans scrupules. Solin fait du Tritannus de Pline un *gladiator*, ce qui serait sans doute incompatible avec le grade de centurion ; mais Pline dit simplement *in gladiatorio ludo*, ce qui semble indiquer un amateur joûtant pour son plaisir, et seulement dans un lieu d'exercice; il ajoute *samnitium armatura celebrem*, tandis que d'un gladiateur proprement dit il suffirait de dire *samnis*.

Louis HAVET.

CICERO

Fin. 1,10.

Debeo... elaborare..., nec cum istis tantopere pugnare, qui Graeca legere malint (*modo legant, illa ipsa ne simulent*), *et iis seruire qui uel utrisque litteris uti* uelint *uel, si suas* habent, *illas non magnopere* desiderent.

J'ai rectifié tacitement la ponctuation *modo legant illa ipsa, ne simulent*, qui empêche de donner à *ipsa* un sens raisonnable. « Je ne dois pas insister, dit Cicéron, pour être lu de ceux qui prétendent qu'ils préfèrent lire les originaux grecs (pourvu qu'ils les lisent, et que pour ces originaux *eux-mêmes* ce ne soit pas un semblant) ». Il reste une difficulté grave, le mélange des subjonctifs avec un indicatif.

Madvig s'est refusé à corriger *habent* en *habeant*, et je pense qu'il a eu raison. Mais il faut aller plus loin. Ce *habent* est un vestige de la rédaction primitive, qui devait faire alterner plus délicatement les deux modes. Il devait y avoir, dans le texte original, d'abord *qui...malint*, qui *prétendent* préférer, puis, sans aucun subjonctif, *qui...uolunt, si...habent, non magnopere desiderant*. Le subjonctif *malint* est une malice; un copiste naïf a effacé la malice et ébauché une fausse symétrie. — Remarquer la différence des pronoms : *isti, qui malint*, puis *iis qui uolunt*.

Fin. 1,11.

Quis alienum putet *eius* esse *dignitatis*[1] *quam mihi quisque tribuat...?* Il est bizarre, dans Cicéron, de voir *alienus* construit avec le génitif. Il ne faut pas s'étonner que *esse* sépare *eius* de *dignitatis*, ce qui donne à *eius* du relief, mais c'est une seconde bizarrerie que de voir *putet* inséré entre *alienum* et son régime. Si on compare 1,1, *personae tamen et dignitatis esse*, on sera peut-être enclin à conjecturer ceci : *quis alienum putet* <*nec*> *eius esse dignitatis... Alienum* serait dit absolument, le complément à sous-entendre étant *a me*, et contiendrait, devant *dignitatis*, précisément l'idée qu'exprime ailleurs *personae*.

Fin. 1,12.

Nos autem hanc omnem quaestionem de finibus bonorum et malorum fere a nobis *explicatam esse* his litteris *arbitramur*, *in quibus quantum potuimus, non modo quid* nobis *probaretur, sed etiam quid a singulis philosophiae disciplinis diceretur persequi sumus.*

Sur quoi porte *fere?* évidemment sur *explicatam;* alors, pourquoi en est-il séparé par *a nobis?*

A quoi sert cet *a nobis*, qui, au fond, fait double emploi avec *his litteris?* Et comment est-il séparé de *his litteris* par le verbe dont ces deux expressions sont les compléments ?

Il me paraît bien probable qu'*a nobis* doit être supprimé. Il provient d'une glose explicative sur *nobis probaretur*.

Fin. 1,20.

Ne illud quidem physici, credere aliquid esse minimum; *quod profecto numquam putauisset si a Polyaeno... geometrica discere maluisset...* — Cicéron critique ici le système d'Épicure. D'après Madvig, il s'agirait de la divisibilité à l'infini de la matière; nier un *minimum* de matière, ce serait (ce que Madvig ne dit pas expressément) nier les atomes. Il me semble que Madvig a fait erreur. La géométrie, que Cicéron invoque, est aussi impuissante à réfuter l'atomisme qu'à le prouver.

---

1. *Dignitatis esse* E, ce qui paraît sans intérêt.

En réalité, Cicéron paraît traiter ici une question vraiment géométrique, celle de la divisibilité de l'étendue. Il ne s'agit pas d'un *minimum* de matière, mais d'un *minimum* de déviation angulaire. Cf. 1,19 : declinare dixit atomum *perpaulum, quo nihil posset fieri minus.* Ce que Cicéron appelle *minimum,* c'est ce qu'Épicure appelait ἐλάχιστον (Cic. Fat. 22). Il est tout simple de railler l'idée, effectivement ridicule, d'un angle le plus petit qu'il puisse y avoir. Il serait surprenant que Cicéron traitât avec tant de désinvolture la très respectable conception de Démocrite.

Il suffit, je pense, d'avoir attiré l'attention sur ce point. Si on se reporte au contexte, on verra qu'une moquerie contre le principe même de l'atomisme ne serait pas ici à sa vraie place, soit parce que l'auteur a surtout en vue la discussion de la *declinatio,* soit parce qu'il en veut à Épicure plus qu'à son illustre précurseur.

Fin, 1,23.

...*Sed ita prorsus existimo, neque eum Torquatum... aut torquem illum hosti detraxisse ut aliquam ex eo perciperet corpore uoluptatem, aut cum Latinis* tertio consulatu conflixisse apud Veserim propter uoluptatem. Quod uero securi percusserit filium, priuauisse se etiam uidetur multis uoluptatibus, *cum ipsi naturae patrioque amori praetulerit ius maiestatis atque imperii.*

Madvig corrige en *percussit* le *percusserit* des mss., qui en effet est assez surprenant. La grammaire est satisfaite, mais la pensée était défectueuse, et elle le reste.

Cicéron réfute ici la thèse épicurienne par deux exemples tirés de la vie d'un même homme : 1° Torquatus a vaillamment combattu contre un Gaulois; 2° il a guerroyé (??). (Et, ajoute l'auteur, il a fait tuer son fils, ce qui est plus fort encore.) On ne voit pas bien l'intérêt du second exemple. En guerroyant, Torquatus a fait comme beaucoup de généraux, romains et étrangers; le fait qu'il a livré bataille n'a absolument rien de caractéristique (d'autant plus que, si on parle de la bataille *apud Veserim*, ce n'est pas la conduite du consul Torquatus qui vaudrait une mention; ce serait plutôt celle de son collègue P. Decius Mus se « dévouant » aux dieux infernaux). Ce qui est digne d'être noté, c'est que, peu avant la bataille, Torquatus mit à mort son fils. La phrase *Quod uero securi...* devrait donc être étroitement soudée à la précédente pour en effacer la platitude. On remarquera que le combat singulier avec le Gaulois est de 361, que la bataille *apud Veserim* et l'exécution de Torquatus le fils sont de 340, et que l'écrivain

n'a pas dû réunir deux évènements, séparés par 21 ans d'intervalle, pour aboutir à dissocier deux détails du second événement.

De là je conclus qu'il faut garder *percusserit*, et que la vraie correction consiste à rayer *uidetur*, qui n'est qu'une conjecture ou une explication intruse : *aut... confiteisse... propter uoluptatem; quod uero securi percusserit filium, priuasse se etiam multis uoluptatibus...*

Fin. 1,24.

Quid? T. Torquatus, is qui consul cum Cn. Octauio fuit, — *cum* illam seueritatem in eo filio *adhibuit* quem in adoptionem D. Silano emancipauerat, *ut* eum Macedonum legatis accusantibus, quod pecunias praetorem in prouincia cepisse arguerent, causam apud se dicere *iuberet*, reque ex utraque parte audita *pronuntiaret* eum non talem uideri fuisse in imperio quales eius maiores fuissent, *et* in conspectum suum *uenire uetuit*, — numquid tibi uidetur de uoluptatibus suis cogitauisse?

Il y a anacoluthe, car *et... uetuit* ne peut logiquement faire suite à *cum... adhibuit*. Il faudrait *et... uetaret*, faisant suite à *ut... iuberet... pronuntiaret*. Madvig, dans un long excursus, essaie de justifier l'irrégularité, mais il n'y réussit pas. Dans les exemples par lui cités, on voit bien un *ut*, avec le subjonctif, continué, comme ici, par un indicatif indépendant; mais on ne voit pas, — ce qui caractérise notre passage, — la partie finale de la période attester que l'auteur en a le commencement présent à l'esprit.

L'anacoluthe n'est, d'ailleurs, nullement la seule difficulté. Non seulement il y a *uetuit* au lieu de *uetaret*, mais, devant ce *uetuit* surprenant, il y a un *uenire* qui est impropre : Torquatus ne peut défendre de « venir » à qui est présent; il ne peut lui défendre que de « revenir ». Et il est curieux que *uenire* ressemble graphiquement au commencement du *uetaret* exigé par la syntaxe.

Ce qui est bien plus grave que l'anacoluthe et que l'impropriété, c'est le fond même. Cicéron, au § 23, a cité un Torquatus qui a eu le courage de faire décapiter son fils. Ici, au § 24, il cite un autre Torquatus qui s'est privé des visites du sien. Peut-on imaginer une graduation à rebours plus choquante, d'autant plus que le fils décapité n'est coupable que d'un manquement (d'ailleurs heureux) à la discipline, tandis que le fils mis à la porte s'est déshonoré par des extorsions d'argent. On est stupéfait qu'une faute littéraire si énorme ait échappé à la sagacité d'un Madvig.

Ce n'est pas tout encore. Notre texte de Cicéron supprime le plus intéressant de l'anecdote. Ainsi qu'on le sait par le sommaire du livre 54 de Tite-Live et par Valère-Maxime, V 8,3, le second Torquatus a bel et bien condamné son fils à mort, tout comme le premier. En lui interdisant de remettre les pieds chez lui, il le contraignait au suicide. Le fils Torquatus, en effet, se pendit le soir même, et son père n'en montra pas d'émotion. Il ne se joignit pas au convoi funèbre et affecta de donner, à l'heure même des obsèques, comme si de rien n'était, ses consultations juridiques ordinaires.

Que conclure de là, sinon que notre texte s'est trouvé mutilé par l'erreur d'un copiste et que *uenire uetuit* est le débris d'une portion tronquée du texte, dont le premier mot était probablement *uetaret*, et qui relatait, comme Tite-Live et comme Valère-Maxime, en quoi le second Torquatus s'était montré digne du premier ?

Louis HAVET.

ENCORE HÉRODOTE I, 86

La lettre de M. Keelhoff à M. Tournier sur Hérodote I, 86 (*Revue de Philologie*, XXI (1897), p. 179 sq.) m'a surpris. Si je ne me trompe, le savant auteur est dupe d'une sorte d'erreur d'optique. Il met sur la même ligne les deux locutions εἴργει σε τοῦτο ποιεῖν et εἴργει σε μὴ τοῦτο ποιεῖν. Il est vrai que ces deux phrases s'emploient d'une manière générale dans le même sens; mais il n'est pas exact qu'on puisse les réduire toujours aux mêmes éléments. Car la phrase εἴργει σε τοῦτο ποιεῖν est susceptible d'une double analyse. On peut la résoudre ou en εἴργει et σε τοῦτο ποιεῖν ou en εἴργει σε et τοῦτο ποιεῖν. Dans le premier cas les mots σε τοῦτο ποιεῖν forment une phrase objective équivalente à un accusatif de l'objet extérieur (ou accidentel). Dans le second cas l'infinitif ποιεῖν se construit comme génitif (ou plutôt comme ablatif). Dans la phrase εἴργει σε μὴ τοῦτο ποιεῖν au contraire les deux éléments sont εἴργει σε et μὴ τοῦτο ποιεῖν, dont le deuxième n'est autre chose qu'un accusatif de l'objet intérieur ou, pour traduire l'expression employée par M. Koch dans sa grammaire, du contenu (*des Inhalts*). C'est en cherchant à donner plus distinctement l'allure d'un substantif à

l'infinitif de la phrase εἴργει σε τοῦτο ποιεῖν dans le second cas qu'on est arrivé à la formule εἴργει σε τοῦ τοῦτο ποιεῖν; et c'est en employant le même procédé avec l'objet intérieur dans la phrase εἴργει σε μὴ τοῦτο ποιεῖν qu'on a formé la locution εἴργει σε τὸ μὴ τοῦτο ποιεῖν. C'est là la distinction que M. Koch[1] a faite et dont M. Keelhoff ne semble pas avoir saisi la valeur, « à moins qu'on en étende l'application ». Mais il me semble que l'application est déjà aussi étendue que possible. Lorsqu'on dit que la négation qui fait partie de la phrase où l'infinitif est traité en objet intérieur peut être insérée dans la phrase où l'infinitif se construit comme génitif, on admet que les Grecs ont mêlé illogiquement deux constructions bien disparates. Qu'ils aient fait un tel abus de la négation, au moins à l'époque classique, cela ne me semble pas très probable *a priori;* et les exemples ne sont pas du tout convaincants. Les manuscrits ont pu très facilement être défigurés sous la plume des copistes.

Quant à l'emploi du génitif avec ῥύεσθαι chez Hérodote, M. Keelhoff n'a pas tout à fait raison. Car le codex R offre le génitif construit avec ce verbe au livre IX, 76 : ῥῦσαί με... δουλοσύνης, leçon adoptée par M. Stein dans son édition de 1884. Dans son *Lexicon Herodoteum s. v.* ῥύεσθαι, Schweighäuser avait depuis longtemps écrit, à propos de ce dernier passage, « ubi perperam olim λῦσαι [au lieu de ῥύσαι] vulgo legebatur ».

MORTIMER LAMSON EARLE.

Bryn Mawr College, Pennsylvania.

1. La traduction française citée par M. Keelhoff me semble obscurcir en quelque sorte le vrai sens de l'original. Les mots « mais — action » ne sont pas dans l'original (à moins qu'ils ne se trouvent dans une édition postérieure à la neuvième). Les mots « l'idée de l'action principale » forment une traduction libre des mots *den Inhalt*, « le contenu », — terme qui s'explique par ce que M. Koch dit § 83 en décrivant « l'accusatif du contenu » (*des Inhalts*).

NOTES SUR BACCHYLIDE

Tout le monde, sauf quelques habiles du Royaume-Uni, que rien ne saurait satisfaire, s'accorde à féliciter M. Frederic G. Kenyon de la façon dont il a compris et exécuté sa tâche de premier éditeur de Bacchylide. Il a su préparer une base solide aux futurs travaux qui serviront à constituer un texte satisfaisant, puisqu'il n'y a point de textes définitifs. Cette constitution ne sera l'œuvre ni d'un jour ni d'un homme. Les philologues qui, de divers côtés, se sont mis aussitôt à la besogne se sont, comme il allait de soi, rencontrés sur bon nombre d'interprétations et de restitutions plus ou moins aisées, et qui n'avaient souvent échappé au premier éditeur que parce qu'il avait à en faire peut-être un millier d'autres et que l'on ne saurait penser à tout. Il y en a que, dans un appareil critique, il sera difficile de faire suivre sans injustice d'une autre mention d'auteur que *multi*.

Je ne présente ici que des observations pour lesquelles je ne crois pas avoir été devancé. Elles ont pour la plupart été indiquées sommairement soit dans un petit compte-rendu de l'édition Kenyon (*Revue Universitaire*, février 1898, p. 179[1]), soit dans les notes succinctes qui accompagnent la traduction que j'ai publiée chez Hachette. J'ai soigneusement vérifié les leçons du manuscrit et l'étendue des lacunes à combler sur le beau fac-similé du papyrus qu'a fait paraître l'administration du *British Museum*. J'espère que ces conjectures ne paraîtront pas dénuées de toute vraisemblance.

II, 1-5 ἄ[ιξον, ὦ σ]εμνοδότειρα Φήμα,
ἐς Κ[έον ἱ]ερὰν, χαριτώ-
νυμον φέρουσ' ἀγγελίαν,
ὅτι μ[έλ]ας θρασύχειρος Ἀρ-
γεῖο[ς ἄ]ρατο νίκαν.

1. Je citerai, parmi celles de mes conjectures que je ne donne pas ici, celle de πάντων (au lieu de σεμναῖς) dans VI, 3, qui vient d'être publiée par Jebb dans la livraison de mars de la *Classical Review*.

On sait que le nom de l'athlète 'Αργεῖος, indiqué par Blass dès avant la publication, se trouve deux fois sur une liste de vainqueurs aux jeux Isthmiques et Néméens de Ioulis, reproduite par A. Pridik, *De Cei insulae rebus*, n° 39, pp. 160-161.

On voit que c'était un enfant (παίδων). Cela rend invraisemblable la restitution μ[έγ]ας. On ne sait donc comment on lirait autrement que μ[έλ]ας, pris, comme l'a indiqué O. Crusius, au sens de μελάγχρως. Μέλας se dit très bien d'une personne à la peau brune : cf. Démosthène, *Mid.* 71; Platon, *Rep.* V 474ᵉ. J'ajoute que les lettres έλ semblent remplir mieux l'espace vide que έγ (cf. μέγαν col. 35, l. 21 et μέλα[ινα] col. 27, l. 4 du fac-similé).

Au v. 5, le passage ne peut servir ni à confirmer ni à infirmer la leçon ἄραντο dans Pindare, *Isthm.* V (VI), 60, qu'on a voulu changer en ἄροντο (Kühner-Blass, t. II, p. 350). L'espace vide permet de lire également ἄρατο et ἤρατο.

Aux exemples cités en note de composés analogues à σεμνοδότειρα, on peut ajouter ζωοδοτήρ chez Homère.

Aux vv. 2-3, χαριτώνυμον... ἀγγελίαν me paraît s'expliquer autrement que ne pense l'éditeur. Le message ne sera pas ἀνώνυμος, il portera une signature, en tête selon l'usage : αἱ Χάριτες τοῖς Κείοις χαίρειν.

III, 29-30. Dans son second article du *Literarisches Centralblatt* (col. 98), Fr. Blass a fait justement remarquer que, d'après l'espace vide et l'accentuation, il fallait lire : [τὸ γὰρ ἄ]ελπτον ἆμαρ μ[ό]λ' ὧν. Mais cette correction est incomplète : 1° Il y a entre les deux verbes μόλ' et ἔμελλε un manque de liaison fâcheux; 2° il n'y a pas trace de point après ὧν, et j'ajoute que l'épithète de πολυδάκρυον s'appliquant à δουλοσύναν qui suit me paraît singulièrement affaiblir le tour poétique. Même avec le texte de Kenyon, je rapportais cet adjectif à ἆμαρ. Deux épithètes pour un substantif, ce n'est pas trop chez Bacchylide (voir XI, 37-39, où il y en a quatre). Je pense qu'on doit écrire : [τὸ γὰρ ἄ]ελπτον ἆμαρ μόλ'ὧν πολύδ[ακρυ·ὅ δ']οὐκ ἔμελλε κτέ.

Πολύδακρυς est dans Bacchylide (XVI, 24) et le neutre πολύδακρυ est à comparer avec ἀρίδακρυ (Aristote H. A., IX, 1, 4).

III, 40. Le verbe qui doit précéder 'Αλυά[τ]τα ne peut absolument être, comme le propose Crusius, πίπτουσι]ν, mot trop long pour l'espace vide. On attend, à cause de μυρίων qui suit, quelque chose comme : « les demeures d'Alyatte sont envahies par de nombreux soldats » ou bien : « résonnent des cris furieux de nombreux soldats ». Ensuite, au v. 43, doit venir la mention des flammes qui dévorent la ville.

III, 96. Le mot καλῶν ne saurait guère être un participe; ce doit

être un génitif partitif dépendant de ὑμνήσει : « célébrera comme étant au nombre des belles choses ».

V, 30. La belle comparaison de l'aigle est gâtée à la fin, dans le texte du papyrus, par une expression incompréhensible : l'aigle s'élève dans les airs

ἔθειραν ἀρίγνωτος μετ' ἀνθρώποις ἰδεῖν·

Il est évident qu'ἀνθρώποις n'a point de sens. Je propose d'écrire μετ' οἰωνοῖς. On n'a qu'à supposer qu'une leçon ΜΕΤΑΟΙΩΝΟΙC avait été un peu altérée par le temps ou par un accident, pour comprendre qu'on ait lu ΜΕΤΑΘΡΩΠΟΙC et par correction μετ' ἀνθρώποις.

V, 140-143. On a cherché à rétablir de diverses façons le véritable texte de ces vers, qui sont certainement altérés dans le papyrus. Il donne en effet :

140 Καΐέ τε δαιδαλέας
ἐκ λάρνακος ὠκύμορον
φιτρὸν ἐγκλαύσασα· τὸν δὴ
μοῖρ' ἐπέκλωσεν τότε
ζωᾶς ὅρον ἁμετέρας ἔμμεν.

La leçon ἐγκλαύσασα est vicieuse. La correction de Jebb ἀγκλαύσασα (ἀνακλαύσασα) n'est pas satisfaisante. Ce n'est pas au moment où Althée vient d'être qualifiée d'ἀτάρβακτος γυνά qu'on va la montrer pleurant lorsqu'elle accomplit sa vengeance. De tels traits sont bons pour l'art d'Ovide (*Métam.*, VIII, 462-563). Il manque d'ailleurs à la phrase un mot signifiant « tirer, prendre » ou « jeter », d'où dépend l'expression ἐκ λάρνακος. On l'a cherchée assez naturellement dans le participe ἐκγλαύσασα, dont on a rangé et changé les premières lettres de toutes façons (ἐγκλάξασα, ἐκκλάσασα et ἐλκύσασα, ἐκλύσασα); ces conjectures ou bien ne conviennent pas au sens, ou bien supposent une altération fort compliquée. Il reste à chercher ailleurs. Or, la mention des flammes destinées à consumer le tison ne serait nulle part mieux placée qu'à côté d'ὠκύμορον φιτρόν et avant le rappel de l'arrêt du destin. Je ne doute guère qu'il faille lire ἐγκαύσασα et trouver l'autre verbe attendu dans καΐε, qui, dans ce cas, est une leçon corrompue. Je serai moins affirmatif ici en proposant εἷλε. Une fois l'altération aisée ἐγκλαύσασα introduite dans le texte, une correction était nécessaire pour avoir un verbe principal qui signifiât « brûler ». On a pu le tirer par correction de ΕΙΛΕ lu ΕΙΑΕ. Qui sait même si le λ parasite qui

s'est glissé dans ἐγκαύσασα deux vers plus bas ne provenait pas d'une correction marginale portant sur la leçon fautive ΕΙΑΕ ?

VII, 1-7. Ce début d'ode, très mutilé, a été interprété fort diversement. Donnons-en d'abord le texte.

Ὦ λιπαρὰ θύγατερ Χρόνου τε [καὶ]
Νυκτὸς, σὲ πεντήκοντα μ[
ἑκκαιδεκάταν ἐν Ὀλυμπ[ίᾳ
[....]αρ[
5 [..]τοσαιμ[
κρίνειν τα[χυτῆτά τε] λαιψηρῶν ποδῶν
Ἕλλασι καὶ γυ[ίων ἀ]ρισταλκὲς σθένος.

Au v. 6, τα[χυτῆτά τε] est, sauf l'accent, une restitution de A. Platt, qui remplit exactement la lacune entre les fragments rapprochés ; τά[χος τε], que donnait Kenyon, fait d'ailleurs un vers inadmissible au point de vue métrique. Au v. 7, ἐ]ρισταλκὲς dans l'édition anglaise est évidemment une faute typographique[1].

Je ne puis croire que la fille du Temps et de la Nuit soit autre chose que Ἡμέρα. L'épithète ἑκκαιδεκάταν montre qu'il s'agit d'un *seizième* jour. Mais que faire de πεντήκοντα ? Il ne saurait être question du nombre des choreutes, pas plus que pour ἑβδομήκοντα dans II, 9-10. A mon avis, il faut écrire πεντήκοντα μ[ῆνες] (μ[ᾶνες]?). Un cycle octaétérique donne quatre-vingt-dix-neuf mois, en chiffres ronds, cent mois. L'espace de quatre ans qui constitue une olympiade peut donc être considérée comme une période de cinquante mois. L'idée exprimée dans ces vers est ainsi : « Jour, la période de cinquante mois te ramène, le seizième du mois, afin que tu sois juge pour les Hellènes de la vitesse et de la force des concurrents. » A cette phrase se rattache fort bien la suivante : ᾧ δὲ σὺ νείμῃς κτέ. Il faut admettre que le seizième jour après la néoménie était le dernier jour des fêtes olympiques, où se distribuaient les prix. Et c'est ce que disent les scholies de Pindare (O. III, 35).

Je ne vois pas trop comment doivent se restituer exactement les deux vv. 4-5. On peut penser à

...π]αρ[Ἀλφειοῦ ῥοαῖσι δι-]
[νᾶν]τος

1. Le fait que cette forme a passé dans l'*Index verborum* ne prouve pas le contraire. La confection d'un index est une besogne assez fastidieuse pour qu'on soit tout excusé de la faire un peu mécaniquement, à la suite d'un travail long et minutieux.

Au v. 5 devait se trouver un verbe synonyme d'ἀνήγαγον. Les lettres αιμ commencent difficilement un autre mot que αἱμακουρίαι (Pindare, O. I, 93) à un cas quelconque; il faudrait alors supposer, contrairement à Aug. Mommsen (*Über die Zeit der Olympien*, p. 5), que les honneurs rendus à Pélops tombaient au jour de la distribution des récompenses.

Les vv. 11-12 sont bien restitués par Wilamowitz :

'Αρ[ιστομένει]ον
παῖδ'] ἐκόσμησ[ας στε]φάν[οισι.....]να

sauf que son dernier mot, Σελάνα, ne va ni pour le sens ni pour l'étendue. Si le ν n'est pas douteux (je crois plutôt lire sur le facsimilé un reste de ει α), on peut penser à στεφάν[οισιν ἐραν]νά (épithète de Ἡμέρα), qui remplit bien la lacune.

VIII, 11-12.

Ὦ Ζεῦ κ[ε]ραυνεγχὲς, κα[ὶ ἀμφ']
ὄχθαισιν 'Αλφειοῦ τέλεσσ[ον.....]ς
θεοδότο[υ]ς εὐχάς· περὶ κρᾶτά τέ οἱ τίθει]
γλαυκὸν Αἰτωλίδο[ς]
15 ἄνδημ' ἐλαίας

On ne voit pas bien pourquoi l'éditeur a restitué ici des impératifs. Dans les premiers vers conservés (il en manque une demi-douzaine au début), le poète rappelle que l'athlète anonyme a déjà remporté des victoires dans d'autres jeux. Il s'agit maintenant de la victoire aux jeux olympiques, qui manquait jusqu'alors à sa liste de couronnes. On a des vers plus satisfaisants pour le sens et pour la métrique si l'on lit

τέλεσσ[ας.....
θεοδότο[υ]ς εὐχὰς, περὶ κ[ρᾶτά τε θῆκας
κτέ.

On a douté de la propriété de l'expression θεοδότους εὐχάς. Mais cf. Pindare, *Isthm.* V (VI), 44 : εὐχαῖς ὑπὸ θεσπεσίαις.

IX, 18.

ἐλπὶς ἀνθρώπων ὑφαιρ[εῖ ⏑–⏑–⏑.]

Il faut sans doute écrire

ἐλπὶς ἀνθρώπων ὑφαιρ[εῖται φρόνασιν]

Le sens de φρόνησις « jugement » convient ici parfaitement.

X, I.

[Φή]μα, σὺ γ[ὰρ -⏑⏑---⏑] οιχνεῖς
[⏑̄] λα, κα[.....

Le rapprochement des deux fragments d'où est tiré ce début permet de savoir à peu près le nombre des lettres à restituer. De plus, Blass a montré que le fr. 23 en contenait deux (ρα) qui se rapportaient ici. La conjecture suivante donne, il me semble, un bon sens et remplit bien l'espace voulu :

[Φή]μα, σὺ γ[ὰ]ρ ἀ[κάματος θνατῶν ἐπ]οιχνεῖς
[φῦ]λα

On peut lire aussi [πεδ]οιχνεῖς. Les lettres qui suivent doivent commencer καλῶν ou bien καρύσσουσα πᾶσιν (Pind. I III 43).

X, 25. Le texte proposé par Jebb en note de l'édition

τετρ[άκωλο]ν ἐπεὶ
κάμψεν δρόμον

l'a été au moment où l'on n'était pas fixé sur la constitution métrique du passage. Il faut une tripodie dactylique catalectique. On l'obtient si on lit, au lieu de τετράκωλον, τετρ[αέλικτο]ν. Le mot remplit très exactement la lacune[1]. Il est vrai qu'il ne se rencontre que chez un auteur postérieur (Antipater, *Anth. Pal.* VII 210, 4 : τετραέλικτος ὄφις); mais c'est le cas pour bien d'autres termes employés par Bacchylide (cf. Kenyon, *Introduction*, p. xlv).

X, 42.

Il est question des diverses manières dont l'homme cherche la gloire.

ἢ γὰρ σ[ο]φὸς ἢ χαρίτων τιμὰν λελογχὼς
ἐλπίδι χρυσέᾳ τέθαλεν,
ἤ τινα θευπροπίαν
εἰδώς· ἕτερος δ' ἐπὶ παισὶ
ποικίλον τόξον τιταίνει· οἱ δ' ἐπ' ἔργοι-
σίν τε καὶ ἀμφὶ βοῶν ἀ[γ]έλαις
θυμὸν αὔξουσιν.

1. Depuis, Jebb a voulu lire τετράκις ὠκύν.

Au v. 42, ἐπὶ παισί a de quoi étonner. Il paraît impossible d'admettre ici une allusion à certaine sorte d'amour. La première pensée qui vienne est de corriger en πάσι (= κτήσει)[1], conjecture que j'ai retrouvée chez Blass. Mais 1° l'expression τόξον τιταίνει appelle l'idée d'un but, qui ne se peut exprimer par ἐπί avec le datif; 2° l'épithète ποικίλον ne peut convenir que si dans l'expression de ce but se rencontre l'idée de *pluralité*, de *diversité;* 3° il est question des richesses immédiatement après (43-45), si bien qu'on ne peut songer à πάσις (= κτήσεις), non plus qu'au singulier πᾶσιν. Il n'y a pas, ce semble, de mot qui aille mieux que πλείω. Écrit probablement ΠΛΙΩ, il a pu facilement être altéré en παισί.

XII, 8.

κοσμῆσαι θεόδματον πόλιν
τάν τ' ἐν Νεμέᾳ γυιαλκέα μουνοπάλαν.

Il faut lire τόν au lieu de τάν. L'adjectif γυιαλκέα se rapporte mieux à une personne, et μουνοπάλης est connu, comme l'a remarqué Kenyon dans ses notes (p. 110 et p. 4), par une épigramme (Pausanias VI, 4, 6 = *Anthol. Pal. append. Cougny* I, 102, 1), et l'on peut ajouter par Hésychius, μουνοπάλαι· οἱ μόνῃ πάλῃ νικῶντες. Cf. Eschyle, fr. 5 Bergk[4] : ὁπλιτοπάλας. Μουνοπάλη serait un mot assez mal fait; si l'on trouve ὀρθοπάλη dans les lexiques, c'est qu'il est attribué par Lucien à son Lexiphane (ch. 5); mais Platon dit τὰ δὲ ἀπ' ὀρθῆς πάλης (*Lois*, VII, 796[a]).

XIII, 25, 30.

[⏑̄⏑̄⏑⏑̄]ὰ βωμὸν ἀριστάρχου Διὸς
[⏑̄⏑̄⏑⏑̄]υδεος ἀν
[⏑̄⏑̄.]σιν ἄ[ν]θεα
[⏑̄⏑̄]αν δόξαν πολύφαντον ἐν αἰ
[⏑̄⏑̄] τρέφει παύροισι βροτῶν
[⏑̄]ει καὶ ὅταν κτέ.

Telle est la division des vers dans le papyrus. Ici encore, la restitution de Jebb a été faite avant que la lecture fût bien certaine; aussi ne tient-elle pas compte des deux lettres ει au v. 30. Il faut évidemment écrire παύροις au v. 29. Les diverses autres tentatives de rétablir le texte se heurtent à la difficulté de donner un sujet au verbe τρέφει sans faire une phrase trop contournée. De plus, les formes de composés de ἀνά proposées pour combler la lacune du v. 27, les datifs ἀνάγουσιν, ἀνδεθεῖσιν, ou le présent

1. Hésychius, πᾶσις· κτῆσις.

ἀνδίδωσιν donnent tous un nombre de lettres insuffisant à remplir l'espace vide.

Je propose de lire :

25 [ὃς τοῖς παρ]ὰ βωμὸν ἀριστάρχου Διὸς
[νίκας φερεκ]ύδεος ἀν-
[δρέπου]σιν ἄ[ν]θεα
[ἀγλα]ὰν δόξαν πολύφαντον ἐν αἰ-
[ῶνι] τρέφει παύροις βροτῶν
30 [ἀ]εί· καὶ ὅταν κτέ.

Les restitutions des vv. 26, 28, 29 sont de Jebb, sauf φερεκύδεος, proposé par Wilamowitz ; v. 30, ἀεί Wilamowitz, Housman, Platt, d'autres encore. Au v. 25, ὅς se rapporte à πόνον τιν' qui précède (24). On passe ainsi, par une transition insensible, de la prophétie du devin aux paroles du poète en son propre nom. Au v. 26, ἀνδρέπουσιν remplit très exactement l'espace disponible. Le verbe ἀναδρέπειν est dans Nonnos (*Dion.* IX, 120 : πρώτη καμπύλον ἄνθος ἀναδρέψασα κορύμβων), le moyen dans Thémistios, or. XXVII, p. 332[d]. On sait si δρέπειν et ses composés sont souvent employés par Pindare dans des métaphores analogues.

XIII, 58 suiv.

ταὶ δὲ στεφανωσάμε[ναι.....] εων
ἀνθέων δόνακός τ' ἐ[πιχω]-
60 ρίαν ἄθυρσιν
παρθένοι μέλπουσι τ[εὰν χάριν] ὦ
δ[έσ]ποινα παῖ ξε[ίνου πατρὸς]
['Ενδ]αΐδα τε ῥοδό[παχυν]
κτέ.

J'ai adopté au v. 61 le supplément de Wilamowitz, au v. 62 celui de Jebb. Il est clair que μέλπουσι a pour complément, quelles que soient d'ailleurs les restitutions, le mot qui suit (autres mots proposés τεὸν κράτος, τέκος, γάμον, γόνον, auxquels j'ajouterai γένος) et 'Ενδαΐδα. La difficulté est de savoir que faire de l'accusatif ἄθυρσιν. Il doit dépendre d'une préposition disparue dans la lacune.

Ne pourrait-on lire :

ταὶ δὲ στεφανωσάμε[ναι πρὸς χρυσ]έων
ἀνθέων κτέ. ?

Les jeunes filles se parent de couronnes pour exécuter un divertissement particulier à leur pays, une danse peut-être, où les

fleurs et le roseau jouent un rôle, par exemple sont tressés en guirlande, sous lesquelles elles passent tour à tour ou qu'elles enlacent de diverses façons. Il ne serait pas difficile de trouver des analogues en bien des pays.

XIII, 77 suiv.

Voici ce que porte l'édition Kenyon : il est parlé, dans ce qui précède, d'Ajax, qui arrêta Hector près des vaisseaux.

ὁππότε (ms. ὁπότε) Πηλεΐδας
[..]α[..]τα[.....]
ὠρείνατ[ο Δαρδανιδᾶν]
80 τ' ἔλυσεν ἀ[λκάν].
οἳ πρὶν μὲν[.....]
['Ιλ]ίου θαητὸν ἄστυ
[ἔ]λειπον· ἀτυζόμενοι [δὲ]
[θρ]άσσον ὀξεῖαν μάχα[ν],
85 εὖτ' ἐν πεδίῳ κλονέω[ν]
μαίνοιτ' 'Αχιλλεὺς
λαοφόνον δόρυ σείων.

On est arrivé depuis à retrouver plus précisément et la lettre et l'esprit de cet endroit défectueux. Blass et d'autres ont fait remarquer tout d'abord qu'on attendait au v. 83 [οὐ] λεῖπον, au v. 84 [πτ]ᾶσσον, et la publication du fac-similé a permis de voir qu'il y avait en effet place pour ces suppléments. Puis on a fait remarquer que le sujet d'ὠρείνατο et d'ἔλυσεν devait être Achille et non Ajax. Il serait inutile de rappeler les restitutions qui ont été tentées, car Blass a récemment montré que le fr. 18 de Kenyon était un débris de cette colonne; il donne un ν à la fin du vers 76 (Ἕκτορα χαλ[κεομίτρα]ν), un autre ν à la fin de 81, et pour la fin de 78 ᾶνιν, désinence évidemment du mot μᾶνιν. Cette découverte permet, non seulement de mieux saisir le sens du passage, mais d'en serrer de plus près le texte. En effet, en rapprochant les morceaux de façon à ce que le ν finisse bien le mot χαλ[κεομίτρα]ν, seul supplément qui semble possible, on a l'espace à remplir au v. 78 entre les lettres visibles encore et μ]ᾶνιν au v. 81 entre μέν et un ν final. Cette dernière lettre ne saurait guère provenir que d'un adjectif qualifiant ἄστυ; ce n'est pas aller contre les habitudes de Bacchylide que de supposer deux épithètes au même mot. L'adjectif cherché doit d'une part remplir le vide et de l'autre exprimer l'idée de remparts, de fortifications, où restent enfermés les Troyens. C'est sans doute πολύπυργον, mot qui se trouve au moins dans les mss de l'hymne homérique à *Apollon Pythien*,

64. Au v. 78, je crois bien lire sur le fac-similé des restes des lettres ·ρα·εια et la première barre d'un ν. Cela donne le mot τραχεῖαν, appliqué à μᾶνιν. Quant à l'espace intermédiaire, il est bien rempli par ἐν στήθεσι écrit pour ἐν στήθεσσι comme XI, 54.

Reste à restituer le membre de phrase 79-80. La colère d'Achille a délivré les Troyens d'un fléau : [Δαρδανίδας] τ' ἔλυσεν ἄ[τας. Pour la construction et la métaphore, on n'a qu'à se rappeler Homère, ε 397 : τόν γε θεοὶ κακότητος ἔλυσαν, cf. ν 321 et π 314, et I, 18 : Ζεύς με μέγα Κρονίδης ἄτῃ ἐνέδησε βαρείῃ. La phrase marche ainsi de façon satisfaisante :

ὁππότε Π[ηλείδας]
[τ]ρα[χ]εῖα[ν ἐν στήθεσσι μ]ᾶνιν
ὠρείνατ[ο Δαρδανίδας]
τ' ἔλυσεν ἄ[τας·
οἳ πρὶν μὲν [πολύπυργον]
Ἰλίου θαητὸν ἄστυ
[οὐ] λεῖπον, ἀτυζόμενοι [δὲ]
[πτ]ᾶσσον ὀξεῖαν μάχα[ν].

XIII, 118 suiv. Description du combat près des vaisseaux.

ἐναριζ[ομέν]ων
[δ' ἔρ]ευθε φωτῶν
120 [αἵμα]τα γαῖα μέλα[ινα]
[Ἕκτορ]έας ὑπὸ χει[ρὸς],
[-⏑..μ]έγ' ἡμιθέοις
[-⏑-⏑.] ἰσοθέων δι' ὁρμάν.
[ἆ τλάμ]ονες· ἢ μεγάλαισιν ἐλπίσιν
125 [...]οντες ὑπερφ[ία]λον
[⏑-⏑--]
[Τρῶες] ἱππευταὶ κυανώπιδας ἐκ
[-⏑-⏑---]νέας
[-⏑-⏑⏑ εἰλα]πίνας τ' ἐν
130 [ἁμέ]ρ[α]ις ἕξειν θ[εόδ]ματον πόλιν.

Aux vv. 127 et 128, j'ai mis dans le texte des suppléments proposés en note par Kenyon et qui paraissent fort bons. Le v. 119 porte dans l'interligne, de la main du second correcteur, les lettres το au-dessus d'ἔρευθε. On pourrait lire ἐρεῖτο (ἐρρεῖτο). Pourtant ἐρεύθειν intransitif doit peut-être être admis. Hésychius donne, comme équivalent d'ἐρεύθων, ἐρυθριῶν à côté de φοινίσσων et d'ἐρυθραίνων. Cf. Lobeck, *Soph. Aj.*, 869, p. 384, qui cite un pas-

sage d'Hippocrate (de morb. mul., p. 302, t. II) où ce verbe se trouve ainsi employé, et il est à croire que l'auteur du *Néron* attribué à Lucien a pris quelque part son expression (ch. 7) : φύσει δ' ἐρυθρὸς ὢν ἐρεύθει μᾶλλον.

Si l'on se reporte au fac-similé (1re planche de *Fragments*), on verra qu'entre le ρ et ις qui restent du v. 130, il n'y a pas la place d'un A, mais plutôt celle d'un O.

Au v. 123, il faut évidemment ἰσόθεον et c'est peut-être par suite d'une correction mal entendue que l'ο d'ΪCOΘEΩN se trouve sur un grattage.

Voici comment j'écrirais, à partir de 122, en adoptant comme premier mot un supplément de Jebb.

[πῆμα μ]έγ' ἡμιθέοις
[τεύχοντος] ἰσόθεον δι' ὁρμάν.
[ἁ τλάμ]ονες · ἡ μεγάλαισιν ἐλπίσιν
125 [αὔξ]οντες ὑπερφ[ίαλ]λον
[κέαρ, νόμιζον]
[Τρῶε]ς ἱππευταὶ κυανώπιδας ἐκ-
[καύσαντες Ἑλλάνων] νέας
[δαϊτάς τε παρ' εἰλα]πίνας τ' ἐν
130 [εὐπό]ρ[ο]ις ἕξειν θ[εόδ]ματον πόλιν.

Cf. pour τεύχειν πῆμα Homère, O 110 (πῆμα τετύχθαι), A 110, Q 585 (ἄλγεα), N 209 (κήδεα), etc ; pour αὔξειν κέαρ Bacchylide, X 45, θυμὸν αὔξουσιν. Le génitif τεύχοντος vient après Ἑκτορέας χειρός (= Ἕκτορος), par une figure fort connue.

XVI, 1-9.

Ce commencement est misérablement mutilé. Je ne vois pas comment on peut rétablir le premier vers. Voici comment j'écrirais les suivants, en adoptant au v. 3 les leçons de Blass pour le premier mot, de Jebb pour le second, et du ms. pour le troisième.

ἐπεὶ
[ὁλκ]ὰδ' ἔπεμψεν ἐμοὶ χρυσέαν
[Πιερ]ίαθ[εν ἐύθ]ρον[ος] Οὐρανία
[ἀθαν]άτων γέμουσαν ὕμνων
5 [θεοῦ χάριν ὅστε παρ'] ἀνθεμόεντι Ἕβρῳ
[αἰὲν ἀ]γάλλεται ἡ δολιχαύχενι κύ[κνῳ],
[ὀπί θ' ἡ]δεῖᾳ φρένα τερπόμενος
[κέλετ]αι Κήϊα παιηόνων
ἄνθεα πεδοιχνεῖν.

La restitution de 3 est douteuse : ἐύθρονος ne remplit pas suffisamment l'espace illisible; il reste sur le papyrus une trace de lettre (ρ?) s'abaissant au-dessous de la ligne entre les deux lettres qui précèdent le θ. J'ai quelque confiance dans mes propositions sur les v. 5 et 6, ainsi que pour l'addition de θ' au v. 7. Le v. 8 n'est pas seulement mutilé, mais le papyrus est en cet endroit fort délabré. Je lis assez distinctement sur le fac-similé παιηόνων[1]. Les traces où Kenyon voit un ν me semblent être le reste de AI. Viennent ensuite un K tout à fait certain, un H assez net, un I qui paraît un peu long parce qu'il était surmonté du signe de la brève ou d'un accent aigu. L'A manque, et, en tout cas, il manque une syllabe. Ne peut-on voir cet α, omis par erreur, dans les trois points en triangle qui se trouvent dans l'interligne au-dessus du mot? Si l'on veut se reporter à la colonne suivante (32) du fac-similé, ligne 4, et se figurer le milieu de l'α que le second reviseur a mis dans l'interligne rongé par l'humidité, on verra qu'il offrirait un aspect tout semblable.

XVIII, 46-49.

δύο οἱ φῶτε μόνους ἁμαρτεῖν (leçon du ms.)
λέγει, περὶ φαιδίμοισι δ' ὠμοῖς
48 ξίφος ἔχειν·
ξεστεὺς δὲ δύ' ἐν χέρεσσ' ἄκοντας
κτέ·

C'est le copiste qui a omis la fin du v. 48, par mégarde, ou parce que son modèle était illisible en cet endroit[2]. Il manque un anapeste suivi d'une brève et de deux longues. Quand même l'épée de Thésée ne jouerait pas un rôle important dans la légende de sa rencontre avec Égée, on pourrait affirmer, étant donné la manière de Bacchylide, qu'il avait ajouté au mot ξίφος une qualification. L'adjectif ἐλεφαντόκωπον va très bien pour le vers, et l'on se souvient du passage d'Ovide (*Métam.*, VII, 421) :

Cum pater in capulo gladii cognouit eburno
Signa sui generis, facinusque excussit ab ore.

A. M. DESROUSSEAUX.

1. C'est aussi l'avis de M. Alfred Jacob. J'ai vu que Wilamowitz avait pensé à ce mot par conjecture.
2. On peut difficilement songer à l'*homéotéleute* pour expliquer l'omission, dans un texte en lignes si courtes, d'un groupe de lettres si long.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

G. F. HILL, *Sources for greek history between the Persian and Peloponnesian wars* (*B. C. 478-451*), collected and arranged..., Oxford, at the Clarendon Press, 1897, VIII-421 pages.

L'auteur s'est proposé d'abord et surtout de venir en aide à l'élève et à l'étudiant d'histoire, qui trop souvent, faute de temps ou d'argent, n'a pas recours aux sources et s'en tient à des ouvrages de seconde main. Il compte aussi rendre service au *scholar* plus avancé, qui ne sera pas fâché d'avoir sous la main un certain nombre de sources, pour une période de l'histoire aussi importante que la pentécontaétie. Je ferai d'abord connaître le plan de l'ouvrage et je montrerai comment les différents chapitres ou cadres ont été remplis.

Ch. I. — *Origine et organisation de la confédération athénienne.*
Ch. II. — *Les listes de tributs* (The quota lists).
Ch. III. — *Histoire extérieure d'Athènes, ses alliés et ses colonies.*
Ch. IV. — *La ville d'Athènes.*
Ch. V. — *La constitution athénienne.*
Ch. VI. — *Renseignements biographiques.*
Ch. VII. — *Sparte et le Péloponnèse.*
Ch. VIII. — *Les Grecs occidentaux.*

Après de courts *Addenda* viennent une *Liste des archontes athéniens* et les index : *Index auctorum*, *Index nominum*.

C'est en somme l'histoire du monde grec, vue d'Athènes, qui en était déjà le centre.

Dans chacun de ces chapitres les textes portent un numéro d'ordre, ce qui permet de renvoyer aisément d'un chapitre à l'autre. Il va sans dire que les textes épigraphiques sont reproduits en caractères courants seulement; pour Hérodote, Thucydide et la Πολιτεία Ἀθηναίων, qui sont entre les mains de tous, Hill s'est borné à l'indication du passage, et n'en a pas donné le texte. Le tout est bien disposé, admirablement imprimé, très clair et très net.

Mon impression peut se résumer en un mot : c'est un livre à l'usage du maître bien plutôt qu'à l'usage de l'élève. Par exemple, comment l'élève se reconnaîtra-t-il dans le premier chapitre, s'il n'a pas entre les mains un manuel ou un précis d'histoire grecque ? P. 25 comment entendra-t-il les différents termes qui marquent les relations entre Athènes et les alliés, s'ils ne lui sont expliqués ? Les sommaires sont nécessairement très courts et très secs, et je regrette, puisque Busolt a été le principal guide de Hill (préface, p. VII), de ne pas trouver çà et là un renvoi discret à tel chapitre de l'historien allemand. Ce renvoi eût tenu en quelques mots et singulièrement facilité la besogne de l'étudiant.

Il n'y a pas de disproportion entre les différents chapitres; peut-être le ch. VIII eût-il pu être réduit. J'en aurais supprimé quelques textes, pour en rajouter d'autres que j'ai été surpris de ne pas rencontrer. Encore Hill n'a-t-il pas attendu que son collègue Kenyon eût publié l'*editio princeps* de Bacchylidès, sans quoi il n'eût pas résisté au plaisir d'en citer quelques vers. Il est si tentant de décrire la cour d'Hiéron (p. 325)! Toute cette dernière partie, où les textes littéraires dominent, fait honneur au *scholar* anglais, mais on y oublie un peu Athènes. Comment Hill a-t-il omis des textes aussi importants que *CIA*, IV, nos 33 et 33 *a* (p. 13)? Ce sont deux décrets athéniens, datés de l'archonte Apseudès (433/2), et réglant l'alliance d'Athènes avec Rhégion et Léontinoi. Foucart a très bien montré comment ces deux traités conclus par les Athéniens sont la première manifestation de leurs vues de conquête ou tout au moins d'influence sur la Sicile. L'omission est d'autant plus grave que la première de ces deux pierres est conservée au Musée Britannique auquel est attaché Hill! S'il avait connu ces textes, il aurait introduit dans *CIA*. I, 179 (*Sources*, p. 227, no 186) une restitution certaine, le nom du secrétaire de la première prytanie (Κριτιάδης Φαείνου). Je le renvoie d'ailleurs à l'excellent *Recueil d'inscriptions grecques* de Ch. Michel, no 560.

Dans le même Recueil, au no 73, je trouve un décret accordant la protection à Léonidès d'Halicarnasse (*CIA*., IV, 27 *c*, p. 164), qui aurait dû prendre place dans le ch. III de Hill, après le no 287 (*Sources*, p. 151).

J'ajoute quelques observations de détail : P. 25. Ce qui est dit à la suite du décret *CIA*., II, 17 n'est pas exact. Il y a en réalité deux listes, l'une au-dessous du décret, l'autre sur la tranche gauche. P. 40, sous le no 184, Hill cite, parce qu'on y trouve l'expression κὰτ τὰς συνβολάς, quelques lignes du traité entre Œantheia et Chaleion (*IGA*., 322). Il eût été bon de dire au lecteur d'où provenait cette inscription. P. 41, note 2 : διοκιζομένους est une faute d'impression comme Σπάρτακος, p. 155, no 305.

Enfin, est-il admissible que Hill — c'est la dernière querelle que je lui chercherai — doute encore de l'authenticité de la Πολιτεία Ἀθηναίων? Il la cite constamment, mais le nom d'Aristote est mis entre crochets! Puisque Hill est le collègue de notre ami Kenyon, qu'il prenne donc la peine de causer avec lui, qu'il se laisse convaincre, et que, dans la seconde édition des *Sources*, ces vilains crochets disparaissent. Hill, par mégarde, les a supprimés une fois (p. 41, no 188) : qu'il prenne donc désormais cette bonne habitude!

Il me reste maintenant à le remercier du service qu'il vient de rendre à nos études et à nos étudiants. Son livre sera bien accueilli de tous et il le mérite. Je souhaite vivement qu'une édition nouvelle permette bientôt à l'auteur de l'améliorer, de le compléter, et, je dirai déjà, de le rajeunir. Tel qu'il est, il est très utile et même attrayant. Il ne servira pas seulement à familiariser nos étudiants avec les sources, mais il excitera leur curiosité. C'est un excellent commencement de bibliothèque historique.

B. HAUSSOULLIER.

Johannes TŒPFFER, *Beiträge zur griechischen Altertumswissenschaft*. Berlin, Weidmann, 1897, in-8°, XVI-384 p.

Il faut louer et remercier les amis de J. Tœpffer d'avoir voulu honorer sa mémoire en réunissant les meilleurs de ses dissertations et articles. Ce volume, joint à sa remarquable *Attische Genealogie* (1889), gardera de l'oubli le nom de ce savant, qu'une mort prématurée a enlevé en 1895, à

l'âge de trente-cinq ans. C'est un recueil de vingt dissertations ou articles, que précède une biographie, due à O. Kern, biographie simple et touchante qu'orne un excellent portrait de Tœpffer. Pour moi, qui ai suivi à Bâle les cours du regretté professeur, je ne puis que joindre mon témoignage à celui de Kern et dire quel profond souvenir nous gardons de l'homme et du maître.

De ces vingt dissertations, qui sont rangées dans l'ordre chronologique, quatre seulement sont inédites (les nos XVII à XX).

La plus ancienne est la *dissertatio inauguralis*, qu'il a présentée en 1886 à l'Université de Dorpat, sa ville natale ; elle est intitulée *Quaestiones Pisistrateae* et divisée en trois parties (I *de bello Salaminio*, II *de Sigeo*, III *de Pisistrati imperiis quaestio chronologica*). Même après la publication de l'Ἀθηναίων πολιτεία d'Aristote, ce travail reste très utile. T. connaissait l'ouvrage d'Aristote quand il écrivait dans l'*Hermes*, dont il fut un des plus fidèles collaborateurs, l'article sur *les fils de Pisistrate* (n° XI). Sans parler des articles qui ont plus ou moins complètement passé dans l'*Attische Genealogie*, citons tout particulièrement le n° XV, *la liste des rois athéniens*, et le n° X, *zur Chronologie der aelteren griechischen Geschichte*, I *die Messenischen Kriege*, II *die Kämpfe der Athener in der Aiolis*. Dans une note du n° XV, T. exprime le souhait (p. 285, note 2), de voir prochainement paraître une nouvelle édition du marbre de Paros. Il est mort avant la découverte d'un nouveau fragment de cette précieuse chronique, mais puisse son appel ne pas rester vain et espérons que, dans la dernière partie de son si utile *Recueil d'inscriptions grecques*, Ch. Michel nous donnera l'édition définitive que souhaitait T. Quel que fût son goût pour l'histoire des temps les plus anciens, T. n'en a pas moins abordé des périodes plus récentes et, sous le n° VII, sous le titre *Achaia*, on trouvera, dans ce très long article emprunté à l'encyclopédie de Pauly-Wissowa, l'histoire la plus précise de la ligue achéenne.

Les quatre morceaux inédits sont des leçons, le plus souvent des leçons d'ouverture, professées à Bâle, où T. enseignait l'histoire grecque et romaine. N° XVII (p. 305). *Sur les commencements de la démocratie athénienne.* T. prend pour guide Aristote et la πολιτεία découverte quelques années auparavant. — N° XVIII (p. 322). *Vingt ans de politique athénienne.* Ce sont les vingt années qui suivent la mort d'Alexandre. — N° XIX (p. 332). *Les mystères d'Eleusis.* T. savait du sujet tout ce qu'on en peut savoir, ayant longuement étudié ailleurs les γένη des Eumolpides et des Kéryces. N° XX (p. 347). *La législation de Lycurgue*, leçon d'ouverture d'un cours sur le droit constitutionnel et le droit public des Grecs. Le point de départ de T. est la ῥήτρα que nous a conservée Plutarque (*Vie de Lycurgue*, 6), « le plus ancien document public grec que nous possédions » (p. 350).

A la fin du volume est la liste des publications de T. et le programme des cours qu'il a professés en 1890 à Berlin, en 1894 et 1895 à Bâle. Vient enfin un index très détaillé.

Remercions encore une fois les amis de T. du pieux et juste hommage qu'ils ont rendu à sa mémoire. Tœpffer en était pleinement digne : esprit indépendant et original, travailleur infatigable, professeur attachant, Tœpffer a bien mérité de l'antiquité grecque. MAX NIEDERMANN.

Arthur BROCK. *Quaestionum grammaticarum capita duo*, Jurievi (Dorpat) 1897. 184 pages in 8°.

Les deux questions traitées par B. sont des questions de grammaire latine. I De superlativorum formis, II De perfecti in *-vi* exeuntis formis apud Plautum ceterosque poetas iambicos.

On sait que pour la forme du suffixe des superlatifs latins les inscriptions aussi bien que les manuscrits hésitent entre *-umus* et *-imus*. Jusqu'à présent on avait penché à croire que *-umus* représentait la phase antérieure, *-imus* n'ayant été introduit à sa place que vers la fin de la république, et presque tous les éditeurs de Plaute et de Térence, par ex., avaient cru devoir restituer partout, même contre le témoignage formel de tous les manuscrits, les formes en *-umus*. B. fait justice de ce préjugé. Se fondant sur une étude très soignée des inscriptions italiques dialectales, des inscriptions latines et des manuscrits des écrivains romains de l'époque républicaine, B. démontre que *i* est tout aussi ancien que *u*, qu'il est vrai qu'au VIe siècle on écrivait de préférence *u*, mais que cet usage était loin d'être constant et que p. e. *minimus* ne se trouve jamais dans aucune inscription sous la forme *minumus* qu'on rencontre trois fois seulement dans les manuscrits dans trois passages suspects. J'insiste sur ce dernier fait, car il vient à l'appui de l'hypothèse soutenue en même temps par Brock (p. 74) et par Brugmann (*Grundriss* I² p. 224), à savoir que dans le changement entre *i* et *u* le son de la voyelle précédente est pour quelque chose. Je présenterai seulement quelques observations à l'auteur. Tout d'abord il se trompe quand il dit, p. 72 : ad hoc temporis viri grammatici singulos superlativos non distinxerunt velut in Plauto edendo scripserunt sine ullo discrimine ‚optumus,' ‚maxumus,' ‚intumus,' ‚minumus,' ‚carissumus' cett., vu que Leo dans son édition des comédies de Plaute (Berlin 1895/96) a mis *-imus* partout où cette leçon est donnée par les manuscrits[1]. — P. 12 suiv. : B. n'a pas pu profiter du second volume de la grammaire des dialectes osques et ombriens de Planta ni de Conway, *The italic dialects*, qui contiennent tous les deux un glossaire complet de tous les termes dialectaux connus; sans cela, il aurait ajouté à la liste des superlatifs dialectaux le pélignien *prismu* ‚prima.' — P. 15 : *oltiumam* n'est pas une forme ombrienne, mais osque. — P. 16 : Je ne puis guère croire que *amantisiumae* CIL 1207 soit dû à une simple erreur du lapicide ; il me semble infiniment plus probable que nous sommes là en présence d'une formation oscisante.

La seconde dissertation traite des parfaits en *-vi* au point de vue de l'alternance entre les formes pleines en *-avisti*, *-everunt*, *-overam*, *-ivissem*, etc., et les formes raccourcies en *-asti*, *-erunt*, *-oram*, *-issem*. B. a dépouillé complètement, à ce point de vue, les poésies iambiques jusqu'à la fin du premier siècle de notre ère, laissant de côté le verbe *ire*, qui présente, paraît-il, des difficultés particulières et auquel l'auteur promet de consacrer prochainement une étude spéciale (p. 78, note 3). Voici, en peu de mots, les principales conclusions auxquelles aboutit cette recherche. 1° Tous les poètes iambiques, de Plaute à Phèdre, connaissent les formes en *-averam*, *averim*, *-averunt*, (*-iveram*, etc.), et en *-aram*, *-arim*, *-arunt* (*ieram*, etc.), mais ils n'emploient guère celles-là qu'à la fin du vers ; Sénèque ne se les est pas même permises dans ce dernier endroit ; 2° Tous les poètes iambiques, à partir de Térence, se sont presque exclusivement servis des formes contractées en *-asti(s)*, *-asse(m)*, *isti(s)*, *-isse(m)* ; 3° En ce qui concerne les parfaits en *ōvi*, *novi* suit les règles indiquées ci-dessus ; par contre, les formes dérivées de *vovi* et de *mōvi* ne sont contractées que lorsqu'elles sont composées avec une préposition (influence du présent !) ; 4° Parmi les verbes en *-ēre* (les exemples sont ici peu nombreux), les par-

1. La seule exception, *periurissume* Pseudolus 351, alors que les manuscrits donnent tous *periurissime*, n'est qu'un simple lapsus calami.

faits, plus-que-parfaits, futurs antérieurs, subjonctifs du parfait et du plus-que-parfait et les infinitifs des verbes *quiescere, ad-, con-, in-suescere* sont toujours contractés depuis Térence ; les formes correspondantes de *decrevi* pouvaient l'être depuis Plaute ; pour le reste, on n'ose rien affirmer de certain. B. n'est pas linguiste, et il a commis une erreur assez grave en mettant les formes telles que *-ieram, -ierunt, -ierim*, etc. sur la même ligne que *-aram, -erunt, -orim,* tandis qu'il est établi d'une façon certaine que ces formes n'ont jamais eu de *v* (voy. OSTHOFF, *Zur Geschichte des Perfects*, p. 225 ; SOLMSEN, *Studien zur lat. Lautgeschichte,* 179 et suiv.). Sauf sur ce point, cette étude, fort soignée, ne prête guère à la critique.

Elle est écrite en un latin correct et net. Il serait à désirer seulement que l'auteur évitât, dans ses travaux suivants, des abréviations barbares comme 1-l, 2-s, 3-r, pour semel bis, ter. Et pourquoi citer le périodique *Wiener Studien* tantôt " *Studia Vindobonensia* " (p. e. p. 78, 88), tantôt " *Wiener Studien* " (p. 83) ? Les fautes d'impression sont heureusement rares. J'ai relevé en passant *exeutia* (p. 103), *iampici* (p. 134). MAX NIEDERMANN.

H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *La vie et l'œuvre de Livius Andronicus* (Extrait de la *Revue des Universités du Midi,* années 1896 et 1897) ; 110 p. in-8°.

Cette longue monographie représente certainement une assez grosse somme de recherches et de travail ; mais elle n'est pas une contribution notable à l'histoire de la poésie latine. Sur l'œuvre de Livius Andronicus, après les travaux de Lucien Mueller, Ribbeck, Baehrens, Louis Havet, elle n'apporte rien de neuf, rien d'intéressant ; et quant aux nouveautés par lesquelles se signale la présente biographie du poète, elles sont ingénieuses peut-être, mais fort contestables. Des raisons telles que ce jugement comparatif seront une mauvaise recommandation, aux yeux des philologues sérieux, pour les hypothèses de l'auteur : « Suétone connaît peu l'antiquité : c'est un rhéteur qui s'autorise de vagues traditions... Plutarque, qui n'est pas un rhéteur romain, mais un polygraphe grec bien informé... » (p. 50). — M. de la V. de M. se laisse aller à de nombreuses digressions qui appesantissent l'allure de son exposition et qui attestent l'étendue, plus que la sûreté, de son savoir. Il touche, en passant, à beaucoup de questions dont il n'est pas suffisamment informé : il ne connaît point, par exemple, les derniers travaux sur la *satura* et sur l'exécution des *cantica*. Aucune référence aux *Parerga* de Ritschl, aucune au *Plautinische Forschungen* de Leo, une à peine, et pour un détail, à Ribbeck, *Die römische Tragödie*. Le texte de Plaute est cité d'après l'édition Fleckeisen. — Ces lacunes et cet anachronisme sont d'autant plus surprenants que M. de la V. de M. a le goût et même la superstition de la bibliographie. Il perd son temps à rapporter ou à discuter des opinions de nulle valeur ou réfutées déjà, et définitivement, par ses devanciers. Il étale, avec une trop visible complaisance, les titres des ouvrages consultés, répétant toutes ses indications à chaque nouvelle référence ou prodiguant avec le nécessaire le superflu. Voici, en ce dernier genre, ce qu'il a trouvé de mieux (p. 31, note 4) : « *De vita Livii Andronici* dissertatio quam auctoritate amplissimi philosophorum ordinis in Universitate Literarum Caesarea Dorpatensi ad gradum magistri AA. LL. rite impetrandum scriptam publice defendet Alexander Ludovic-Döllen, cand-phil-linguae germanicae praeceptor primarius in gymnasio Rigensi. Dorpati Livonorum, typis S. C. Schuenmanni, typographi academici, MDCCCXXXVIII. » Y manque-t-il quelque chose? Oui, l'heure de la soutenance et les noms des *adversarii*. Philippe FABIA.

The Pseudolus of PLAUTUS edited with introduction and notes by H. W. AUDEN; Cambridge, at the University Press, 1896 (Pitt Press series).

Texte soigneusement établi à l'aide du matériel critique fourni par les éditions d'Ussing et de Leo. M. Auden ne dit pas et je ne pense pas qu'il se soit servi de celle des continuateurs de Ritschl. Pourquoi l'a-t-il négligée? Grâce à Ussing et à Lorenz, envers lesquels l'auteur a de grandes obligations qu'il ne dissimule pas, grâce à son érudition personnelle qui est très sérieuse, les notes, justes et substantielles, rendront de réels services. Mais beaucoup de difficultés que M. Auden avait laissées sans éclaircissement subsistent telles quelles dans son édition. Il aurait été, à coup sûr, plus logique et plus utile de s'appliquer à les résoudre que de rédiger les deux appendices *The development of constructions as illustrated by Plautus* et *Plautus and the romance languages*. La place occupée par ces deux petites dissertations parasites, on aurait pu avec non moins d'avantage la consacrer à étendre l'introduction qui est fort à l'étroit dans ses vingt pages. Car elle embrasse, ou a la prétention d'embrasser, une histoire de la comédie grecque et romaine, des notions sur les manuscrits de Plaute, sur la métrique et la prosodie, sur la langue, une analyse de la pièce et une étude littéraire, etc. Il va sans dire que tout cela est excessivement incomplet et sommaire. Quelle idée vague et fugitive prendront les élèves des hommes et des choses que cette exposition superficielle et sèche fera défiler devant eux! Que sauront-ils, par exemple, d'Aristophane, quand ils auront lu les deux lignes que M. Auden lui accorde parcimonieusement, ou plutôt qu'il accorde à toute l'ancienne comédie attique? « The Old Comedy 470-380. *Eupolis atque Cratinus Aristophanesque poetae,* Hor. *Sat.* I, 4. Political ». Rien ne serait guère moins et vaudrait beaucoup mieux. Philippe FABIA.

JOS. KOEHM, *Quaestiones Plautinae Terentianaeque.* Diss. inaug. Giessen, 1897.

Cette dissertation comprend deux parties : La première (*De nonnullis uocabulis*) est lexicologique ; la seconde (*De nonnullis locis*) est critique. Dans l'une est étudié l'emploi des mots *mortales*, *filius* et *filia*, *gnatus* et *gnata*, *adulescens* et *adulescentulus*, *uir*, *uxor* et *coniunx*. L'auteur a dépouillé, non seulement Plaute et Térence, mais toute la latinité littéraire et épigraphique, antérieure au temps de Sylla. Ses statistiques m'ont paru soigneusement faites, les conséquences qu'il en tire judicieuses et intéressantes. Dans la partie critique, il examine quatre passages de Térence (*Heaut.*, 628, 1060-1066 ; *Phor.*, 759 et suiv. ; *Ad.*, 940. Les solutions qu'il propose sont prudentes et ingénieuses, sinon décisives. — Je relève à la page 55 une bien malencontreuse faute d'impression : T. MARCI *Plauti.*

Ph. F.

CICERO'S *journey into exile,* by Clement Lawrence SMITH. Harward studies in classical philology, VII, p. 65-84. Boston, Ginn and Co ; 1896.

M. Smith traite avec beaucoup d'érudition, de pénétration et de clarté une des questions les plus difficiles de la biographie de Cicéron, l'emploi de son temps depuis le jour où il quitta Rome pour aller en exil jusqu'au jour où il s'embarqua à Brindes. Peut-être tous les résultats de cette savante recherche ne sont-ils pas absolument sûrs et définitifs ; mais la démonstration me paraît convaincante en plus d'un point. Le philologue américain, qui connaît bien les travaux de ses devanciers, les manie avec aisance, les réfute ou en fait son profit et, dans une discussion si souvent

recommencée, apporte vraiment du nouveau. Même quand ce nouveau n'est autre chose qu'une conjecture, il a son mérite et son utilité : là où la pénurie et l'obscurité des documents nous interdisent l'espoir de la certitude, ce qui est très fréquemment le cas dans les problèmes de philologie classique, celui-là rend service qui substitue une hypothèse plus probable à une hypothèse moins probable.

D'après M. Smith, la date de l'embarquement à Brindes est le 29 avril 58. Cicéron avait quitté Tarente et était arrivé à Brindes le 17. Les lettres à Atticus, III, 1-5, écrites pendant le voyage de Rome à Tarente et dont la chronologie relative est si controversée, se sont succédé dans l'ordre suivant : 1, 3, 2, 5, 4. Cicéron est parti de Rome pour Arpinum vers le 20 mars, trois jours avant la première rogation de Clodius. Cette rogation promulguée (fin de mars), il est parti d'Arpinum vers le Sud au commencement d'avril ; il a modifié son itinéraire sans doute le 5 ; le 7 il était à Nares Lucanae ; le 10, à Thurii ; du 11 au 13 il a séjourné à Vibo ; le 16 il arrivait à Tarente. La deuxième rogation de Clodius fut introduite vers le 20.

Philippe FABIA.

Th. ZIELINSKI, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte*. Teubner, 1897 ; IV et 102 p. in-8°.

Cette étude se produisit d'abord sous la forme d'un discours d'apparat lu à la Société historique de l'Université de St-Pétersbourg en sa séance de janvier 1895; ce discours, remanié, devint un article de revue russe, imprimé en 1896. Le voici rendu à sa forme primitive, mais traduit en allemand, corrigé et augmenté. M. Zielinski n'a pas eu la prétention d'épuiser le sujet presque infini que son titre indique, la vie posthume de Cicéron. Il a seulement voulu marquer à grands traits l'influence de Cicéron aux principales époques de la civilisation et sur les plus notables représentants de l'humanité en chacune d'elles. Il y a brillamment réussi. Pleine de faits et pleine d'idées, attestant une érudition étendue et une remarquable vigueur d'esprit, son exposition est instructive et attrayante au plus haut degré d'un bout à l'autre. Ses aperçus sont toujours ingénieux, s'ils ne sont pas toujours indiscutables. De son érudition, qui ne s'étale pas, il a mis discrètement l'essentiel, sous le rapport des références et textes, dans des notes rejetées à la fin de la brochure. Ph. F.

Francis W. KELSEY, CAESAR'S *Gallic War*, with an introduction, notes and vocabulary. Eighth Edition. Boston, Allyn and Baron, 1897, 1 vol. 1-454 et 122 p.

Cette belle édition, ornée de planches, de cartes, et d'un portrait de César, joint à ces attraits extérieurs le solide mérite d'une science très exacte, et d'une adaptation parfaite à son but, qui est de guider les premiers pas de l'élève dans l'étude du latin.

L'introduction comprend deux études sur César et sur l'armée romaine au temps de César. La première, notamment le chapitre sur l'homme de guerre, est, dans sa brièveté limpide, très intéressante à lire; la seconde est un excellent résumé des résultats acquis sur le sujet.

Le texte de cette huitième édition a profité, nous dit l'auteur, de l'édition critique de M. Meusel (1894). Cependant M. Kelsey n'a pas cru devoir jurer sur la parole du savant allemand, souvent trop aventureux[1].

---

1. Cependant M. Kelsey a eu tort, ce me semble, de négliger la leçon *existimaret* donnée par $B^2\beta$, et de garder l'infinitif traditionnel *existimare*, I,

Le commentaire est remarquable par la concision lumineuse des notes explicatives et grammaticales et par la clarté et la précision des notes historiques. Je n'ai qu'une chose à y redire, ou plutôt à y regretter, c'est le silence de l'auteur sur quelques points délicats. Ainsi, I, 44,4, il écrit avec les manuscrits *injurias tulisse*, rejetant la conjecture *intulisse*, adoptée par M. Meusel. J'aimerais savoir l'opinion d'un connaisseur comme M. Kelsey : voit-il dans *tulisse* un synonyme d'*intulisse*, comme certains éditeurs, ou l'explique-t-il comme semble le prescrire le passage suivant de l'Heautontimoroumenos V, 1,45 : At ne illud haud inultum, si vivo, ferent. J'aimerais aussi retrouver dans le commentaire quelques remarques, comme celles de l'édition Benoist-Dosson[1] sur l'orientation défectueuse des cartes romaines (I, 1,7), sur la précision ou l'inexactitude de certains termes (1,2, 1 inductus ; 1,4, 1 coegerunt), etc. Mais je ne veux pas chicaner sur quelques omissions qui sont peut-être volontaires et qui peuvent, en partie, s'expliquer par la destination de l'ouvrage. Je préfère féliciter M. Kelsey d'avoir fait une œuvre si consciencieuse et si judicieuse qu'elle rendra service aux maîtres autant qu'aux écoliers. E. CHAMBRY.

C. JULII CÆSARIS *Commentarii* cum A. Hirtii aliorumque supplementis ex recensione Bernardi KÜBLERI. — Vol. III pars prior. Commentarius de Bello Alexandrino rec. B. KÜBLER. — Commentarius de Bello Africo rec. Ed. WÖLFFLIN, Leipzig, Teubner, 1897.

Voici la 1re partie du 3e volume des Commentaires de J. César édités par M. Kübler. Elle contient la Guerre d'Alexandrie et la Guerre d'Afrique. Une *editio minor* donne le texte seul, une *editio major* le texte avec l'apparat critique.

La constitution du texte de la Guerre d'Alexandrie est l'œuvre propre de M. Kübler. Il a fait usage des mêmes manuscrits dont il s'est servi pour éditer la Guerre civile. Il a collationné lui-même le *Parisinus* (T) ; pour F et U (*Riccardianus* et *Vaticanus*) il a suivi Dübner, mais pour S, W et V *codices Ashburnhamianus*, *Mediceus Laurentianus*, *Vindobonensis*) il a utilisé des collations nouvelles soigneusement contrôlées. Cette enquête paléographique était une œuvre attendue et nécessaire : elle donne aux philologues une base solide pour l'étude de César; mais elle a peu fait avancer la connaissance exacte du texte authentique. Tous nos manuscrits, en effet, sont médiocres, et tous issus du même archétype. Aussi tant qu'on n'aura pas découvert quelque manuscrit d'une autre classe, on n'aura guère que la conjecture pour améliorer la tradition.

En attendant, malgré les corrections fort ingénieuses des éditeurs du XVIe et du XIXe siècle, il restera bien des endroits gâtés. M. Kübler s'est efforcé du moins de nous donner un texte lisible et raisonnable. Il a consulté tous les travaux de ses prédécesseurs et judicieusement choisi parmi les conjectures proposées[2]; il en a fait lui-même qui sont générale-

---

42, 1. Cette seconde proposition *seque id sine periculo...*, étroitement reliée à la précédente (quoniam propius accessisset) par *que*, marque la seconde raison ou plutôt la conséquence de la première raison du consentement d'Ariovist à une entrevue. Le sens est : « *puisqu'il s'était rapproché et pensait dès lors (que) pouvoir s'aboucher avec César sans danger.* » Il faut donc lire *existimaret*.

1. Que M. Kelsey me permette de lui signaler cette excellente édition, qu'il ne cite pas au nombre de celles qu'il a consultées.

2. Ainsi XVI, 1, il garde sagement *victis* au lieu de le changer en *paucis* avec Landgraf ou de le rejeter avec Nipperdey : l'antithèse avec *victoribus* appelle *victis*.

ment vraisemblables, quand enfin le texte lui a paru tronqué, il se contente d'indiquer une lacune.

Il n'y a pas grand'chose à redire à cette œuvre de science consciencieuse et sagace. Peut-être pourrait-on contester à l'auteur quelques suppressions comme celle de *a se* XXVII, 3, de *quo pugnandi dabat signum* XXXXV, 3, ou quelques lacunes indiquées dans son texte comme après *marituma* XXV, 3. A rebours l'addition de *e* V, 2 fait contre-sens, car le texte veut dire : *l'eau que charrie le courant du Nil*, par opposition à *celle qu'on amène par les canaux*. L'addition de *iis* (XXIX, 4) après *projectis*, faite par Nipperdey et adoptée par M. Kübler me semble dure et inutile; excisis est un participe qui équivaut à une proposition relative qualifiant *arboribus* : le véritable participe est projectis. XX, 6, πρ donne *pauci adlevatis scutis... adnatarunt*, WD *allevati*. Or si l'on songe que *s* de *adlevatis* peut avoir été prise au mot qui suit et ainsi redoublée par inadvertance, et que Salluste J. 94, 2 a dit : *Quibus (laqueis) allevati milites facilius escenderent*, ne pencherait-on pas plutôt pour la leçon de WD que pour celle de πρ acceptée par M. Kübler. Je voudrais aussi revenir sur une vieille correction d'Alde : XVII, 3, les manuscrits donnent *in alteram insulae partem... adgreditur*. Depuis Alde on supprime *in*. Cependant on dit très bien : *adgredi ad aliquem*, ad marquant dans cette expression *approche hostile ou amicale* ; pourquoi *in* ne pourrait-il s'employer de même pour marquer une *approche hostile*. Enfin VII, 2, Kübler adopte la correction de Madvig : *at mihi si* pour *ut mihi* ; la correction *at, ut mihi* (mais à supposer que moi) ne serait-elle pas plus vraisemblable au point de vue paléographique et aussi plausible au point de vue du sens[1].

Le nom de M. Wölfflin et le bruit qu'avait fait son édition de la Guerre d'Afrique, le recommandaient à M. Kübler pour procurer le texte de ce Commentaire si intéressant au point de vue militaire, mais si estropié par les copistes. On aurait pu s'attendre de la part de M. Wölfflin à une méthode différente et à des hardiesses inconnues à M. Kübler : or il arrive au contraire que la sagesse et la sûreté de main remarquées dans l'un se retrouvent chez l'autre. M. Wölfflin est revenu de l'esprit d'aventure. Dans sa 1re édition, il attribuait la Guerre d'Afrique à Pollion : dans la seconde, il renonce à cette hypothèse et aux changements qu'elle nécessitait. Dans la 1re, il préconisait l'excellence du manuscrit d'Ashburnham et du *codex Leidensis* (L) : la seconde les replace à leur rang, S à côté de β, L parmi les manuscrits sans valeur. Il suit pour les manuscrits le classement de M. Kübler, et il établit son texte sur l'apparat critique de Werner Müller, avec une collation de S par Rostagno, de V par Polaschek et de T par Kübler. Ce dernier lui a suggéré en outre un grand nombre d'excellentes corrections : XXIV, 3 addition de *a Caesaris castris* ; XLIII, 1 *CIII cohortibus* au lieu de *qui cohortibus* ; LXXV, 4 *trecenos* pour *tricenos*, etc. M. Wölfflin a d'ailleurs puisé à toutes les sources et fait une ample moisson de conjectures dans les œuvres de ses devanciers, notamment de Nipperdey et de R. Schneider. Il en a trouvé lui-même de fort ingénieuses, bien qu'elles ne me semblent pas toujours indispensables : cf. XXXVII, 1 par exemple : *exoneratas* au lieu de *sex onerarias*. En revanche, quelques unes me semblent tout à fait douteuses : XVII, 1 *tenderet* s'explique fort bien, à mon avis, au

1. L'impression a été très soignée. Je ne relève qu'une faute ; c'est dans l'adnotatio critica, p. XI : une ligne et demie (de *illa* à cf. 70, 1) relative à XXIV, 4, est transposée au milieu des notes relatives à XXIV, 5.

sens militaire de *être posté* (cf. Virg. Enéide II, 29; VIII, 605; Cés. B. G. VI, 37; Quinte-Curce VII, 2 et III, 8). XIX, 1 les manuscrits portent *plures* au sens du classique *complures* : je le garderais. XXVII, 4 M. Wölfflin conjecture *effingit in speciem* au lieu de *efficit speciem ;* je n'en vois pas la raison. XCIV, 1, d'où M. Wölfflin sait-il que Petreius était plus fort que Juba pour changer *Juba Petreium* en *Jubam Petreius ?* L'ordre des mots, en tout cas, ne motive pas le changement. Enfin I, 3 la conjecture de Davisius *ut nullam praetermitteret* me semble indispensable au sens; et LXXVIII, 4 la correction de Madvig, *circumfundendi*, s'impose de par la loi de la syntaxe [1].

En résumé, on peut dire de ces deux travaux qu'ils comblent une lacune importante dans la publication scientifique des textes latins, et que grâce à l'érudition, à la pénétration, au bon sens des auteurs, les historiens et les philologues ont dans le texte et dans l'*adnotatio critica* un instrument de travail excellent. Le nouveau service que MM. Kübler et Wölfflin viennent de rendre à la philologie latine est d'autant plus important que l'histoire de la Guerre d'Alexandrie et de la Guerre d'Afrique est plus obscure : elle a été moins étudiée que celle de la Guerre Civile et surtout de la Guerre des Gaules; en outre le continuateur de César n'a pas la clarté supérieure du grand écrivain. Aussi faut-il beaucoup de patience et de sagacité pour débrouiller les obscurités et les incertitudes où nous laisse le mauvais état des manuscrits. E. CHAMBRY.

Pierre DE NOLHAC, *Le Virgile du Vatican et ses peintures*. Paris, 1897, 111 pp.

Étude très approfondie du fameux manuscrit du Vatican, que le nom de l'auteur suffit à recommander à l'attention des philologues et des lettrés. Après des recherches minutieuses sur les particularités paléographiques, M. de Nolhac aborde, à la p. 25, le sujet principal, à savoir les peintures antiques qui ornent le manuscrit. Elles sont au nombre de cinquante, neuf pour le fragment des *Géorgiques* et quarante-et-une pour l'*Énéide*. Il y a lieu d'y distinguer les mains de trois peintres d'un talent fort inégal; les peintures des *Géorgiques* sont des plus délicates; la première partie de l'illustration de l'*Énéide* (jusqu'au fol. XI), au contraire, est très grossière; le reste, enfin, révèle de nouveau un peintre plus habile, mais qui, toutefois, ne peut rivaliser avec l'auteur des peintures des *Géorgiques*.

La contradiction qui existe, dans la plupart des miniatures, entre la composition et l'exécution, permet de conclure avec beaucoup de vraisemblance que nous sommes en présence d'originaux plus anciens. Signalons enfin, comme particulièrement intéressante, la tentative très ingénieuse d'une restitution du manuscrit original, qui, à l'heure qu'il est, ne contient plus que deux mille cent quarante-sept vers, soit soixante-quinze feuillets avec cinquante peintures. Le total des feuillets du Vaticanus primitif aurait été de quatre cent vingt, celui des peintures de deux cent quarante-cinq. MAX NIEDERMANN.

Émile THOMAS, *Rome et l'Empire aux deux premiers siècles de notre ère*. Paris, Hachette, 1897, 3 fr. 50.

Depuis que la France a laissé passer en d'autres mains le sceptre de la philologie classique, l'antiquité a été étudiée de deux manières surtout; la

---

1. Je relève XVI, 1 une faute d'impression *in magnam* pour *in magnum*. En outre XL, 5 M. Wölfflin déclare dans l'*adnotatio critica* effacer *cum* qui cependant reste dans le texte.

manière littéraire — inutile de définir ce mot, indéfinissable parce qu'il exprime une idée mal conçue — et la manière anecdotique. J'entends par étude anecdotique de l'antiquité, celle qui consiste à envisager la vie des anciens par son côté pittoresque, personnel, piquant, amusant au besoin, psychologique, moral, humain. On a, en outre, combiné ces deux manières. Personne n'y a réussi, depuis plus de trente ans, comme M. Gaston Boissier, dont on connaît les succès, en France et hors de France. M. Thomas à son tour a voulu s'essayer à ce genre dans le livre dont nous venons parler ici beaucoup trop tard, alors que tous nos lecteurs l'ont lu.

Des ouvrages de cette nature s'adressent naturellement à ce qu'on a coutume d'appeler le grand public. C'est même l'habitude prise depuis si longtemps chez nous de n'écrire que pour lui qui les a fait naître en si grand nombre. Il faut donc avant tout qu'ils plaisent. Je suis sûr que *Rome et l'Empire* plaira, qu'il a plu, veux-je dire, et qu'il continuera à plaire. Je l'ai lu, pour ma part, avec plaisir et profit. Il rappelle agréablement les lieux et les monuments qu'on a vus, les écrits des anciens qu'on a lus. Il donne de grandes envies de voir et de lire davantage.

Tout n'est pas de plaire ; il faut encore instruire. *Delectare honorarium, docere debitum est.* En si peu d'espace, on ne peut se flatter d'apprendre beaucoup de choses à ceux qui se livrent par vocation aux mêmes études. Il leur sera utile cependant de savoir comment M. Thomas voit et juge les choses, comment il groupe les traits épars pour faire apparaître une vue d'ensemble. Mais ceux qui ne sont pas à même de contrôler, doivent-ils avoir confiance en leur guide ? Sans aucun doute. M. Thomas ne parle que de ce qu'il sait, ou d'après ceux qui savent le mieux. Les spécialistes auront toujours quelque critique à faire. Si les plus portés à en présenter à M. Thomas étaient les archéologues (les historiens de l'art, veux-je dire), je n'en serais pas étonné. Mais cela vient sans doute de ce que je suis moins compétent en cette matière, et que je trouve si peu que rien à reprendre pour le reste.

Ce qui seul, avec certaines petites négligences de style, me paraît motiver une réserve sérieuse, c'est l'ordonnance du livre. A chaque chapitre, on ne peut s'empêcher de demander : pourquoi vient-il ici ? Quelquefois aussi, on serait tenté de raisonner sur le choix des matières : pourquoi parler des étrennes et petits cadeaux ou des testaments, plutôt que de tant d'autres détails de la vie privée ? Mais d'abord, ces sujets, justement, ont été traités moins souvent que d'autres. Et puis, il faut bien, une fois qu'il y a un choix à faire, laisser à l'auteur la liberté de le faire à sa guise. Autre chose est l'ordonnance. Sur ce point, on n'ôtera pas aux lecteurs l'idée qu'eux aussi ont voix au chapitre, et il en est bien peu qui n'exigeront un principe ou des raisons plus manifestes. Je comprends dans le défaut d'ordonnance les incursions faites dans d'autres siècles que les deux mentionnés sur le titre.

En résumé donc, le grand public n'a qu'à se féliciter d'avoir attiré devant lui M. Thomas. Le petit, le tout petit public des philologues français, ce public, menacé depuis quelques années de devenir plus petit encore, n'y perdra-t-il rien ? C'est tout ce que nous souhaitons. Les hommes capables de fournir des travaux tels que les recherches très connues sur Servius et les éditions si utiles de Cicéron ou d'alimenter dignement un recueil tel que celui-ci, sont si rares parmi nous, que l'on tremble d'en perdre un, et des meilleurs. Espérons, au contraire, qu'un succès plus étendu encouragera M. Thomas à poursuivre ses travaux purement philologiques.

Max Bonnet.

LIVY, *Book I*, by John K. LORD (The Students' Series of Latin Classics). Leach, Sheweli and Sanborn; Boston, New York, Chicago, 1897.

J'ai déjà rendu compte ici d'un autre volume de cette collection, les *Adelphoe* de W. L. COWLES, destiné également à la lecture rapide, à l'explication cursive. J'ai dit alors combien me paraissait étrange et illusoire cette conception de l'édition classique qui ne soit ni un texte absolument dénué de notes, ni un texte accompagné de tous les éclaircissements désirables sous forme d'introduction et de commentaire. L'examen du présent volume ne modifie en rien mon opinion et je lui adresserai la même objection de principe. Faire des livres comme celui-ci, c'est vraiment perdre sa peine. Je me hâte d'ajouter que, dans l'espèce, la peine n'a pas dû être bien grande. Le texte adopté est, sans modification, celui de la 2e édition de Moritz Müller. Les notes sont rares et maigres, superficielles et insuffisantes pour aider efficacement l'élève dans une lecture, si cursive soit-elle. On a marqué dans le texte les syllabes longues (pas toutes; lesquelles?) et cela lui donne un aspect assez déplaisant. Mais cet inconvénient pourra être compensé par un avantage sérieux : les élèves retrouveront facilement la place de l'accent tonique. Seulement, pour le surplus, prononceront-ils à l'anglaise? Philippe FABIA.

M. Annaei LUCANI *de Bello civili liber VII* with introduction, notes and critical appendix by J. P. POSTGATE. Cambridge, at the University Press, 1896 (Pitt Press series).

Ce volume est sans contredit l'un des meilleurs de la collection dont il fait partie. M. Postgate s'est servi avec beaucoup d'intelligence et de soin, pour l'établissement de son texte et la rédaction de son commentaire, des bonnes éditions anciennes et récentes, depuis celles d'Oudendorp et de Bentley jusqu'à celles de Hosius et de Haskins. Ce commentaire (avec l'appendice critique, lequel n'est pas, comme tant d'autres, une simple liste de variantes, dont les élèves n'ont que faire, qui ne leur apprendraient rien s'ils venaient à les lire) ne compte pas moins de 69 pages pour 30 pages de texte, et il ne renferme rien de trop. En tête du volume, une excellente introduction historique et géographique, développée et documentée. J'exprimerai seulement le regret que l'auteur n'ait pas cru devoir la compléter par une appréciation littéraire du poème dans son ensemble et particulièrement de ce septième livre. Philippe FABIA.

Lucii APULEI *Metamorphoseon* libri XI, ed. J. VAN DER VLIET. Leipzig, Teubner, 1897.

Depuis quelque vingt-cinq ans, le texte d'Apulée, et celui des *Métamorphoses* particulièrement, a été l'objet de nombreux travaux de critique. Il était temps qu'une nouvelle édition vînt en tirer parti. M. V. d. V. était désigné pour entreprendre cette tâche, tant par ses travaux personnels que par sa connaissance approfondie de tout ce qu'on a écrit sur Apulée. Il a tout consulté et l'index bibliographique place en tête de son édition rendra service. De plus, son texte est établi sur une recension plus exacte de plusieurs mss.

Le Florentinus (F) fut corrigé deux fois : une première fois, avant que φ fût copié sur lui, une seconde fois après la copie. Il n'est pas impossible d'ailleurs, ajoute V. d. V. que là où F a été corrigé deux fois et où sa leçon ne correspond pas avec celle de φ, il faille voir l'intervention d'une troisième main. Enfin une main postérieure dont la fidélité n'est malheu-

reusement pas certaine, a rétabli en certains endroits les caractères effacés. On notera spécialement la filiation de φ. Copié sur F il fut après coup collationné sur le ms. Toutefois, comme la lacune, qui se trouve dans F au livre VIII, a été comblée dans φ, il y a lieu de croire, dit V. d. V., que le correcteur s'est aidé d'un troisième ms copié sur F avant sa mutilation.

Le *Dorvillianus* de Leyde que l'auteur a soigneusement dépouillé offre, dit-il, quelques bonnes leçons, dérivant ou bien de F en seconde ligne, ou bien de φ. La lacune aura été comblée de la même façon que dans $φ^2$.

Les *Gudiani* et le *Vaticanus* ont été eux aussi mis à profit. En somme, V. d. V. n'a rien négligé pour établir scientifiquement le texte d'Apulée, et pourtant nous devons faire des réserves importantes. On peut admettre qu'Apulée, étant donné l'état des mss, réclamait un éditeur à la fois « *prudent et audacieux* » qui restituât selon toute vraisemblance la leçon originelle. Seulement, il y a des limites à l'audace et la déclaration de principes de V. d. V. n'est pas faite pour rassurer une critique plus prudente qu'audacieuse : *firmiter persuasum habeo in omnibus fere veterum scriptis non minus esse omissa quam corrupta.* Là est le secret des nombreuses restitutions apportées par lui au texte d'Apulée, et son ingéniosité est si grande qu'elle emporte souvent la conviction. Deux exemples feront bien voir combien sa critique est pénétrante et hardie. 36, 19 (à propos d'un festin), on lisait dans le ms : *et quidquid fieri non potest ibi est.* V. d. V. dit beaucoup mieux : *et quidquid fieri* < *potest et* > *non potest ibi est.* — 37, 3. *Certe libertas otioso et negotioso quidem advenae Romana frequentia, modesto vero hospiti quies villatica, omni denique provinciae voluptarii secessus sumus.* Il suffit de la lire pour voir ce que cette phrase a d'illogique et d'incohérent. V. d. V. lui rend belle tournure en disant : *certe libertas otioso et negotioso* < *pariter et pecunioso* > *quidem advenae Romana frequentia, etc.* Ces restitutions nous paraissent excellentes, ingénieuses ; sont-elles toujours nécessaires ? Cf. 6, 18 ; 31, 14 ; 34, 19 ; 58, 6 ; 69, 12. — Au reste toutes ne méritent pas le même éloge. N'est-il pas inutile d'ajouter quelque chose à un texte comme celui-ci, 68, 10 : *nec me cum asino vel equo meo conpascuus coetus adducere* (*attinere* mss) *potuit adhuc insolitum alioquin prandere faenum.* (*abundans alioquin etc.* V. d. V.). Quelle nécessité (en parlant de cheveux) de changer *fluente undanter* en *fluenter undante !* Cf. 27, 17 ; 49, 2 ; 154, 24. On s'étonnera aussi que V. d. V. s'obstine à insérer dans le discours une foule d'incises, de particules, de pronoms, qui rendent souvent la phrase plus claire et plus élégante, mais dont Apulée s'était certainement dispensé : 14, 2 ; 14, 18 ; 37, 6 ; 50, 8 ; 60, 3 etc. Il y a là un souci de clarté, un penchant à l'élégance qui seraient de mise chez Cicéron, mais qu'on ne doit pas imposer à un écrivain de la décadence. J'aime mieux citer, par exemple, une transposition excellente, 157, 12 : *furens incurrit et homines amator talis appetit et humi prostratis illis inhians illicitas voluptates atque illicitas temptat libidines et ferinas, aversa Venere, invitat ad nuptias* (*voluptates* dans les mss, se trouvait après *ferinas*). Cf. 26, 19 ; 58, 13 ; 60, 23 ; 154, 20 etc.

En résumé, l'édition de V. d. V. rendra de bons services à condition que l'on se mette en garde contre les principes et la virtuosité de son auteur.

M. LAURENT.

Julii FIRMICI MATERNI *Matheseos libri VIII*, ediderunt W. KROLL et F. SKUTSCH. Fasciculus prior IV priores et quinti prooemium continens. Leipzig, Teubner, 1897, 4 Mark.

Tandis que certains auteurs latins, en dehors même de ceux qu'on étudie dans les classes, se réimpriment continuellement, l'astrologie de

Firmicus, après trois ou quatre éditions, faites à Venise et à Bâle, au xve et au xvie siècles, en était restée là jusqu'à ces dernières années. Abandon doublement surprenant. Aux beaux jours de l'astrologie, le sujet du livre avait un intérêt actuel. De notre temps, où les philologues ne disent plus : *christianum est, non legitur*, le problème de l'identité de Firmicus l'astrologue et de Firmicus l'apologète se posait d'une façon plus pressante — l'on incline toujours davantage, semble-t-il, vers l'affirmative —; et la discussion de ce problème (sans parler d'autres motifs, comme les besoins de l'histoire des sciences et de la grammaire historique) appelait impérieusement une édition critique de l'astrologie : l'apologie avait paru dès 1867 dans la collection des Pères de Vienne. Ce n'est pourtant pas avant 1881 que furent publiées les premières recherches sur les manuscrits de l'astrologie (Kelber, Erlangen, 1881 ; voy. aussi *Revue de Philologie*, VIII, 1884, p. 187, etc.). Enfin, M. Sittl résolut de donner une édition critique de Firmicus. Pensée excellente. Seulement, comme pour certains autres de ses ouvrages, M. Sittl voulut aller trop vite. Travaillant une terre presque vierge, il put faire toute une moisson de corrections évidentes ou probables que ses successeurs ont adoptées. Mais ses collations étaient inexactes, sa recension et son émendation insuffisantes. Les critiques furent sévères. La maison Teubner — avis à nos éditeurs ! — n'hésita pas à remplacer l'édition Sittl, parvenue jusqu'au livre IV, en 1894, par l'édition nouvelle dont nous venons de transcrire le titre.

Il y a lieu de croire que, cette fois, nous serons bien servis. On n'en jugera en parfaite connaissance de cause qu'après la publication du second fascicule. Les éditeurs nous en préviennent en ce qui concerne l'émendation, qu'un index très complet permettra de mieux apprécier à l'aide des habitudes de langage de l'auteur. Ils s'expliqueront aussi, je le pense, plus complètement sur la recension. Ils diront pourquoi certains mss. relativement anciens ont été passés sous silence, comme le ms. de Cambridge, ou à peine effleurés, comme le ms. de l'Escurial. Ils exposeront d'une façon plus complète la filiation des mss. et les conclusions qu'ils en ont tirées pour l'établissement du texte. Ils s'exprimeront plus clairement sur la valeur de certains signes conventionnels. (*Editio princeps*, disent-ils, *ex codice aliquo recentiore diligenter expressa est et emendationes continet haud spernendas ; ut igitur discerni aliquo modo posset quid e communi recentiorum archetypo, quid ex scribae uel editoris ingenio fluxisset, A* (le ms. de Nuremberg) *et v* (l'édition princeps) *contulimus et consensum littera A' notauimus*. Ce qui semble vouloir dire que *A'* représente la tradition des *recentiores*, *v* les corrections de l'éditeur princeps. Mais, d'autre part, *corr.*, *suppl.*, *del.*, suivis du nom d'un critique, désignent des mots corrigés, ajoutés ou retranchés par conjecture. Les mêmes abréviations suivies des signes *v* ou *A* ou *A'* devraient donc indiquer aussi des conjectures. Mais que devient alors la valeur du signe *A'* ? MM. Kr. et Sk. estimeraient-ils que tant de corrections utiles (admises dans leur texte) sont des conjectures soit de l'éditeur princeps, soit du copiste du ms. *A*, soit de tous les deux ? Ce n'est guère croyable. Il est probable qu'il y a seulement confusion entre *del.* et *om.*, entre *suppl.* et *non om.* ; pour « *ratione* (mss.), *corr. A'* », il fallait écrire : « *radiatione A'*] *ratione* (mss). De même les crochets obliques < >, qui signifient : « ajouté par conjecture », devraient être remplacés, quand il s'agit de leçons fournies par des mss., par [ ], ce qui peut signifier : « insuffisamment attesté », ou simplement retranchés. En tous cas, le lecteur devra être averti.

Les collations paraissent être exactes. Sur une quinzaine de pages de

différents livres comparés avec le ms. de Montpellier 180, il ne s'est trouve que quelques erreurs minimes ou omissions probablement voulues : p. 26, 8 un espace blanc après *illirico*; p. 29, 15 *paulus* (pour *Paullus* du texte; varianto orthographique à noter, parce qu'elle l'est pour deux autres mss.); p. 36, 6 *quem* M[a] *quae* ou *que* M[b] (??); p. 36, 14 *asscribunt* M[a] *asscribit* M[b]; p. 37, 13 *liuitas* M[a]; p. 37, 18 *deuerunt* (??) M[a]; p. 198, 10 *et* est en surcharge, ce qui pourrait être invoqué en faveur d'une conjecture de M. Skutsch : *et* <*humor*>; p. 198, 23 *omi* (pour *omni*); enfin quelques graphies telles que *sulpitius, dampno, michi, nichil,* qu'il n'y avait pas lieu de relever, quoique, à cet égard, il y ait bien quelque inconséquence.

Sur la récension, j'ai certains doutes qui ont percé déjà dans ce qui précède. Est-il sûr que les meilleurs mss soient désormais connus, et que leur valeur relative soit définitivement établie? En particulier les ms complets (*ABCDE*) ont-ils été utilisés autant qu'ils le méritaient pour les livres où l'on possède les incomplets (*MPRVQ*)? Je suis frappé de voir combien souvent on est obligé de recevoir des leçons de *A'* qui n'ont pas l'air de conjectures. En un passage tout au moins où il ne saurait être question de conjecture dans *A*, ce ms est plus près du vrai que les mss incomplets : p. 29, 11 il porte *mittitur nec sibus*; *mittitur nec ibi MPQ; Minturnensibus* vrai texte, rétabli par conjecture. Comp. aussi p. 27, 17. En reconstituant partout l'archétype de l'Δ = *ABCDE*, ou du moins en joignant à *A* un représentant de Δ, n'aurait-on pas des chances de trouver plus de bon grain que dans *A* ou *A'* seuls? Et s'il faut aller jusqu'au bout de ma pensée, au risque de parler avec témérité (car les mss. *BCDE* sont si peu connus!) *MPRVQ* et *ABCDE*, au lieu d'être pour le texte des quatre premiers livres comme un pied et une béquille, ne devraient-ils pas être les deux pieds sur lesquels il s'appuierait?

C'est par l'émendation que l'œuvre de MM. Kroll et Skutsch est peut-être le plus remarquable. A toutes les pages, on trouve d'excellentes conjectures, fondées soit sur les indications du contexte, soit sur le style de l'auteur, soit enfin sur des rapprochements établis avec d'autres ouvrages d'astrologie grecs ou latins. Il reste à faire, cela va sans dire, soit en revenant au texte des mss., soit en corrigeant plus et mieux encore; ni Rome, ni le moindre village n'ont été bâtis en un jour. Mais les nouveaux éditeurs se sont acquittés de leur tâche difficile vaillamment et parfois brillamment.

La ponctuation est allemande, c'est à dire que les virgules sont prodiguées, devant les pronoms relatifs et les conjonctions, d'une façon gênante pour nous, et qui n'est certainement pas conforme au génie de la langue latine. L'impression est soignée. P. 112, 10, note, pour « corr. », lisez « *corr.* » P. 164, 9, note, pour « add. », lisez « *add.* ». P. 186, note, pour 27, lisez 26.

Max Bonnet.

Dicta Catonis uulgo... Disticha de moribus... recognouit... Michael Autore. Neapoli, 1897.

M. Autore nous offre, sur beau papier, un Caton qui ressemble beaucoup — beaucoup trop, dirai-je — a celui de M. Némethy (Budapest 1895). Le texte est presque entièrement le même. Par ci par là seulement la leçon de l'éditeur hongrois est remplacée par celle des mss. ou par la vulgate (1, 31, 2; 3, 4, 2; 4, 7, 2; 48, 2); par une mauvaise conjecture de Baehrens (3, 18, 1); par une conjecture de M. A. (4, 24, 1); ou par quelque faute d'impression (1, 31, 2; 40, 1; 2, 24, 2; 3, 2, 2; 4, 20, 2; 24, 2; 35, 2, mots omis ou défigures). En note, M. A. rapporte, sur un certain nombre de passages, des variantes ou des conjectures (je n'en ai point remarqué qui vienne de lui), tantôt

toutes seules, tantôt avec les raisons qui les lui font rejeter, par exemple (2, 3, 2, *dum mortem metuas*) : « *metuis* : Arntzen ; particula enim *dum*, quotiens temporis praesentis actionem indicat, non subiunctiuum sed indicatiuum modum poscit (KÜTTNER, *Syntaxe de la Lang. Lat.*, ch. IV, B, § 2, n. 5. Leipzig 1861, et COCCHIA, *La Sintasse Latina*, p. II, § 173. I, p. 416, Napoli 1890); at *dum* hoc loco idem est ac *donec*, quo cum themate *do*, graece δήν, coniungitur. » Plusieurs de ces notes sont des paraphrases de celles de M. Némethy, faites un peu rapidement (d'où ce quiproquo 2, 31 : M. Némethy ayant parlé de Charlemagne, c'est à ce prince que M. A. fait honneur de l'explication donnée par M. Némethy). Une préface (*prolegomena*) de 21 pages relate — non sans quelque précipitation (M. Fontaine est devenu M. Fontain, p. 14; J. J. Scaliger est placé au commencement du xve siècle, p. 8; etc.) — les principaux travaux modernes sur les Distiques. L'édition de M. A., comme celle de M. Némethy, ne peut servir qu'à une lecture superficielle si l'on n'a pas sous les yeux en même temps celle de M. Baehrens, puisqu'elle ne renseigne que très partiellement, et souvent inexactement, sur les leçons des mss. et les essais de correction des critiques. Le commentaire, après Arntzen, Hauthal, Baehrens et Némethy, n'apprend guère qu'une chose au lecteur : pourquoi, dans quelques endroits, M. A. ne croit pas devoir accepter le texte de M. Némethy. N'aurait-il pas mieux fait de le dire en deux ou trois pages de la *Rivista di Filologia?* MAX BONNET.

OUVRAGES DÉPOSÉS AU BUREAU DE LA REVUE

H. VANDAELE, *L'optatif grec. Essai de syntaxe historique*, Paris, Bouillon, 1897.

L. A. MICHELANGELI, *Dopo il Bacchilide pubblicato dal Museo Britannico*, Messina, 1898 (Extrait de la *Rivista di Storia antica e Scienze affini, III*).

E. PICCOLOMINI, *Le odi di Bacchilide*, (estratto dal n° 1 dell' *Atene e Roma*, gennaio-febbraio 1898), Firenze-Roma, Bencini, 1898.

THUCYDIDIS *historiae* ad optimos codices denuo ab ipso collatos recensuit Dr Car. HUDE, I, l. I-IV, in-8°. Leipzig, Teubner, 1898.

W. WARREN, *A study of conjunctional temporal clauses in Thucydides*, Dissertation présentée à la Faculté de Bryn Mawr College, Berlin, Unger, 1898.

DEMOSTHENES, *Select private orations*, Part I containing *contra Phormionem, Lacritum, Pantaenetum, Boeotum de nomine, Boeotum de dote, Dionysodorum*, by F. A. PALEY, with supplementary notes by J. E. SANDYS, 3^d edition, revised, Cambridge, at the University Press, 1898.

Eug. DREHUP, *über die bei den attischen Rednern eingelegten Urkunden* (Tirage à part du 24e vol. supplém. des *Jahrbücher für classische Philologie*, p. 223-365), Leipzig, Teubner, 1898.

ARISTOTELIS *Parva naturalia* recognovit Guil. BIEHL, Leipzig, Teubner, 1898.

HÉRONDAS, Mimes III et IV (*Le maître d'école. — Le sacrifice à Esculape*), texte et traduction française par E. RAGON, deux petites plaquettes de p. 36 et 12, Paris, Ch. Poussielgue, 1898. Prix de la trad. : 0 fr. 25.

K. KUIPER, *Studia Callimachea*, II, *de Callimachi Theologumenis*, Leyde, A. W. Sijthoff, 1898.

Karl BURESCH, *Aus Lydien. Epigraphisch-geographische Reisefrüchte*, herggben von Otto RIBBECK, mit einer von H. KIEPERT gezeichneten Karte, Leipzig, Teubner, 1898, XVI-227 pages.

A. CONZE, *Pro Pergamo*, Vortrag gehalten in der Berliner archäologischen Gesellschaft am 9 december 1897. Berlin, G. Reimer, 1898, 60 pf.

Ed. NORDEN, *Die antike Kunstprosa vom VI Jahrhundert v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance*, 2 vols (pp. 1-450, 451-969), Leipzig, Teubner, 1898.

Festgabe für Franz Susemihl. Zur Geschichte griechischer Wissenschaft und Dichtung. Leipzig, Teubner, 1898 (Contient trois articles de Max WELLMANN, *das älteste Kräuterbuch der Griechen*; Aug. SCHMEKEL, *Aenesidem und Cicero*; G. KNAACK, *Hero und Leander* — et une notice bibliographique sur l'œuvre de Fr. Susemihl).

PETITJEAN (J.), *Tableau d'analyse logique* (français, latin et grec), à l'usage des classes de grammaire, Paris, Hachette, 1898.

Sp. K. SAKELLAROPOULOS, Κριτικὰ καὶ ἑρμηνευτικὰ εἰς Ἕλληνας καὶ Λατίνους συγγραφέας, Athènes, 1898 (Extrait de l'Annuaire du Parnasse).

Scaenicae Romanorum poesis fragmenta tertiis curis recognovit O. RIBBECK, Vol. II, *Comicorum fragmenta*, Leipzig, Teubner, 1898.

P. TERENTI Afri *comoediae*, iterum recensuit Alf. Fleckeisen, Leipzig, Teubner, 1898, 2 mark 10.

M. Terenti VARRONIS *antiquitatum rerum divinarum* libri I, XIV, XV, XVI. Praemissae sunt *Quaestiones Varronianae* auctore R. AGAHD, Leipzig, Teubner, 1898.

C. Julii CAESARIS *commentarii* cum A. Hirtii aliorumque supplementis ex recensione B. KÜBLERI. Vol. III, pars altera. Commentarius *de bello Hispaniensi. C. Iulii Caesaris et A. Hirtii fragmenta*. Leipzig, Teubner, 1897.

Q. HORATI FLACCI *carmina*, tertium recognovit Luc. MUELLER, ed. stereot. maior, Leipzig, Teubner, 1898.

G. M. COLUMBA, *Un codice interpolato di Tibullo* nella bibl. com. di Palermo, extrait de la *Rassegna di antichità classica*, parte bibliografica, p. 65-80.

H. VANDAELE, *Qua mente Phaeder fabulas scripserit*. Paris, bouillon, 1897.

Lexicon Petronianum composuerunt I. SEGEBADE et Ern. LOMMATZSCH, Leipzig, Teubner, 1898.

F. RAMORINO, *Cornelio Tacito nella storia della coltura* (Discours prononcé à l'inauguration solennelle des cours du R. Istituto superiore a Firenze, le 18 novembre 1897). Milano, U. Hoepli, 1898.

P. Papinii STATII *Silvarum libri* herggben und erklärt von Fr. VOLLMER, Leipzig, Teubner, 1898, XVI-598 pages in 8°.

PALLADII Rutilii Tauri Aemiliani viri inlustris opus *Agriculturae* ex recensione. J. C. SCHMITTII, Leipzig, Teubner, 1898.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte A. LE ROY. — FR. SIMON, Succr. — Rennes (899-98).

DE L'ORTHOGRAPHE

DES

LAPICIDES CARTHAGINOIS[1]

I

L'attention des latinistes s'est portée tout spécialement, depuis quelques années, sur le langage employé dans les provinces de l'empire romain. Une enquête a été ouverte, qui se poursuit encore, pour savoir si ce latin, prononcé par des bouches étrangères, ressemblait de tous points à celui de Rome et de l'Italie.

Tant que nos renseignements sur les usages phonétiques locaux se bornèrent aux seules œuvres littéraires, païennes ou chrétiennes, éditées d'ailleurs avec plus ou moins de soin, on a pu croire que telle forme, telle construction qu'on y relevait, dérogeant aux habitudes classiques, ne constituaient que des façons vicieuses de s'exprimer communes à tous ceux qui vivaient à une basse époque. Pourtant la logique aurait dû faire comprendre à priori qu'il exista des différences dialectales dans le latin, comme il en existe dans les idiomes modernes[2]. Pourquoi supposer que les Espagnols, les Gaulois et les Africains parlaient aussi bien que des Romains, quand l'italien de Milan est autre que celui de Rome et de Naples, et que l'allemand des Souabes et des Badois diffère de celui des Prussiens et des Saxons? Mais on se faisait de la *romana potestas* une si haute idée qu'on la croyait capable

1. Ce mémoire a été lu au Congrès de Fribourg (août 1897).

2. Kroll (voir le mémoire cité ci-dessous, page 214, note 2) p. 571 sq., dit très justement à propos de l'Afrique : « Dass sich in Afrika eine eigene Spielart der römischen Sprache entwickelt haben wird, wäre Thorheit zu leugnen. A priori darf man für diese durch ihre transmarine Lage und ihre Mischung verschiedener Stämme und Culturen dazu prädestinirte Provinz eine dialektische Sonderentwickelung fordern... ».

d'établir sur toute l'étendue des terres où elle domina l'unité, non seulement politique et morale, mais encore linguistique.

Ce fut un des premiers fruits de l'étude des inscriptions que de mettre en lumière l'erreur de cette opinion trop absolue. Rome, après avoir subjugué les peuples, ne répandit sur eux qu'une sorte de vernis romain; jamais elle n'a cherché ou réussi à leur imposer en tout une chimérique uniformité[1]. Toutefois comme les faits du langage sont plus menus et subtils que ceux de la vie politique, et comme, à tout prendre, l'infusion de l'idiome latin fut plus complète que celle de l'organisation romaine, il est fort délicat aujourd'hui de démêler la part qui appartient en propre à chaque peuple dans le latin provincial, ce qu'il y a mis de lui-même, de son génie et de ses habitudes phonétiques. On l'a tenté pour l'Afrique, qui nous a laissé une riche littérature et une ample moisson de textes épigraphiques. En rapprochant ces deux moyens d'information, toute une pléiade de savants[2] se sont évertués à définir et à caractériser ce qu'on appelle l'*africitas*[3]. Ils ont mieux réussi que ceux qui, avant eux, cherchèrent à déterminer la *patavinitas* de Tite-Live; aussi bien le champ de leurs investigations était beaucoup plus étendu. Néanmoins tout le monde s'accorde à reconnaître que de longs efforts seront encore nécessaires avant que soient fixées (le seront-elles jamais ?) la morphologie et la syntaxe du dialecte particulier aux populations africaines.

Je n'ai d'autre but ici que d'apporter une petite pierre à l'édifice qui se construit lentement, en étudiant, d'après les inscriptions, la prononciation du latin à Carthage.

Au premier abord l'entreprise semble téméraire. Comment, en effet, reproduire avec quelques chances d'exactitude la prononciation d'une langue morte, surtout dans un espace aussi restreint qu'une seule ville? Cette langue n'est parvenue jusqu'à nous que

---

1. C'est ce qu'a démontré par exemple pour l'Afrique M. Toutain, dans son beau livre, *Les cités romaines de la Tunisie*.

2. Voir surtout : K. Sittl, *Die lokalen Verschiedenheiten der lateinischen Sprache mit besonderer Berücksichtigung des afrikanischen Lateins*, in-8°, 1882; C. W. Moeller, *Titulorum Africanorum orthographia*, diss. inaug, Greifswald, 1875; M. Hoffmann, *Index grammaticus ad Africae provinciarum Tripolitanae Byzacenae Proconsularis titulos latinos*, t. I des *Dissertationes philologicae Argentoratenses selectae*, in-8°, 1879; B. Kuebler, *Die lateinische Sprache auf afrikanischen Inschriften* (Archiv für Lateinische Lexikographie und Grammatik, VIII, 1892, p. 161-202; W. Kroll, *Das afrikanische Latein* (Rheinisches Museum, LII, 1897, p. 569-590); Boissier, *Journal des savants*, 1895, p. 35-46; *L'Afrique romaine*, 1895, p. 248-255. On trouvera dans ces travaux les indications bibliographiques utiles.

3. K. Sittl, *op. cit.*, p. 67-70, 77-80, 143; B. Kuebler, *op. cit.*, p. 163 sq.; W. Kroll, *op. cit.*, p. 569-571. Ce dernier voit dans l'*africitas* « eine eigentümliche; Gestaltung der lateinischen Sprache im Munde der afrikanischen Bevölkerung ».

par l'intermédiaire des monuments écrits; or les copistes ont de tout temps défiguré ce qu'ils transcrivent, et si l'on possède par hasard des copies très fidèles ou même des originaux (ce qui est le cas pour les inscriptions), dès que les mots sont gravés sur la pierre et le marbre ou tracés sur les feuilles de papyrus et les tablettes de cire, ils se figent et perdent cette sonorité fugitive qui les distingue et les rend vivants. Pourtant les textes que nous devons aux lapicides sont, ne l'oublions pas, des témoins irrécusables de la langue dont ils faisaient usage et dont on se servait autour d'eux. Et puisque l'orthographe qu'ils adoptent est très souvent en désaccord avec celle du latin ordinaire, il est permis, ce semble, d'y puiser des renseignements sur leur prononciation.

On objectera peut-être que les fautes se retrouvent partout où l'instruction fait défaut, et qu'il n'y a rien à en déduire pour la coutume de tel ou tel lieu en particulier[1]. N'est-il pas vrai cependant que, si une forme orthographique reparaît très souvent dans un pays ou dans une ville, elle trahit l'usage courant de ce pays ou de cette ville? Aussi, en groupant ici les observations que m'a suggérées un examen attentif des inscriptions latines exhumées du sol de Carthage, en établissant la statistique des cas orthographiques dont elles foisonnent, j'ai la conviction de réunir un ensemble de preuves difficiles à contester.

Les textes qui ont fourni les éléments de cette enquête sont au nombre de 2031[2]. Il est à peine besoin de dire que les seuls termes dont la lecture n'offre aucune incertitude entreront ici en ligne de compte; s'il m'arrive d'en citer sur l'interprétation desquels il y a divergence d'opinion, je ne manquerai pas d'en avertir. Quelques exemples ont pu m'échapper, mais le nombre de ceux que j'apporte est assez considérable pour que ces prétéritions possibles ne modifient en rien l'économie et les résultats de mon travail.

Presque toutes les inscriptions dont je me suis servi se répartissent en deux classes. Les unes sont païennes et proviennent des deux cimetières de Bir el Djebbana; elles remontent toutes au-delà du dernier tiers du IIe siècle. Les autres sont chrétiennes

---

1. Cf. B. Kuebler, *op. cit.*, p. 170 sq.

2. *C. I. L.* VIII, 999-1125, 1140-1169a, 10475, 10477-10479, 10526-10550, 10973-10978, 12462-12503, 12510-12286 (les numéros 12510 et 12511 sont doubles); *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1892, p. 214-216; 1893, p. 209; 1896, p. 126, 130, 273, 288, 316 sq.; *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1897, p. 8, 723; *Revue archéologique* (Revue des publications épigraphiques de M. Cagnat), t. XX (1892), p. 401, n° 132; t. XXII (1893), p. 394, n° 107, t. XXVII (1895), p. 402 sq., nos 185-187; t. XXXII (1898), p. 316, nos 4-7.

et sortent des fouilles du R. P. Delattre à Damous el Karita ; les plus anciennes datent au plus tôt de la fin du IIe siècle, et il est très prudent de les assigner pour la plupart aux trois siècles suivants. D'une manière générale, nos 2031 documents s'échelonnent depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'aux Vandales. Je n'ai donc pas prétendu déterminer la prononciation des Carthaginois à une époque précise, mais simplement esquisser les tendances les plus accusées de leur langage.

II

Pour les apprécier en pleine connaissance de cause, il convient de remarquer tout d'abord deux habitudes des lapicides. Faute d'y prêter une attention suffisante, on s'exposerait à voir des fautes là où il n'y a en réalité que des procédés d'atelier ou plutôt de chantier.

En premier lieu, on rencontre souvent des mots dont les syllabes sont séparées par un point ou quelque signe diacritique. Je ne pense pas qu'il faille tenir ces signes pour autre chose que de purs ornements, à moins qu'on ne préfère les expliquer par une méprise du graveur; de toute façon, il nous suffit d'en constater la présence.

dispens . atari 1028[1]
ter . ra 1114
Pri . mus . ex . er . chi . ta . tor . || *cur . so . rum* . || , *fra . tri* . || *carissi . mo.* || , *an* . || *nis* 12622
coe . tus 12624
Pythagora . e 12655
q . csl (= *questa*), *vi . xit* 12668
an . nis (2 fois) 12692
po . || *st* . 12696
pi . issimae 12702
Aug . ust(i) 12714
A . emilia, Nim . pe 12813
Vagen . si 12883
curso . res 12905
Belli . ce 12936
Arne . sis 12955
Concor . dia . pi . a . ui . xit 12995

1. Le chiffre à la suite de l'exemple renvoie au numéro correspondant du *C. I. L.* VIII.

Badae . us 13023
[*H*]*i . la . ru*[*s*] 13058
amantis ß *simus* 13059
sila . e 13070
au . gustanus 13092
Sal . uia . Mon . nu . la 13124
... *o . ni . a . Hi . la*[*ra*] 13267
quicum . q .[*ue*], *ne . q .*[*ue*], *q .*[*uae*] *cumq .*[*ue*], *seru . a* 13134. Cette inscription, que je citerai souvent, car elle se distingue entre toutes par son incorrection, offre encore ceci d'étrange, que les points y sont plus d'une fois remplacés par les lettres *q* et *o*.
Uale . ri . a . A . li . li . a || *na . pi . a . Magon .* || *tana . vi . xit .* || *an . nis* 13333
[*in*]*coh . at*[*um*] 13384
uis . il 13770
pac v *e* 14156

La seconde cause d'erreur proviendrait, si l'on n'y prenait garde, de la forme insolite que les graveurs donnent à certaines lettres. Les plus intéressantes sont groupées dans le tableau suivant[1].

b (*diebus*) 12794

(*lib*[*ertus*]) 12736, 12769, 12907

(*liberta*) 13124

d (*d . m . s.*) 12894

(*diebus*) 13039

(*fidelis*) 13676

(*fidelis*) 14082 (4 fois)

(*Adeodata, depositus*) 14120

(*fidelis*) 14141

1. Les caractères spéciaux de cette page et des deux suivantes, qui reproduisent un manuscrit préparé pour l'impression et non pour la gravure, exagèrent quelque peu la déformation des lettres.

	Δ	(*decenbres, indictione*) 14245
e	II[1]	(*felix, libens*) 12491
f	Γ	(*fecit*) 12805
	Ε	(*Felicit*[*a*]*s*) 13661
	Τ[2]	(*fidel*[*is*]) 13750
	Ε	(*fide*[*lis*]) 13752
	Ε	(*Rufin*[*a*]) 13924
	Ε	(*fidelis*) 14082 (4 fois), 14168, 14211, 14252.
	Ε	(*fidelis*) 14122
	Ε	(*fidelis*) 14213
	Ε	(*fidelis*) 14234
	Ε	(*Rufio*), *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1897, p. 8.
h	II	(*Nimphydia*) 12794
	Η	(*h . s . c.*) 12903, 12992, 13097
	Ν	(*Hermeros*) 13057
	Ν	(*Philomusus*) 13092
	Κ	(*hic, hanc*) 13110

1. Ce même signe n'a pas de sens dans l'inscription 12757.
2. C'est peut-être un *t*, et la lecture *fidelis* n'est pas certaine.

k (*kalendas*) 13740

(*kalendas*) 13787, 14056

l? (*diebus xxv* ou *lxv*) 13084

m (*me*, abréviation de *mensibus*) 12771

q (*quinta*) 14245

s (*annos*) 14147

u (*quinta*) 14245

z (*Zosimus*) 13169

A côté de ces formes de lettres dont la plupart, pour n'être pas totalement inconnues par ailleurs[1], n'en sont pas moins rares, il serait aisé d'en signaler nombre d'autres, surtout pour *a*, *f*, *g*, *l*, *m*, *s*, qui ne rentrent pas non plus dans le moule ordinaire. Toutefois, leur valeur ne laissant place à aucun doute, je m'abstiens de les transcrire.

En dressant les listes qu'on va lire, j'ai pris soin d'éviter cette double cause d'erreur qui résulte des procédés techniques des lapicides, veillant à réunir, ainsi qu'elles doivent l'être, les syllabes qu'ils séparent et à lire correctement les lettres qu'ils défigurent. Si j'y suis parvenu, voici en quoi les textes gravés par eux s'écartent de l'orthographe traditionnelle.

III

1° Le premier fait à observer est l'*omission de la consonne finale*, surtout de *m* et de *s*.

1. Il y aurait profit à rapprocher ces exemples de ceux que le regretté M. Le Blant a récemment groupés dans la *Revue Archéologique*, XXIX (1896), p. 177-197, 345-355; XXX (1897), p. 30-40, 171-184; XXXI (1897), p. 172-184, sous ce titre : *Paléographie des inscriptions latines du* IIIe *siècle à la fin du* VIIe.

m	*regione(m)*[1] 1027	
	instrumentu(m) 12898	
	aute(m)[2]	13134
	mae pour *mea(m)*[3]	13134
	uiueri pour *uiuere(m)*	13134
	meruera(m)	13134
	caro marito (pour *carum meritum*)	13134
	memoria(m)	13134
	ara(m) 13161	
	dece(m) 13238, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1896, p. 346[4]	
	annu(m) 14125	
	uinueniu (les rédacteurs du C. I. L. interprètent *quinquennium*) 14199	
	primu(m)[5], *Bull. Soc. Antiq., ibid.* p. 347.	
	eni(m), ibid.	
	perpetua(m), ibid., 1893, p. 209.	
s	*castitati(s)* 13134	
	Caesari(s) 13142	
	manibu(s) 14145	
	Antoniu(s)[6] 13290	
	anno(s) 13787	
	[*Quoduult?*] *deu(s)* 13880	
	Reparatu(s) 13887	
r	*pate(r)* 13028	
t	*uixsi(t)* 13072	
	uixi(t) 13469	

L'omission de la voyelle finale est moins fréquente ; je la rencontre seulement sept fois.

a	*caus(a)* 12626

1. La chute de *m* s'explique sans doute par une raison de prosodie, le mot se trouve en effet dans le vers suivant :

dipioma circaui totam regione pedestrem.

2. Les rédacteurs du C. I. L. donnent aussi *ante* comme lecture possible.

3. Autre interprétation vraisemblable : *meque.*

4 Dans ce second exemple la chute de *m* doit être motivée par une raison prosodique, *decem* faisant partie du vers :

et dece coniunctis bis ter cum fine diebus.

5. Il faut lire *primum* et non *primus*, car le vers où se trouve le mot exige une élision :

cum dominus vellet primu Hermes liber ut esset.

6. Peut-être y a-t-il sur la pierre *Multunius.*

i	*coniug(i)* 12864, 12951, 14283
	merent(i) 12915
o	*ann(o)* 12955, 14219

Ces exemples ne sont pas assez nombreux pour qu'on soit fondé à dire que les finales font couramment défaut. Les *omissions au commencement ou à l'intérieur des mots* se répètent au contraire très souvent.

Omission de la consonne initiale :

h	*(h)oras* 10542	*(h)onesta* 13060
	(H)ecate 12754	*(h)uius* 13134
	(h)ic 12771	*(H)esyc[hius]* 13724
	(h)orabus (pour *horis*) 12794	*(H)ilarosa* 13725

Omission de consonnes à l'intérieur des mots :

c	*Suc(c)essina*[1] 12830	*pa(c)e* 14198
	Suc(c)essa 12849, 12903	*Suc(c)essus* 14217
	**Ec(c)les[ia]* 13396, 13402	*Vi(c)torin[us* ou *a]* 14231
	indi(c)tione 13787	
d	**Abed(d)onis* 10475[4]	*Quo(d)uu[ldeus]* 13874, 13876 (*Cobuldeus*), 14193
	a(d)iutricis 12877	*a(d)iut?* [*or*] 14217
	aiuba (pour *adiuua*) 14118	
f	**of(f)icina* 10475[4]	
g	*e(g)o* 13134	
h	*Epap(h)roditus* 1053, 12928	
	ex(h)ibuit 1141	
	Eup(h)rasia? 12635	
	Dap(h)nus 12639	
	Tyc(h)e 12737	*acolut(h)us* 13426
	cho[rog]rap(h)us 12914	*Ac(h)illes* 13436
	Tiyce (pour *Tyche*) 12943	*Al(h)anasus* 13469, 13470, 13680
	Eup(h)rosyn[a] 13013	
	Siepanus (pour *Stephanus*) 13040	*Al(h)enais* 13472
	Poletice (pour *Polytyche*) 13097	*Pulc(h)eria* 13866, 13867
		Traecum (pour *Thracum*) 14281

1. Le P. Delattre indique les deux *c*.

l — *Gal(l)ae*[1] 1040 — *Sal(l)ustia* 13122
Hel(l)espontio 13086 — *Sextil(l)a* 13135

m — *Deu(m)habet*[2] 13614

n — *libe(n)s* *1012, 12491
inpe(n)sa 12633
me(n)sor 12636, 12638
an(n)is 12666, 12686, 12771 (*an(n)orum*), 12838, 12968, 13153, 13300 (3 fois), 13780 (*an(n)os*), 13803, 14130
me(n)sibus 12696, 12698, 12771, 12813, 13048, 13122, 13957, 14125 (*me(n)ses*).
co(n)iugi 12864, 13082 (*co(n)iux*), 13130, 13229, 14283
Arne(n)sis 12955, 13270.
Sicce(n)sis 13072
Cleme(n)s 13196
Uale(n)tina 13985
uinueniu (pour *quinquennium*) 14199

r — *Ba(r)batus* 14170

s — *pientis(s)imus* 12745
Deu(s)dedit 13615, 13616
po(s)t 14081

t — *Quoduul(t)deus* 13875, 13876 (*Cobuldeus*), 13878, 13879

u consonne
ser(u)us 12908, 13028
a(u)us 13071
Naus (pour *Nauus* = *Gnauus*) 13296

Omission de voyelles à l'intérieur des mots :

a — *Herm(a)e* 1028 — *am(a)ntissimus* 13171
pi(a)e? 12675 — *pr(a)edia* 13535
Zosim(a)e 12769 — *p(a)ce* 13821
piissim(a)e 12777 — *pr(a)ed[iis]* 13905
M(a)trillus 12921 — *mir(a)e* 14034
Bellic(a)e, *optim(a)e*, *piissim(a)e* 12936

e — *Iohann(e)s* 1169
fid(e)les 13940, 14240 (*fidelis*)
di(e) bus, *Revue archéologique*, *XXVII* (1895), p. 403, n° 187.

i — *Titt(i)cus*[3] 12095 — *an(ni)s* 13300, 14130

---

1. On peut supposer aussi *Galiae*.
2. Ou *Deu(s)habet*.
3. *Titicus* ne serait pas invraisemblable, le second *t* ayant remplacé l'*i*.

Alt(i)ca 13070
Qu(i)eta 13082
Ph(i)lomusus 13092
u(i)x(i)t 13787
Aurel(i)a 14125
requ(i)e 14250

u *reliqu(u)m* 1039
Innoc(u)a 1086, 13257, 13275, 13736, 13737
A(u)gustas 1100
Prim(u)la 1169[a]
Q(u)artilla 10974
pedisecus (pour *pedisequus*) 12642, 12644, 12647
aeditu(u)s 12652
q . est . (pour *questa*) 12668
bucc(u)l[a?] 12712
Cod[uultdeus], *Cobuldeus* (pour *Quoduultdeus*) 13872, 13876
Bernaclus (pour *Uernaculus*) 13992, 13993
q(u)iescit 14081
quadtor (pour *quatuor*) 14125

Rapprochons de ces listes les *formes abrégées* qui ne sont en réalité que des omissions plus graves. Les lapicides écrivent :

prendi (pour *prehendi*) 1027
Epif[anius?] (pour *Epiphanius*) 13619, 13620
Symferusa (pour *Sympherusa*)[1] 12838
Triumfalica (pour *Triumphalica*) 13976, 13977

En règle générale le génitif des mots en *ius* est en *i*, le datif et l'ablatif pluriel en *is* : *Dis manibus sacrum* se lit presque partout quand la formule ne se réduit pas à *d . m . s.*; je citerai aussi dans le même ordre d'idées :

a commentari(i)s 12610, 12894
ex tabellari(i)s 12625
fili(i)s 12805
i(i)s[2] 13905

2° Toutefois on constate quelques dérogations à cette pratique. J'ai rencontré onze fois la *forme pleine*

diis 1035, 1068, 1070, 1160, 12637, 12731, 12775, 13016, 13145, 13154, 13238.

Plusieurs génitifs sont en *ii* :

---

1. Le P. Delattre écrit *Simferusa*.
2. *(H)is* serait encore très admissible.; dans les deux hypothèses il y a omission.

**Aurelii* 1002	*Aelii* *1016, 12513
**pii* 1016	*Caluinii*[1] 12571

Les lapicides vont parfois plus loin; au lieu de supprimer des lettres, ils en ajoutent, et aux formes abrégées succèdent les *formes allongées*, telles que :

sepulcrhum (pour *sepulcrum*) 1027
[*pul*]*chrior* (pour *pulcrior*) 1069, 14033 (*pulchrum*)
uixsit (pour *uixit*) 1101, 12796, 13072 (2 fois), 14281
uicxit 12908, 13122, 14198, 14211
uic[*sit* ou *xit*] 12940 (3 fois), 13986, 14125
uicxix 13057
bicxit 13872, 14150
bicsit 14231.
* *Hippolithe* (pour *Hippolyte*) 10533
gnato[2] (pour *nato*), *ibid.*
scxs (pour *sex*) 12599, 12761
exerchitator (pour *exercitator*) 12622
coniunx (pour *coniux*) 12755, 12792, 12914, 13230, *Bull. Soc. Antiq.* 1896, p. 347.
nuncquam (pour *nunquam*) 12881
qua rem (pour *qua re*) } 13134
hobes (pour *oboediens*) } 13134
semprer (pour *semper*) } 13134
Arphocratis (pour *Arpocratis*) 13265
Tharsicius (pour *Tarsicius*) 13328
quadtor (pour *quatuor*) 14125
Traccum (pour *Thracum*) } 14281
heius (pour *eius*) } 14281

Plusieurs des exemples que je viens d'alléguer ne sont guère que des *redoublements de lettres*, ainsi toute la série des transformations de *uixit* où *s* reparaît à diverses reprises; il en est toutefois de plus caractérisés.

p	*repper*[*i?*] 14032
s	*transseo* 1027
	paradissu 13603
t	*Anttoniu*(*s*) 13290
	uetteranus 14281

1. Le *C. I. L.* donne comme possible la leçon *Caluenti*.
2. Nous n'avons là peut-être qu'un archaïsme.

* *quattuor Bull. Soc. Antiq.* 1892, p. 214-216[1].

i *uiix[it]* 13240,
Uereitus[2] (pour *Uereius*) 12840
Matiorica (pour *Maiorica*) 13770

Enfin je mentionnerai l'adjonction de *i* devant un groupe de consonnes dont la première est *s*[3] :

Ispic[a?] 13954 *Ist[ephanus?]* 13955.

3° Les mots subissent encore d'autres métamorphoses que ces omissions ou ces allongements; sans rien perdre, ni rien gagner, ils sont modifiés par des *substitutions de lettres* parfois assez imprévues.

Consonnes substituées :

b pour *u* *bixit* (pour *uixit*) 1100, 10548 (*b[ixit]*), 13468, 13857, 13872 (*bicxit*), 14004.
uibas (pour *uiuas*) 10550, 13995 (*uiben[s]*)
biduala (pour *uiduala*) 13427
Dalibus (pour *Daliuus*) 13606-13608, 13988, 14145 (*Daliba*).
Bita[lis] (pour *Uitalis*) 13869, 14236
Cobuldeus (pour *Quoduultdeus*) 13876, 14346 (*Codbuldeus*)
Beneria (pour *Ueneria*) 13988
Bernaclus (pour *Uernaculus*) 13992, 13993
Bictor (pour *Uictor*) 13998, 14001, 14003, 14004, 14009 (*Bictoria*), 14158
aiuba (pour *adiuua*) 14118
serbu[s?] (pour *seruus*) 14214
Bincamus (pour *Uincamus*) 14232
Bincentiolus (pour *Uincentiolus*) 14235
Bilus (pour *Uilus* ?) 14236

la faute inverse *u* pour *b* n'existe qu'une fois :

renouaueris (pour *renouaberis*) 12792

b pour *r* *mateb* (pour *mater*) 12813

1. Il n'est pas certain que ce texte provienne de Carthage.
2. C'est ainsi du moins que je lis ce mot et le suivant qui sont écrits VEREIIVS et MAIIORICA.
3. Voir C. W. Moeller, *op. cit.*, p. 35 sq.

c pour *a*	*in pece* (pour *in pace*) 14243
c pour *g*	*Rocaius* (pour *Rogatus*) 12771
	indulcentissimae (pour *indulgentissimae*) 12777
	Primicinius (pour *Primigenius*) 12800
	Auc[*usti*] (pour *Augusti*) 12943, 13141
	coniuci (pour *coniugi*) 13141
	Acat (pour *Agatha?*) 13434
	Acileia (pour *Agileia*) 13435
	uicinti (pour *uiginti*) 14125
c pour *q*	*pedisecus* (pour *pedisequus*) 12642, 12644, 12647
	Cod[*uultdeus*] (pour *Quoduultdeus*) 13872, 13876, 14236 (*Codbuldeus*)
d pour *b*	*ad*[1] (pour *ab*) 13188
d pour *c*	*eed* (abréviation de *fec*(*i* ou *it*) 12771
d pour *t*[2]	*adque* (pour *atque*) 1027, 12524 (2 fois)
f pour *e*	*h. s. f* (pour *h*(*ic*) *s*(*itus*) *e*(*st*)) 12809, 12934
g pour *i*	*minorg* (pour *minori?*) 1277
k pour *c*	*karissima* (pour *carissima*) 12792, 12825, 12860 (*karae*), 13026 (*id.*), 13102 (*karissimo*)
	Utika (pour *Utica*) 13190
	kar [?] (pour *car?*) 13545
k pour *f*	*kidelis* (pour *fidelis*) 1101
l pour *b*	*manilus*[3] (pour *manibus*) 1045
l pour *i*	*Lonidi* (pour *Ionidi*) 13064
l pour *p*	*dels i...* (pour *dep*[*o*]*s*[*itus*] *i*[*n pace*]) 13927
l pour *t*	*q. esl.* (pour *questa*) 12668
m pour *n*	*im* (pour *in*) 10542
	numquam (pour *nunquam*) 12881
n pour *a*	*quietn*[4] (pour *quieta*) 13804
n pour *m*	*Ponpeius* (pour *Pompeius*) 1000, 14103 (*Ponpeiane*)
	inpesa (pour *impensa*) 12633
	decenbres (pour *decembres*) 14245
p pour *b*	*apsens* (pour *absens*) 12638
s pour *n*	*mess* pour *mens* (*ibus*), *Revue archéologique*, *XXVII* (1895), p. 403, n° 186.

1. Peut-être a-t-on lu à tort D pour B = b), comme le présument les rédacteurs du C. I. L.

2. Il est curieux de rencontrer aussi dans un écrivain carthaginois cette confusion du *d* et du *t*: sur la foi des manuscrits, M. Hartel, dans son édition de S. Cyprien (*Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* III), orthographie toujours *adque* (= atque) et *aput* (= apud).

3. Il s'agit peut-être d'un *b* cursif.

4. On lit aussi *qui et n...*

s pour *x*	*uisit* (pour *uixit*) 13770
	innos (pour *innox?*) 14125
t pour *i*	*Aufidius* (pour *Aufidius*) 1033
	Taintida (pour *Tainiida?*) 13327
	etdelis (pour *fidelis*) 13672
t pour *l*	*Uitatica* (pour *Uitalica*) 12854, 12862
	Uitati (pour *Uitali*[*s?*]) 1095, 1096, 12861, 12863, 13078, 13124.
tz pour *t*	*Pretzios*[*a*] (pour *Pretiosa*) 13854
x pour *i*	*coniugx* (pour *coniugi*) 12777
x pour *s*	[*fi*]*delix*[1] (pour *fidelis*) 14257
x pour *t*	*uicxix* (pour *uixit*) 13057
z pour *s*	*Lezbia* (pour *Lesbia*) 12782

Voyelles substituées :

a pour *e*	*ast* (pour *est*) 14281
a pour *o*	*dispensatari* (pour *dispensatori*) 1028
a pour *u* consonne	*aixit* (pour *uixit*) 13676
e pour *f*	*eidelis* (pour *fidelis*) 1083, 10543, 13436, 13672 (*etdelis*)
	eed (abréviation de *fec*(*i* ou *il*)) 12771
	e (abréviation de *f*(*ilia*)) 13200
e pour *i*	*uiuet* (pour *uiuit*) 1027 (2 fois)
e pour *y*	*Poletice* (pour *Polytyche*) 13097
i pour *e*	*quaiso* (pour *quaeso*) 1042
	Primiginia (pour *Primigenia*) 12637, 12800 (*Primicinius*)
	fici (pour *feci*) 12777
	uiueri (pour *uiuerem*) } 13134
	aetatim (pour *aetatem*) } 13134
	Tirentia (pour *Terentia*) 12831
	Crisconius (pour *Cresconius*) 13586
	in paci (pour *in pace*) 13798
	Macido (pour *Macedo*) 14102
	Siruata (pour *Seruata*) 14125
i pour *l*	*Gemetius*, pour *Gemellus*) 12750
i pour *t*	*Casiula* (pour *Castula*) 1067
	Rocaius (pour *Rogatus*) 12771
	Primitiua (pour *Primitiua*) 12942
	Siepanus (pour *Stephanus*) 13040

1. La leçon est douteuse.

	I. l. (pour *T(iti) l(ibertus)* 13139
	Fortunata (pour *Fortunata*) 13704
i pour *u*	*contibernali* (pour *contubernali*) 12642
i pour *y*	*Hippolite* ou *Hippolithe* (pour *Hippolyte*) 10533
	* *Ciprianus* (pour *Cyprianus*) 10539
	Poletice (pour *Polytyche*) 13097
o pour *u*	*caro marito* (pour *carum maritum*) 13134
u pour *a*	*Fluuius* (pour *Flauius*) 13043
u pour *e*	*noctu* (pour *nocte*) 12794
u pour *i*	*Dominucus* (pour *Dominicus*) 13623
u pour *o*	*Adeudata* (pour *Adeodata*) 13440, 13784 (*Adeodatus*)
	paradissu (pour *paradiso*) 13603
	in Deu (pour *in Deo*) 13977
	unu (pour *uno*) 14219

4° Je relève encore quelque exemples de *transpositions de lettres* :

sepulcrhum 1027 (2 fois)	*Dyonisuis* 12687
Aprhodisia 12683	*mae* (pour *meam* (?) 13134

5° Dans une catégorie à part doivent se ranger un certain nombre de *difformités orthographiques*. Omissions, additions, substitutions et transpositions de lettres, ces diverses altérations s'y rencontrent tour à tour, souvent toutes ensemble.

* *alias* (pour *hastas?*) 1013	*Arnt* (abréviation de *Arnensi*) 13270
apiustor (pour *adiutor*) 1060	*ant* (abréviation de *annis*) 13360
cesquel (pour *quiescit*) 1091, 14230	*sentiesis* (pour ?) 13345
Imlia (pour *Aemilia?*) 12766	*Oriclo* (pour *Auriculus*) 13821
mesnsibus (pour *mensibus*) 12796	*uinueniu* (pour *quinquennium* (?)) 14199
Felixima (pour *Felicissima*) 12930	*chorst* (pour *cohortis*) 14281
Aelilius (pour *Aelius*) 12931	
hobes (pour *oboediens*)	
uixi ad (pour *aduixi*)	
titum (pour *titulum*) 13134	
reli (pour *reliqui*)	
tu (pour *tu es*)	

6° Cette énumération serait incomplète si je n'y joignais quelques autres exemples malaisés à classer dans les tableaux précédents et qui méritent pourtant une mention.

Seruos pour *seruus* (12605, 12912) dénote une époque assez

reculée. — Dans une épitaphe (13171), l'âge du défunt a été écrit deux fois par inadvertance ; et c'est à une distraction encore que j'attribuerais ce texte (13946) : *Seruili* || *ana in* || *pace in* || ..., à moins qu'on ne suppose, avec les rédacteurs du *C. I. L.*, dans le second *in* l'abréviation de *innocens*. — Ailleurs (14281), le mot *uetteranus*, peut-être omis tout d'abord, a été découpé en trois morceaux et rajouté sur trois lignes. — Dans une inscription métrique (*Bull. Soc. Antiq.* 1896, p. 346) une lettre, qui sans doute existait antérieurement sur la pierre, a été maintenue sans motif et donne le non-sens *DORTA* pour *orta*.

On aurait tort de conclure de ces seules preuves à l'inattention ordinaire des lapicides ; certains faits témoignent au contraire de leur vigilance. L'un d'entre eux avait écrit maladroitement *Restitus* pour *Restutus* (12971)[1], il a corrigé *i* en *u* ; la pierre porte la trace des deux caractères. — La lettre *s* (13057), le mot *bene* (1026) omis sont rajoutés au-dessus de la ligne. — Dans un dernier texte (12033), l'âge oublié est intercalé en caractères plus petits entre deux lignes tracées auparavant.

IV

Si l'on tente d'extraire de ces longues séries de mots le sens qu'elles renferment, il n'apparaît pas dès l'abord. Je crois pourtant que tous les termes cités rentrent dans ces trois catégories :

omission
adjonction } d'une ou de plusieurs lettres.
substitution ou déplacement[2]

Faisons maintenant le calcul des exemples de chaque catégorie. Les omissions viennent en tête avec 189 cas ; le deuxième rang appartient aux substitutions, déplacements et fautes analogues, qui se chiffrent à 164 ; les adjonctions ne montent qu'à 68.

Laissons provisoirement de côté la première classe pour nous en tenir aux deux autres dont le total est de 232 ; ce chiffre semble prouver qu'avant tout les lapicides carthaginois sont des illettrés. En effet, aucune règle générale ne se dégage du tableau des 164 substitutions, déplacements, etc..... C'est au hasard que les graveurs brouillent l'ordre des lettres et les échangent entre elles. Néanmoins les cas où *b* tient la place de *u* consonne (32), *c* celle

1. Ne serait-ce pas *Restitutus* qui se cacherait sous ce mot ?
2. Je réunis ici les sections 3 à 6.

de *g* (9), *k* celle de *c* (7), suffisent pour donner à penser que ces consonnes se confondaient presque deux à deux dans le parler populaire. Nous avons constaté encore assez souvent *i* pour *t* (6 fois) *i* pour *e* (11 fois); mais la similitude de ces caractères dans l'écriture capitale rend raison à elle seule de ces erreurs, sans qu'il faille recourir à quelque subtilité phonétique.

Les adjonctions, outre qu'elles sont en quantité relativement faible, ne témoignent pas davantage de pratiques constantes. Elles se produisent, elles surtout, complètement à l'aventure, au gré de la fantaisie individuelle, et ne dénotent guère que l'absence de connaissances grammaticales, compliquée, ainsi qu'il se produit souvent, d'une prétention ridicule.

Nous n'avons pas lieu d'être surpris de cette ignorance si visible chez les lapicides de Carthage, puisque l'immense majorité des textes qu'on a jusqu'à ce jour exhumés de son sol consiste en épitaphes de gens du commun, ou même de condition infime, païens ou chrétiens. Ils se composent de formules qui exigent peu de frais d'imagination, un nom, l'âge du mort, sa profession, parfois un adieu. Des graveurs sans instruction étaient donc à même de les inventer à eux seuls et la force de l'habitude les aidait assez. Les manuels qui suppléent à l'incapacité du rédacteur en lui offrant, comme l'a démontré M. Cagnat[1], un cliché tout prêt et facile à adapter à chaque situation, ne devaient prévoir que les cas exceptionnels, ceux où les parents du défunt (quand il ne l'avait pas demandé lui-même) tenaient à célébrer ses vertus ou à retracer sa carrière en détail. Il existe des épitaphes de ce genre parmi les 2031 que j'ai interrogées, mais elle ne constituent qu'un groupe très restreint. D'ailleurs, celles-là même sont loin d'être parfaitement correctes. Qu'ils les aient ou non transcrites de manuels professionnels, les graveurs y ont laissé de nombreuses fautes.

Seules les inscriptions honorifiques ou officielles, les ex-voto solennels, rédigés par des scribes attitrés, suivant les règles du protocole ou du rituel, et dont on confiait la gravure à des mains expertes, présentaient des spécimens de l'orthographe la plus pure. Mais ces modèles, jusqu'à présent du moins, n'abondent pas à Carthage. Dans les listes d'exemples données ci-dessus, j'ai désigné par un astérisque ceux qui proviennent d'inscriptions non funéraires; il n'y en a que 12 sur un total de 421. Les prati-

---

1. *Sur les manuels professionnels des graveurs d'inscriptions romaines* (*Revue de philologie*, XIII (1889), p. 51-65).

ciens vulgaires et illettrés sont donc les vrais auteurs de presque toutes les inscriptions carthaginoises que nous possédons; et, en même temps qu'elles témoignent de leur manque de culture, elles nous renseignent sur la prononciation usitée dans le peuple. Si je ne m'abuse, le tableau des omissions permet de dégager des conclusions à ce sujet.

Que les chutes de lettres se produisent au commencement ou dans le corps ou à la fin des mots, elles se ressemblent toutes en ce sens qu'elles impliquent le désir de la simplification. Le nombre important des faits de ce genre que j'ai réunis (189), montre qu'on aurait tort de les envisager comme des accidents plus ou moins isolés, et non comme la manifestation d'une coutume bien établie. Si nous prenons certaines listes en particulier, elles ne feront que confirmer cette idée générale. *H* (28 fois), *n* (35 fois), *u* voyelle (21 fois), — je me borne à ces exemples frappants, — disparaissent trop souvent pour qu'on ne découvre pas dans la répétition de ce phénomène l'indice d'un usage journalier.

Le grammairien Pompeius, je ne l'ignore pas, affirme que le *labdacisme* était coutumier aux Africains[1]; ils prononçaient, ajoute-t-il, *Catulus, Metelus*, comme *Catullus, Metellus*; de même les Français disent *je ll'ai vu,* quand ils écrivent *je l'ai vu.* Toutefois on n'explique ainsi que l'omission de *l* second, peut-être, en élargissant le système, celle de *c*, de *n*, de *s* seconds. Mais la plupart du temps il faut recourir à d'autres arguments. La chute des finales, de *h* initial ou au milieu du mot, bref le plus grand nombre des omissions constatées ne sont point éclaircies en invoquant la phrase de Pompeius. La seule solution satisfaisante sera, semble-t-il, d'admettre que le peuple de Carthage, inconsciemment, pratiquait en latin le moindre effort, supprimant les redoublements de consonnes qu'il jugeait superflus, les aspirations faibles, les voyelles non indispensables, rognant le mot de tous côtés et le réduisant peu à peu à sa plus simple expression. Le *labdacisme* n'est qu'une application particulière d'une tendance beaucoup plus générale.

Il ne m'appartient pas d'examiner si cette action corrosive s'est produite sous l'influence des dialectes indigènes encore vivaces pendant l'Empire; et ce n'est pas non plus le moment d'établir une comparaison entre le sort du latin en Afrique et dans les autres provinces. Je n'ai eu dessein ici que d'essayer un groupement

---

1. Keil, *Gramm. lat.*, V, p. 287 : « labdacismis scatent Afri, raro est ut aliquis dicat *l* : per geminum l sic locuntur Romani, omnes Latini sic locuntur, Catullus Metellus ».

systématique des inscriptions de Carthage et de noter les résultats qui en découlent.

Les inscriptions ne sont pas les seuls monuments qui nous fassent connaître le parler populaire de cette ville. Plusieurs écrits de forme technique, par conséquent dépourvus de toute prétention littéraire et rédigés aussi simplement que possible, seraient encore d'un grand secours pour l'étude de ce langage. Je fais allusion à l'*Appendix Probi* dont l'origine carthaginoise est aujourd'hui, grâce à M. G. Paris[1], admise communément, puis au *Computus Carthaginiensis* de 455 et au *Liber genealogus* de 463 composés eux aussi dans cette ville et sur lesquels M. Bruno Krusch a attiré l'attention des savants[2]. Je me propose de voir dans un prochain article si ces écrits confirment ou détruisent les conclusions auxquelles nous venons d'aboutir par l'examen des seules inscriptions.

Si ces conclusions sont modestes, elles ont du moins l'avantage d'être fondées sur une base solide. Il suffirait de développer les listes que je me suis appliqué à dresser, d'y englober tous les textes publiés dans le VIIIe volume du C. I. L. et ceux qui sortent chaque jour de terre, pour avoir une notion assez exacte de la prononciation populaire des Africains devenus sujets de Rome[3]. La tâche peut paraître ingrate à quelques-uns; mais en l'accomplissant on ferait œuvre plus utile qu'en multipliant les phrases aussi vagues que sonores sur l'*africitas*.

Aug. AUDOLLENT.

---

1. *L'Appendix Probi*, p. 301-309 des *Mélanges Renier* (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Etudes, t. LXXIII, 1887).

2. *Studien zur christlich-mittelalterlichen Chronologie. Der 84 jährige Ostercyclus und seine Quellen.* Leipzig, 1880.

3. Un exemple prouvera le bien-fondé de cette affirmation. M. Gsell a édité récemment de nombreuses inscriptions d'Afrique, en particulier de Tébessa (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1896, p. 156 sqq.). Ces dernières fourmillent de fautes qui rappellent d'une façon frappante celles des lapicides de Carthage. N'est-il pas évident qu'il serait instructif de rapprocher les deux séries?

LE « PROTREPTICUS » DE GALIEN

ET L'ÉDITION DE JAMOT (1583)

Il ne subsiste aujourd'hui aucun manuscrit du *Protrepticus* de Galien. L'édition princeps (Alde, Venise, 1525), établie, si l'on s'en rapporte au témoignage d'André Asolano, sur la collation de tous les manuscrits qui purent être trouvés tant en Grèce qu'en Italie, n'indique pas où se trouvaient alors ces manuscrits, et l'on ignore non seulement ce qu'ils sont devenus, mais même s'ils existent encore. Il en est de même de deux manuscrits qu'un éditeur postérieur, Théodore Goulston, eut la bonne fortune de pouvoir utiliser, et dont il nota quelques leçons (Londres, 1640) : que ces manuscrits, désignés par les noms de *codex Londinensis* et *codex Adelphi*, aient été ou non au nombre des manuscrits aldins, ils ont subi le sort des autres et ont également disparu. Il résulte de là que l'Aldine, en raison de sa priorité, et parce que seule, pour ainsi dire, elle représente un texte manuscrit, doit servir et sert en effet d'archétype aux éditeurs modernes.

C'est donc d'après l'Aldine, comme il convenait, que le plus récent éditeur, M. Georges Kaibel, a publié le texte du *Protrepticus* (Berlin, Weidmann, 1894). Je n'ai pas ici à donner une appréciation critique de cette édition, faite d'ailleurs avec le plus grand soin, et incontestablement supérieure à toutes celles qui l'ont précédée ; quelques omissions importantes dans l'appareil critique, certains renseignements inexacts, que l'objet de cet article m'obligera à signaler en leur place, ne sauraient lui rien enlever de son mérite[1]. Mais il est un point sur lequel M. Kaibel insiste avec

1. Voici d'ailleurs, outre ce que j'ai cité çà et là, ce qu'il convient d'ajouter ou de rectifier dans l'appareil critique de Kaibel : 3, 11 ἔχον A : corr. Basil. est inexact; A porte aussi ἔχων; 5, 11 ἀπολομένου) ἀπολωμένου A Bas., ἀπολουμένου J; qui a corrigé? 6, 8 ἄξιον νομίζωσι) ἄξιον εἶναι νομίζωσιν Bas. (A?), ce qui est à rétablir dans le texte; 6, 27 ὑδρευμένοι Jamotii error opinor; lire ἱδρευμένοι; ὑδρεύμενοι est la leçon de A; 7, 11 ajouter ἢ Jamot; 10, 10 εἴ τινες) εἰ καί τινες J; 10, 22 εἶδος) lire εἶδος μὲν dans le texte; μὲν d'ailleurs Bas. (A?) et Hom. θ 174; 12, 5-6 ἡμερησίαις) ἡμερησίοις A : corr. Jamot; 12, 22 ἐπαινουμένας A est inexact; lire ἐπαινομένας; ἐπαινομένους Bas., ἐπαινουμένους J; 13, 17 ἐπὶ) κἀπὶ Bas. (A?), qu'il faut dans le texte à cause du sens; d'ailleurs Érasme : « denique *et* in rebus minimis », et Bellisarius : « denique *et* in parvis ». 17, 18 ἐφίκωνται A : corr. Nauck; lire corr. Jamot; 20, 28 οὐδένα ἂν ἄνθρω-

raison dans sa préface, et, qui, pour l'histoire du texte, n'est dénué ni d'intérêt ni d'importance. Un médecin français, Frédéric Jamot, également connu par la publication de quelques autres opuscules grecs, donna en 1583, à Paris, chez Fréd. Morel, imprimeur royal, une édition du *Protrepticus*, accompagnée de la traduction latine d'Érasme; suivent des annotations, très utiles, dit M. Kaibel, pour l'interprétation et l'émendation du texte de Galien. Le savant allemand se félicite d'avoir pu, grâce à l'examen de cette très rare édition de Jamot, restituer à leur véritable auteur beaucoup de bonnes corrections indûment attribuées à d'autres, et connaître un savant du XVIe siècle « plane egregium, doctrina pariter ac judicii elegantia, ingenii acumine, sermonis græci scientia insignem ».

On constatera en effet, si l'on se reporte à l'appareil critique de Kaibel, qu'un grand nombre de corrections et de conjectures sont suivies du nom de Jamot; et l'on conviendra en même temps, en comparant avec l'Aldine, qu'elles sont en grande partie excellentes et nous donnent un meilleur texte. Mais Jamot n'avait pas de manuscrits à sa disposition; il aurait dû, semble-t-il, indiquer s'il avait pu en consulter, et il ne dit pas un mot à ce sujet ; quant à ses corrections, un certain nombre sont insérées dans son texte, et quelques-unes sont seulement proposées dans les notes; mais aucun indice ne nous permet de saisir sa méthode ni de nous faire une opinion exacte sur ses procédés de critique. Ses formules constantes et invariables sont : *græce scribendum*, *legendum puto græce*, et autres analogues. Il semble donc que toutes les heureuses améliorations apportées au texte du *Protrepticus* par Jamot doivent être attribuées à la sagacité de son jugement et à sa science d'helléniste.

Il y a cependant lieu, pour un examinateur attentif de l'édition de Jamot, de concevoir quelques doutes sinon sur sa science et son érudition, du moins sur son originalité. L'édition de Kaibel (c'est d'après la page et la ligne de cette édition que je citerai) porte 4, 23-24 : πάντες δὲ πρὸς τὸν θεὸν ἀποβλέπουσι κοινῷ τῷ παρ' αὐτοῦ προστάγματι πειθόμενοι (πάντες avec Jamot, Alde ayant la faute πάντα ; nous verrons plus loin l'origine probable de la correction). Or Jamot imprime non pas κοινῷ, mais κοινόν, rapportant ce mot évidemment à θεόν. Kaibel ne note pas cette lecture, certainement

---

πον) fortasse ἂν delendum ; ajouter ἄν del. Jamot ; 21, 3 Ἡρακλέους) Ἡρακλέος A : corr. Jamot ; cf. 19, 7 où Kaibel attribue à tort la même correction à l'éd. de Bâle ; 22, 9 πρὸς χρηματισμόν) προσχρηματισμόν Bas. (A ?) ; 20, 29 ὑπέρτατα A, ὑπέρτατος J. ; 16, 3 ἱπποκράτη A : corr. Basil. est inexact. Il faut noter aussi que dans les vers d'Euripide cités au chap. 10, Jamot lit 14, 2 διαλλάσσουσιν au lieu de μεταλλάσσουσιν, et 14, 12 θείνοντες pour θέοντες.

mauvaise, et pourtant suggestive pour l'histoire du texte. Elle n'est pas une faute, comme on le verra, et il est bien peu vraisemblable que Jamot ait ainsi modifié, en mal, une phrase claire et correcte, de sa seule initiative. De même 17, 23, on ne voit guère par suite de quel raisonnement Jamot a pu corriger βραχυτέραν, leçon certaine et parfaitement à sa place, en τραχυτέραν (non cité par Kaibel), qui est non seulement inutile, mais aussi contraire au sens et à la suite générale des idées. Il n'est donc pas indifférent, puisqu'il s'agit d'un opuscule pour lequel nous ne possédons plus de manuscrits, de rechercher comment Jamot a été amené à faire des corrections de ce genre, qu'il aurait plutôt dû éviter, et en général à s'écarter si fréquemment, souvent d'heureuse manière, du texte qu'il avait sous les yeux.

Il importe peu, pour le but que je me propose, de déterminer exactement quelle est, parmi les éditions antérieures du *Protrepticus*, celle qui a servi de guide à Jamot. Toutefois, pour le dire en passant, il est vraisemblable que s'il a utilisé l'Aldine, ce qui demanderait à être prouvé, il a eu à sa disposition l'édition de Bâle (1538); nous lisons en effet 16, 18 : ἀπὸ τῶν ἔργων ἔχουσιν A(ldine), mais ἔχουσιν J(amot), corrigé dans les notes de la façon suivante : « Reponendum græce... ἥκουσιν pro ἔχουσιν. » Or ἔχουσιν est la leçon de la Basiléenne. De même bon nombre de corrections, d'erreurs orthographiques pour la plupart, apportées au texte de Venise par l'édition de Bâle, se trouvent également dans le texte de Jamot. On peut dire, il est vrai, que ce sont là des rencontres, que plusieurs autres erreurs du même genre, subsistant encore dans l'édition de Bâle, ont été corrigées par Jamot seul, et que s'il n'a pas eu besoin de celle-ci pour rétablir 10, 31 προσθεῖναι (προσθῆναι A Bas.), 14, 30 γενομένης (γενομένη A Bas.), 21, 5 ἐρίσας (ἐρεῖσας A Bas.), etc., il a bien pu corriger, par exemple, 3, 9 κεκοσμήκασι (ἐκοσμήκασι A), 19, 28 σφηνῶν (σφίνων A), etc., directement sur l'Aldine[1]. Mais dira-t-on que ἔχουσιν dans les deux textes est dû à une rencontre des deux éditeurs? Quoi qu'il en soit, et quel que soit le texte imprimé que Jamot prit pour base de son édition, il eut d'autres secours dont l'importance ne saurait être contestée, et dont il sut, pour l'amélioration de son ouvrage, tirer le plus grand fruit. Ce sont les traductions latines de Galien.

Frédéric Jamot connaissait en effet deux traductions latines du *Protrepticus;* il reproduit l'une d'elles, celle d'Érasme, à la suite de son texte, et voici comment il s'exprime dans la préface qui

1. A noter cependant qu'il imprime σφήνων avec la même faute que Bas. — Les corrections προσθεῖναι et γενομένης sont attribuées inexactement à l'éd. de Bâle par Kaibel.

précède cette reproduction : « Duplex cum esset latina hujus libelli interpretatio, altera Ludovici Bellisarii medici Mutinensis, altera D. Erasmi Roterodami, viri eruditionis nomine ubique terrarum noti ac nobilis, illa certis de causis prætermissa, hanc vobis[1] exhibuimus a nobis recognitam et quibusdam annotationibus explicatam atque illustratam. » On discerne facilement, même dans un examen superficiel, les raisons qui ont motivé le choix de Jamot; car ce n'est pas seulement le nom d'Érasme, sa compétence reconnue de tous les humanistes, la considération universelle dont il jouissait, qui lui ont fait préférer sa version à celle de son obscur contemporain. Sa traduction est généralement claire, concise, fidèle, et parfois d'une précision qui va jusqu'à la minutie; si par endroits elle s'écarte d'une scrupuleuse exactitude, cela est dû soit à l'état incertain du texte qu'il traduisait, soit à l'insuffisance de la langue latine qui l'obligeait à l'emploi de périphrases pour rendre certaines délicatesses du grec, soit enfin à sa science même d'helléniste, qui lui inspira la correction de nombreux passages, quelquefois à tort, le plus souvent avec bonheur, pour les mettre en harmonie avec le développement de la phrase et la suite naturelle des idées. Celle de Bellisarius, au contraire, est lâche, redondante, souvent d'une fidélité douteuse, et la plupart du temps superficielle; on sent l'œuvre d'un homme qui sans doute est familier avec la langue grecque, mais qui ne se pique pas d'exactitude et n'hésite pas à paraphraser, préoccupé avant tout de rendre les idées plutôt que de traduire les termes mêmes de l'original. Malgré certains mérites sur lesquels nous aurons occasion de revenir, cette traduction est bien inférieure à celle d'Érasme, et Jamot eut raison de l'écarter[2]. Mais ce n'est pas tout; et la traduction du médecin de Modène eût-elle égalé celle d'Érasme, lui eût-elle même été supérieure, c'est encore cette dernière que Jamot eût préférée pour la joindre à son édition. Son texte, en effet, diffère sensiblement par endroits, comme je l'ai indiqué et comme il est facile de le constater, du texte de

1. Ses deux fils. La préface débute : « Fed. Jamotius medicus Petro et Carolo filiis S. D.

2. La première édition de la traduction d'Érasme est un opuscule de la dernière rareté, petit in-8 de 24 feuillets non paginés. Au recto du premier : Galeni Medicorum principis exhortatio ad bonas arteis, presertim medicinam : De optimo docendi genere : & qualē oporteat esse medicū. D. Erasmo Roterodamo interprete. Au-dessous une presse en activité, portant en haut un cartouche contenant les mots Prelū Ascēsianū, en bas I et B séparés par un ornement. Sous la gravure : Venundatur Badio. Au recto du dernier feuillet, sous le mot *finis*, on lit : Parisiis apud Iodocum Badium. Calend. Iuniis. Anno. M.D.XXVI. — Je n'ai pu trouver la date de la première édition de la traduction de Bellisarius. Je me suis servi de celle qui est reproduite dans le tome VIII de la trad. des œuvres de Galien publiée par Froben, Bâle, 1542.

l'Aldine; or, ce qui ne laisse pas que de surprendre au premier abord, quand la traduction d'Érasme, postérieure d'une année seulement à l'édition princeps, et antérieure à l'édition de Jamot de plus d'un demi-siècle, s'écarte du texte de Venise, c'est pour coïncider dans la plupart des cas avec le texte de Jamot. Cela tient à ce qu'Érasme, comme je l'ai dit, a corrigé en traduisant; et comme on ne saurait admettre, sans heurter toute vraisemblance, que des corrections identiques soient faites en aussi grand nombre par deux critiques indépendants l'un de l'autre, surtout lorsque plusieurs de ces corrections communes sont fautives, on n'a plus qu'à choisir entre deux hypothèses : ou bien le traducteur et l'éditeur se sont servis d'un même original, différent de l'Aldine, ou bien Jamot a corrigé son texte sur la traduction d'Érasme. Or Érasme, comme on peut l'induire de son épître dédicatoire, datée du 27 avril 1526, a traduit sur l'Aldine; il y dit en effet : « Prodiit totus Galenus sua lingua nobis loquens, cujus primitias ad te mitto, inflammandis ad rei medicæ studium juvenum animis versas; » et il ajoute, avec une allusion sans doute aux corrections qu'il dut faire : « Si non gravaberis nostra cum græcis conferre, statim intelliges minorem fuisse laboris partem vertere. » D'autre part, comme il est indifférent, pour cette question, que Jamot ait publié son édition d'après l'Aldine ou d'après la Basiléenne, dont les corrections ne sont pour la plupart que des rectifications d'orthographe, nous devons conclure que c'est grâce à la version latine d'Érasme que Jamot a pu donner du *Protrepticus* de Galien un texte notablement supérieur à celui de ses devanciers. Une comparaison de l'Aldine, du texte de Jamot, et de la traduction d'Érasme va du reste nous apporter complète lumière.

ALDE.	JAMOT.	ÉRASME.
1,4 ἀλλὰ τοῦ γε τὴν ψυχήν	... κατὰ τὴν ψυχήν	certe eam quæ *secundum* animam accipitur.
1,12 ταῦτα... τεχνῶν εὐτύχηκεν	τετύχηκεν	his... ipsis... *contigerunt* artes.
1,15 τοῦ νεῖν οὐκ ἀνάσχητός ἐστι	ἀνάσκητος	nec *imperitus* est natandi.
2,9 ἐσπευκέναι δὲ περί τι τῶν ἄλλων	ἐσπουδακέναι	aliarum rerum *studio teneri*.
2,31 ἐν αὐτῷ	ἐν τῷ αὐτῷ	*eodem* in statu.
4,23 πάντα δὲ πρὸς τὸν θεὸν ἀποβλέπουσι κοινῷ τῷ παρ' αὐτοῦ προστάγματι πειθόμενοι	πάντες δὲ... κοινόν, τῷ παρ' αὐτοῦ, etc.	sic... ut omnes tamen ad deum *communem* vertant oculos, jussis illius pariter obtemperantes.

L'erreur d'Érasme est ici évidente ; mais il est non moins évident qu'elle est l'origine du θεὸν κοινόν de Jamot. Peut-être Érasme voulut-il κοινὸν κοινῷ.

7,20 ὅσῳ καὶ τὸ γένος περιφανέστατον	περιφανέστερον	quanto genus est *illustrius.*
9,15 εἶτα καὶ τῷ γήρᾳ λοιδοροῦντας	λοιδοροῦνται	deinde et senectutem *incusant.*
9,16 λέγοντα οὐ γὰρ ἀφελὲς εἶναι	οὐ γὰρ ὄφελος	qui dicit *non expedire.*
11,27 ὑμῖν καὶ πάνυ πέποιθα γιγνώσκειν ὅτι...	ὑμᾶς (Jamot ; Kaibel note seulement : ὑμᾶς Goulston).	plane persuasum habeo... *vos ipsos* perspicere, quod...
13,6, βουλευόμενον	βουλόμενον	quum... *vellet.*
13,15 οὔτε... ἂν ἐπιτρέψαις αὐτόν	σαυτόν	neque... *te ipsum*... commiseris.
14,14 Εὐριπίδῃ μὲν καὶ τῶν τοιούτων	Εὐριπίδου	Euripidem et hujus generis alios authores.
14,28-29 ὅθεν δέ... ἄκαιρον	ὅθεν δέ dans le texte ; corr. en ὅθεν οὐδέ dans les annotations.	unde... *non* intempestivum.
14,30 παιδιᾶς τοιαύτης γενομένη	γενομένης (attribué inexactement par Kaibel à l'édition de Bâle).	in quo ludus hic agebatur.
15,7 ἣν ὁμοιότητα ἰδεῖν τοῖς μορμολυκείοις	ὁμοιοτάτας	diceres te videre *quas, dam* ad terrorem arte factas *imagines.*
16,18 ἀπὸ τῶν ἔργων ἔκουσιν	ἔχουσιν Bas. et Jamot dans le texte ; corr. ἥκουσιν dans les annotations.	ab opere *veniunt.*
17,19-20 χωλοί τε ῥυσοί τε παραβλῶπες ὀφθαλμῶν ἀποτελούμενοι	ἀποστερούμενοι	claudi, rugosi, lusciosi-*oculis orbi.*

En notant la leçon de l'Aldine παραβλῶπες ὀφθαλμῶν, Kaibel ajoute « hinc ἀποστερούμενοι Jamot ». Mais il est évident qu'ici encore Jamot a suivi Érasme qui, soit défaut de mémoire, soit simplement par erreur, a considéré παραβλῶπες comme un mot indépendant, et, par suite, a dû substituer à ἀποτελούμενοι, qu'il ne traduit pas, un autre participe d'où dépendît ὀφθαλμῶν. Il n'est pas inutile, d'ailleurs, de faire remarquer que la leçon vicieuse ὀφθαλμῶν, pour ὀφθαλμώ, se trouve dans un grand nombre de manuscrits de l'*Iliade* (I, 503).

17,23 βραχυτέραν	τραχυτέραν	*graviorem.*
18,5 ἢ ἀπὸ τοῦ ἀθλητοῦ τὴν προσηγορίαν τὸν ἄθλιον ἐσχηκότων	τὴν προσηγορίαν τῶν ἀθλίων	vel quod ab athleta cognomen habeant ἄθλιοι, id est, miseri.
18,25 ἰσχύος	ἰσχύος δέ	(nihil quidem)... *sed* robur.
19,22-23 πρὸ βραχέος τὸ βραχὺ τὸ αὐτὸ τοῦτο σῶμα	τὸ βραχὺ del. (non signalé par Kaibel).	paulo ante idem corpus.
20,5 τὸ λιπὸν τοῦ ξύλου	τὸ λοιπόν	reliquam arboris partem.
21,5 ἐρείσας	ἐρίσας	(si velit)... *contendere.*
21,7 ἐν ἱστορίῃ πολυπήρῳ	πολυπείρῳ	in historia *variorum eventuum.*
21,11 εἰ μηδὲν ἰσχύει πρωτεύουσι	ἰσχύι	si ne *robore* quidem antecellunt.
21,21 ἐπὶ τῷ χρήματι πάντων ἀθροίζειν πλεῖστα σεμνύνονται	χρήματα	inde gloriantur, quod præ cæteris *plurimum* colligunt et coacervant *pecuniarum.*
21,28 τέχνην ἣν καὶ ναυαγήσασι συνεκκολυμβήσει	ἢ καὶ...	artem... *quæ* fracta navi simul cum domino enatet e naufragio.

On remarquera sans doute, et je le reconnais moi-même volontiers, que parmi les corrections que je viens de mettre en parallèle avec la traduction d'Érasme, il en est qui, vraisemblablement, se sont présentées d'elles-mêmes à l'esprit de Jamot ; mais il en est d'autres, et non des moins importantes, que cette traduction lui a suggérées ; et cette conclusion s'impose avec d'autant plus de force que nous voyons Jamot prendre Érasme pour guide même dans des passages où le savant traducteur a fait fausse route, et pour lesquels ni l'utilité, ni la nécessité d'une correction ne se faisaient sentir.

Le tableau ci-dessus, cependant, ne présente qu'une partie des émendations de Jamot. Il y a d'autres erreurs dans l'Aldine, et Érasme est loin de les avoir rectifiées toutes en traduisant. Jamot n'a pas suivi de point en point le latin d'Érasme, puisqu'il s'en écarte à plusieurs reprises, comme il est facile de le constater ; et c'est un fait digne de remarque qu'il apporte d'heureuses corrections à l'Aldine, en certains passages où la science d'Érasme s'est trouvée impuissante à retrouver sous le texte altéré les véritables termes dont s'est servi Galien. Mais là encore, il faut bien l'avouer, Jamot ne marche pas de lui-même ; ses corrections ne sont pas dues uniquement à son flair d'helléniste, et s'il a su habilement remédier aux fautes du texte là même où le secours d'Érasme lui faisait défaut, c'est qu'il avait un autre soutien, de

valeur moindre, sans doute, mais non moins précieux par moments. C'est précisément, comme je vais essayer de le démontrer, la traduction du médecin de Modène Bellisarius. Je ne m'occuperai, cela va de soi, que des passages où le texte de Jamot, corrigeant l'Aldine, est en concordance avec cette seule traduction ; je laisse de côté les cas où il rencontre à la fois les deux traducteurs.

8,10 ἀλλ' ἐγὼ τοῖς μετ' αὐτόν, ἔφη, τοῦ γένους ἄρξω A ; τοῖς ἀπ' ἐμαυτοῦ J. Érasme, qui traduit « a me ipso genus auspicabor », a bien vu la faute, mais sa version néglige τοῖς. Jamot, note : « Legendum græce ἀλλ' ἐγὼ τοῖς ἀπ' ἐμαυτοῦ, ἔφη, ἄρξω τοῦ γένους. At ego posteris meis auctor ero generis. » *Posteris meis* est également la traduction de B(ellisarius).

9, 7 τέχνης ἁπάσης etc. A. De même Jamot; mais en note : « Legendum puto græce τέχνης γὰρ ἁπάσης. » Érasme ne traduit pas γάρ; mais B : « *nam.* »

11, 30 ἐν κύκλῳ τε περιδινεῖσθαι μὴ σκοπούμενον A ; μὴ σκοτούμενον J ; en note : « Legendum μὴ σκοτούμενον ; δῖνος vertigo et σκοτόδινος tenebricosa vertigo cum caput circumagi videtur et tenebræ oculis obversantur. » Érasme, qui a mal compris, a modifié la phrase à sa façon en détachant une forme personnelle, refaite sur σκοπούμενον, de ce qui précède, pour en faire le verbe de la phrase suivante. Mais Bellisarius : « (studio) volvendi se raptim in gyrum, *sic ut non offundantur caligines.* »

18, 6 ἀμφοτέρων καθάπερ ἀπὸ γῆς μιᾶς τῆς ἀθλιότητος ὠνομασμένον A, ὠνομασμένων Bas. (non noté par Kaibel); même corr. et πηγῆς au lieu de γῆς J ; en note : « Scribendum græce ἀπὸ πηγῆς μιᾶς, ab uno fonte. » Plus loin : « Erasmus legit ἀπὸ γῆς μιᾶς. » Érasme suit en effet l'Aldine, en rectifiant l'erreur typographique du dernier mot; Bellisarius, ce qui est digne de remarque, traduit πηγῆς : « Sive... ambo a miseria, quam athliotitem vocant, tanquam *ab uno fonte* nomen acceperint. »

18, 17 τῶν μελῶν τι J. L'Aldine n'a pas τι ; Érasme traduit comme s'il y avait τὰ μέλη, et oublie même τελέως qui suit. B : « membrum *aliquod*, » et « plane. »

19, 10 τῶν νεογνῶν παῖδες εἰσὶν ἀσθενέστεροι A ; la faute est choquante. Il s'agit des athlètes, et l'on ne s'explique guère comment Erasme a pu faire ici un contre-sens; le nominatif παῖδες l'a entraîné à corriger οἱ νεογνοί. Bellisarius fait, avec raison, le contraire : « imbecilliores nuper natis infantibus. » Jamot : παίδων.

19, 12-14 οὐ γὰρ δήπου ὅτι ἐπὶ τῷ τοὺς σκυτοτόμους... οἷοί τ' εἰσὶ καταβάλλειν A. Érasme n'a pas exactement compris. Jamot supprime ἐπὶ τῷ. B : « certe non eo, quod vel sutores... substernere... possunt. »

Doit-on conclure de ces rapprochements que les deux huma-

nistes, l'éditeur et le traducteur, se sont rencontrés fortuitement? Ou bien que Jamot s'est servi de Bellisarius comme il s'est servi d'Érasme? Il me semble difficile d'hésiter entre les deux alternatives; et quand Jamot, à propos de son excellente restitution πηγῆς 18, 6, prend soin de nous dire qu'Érasme lit γῆς (sa traduction porte en effet *velut ab una terra*), cela sous-entend, à n'en pas douter, que la seconde des traductions qu'il connaissait représente un autre texte, et que les mots *ab uno fonte* de Bellisarius sont l'origine de sa correction. Je ne saurais prétendre d'ailleurs que Jamot n'ait rien corrigé de lui-même, et que les différences entre son texte et celui de l'édition princeps soient dues uniformément à l'étude qu'il avait faite des deux traductions latines du *Protrepticus*. Ses notes témoignent, en maint passage, d'une érudition étendue et d'une sérieuse pratique des auteurs anciens. Il a lu Homère, et rétablit d'après l'Iliade Σθενέλου pour Σθενέως 7, 13 que les deux traducteurs rendent sans plus de souci par *Sthenei;* il connaît Hérodote et admet dans son texte la variante ἠὲ καὶ ἄνδρα au lieu de ἢ ἄνθρωπον 13, 3 au troisième vers de l'oracle cité par l'historien au sujet de Lycurgue; il cite Platon, Plutarque, Athénée, Cicéron, et se sert heureusement de ses lectures pour rectifier des citations inexactes dans l'Aldine; et pour ce qui est du texte même de Galien, s'il y a encore laissé quelques fautes, comme 12, 11 ἐπιχοινεῖ (ἐπιχοινωνεῖ), si même il a fait quelques corrections malheureuses, comme 4, 21 ἡ τρίτου τάξις (τρίτη A Bas.), et 9, 8 φαίνηται (φαίνεται A Bas.), on admettra sans peine que, tout en profitant largement des deux versions latines alors existantes, il aurait pu émender certains passages sans y avoir recours. C'est ce qu'il a fait notamment en deux endroits.

11, 29 πεττευριπτεῖν A Bas. πεταυριστεῖν J; en note : « Legendum puto πεταυριστεῖν non πεττοριπτεῖν. » La leçon de l'Aldine étant incorrecte, celle que rejette Jamot est une rectification d'Érasme, qui traduit « jacere talos; » Bellisarius traduit de même « in jaciendis tesseris. » Mais Jamot a bien vu qu'il ne pouvait être question ici de « jouer aux dés, » et que le sens exigeait un mot signifiant « danser sur la corde; » et si le latin *petauristu* lui a suggéré une forme à rejeter, il n'en a pas moins le mérite d'avoir mis sur la voie les éditeurs qui l'ont suivi (πεταυρίζειν Marquardt, πετευρίζειν Kaibel).

19, 1-2 πάνυ μὲν οὖν καλῶς ἢ σκάπτειν ἢ θερίζειν παροῦντι τῶν ἄλλων τὴν κατὰ γεωργίαν δύνανται A Bas. ἢ θερίζειν ἢ ἀροῦν ἤ τι τῶν ἄλλων τῶν... J. La correction est excellente, et semble indubitable. Jamot ne prend même pas la peine de la justifier, et, comme à l'ordinaire, un simple « græce legendum » lui suffit. Aucune des traductions

ne porte trace de ἀροῦν, et nous trouvons bien ici la science personnelle de Jamot, car on ne supposera pas un seul instant qu'il ait pu avoir connaissance d'un exemplaire de l'Aldine annoté par Janus Cornarius (1532), où se trouve la même correction.

Les traducteurs ne semblent pas cependant avoir été embarrassés pour rendre cette phrase, malgré l'absurdité de παροῦντι. Voici d'abord le latin d'Érasme : « Perpulchre igitur vel fodere, vel metere, aut aliud quippiam quod ad agricolationem pertinet, possunt ». Érasme a donc corrigé, mais ce qu'il a lu ne se dégage pas d'une manière certaine; *aut aliud quippiam* peut représenter seulement ἤ τι τῶν ἄλλων, et la correction serait alors le simple remplacement de παροῦντι par ἤ τι; ou bien *quippiam* peut être considéré comme ayant une certaine force, et rendre un pronom indéterminé; on arriverait en ce cas à la correction conjecturale suivante : ἢ σκάπτειν ἢ θερίζειν ἢ ὁποιονοῦν τι τῶν ἄλλων etc. Une construction analogue se rencontre précisément 16, 25-26, dans une citation d'Hippocrate : πληροῦν ἢ κενοῦν ἢ θερμαίνειν ἢ ψύχειν ἢ ἄλλως ὁπωσοῦν τὸ σῶμα κινεῖν. Mais peut-être en réalité la phrase est-elle beaucoup plus simple : δύνασθαί τι après δύνασθαι σκάπτειν, θερίζειν, ἀροῦν me semble sinon incorrect, au moins fort mal exprimé; une période bien faite demande un autre infinitif d'où dépende τι. Or Bellisarius traduit : « Sed o quam bene et fodere, et metere, et quicquid aliud, quod ad agriculturam attinet, *agere* possunt; » pas plus qu'Érasme il ne porte trace de ἀροῦν. *Quicquid aliud* dit plus que *aliud quippiam*, et répondrait mieux à ὁποιονοῦν τι; mais en fin de compte Bellisarius semble avoir traduit ἢ σκάπτειν ἢ θερίζειν ἢ ποιεῖν τι etc. On pourra objecter que je m'appuie à tort sur cette traduction, après le jugement général que j'ai porté plus haut; mais on verra néanmoins qu'on ne peut la négliger, lorsque j'aurai montré d'où elle tire son origine.

Que Bellisarius se soit ou non servi de l'Aldine, le point en lui-même est d'un intérêt secondaire. Il se rencontre, il est vrai, avec Érasme dans la correction de plusieurs passages altérés, notamment là où les fautes de l'Aldine ne sont à proprement parler que des fautes d'impression; pour ne donner qu'un exemple, 21, 28 τέχνην ἣν καί etc. (V. plus haut) est bien rendu par « artem... *quæ*... cum eo enatet »; mais où a-t-il pris, entre autres leçons, 9, 7 τέχνης γάρ au lieu de τέχνης, 11, 30 μὴ σκοτούμενον, 18, 6 ἀπὸ πηγῆς μιᾶς, 18, 17 μελῶν τι au lieu de μελῶν? Dira-t-on que ces lectures, qui s'imposent véritablement, sont des preuves de la sagacité du traducteur? Sans doute cette opinion peut se soutenir, et après tout, si la traduction de Bellisarius a des faiblesses, nous ne sommes pas pour cela autorisés à lui refuser tout mérite; l'érudit

médecin peut fort bien avoir vu clair en des passages où les yeux d'Érasme n'ont rien vu à retoucher ; et les corrections que je viens de citer, avec quelques autres de moindre importance, ne suffiraient pas pour donner à penser que Bellisarius pourrait bien avoir traduit un autre texte que l'Aldine. Mais il y a autre chose : il arrive parfois que sa traduction nous révèle un texte tout différent.

3, 4 καλούντων αὐτήν A. Érasme traduit exactement « ipsius opem... implorantes », mais B « ipsamque *accusantes* ».

14, 21 ὅλος μὲν οὖν... οὐκ ἐβουλόμην A. Érasme ne rend pas ὅλος, qui est d'ailleurs fautif; B « *omnino* », qui provient sûrement de ὅλως.

15, 16-17 ἀγαθῶν οὖν τῶν ἐν τῇ φύσει τῶν μὲν περὶ ψυχὴν τῶν δὲ περὶ σῶμα A. La traduction d'Érasme est flottante, exacte cependant quant au sens, car il n'y a aucune hésitation possible. Bellisarius au contraire, quoique cela lui arrive assez rarement, semble suivre son texte mot pour mot : « Cum igitur bona, quæ in rerum natura continentur, alia animi sint, alia corporis » ; *sint* serait alors dû à ὄντων après ψυχήν ; et quoique la phrase latine ne puisse se passer de ce mot, la place qu'il y occupe est une indication à ne pas négliger.

18, 3-7 ὥστ' ἰκότως (εἰκότως Bas.) ἄν τις εἴποι εὐγενῶς ὀνομάζεσθαι, τῶν ἀθλητῶν προσαγορευθέντων ἢ ἀπὸ τοῦ ἀθλητοῦ τὴν προσηγορίαν τὸν ἄθλιον ἐσχηκότων ἢ κοινῶς ἀμφοτέρων καθάπερ ἀπὸ γῆς μιᾶς τῆς ἀθλιότητος ὠνομασμένον (ὠνομασμένων Bas.) A. Nous avons vu plus haut comment Jamot a corrigé τὸν ἄθλιον en τῶν ἀθλίων d'après Érasme, et qu'il lit πηγῆς comme Bellisarius. Il s'agit maintenant de l'ensemble de la phrase, qui évidemment est incomplète. Érasme suit l'Aldine pas à pas. Le texte traduit par Bellisarius est notablement différent : « Ut eos nomine non degenerasse jure dixeris, *sive a misero*, quem Græci athlium dicunt, athletæ nominati sint, sive communi origine ambo a miseria etc. » Rien dans le texte de l'Aldine ne répond à la traduction *sive a misero*, et au contraire, ce qui n'est pas moins remarquable, les mots ἢ ἀπὸ τοῦ ἀθλητοῦ... ἐσχηκότων ne sont pas rendus.

18, 13-14 ὑπερπιάναντές τε καὶ διασάξαντες αἵματί τε καὶ σαρξίν A. C'est également le texte d'Érasme : « Supra modum saginantes et infercientes carnibus et sanguine ». Bellisarius tourne la phrase par le passif, mais en même temps traduit un autre mot que διασάξαντες : « Saginatosque, et in molem carnis ac sanguinis *auctos* ».

21, 25 οὐδ'ἂν εὕροις ἀθλητὴν οὐδενὸς πλουσιώτερον ἑνὸς τῶν ἐπιτυχόντων οἰκονόμων A. Le latin d'Érasme « athletam pilo ditiorem quovis... œconomo » ne s'écarte pas de ce texte ; *pilo* répond évidemment à οὐδενός. Mais non moins évidemment Bellisarius lit οὐδένα : « eorum *neminem*... œconomo quamvis ignobili locupletiorem ».

Assurément ces divergences sont dignes d'attention. Mais combien notre intérêt ne sera-il pas augmenté, si nous remarquons que la traduction de Bellisarius nous ramène, pour tous ces passages, soit à des leçons du codex Adelphi, soit au texte de Goulston, qui, comme on le sait, s'est servi de ce manuscrit aujourd'hui perdu pour établir son édition! 3, 4 accusantes B, ἐγκαλούντων Ad(elphi); 14, 21 omnino B, ὅλως G(oulston); 15, 17 τῶν μὲν περὶ ψυχὴν ὄντων Ad.; 18, 4 τῶν ἀθλητῶν ἀπὸ τοῦ ἀθλίου προσαγορευθέντων G., 18, 14 in molem... auctos B, διαυξήσαντες Ad.; 21, 25 eorum neminem B, cf. Kaibel : « οὐδένα voluit etiam Goulston quanquam οὐδέν scriptum edidit ». Il ne saurait y avoir de hasards de cette sorte; et quoique, à mon grand regret, je ne connaisse le texte de Goulston que par les renseignements de Kaibel, j'en sais assez pour me croire en droit de formuler cette conclusion : Bellisarius a eu entre les mains un autre texte du *Protrepticus* que l'édition de Venise; en l'absence d'une tradition imprimée autre que l'Aldine, ce texte ne peut être qu'un manuscrit; si enfin l'on ne peut arriver à une précision absolue, il reste néanmoins vraisemblable que ce manuscrit était soit le cod. Adelphi, soit un manuscrit de même famille[1]. Un examen plus approfondi de l'édition de Goulston, une comparaison minutieuse de cette édition avec la traduction de Bellisarius, et un relevé exact de toutes les variantes connues de l'Adelphi peuvent seuls montrer si cette conclusion doit être maintenue ou abandonnée.

Nous aurions alors dans la traduction de Bellisarius un vestige d'une tradition manuscrite également représentée par les notes de Goulston ; et tout en laissant au traducteur le bénéfice de certaines corrections qu'il a pu faire de lui-même, nous pourrions reconstituer avec assez de vraisemblance l'original qu'il avait sous les yeux. Ce texte portait certainement plusieurs des restitutions faites par Jamot d'après la traduction de Bellisarius ; par exemple 9, 7 τέχνης γάρ ; 11, 30 σκοτούμενον ; 18, 6 πηγῆς ; 18, 17 μελῶν τι, pour ne citer que quelques passages ; il portait sans doute aussi quelques leçons également retrouvées par Érasme, et que Jamot a pu puiser à la fois dans les deux traductions, qui par

1. En conséquence, il n'y a pas lieu de s'étonner, comme fait Kaibel (p. VII), que Goulston ait rarement indiqué ce qu'il devait à l'édition de Jamot. Il lui a dû en réalité peu de chose. Les concordances entre Goulston et Jamot contre l'Aldine s'expliquent tout naturellement si notre conclusion est exacte : Goulston connaît et utilise directement le cod. Adelphi ; Jamot y remonte indirectement, par l'intermédiaire de Bellisarius. N'ayant pas examiné l'édition de Goulston, je ne puis pour le moment être plus affirmatif; mais s'il a dissimulé quelque chose, ce seraient des variantes de ses manuscrits plutôt que des emprunts à Jamot, ce qui eût été facile à découvrir. D'ailleurs la traduction d'Érasme a servi à beaucoup d'autres qu'à Jamot, et qui ne l'ont pas dit.

endroits se corroborent mutuellement, par exemple 11, 27 ὑμᾶς (v. plus haut); la traduction de Bellisarius donne « vos cognoscere arbitror », de sorte que nous retrouvons ὑμᾶς au lieu de ὑμῖν A par les deux traducteurs, et qu'il se rencontre également dans le texte de Jamot, dans celui de Goulston, et en dernière analyse, par suite de la concordance entre Goulston et Bellisarius, dans le texte suivi par ce dernier. Nous y retrouverons encore la confirmation de certaines conjectures proposées de nos jours par des savants; 15, 4 ἐκέλευσεν... ἀρυσαμένας ταῖς χερσὶ προσενεγκεῖν ἅπαξ αὐτῷ τῷ προσώπῳ A. Érasme traduit bien, il est vrai, en ajoutant *omnes :* « præcepit, ut omnes... semel admoverent ad faciem, » mais il garde ἅπαξ; Kaibel donne προσενεγκεῖν ἁπάσας τῷ προσώπῳ, et sa correction est justifiée par le texte que nous retrouvons sous le latin de Bellisarius : « jussit... sibi fœminam quamque ad faciem admovere ». La traduction du médecin de Modène est donc en réalité fort précieuse, et il est regrettable qu'il ne se soit pas astreint à serrer son texte de plus près.

Je n'ai pas dessein de pousser plus loin ces recherches relatives à la version de Bellisarius et à l'original qu'il a traduit; aussi bien n'est-ce pas là l'objet propre de cet article. J'ai voulu principalement chercher les sources du texte du *Protrepticus* publié par Frédéric Jamot[1]. Ce texte dérive, pour l'ensemble, de l'Aldine comparée selon toute probabilité avec la Basiléenne; pour la grande majorité des corrections, des traductions latines d'Érasme et de Bellisarius, surtout de la première. Selon toute apparence, Érasme a traduit, souvent en corrigeant, sur l'Aldine, Bellisarius sur un manuscrit. J'ai pensé que c'était là un chapitre de l'histoire des textes propre à intéresser les hellénistes[2].

Mondry Beaudouin.

---

1. Le titre de l'Aldine, reproduit par Jamot au folio 2, est : Γαλήνου παραφράστου τοῦ Μηνοδότου προτρεπτικὸς λόγος ἐπὶ τὰς τέχνας, mais au fol. 1 il donne : Γαλήνου παράφρασις εἰς τὸν τοῦ Μηνοδότου προτρεπτικὸν λόγον... Aucune note n'explique ce changement. Érasme donne comme titre : « Galeni paraphrastæ Menodoti exhortatio, etc. », sans doute en supprimant τοῦ, parce qu'il a vu qu'on ne pouvait faire de Galien le fils de Ménodote (Bellisarius : « Menodoti filii ») ; mais comment entendait-il sa traduction? Il est probable que Jamot fait dépendre *Menodoti* de *paraphrastæ*, avec le sens : « Exhortation de Galien paraphrasant Ménodote, » ou bien « Exhortation de Ménodote paraphrasée par Galien ; » de là : « Paraphrasis in Menodoti exhortationem ad artes. »

2. J'adresse maintenant mes plus vifs remerciements à M. E. Galtier, agrégé de grammaire, mon ancien élève, qui a bien voulu prendre la peine de faire pour moi une collation complète de l'Aldine et de l'édition de Jamot, à la Bibliothèque nationale.

CICERO

Fin. 1,26.

Tu quidem, inquit, totum Epicurum paene e philosophorum choro sustulisti. Quid ei reliquisti nisi te, quoquo modo loqueretur, intellegere quid diceret? « Aliena dixit in physicis » (nec ea ipsa quae tibi probarentur); « *siqua in iis corrigere uoluit, deteriora fecit. Disserendi artem nullam habuit; uoluptatem cum summum bonum diceret, primum in eo ipso parum uidit*; deinde hoc quoque alienum, nam ante Aristippus » (et ille melius). *Addidisti ad extremum etiam indoctum fuisse.*

Je n'ai touché, dans ce passage, qu'à la ponctuation. Les guillemets sont indispensables pour faire voir le retour du style direct au style indirect (*aliena dixit*, style direct; *tibi probarentur*, et non *mihi probentur*, style indirect; l'imparfait dépend d'un *uerbum dicendi*, non exprimé, mais qui, s'il était exprimé, devrait être au parfait). Les parenthèses qui entourent l'incise *nec ea ipsa quae tibi probarentur* font voir que cette petite remarque interrompt le fil du développement principal, lequel est tout entier en style direct. Ce que je peins aux yeux par un artifice typographique, c'est ce que Cicéron fait sentir au lecteur délicat par la simple alternance des « styles » de syntaxe.

Le même artifice, l'emploi des parenthèses (et, accessoirement, des guillemets), m'a servi à désigner *et ille melius* comme une remarque accessoire, étrangère aussi au développement principal. Cicéron avait employé un moyen moins grossier : il avait écrit *ille* dans une acception insolite, qui a choqué C. F. W. Müller. *Ille* semble s'appliquer à Épicure, or il faut en réalité l'appliquer à Aristippe, qui vient d'être nommé. Ce serait absurde si *Aristippus* et *ille* étaient sur le même plan; rien de plus naturel, si *ille* subit un recul de perspective. — La correction *illo*, proposée par Müller, est matériellement inadmissible, car devant un mot final ⏑⏑⏓ il faut un trochée et non un spondée.

Le caractère coupé des phrases, le mélange du style direct avec le style indirect, celui des remarques accessoires avec le développement principal, l'emploi des tournures elliptiques comme *nam*

ante Aristippus, donnent à tout le passage une vivacité singulière. C'est que le personnage qui parle est un stoïcien. Il triomphe de ce que vient de dire contre l'épicurisme un penseur neutre (de là le *Tu quidem* initial, qui est une façon de prendre acte); il s'est empressé de répondre, alors que Cicéron avait adressé la parole à son adversaire philosophique; il suit le fil de l'idée avec rigueur, pour le plaisir d'être implacable, et pourtant il intercale de petites digressions, pour le plaisir d'être malicieux.

Fin. 1,29-30.

Je modifie la ponctuation d'après les indications fournies par la métrique des fins de phrase (il ne peut y avoir de ponctuation forte après *ultimum bonorum;* après *autem nusquam* il ne peut y en avoir une que si on réduit la phrase suivante à une proposition à la fois très courte et liée à ce qui précède; il peut y en avoir une après *uoluptate ponit*) :

Quaerimus igitur quid sit extremum et ultimum bonorum, *quod omnium sententia tale debet esse ut ad id omnia referri oporteat, ipsum* autem nusquam; *hoc Epicurus in* uoluptate ponit. *Quod summum bonum esse uult summumque malum dolorem, idque instituit docere sic, omne animal, simul atque natum sit, uoluptatem appetere eaque gaudere ut* summo *bono, dolorem aspernari ut* summum *malum et quantum possit a se repellere...*

L'argument d'Épicure, c'est que, dès sa naissance, tout être vivant a l'instinct de chercher le plaisir et de fuir la douleur. Cet instinct n'a pas encore été faussé (*idque facere,* continue Cicéron, *nondum deprauatum, ipsa natura incorrupte atque integre iudicante*). Il n'y a pas à le justifier par un raisonnement (*itaque negat opus esse ratione neque disputatione quamobrem uoluptas expetenda, fugiendus dolor sit*); la sensation suffit (*sentiri haec putat, ut calere ignem, niuem esse albam...*) — Certains épicuriens, au contraire, pensaient que la sensation ne suffit pas (*sunt autem quidam e nostris qui haec subtilius uelint tradere et negent satis esse, quid bonum sit aut quid malum, sensu iudicari...*). Ici il s'agit de reconnaître non, comme on admet qu'il est dit plus haut, le *summum bonum* et le *summum malum*, mais le *bonum* ou le *malum* tout court. Et il n'aurait dû être question que de cela dans l'argumentation personnelle d'Épicure; on conçoit qu'un philosophe croie l'instinct de l'animal nouveau-né compétent pour décider du bien ou du mal, mais non qu'il lui fasse déterminer l'absolu ou l'idéal du mal ou du bien. De sorte que,

dans le passage cité plus haut, il semble indiqué de lire *ut bono* et non *ut summo bono*, *ut malum* et non *ut summum malum*. *Summo* et *summum* seraient des annotations ajoutées par un lecteur un peu trop impatient; celui-ci aurait cru deviner déjà, dans une prémisse, ce qui ne peut convenir qu'à une conclusion.

Madvig a recueilli quelques textes grecs relatifs à la doctrine que Cicéron analyse. On y retrouve l'original ou l'équivalent de la plupart des expressions cicéroniennes : *omne animal* = τὰ ζῶα, *simul atque natum sit* = ἅμα τῷ γεννηθῆναι (ou γενέσθαι), *appetere* et *gaudere* = ὁρμᾶν et εὐαρεστεῖσθαι, *aspernari* et *repellere* = προσκρούειν et ἐκκλίνειν, *nondum deprauatum* = ἀδιάστροφα ὄντα, *ipsa natura* = φυσικῶς, *negat opus esse ratione* = χωρὶς λόγου. La conclusion sur le *summum bonum* y est donnée comme une conclusion : ἀποδείξει... τοῦ τέλος εἶναι τὴν ἡδονήν. On n'y retrouve ni *ut* [*summo*] *bono* ni *ut* [*summum*] *malum*. Les tournures par *ut* sont des additions dues, selon toute apparence, à Cicéron lui-même; *ut* marque le « jugement » de l'instinct, auquel son texte fait allusion (*ipsa natura... iudicante*[1]). Mais on ne peut raisonnablement lui attribuer l'addition des adjectifs *summo*, *summum*.

Fin. 1,30.

Etenim, quoniam detractis de homine sensibus *reliqui nihil est, necesse est quid aut ad naturam aut contra sit a* natura ipsa *iudicari.* Ea *quid percipit aut quid iudicat, quo aut petat aut fugiat aliquid, praeter uoluptatem et dolorem?*

Ces deux phrases *en style direct* étonnent, car Torquatus vient d'exposer la théorie d'Épicure, *en style indirect*, dans un morceau qui représente treize lignes de la Bibliotheca Teubneriana. Torquatus, d'ailleurs, n'intercale pas ici, dans l'exposé de la doctrine du maître, celui d'une doctrine à lui personnelle; son opinion est très différente de celle qu'énoncent nos deux phrases, comme le montre la fin du § 31. Pourquoi donc des indicatifs au lieu d'infinitifs?

Le raisonnement en style direct porte sur l'homme seul et considéré en général (*detractis de homine sensibus*). Or le raisonnement d'Épicure, en style indirect, portait sur tous les êtres

1. Un peu plus bas on retrouve *prompta et apertă iudicari*. Mais là *iudicari* a un sens peu satisfaisant. La fin de phrase est d'ailleurs métriquement mauvaise; la vieille correction *indicari* convient à la fois au sens et au mètre.

vivants (*omne animal*) considérés au moment de leur naissance (*simul atque natum est*).

Les mots *a natura ipsa iudicari* rappellent ceux que Torquatus emploie pour analyser la pensée d'Épicure, *ipsa natura incorrupte atque integre iudicante*. Ils les rappellent si bien qu'ils leur ressemblent trop ; à cause de l'identité même des mots, le raisonnement semble avoir piétiné sur place. Le *etenim* qui introduit nos deux phrases n'est nullement clair.

La première phrase implique, entre les *sensus* et la *natura*, une équivalence de fait qui est loin de résulter de ce qui précède[1]. De là une véritable apparence d'incohérence, à laquelle Ch. Thurot essayait de remédier en intercalant devant *iudicari* un *sensuque*[2] (*Rev. critique* 1877 II 250).

Quoniam suppose que la proposition *detractis de homine sensibus reliqui nihil est* est ou évidente par elle-même, ou déjà démontrée. Or elle soulève en réalité une question des plus épineuses, et dont il n'a pas été dit un mot. L'énoncé même en est trop bref pour qu'on puisse le saisir avec netteté ; il devrait être préparé par un autre contexte.

Supprimons par la pensée les deux phrases : nous aurons par là même quelque chose d'excellent et de logiquement suivi. Épicure nie que pour résoudre un certain problème il faille un raisonnement ; la sensation suffit (*sentiri haec putat*). Certains de ses disciples sont d'un autre avis : ils ne trouvent pas qu'il suffise du jugement des sens (*sensu iudicari*). — Ainsi les deux phrases qui soulèvent tant de difficultés sont oiseuses.

Je soupçonne que ces deux phrases sont intruses. Elles viennent d'une « citation parallèle », un lecteur ayant trouvé que *a natura ipsa iudicari* rappelait le *ipsa natura ... iudicante* du vrai *de Finibus*. Elles sont tirées d'un texte inconnu, cicéronien peut-être[3], où l'équivalence entre les *sensus* et la *natura* était expliquée, où la théorie de ce que serait l'homme *detractis sensibus* était rendue intelligible, où enfin l'exposition était faite en style direct.

Les deux phrases intruses ont dû, naturellement, être écrites d'abord en surcharge. De là, peut-être, l'altération stupéfiante de *ea* en *en*, car plusieurs manuscrits (entre autres P : voir Nigoles, *Revue de philol.* 1880 p. 45) remplacent par *en* le *ea* qui commence la seconde phrase. Une surcharge peut donner lieu à des méprises

---

1. Équivalence qui se retrouve au § 37.
2. Ce *sensuque* ne cadrerait pas avec les règles métriques. Mais il serait aisé de modifier la lettre de la conjecture en en gardant l'esprit.
3. Tiré des *Academica?* La métrique des deux fins de phrase est correcte. L'expression *ad naturam esse* se retrouve dans les lettres à Atticus, IV 18,2.

spéciales, parce qu'elle est moins distinctement écrite et que l'écriture peut n'en être pas familière au copiste qui la reproduit.

Fin. 1,33.

Temporibus autem quibusdam et aut *officiis debitis aut rerum necessitatibus saepe eueniet ut uoluptates repudiandae sint et molestiae non recusandae.*

Le *et aut* est bien invraisemblable, mais ce n'est pas la seule difficulté. *Temporibus quibusdam* est trop précis : il devrait, après *temporibus quibusdam et*, y avoir quelque chose qui fût plus vague et qui, par là, justifiât la présence de *saepe*.

Necessitatibus équivaut à *propter necessitates ;* sens rarissime de l'ablatif, dont Madvig a eu de la peine à réunir dans Cicéron trois exemples. Comment un tel ablatif peut-il être admis à côté de l'ablatif absolu *temporibus quibusdam*, qui détourne le lecteur d'y songer ? et par quel comble de maladresse, au milieu, Cicéron a-t-il inséré un troisième ablatif *officiis debitis*, qui doit être compris comme *necessitatibus*, et qui, pourtant, a la physionomie extérieure de *temporibus quibusdam ?*

Pourquoi la classification rigoureuse par *aut... aut ?* L'auteur semble en abuser, car on la retrouve tout de suite dans *et uoluptates... et molestiae*, puis, à la phrase suivante, dans *aut reiciendis uoluptatibus... aut perferendis doloribus ;* ici, d'ailleurs, elle n'est pas justifiée, car il est aisé d'imaginer un troisième terme, l'intérêt personnel (je renonce à un plaisir 1° *par intérêt personnel*, pour m'en ménager un autre; 2° par obligation morale envers autrui; 3° par difficulté venant des choses). Mais supposons que les *rerum necessitates* soient justement l'expression de l'intérêt personnel (un terme si vague peut dire tout ce qu'on voudra) : comment l'épicurien Torquatus songe-t-il aux devoirs envers autrui avant de songer à l'intérêt bien entendu ? c'est oublier justement la théorie qu'il est en train de soutenir. Supposons, enfin, que la bipartition par *aut... aut* soit satisfaisante au fond : dans la forme elle paraîtra défectueuse, car elle doit faire attendre une symétrie exacte, et la présence du mot *rerum* rend quasi indispensable une mention des *homines* à qui les *officia* sont dus.

Il est bien probable que toutes ces obscurités tiennent à une même cause. Un copiste aura sauté une ligne, et, par là, gâté la phrase dans chacun de ses détails.

On peut (à titre d'exemple, bien entendu) proposer une restauration comme celle-ci : *temporibus autem quibusdam et*

< *postulante utilitate nostra* > *aut officiis debitis aut rerum necessitatibus saepe eueniet*... La conjonction *et* relierait entre eux deux ablatifs absolus; le second de ces ablatifs aurait un sujet triple, et, faisant par son ampleur oublier le premier, permettrait à *saepe* de recevoir un sens convenable.

Fin. 1,34.

In liberos *atque in* sanguinem *suum tam crudeles fuisse.*

Madvig voit ici un pléonasme justifié; *recte proprio superadditur figuratum grauius.* Cela n'est pas tout à fait exact. Il s'agit des deux Torquatus qui, directement ou indirectement, condamnèrent leur fils à mort (*Rev. de phil.*, 1897 p. 182). Tous deux firent périr un homme qui était leur fils par le sang, *sanguinem suum;* cette expression ne pouvait suffire, parce qu'elle est une figure. Un seul des deux fit périr un homme qui fût son fils en droit et comptât parmi ses *liberi;* l'autre Torquatus, en effet, avait perdu tout lien légal avec son fils, dont l'adoption avait fait un Junius (*Fin.* 1,24). Ainsi donc, l'expression *liberos suos* serait insuffisante, tout comme *sanguinem suum.*

Le cumul des deux expressions est commandé par l'instinct de clarté et d'exactitude. *Liberos* explique *sanguinem,* et *sanguinem* complète *liberos.*

Fin. 1,35.

Torquem detraxit hosti. — *Et quidem* se texit ne interiret. — *At magnum periculum adiit.* — *In oculis quidem exercitus.* — *Quid ex eo est consecutus?* — *Laudem et caritatem*... — *Filium morte multauit.* — *Si sine causa, nollem me ab eo ortum*...

Est-il cicéronien, est-il latin de dire *se texit ne interiret?* pas plus, je pense, qu'il n'est français de dire *il s'abrita d'être tué.*

Suspecte pour la grammaire, cette phrase l'est aussi pour le sens. On comprendrait ce dialogue : « Il enleva à l'ennemi son collier. — Oui, et il se para de ce collier et en tira son surnom. » On comprendrait aussi cet autre dialogue : « Il trouva où frapper l'ennemi. — Oui, et comment se garantir lui-même. » Mais, dans le dialogue actuel, on ne comprend pas la première réplique *Et quidem se texit...;* seule de toutes les répliques, elle est sans lien sérieux avec ce qui l'amène.

J'imagine qu'il y a ici un bourdon. Le dialogue primitif devait avoir le dessin suivant : *Torquem detraxit hosti.* — *Et quidem* < ipse induit, atque inde est cognominatus. — Scuto Galli statum conturbauit[1]. — Et quidem > *se texit, ne interiret.* Une restitution dans ce genre permet non seulement de suivre les idées, mais d'éliminer la construction suspecte de *ne* avec un *tegere* figuré.

Fin. 1,38.

Itaque non placuit Epicuro medium esse quiddam inter dolorem et uoluptatem; illud enim ipsum, quod quibusdam medium uidetur, *cum omni dolore* careret, *non modo uoluptatem esse, uerum etiam summam uoluptatem.*

Videtur et *careret* jurent, d'où la correction *uideretur* adoptée par Madvig. Mais c'est *careret* qui est fautif, car ce verbe ne peut être rapporté à aucun sujet. Je propose *carent.*

Le fond même gagnera à cette amélioration grammaticale. L'épicurien Torquatus, jusqu'à présent, a eu bien soin de ne pas définir le plaisir par la simple absence de la douleur (ce qui placerait chez les morts le maximum du plaisir), mais, plus sensément, par la *suppression* de la douleur. Il dit donc : omni dolore *detracto; liberatione* et uacuitate omnis molestiae; doloris omnis *priuatio*; doloris *amotio*; etc. *Carere,* qui marque la simple absence, n'apparaît qu'à la fin du § 39, dans un raisonnement d'allure pédante et sophistique. Il vaut donc mieux, ici, lire *carent* que *careret. Carent* indique une observation de fait, qui en soi n'a rien de choquant; *careret* indiquerait une donnée de raisonnement, et d'un raisonnement forcément vicieux.

Fin. 1,39.

At etiam Athenis, ut a patre audiebam facete et urbane Stoicos irridente, statua est in Ceramico Chrysippi sedentis porrecta manu, quae manus significet illum in hac esse rogatiuncula delectatum : « Numquidnam manus tua, sic affecta quemadmodum affecta nunc est, desiderat? — Nihil sane. — At, si uoluptas esset

---

1. Quadrigarius ap. Gell. IX 13,16.

bonum, desideraret. — Ita credo. — Non est igitur uoluptas bonum. » *Hoc ne statuam quidem dicturam pater aiebat, si loqui posset,* uerum. *Conclusum est enim contra Cyrenaicos satis acute, nihil ad Epicurum. Nam...*

Le mot *uerum* ne se trouve que dans le ms. de Paris et dans quelques mss. des plus médiocres, aussi le supprime-t-on. La métrique semble justifier cette athétèse, car une phrase ne peut finir par *posset uerum.* Mais la suppression de *uerum* ôte à la phrase tout sens raisonnable. Que veut dire *hoc dicturam* pris absolument? que même la statue ne poserait pas la *rogatiuncula?* qu'elle n'en énoncerait pas la conclusion? que, même pour une statue, le raisonnement est trop bête? Il n'y aurait pas, dans une telle boutade, de quoi justifier l'annonce *facete et urbane.* Et l'interprétation « le raisonnement est trop bête » n'est pas compatible avec ce qui suit : « conclusum est enim contra Stoicos *satis acute.* »

Verum, envisagé au point de vue du fond, donne au contraire un sens très admissible : « Même la statue, si elle pouvait parler, ne reconnaîtrait pas un tel raisonnement pour *vrai.* C'est un sophisme formulé ingénieusement contre l'école de Cyrène, mais qui ne peut atteindre Épicure. » La plaisanterie est celle-ci : Chrysippe ne ferait accepter son argument à qui que ce soit, pas même à sa propre image, pas même à cette image ayant la posture des disciples qu'il pressait de questions.

Le texte primitif devait être : *Hoc ne statuam quidem dicturam pater aiebat, si loqui posset,* < *esse* > *uerum. Esse* devait se trouver devant *uerum*, et c'est pour cela qu'il n'y a pas d'autre *esse* à côté de *dicturam.* La genèse des leçons est sans doute *posset esse*, puis *posse*, puis *posset.*

Fin. 1,40-41.

Inesse enim necesse est... melius sit, accedere.

Il y a là une dizaine de lignes qui jurent avec ce qui précède, et dont la présence ici constitue un non-sens prolongé. Torquatus vient d'imaginer un homme qui jouit de tous les plaisirs à l'abri de toutes les douleurs : or ici on dit que cet homme aurait nécessairement de la fermeté d'âme. C'est absurde; dans l'hypothèse donnée, la fermeté d'âme est aussi impossible que la faiblesse

d'âme, l'une et l'autre ne pouvant se manifester que par l'épreuve de la douleur ou du danger.

L'homme supposé par Torquatus goûte un plaisir sans mélange; plus loin il imagine un autre homme accablé de toutes les douleurs. Comment, dans notre morceau, est-ce l'homme comblé de plaisir qui est donné comme ne craignant pas la mort?

Il ne craint pas non plus la douleur, est-il dit ici, parce qu'elle est forcément ou courte ou légère. Cela est inapplicable à l'homme supposé par Torquatus, qui ne connaît ni douleur courte, ni douleur légère, ni douleur quelle qu'elle soit.

Dans le passage discuté, le personnage est exempt de terreurs religieuses. En quoi cela résulte-t-il du fait qu'il connaîtrait tous les plaisirs et ne connaîtrait aucune douleur?

Il sait jouir du souvenir des plaisirs passés. Cela non plus n'est nullement impliqué dans l'hypothèse...

Le morceau dont il s'agit n'a aucun rapport à l'homme hypothétique de Torquatus. Il a rapport, comme l'indique fort justement Madvig, avec le « sage » des Épicuriens, qui ne craint pas l'insensibilité de la mort, qui ne craint pas la douleur, ou légère ou courte, qui ne redoute pas des dieux inactifs, qui sait jouir du souvenir... Il est donc clair comme le jour que ce morceau est un corps étranger, intrus dans le contexte. Il faut, de toute nécessité, l'enfermer entre crochets.

Ce morceau vient-il, par transposition, d'un autre passage du *de Finibus?* Est-ce un « passage parallèle », inscrit en marge par un annotateur? Est-ce un reste d'un brouillon détruit, indûment incorporé au texte à la suite d'un malentendu (à l'appui de cette hypothèse d'un brouillon, remarquer le *et* gauchement placé devant *firmitatem*, ainsi que la répétition, gauche aussi, du verbe *accedere*)? En tout cas, il est de toute impossibilité que Cicéron ait eu la volonté de publier la suite du texte telle que les mss. et les éditions nous la montrent.

Fin. 1, 41-42.

Statue contra aliquem confectum tantis animi corporisque doloribus, quanti in hominem maximi cadere possunt, nulla spe proposita fore leuius aliquando, nulla praeterea neque praesenti nec exspectata uoluptate, quid eo miserius dici aut fingi potest? Quodsi uita *doloribus referta maxime fugienda est, summum profecto malum est uiuere cum dolore...*

Sous sa forme absolue actuelle, la proposition finale serait renversable : *Quodsi summum malum est uiuere cum dolore, maxime profecto fugienda est uita doloribus referta*. L'idée semble donc piétiner sur place. — En réalité, pourtant, cela n'est pas. La *uita doloribus referta* n'est pas quelconque et ne fait pas l'objet d'une proposition générale ; il s'agit, en particulier, de la vie douloureuse qui a été définie par *Statue contra*... En autres termes, la phrase *Quodsi uita*... doit être entendue comme liée au contexte, quoique le lien grammatical manque. C'est l'absence d'un lien grammatical qui rend le passage obscur. Peut-être Cicéron avait-il écrit : *uita* ⟨*ita*⟩ *doloribus referta*...

Quoi qu'il en soit, le sens indique pour la suite du texte une correction de la ponctuation, car actuellement Cicéron semble sauter d'une façon capricieuse de la douleur seule au plaisir seul, ou bien au plaisir et à la douleur à la fois. De là les soupçons formulés jadis contre l'authenticité de l'incise *cui sententiae... cum uoluptate uiuere*. Cette incise, en réalité, est la conclusion d'un premier développement, terminé à *aut angere ;* mais c'est une conclusion anticipée, après laquelle l'argumentation revient en arrière. Un second développement, qui aboutit à une conclusion semblable, commence à *Praeterea et appetendi*... Pour que tout cela soit clair aux yeux, il est indispensable que *Praeterea* soit mis à la ligne.

Dans le développement qui précèdera l'alinéa, il faut marquer nettement que la conclusion *cui sententiae*... est énoncée avant sa place naturelle ; pour cela il faut la lier étroitement à la phrase qui amène l'anticipation, c'est-à-dire qu'après *uiuere cum dolore* il faut mettre une simple virgule. Quant à la proposition tripartite qui, dans l'opinion commune, suit la conclusion anticipée, à savoir *Nec enim*..., *omnesque*..., *nec praeterea*..., il faut y avoir le groupement d'une proposition simple *Nec enim*... et d'une proposition bipartite *omnesque*... *nec praeterea*... (la proposition simple finira par *tanquam in extremo,* qui est métriquement correct ; dans la proposition bipartite, on devra remarquer que les deux termes *aut sollicitare aut angere* sont une reprise des deux termes *et metus et aegritudines*) :

Quodsi uita <*ita*> *doloribus referta maxime fugienda est, summum profecto malum est uiuere cum* dolore, cui *sententiae consentaneum est ultimum esse bonorum cum uoluptate uiuere. Nec enim habet nostra mens quicquam ubi consistat tanquam in* extremo ; *omnesque et metus et aegritudines ad dolorem referuntur, nec praeterea est res ulla quae sua natura aut sollicitare possit aut* angere.

Praeterea *et appetendi et refugiendi et omnino rerum gerendarum initia proficiscuntur aut a uoluptate aut a dolore. Quod cum ita sit, perspicuum est omnis rectas res atque laudabilis eo referri ut cum uoluptate uiuatur. Quoniam autem..., fatendum est summum esse bonum iucunde uiuere.*

Fin. 1,42.

Quoniam autem id est uel summum uel ultimum uel extremum bonorum, *quod Graeci telos nominant, quod ipsum nullam ad aliam rem, ad id autem* res referuntur *omnes, fatendum est summum esse bonum incunde uiuere.* Plusieurs mss., au lieu de placer *bonorum* après *extremum,* le placent après *summum.* Il me paraît bien probable que ce mot de place indécise est intrus[1]. Il provient d'une annotation explicative (et erronée) faite par un lecteur. La suppression de *bonorum* augmente singulièrement la précision de la phrase. Et on remarquera que, dans la fin de la phrase, l'intercalation de *esse* entre *summum* et *bonum* met *summum* en relief.

Au lieu de *res referuntur*, l'archétype semble avoir eu *res feruntur.* Le mss. de Paris a *res* (ou *res.*) sur un grattage; v. Nigoles, *Rev. de philol.* 1880 p. 45. Je croirais volontiers que Cicéron avait écrit *referuntur,* sans *res. Omnes,* sans substantif, s'oppose fort bien à *nullam,* placé d'une façon si caractéristique devant *ad aliam*[2]. Et, dans le texte généralement admis, l'intercalation de *referuntur* entre *res* et *omnes* prête à *res* un relief non justifié.

Louis HAVET.

---

1. Aussi me gardé-je bien d'adhérer au scepticisme de Madvig, qui, sans dire pourquoi, répugne à admettre que *bonorum* ait manqué dans l'excellent *codex Morelii.*

2. Si *res* disparaît, ce qu'il faut sous-entendre avec *omnes* n'est pas simplement *res,* mais bien *aliae res.* La rigueur gagne à ce changement.

L'ORACLE D'APOLLON A CLAROS

A M. Aristote M. Fontrier.

De tous les oracles fameux de l'Asie Mineure, il n'en est pas qui nous soit plus mal connu que celui d'Apollon à Claros. Bouché-Leclercq, dans sa très utile *Histoire de la divination dans l'antiquité*[1], plus tard le regretté Buresch dans son livre intitulé *Klaros*[2] ont soigneusement recueilli et mis en valeur tous les témoignages des auteurs anciens sur les origines, les rites et l'histoire de ce μαντεῖον qui, au premier siècle de l'ère chrétienne, ne le cédait en importance qu'à Delphes même; mais la moisson est peu abondante.

On peut y joindre maintenant quelques inscriptions, découvertes depuis la publication de l'ouvrage de Bouché-Leclercq. C'est à M. A. M. Fontrier que revient l'honneur d'avoir fait connaître ou découvert les premiers de ces textes épigraphiques, dans le Μουσεῖον καὶ Βιβλιοθήκη τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς. Le nom de ce savant modeste, véritable proxène et bienfaiteur de tous les archéologues ou épigraphistes français qui passent par Smyrne, est peut-être cité pour la première fois dans cette Revue; qu'il me soit permis de lui rendre un juste hommage. A la suite d'une très intéressante étude topographique sur *Klaros, Kolophon et Notion*[3], qui devait plus tard aider Schuchhardt dans ses recherches[4], il a publié sous le n° 391 une inscription qui provient certainement du sanctuaire d'Apollon Clarien; plus haut, sous le n° 170, dans le même fascicule du Μουσεῖον, il avait donné deux

1. Tome III (1880), p. 249-255.
2. *Klaros. Untersuchungen zum Orakelwesen des späteren Altertums*, 1889, p. 29 suiv. En rendant compte, dans une autre partie de la Revue, d'un ouvrage posthume de K. Buresch, je dirai les regrets qu'a causés la fin prématurée de ce savant.
3. Περὶ Κλάρου, Κολοφῶνος, Νοτίου dans le vol. III du Μουσεῖον (1880), p. 185-214. Au mémoire est jointe une carte.
4. C. Schuchhardt, *Kolophon, Notion und Klaros* dans les *Athenische Mittheilungen*, XI (1886), p. 398-431 avec une carte.

inscriptions analogues, provenant du même endroit. En
étudié ces trois textes à la fin de son mémoire (p. 213 et 21

Il est remarquable que ces trois textes aient échappé à B
d'ordinaire mieux informé. Chose plus singulière encore :
parurent en 1894, dans le *Bulletin de Correspondance hell*
deux nouvelles inscriptions de Claros, les éditeurs, Chamo
Legrand, n'avaient connaissance que du n° 391 de Fontr
ignoraient le n° 170, qui les eût pourtant gardés d'une
erreur; ils n'avaient pas pris le temps de lire son mémoire
leur eût signalé[1].

J'ai pensé qu'il y avait intérêt à réunir et reprendre c
inscriptions, qui nous fournissent sur le culte de Claros l
seignements les plus précis que nous possédions encor
donnerai d'abord le texte, je les classerai et je dirai ce c
nous apprennent, à mon sens.

I

L'inscription la plus ancienne de la série est le n° 391 de Fc

N° 1. (Μουσεῖον..., III (1880), p. 220, n° 391). — Proven
Ghiaour Keui. Marbre formant le premier degré de l'escalie
maison, très usé par conséquent, mais complet. Hauteur
longueur, 0.90; épaisseur, 0.70. L'inscription est gravée
long côté du marbre. Hauteur des lettres, 0.018. Copie de Fc

....ΔΕΙΣΕΩΝΕΠΙΠΡΥΤΑΝΕΩΣΑΠΟΛΛΩΝΟΣΤΟΓΣΕΡΒΙ.....Σ
.....ΘΕΟΠΡΟΠΟΣΣΤΕΦΑΝΟΣΓΗΙΘΕΟΙΑΝΔΡ
...ΚΑΙΑΘΗΝΑΓΟΡΑΣΟΙΑΘΗΝΑΓΟΡΟΥΤΟΥΔΙΟΓΕΝΟΥΑΔΡΑ
.....ΥΙΑΥΡΩΝΝΟΜΙΚΟΣ Δ ΠΑΝΦΙΑΟΥΔΗΜΗΤΡΙΟΣ

Ἀφρο]δεισέων. Ἐπὶ πρυτάνεως Ἀπόλλωνος τὸ γ', Σερβί[ου.
.....ἱερατεύοντος], θεοπρόπος Στέφανος γ' · ἡ ἱθεοι Ἀνδρό
κος] καὶ Ἀθηναγόρας οἱ Ἀθηναγόρου τοῦ Διογένου, Ἄδρ
.....Νομικὸς δ' Πανφίλου, Δημήτριος.

L. 1. La restitution Ἀφροδεισέων a été déjà proposée pa
trier (p. 214).

1. *Bull. de Corr. hellén.*, XVIII (1894), p. 216-221 : *Inscriptions de No*
J. Chamonard et E. Legrand. Ces inscriptions avaient été recueillies au co
voyage fait en 1891.

Entre le nom du prytane qui n'est autre qu'Apollon, prytane pour la 3e fois, et celui du député (θεοπρόπος) d'Aphrodisias, il y a place pour le nom et le titre d'un autre fonctionnaire du temple. J'ai restitué Σερβίου... ἱερατεύοντος *vel* προφητεύοντος, mais dans toutes ces inscriptions le titre précède le nom propre et peut-être vaut-il mieux corriger ΣΕΡΒΙ.. en (Ι)ΕΡ(Α)Τ[εύοντος τοῦ δεῖνος τοῦ δεῖνος.

L. 2. Ἡίθεοι. Les noms des six jeunes garçons qui formaient le chœur dont nous parlerons plus loin, ne peuvent tous être restitués. Le chœur comprenait d'abord deux ou trois fils d'Athénagoras, puis Adrastos, Nomikos et Démétrios. Si nous admettons que trois fils d'Athénagoras en ont fait partie, il est ainsi complet; si nous en comptons deux seulement, il nous faut un nom de plus et ce nom prendra place au commencement de la l. 4.

N. 2. (*Bull. de Corr. hellén.*, XVIII (1894), p. 216, n. 3). — Provenance : « dans la plaine, entre le théâtre antique de Notion et le village de Ghiaour Keui. Grande plaque de marbre blanc tirée du jardin du pappas de Ghiaour Keui; brisée à gauche, paraît complète à droite. Cette inscription, quand nous la copiâmes, venait d'être déterrée auprès d'une maison, entre Notion et la nécropole, dans un site qui répond aux « *moderne Hæuser* » indiquées sur le plan de M. Schuchhardt. » Copie de Chamonard et Legrand qui ne donnent ni les dimensions du bloc, ni la hauteur des lettres.

Ἀγαθῇ τύχῃ
Ἀμίσου ἐλευθέρας καὶ αὐτο-
νόμου καὶ ὁμοσπόνδου Ρω-
μαίοις· ἐπὶ πρυτάνεως Ἀπόλ-
5. λωνος τὸ ξγ', ἱερατεύοντος Μ. Ὀλ.
Ἀρτεμιδώρου, θεσπι(ῳ)δοῦντο[ς
Ἀσκληπίδου τοῦ Δημοφίλο[υ,
τῶν ἀπ' Ἄρδυος Ἡρακλειδῶν
Πατρο(ξ)ενίδου, προφητεύον-
10. τος Ἑρμίου Ἀττάλου, γραμματέων Ἀττάλου β', Ἑρμογένους Δαδέου· θεοπρόποι ἦλθον Κρῖσπος Τρύφωνος καὶ Π. Πούπιος Καλλικλῆς
15. οἵτινες μυηθέντες ἐνεβάτευσαν.
Ἔτους ρξγ' τῆς ἐλευθερίας.

L. 5. Le prytane est encore Apollon, non pas pour la 363e fois, comme l'admettent les premiers éditeurs et après eux Larfeld[1], mais pour la 63e fois seulement. Il y a certainement sur la pierre un petit omicron au-dessus du T (= τό), comme dans les nos 3 et 4.

L'intitulé, beaucoup plus complet que dans le n° 1, nomme les fonctionnaires ou dignitaires suivants : prytane — prêtre — thespiode — descendant des Héraclides — prophète — deux secrétaires ou greffiers.

L. 12. Amisos avait envoyé deux députés pour consulter l'oracle et nous verrons plus loin comment ils interrogèrent le dieu.

L. 16. L'inscription, rédigée par les députés d'Amisos, est datée de la « 163e année de la liberté, » entendez de la liberté d'Amisos, soit de l'année 132 après J. Ch.[2] et non 130, comme le disent les premiers éditeurs.

N° 3 (*Bull. de Corr. hellén.*, ibid.). — L'inscription est gravée sur le même bloc que le n° 2, à gauche. Elle n'est certainement pas de la même année que le n° 2, puisque le fonctionnaire — le prytane — n'est pas le même dans les deux textes, et la disposition des lignes prouve qu'elle a été gravée postérieurement au n° 2 (Voy. dans le *Bulletin*, p. 217, le texte en caractères épigraphiques).

Λαο]δικέων πρὸς τῷ Λύκῳ.
Ἐπὶ ἀν]θυπάτου Βερενεικιανοῦ Ἀλεξάνδρου,
πρυτάν]εως δὲ καὶ προφήτου Κλ. Ρούφου,
ἱερατ]εύοντος Ὀλ. Ἀρτεμιδώρου,
5. θεσπι]ῳδοῦντος Ἀσκληπίδου τοῦ Δημοφίλου,
γραμμ]ατέων Κλ. Κριτολάου καὶ Βάσσου β',
κ]λειδοφοροῦντος Βάσσου γ', Μ. Ἀν. Μ. Ἀν.
Αἰφνιδίου Φιλοπαππιανοῦ υἱὸς Φιλοπαπ-
πιανὸς Βαλεριανὸς ὁ προφήτης Ἀπόλλωνος
10. Πυθίου Κλαρίῳ Ἀπόλλων ⟨ο⟩ι ὑμνήσας τὰ τῶν
συνυμνησάντων παίδων καὶ παρθένων ὀνόματα
ἐχάραξε, παρόντων αὐτῷ Μ. Ἀν. Α(ἰ)φνιδίου
τοῦ πατρὸς καὶ Λουκίου Ἀστρανίου Βηρύλλου
τοῦ παιδονόμου τὸ ε, καὶ ὑμνογράφου διὰ βίου

1. W. Larfeld, *Bericht über die griechische Epigraphik für 1888-1894*, Berlin, 1897, p. 226 (Extrait du *Jahresbericht über die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft*, Vol. 87, p. 350).
2. W. M. Ramsay, *The historical Geography of Asia Minor*, 1890, p. 441.

15. Νηδυλλιανοῦ τοῦ Νηδύλλου ἱερονείκου, καὶ παρέδρου διὰ βίου Ἀπολλωνίου τοῦ Αλεξάνδρου.
Εἰσὶν δέ· Ἄτταλος γ' καὶ Μόσχας Ἀττάλου γ'
καὶ Πρόπινκος Ἀττάλου γ', Διονύσιος (β') τοῦ Ἀπολλωνίου,
Ἀθηνόδωρος β' τοῦ Ἀλεξάνδρου, Μ. Ἀν. Ἑρμογένης Αἰφνιδίωνος·
20. παρθένοι· Ἀ(π)ελλαῖς Τειμοθέου β' τοῦ Νεικάνδρου
τοῦ Μηνοφίλου, Νεικομαχὶς καὶ Μαρκία Διογένους
τοῦ Εὐμένους (τοῦ) Ἐπιμάχου, Ἀμμία Διοφάντου τοῦ
Ἀγαθοκλέους, Νεικομαχὶς Ἀβασκάντου τοῦ
Ἀπολλωνίου, Τάτιον Διαδουμενοῦ τοῦ Ἀπελλίδου·
25. συνπαρόντος Λ. Ἀστρανίου Ρούσωνος,
υἱοῦ Βηρύλλου τοῦ παιδονόμου.

L'envoyé de Laodicée du Lykos n'a pas regardé à la dépense et l'inscription qu'il a fait graver est la plus longue de cette courte série.

En tête figurent deux éponymes, le proconsul d'Asie Berenicianus Alexander, dont nous ignorons malheureusement la date, et le prytane, qui — cette année — remplissait en même temps les fonctions de prophète. Viennent les noms du prêtre, du thespiode et du cleidophore.

Laodicée était représentée par un de ses fonctionnaires, le prophète d'Apollon Pythien, qu'assistait son père. Ce personnage, ayant chanté un hymne en l'honneur d'Apollon Clarien, a fait graver les noms des jeunes garçons et des jeunes filles dont le chœur l'avait accompagné, soit douze noms, six pour chaque demi-chœur. Il a fait en même temps au pædonome, à l'hymnographe et au parèdre la gracieuseté de les nommer ; bien mieux, tout à la fin, il a rajouté le nom du fils du pædonome, qui avait assisté son père.

La gravure est d'ailleurs négligée (l. 10, 18). A la l. 20, la copie de Chamonard et Legrand porte Ἀγελλαῖς que je corrige en Ἀπελλαῖς.

Nos 4 et 5 (Μουσεῖον..., III (1880), p. 129, n° 170). — Provenance : Ghiaour Keui, dans un dam ou ferme, près du puits ancien. Marbre, haut de 0.60, large de 0.73, épais de 0.20. Copie de Fontrier.

Je me suis également servi d'une copie faite en 1874 par Rayet. Sa copie a été prise à la hâte, la nuit venant, et Rayet se proposait de la compléter et de la corriger avec un estampage, que je n'ai malheureusement pas retrouvé. Il avait vu la pierre « dans un dam, dans la vallée, derrière la colline de Claros. Gros bloc cassé par le haut ». Elle est aujourd'hui à Smyrne, encastrée dans

le mur extérieur (du côté du jardin) de l'école grecque dite Ὁμήρειον, et Fontrier a pu m'envoyer deux estampages, faits en avril 1898. L'inscription est très effacée. Je mets un point au-dessous des lettres que lisaient encore Rayet et Fontrier, et que je ne distingue plus.

..... [ου τοῦ Ἡρι].....,
.....ὁ καλ]ούμενος Ἀπ[ολλω....
.., οἱ Κλαυ]δίου Ἀκτίου υἱοὶ Ἀντωνῖν[ος καὶ....,
.... β'] τοῦ Μενάνδρου τοῦ Κλωδίου.....,
5. .... ολιανὸς Διονυσίου τοῦ Βλάστου· Πα[ρθένο-
ι]· αἱ Κοΐντου θυγατέρες Τατάριον καὶ Τάτιον,
Ζη]νωνὶς Ζή[νων]ος τοῦ Ἑρμίππου ἡ καλουμέν[η Λ *vel* Α
Κλαυδία, (α)ἱ Κλαυδίου Ἀκτίου θυγατέρες Ἀμμία καὶ Κ[λαυδία,
Τά]τα Σωσάνδρου τοῦ Ἰκεσίου,
10. πα]ρεδρεύοντος Μηναγόρου τοῦ Σελεύκου.
Εἰκονέων Κολώνων. Ἐπὶ πρ[υτάνεως
Ἀπόλλωνος τὸ ξε', προφητεύοντο[ς Γαΐου?
Μ]ΑΝΟϹ Ἰουλίου Ζωτίχου,
θε]σπιῳδοῦντος Κλ. Ἀσκληπιδου, θεο[πρόποι·
15. Αὐλ]ηνὸς Παῖτος Πονπωνιανὸς Κοδρᾶτος,
Αὐ]λῆνος Κάνδιτος Αἰλιανὸς Οὐάλης. Κο[(υ)ροι· Ἀ..
Σε]ργιανὸς Ἀγριπεῖνος Κοδρᾶτος Φροῦ[γις Νε..
[Π..... ιος] *Vac.*

Deux inscriptions étaient gravées sur le même bloc, non pas l'une à côté de l'autre comme nos nos 2 et 3, mais l'une au-dessous de l'autre. De la première (n° 4), nous n'avons conservé que la fin, soit les noms des douze choreutes, six garçons et six filles. Le nom du parèdre clôt cette double liste. La seconde (n° 5) est complète. En tête est le nom de la ville qui a envoyé des députés à Claros, Iconium ou plus exactement *Iconiensium Colonia*[1]. Viennent les noms du prytane (Apollon pour la 65e fois), du prophète et du thespiode. Suivent les députés et les six garçons qui formaient à eux seuls le chœur comme dans le n° 1.

1. Voy. Barclay V. Head, *Historia numorum*, p. 597. Hadrien fonda une colonie romaine à Iconium et les monnaies depuis lors portent la légende ICONIEN. COLO. ou COL(onia) AEL(ia) HAD(riana) ICONIENSI(um). S(enatus) R(omanus).

L. 1. Rayet : Ἡρω..

L. 6. Fontrier : [κ]αὶ Κοΐντου θυγατέρες. Je n'ai pas admis la conjonction καί, qui n'est employée dans ces listes que pour réunir des noms de frères et de sœurs.

L. 8. La pierre porte : ΚΛΑΥΔΙΑΙΚΛΑΥΔΙΟΥ.. et Fontrier restitue encore : (κα)ὶ Κλαυδίου.

L. 12-13. Il se peut que les lettres μανος fassent partie d'un des noms du prophète. Je croirais plutôt qu'elles se rattachent à un autre nom et à une autre inscription, qui étaient gravés à gauche de notre n° 5.

L. 16. Rayet et Fontrier : ΚΟΙΡΟΙ, que Fontrier (p. 214) corrige en Κοῦροι. Les κοῦροι du n° 5 correspondent aux ἠίθεοι du n° 1. Leur nombre est évidemment le même, six.

L. 18. Rayet n'a pas copié la dernière ligne, mais à voir la copie de Fontrier, pierre et inscription sont complètes dans le bas.

II

Le classement chronologique de ces textes ne présente pas de grandes difficultés.

Nous avons vu que le n° 2 datait de l'an 132 après J.-Ch. En cette année-là, le dieu de Claros était prytane pour la 63e fois. Le n° 1, daté de la 3e prytanie d'Apollon, est donc antérieur d'au moins soixante ans; il l'est, en réalité, d'un nombre d'années plus considérable, car il est inadmissible que pendant soixante ans de suite, pas un Colophonien de bonne volonté ne se soit présenté pour remplir les fonctions de prytane. Une inscription d'Asie-Mineure, intéressante et peu connue, nous a conservé une liste des éponymes de la ville d'Antandros[1]. Nous y voyons que, dans un espace de 37 ans, Apollon a été 9 fois éponyme; il l'a été, à deux reprises, pendant deux et trois années de suite. L'inscription étant d'un peu meilleure époque, très probablement du premier siècle avant J.-Ch., nous ne saurions la prendre pour base de nos calculs, et nous pouvons admettre que la moyenne des prytanies d'Apollon a été sensiblement plus forte à Claros, dans les premiers temps de l'ère chrétienne : 60 prytanies du dieu

1. *Archaeologische Untersuchungen im westlichen Kleinasien*, par E. Fabricius, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie des Sciences de Berlin, 1894, p. 904-907. L'inscription a pris place dans le *Recueil d'inscriptions grecques* de Ch. Michel, 1898 n° 668, p. 574.

correspondent peut-être à 150 ou 200 ans. De toute façon nous ne nous tromperons guère en datant notre n° 1 de la seconde moitié du premier siècle avant J.-Ch. Les caractères sont très différents de ceux que nous rencontrons dans les n°s 2-5, où le sigma et parfois l'oméga sont carrés, où l'un des deux jambages de l'alpha, du delta et du lambda dépasse l'autre après l'avoir croisé. Fontrier, qui a vu la pierre et qui est bon juge, pense que « d'après la forme des lettres l'inscription remonte peut-être au premier siècle avant J.-Ch.[1]. » Son avis est confirmé par nos calculs.

Le n° 1, beaucoup plus ancien, reste en quelque sorte isolé dans la série; les quatre derniers sont au contraire très voisins les uns des autres. Le n° 3, qui se lit sur la même pierre que le n° 2, a été gravé postérieurement à celui-ci, ainsi que l'ont reconnu Chamonard et Legrand. Le proconsul d'Asie Berenicianus Alexander y est nommé et Waddington le place vers 135[2]. Nous verrons plus loin, en étudiant les différents fonctionnaires nommés dans les intitulés, que les n°s 2 et 3 ont été gravés sous le même prêtre et sous le même thespiode.

Le n° 5 est daté de la 65e prytanie d'Apollon; même thespiode que dans les n°s 2 et 3. Il est donc tout voisin de ceux-ci. Enfin le n° 4 précédant immédiatement le n° 5, il se peut ou qu'ils datent tous deux de la même prytanie ou qu'ils se suivent à une année de distance.

Le tableau suivant résumera ces observations :

N° 1.	Seconde moitié du 1er siècle avant J.-Ch.
N° 2.	132 après J.-Ch.
N° 3.	Vers 135 après J.-Ch.
N°s 4 et 5 . . .	Entre 132 et 150 après J.-Ch.

III

Nos cinq inscriptions ont un caractère commun : toutes ont été rédigées, non par des particuliers, mais par des députés (θεοπρόποι) de villes étrangères. Quelle que fût la mission de ces députés, qu'ils fussent chargés de consulter l'oracle ou de prendre part à quelque cérémonie religieuse, ils agissent au nom de la cité qui les a envoyés.

1. *Mémoire cité*, p. 214.
2. *Bull. de Corr. hellén.*, VI (1882), p. 290.

En publiant les nos 2 et 3, gravés sur la même pierre, Chamonard et Legrand écrivaient : « Ce bloc de marbre doit provenir d'un mur qui portait gravées les archives du temple de Claros. Deux textes sont conservés; quelques lettres presque effacées, qui terminaient les lignes d'un troisième, se distinguent encore en avant des lignes 17 à 25 de celui qui est le plus à gauche[1]. » L'existence de ce mur inscrit n'est pas douteuse et bien que ces archives ne remontent pas à une antiquité reculée, bien que nous n'en possédions encore qu'une très faible partie, ce petit nombre de pièces authentiques a pour nous une valeur considérable et supplée dans une certaine mesure à l'insuffisance des textes littéraires.

Le sanctuaire de Claros, autour duquel avait grandi une sorte de bourg[2], était une dépendance de Colophon, la cité voisine[3]; de même le sanctuaire de Didymes dépendait de Milet. Le fonctionnaire éponyme, nommé dans nos inscriptions, est donc l'éponyme de Colophon; il porte le titre de prytane et nous l'ignorions auparavant. Sur les monnaies impériales de Colophon, l'éponyme est d'ordinaire le stratège[4]; du nom du stratège est également datée une dédicace en l'honneur de l'empereur L. Verus[5]. Il semble que le stratège ait été le principal personnage de la cité[6], mais l'éponyme officiel n'en est pas moins le prytane. Aussi bien les fonctions du prytane lui laissaient-elles assez de loisirs pour qu'il pût en accepter d'autres : nous avons l'exemple d'un prytane qui fut la même année prophète du dieu de Claros.

Au sanctuaire et à l'oracle même étaient attachés un grand nombre de fonctionnaires, que nous pouvons classer en différents groupes.

Il nous faut d'abord mettre hors rang le descendant des Héraclides nommé dans le n° 2 (τῶν ἀπ' Ἄρδυος Ἡρακλειδῶν Πατροξενίδου). Ce personnage est bien plutôt un grand dignitaire qu'un fonctionnaire; la noblesse de sa race lui assure dans toutes les cérémonies de Claros un droit de préséance. Il n'est nommé que dans l'un de nos textes et manque dans l'intitulé du n° 3 où sont si

1. *Art. cité*, p. 216.
2. Nicandre dit (*Theriaca*, 958) Κλάρου νιφόεσσα πολίχνη. Cf. Schuchhardt, *art. cité*, p. 429.
3. Pausanias, VII, 5, 4.
4. Reg. Stuart Poole, *Catalogue of the greek coins in the British Museum, Ionia* (1892), p. 42 et suiv.
5. Μουσεῖον..., III (1880), p. 216, n° 375.
6. Comme ailleurs, à l'époque impériale, notamment à Athènes. Voy. Cl. Gnaedinger, *de Graecorum magistratibus eponymis quaestiones epigraphicae selectae*, Strasbourg, 1892, p. 44.

complaisamment énumérés des personnages de beaucoup moindre importance. Peut-être n'était-il d'usage de le citer que lorsqu'il avait rehaussé de sa présence l'éclat d'une consultation solennelle ou d'une grande cérémonie.

1. — Un premier groupe comprend les fonctionnaires attachés au temple même, prêtre et cleidophore. Le prêtre n'est nommé que dans les n°s 2 et 3, où il occupe le premier rang, immédiatement après le prytane, dont le nom équivaut à une date. Les deux inscriptions ne sont pas datées de la même année, et dans les deux le prêtre est le même M. Ὄλ(πιος) Ἀρτεμίδωρος. Il était donc nommé à vie. Nous savions déjà que certaines familles privilégiées pouvaient seules prétendre au sacerdoce d'Apollon Clarien : le poète Nicandre de Colophon appartenait à l'une d'elles et lui-même avait rempli cette haute charge, à la fin du n^e siècle avant J.-C.[1] Il n'y a plus lieu de se demander, comme le faisait Buresch[2], si le prêtre était en même temps prophète : nos inscriptions nous montrent qu'au second siècle de notre ère les deux fonctions étaient absolument distinctes, et il ne devait pas en être autrement au second siècle avant J.-C. Il en était de même en 18 après J.-C. quand Germanicus vint consulter le dieu de Claros[3]. Tacite, il est vrai, dit que l'oracle était rendu par un prêtre (*sacerdos*), mais ce terme peut être appliqué au prophète et cette traduction trop peu précise du mot grec προφήτης n'est pas la seule chose à reprendre dans la description de l'historien latin.

Le kleidophoros ou porte-clefs du sanctuaire n'est nommé que dans le n° 3, au dernier rang. C'était évidemment un fonctionnaire subalterne. Le seul que nous connaissions est d'ailleurs fils d'un greffier, c'est à dire d'un fonctionnaire de rang inférieur[4].

2. — Un second groupe, plus nombreux, comprend les fonctionnaires attachés à l'oracle proprement dit : prophète, thespiode et deux greffiers.

Le thespiode semble avoir été le plus important de ces quatre personnages. Dans notre n° 2, il est nommé immédiatement après le prêtre ; si dans le n° 3 le prophète précède le thespiode et même

---

1. Nous l'apprenons par Denys le Phasélite dans le Γένος Νικάνδρου (A. Westermann, *Vitarum scriptores graeci minores*, p. 61). Cf. Nicandre, *Alexipharmaka*, 11.

2. *Op. cit.*, p. 35.

3. Tacite, *Annales*, II, 54.

4. N° 3, l. 7 et l. 6. — La mention du κλειδοφόρος montre suffisamment combien Buresch s'est trompé en admettant que le temple de Claros avait été complètement détruit par les pirates dans le premier tiers du i^er siècle avant J.-C. (*Klaros*, p. 37). Le temple de Claros ne fut pas plus rasé que celui de Didymes, mais l'un et l'autre restèrent inachevés (Pausanias, VII, 5, 4).

le prêtre, c'est qu'en cette année les fonctions de prophète étaient remplies par le prytane, qui est toujours le premier nommé. L'ordre hiérarchique semble avoir été le suivant : prêtre, thespiode, prophète. Le thespiode était d'ailleurs nommé à vie, comme le prêtre; nos nos 2, 3, 4, qui se répartissent sur un espace de quinze ou vingt ans, ont été gravés sous le même thespiode, Asclépidès, fils de Démophilos[1]. Je dirai plus loin ses fonctions.

Le prophète, au contraire, ne reste qu'une année en charge. C'est à lui, je le répète, que je rapporte le passage bien connu de Tacite, décrivant la visite de Germanicus au sanctuaire de Claros : *... adpellitque Colophona, ut Clarii Apollinis oraculo uteretur. Non femina illic, ut apud Delphos, sed certis e familiis et ferme Mileto accitus sacerdos numerum modo consultantium et nomina audit; tum in specum degressus, hausta fontis arcani aqua*[2], *ignarus plerumque literarum et carminum edit responsa versibus compositis super rebus quas quis mente concepit.* Ces lignes sont fort embarrassantes. Il faut d'abord renoncer à savoir quelle sorte de lien unissait les deux sanctuaires de Claros et de Milet ou Didymes; j'ai peine à croire, pour ma part, que l'oracle de Claros fût sous la dépendance de celui de Milet[3]. Puis devons-nous garder du prophète l'idée que nous en donne Tacite, d'un homme qui le plus souvent ne sait ni lire ni écrire et qui est étranger à la poésie ? De nos trois prophètes, l'un semble être le frère d'un greffier[4], mais un autre a été prytane[5], c'est à dire éponyme de Colophon, et il est inadmissible que les Colophoniens aient élu un illettré[6]. Qu'il fût étranger à la poésie, cela n'a rien de surprenant, mais le thespiode était là qui lui venait en aide : « le thespiode, disent très justement Chamonard et Legrand[7], devait être un poète qui assistait l'agent de la révélation ».

---

1. Peut-être faut-il rattacher à la famille de ce thespiode un Colophonien du nom d'Asclépidès fils de Pamphilos, qui fut envoyé comme théore à Pergame (Max Fränkel, *die Inschriften von Pergamon*, I (1890), n° 231, l. 3). L'inscription de Pergame est peut-être du deuxième siècle avant J.-C.

2. Jamblique, décrivant l'oracle de Claros (*de Mysteriis*, III, 11), dit avec plus de précision : εἶναι γὰρ πηγὴν ἐν οἴκῳ καταγείῳ καὶ ἀπ' αὐτῆς πίνειν τὸν προφήτην.

3. Voy. Buresch, *op. cit.*, p. 36. Bouché-Leclercq, *ouvr. cité*, p. 251.

4. N° 2, l. 10 et 11.

5. N° 3, l. 3.

6. Le cumul de ces fonctions devait être chose rare. Dans une inscription de Didymes que j'ai publiée en 1896 (*Revue de Philologie*, XX, p. 101), un prophète se vante d'avoir rempli la même année les fonctions de stéphanéphore, c'est à dire de magistrat éponyme, et seul dans sa patrie, dit-il aux v. 5 et 6, il a eu cet honneur.

7. *Art. cité*, p. 220.

Les auteurs anciens nous renseignent avec assez de précision sur les rites de l'oracle; nous savons que l'interprète du dieu pénétrait dans une grotte, où jaillissait une source mystérieuse dont l'eau lui communiquait la vertu prophétique. Nicandre, Tacite, Jamblique, à plusieurs siècles de distance, parlent de cette grotte, qu'on croit avoir retrouvée[1]. L'une de nos inscriptions nous fait gagner un détail intéressant. Si l'on s'en rapportait au seul texte de Tacite, il faudrait admettre que les clients (*consultantes*) restaient hors de la grotte, où s'enfonçait le prophète; nous apprenons qu'ils y pouvaient pénétrer. On lit en effet dans notre n° 2 (l. 12 suiv.) : Θεοπρόποι (d'Amisos) ἦλθον (deux noms propres), οἵτινες μυηθέντες ἐνεβάτευσαν, c'est à dire « sont venus en qualité de députés (d'Amisos) N. et N., qui après s'être soumis aux prescriptions liturgiques, pénétrèrent (dans la grotte)[2]. » Chamonard et Legrand, trompés — à mon sens — par le mot μυηθέντες, veulent qu'il soit fait allusion « non point à une consultation mantique, mais à une séance d'initiation[3]. » Cette interprétation me semble inadmissible pour deux raisons. D'abord, il n'est dit nulle part que l'initiation fût pratiquée à Claros; puis comment imaginer, si Claros avait eu réellement ses mystères, que deux citoyens d'Amisos eussent été envoyés par leur cité pour s'y faire initier! Ces deux citoyens sont bien les représentants d'Amisos et l'inscription leur donne le titre de θεοπρόποι, réservé d'ordinaire à ceux qui consultent l'oracle au nom d'une communauté[4]. L'erreur de Chamonard et de Legrand porte sur le verbe μυέω, auquel ils donnent un sens trop étroit. Le texte suivant d'Eustathe[5] nous fait connaître une signification plus large : μυεῖν ἐκεῖνοι (*scil.* οἱ παλαιοί) ἔθεσαν οὐ τὸ ἁπλῶς διδάσκειν, ἀλλὰ τὸ ἐν ἀπορρήτῳ παραδιδόναι ἃ θεῷ οἰκεῖα καὶ τοῖς κατ' αὐτὸν ἐνθεάζουσι. Ainsi l'on ne pouvait pénétrer dans la grotte prophétique qu'à la condition de se soumettre à certaines prescriptions plus ou moins secrètes. Cette obligation même gardait en quelque sorte la grotte contre ceux qui auraient

---

1. Nicandre, Fragm. XX, p. 161 (éd. Lehrs-Didot), v. 4 : ... αὐλῶνα βαθύν... — Tacite, *Ann.*, II, 54 : specus. — Jamblique, *de Mysteriis*, III, 11 : οἶκος κατάγειος. — Schuchhardt, *art. cité*, p. 430 et suiv.

2. Jamblique, *op. loc. cit.*, dit en parlant du prophète de Claros : πιόντα δὲ χρησμῳδεῖν οὐκέθ' ὁρώμενον τοῖς παροῦσι θεωροῖς. Ce texte n'est nullement en contradiction avec notre inscription. Les théores sont présents (παροῦσι θεωροῖς), donc ils sont dans la grotte; seulement ils ne voient pas le prophète.

3. *Art. cité*, p. 221.

4. Voy. par exemple, une inscription de Milet, Ch. Michel, *Recueil*, n° 480. Le peuple décrète d'envoyer quatre députés à Didymes pour consulter Apollon et ceux-ci sont désignés par le mot θεοπρόποι. Cf. un décret de Delphes (Ch. Michel, n° 262).

5. *Opuscula*, p. 142, *init.*

voulu en forcer l'entrée. Ainsi en allait-il en Béotie, par exemple, dans l'antre de Trophonios, et Pausanias rapporte le châtiment d'un des doryphores de Démétrius, qui, n'ayant pas voulu se soumettre à aucune des prescriptions établies par la liturgie du sanctuaire, avait trouvé la mort dans l'antre même[1].

Que le client fût le député d'une ville ou un simple particulier, qu'il eût pénétré ou non dans la grotte, il avait intérêt à se faire délivrer une copie de la réponse divine, pour la rapporter à sa patrie ou aux siens, pour la méditer lui-même ou la soumettre à de plus doctes. Les greffiers (γραμματεῖς) étaient, comme leur titre l'indique, chargés de rédiger ces copies et aussi d'en déposer un exemplaire dans les archives du temple. Ils étaient au nombre de deux et restaient une année en fonctions. Nous avons supposé qu'à Didymes le prophète lui-même faisait fonctions de secrétaire-archiviste. L'interprète du dieu de Didymes étant une femme, le prophète avait plus de loisirs et délivrait lui-même les ordonnances divines dans le χρησμογράφιον[2].

3. — Les députés d'Amisos s'étaient bornés à consulter l'oracle. L'usage et la tradition, sinon la règle, demandaient davantage aux clients de Claros ; d'ordinaire, le consultant ne quittait pas le bourg sacré sans avoir fait chanter un hymne en l'honneur du dieu. Le député d'Aphrodisias n'y a pas manqué, celui de Laodicée du Lycos non plus, ni ceux de la ville inconnue dont le nom était gravé à la partie supérieure du n° 4, ni ceux d'Iconium. L'usage était si constant qu'un hymnographe, ou compositeur d'hymnes, était attaché au sanctuaire de Claros ; il était, semble-t-il, assisté d'un parèdre, et le soin de former les chœurs et de les exercer revenait au pædonome. Ces trois fonctionnaires, hymnographe et parèdre, pædonome, sont les derniers dont nous ayons à nous occuper.

L'hymnographe n'est nommé que dans notre n° 3, où nous apprenons qu'il est désigné à vie ; Nédyllianos, fils de Nédyllos, hymnographe vers 135 après J.-C., avait été couronné dans un concours de poésie à l'un des jeux sacrés et porte le titre de ἱερονείκης. Son parèdre ou assesseur était également désigné à vie. Dans le n° 3, le nom du parèdre suit immédiatement celui de l'hymnographe ; dans le n° 4, il vient à la fin de l'inscription, après la liste des choreutes. Le rôle de l'hymnographe était double : il tenait à la disposition des fidèles un recueil d'hymnes

1. Pausanias, IX, 39, 12. A la différence de ce qui se passait à Claros, on ne pouvait consulter Trophonios sans pénétrer dans l'antre.
2. Voy. *Revue de Philologie*, XXII (1898), p. 42-43.

qu'il avait composés lui-même, et, de plus, il chantait l'hymne choisi. Entonner un hymne, le reprendre après les chœurs, psalmodier selon les rites, n'était pas à la portée de tous, et les députés s'en remettaient le plus souvent à l'hymnographe ou à son parèdre. Il se pouvait pourtant que le député fût en état de remplir ce rôle : Laodicée du Lycos, par exemple, a choisi pour l'envoyer à Claros son prophète d'Apollon Pythien, et celui-ci a tenu à honneur d'officier lui-même, de chanter l'hymne, de faire entendre à ses confrères de Claros sa voix savante. Il est venu accompagné de son père, qui, semble-t-il, n'a pas rang de θεοπρόπος et qui ne s'est déplacé que pour être témoin du pieux succès de son fils [1].

La présence de l'hymnographe n'obligeait pas non plus les clients du dieu à user de l'hymne officiel et banal. Il se pouvait qu'une cité ou qu'un particulier voulût chanter un hymne composé pour la circonstance par un poète du cru ; les exemples de ce zèle plus ou moins désintéressé ne manquent pas à Delphes et je me bornerai à citer le nom de l'Athénien Cléocharès, en l'honneur de qui Delphes reconnaissante a rendu un décret récemment retrouvé [2]. Il y est dit, dans les considérants : ἐπειδὴ Κλεοχάρης Βίωνος..., ποιητὴς μελῶν, ἐπιδαμήσας εἰς τὰν πόλιν, γέγραφε τῶι θεῶι ποθόδιόν τε καὶ παιᾶνα καὶ ὕμνον, ὅπως ἄιδωντι οἱ παῖδες τᾶι θυσίαι τῶν Θεοξενίων... Il en allait certainement de même à Claros et des poètes étrangers pouvaient y faire entendre des hymnes de leur composition, mais je note cette différence entre nos hymnes de Claros et ceux de Delphes dont je viens de parler : les hymnes de Delphes sont destinés à une fête spéciale, et le poète ne peut manquer d'y faire allusion [3]; les hymnes de Claros sont un simple hommage rendu au dieu, indépendamment de toute circonstance particulière, à l'époque des consultations [4]. La tâche de l'hymnographe n'en était que plus aisée.

Que l'hymne fût composé par l'hymnographe ou par un poète

---

1. Il est vrai que le prophète de Laodicée ne porte pas non plus le titre de θεοπρόπος, mais il agit certainement en qualité de député de la ville, dont le nom est gravé en tête de l'inscription.

Nous avons également à Tralles l'exemple du prêtre de Zeus consultant, au nom de la cité, l'oracle d'Apollon Pythien (Μουσεῖον..., III (1880) p. 181, n° 369).

2. Ch. Michel, *Recueil*, n° 259.

3. Ces allusions aident même à déterminer la fête à laquelle était destiné l'hymne. Voy. O. Crusius, *Philologus*, Ergänzungsheft, LIII (1891), p. 64 et H. Weil, *Bull. de Corr. hellén.*, 1894, p. 347.

4. Il va sans dire, en effet, que les consultations avaient lieu à certains jours seulement (Voy. Jamblique, *op. loc. cit.* — Bouché-Leclercq, *ouv. cité*, p. 252). Autrement, le prophète de Claros n'aurait pu, la même année, remplir les fonctions de prytane à Colophon (n° 3, l. 3).

étranger, il était en tout cas chanté par un chœur colophonien que formait le pædonome[1]. Ce dernier fonctionnaire n'est nommé que dans notre n° 3, au premier rang de ceux qui assistaient le prophète laodicéen d'Apollon Pythien ; la même inscription nous apprend que ce pædonome remplissait ces fonctions pour la cinquième fois, et la présence de son fils semble indiquer qu'il était candidat éventuel à la succession de son père.

Le chœur variait d'importance au gré et selon les ressources du client. Le moins considérable comptait six choreutes, pris parmi les jeunes garçons. Aphrodisias, qui n'a envoyé qu'un député, s'en contente, de même qu'Iconium qui en a envoyé plusieurs. Laodicée du Lykos et la ville dont le nom ne nous a pas été conservé font les frais d'un chœur complet, comprenant douze choreutes, six jeunes garçons et six jeunes filles. Il va sans dire que le même hymne ne pouvait convenir à des chœurs si différents. Nos inscriptions se servent, pour désigner les jeunes garçons, des mots ἠΐθεοι et κοῦροι, qui sont employés dans les n°s 1 et 5 où le chœur ne comprend que six garçons[2], — et du mot παῖδες, employé dans le n° 3 où il s'oppose à παρθένοι[3]. Ce dernier mot désigne les jeunes filles dans les n°s 3 et 4. Aucun de ces termes n'est assez précis pour que nous puissions fixer l'âge des garçons et des filles qui entraient dans les chœurs ; nous ne nous tromperons guère en admettant que c'étaient de tout jeunes enfants et, si le rapprochement qui suit est juste, nous en conclurons que les filles au moins avaient moins de quatorze ans. Une des filles nommées dans le n° 4 s'appelle Ζηνωνὶς Ζήνωνος τοῦ Ἑρμίππου et je crois que nous possédons son épitaphe. Sous le n° 393, dans le volume III du Μουσεῖον, p. 221, Fontrier a publié l'inscription suivante, découverte à « Ghiaour Keui, dans un champ au-dessous des murs du Kastro » :

Ζήνων.....
Ζηνωνίδος τῆς
θυγατρὸς καὶ
Ἰλιάδος τῆς συν-

1. Cf. une inscription de Téos, Ch. Michel, *Recueil*, n° 499, l. 9 suiv. : πομπεῦσαι δὲ καὶ τὰς παρθένους τὰς ἐπιλεγείσας ὑπὸ τοῦ παιδονόμου καὶ ἆισαι ὕμνον.

2. Les mots ἠΐθεοι et κοῦροι sont plutôt des termes poétiques (voy. par exemple ἠΐθεοι dans Bacchylide XVII, 43, 93, 128 et dans Sophocle, *Œdipe-roi*, 18). A force d'avoir été répétés dans les hymnes, ils ont passé dans le vocabulaire de Claros. Cf. Hérodote, III, 38 : ἵσταασαν (*scil.* οἱ Σάμιοι) χορούς παρθένων τε καὶ ἠΐθέων.

3. Cf. l'inscription de Téos citée plus haut (Ch. Michel, n° 499), l. 10 suiv. : ἵνα δὲ καὶ εἰς τὸν λοιπὸν χρόνον ὑπὸ μὲν τῶν παίδων ἄιδηται τὸ παραδώμιον, ὁ δὲ ὕμνος ὑπὸ τῶν παρθένων.

5. βίου — Ζηνωνὶς ἐτῶν
ιγ' χρηστὴ χαῖρε,
Ἰλι]ὰς χρηστὴ χαῖρε.

Je propose de restituer à la l. 1 :

Ζήνων [Ἑρμίππου ὑπὲρ
Ζηνωνίδος κτλ.

Ce n'est là qu'une hypothèse, mais elle est tentante. Zénonis, qui chantait dans un chœur colophonien vers le milieu du deuxième siècle de notre ère, serait morte à treize ans.

En résumé les inscriptions de Ghiaour Keui nous aident à nous représenter un coin de la vie dont Claros a été le centre pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne, et nous sommes si mal éclairés sur ce sanctuaire fameux, sur le culte qui s'y célébrait, sur les fêtes qui l'animaient, que nous devons de la reconnaissance à ces maigres textes épigraphiques.

Il serait dangereux d'en tirer une conclusion trop générale et de l'étendre aux siècles qui ont précédé l'ère chrétienne. Pourtant un fait se dégage avec évidence des observations que je viens de présenter, c'est la part considérable faite aux hymnes et à la poésie dans le culte du dieu de Claros[1]. Or on a très justement remarqué que la ville de Colophon a été, de tout temps, riche en poètes de tous genres[2]. Sans remonter jusqu'à Homère, qu'elle

1. Dans l'épitaphe d'un prêtre d'Apollon Clarien, également découverte à Ghiaour Keui et publiée par Fontrier (Μουσεῖον..., VI (1886), p. 91 = *Ath. Mittheilungen*, XI, p. 427, n° 8), ce personnage est qualifié de πρέσβυς ἀοιδοπόλων. Il ne sera d'ailleurs pas inutile de joindre cette épitaphe aux textes qui précèdent :

Τὸν πάσης πολύβυβλον ἀφ' ἱστορίης μελεδωνὸν
πρέσβυν ἀοιδοπόλων δρεψάμενον σελίδα,
τὸν σοφίην στέρξαντα νόῳ μεγαλόφρονα Γόργον,
τὸν Κλαρίου τριπόδων Λητοΐδεω θέραπα
Κεκροπὶς ἐν κόλποις κρύπτει κόνις· εὐσεβίης δὲ
εἵνεκεν εὐσεβέων χῶρον ἔβη φθίμενος.

Du vers 4 il faut rapprocher le vers suivant de Nicandre (*Alexipharmaka*, 11) :

ἑζόμενος τριπόδεσσι παρὰ Κλαρίοις Ἑκάτοιο.

2. *Bull. de Corr. hellén.*, 1894, p. 270 (L. Couve).

a revendiqué, Colophon a été la patrie de Mimnerme et d'Hermésianax, poètes élégiaques, — de Phœnix, poète iambique, — du poète philosophe Xénophane ; enfin elle a donné le jour à trois ἐπῶν ποιηταί Antimaque, Nicandre et Cléandre[1]. Est-il téméraire de penser que le culte du dieu de Claros a contribué à entretenir et à développer ce goût de la poésie ? Le sanctuaire de Claros n'a-t-il pas été un foyer, presque une école de poésie ? S'il mérite ces titres, ce sont nos inscriptions qui nous ont permis de les retrouver.

B. HAUSSOULLIER.

---

1. Le nom de Cléandre, fils d'Apollophanès, a été retrouvé dans un décret de Delphes rendu en son honneur (*Bull. de Corr. hellén.*, ibid., p. 269, n° 6). Le décret date probablement de la seconde moitié du deuxième siècle avant J.-Ch. ; Cléandre serait donc contemporain de Nicandre et tous deux ont été proxènes de la ville de Delphes.

QUESTIONS DE SYNTAXE LATINE

I

EMPLOI DES TEMPS DANS LES COMPARATIVES CONDITIONNELLES[1]

« Les propositions conditionnelles comparatives... peuvent « avoir en latin deux syntaxes tout à fait différentes : *a*) quelque- « fois elles suivent la règle générale des propositions condition- « nelles, et se mettent, selon le sens, soit au présent, soit à « l'imparfait du subjonctif... *b*) Le plus souvent toutefois, on né- « glige la différence qu'on fait d'ordinaire, dans les propositions « conditionnelles, entre le présent et l'imparfait du subjonctif, et « alors, tant que le verbe principal n'est pas au passé, on met la « proposition comparative au présent ou au parfait (aoriste) du « subjonctif, même si elle exprime une supposition contraire à « la réalité. »

Cette règle donnée par Riemann[2] (Syntaxe latine, 3e édit., p. 353-355) est très juste si l'on envisage l'ensemble des propo-

1. M. W. G. Hale a écrit dans l'*American Journal of Philology* (1892, p. 62) un article intitulé : Mode and Tense in the subjunctive comparative clause in latin. Malgré la ressemblance des titres, cet article et le mien ont un but tout différent. M Hale ne cherche pas à établir de différence entre les particules ; mais il veut donner l'explication de l'emploi des temps principaux du subjonctif dans un sens apparemment irréel. Selon lui, il n'y a en réalité dans ces phrases ni hypothèse future, ni hypothèse irréelle, mais un simple postulat de l'imagination, complètement indépendant du temps : « a postulate of the imagination not fixed anywhere in the time » (p. 70). Le subjonctif marque l'acte de la volonté, évoquant l'hypothèse comparative et la présentant au lecteur ; cf. p. 68 : « by an act of the commanding imagination, a case is summoned before the fancy of the speaker and hearer. » Cette théorie ne me paraissant pas démontrée, je n'y aurai pas recours dans les pages qui suivent ; d'ailleurs les faits que j'apporte et les conclusions que je propose en sont complètement indépendants.

2. Cet énoncé de Riemann m'a paru plus exact et plus clair que celui des autres grammairiens. Draeger (§ 518), et, après lui, MM. Guardia et Wierzeyski (§ 237) ne parlent pas de l'emploi des temps. Suivant M. S. Reinach (p. 211) et M. Antoine

sitions dont il s'agit, mais je crois qu'on peut arriver à des résultats plus précis en étudiant séparément les diverses particules.

Après une principale passée, on ne trouve dans la subordonnée que les temps secondaires, exigés également, et par la concordance des temps et par la règle ordinaire du potentiel passé ou de l'irréel. La différence entre les deux constructions consiste donc seulement en ce que la subordonnée irréelle, après une principale présente ou future se construit aux temps principaux, si elle suit la règle de la concordance des temps; aux temps secondaires, si elle suit celle de l'irréel. Ainsi, pour me servir des exemples de Riemann, on trouve, dans le premier cas : *ad Fam.* 2. 16. 7. De Dolabella quod scripsi, suadeo videas tamquam si tua res agatur; dans le second : *ad Fam.* 2. 14 : ejus negotium sic velim suscipias, ut si esset res mea.

Afin de reconnaître quel était l'usage de Cicéron pour les différentes particules, j'ai donc dressé la liste des exemples où le temps de la subordonnée était déterminé par la règle de la concordance des temps ou par celle de l'irréel.

J'ai laissé de côté les propositions qui me paraissaient clairement potentielles, et de même toutes les propositions ironiques introduites par *quasi, quasi vero, proinde quasi,* comme ayant même syntaxe que les propositions potentielles. Toutefois, dans les listes qui suivent, on trouvera, cités comme exemples de concordance des temps, bien des passages où le sens potentiel est possible, peut-être même probable. Il est si délicat de discerner un potentiel d'un irréel, que, dans les cas de doute, j'ai préféré laisser le jugement au lecteur.

Malgré une lecture intégrale et attentive des ouvrages de Cicéron, je n'ai pas l'espoir de donner ici des listes complètes, surtout pour les ouvrages de rhétorique et les lettres, où l'on n'a pas le secours des lexiques de Merguet. J'ai, du moins, cherché une approximation aussi grande que possible.

1) Quasi.

a) Temps principaux (concordance des temps).

pro Quinct. 2. 9. Eorum gratia factum est, qui, *quasi* sua res *agatur, ita* diligenter Sex. Naevi studio morem gerunt.

(p. 245), la concordance des temps est absolue; Kuehner (p. 967) et Madvig (§ 349, Rem.) donnent des règles équivalentes à celle de Riemann, mais moins claires. Suivant M. H. Kluge (die consecutio temporum, Cöthen, 1883, p. 89), ce sont les règles du potentiel et de l'irréel qui déterminent l'emploi des temps.

2) Tamquam.

a) Temps principaux (concordance des temps).

de fin. 4. 14. 36. Alii eas sententias afferunt, ut summum bonum in eo genere ponant, quod sit extra nostram potestatem, *tamquam* de inanimo aliquo *loquantur*.

de fin. 5. 15. 42. Parvi primo ortu *sic* jacent, *tamquam* omnino sine animo *sint*.

Tusc. 4. 11. 26. Definiunt animi aegrotationem opinationem vehementem de re non expetenda, *tamquam* valde expetenda *sit*, inhaerentem et penitus insitam.

de off. 1. 37. 134. Sit hic sermo... *lenis* minimeque pertinax... nec vero, *tamquam* in possessionem suam *venerit*, excludat alios.

de leg. 2. 3. 6. Quo effecto (Fibrenus) *tamquam* id *habuerit* operis ac muneris, ut hanc nobis efficeret sedem ad disputandum, statim praecipitat in Lirem.

de inv. 2. 1. 3. Itaque (natura), *tamquam* ceteris non *sit* habitura quod largiatur, si uni cuncta concesserit, aliud alii commodi aliquo adjuncto incommodo muneratur.

Or. 53, 178. Mutila sentit quaedam et quasi decurtata, quibus *tamquam* debito *fraudetur* offenditur.

ad fam. 12. 9. 1. *Tamquam* clausa *sit* Asia, *sic* nihil perfertur ad nos.

b) Temps secondaires (mode irréel)

Je n'en connais pas d'exemple après *tamquam*.

3) Tamquam si.

a) Temps principaux (concordance des temps).

pro Caecina 21. 61. Non reperies quemquam judicem aut recuperatorem, qui, *tamquam si* arma militis inspiciunda *sint*, *ita* probet armatum.

Phil. 6. 4. 10. Plancum... *sic* contemnit, *tanquam si* illi aqua et igni interdictum *sit*.

ad fam. 2. 16. 7. De Dolabella quod scripsi, suadeo videas *tamquam si* tua res *agatur*.

b) Temps secondaires (mode irréel).

de div. 2. 64. 131. *Similes* sunt di... *tamquam si* Poeni in senatu nostro *loquerentur* sine interprete.

'artit. or. 38. 134. Quid impedierit scriptorem quo minus exciperet illud, quod adversarius, *tamquam si* exceptum *esset*, *ita* se dicit secutum.

Dans ce dernier exemple, je ne crois pas que la concordance les temps soit en cause; *tamquam si... esset* me semble dépendre le *dicit*, non de *secutum*.

4) Ac si, perinde ac si,... et si.

a) Temps principaux (concordance des temps).

ro Q. Rosc. 5. 15. *Perinde ac si* in hanc formulam omnia judicia... comprehensa *sint*, perinde dicemus.

le nat. deor. 3. 3. 8. Tu autem, qui id quaeris, *similiter* facis *ac si* me *roges*, cur te duobus contuear oculis.

le fin. 2. 7. 21. Id si ita dicit, non esse reprendendos luxuriosos, si sapientes sint, dicit absurde, *similiter et si dicat*, non reprendendos parricidas, si nec cupidi sint nec deos metuant.

le inv. 1. 32. 54. Si tacebitur,... *pro eo ac si* concessum *sit*, concludere oportebit argumentationem.

de inv. 1. 54. 104. Rem... ante oculos ejus, apud quem dicitur, ponimus, ut id, quod indignum est, *proinde* illi videatur indignum, *ac si* ipse *interfuerit*.

Partit. or. 24. 84. Quae perdifficilia sunt, *perinde* habenda saepe sunt, *ac si* effici non *possint*.

b) Temps secondaires (mode irréel).

pro Sul. 18. 51. Accusat C. Corneli filius, et id *aeque* valere debet, *ac si* pater *indicaret*.

pro Mur. 4. 10. Quod dandum est amicitiae, large dabitur a me, ut tecum agam, *non secus ac si* meus *esset* frater... isto in loco.

e fin. 4. 12. 31. Nec si ille sapiens ad tortoris eculeum a tyranno ire cogatur, *similem* habeat vultum *et si* ampullam *perdidisset*.

l fam. 3. 5. 4. Mea in te omnia officia constabunt *non secus*, *ac si* te *vidissem*.

l fam. 13. 33. Tibi negotia omnia Nasonis *non secus* commendo, *ac si* mea *essent*.

l fam. 13. 43. 2. Egnati rem ut tueare *aeque* a te peto, *ac si* mea negotia *essent*.

l Att. 3. 13. 1. Qua de re... *proinde* habebo, *ac si scripsisses* nihil esse.

l Att. 4. 14. 1. Velim domum ad te scribas, ut mihi tui libri pateant *non secus ac si* ipse *adesses*.

d Att. 4. 19. 2. Quintum meum... quemadmodum tractat..! *non secus, ac si* ego *essem* imperator.

ad Att. 11. 21. 3. Tu ad me velim quam saepissime scribas, eoque magis, quod praeterea nemo scribit, *ac si* omnes, tuas tamen maxime *exspectarem*.

5) Ut si.

a) Temps principaux (concordance des temps).

Phil. 9. 6. 13. Mihi recordanti Ser. Sulpici multos... sermones gratior illi videtur... aenea statua futura... *Ut* igitur *si* ipsum *consulam*, quid velit, *sic*... decerno.

Tusc. 4. 18. 41. Qui modum vitio quaerit, *similiter* facit *ut si* posse *putet* eum, qui se e Leucata praecipitaverit, sustinere se, cum velit.

de off. 1. 14. 42. Qui aliis nocent, ut in alios liberales sint, in *eadem* sunt injustitia, *ut si* in suam rem aliena *convertant*.

b) Temps secondaires (mode irréel).

Phil. 9. 5. 12. Quamquam adflictus luctu non adest, tamen *sic* animati esse debetis, *ut si* ille adesset[1].

Acad. 2. 15. 48. Cum mens moveatur ipsa per sese,... veri simile est sic etiam mentem moveri, ut... non internoscat, vera illa visa sint anne falsa... *ut si* qui *tremerent* vel ipsi per se motu mentis aliquo vel objecta re terribili extrinsecus, nihil ut esset, qui distingueretur tremor ille et pallor.

de fin. 4. 14. 36. Utrique *idem* faciunt, *ut si* laevam partem *neglegerent*, dexteram *tuerentur*, aut ipsius animi, ut fecit Erillus, cognitionem *amplexarentur*, actionem *relinquerent*.

de off. 3. 15. 62. Nemo est, qui hoc viri boni fuisse neget, sapientis negant, *ut si* minoris, quam potuisset, *vendidisset*.

de or. 1. 53. 230. Talis vir amissus est, dum causa *ita* dicitur, *ut si* in illa commenticia Platonis civitate res *ageretur*.

ad fam. 2. 14. Ejus negotium *sic* velim suscipias, *ut si esset* res mea.

ad Quint. fr. 1. 1. 6. 17. Hoc.. teneri potest, ut *ita* se gerant in Asiaticis itineribus, *ut si* iter Appia via *faceres*.

6) Quam si.

a) Temps principaux (concordance des temps).

de fin. 2. 26. 84. Num igitur utiliorem tibi hunc Triarium putas esse posse *quam si* tua *sint* Puteolis granaria?

de off. 1. 7. 23. Qui non defendit nec obsistit, si potest, injuriæ, *tam* est in vitio, *quam si* parentes aut amicos aut patriam *deserat*.

ad fam. 16. 5. 1. Xenomenes hospes *tam* te diligit, *quam si vixerit* tecum[2].

---

1. Cet exemple manque à Merguet à l'article *ut si*, t. IV, p. 1055.

2. A ces trois exemples on doit ajouter, si l'on suit le texte de Baiter-Halm et celui de Tyrrell : *ad Att. 8. 16. 2.* Quidquid mali hic Pisistratus non fecerit, *tam* gratum

b) Temps secondaires (mode irréel).

in Verr. 3. 91. 213... ut multo isti perniciosius sit dicere se voluisse M. Antonium imitari *quam si posset* defendere nihil in vita se M. Antoni simile fecisse.

pro Tull. 12. 30. Plus datur Claudio, cum ita interdicitur, unde dolo malo meo vi dejectus sit *quam si daretur*, unde a me vi dejectus esset.

pro Cluent. 40. 112. Si quis hoc uno nititur, quod sit ignobilis, procedit saepe longius, *quam si* idem ille *esset* cum isdem suis vitiis nobilissimus.

de leg. agr. 2. 25. 67. Hoc multo est quaestuosius, *quam si* ab invito *sumeret*.

ad Quir. 1. 4. Ea nunc renovata inlustriora videntur, *quam si* obscurata non *essent*.

de har. resp. 18. 39. Miserior es, cum in omnem fraudem raperis oculis, *quam si* omnino oculos non *haberes*[1].

pro Balb. 3. 8. Quid ait accusator? Fecisse Pompeium, quod ei facere non licuerit; quod gravius est, *quam si* id factum ab eo *diceret*, quod non oportuisset.

in Pis. 41. 99... nec minus laetabor, cum te semper sordidum *quam si* paulisper sordidatum *viderem*.

Acad. 2. 18. 58. Nihilo magis adsentiri par est hoc illud esse, *quam si* inter illa omnino nihil *interesset*.

de fin. 3. 13. 44. Quibus dicendum est... eam magis esse expetendam, *quam si esset* eadem actio cum dolore.

de fin. 5. 20. 56. Cum (bestiae) copiosius alantur, *quam si essent* liberae.

de leg. 3. 10. 23. Quae (vis populi) ducem quod habet, interdum lenior est, *quam si* nullum *haberet*.

de rep. 3. 33. 45. Est *tam* tyrannus iste conventus, *quam si esset* unus.

de off. 3. 9. 38. Hunc ipsum anulum si habeat sapiens, nihilo plus sibi licere putet *quam si* non *haberet*.

Parad. 20. Lapsa est lubido in muliere ignota, dolor ad pauciores pertinet, *quam si* petulans *fuisset* in aliqua generosa ac nobili virgine.

de or. 3. 13. 49. ... cum difficilius intellegatur, quid patronus velit dicere, *quam si* ipse ille, qui patronum adhibet, de re sua *diceret*.

Brut. 85. 293. Vide ne religio nobis *tam* adhibenda sit, *quam si* testimonium *diceremus*.

Orat. 24. 82. Hoc ornamento liberius... utetur hic summissus, nec *tam* licenter tamen, *quam si* genere dicendi *uteretur* amplissimo.

ad fam. 5. 16. 3... Cum beatissimi sint, qui liberos non susceperunt, minus autem miseri, qui his temporibus amiserunt, *quam si* eosdem bona re publica *perdidissent*.

ad fam. 12. 29. 2. Velim existimes, si negotia Lamiae... defenderis, gratius mihi futurum, *quam si* ea tua liberalitas *pertinuisset* ad rem familiarem meam.

---

est *quam si* alium facere *prohibuerit*. Mais je suis ici encore Wesenberg qui lit *erit* au lieu de *est*. On ne se trouve plus alors en présence d'une hypothèse irréelle, mais d'une hypothèse future.

1. Ici, comme dans les autres passages, je suis le texte de C. F. W. Mueller. Les autres éditions ont *habueris*.

ad fam. 13. 14. 2. Peto a te diligentius, *quam si* mea res *esset*.
ad fam. 13. 45. Ejus negotia... tibi commendo, non minore studio, *quam si* rem meam *commendarem*.
ad fam. 15. 14. 3. Alter gratulationis (fructus) est is quidem exilior, *quam si* tibi te ipsum intuens *gratularer*.
ad Att. 5. 20. 7. Uberiores erunt (litterae), *quam si* ex Amano *misissem*.
ad Att. 7. 17. 2. Conceditur : minus honeste nunc quidem, *quam si* olim de ratione habenda *impetrasset*.
ad Att. 9. 19. 2. Proficiscamur ad eum, cui gratior noster adventus erit, *quam si* una *ivissemus*.

Les listes qui précèdent peuvent se résumer dans le tableau suivant :

	Concordance des temps.	Irréel.
quasi	42 exemples	3 exemples
tamquam	8	0
tamquam si	3	2
ac sic.., et si	6	10
ut si	3	7
quam si	3	26

Voici, je crois, les conclusions qu'on en peut tirer.

1) *Après les particules simples* quasi *et* tamquam, *la règle de la concordance des temps est à peu près absolue.* Peut-être en est-il de même après *tamquam si*, par analogie de *tamquam*. Les exemples sont ici trop peu nombreux pour qu'on en puisse tirer une règle sûre.

2) *Au contraire, après les particules composées de* si[1], *les comparatives conditionnelles ont à peu près même syntaxe que les conditionnelles.* Cette conclusion semblera plus probable encore, si l'on considère que, tandis que les temps secondaires après une principale présente ou future ne peuvent être expliqués que par l'irréel, les temps principaux peuvent s'expliquer souvent par le potentiel autant que par la concordance des temps[2]. Les seuls exemples qui me paraissent clairement irréels sont, après

1. Peu importe ici que *quasi* vienne de *quam si;* on sait que l'étymologie a bien peu d'influence sur la syntaxe de l'époque classique. Que l'on compare, par exemple, la construction des causales avec *quom* et *quoniam* (= *quom — jam*).

2. Cf. supra p. 275. Cette remarque d'ailleurs n'ébranle pas la règle donnée plus haut pour *quasi* et *tamquam*. La disproportion est ici si forte entre la concordance des temps et l'irréel que la conclusion demeure, même si l'on entend au sens potentiel plusieurs exemples de la catégorie *a*.

ac si : de inv. 1. 32. 54. et 1. 54. 104, peut-être Partit. orat. 24. 84., et après *quam si :* ad fam. 16. 5. 1. Je n'en connais pas après *ut si.*

Si on adopte les conclusions qui précèdent, on sera, je crois, à même de donner à la question posée par M. W. G. Hale[1] une réponse qui me paraît plus vraisemblable que la sienne. Le subjonctif des temps principaux qu'on observe après *quasi* et *tamquam* dans un sens apparemment irréel me paraît un subjonctif du style indirect plutôt qu'un subjonctif volitif. On serait arrivé là par extension de l'emploi de *quasi* et *tamquam* signifiant « dans la pensée que ». Parmi les exemples cités plus haut, il en est plusieurs dans lesquels ce sens me paraît encore très visible, par exemple :

Tusc. 4. 11. 26. Definiunt animi aegrotationem opinationem vehementem de re non expetenda, *tamquam* valde expetenda sit... Est autem avaritia opinatio vehemens de pecunia, *quasi* valde expetenda sit.

de off. 1. 37. 133. Nec vero, *tamquam* in potestatem suam venerit, excludat alios.

Tusc. 1. 33. 80. Aristoteles ait omnis ingeniosos melancholicos esse... enumerat multos, idque *quasi* constet, rationem, cur ita fiat, adfert.

Au contraire, les conjonctions composées de si (*ut si, et si, ac si, quam si*) ont un sens purement hypothétique et ne marquent pas le style indirect; par suite, elles ont la syntaxe des conditionnelles, non celle de *quasi*. Si cependant ces deux constructions se sont légèrement altérées l'une et l'autre, on doit l'attribuer, je crois, à une action réciproque de l'analogie bien facile à concevoir.

II

LE RÉFLÉCHI DANS L'APPOSITION ET LE COMPLÉMENT ATTRIBUTIF

Dans la remarquable théorie, qu'il a donnée du pronom réfléchi dans ses *Études sur la langue et la grammaire de Tite-Live* (2e édition, p. 115 et suiv.), Riemann en a étudié l'emploi dans une « proposition abrégée », c'est-à-dire après l'infinitif, le gé-

1. Voir p. 274, note 1.

rondif, le participe (p. 116), le substantif et l'adjectif verbal (p. 120).

Il me semble qu'on peut indiquer un autre cas que je n'ai trouvé étudié dans aucune grammaire. La règle serait à formuler ainsi : dans l'apposition ou dans le complément de l'adjectif attribut, on emploie le réfléchi pour renvoyer au sujet logique de cette proposition abrégée, c'est-à-dire au substantif ou au pronom auquel se rapporte cette apposition ou cet attribut.

ad fam. 13. 25. *Eum* tibi magnopere commendo ut et hospitem meum... et gratum hominem et *principem* civitatis *suae*.

in Verr. 3. 31. 74. Animadvertistis in hoc testimonio *Apollodorum*, cui Pyragro cognomen est, *principem suae* civitatis, lacrimantem testari[1] ac dicere...

Phil. 11. 14. 36. An *Antonios* potius ornarem, non modo *suarum* familiarum, sed Romani nominis *probra* atque *dedecora* ?

post red. in sen. 5. 12. *L. Lamiam*,... saluti meae pro familiaritate, rei pupublicae pro fortunis *suis amicissimum*, consul imperiosus exire ex urbe jussit.

Phil. 13. 14. 29. Si *P. Scipionem*, clarissimum virum majorumque *suorum simillimum*, res publica tenere potuisset,...

ad Att. 13. 25. 3. O *Academiam* volaticam et *sui similem* !

Phil. 6. 7. 18. *Senatum* bene *sua* sponte *firmum* firmiorem vestra auctoritate fecistis.

pro Mur. 4. 8. Si *hominis* et *suis* et populi Romani ornamentis *amplissimi* causam tanti periculi repudiassem.

pro Cluent. 39. 109. Erat Romae summa copia patronorum,... quorum certe aliquis defendisset *equitem* Romanum in municipio *suo nobilem*.

in Verr. 1. 34. 86. Magnum hoc Lampsacenum crimen est libidinis...; accipite nunc avaritiae prope modum in *suo* genere non *levius*.

ad fam. 7. 24. 1. Id ego in lucris pono, non ferre *hominem pestilentiorem* patria *sua*.

ad Att. 5. 20. 4. Ille (Bibulus) cohortem primam totam perdidit *centurionemque* primi pili, *nobilem sui* generis, Asinium Dentonem[2].

pro Flac. 20. 48. (Heraclidas) *Hermippum* ipsum, prudentissimum atque optimum virum, veterem hospitem atque amicum meum, *splendidissimum* atque *ornatissimum* civitatis *suae*, probris omnibus maledictisque vexat[3].

---

1. Je ne crois pas que, dans cet exemple, on puisse expliquer l'emploi du réfléchi par l'infinitif *testari*. Il dépend, il me semble, du régime direct de *animadvertistis* nullement de l'infinitif.

2. En faisant rapporter *sui* à *centurionem*, je suis l'explication de Boot et de la plupart des commentateurs, parce qu'elle me semble la plus naturelle. Tyrrell, cependant, le fait rapporter à Bibulus et suppose un jeu de mots sur le nom du centurion *Asinius* : « Bibulus a perdu un beau représentant de son espèce. »

3. Ici encore, j'ai suivi le sens qui me semblait le plus naturel ; on pourrait cependant comprendre *suae* comme renvoyant à Heraclidas, les deux hommes dont il s'agit appartenant à la même cité.

Je n'ai donné ici que des exemples dans lesquels l'apposition ou l'adjectif attribut ne se rapportait pas au sujet de la phrase. Je crois cependant que, même dans le cas contraire, il faut avoir recours à la même règle pour expliquer l'emploi du réfléchi ; le complément dont il s'agit, en effet, forme une sorte de parenthèse qui ne dépend pas du verbe principal. Les exemples de ce genre sont assez nombreux ; j'en cite seulement deux ou trois :

de rep. 1. 16. 25. *Pericles* ille, et auctoritate et eloquentia et consilio *princeps* civitatis *suae*,... docuisse cives suos dicitur.

in Verr. 5. 42. 110. Alter parens erat ex altera parte Herbitensis *Eubulida, homo* domi *suae* clarus et nobilis.

pro Planc. 11. 28. Macedonia sic eum diligit, ut iudicant *hi principes* civitatum *suarum*.

Enfin peut-être a-t-on le droit d'étendre la règle donnée plus haut au cas du complément attributif, par exemple après les verbes signifiant voir, connaître... Peut-être doit-on en ce cas employer le réfléchi pour renvoyer au régime direct dont dépend cet attribut. Mais ici je n'ai pas pu trouver assez d'exemples concluants pour établir une règle sûre. Dans les quatre passages qui suivent, l'explication que je propose me semble très probable pour les trois premiers, admissible pour le dernier.

ad fam. 13. 78. 1. *Eum* tu non modo *suorum* civium, verum paene Achaiae *principem cognosces*.

Phil. 10. 4. 8. *Hunc* iis ipsis ludorum diebus *videbam* in insula clarissimi adulescentis, Luculli, propinqui *sui*, nihil nisi de pace et de concordia civium cogitantem.

in Verr. 1. 7. 18. Quod *eos* in judicando nimium *sui* juris[1] sententiaeque *cognosset*.

pro Rab. Post. 10. 26. Quosdam *senatores* summo loco natos non in hortis aut suburbanis *suis*, sed Neapoli, in celeberrimo oppido, cum Graeca palla saepe *vidimus*[2].

J. LEBRETON.

---

1. Comme le remarquent justement Draeger (t. I, p. 72) et Riemann (*Etudes sur la langue et la grammaire de Tite-Live*, p. 129), citant Paulus (Dig. 46. 2. 20) « *sui juris* » devint au temps de l'Empire une expression toute faite, dont on se servait même pour la 1re personne. Mais, chez Cicéron, je ne connais aucun exemple de cette expression où l'emploi de *suus* ne soit pas justifié par les règles ordinaires.

2. Les derniers mots de ce passage sont très corrompus dans les manuscrits et les éditions ont des leçons très différentes. Je suis celle de Klotz.

NOTES SUR L'HIPPOLYTE D'EURIPIDE[1]

Je voudrais soumettre au lecteur, en même temps que des notes de détail, quelques remarques générales que l'étude du texte de l'Hippolyte m'a suggérées.

1° Beaucoup d'éditeurs portent, dans l'établissement des textes grecs, des scrupules qui ont été complètement étrangers aux anciens. Ainsi nous n'aimons pas les répétitions de mots à courte distance, et la variété des termes est une loi de l'art moderne. On en a fait une loi de l'art antique, et l'on suspecte et corrige avec assurance les passages qui la contredisent. Or il est visible que les anciens n'étaient pas choqués du tout de retrouver un mot dont le son venait à peine de frapper leurs oreilles. Cela tenait en partie peut-être à leur éducation. Le livre d'étude par excellence était Homère. Or dans Homère les répétitions de toute sorte se rencontrent à chaque pas. Les hérauts reproduisent textuellement les ordres qu'ils sont chargés de transmettre; les mêmes comparaisons se retrouvent presque dans les mêmes termes; des formules invariables viennent se placer d'elles-mêmes à tel endroit du vers; le rhapsode y trouvait son compte non moins que le poète. Formés à cette école, les Grecs ne pouvaient guère se choquer d'une répétition de mots accidentelle. Plus attentifs aux choses qu'au détail intime de l'expression, ennemis naturels de toute contrainte et de toute affectation de langage, ils ne songeaient pas comme nous à donner la chasse aux synonymes pour éviter de reprendre le mot propre. Les Romains, élèves des Grecs, n'ont pas été sur ce point plus vétilleux. Les exemples qui le prouvent sont innombrables chez les uns et chez les autres[2]. Je me bornerai à en citer quelques uns tirés d'Hippolyte : v. 34

1. Ces notes se retrouvent en partie dans l'appendice critique de mon édition d'Hippolyte que vient de publier la librairie Garnier.

2. Ainsi, par exemple, on retrouve 9 fois le mot *senectus* dans le premier chapitre du *de Senectute* et 5 fois dans les quatre premiers paragraphes du ch. II (en tout 55 lignes). J'ouvre le *de Oratore* et je relève 1, 2, 8 *judicabit*, et 1, 3, 9 *judicari*: 1, 3, 10 *comprehenderint* et *comprehenderit*: 1, 3, 9 *vocant* et 1, 3, 10 *vocantur* et *vocantur*; 1, 3, 11 *copiam* et *copiam*, etc.

et 36 χθόνα; 73 ἀκηράτου et 76 ἀκήρατον; 93 et 94 σεμνόν; 99 et 103 σεμνήν (trois passages qu'on a eu tort de vouloir modifier); 144 φοιτᾷς et 148 φοιτᾷ, 552 ὑμεναίοις et 554 ὑμεναίων (Weil, il est vrai, corrige ὑμεναίοις en ἐφ' ὕμνοισιν); 626 et 633 ὄλβον δωμάτων; 688 et 692 λόγων, etc. — Peu importait même que le mot fût repris avec le même sens ou dans une acception différente. Ainsi 99 et 103 σεμνήν n'a pas le même sens que σεμνόν 93 et 94 φοιτᾷ 148 diffère pour le sens de φοιτᾷς 144 ; λόγων 688 de λόγων 692.

On peut donc, je crois, s'appuyer sur cet usage des répétitions, pour défendre l'authenticité des deux mots λόγους et λόγου, dans les vers 671-2 :

Τίνας νῦν τέχνας ἔχομεν ἢ λόγους[1]
σφαλεῖσαι κάθαμμα λύειν λόγου ;

λόγους doit s'entendre de « paroles pour sortir d'embarras, d'apologie », λόγου, « des paroles de l'aveu. » Mais la répétition a offensé les hellénistes, et les uns se sont attaqués au premier, les autres au second mot. Wecklein remplace ἢ λόγους par ἐλπίδος, pour donner, dit-il, un complément à σφαλεῖσαι. Mais σφαλεῖσαι rapproché de κάθαμμα λύειν est très clair, et n'a pas besoin de complément. D'ailleurs ἐλπίδος ferait dire à Phèdre qu'elle a espéré séduire Hippolyte. Or si elle a pu en avoir une vague et inconsciente espérance, elle n'est pas assez cynique pour le dire et surtout pour exagérer ses torts. — Naber lit πόρους, au lieu de λόγους. C'est gâter le texte : en effet, πόρους répète τέχνας, tandis que λόγους à côté de τέχνας, c'est la parole opposée à l'action. — D'autres veulent changer λόγου ; mais qui ne voit que les corrections proposées : νόσου, μόγου, φόβου, κακοῦ, πόνου, λίνου, βλάβης, πάλιν sont moins précises que le mot incriminé : c'est *l'aveu* qui a tout perdu. Le contexte exige le sens de *aveu*. Il ne faut donc rien changer au texte.

2° Au temps de l'école d'Alexandrie, les critiques obélisaient souvent un vers ou une expression, parce qu'ils la trouvaient inconvenante ou déplacée (διὰ τὸ ἀπρεπές). Ce point de vue subjectif est quelquefois encore celui des éditeurs modernes. Ainsi Nauck et Barthold rejettent le v. 500 Αἴσχρ', ἀλλ' ἀμείνω τῶν καλῶν τάδ' ἐστί σοι parce que le mot αἰσχρά leur semble un aveu trop cynique. Ils oublient que le cynisme est à la mode au temps de la guerre du Péloponnèse[2], et que les poètes passent quelquefois la

1. Mss. Τίνα νῦν τέχναν. Τινας νῦν τέχνας est une var. de E, et un *superscriptum* de a. Les mss. se partagent entre λόγους et λόγον au vers 671.

2. Le cynisme des Athéniens à l'égard des Méliens est bien autrement cru que celui de la nourrice. V. Thucy. V. 85-112.

vraisemblance dramatique. Encore peut-on soutenir qu'elle n'est pas dépassée ici[1]. — En tout cas n'est-ce pas une méthode dangereuse que de vouloir améliorer les textes, en vertu de convenances morales ou littéraires dont les anciens ont pu d'ailleurs juger autrement que nous?

3° Enfin un certain nombre de corrections des éditeurs ont, à mon sens, leur source dans une intelligence incomplète du caractère de Phèdre et d'Hippolyte. C'est ainsi qu'on a gâté les vers 507-8 :

> Εἴ τοι δοκεῖ σοι, χρῆν μὲν οὔ σ' ἁμαρτάνειν·
> εἰ δ' οὖν, πιθοῦ μοι· δευτέρα γὰρ ἡ χάρις.

La traduction toute naturelle en est : « Si telle est ta résolution (de ne rien céder à l'amour), il ne fallait pas faillir; si donc tu as failli (ἡμάρτηκας s.-e.), écoute-moi : c'est la seconde faveur que je te demande. » On a trouvé étrange que la nourrice considère comme coupable une passion involontaire, et on s'est cru autorisé à remanier le texte. Mais d'abord la nourrice ignore la vengeance d'Aphrodite. L'influence de la déesse, publiée dans le prologue, est invisible dans le cours de la pièce : on n'y voit qu'une passion humaine qui suit son cours naturel, et c'est d'un point de vue tout humain que les choses y sont appréciées. Cela est si vrai que Phèdre elle-même se reconnaît coupable, non de fait, mais de pensée. Ne dit-elle pas (v. 317) Χεῖρες μὲν ἁγναί, φρὴν δ' ἔχει μίασμά τι. Il y a plus : elle s'applique elle-même le terme ἁμαρτάνειν « Ἔα μ' ἁμαρτεῖν· οὐ γὰρ εἴς σ' ἁμαρτάνω » (v. 323). Pourquoi donc la nourrice croirait-elle à l'innocence de Phèdre, quand Phèdre n'y croit pas elle-même?

Un autre passage, incriminé pour le même motif, peut se défendre par les mêmes raisons, 493-4 :

> Εἰ μὲν γὰρ ἦν σοι μὴ 'πὶ συμφοραῖς βίος
> τοιαῖσδε, σώφρων δ' οὖσ' ἐτύγχανες γυνή,
> οὐκ ἄν...

Les éditeurs se refusent à comprendre le membre de phrase σώφρων δ' οὖσ' ἐτύγχανες γυνή, et les uns suppriment les deux vers, les autres les corrigent, d'autres cherchent pour σώφρων un sens détourné qu'il ne saurait avoir, et tout cela parce qu'ils veulent à

1. Elle l'est dans le vers de Racine : *Et pour nous rendre heureux, perdons les misérables*, dernier vers de l'acte II de Britannicus. Mais qui oserait s'aviser d'y toucher ?

tout prix voir en Phèdre un parangon de chasteté. La nourrice n'est pas de leur avis et dit tout simplement à sa maîtresse :

« Si ta vie n'était pas dans une situation si critique et que tu fusses au contraire une femme saine d'esprit (et non livrée à une mauvaise passion), je ne t'aurais jamais — uniquement pour te procurer les plaisirs de l'amour — poussée à cette démarche. » Autrement dit : « Si je te pousse à cette démarche, c'est que tu n'as plus le calme d'une femme raisonnable et que le débordement de ta passion met ta vie en danger. »

C'est ce même reproche que la nourrice reprendra, v. 507.

513-515. Δεῖ δ' ἐξ ἐκείνου δή τι τοῦ ποθουμένου
σημεῖον, ἢ πλόκον τιν' ἢ πέπλων ἄπο,
λαβεῖν, συνάψαι τ' ἐκ δυοῖν μίαν χάριν.

Tous les critiques, depuis Nauck, déclarent ces vers interpolés. Ils détruisent, dit-on, l'équivoque des vers 509-510, et ils sont inconciliables avec la question de Phèdre au v. 516. J'avoue n'en être pas convaincu. Tout d'abord, ils me semblent indispensables pour motiver une démarche auprès d'Hippolyte. Repoussée dans sa première proposition, la nourrice ne renonce pas à voir le jeune homme ; mais il lui faut un prétexte pour s'y faire autoriser ; elle en trouve un : la nécessité d'un signe de l'objet aimé pour assurer l'efficacité des philtres. Mais, dira-t-on, ne va-t-elle pas trouver Hippolyte sans en avertir sa maîtresse ? Non, car alors que signifierait le v. 518, où Phèdre redoute le trop d'habileté de sa messagère ? que signifieraient surtout les vers 670-2 σφαλεῖσαι κάθαμμα λύειν λόγου,... Ἐτύχομεν δίκας, et les mots ἀδίκων ἔργων 675 ? Comment Phèdre se reconnaîtrait-elle coupable, si elle n'avait pas autorisé la démarche de la nourrice? Maintenant, que les vers 513-5 détruisent l'équivoque du v. 501, c'est ce qui importe peu à la nourrice, qui a senti faiblir sa maîtresse (503-6) et croître d'autant son audace : elle allie avec assurance le cynisme et l'habileté, la franchise et l'équivoque. Quant à la question du v. 516, il faut y voir une capitulation de la vertu de Phèdre. Elle a compris les intentions de sa nourrice — elle le dit elle-même au v. 685 οὐ σῆς προυνοησάμην τῆς φρενός ; — mais la lassitude de la lutte, le trouble de son âme, la perspective d'être aimée peut-être endorment sa volonté ; de connivence avec sa passion et sa nourrice, elle oublie volontairement les mots trop clairs συνάψαι τ' ἐκ δυοῖν μίαν χάριν, et s'accroche, avec l'hypocrisie demi-inconsciente de la passion, à l'idée du philtre sauveur.

1005-6. Le caractère d'Hippolyte lui-même a été atteint par une correction très répandue du v. 1005. Les manuscrits portent

οὐδὲ ταῦτα γὰρ σκοπεῖν
πρόθυμός εἰμι, παρθένον ψυχὴν ἔχων.

Kirchhoff a corrigé ταῦτα γάρ en ταῦτ'ἄγαν. Cette conjecture laisse supposer qu'il y a des restrictions à la chasteté d'Hippolyte, et que les peintures graveleuses, sans avoir pour lui un très vif attrait, lui inspirent au moins quelque curiosité. C'est fausser le caractère du chaste adolescent, qui se rend lui-même ce témoignage que son âme est vierge, παρθένον ψυχὴν ἔχων.

Je passe aux remarques de détail.

31. Mss. : γῆς τῆσδε ναὸν Κύπριδός ἐγκαθείσατο.

Les éditeurs corrigent καθίσατο; mais ἐγκαθείσατο peut se défendre. D'abord la préposition ἐν s'explique tout naturellement : ἐν veut dire ici « dans le pays où elle habite (à Athènes) et s'oppose à ἐκ de ἔκδημον qui s'applique au séjour d'Hippolyte loin d'Athènes (à Trézène). Ensuite puisque ἵζω a pour aor. en poésie εἷσα, εἱσάμην, pourquoi Euripide n'aurait-il pu dire en combinant cet aoriste avec les deux prépositions ἐν et κατά, ἐγκαθείσατο?

85. σοὶ καὶ ξύνειμι καὶ λόγοις ἀμείβομαι Mss.
λόγοις σ' C.
λόγοις' A

Les éditeurs écrivent λόγοις σ'; mais σοί, se trouvant en dehors de la construction des deux propositions καὶ ξύνειμι καὶ ἀμείβομαι, rend σε absolument superflu, puisque le grec, pas plus que le latin, ne répète un complément commun à deux verbes, même s'ils gouvernent des cas différents. La place même où σε est intercalé, lui ôtant tout relief, je suis porté à y voir une réduplication du Σ final de ΛΟΓΟΙΣ, et à rejeter une leçon qui, fût-elle mieux confirmée, serait tout au moins inutile.

141-145. Les leçons des manuscrits σὺ γάρ 141 et σὺ δ' ἀμφί 145 conviennent aussi peu l'une que l'autre au mètre de l'antistrophe. Les éditeurs corrigent d'habitude avec Lachmann οὐ γάρ et οὐδ'. Mais comme le fait très bien observer Barthold, il est bizarre que le chœur se représente d'abord les causes invraisemblables avant les causes vraisemblables du mal; en outre φοιτᾷ γάρ ne convient pas à une supposition négative; enfin οὐ γάρ devait être continue par οὔτ'-οὔτ', non par εἴτ'-εἴτ'.

Je propose en conséquence de lire ἦ γάρ 141 (est-ce donc que?) et ἤτ' 145 (ou bien encore?). Ἤτε est une particule homérique

(cf. Il. XIX 148), mais on sait que les parties lyriques de la tragédie empruntent à l'épopée beaucoup de mots. Cf. ἰδέ Soph. Ant. 169, ὅ = ὅς Hipp. 525 et Rhésos 693, τόν pour ὅν Hipp. 747 etc.

328. Μεῖζον γὰρ ἢ σοῦ μὴ τυχεῖν τί μοι κακόν ;

J'interprète : « Y a-t-il un plus grand malheur pour moi que de ne point te gagner ? » Ce sens de τυχεῖν se trouve dans Esch., Suppl. 161 μὴ τυχοῦσαι θεῶν Ὀλυμπίων. Gagner Phèdre, c'est-à-dire la faire parler, est la seule chose en question dans le dialogue engagé. L'idée de la mort de Phèdre, introduite par la correction de Hartung, généralement adoptée (σοῦ γ' ἀμπλακεῖν pour σοῦ μὴ τυχεῖν), n'a, je pense, rien à faire ici.

468. Mss : οὐδὲ στέγην γὰρ ἧς κατηρέφεις δόμοι
καλῶς ἀκριβώσειαν.

Je corrige ἂν κατηρεφῆ δοκοῖς avec Gomperz, mais sans toucher à καλῶς ἀκριβώσειαν (ordinairement changé en κανὼν ἀκριβώσειεν). Le sujet doit, ce me semble, être βροτοί pour les deux propositions mises en parallèle. Ainsi l'exige la rigueur du raisonnement, d'accord avec la tradition manuscrite.

469-70. εἰς δὲ τὴν τύχην
πεσοῦσ', ὅσην σύ, πῶς ἂν ἐκνεῦσαι δοκεῖς ; Mss.

Ὅσην après τὴν τύχην a choqué les éditeurs. Weil supprime l'article gênant en écrivant avec Gomperz κλυδῶνα, Wecklein συμφοράν. Madvig lit πεσόνθ'. A mon avis, le texte est authentique : il y a simplement ici une anacoluthe. Le poète commence comme s'il devait continuer par l'adverbe ὅσον : « étant tombée dans le malheur aussi profondément que tu l'as fait, comment penses-tu t'en retirer ? » Puis il oublie le commencement de sa tournure, et, au lieu de ὅσον, met ὅσην, comme s'il n'avait pas employé τὴν τύχην, mais τύχην seul.

482-4. Φαίδρα, λέγει μὲν ἥδε χρησιμώτερα
πρὸς τὴν παροῦσαν συμφοράν, αἰνῶ δὲ σέ.
Ὁ δ' αἶνος οὗτος δυσχερέστερος λόγων
τῶν τῆσδε καὶ σοὶ μᾶλλον ἀλγίων κλύειν. Mss.

« On lisait λόγων, dit M. Weil. J'ai écrit ψόγων que l'antithèse exige. Ces mots ont été plus d'une fois pris l'un pour l'autre. »

Mais est-il possible de prendre les insinuations de la nourrice pour des paroles de blâme? Le chœur n'y peut et doit voir que le fait d'une complaisance trop accommodante, et Phèdre elle-même dans sa réponse, ne songe pas du tout à l'idée de ψόγων : ce qu'elle blâme, en faisant allusion à sa nourrice, ce sont au contraire οἱ καλοὶ λίαν λόγοι. Ces derniers mots excluent ψόγων. En outre, λόγων doit correspondre à λέγει χρησιμώτερα, comme αἶνος à αἰνῶ. Le poète oppose le v. 484 aux vers 482 : la symétrie demande donc λόγων.

535. On traduit généralement ἄλλως ἄλλως par « c'est en vain, c'est en vain » : sens peu satisfaisant, puisque l'oubli du culte d'Eros n'annihile pas les effets salutaires du culte de Phébus et de Zeus, qui se vengeraient terriblement s'ils étaient négligés. Wecklein, peu satisfait de la traduction habituelle, propose « in anderer Weise als es sein sollte, verkehrt », c'est-à-dire « autrement qu'il ne faudrait, à rebours ». Ce sens me paraît un peu forcé. Le plus naturel est, ce me semble, celui de *temere, à l'aveugle* : « Nous agissons à l'aveugle, quand nous honorons Phébus et Zeus, sans honorer l'Amour. » Pour ce sens de ἄλλως, cf. H. Od. XIV 124-5 ἄλλως — ψεύδονται.

638. Mss. : Ῥᾷστον δ' ὅτῳ τὸ μηδέν, ἀλλ' ἀνωφελής. On remplace généralement ἀλλά par οὖσ'. Mais comme Hippolyte trouve toujours dans le mariage un inconvénient qui en compense les avantages, et que dans les deux suppositions qui précèdent (634-6, 637-8), les idées sont opposées deux par deux, il doit en être de même ici : à l'inconvénient de la nullité doit s'opposer l'avantage de l'innocuité. Ἀλλά est par conséquent indispensable. Dès lors on pourrait lire

μηδὲν οὖσ', ἀλλ' ἀβλαβής : nulle, mais inoffensive.

733-4. Mss. : ἵνα με πτεροῦσσαν ὄρνιν
θεὸς ἐν ποταναῖς ἀγέλαις θείη.

Ἵνα, inexplicable ici, n'est peut-être que la corruption de ἰδέ, particule homérique, employée aussi par Sophocle Ant. 969. Elle signifie : *et aussi, de même, et également*. Aussi peut-elle s'employer, là où le français met plutôt la conjonction disjonctive *ou*. On peut la traduire ici par *ou*.

850. J'emprunterais de même volontiers à Homère la forme φόως pour rétablir l'accord antistrophique troublé par la leçon du mss. φέγγος ἀελίου, et j'écrirais φόως ἁλίου correspondant exactement à τύχαν δαιμόνων.

945. 959. 961. 1057. Je ne comprends pas la distinction que les

éditeurs ont voulu établir entre la preuve par la mort de Phèdre et la preuve par la dénonciation des tablettes. On dit que Thésée, dans son plaidoyer, ne s'appuierait d'abord que sur la première, et n'en viendrait à la seconde qu'au v. 1057. Cette manière de dédoubler l'argument de Thésée me paraît trop subtile. En effet, est-ce que la mort en elle-même prouve quelque chose? Les plaintes de Thésée 836-51, 856-63 montrent bien le contraire. La dénonciation seule a pu donner à Thésée l'idée de la culpabilité d'Hippolyte. La mort ne saurait être qu'un témoignage confirmatif, témoignage inséparable du fait à prouver. C'est bien ainsi que Thésée l'entend et que nous devons l'entendre. Il n'est donc pas juste d'interpréter les vers 944-5 κἀξελέγχεται πρὸς θανούσης, comme si Thésée ne s'appuyait que sur la mort, sans allusion aux tablettes. Si je comprends bien la nuance marquée par πρός, ces mots signifient : « un témoignage est là venant de la morte. » Il est évidemment question des tablettes. Thésée les a sans doute à la main, et Hippolyte doit bien se douter que c'est de ces tablettes que part le coup dont il est menacé.

De même 959 ἐν τῷδ' ἁλίσκει πλεῖστον « c'est précisément ce fait qu'elle est morte qui te confond surtout ». Thésée ne présente pas la mort comme une preuve par elle-même, mais comme la confirmation la plus convaincante de la véracité de la dénonciation. Il est donc parfaitement inutile de changer ἐν τῷδε en δέλτῳ δέ avec Barthold.

Enfin 960-1 τίνες λόγοι | τῆσδ' ἂν γένοιντ' ἂν ὥστε σ' αἰτίαν φυγεῖν s'explique de même : « Quels discours pourraient l'emporter sur celle-ci, c'est-à-dire sur le spectacle parlant de cette morte? » C'est la reprise sous forme plus vive de la pensée ἐν τῷδ' ἁλίσκει πλεῖστον. N'est-il pas dès lors inutile de substituer au mot concret τῆσδε l'abstrait τοῦδε (Wecklein); ou νεκροῦ (Weil) qui a le même sens que τῆσδε, moins le geste indiqué par le pronom démonstratif; ou ψυχῆς (Hartung)?

Ainsi donc, si le mot δέλτος n'est prononcé qu'au v. 1057, cela ne prouve pas que Thésée l'ait réservé pour faire un coup de théâtre : c'est un simple hasard d'expression. En réalité la révélation des tablettes, confirmées par la mort, voilà le fond sur lequel il argumente dès le début. Si au v. 1057 il en appelle aux tablettes seules, c'est l'effet d'un mouvement d'impatience : il recourt à la preuve palpable des tablettes, parce qu'Hippolyte le reproche de le condamner sans preuves.

992-3. Mss. : ὅθεν μ' ὑπῆλθες πρῶτον ὡς διαφθερῶν
κοὐκ ἀντιλέξοντα.

On peut tout aussi bien dire μ' ὑπῆλθες ὡς οὐκ ἀντιλέξοντα que μ' ὑπῆλθες ὡς διαφθερῶν. Le poète a donc pu lier par καὶ les deux tournures. Je ne vois dès lors aucune raison de changer κοὐκ en οὐκ avec Markland et les éditeurs qui l'ont suivi.

1068-9. Ὅστις γυναικῶν λυμεῶνας ἥδεται
ξένους κομίζων καὶ συνοικούρους κακῶν.

L'expression συνοικούρους κακῶν embarrasse les critiques. La correction de Musgrave (καλῶν, adj.) suggère une idée contraire à la gravité et à la colère de Thésée. Celles de Jacobs λεχῶν, de Weil καλῶν (partic.), et de Herwerden κακούς enlèvent à l'expression son amertume et son relief. Il faut s'en tenir à la tradition qui s'explique fort bien. On dit que la femme est gardienne du foyer οἰκουρός. Si, au lieu de le garder pur, elle le déshonore, on peut dire qu'elle est οἰκουρὸς κακῶν, gardienne de vices, de déshonneur, et le séducteur qui lui tient compagnie est συνοικουρὸς κακῶν. C'est une alliance de mots sarcastique et hardie, qui rappelle la manière dont Hippolyte a aidé Phèdre à garder le foyer, en l'absence de Thésée.

1115-1117. Mss. : ῥᾴδια δ' ἤθεα τὸν αὔριον
μεταβαλλομένα χρόνον ἀεὶ
βίον συνευτυχοίην.

Weil remplace βίον συνευτυχοίην par βίοτον εὐτυχοίην, et van Herwerden par βίον διευτυχοίην. La correction se fonde sur deux motifs : le besoin d'un tribraque pour la correspondance antistrophique, et l'impossibilité d'expliquer συν. Or rien n'empêche de scander dans la strophe πολυπλάνητος, ce qui permet de garder βίον; la rareté de cette scansion chez les poètes attiques n'est pas un motif suffisant pour la faire rejeter. Quand à συν, il a le sens du latin *simul*. L'idée du chœur est que le bonheur va *de compagnie avec* l'humeur légère et volage : συν exprime donc ici la relation de simultanéité des faits exprimés par les deux mots μεταβαλλομένα et εὐτυχοίην. Il a le même sens au v. 1286 : Θησεῦ, τί τάλας τοῖσδε συνήδει; συν fait ressortir la simultanéité de la joie de Thésée et du malheur d'Hippolyte, et par là même la dureté du premier. Cf. encore συνήδομαι Méd. 135 et Rhésos 958. Mais voici un exemple d'Iphigénie en Tauride qui met bien en lumière ce sens que j'attribue à συν : ὥστε ξυνάπτειν καὶ συναποκαμεῖν μέλη, 1371. Le sens est : « de sorte que nos

membres se fatiguaient *en même temps que, dès que* nous commencions la lutte[1]. »

1194. Mss. : Κἀν τῷδ' ἐπῆγε κέντρον εἰς χεῖρας λαβὼν
πώλοις ὁμαρτῇ.

Le mot ὁμαρτῇ a soulevé bien des discussions. Les uns le rapportent à ἐν τῷδε, ce qui donne un pléonasme insupportable, et d'ailleurs inadmissible à cause de la place des mots. D'autres le rapportent à πώλοις, mais trouvent l'addition de ce mot fade et inutile (Barthold). Reiske ponctue πώλοις· ὁμαρτῇ, changement incompatible avec la place de δέ après πρόσπολοι. Enfin Wecklein lit ὁμοκλῇ. La conjecture est ingénieuse, mais inutile. En effet, le sens de ὁμαρτῇ est satisfaisant. Ce que le serviteur veut dire, c'est qu'Hippolyte, en bon écuyer, enlève tous ses chevaux en même temps, en les aiguillonnant tous à la fois, c'est-à-dire sans en oublier aucun. Il évite ainsi les à-coup d'un départ mal surveillé, quand le cheval de gauche, par exemple, donne un coup de collier avant celui de droite et fait dévier le char. Ὁμαρτῇ se rapporte donc à πώλοις, comme le veut Barthold, mais loin d'être une cheville, le mot a une grande valeur aux yeux du serviteur : c'est un éloge de l'adresse d'Hppolyte, analogue à celui qu'exprime le vers 1189.

1297-8. On écrit d'habitude.

Καίτον προκόψω γ' οὐδέν, ἀλγυνῶ δέ σε.
Ἀλλ' εἰς τόδ' ἦλθον, παιδὸς ἐκδεῖξαι φρένα.

Or en mettant un point après σε, on fait dire à Artémis : « A défaut d'autre profit, j'aurai du moins l'avantage de t'affliger » (traduction Pessonneaux). Mais Artémis n'a pas l'intention d'affliger Thésée, puisqu'elle excuse sa faute 1334-7. En outre à quoi s'oppose ἀλλά, si καίτοι trouve dans la proposition ἀλγυνῶ δέ σε le contraste qu'elle appelle. En réalité, c'est ἀλλά qui s'oppose à καίτοι, et la proposition ἀλγυνῶ δέ σε introduit un détail parallèle, non opposé, à προκόψω. Il faut donc mettre une virgule ou un point en haut après σε, et traduire : « Bien que ma démarche ne puisse rien changer à la situation *et* doive te causer de l'affliction, cependant je suis venue pour te révéler... »

---

1. Peut-être aussi pourrait-on rendre compte de cette manière de ξυνεμετρήθη, dans le passage si discuté de Thucydide, II, 44, 1 καὶ οἷς ἐνευδαιμονῆσαί τε ὁ βίος ὁμοίως καὶ ἐντελευτῆσαι ξυνεμετρήθη. ξυν mettrait en relief la simultanéité de ἐνευδαιμονῆσαι et de ἐντελευτῆσαι.

1315. Ἆρ' οἶσθα πατρὸς τρεῖς ἀρὰς σαφεῖς ἔχων;

Telle est la leçon de la vulgate. E seul porte ἔχων σαφεῖς, leçon que Nauck, Weil et Wecklein introduisent dans le texte, pour mettre en relief σαφεῖς. Or à mon avis σαφεῖς n'a tout son relief que si on le laisse devant ἔχων. La phrase équivaut à : Ἆρ' οἶσθα πατρὸς τρεῖς ἀρὰς (acc. par anticipation) ὅτι σαφεῖς εἶχες; « ne savais-tu donc pas que les trois souhaits que ton père t'avait accordés, c'étaient des souhaits infaillibles que tu possédais là? Autrement dit, dans la proposition σαφεῖς ἔχων comme dans toute autre proposition, c'est le mot placé en tête, et non le mot placé à la fin, qui a le principal relief. Il s'ensuit qu'il faut garder l'arrangement des mots de la vulgate.

1452-6. ΘΗ. Ὦ φίλταθ', ὡς γενναῖος ἐκφαίνει πατρί.
ΙΠ. Ὦ χαῖρε καὶ σύ, χαῖρε πολλά μοι, πάτερ.
ΘΗ. Ὤμοι φρενός σῆς εὐσεβοῦς τε κἀγαθῆς.
ΙΠ. Τοιῶνδε παίδων γνησίων εὔχου τυχεῖν.
ΘΗ. Μή νυν προδῷς με, τέκνον, ἀλλὰ καρτέρει.

Ces vers ont été rangés par Wilamowitz et les derniers éditeurs (sauf Nauck) dans l'ordre suivant : 1452, 1455, 1454, 1453. A mon avis, il faut laisser 1454 après 1453, car ὤμοι est le cri de douleur et de regret qui doit suivre l'adieu du v. 1453. A son tour 1455 va très bien après 1454 : en entendant Thésée regretter une âme si pieuse et si bonne, Hippolyte souhaite à son père des enfants qui lui ressemblent; au contraire 1454 ne va pas après 1455 : le cri de douleur et d'admiration ὤμοι φρενός est inattendu après le souhait que Thésée ait des enfants légitimes qui ressemblent à Hippolyte.

Enfin 1455 amène naturellement 1456 : ce souhait que Thésée ait des enfants légitimes qui lui rappellent Hippolyte, lui fait entendre qu'il ne doit plus compter sur Hippolyte, et que la mort est là qui va le lui prendre. De là ce cri de désespoir Μή νυν προδῷς με.

Je suis d'avis de ne rien changer à l'ordre des manuscrits.

1453. Ὦ χαῖρε καὶ σύ, χαῖρε πολλά μοι, πάτερ.

Je ne crois pas que καὶ σύ suppose un adieu préalable de Thésée. Καὶ σύ se réfère à l'adieu déjà fait à Artémis vers 1451 : « Toi aussi, comme Artémis tout à l'heure ». Si mon explication est juste, elle rend inutiles les corrections de toute sorte dont ce texte a été l'objet.

E. CHAMBRY.

DIERECTUS

DIERECTUS se trouve indubitablement douze fois dans Plaute, une fois dans un fragment des Ménippées de Varron, cité par Nonius, et une fois dans l'abréviateur de Festus. C'est un mot de formation exceptionnelle; on ne sait d'où il vient; on ne paraît même pas bien sûr de sa prosodie[1]. Les diverses hypothèses qu'on a proposées relativement à son étymologie ont le défaut d'avoir pour base un sens admis sans contrôle, sur la foi de Nonius et de Festus.

Voici ce que dit Nonius (p. 49, Merc.) : Dierecti dicti cruce fixi, quasi ad diem erecti. Varro Eumenidibus : « Apage in dierectum a domo nostra istam insanitatem ! ». L'étymologie est singulière, mais ce qui l'est encore plus, c'est que l'exemple ne concorde pas avec la définition qu'il doit corroborer, à moins d'admettre que « istam insanitatem » s'appliquait à une personne : chose possible, mais fort invraisemblable. D'autre part, l'abréviateur de Festus s'exprime ainsi (p. 69, Mueller) : « Dierectum dicebant per antiphrasin, volentes significare malum diem ». Si par « malum diem » on entend « malam crucem », cette seconde interprétation se trouve avoir avec celle de Nonius quelque rapport de ressemblance, et cela a suffi aux érudits de toutes

1. Les éditeurs de Plaute adoptent en effet deux prosodies ; tantôt ils reconnaissent dans ce mot quatre syllables distinctes et un i long, dīerectus, tantôt ils les réduisent à trois avec l'i bref, et veulent que les deux premiers se prononcent d'une seule émission de voix, d͡ĭerectus, par une analogie forcée avec me͡ĭ, tu͡o. De ces deux prosodies, la première seule est légitime, si l'on scande le vers avec le texte des manuscrits, en se gardant d'y insérer tel mot inutile, comme *est*, Poen., 317, *i*, Capt., 636, etc., ou bien encore de compter *abi* pour un iambe, contrairement à l'usage le plus ordinaire de Plaute qui prononce *abĭ*. L'unique exception est fournie par Trin., 457, où les mss. donnent : *Abin hinc dierecte — Si hercle ire occipiam, uotes*. A première vue, *abin hinc dierecte*, étant l'expression dont un maître se servait pour imposer silence à un esclave, paraît très justement employée et n'offre rien de suspect, mais en y regardant de plus près, on voit que l'esclave a pris le verbe *abire* dans son sens propre, comme le prouve sa réponse. On est donc en droit de supposer que son maître avait employé une forme de phrase plus vive, et qu'il faut lire : *Abi hĭnc dierecte*. L'erreur du copiste est toute naturelle, étant donné qu'en pareil cas, l'usage était d'employer souvent *abin* pour *abi*..

époques pour ne pas douter que dierectus ne signifiât « mis en croix, écartelé », et autres sens analogues ou voisins. Cependant si l'on examine le tableau des passages contenant dierectus, on s'aperçoit au premier coup d'œil qu'un tel sens présente des difficultés nombreuses et inextricables. Voici ce tableau :

Varron (Non. p. 49). Apage in dierectum a domo nostra istam insanitatem 1
Men., 442. Ducit lembum dierectum[1] nauis praedatoria. 2
Bacch., 579. Recede hinc dierecte 3
Cas., 103. Abi rus, abi dierectus[2] tuam in prouinciam 4
Most., 8. Abi rus, abi dierecte[3] 5
id., 850. Abi canis... abin dierecta[4]; abin hinc in malam crucem? . . . 6
Merc., 756. Abin dierectus[5]?. 7
Poen., 160. Abi dierectus[6]. 8
id., 347. I dierecte in maxumam malam crucem. 9
Trin., 457. Abin hinc dierecte[7]? 10
Rud., 1170. Quin tu i dierecta cum sucula et cum porculis 11
Merc., 183. I hinc[8] dierectus : nugare in re capitali mea 12
Capt., 636. Quin quiesce[9] dierectum, cor meum, ac suspende te 13

Je vois bien qu'en traduisant : I dierecte in maxumam malam crucem (9) par « va-t'en, pendard, à la potence », on a un sens acceptable, mais je vois aussi que c'est là une traduction fautive, car dierecte devrait se traduire par « pendu », ce qui donne un sens absurde. D'autre part, dans ces deux cas, dierecte ne peut être qu'au vocatif; mais alors pourquoi dans la même locution voit-on dierectus à la place de dierecte, et pourquoi dit-on indifféremment « abi dierecte » et « abi dierectus »? Si au contraire dierecte est un adverbe, comment faut-il le traduire? et que signifie, par exemple, « *Recede* hinc dierecte »? (3). Je suppose[10] que le vers : ducit lembum dierectum, etc., (2) s'entend d'ordinaire ainsi : « le corsaire entraîne la barque à sa perte »;

1. Derectum *B*[1].
2. Directus *J*.
3. Directe *B* (*ex rasura*) *C*.
4. Abin dierecte *B*[2] *CD*.
5. Directus *D* (*ex rasura*).
6. Abid rectus *B*.
7. Derecte *CD*.
Inhoc *B*.
Quiescis *mss*.
10. Car, à la vérité, je n'en sais rien. Il est remarquable en effet que lorsqu'il s'agit d'expliquer un emploi difficile de dierectus, les éditions explicatives les plus réputées se bornent à donner le sens de dierectus d'après Nonnius, laissant à l'imagination du lecteur le soin d'arranger les choses. Voir les éditions de Brix-Niemeyer et le commentaire de Ussing.

mais quel éclaircissement analytique fournira-t-on pour l'expression « ducere aliquem (aliquid) dierectum »? Dierectum est-il un supin? n'est-il qu'un adjectif épithète? Est-il employé au sens propre? Non, sans doute. Dans ce cas, comment expliquer la métaphore? Et comment faut-il entendre : Quin quiesce dierectum, cor meum, etc. (13)? Comment justifier l'emploi de dierectus avec des mots aussi disparates que « lembus » et « cor »? Enfin, si dierectus est un terme injurieux qui s'applique proprement aux esclaves, comment se fait-il qu'il soit toujours étroitement uni avec un petit nombre de verbes de sens comparables, ire, abire, ducere, etc., qui *tous expriment le mouvement*[1], alors que Plaute emploie librement d'autres injures comme verbero, furcifer, etc.? Voilà les objections les plus graves, car on peut encore en soulever d'autres. Il faut donc se méfier des commentaires de Nonius et de Festus, interroger directement les textes et voir s'ils peuvent nous fournir quelques éclaircissements sur la nature, l'emploi et la signification de ce terme difficile.

Nous remarquerons tout de suite que dierectus est toujours construit avec un verbe qui exprime le mouvement, soit le mouvement libre, en avant (1, 4-12), en arrière (3), intermittent et régulier (13), soit le mouvement dépendant et continu (2). Nous sommes en droit d'en conclure qu'il exprime une *qualité du mouvement*, et qu'il a par conséquent une valeur adverbiale. Cette induction est confirmée d'une part par la substitution à dierectus de dierecte, et de son équivalent in dierectum (1); d'autre part, par l'examen de quatre passages dont le sens est particulièrement clair, parce que le verbe y est pris au sens propre (3-6). Si en effet, on les étudie avec le contexte sous les yeux, on voit que dierectus n'ajoute au verbe aucune autre idée que celle d'un mode du mouvement. Ainsi dans Bacch., 579, « Recede hinc dierecte » sert à rappeler un esclave chargé de frapper à une porte, et auquel l'interlocuteur reproche ensuite de ne savoir s'y prendre; dans Cas., 103, c'est un esclave qui renvoie purement et simplement à ses occupations rustiques un de ses camarades dont la place n'est pas à la ville ; même situation dans Mostell., 8; enfin au vers 850 de cette dernière pièce, c'est pour chasser un chien de garde que l'on emploie « abi dierecta ». Restent les exemples 1, 2, 7-13. Il

1. L'exception présentée par Cap., 636 : *Quin quiesce dierectum*, n'est qu'apparente. Ici *quiescere* doit s'entendre des battements du cœur, comme *suspente te*. C'est toujours d'un mouvement qu'il s'agit, mais d'un mouvement qui se ralentit. D'autre part, à ceux qui seraient tentés d'alléguer Curculio, 240 : *Lien dierectust*, je rappellerai que *dierectust* est une conjecture de Camerarius, et que les mss. ont *dieructus* (BE) et *dirruptus* (J).

est en quelque sorte impossible d'éclaircir 1 directement, faute de contexte, et 2 forme un cas spécial que nous discuterons à part. Dans les autres, « abi, i dierectus » est pris au sens figuré pour imposer silence à quelqu'un, soit à la suite d'une observation intempestive ou déplacée (7, 9-10), d'une proposition saugrenue (8), d'une plaisanterie inconvenante (12), soit qu'il s'agisse d'arrêter des révélations compromettantes (11). L'exemple 13, où le personnage apostrophe son cœur, s'explique aussi de la même manière. Dans cette scène des Captifs, Tyndare voit sa ruse menacée par les réponses précises d'Aristophonte; la certitude que tout va se découvrir lui donne une violente émotion; son cœur palpite fortement dans sa poitrine; il voudrait en comprimer les battements, les empêcher en quelque sorte de continuer (*suspende te; Tu subsultas*, etc.). En résumé, le sens général figuré de « Abi, i dierectus » peut se déduire de 11 : « Quin tu i dierecta cum sucula et cum porculis »; c'est quelque chose comme notre tour familier : « allez-vous en, avec vos impertinences! », et l'on pourra traduire tantôt par « avez-vous fini? (abin dierectus?) », tantôt simplement par « taisez-vous ».

Essayons maintenant d'approcher le sens de dierectus. Il ne doit pas nous échapper que toutes les phrases où dierectus est employé avec un verbe à l'impératif peuvent bien se trouver dans la bouche d'un homme libre, mais qu'elles ne sont jamais adressées qu'à un esclave, voire même à un animal (6)[1]. « Abi dierectus » constitue donc une injonction dénuée de politesse, et même brutale, et dierectus évidemment sert à indiquer qu'elle doit s'accomplir sans délai et de façon péremptoire. « Abi dierecte in tuam prouinciam » (4) ne peut signifier que « va-t'en *tout droit* à tes affaires », comme « abi dierecta » (6) ne comporte pas d'autre traduction que « va-t'en *vite* », et « quiesce dierectum » que « calme-toi *tout de suite* ». L'idée de rectitude et de promptitude dans le mouvement, voilà ce que dierectus ajoute au verbe dans les exemples 3-13. Ce sens général est encore le seul qui puisse

1. C'est là le principe de l'erreur de Nonius et de Festus. Ils ont cru trouver l'explication de ce fait et par conséquent de dierectus dans « in malam crucem » qui est souvent joint à « abi dierecte ». Mais de ce que l'on trouve « abi dierecta; abin hinc in malam crucem » (6), il ne s'ensuit pas que « abi dierecta » dise la même chose que « abi in malam crucem ». Il y a au contraire bien des chances pour que les deux expressions ne soient pas de sens identiques. De même, dans la phrase « I dierecte in maxumam malam crucem » (9), qui ne voit que dierecte peut être à I comme maxumam est à malam crucem, c'est-à-dire que dierecte peut renforcer l'idée exprimée par I comme maxumam renforce l'idée exprimée par malam crucem? Ajoutons que Nonius a cru trouver dans l'étymologie la preuve que sa conjecture était juste. Aussi est-il plus précis que Festus.

convenir à dierectus dans le vers 442 des Ménechmes (2). Reportons-nous en effet au contexte. Messenio n'a pu empêcher son maître d'accepter l'invitation de la courtisane Erotium ; il le voit pris aux charmes de la belle qui l'entraîne sans résistance dans sa demeure, comme un vaisseau pirate entraîne une prise. Or les corsaires étaient des navires à *marche rapide* ; c'est ce qu'indique dierectus qui sert à peindre l'empressement de Ménechme à suivre la courtisane. C'est seulement l'idée de *prise* et de *rapidité* qui est contenue dans le vers ; l'idée de perte et de destruction s'en tire comme une conséquence. Le vers pourrait donc se traduire ainsi : « le corsaire entraîne la barque droit dans son sillage ».

On peut supposer sans invraisemblance que les copistes des manuscrits de Plaute ont entendu dierectus dans le sens que nous venons d'indiquer. Il est en effet remarquable que lorsque dans les manuscrits « dierectus » est altéré, l'altération porte toujours sur la première syllabe ; on trouve tantôt *directus* et tantôt *derectus*. Cela prouverait que les copistes avaient une tendance à assimiler dierectus, dont la forme les étonnait, soit à *directus* (de *dirigere* = diriger), soit à *derectus* (de *derigere* = aligner), termes qui signifiaient à peu près la même chose, et qui peuvent se traduire aussi bien l'un que l'autre par « en droite ligne ».

Toutefois, il est bien évident que dierectus ne saurait se confondre avec *directus* ou avec *derectus ;* il doit s'en distinguer par une nuance qui est à fixer. Pour y parvenir, nous nous appuierons sur un fait qui n'a pas encore été expliqué : c'est l'alternance de dierectus et de dierecte. Pourquoi l'adjectif est-il employé adverbialement en même temps que l'adverbe, dans une locution comme « abi dierectus, dierecte », qui ne saurait souffrir qu'une seule interprétation ? Dierectus pour dierecte est un hypallage familier au style de la poésie soutenue, mais tout à fait étranger au style de la comédie, surtout dans une locution aussi banale. Voilà une grosse difficulté. Elle se résout cependant d'elle-même, si dierectus, adjectif, désigne *une attitude, une position caractéristique d'un mouvement ;* dès lors, l'adjectif équivaut réellement à un adverbe, sans qu'il soit nécessaire de supposer dans son emploi le moindre artifice de langage.

Dierectus est un composé dont la formation est en apparence si contraire aux lois de l'analogie latine, que M. Nettleship le tient pour un barbarisme né du mélange de *directus* avec *derectus*[1]. Mais, dans l'hypothèse que nous venons d'indiquer,

1. *Journal of Philology*, XV (1886), p. 186-188.

nous ne pouvons pas ne pas reconnaître pour un de ses éléments constitutifs le mot *erectus*. Ce mot, qui signifie exactement « dressé sans inclination dans un sens ou dans l'autre », c'est-à-dire « perpendiculaire », convient fort bien à la contenance droite et ferme d'un homme engagé dans une marche rapide, et de même il s'applique on ne peut mieux à l'état d'équilibre que la vitesse communique à un corps en mouvement, comme dans l'exemple des Ménechmes précité. Cette notion, cependant, est insuffisante pour expliquer l'emploi de dierectus ; il faut que l'autre élément y ajoute la notion d'une direction rectiligne. Quel est cet élément que nous voyons représenté par le préfixe *di?* Est-ce la particule *dis?* D'une part, le sens s'y oppose nettement, puisque *dis* marque une double direction ; d'autre part, il y a impossibilité d'expliquer la chute de l'*s* devant voyelle. Il n'est qu'une seule préposition à laquelle on puisse songer, c'est *de*, telle qu'elle est employée dans *derigere*, *delineare*, *degere*, etc. *Deerectus* signifie « qui est droit et en droite ligne »[1]. Or un composé de cette nature ne pouvait se maintenir quelque temps distinct de *derectus*, auquel il ressemblait déjà pour le sens général, qu'en évitant la contraction des deux *e* par l'unique moyen praticable : la dissimilation. Deerectus devait donc se modifier en dierectus. Mais, dans ce cas, nous devrions avoir dĭerectus et non dīerectus. Comment expliquer cet i long, si contraire aux lois phonétiques? Le problème est difficile; je crois cependant qu'on pourrait en trouver la solution dans la prononciation populaire. Il y a deux hypothèses : 1° Ou bien, pour éviter l'absorption de deerectus par derectus qu'aurait entraînée l'abrègement de ē, la prononciation a cherché à faire disparaître l'hiatus par l'épenthèse d'un yod, deierectus (Cf. l'anc. franc. *boel*, *boiel*, puis *boyau*), dans ce cas le passage de ē à ī devenait normal (Cf. les exemples cités par Lindsay, *The latin language*, II, 11); 2° ou bien l'épenthèse du yod s'est produite après le passage de l'ē abrégé à l'ĭ, diierectus; ce qui n'est pas inadmissible, étant donné que dans la prononciation populaire dierectus avait très probablement un accent second sur la première syllabe, circonstance favorable à la production du yod (Cf. en français la prononciation vulgaire *créiature* pour *créature*.

Quoi qu'il en soit, ce terme a dû avoir une vie courte, car il était mal venu. Le même âge peut-être qui le vit naître, le vit

1. Par lui-même, dierectus ne contient pas l'idée de mouvement, mais le verbe de mouvement dont il était toujours accompagné la lui a communiquée d'assez bonne heure.

aussi mourir, et il y a tout lieu de croire que chez Varron il n'est plus qu'affectation d'archaïsme. L'image qu'il présentait à l'esprit s'obscurcit de bonne heure, comme il est naturel, et l'idée abstraite de rapidité, dont elle était devenue en quelque sorte la figure, subsista seule. C'est alors qu'apparut l'adverbe *dierecte*, et l'emploi au figuré de « abi dierectus, dierecte ». Lorsque *dierecte* ne signifia rien de plus que *directe* ou *cito*, on le délaissa complètement. Si Térence l'a dédaigné, c'est qu'il le regardait sans doute comme incorrect et suranné.

Georges RAMAIN.

ENCORE HÉRODOTE I, 86.

Ma santé qui depuis quelques mois ne me permet pas le travail, m'empêche de reprendre en ce moment la question en discussion. Elle en vaudrait cependant la peine, puisque nous voyons des savants tels que MM. Tournier et Mortimer Lamson Earle révoquer en doute la légitimité d'une construction admise sans difficulté par d'autres grammairiens. Bernhardy va jusqu'à dire dans sa *Wissensch. Syntax :* ein Genitiv steht hier *sehr natürlich*, etc., et cite précisément Hérodote I, 86, ῥύσεται κ. τ. λ.

Sans avoir fait la confusion que soupçonne M. Earle, je dois avouer que la rédaction de ma note prête à la critique par son excessive concision et légitime ainsi les réserves du savant professeur de Bryn Mawr. J'invoquerai comme circonstance atténuante que cette lettre, écrite pour ainsi dire au pied levé après la lecture de la note de M. Tournier, n'était pas destinée à la publicité et n'avait pas la prétention de traiter à fond la question. Ce n'est qu'à la demande de M. Tournier que j'en ai autorisé l'impression.

Les restrictions de Koch, de Sauppe, de Rost — ces dernières plus nettes que les autres — identiques au fond, ne m'ont nullement convaincu. Je considère la construction suspectée comme étant parfaitement naturelle et due à l'analogie. J'aurais dû expliquer cela plus nettement et ne pas me contenter de dire que je ne saisissais pas la valeur de l'argumentation adverse, à *moins qu'on n'en étendit l'application,* c'est à dire, dans ma pensée, à moins que l'on ne rejetât toutes les constructions illogiques *grammaticalement* parlant. Or, grammaticalement illogique, je trouve cette manière de s'exprimer, due à la fusion de deux constructions, chacune logique prise à part (cf. l'excellente Grammaire grecque de Sonnenschein que je n'ai pas sous la main), absolument logique au point de vue psychologique. Il s'est produit ici une fusion de nature identique à celle que j'ai discutée en détail dans mon étude sur « certaines constructions de ὅτι et ὡς suivis d'un verbe qui en est grammaticalement indépendant ». *Revue de l'instr. publique en Belgique*, 1895, pp. 166-186.

J'ignorais, je l'avoue, que Stein eût admis ῥῦσαι dans son édition de 1884. Je ne possède que son édition critique de 1871 ainsi que l'édition commentée de 1882, où on lit λῦσαι. D'ailleurs, je ne serais nullement disposé à accepter la leçon ῥῦσαι, malgré la grande autorité de l'éditeur. Même en admettant, avec M. Desrousseaux, que R n'a pas été classé à sa juste valeur, je n'écrirais pas ῥῦσαι δουλοσύνης, sans préposition. Cf. V, 49 ῥύσασθε.... ἐκ δουλοσύνης et IX, 90 ῥύσασθαι... ἐκ δουλοσύνης.

J. KEELHOFF.

ΛΙΠΟΔΩΡΟΣ

On sait que sitôt qu'elle eut appris la mort d'Alexandre, l'armée grecque de Bactriane abandonna ses cantonnements pour revenir en Occident; que Perdiccas envoya pour la réduire une autre armée sous les ordres de Pithon; et que les révoltés furent massacrés après avoir été trahis par un de leurs chefs, un Æniane que Diodore[1], à qui nous devons le récit de ces faits, nomme Lipodoros. Ce nom a paru suspect à quelques critiques, et, tout récemment encore, M. Dittenberger[2] en faisait l'objet de la note suivante :

« *Der Name* Λιπόδωρος *dürfte sich in der That auf keine Weise rechtfertigen lassen. Aber wenn Dindorf* (*im Index der Teubnerschen Ausgabe* V, p. 512) *dafür* Νικόδωρον, *B. Niese,* Geschichte der griechischen und makedonischen Staaten I, p. 199 *Anm.* 4, Διόδωρον *oder* Ἀσκληπιόδωρον *schreiben will, so hat keine dieser Aenderungen eine ausgesprochene Probabilität für sich. Dagegen wird es keinem Widerspruch begegnen, dass* ΛΙΠΟΔΩΡΟΝ *durch ein ganz minimales Versehen aus* ΛΗΤΟΔΩΡΟΝ *entstanden und damit die richtige Namensform wiederfunden sei. Der Name* Λητόδωρος *ist sei alte Zeit* (Syll. I. G. 6, 36, *v. Hiller.* Inscr. Gr. mar. Aeg. I, 768ᵃ. 867, 5) *gebräuchlich, wenn auch nicht gerade häufig.* »

La conjecture de M. Dittenberger est mieux venue que celles de Dindorf et de Niese, mais aussi vaine. Car le nom Λιπόδωρος existe,

---

1. XVIII, 7, 5. Cf. DROYSEN, *Hist. de l'Hellénisme,* t. II, p. 39-40 de la traduction française.
2. *Hermes,* 1896, p. 320.

attesté par des monuments irrécusables. J'ai copié l'an dernier, à Nicosie de Chypre, et publié au *Bulletin de Correspondance hellénique*[1], une balle de fronde portant sur un côté (l'autre côté est lisse) l'inscription suivante :

ΛΙΓΟΔΩΡΟΣ

D'autre part, le Musée National, à Athènes, possède une balle de fronde inédite[2], avec l'inscription :

ΛΙΓΟΔΩΡΟΥ

D'après la forme des lettres, les deux balles peuvent dater de la fin du IVe siècle : le *pi* a les branches inégales, l'*omicron* et l'*oméga* sont petits. Lipodoros dut vraisemblablement échapper au massacre de l'armée de Bactriane, et continuer sa carrière militaire. Étant donné la rareté du nom, je croirais assez volontiers que c'est pour le chef Æniane dont a parlé Diodore que nos deux balles ont été fondues; en tous cas, on voit qu'il n'y a pas lieu de corriger le nom que nous ont transmis les MSS de Diodore.

Paul PERDRIZET.

1. XX, p. 356. La provenance de cette balle m'est inconnue; son propriétaire n'a pas pu m'assurer qu'elle ait été trouvée en Chypre.

2. N° d'inventaire, 9221; provenance inconnue; poids, 35gr; longueur 3cm; revers lisse.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

The Wasps of Aristophanes with introduction, metrical analysis, critical notes and commentary by W. J. M. STARKIE, Londres, Macmillan, 1897. Un vol. in-16 de XCIV-452 pages.

La comédie des Guêpes jouit d'une grande faveur dans les écoles anglaises. Voici, dans peu d'années, la troisième édition qui paraît de cette pièce. En 1893, la Clarendon Press d'Oxford publiait l'édition Merry ; en 1894, l'University Press de Cambridge publiait l'édition Graves. La librairie Macmillan de Londres ne pouvait pas ne pas avoir son édition. Il faut ajouter qu'en 1893 la même comédie était encore éditée par Blaydes et par van Leeuwen. Cela fait cinq éditions des *Guêpes* dans quatre ans ; c'est un assez joli total.

La nouvelle édition ne nous semble pas destinée aux classes ; elle a, sous son petit format, des prétentions scientifiques. L'auteur déclare, dans la préface, que son travail est tout autant une préparation générale à l'étude d'Aristophane qu'un commentaire à la comédie des *Guêpes*. La préface est suivie d'une longue introduction dans laquelle l'auteur étudie les diverses parties dont se compose une comédie grecque, donne un résumé de la métrique des comiques, enfin fournit des renseignements sur les manuscrits. Il n'y a là rien de bien nouveau ; mais on voit que l'auteur est bien au courant. P. XLII, M. S. dit que le tétramètre iambique a été appelé le metrum Aristophanium ; en effet, quelques auteurs lui ont donné ce nom, mais un bien plus grand nombre de grammairiens, entre autres Héphestion, ont désigné ainsi le tétramètre anapestique (Christ, *Metrik der Griechen und Römer*, p. 267). M. S. admet que le ms. de Ravenne est du XIe siècle ; c'est la date que j'ai indiquée dans mon étude sur les scholies de ce ms. ; c'était aussi la date proposée par A. von Velsen ; aujourd'hui MM. Zacher et Allen se prononcent pour le Xe siècle ; je maintiens mon affirmation. M. S. a cru utile de dresser une liste des principales fautes qui se trouvent dans nos deux manuscrits les plus importants, celui de Ravenne et celui de Venise. Il faut dire qu'il n'apporte pas de collation nouvelle, ce qui cependant serait fort utile. Quelques-unes des explications de S. sont très contestables : au v. 629, il croit que la leçon Δήμητραν est due à l'influence du δ dans le mot δέδοικας qui suit. Mais cette forme est une de ces déviations produites par l'analogie dans le grec byzantin ; on a eu aussi πατέραν, μητέραν, cf Kühner-Blass, *Ausführl. Gram. der gr. Sprache*, § 118, Rem. 5. Les prépositions κατά et ἀπό sont souvent confondues dans nos ms., mais parce que les abréviations de ces deux mots sont assez semblables ; de cette confusion, on ne peut pas conclure à la confusion du π avec le τ. Les corrections, proposées par M. S. au texte d'Aristophane, sont assez nombreuses. Nous trouvons que, pour les justifier, il abuse des explications paléographiques. En critique verbale, quand on veut tout prouver par la paléographie, on finit par ne

rien prouver du tout. La correction du v. 1161, qui s'appuie sur le commentaire du scholiaste, nous paraît excellente ; nous acceptons encore la correction ὥστε au v. 1020 ; celle du v. 1024, κομῆσαι, nous plaît moins, elle n'est qu'une modification de la conjecture de Palmer τρυφῆσαι. Le commentaire est très abondant ; il est l'œuvre d'un homme qui a une connaissance très sérieuse de toutes les questions qui sont relatives à la comédie grecque ; il a un caractère plus *jeune* que le commentaire de l'édition Blaydes ; l'auteur connaît les travaux de l'érudition moderne et il fait une large place à l'histoire et à l'archéologie. Albert MARTIN.

Aristophanis Ranae cum prolegomenis et commentariis edidit J. van LEEUWEN. Leyde, A. W. Sijthoff, 1896. Un vol. in-8 de xx-228 p.

Cette nouvelle édition se recommande par un commentaire très soigné. On y trouve en abondance des explications et des rapprochements dont la science et souvent la nouveauté font honneur à leur auteur. Des indications scéniques achèvent d'éclairer le texte et même les parties lyriques ; sur ce point cependant les explications sont un peu éparses et parfois peu nettes. Il semble difficile de ne pas admettre le demi-chœur de femmes annoncé au vers 157. Le texte même est corrigé avec une modération qui s'oppose systématiquement aux conjectures trop aventureuses de l'édition Blaydes (préface, p. V, v. 105, etc.). M. van L. renonce à corriger plutôt que de refaire arbitrairement un vers corrompu (par exemple le vers 348). Il pousse parfois un peu loin ses scrupules grammaticaux (v. 168, où ἔρχεται s'explique fort bien ; v. 103 où ἀρέσκω est construit avec deux accusatifs). Mais ses conjectures (une vingtaine) sont souvent heureuses (v. 818 où ὑψιλόφων supprime une répétition ; v. 925, où μορμονωπά se comprend mieux que μορμυρωπά ; v. 678 où φιλοτιμοτέρα est plus clair que φιλοτιμοτέραι). M. van L. est plus audacieux dans ses athétèses (une trentaine de vers), qui ne paraissent pas toujours justifiées. On lui accordera sans peine que les vers 180, 978 et 979, 1086, 1260, 1334 sont de trop ; mais pourquoi retrancher les vers 26 à 29 qui sont si bien dans le ton, 142 qui renferme une allusion fréquente dans Aristophane, 1257 à 1260 qui annoncent la défaite d'Euripide ? M. van L. ferait même volontiers bon marché de tout le passage où les deux tragiques donnent des conseils politiques aux Athéniens (1416 à 1466) ; cependant les obscurités et les incohérences mêmes qu'il renferme semblent s'accorder avec l'impression que voulait produire le poète.

M. van L. néglige donc un peu trop l'intérêt littéraire et dramatique des vers qu'il étudie : c'est le plus grand défaut de ses notes. Toute la partie esthétique est renfermée dans une préface, où elle présente trop souvent un caractère vague et quelque peu déclamatoire, qui contraste avec l'argumentation si serrée du commentaire. Cependant, il y a là une discussion fort intéressante sur les conditions dans lesquelles furent composées les Grenouilles. M. van L. suppose qu'Aristophane avait commencé son œuvre quand la mort de Sophocle lui fit changer son plan et en particulier son dénoûment. Toutefois, Sophocle n'est guère que mentionné dans la pièce : peut-être faudrait-il aussi tenir compte de ce que Phrynichus, dans sa pièce des Μοῦσαι, qui fut représentée au même concours que les Grenouilles, traitait un sujet analogue. Quoi qu'il en soit, M. van L. démontre bien l'erreur des critiques qui ont cru à deux rédactions différentes des Grenouilles. Il aurait pu signaler encore la conjecture de Weil, qui propose de corriger, dans les paroles de l'argument attribuées à Dicéarque, διὰ τὴν ἐν αὐτῷ παράβασιν en διὰ τὴν ἐν Ἅιδου κατάβασιν. C'était une

occasion d'étudier l'importance de cette parabase qui, quoi qu'en dise M. van L., est loin d'être aussi complète que celle des Acharniens, des Guêpes ou des Oiseaux. M. BLOCK.

Platonis opera omnia recensuit et commentariis instruxit Godofredus STALLBAUM. Vol. VIII, Sect. II. Editio altera emendatior. Platonis *Sophista*. Recensuit prolegomenis et commentariis instruxit Otto APELT. Leipzig, Teubner, 1897. Un vol. in-8° de VIII-217 pages.

" Plus undecim lustra praeterierunt, ex quo haec Stallbaumii editio primum emissa est. " C'est par ces mots que M. Apelt débute dans sa préface. L'édition du *Sophiste* de Stallbaum est, en effet, de 1840. Aussi les changements qu'il fallait y faire étaient-ils très nombreux. M. A. a cependant conservé à cette édition le nom de Stallbaum, quoiqu'il soit resté très peu de chose du premier éditeur. Nos deux meilleurs manuscrits pour le *Sophiste* sont le Bodleianus et le Venetus ; après eux, vient le Vindobonensis, Suppl. gr. 7. M. A. a eu de ce dernier ms. une collation nouvelle faite par M. Weinberger. C'est à l'aide de ces manuscrits que l'auteur a constitué son texte, en suivant le plus possible la recension de M. Schanz. Les changements proposés par A. sont très rares : nous n'en pouvons guère citer que deux. P. 244 D, il écrit : καὶ τὸ ἕν γε ἑνὸς ὄνομα ὂν καὶ τοῦ ὀνόματος αὖ τὸ ἕν ὄν. P. 257, E, il remplace εἶναί τι par εἶναί τις. Il faut dire, du reste, que la question critique est pour A. de second ordre ; il a jugé nécessaire d'en avertir lui-même le lecteur : " Caeterum lectores monitos velim huius editionis propriam virtutem, si quando habet virtutem, non tam in codicum memoria illustranda quam in scriptoris sententia explicanda positam esse. " La valeur de cette édition est donc proprement dans l'exégèse ; et sous ce rapport, cette valeur est considérable. Le commentaire est très détaillé ; il rendra des services. Il en est de même des Prolegomènes ; le dialogue y est analysé avec une grande finesse. Le but du dialogue est ainsi défini, p. 29 : " Plato ope dialecticae ostendit τὸ μὴ ὄν esse atque inde mendacii (falsi et speciei) explicandi cumque eo sophisticae artis recte definiendae copiam sibi parat. " Pour établir la date du dialogue, M. A. s'appuie surtout sur ce fait que dans la *République* le τὸ μὴ ὄν est conçu tout autrement que dans le *Sophiste ;* et, à l'aide d'autres indices accessoires, il croit que ce dialogue a été écrit pendant les dernières années de Platon et qu'il appartient a la période où les *Lois* furent composées. Albert MARTIN.

Médéric DUFOUR, *La Constitution d'Athènes et l'œuvre d'Aristote*. Paris, Hachette, 1895. Un vol in-8° de 253 pages.

Cet ouvrage, présenté comme thèse de doctorat à la Faculté des Lettres de Paris, est surtout un bon travail d'exposition. A ce titre, il peut et il doit être recommandé à nos etudiants, qui trouveront là discutées avec clarté et competence les principales questions relatives au livre d'Aristote sur la Constitution d'Athènes. L'auteur ne se contente pas d'exposer ces questions ; il prend très souvent parti et se decide au milieu des opinions contraires. Mais il faut reconnaître que son argumentation n'apporte rien de bien nouveau ; presque toujours il se range à l'avis le plus sage. M. D. s'applique à prouver deux choses : que l'ouvrage sur la Constitution d'Athènes est bien d'Aristote ; qu'il contient des parties apocryphes. Ces deux points sont en étroite connexion l'un avec l'autre ; car, s'il était prouvé que tout dans cet ouvrage est du même auteur, il en faudrait conclure que l'ouvrage n'est pas d'Aristote ; on ne peut l'attribuer

au grand philosophe qu'à la condition d'en retrancher certaines pa
La difficulté commence quand on veut faire le départ entre ce qu
authentique et ce qui ne l'est pas. Rien de plus édifiant que les varia
de la critique sur cette question. Il n'est pas jusqu'au chapitre sur la
stitution de Dracon qui ne soit devenu matière à controverses. A l'or
on était à peu près d'accord : il fallait rejeter tout ce chapitre ; d'a
érigeaient cette opinion à l'état de dogme et lançaient l'anathème
les infidèles s'il pouvait s'en trouver. Aujourd'hui on est loin de
intransigeance. Ce n'est pas seulement M. de Wilamowitz qui a
ce chapitre ; on sait que ce savant se plaît aux opinions hasardées et
tureuses ; c'est un homme comme Thalheim, posé, réfléchi et d'une
pétence rare sur la matière. Il y a là motif à réflexion.

Albert MARTI

Aristotelis Parva Naturalia recensuit Guilelmus BIEHL, Leipzig, Tei
1898. 1 vol. in-12 de XVII-168 pages.

Sous le titre de *Parva Naturalia*, on comprend les traités suivants d
tote : Περὶ αἰσθήσεως καὶ αἰσθητῶν ; — Περὶ μνήμης καὶ ἀναμνήσεως ; — Περὶ
καὶ ἐγρηγόρσεως ; — Περὶ ἐνυπνίων ; — Περὶ τῆς καθ' ὕπνον μαντικῆς ; —
μακροβιότητος καὶ βραχυβιότητος ; — Περὶ νεότητος καὶ γήρως καὶ ζωῆς καὶ θ
καὶ ἀναπνοῆς. Tous ces traités forment un corpus étroitement uni, qui
la pensée d'Aristote lui-même, se rattachait à l'ouvrage intitulé Περὶ
non pas sous la forme d'un appendice, dans lequel le philosophe
consigné des *addenda* ou des *corrigenda* au Περὶ ψυχῆς ; ce corpus a bie
unité et son but propre. M. Biehl, qui a déjà édité, dans la colle
Teubner, le Περὶ ψυχῆς, était naturellement désigné pour éditer ces
traités qui en sont la suite naturelle. Il a constitué son texte à l'ai
huit manuscrits dont le plus important est le Parisinus 1853 du Xe s
malheureusement il ne contient pas tous les traités. Après ce manu
vient le Vaticanus 253, qui est du XIVe siècle et qui contient tous les ti
M. B. a pu collationner le Parisinus qui lui a été prêté, pendant trois
par notre Bibliothèque Nationale. Il n'a pu obtenir le prêt du Vati
et alors il s'est contenté de constituer son appareil critique d'après
de l'édition de l'Académie de Berlin. Il a de plus mis à profit les con
taires qu'Alexandre d'Aphrodisias, Thémistius, Michel d'Ephèse, no
laissés sur quelques-uns des traités des Parva Moralia. Avec tous ces se
M. B. a pu classer les manuscrits et déterminer la valeur de chacun
Un index détaillé termine l'ouvrage. A.

Philodemi volumina rhetorica edidit Siegfried SUDHAUS, volumen II. Le
Teubner, 1896. Un vol. in-12 de XXVIII-371 pages.

M. Sudhaus continue ce travail si difficile qui consiste à recons
dans la mesure du possible, ce que les fragments de papyrus no
conservé des écrits de Philodème sur la rhétorique. Le second v
reproduit d'abord, p. 1-64, un long morceau de la Rhétorique déjà
dans le premier, p. 290-325 ; M. S. s'est heureusement aperçu que les
ments 1015 et 832 ne formaient en réalité qu'un même papyrus, le pr
donnant la partie supérieure de la colonne, le second la partie infér
Ce long morceau est aujourd'hui reconstitué en partie ; il contien
critique de Philodème contre Sosiphane, le maître d'Épicure. M. S.
déjà publié sa découverte dans le *Rheinisches Museum*, t. XLVIII,
Après ce morceau viennent les fragments des livres II et V, puis les

ments incertains. Le περὶ ῥητορικῆς est suivi du περὶ ῥητορικῆς ὑπομνηματικόν. Des morceaux assez étendus de ce traité sont aujourd'hui restitués ; Philodème y veut surtout montrer que l'orateur, tel que le définissent les stoiciens, n'a jamais existé. Nous n'avons pas à faire l'éloge du soin extrême et de la vive sagacité que M. S. a apportés à cette édition. Rien de plus délicat et de plus difficile que la lecture et le classement de ces petits fragments. Les restitutions proposées par M. S. sont naturellement nombreuses; beaucoup sont acceptables. Pour se rendre compte de la valeur du travail de M. S. sous ce rapport, il suffira d'examiner soit un fragment court, comme le n° XI p. 105, ou des morceaux un peu longs, par exemple, ceux qui sont aux pages 44-49; 53-61 ; 244-249 ; 255-272.

Albert MARTIN.

Mythographi Graeci, vol. III, fasc. I. *Pseudo-Eratosthenis Catasterismi* recensuit Alexander OLIVIERI. Leipzig, Teubner, 1897. Un vol. in-12 de XVIII-76 pages.

M. Olivieri, un élève de M. Vitelli, a publié récemment (*Studi italiani di filologia classica*, t. I, p. 1) une étude dans laquelle il démontrait que cet ouvrage des Catasterismi n'était pas d'Eratosthène, comme on l'avait cru jusque-là. Il publie aujourd'hui, dans la collection des Mythographi graeci, le texte grec de cet ouvrage. Ce texte se trouve complet dans quatre manuscrits : un Laurentianus, un Matritensis, un Oxoniensis et un Vindobonensis. Des extraits de l'ouvrage se trouvent dans divers autres manuscrits. M. Olivieri a étudié tous ces mss. et il a essayé d'établir leur filiation. Le résultat général de cette étude est que les quatre mss. indiqués plus haut dérivent d'un archétype commun qui dériverait à son tour d'un archétype primitif, lequel serait en même temps la source du Venetus 444 : ce Venetus contient des extraits des Catasterismi. De ces manuscrits l'auteur a collationné lui-même le Laurentianus et le Venetus ainsi que d'autres mss. d'extraits. Il a dû à l'obligeance de M. Allen une collation du ms. d'Oxford. On voit que M. O. s'est entouré de tous les secours nécessaires; son travail est fait avec beaucoup de soin et de critique. Les corrections qu'il a proposées sont en somme assez peu nombreuses. L'ouvrage se termine par un index détaillé qui donne un nouveau prix à cet excellent travail. M. O. est aujourd'hui un maître qui fait honneur à M. Vitelli. A. M.

Evangelium secundum Lucam sive Lucæ ad Theophilum liber prior, secundum formam quæ videtur romanam edidit F. BLASS, Leipzig, Teubner, 1897; LXXIV-120 p. — *Acta Apostolorum sive Lucæ ad Theophilum liber alter*, secundam formam quæ videtur romanam edidit F. BLASS, Leipzig, Teubner, 1896 ; XXXII-96 p.

M. B. n'exagère pas l'importance de son travail : « sunt enim hæc minima de quibus dubitetur ; summa autem evangeliorum quin fideliter ad nos usque transmissa sit, non est cur dubitemus. » Ces deux volumes renferment beaucoup de matériaux critiques intéressants ; mais le texte des *Acta* est, cette fois, une *editio critica minor*. — Suivant M. B., S. Luc a écrit son évangile en Palestine pour les chrétiens parlant grec. Venu à Rome, il en a donné aux Romains une nouvelle édition, augmentée de passages absents de l'édition palestinienne, parce qu'ils auraient offensé les Juifs. — Puis, ayant trouvé à Rome ou en Palestine un opuscule araméen qui racontait les débuts de l'Église à Jérusalem et l'activité apostolique de S. Pierre, S. Luc a traduit l'opuscule en grec et l'a continué par le récit de l'activité apostolique de S. Paul; ce sont les *Actes*. S. Luc en a donné à

Rome la première édition, un peu négligée et prolixe. Il en a envoyé en Orient, à son ami Théophile, une seconde édition, corrigée et améliorée. — La recension romaine de l'Évangile et des Actes s'est répandue en Occident ; la recension palestinienne en Orient (Antioche) ; au second siècle, la recension romaine s'est répandue (avec Tatien) en Syrie et en Égypte. Et l'on a eu des textes mêlés. Pour les démêler, M. B. nous donne l'*Évangile* et les *Actes* d'après la recension romaine.

Il est très vraisemblable que l'Évangile et les Actes ont été édités en Palestine et à Rome. Mais ces éditions différaient-elles réellement ? M. B. l'assure ; à mon avis, sans avoir réussi à l'établir, mais je ne puis entrer dans la discussion de détail qui demanderait un volume. — Pour l'Évangile, je relève un point. M. B. insère la péricope de la Femme adultère dans l'Évangile de S. Luc, entre les vv. 39 et 37 du ch. XXI. Or, 1° cela est parfaitement impossible ; M. B. n'y arrive qu'en amputant le fragment, et en violentant le texte et le contexte de l'Évangile ; à la grande rigueur, on pourrait peut-être insérer le fragment XX, 26-27 ; 2° si ce fragment a fait partie de l'une ou l'autre édition de l'Évangile, il est impossible de deviner pourquoi il en a disparu ; car il ne renferme rien de particulier contre les Juifs ou la loi juive. En réalité, ce fragment, errant dans les manuscrits, n'appartient à aucun des quatre Évangiles. Mais il est aussi ancien et aussi authentique ; à cause de son importance, il s'est conservé en étant *accroché* au texte des évangiles reçus. D'autres fragments sont dans le même cas. — J'ai déjà parlé des *Actes*, en rendant compte de l'édition *critica major* avec commentaire. J'ajoute deux remarques. L'hypothèse que la première partie est un opuscule araméen traduit en grec est sans fondement, et inutile, et les raisons alléguées sont trop faibles ; seulement, cette partie a été rédigée d'après des témoignages écrits ou oraux en araméen. M. B. parle encore de deux traités d'Eusèbe de Césarée sur les *Martyrs de Palestine*, l'un *plus court*, l'autre *plus long* ; nous ignorons si, matériellement, l'un était plus long que l'autre ; et chacun des deux contient des choses qui ne sont pas dans l'autre ; ce sont deux traités différents, et non deux recensions du même traité. M. Blass peut s'en assurer en se reportant à ma thèse latine.

J. VITEAU.

Grammatik des neutestamentlichen Griechisch, von F. BLASS ; Gœttingen, Vandenhœck und Ruprecht, 1896 ; 5 mk. 40 (relié 6 mk. 40) ; XII-329 p., in-8.

Cette fois, M. Blass est sur son terrain. Sa grammaire se recommande à quiconque veut acquérir une connaissance approfondie du grec biblique et particulièrement du grec du N. T. Elle est bien mise au courant, et très suffisamment complète ; compacte, mais bien ordonnée. Les index y sont tous et au complet. On y trouve beaucoup de rapprochements avec la langue des premiers écrivains chrétiens, et ceci suggérera peut-être à un philologue, en quête de neuf, l'idée d'explorer à fond cette matière intéressante. M. B. établit d'intéressants points de comparaison entre le grec biblique et le grec classique ; il nous donne aussi beaucoup de bonnes observations, nouvelles, sur des constructions ou des expressions peu ou point littéraires du N. T. — P. 9, remarque peu heureuse sur χρηστός, χριστός, etc. ; p. 20, rien sur Θευδᾶς, et cf. CIG, III, Θευδιανός 1337, Θευδόσιος 1254, Θεύδωρος 2903, Θευμένης 1781, Θεύξενος 1538 ; p. 63, ἀνάθεμα se trouve CIG. *Græc. septentrional.*, 303, l. 42 (circa 240 a. J. C.) ; p. 80, *Solœcismen* (*in der Apokalypse*), il est nécessaire de consulter mon volume sur le grec du

N. T., *Sujet, complément et attribut*, p. 11-13; la note sur πλήρης au pluriel n'est pas heureuse, puisque les copistes confondent sans cesse η et ει; p. 168, la note 3 est la note 2; p. 193, je crois que ἀσπασάμενοι est la vraie leçon et je pense revenir ailleurs sur ce point; p. 193 et 199, je crois que ἦν ἀποφορτιζόμενον (A. XXI, 3) garde son sens, comme l'imparfait français dans le même cas. J. VITEAU.

Joannis Laurentii Lydi Liber de ostentis et Calendaria Graeca omnia iterum edidit Curtius WACHSMUTH. Accedunt epimetra duo de cometis et de terrae motibus. Leipzig, Teubner, 1897. Un vol. in-8° de LXXI-366 pages.

M. C. Wachsmuth a donné en 1863 la première édition du présent ouvrage; il y a donc 34 ans. Dans un tel espace de temps, le sujet s'est étendu et modifié de bien des façons. Des manuscrits nouveaux ont été découverts qui non seulement ont souvent donné la bonne leçon, mais qui ont encore comblé d'assez grandes lacunes. Parmi ces manuscrits, il faut mettre en première ligne, pour le livre *de ostentis*, le manuscrit que Charles Graux découvrit dans la Bibliotheque du Palais Royal à Madrid et qui porte aujourd'hui le n° 41 dans le nouveau catalogue de cette bibliothèque (cf. *Notices sommaires des manuscrits grecs d'Espagne et de Portugal*, par Ch. Graux, mises en ordre et complétées par Albert Martin, p. 109, Paris, Leroux, 1892). Ce manuscrit est du XIIe siècle. Nous avons édité ici même (t. XX, 1896, p. 23-35), d'après la copie de Ch. Graux, les fragments inédits fournis par ce ms., ainsi qu'une collation des passages déjà connus. Voici ce que M. W. dit de ce ms. dans la préface, p. XVIII : " Atque non solum optimas aliquot scripturas exhibet codex, sed haud pauca, aliqua ex parte largiora supplementa exemplorum hactenus cognitorum ". Peu de temps après notre publication, M. Wünsch trouvait dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, le n° 20 du fonds du Supplément grec, un fragment inédit aussi. Pour les calendriers grecs, M. W. communique les leçons de trois nouveaux manuscrits du Pseudo-Geminus, les deux Vaticani Graeci 318 et 381 et le Vindobonensis 89; nous ne parlons pas des mss. de la vieille traduction latine. Pour les *Apparitiones* de Ptolémée, deux mss. nouveaux ont été mis à profit, le Laurentianus 28, 1 et le Vaticanus 1308; celui-ci est du Xe siècle. Enfin l'auteur a ajouté à la fin du volume divers extraits de Varron, de Columelle, de Polemius Silvius, des Géoponiques et de Pline l'Ancien. Signalons encore, parmi les additions, une Tabula apparitionum a Ptolemeo enotatarum, et des indices nombreux et complets; il y en a quatre pour Lydus, quatre pour les calendriers grecs.

C'est en lisant la préface de l'ouvrage qu'on peut voir comment notre connaissance de l'astrologie et de l'astronomie ancienne s'est développée dans ces dernières années. Bien des auteurs dont on ne pouvait guère dire que les noms fournissent aujourd'hui des notices étendues; il suffit de citer Petosiris, Antigone de Nicée, Héliodore, Odapsus de Thèbes (et non Dapsus comme on l'écrivait jusqu'ici), et Pollès.

Dans cette nouvelle édition tout révèle la main d'un homme qui possède admirablement son sujet, qui a une rare compétence sur des questions très difficiles et très obscures et qui procède avec une méthode des plus rigoureuses et des plus précises. C'est certainement là un des meilleurs livres de la collection Teubner. Albert MARTIN.

Scriptores sacri et profani auspiciis et munificentia serenissimorum nutritorum almae matris Ienensis. Ediderunt seminarii philologorum Ienensis magistri et qui olim sodales fuere. Fasciculus I. *Joannis Philoponi de*

opificio mundi libri VII. Recensuit Gualterus REICHARDT. Leipzig, Teubner, 1898. Un vol. in-12 de XVI-342 pages.

Parmi les auteurs grecs de l'époque byzantine qui, dans ces dernières années, ont attiré plus particulièrement l'attention, il faut placer Jean Philoponus. Il était né à Césarée et fut évêque d'Alexandrie. D'après une date indiquée dans les Commentaires sur la Physique d'Aristote, IV, 10, édition de Venise, et aussi sur la foi de Photius et de Bar Hebraeus, on le faisait vivre pendant le VIIe siècle. Mais on a constaté que les manuscrits qui avaient servi à l'édition de Venise avaient été mal lus, et que les renseignements fournis par Photius et Bar Hebraeus ne méritaient aucune confiance; aussi on admet aujourd'hui que Philoponus appartient au VIe siècle; c'est la date que donne M. Vitelli (*Joannis Philoponi in Aristot. phys. commentaria* consilio et auctoritate acad. liter. regiae Borussicae, Berlin, 1887). Philoponus a écrit à la fois sur la grammaire, sur la philosophie et sur la théologie. Il fut certainement un des hommes les plus instruits du VIe siècle. Jusqu'à ces dernières années, on ne connaissait guère que ses ouvrages sur la grammaire (cf. surtout l'opuscule d'Arthur Ludwich, *de Joanne Philopono grammatico,* Königsberg, 1888). Tout récemment on a commencé à publier ses ouvrages philosophiques; la librairie Teubner annonce même une édition prochaine d'un des ouvrages les plus importants de Philoponus, le *de æternitate mundi.* L'ouvrage que publie aujourd'hui M. Reichardt sur *la Création,* avait déjà été édité en 1630 par Balthasar Corder. Dans ce traité, Philoponus veut prouver la vérité du récit de Moïse sur la création; il prend ses arguments dans tous les ordres de sciences alors connues, la théologie, la philosophie, l'histoire naturelle, l'astronomie, la géographie, les mathématiques, la grammaire. Les citations d'auteurs sont très nombreuses; il est vrai qu'en grande partie elles sont empruntées à la littérature ecclésiastique; les ouvrages des païens sont cités plus rarement, à l'exception de ceux de Platon et d'Aristote. Malheureusement, le style de Philoponus est embarrassé, ses constructions sont négligées. Pour la constitution du texte, la question est des plus simples : on ne possède qu'un manuscrit, qui est à Vienne, c'est le cod. theologicus graecus, n° 29; il est du Xe ou du XIe siècle. L'auteur s'est servi d'une collation qui lui a été libéralement prêtée par H. Gelzer. Il est regrettable que l'auteur n'ait pas vu lui-même le manuscrit : la description qu'il en fait est absolument insuffisante; on voit que l'auteur n'est pas familier avec les questions paléographiques. La vieille édition Corder était très fautive; elle a été reproduite, telle quelle, dans le tome XII de la collection Migne. MM. Schmidt et Nauck se sont occupés de ce texte et l'ont amélioré sur certains points. Le nouvel éditeur l'a amélioré, lui aussi; sa recension marque un progrès très sérieux sur l'édition Corder, grâce aux leçons fournies par le Vindobonensis. Quant aux corrections proposées par M. R. lui-même, elles sont peu nombreuses et, en général, assez insignifiantes.

Albert MARTIN.

Constantino AURELJ, *Studio etimologico della parola « Italia » e degli altri nomi dati alla penisola.* Roma, tipografia Tiberina, 16 p. in-8°. Prix : 1 l.

La péninsule fut appelée *Vitul,* d'où, plus tard, *Italia,* entre les années 1322 et 1320 av. J.-C. Ce n'est là qu'un spécimen des résultats, extrêmement précis, comme on voit, des recherches étymologiques de M. Aurelj. La connaissance, qui lui est particulière, de l'idiome « tyrrhéno-pélasge » lui a permis de fournir un grand nombre d'autres explications de noms propres

ou communs, non moins précises et non moins certaines que celle d'*Italia:* nous croyons pouvoir nous borner à cet échantillon. L. D.

Études de philologie musicale. Fragments de l'Énéide en musique, d'après un manuscrit inédit. Fac-similés phototypiques précédé d'une introduction, par Jules COMBARIEU. Paris, Alphonse Picard et fils, 1898; 88 p. gr. in-8°, 8 planches.

Le ms. 23 du catalogue Ashburnham, aujourd'hui à la bibliothèque Laurentienne, est de la fin du xe siècle ou du commencement du xie; il contient l'Enéide. Son texte se rapprocherait du *Palatinus* et du *Gudianus*, selon M. Combarieu, qui croit devoir, en passant s'élever contre « la superstition exagérée des mss » (mais les philologues ne péchent en général pas par là, et les autres auraient plutôt la superstition des vieux imprimés)[1]. Ce qui fait le véritable intérêt de ce ms., c'est qu'un certain nombre de passages, choisis avec beaucoup de goût, ont été accompagnés d'une notation musicale : ce sont II, 42-50; 274-299; 281-287; IV, 424-437; 651-658. Tous ces morceaux appartiennent à des discours directs. Les vers XII, 943-944 sont aussi neumés, mais, à ce qu'il semble, d'une autre main. M. C. met le lecteur en garde contre la pensée que la musique de ces morceaux pourrait remonter à l'antiquité[2] : c'est une œuvre du moyen âge probablement antérieure, mais relativement de peu, à la transcription du ms. Elle est antérieure parce que, dit M. C., les neumes semblent avoir été transcrits (de là quelques erreurs), non notés pour la première fois sur notre texte. Aux raisons paléographiques de M. C., je n'objecterai qu'un détail, dont je ne m'exagère pas l'importance : la deuxième hypothèse (notation directe sur le texte) expliquerait mieux la continuation erronée des neumes sur *sic fatus* (II, 52). — Le travail de M. C. se termine par une double transcription des mélodies, d'abord en notation traditionnelle, ensuite en notation moderne; vient enfin une traduction harmonisée. Cette partie échappant à notre compétence et sortant du cadre de la *Revue*, nous revenons à l'*Introduction* où nous devons noter quelque désordre;

---

1. Il ne serait jamais venu non plus à l'esprit d'un philologue de métier de s'extasier sur le fait que « Virgile est passé par un monastère et qu'il a été transcrit par la main d'un religieux » (p. 10 s.) : M. C. ignorerait-il que c'est exactement le cas pour *toute* la littérature latine? Ou bien fait-il des phrases pour le plaisir, et se serait-il également attendri à propos de Plaute, de Tite-Live, de Priscien ou des Arpenteurs?

2. Mais sans donner de raisons précises à l'appui de son opinion. La mélodie pourrait être fort antérieure au ixe siècle : certains morceaux de l'Enéide ont pu être mis en musique de très bonne heure, sans que pour cela Virgile ait jamais « chanté » les aventures d'Enée, pas plus qu'Henri Heine ne chantait sans doute ses *lieds*. Si M. C., au lieu de s'en tenir à de vagues généralités, avait examiné de près la structure musicale des morceaux qu'il publie, il eût sans doute pu appuyer son opinion, que je considère comme juste, de rapprochements avec les mélodies sûrement ou approximativement datées de l'hymnographie chrétienne. Il y aurait peut-être quelque chose à tirer, à ce point de vue, de la question des rimes mélodiques et du rapport de la notation neumatique avec la versification, etc. Je me bornerai à relever un simple indice qui tendrait à prouver que les mélodies en question sont non seulement récentes, mais composées en territoire germanique, ce qui confirmerait les hypothèses de M. C. : le *neume liquescent* (voir plus loin) de *m* final dans *extremum hoc* (pl. IV; l. 13) semble indiquer une prononciation de l'*h* comme consonne véritable, incompatible à la fois avec les habitudes latines et avec les habitudes romanes. Les faits étudiés par Lucien MUELLER, *De re metrica*, 2e éd., p. 391, sont d'un genre différent, bien que présentant au premier abord quelque analogie.

l'exposition est, en outre, prolixe et souvent vague, — trop conforme, en cela, aux habitudes des respectables auteurs de la *Paléographie musicale* qui ne péchent pas en général par excès de concision ni de précision[1]. On n'en lira pas moins avec intérêt ce que M. C. dit, après les Bénédictins et d'après eux, de l'origine et de la valeur des neumes, des rimes musicales, etc. M. C. fournit très consciencieusement tous les renseignements nécessaires pour l'appréciation de sa transcription. Mais sur un point au moins, nous croyons qu'il aurait bien fait de tirer directement de son manuscrit les renseignements qu'il renferme au lieu de suivre de trop près la *Paléographie musicale* : il semble en effet que, en ce qui concerne les *neumes liquescents*, le ms. de Florence ne soit pas absolument comparable aux mss qui ont servi de base aux études des Bénedictins.

Un mot comme *urbe*, c'est-à-dire comprenant un groupe de consonnes se répartissant entre deux syllabes (les deux consonnes pouvant être l'une finale, l'autre initiale de deux mots consécutifs : *loquitur bene*), peut, d'une manière générale, porter, outre les neumes des voyelles *u* et *e*, un neume accessoire (simple *semitonus*) frappant, disent les Bénédictins, la voyelle épenthétique qui se développait ou pouvait se developper pour faciliter la prononciation du groupe de consonnes (quelque chose comme *urebe*) : c'est cette note qu'ils appellent *neume liquescent*. La théorie des Bénédictins (c'est à eux qu'il faut revenir, puisqu'en tout ce qui concerne cette question, M. C. suit pas à pas leur exposition[2]) est fondée sur un examen très attentif et très détaillé d'un texte étendu provenant de S. Gall, et aussi sur des considérations phonétiques empruntées à des ouvrages dont plusieurs ont, depuis longtemps, cessé de faire autorité[3]. Quelle qu'en soit au juste la valeur, il ne semble pas qu'elle ait une portée générale. Eux-mêmes remarquent (*Pal.mus* t. II, p. 49-50) que les neumes liquescents semblent avoir une autre valeur (ou même n'avoir aucune valeur *mélodique* quelconque) dans les mss d'origine lombarde. Or le ms. de Florence, que M. C. voudrait pouvoir rapporter à S. Gall, mais sans que ni lui ni aucune des personnes compétentes qu'il a consultées ait pu fournir un argument tout à fait probant à l'appui de cette hypothèse, présente quelque chose de différent à la fois des mss lombards et des mss de S. Gall : l'emploi des neumes liquescents, restreint dans les mss de S. Gall à un certain nombre de groupes de consonnes (à l'exclusion, par exemple, de *ct* et de *x* qui portent des neumes liquescents dans les mss lombards), est dans le Virgile de Florence restreint à un plus petit nombre encore. Tandis que le ms 339 de S. Gall contient à peu près autant de neumes liquescents pour le groupe *l* + *consonne* (317) que pour le groupe *l* + *consonne* (318), le ms de Florence, sur un total de 47 (ou peut-être 48) neumes liquescents, dont 9 pour le groupe *l* + *consonne*, n'en présente

---

1. Cela soit dit sans vouloir rabaisser le très réel mérite de la magnifique publication des Bénédictins de Solesmes.

2. Ce que M. C. y ajoute, comme les arguments tirés de la prononciation du français dans le Midi ou de la phonétique du patois du Quercy, est sans valeur. Quant au rapport établi entre la *liquescence* et les *liquides*, c'est moins une théorie qu'un jeu de mots, bien qu'il y ait au fond quelque vérité.

3. Le groupe médial de *magnae* serait, à S. Gall, susceptible d'un neume liquescent, mais non celui de *Octaui* ; on trouve pourtant, sur des inscriptions, aussi bien *Ocetaui* (*CIL* VIII 6239) que *magenae* (*CIL* X 1587). Les arguments épigraphiques invoqués n'ont donc que peu de poids.

aucun pour les groupes dont l'initiale est une consonne sourde. Cette différence ne semble pas pouvoir être attribuée uniquement au hasard, les passages de Virgile en question contenant d'ailleurs un assez grand nombre d'exemples du groupe *t* + *consonne* dans des positions assez variées pour que la mélodie ait pu demander — ou permettre — l'adjonction de *neumes liquescents* s'ils avaient été permis pour ce groupe.

Voici la répartition des neumes liquescents dans le Virgile de Florence : la 1re consonne est *m* 13 fois, *n* 12 fois, *l* 9 fois, *r* 7 (ou 8) fois ; le groupe est *au* 3 fois, *gn* 2 fois ; enfin on a une fois une consonne simple, *g* devant la voyelle *i*. Laissant de côté les deux derniers cas, sur lesquels nous reviendrons, nous constatons que 44 fois sur 47, l'élément en question est ou une diphtongue (*au*) ou un groupe phonétiquement équivalent à une diphtongue (*voyelle* + *m, n, l* ou *r* [1]), c'est-à-dire dont le second élément est susceptible d'intonation. Abstraction faite des 2 cas réservés (*gn, g*), on se trouve donc en présence de quelque chose de très différent de ce que présente le ms. étudié par les Bénédictins ; la note accessoire se trouve non pas là où une voyelle épenthétique peut se produire entre les deux éléments du groupe de consonnes, mais seulement là où le premier de ces éléments contient lui-même un élément semi-vocalique.

Restent les deux cas de *gn* et de *g* seul devant la voyelle *i*. Pour le premier, la prononciation *nn* n'aurait rien que de conforme aux habitudes latines[2], et le fait que notre texte, dans 51 cas sur 47 n'admet la neume liquescent que pour les groupes dont le premier élément est une liquide ou nasale, serait une confirmation précieuse de la réalité et un indice de la longue conservation de cette prononciation[3]. Le second cas est plus compliqué. Dans le ms. de S. Gall qui a servi de base aux recherches des auteurs de la *Paléographie musicale*, *g* devant *e* ou *i* (en hiatus ou non : *coniugium* ou *uirginis*) donne lieu au même phénomène qu'un groupe de consonnes. Ils en ont conclu que *ge, gi* se prononçaient *dje, dji* (*j* ayant ici le même son qu'en français). Mais, ce qui serait très probable dans un pays de langue romane l'est infiniment moins dans un pays de langue germanique. M. C. en prenant cette théorie à son compte, en a encore aggravé les défauts en faisant intervenir des considérations tirées du parler actuel du Lot : car il s'agit non de *phonétique* romane moderne, mais de *lecture* de textes latins en pays germanique (puisque M. C. admet l'origine sangalienne de son ms., et qu'en tout cas le même phénomène se retrouve dans le texte sûrement sangallien des Bénédictins)[4] à l'époque carolingienne. Or, nous savons, d'une part, que le groupe *dj* (prononcé à la française) n'existait dans aucun des parlers allemands de cette époque, et, d'autre part, que le son yod (*i* français de *bien*) était noté à peu près indifféremment par *i* ou par *g* dans les textes allemands. Double raison pour supposer que,

---

1. Dans le ms. de S. Gall, la proportion de ces quatre groupes sur l'ensemble des liquescences est de 0,70 ; dans le ms. de Virgile, elle est de près de 0,87.

2. Cf. L. Havet, *Mém. Soc. Ling.*, t. VI, p. 35 et s.

3. Que la liquescence (qui se retrouve dans le ms. de S. Gall) s'explique par le fait que « *g* suivi d'un *n* devient doux et mouillé », c'est ce qu'on admettra difficilement pour peu qu'on ait quelques notions de phonétique. Je soupçonne que cette explication repose surtout sur la signification « étymologique » des termes *liquescent* et *mouillé*.

4. Nous raisonnons dans l'hypothèse où les textes copiés à S. Gall représentent une musique sangalienne. Mais dans quelle mesure pourrait-on admettre soit une origine étrangère (italienne) contemporaine ou plus ancienne, soit une influence étrangère, c'est ce que ni M. C. ni les Bénédictins n'indiquent clairement.

dans la lecture du latin, la prononciation de *g* devant *e*, *i* était identique non à celle du *gi* italien moderne (*Giovanni*), mais à celle du *j* allemand moderne (*Johann*)[1]. Le cas de *ugi* dans *coniugium* avec le neume liquescent est donc comparable non à celui du groupe *ad lo* dans *ad louem*, p. ex., mais à celui de *eiu* dans *eius* (prononcé *eiius*) qui se trouve nombre de fois avec le neume liquescent dans le texte étudié par les Bénédictins. D'autre part *eius* (*eiius*) étant en tout point comparable à *aurum*, tous les cas relevés par M. C. dans son ms. rentrent donc en somme dans une catégorie unique : la présence après la voyelle d'un élément semi-vocalique est, dans ce texte, la condition nécessaire de la présence du neume liquescent.

Le peu d'étendue du texte neumé dans le ms. de Florence ne permet sans doute pas d'exagérer la certitude de cette conclusion. Seul l'examen d'un plus grand nombre de mss décidera un jour si les particularités qui le distinguent sont dues au hasard, ou bien s'il est le représentant d'un type différent à la fois du type lombard et d'un type sangallien. En admettant provisoirement qu'il en est ainsi, on aurait dans la différence des conditions phonétiques exigées pour la présence du neume liquescent dans le ms. des Bénédictins d'une part, dans celui de Florence d'autre part, un indice tendant à prouver que ce dernier ms. a une origine différente, bien que toujours (à cause du *g*) allemande. Cela viendrait confirmer l'opinion de dom Cagin, citée par M. C., p. 13, et fondée sur des raisons paléographiques[2].

Nous avons longuement insisté sur cette question des neumes liquescents, parce qu'elle nous a paru à la fois fort intéressante et traitée d'une façon particulièrement insuffisante dans le travail que nous avons entrepris d'analyser. Mais nous ne voudrions pas donner de l'ensemble une idée trop défavorable[3] : les fac-similés sont en général réussis.

Louis DUVAU.

Eduard NORDEN, *Die antike Kunstprosa vom VI. Jahrhundert v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance.* Leipzig, Teubner, 2 vol, gr. in-8° (une seule pagination, XVIII-969 pages).

Ouvrage de plan très vaste, où sont mentionnées les idées de Gorgias et celles du P. Bouhours, où sont étudiés le latin de Cicéron et le grec des Actes des apôtres. La brièveté forcée de chaque paragraphe causera plus d'un désappointement. — Ce n'est point un livre de métrique (bien qu'il contienne un excursus de cinquante pages sur le rythme des fins de phrase et diverses indications sur des sujets analogues). Ce n'est pas non plus un livre de grammaire, ni de « stylistique » technique. C'est un livre d'histoire artistique. Écrire en belle prose est en effet un art ; c'est un art dont M. Norden a un sentiment très vif, et dont il parle avec une chaleur communicative. Ailleurs qu'à Greifswald on pourrait profiter des conseils qu'il donne pour faire goûter Cicéron à la jeunesse : « Il faudrait exercer

---

1. Dans un ms. de Lucain, qu'on a par ailleurs des raisons de supposer copié, au IXe siècle, en pays de langue allemande (à Epternach, Luxembourg), on trouve *fuitur* écrit pour *fugitur* (I 166), et inversement *cogiere* pour *coiere* (I 129).

2. A ces arguments il convient d'en ajouter un, purement négatif il est vrai : l'absence, dans le ms. de Florence, des signes romaniens qui prouveraient qu'il provient de S. Gall (Combarieu, p. 27 ss.).

3. P. 66, v. 3 ; p. 71, v. 3 ; p. 81, v. 2 ; p. 87, v. 3, il y a des æ pour œ bien choquants.

les oreilles et la langue par une lecture répétée faite à voix haute; lire ainsi d'abord la phrase isolée (préalablement analysée au point de vue de l'art oratoire), puis tout le morceau, puis tout le passage. Ainsi nous n'ennuierions plus nos élèves; nous leur apprendrions à ressentir quelque chose de ce charme qui fascinait les auditeurs en sa présence, et qui après lui a fasciné d'innombrables générations. » — M. Norden est remarquablement au courant des travaux français de toute date. L. H.

Hermann PETER, *Die geschichtliche Litteratur über die römische Kaiserzeit bis Theodosius I und ihre Quellen*. Leipzig, Teubner, 1897; 2 vol. in-8° de XII-478 et VI-410 p.

M. H. Peter aurait pu, me semble-t-il, trouver pour cet ouvrage un titre plus clair et surtout plus exact. On y lit, en effet, bien des choses que le titre ne promettait pas, on y chercherait vainement beaucoup d'autres choses qu'il donnait le droit d'espérer. Mais la préface diminue, si elle ne les supprime pas tout à fait, les risques de malentendu. « Exposer comment s'est formée la tradition écrite que nous possédons sur l'histoire des empereurs romains et, par suite, montrer quelle valeur nous devons lui accorder, tel est l'objet de ce livre... Plus j'approfondissais mon étude, plus je me persuadais qu'il était nécessaire, non seulement d'aller jusqu'aux racines de la tradition, mais encore d'examiner attentivement les conditions du sol d'où elles ont tiré leur nourriture ». L'auteur a donc entrepris tout d'abord de décrire la vie intellectuelle à laquelle participèrent les historiens de l'époque impériale romaine, les influences qu'ils subirent avec leurs contemporains. « Puis sur ce fond j'ai essayé de dessiner en traits aussi profonds que possible l'originalité de chacun... Je n'ai pas voulu rivaliser avec l'histoire littéraire. Pour donner à l'idée maîtresse de mon livre tout son relief, j'ai morcelé et dispersé volontiers les développements relatifs à un seul et même écrivain... » Ce que les déclarations préliminaires de M. Peter ne laissent pas prévoir, c'est la part exorbitante qui sera faite aux généralités, la place excessivement restreinte où seront réduites, par contre, les caractéristiques individuelles, même quand il s'agira de personnalités comme celle de Tacite. Ajoutons à cette disproportion, l'éparpillement, dont l'auteur nous a prévenus, des traits de chaque caractéristique et nous ne serons pas étonnés, mais nous regretterons vivement, que sur le fond nulle figure ne se détache bien nette et bien éclairée. La préface nous avertit que l'auteur ne se fera pas scrupule de franchir la limite indiquée par son titre, l'époque d'Auguste, toutes les fois qu'il lui faudra aller chercher plus haut l'origine et le progrès de certains phénomènes. Ces retours en arrière sont, en effet, très fréquents, pour ne pas dire incessants, et très considérables. Les noms de Thucydide, Polybe, Salluste reviennent aussi souvent que ceux de Tacite, Suétone, Dion Cassius. En sorte que, malgré son titre, ce livre est presque autant une étude sur toute l'historiographie grecque et romaine que sur celle de l'époque impériale.

Ces regrettables défauts de la conception et de la composition m'empêchent de partager l'admiration que l'ouvrage de M. Peter a généralement rencontrée dans les revues philologiques. Ils ne m'empêchent pas, bien entendu, d'en reconnaître l'importance et la haute valeur. Il est plein de faits et plein d'idées. Il est tel que pouvait seul le faire un savant de premier ordre, qui depuis plus de trente ans s'est voué aux études relatives à l'historiographie romaine, qui a pour ainsi dire fait de ce vaste domaine

sa propriété. Pourquoi faut-il qu'il ne nous ait pas donné dans son dernier livre le pendant des remarquables prolégomènes de ses *Reliquiae*, une nouvelle série de monographies précises, complètes, bien ordonnées? Nous la donnera-t-il quelque jour? En attendant, je ne crains pas de dire qu'il a plus et mieux fait pour les devanciers de Salluste que pour les successeurs de Tite Live. Philippe FABIA.

H. VANDAELE. *Qua mente Phaeder fabellas scripserit.* Paris, Bouillon, 1897; 101 p. in-8.

Cette thèse de doctorat est divisée en deux parties. Dans la première, *de ordine fabellarum*, M. V. traite de quelques questions déjà discutées par M. L. Havet dans sa grande édition des fables de Phèdre. Il démontre que le livre II a été composé à Rome, du vivant de Séjan, et publié peu de temps après sa mort. Sur la disgrâce de Phèdre, M. V. prétend que Séjan, dédaignant d'accabler son chétif adversaire, s'est borné à interdire la publication de son livre, et il nie qu'il y ait eu un procès d'intenté. D'après lui, il n'est pas possible d'expliquer autrement le reproche que fait le poète au ministre d'avoir été tout ensemble *accusator*, *testis* et *iudex* (Hav. 43, v. 17-19). Il ne peut en conséquence y avoir de connexion entre cette affaire et celles qui obligèrent Phèdre de recourir à la protection d'Eutychus, que M. V. au reste tient pour n'avoir été qu'un négociant fort occupé et fort influent par ses richesses et ses relations. On fera cette objection à M. V., que, si dans son hypothèse il est possible d'expliquer les mots *accusator* et *iudex*, on ne peut en faire autant pour *testis* qui n'offre aucun sens. Comment, en effet, peut-on dire que Séjan a pu être témoin dans une cause qui ne nécessitait aucun témoignage, puisqu'elle consistait surtout à s'appliquer des allusions injurieuses? De même pour le personnage d'Eutychus. M. V. cite l'opinion de M. L. Havet (Cf. Hav., § 159), mais au lieu de la discuter, il s'en prend à une conjecture de Desbillons, lequel avait supposé qu'Eutychus exerçait une magistrature judiciaire. Il prouve avec évidence que les expressions dont Phèdre se sert quand il parle de ce dernier (Hav. 43) ne peuvent concerner un juge, pas plus que ne peuvent convenir à la sentence d'un juge les termes *ueniam*, *iudicium*, *munus*, *auxilium*, *beneficium*, par lesquels il désigne le service qu'il attend d'Eutychus, sans remarquer que toutes ces expressions peuvent très bien s'appliquer, d'une part, sinon à un procurateur de César, comme le croirait M. L. Havet, du moins à un riche publicain, et d'autre part à un protecteur influent auquel on confie ses intérêts et le soin de se faire rendre justice. Toutefois, M. V. a raison d'exiger une explication satisfaisante de *accusator*, *testis*, *iudex*, et d'objecter aux théories de M. Havet (Cf. Hav., § 160) que ces mots écartent l'idée d'un procès régulier. La difficulté me semble résolue, si la phrase de Phèdre est ironique, et si la réunion de ces trois termes signifie tout simplement qu'après avoir forgé contre le poète une accusation mensongère, Séjan l'a fait frapper sans permettre qu'on mît sa parole en doute en entendant la cause, et par conséquent sans formes de procès.

M. V. étudie ensuite la constitution des livres III et IV. Se fondant sur la nature des idées et des sentiments exprimés dans les fables, et d'autre part s'aidant des calculs de M. L. Havet sur le nombre des lignes dans les feuillets de Y, l'ancêtre de X dont P dérive, M. V. garde l'ordre des fables tel qu'il est dans P, si ce n'est qu'il donne pour epilogue au livre III la pièce *Idem poeta* « Supersunt... », en la plaçant immédiatement après *Poeta* « Ioculare tibi uidemur... », et pour prologue au livre IV la pièce *Poeta ad*

Particulonem « Cum destinassem... ». Toute cette question est excellemment traitée. et M. V. me semble avoir raison sur tous les points.

Dans la seconde partie *de fabellarum sensu recondito,* qui constitue la thèse proprement dite, M. V. entreprend de prouver que Phèdre n'est qu'un satirique qui « Affectus proprios in fabellas transtulit » (Hav. 43, 12). C'est là une opinion sans doute excessive. Assurément ce poète aigri par des malheurs immérités ne sut pas assez contenir ses ressentiments, mais c'eût été mal entendre les intérêts de sa gloire que de fatiguer le public par l'étalage de son humble personnalité et l'histoire d'obscures querelles. Est-il vraisemblable qu'en priant si instamment Eutychus de chercher le sens caché de ses fables, en l'invitant même à délaisser pour cela toutes affaires, Phèdre n'ait eu d'autre intention que de l'initier à des différends personnels qu'il devait d'ailleurs déjà connaître par le menu? Que si les ennemis du poète étaient par hasard des gens en place, n'était-il pas plus naturel qu'il les attaquât de préférence dans leur vie publique ou dans les scandales notoires de leur vie privée? M. V. se donne beaucoup de mal pour montrer que toutes les fables ou à peu près des quatre derniers livres ont trait à la personne du poète, ou à celle de ses ennemis, et dans cette exégèse subtile il fait montre d'une rare ingéniosité. Je crains bien qu'il ne s'abuse. Car si la donnée de ses fables est quelquefois absurde, il n'en est pas moins vrai que Phèdre ne la combine pas au hasard, et qu'un lecteur averti doit déduire facilement de la fable le sens caché dans l'épimythe. Quand la chose n'est pas commode, Phèdre sait lui mettre les points sur les i et guider sa réflexion (par ex. Hav. 88, v. 14-21). Or il aurait proposé à son public de véritables énigmes, s'il est vrai que dans la fable *Ceruus ad boues* (Hav. 41), une de celles qu'il a composées avec le plus de soin, il faille interpréter l'épimythe : *Haec significat fabula Dominum uidere plurimum in rebus suis*, comme le veut M. V. qui en donne l'explication suivante : « Arbitror Phaedrum praecauisse ne quis de libro suo temere iudicaret. Calumniantibus respondet se iudicium inuidorum et indoctorum nihil curare, neque alium posse laudem libelli iuste aestimare quam qui libellum conscripserit ». Le sens caché des fables de Phèdre ne sera sans doute jamais complètement éclairci, mais on peut être sûr que les allusions aux faits contemporains et surtout aux faits politiques y étaient nombreuses. Le tout était qu'elles fussent saisies du lecteur. C'était la grande préoccupation du poète. Quand il dit : Hoc quo pertineat dicet qui *me* nouerit (Hav. 45, 7), ou : Hoc illis narro qui *me* non intelligunt (Hav. 56, 8), *me* ne signifie pas « ma personne, mon mérite, » comme le pense M. V., mais « mon art, la signification cachée de ma poésie. » S'il faut un exemple à l'appui, je citerai la fable du *Soldat de Pompée* dans l'Appendice de Perotti (Hav. 113). Conformément à ses idées sur le livre V, dans lequel il la replace, M. V. pense qu'elle a été ecrite sans intention particulière, mais simplement pour le plaisir, « per ludum; » or tout récemment, M. L. Havet a montré qu'elle contenait une allusion au tribun Cassius Chaerea, le meurtrier de Caligula (Bulletin des Human. franc., n° 16, p. 255).

Après un essai de distribution dans les cinq livres des fables de l'appendice de Perotti, M. V. termine son ouvrage par deux courts chapitres *quid in fabellis risum moueat,* et *de Phaedro uitae magistro,* qui sembleraient mieux à leur place dans une étude purement littéraire.

Georges RAMAIN.

P. Papinii Statii *Siluarum libri*, herausgegeben und erklärt von F. Vollmer, Leipzig, Teubner, 1898, 1 vol. in-8°, XVI-598 p.

Cette édition a été entreprise il y a trois ans, sous les auspices de M. Bücheler, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son enseignement à l'université de Bonn. C'est assurément la plus complète et la plus importante qui ait paru depuis Markland; les cinquante premières pages contiennent une biographie de Stace, une histoire des Silves et une étude sur les guerres de Domitien. Au-dessous du texte latin se trouvent l'apparat critique et les passages des auteurs qui ont servi de modèles au poète, ou qu'il a au contraire inspirés. Le reste du volume est rempli par le commentaire et par des tables analytiques dues à M. Saftien. Cet aperçu indique déjà suffisamment quel progrès considérable réalise l'édition de M. V.; elle est le résultat d'un travail très consciencieux et suppose de vastes lectures; M. V. a dépouillé, sans parler des anciens éditeurs, près d'une centaine de dissertations spéciales publiées depuis 1837 jusqu'à ce jour; la bibliographie qu'il en donne dans l'ordre chronologique sera fort utile à consulter.

Un ouvrage comme les Silves, où l'interprétation marche souvent à tâtons, réclame un commentaire très copieux; de là la nécessité pour un éditeur scrupuleux de rejeter ce commentaire après le texte, surtout quand le bas des pages est déjà rempli par les notes critiques, par les *auctores* et les *imitatores*. Cependant cette disposition, outre qu'elle rend difficile le maniement du volume, a un inconvénient qui peut être grave. Le commentaire de M. V. a été imprimé assez longtemps après le texte; dans l'intervalle il a été amené par ses recherches à changer d'avis sur certaines leçons; de là quelquefois un défaut d'harmonie entre les deux parties de l'ouvrage; il a eu soin du reste d'en avertir lui-même le lecteur; peut-être y aurait-il lieu de signaler encore quelques-uns de ces raccords nécessaires (I, 6, 15). Baehrens avait introduit trop largement ses conjectures dans le texte: M. V. est sagement revenu à une critique plus conservatrice; il n'a pas voulu traiter à fond la question des mss., ni se distinguer par l'abondance de l'apparat critique. Une nouvelle édition du texte des Silves, dont on peut attendre ce genre de mérite, est actuellement en préparation; elle sera l'œuvre de M. Krohn. M. V. s'est interdit d'empiéter sur ses attributions, mais il a fait appel à son bienveillant concours et il a reçu de lui des renseignements précieux; c'est ainsi qu'il a pu nous donner dans sa préface un tableau des mss. bien supérieur à ceux de ses devanciers, et dans son apparat, les leçons du *Matritensis*, jusqu'ici inconnues. Quoique cette division du travail entre deux éditeurs différents puisse avoir de fâcheux résultats, on voit qu'il nous offre encore assez de nouveautés pour que nous devions lui être reconnaissants de son effort personnel.

Quand le lecteur a été mis en goût par des notes et des dissertations substantielles, il devient beaucoup plus exigeant que si on ne lui avait rien donné du tout. M. V. nous met sous les yeux une carte du cap de Sorrente pour nous aider à comprendre II, 2; c'est fort bien pensé, mais alors nous cherchons dans le commentaire de I, 3 une carte du territoire de Tibur il est vrai que l'emplacement de la villa de Vopiscus n'est pas aussi bien déterminé que celui de la villa de Pollius Felix; mais I, 3 est rempli d'allusions topographiques, que l'archéologie est parfaitement en mesure d'expliquer, et qu'une carte nous ferait mieux comprendre; l'opuscule de Keller pourrait être aisément rajeuni[1]; on a exécuté à Tibur en 1887 des

1. V. notamment la carte jointe à la thèse de M. Maurice Albert, *De villis liburtinis principe Augusto*, Paris, Thorin, 1883.

fouilles très heureuses dans le temple d'Hercule; la note sur le vers 100 n'en laisse rien soupçonner. M. V. a cherché à déterminer la date de la composition de chaque poème et il indique ses résultats en suivant l'ordre du recueil; on aimerait à les voir condensés dans un tableau, où il aurait suivi l'ordre des années. Un de ses principaux mérites est d'avoir marqué plus nettement qu'on ne l'avait encore fait le rapport que les Silves présentent, au point de vue de la composition, avec les procédés en usage dans les écoles de rhétorique. Au chapitre si juste qu'il a écrit sur ce sujet il faudrait ajouter un trait. Stace n'est devenu que par occasion et comme à contre-cœur poète lyrique; mais il est remarquable que la proportion des morceaux lyriques est plus forte dans le quatrième livre; si l'on joint à cela que sa préface ne parle plus du tout, comme les précédentes, de la rapidité de l'improvisation, il paraît très probable, suivant l'ingénieuse remarque de M. Kerckoff, que Stace a fait plus de concessions qu'il ne veut bien le dire aux critiques dont il avait été l'objet; ce quatrième livre, publié à part des précédents, ne présente donc pas absolument le même caractère et on en peut dire autant du cinquième, quoiqu'il soit inachevé et que l'absence d'une préface générale puisse nous causer quelques doutes sur l'intention de l'auteur. Il y a là une différence qui vaudrait la peine d'être signalée. — Lorsque M. V. cite les noms des anciens éditeurs des Silves, on peut s'étonner qu'il ne mette pas plus de rigueur dans son système orthographique; pourquoi Gevaerts et Gevaert, pourquoi Gronov à côté de Cruceus et de Peyraredus? pourquoi surtout le nom de Fréd. Morel est-il défiguré sous la forme Fed. Morell, qui n'est ni latine, ni française, ni allemande? — Sur les imitations des Silves dans la Moselle d'Ausone M. V. aurait pu consulter la thèse de M. de la Ville de Mirmont avec autant de profit que celle de M. Lehanneur, qu'il cite de seconde main. — Le *Virgilio nel medio evo* de M. Comparetti (p. 32, n. 2) a eu une nouvelle édition en 1896. — D'après M. V., Quintilien aurait visé particulièrement les trois premiers livres des Silves de Stace là où il expose les inconvénients de l'improvisation (*Inst. or.* X, 3, 17); cette hypothèse a déjà soulevé de fortes objections; la réponse de M. V. ne me paraît pas convaincante; ce qu'il dit du dédain de Quintilien pour le poète repose sur une base des plus fragiles. Stace n'était pas le seul poète improvisateur de son temps et Quintilien déclare formellement que ceux qui se livrent au même exercice fournissent « un utile exemple » à l'orateur (*Inst. or.* X, 7, 19). Ces deux hommes du reste, à bien des titres, semblent avoir été plutôt faits pour s'entendre. — P. 39, n. 1, *Parisinus* 8082, corrigez : 8282. — A la bibliographie (p. 204) ajoutez : GENTHE, *Bull. sur Stace*, dans le *Jahrb.* de Bursian, 1880 (t. XXI) p. 183 : A. RIESE, dans le *Rhein. Mus.*, n. s., t. LI (1896), fasc. 4.

Dans l'examen des leçons adoptées par M. V., je me bornerai à quelques passages du premier livre. *Praef.* l. 19, *ter centum* le poème n'a pas 300 vers, mais 277; il y a un peu trop de marge entre ces deux chiffres, les idées s'enchaînent beaucoup moins bien qu'avec *tantum*, et on se met encore dans la nécessité de corriger *et*, qui sans cela s'expliquerait aisément. — L. 26 *inexpertis* est peu probable après *publicis*. — I. 37. M. V. admet que la statue de Domitien tenait à la fois une statuette et les rênes du cheval; cette combinaison me paraît impossible, d'abord parce que l'effet artistique eût été malheureux, et ensuite parce que la position de la main, en pareil cas, empêcherait toute action efficace sur le mors; je n'ai pas dit cependant que le cheval n'eût pas de rênes; mais je crois qu'elles étaient fixées sur le garot, de façon à maintenir la tête en place, comme le sont parfois celles de nos chevaux de cirque, quand l'écuyer exécute des

exercices de haute école. — 64 *montes*, 65 *linquit* donnent lieu à des objections trop faciles. — II, 1. *Violentilla*, tiré de *violentus*, serait un nom singulièrement choisi pour une femme, et si les Romains ne l'ont pas fait venir de *viola*, comment expliquer que Martial appelle la même personne Ianthis? — 105. *illa refert uultum*, je me refuse à admettre que l'Amour se tînt derrière Vénus pendant qu'il lui débitait un discours qui n'a pas moins de 38 vers, sans compter qu'il nous manque alors un *inquit* dans la réponse de Vénus. — 134. Comment *uero* peut-il « flatter » Violentilla? Le rapprochement avec Ovide n'est pas concluant. — 235. Si l'on garde *questus*, ce n'est plus guère la peine de citer parmi les imitations le vers de Prudence. Je saisis cette occasion de restituer à M. Otto la conjecture « *aestu* », que j'avais crue nouvelle; la mésaventure du reste est commune. et la preuve c'est que *par uir* (VI, 44), attribué au même M. Otto par M. V., avait été proposée dix ans auparavant par M. Havet, ce qui n'a pas empêché M. Phillimore de le « trouver » huit ans après M. Otto dans un article (*Classical Review* 1895, p. 81), que ne cite pas M. V.— III. 42 *imitantia*, le murmure des arbres agités par le vent ressemble à la respiration du dormeur; on aura quelque peine à se faire à cette idée, aussi bien qu'à la suppression de *sunt*. — IV, 7 *fila*, comment les fils des Parques peuvent-ils être confondus dans la même image avec une peau de serpent? — 13 *noster collis*, ce singulier pour désigner les sept collines est tout à fait invraisemblable. — 62 *hunc* et la parenthèse me séduiraient assez; mais Rutilius est bien loin du sommet des Alpes et Esculape ne le connaît pas encore, puisque Apollon va raconter plus bas son histoire (66-93). — V, 34. L'hypothèse que le marbre de Tyr fût rouge ne repose sur aucun texte, pas même sur ceux des Silves. — 39 *cumque* embrouille encore un peu plus les choses. — 42. Va pour *limina*, mais alors, que l'on m'explique *cessant*. — VI, 9. De même, je consens très volontiers que mon interprétation de ce vers soit qualifiée de « fantastique », à la condition qu'on me prouve qu'il est moins fantastique de « faire pleuvoir des friandises d'une corde. » M. V. sait aussi bien que moi que dans l'amphithéâtre l'extraordinaire était l'ordinaire; la question n'est pas de savoir si les faits nous paraissent étranges, mais s'ils expliquent bien le texte. — 15. *Caunos* (Carie) serait employé par comparaison pour désigner une « ville des figues », qui se trouverait dans l'île d'Iviza (Espagne) : « audacter, mehercles », comme dit Stace. — 19 *latente palma*, l'interprétation de M. V. pourrait bien valoir mieux que la mienne. — 37 *populos*, les gens, v. Cramer *Arch. f. lat. Lex.* VI, 350, 370. — *Beata*. Si la conjecture *beate* n'a contre elle que l'absence du substantif, il ne manque pas de témoignages pour nous rassurer; entre beaucoup d'autres, v. Virg. *Aen.* X, 811 et Stace *Theb.* I, 638, XI, 569; cf. IV, 383, IX, 139, 342. — 44 *parui*. Tous les exemples allégués ne sont pas également probants; on peut fort bien prétendre que le mot reste adjectif dans IV, 7, 45 et *Theb.*, V, 547, 617.— 64 *pugiles*. La réponse à mon objection n'est pas décisive. — 77. Euripide, *Hel.* 1479, appelle les grues Αἰθυιαὶ οἰωνοί.

Si un gros livre est un gros fléau, que dire du gros compte-rendu d'un gros livre? Je souhaite que M. V. voie dans celui-ci un témoignage de l'intérêt très vif avec lequel je me suis attaché à ses pas. Son opinion est souvent discutable; mais il n'a rien négligé pour mettre à la portée du lecteur tous les moyens de s'éclairer, ce qui est le premier devoir d'un interprète.

Georges LAFAYE.

H. LIETZMANN. *Catenen. Mitteilungen über ihre Geschichte und handschriftliche Ueberlieferung. Mit einem Beitrag von H. Usener.* Freiburg i. B. 1897.

On appelle chaîne (*catena*, σειρά) des extraits de commentaires de différents Pères sur un livre de la Bible, rassemblés autour ou au-dessous du texte qu'ils sont destinés à expliquer, et formant ainsi une sorte de commentaire collectif, quelque chose d'assez semblable aux éditions *Variorum* des auteurs classiques. (Voir le facsimilé d'une page d'une chaîne manuscrite dans les *Notices sommaires des mss. grecs de Copenhague*, par Ch. Graux· Paris, 1879). Les chaînes sont à l'exégèse ce que les florilèges (ἐκλογαί, ἀποφθέγματα, ἱερὰ παράλληλα, μέλισσα, etc.) sont à la morale chrétienne et à l'édification. M. EHRHARD, *Manuel d'Iwan Müller*, IX², p. 206, me paraît moins heureusement faire de *catena* le terme générique qui comprendrait à la fois les deux sortes de recueils. En français, nous ferons bien en tout cas de conserver l'usage français.

Chaînes et florilèges ont été longtemps assez négligés, mais on commence depuis quelques années à s'y intéresser plus activement. On y trouvera de précieux matériaux pour rééditer ou reconstituer les œuvres des Pères grecs (déjà les nouveaux éditeurs de Saint Hippolyte — et avant eux ceux de Philon — en ont tiré profit); puis pour faire l'histoire de l'exégèse ancienne et de la pensée chrétienne en général. Le but de M. Lietzmann est de fixer la méthode à suivre dans ce travail. Il est convaincu que, pour faire utilement servir les chaînes à l'établissement du texte des Pères, il faut commencer par publier les principales chaînes elles-mêmes; et pour préparer de bonnes éditions des chaînes, il faut dresser d'abord un inventaire complet des chaînes manuscrites, avec les indications nécessaires pour leur classement. Il nous offre dans la présente brochure, avec l'exposé de ses idées, un inventaire des principales chaînes de la Bibliothèque Nationale de Paris, contenues dans cinquante-six mss., et appartenant à des types assez divers pour que cet inventaire forme un cadre dans lequel pourront entrer très probablement tous les documents de même sorte conservés dans d'autres bibliothèques. Cet inventaire paraît être fait avec beaucoup de soin et remplir toutes les conditions voulues. Quant à la démonstration de M. Lietzmann, elle emporte la conviction. On pourra se demander seulement s'il faut vraiment que toutes ces chaînes soient imprimées. Ne feraient-elles pas double emploi, puisqu'on retrouvera la part de chaque Père dans le recueil de ses œuvres? Ne suffirait-il pas que les copies et les collations des mss. utiles fussent déposées à l'Académie de Berlin et mises à la disposition des savants à qui cette Académie confiera le soin de préparer le texte de chaque Père? Car il semble difficile de donner des éditions si complètes qu'elles dispensent, pour d'autres travaux, de faire les recherches dans les mss. mêmes. A l'Académie ou à sa commission d'examiner et de résoudre cette question.

Entre l'inventaire et l'introduction de M. Lietzmann se trouve un intéressant exemple de l'usage à faire des chaînes : elles ont servi à M. Usener à démontrer qu'un commentaire sur Job, faussement attribué à Origène, est de Julien d'Halicarnasse, théologien hérétique du VIe siècle, de qui l'on ne possède pas d'autre écrit de quelque étendue. MAX BONNET.

OUVRAGES DÉPOSÉS AU BUREAU DE LA REVUE

Rob. BROWN, *Semitic influence in hellenic mythology*, with special reference to the recent mythological works of the rt. hon. Prof. F. Max Müller and M. Andrew Lang, London, Williams and Norgate, 1898, 7 sh. 6.

G. RIZZO, *Adversaria I de Eumelo; II de Cynaetho deque hymni in Apollinem Delium aetate*, Extrait de la *Rivista di storia antica e scienze affini*, Messine, 1897, 21 p.

O. KERN, *De Musaei Atheniensis fragmentis*, programme du semestre d'été de l'Université de Rostock, 1898.

W. HELBIG, *Les vases du Dipylon et les naucraries*, Extrait des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, Klincksieck, 1898, 1 fr. 70.

G. E. RIZZO, *Forme fittili agrigentine*. Contributo alla storia della coroplastica greca, extrait du *Bollett. dell' imper. Istit. archeolog. german.*, XII (1897), p. 253-306.

BACCHYLIDIS *carmina* cum fragmentis edidit Fr. BLASS, Leipzig, Teubner, 1898.

A. M. DESROUSSEAUX, *Les Poèmes de Bacchylide de Céos*, traduits du grec, Paris, Hachette, 1898.

G. M. COLUMBA, *Bacchilide*, Extrait de la *Rassegna di antichità classica*, Parte bibliografica, p. 81-103, 1898.

P. CORSSEN, *Die Antigone des Sophokles*, ihre theatralische und sittliche Wirkung, Berlin, Weidmann, 1898, 8°, 75 p., 1 mark 40.

EURIPIDIS fabulae, edd. R. PRINZ et N. WECKLEIN, I, pars IV, *Electra* ed. N. Wecklein, Teubner, 1898.

Ausgewählte Komoedien des ARISTOPHANES, erklärt von Th. KOCK, III *die Frösche*, 4ᵉ édit., Berlin, Weidmann, 1898, 2 mark 40.

G. SCHNEIDER, *Die Weltanschauung Platos* dargestellt im Anschlusse an den Dialog Phädon, Berlin, Weidmann, 1898, 2 m. 40.

J. J. HARTMAN, *De emblematis in Platonis textu obviis*, Leyde, A. W. Sijthoff, 1898. Un vol. in-8°, 152 p.

A. SCHAEFFER, *Quaestiones Platonicae*, dissert. inaug. de Strasbourg, 1898.

W. SCOTT FERGUSON, *The Athenian Secretaries*, nº VII des *Cornell studies classical philology*. New York, Macmillan, 1898.

Harvard studies in classical philology, Vol VIII, Boston, Ginn, 1898. (Le fascicule contient : *G. W. Botsford*, the trial of the Alcmeonidae and the Cleisthenean constitutional reforms, p. 1-23 ; *Fr. W. Nicolson*, the saliva superstition in classical literature, p. 23-41 ; *R. Norton;* Greek grave reliefs, p. 41-103 ; *G. D. Chase*, the origin of roman praenomina, p. 103-185.

Journal international d'archéologie numismatique, dirigé par J. N. Svoronos, Athènes, Barth et von Hirst. 1ᵉ année (1898), 1ᵉʳ trimestre. A noter p. 37-120 un article de Svoronos *sur les jetons d'entrée des Anciens*, 1ᵉ partie *Jetons en bronze du théâtre de Dionysos* (à partir de Lycurgue) et *de l'Assemblée du peuple à Athènes* (à partir de Clisthène).

ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΟΣ ΣΥΛΛΟΓΟΣ ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ. Ἐπετηρίς (Annuaire), Année II, Athènes, 1898. (Contient entre autres articles : G. N. BERNARDAKIS, *Observations critiques sur les Moralia de Plutarque*, p. 1-70 ; S. K. SAKELLAROPOULOS, *Critique et interprétation d'auteurs grecs et latins*, p. 71-78 ; Spyr. P. LAMBROS, *Catalogue des mss. du monastère* τῆς Ἁγίας, à Andros, p. 136-244 ; D. PHILIOS, *Tête d'Athéna d'Éleusis*, p. 245-254 et planche : A. N. SKIAS, *Tombeaux anciens aux Thermopyles*, p. 255-260 ; M. CHRYSOCHOOS, *Notices géographiques* I Amphipolis ; II Eion, p. 261-264 et pl. 2.

R. DARESTE, B. HAUSSOULLIER, Th. REINACH, *Recueil des inscriptions juridiques grecques*, texte, traduction, commentaire, Deuxième série, Premier fascicule, Paris, Leroux, 1898.

Ed. SCHWEIZER, *Grammatik der pergamenischen inschriften*. Beiträge zur Laut- und Flexionslehre der gemeingriechischen Sprache. (Mémoire couronné par l'Université de Zürich). Berlin, Weidmann, 1898, 8°, 212 pages, 6 mark.

S. OLSCHESWKY, *La langue et la métrique d'Hérodas*, Leide, Brill, 1897, 84 p.

W. R. PATON. *Anthologiæ græcæ Erotica*, The Love Epigrams or book V of the Palatine Anthology, edited, and partly rendered into english verse, London, David Nutt, 1898. Un vol. in-12 ; 3 sh. 6.

EPICTETI *dissertationes* ab Arriano digestae ad fidem codicis Bodleiani recensuit H. SCHENKL. Accedunt fragmenta ; enchiridion ex recensione Schweighaeuseri, gnomologiorum epicteteorum reliquiæ. Ed. minor, Leipzig, Teubner, 1898.

H. von ARNIM, *Leben und Werke des Dio von Prusa*, mit einer Einleitung : *Sophistik, Rhetorik, Philosophie in ihrem Kampf um die Jugendbildung*, Berlin, Weidmann, 1898, 15 mark.

CASSII DIONIS Cocceiani *historiarum romanarum quae supersunt* ed. U. Ph. BOISSEVAIN, Vol. II (Adiecta sunt specimina phototypica duo librorum Laurentiani et Marciani). Berlin, Weidmann, 1898, 28 mark.

ERANOS, *Acta philologica Suecana*, edenda curavit V. LUNDSTRÖM, vol. II, Fasc. 3 et 4, 1897. (Contient les articles suivants : *V. Lundström*, zur Geschichte des Reims in klassischer Zeit ; — *Aug. Heisenberg*, zwei wiedergefundene Handschriften des Georgios Akropolites. — Miscellanea: Ueber den Ursprung des Asklepioskultes, von *L. Kjellberg*. — In Lucretium III, 14-27 scrips. *Joh. Paulson*.

H. GRAUX et Alb. MARTIN, *Traité de tactique* connu sous le titre Περὶ Καταστάσεως ἀπλήκτου « Traité de castramétation » rédigé, à ce qu'on croit, par ordre de l'empereur Nicéphore Phocas. Texte grec inédit, établi d'après les mss. de l'Escurial, Paris, Bâle et Madrid, et annoté par Charles G., préparé pour l'impression et augmenté d'une préface par Albert M. Paris, Klincksieck, 1898 (Extrait du tome XXVI des Notices et extraits des mss. de la B. Nat. et autres bibliothèques).

Bonb. BENIGNI, *Una formula magica bizantina*, Extrait du *Bessarione*, Publicazione periodica di studii orientali, Roma, 1897, 17 pages.

Theodori Ducae LASCARIS Epistulae CCXVII nunc primum edidit Nic. FESTA (Accedunt appendices IV : I *Theodori litterae de pace a Bulgaris per Russos petita*, II *Ejusdem sermo adversus maledicos*, III *Nicephori Blemmidae epistulae* XXXIII, IV *Sabae ad Nicephorum Blemmidam epistula*. Firenze, G. Carnesecchi e figli, 1898, 414 pages, 22 lire.

W. LINDSAY. *Introduction à la critique des textes latins.* Traduit par J. P. WALTZING, Paris, C. Klincksieck (Nouvelle collection à l'usage des classes, XXIV), 1898.

H. Ch. ELMER, *Studies in latin moods and tenses*, (forme le n° VI des *Cornell studies in classical philology*, Macmillan company, 1898, 231 pages).

M. Tullii CICERONIS *pro T. Annio Milone* oratio ad judices, texte latin revu, corrigé et annoté par J. et A. WAGENER, 3e édition, Bruxelles. Société belge d'éditions, 1898 (*Collection nationale de classiques à l'usage de l'enseignement moyen*).

Letters of CICERO to Atticus, Bk II, with introduction, notes and appendices, by A. PRETOR, Cambridge, at the University Press, 1898 (Pitt Press series), London, C. J. Clay, 3 sh.

T. LUCRETI Cari *de rerum natura* libri sex. Vol. quarto, *libri V et VI*, par C. GIUSSANI, Turin, Lœscher, 1898.

P. VERGILI Maronis *Bucolica et Georgica*, with introduction and notes by T. E. PAGE, London, Macmillan, 1898, 5 sh. (Fait partie de la *Classical series* publiée par Macmillan).

Q. HORATIUS Flaccus, erklärt von Ad. KIESSLING, IIIer Theil, *Briefe*, 2e Auflage, bes. von R. HEINZE, Berlin, Weidmann, 1898, 3 mark.

Die elegieen des Sextus PROPERTIUS, erklärt von Max ROTHSTEIN, I, 1er et 2e livre; II, 3e et 4e livre, Berlin, Weidmann, 1898; 6 mark chaque volume.

G. M. COLUMBA, *Asinio Pollione come fonte di Plutarco e di Appiano*. Extrait de la *Rassegna di antichità classica*, Parte bibliografica, p. 145-161, 1898.

Paul THOMAS, *Corrections au texte des lettres de Sénèque à Lucilius*, 2e série, Bruxelles, Hayez, 1898.

Aetna erklärt von S. SUDHAUS (Sammlung wissenschaftlicher commentare zu griechischen und römischen schriftstellern), Leipzig, Teubner, 1898, 8°, 230 p., 6 mark.

R. HARMAND, *de Valerio Flacco Apollonii Rhodii imitatore*, thèse latine présentée à l'Université de Paris, Nancy, Berger-Levrault, 1898.

M. Valerii MARTIALIS *epigrammaton libri* recognovit W. GILBERT, Leipzig Teubner, 1896.

Prosopographia imperii romani, Pars III, edd. P. de ROHDEN et H. DESSAU, Berlin, Reimer, 1898, 25 mark.

E. CIACERI. *Le vittime del dispotismo in Roma nel 1° secolo dell' impero* (da Augusto a Domiziano), Catania, Monaco e Mollica, 8°, 137 p.

Le *Gérant* : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte A. LE ROY. — FR. SIMON, Succr. — Rennes (1875-98).

NOTE SUR UN PASSAGE DE L'ÉLECTRE DE SOPHOCLE

86 Ὦ φάος ἁγνὸν
καὶ γῆς ἰσόμοιρ' ἀήρ, ὥς μοι
πολλὰς μὲν θρήνων ᾠδάς,
πολλὰς δ' ἀντήρεις ᾔσθου
90 στέρνων πλαγὰς αἱμασσομένων,
ὁπόταν δνοφερὰ νὺξ ὑπολειφθῇ.

Ainsi débutent les plaintes qu'au point du jour Électre vient exhaler devant le palais de Mycènes. L'invocation à la lumière du jour (opposée à δνοφερὰ νύξ 91, cf. τόδ' ἦμαρ 106) s'explique d'elle-même. Dans une situation analogue, l'Andromaque d'Euripide adressera ses gémissements à l'Æther (93) tandis que son Électre, levée avant l'aurore, invoquera la Nuit (54). Ce qui nous paraît étrange chez Sophocle, c'est la formule même de l'invocation, et en particulier les termes γῆς ἰσόμοιρ' ἀήρ. Ceux-ci avaient déjà embarrassé les anciens, comme le prouvent les diverses explications des scholiastes. Ils ont arrêté également les commentateurs modernes. Le plus récent d'entre eux, M. Kaibel, en a proposé une interprétation qui, beaucoup plus que celles des scholiastes anciens, me paraît s'éloigner de la vérité[1]. Je voudrais ici, par une observation attentive du texte lui-même, essayer de dégager la pensée et l'intention de Sophocle.

Deux indices, à ce qu'il me paraît, doivent nous aider dans cette recherche. C'est d'abord le singulier ᾔσθου : ce singulier prouve qu'Électre, malgré la dualité apparente de l'invocation, n'a en réalité eu dans la pensée qu'un seul et même être. C'est ensuite l'antithèse que je vois entre les mots ἁγνὸν et γῆς ἰσόμοιρε. Nous avons donc affaire à un seul être qui peut cependant être conçu

1. Notre explication sera précisément le contre-pied de la sienne. Il explique : ὦ φάος ἁγνὸν καὶ ἀὴρ τῷ φάει τῆς γῆς ἰσόμοιρος ὤν, *nicht* γῆς καὶ φάους ἰσόμοιρος ὤν ἀήρ. *Selbst wenn* φάος, *das hier offenbar die aufgehende Sonne ist, den durchleuchteten* Αἰθήρ *bedeuten könnte, so wäre doch diese naturwissenschaftliche Ausdehnungsbestimmung der Luft hier zwecklos und absurd.*

avec des qualités si opposées qu'il en vienne à être désigné différemment : φάος quand il est ἁγνόν, ἀὴρ quand il est γῆς ἰσόμοιρος. L'élément ἀὴρ est en partie, pour une moitié, composé de φάος; il s'en distingue en ce qu'au lieu d'être pur, il ajoute à celui-ci une partie de terre : ἀὴρ ἰσὴν μοῖραν ἔχει φάους καὶ γῆς.

Il ne faut pas, évidemment, prendre à la lettre le terme ἴσην, mais il reste cependant que d'après les idées de Sophocle, l'ἀὴρ était composé partie d'éléments terrestres et partie d'éléments lumineux. De plus, cette conception devait être assez courante au temps du poète pour qu'il ait cru pouvoir en tirer un effet de style intelligible pour ses auditeurs.

Lorsque nous traduisons ἀὴρ par notre mot *air*, nous sommes exposés à négliger les modifications qu'un long travail de pensée a successivement fait subir à la notion exprimée par ce terme. Il va de soi que la définition ancienne de l'ἀὴρ doit être très différente de celle que l'analyse chimique nous donne pour notre mot *air*. Chez Homère, ἠήρ désigne ordinairement l'obscurité, le brouillard, et il s'oppose souvent à φάος, à ἠέλιος ou à αἰθήρ. Quelquefois, il paraît déjà désigner simplement la région moins éclairée qui sépare la terre de la pure lumière : Ξ 288 (ἐλάτῃ μακροτάτῃ) δι' ἠέρος αἰθέρ' ἵκανεν.

Ἀήρ ne se trouve ni chez Pindare, ni chez Eschyle, ni chez Thucydide, et Sophocle ne l'emploie que dans notre passage. C'est chez Euripide seulement qu'on le voit quelquefois usité avec le sens vague que notre usage vulgaire donne au mot *air* (*Oreste* 7, *Suppliantes* 1156, *Iph. en Taur.* 1134, *Hélène* 1478, *frag.* 1047). Il est très caractéristique que, chez Aristophane le mot ἀὴρ désigne une sorte d'entité philosophique, une notion scientifique nouvellement répandue que le poète comique se plaît à trouver ridicule et à railler. A cet égard, il est particulièrement instructif de rapprocher de notre passage de Sophocle le vers 264 des *Nuées*[1]; avec des intentions différentes, la conception fondamentale est la même :

> Ὦ δέσποτ' ἄναξ, ἀμέτρητ' Ἀήρ, ὃς ἔχεις τὴν γῆν μετέωρον,
> λαμπρός τ' Αἰθήρ...

Je serais tenté de croire que le sens du mot ἀὴρ a été élaboré par la philosophie ionienne, et que c'est de là qu'il a passé chez les Attiques. Au temps de Sophocle, la définition rappelée dans notre passage devait être la plus familière à tous les esprits culti-

1. Cf. aussi Euripide, *frag.* 941.

vés. Il suffit, pour le constater, de parcourir les fragments des anciens physiciens, à partir d'Anaximandre jusqu'à Diogène d'Apollonie et Anaxagore, ainsi que les témoignages fournis par la doxographie. D'une façon générale, je puis donc me borner à renvoyer aux indications données sous le mot ἀήρ dans l'*Index verborum* des *Doxographi graeci* de Diels.

Pour Parménide par exemple (*Dox. gr.* 335ᵇ, 17), l'ἀήρ est une ἀπόκρισις τῆς γῆς, de même qu'inversement la terre est une solidification de l'ἀήρ, suivant une doctrine que la physique ionienne a constamment acceptée. « Les deux éléments, le feu et la terre, sont les pôles entre lesquels il y a des états intermédiaires... qu'Aristote (*de gen. et corr.* B 3.330ᵇ, 15) désignait avec raison comme μείγματα τούτων (c'est à dire πυρὸς καὶ γῆς) οἷον ἀέρα καὶ ὕδωρ » (Diels, *Parmenides Lehrgedicht*, p. 100). Ces deux éléments primordiaux peuvent être appelés φῶς-σκότος, αἰθήρ-γῆ, ἀραιόν-πυκνόν, etc. L'idée courante de l'antiquité sur le caractère mixte de l'ἀήρ nous est encore très bien exprimée par Théophraste (*de igne* 4) : πυρὸς δ' αὕτη φύσις, πλὴν εἰ ἄρα γε πλείους καὶ διάφοροι καὶ ἡ μὲν πρώτη καθαρὰ καὶ ἄμεικτος, ἡ δὲ περὶ τὴν τῆς γῆς σφαῖραν μεμειγμένη καὶ ἀεὶ κατὰ γένεσιν. Entre l'ἀήρ et l'αἰθήρ ou πῦρ, il n'y a donc qu'une différence de pureté; aussi voyons-nous que les Stoïciens les désignent l'un et l'autre, ainsi que l'avait fait Sophocle, comme deux états différents de la lumière, φῶς : τὸ μὲν περίγειον φῶς (ἀήρ), τὸ δ' αἰθέριον (*Dox. gr.* 311ᵇ, 8).

Sophocle a donc emprunté la tournure de son invocation à une conception scientifique qui était courante et générale à son époque; son langage ne nous paraît étrange que si nous oublions la différence que le temps a apportée dans certaines de nos notions les plus vulgaires. Sophocle ne recherche pas les allusions philosophiques pour elles-mêmes, à la façon d'Euripide; mais il ne les dédaigne pas lorsqu'il peut en tirer un effet de style qui soit bien en situation. Par exemple, plus loin, dans la même tragédie d'*Électre* (341, cf. 1412), afin de fournir à son héroïne des arguments pour renier sa mère, il nous la montrera instruite des théories scientifiques que professait l'antiquité à l'égard du rôle du père et de la mère dans la génération.

Avec le parfait écrivain qu'est Sophocle, il faut partir de l'idée que, dans notre passage également, l'allusion philosophique est appelée par une raison de style et reste dans les convenances de la situation.

Pour comprendre le mode d'expression choisi pour l'invocation d'Électre, il faut se rappeler une des particularités du style grec, et surtout du style de Sophocle. Cette particularité a sa source dans

une habitude fondamentale de la pensée hellénique, l'habitude de considérer d'un seul coup un même objet sous deux aspects antithétiques. Le μέν et le δέ ne sont qu'un des moyens qu'avait la langue de marquer cette façon de voir spéciale à l'esprit grec. Une autre manière de montrer toute l'échelle de nuances que pouvait recevoir une idée, était de lui appliquer tour à tour les deux épithètes qui en indiquent les termes extrêmes. Lorsque Sophocle, dans la même pièce d'*Électre* (305), dit : (Ὀρέστης) τὰς οὔσας τέ μου | καὶ τὰς ἀπούσας ἐλπίδας διέφθορεν, il fait usage d'un procédé qui a sa cause dans la même habitude de pensée[1]. Semblablement, dans notre passage, l'idée de φάος ἁγνόν a appelé naturellement la désignation de l'état le plus opposé du même objet invoqué γῆς ἰσόμοιρ' ἀήρ, et les deux expressions, marquant les pôles extrêmes d'un objet unique, la lumière du jour, sont devenues le sujet d'un même verbe au singulier, sans aucun égard pour la stricte logique grammaticale, tout comme τὰς ἀπούσας ἐλπίδας est au même titre que τὰς οὔσας le complément de διέφθορεν.

D'autre part, parmi les nombreux termes qu'il était possible d'opposer à φάος ἁγνόν, Sophocle a eu soin de choisir l'antithèse qui lui a paru être le mieux dans le sentiment de la situation : puisqu'il emprunte pour une part sa composition aux éléments terrestres et qu'il est l'intermédiaire entre la terre et les régions célestes, l'ἀήρ est en quelque sorte le récepteur direct des plaintes d'Électre; il les portera — l'étymologie αἴρω est toujours présente à l'esprit grec[2] — jusqu'au séjour élevé de la pure lumière divine. Essayant de rendre en français, très imparfaitement, le sentiment de cette invocation, nous dirions : « O lumière qui des pures régions célestes viens communiquer par l'air avec notre terre, combien de fois... »

L. PARMENTIER.

---

1. Cf. *Antigone* 1108 ἔτ' ὀπάονες οἵ τ' ὄντες οἵ τ' ἀπόντες, et quelques autres exemples dans Haupt *Opusc.* I 261. Les expressions analogues, très fréquentes chez Sophocle, n'ont pas encore été étudiées dans leur ensemble.

2. Déjà sans doute chez Hésiode, *Œuvres et jours* 551 ; Cf. Arist. *Nuées* 264 (cité plus haut), et, entre autres nombreux passages, Platon, *Cratyle* 410 B : ἀήρ... ὅτι αἴρει τὰ ἀπὸ τῆς γῆς, ἀήρ κέκληται ; cette conception de l'ἀήρ comme nom d'agent rapproché de αἴρω aurait-elle contribué au changement de genre du mot qui, de féminin chez Homère, devient masculin à partir d'Hérodote ?

LE RÈGNE ET LA MORT DE POPPÉE

I

Le mariage de Néron et de Poppée fut célébré douze jours après la répudiation d'Octavie[1], au printemps de 62, avec quelle solennité, les historiens ne le disent pas. S'il fallait en croire le pseudo-Sénèque, la cérémonie aurait eu un grand éclat et beaucoup de publicité. « Frappé d'étonnement, dit la nourrice à Poppée[2], le Sénat a vu ta beauté, lorsque tu offrais de l'encens aux dieux et que, sur les autels sacrés, tu répandais le vin pur, qui leur est agréable, le sommet de ta tête couvert du mince voile rouge. A ton côté, se pressant contre toi, le prince lui-même s'est avancé, le front haut, parmi les souhaits joyeux des citoyens... » Cette description n'a rien en soi d'invraisemblable : ce sont bien là les pompes d'un mariage impérial. Il convient pourtant de n'accueillir le témoignage qu'avec réserve, la valeur historique de l'*Octavia* étant minime d'une façon générale[3] et, d'ailleurs, un motif sérieux nous induisant à suspecter particulièrement celle de notre passage. Quand Néron épousa Poppée, Octavie était encore vivante, présente à Rome ; son infortune touchait le peuple. La célébration trop solennelle de la nouvelle union devait donc aggraver maladroitement l'odieux du tout récent divorce. Peut-être Néron le comprit-il et, malgré sa passion pour Poppée, malgré son goût pour les fêtes magnifiques, se résigna-t-il, en cette circonstance, à la discrétion et à la simplicité ; peut-être, par conséquent, le tableau que nous présente le poète est-il une fantaisie et un lieu commun. Mais je n'oserais l'affirmer : car il est possible aussi après tout que, dans la décision d'un tel prince, les sentiments que je viens de mentionner l'aient emporté sur la prudence politique. Ne vit-on pas, selon la coutume, dès que Poppée fut impératrice, ses images

1. Suétone, *Nero*, 35 ; comp. Tacite, *Ann.*, XIV, 60. Voy. *Comment Poppée devint impératrice* (*Rev. de Philol.*, 1897, p. 221 et suiv.)
2. *Octavia*, v. 699 et suiv. (édit. Leo).
3. Voy. *Rev. de Philol.*, 1897, p. 228, note 1.

placées dans les lieux publics[1], et le spectacle des images de l'impudique parvenue substituées à celles de l'innocente sacrifiée n'était-il pas, cependant, une cause à redouter d'indignation et de pitié?

Quoi qu'il en soit, ce ne sont pas ses noces avec Néron qui marquent pour nous, et qui marquèrent réellement, l'apogée dans la vie de Poppée; c'est la naissance de sa fille Claudia. Quelques mois après le mariage, en janvier 63, le Sénat tout entier faisait le pèlerinage d'Antium, non sans avoir décrété encore une fois que des supplications seraient adressées aux dieux et, en outre, qu'un temple serait érigé à la Fécondité, que les statues en or des deux Fortunes[2] seraient placées sur le trône de Jupiter Capitolin, que des spectacles pareils à ceux qu'Auguste avait jadis fondés en souvenir de sa victoire sur Antoine seraient institués à Rome, que les jeux du cirque seraient célébrés à Antium en l'honneur des familles Domitia et Claudia, comme ils étaient déjà célébrés à Boville en l'honneur de la famille Julia. Poppée venait de mettre au monde une enfant. Toutes ces démonstrations de l'allégresse officielle acquittaient et dépassaient les vœux faits au nom de l'Etat afin de recommander à la sollicitude divine la grossesse de l'impératrice. Le collège des Arvales et, sans nul doute, tous les corps publics rivalisaient avec le Sénat de zèle et de servilité. Il s'agissait de s'associer dignement à la joie de l'empereur qui accueillait avec son prodigieux orgueil le bonheur de la paternité. Néron avait voulu que les couches se fissent dans la colonie d'Antium, la ville de la Fortune, où lui-même était né. Au nom de Claudia, que prenait régulièrement sa fille, il ajoutait le surnom honorifique d'Augusta, qu'il accordait aussi à la mère. Mais la princesse, objet de tant de joie et d'honneurs, mourut avant l'âge de quatre mois, et les décrets destinés à perpétuer la mémoire de sa naissance n'eurent aucune suite. Néron témoigna de sa perte une affliction démesurée. Quant au Sénat, ce lui fut une occasion de montrer que ses ressources d'adulation étaient inépuisables : il décerna à Claudia l'apothéose, le coussin sacré, un temple avec un prêtre spécial[3]. Poppée avait-elle assez de cœur pour éprouver à un degré quelconque les sentiments de

---

1. Tacite, *Ann.*, XIV, 61.

2. A Antium, comme à Préneste, on adorait deux Fortunes; voy. Suétone, *Calig.*, 57; Stace, *Silv.*, I, 3, 80; Martial, V, 1, 3; etc.

3. Tacite, *Ann.*, XV, 23; Suétone, *Nero*, 35; C. I. L., VI, 2043; Cohen, *Médailles impériales*, I, 214, pl. XII. Les *Actes des Arvales* nous apprennent encore (C. I. L., VI, 2044) que le quatrième jour avant les ides d'avril le collège fit un sacrifice au Capitole à cause du retour de Néron à Rome avec Poppée et Claudia.

l'amour maternel? Se réjouit-elle sincèrement quand sa fille vint au monde? Eut-elle un chagrin véritable quand elle la perdit? Tout ce que nous savons déjà de son caractère nous porte à croire qu'en ces circonstances où, plus magnifiquement peut-être que jamais, elle se vit environnée de l'éclat du rang suprême, son âme goûta surtout l'ivresse de l'ambition satisfaite.

La voilà donc acceptée et adulée de tous, épouse de l'empereur et mère d'une déesse. On ne paraît plus se souvenir de son impudicité fameuse et des crimes dont elle est responsable. Mais les flatteries et les hommages, quelque solennels qu'ils soient, ne lui suffisent pas; il lui faut encore la puissance. Lorsqu'elle était seulement la maîtresse de l'empereur, elle savait le mener à son gré, et de cette influence irrésistible elle s'est servie pour s'élever jusqu'à la situation d'où tant d'obstacles la séparaient. Elle saura garder toujours sur son mari le pouvoir qu'elle avait pris sur son amant. Le temps d'Octavie est passé : ceux qui veulent avoir les faveurs du prince doivent maintenant compter avec sa femme. C'est pour lui faire plaisir que Néron donne gain de cause aux habitants de Jérusalem dans leur différend avec le roi et le procurateur, qu'il accorde leur grâce aux prêtres juifs dont Josèphe était venu présenter la défense[1]. Ce ne sont là, d'ailleurs, que des bagatelles, des succès à la portée d'une impératrice ordinaire. Poppée féra voir par des faits plus éclatants ce qu'elle peut pour ses amis et contre ses ennemis. Gessius Florus, le procurateur de Judée sous lequel commença la grande révolte, devait sa place à Poppée dont sa femme Cléopâtre était l'amie[2]. Il est probable qu'elle joua un rôle très important dans la distribution de toutes les charges et dignités de l'État. Presque aussitôt après son mariage moururent Pallas et Doryphore, deux affranchis de la famille impériale, celui-ci ministre des requêtes de l'empereur, celui-là possesseur d'une immense fortune; et l'opinion publique accusa Néron de les avoir fait empoisonner. Pallas avait contre lui, outre les convoitises excitées par un héritage que sa longue vieillesse faisait trop attendre, les services signalés autrefois rendus à Agrippine. Doryphore, comme Burrus et Sénèque, s'était opposé à la répudiation d'Octavie[3]. La haine de Poppée eut promptement raison de l'un et de l'autre. Elle ne pardonnait

---

1. Josèphe, *Antiq. jud.*, XX, 8, 11; *De vita sua*, 3.
2. Idem, *Antiq. jud.*, XX, 11, 1.
3. Tacite, *Ann.*, XIV, 65; Suétone, *Nero*, 35; Dion, LXII, 14. — Herm. Schiller, *Geschichte des roemischen Kaiserreichs unter der Regierung des Nero*, Berlin, 1872, p. 169, met en doute la réalité de ces deux crimes.

pas non plus à Sénèque, malgré toutes les précautions qu'il prenait pour se faire oublier; mais, de ce côté, la vengeance tarda. Une tentative d'empoisonnement eut lieu, dit-on, en 64; elle échoua, l'affranchi Cléonicus chargé de donner le poison à son maître lui ayant tout révélé; peut-être aussi Sénèque fut-il préservé par sa défiance seule : il ne mangeait plus que des fruits et ne buvait plus que de l'eau courante[1]. Enfin, l'année suivante, la conjuration de Pison fournit à l'empereur un prétexte pour lui envoyer l'ordre de mourir. Poppée avec Tigellin assistait Néron, lorsque le tribun Gavius Silvanus, qui avait procédé à l'interrogatoire de Sénèque, rapporta sa réponse à l'accusation de complicité dont il venait d'être l'objet, et, malgré l'insuffisance manifeste des preuves, reçut la mission d'aller lui faire connaître l'arrêt de mort[2].

Poppée et Tigellin étaient, dit à ce propos Tacite, les conseillers intimes des cruautés de Néron. Nous avons vu quels crimes sa maîtresse, déchaînant sa méchanceté naturelle, lui suggéra pour devenir impératrice. S'il est vrai qu'il avait de lui-même empoisonné Britannicus et songé à tuer Agrippine, il est permis de croire que sans sa funeste passion pour Poppée il n'aurait pas fait périr Burrus et Octavie : Octavie ne l'avait jamais gêné jusque-là, et alors seulement Burrus le gêna assez pour lui être insupportable. Les meurtres dont nous parlions tout à l'heure témoignent qu'une fois impératrice Poppée continua, pour assouvir ses rancunes, à exciter les instincts cruels de Néron. Dans d'autres meurtres encore, auxquels cependant elle n'était pas directement intéressée, elle aurait eu sa part de responsabilité, s'il faut prendre à la lettre l'affirmation de Tacite. N'est-ce pas après en avoir délibéré avec Poppée et Tigellin, qui semblent s'être toujours entendus à merveille, que Néron, accusé par le cri public de l'incendie de Rome, et voyant l'inefficacité de tous les autres moyens imaginés pour apaiser ces rumeurs, aurait inventé des coupables, les chrétiens, auxquels il fit souffrir les plus horribles tortures[3]? L'affirmation générale de Tacite, nous avons des raisons de l'appliquer à ce cas particulier. Poppée était en relations amicales avec les Juifs. Si l'on considère qu'ils haïssaient les chrétiens et que, confondus ordinairement avec eux par les Romains, ils ne furent pas inquiétés cette fois, la persécution s'explique de la façon la plus naturelle, non par une lubie de Néron, qui ne con-

1. Tacite, *Annales*, XV, 45.
2. *Ibid.*, 61.
3. *Ibid.*, 44.

naissait pas assez les chrétiens pour songer de lui-même à les mettre en cause, mais par une suggestion de Poppée[1].

Elle ne paraît pas, au contraire, avoir usé le moins du monde de son autorité sur l'empereur pour l'empêcher de se livrer en spectacle comme cocher de cirque et comme citharède[2]. Jusqu'à la mort de sa mère, Néron s'était contenu ; il n'avait donné aucune publicité à ces goûts dépravés que ses intimes, pourtant, lui connaissaient presque depuis son enfance[3]. Mais quand il se sentit débarrassé d'Agrippine, Sénèque et Burrus ne purent pas réprimer plus longtemps sa honteuse fantaisie de se produire sur le char de courses et sur la scène. Ils crurent d'abord qu'il suffirait de lui concéder l'une de ces deux satisfactions, en s'efforçant d'atténuer autant que possible le scandale : un cirque privé fut établi dans la vallée du Vatican et Néron fit applaudir son adresse de cocher à ses amis, spectateurs trop peu nombreux, dont, grâce à la complaisance du prince, le peuple vint bientôt partager le bonheur. Mais après le cirque il fallut lui accorder le théâtre. Car cette première concession, au lieu de la satiété espérée par ceux qui s'y étaient résignés, n'avait fait naître qu'un plus grand appétit de déshonneur. A la fête des Juvénales instituée tout exprès, Néron monta sur une scène particulière élevée dans ses jardins, joua de la lyre et chanta, comme les citharèdes de profession, devant les courtisans, les soldats du prétoire, leur chef Burrus « qui gémissait tout en applaudissant »[4]. Poppée était alors sa maîtresse ; elle avait déjà obtenu de lui un parricide. Nous ne voyons pas qu'elle ait joint ses efforts à ceux de Sénèque et de Burrus pour lui persuader qu'il ne pouvait être à la fois empereur et histrion. Ce fut bien pis après leur mariage. Néron a eu jusqu'ici son cirque et son théâtre à lui ; il n'a paru dans la carrière et sur

---

1. Voir Renan, *L'Antechrist*, Paris, 1873, 3e éd., p. 156 et suiv. J'ai cru pouvoir, en rapprochant des arguments de M. Renan l'affirmation générale de Tacite, être plus catégorique relativement à l'initiative de Poppée. — Voir aussi Duruy, *Histoire des Romains*, Paris, 1882, t. IV, p. 507. — Schiller, p. 433 et suiv., n'implique pas Poppée dans cette affaire.

2. Le citharède, vêtu d'une longue robe, chantait en s'accompagnant lui-même. Il se distinguait du *tragoedus* ou chanteur de tragédies qui, portant le masque et le costume de son rôle, se bornait au chant et à la mimique. Voir Gaston Boissier, *De la signification des mots* saltare *et* cantare tragoediam (*Revue Archéologique*, 1861), et L. Brunel, *De tragoedia apud Romanos circa principatum Augusti corrupta*, Paris, Hachette, 1884, p. 70 et suiv. — Néron fut aussi *tragoedus*, mais seulement dans les derniers temps de sa vie ; Suétone, *Nero*, 21, 24, 46. Il résulte de Tacite, *Ann.*, XV, 65, qu'à l'époque de la conjuration de Pison, il n'était encore connu que comme *citharoedus*.

3. Tacite, *Ann.*, XIII, 3 ; Suétone, *Nero*, 20 et 22 ; Dion, LXI, 8; Schol. Juvenal., *ad Sat.*. I, v. 155.

4. Tacite, *Ann.*, XIV, 14 et suiv. ; Suétone, *Nero*, 22 ; Pline l'Ancien, *Hist. Nat.*, XXXVII, 2, 19 ; Dion, LXII, 15.

le *pulpitum* qu'avec des chevaliers romains, des sénateurs, des femmes de la noblesse. Il a encore le moyen de s'avilir davantage. En 64, à Naples, il chante pour la première fois dans un théâtre public[1]; en 65, à la deuxième célébration des Néronées, jeux quinquennaux fondés par lui et dont il avance la date parce que son impatience ne peut plus attendre, il fait ses débuts à Rome, au théâtre de Pompée, ayant rejeté les avances du Sénat, qui, pour le garantir de cette ignominie, voulait lui décerner sans concours la victoire du chant, et il la dispute à ses rivaux, les acteurs de métier, en se soumettant à toutes les règles du genre[2].

Non seulement Poppée, selon toute apparence, ne s'est point opposée à ces exhibitions grotesques et déshonorantes, elle qui aurait pu le faire avec quelque chance de succès, mais encore elle est suspecte de les avoir provoquées. Cette publicité générale et cette ignoble promiscuité, Néron en serait sans doute venu, par un progrès tout naturel, à les vouloir et à les obtenir, même s'il n'avait subi que l'entraînement de sa manie, dont nul obstacle sérieux ne contrariait la violence depuis la mort de Burrus et la chute de Sénèque, la nouvelle impératrice ne jugeant pas à propos d'y résister. Il subissait aussi, d'ailleurs, l'influence des mauvais conseils. A coup sûr, Tigellin ne fut pas étranger aux excès dont nous venons de parler, lui qui avait commencé sa fortune en flattant la passion du prince pour les courses de chars[3] et qui, nous allons le voir, lui procura l'occasion de se souiller par des excès encore plus infâmes. Or Tigellin vécut toujours en parfaite intelligence avec Poppée : aurait-il agi de la sorte, s'il avait pu penser qu'il déplairait à l'impératrice, ou plutôt s'il n'avait pas eu son assentiment? Alla-t-elle plus loin, jusqu'à encourager Néron par une feinte admiration, par sa présence et ses applaudissements? Nul auteur ne l'affirme; et pourtant il n'est pas absurde, bien au contraire, de l'admettre. Outre que l'épouse du prince avait sa place dans les grandes solennités officielles[4], ne point paraître s'intéresser aux talents artistiques dont cet étrange César se montrait si fier, n'était-ce pas lui faire une grave injure? Il eût été plus difficile à Poppée de rester neutre que de se déclarer franchement hostile. Ses instigations directes ou indirectes, son indifférence pour l'avilissement de son mari, démontrent que Poppée n'aima jamais Néron d'une affection

1. Tacite, *Ann.*, XV, 33 ; Suétone, *Nero*, 20.
2. Tacite, *Ann.*, XVI, 4 ; Suétone, *Nero*, 21 ; Pline l'Anc., *pass. cite.*
3. Schol. Juvenal, *ad Sat.*, I, 155.
4. Elle prenait place au spectacle parmi les Vestales ; voy. Tacite, *Ann.*, IV, 16 (Livie), Dion, LX, 22 (Messaline), etc.

vraie. En effet, la populace de Rome, dans sa sottise et dans sa curiosité perverse, s'y méprenait peut-être; peut-être faisait-elle sincèrement à l'empereur un mérite, une supériorité, de ses aptitudes, même médiocres, et de son goût pour les arts dont le spectacle la passionnait; mais Poppée, est-il besoin de le dire? sentait, comme tous les gens d'esprit, qu'il se couvrait de honte et de ridicule. Puisqu'elle ne l'aimait pas, elle n'avait aucun motif de le rappeler au souci de sa dignité; elle avait, par contre, les meilleures raisons de le pousser à s'absorber le plus possible dans ces indignes distractions. Plus il négligeait les affaires de l'État pour s'exercer à chanter ou à conduire des chevaux, plus elle régnait à sa place.

En même temps qu'il se déshonorait dans la carrière et sur la scène, Néron se jetait à corps perdu dans la débauche. Comme Tigellin fut un des principaux instigateurs de sa lubricité[1], nous sommes encore autorisés à penser que Poppée ne s'en formalisait pas, et la même explication nous rend compte de cette attitude : n'ayant aucun amour pour son mari, bien loin d'éprouver de la honte et de la jalousie, elle le voyait avec joie oublier dans les orgies les plus obscènes qu'il avait à gouverner l'empire. La fidélité conjugale était une vertu rare parmi la haute société de l'époque, une vertu à la portée de Néron moins que de tout autre. Sensuel avec une fougue bestiale et une dépravation morbide, une épouse, même passionnément aimée, ne pouvait lui suffire. Du vivant de Poppée il eut des maîtresses : Acté d'abord, sa première concubine, avec laquelle il ne rompit pas lors de sa nouvelle liaison; c'est à elle, à son dévouement et à ses charmes, que Sénèque fit appel pour repousser les provocations incestueuses d'Agrippine[2]; elle faisait partie, comme affranchie, de la maison impériale; elle y resta toujours, dédaignée par Poppée qui trouvait à bon droit qu'elle n'était pas redoutable, attachée sincèrement et jusqu'au bout à Néron auquel elle rendit les derniers devoirs dans la villa de Phaon[3]. Puis Statilia Messalina[4], qui devait succéder à Poppée comme impératrice et qui, comme Poppée, préluda au mariage par l'adultère : en 65, elle était la femme du consul Vestinus et c'est surtout pour l'avoir épousée, quoique sachant l'empereur au nombre de ses amants, que Ves-

1. Voir le récit détaillé du festin de Tigellin, dont nous reparlerons tout à l'heure, dans Tacite, *Ann.*, XV, 37, et Dion, LXII, 15.
2. Tacite, *Ann.*, XIV, 2.
3. Suétone, *Nero*, 50.
4. Voy. *Le troisième mariage de Néron ; Statilia Messalina* (*Rev. de Philol.*, 1895, p. 218 et suiv.)

tinus fut impliqué dans la conjuration de Pison et condamné à mort[1]. Messalina était une maîtresse beaucoup moins insignifiante qu'Acté; cependant Poppée, qui tenait au pouvoir bien plus qu'à son mari, ne vit sans doute pas en elle une rivale : elle jugea, et le peu que nous savons des relations de Messalina avec Néron confirme cette opinion[2], qu'elle avait affaire à une grande dame de mœurs légères, non à une ambitieuse capable de lui disputer son ascendant. Encore moins que de cette liaison et d'autres pareilles, elle dut se soucier, quand elles arrivèrent à sa connaissance, de multiples aventures accidentelles, comme celles que rencontrait l'empereur sur le rivage du golfe de Baies ou sur les bords du Tibre[3]; comme celles que lui ménagea Tigellin la nuit du fameux banquet[4]. C'est aussi du vivant de Poppée, quelques jours après ces saturnales, que Néron, « souillé de toutes les débauches tolérées ou proscrites par la nature », prit le voile des épousées et se maria solennellement à un certain Pytnagoras[5]. Au milieu de ces turpitudes et de ces folies, sa passion pour Poppée restait vivace. Quand il revenait à sa femme, il la trouvait toujours aussi belle et aussi désirable; il avait beau la trahir, il ne l'oubliait pas, et jusqu'à la fin, vivante ou morte, elle fut pour lui l'amante idéale. Sa froide dominatrice savait se contenter de ces amours interrompues par de monstrueux dévergondages; ou, pour mieux dire, elle y trouvait son compte : elle songeait que, plus constant, son mari se fût peut-être promptement rassasié et lassé d'elle.

Ainsi, grâce à des concessions qui ne lui coûtaient rien, Poppée garda intact son ascendant sur Néron. Quelque temps avant sa mort, pendant la conspiration de Pison, nous l'avons vue admise, seule avec Tigellin, aux confidences les plus intimes de l'empereur. En dehors de sa force propre qui fut très grande, ce qui rendit souverain et perpétuel cet ascendant, c'est que toujours il sut ou bien agir dans le sens des inclinations de Néron, ou bien éviter au moins de réagir contre elles. Poppée excita l'orgueil, la jalousie, la lâcheté, la cruauté de Néron; elle ne contraria pas, peut-être même favorisa-t-elle, ses extravagances artistiques ou

1. Tacite, *Ann.*, XV, 68. — Suétone, *Nero*, 35, est évidemment inexact.
2. Voir plus loin, § II.
3. Suétone, *Nero*, 27.
4. Tacite, *Ann.*, XV, 37; Dion, LXII, 15. — Il résulte de Suétone, *Nero*, 44, que l'empereur avait, à la fin de son règne, une sorte de harem. Mais alla-t-il jusque-là du vivant de Poppée?
5. Tacite, *ibid.*; Dion, LXII, 28; Suétone, *Nero*, 29. Suétone appelle par mégarde le mari de Néron Doryphore.

sensuelles ; elle fit servir à son ambition Néron tout entier. Son plus grand triomphe fut l'assassinat d'Agrippine ; et de cet évènement par lequel une influence féminine consommait la destruction d'une autre influence féminine, date dans le règne de Néron une nouvelle phase. Tant que vécut sa mère, soit à cause de la crainte qu'elle lui inspirait, soit par égard pour les maîtres vertueux qu'elle avait mis auprès de lui, soit même qu'il eût tiré quelque profit de leurs sages leçons, si ceux qui l'auraient voulu bon sentirent avec terreur quel il menaçait d'être, si à de certains jours il fut déjà tel qu'en ses pires années, le plus souvent il se maintint à peu près dans le droit chemin. Mais dès qu'il tombe entièrement, Agrippine morte, sous la domination néfaste de Poppée, c'en est fait de lui : tous les germes de perversité qui travaillaient au fond de son âme, éclatent, portent fleurs et fruits ; tous ses vices s'étalent bientôt au grand jour ; Néron apparaît dans toute sa sinistre et baroque laideur morale. Beaucoup de crimes avaient signalé la domination d'Agrippine, mais elle avait fait quelque bien, sinon par vertu, du moins par intérêt et par esprit politique. Poppée n'usa de sa puissance que pour le mal.

II

Comme elle l'avait un jour souhaité[1], Poppée fut préservée de la vieillesse et de la flétrissure. Elle mourut trois ans après son mariage, au lendemain des jeux quinquennaux de 65[2]. Tous les témoignages contemporains[3] imputent sa mort à Néron ; ils ne sont en divergence que sur la question de savoir si le meurtre fut prémédité ou non. Selon les uns[4], Néron aurait empoisonné Poppée. Selon les autres, dans un accès de colère, il l'aurait blessée, étant enceinte, d'un violent coup de pied, parce qu'elle lui reprochait, avec une amertume bien excusable chez une femme souffrante, de s'être attardé à une course de chars. Suétone

1. Dion, LXII, 28.
2. Tacite, *Ann.*, XVI, 6 : « Post finem ludicri » ; Dion, LXII, 27, dit, avec une légère inexactitude, que Poppée mourut à l'époque de la conjuration de Pison : les Néronées suivirent immédiatement la conjuration. Celle-ci fut réprimée en avril (Tacite, *Ann.*, XV, 53 et 74).
3. Les sources de Tacite pour le règne de Néron (Cluvius Rufus, Fabius Rusticus, Pline l'Ancien) étaient des contemporains de Néron.
4. Tacite introduit cette version par la formule : « Quamvis *quidam scriptores* tradant ». Il est impossible de savoir lesquelles ou laquelle de ses trois sources désigne ce pluriel. Voy. *Les sources de Tacite*, p. 414 et suiv.

et Dion ne rapportent que la seconde version ; Tacite[1] les mentionne toutes les deux, mais réfute la première par d'excellentes raisons. Néron aimait trop Poppée, il désirait trop des enfants, — souvenons-nous de l'accueil enthousiaste qu'il avait fait à sa fille Claudia — pour la tuer de sang-froid et en un pareil moment. Il faut donc écarter le poison et la préméditation, comme des circonstances aggravantes inventées par la haine. Mais faut-il, malgré l'unanimité de la tradition, absoudre ici Néron de tout crime et attribuer la mort de Poppée à un simple accident : les suites d'un avortement causé par les fatigues qu'elle aurait endurées pendant les jeux ? Les historiens modernes[2] qui soutiennent que Néron a été calomnié, ne produisent guère qu'un argument, et il n'a pas grande valeur. Dans l'*Octavia*[3], Poppée raconte à sa nourrice qu'elle vient d'avoir un songe épouvantable : elle a vu d'abord Agrippine sanglante, une torche à la main, puis son ancien mari Crispinus qui voulait la prendre dans ses bras, lorsque soudain Néron s'est précipité et a plongé une épée dans la gorge de ce rival. Cette dernière vision est une allusion très claire au meurtre de Crispinus, ordonné par Néron quelque temps après la mort de Poppée[4]. Pourquoi le poète, si vraiment Poppée était morte, elle aussi, victime de Néron, n'aurait-il pas introduit dans le songe, au lieu de l'apparition vaguement menaçante d'Agrippine, une image prophétique plus précise de cette fin ? Il me semble que la réponse à une telle objection n'est pas difficile. Le poète n'a composé le cauchemar que de traits dont l'officieuse nourrice pût trouver une interprétation favorable quelque peu plausible[5]. Comment aurait-elle expliqué à Poppée d'une façon rassurante un rêve où celle-ci se serait clairement vue assassinée par Néron ? L'allusion au châtiment devait être indirecte : il est annoncé comme la vengeance d'Agrippine. Il n'y a donc pas lieu de nier ou de révoquer en doute, pour cette raison, la vérité d'une accusation qui est, d'ailleurs, en soi on ne peut plus vraisemblable. Un pareil acte de brutalité aveugle convient trop bien au fils de ce Domitius qui avait tué un de ses affranchis parce qu'il refusait de boire à sa fantaisie, qui, sur la voie appienne, avait volontairement écrasé un enfant sous les pieds de ses chevaux, et, au milieu du forum, arraché un œil à un chevalier avec lequel il se

1. Suétone, *Nero*, 35 ; Dion, LXII, 27 ; Tacite, *Ann.*, XVI, 6.
2. Schiller, p. 200 ; Sievers, *Studien zur Geschichte der römischen Kaiser*. Berlin. 1870, p. 122.
3. Vers 712 et suiv. (éd. Leo).
4. Tacite, *Ann.*, XVI, 17.
5. Vers 740 et suiv.

querellait[1]. Néron a tué Poppée, mais il l'a tuée sans l'avoir voulu, et, le meurtre à peine commis, il en a conçu un regret perpétuel.

Ce regret se manifesta par la solennité des honneurs dont le prince entoura les restes et la mémoire de sa victime. Poppée eut de magnifiques funérailles[2]. Son corps fut placé dans le tombeau de la famille Julia, dans le mausolée du Champ de Mars, après avoir été, non pas consumé par le feu suivant la coutume romaine, mais embaumé à la manière orientale, soit qu'en bonne judaïsante, au moment de sa mort ou même quand elle était pleine de vie, elle en eût exprimé le désir, soit plutôt que Néron n'ait pu se résigner à la destruction immédiate et complète de tant de beauté[3]. On procéda cependant à un simulacre d'incinération, exigé par le formalisme religieux pour que la défunte eût droit à l'apothéose[4], et les flammes du bûcher brûlèrent d'énormes quantités de parfums, plus de canelle et de casse, dit Pline l'Ancien[5], que l'Arabie entière n'en produit annuellement. L'empereur lui-même prononça l'oraison funèbre du haut de la tribune aux harangues : à défaut de vertus, il fit valoir les avantages dont la fortune avait comblé Poppée, il vanta surtout sa beauté et le bonheur qu'elle avait eu de donner le jour à la déesse Claudia[6]. Toutes les cérémonies étant ainsi régulièrement accomplies, elle devint elle-même déesse par un décret du Sénat[7]. Un temple lui fut érigé dont Néron célébra la consécration en 68, à l'époque même où il venait d'apprendre la révolte de Vindex. L'inscription dédicatoire portait que les femmes avaient fait ce monument à la déesse Vénus Sabina. Et ce n'était pas un mensonge, remarque Dion, car les richesses volées par l'empereur aux femmes payèrent les frais de la construction et de la décoration[8].

Mieux encore que tous ces hommages, la fidélité, la singulière fidélité, que Néron garda jusqu'au bout à Poppée, atteste la franchise de ce regret qui, cela va sans dire, n'était pas du repentir. Ce que Néron déplorait en son âme, ce n'était pas, en effet, le crime lui-même, c'était la privation de la femme incomparable dont il se sentait épris, autant que jamais, depuis qu'il l'avait perdue par sa faute. Dans celui que nous avons vu mari si volage, nous

1. Suétone, *Nero*, 5. Voir aussi le chapitre 4. Néron, dit le biographe, *ibid.*, 1, avait tous les vices de sa race, sans en avoir les vertus.
2. Tacite, *Ann.*, XVI, 6.
3. Renan incline vers la première opinion ; la seconde est celle d'Herm. Schiller.
4. Schiller, p. 200.
5. *Hist. nat.*, XII, 18, 83.
6. Tacite, *ibid.*
7. Tacite, *ibid.*, 21 ; C. I. L., VI, 2041 ; XI, 1331.
8. Dion, LXIII, 26.

ne devons évidemment pas nous attendre à trouver maintenant un veuf inconsolable. D'abord son deuil ne change en rien ses habitudes de libertinage[1]; puis, un an au plus après la mort de Poppée, il est remarié : Antonia, sœur d'Octavie, ayant refusé d'être impératrice, il l'a fait périr et il a épousé sa maîtresse Messalina[2]. Mais sa nouvelle épouse, quoiqu'elle fût belle, spirituelle, lettrée, ne semble pas avoir tenu dans son cœur et dans sa vie toute la place que Poppée avait su y prendre. Il passa loin d'elle la plus grande partie du temps que dura leur mariage, les dix-huit mois de son séjour en Grèce[3]; car, pendant ce fameux voyage d'Achaïe, Messalina n'accompagne pas l'empereur; il promène à travers les villes, vêtu et traité en impératrice, l'eunuque Sporus qu'il vient d'épouser avec toutes les cérémonies consacrées par l'usage. Il ne s'en sépare pas après son retour à Rome; il l'a encore avec lui à ses derniers moments. La cause de cette grande affection, dont Sporus reçut des marques si extraordinaires, était sa ressemblance avec Poppée : Néron l'appelait Sabina[4]. Ainsi, privé de la véritable Poppée, hanté par le souvenir de ces traits inoubliables, son imagination détraquée poursuivait « des substitutions insensées[5] ». Dion raconte encore qu'avant d'épouser Sporus, ayant appris qu'il y avait une femme qui ressemblait à Poppée, il l'envoya chercher et la garda auprès de lui[6]. Ce qui n'est pas moins caractéristique, selon moi, que cet attachement charnel à l'image de la morte, que ces tentatives folles pour recouvrer Poppée, c'est la persistance d'une jalousie rétrospective qui, même après sa mort, ne pardonna pas à son ancien mari de l'avoir jadis possédée. Non content d'avoir exilé Crispinus en Sardaigne à l'époque où le complot de Pison lui fournissait un prétexte spécieux pour se débarrasser de ceux qui le gênaient, l'empereur lui ordonna alors de mourir[7]. Avait-il dû la douceur relative de sa première peine à une intervention de Poppée émue pour ce malheureux d'une sorte de pitié? Cela est bien douteux : Poppée

1. Voyez Tacite, *Ann.*, XVI, 19 et suiv. Jusqu'à la fin du règne, Calvia Crispinilla joua auprès de lui le rôle de *magistra libidinum* (Tacite, *Hist.*, I, 73; cf. Dion, LXIII, 12).

2. Suétone, *Nero*, 35. — Sur Statilia Messalina, voy. *Revue de Philologie*, 1895, p. 218 et suiv.

3. Pour les dates du départ et du retour, voir Goyau, *Chronologie de l'empire romain*, p. 133 et 135.

4. Suétone, *Nero*, 28, 48 et 49; Dion, LXII, 28; LXIII, 12, 13 et 27.

5. Renan, *L'Antechrist*, p. 132.

6. LXII, 28.

7. Tacite, *Ann.*, XVI, 17. — Schiller, p. 227, ne trouvant pas suffisante la raison donnée par Tacite, se demande pourquoi Néron fit mourir Crispinus.

n'était guère compatissante. Quoi qu'il en soit, nous voyons que Néron, ayant perdu la femme idéale, voulait être seul au monde à conserver la mémoire de sa possession.

Il y a lieu de s'étonner que cette fureur jalouse ait fait grâce à Othon. Le futur empereur, relégué depuis sept ans, lorsque Poppée mourut, dans son gouvernement lointain de Lusitanie, dut sans doute son salut à cet éloignement même et au soin qu'il prenait de ne point faire parler de lui. Dupé et abandonné par sa femme, confiné à cause d'elle, après avoir été sur le point de périr[1], dans un pays presque sauvage, lui, mondain voluptueux à qui les délices de la Ville étaient si chères, il aurait eu plus que personne le droit de la détester et de partager, quand il sut le malheur de Poppée, la joie qu'en éprouvèrent secrètement la plupart des Romains, malgré les manifestations du deuil officiel[2]. Lorsque la douleur et l'injure de l'abandon étaient encore toutes récentes, dans les premiers ennuis de l'exil, Othon maudit sans doute l'ingrate. Mais l'absence et le temps effacèrent le souvenir de ses torts et de ses vices. La colère s'évanouit; l'amour renaquit ou plutôt se réveilla. Othon adora dans son cœur la figure de Poppée, purifiée, poétisée, resplendissante d'une beauté sans tache. A Néron il ne pardonna jamais, et l'un des premiers il se joignit à Galba révolté contre le tyran; à Poppée il avait déjà pardonné quand elle mourut. Revenu d'Espagne avec Galba, après dix ans d'exil, bientôt porté à l'empire par le crime, accablé dès son avènement de préoccupations dont les unes tenaient aux difficultés de la politique intérieure, les autres aux menaces de cette guerre contre Vitellius où il allait trouver son châtiment, Othon, même alors, n'oubliait pas ses amours[3]. Les statues de Poppée avaient été renversées en même temps que celles de Néron. Si l'empereur des prétoriens et de la plèbe n'empêcha pas les particuliers de faire reparaître en public celles de Néron, s'il songea peut-être même à l'honorer officiellement, ce fut dans l'intérêt de sa popularité. La seule influence du charme féminin qu'il avait subi dix ans auparavant et pour toujours, le poussa à provoquer le décret du Sénat par lequel celles de Poppée étaient rendues à leurs piédestaux. Rien, me semble-t-il, ne nous enseigne mieux que cette victoire posthume combien fut séduisante et redoutable Poppée.

Philippe FABIA.

---

1. Voy. *L'adultère de Néron et de Poppée* (*Rev. de Philol.*, 1896, p. 12 et suiv.)
2. TACITE, *Ann.*, XVI, 7.
3. TACITE, *Hist.*, I, 78 : « Ne tum quidem immemor amorum ».

UTRUM E CERYCUM GENTE FUERIT ANDOCIDES NECNE

Andocidem ad Cerycum gentem pertinuisse disertis verbis tradit Pseudoplutarchus dicens : Ἀνδοκίδης... γένους εὐπατριδῶν, ὡς δ' Ἑλλάνικος καὶ ἀπὸ Ἑρμοῦ· καθήκει γὰρ εἰς αὐτὸν τὸ Κηρύκων γένος. Cui testimonio fidem abrogaverunt recentiores aliquot homines docti, Lipsium[1], Blassium[2], Wilamowitzium[3] dico, nonnullis permoti rationibus, de quibus postea multus esse debebo, verbaque καθήκει γὰρ εἰς αὐτὸν τὸ Κηρύκων γένος viri illi praeclari ineptum esse additamentum sive ipsius Pseudoplutarchi sive interpolatoris cuiusdam censuerunt. Defensorum vero partes susceperunt viri humanissimi Dittenbergerus[4] atque Toepfferus[5], qui luculenter hac de re disserentes in eo operam collocaverunt, ut testimonium illud non temere reiciendum esse demonstrarent. Petersenius[6] denique in medio re relicta se e Cerycum gente fuisse Andocidis familiam neque negare neque affirmare posse fatetur. Controversiam igitur sat magnam inter homines doctos intercedere videmus, neque extitit usque ad hunc diem qui eam quaestionem profligaverit, verum adhuc sub iudice lis est. Quod cum ita sit, ego hanc rem retractare institui, non quo spe concepissem, me quae tot tantique viri ad exitum non perduxerunt, ita esse absoluturum, ut nullus resideat scrupulus, sed quia me pro facultatibus meis quam diligentissime in materiam propositam inquirentem tamen aliquantulum ad disceptationem removendam conferre posse haud despero.

Quantum igitur ipse iudicare possum, ut statim hoc praemittam, Dittenbergero et Toepffero assentiendum esse puto ac quidem his de causis.

---

1. Cf. praefationem editionis Tauchnitzianae orationum Andocidearum.
2. *Die attische Beredsamkeit*, vol. I², p. 281.
3. *Aristoteles und Athen*, vol. II, p. 74.
4. Cf. *Hermae* vol. XX, p. 31 sqq.
5. *Attische Genealogie*, p. 83 sqq.
6. *Quaestiones de historia gentium Atticarum*, p. 48.

Primum ipsum Pseudoplutarchi testimonium quamquam per se haud magni plerumque aestimandum est, tamen ineptire nemo non videt Petersenium qui l. l. contendit, fieri posse, ut auctor ex ea re quod a Mercurio, praeconum patrono, Andocides originem duxerit[1], eum Cerycem fuisse concluserit; nam plane contraria est eius argumentatio. Confirmatur autem testimonium illud paucis quibusdam, sed iisdem gravissimis indiciis. Conferas, velim, quae extant in Andocidis cui inscribitur περὶ τῶν μυστηρίων orationis paragr. 132 : καὶ ἥκων ἐκ Κύπρου οὐκ ἀσεβεῖν ἐδόκουν αὐτοῖς, μυῶν μὲν ἄνδρα[2] Δελφόν, ἔτι δὲ ἄλλους ξένους ἐμαυτοῦ, καὶ εἰσιὼν εἰς τὸ Ἐλευσίνιον καὶ θύων, ὥσπερ ἐμαυτὸν ἄξιον νομίζω εἶναι. Quibus ex verbis viros aliquot Cereri initiasse Andocidem perspicuum fit; cum vero initiandi potestatem tantummodo penes Ceryces Eumolpidasque fuisse sciamus[3], sequitur ut non mediocriter eorum quae traduntur a Pseudoplutarcho augeatur auctoritas. At reiciunt hoc argumentum adversarii dicentes, l. l. verbum μυεῖν non solum, ' initiare aliquem Cereri ' significare posse, sed etiam 'data pecunia initiandum curare aliquem' revocantesque nos ad locum aliquem Demosthenis quae fertur orationis adversus Neaeram habitae, ubi haec sunt verba oratoris (paragr. 21) : ἐβουλήθη πρὸς τοῖς ἄλλοις ἀναλώμασιν οἷς ἀνήλισκεν εἰς αὐτὴν καὶ μυῆσαι, ἡγούμενος τὰ μὲν ἄλλα ἀναλώματα τὴν κεκτημένην αὐτὴν λαμβάνειν, ἃ δ'ἂν εἰς τὴν ἑορτὴν καὶ τὰ μυστήρια ὑπὲρ αὐτῆς ἀναλώσῃ, αὐτὴν τὴν ἄνθρωπον χάριν καταθήσεσθαι. Iam hunc quidem in locum alteram illam vocis μυεῖν interpretationem vel unice quadrare non erunt qui infitientur. Sed nihil hoc ad Andocidis illum locum dissimillimum pertinet, ubi totus rerum sententiarumque connexus docet, ipsum Andocidem hospitibus suis sacrorum initia praebuisse; nam si eos curasset tantum initiandos, non habuit quod diceret : ὥσπερ ἐμαυτὸν ἄξιον νομίζω εἶναι. Accedit aliud quid quod maximi est momenti ad litem diiudicandam, quod vero nescio qua de causa usque adhuc neglectum esse video. Potest enim demonstrari, quinto ante Chr. n. saeculo omnino nondum licuisse data pecunia initiari. Apsines[4] enim haec nobis tradit : ἐν σπάνει χρημάτων

---

1. Cf. commentatiunculam quam publici iuris feci in *Revue de philologie* vol. XXI, p. 167 sqq.

2. Sic enim emendandam esse censeo corruptam librorum scripturam μυῶν μὲν ἀδελφόν κτλ. Alii aliam loco afflicto adhibuerunt medicinam; scripserunt Bekkerus μυῶν μὲν Α... Δελφόν, Sluiterus μυῶν μὲν τὸν Δελφόν, Luzacius μυῶν μὲν τὸν ἐκ Δελφῶν.

3. Cf. CIA I 1 (IV p. 3-4,) : μ[υ]εῖν δ'εἶ[ναι τοῖς] οὖσι [Κη]ρύκων καὶ Εὐ[μολπιδῶν].

4. Cf. *Rhetores Graeci*, ed. Walz, vol. IX, p. 492.

ἔγραψεν ὁ Ἀριστογείτων μισθοῦ μυεῖν καὶ κρίνεται. Quis autem fuit hic Aristogito? Nimirum ille Demosthenis aequalis, in quem duae extant orationes inter Demosthenicas unaque Dinarchi, cuiusque ter fit mentio in tertia Demosthenis epistula[1]. Qui si rogationem tulit, ut in posterum liceret μισθοῦ μυεῖν, ante eius aetatem non licuisse in propatulo est, quapropter de altera illa vocabuli μυεῖν interpretatione quam proposuerunt adversarii, si Andocidis orationem spectamus, ne cogitari quidem potest.

Potiora iam apud me ea sunt quae nobis opponuntur a Wilamowitzio, cuius in libri supra laudati pag. 74 haec sunt verba: 'Für mich ist entscheidend, dass Andocides über Odysseus und Autolykos auf Hermes zurückgeführt wird, schon von Hellanikos, während die genealogie der Keryken über Keryx auf Herse und Hermes zurückgeht. Das ist doch zweierlei; nur der göttliche Ahnherr ist derselbe und daher war ein irrtum leicht möglich'. Verum ne his quidem adducor, ut sententiam meam mutem; nam quae inter se componi posse negat Wilamowitzius, ea sibi non repugnare mihi persuasi. Ego enim quo tempore primum Ceryces sacerdotali munere fungi coeperunt, eos qui ad hoc collegium pertinebant, Mercurium tanquam communem omnium praeconum patronum[2] auctorem generis sibi assumpsisse verisimillimum duco, ad quem alii aliter originem referebant, utputa Andocidis familia per Ulixem eiusque maiores. Postea demum, ut nominis Κήρυκες originationem quandam proponerent, sese id nomen a Ceryce traxisse dicere coeperunt, Mercurii filium auctoremque gentis eum praedicantes, cum appareat, immo a gentis nomine nomen atque personam Cerycis esse deducta, quod idem aliis quoque in gentibus, Eumolpidas, Croconidas, ceteros dico, factum est. Num igitur, ubi semel Cerycem communem gentis parentem declaraverunt, singulae Cerycum ordinis familiae eam quam antea contexuerant genealogiam deposuisse censendae sunt? Minime, me quidem iudice, sed in eo acquieverunt, ut concentum quendam inter genealogiam publice ab universo collegio constitutam privatamque efficerent, ita quidem, ut qui antea a Mercurio et Herse originem duxerant, hos porro Cerycis parentes fuisse contenderent, alii Mercurium et Pandrosum et quae sunt generis eiusdem. Unde etiam emanare mihi videtur quod scriptores antiqui vel scholiastae modo a Mercurio et

---

1. Cf. Demosthenis *orr.* XXV et XXVI et Demosth. *ep.* III, paragr. 16, 37, 42 sqq. Ipsius huius Aristogitonis orationem contra Timarchum commemorat Harpocratio s. v. Αὐτοκλείδης... ὡς καὶ Ἀριστογείτων κατὰ Τιμάρχου.

2. Cf. Aeschyli *Agam.* v. 501 : Ἑρμῆν, φίλον κήρυκα, κηρύκων σέβας.

Herse[1], modo a Mercurio et Aglauro[2], modo a Mercurio et Pandroso[3] Cerycem procreatum esse tradunt. Itaque licet certis testimoniis destituto maxima ex parte coniectura mihi nitendum fuerit, id quidem elucet, non esse tanta quae nobis obiecit Wilamowitzius vir doctus, ut removeri nullo pacto possint. Itaque iam pergamus.

Statuunt adversarii, si fuisset e Cerycibus Andocides, sine dubio cum ipsum huius rei mentionem facturum fuisse in oratione quam habuit περὶ μυστηρίων, tum accusatorem eius, quem Meletum fuisse mihi aeque ac Wilamowitzio verisimile est, in oratione κατ' Ἀνδοκίδου inter Lysiacas asservata. At, quaeso, num re vera Andocides mysteriorum quae Cerycibus curae erant profanatorum in crimen vocatus, habuit, quod expressis verbis apud iudices se Cerycem esse profiteretur? In quem, si sons comperiebatur, ob id ipsum eo gravius animadverti oportebat. Nihil minus! Quin etiam satis superque fecisse putandus est dicens in orationis supra commemoratae paragrapho 147 de familia sua : οἰκία δὲ πασῶν ἀρχαιοτάτη. Quam ob rem etiam ubi de lege aliqua Cerycum propria verba facit, eum ἐψηφίσαντο Κήρυκες κατὰ τὸν νόμον ὅς ἐστιν αὐτοῖς dicere et non ὅς ἐστιν ἡμῖν vix quisquam iure miretur. Quid vero si ne adversarius quidem Andocidis hunc e Cerycibus esse ullo loco commemorat, quem si omnino particeps erat gentis eius Andocides, silentio hoc praetermissurum fuisse vix credi potest, praesertim cum ipse in oratione sua se Eumolpidam esse testificetur[4]. Attamen qui hoc argumento freti Andocidem ad Cerycum gentem pertinuisse negaverunt, inconsultius iudicaverunt. Nam tenendum est, in illa Lysiae quae fertur adversus Andocidem oratione nonnullas res easque gravissimas quas ipse Andocides in oratione περὶ μυστηρίων sibi exprobrari ab adversariis dicit, ne uno quidem verbo tangi. Exempla aliquot afferre iuvabit. Legimus in orationis περὶ μυστηρίων paragrapho 110 : κατηγόρησαν δέ μου καὶ περὶ τῆς ἱκετηρίας, ὡς καταθείην ἐγὼ ἐν τῷ Ἐλευσινίῳ, νόμος δ' εἴη πάτριος, ὃς ἂν θῇ ἱκετηρίαν μυστηρίοις, τεθνάναι, cuius facinoris capitalis apud Pseudolysiam frustra mentionem quaesiveris. Porro Andocides enixe operam dedit, ut Isotimidis ψήφισμα nihil ad se attinere abolitumque esse ψηφίσμασι Patroclidis et Tisameni legeque qua ne quis ante actarum rerum accusetur neve multetur sancitum

1. Cf. Kaibelii *Epigr. graeca ex lapidibus conlecta*, 1046.
2. Pollux, lib. VIII, 103; Schol. A, 334 cod. Veneti A, et Aesch. I, 20.
3. Pausanias, lib. I, 38, 3.
4. Cf. orat. contra Andocidem paragr. 54 : Διοκλῆς ὁ Ζακόρου τοῦ ἱεροφάντου, πάππος δὲ ἡμέτερος, συνεβούλευσε βουλευσόμενος ὑμῖν, ὅ τι δεῖ χρῆσθαι Μεγαρεῖ ἀνδρὶ ἠσεβηκότι.

erat, ostenderet; nihilominus ne de his quidem populiscitis legibusque ulla in adversarii oratione littera extat. Denique conferas velim quae scripta sunt in orationis περὶ μυστηρίων paragrapho 19: ἔλεξαν γὰρ (sc. οἱ κατήγοροι), ὡς ἐγὼ μηνύσαιμι περὶ τῶν μυστηρίων, ἀπογράψαιμί τε τὸν πατέρα τὸν ἐμαυτοῦ παρόντα, καὶ γενοίμην μηνυτὴς κατὰ τοῦ πατρὸς τοῦ ἐμαυτοῦ cum iis quae leguntur in orationis κατ' Ἀνδοκίδου paragrapho 23 : καὶ ἐμήνυσε δεδεμένος κατὰ τῶν αὐτοῦ συγγενῶν καὶ φίλων cett. Haec si nondum tibi sufficiant, etiam eius rei respectum habere te iusserim quod in Lysiae codice Palatino tres interciderunt paginae, quo factum est, ut et exordium orationis κατ' Ἀνδοκίδου desideretur et media quoque in oratione nonnulla deficiant. Iam igitur duabus de causis accidere potuisse videmus, ut nusquam hac in oratione Andocides Ceryx fuisse dicatur.

Quibus expositis ad finem perducta est quaestio nostra; nam refutatis quae contra Pseudoplutarchi testimonium attulerunt Wilamowitzius quique cum eo faciunt, iam patet, plane nullam nos impellere causam, ut hac in re fidem derogemus Pseudoplutarcho.

Max Niedermann.

Sribebam Lutetiae Parisiorum.

PLAUTE

AVLVLARIA, v. 536-540 (Gœtz).

Mégadore vient de se faire à lui-même contre le luxe des femmes un long discours dont la conclusion est qu'il vaut mieux épouser une fille pauvre qu'une fille bien dotée. Euclion assistait par hasard à ce monologue : il l'a écouté avec ravissement sans l'interrompre, jusqu'au moment où Mégadore s'aperçoit de sa présence et l'interpelle.

ME. Sed eccum adfinem ante aedis. Quid agis, Euclio ?
EV. Nimium lubenter edi sermonem tuom.
ME. Ain ? Audiuistin ?[1] EV. Vsque a principio omnia.
ME. Tamen meo[2] quidem *animo aliquanto* facias rectius
Si nitidior sis filiai nuptiis.

Il est naturel que Mégadore manifeste d'abord quelque surprise en apprenant qu'il parlait devant témoin, mais il n'est pas naturel que tout de suite après il reproche brusquement au pauvre Euclion d'être trop chiche. Mégadore, en effet, est un homme bien élevé, et partant incapable d'une sortie aussi impolie. Dans un précédent entretien, nous l'avons vu, rempli d'égards et de ménagements, essuyer avec douceur les propos chagrins, parfois même inconvenants, de son futur beau-père. Du moment que son mariage n'est pas encore consommé, il n'a aucune raison de changer sa manière d'être ; et, de fait, il la conserve dans la scène qui nous occupe. Euclion s'y montre désagréable au dernier point ; cependant ses réflexions saugrenues et tout à fait désobligeantes (v. 551 sq). ne peuvent altérer la bonne humeur de Mégadore, qui redouble de prévenances (v. 569, 570, 571), inutilement d'ailleurs. Ainsi les vers 539-540 sont en contradiction avec ce qui suit comme avec ce qui précède. J'ajoute qu'ils sont inexplicables, car loin de se formaliser, Mégadore devrait plutôt se féliciter d'avoir été entendu par Euclion, puisque toutes les idées qu'il vient d'émettre excitent l'admiration du bonhomme. Donc, les vers 539-540 ne peuvent être la suite logique de 537-538. Cette hypothèse est confirmée d'une part par la présence de la conjonction de restriction *tamen* que ne peuvent justifier les paroles

---

1. An (A n *B*) audiuisti *mss*.
2. E meo *mss*.

d'Euclion « Nimium lubenter, etc. », et « Vsque a principio omnia »; d'autre part, par l'emploi des présents *facias* et *sis* qui sont incorrects, parce que le sens, non moins que la concordance des temps après *edi*, *audiuistin*, réclameraient impérieusement les imparfaits *faceres* et *esses*, en admettant d'ailleurs que *facere* fût bien le terme juste. En conséquence, il faut conclure à l'existence d'une lacune après 538.

Ce passage présente une autre difficulté : c'est que le vers 539 est suspect quant à la métrique. Son deuxième pied est un dactyle, son troisième un anapeste, d'où la consécution ⏑̣ ⏑, qui est rare parce qu'elle n'est légitime qu'à de certaines conditions. Pour connaître ces conditions, il faut étudier les exemples de cette consécution dans les sénaires de Plaute. En voici le tableau[1] :

Mostell.,	561.	Qui *mihi neque* faenus neque sortem argenti danunt
Bacch.,	334.	Nescit quid faciat auro. — *Mihi dederit* uelim.
Menaech.,	475.	Qui *mihi male* dicas homini hic ignoto inscius
Trucul.,	426.	Lucrum hercle uideor facere *mihi, uoluptas*
Capt.,	740.	Periclum uitae *meae tuo* stat periculo.
Casin.,	426.	Et *meis inimicis* uoluptatem creauerim
Trin.,	185.	Em *mea malefacta*, em meam auaritiam tibi
Id.,	139.	Crede huic tutelam : *suam melius* rem gesserit
Id.,	735.	Vt *eam sine* dote frater nuptum conlocet
Id.,	774.	Et *eum rediturum* actutum. Ferat epistulas
Id.,	737.	Te ei dicas : facere id *eius ob amicitiam* patris.
Persa,	747.	Nonne antestaris? — *Tuan ego* causa, carnufex
Casin.,	349.	Vidi *ego deis* fretos saepe multos decipi
Rud.,	1256.	At *ego deos* quaeso, ut quidquid in illo uidulo est

Fragm. fabul. incert. (Paulus, p. 60, 7) : Iam *tibi tuis* meritis crassus corius redditu'st.

Amph.,	1138.	Profectu's ; uno partu *duos peperit* simul
Amph.,	947.	Ut quae *apud legionem* uota uoui, si domum
Capt.,	765.	Miserere certum est, *quia mei* miseret neminem
Trin.,	806.	Ita faciam. — At *enim nimis* longo sermone utimur.
Casin.,	332.	Tu istos munitos *caue deos* flocci feceris.
Trucul.,	363.	Velim si fieri possit. — *Cedo soleas* mihi.
Amph.,	889.	Aut *satis faciat* mi ille atque adiuret insuper
Pœnul.,	635.	Malo si quid *bene facias*, id *beneficium* interit
Id.,	452.	Nam ego hodie infelix *deis meis* iratissumis
Amph.,	90.	Nunc proferatur, *Iouem facere* histrioniam.
Trin.,	804.	Con*tinuo operito* denuo, sed clanculum.
Aulul.,	539.	Tamen meo quidem *animo aliquanto* facias rectius

Ce tableau nous montre que, lorsque dans le sénaire deux demi-pieds consécutifs ont la forme ⏑̣ ⏑, 1° le premier demi-pied,

1. Je ne fais figurer dans ce tableau que les sénaires dont la scansion est possible d'après les règles prosodiques reconnues, ou dont la métrique n'est pas rendue suspecte par une corruption évidente. C'est pour ces raisons que je n'ai pas cité Persa, 166, et Stichus, 453. Beaucoup de ces vers d'ailleurs laissent à désirer au point de vue du sens ou de la grammaire ; mais je n'envisage ici que la métrique.

ui qui tombe sur le temps fort, est régulièrement constitué par mot de deux syllabes; 2° que ce premier demi-pied peut e partie d'un mot de plus de deux syllabes à condition que le nd demi-pied en fasse également partie, c'est à dire que les x demi-pieds peuvent être constitués par quatre syllabes es d'un polysyllabe (qui autrement ne pourrait entrer dans le ; 3° qu'une seule fois ce premier demi-pied fait partie d'un de plus de deux syllabes, à l'exclusion du second demi-pied, ie ce mot constitue le premier pied du sénaire, lequel jouit, ne on sait, de privilèges spéciaux; 4° enfin, qu'en dehors du 539 de l'Aulularia, il n'y a pas d'exemple que ce premier -pied soit formé d'un mot de trois syllabes à finale élidée[1].

la étant, nous avons le droit de croire à une altération pos- du vers de l'Aulularia, et de mettre en doute l'authenticité ıot *aliquanto*, le seul que l'on puisse suspecter. Je présume la vraie leçon est *quanto* et que *aliquanto* est le produit d'une ır de copiste. Le scribe qui venait d'écrire le mot *animo* était 'ain de l'écrire par mégarde une seconde fois, et déjà il en tracé les deux premières lettres, quand il s'aperçut de sa ıction; il interrompit alors le mot commencé pour écrire *lo*, laissant au reviseur le soin de réparer sa faute. Mais elle inaperçue, et quand plus tard elle fut remarquée, *anquanto* ıut naturellement et sans hésitation corrigé en *aliquanto*.

pourrait maintenant se demander quel était le contenu de cune que nous avons signalée. Vraisemblablement, elle ortait un certain nombre de vers. Il est permis de supposer rès avoir complimenté Mégadore de ses opinions sur les es (cf. 503-504), Euclion déplorait comiquement les menues ıses qu'il se croyait obligé de faire pour le mariage de sa fille . 371-389), et que Mégadore, tout en acquiesçant poliment sa coutume, lui faisait néanmoins entendre avec précaution serait plus raisonnable de moins compter un jour de noces, ınt plus qu'en réalité c'est lui qui subvient à presque tous ıis de la fête[2].

Georges RAMAIN.

: tableau nous propose encore diverses questions relatives soit à la nature, soit ɔnonciation des mots qui peuvent servir à constituer la consécution ⏑⏑ ⏑⏑; mais ces questions sont subordonnées à la *forme syllabique* des deux demi-pieds. proprement le point que nous traitons, il est inutile que nous en tenions compte. s mots *filiai nuptiis* n'indiquent pas nécessairement que Mégadore invoque s circonstances qu'Euclion; ils peuvent très bien ne servir qu'à appuyer sur tunité d'une dépense plus considérable.

NOTES ÉPIGRAPHIQUES

I. Inscriptions métriques de Constantinople. — II. Sur une inscription de Delphes. — III. Sur une inscription de Thespies.

Je réunis dans le même article trois textes de Constantinople et quelques remarques sur deux inscriptions, récemment publiées, de Delphes et de Thespies.

I

Les nos 1-3 sont conservés dans les caves du Musée impérial (Tchinili-Kiosk), à Constantinople. Je les y ai copiés au mois d'avril 1895.

N° 1. — Stèle de marbre blanc à fronton découpé, avec macaron au centre. Complète. Hauteur, 1m,31 ; largeur à l'endroit de l'inscription, 0m,505 ; ép. maxima, 0m,095. Au-dessous de la première ligne, à droite et à gauche, est sculptée une branche de couronne de laurier parallèle à la ligne. Vient un grand espace vide de 0m,595, réservé à une peinture qui n'a jamais été faite ou qui a complètement disparu. Les huit lignes qui suivent sont gravées en caractères plus grands et la pierre a été réglée en cet endroit Copie et estampage.

Provenance inconnue.

Ποσειδωνίου ἴσθι με κοῦρον Μέντορα Χῖον.

Μέντορα τὸν Χῖον λεύσσεις, ξένε, τόνθ' ὑπὸ μητρὸς
Χίας εἰς Ἅϊδος δῶμα καθελκόμενον·
Ὃν λίπεν ὀκταέτη πατρίδος δ' ἀπονόσφιν ἰδοῦσα
Ξείνισεν ἡ γενέτειρ' ἀργαλέοις ξενίοις·
Ἀμφοτέροισι θ' ἴσον ζωῆς χρόνον ἤνυσε Μοῖρα,
Εἰκοσαπενταέτεις θ' ἥλιον ἐξέλιπον·
Δήμου δὲ στέφανος πινυτὴν φρένα μηνύει ἀνδρὸς
Ἀρτιφυοῦς, λείπει δὲ ἄλγεα πατρὶ φίλωι.

V. 2. Τόνθ' pour τόνδ' devant une voyelle aspirée, Cf. v. 6, ἀμφοτέροισι θ' ἴσον. — Le sigma de μητρός est gravé au-dessous de l'omicron.

V. 8. Les deux dernières lettres du mot ἀνδρός sont gravées au-dessous du delta et du rho.

Épitaphe métrique de Mentor, fils de Poseidonios, de Chios. Mentor est mort à l'âge de vingt-cinq ans, en terre étrangère. Le peuple, très probablement la cité sur le territoire de laquelle il est mort et a été érigée la stèle, lui avait décerné une couronne : les branches de laurier sculptées à la partie supérieure de la stèle font allusion à cette récompense. Sa mère, également native de Chios, était, comme lui, morte à l'âge de vingt-cinq ans, et, si j'entends bien les vers 2-5, elle était morte et enterrée au même endroit que son fils; lui-même avait huit ans quand il l'avait perdue. Poseidonios lui survécut. Il ne nous manque que le portrait du défunt ; il y est fait allusion au v. 2 (Μέντορα ... τόνθ'), mais la peinture n'a probablement jamais été faite.

Autant qu'il est permis d'en juger par la forme des caractères, l'inscription date peut-être du second siècle avant notre ère.

N° 2. — Petite plaque de marbre blanc. Haut., 0m,215 ; larg., 0m,368; ép. 0m,035. Copie et estampage.

Provenance : Saïda. Elle a été rapportée de Saïda, en même temps que les célèbres sarcophages, par S. E. Hamdy-bey.

Εἴ]κοσί μοι λυκάβαντες, ἐμῷ δ' ἔζησα συνεύνῳ
ἓξ ἅμα, νηπιάχῳ παιδί τε μοῦνον ἕνα·
Λ]είπω δ' ἐξαέτη με νέμοντα, μόνον δ' ἐπὶ θηλῇ
υἱέα Ῥαββώθης ⟨καὶ⟩ πατρὸς Ἀντιόχου·
5. Ἀλ' ὅτις ἐξ ἐλέγοιο μάθοις τάδε μὴ παροδεύσῃς,
δὸς δέ τι χηροσύνῃ δάκρυ καὶ ὀρφανίῃ.

V. 1 et suiv. L'iota n'est pas une seule fois adscrit dans l'inscription.

V. 2. Ἅμα est gravé entre deux points en haut et se rapporte d'ailleurs à la fois à συνεύνῳ et à παιδί. « J'ai vécu six ans avec mon mari, une seule année avec mon enfant. » Le v. 3 développe la même pensée : « je laisse derrière moi mon mari qui ne m'a connue que six ans, — mon enfant qui ne m'a connue qu'à la mamelle, fils de Rhabbôth et d'Antiochos ». Au v. 4 καὶ a été omis par le lapicide.

Au v. 5 un signe d'apostrophe est gravé après les mots ἀλ' et ἐξ.

Épitaphe métrique de Rhabbôth, épouse d'Antiochos, morte à

vingt ans. Le dernier distique (ne passe pas sans donner une larme au veuf et à l'orphelin) est moins mauvais que les précédents, bien que l'hexamètre débute par une faute d'orthographe et un barbarisme, mais il n'y a guère d'intéressant dans tout ce morceau que le nom de Ῥαϐϐώθη.

Le nom de femme Ῥαββώθη fait tout aussitôt penser à Ῥαββώδη, qui d'après Étienne de Byzance (s. v. Φοινίκη) était un des anciens noms de la Phénicie. Il faut le rapprocher de l'épithète *Rabbat* « la grande (dame) », qui est le vocable constant des déesses phéniciennes. Le nom de Rhabbôth peut donc être la transcription grecque d'un nom phénicien. D'autre part le nom propre *Rabouti*, auquel correspond exactement Ῥαββώθη, s'est rencontré dans une inscription palmyrénienne que vient de publier de nouveau M. J. B. Chabot[1]; il est porté par un homme, mais il y a de nombreux exemples de noms palmyréniens qui sont des deux genres. Rabouti dérive aussi de la racine *rabb*, « être grand ». Le nom Ῥαββώθη serait alors d'origine araméenne et l'épouse du grec Antiochos serait peut-être native de Palmyre. A-t-elle été enterrée à Sidon? La pierre provient-elle vraiment de Saïda, ou bien y a-t-elle été apportée par quelque marchand? Nous l'ignorons. J'ai dit que c'était une toute petite plaque de marbre et ne serais pas surpris qu'elle vînt de plus loin[2].

N° 3. — J'ai revu et copié dans la cave de Tchinili-Kiosk l'inscription métrique de Cyzique publiée par J. H. Mordtmann dans les *Ath. Mittheil.*, VI (1881), p. 123, n° 5. Mordtmann n'avait à sa disposition qu'un estampage et gémit d'avoir dépensé tant d'heures sur d'aussi mauvais vers. J'ai, comme lui, perdu beaucoup de temps et gémi à mon tour, bien que ma copie, revue sur un estampage, apporte quelque chose de nouveau.

Λ κύρϐις ποτὶ σῆμα Χρόνου μνημήϊον ἔστ[αι
Πᾶσι καὶ εἰς ἡμᾶς Αἶνος ὀφειλόμενος·
Οὐ γάρ τίς μοι ζῶντ Ι [χό]λον θυμαλγέα [πέσσεν·
Λωίτερος γὰρ ἔφυν ϙ Ρωντίσι Καρδια[νῶν,
5. Λαῶν θ'ὅσσοι ἔασιν Επὶ χθονός, ἣν π[ερὶ πᾶσαν
Ωκεανὸς κόλποις ἐνδέδεται ῥοθίοι[ς·

1. *Journal asiatique*, juillet-août 1898, p. 103 suiv.

2. J'adresse tous mes remerciements à mes collègues de l'Ecole des Hautes-Etude MM. Clermont-Ganneau et Chabot, sans qui je n'aurais pu rédiger la note qu'on vie de lire. C'est à M. Clermont-Ganneau que je dois d'avoir connu l'inscription palmyrénienne, et M. Chabot a bien voulu mettre à ma disposition les épreuves de son artic du *Journal asiatique*.

Νώτερον δὲ ξεῖ[ν]ε καὶ οὔνομα πρόσθ[εν ἀκούσας
Ἰσθι, καὶ εὑρήσεις ἐντὸς ἀκροστιχίδ[ος·
Δὴ γάρ μοι γενεὴ μὲν ἀφ' αἵματος Ο.....
Ἧκω δ' εἰς Ἅιδην ὀγδοάτης δεκά[δος.

›he métrique d'Apollonidès de Cardia, mort à l'âge de ›ingts ans. Son nom nous est donné ἐντὸς ἀκροστιχίδος, il est dit au v. 8 ; sa patrie nous est connue par le vers 4, 'ois la restitution proposée est juste. Le nom du mort est :if et Mordtmann n'a pas vu que l'impératif Χαῖρε, gravé :tères plus grands, se trouve au milieu et à la partie supé- e l'inscription.

e milieu de la pierre est usé, mais la lecture ne présente e difficultés qu'aux vers 3 et 4, où ma copie est plus e que celle de mon prédécesseur. Mordtmann n'a pas le v. 3, dont la fin me semble une réminiscence homé- :t il lit au v. 4 : λωίτερος γα[μετὴς φ]ροντίσι καρ[δι]α[καῖς. Il ›le que la restitution d'un génitif et d'un nom de peuple ue nécessaire par la présence, au début du vers suivant, s λαῶν τε. Le mort se vante de son bon cœur en de :s vers.

Mordtmann : πρόσθ[ε νοήσας.

II

›nier numéro du *Bulletin de correspondance hellénique* ›7, décembre) contient une importante inscription de , les comptes de l'archontat de Damocharès. Bourguet les s et commentés avec autant de soin que de compétence jouterai qu'une très courte observation à sa substantielle

32 et suiv. de la colonne de gauche, on lit (p. 478) :

!. ... τοῖς δὲ τ[ῆ]ς
!. [ὁπλοθήκης] ἐργώναις καὶ τῆς στοᾶς τῆς ἐπὶ τῶι
!. [γυμνασίω]ι Φίλωνι Ἀθηναίωι, Φθιώτηι Τεγεάτηι,
!. [..... Ἀρ]γείωι, Χρέμωνι Ἀργείωι, Νικοστράτωι
!. [Ἀργείωι, Θ]εομνήστωι Ἀργείωι.....

›xemple, *Iliade*, IV, 513, où il est parlé d'Achille qui ne combat pas, ἀλλ' χόλον θυμαλγέα πέσσει. Cf. IX, 565.

L'inscription est gravée στοιχηδόν et pour les restitutions des l. 33 et 34, qui sont dues à Bourguet, je renvoie aux p. 490-491 de son commentaire. La restitution de la ligne 36 est certaine ainsi que nous le verrons plus loin : Nicostratos est Argien.

Bourguet ne s'est pas arrêté à considérer les noms de ces entrepreneurs. Relevant celui de l'athénien Philon, il se borne à dire : « j'hésite beaucoup à y reconnaître le célèbre architecte de la skeuothèque », et il a raison, mais d'autres noms nous étaient déjà connus, ceux de Chrémon et de Nicostratos. L'un et l'autre ont travaillé à la Tholos d'Épidaure. Nous possédons les comptes de la construction de cet important édifice ; découverts par Staïs, ils ont été publiés par lui (Ἐφημερὶς ἀρχ., 1892, p. 69 et suiv.) et par Kavvadias dans ses *Fouilles d'Épidaure*, I (1893), n° 242, p. 93. Cf. Bruno Keil, *Ath. Mittheil.* XX (1895), p. 1 et suiv., 405 et suiv. Pour la numérotation des lignes, je suis Staïs et Keil, et non Kavvadias qui a eu le tort de numéroter à la suite les lignes de la face A et de la face B. Je cite Keil d'après le tirage à part de ses articles.

Chrémon et Nicostratos d'Argos sont nommés dans les passages suivants :

A face antérieure, partie inférieure, l. 4 : Ἐφόδια ἐργώναις [Χ]ρέμωνι :[1] Πολυξένωι : Νικοστράτωι :

B face postérieure, l. 25. Ἐργώναις ἀφικομ[έ]νοις Χρέμωνι : Νικοστράτωι : Δόρκωνι : Ἀργείοις

— — l. 34 suiv. Ἐργώναις ἀφικομένοις Νικοστράτῳ : Γνάθι : Λυσίππωι : Τιμάρχωι : Λυσιάδαι : Δόρκωνι : Πολυξένω[ι :] Χρέμωνι : Ἀργείοις

— — l. 36 suiv. Χρέμωνι τῶμ μελάνων λίθων ἐργασίας εἰς σύνθεσιν X H = = = = :: :: · (1189 drachmes).

— — l. 69 suiv. Πὰρ Χρέμωνος ἐπιτιμὰ ὀρθοστάταν ἐργασίας, ἀπήνικε Πολυκλῆς Καλλίαι — :· (13 drachmes).

— — l. 97 suiv. [Π]ὰρ Χρέμωνος ἐπιτιμὰ τῶμ μελάνων λίθων, ἀπήνικε Πολυκλῆς Στίακι Γ = ::· (75 drachmes).

Notons encore que ni Chrémon, ni son compagnon Nicostratos n'ont travaillé au temple d'Asclépios à Épidaure : leurs noms ne figurent pas dans les comptes, que Kavvadias a retrouvés (voy.

1. Soit deux drachmes (:).

Fouilles d'Épidaure, I, p. 84). Pas plus que les comptes du temple, les comptes de la Tholos ne sont datés. Nous savons seulement que l'architecte de la Tholos fut Polyclète d'Argos, Polyclète le jeune, le même qui construisit le théâtre d'Épidaure. Nous savons aussi que les comptes delphiques, où nous avons retrouvé les noms de Chrémon et de Nicostratos, sont très probablement de l'année 338/7[1]. Puisque nos deux Argiens se rendent à Delphes et s'y présentent à une adjudication, c'est, très vraisemblablement, que les grands travaux d'Épidaure sont ou suspendus ou achevés et qu'il leur faut chercher plus loin de la besogne. Ils n'ont pas travaillé au temple d'Asclépios, dont la construction rapidement menée a duré moins de cinq ans[2], mais celle de la Tholos a duré au moins vingt-deux ans[3] et, de plus, ils ont pu travailler au théâtre dont l'architecte était leur compatriote. En 338 ils sont libres et nous les trouvons à Delphes.

Ce qui semble indiquer aussi que les grands travaux d'Épidaure sont alors achevés ou simplement suspendus, c'est le nombre d'entrepreneurs Péloponnésiens venus à Delphes en cette année : sur les six que j'ai cités plus haut, quatre sont d'Argos, un de Tégée. La même année, pour d'autres travaux, s'étaient présentés à Delphes douze entrepreneurs, parmi lesquels quatre Corinthiens. Les chantiers d'Épidaure se vidaient ; Chrémon et Nicostratos prirent le chemin de Delphes où le « nouveau temple » même n'était pas encore achevé[4], où il y avait toujours de la besogne pour les entrepreneurs.

III

Dans le même n° du *Bulletin de correspondance hellénique* (déc. 1897), Colin a publié une inscription de Thespies (p. 554-559). Elle comprend d'abord un décret du peuple ordonnant à des

---

1. Voy. les calculs de Bourguet dans le *Bull. de corr. hellén.*, XXI (1897), p. 337 suiv.

2. Il faut croire que le temple est antérieur d'un assez grand nombre d'années à la Tholos, car aucun des entrepreneurs de l'un des édifices n'a travaillé à l'autre.

3. Les comptes de la Tholos sont loin d'être complets : il manque plus de cent lignes à la face A. — Defrasse et Lechat (*Épidaure*, 1895, p. 106) admettent que la Tholos n'a été commencée qu'après l'achèvement du temple, probablement dans les années 360-350, et que la majeure partie n'en fut exécutée que dans la seconde moitié du IVe siècle. — Keil a, le premier, abordé ces difficiles questions de chronologie, p. 79 et suiv. Voy. à la p. 86 le tableau ou sont présentés les résultats de ses recherches et combinaisons. L'inscription de Delphes fournit une indication qui n'est pas négligeable.

4. *Bull. de corr. hellén.*, XX (1896), p. 701.

commissionnaires de renouveler des baux à ferme parvenus à expiration, puis la liste des fermiers des vingt-cinq lots. Le décret commence ainsi :

1. Θεοδότω ἄρχοντος· Διονύσιος Λυσίκο ἔλεξε· ἐπιδεὶ ἁ μίσθωσις τῶν πυκῶν
2. διεσσείλθεικε, ὑπάρχι δὲ ἐν τῇ π[ροτ]ηνὶ π[ρ]ορρείσει, ἤ τίς κα βείλειτη [τ]ῶν.....
3. ὄντων, ὑπογράψ[ασθη] τὰς [αὐτ]ᾶς μισθώσιος.

La liste, datée du même archontat, du mois Alalkoménios (le dernier de l'année béotienne), commence par ces mots (l. 14-15) : Τοὶ ὑπεγράψανθο κὴ ἐμισθώσαντο.

L'archontat de Théodotos est placé par Colin dans le dernier quart du IIIe siècle avant J.-C.

L'inscription ne présente pas de difficultés; elle a sur les inscriptions béotiennes de la même série le grand avantage d'être complète et peut nous aider à mieux comprendre quelques textes mal conservés. J'en rapprocherai seulement le n° *CIGS.*, I, 1739, de Thespies même.

Dans le contrat qu'avait antérieurement consenti chacun des preneurs des vingt-cinq lots, il était stipulé qu'à l'expiration du bail le preneur avait la faculté, s'il le voulait, de le renouveler aux mêmes conditions. L'avantage était considérable, puisqu'à Délos, par exemple (et Colin n'a pas manqué de citer le fait), le fermier n'était laissé en possession qu'à charge d'une augmentation d'un dixième sur le prix du loyer antérieur[1].

Si le fermier sortait ou si les commissaires (ἁ ἀρχά) ne le laissaient pas en possession, parce qu'il n'avait pas exécuté le contrat, il était procédé à la location du lot et les commissaires mettaient en possession le fermier entrant. Du preneur laissé en possession, il est dit qu'il a signé (le nouveau bail), ὑπεγράψατο, et du fermier entrant, qu'il a pris à bail, ἐμισθώσατο, qu'il est entré en jouissance, ἐνέβα. Le nombre des fermiers nouveaux, entrés en jouissance sous l'archontat de Théodotos, est très peu considérable, puisque des vingt-cinq lots, vingt restent en la possession des preneurs anciens.

Preneurs anciens et fermiers entrants sont tenus de fournir des cautions, προστάται. Le mot s'est déjà rencontré dans le n° 1739 où Dittenberger, il est vrai, lui donne une autre signification. Il ne sera pas sans intérêt de reproduire ici cette inscription qui gagne à être rapprochée de l'inscription nouvelle.

1. *Bull. de corr. hellén.*, XIV (1890), p. 431.

. Θ]εοί. Πραξίωνος ἄ[ρ]χοντος, πολεμαρ[χιόντων N..., N...,
. Μ]νασί[ν]ω, [γρα]μματίδδοντος Θεοδώρω Πολύω[νος, οἵδε.....
. λων τοῖς ἐμ[β]άντε[σ]σι τὸν ἱαρὸν τόμον κὴ τοῖς [προστάταις N.. N.., Μελ-
. άντιχος Στρότωνος, Ἀθανίας ΘεοΓέργω, γραμμ[ατιστὰς N.. N. κὰτ τὰν πρόρρεισιν
. τανί.(§ 1) Ὁ ἐμβὰς [τ]ὰγ γᾶν τῶ Ἡρακλεῖ(ο)ς τῶ ἱαρῶ τῶ [ἐν.. καταβαλεῖ τὰν ἔμβασιν
. ἐν τοῖ Δαματρίοι μεινὶ ἑκάστω ἐνιαυτῶ κὴ [τὸ τέλος οἴσει μαρτύρων ἐναντί-
. ον δυοῖν ὥστινάς κα ἁ ἀρχὰ [δ]οκιμάδδει κὴ τ[ῶν πολεμάρχων κὴ τᾶς ἀρχᾶς
. κὴ τῶμ προσστατάων, ὀβελὸν ὑπὲρ ἑκα [....., ὑπὲρ.....
. δ]ραχμάν. (§ 2) Ἢ δέ κά τις ἐμβὰς τὼς προστάτα[ς μὴ συστεῖ ἢ μὴ ἄλλως ἀξι-
. ο]χρειέας καθιστάει ἐσσ ἀρχᾶς, ἐμβάσι ἁ [ἀρχὰ ἄλλον, τὸν δὲ προτηνὶ ἐμ-
. β]άντα ἐν τὸ λεύκωμα ἐσγράψι ἁ ἀρχὰ ἐφ'εἰμ[ιολίοι. (§ 3) Ἢ δέ κά τις μὴ κατα-
. β]άλλει τὰν ἔμβασιν ἐν τοῖ γεγραμμένοι χ[ρόνοι, διπλόαν ὀφελέμεν
. τὰν ἔμβασιν κὴ αὐτὸν κὴ τὼς προστάτας· ἐ[μβάσι δὲ ἁ ἀρχὰ ἄλλον κὴ ὅσοι
. κα μῖον εὕρει τὸμ προτηνὶ ἐμβάντα ἐν τὸ [λεύκωμα ἐσγράψι κὴ τὼς προστά-
. τας ἐφ' εἰμιολίοι. (§ 4) Δεκάταν δὲ οἴσυνθι τοὶ ἐ[μβάντες...
. δεῖ εἰ Βοιωτῶν φερέμεν εἰ ἐπὶ πόλιος, κὴ [..... οὔτε πὸτ τὰν πὸ-
. λιν οὔτε πὸτ τὰν ἀρχάν...

L. 1-5. L'intitulé comprenait les noms de l'archonte, des trois ›lémarques et de leur secrétaire. Venait une formule que je ne ıerche pas à restituer, mais dont le sens paraît certain : « ont é élus commissaires (-surveillants) des fermiers du domaine cré et de leurs cautions, N. fils de N., Mélantichos fils de Stroton, hanias fils de Théofergos, et greffier des commissaires N. fils N. ». Les commissaires sont au nombre de trois, sans compter greffier, comme dans la nouvelle inscription ; dans la suite, ils rout, comme dans l'inscription du *Bulletin*, désignés par les ots ἁ ἀρχά (l. 7, 11, 17). Je m'expliquerai plus loin sur le sens nné au mot προστάταις qui n'est d'ailleurs qu'une restitution. our le génitif pluriel dont nous avons la fin au commencement la l. 3, c'est peut-être un génitif partitif : « ont été élus commissaires parmi les... ». Nous voyons dans l'inscription nouvelle ue les commissaires devaient être pris parmi les citoyens âgés de lus de cinquante ans ; peut-être les commissaires de l'Héracleion evaient-ils être choisis dans une certaine catégorie de citoyens. la fin de la l. 4, je restitue κὰτ τὰν πρόρρεισιν τανί (= κατὰ τὴν ρόρρησιν τήνδε). Cf. les lignes 5-6 de l'inscription du *Bulletin* : ὼς δὲ σταθέντας μισθῶση τὼς πύας κὰτ τὰν πρόρρεισιν καθ' ἂν κὴ τὸ τρότερον μεμισθωάθη.

Le § 1 est relatif au paiement 1° du fermage, 2° de l'impôt (?). Le fermage est payable chaque année en une fois, au mois Damatrios, le onzième de l'année béotienne. Toute la fin du § (l. 6-9) est obscure. Dittenberger propose pour la fin de la l. 6 :

κὴ [καταβαλῖ ἐγγύων ἐναντί]ον δυοῖν.., mais outre qu'on doit rejeter le mot ἐγγύων, il faut un régime au verbe καταβαλῖ. Je propose τὸ τέλος, l'impôt, et j'entends un impôt correspondant à l'ἑκατοστή athénienne, une sorte d'ἐπώνιον[1]. A la fin de la l. 8 Dittenberger restitue : ὀβελὸν ὑπὲρ ἑκά[στ. = ἑκάστω *vel* ἑκάστας. Ne pourrait-on pas lire : ὀβελὸν ὑπὲρ ἑκα[τὸν δραχμᾶν, ὑπὲρ πεντακατίαν δραχμάν, une obole par cent drachmes, une drachme par cinq cents? L'impôt est progressif (1/600, 1/500), mais extrêmement faible, peut-être en raison des charges qui pesaient sur le preneur; nous verrons plus loin (§ 4) qu'il est tenu de payer le dîme.

Laissant de côté le § 2, pour y revenir plus loin, je passe au § 3, le seul dont la restitution soit certaine, et qui nous permet de fixer le sens du mot προστάται.

§ 3. — « Si le preneur ne paie pas le fermage au terme fixé, il devra le double du fermage et lui et les προστάται; les commissaires mettront un autre fermier en possession et s'il y a une différence en moins, ils inscriront le fermier antérieur et ses προστάται sur la liste (des débiteurs) pour cette différence et moitié en sus. »

Le mot προστάται, qui se rencontrait pour la première fois dans une inscription thespienne, était embarrassant. Foucart[2] a émis l'avis qu'il désignait « peut-être les fonctionnaires chargés de défendre les intérêts du temple » et Dittenberger, à sa suite, le traduit par *curatores* (ad n° 1739). L'inscription nouvelle en fixe définitivement la signification dans les textes de cette série : les προστάται sont, à n'en pas douter, des cautions. On désignait encore les cautions à Thespies par le mot ἔγγυος, plus fréquemment employé (n°s 1740, 1741, 1742), mais les deux termes sont synonymes. Comment des fonctionnaires chargés de défendre les intérêts du temple seraient-ils tenus de payer le fermage et les amendes infligées au fermier?

Les mêmes cautions, d'après le § 1, sont tenues d'assister au paiement de l'impôt.

Le § 2 devient maintenant plus clair. Dittenberger, qui en a pourtant bien restitué la fin (l. 10-11), l'a obscurci à plaisir :

1. Keil (p. 41, note 2, du mémoire cité plus haut) s'est très justement demandé si le preneur (ἐργώνης ou μισθωτής) n'avait pas un impôt à payer à l'Etat, et il a interprété dans ce sens un passage, resté jusque-là sans explication, d'un contrat d'Eleusis. On lit à la l. 16, *CIA*. IV, 2, n° 1054^d (= Ch. Michel, *Recueil*, n° 578) : Μισθω[illegible] Ἀντίμαχος Νεοκλείδου Κηφισιεύς : ⊢ III : HHHH. D'après lui le chiffre 400 représente le prix du marché, le chiffre 1 1/2 le montant de l'impôt, soit 1/266. Ce n'est là qu'une hypothèse. Le premier chiffre peut aussi bien représenter le prix convenu pour chaque pied ou chaque τετραποδία de pierres. Cf. *CIGS*., I, 4255 (= Ch. Michel, n° 586), l. 35-36.

2. *Bull. de corr. hellén.*, IX (1885), p. 414.

« *cavetur primum*, dit-il dans son commentaire, *de eis qui tempore locationis nondum elapso suo iure cedere agrosque colendos alii tradere volent* » et il restitue ainsi le début : ἡ δέ κά τις ἐμβὰς τὼς προστάτα[ς πίσει κὴ ἐγγύως δύο ἀξι]οχρειέας καθιστάει, ἐσσ ἀρχᾶς ἐμβάσι ἀ [ἀρχὰ ἄλλον.. J'admets plus simplement qu'il s'agit des fermiers qui ne constituent pas de cautions. En effet, pourquoi n'est-il parlé, aux l. 10 et 11 dont la restitution est absolument certaine, que du fermier et non de ses cautions aussi? Pourquoi le fermier sera-t-il seul inscrit par les commissaires sur la liste des débiteurs publics, alors qu'au § 3 les cautions sont inscrites à côté du preneur? C'est que, dans le cas visé par le § 2, le preneur n'a pas fourni de cautions; celles qu'il a fournies n'ont pas été agréées par les commissaires, il ne les a pas remplacées par d'autres, et c'est ainsi qu'il sera seul à devoir le fermage et moitié en sus.

Je traduis donc, en restituant le verbe συνιστάναι, faire agréer, et en rattachant ἐσσ ἀρχᾶς au verbe καθιστάει : « Si le preneur ne fait pas agréer ses cautions ou si, dès l'entrée en jouissance, il n'en fournit pas d'autres qui soient solvables, les commissaires mettront un autre fermier en possession et inscriront le fermier antérieur sur la liste (des débiteurs) pour le fermage et moitié en sus. »

Ainsi le § 1 fixe l'époque du paiement du fermage et la quotité de l'impôt (?); dans le § 2 le cas est prévu où, manquant à l'une de ses obligations principales, le preneur n'aura pas fourni à temps les cautions solvables ; dans le § 3 le cas où le preneur n'aura pas, au terme fixé, payé le fermage. Le paiement de la dîme était réglé dans le § 4, dont toute restitution serait aventureuse.

On voit combien l'inscription nouvelle modifie l'interprétation, généralement admise, du n° 1739[1]. Aussi bien elle mérite, à plus d'un titre, de prendre place dans le *Recueil des Inscriptions juridiques grecques*. La série des règlements et contrats de location s'est enrichie de textes importants et, pour ne parler que des plus récents, je citerai, à côté de celui-ci, l'inscription précieuse d'Éphèse[2].

B. HAUSSOULLIER.

St-Prix, septembre 1898.

---

1. Citant le n° 1739 dans le commentaire du n° 2446, Dittenberger dit encore : *Publice proscribi solitum esse, ut nomina darent quicumque agros publicos aut sacros conducere vellent ex titulo Thespiensi n° 1739 videmus.* Le n° 1739 ne nous apprend rien de pareil : il n'y est parlé que de l'inscription des fermiers expulsés sur la liste des débiteurs.

2. O. BENDORF, *Topographische Urkunde aus Ephesos*, dans le volume intitulé : *Kiepert-Festschrift*, Berlin, Reimer, 1898, p. 250 suiv.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

The Medea of Euripides edited with introduction and notes b
E. S. HEADLAM. Cambridge, University Press, 1897. I-XXV, 1-124 p

L'établissement du texte de cette nouvelle édition de la Médée
d'une méthode sage et prudente. M. Headlam est en effet moins p
athétèses qu'on ne l'a été, en général, depuis un demi-siècle. C
qu'il maintient les vers 87, 246, 304, etc. Il défend souvent aussi l
contre les tentatives des correcteurs à outrance, par exemple, 240 ὁ
qu'il explique fort bien par ὁποίῳ τινί, 334 οὐ πόνων, 528 νοῦς λε
σεβίζουσ' ὀξύφρων κρίνοι, 1260 φρενῶν βαρός. Son commentaire est clai
et renferme beaucoup de rapprochements intéressants. Il va
néanmoins qu'on peut n'être pas de son avis dans quelques pas
cutés. Ainsi pour ma part je pencherais plutôt pour l'interpr
Weil, aux vers 186 sqq., 120, 128, 216, 717. J'expliquerais καὶ
au v. 526 Ἐγὼ δ', ἐπειδὴ καὶ λίαν πυργοῖς χάριν,
Κύπριν νομίζω...
Καί sert ici à lier deux faits qui sont en relation de cause à effet,
aussi bien. Ainsi s'explique aussi, selon moi, le καί du v. 672 de
du v. 412 de l'O. R. de Sophocle[1]. V. 228 M. Headlam adopte la
γὰρ ἦν μοι πάντα, γιγνώσκω καλῶς, et traduit : « celui qui était tout
je ne le sais que trop. » Puisque les mss. portent γιγνώσκειν, j'aime
lire γιγνώσκει et le rapporter à Jason : « il le sait bien », ce qui fai
ses torts.

La préface renferme avec une courte étude sur la pièce, des
intéressantes sur l'histoire de Jason et la légende des Argonau
qu'une revue des principales imitations qu'a suscitées la pièce
(Sénèque, Corneille, Glover). Elle est suivie d'un tableau synchr
événements littéraires et politiques, qui va de la première victoi
tique d'Eschyle (485) à l'année de la mort d'Euripide et de Soph
Enfin trois index complètent l'édition et achèvent de lui donner
comme instrument de travail sûr et commode pour les étudia
maîtres eux-mêmes. E. CH

M. Annaei Lucani Pharsalia, cum commentario critico edi
FRANCKEN. Lugduni Batavorum, apud A. W. Sijthoff, 2 vol. i
XLII-224 p. et 3 pl. ; t. II : XIV-276 p.

Cette nouvelle édition de Lucain mérite d'être accueillie avec
commentaire critique qui accompagne le texte dénote chez son
esprit ingénieux, sans trop de subtilité, et la dose de respect qu
pour la tradition manuscrite. Il est impossible de concevoir un
taire critique qui ne soit en quelque mesure explicatif : aussi M.
fait-il, en discutant les variantes, une assez large place à l'ex
montre les mêmes qualités que dans le reste du travail[2] ; mais il

1. Cf. sur καί mon étude de la langue de Thucydide, p. 262-264, dans m
de Thucydide (Paris, Garnier).

2. Toutefois le rapprochement purement littéraire indiqué à propos de
eût pu être écarté sans dommage.

naturellement que les passages dont le texte est incertain ou contesté, et ce ne sont pas toujours les plus difficiles. On peut regretter que M. F. se soit arrêté à mi-chemin et n'ait pas cru devoir donner un commentaire explicatif complet, dont il avait évidemment dû réunir les matériaux.

M. F. discute dans l'*Introduction* la classification des mss. Comme c'est d'ordinaire le cas pour les auteurs très répandus au moyen âge, les classes se confondent perpétuellement, et diffèrent suivant le degré d'importance que chaque éditeur attache à telle ou telle variante. C'est ainsi que M. F. donne au ms. Bibl. nat. nouv. acq. lat. 1626 une place fort différente de celle que lui attribue M. Paul Lejay, p. XCIV de sa très recommandable édition du 1er livre de Lucain[1]. Sur ce point particulier, la théorie de M. F., qui voit dans ce ms. l'original même du *Bernensis*, semble appuyée d'arguments très probants, tels que la répétition fautive du vers III 254 dans les deux mss[2]. Mais, d'une manière générale, la classification des ms. de Lucain est, par la nature des choses, trop incertaine[3] pour permettre de se décider pour des raisons objectives entre deux leçons également admissibles en elles-mêmes. Le choix est donc affaire de tact et de science : et M. F. fait d'ordinaire preuve de ces deux qualités.

M. F. aurait pu donner moins de place à la discussion (et même, du moment qu'il ne visait pas à être complet, au relevé) des conjectures de Bentley : elles sont d'ordinaire tout à fait ridicules et montrent à quel degré d'inintelligence peut arriver un savant[4]. Heureusement, Bentley n'a guère sévi que sur les cinq premiers livres, et le second volume de M. F. n'est pas encombré par ces discussions oiseuses. Un petit nombre seulement de ces conjectures ont été admises dans le texte, et d'ordinaire, elles méritaient cet honneur : ainsi V 190, *crebra* pour *clara*. *Celsior* (II 428) vaut mieux que le *longior* des mss., mais est singulièrement éloigné de la tradition. Faudrait-il lire *longius*, qu'on pourrait rattacher à *aspicit?*

Les conjectures de M. F. lui-même sont de valeur inégale : *damnum* pour *annum* (III 452) est fort séduisant. D'autres le sont moins; M. F. en a jugé lui-même ainsi, car d'ordinaire il rejette celles-là en notes où elles ne sont indiquées qu'à titre d'essai, p. ex. VII 782 *dies'st ringente*, VIII 86 *erecta* (pour *correpta*). Quelques-unes de ces dernières sont ingénieuses mais ne ne sont que cela : *nutrimenta* pour *instrumenta* (IX,70), *populare* pour *potare* (IX 592).

M. F. a apporté une attention particulière à l'indication des vers ou

---

1. *M. Annaei Lucani De bello civili liber primus*. Paris, Klincksieck, 1894.

2. La divergence X 514 entre A et B ne va pas contre la théorie de M. F., cette partie du ms. A ayant été récrite trois siècles plus tard.

3. Cf. p. ex. la note sur I 632, et les divergences très caractéristiques, mais qui excluent toute classification, des vers IV 715 (*mersos/medios*); X 517 (*auido/rapuit*) l'omission de X 296, etc. Par contre le vers ajouté après X 122, les variantes du v. V 500 ; (*latebras/tenebras*) confirment l'essai de classification de M. F. — Peut-être pourrait-on admettre que le vers X 517 est altéré dans tous les mss. : les variantes *auido, rapuit*, *rapiet* remonteraient à quelque chose comme *rxpiendo aut* (en supprimant *non*).

X 123, la faute évidente *lentum* pour *suco* semble indiquer un groupe secondaire VR dans la classe VRG.

4. Des conjectures comme *frigidus* pour *feruidus* (II 556), *patulis* pour *artis* (II 616), *efficiens* pour *cingens* (II 400), *rerum* pour *saeuis* (VIII 306), contraires d'ailleurs à toute méthode, n'aboutiraient qu'à faire du texte de Lucain une prose mesurée fort plate.

groupes de vers qui peuvent être considérés comme des doubles rédactions, ou des rédactions provisoires. Peut-être aurait-il bien fait de ranger dans cette catégorie le passage X 304-305 où *Caesareas* (v. 304), bien que peu admissible, ne semble pas susceptible de correction et où le vers 305 est en contradiction avec les vers 308-310. On en peut dire autant des vers V 106-111 pour lesquels j'admettrais volontiers l'athétèse proposée par Guyet : outre qu'ils sont traînants, ils contiennent des contradictions de sens (*fixa canens — iustis benignus*) et de grammaire (*benignus — ille* : cf. 102s. *hoc — numen*).

Enfin t. II p. 264, dans l'*Epilogus* extrait du *Riccardianus* 546, une note sur *decem* spondaïque eût sans doute été plus nécessaire que sur *vituperate* avec la première longue. Ces vers n'ont sûrement rien d'antique.

Un mot sur l'exécution typographique qui est assez élégante, mais non exempte de fautes[1] : elle eût dû être conçue autrement. Tout d'abord les sigles des mss. devraient être d'un autre type que le reste du texte (en particulier les minuscules *v u m* etc. prêtent à la confusion avec les variantes elles-mêmes ou avec des abréviations, comme celles de *manus*, etc.) : ce devrait être un principe établi. Puis, et ceci est plus important, il eût fallu distinguer dans le texte même, par l'emploi d'italiques et de crochets, ce qui est traditionnel de ce qui est d'origine conjecturale : autrement on ne peut lire une syllabe du texte sans être obligé de se reporter à l'apparat pour voir s'il y a une variante. La chose eût été d'autant plus indispensable que l'apparat de M. F. est trop souvent dans le désordre le plus complet, et que, de ce que la première variante citée porte sur la fin du vers, il n'en résulte pas nécessairement que le commencement soit intact : ainsi III 181, *Exhausit totas quamuis delectus Athenas*, les variantes de *totas*, ne viennent qu'après celles de *delectus* : les exemples en sont innombrables. Quelquefois même les variantes manquent dans l'apparat et ne sont relevées que dans le commentaire (p. ex. IX 630). Enfin il eût fallu placer sous une rubrique spéciale les *testimonia*, qui contribuent à embrouiller l'apparat.

Louis DUVAU.

OUVRAGES DÉPOSÉS AU BUREAU DE LA REVUE

Mélanges HENRI WEIL, *Recueil de mémoires concernant l'histoire et la littérature grecques*, dédié à H. W. à l'occasion de son 80e anniversaire, Paris, Fontemoing, 1898, 1 vol. in-8° de 405 p., 15 fr.

V. TERRET, *Homère, Étude historique et critique*, Paris, Fontemoing, 189[illegible], 1 vol. in-8° de XI-639 p. avec quinze gravures et quatre cartes hors texte.

François DU MESNIL, *Madagascar, Homère et la civilisation mycénienne*, Paris, Delagrave, 1898.

Dr Aug. BALSAMO, *Sulla composizione del carme Hesiodeo* Ἀσπὶς Ἡρακλέους, Bologna, Zanichelli, 1898, 1re partie, 39 p. — 1 l. 20.

---

1. En voici quelques-unes qui n'ont pas été relevées à l'*Erratum*, T. I, p. 11, v. 437 : les guillemets manquent après *nefas* ; p. 105, v. 315 : lire *caelicolas*, T. II p. 61, note sur v. 215, l. 1, corriger *campos* en *collis* ; id. note sur v. 222, l. 3 : lire *copias* p. 126, note sur le v. 436, lire *moenia*.

. CANTARELLI, *I motivi della congiura di Armodio e di Aristogitone*, Torino, scher, 1898, 10 p. (Extrait du *Bollettino di filologia classica*).

.. D'EICHTHAL et TH. REINACH, *Poèmes choisis de Bacchylide traduits en s*. Paris, Leroux, 1898, 1 vol. grand in-4° avec illustrations d'après des ivres d'art contemporaines du poète.

EURIPIDE, *Hippolyte porte-couronne*, texte grec avec introduction, commenire et appendice par E. CHAMBRY, Paris, Garnier, 1898.

A. MONACI, *Dello stile di Erodoto*, Roma, 1898, 38 p. (Extrait du *Giornale radico*, Ser. III).

Pan. Al. KOMNENOS, Λακωνικὰ χρόνων προϊστορικῶν τε καὶ ἱστορικῶν, Athènes, npr. de la Παλιγγενεσία, 1896, 1 vol. in-8° en 7 fascicules.

G. FOUGÈRES, *Mantinée et l'Arcadie orientale*, avec plan, cartes, gravures et éliogravures, Paris, Fontemoing, 1898 (78° fascicule de la *Bibliothèque des coles françaises d'Athènes et de Rome*).

El. I. ANGELOPOULOS, Περὶ Πειραιῶς καὶ τῶν λιμένων αὐτοῦ κατὰ τοὺς ἀρχαίους χρόνους, Athènes, impr. de la Παλιγγενεσία, 1898, 1 vol. in-8° de 210 p. avec lans.

R. DARESTE et B. HAUSSOULLIER, *Les Plaidoyers d'Isée*, traduits en français vec arguments et notes, Paris, Larose, 1 vol. in-12, 3 fr. 50.

L. BODIN, *Extraits des orateurs attiques*, texte grec publié avec une introuction, des éclaircissements historiques, un index et des notes, Paris, lachette, 1898.

FR. BLASS, *Die attische Beredsamkeit*, III° Abth., II°r Abschnitt, *Demosthenes enossen und Gegner*, 2° éd., Leipzig, Teubner, 1898.

ARISTOTELIS Πολιτεία Ἀθηναίων, tertium edd. G. KAIBEL et U. de WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, Berlin, Weidmann, 1898, 1 m. 80.

Aug. MOMMSEN, *Feste der Stadt Athen im Altertum* geordnet nach attischem lender. Umarbeitung der 1864 erschienenen *Heortologie*. Leipzig, Teubner, 98.

St. WASZYŃSKI, *De servis Atheniensium publicis*, diss. in. de Berlin, 1898.

Ch. MICHEL, *Recueil d'inscriptions grecques*, Fascicule IV, 1re partie (nos 605-7), Bruxelles, Lamertin, 1898.

Helen M. SEARLES, *A lexicographical study of the greek inscriptions*, Chicago, 98 (preprint du vol. II des *Studies in classical philology* de l'Université de icago).

Fr. Orlando BATES, *The five post-Kleisthenean tribes*, chez Macmillan, 1898 rme le n° VIII des *Cornell studies in classical philology*).

Ch.-E. LEGRAND, *Quo animo Graeci praesertim V° et IV° saeculis tum in vita vata tum in publicis rebus divinationem adhibuerint*, thèse de doctorat, ris, Fontemoing, 1898.

Ch.-E. LEGRAND, *Étude sur Théocrite*, Paris, Fontemoing, 1898 (79° fascicule la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*).

ELII ARISTIDIS Smyrnaei *quae supersunt omnia*, ed. Bruno KEIL. Vol. II tiones XVII-LIII continens, Berlin, Weidmann, 1898.

Catalogus codicum astrologorum graecorum. Codices florentinos descripsit OLIVIERI. Accedunt *fragmenta selecta primum edita ab* Fr. BOLL, Fr. CUMONT, W. KROLL, A. OLIVIERI, Bruxelles, Lamertin, 1898, in-8°, 182 pages.

Att. LEVI, *Dei suffissi uscenti in sigma*, Torino, Lœscher, 1898, in-8°, 56 p. 2 lire.

H. STADLER, *Neues zur alten Botanik*, 6 p. (Extrait des *Bayerische Blätter für das Gymnasialschulwesen*, XXXV, p. 609).

K. KLEMENT, *Arion, mythologische Untersuchungen*, Wien, A. Hölder, 1898, grand in-8°, 63 p.

A. JOUBIN, *Musée impérial ottoman. Monuments funéraires. Catalogue sommaire*, 2e édition, Constantinople, 1898, F. Lœffler, 5 piastres.

Heinrich BRUNN'S *Kleine Schriften* gesamm. von Hermann BRUNN und H. BULLE, I, *Römische Denkmäler. Altitalische und Etruskische Denkmäler*. Avec le portrait de l'auteur et 65 figures dans le texte, Leipzig, Teubner, 1898.

L. CANTARELLI, *Origine degli* Annales Maximi, Torino, Lœscher, 1898 (Extr. de la *Rivista di filologia e d'istruzione classica*).

P. LE BRETON, *Quelques observations sur l'*Aulularia *de Plaute*, Paris, C. Klincksieck, 1898, in-8°, 62 p.

P. TERENTIUS Afer, *Phormio*, 3e éd. revue par Edm. HAULER, Leipzig, Teubner, 1898. (Fait partie des *Ausgewählte Komödien des P. Ter. Af. zur Einführung in die Lektüre der alltateinischen Lustspiele* erkl. von K. DZIATZKO).

M. Tullius CICERO, *Ausgewählte Briefe* erkl. von Fr. HOFMANN, Ier fascicule 7e édit. revue par F. STERNKOPF, Berlin, Weidmann, 1898.

A. CARTAULT, *La flexion dans Lucrèce*, (Fasc. V de la *Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Paris*), Paris, Alcan, 1898.

G. GIRI, *Sul primo libro delle elegie di Propersio*, ricerche e osservazion Palermo, Virzì, 1898. (Extrait de la *Rassegna di antichità classica*).

Dr Seb. ADRIANO, *Il sentimento religioso nell' Eneide*, chez Paravia et Cl 1898. 23 p. Prix, 0,80.

HORACE, *Odes and Epodes* with introduction and notes, by P. SHORE Boston, Benj. H. Sanborn, 1898 (fait partie de la *Students' series of lat classics*).

V. FABRICIUS, *De diis fato Ioveque in P. Ovidii Nasonis operibus quae supe sunt*, Leipzig, G. Fock, 1898, 1 m. 80.

Prof. Romano SCIAVA, *Le imprecazioni e la Lidia*, poemetti d'ignoto auto latino, con traduzione e commento, Pesaro, 1898.

L. CANTARELLI, *Gli scritti latini di Adriano imperatore*, Roma, 1898, in-4 58 p.

Patrum Nicaenorum nomina latine graece coptice syriace arabice armenia edd. H. GELZER, H. HILGENFELD, D. CUNTZ. (Fasc. II des *Scriptores sacri profani* publiés par l'Université d'Iéna). Teubner, 1898. (Adiecta est tabu geographica sedes episcoporum Nicaeae congregatorum exhibens).

EUGIPPII *Vita Severini* denuo recognovit Th. MOMMSEN, Berlin, Weidman 1898, 1 m. 60. (Fait partie des *Scriptores rerum germanicorum in usum sch larum ex monumentis Germaniae historicis recusi*).

Le *Gérant* : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte A. LE ROY. — FR. SIMON, Succr. — Rennes (2806-98).

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Vingt-Deuxième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1897

Rédacteur en chef : ADRIEN KREBS

NOTE DE LA RÉDACTION

Le nom du nouveau rédacteur en chef de la Revue des Revues e trop connu de tous nos lecteurs pour que nous ayons besoin de l leur présenter. M. ADRIEN KREBS est un des plus anciens, des plu dévoués et des plus précieux collaborateurs de la Revue de Philologi Nous le remercions de lui donner une part plus grande de son tem et de son activité.

Il prend la place d'un de nos amis, dont la fin prématurée ne no a pas permis de mettre le nom sur la couverture de ce recueil : PA COUVREUR avait, l'année dernière, accepté la direction de la Revue d Revues, et il s'était mis à la tâche avec l'ardeur et l'exactitude qu apportait en toutes choses. Enlevé bien avant l'heure, il laisse à tou de vifs regrets et nous avons tenu à exprimer les nôtres.

De tels collaborateurs assurent le succès de la Revue des Revues.

É. CHATELAIN et B. HAUSSOULLIER.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1897

ALLEMAGNE

Rédacteur en chef : HENRI LEBÈGUE

Abhandlungen der k. Akademie der Wissenschaften zu Berlin. 6. Les problèmes musicaux dits d'Aristote [C. Stumpf]. La 19me section des Problèmes est la plus importante, mais la plus difficile à comprendre; celles dont le texte est le plus altéré. S. l'étudie à nouveau, sans suivre l'ordre des problèmes, mais en les groupant d'après les sujets qu'ils traitent et s'arrêtant plus longtemps aux sujets les plus difficiles ou les plus importants. Mémoire de 85 p.; 1. Des propriétés de l'octave; 2. Des gammes des chants; 3. Sentiments qu'inspire la musique; 4. Particularités physiques du son. — Origine de ces problèmes et date de leur composition, ils sont ni d'Aristote, ni de Théophraste et ont été écrits vers la fin du 1er ou le commencement du 2e siècle av. J.-C.

Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-Hist. Klasse. Nouv. série. Vol. I. 5e livr. Posidonios sur la grandeur et l'éloignement du soleil [F. Hultsch]. Hypothèses du stoicien Posidonios, qu'on peut mettre au nombre des astronomes, puisque dans son περὶ μετεώρων, il s'occupe d'astronomie; il enseignait que le diamètre de l'écliptique est plus grand que mille millions de stades et que le soleil est éloigné de la terre de plus de 500 millions de stades, le pourtour de l'écliptique est de plus de 3000 millions de stades et enfin le diamètre du soleil plus de 3 millions de stades. ¶ 7e livr. Les cantica de Plaute et le lyrisme hellénistique [Fr. Léo]. — Mémoire de 115 p.; 1, Les vers. a) iambes, trochées, anapestes; b) ionici; c) glyconiques; d) relations entre les formes plautiennes et hellénistiques; 2, Les chants. Relation des cantica avec la composition des comédies. ¶¶ Vol. 2. 1re livr. Krateuas [M. Wellmann]. Ce médecin de Mithridate Eupator avait publié un grand ouvrage sur la botanique et la pharmacologie dont on retrouve des fragments nombreux

surtout dans Dioscoride. Il était intitulé Ῥιζοτομικόν. Lu encore au 2e siè
comme le prouvent les citations de Galien, il est perdu aujourd'hui.
petit traité d'Anguillara de Venise ne pourrait être d'aucune utilité pour
restitution de ce livre, mais un Cod. Constantinopolitanus de la fin du 5e
5 nous en donne des fragments, qui permettent de se faire une idée de
valeur littéraire de Krateuas et d'apprécier, comme il le mérite, l'ouvrage
Dioscoride, qui s'est beaucoup servi de K. ¶ 3e livr. La lex Manciana
[Ad. Schulten]. Cette loi concernait les « saltus » ou domaines impériaux
des bords du Bagradas, elle a été trouvée gravée sur pierre; description
10 texte suivi d'un commentaire.

Abhandlungen der philos.-philologischen Classe des k. bayerischen Akad. der Wissenschaften. 20e vol. 3e partie. 1897. Les copies statues dans l'antiquité, 1re partie [Ad. Furtwängler]. F. se propose d'étudier la nature des copies de statues que nous possédons, leur utilité, le
15 époques et les écoles auxquelles elles appartiennent, leurs rapports avec les originaux, dans ce mémoire de 20 p. accompagné de 12 pl. Ce 1er article traite de l'époque où on commença à copier les statues, il est suivi d'un appendice où sont décrites les copies les plus intéressantes. ¶ Fouilles dans la Sicile souterraine [J. Fuhrer]. Mémoire de 190 p. sur des fouilles
20 faites en 1891-92 dans les catacombes de Syracuse, la nécropole Cassia et les cimetières de S. Maria di Gesu et de Syracuse et où à côté d'objets de l'époque chrétienne on a trouvé des fondations ou des objets d'époques antérieures. K.

Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik, X, fasc
25 < seul paru en 1897 >. ¶ De l'histoire des futurs et du subjonctif parfait latin [H. Blase]. Un certain nombre de langues romanes ont un temps dont le sens est celui d'un présent dans une phrase subordonnée, principalement une conditionnelle, avec rapport au présent ou à l'avenir. Ce temps correspond à des expressions latines plus variées qui répondaient à
30 plus grand nombre de nuances; parmi elles, ont ainsi survécu seulement si fuerit... erit et si fuerit... est. La disparition des autres types se constate dès l'époque ancienne. Le type si erit... erit est cicéronien et habituellement chez les écrivains didactiques (Caton, Cornificius, Vitruve, Quintilien); avant et après Cicéron, la forme si est... erit domine. Le caractère
35 didactique d'une grande partie des œuvres de Cicéron et son effort pour l'exactitude de l'expression expliquent ses préférences; la prédominance de si erit... erit dans les traités, vient de ce que les auteurs ont à exprimer des actions qui se répètent, plutôt que des faits isolés et qu'ils formulent des préceptes ou des idées générales. Dans la littérature non didactique
40 le type si sit, est (erit) gagne en même temps du terrain aux dépens seulement du type si sit... sit, mais aussi des types qui ont la conditionnelle à l'indicatif (sauf si est... est). Ce résultat est d'autant plus significatif que les écrivains de la décadence affectent plus ordinairement de l'enseignement. Ce mouvement est déjà saisissable à l'âge d'
45 Enfin chez les écrivains de la décadence, dans la proposition conditionnelle la substitution est presque complète du futur antérieur au futur pour les verbes qui signifient être, avoir, pouvoir et vouloir : ce fait un changement de sens du futur passé. Au passif, le futur passé est avec ero dans l'ancienne langue et chez Cicéron; les cas où fuero
50 plique pas par une raison spéciale sont tout à fait rares; on a des exemples surtout dans la Rhétorique à Herennius, les lettres de Cicéron, le du règne d'Auguste (Ovide). Mais le fait n'est pas particulier à la cette situation. On peut dire que déjà anciennement et de plus

ɜro, habuero, potuero, uoluero ont été employés avec le sens d'un futur
nple. La distinction est cependant observée assez sévèrement dans les
ctes de lois, beaucoup moins par Plaute, Caton, etc. Le point de départ
cette confusion paraît avoir été dans l'effort à marquer la concordance
s temps. Dans le latin de la décadence, le futur antérieur est employé 5
mme un simple conditionnel présent ou futur. Dans certains cas, ce
tur a pu se confondre avec le subjonctif parfait. ¶ Manus tollere = mirari
d. Wölfflin]. L'un des sens de la locution est frapper les mains au-dessus
la tête en signe de joyeux étonnement : Cic. Acad. 2, 63; ép. 1, 5, 2;
tul. 53, 4; Arnobe, 7, 33. ¶ Sub sudo [A. Funck]. Donné par A dans Plt. 10
ɔst. 765 et à conserver. L'expression est glosée CGL, IV, 287, 51, cf. V,
3, 4. Sudum convient aussi bien à la nuit étoilée qu'à un jour de soleil.
Usque ad quod [A. Funck]. Prototype du fr. "jusqu'à ce que" dans Aug.
nf. 3, 7, 12. Cette lourde locution, condamnée par Voltaire (sur Corneille.
ɜracl., III, 4), a donc des répondants anciens. ¶ Sens et orthographe de 15
amnunc [A. Roosen]. Le mot est composé de deux expressions elles-
ɜmes composées : eti-iam-num-c. De ces deux expressions, l'une en
néral l'emporte : la deuxième à toutes les époques de la langue, la
emière en général à l'époque impériale; etiamnunc a un sens général
ns Var. l. l. 6, 5, se rapporte au passé dans Cic., ep. 10, 32, au futur dans 20
n. ep. 113, 22; on trouve etiamnunc hodie dans Pline NH. 25, 85 et Celse
mploie pour renforcer l'idée superlative. L'écriture en un seul mot s'im-
se alors. La possibilité pour etiamnunc de signifier "encore" vient sans
ute de ce que, même avec le sens de "maintenant", les deux éléments
ɜient unis et sentis comme un seul mot. Cette vue est confirmée par 25
ccentuation attestée par Velius Longus, de orth. 78, 19; par l'usage habi-
el des mss.; par la place assignée au mot dans les tragédies de Sénèque,
vant le dernier pied (la seule autre place possible, moitié du 2e pied et
pied, est exclue parce que la césure couperait le mot en deux). De
ɜme Ovide, dans les Métam., place le mot immédiatement après la pen- 30
émimère (ailleurs nunc etiam ou l'habituel nunc quoque). En prose, il
ut considérer etiamnunc comme seul possible, en regard de etiamnum.
Latin vulgaire felgerola = filicarula [R. Fuchs]. Glose dans le ms. de
ɜesde Dc 185 du XIIe s., latin classique polipodium. C'est un des nombreux
ɜrivés vulgaires de filix (cp. felga, felgaria, filgeria dans Du Cange) 35
le prototype du fr. fougerole. ¶ Fides, mot indifférent [H. Krüger].
des peut être pris comme dolus en bonne ou en mauvaise part : d.
ɔnus, d. malus, f. bona, f. mala. L'omission de ce mot dans la liste
ɜs uoces mediae par A. G. 12, 9, 1, ne prouve rien. Voici des passages où le
ns est indifférent : la formule de la fiducia dans Cic. off. 3. 70; Hor. od. 40
18, 16; 5, 5; 3, 24, 59; Tac. H. 2, 8, 7. Les textes de Cic. Phil. 6, 11 et
ɔsc. Am. 110 peuvent être discutés. Il faut aussi mentionner toutes les
ɜpressions fréquentes chez les historiens, comme f. ambigua, fluxa, etc.;
punica, graeca, lenonia (Plt. Rud. 5, 3, 30) sont au contraires ironiques
ne prouvent rien; per fidem decipere, fallere, etc. sont des locutions 45
ɜises à contre-sens. ¶ Storia [B. Kübler]. Déjà attesté dans Cés. b. c. 2, 9,
et Liv. 30, 3, 9; doit être lu b. afr. 47, 5 au lieu de scopis ou coriis; cp.
ɔlybe, 14, 1, 15. ¶ Contributions à la lexicographie latine, III [O. B. Schlut-
ɜr]. Un grand nombre de gloses du glossaire anylonien et des glossaires
ɜ même famille proviennent d'Orose, adv. paganos. Liste des passages 50
ɜrallèles. ¶ Ambro; bambalo [A. Sonny]. Ambrones dans Festus (Paul)
. 17 = turpis uitae homines : ce ne peut être un mot celtique. C'est le gr.
Ἄβρων (proverbe : Ἄβρωνος βίος). L'm est parasite comme dans strambus et

strambo (Archiv II 593 ; V 85) et dans bambalo = babulus Apul. met. 4, 14 (babulo Ter. Ad. 915 dans Arch. VIII, 494 ; baburra CGL 2, 28 ; βαβάζειν et βάβαξ Hesych.). ¶ Sur la différenciation des particules latines [Ed. Wölfflin]. Les conjonctions latines ne sont pas seulement des mots très courts ; ce
5 sont des mots employés en des sens très divers. La tendance des étrangers, par suite de tous ceux qui sont entrés dans le domaine linguistique du latin dans les six premiers siècles, a été de préciser chacune des significations par des mots différents. De là un effort pour les différencier soit par le mode, par une modification extérieure, soit par une addition. Un des
10 cas les plus simples est celui de dum, le sens de " pendant que " est très sensible quand dum est suivi du présent historique et il est clair surtout si la proposition principale est au même temps. On a cependant précisé le sens par l'introduction de interim ou interea dans la principale, et de bonne heure : Plt. Merc. 778 ; Ter. Ph. 91 : Eun. 255 ; Cic. de or. 1. 191, etc.
15 Cette addition était moins inutile quand la principale n'était pas au présent : Plt. Am. 1093 ; Ter. Hec. 257 ; Cic. Ver. 5, 71 ; elle devenait encore plus utile, quand on risqua dans la proposition subordonnée l'imparfait (b. afr. 51) ou même le subjonctif (Liv. 1, 40, 7) : dans ce dernier cas, dum subit l'influence de cum et finit par se confondre avec lui chez les écrivains du
20 IVe et du Ve s. La combinaison dum interea, d. interim devient quasi obligatoire : v. fr. dementier(e)s, it. domentre : le passage de interea d'une proposition dans l'autre s'explique de la même façon que pour praesertim cum, ut prorsus, dummodo (?) ; cf. inversement modo si. Interim était favorisé par l'existence de cum interim. Un deuxième sens de dum " aussi
25 longtemps que " est fortifié par tantisper (Plt. Truc. pr. 11 ; Ter. Ht. 54) ou tamdiu (Cic. Ver. 4, 6). Enfin dans le sens de " jusqu'à ce que " dum n'était pas protégé contre les confusions par le mode (indic. à l'origine, mais plus tard aussi subj.) et se trouvait en concurrence avec donec et quoad. L'arbitraire était la règle, comme le prouve l'habitude de Tac. d'employer exclu-
30 sivement donec avec le subj. (plus de 120 ex. ; une seule exc. II. 1, 9). On a fortifié dum par utque (maintenu dans cette fonction en fr.) Usque dum pouvait marquer et marquait aussi la simultanéité. Mais on prit de bonne heure l'habitude d'entendre par usque dum " jusqu'à ce que " : c'est le seul sens dans Caton, les lettres de Cicéron. Enfin quand dum = « pourvu
35 que », on précisa par modo : les deux mots deviennent même synonymes, de là dum ne, modo ne, dummodo ne ; dans l'anaphore on ne répète pas modo (Cic. Brut. 285). Le mot meurt de bonne heure : Grég. de Tours ne l'a pas, mais modo ut et surtout tantum ut. On peut poursuivre le même travail pour les autres conjonctions. Etsi a été évité par certains écrivains
40 pour éviter la confusion avec et si dans une écriture où l'on ne séparait pas les mots : différencié par etiamsi et tamesi (tamen var. de tam). Quia causal est différencié de quod relatif par l'adjonction de propterea, id, idcirco, eo (Tac.) ; cf. fr. parce que ; quod relatif en apposition à une phrase précisé par id. Voici d'autres ex. : ubi + gentium, terrarum ; eo + loco
45 locorum ; saepenumero temporel ; prope exclusivement chez certains écrivains " près ", jamais propter qui est aussi causal ; tantum neutre pronom, tantum + modo " seulement ", imité au IIIe s. après J.-C. da solummodo : etiam = et, aussi ; uti + nam ; ut comparatif précisé par (sic), d'où sicut... ita ; utut, utcumque, utique, uelut, ut puta, prout, praeut
50 simul ut (Cic), ut primum, mox ut (Florus et postér.), continuo ut (Cic), confestim ut (Suet. Aug. 10), statim ut (Spart. Geta, 3, 2), adeo ut, in tantum ut précisent des nuances diverses de ut. ¶ L'accusatif de relation après les adjectifs [G. Landgraf]. Le seul ex. de l'époque préclassique, P

Pseud. 785, doit être interprété : qui (instrum.) manus (nomin.); grauior siet : manus grauior, sc. nummis ; cp. manus steriles, Plt. Truc. 98 ; grauidae. ib. et Catul. 9, 30. ¶ Gerrae et gerro. Ardalio. Mutto. Mutinus. Titinus. Tappo [A. Sonny]. Le mot est mis en relation avec la Sicile par Verrius Flaccus et le sens en est donné par un extrait de Didyme récemment publié : γέρρα Σικελοὶ λέγουσι τὰ ἀνδρεῖα καὶ γυναικεῖα αἰδοῖα (Phil. Sup. VI 283; le sens de ineptiae (Plt. Poen. 135) s'explique de la même façon que celui qu'a pris sanna, par un geste de mépris. Gerro est un personnage de la comédie dorienne, Γέρρων, dont le nom était tiré de γέρρα; cp. Σαννᾶς, Sannio. Ce nom doit être établi dans Aristoph. Eccl. 848. Le mot γέρρα doit être d'origine sémitique גדוה (γ correspond au Ain). Il y a là une des très nombreuses traces de l'influence dorienne, spécialement sicilienne sur le théâtre latin. Ardalio est aussi un personnage de la farce dorienne. C'était sans doute un type du mime, cf. saint Ardalio, mime, au 14 avril, et Cic. or. 251. La même origine doit être attribuée à Mutto = μόθων; le sens de ce dernier mot se déduit de μυττός, μύτις, μόττυες dans Hesych. : ὁ ἀνάγωγος καὶ ἀκόλαστος ἄνθρωπος, dit Photius. Le sens spécial pris par Mutto (dans Hor. par ex.) n'est pas facile à expliquer. Mutto doit être rapproché de Mutinus Titinus, dieu indigète, dont le deuxième nom doit être mis en relation avec titus (Arch. II, 119). Tappo enfin fait partie du même groupe : cp. θηπῶν, θηπητής, θήπει, θηπόν dans Hesych. ¶ Addition à Arch. X 151 < R. d. R. XXI, 7, 32 > [Fr. Stolz]. Discussion de l'étymologie des indigètes adoptée par G. Wissowa, De dis Romanorum indigetibus. ¶ Études lexicographes sur les Métamorphoses d'Apulée et sur Sidoine Apollinaire [J. van der Vliet]. Argumentum : symbole, dans Ap. M. 11, 3; 11, 11; 12, 20; ce dernier passage montre la transition à l'idée de mystère, Ampel. 2, 3. Cuiuscemodi : attesté dans 8, 17; 9, 2; 10, 13; 11, 7; 22, doit être rétabli, 9, 10 et 11, 17 au lieu de huiuscemodi : cuiuscemodi se trouve aussi Aug. conf. 10, 12. Foris avec l'accusatif : le plus ancien exemple est peut-être Ap. m. 1, 21. Ex forma : « d'après l'usage, conformément au type établi », Ap. m. 7, 25; confirmé par une série de passages de Tertullien, apol. 2, 7, iei. 10, adv. Marc. 1, 11, etc.; Fronton p. 87 N.; de même centra f. (ad. nat. 1, 27, adversus f. (apol. 2); et joint à norma, regula : adv. Marc. 1, 9, pudic. 6 et 15; dans de an. 9 on voit comment le mot a pu prendre le sens de modèle. Gremium = aceruus : m. 10, 35 d'après le sens de manipulus. Partes, restes d'un repas : m. 2, 24; 9, 38; 10, 13, 14; 11, 20; cp. particulae Fronton p. 32, 17 N. Sero, hier soir : 1, 15; 3, 12; cp. serotinus = uespertinus. Succiduus = successiuus, continuus : Sid. ep. 7, 6; 7, 16, 1; 8, 3, 3; conséquence de la confusion entre accido et accedo, succido et succedo. Volaticus, ailé : m. 6, 5; 8, 16; uolatica, sorcière, 6, 16; Hyg. fab. 141; Festus 314 : le changement de sens s'explique par le récit d'Ap. m. 2, 5 uolatica, art augural, Tert. pal. 6. ¶ Nec non et [E. B. Lease]. Nouveaux ex. tirés de Virgile (toujours au commencement du v.) Claudien, Carm. epigr. Mith. lat.; Quintil.; Cypr., Eug., Vict. Vit., Greg. Tur. ¶ L'accusatif de direction [G. Landgraf]. 1. Après les verbes de mouvement. C'est un ancien usage, qui a été restreint dans la suite, mais dont il reste beaucoup de traces, sans qu'on puisse trouver à l'origine une distinction logique entre les différents cas. La poésie et la prose archaïque sont très réservées; on trouve quelques noms de pays, notamment Aegyptum, qui reste dans Cicéron et probablement dans César. Virgile est le premier auteur qui use de cet accusatif avec une grande liberté, avec toute espèce de substantifs. Des poètes suivants, Lucain est celui qui l'imite le plus complètement. Dans Tite-Live, on trouve des noms de pays, pas de noms de peuples. Les

écrivains de l'empire ne construisent presque pas ainsi les autres substantifs, à la réserve d'Apulée. L'accusatif de but manque en latin pour les mots qui expriment un état; il est représenté par le supin pour ceux qui expriment une action. Parmi les autres substantifs, sont seuls ainsi construits exsequias, infitias, suppetias, possum et uenum. — 2. Après les substantifs verbaux. La construction de l'accusatif de but avec les noms en tor est attestée. Une autre classe de mots ont un complément de ce genre dans Plt. seulement, les noms en -tio. Quelques substantifs dérivés de verbes de mouvement ont des compléments du même genre. ¶ Diocorides, source d'Isidore [H. Stadler]. Notamment pour Orig., 17, 7-11. Tableau des passages. Isidore s'est servi d'une traduction qui n'est ni le de herbis femininis, ni la traduction de Munich; mais elle était antérieure, plus libre, et a dû entrer en partie dans tr. de h. fem. Il pourrait se faire que cette traduction eût été exécutée en Afrique. Les autres sources d'Isidore étaient Palladius, Solin, Ambroise, Jérôme, Augustin, Lactance, Hilaire, la Bible, Virgile, Pline, Columelle, Varron, Vitruve, Hégésippe, Gargilius Martialis. Le seul passage qui révèlerait l'influence du Pseudo-Apulée est interpolé. ¶ Tirés d'Augustin [A. Souter]. Seminaliter, subdite, fotor (= fautor), lambio, ex inuicem. ¶ Specimen de la Mulomedicina Chironis rédigée en latin vulgaire [Ed. Wölfflin]. Chiron et Apyrhis sont mentionnés par Végèce comme ayant traité de l'art vétérinaire en latin vulgaire. W. Meyer les a retrouvés dans le ms. 243 de Munich, du xve s. Texte des premiers chapitres. L'ouvrage est d'avant 386. On est stupéfait de trouver tant de vulgarismes, ou plutôt de romanismes à cette époque. Énumération des principaux : orthographe, flexion, formation des mots, changement de sens, mots nouveaux, mots grecs, syntaxe et style. Malheureusement le texte de Végèce est trop incertain pour permettre une comparaison bien assurée. Il pourrait se faire cependant que l'ouvrage fût du moyen-âge. ¶ Firmicus Maternus [Ed. Wölfflin]. Résumé d'un travail de Moore. Il résulte de l'étude de la langue que le traité d'astrologie et le de errore profanarum religionum sont du même auteur. Mais il y a plus. Dans l'apologie, l'auteur se réfère expressément au traité d'astrologie. Parmi les sources, il faut mentionner Manilius; en revanche on ne peut y ranger les Histoires de Salluste, avec Usener et Maurenbrecher : le passage relatif à Sulla est inspiré de Tite-Live. ¶¶ Mélanges. Superne, supernus [Fr. Leo]. Supernus est plus récent que superne; le premier est dans Ovide, Hor. etc., le deuxième déjà dans Sisenna et Lucr. Supernē n'est pas tiré de l'adjectif, mais tiré de super comme posse de pos; de l'adverbe vient l'adjectif. ¶ Clausa [Fr. Leo]. Le mot se trouve dans Titinius 61 et Moretum 15; cp. clausula. ¶ Extraits lexicographiques d'un sermonaire palimpseste de l'Ambrosienne [E. Hauler]. Il s'agit du palimpseste Ambros. O 136 sup. très inexactement publié par Mai. L'étude qu'en a faite Rönsch, Collectanea, 164, contient donc des inexactitudes. A ajouter : remori, glorificus, diadema, pergamena, percipet, interficet, etc. ¶ La collation nouvellement découverte du ms de Turnèbe de Plaute [W. Lindsay]. Renseignements grammaticaux à en tirer. ¶ Les Miscellanea tironiana [H. A. Sanders]. La section IV, principalement consacrée aux inventions, est postérieure à Isidore. ¶ Focaria [B. Kübler]. Paul Meyer avait rejeté l'opinion commune et admis que ce mot désigne une espèce particulière de femmes avec lesquelles les soldats entretenaient des relations passagères. Mais le mot indique une relation durable : c'est la « ménagère », ce qui est confirmé par un papyrus d'Égypte. U. B. G. n. 614. ¶ Isse, ipse [E. Ludwig]. Isse, forme vulgaire de ipse, se trouve substitué à l'épel. correcte dans Se

pasch. carm. 1, 310, par un copiste qui l'a écrit esse. ¶ Senus = sinus [Ed. Wölfflin]. Cette forme archaïque et vulgaire, comparable à semol et semul, se lit dans les mss de Cic. ep. 7, 1, 1; elle est attestée dans les inscr. (Or. 4583, etc.). Nous devons d'autant plus admettre ici un vulgarisme que l'ami de Cic. vit en dehors de Rome; cp. dans la même lettre : 2 decesse, 6 praetermisse, 4 dirrupi, 4 mercule, uemens, 3 spectamus (parfait?), 4 artem desinerem (cp. Ter. Ht. 306; Suet. Tib. 36). ¶ Reuirdescere [L. Havet]. Bellum reuidescent, Cic. prou. cons. 34, exigé par la métrique, doit être rétabli d'après P[1]. ¶ Eques = equus [G. Ries]. Cet emploi vulgaire doit être admis dans Frontin. Strat., 2, 5, 31. ¶ Vitio avec le gén. = propter [Ed. Wölfflin]. A l'opposé de beneficio, déjà dans Cic. Ph. 2, 44; har. resp. 56; Veg. Mul. 1, 26, 1, et ailleurs. Le mot intermédiaire opéra dans Catl., 3, 17. ¶¶ Bibliographie (1896-1897) ¶ C. LESSING, *Historiae Augustae Lexicon*, fasc. I [ ]. Tire sa valeur de la connaissance personnelle que le lexicographe a du texte dépouillé. ¶ F. TEICHMÜLLER, *Grundbegriff u. Gebrauch von auctor u. auctoritas*, I [ ]. Rapporte le mot à aio; fondé sur Cicéron. ¶ H. ERMAN, Seruus uicarius [L. Seuffert]. Beaucoup de travail et de connaissances. ¶ Arthur BROCK, *Quaestionum grammaticarum capita II* [ ]. Bon. ¶ H. CANNEGIETER, *De formis quae dicuntur futuri exacti et coniunctiui perfecti formae syncopatae in -so, -sim* [H. Blass]. Certains points contestables. ¶ Alb. ROOSEN, *De quarundam uerbi et adiectiui formarum usu Plautino, Annaeano* [ ]. Morigerus ne prouve pas que cette finale est la finale primitive des mots en -ger. ¶ Alfr. KUNZE, Sallustiana, III, 1 [ ]. Traite du développement du style de Salluste. ¶ Ed. NORDEN, *De Minucii Felicis aetate et genere dicendi* [ ]. Place l'Octauius avant l'Apologétique. ¶ A. WERTH, *De Terentiani sermone et aetate* [ ]. Recherches soignées. ¶ J. SCHARNAGL, *De Arnobii maioris latinitate*, I [ ]. Intéressant surtout pour l'étude de la sémantique. ¶ O. RIBBECK, *Tragicorum Romanorum fragmenta* [ ]. Troisième édition qui donne ce qu'on peut attendre. ¶ *Lucretius, B. III*, erkl. von R. HEINZE [ ]. Explique le texte comme un tout, et non à la manière d'un scoliaste ancien, ¶ J. van der VLIET, *Apulei metamorphoseon l. XI* [ ]. Collation précieuse de φ: conjectures hardies; relevé exact des conjectures antérieures; bons indices. ¶ C. SCHENKL. *Ambrosii opp.*, I, 1. [ ]. Travail considérable. ¶ W. HÖHLER, *Die Cornutus-Scholien zum ersten Buche Juvenals* [ ]. Peut être encore utile au commentateur moderne. ¶ H. STADLER, *Dioscorides Longobardus lib. II* [ ]. D'après le ms. de Munich 337, du VIIIe s.

Paul LEJAY.

Beitraege zur Kunde der indogermanischen Sprachen. Vol. 19. 3me livr. Questions d'étymologie [Per Person]. I. Κοινά· Χόρτος Hesych. lit. szënas; abg. sěno " foin ". 5 Haut all. swigen, σιγάω, σιωπάω; got. sweiban " cesser " dérivant d'une base suī; 7 Russus; 9 σκύλαξ; 15 stiria, isl. stirur. ¶ La forme indogerm. du mot signifiant bru [H. Pedersen]. Cette forme est snusó-s, gr. νυός. ¶ Les mots latins servus et servare [id.]. Parenté avec lit. sérgeti, garder, sárgas, gardien et h. all. sorgēn. ¶ Etymologies [A. Bezzenberger]. 1, Ἄργιλος ne vient pas de ἀργός, mais se rapproche du gall. marga, marne. 2, Neg. du lat. negare, negotium, negligere, n'est pas une forme de nec : rapprocher le g de negāre de axāre, negotium du gr. ἄνωγα, negligere de phlegan. ¶ Ἀδμενείδες, ἀτμήν. ποιμήν [W. Prellwitz]. Ἀδμενείς n'a rien à voir avec δέμνιον, c'est le féminin de ἀτμήν, composé de la prép. ἀτ- lat. ad. et μήν, le restant; de même ποιμήν de ποῖ et μήν de μένω. ¶ Le prétendu changement de ve- en vo- en latin [H. Oertel]. Les e racines précédées d'un v se partagent en latin en 4 groupes. 1. Elles ont e, ex. veho; 2, o, ex. vomo; 3, tantôt e, tantôt o, ex. vello, volsi; 4, les formes e et o

coexistent, vester, voster. ¶ Mélanges étymol. [W. Prellwitz]. 2. Luxus, luxari, les contraires de temperantia et frugālitas, se rattachent au scr. ruc; pollucere ou sacra afferre est un composé de por = umbr. por. et de lucere, scr. rocáyati. 3 Nugae, nogae, naugae de ne — augae, sc. res, choses
5 insignifiantes, opposé à augustus. 4 Lat. privus vient de prioivos = lat. pri, qui d'après Festus est prae et oivos, seul. ¶ Lat. gero [O. Osthoff]. Racine ges- = indog. z-es-, racine secondaire de -az. Distinguer de gero βαστάζειν qu'il faut rattacher à bājulus. ¶¶ Vol. 20. 1re livr. Inscr. de Dodone [O. Hoffmann]. Remarques sur un certain nombre de ces inscr. ¶¶ 2e livr. Sur les
10 gloses thraces [G. Meyer]. Remarques et rectifications à l'article que Tomaschek a publié dans les Sitzungsb. d. Wiener Akad, sur les anciens Thraces et sur ce qui nous reste de leur langue, notamment sur les gloses qui se trouvent dans Dioscoride, dans les auteurs et les inscr. ¶ Les épithètes des dieux chez les Grecs [A. Fick]. Généralement les ἐπίθετα θεῶν obéissent
15 dans leur formation aux mêmes lois que les noms propres, les κύρια; cependant ils en diffèrent en certains points, ainsi il est rare que les noms propres soient composés de deux mots indépendants juxtaposés comme Ζεὺς πατήρ, ce qui est fréquent dans les épithètes, qui parfois deviennent noms propres comme Μεγάλη Μήτηρ, et dont le second mot est un mot
20 comme δαίμων, θέος etc. ou le surnom d'un dieu : quelquefois le mot expressif seul est demeuré dans l'épithète; tous les mots peuvent être employés: on rencontre fréquemment des alliances de mots comme γαιήοχος; les composés sont parfois abrégés comme χάρμων pour χαρμόφρων. Beaucoup d'épithètes se terminent en -ιος. Liste des épithètes rangées d'après les ra-
25 cines. ¶¶ 3e et 4e livr. Recherches sur les mots homériques [E. Froehde]. 1, Ἀλδαίνω, ἀλδήσκω — Ἄρης — ἐρινύς; 2, ἄσθμα dérivant de ἄνθσμα; 3, αὔτως signifie dans Homère ou ainsi, ou de soi-même, ou en vain; 4, βώσαντες, ἀίσσω; 5, δεύομαι; 6, ἰονθάς; 7, ἀλήιος, πολυλήιος; étude sur ἀ privatif; 8, οὐρός, νίσσομαι; 9, Ἀτρυτώνη, invincible ou victorieux. Ἀμφιτρύων, même racine.
30 ¶ Parerga [F. Bechtel]. 5, C.I.G. 1936. Nouv. lecture; 6. L'arbitrage des Argiens; G.D.I. 3277; 7. Hyphérèse non remarquée dans un texte ionien; on lit dans le Recueil des inscr. jur. gr. 1. 63 lig. 92 Θεστιάδος pour Θεστιάδεος; 8, L'aphérèse dans les noms propres de personne grecs. B. combat les conclusions de Baunach; 9. Ῥόθος doit être rapproché du scr. vrādhatē,
35 mugir. ¶ Etymologies de λέων [R. Pischel]. Ne doit pas être rapproché du scr. ravant, le rugissant. ¶ Origines de la formation du parfait latin en ui [H. M. Chadwick]. Article de 33 p. ¶ Mélanges étymol. [W. Prellwitz]. 5. Alea, aleia est le féminin de ἠλεός, ἀλειός, insensé. ¶ P. Kretschmer, Die griech. Vasensinschriften i. Sprache nach untersucht [W. Prellwitz]. Eloges av
40 qqs réserves. ¶¶ 21e vol. Le poème de la Colère d'Achille [A. Fick]. Dans un article de 81 p. F. essaie de rétablir le poème de la colère d'Achille dans sa forme primitive, il donne ensuite le texte tel qu'il le restitue. ¶ Tyrtandre, frg. 6 Bergk [id.]. Restitution de ce fgment. ¶ Questions de gram lat. [F. Skutsch]. 1. Le nom. sing. hic n'a jamais été long par nature
45 latin, il est toujours bref dans la langue ancienne : lorsqu'il est long, c'est par répétition de la consonne finale, hicc, par analogie avec le neutre hoc. — L'impératif fer dans Plaute. 2. Purus. Degener. Purus dérive du verbe purare dont la racine est pur le feu, comme degener, qui n'est pas antérieur à Virgile et qui n'est pas un composé comme on l'a cru, dérive de degenerare. Purigare, remplacé déjà dans Plaute par purare, dérive de pur et age
50 ¶ Mélanges étymol. [W. Prellwitz]. 6 Serenus, seresco : serenus est le contraire de nebulosus, son premier sens est donc sec, ce que montre le verbe seresco, s initial est mis pour x, comparez avec ξηρός. ¶¶ 2me livr. Mélanges

les mots et la grammaire [Ew. Liden]. 8. Δείλη, le soir, est une contraction de δείελη, cf. δείελος dans Hom. ¶ Etymologies [O. Hoffmann]. 1, φαύειν · à rapprocher du got. bauan préparer; 2. ὠδός. Lit. uda, peau; 3, ὠδίς, ὠδῖνες douleurs de l'enfantement, ὠδάδδετο, dechira : anc. bulg : jazva, blessure, ὠδάδδετο, imparf. passif dorien d'ὠδάζω dérivé d'ὠδά. 4, λυπτά, πόρνη, correspond au part. parf. ind. lubdhás; 5, σπαράσιον, got. sparvan, moineau, 8, ἀρά. prière, ἀράομαι, racine ărā, anc. bulg. rota, serment; 9, ἐρέπτομαι, anc. bulg. redu. ¶ Un mot mal compris dans Hérodote [O. Hoffmann]. Ἀπαξοί, neutr. ἀπαξά, singulares, singularia. ¶ Le prétendu présent idg. sizdo [J. v. Rozwadowski]. Cette forme n'est pas prouvée ¶ Ἄσθμα [J. Wackernagel]. Ne doit pas être accentué, ἀσθμα. ¶ W. Drecke, *Erläuterungen z. lat. Schulgramm.*. [W. Prellwitz]. Apprec. favorable, mais des reserves. ¶ F. Stolz, *Hist. gramm. d. lat. sprach*; I, *Einleitung u. Lautlehre* [W. Prellwitz]. Compilation, plutôt que travail scientifique, n'est pas un guide très sûr. ¶ Bodincus [F. Rühl]. On a cru jusqu'ici, que Bodincus était le nom ligurien du Pô, Pauli croit, à tort, que c'est un nom gaulois. ¶¶ 3me livr. Noms mythologiques [F. Froehde] 1. Διόνυσος. Ficke a raison de donner à ce mot le sens de « sève de Zeus », c'est un mot grec, la première partie contient le gén. Διός et le mot doit être expliqué par les lois de formation des mots grecs; Νῦσα désigne ou bien un lieu très fertile, ou a le sens de nourrice; à rapprocher du lat. nutrix, du scr. snauti, fluidité; de l'éol. ναύει découler; 2, Ἶρις, le nom propre ne doit pas être séparé du nom commun ἶρις, arc-en-ciel, il signifie aussi bien messagère que arcus coelestis, racine vis. On doit de même ne pas séparer Ἥρα de Ἡρακλῆς et de ἥρως. ¶ Contrib. à l'étymol. [I. I. Mikkola]. 2, Lit. kaklas, le cou, gr. κύκλος : 3, θάλαμος, lit. gulin. ¶ Noms propres de personne [F. Bechtel]. Noms propres tirés du 1er vol. du C.I.G.I.M.A. Article de 12 p. ¶ Mélange étymol. [W. P.]. 7. Lat. febris, a pour racine bhere, bheru, bouillonner, avec redoublement, bhebhris : Fimbria à la même racine. ¶¶ 4e livr. Noms de lieu de la Grèce ancienne [A. Fick]. Essai de mettre en ordre cette masse énorme, d'après les lieux qu'ils désignent et d'après leur forme. Étude de 50 p. qui traite les noms des montagnes, des vallées et défilés, et des plaines. ¶ Ἄωρος [J. Zingerle]. Αὐώρῳ qui se trouve dans une inscr. de Phrygie <B.C.H. 17, p. 319 n° 11> ne peut pas être un nom propre, c'est une forme de la langue vulgaire pour ἀώρῳ, mort prématurément. ¶ Article nécrologique et bibliographique sur Fr. Froehde, suivi d'études inédites, de lui, 1. Sur Varron, de r.r. 1, 51, lire ne, si sit aestu paeminosa etc., avec le sens de désséché. 2, Étymologies d'annona, ἥμερος, ἰσχίον, funus, febris. Son initial lat. s. provenant de ks, exemples. ¶¶ 22e vol. 1er et 2e livr. Noms de lieu de la Grèce ancienne [A. Fick]. Dans ce 2e article de 75 pages. F. s'occupe : 1, des côtes, des mers ou parties de mer, des îles; 2, des eaux intérieures, cours d'eau, mers intérieures, lacs ou marais. ¶ Études sur l'étymologie et la formation des mots dans les langues indo-européennes [W. Prellwitz]. 1. Bheti, paraît; Bhe, apparence, extérieur, comme; Bhes, éclat, lumière; 2, Bhē, paraître; bhē; bhēs, apparence dans le second membre d'un composé ou comme suffixe; 3, Superbus, probus, dubius, ἠπεροπεύς; 4, Caelebs, caecus. ¶ Mélanges d'etym. [W. P.] 8, Pessimus; 9, Pestis; 10, Pesestas; 11, Stips; 12, Le suffixe lat. estis, esticus, ensis. ¶ Ἠλλάς et Ἠλλάδιον [A. Fick]. Ἠλλάς synonyme de κούρη, παρθένος; Ἠλλάδιον, idole féminine ou poupée, comme κόρη dans Hoffmann, S. E. G. 256. ¶ Gram. lat. [F. Skutsch]. 3. Culter doit être ramené à une forme primitive certros, se rattachant à κείρω. Cancelli est le diminutif de Carceres. ¶ Déclinaison des ι radicaux de la première classe en grec et en lithuanien [W. Prellwitz]. Les radicaux en ι ont leur acc. en ιδα, ils devraient l'avoir en ια comme le

prouve le composé θίασος. ¶ Aug. Fick. — Fr. Bechtel, *Die griech. Personennamen* [O. Hoffmann]. 2de éd. vivement recommandée. ¶ Article nécrologique et bibliographique sur R. Roth. ¶¶ 3me et 4e livr. Qques dérivés sanscrits, latins et grecs de la racine indo-eur. éu-, manquer. [L. Horton-Smith]. Rattache à cette racine les formes adverbiales gr. ἄνευ, scr. vā, lat, vĕ. ¶ Noms de lieu de la Grèce ancienne [A. Fick]. Dans ce 3e article F s'occupe des provinces, des territoires et des lieux consacrés aux divinités. ¶ Εἰλίποδας ἕλικας βοῦς [H. Osthoff]. C'est une ancienne erreur de l'étymol. gr. de croire qu'il y a une parenté entre εἰλίποδες dans Homère et ἕλιξ, ἑλίσσω, εἰλύομαι, εἰλέω, lat. volvo, goth. walwjan, il faut le rattacher au lit. selú, marcher lentement, scr. t-sarati; Ἕλικας βοῦς signifie « qui tourne les pieds en marchant » et ne s'applique pas aux cornes. ¶ Sur l'hymne homérique B à Hermès [A. Fick]. Conjectures sur qq. vers. ¶ Glanures d'étymol. [V. J. Petr]. 1. Groupe sr en latin, devient fr au commencement du mot, br dans l'intérieur du mot. 2, Lat. sublica, tch. sudlice, a. sl. sulica; 3, Lat. subula; tch. sidlo; russ. silo; 4, Lat. volare; a. sl. vlajati sc; tch. vlati; 5, τερπικέρκνος rapproché du lat. trepit, vertit. ¶ Parerga [F. Bechtel]. 10. Delph. ἐντοφήια. Il faut corriger ainsi le mot ἐντοθήκα qui se trouve dans le νόμος Λαβυαδᾶν < cf. R. d. R. 20, 253, 46 >, il s'explique par ταφήια; les rapports de τόφος à τάφος forment un pendant à κοθαρός, καθαρός et *o* est pour *am*. Autres corrections du texte. 11. Indigetes dérive d'indugetos, ugetos est un ancien participe, étroitement lié avec vegeo, ὑγιής, et signifiant « qui a grandi ». Cf. τηλύγετος, ἀτρύγετος. Indigetes s'applique au plus ancien cercle des dieux romains, et novidenses à ceux qui viennent après eux. ¶ Laconien σιάδε; [W. Prellwitz]. Σίαορ est la forme lacon. de θίασος, σ est tombé entre deux voyelles, θ est devenu σ, cela explique σιάδες qui est pour θυσία et qu'on a voulu à tort corriger en σεία δαίς. ¶ Ἐρινεύς [id] se dit en messénien τράγος, c'est le lat. caprificus, figuier sauvage. A. K.

Berichte über die Verhandlungen der k. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipsic 1896. 1er livr. Sur les obscurités dans le latin de basse époque et dans celui du moyen-âge [Goetz]. César d'après Aulu-Gelle 1, 10, 4 aurait posé ce principe. " Ut tanquam scopulum sic fugias inauditum atque insolens verbum ". Les " insolentia verba " se partagent en trois groupes, les mots archaïques ou vieillis, les mots étrangers, les néologismes. G. traite dans ce mémoire de 30 p. de l'obscurité qui naît de l'emploi de mots pareils, exemples. ¶¶ 2e et 3e livr., Décret honorifique Thessalien en l'honneur du Corinthien Sotairos [Meister]. Cette inscr. sur bronze du 5e s. av. J.-C. a été trouvée près de l'ancien Kierion <Cf. Mitth. d. K. D. Arch. Inst., — Ath. Abth. 1896, p. 248>. Texte. Commentaire. Elle a une grande importance pour la connaissance du dialecte Thessalien. ¶ Acte concernant un dépôt d'argent fait pour Xuthias [id.]. Texte et commentaire de cet acte gravé sur les deux faces d'une table de bronze et relatant sur une face un dépôt de 200 mines et sur l'autre de 400 mines d'argent, fait pour un certain Xuthias. ¶ L'homonymie des dieux grecs d'après les théologiens anciens [Hirzel]. Au milieu du 3e liv. du De nat. deorum nous trouvons dans la bouche de Cotta un passage très curieux comme document sur ce qu'enseignaient " ei qui theologi vocantur ", savoir que ce que l'on prenait pour un dieu, n'était en réalité qu'une pluralité de dieux portant le même nom; nous retrouvons cette doctrine dans plusieurs auteurs, elle prit naissance à l'époque de Cicéron; au moment où Varron publiait ses Antiquitates, en 47, elle n'a pas encore cours; en 44, année où paraît le De natura deorum, elle a pris une telle importance que Cicéron se croit obligé de la mentionner. Ces théologi qui en

étaient les apôtres n'étaient pas des alexandrins, mais des attiques qui tâchaient de remettre en honneur l'ancienne religion athénienne et ses dieux. Mémoire de 160 p. ¶¶ 1897 1er livr. Contributions à l'étymologie des langues indo-européennes [K. Brugmann]. 3. Serum seru, serenus; 4, fortis, 5, templum; 6, mots grecs avec la terminaison -αμνο-; 7, νόστος; 8, ὀφθαλμός; ¶ Posidonius et la géodésie [Berger]. Article de 25 p. ¶ L'osque aikdafed et mots semblables [K. Brugmann]. Étude sur ce mot et sur sa racine " aik " en osque, " ek " en ombrien, dont le sens est avoir de l'autorité sur quelqu'un, et les mots latins, grecs et autres qui s'y rattachent. ¶ Attique μείζων pour μέζων et mots semblables [id.]. Explication de ces formes. ¶ Une mesure pour les liquides de la province d'Espagne et la contenance de quelques dolia anciens [Hultsch]. Il y a au musée arch. de Madrid un dolium absolument intact, avec une inscr. sur la panse où l'on distingue un M puis XXIII, plus loin un S et XXII. S signifie sextarius et M metretae. Capacité de ce vase et d'autres semblables. A. K.

Berliner philologische Wochenschrift, 17e année, 1897, 2 jr. Hermann SCHÖNE, *Appollonius von Kitium* illustierte Kommentar zu der hippokrateischen Schrift περὶ ἄρθρων [G. Ilberg]. Il serait à désirer que l'auteur ajoutât à son édition une traduction en allemand. ¶ Otto RIBBECK, *P. Vergili Maronis opera* apparatu critico in artius contracto iterum recensuit; — Du même, *P. Vergili Maronis opera* in usum scholarum [A. Zingerle]. Éloges. ¶ F. C. BURKITT, *The Old Latin and the Itala.* With an appendix containing the text of the S. Gallen Palimpsest of Jeremiah [C. Weyman]. Très intéressant. ¶ R. WAGNER, *Der Entwicklungsgang der griechischen Heldensage* [H. Steuding]. Clair et utile. ¶ Giov. CARUSELLI, *Sulla origine dei popoli italici.* [Holm]. Ridicule. ¶ W. CALAND, *Die Altindischen Todten-und Bestattungsgebräuche* [P. Stengel]. Montre les différences qui sur cette question existent entre l'Inde et la Grèce. ¶ Julius PISKO, *Kurzgefasstes Handbuch der nordalbanesischen Sprache* [Gustav Meyer]. Recommandé. ¶ W. REIN, *Encyklopädisches Handbuch der Pädagogik* [C. Nohle]. Utile. ¶ Statuette d'un Apoxiomenos de Frascati [Paul Hartwig]. Découverte intéressante. ¶¶ 9 jr. Eugen WOLFF, *Quae ratio intercedat inter Lysiae epitaphium et Isocratis panegyricum* [Thalheim]. Contestable. ¶ Edgard MARTINI, *Quaestiones Posidonianae* [Fr. Susemihl]. Excellent. ¶ Ch. JUSTICE, *Le Codex Schottanus des extraits de Legationibus.* [Fr. Hultsch]. Excellent. ¶ Joh VAHLEN, *De deliciis quibusdam orationis Catullianae* [K. P. Schulze]. Traite des répétitions dans Catulle. ¶ A. KIESSLING, *Q. Horatius Flaccus.* 2. Satiren [Häussner]. Eloges. ¶ *Evangelium Palatinum.* Reliquias IV evangeliorum ante Hieronymum latine translatorum ex codice Palatino Vindobonensi et ex editione Tischendorfiana ed. J. BELSHEIM [C. W.]. Bon. ¶ A. HOCK, *Demosthenes ein Lebensbild* [Thalheim]. Claire exposition. ¶ A. FURTWÄNGLER, *Ueber Statuenkopieen im Alterthum.* I; — Du même, *Intermezzi Kunstgeschichtliche Studien* [Fr. Hauser]. Très suggestif. ¶ Oskar HOLTZMANN, *Neutestamentliche Zeitsgeschichte*, II, 2 [A. Hilgenfeld]. Quelques réserves. ¶ A. BARAN, *Geschichte der alten lateinischen Stadtschule und des Gymnasiums in Krems* [Wetke]. Soigné. ¶¶ 16 jr. N. BATISTIC, *La Nekyia ossia il libro XI dell' Odissea considerato dal lato linguistico e sintattico* [R. Peppmüller]. Superficiel. ¶ Vittorio PUNTONI, *L'inno Omerico a Demetra* [Art. Ludwich]. Beaucoup de soin, mais pas de résultats nouveaux. ¶ Ἀργυριάδης, Κριτικαὶ καὶ ἑρμηνευτικαὶ διορθώσεις εἰς Θουκυδίδην [G. Behrendt]. Peu de chose à prendre dans ses conjectures. ¶ G. M. COLUMBA, *La tradizione geografica dell' età Romana*; — Du même, *Le fonti di Giulio Solino* [A. Häbler]. Mérite l'attention. ¶ O. ROSSBACH, *L. Annaei Flori epitomae libri II et P. Annaei fragmentum di Vergilio oratore*

an poeta [G. Helmreich]. Recommandé. ¶ Demetrio PHILIOS, *Eleusis, Ses mystères, ses ruines et son musée* [O. Rubensohn]. Bon. ¶ Paulus TROMMSDORFF, *Quaestiones duae ad historiam legionum Romanarum spectantes* [L. Holzapfel]. Approfondi et ingénieux. ¶ Robinson EDWARD, *Museum of fine arts Boston;* Catalogue of cast, p. III : Greek and Roman sculpture [Fr. Hauser]. Fait une bonne impression. ¶ Giorgio CASTELLANI, *Giorgio da Trebisonda maestro di eloquenza a Vicenza e a Venezia;* — Du même, *Documenti inediti relativi a Francesco e Mario Filelfo* [Lehnerdt]. Intéressants. ¶ Les nouveaux comptes pour la construction du temple de Delphes. L'inscription du rocher Wescher-Foucart, 430. [H. Pomtow]. Explication de l'inscr. ¶¶ 23 jr. Alf. HILLERT, *De casuum syntaxi Sophoclea* [Wecklein]. Peu approfondi. ¶ M. GRAF, *In Dionis Prusaensis orationes ab J. de Arnim editas, vol. I, coniecturae et explanationes* [P. Wendland]. Les conjectures sont fort contestables. ¶ H. DIELS, *Simplicii in Aristotelis Physicorum libros quattuor posteriores commentaria* [λ]. Mérite toute notre reconnaissance. ¶ A. GERCKE, *Seneca-Studien* [Otto Rossbach]. Un peu trop d'hypothèses. ¶ JOHN, *Die Briefe des jüngeren Plinius und der Dialogus* [K. Niemeyer]. Veut montrer que ces Lettres prouvent que le Dialogue des Orateurs est de Tacite. ¶ Karl BAPP, *Prometheus.* Ein Beitrag zur griech. Mythologie [H. Steuding]. Mérite l'attention. ¶ Otto MELTZER, *Geschichte des Karthager*, t. 2 [R. Oehler]. Excellent. ¶¶ 30 jr. R. C. JEBB, *Homer.* Autorisirte Uebersetzung von Emma SCHLESINGER [R. Peppmüller]. Traduction réussie. ¶ G. HOOYKAAS, *De Sophoclis Oedipode Coloneo* [Wecklein]. Quelques observations. ¶ Vinc. USSANI, *Un caso della fusione die due voci in Vergilio : due luoghi di Vergilio spiegati* [A. Zingerle]. Peu convaincant. ¶ Em. Cushing RICHARDSON, *Hieronymus liber de Viris inlustribus, Gennadius liber de viris inlustribus ; — Der sogenannte Sophronius* herausg. von O. von GEBHARDT [Carl. Weymann]. Long article élogieux dont la fin est au n° suivant. ¶ Paul ARNDT, *La Glyptothèque Ny-Carlsberg fondée par Carl Jacobsen* [B. Sauer]. Belle publication qui mérite le plus grand succès. ¶ *Dritter Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache (Rumänisches Seminar) zu Leipzig* herausg. vom dem Leiter des Instituts, Gustav WEIGAND [G. Meyer]. Méritoire. ¶¶ 6 fév. H. STEIN, *Herodotos.* Livre IV [J. Sitzler]. Eloges. ¶ W. A. HEIDEL, *Pseudo-Platonica* [O. Apelt]. Insignifiant. ¶ F. BLASS, *Aeschinis orationes.* Editio maior ; — ed. minor ; — *Index Aeschinenus* composuit Sieg. PREUSS [Thalheim]. D'une grande utilité. ¶ Théodore REINACH, *Deux fragments de musique grecque* C. v. Jan]. Soigné. ¶ O. HEINE, *Ciceronis Tusculanarum disputationum libri quinque* [H. Deiter]. Des changements dans cette quatrième édition. ¶ *Eranos.* Acta philologica Suecana. Edenda curavit Vilelmus LUNDSTRÖM. I [C. Haeberlin]. Appréciation favorable des articles du volume. ¶ L. WHIBLEY, *Greek Oligarchies, their character and organisation* [Holm]. Soigné. ¶ J. E. HYLÉN, *De Tantalo* [H. Steuding]. Des choses utiles. ¶ Julius JÜTHNER, *Ueber antike Turngeräthe* [H. Blümmer]. Eloges. ¶ Vinc. REFORGIATO, *Gli epigrammi di Giano Pannonio* [Lehnerdt]. Bon. ¶ Carlo CASTELLANI, *Pietro Bembo bibliothecario della libreria di S. Marco in Venezia,* 1530-1543 [Lehnerdt]. Intéressant. ¶¶ 13 fév. N. WEDD, *The Orestes of Euripides* [Wecklein]. Un peu superficiel. ¶ J. L. V. HARTMANN, *Notae criticae ad Platonis de Republica libros* [O. Apelt]. Mérite d'être continué. ¶ Car. K[illegible]FLEISCH, *Galeni institutio logica* [J. Ilberg]. Excellente édition. ¶ H. SMI[illegible] *C. Suetonii Tranquilli vita Divi Claudii* [G. Helmreich]. Satisfaisant. ¶ F[illegible] BREMER, *Jurisprudentiae Antehadrianae* [W. Kalb]. Quelques observati[illegible] ¶ Joannes NICOLINI, *Fasti tribunorum plebis ab an. 260/494 usque ad an. 75[illegible]* [L. Holzapfel]. Mérite beaucoup de lecteurs. ¶ P. GILES, *Vergleichende Gr[illegible]mmatik der klassischen Sprachen* Deutsche Ausg. bes. von Joh. HERTEL [G[illegible]st.

Meyer]. Bonne adaptation. ¶ Julius SCHWARCZ, *Neun Briefe an Prof. P. Nerrich über die Litteratur der Griechen* [C. Haeberlin]. Polémique stérile. ¶ Otto-TÜSELMANN, *Eine Studienreise durch Italien im Jahre 1652* [Lehnerdt]. Lettres de l'humaniste J. Caselius. ¶¶ 20 fév. A. F. R. KNÖTEL, *Homeros der Blinde von Chios und seine Werke*, 2 [R. Peppmüller]. Mauvais. ¶ CHRIST, *Pindari carmina* [A. B. Drachmann]. Donne bien tous les résultats de la science. ¶ Umberto NOTTOLA, *La similitudine in Cicerone* [G. Landgraf]. Soigné. ¶ Joh. WORDSWORTH et Henr. Jul. WHITE, *Novum Testamentum d. n. Jesu Christi secundum editionem S. Hieronymi*. III, 1. Evangelium secundum Lucam, 4. Ev. sec. Johannem [A. Hilgenfeld]. Important. ¶ D. MALLET, *Les premiers établissements des Grecs en Egypte* [Ed. Meyer]. Bon en somme. ¶ W. IHNE *Römische Geschichte*. II [G. Hertzberg]. Cette deuxième éd. a été très sérieusement revue. ¶ *Festbuch zur hundertjährigen Jubelfeier der deutschen Kurzschrift*. Zur Moserrgeilfeier herausg. von Chr. JOHNEN [G. Gundermann]. Intéressant pour les paléographes. ¶ *Catalogue of the Greek and Etruscan vases in the British Museum*. III. Vases of the finest period by Cecil. SMITH. IV. Vases of the latest period by H. W. WALTERS [Fr. Hauser]. Très utile. ¶ Martin HARTMANN, *Metrum und Rhythmus*. Die Entstehung der arabischen Versmasse [v. Jan]. Intéresse aussi l'antiquité classique. ¶¶ 27 fév. Ph. Chr. MOLHUYSEN, *De tribus Homeri Odysseae codicibus antiquissimis* [A. Ludwich]. Des choses utiles. ¶ Πλουτάρχου Τὸ ἐν Δελφοῖς Ε προσφωνεῖται Ἐρνέστῳ Κουρτίῳ... ὑπὸ Γρηγορίου Ν. Βερναρδάκη; — W. R. PATON, *The treatise of Plutarch De cupiditate divitiarum* [Ed. Kurtz]. Quelques observations. ¶ G. KRÜGER, *Die Apologien Justins des Märtyrers* [A. Hilgenfeld]. 2e éd. améliorée. ¶ A. LEUSCHKE, *De metamorphoseon in schoilis Vergilianis fabulis* [H. Steuding]. Claire exposition. ¶ Rob. NOVAK, *Observationes in scriptores historiae Augustae* [H. Peter]. De bonnes conjectures. ¶ Léopold HERVIEUX, *Les fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du M. A.* IV. Eudes de Cheriton et ses dérivés [O. Keller]. Nouveau service rendu par l'auteur. ¶ *Studi italiani di filologia classica*, 4 [W. Kroll]. Éloges des articles du volume. ¶ Karl WEISSMANN, *Die scenischen Anweisungen in den Scholien zu Aischylos, Sophocles, Euripides und Aristophanes und ihre Bedeutung für die Bühnenkunde* [Alb. Müller]. Intéressant et approfondi. ¶ Émile THOMAS, *Rome et l'empire aux deux premiers siècles de notre ère* [G. Hertzberg]. Bonne exposition. ¶¶ 6 mars. U. von WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Aischylos Orestie*. Zweites Stück. Das Opfer am Grabe [H. Stadtmüller]. Diverses objections. ¶ Ernst ESSEN, *Das dritte Buch des Aristotelischen Schrift über die Seele in kritischer Uebersetzung* [O. Apelt]. Quelques bonnes choses. ¶ B. I. Λεονάρδος, Κριτικὰ καὶ ἑρμηνευτικὰ εἰς τὸν Πλουτάρχου Ἐρωτικόν [M. Pohlenz]. Peu utile. ¶ *C. Julii Caesaris commentarii*. III, 1. *Commentarius de Bello Alexandrino* rec. B. KÜBLER, *Commentarius de Bello Africo* rec. Ed. WÖLFFLIN [Rud. Schneider]. Eloges. ¶ *Serta Harteliana* [C. Haeberlin]. Indication des articles contenus dans le vol. ¶ Joh. ILBERG, *Die Sphinx in der griech. Kunst und Sage* [K. Tümpel]. Bel ouvrage. ¶ D'Arcy Wentworth THOMPSON, *A Glossary of Greek Birds* [O. Keller]. Solide et utile. ¶ Al. ARRÒ, *Noterelle glottologiche* [Gust. Meyer]. Manqué. ¶¶ 13 mars. Const. RITTER, *Platos Gesetze* [O. Apelt]. Est en somme un secours précieux. ¶ Joannes TOLKIEHN, *De Homeri auctoritate in cotidiana Romanorum vita* [C. Haeberlin]. Bon. ¶ Fr. ALAGNA, *Observationes criticae in L. Annaei Senecae Herculem* [P. Wessner]. Aucun profit. ¶ Agnes SMITH LEWIS, *Some pages of the four Gospels retranscribed from the Sinaitic palimpsest* [A. Hilgenfeld]. Mérite en somme notre reconnaissance. ¶ Rich. NORDIN, *Die äussere Politik Spartas zur Zeit der ersten Perserkriege* [G. Hertzberg]. Des idées personnelles. ¶ C. PASCAL, *Studii di antichità e di*

an poeta G. Hein[illegible]
tères, ses ruines [illegible]
Quaestiones [illegible]
Approfondi et [illegible]
Catalogue of [illegible]
une bonne impr[illegible]
di eloquenza [illegible]
Francesco [illegible]
pour la constr[illegible]
Foucart, [illegible] H. [illegible]
casuum syntaxi [illegible]
Prusaensis [illegible]
P. Wendland [illegible]
in Aristotelis Pays[illegible]
notre reconnaissa[illegible]
trop d'hypoth[illegible]
[K. Niemeyer [illegible]
des Orateurs [illegible]
Mythologie [illegible]
Karthager, [illegible]
sirte [illegible]
reussie. [illegible]
ques observ[illegible]
gilio : [illegible]
Cushing [illegible]
de viris [illegible]
HARDT [illegible]
¶ Paul [illegible]
[B. Sauer [illegible]
Jahresb[illegible]
Leipzig [illegible]
Me[illegible]
A. H[illegible]
[illegible]
PRE[illegible]
fragm[illegible]
[illegible]
qua[illegible]
Vile[illegible]
[illegible]
Ho[illegible]
¶ [illegible]
R[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Pla[illegible]
[illegible]
C[illegible]
B[illegible]
¶ [illegible]
[illegible]
mat[illegible]

. Bassi, *Saggio di bibliografia mitologica* I. Apollo [A. Furtwängler]. Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας τοῦ ἔτους 1895 [B.] [illegible] mai. Henri OUVRÉ, *Quae fuerint dicendi genus ratioque metrica* [illegible] *Posidippum, Hedylum* [M. Rubensohn]. En somme utile. [illegible] HER, *Studien zum 1 Buch von Xenophons Anabasis* [C. Hae- [illegible] pas assez compte de ce fait que Xénophon est, par son [illegible] mélange d'historien et de romancier. ¶ G. GRASSO, *Il « Pauper* [illegible] *Orazio* [J. Häussner]. Quelques objections. ¶ E. CURTIUS KAUPERT, *Karten von Attika*. Uebersichts-oder Gesammtkarte von [illegible] Belger]. Sera toujours salué avec joie. ¶ Percy GARDNER, *Tombs of Hellas* [H. Bulle]. Bonne exposition ; ouvrage qui rendra [illegible]. ¶ A. HOLDER, *Alt-celtischer Sprachschatz* [W. Meyer-Lübke]. [illegible] soin. ¶ Sur la météorologie d'Aristote I, 1 [Fr. Susemihl]. [illegible] à propos des Quaestiones Posidonianae d'E. Martini. ¶¶ 8 mai. [illegible] and M. A. BAYFIELD, *The Iliad of Homer*, 1 [R. Peppmüller]. [illegible] Gustav GLOGAU, *Das Vorstadium und die Anfänge der Phi-* [illegible] Lortzing. Il est regrettable que la mort ait empêché l'au- [illegible] examiner son ouvrage. ¶ Leop. COHN et Paulus WENDLAND, *Alexandrini opera quae supersunt*, vol. 1. Editio major et [illegible] [Otto Stählin]. Puissent les autres volumes de l'édition [illegible] bons que le premier. ¶ Paul THOMAS, *Catalogue des ma-* [illegible] *classiques latins de la Bibliothèque royale de Bruxelles* [Fr. Rühl]. [illegible] soigné. ¶ Collection. J. Armitage Robinson. IV, 2. Forbes Ro- [illegible] *optical apocryphal gospels*. Translations together with the textes [illegible] [illegible]feld]. Grands éloges. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Augustus und seine* [illegible] II. 2 [E. Ritterling]. De haute valeur. ¶ B. MAZRGGER, *Die Römer-* [illegible] *die römische Station in Mais bei Meran* [Georg Wolff]. Recherches [illegible] ent d'être continuées. ¶ P. REGNAUD, *Éléments de grammaire com-* [illegible] *grec et du latin*, 2e partie [Fr. Stolz]. Toujours le même manque de [illegible] ¶ Les jeux olympiques à Athènes en 1896 [Chr. B.]. L'article est [illegible] à l'examen de l'ouvrage de Sp. P. Lambros et N. G. Politis, Die [illegible]he Spiele 776 vor Chr. — 1896 nach. Chr., trad. allemande par Mi- [illegible]ner. ¶¶ 15 mai. Urs. Ph. BOISSEVAIN, *Cassii Dionis Cocceiani histo-* [illegible] *romanarum quae supersunt* [B. Kübler]. Grands éloges. ¶ Car. [illegible] *C. Plini secundi Naturalis Historiae libri XXXVII*, vol. 4 [D. Detlef- [illegible] constitution du texte laisse à désirer; le reste de l'ouvrage est bon. [illegible] MICHEL, *Recueil d'inscriptions grecques* [W. Larfeld]. Ce premier vo- [illegible]me une excellente impression. ¶ Erich WILISCH, *Geschichte Korinths Perserkriegen bis zum dreissigjährigen Frieden* [Ed. Meyer]. Soigné [illegible] de bien nouveau. ¶ C. PASCAL, *Studi romani*. 3. L'esilio di Sci- [illegible]icano Maggiore. 4. Il partito dei Gracchi e Scipione Emiliano [illegible]pfel]. Très méritoire. ¶ A. S. MURRAY and A. H. SMITH, *White Vases in the British Museum* [A. Furtwängler]. Très belle publication. [illegible] *Führer durch Pompeji* [F. v. Duhn]. Très amélioré. ¶ Carlo PAS- [illegible] *gi italici* [F. Skutsch]. Très contestable. ¶¶ 22 mai. D. B. MONRO, [illegible] *era et reliquiae* [Arth. Ludwich]. Scientifique, mérite d'être recom- [illegible] H. SCHEFCZIK, *Ueber die Abfassungszeit der ersten Philippischen Rede* [illegible] *sthenes* [Thalheim]. Laisse à désirer sur certains points. ¶ S. Adr. [illegible] *Flavii Josephi opera omnia*, vol. 5-6; — Ben. NIESE, *Flavii Josephi* [illegible] 7 [Carl Frick]. Relève les divergences que présentent entre [illegible] deux éditions. ¶ Victor MORTET, *Un nouveau texte des traités d'ar-* [illegible] *t de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus* avec une intro- [illegible] de P. Tannery; — du même, *La mesure des colonnes à la fin de*

mitologia E. Samter]. Eloges. ¶ Fr. BLASS, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch* [G.-H. Müller]. Sera utile au théologien et au philologue. ¶ K. BÄDEKER, *Aegypten* [B.]. Très recommandé. ¶¶ 20 mars. Arth. LUDWICH, *Homerica* VIII-XII [U. Friedländer]. Soin extraordinaire. ¶ Fr. H.-M. BLAYDES, *Adversaria in comicorum Graecorum fragmenta*. Pars II [O. Kaehler]. Quelques choses utiles. ¶ Eug. DITTRICH, *Callimachi Aetiorum lib. I* [Art. LUDWICH]. Trop de travail pour un pareil sujet. ¶ Aegid RAIZ, *Die Frage nach der Anordnung der Horazischen Oden*; — J. A. SIMON, *Zur Anordnung der Oden des Horaz* [J. Häussner]. Beaucoup de soin, résultats peu sûrs. ¶ Louis HAVET, *Phèdre, affranchi de l'emp. Auguste. Fables Esopiques* [P. Langen]. Laisse à désirer au point de vue pédagogique. ¶ *Königl. Museen zu Berlin*. Ad. FURTWÄNGLER. *Beschreibung der geschnittenen Steine im Antiquarium* [Chr. Belger]. Instrument de travail de premier ordre. ¶ F. HETTNER. *Bericht über die vom deutschen Reiche unternommene Erforschung des obergermanisch-rätischen Limes* [G. Wolff]. Important. ¶¶ 27 mars. Μιλτιάδης. I. Παντάζη, Περὶ τοῦ νόθου τῶν Πλάτωνος νόμων ζήτησις [O. Apelt]. N'est pas sans quelque utilité. ¶ Moise SCHWAB, *Bibliographie d'Aristote* [Rud. Klussman]. Des parties traitées trop superficiellement. ¶ Albrecht DIETERICH, *Die Grabinschrift des Alberkios erklärt* [A. Hilgenfeld]. Prouve que l'inscr. est païenne. ¶ Wilh. WEISSENBORN, *Titi Livi ab urbe condita libri, II, 2*. Sechste Aufl. bearb. von H. J. MÜLLER [F. Fügner]. Éloges. ¶ W. HELBIG, *Sur la question Mycénienne* [H. v. Fritze]. Communication importante. ¶ *Harvard Studies in classical Philology* [C. Haeberlin]. Analyse des articles contenus dans le volume. ¶¶ 3 avril. Alois RZACH, *Die Sippe des codex Messanius der Hesiodischen Erga* [R. Peppmüller]. Utile, mais des principes trop absolus. ¶ W. WEINBERGER, *Tryphiodori et Colluthi carmina* [A. Ludwich]. En somme rendra service. ¶ E. SCHWARTZ, *Fünf Vorträge über den griech. Roman* [W. Kroll]. D'un haut intérêt. ¶. J. GOW, *Q. Horati Flacci carmina, liber epodon* [J. Häussner]. Bonne édition de classe. ¶ Jean DIANU, *Tite-Live. Étude et collation du ms. 5726 de la Bibl. Nat.* [Ant. Zingerle]. Éloges. ¶ Fried LAUCHERT, *Die Kanones der wichtigsten altchristlichen Concilien* [A. Hilgenfeld]. Bon. ¶ K. WOTKE, *Lilius Gregorius Gyraldus, De poetis nostrorum temporum* [M. Lehnerdt]. Méritoire. ¶ J. LATTMANN, *Geschichte der Methodik des latein. Elementarunterrichts seit der Reformation* [P. Dettweiler]. Bon, mais un peu long. ¶¶ 10 av. J. J. HARTMAN, *Epistola critica ad amicos J. v. Leeuwen M. B. Mendes da Costa continens adnotationes ad Odysseam* [A. LUDWICH]. Contestable. ¶ Ernst MAASS, *De tribus Philetae carminibus* [H. Stadtmüller]. Eloges. ¶ N. SABAT, *De synecdoche eiusque in Horatii carminibus usu, vi atque ratione* [J. Häussner]. Soigné. ¶ Karl HOLL, *Die Sacra Parallela des Johann Damascenus* [L. Cohn]. Long article favorable dont la fin est au n° suivant. ¶ F. KNOKE, *Das Varuslager im Habichtswalde bei Stift Leeden* [G. Wolff]. La conviction n'est pas faite. ¶ Sur deux passages de Quinte-Curce [P. H. Damste]. Correction sur IX, 1, 23 et X, 3, 9. ¶¶ 17 av. H. PETERSEN, *Platons ausgewählte Dialoge*. 1. Apologie. Kriton [C. Nohle]. Ne peut être complètement approuvé. ¶ A. SCHNEIDER, *Das alte Rom*. Entwicklung seines Grundrisses und Geschichte seiner Bauten [Otto Richter]. N'est pas suffisamment approfondi. ¶ Fried. DELITZSCH, *Assyrisches Handwörterbuch* [C. F. Lehmann]. Mérite toute notre reconnaissance. ¶¶ 24 av. Arthur LUDWICH, *Die homerische Batrachomachia des Karer Pigres* nebst Scholien und Paraphrasen [R. Peppmüller]. Important. A. E. BURN, *The Athanasian Creed and its early commentaries* [Ad. Hilgenfeld]. Fait sûrement avancer la solution de la question. ¶ J. P. MAHAFFY, *The Empire of the Ptolemies* [Ed. Meyer]. Comble très heureusement une lacune.

ienico BASSI, *Saggio di bibliografia mitologica* 1. Apollo [A. Furtwängler].
5. ¶ Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας τοῦ ἔτους 1895 [B.]
5. ¶¶ 1er mai. Henri OUVRÉ, *Quae fuerint dicendi genus ratioque metrica Asclepiadem, Posidippum, Hedylum* [M. Rubensohn]. En somme utile.
rg. OSBERGER, *Studien zum 1 Buch von Xenophons Anabasis* [C. Hae- 5
l. Ne tient pas assez compte de ce fait que Xénophon est, par son ère, un mélange d'historien et de romancier. ¶ G. GRASSO, *Il « Pauper Daunus » Orazíano* [J. Häussner]. Quelques objections. ¶ E. CURTIUS
. A. KAUPERT, *Karten von Attika*. Uebersichts-oder Gesammtkarte von
ı [Chr. Belger]. Sera toujours salué avec joie. ¶ Percy GARDNER, 10
ured tombs of Hellas [H. Bulle]. Bonne exposition ; ouvrage qui rendra
ervices. ¶ A. HOLDER, *Alt-celtischer Sprachschatz* [W. Meyer-Lübke].
grand soin. ¶ Sur la météorologie d'Aristote I, 1 [Fr. Susemihl].
rque à propos des Quaestiones Posidonianae d'E. Martini. ¶¶ 8 mai.
r LEAF and M. A. BAYFIELD, *The Iliad of Homer*, 1 [R. Peppmüller]. 15
5. ¶ Gustav GLOGAU, *Das Vorstadium und die Anfänge der Phi-*
ie [F. Lortzing]. Il est regrettable que la mort ait empêché l'au-
de terminer son ouvrage. ¶ Leop. COHN et Paulus WENDLAND,
is Alexandrini opera quae supersunt, vol. 1. Editio major et
minor [Otto Stählin]. Puissent les autres volumes de l'édition 20
aussi bons que le premier. ¶ Paul THOMAS, *Catalogue des ma-*
ts de classiques latins de la Bibliothèque royale de Bruxelles [Fr. Rühl].
le très soigné. ¶ Collection. J. Armitage Robinson. IV, 2. Forbes RO-
N, *Coptical apocrpyhal gospels*. Translations together with the textes
Hilgenfeld]. Grands éloges. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Augustus und seine* 25
, 2; II, 2 [E. Ritterling]. De haute valeur. ¶ B. MAZEGGER, *Die Römer-*
und die römische Station in Mais bei Meran [Georg Wolff]. Recherches
méritent d'être continuées. ¶ P. REGNAUD, *Éléments de grammaire com-*
du grec et du latin, 2e partie [Fr. Stolz]. Toujours le même manque de
ode. ¶ Les jeux olympiques à Athènes en 1896 [Chr. B.]. L'article est 30
icré à l'examen de l'ouvrage de Sp. P. Lambros et N. G. Politis, Die
pische Spiele 776 vor Chr. — 1896 nach. Chr., trad. allemande par Mi-
. Deffner. ¶¶ 15 mai. Urs. Ph. BOISSEVAIN, *Cassii Dionis Cocceiani histo-*
n romanarum quae supersunt [B. Kübler]. Grands éloges. ¶ Car.
IOFF, *C. Plini secundi Naturalis Historiae libri XXXVII*, vol. 4 [D. Detlef- 35
La constitution du texte laisse à désirer; le reste de l'ouvrage est bon.
rles MICHEL, *Recueil d'inscriptions grecques* [W. Larfeld]. Ce premier vo-
donne une excellente impression. ¶ Erich WILISCH, *Geschichte Korinths*
len Perserkriegen bis zum dreissigjährigen Frieden [Ed. Meyer]. Soigné
rien de bien nouveau. ¶ C. PASCAL, *Studi romani*. 3. L'esilio di Sci- 40
: Africano Maggiore. 4. Il partito dei Gracchi e Scipione Emiliano
Iolzapfel]. Très méritoire. ¶ A. S. MURRAY and A. H. SMITH, *White*
ian Vases in the British Museum [A. Furtwängler]. Très belle publication.
MAU, *Führer durch Pompeji* [F. v. Duhn]. Très amélioré. ¶ Carlo PAS-
Saggi italici [F. Skutsch]. Très contestable. ¶¶ 22 mai. D. B. MONRO, 45
rt opera et reliquiae [Arth. Ludwich]. Scientifique, mérite d'être recom-
lé. ¶ H. SCHEFCZIK, *Ueber die Abfassungszeit der ersten Philippischen Rede*
emosthenes [Thalheim]. Laisse à désirer sur certains points. ¶ S. Adr.
IB, *Flavii Josephi opera omnia*, vol. 5-6; — Ben. NIESE, *Flavii Josephi*
ı, vol. 7 [Carl Frick]. Relève les divergences que présentent entre 50
ces deux éditions. ¶ Victor MORTET, *Un nouveau texte des traités d'ar-*
ıge et de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus avec une intro-
lon de P. Tannery; — du même, *La mesure des colonnes à la fin de*

l'époque romaine d'après un très ancien formulaire [M. Curtze]. Éloges. ¶ K. SITTL, *Atlas zur Arkäologie der Kunst* [Fr. Hauser]. Manqué. ¶ H. KIEPERT et Ch. HÜLSEN, *Formae urbis Romae antiquae;* — LANCIANI, *Forma urbis Romae* [Otto Richter]. Éloges. ¶ Giacomo de GREGORIO, *Sopra una forma d'infinitivo attivo nelle lingue classiche* [Gust. Meyer]. Rien de scientifique ¶¶ 29 mai. J.-L. HEIBERG et H. MENGE, *Euclidis opera omnia.* Vol. 6. *Euclidis data cum commentario Marini et scholiis antiquis* ed. H. MENGE [Fr. Hultsch]. Grands éloges. ¶ Commentaria in Aristotelem graeca. XXI, 2. *Anonymi et Stephani in artem rhetoricam commentaria* ed. H. RABE [Fr. Susemihl]. Mérite toute notre reconnaissance. ¶ Fr. BÜCHELER et Al. RIESE, *Anthologia latina.* Pars posterior : *Carmina epigraphica* conlegit Fr. BÜCHELER [Fried. Vollmer]. Travail digne du maître qui l'a conçu. ¶ L. BERGMÜLLER, *Ueber die Latinität der Briefe des L. Munatius Plancus zu Cicero;* — M. LADYZINSKI, *De quibusdam priscorum poetarum scenicorum locutionibus, quae qualis, talis a. a. pronominum, ut (qui) ita a. a. adverbiorum vice, explent* [J. H. Schmalz]. Eloges. ¶ L. VALMAGGI, *Del luogo della cosi detta prima battaglia di Bedriaco* [L. Holzapfel]. Très vraisemblable. ¶ Gustav MEYER, *Griechische Grammatik* [Paul Kretschmer]. 3e édition améliorée; succès merité. ¶ Leçons sur Plaute tirées du codex Turnebi [W. M. Lindsay]. Le ms. est à la Bodléienne: suite de l'article aux nos suivants. ¶¶ 5 juin. J. van LEEUWEN et M. B. MENDES DA COSTA, *Homeri Iliadis carmina*, ed. altera [Arth. Ludwich]. Des changements arbitraires. ¶ Aug. HEISENBERG, *Nicephori Blemmydae curriculum vitae et carmina* [W. Kroll]. Mérite la reconnaissance de tous les amis des études byzantines. ¶ Frid. LEO, *Plauti comoediae*, volumen alterum [O. Seyffert]. Long art. dont la suite est au no suivant; conteste quelques-unes des corrections de L., tout en reconnaissant que l'ouvrage a une grande valeur. ¶ Attilio de MARCHI, *Il culto privato di Roma antica.* 1. La religione nella vita domestica, iscrizioni e offerte votive [F. Hang]. Méritoire. ¶ Ad. SCHULTEN, *Die römischen Grundhersschaften* [E. Kornemann]. Doit être révisé. ¶ Cecil TORR, *Memphis and Mycenae*, an examination of Egyptian Chronologie and its application to the early history of Greece [Ad. Erman]. N'est pas convaincant. ¶ E. SCHRADER, *Keilinschriftliche Bibliothek*, 5. Hugo WINCKLER, *Die Thontafeln von Tell-el-Amarna* [Br. Meissner]. Bon guide. ¶¶ 12 jn. Fr. Aug. GEVAERT, *Le nouvel hymne delphique. Deux transcriptions nouvelles de l'Hymne à la Muse* [K. v. Jan]. Important. ¶ H. COLLITZ, *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften.* 2. 5. J. BAUNACK, *Die delphischen Inschriften* [W. Larfeld]. Est digne des cahiers precédents. ¶ *Studia biblica et ecclesiastica.* Essays chiefly in biblical und patristic criticism by members of the University of Oxford [A. Hilgenfeld]. Analyse favorable des articles contenus dans le vol. ¶ A. de RIDDER, *L'idée de la mort en Grèce à l'époque classique* [Erwin Rohde]. Inutile. ¶ W. M. RAMSAY, *The cities and bishopries of Phrygia*, being an essay of the local history of the Phrygia from the earliest times [J. Partsch]. Long article des plus favorables, dont la fin est au no suivant. ¶ La tiare de Saitaphernes et la contrefaçon des objets en or dans le sud de la Russie, par E. v. Stern, directeur du Musée d'Odessa. La tiare n'est pas authentique. ¶¶ 19 jn. Ambros. STURM, *Das delische Problem* [Fr. Hultsch]. Des erreurs. ¶ J. L. USSING, *Betragninger oder Vitruvii de architectura libri decem* [F. Krohn]. Très digne d'attention, quoique le résultat principal ne soit pas acquis. ¶ L. MAUCERI, *Sopra un' acropoli pelasgica esistente nei dintorni di Termini Imerese* [Holm]. De la compétence. ¶ F. CUMONT, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra.* Fasc. 4. Supplément et index [G. Wolff]. Éloges. ¶¶ 26 jn. Karl KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen*

Litteratur, zweite Aufl. bearb. unter Mitwirkung von A. EHRHARD und I. GELZER [H. Gelzer]. Très long article des plus élogieux dont la fin est au n° suivant. ¶ F. PLESSIS, *Calvus, édition complète des fragments et des témoignages*, avec un Essai sur la polémique de Cicéron et des Attiques par L. POIROT [O. Rossbach]. Intéressant. ¶ Wilh. HÖHLER, *Die Cornutus-Scholien zum ersten Buche der Satiren Juvenals* [Carl Hosius]. Le résultat n'est pas en proportion du travail dépensé. ¶ Car. LESSING, *Historiae Augustae lexicon*, fasc. 1 [H. Peter]. Puisse la suite de l'ouvrage ne pas se faire attendre. ¶ Uberto PEDROLI, *Il regno di Pergamo* [Fried. Kœpp]. Bonne exposition. ¶ Konrad MILLER, *Die ältesten Weltkarten*, fasc. 4-5 [A. Häbler]. Méritoire. ¶ E. A. GARDNER, *A handbook of greek sculpture* [E. Pernice]. Bon résumé. ¶ Fr. VILLICUS, *Die Geschichte der Rechenkunst vom Altertums* bis zum 18 Jahrh. [Fr. Hultsch]. 3e éd. peu améliorée. ¶ G. DESCHAMPS, *Das heutige Griechenland* [Fr. Hauser]. Trad. all. fidèle. ¶ Karl SITTL, *Die Anschauungsmethode in der Altertumswissenschaft* [B.] Peu clair. ¶¶ 3 jt. Johannes WACHTER, *De Alcmaeone Crotoniata* [Fr. Susemihl]. Approfondi et instructif. ¶ O. RIBBECK, *Scaenicae Romanorum poesis fragmenta*. I. Tragicorum fragmenta [S.]. 3e édition, œuvre digne de l'auteur. ¶ Georg ANDRESEN, *P. Cornelius Tacitus, ab excessu divi Augusti* [K. Niemeyer]. Analyse. ¶ Salv. Majeva d'AMICO, *Sull'assedio di Akragas del 406 av. C.* [Holm]. Soigné. ¶ G. FRANCHINA, *Le condizioni economiche della Sicilia ai tempi di Verre*. [Holm]. Des erreurs. ¶ Gustav KÖRTING, *Geschichte der griech. und röm. Theaters* [Ernst Bodensteiner]. Quelques observations. ¶¶ 10 jt. *Anonymus Londinensis*. Auszüge eines Unbekannten aus Aristoteles-Menon Handbuch der Medizin und aus Werken anderer älterer Aerzte. Griech. herausg. von H. DIELS. Deutsche Ausg. von Heinr. BECKH und Franz SPÄT [J. Ilberg]. Quelques observations. ¶ Richard RAABE, Ἱστορία Ἀλεξάνδρου. Die armenische Uebersetzung der sagenhaften Alexander-Biographie [B. Kübler]. Bon. Collection B. Armitage Robinson. 5. Montague Rhodes JAMES, *Apocrypha anecdota II* [A. Hilgenfeld]. De la valeur. ¶ J. SOMMERBRODT, *M. Tullii Ciceronis Cato maior de senectute* [H. Delter]. Éloges de cette 12e édition. ¶ Fr. ROHN, *Quaestiones Vitruvianae*. 1. De M. Ceti Faventini epitoma [H. Nohl]. Utile. ¶ Corpus de l'Acad. de Vienne. T. 32. *S. Ambrosi opera*. 1. Ex recens. Caroli SCHENKL [R. C. Kukula]. Salue avec admiration ce nouveau témoignage de l'activité intellectuelle du Nestor de la philologie autrichienne. ¶ *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie* ouverte sous les ordres de René Millet, res. gén. sous la direction de Paul GAUCKLER. 1. La Byzacène orientale [R. Oehler]. Très approfondi, très méritoire. ¶ Ch. DIEHL, *Description de l'Afrique du Nord*. L'Afrique byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique [A. Schulten]. Très bon. ¶ Friedr. DELITZSCH, *Die Entstehung des ältesten Schriftsystems oder der Ursprung der Keilschriftzeichen* [B. Meissner]. Fait avancer la question. ¶ Sur Quinte-Curce, 7, 1, 12 [P. H. Damsté]. Supprimer les mots igitur olim. ¶¶ 17 jt. Erich BETHE, *Demosthenis scriptorum corpus ubi et quo aetate collectum editumque sit* [Thalheim]. Analyse. ¶ H. BERGER, *Untersuchungen über das kosmische System des Xenophanes*; — du même, *Die Zonenlehre des Parmenides* [F. Lortzing]. Le second ecrit est le plus convaincant. ¶ George MIDDLETON and Th. R. MILLS, *The Student's Companion to Latin Authors*, with and Introductory Note by W. M. RAMSAY [C. Haeberlin]. Bon. ¶ W. M. LINDSAY, *An Introduction to latin textual emendation based on the text of Plautus* [O. S.]. Peut être utile. ¶ H. NOHL, *Ciceros Rede gegen Q. Caecilius und das vierte Buch der Anklageschrift gegen C. Verres*; — *Ciceros Anklageschrift gegen C. Verres*. Fünftes Buch [G. Landgraf]. Bons livres de classe. ¶ E. FITCH, *De*

Argonautarum reditu quaestiones selectae [H. Steuding]. Utile pour l'étude d'Apollonius. ¶ Ett. DE RUGGIERO, *Le colonie dei Romani* [W. Liebenam]. Extrait du Dictionnaire épigraphique de l'auteur. ¶ Max FLEISCHMANN, *Das pignus in causa iudicati captum* [O. Geib]. Bon. ¶ Walther AMELUNG, *Führer durch die Antiken in Florenz* [K. Wernicke]. Mérite un plein succès. ¶ Karl PENKA, *Zur Paläoethnologie Mittel- und Sudeuropas* [Paul Kretschmer]. Contestable. ¶ Sur l'accusatif de direction en latin [G. Landgraf]. Divers exemples. ¶¶ 24 jt. C. HAHN, *De Dionis Chrysostomi orationibus quae inscribuntur Diogenes* [P. Wendland]. Quelques bonnes parties. ¶ Bernhard WEISS, *Die paulinischen Briefe in berichtigtem Text.* [A. Hilgenfeld]. Édition qui est la bienvenue. ¶ Ad. HARNACK, *Geschichte der altchristlichen Litteratur bis Eusebius.* 2. 1. Irenäus nebst einleitenden Untersuchungen [C. W.]. Bon. ¶ Dav. Heinr. MÜLLER, *Die Propheten in ihrer ursprünglichen Form.* Die Grundgesetze der ursemitischen Poesie. [C. Haeberlin]. Contestable surtout pour ce qui regarde les rapprochements avec la poésie grecque. ¶ L. GURLITT, *Zur Ueberlieferungsgeschichte von Ciceros Epistularum libri XVI* [K. Lehmann]. Quelques résultats. ¶ F. GUSTAFSSON, *Moysi expositio* [C. W.]. Utile. ¶ E. CALLEGARI, *Nota cronologica quando abbia cominciato a regnare Alessandro Severo;* — Lud. OBERZINER, *Le guerre germaniche di Flavio Claudio Giuliano* [Gust. Hertzberg]. Du soin. ¶ G. RADET, *Recherches sur la géographie ancienne de l'Asie-Mineure* [Partsch]. Beaucoup de compétence. ¶ O. von SARWEY und F. HETTNER, *Der obergemanisch-rätische Limes des Römerreiches* [Georg. Wolff]. Éloges. ¶¶ 31 jt. Joh. GEFFCKEN, *Léonidas von Tarent* [H. Stadtmüller]. Œuvre qui mérite une reconnaissance durable. ¶ H. MAIER, *Die Syllogistik des Aristoteles,* 1 [O. Apelt]. Très approfondi. ¶ Alb. WIRTH, *Aus orientalischen Chroniken* [H. Gelzer]. Aurait dû être plus étudié. ¶ Otto HÖFER, *De Prudentii poetae Psychomachia et carminum chronologia* [Carl Weyman]. Des critiques. ¶ S. BRANDT, *Ad Ciceronis de re publica libros adnotationes* [H. Deiter]. Bon. ¶ J. van der VLIET, *L. Apulei Metamorphoseon libri XI* [M. Petschenig]. Du bon et du mauvais. ¶ A. REHM, *Mythographische Untersuchungen über griechische Sternsagen* [H. Steuding]. De la compétence et du bon sens. ¶ B. HIRSTERBERGK, *Die Bestellung der Beamten durch das Los* [Thalheim]. Analyse. ¶ CARTON, *Le sanctuaire de Baal-Saturne à Dougga* [A. Schulten]. Éloges. ¶ Sur l'histoire du cod. Pal. 598 des Lettres de Cic. ad familiares [L. Gurlitt]. Communique des souscriptions qui confirment ce que l'auteur avait dit sur ce ms. ¶¶ 14 août. M. HODERMANN, *Quaestionum oeconomicarum specimen* [C. Haeberlin]. Des lacunes. ¶ A. SONNY, *Ad Dionem Chrysostomum analecta* [W. Kroll]. Fait bien augurer de l'édition que promet l'auteur. ¶ A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *S. Patriarchae Photii archiep. Const. epistolae XLV* [Aug. Heisenberg]. Donne plus que ne promet le titre. ¶ E. HAULER, *Zu Catos Schrift über das Landwesen* [P. Wessner]. Méritoire. ¶ Dom. COMPARETTI, *Virgilio nel medio evo,* 2e éd.; — P. SCHWIEGER, *Der Zauberer Virgil* [O-t]. Éloges pour Comparetti. ¶ P. LANGEN, *C. Valeri Flacci Setini Balbi Argonauticon libri octo* [Otto Rossbach]. Très méritoire. ¶ L. GRANDGEORGE, *S. Augustin et le néoplatonisme* [C. W.]. Approfondi. ¶ ERANOS, *Acta philologica Suecana,* I, 2 [C. Haeberlin]. Analyse élogieuse. ¶ Ἀριστ. Ν. Παναγιωτίδης, Ὁ πληθυσμὸς τῆς ἀρχαίας Ἀττικῆς [Partsch]. Intéressant. ¶ Gabriele GRASSO, *Studi di storia antica e di topografia storica* [A. Häbler]. Bon. ¶ Bened. NIESE, *Grundriss der römischen Geschichte nebst Quellenkunde* [L. Holzapfel]. 2e édition très améliorée d'un bon livre. ¶ W. ARNDT, *Schriftafeln zur Erlernung der lateinischen Paläographie,* 3e éd. par M. TANGL [O. Rossbach]. Éloges. ¶ E. LATTES, *Le iscrizioni latine col matronimico di provenienza etrusca* [F. Skutsch]. Tout n'est pas acceptable. ¶ C. CASTELLANI,

Il prestito dei codici mss. della biblioteca di S. Marco in Venezia [Fr. Rühl]. Intéressant. ¶¶ 28 août. *Hippokrates, sämmtliche Werke* übersetzt und commentiert von Rob. FUCHS, t. 2 [J. Ilberg]. Marque un progrès sur le 1er vol. ¶ Man KRIEG, *Die Ueberarbeitung der platonischen Gesetze durch Philipp von Opus* [O. Apelt]. Mérite d'être lu. ¶ Arth. LUDWICH, *Kritische Miscellen* [C. Haeberlin]. Eloges. ¶ WEBER, *De Senecae philosophi dicendi genere Bioneo* [M. Pohlenz]. Peu probant. ¶ Pietro RASI, *In Claudii Rutilii Namatiani de reditu suo libros adnotationes metricae* [R. Helm]. Bon, mais trop long. ¶ B. NOGARA, *Iscrizioni etrusche e messapiche* [F. Skutsch]. Très soigné. ¶ Rud. HEBERDEY und Ad. WILHELM, *Reisen in Kilikien* [J. Partsch]. Important. ¶ E. LINDEN, *De bello civili Sullano* [L. Holzapfel]. En somme utile. ¶ E. F. M. BENECKE, *Antimachus of Colophon and the position of women in greek Poetry* [C. Haeberlin]. Manque de maturité. ¶¶ 4 sept. Wilh. DÖRPFELD und Emil REISCH, *Das griechische Theater* [Alb. Müller]. Œuvre qui fait époque. ¶ Otto BILTZ, *Der Phädo Platos und Mendelssohns* [O. Apelt]. Rien de philosophique. ¶ L. MENDELSSOHN, *Aristeae quae fertur ad Philocratem epistulae initium* [P. Wendland]. Publication d'un fragm. qui fait bien regretter que l'ouvrage n'ait pas été terminé. ¶ Rob. Yelverton TYRREL and L. Claude PURSER, *The correspondence of M. Tullius Cicero* arranged to its chronological ordo [L. Gurlitt]. Eloges. ¶ Konrad SEELIGER, *Messenien und der Achäische Bund* [Gust. Hertzberg]. Méritoire. ¶ H. ERMAN, *Servus vicarius* [W. Liebenam]. Etudie avec compétence la situation juridique de l'esclave d'un esclave. ¶ Sur l'anth. grecque [M. Rubensohn]. 13. Le bouclier d'Achille. ¶¶ 11 sept. F. W. BUSSEL, *The school of Plato, its origin, development and revival under the roman empire* [O. Apelt]. De bonnes remarques. ¶ G. N. BERNARDAKIS, *Plutarchi Chaeronensis Moralia*, vol. 7 [Ed. Kurtz]. Des observations sur la composition du recueil des fragments. ¶ P. JAHN, *Die Art der Abhängigkeit Vergils von Theokrit* [R. Helm]. Soigné. ¶ Theod. SCHICHE, *Zu Ciceros Briefwechsel während seiner Statthalterschaft von Cilicien* [L. Gurlitt]. Mérite la reconnaissance des savants. ¶ *Festschrift zu der am 24 u. 25 Okt. 1896 stattfindenden 350-jährigen Jubelfeier des grossherzogl. Gymnasiums in Heidelberg* [W. Kroll]. Eloges. ¶ U. PESTALOZZA, *I caratteri indigeni di Cerere* [H. Steuding]. Bon. ¶ Ἐμ. Μανωλακάκης, Καρπαθιακά [H. Lübke]. Utile. ¶¶ 18 sept. Franz SPAET, *Die geschichtliche Entwickelung der sogenannten Hippokratischen Medicin* [J. Ilberg]. Invraisemblable. ¶ Joseph STIGLMAYR, *Das Aufkommen der Pseudo-Dionysischen Schriften und ihr Eindringen in die christliche Litteratur* [A. Hilgenfeld]. Important pour l'histoire de la philosophie grecque. ¶ Martin SCHANZ, *Geschichte der römischen Litteratur*. 3 Teil [C. Haeberlin]. Mérite à tous les points de vue une vive reconnaissance. ¶ Georg. GOETZ und Fr. SCHÖLL, *T. Macci Plauti comoediae*, fasc. 5-7 [F. Skutsch]. Toujours dignes des mêmes éloges. ¶ Th. ZIELINSKI, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte* [L. Holzapfel]. Bon. ¶ J. MARQUART, *Untersuchungen zur Geschichte von Iran* [Ferd. Justi]. Eloges. ¶ Wilh. RÜDIGER, *Petrus Victorius aus Florenz* [M. Lehnerdt]. Intéressant. ¶ Sulpicii Severi emendationum tetras [J. van der Vliet]. Deux correct. sur les Chron. ; une sur le Dialogue I. ¶¶ 25 sept. Th. GOMPERZ, *Aristoteles Poetik* mit einer Abhandlung ; *Warheit und Irrthum in der Katharsis-Theorie* von Alf. FREIHERR VON BERGER ; — TH. GOMPERZ, *Zu Aristoteles Poetik*. 1-3 [Fr. Susemihl]. Éloges surtout pour Gomperz. ¶ J. BRUNS, *De schola Epicteti* [P. Wendland]. Quelques observations. ¶ Ch. DELHORBE, *De Senecae tragici substantivis* [P. Wessner]. Le lexique qui termine l'ouvrage est seul important. ¶ Georges LAFAYE, *Quelques notes sur les Silvae de Stace ;* — Alf. KLOTZ, *Curae Statianae* [F. Skutsch]. Quelques critiques. ¶ Henri WEIL, *Études sur le drame antique*

[Alb. Müller]. Vivement recommandé. ¶ Sal. REINACH, *Répertoire de la statuaire antique grecque et romaine.* 1. Clarac de poche [A. Furtwängler]. Très utile. ¶ Ernst SIECKE, *Die Urreligion der Indogermanen* [Justi]. Point de vue juste. ¶ Fritz HOMMEL, *Die altisraelitische Ueberlieferung in inschriftlicher Beleuchtung* [J. V. Prasek]. Œuvre de polémique importante contre l'école moderne. ¶ Max SCHNEIDER, *Die Gelehrtenbriefe der Gothaer Gymnasialbibliothek aus dem 16 und 17e Jahrh.* [M. Lehnerdt]. Intéressant. ¶¶ 2 oct. C. RADINGER, *Meleagros von Gadara* [H. Stadtmüller]. Ne fait pas double emploi avec le travail d'Ouvré. ¶ Joh. BÖHME, *Zur Protagoras-Frage* [O. Apelt]. Tout n'est pas acceptable. ¶ Adam MEZ, *Die Bibel des Josephus* [Ad. Hilgenfeld]. Très étudié. ¶ Joh. Alp. SIMON, *Exoterische Studien zur antiken Poesie.* 1. Zur Anordung der Oden, Epoden und Satiren des Horaz [A. Chambalu]. Assez convaincant. ¶ Joh. P. POSTGATE, *Silva Maniliana* [R. Helm]. Mauvaise méthode. ¶ *Paulys Real-Encyklopädie.* Neue Bearbeitung herausg. von G. WISSOWA, 4e demi-vol. [Sam. Wide]. Éloges. ¶ Ludwig OTT, *Beiträge zur Kenntnis der griechischen Eides* [Thalheim]. Du soin et de la sagacité. ¶ Ch. W. L. JOHNSON, *Musical pitch and the measurement of intervals among the ancient Greeks* [Karl v. Jan]. Méritoire sans rien de bien nouveau. ¶ SCHMEDING, *Die neuesten Forschungen über das klassische Altertum* [C. Haeberlin]. Faux. ¶¶ 9 oct. H. SIEBECK, *Platon als Kritiker Aristotelischen Ansichten* [Fr. Susemihl]. Le point principal de la thèse est contestable. ¶ H. FROHBERGER, *Ausgewählte Reden des Lysias,* fasc. 1, 3e éd. par Th. THALHEIM [Fritz Nowack]. Excellent. ¶ E. C. FERRINI, *Institutionum graeca paraphrasis Theophilo antecessori vulgo tributa* [W. Kalb]. Termine dignement un bel ouvrage. ¶ Jul. BELOCH, *Griech. Geschichte,* 2 [Holm]. Bon. ¶ Ern. Arth. GARDNER, *A handbook of Greek sculpture* [Fr. Hauser]. Fait une bonne impression. ¶ Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρίας τοῦ ἔτους 1896 [Chr. Belger]. Analyse. ¶¶ 16 oct. Fr. HULTSCH, *Poseidonios über die Grosse und Entfernung der Sonne* [K. Manitius]. Analyse. ¶ J. HAURY, *Zur Beurteilung des Geschichtschreibers Procopius von Cäsarea* [M. Brückner]. Remarques fines, résultats justes. ¶ Ed. GROAG, *Zur Kritik von Tacitus' Quellen in den Historien* [K. Niemeyer]. Ne prouve pas sa thèse. ¶ *Festschrift zur hundertjährigen Jubelfeier des königl. Friedrich-Wilhelms-Gymnasium zu Berlin* [Fr. Susemihl]. S'occupe surtout d'un travail de R. Noetel sur l'Ethique à Nicomaque. ¶ C. WRIGHARDT, *Pompeji vor der Zerstörung* [F. v. Duhn]. Vivement recommandé. ¶ Fr. CAVAZZA, *Le scuole dell' antico studio bolognese* [C. Haeberlin]. Éloges. ¶¶ 23 oct. G. KAIBEL, *Sophokles Electra* [Wecklein]. Diverses observations. ¶ W. HELMKE, *De Demosthenis codicibus quaestiones selectae, pars prior* [Thalheim]. De bonnes parties. ¶ *Hippolyts Werke.* I, 1. *Die Kommentare zu Daniel und zum hohen Liede* herausg. von G. N. BONWETSCH; — 2. *Kleinere exegetische und homiletische Schriften* herausg. von H. ACHELIS [A. Hilgenfeld]. Soigné. ¶ Φιλολογικὸς σύλλογος Παρνασσός, ἐπέτηρις, ἔτος α [C. Haeberlin]. Analyse. ¶ Alb. DIETERICH, *Pulcinella,* Pompejanische Wandbilder und römische Satyrspiele [A. Körte]. En somme manqué. ¶ Fried. JACOBS. *Hellas. Geographische Geschichte und Litteratur Griechenlands.* Neu bearbeitet von Carl CURTIUS [Holm]. Bon livre pour les bibliothèques des écoles. ¶ 30 oct. J. van LEEUWEN et M. B. MENDES DA COTTA, *Homeri Odysseae carmina,* 2e éd. [Art. Ludwich]. Des critiques. ¶ Otto SCHULTZE, *Disquisitiones Euripideae ad recensionem posterioris ordinis fabularum pertinentes* [Wecklein]. Le point principal est prouvé. ¶ Eberh. NESTLE, *Novi Testamenti graeci Supplementum editionibus de Gebhardt-Tischendorfianis* [A. Hilgenfeld]. Très bon. ¶ Sam. BRANDT et Georg. LAUBMANN, *L. Caeli Firmiani Lactantii opera omnia,* II, 2 [Sittl]. Eloges. ¶ *Satura Viadrina.* Festschrift zum 25-jährigen

Bestehen des philol. Vereins zu Breslau [Funck]. Analyse des articles qui composent le volume. ¶ Gust. GILBERT, *Beiträge zur Entwickelungsgeschichte des griech. Rechtsverfahrens und des griech. Rechtes* [J. H. Lipsius]. Conclusions inacceptables. ¶ Max L. STRACK, *Die Dynastie der Ptolemäer* [Holm]. De grande valeur. ¶ Fr. T. PALGRAVE, *Landscape in Poetry, from Homer to Tennyson* [Alf. Biese]. Intéressant. ¶¶ 6 nov. A. DYROFF, *Die Ethik der alten Stoa* [P. Wendland]. Important. ¶ H. PERRON, *Textkritische Bemerkungen zu Philodem's Œconomicus* [W. Kroll]. Du soin; l'auteur devrait étudier les papyrus de Naples. ¶ Ric. WÜNSCH, *Corpus Inscr. Atticarum*. Appendix : Deflxionum Tabellae Atticae [E. Kuhnert]. Utile. ¶ Jul. COMBARIEU, *Théorie du rythme dans la composition moderne d'après la doctrine antique* [K. v. Jan]. De bonnes observations de détail. ¶ Ettore CICOTTI, *Del numero degli Schiavi nell' Attica* [Partsch]. Soutient le parti de Seeck contre Beloch. ¶ J. P. MAHAFFY, *A survey of greek civilisation* [Sam. Wide]. Bonne exposition pour le grand public ¶ Hans ZIEGEL, *De is et hic pronominibus quatenus confusa sint apud antiquos* [A. Funck]. Solide. ¶¶ 13 nov. Feodor GLÖCKNER, *Homerische Partikeln mit neuen Bedeutungen* [A. Ludwich]. Méthode contestable. ¶ N. WECKLEIN, Αἰσχύλου δράματα καὶ ἀπολωλότων ἀποσπάσματα 2 et 3 [H. Stadtmüller]. Beaucoup de science. ¶ G. Nathanael BONWETSCH, *Studien zu den Kommentaren Hippolyts zum Däniel und Hohen Liede* [A. Hilgenfeld]. Méritoire. ¶ Georg BUSOLT, *Griechische Geschichte*. 3. 1. Die Pentekontaetie [Holm]. Éloges. ¶ A. J. EVANS, *Cretan pictographs and praephoenician Script;* — H. KLUGE, *Die Schrift der Mykenier* [Hub. Schmidt.] Critiques très vives contre Kluge. ¶¶ 20 nov. Salomone PIAZZA, *La politica in Sofocle* [Wecklein]. Résultat acceptable. ¶ A. LUDWICH, *Eudociae Augustae, Procli Lycii, Claudiani carminum graecorum reliquiae* [W. Kroll]. Edition très soignée d'écrits très peu intéressants. ¶ Wilh. WEINBERGER, *Adnotationes ad graecos Italiae codices spectantes* [Arth. Ludwich]. Très approfondi. ¶ Karl HALM, *Ciceros ausgewählte Reden*. 1. 11e édition par G. LAUBMANN [F. Müller]. Éloges. ¶ Mario MARGARITORI, *Petronio Arbitro* [W. Kroll]. Rien de neuf. ¶ La ROCCA, *La raccolta delle forze di terra fatta da Sesto Pompeo Magno Pio nella Spagna* [L. Holzapfel]. Rien de scientifique. ¶ R. HIS, *Die Domänen der römischen Kaiserzeit* [E. Kornemann]. Très étudié; un aperçu nouveau de la question. ¶ A. DE RIDDER, *De ectypis quibusdam aeneis quae falso vocantur argivo-corinthiaca* [Hub. Schmidt]. Conclusions qui n'entraînent pas la conviction. ¶ Arth. BROCK, *Quaestionum grammaticarum capita duo* [A. Funck]. Bon travail d'un débutant sur la grammaire latine. ¶ A. SEIDEL, *Neugriechische Chrestomathie* [Herm. Lübke]. Rendra des services. ¶ G. LOTHHOLZ, *Pädagogik des Neuzeit*. 5. Karl von RAMERS, *Geschichte der Pädagogik* [Chr. B.]. Une idée directrice manque dans cette foule de documents. ¶ Écriture latine dans les textes grecs. [Eb. Nestle]. Cite un passage de Jacques d'Edesse qui montre que c'était l'usage de transcrire, dans les citations, les passages grecs en caractères latins. ¶¶ 27 nov. *Incerti auctoris Batrachomyomachia*. Latine vertit et notis auxit Paulus RECANATESI [Arth. Ludwich]. Beaucoup de vieilleries. ¶ Ἀργυριάδης, Κριτικαὶ καὶ ἑρμηνευτικαὶ διορθώσεις εἰς Θουκυδίδην [G. Behrendt]. Pas de profit appréciable. ¶ L. EISENHOFER, *Procopius von Gaza* [W. Kroll]. Il faut attendre une étude sur les mss. de l'auteur. ¶ Joseph KOEHM, *Quaestiones Plautinae Terentianaeque* [Claes Lindskog]. Vaut surtout par un bon recueil d'exemples. ¶ Clifford H. MOORE, *Julius Firmicus Maternus, Der Heide und der Christ* [W. Kroll]. Éloges. ¶ Julius JUNG, *Grundriss des Geographie von Italien und dem Orbis Romanus* [A. Riese]. 2e éd. améliorée, très méritoire, malgré quelques lacunes. ¶ *The Annual of the British School at Athens* [J. Partsh]. Analyse des articles.

¶ Franz EYSSENHARDT, *Aosta und seine Altertümer* [G. Wolff]. N'est qu'une exposition des faits. ¶ J. L. USSING, *Scenica* [Alb. Müller]. Analyse. ¶ Heinrich GOMPERZ, *Grundlegung der neusokratischen Philosophie* [F. Lortzing]. Très curieux. ¶¶ 4 déc. Alex. VENIERO, *De hymnis in Apollinem homericis* [Art. Ludwich]. Donne une bonne idée de la science italienne. ¶ E. PFLEIDERER, *Sokrates und Plato* [C. Nohle]. Thèse inacceptable, mais beaucoup d'observations excellentes. ¶ Karl KRUMBACHER, *Ein Dithyrambus auf den Chronisten Theophanes* [Aug. Heisenberg]. Grands éloges. ¶ U. ZERNIAL, *Tacitus' Germania* [Ed. Wolff]. Éloges de cette 2e éd. ¶ Stephan FELLNER, *Die Homerische Flora* [O. Kirchner]. Bon. ¶ Aug. ENGELBRECHT, *Das antike Theater* [Alb. Müller]. Bonne exposition d'un partisan de Dörpfeld. ¶ Hans LIETZMANN, *Der Menschensohn* [A. Hilgenfeld]. Peut intéresser aussi les philologues. ¶ Hugo SCHULZ, *Das Buch der Natur von Conrad von Megenberg* [Keller]. Intéressant. ¶¶ 11 déc. Hermann DIELS, *Parmenides' Lehrgedicht*, griechisch und deutsch [F. Lortzing]. Très long article favorable dont la suite est au n° suivant. ¶ Charles MICHEL, *Recueil d'insc. grecques*, fasc. 2e [W. Larfeld]. Mérite le plus grand succès. ¶ Heinrich BRUNN, *Griechische Kunstgeschichte*. herausg. von Adam FLASCH, Zweites Buch : Die archaische Kunst [H. Bulle]. Un grand sentiment de l'art antique. ¶ Alfred PHILIPPSON, *Griechenland und seine Stellung im Orient* [J. Partsch]. Bon. ¶ E. FABRICIUS, *Die Insel Kreta* [J. Partsch]. Eloge. ¶ Hans BERNHARDT, *Chronologie der Mithridatischen Kriege und Aufklärung einiger Teile derselben* [L. Holzapfeld]. Rendra des services. ¶ Eduard HAHN, *Demeter und Baubo*. Versuch einer Theorie der Entstehung unseres Ackerbaus [Keller]. Observations d'un haut intérêt sur la civilisation primitive. ¶ Johannes LAMER, *De choriambicis Graecorum versibus* [H. Gleditsch]. Soigné. ¶¶ 18 déc. O. STHÄLIN, *Untersuchungen über die Scholien zu Clemens Alexandrinus* [P. Wendland]. Méritoire. ¶ Alf WERTH, *De Terentiani sermone et aetate* [G. Goetz]. Comble une lacune. ¶ Χαριστήρια. Sammlung von Abhandlungen zur Philologie und Linguistik zu Ehren von Th. Korsch [A. Pridik]. Longue analyse favorable dont la suite est au n° suivant. ¶ Felix STÄHELIN, *Geschichte der Kleinasiatischen Galater bis zur Errichtung der römischen Provinz Asia* [Ed. Meyer]. Très bon travail. ¶ Ed. Le BLANT, *750 insc. de pierres gravées inédites ou peu connues* [A. Furtwängler]. Utile. ¶ Ad. SCHULTEN, *Die « Porta Paphia » zu Köln* [Georg Wolff]. Proteste contre une destruction inutile. ¶ C. MEHLIS, *Der Drachenfels zu Dürkheim a. d. H.* [L. Burchner]. Beaucoup de soin et de travail. ¶ A. DITTMAR, *Studien zur lateinischen Modenlehre* [O. Weise]. Très attachant. ¶¶ 25 déc. H. SAUPPE, *Platons ausgewählte Dialoge*. 3. *Gorgias* herausg. von Alfred GERCKE [O. Apelt]. Recommandé. ¶ Fr. SOLLIMA, *Le fonti di Strabone nella geographia della Sicilia* [Holm]. Bien fait. ¶ B. P. GRENFELL and A. S. HUNT, *Greek Papyri*. Série 2 [Viereck]. Important. ¶ H. HOPPE, *De sermone Tertulliano quaestiones selectae* [J. van der Vliet]. Quelques rectifications. ¶ Johannes TÖPPFFER, *Beiträge zur griechischen Altertumskunde* [Holm]. Eloges. ¶ L. JACOBI, *Das Römerkastell Saalburg bei Homburg vor der Höhe* [A. Riese]. Bon.

Albert MARTIN.

Blätter für das Bayer. Gymnasial-Schulwesen. — 33er Bd, 1897, 1re et 2e Livr. Traductions d'Horace en vers allemands : Odes I, 4, 8, 9, 11, 13, 24. [A. Steinberg] ¶ *Callinici de vita S. Hypatii liber* (ed. seminarii philol. Bonnensis sodales) [Carl Weyman]. Publication intéressante, à propos du jubilé de Franz Bücheler : le Par. 1488 B. N. a été utilisé. ¶ *Marci diaconi vita Porphyrii episcopi Gazensis* (ed. soc. philol. Bonnensis sodales) [Id]. Ed. aussi soignée que la précédente, et dédiée également à Bücheler. ¶ Otto RIBBECK, *P. Vergili Maronis opera apparatu critico in artius contracto iterum rec.*

Aneidos libri I-XII. [Id]. Ed. dont l'éloge n'est plus à faire : une petite éd. pour les classes est publiée séparément. Il est regrettable que R. n'ait pas connu l'ouvrage méritoire de Lübeck, (Hieronymus quos noverit Scriptores et ex quibus hauserit). Spécimen d'une table de témoignages dressée d'après Lübeck. ¶ W. WEISSENBORN-H. J. MÜLLER, *T. Livi ab U. c. lib.* 24 *u.* 25 [G. Landgraf]. M. a mis au courant l'excellente éd. de W. Examen de plusieurs passages, et discussion des corrections. ¶ Anton STITZ, *Titi Livi a. u. c. lib.* 26. [Id.]. Recommandé pour les classes : commentaire sobre et clair. ¶ Eduard KLEBER, *Horaz. Oden u. Epoden nebst 5 Elegien des Properz* [Proschberger]. Trad. en vers all., aussi utile qu'agréable. ¶ Ad. KIESSLING. *Qu. Horatius Flaccus : Satiren.* [Hörger]. Cette seconde édition, qui a dû être achevée sur les notes de l'auteur par R. Heinze, est de tous points recommandable. Observations de détail et discussion de plusieurs passages. ¶ Peter DETTWEILER, *Didaktik u. Methodik d. Lateinischen* [A. Deuerling]. Examine avec compétence les questions relatives à l'enseignement du latin. ¶ K. F. AMEIS-C. HENTZE, *Homers Odyssee* 13-18 [M. Seibel]. Tout à fait au courant : H. y a joint un appendice soigné. ¶ K. F. AMEIS-C. HENTZE, *Homers Odyssee* 19-24 [Id.]. Continuation de la précédente ; mérite les mêmes éloges : discussion de qqs. passages. ¶ Paul DÖRWALD, *Herodot in Auswahl.* — JOS. WERRA, *Herodot* (*eine Auswahl* etc.) — Aug. SCHEINDLER, *Herodot* (*Auswahl f. d. Schulgebrauch*). — Heinr. STEIN, *Herodotus* (*Aushwahl f. d. Schulgebrauch*). — J. SITZLER, *Auswahl a. Herodot.* — J. SITZLER, *Praepar. zu Herodot B. 6.* [E. Knoll]. Tous ces recueils de morceaux choisis, qui mettent Hérodote à la portée des écoliers, sont bons, quoique faits à des points de vue différents ; le meilleur est celui de Stein. ¶ O. IMMICH, *Philologische Studien zu Plato : Axiochus.* [Nusser]. Excellente étude sur ce dialogue, attribué à Platon, et qui serait un monument de la lutte soutenue par l'Académie contre l'atomisme et le matérialisme : en appendice édition critique du texte, où l'auteur suit le plus souvent Schanz. ¶ W. CHRIST, *Aristotelis Metaphysica* [Ch. Wirth]. Réimpression de l'excellente édition de 1887. ¶ J. SOMMERBRODT, *Lucianus.* vol. 2. pars post. [Th. Preger]. Même plan défectueux que dans le vol. 1 : les collations de mss., qui sont la raison d'être de cette édition, n'ont pas été faites d'après un texte particulier, mais sur le texte de Teubner, et parfois sur celui de l'Aldine. ¶ H. BECKH, *Geoponica sive Cassiani Bassi Scholastici De re rustica eclogae* [H. Stadler]. Très intéressant pour l'histoire des Sciences naturelles dans l'antiquité : très en progrès sur l'ancienne éd. grâce à un nouvel examen des mss. ¶ Mich. GITLBAUER, *Die drei Systeme der griech. Tachygraphie* [Ruess]. Tire des conclusions exagérées de l'inscr. trouvée en 1884 à l'acropole d'Athènes, inscr. datant du milieu du 4e s. a. C. ¶ W. RIBBECK, *Homer. Formenlehre* [J. Menrad]. Trop pour les élèves, pas assez pour les maitres. ¶ Otto SCHWAB, *Historische Syntax d. griech. Comparation in d. klass. Litteratur* [Fr. Burger]. Bon. ¶ J. L. HEIBERG-H. MENGE, *Euclidis Optica, opticorum recensio Theonis, Catoptrica cum Scholiis antiquis* [S. Günther]. Aussi intéressante pour les philologues que pour les mathématiciens. ¶ W. DÖRPFELD-E. REISCH, *Das griech. Theater.* Attendu depuis longtemps : excellente étude, tout à fait nouvelle, sur le théâtre de Dionysos à Athènes et sur d'autres théâtres grecs. ¶¶ 3e et 4e livr. Tacite d'après la vie d'Agricola [C. Wunderer]. Étudie le caractère et les vues philosophiques, politiques et sociales de Tacite, au moyen de cette biographie très personnelle; où l'historien s'éclipse devant l'homme. ¶ Prononciation des syllabes *ci* et *ti* en latin [G. Landgraf]. Rectifie bien des erreurs consacrées par l'usage en Allemagne et ailleurs : curieuse étude très documen-

tée. ¶ Sur les Fragments des Tragiques grecs [H. Stadtmüller]. Observations et corrections aux Adversaria de Blaydes : examen de 30 passages. ¶ Sur Calp. Flaccus, excerptae decem rhetorum minorum [Hans. Weber]. Recherches pleines d'intérêt sur l'expression Sanctissimi judices sans patres ou patres conscripti qu'on y joint ordinairement. ¶ Sur les Boethius Categoriae et ses Syllogismi hypothetici [G. Schepps]. Plusieurs problèmes sont traités et élucidés. ¶ Contribution à Pline Nat. Hist. XVIII, 359, 362, 364 [Karl Rück]. Discussions de 3 pass. ¶ Sur la vie de Sophocle [P.]. Rectifications à sa biographie tirées des inscr. récentes. ¶ Théod. SCHICHE, *M. Ciceronis de officiis lib. tres.* [G. Ammon] Bon. 2me éd. améliorée, observations de détail. ¶ Lud. FRIEDLANDER, *D. Junii Juvenalis saturarum lib. 5* [C. Weymann]. Excellente éd., digne de celles de Martial et Pétrone du même : discussion de nombreux passages. ¶ E. LOMMATZSCH, *Quaestiones Juvenalianae* [Id.]. Les gloses interlinéaires du Pithoeanus de Montpellier sont publiés pour la première fois. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte der röm. Litteratur bis zum Gesetzgebungswerke des Kaisers Justinian* [Ph. Thielmann]. Savant et original : quelques points discutables. ¶ G. MEINEL, *Dionysios oder Longinos, Über das Erhabene* [Gust. Tröger]. Trad. remarquable ; notes critiques et exégétiques de valeur, ¶ Herm. HITZIG-Hugo BLÜMMER, *Pausaniae Graeciae descriptio* [M. Bencker]. Bonne éd. au point de vue philologique et archéologique. ¶ C. JAN, *Musici scriptores graeci* [J. Wismeyer]. Ouvrage considérable, d'exécution difficile et d'un grand mérite : Aristote, Euclide, Nicomaque, Bacchius, Gaudentius, Alypius sont mis à contribution. ¶ A. THIERFELDER, *Hymnus an Apollo* [Id.]. Bon ; traduction all. et transcription pour flûte, hautbois, clarinette et harpe de cet hymne célèbre. ¶ K. KRUMBACHER, *Geschichte d. byzant. Literatur von Justinian bis zum Ende d. oströmischen Reiches* [Th. Preger]. 2e éd., retouchée par A. Ehrhard et H. Gelzer, d'un ouvrage dont l'éloge n'est plus à faire. ¶ P. TANNERY, *Diophanti Alexandrini opera omnia* [S. Günther]. Savante éd., avec commentaires grecs, d'un ouvrage précieux pour l'histoire des mathématiques ; preface intéressante. ¶ L. LÉVY-H. LUCKENBACH, *Das Forum Romanum der Kaiserzeit* [W. Winderer]. Bon et utile : le texte se rencontre souvent avec Hülsen ; planches très soignées. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Augustus u. s. Zeit.* [M. Rottmanner]. Intéressant et fécond en rapprochements suggestifs avec les personnages contemporains (Napoléon III, etc.). ¶¶ 5e et 6e Livr. Idées anciennes et nouvelles sur la doctrine du λόγος dans Héraclite [A. Patin]. L'essai de Anathon Aall « De Christiania » bien que très sérieux, vaut plus par sa confirmation des idées anciennes que par les les idées nouvelles qu'il apporte sur la question : le λόγος dans Héraclite n'est autre que l'expression du κόσμος, en sa façon de parler à nos sens. ¶ Sur la psychologie des animaux chez les stoïciens [A. Dyroff]. Discutant le traité de Plutarque sur l'intelligence des animaux, conclut avec Stein que les stoïciens refusaient l'âme aux bêtes. ¶ Sur l'auteur de la Rhétorique à Herennius [Gg. Ammon]. La nouv. éd. critique de Fr. Marx établit que cet ouvrage n'est pas de Cornificius. Discussion approfondie du problème. ¶ Sur un passage de Pline, Nat. Hist. 18, 330. [K. Rück]. Lire : " pecudes <de> sole", au lieu de restituer la préposition "a" comme l'ont conjecture Detlefsen et Mayhoff avec la seconde main du ms. F. ¶ Sur un passage de César, Bell. Gall. 6, 27, 1 [Fr. Hacker]. Discute le sens. ¶ Sur un passage de Sophocle, Œdipe roi. v. 1132 sqq. [Pistner]. Lire : νέμομεν au lieu de ὁ μὲν devant διπλοῖσι du v. 1135. Discussion du sens et de quelques autres corrections proposées. ¶ Ἀδολέσχης [Roemer] Passow donne le sens " ingenieux " en renvoyant au Cratyle 401 B. L'examen du passage révèle plutôt

le sens " babillard ". ¶ Remarques critiques sur la métaphysique d'Aristote [Johann Zahlfleisch]. Une douzaine de passages discutés et de corrections proposées. ¶ Horace, Odes I, 29 et 38 [Alphons Steinberger]. Trad. all. en vers. ¶ Franz ABERT, *Die Quellen des Plinius im 16. Buche der Nat. Hist.* [H. Stadler]. Pline s'est servi de Théophraste, mais il n'est pas établi que ce soit directement ; c'est plutôt par l'intermédiaire d'Hygin. ¶ Georg. GÖTZ, *Placidus liber glossarum glossaria reliqua* [A. Dauerling]. 5e vol. d'un Corpus glossariorum latinorum entrepris par l'auteur ; digne des précédents ; examen critique de plusieurs articles. ¶ Wilh. SCHMITZ, *Miscellanea Tironiana* [Ruess]. Grand éloge de cette publication. Ces notes tironiennes sont tirées du Vat. Lat. reginae Christinae 846 (fol. 99-114), ms. du 9e s. : qqs lacunes ou erreurs. ¶ Paul CAUER, *Homers Odyssee* α-μ [M. Seibel]. Très bonne pour les classes. Le texte de cette 2e éd. est à peu près celui de la première ; en guise d'introduction à ces 12 premiers livres, C. a rassemblé des passages d'auteurs grecs et latins sur Homère et la poésie homérique. ¶ K F. AMBIS-C. HENTZE, *Homers Ilias* 7-9 [Id.]. Très bonne éd. classique, mise au courant des plus récents travaux, entre autres des éditions de Cauer, Rzach, Leaf et Stier. ¶ J. H. VOSS-E. WEISSENBORN, *Homers Ilias u. Odyssee.* 2. *Odyssee* [Id]. Bonne trad. abrégée. ¶ Hans PETERSEN, *Platons ausgewählte Dialoge,* 1. *Apologie u. Kriton.* [Nusser]. Très bonne éd. classique et introd. très complète et très intéressante. ¶ G. E. BENSELER, *Griech.-Deutsches Schulwörterbuch* [Fr. Zorn]. 10e éd. d'un excellent dictionnaire, notablement augmenté et amendé par Kaegi. ¶ K. SITTL, *Archäologie der Kunst. Nebst einem Anhang über die Antike Numismatik.* [E. Knoll]. Manqué : des parties à refaire ; ne peut être utilisé. ¶ COLLIGNON, *Geschichte der griechischen Plastik* [H. L. Urlichs]. I : Lief 4. Bonne trad. all. avec notes de E. Thrämer de ce savant ouvrage. ¶ H. KIEPERT-C. HÜLSEN, *Formae urbis Romae antiquae* [Th. Preger]. Cartes très complètes et tout à fait au courant des dernières fouilles. ¶ PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie d. klass. Altertumswissenschaft,* 4. hBd : Artemisia-Barbaroi. [J. Melber]. Ce fascicule à tous les mérites des précédents, et fait honneur aux collaborateurs de cette savante publication. ¶¶ 7e et 8e livr. Sur le Brutus de Cicéron [Ed. Ströbel]. Le Par. 7704 D, peut être utilisé pour contrôler ou rectifier la leçon des 3 mss. suivis exclusivement par Heerdegen : sa valeur résulte des corrections qu'il contient, et qui en font une source mixte. Examen de plusieurs passages du Brutus. ¶ Sur une parole d'Auguste [A. Spengel], Les paroles souvent mal comprises d'Auguste sur son lit de mort, prouvent qu'il était non pas un hypocrite, mais un humoriste. ¶ Sur un passage de Pline, Nat. Hist. 2, 136 [Karl Rück]. Le sens et une quasi traduction du passage en grec par Joh. Laurentius Lydus, indiquent de préférer « mollis » à « mobilis ». ¶ K. P. SCHULZE, *Horaz, Auswahl f. d. Schulgebrauch.* [Höger]. Choix judicieux, plusieurs critiques de détail sur le texte et le commentaire. ¶ Ern. WEBER, *Virorum clarorum saeculi XI et XVII epistolae selectae* [Karl Rück]. Intéressant pour l'histoire de l'humanisme en Allemagne. ¶ Gg. KAIBEL, *Sammlung wissenschaftlicher Kommentare zu griech. und röm. Schriftstellern* et *Sophocles' Elektra* [J. Gg. Brambs]. Collection précieuse pour les philologues, et brillamment inaugurée par l'édition critique des commentateurs de l'Electre. ¶ ASCHENDORFF, *Sammlung lat. u. griech. Klassiker.* Paul KLIMEK, *Auswahl aus Xenophons Memorabilien.* [H. Moritz]. Bonne éd. pour les classes : qqs critiques sur le choix des morceaux et les notes. ¶ Albr. DIETERICH, *Die Grabschrift des Aberkios* [Th. Preger]. Epitaphe curieuse, et notice intéressante sur ce personnage du 3e s. a. C., qui n'a rien de commun avec l'évêque d'Hiéropolis de ce nom. ¶ H. WILLENBÜCHER, *Tiberius und die Verschwörung des*

Sejan [J. Melber]. Ce serait Séjan qui aurait fait tout le mal et corrompu Tibère : thèse intéressante. ¶¶ 9e et 10e Livr. Le rhéteur Hérode Atticus, un Mécène de son temps [H. Diptmar]. Curieuse biographie de Tiberius Claudius Atticus Herodes Marathonius, orateur et fonctionnaire d'abord de sa ville natale, puis au service de Rome : protecteur des arts partout où il passa, il n'attacha son nom à aucune œuvre vraiment célèbre, parce qu'il songeait plus à faire grand, qu'à faire beau ; l'art de cette époque n'était que l'humble serviteur de la richesse et du luxe. ¶ Pline, Nat. Hist. 2, 188, 97, 196 ; 6, 83 [K. Rück]. Corrections proposées ou confirmées pour ces quatre passages. ¶ H. DIELS, *Parmenides Lehrgedicht* [A. Patin]. Texte trop réactionnaire ; la trad. all. est jointe à l'ouvrage qui est fait avec méthode et se recommande à tous ceux qu'intéresse Parménide. ¶ F. A. HEINICHEN-C. WAGENER, *Lat. deutsches Schulwörterbuch* [G. Landgraf]. Très bon pour les classes. ¶ Paul CAUER, *Homers Odysee* ν-ω [M. Seibel]. A toutes les qualités de la première partie ; deux index augmentent encore la valeur de l'ouvrage. ¶ F. JELINEK, *Homerische Untersuchungen*. I. *Die Widersprüche im 2en Theile der Odyssee* [Id.]. Recherches intéressantes, à rapprocher de celles de Wilamowitz et autres. ¶ C. POLTHIER, *Xenophons Hellenika, ausgew. Abschnitte* [H. Moritz]. Choix judicieux ; éd. très soignée, malgré qqs lapsus. ¶ Ernst MAASS, *Orpheus* [Carl Weymann]. Intéressant pour l'étude des religions antiques. ¶ Gust. KÖRTING, *Geschichte des griech. u. röm. Theaters* [Wecklein]. Vol. 1er d'une grande histoire du théâtre ; étude très documentée et bien au courant des travaux récents. ¶ Ernst SCHULZE, *Die Schauspiele zur Unterhaltung des röm. Volkes* [Wilh. Wunderer]. Très étudié, très utile pour les classes ; observations de détail. ¶ NEUBAUER, *Geschichte des Altertums* [Stich]. 1re partie d'un cours d'histoire pour les classes supérieures ; très bon et très savant. ¶¶ 11e et 12e Liv. Pline, naturalis historia 2, 234, 111, 189 ; 6, 83 [Karl Rück]. Corrections et examen critique de ces quatre passages. ¶ La prétendue construction de « haud scio an » avec l'indicatif [G. Landgraf]. Elle n'existe pas et Kühner l'admet à tort dans sa grammaire. Les exemples allégués sont suspects et faciles à corriger (Cic. nat. deor. 2, 11 : « haud sciam an... maluit ») ; on y doit voir des emplois adverbiaux de la locution haud scio an. ¶ Otto HEINE, *Ciceronis Tusculanarum disput. lib. 5 ; 2e II.* [G. Ammon]. Cette 4e édit. est peu différente de la 3e, mais toujours aussi recommandable pour les classes ; observations sur plusieurs points. ¶ M. COLLIGNON, *Geschichte d. griech. Plastik*, I. Lief. 5. [H. L. Urlichs]. <Cf. plus haut. 8e livr.>

Alfred GASC-DESFOSSÉS.

Bonner Jahrbücher ou **Jahrbücher des Vereins von Alterhumsfreunden im Rheinlande**; H. 100 (1896) Sur la céramique romaine. [K. Schumacher] Distingue les vases à deux anses, ceux à une anse, les amphores et les dolia et cherche à établir une chronologie dans les œuvres de la poterie romaine, il en donne l'histoire en cinq périodes. ¶ Superi = Ubii [P. Joerres]. Le surnom de « Super » qu'on ne rencontre presque jamais dans la littérature ancienne est relativement fréquent dans les inscr. rom. rhénanes, de ce mot est dérivé le nom Superinius très fréquent dans les inscr. Relève dans le C. I. L. les inscr. où ces deux noms se trouvent ; on voit que ce sont des noms des pays rhénans, que c'est là qu'on doit chercher leur origine et que si on les rencontre ailleurs, ils appartiennent à des personnes qui vivaient dans le voisinage de Cologne : J. montre ensuite que les Superi sont les Ubii. Le nom Super, fém. : Supera, dont la racine est « sup » appartient à une famille de mots du N.-O. de la Germanie, se terminant en « er », c'est donc un mot germain : la racine « sup »

dans une bouche gauloise devenait « ub ». S disparaît au commencement des mots devant les voyelles et surtout « u ». Valérius Procillus, l'interprète de César dans la première guerre des Gaules, dut traduire à son maître le nom de Superi en Ubii, avec une racine et une terminaison gauloises. ¶ *Die Sammlung röm Alterthümer von C. A. Niesen* [A. Wiedemann] Indispensable. ¶ Mélanges. 1. Trouvé, pres de Bonn, dans le Rhin et près de ce fleuve des pilotis d'origine rom. avec d'autres objets [Knickenberg]. — 2. Tombeaux rom. avec urnes contenant des cendres trouvés à Bonn [id.] — 3. Bulletin des Provinzialmuseen en 1895. — 1. Bonn ; fouilles au camp rom. près de Neuss et à une métairie rom. près de Weyer. Acquisitions du Musée. — 2. Trèves. Topographie rom. de cette ville. Acquisitions du musée, entre autres un monument votif gallo-rom. dédié à Mercure. Acquisitions d'objets rom. par divers musées. ¶¶ II. 101 (1897). Restes de civilisation dans la plaine entre le « Meerthal » et le camp romain près de Neuss. a) Circonstances relatives aux fouilles et importance des lieux [C. Koenen]. b) Monnaies de la collection Sels [F. van Vleuten]. c) Les cachets de potiers dans la même collection [A. Oxé et M. Siebourg]. a] Détails sur les fouilles, objets trouvés : légions campées en cet endroit ; b) Monnaies. c) Catalogue des noms de potiers, avec indication de la forme des vases. ¶ Les vases à relief, terra sigillata, de Cn. Atteius [A. Oxé]. Dates de ces vases et véritable lecture du cachet qu'ils portent et qui a été mal lu ou n'a pas été reconnu. ¶ Le Marberg, près Pommern, sur la Moselle [J. Klein]. Description des constructions rom. importantes mises au jour sur cette colline et des objets qui y ont été trouvés. ¶ Mines romaines dans la vallée de la Lahn inférieure [O. Dahm]. Ce n'est pas dans les environs de Wiesbaden, mais dans la vallée de la Lahn, près d'Ems, que se trouvaient les mines d'argent exploitées sous l'empereur Claude, Tacite, Ann, 11. 20. ¶ L'irruption des Chattes dans la Germanie supérieure, en 50 ap. J.-C. [O. Dahm]. Commentaire du passage de Tacite, Ann. 12, 27 où est mentionnée cette irruption qui se fit dans le pays situé entre la Moselle inférieure et le Vinxtbach. ¶ L'industrie des vases à reliefs, terra sigillata, en Grèce, Asie Mineure, le sud de la Russie et l'Égypte [H. Dragendorf]. Article de 11 p. où D. complète un article précédent de cette revue <Bonn. Jahrb. H. 1895, p. 18-155> grâce à des documents nouveaux. ¶ Aphrodite et Eros [W. Amelung]. Fgment de relief du Kunstmuseum de Bonn, représentant Aphrodite et Eros, et qui doit être de 435 av. J.-C. environ. ¶ Ern. Graf. *Ein helvetisch römischer Fund von Lindberg b. Winterthur* [S] Soigné. ¶ Mélanges. Fouilles diverses à Bonn, Cologne, Aix-la-Chapelle et mentions d'objets divers et de constructions d'origine romaine. A. K.

Deutsche Litteraturzeitung, 18e année, 2 jr. Hastings Rashdall, *The universities of Europe in the Middle Age*. 2 vol. [Paulsen]. Remarquable ouvrage qui repose sur une étude approfondie des sources. ¶ Paul Wendland et Otto Kern, *Beiträge zur Geschichte der griech. Philosophie u. Religion* [H. Schenkl]. Compte rendu de 2 diss. de Paul Wendland ' Philo u. die Kynisch-stoische Diatribe ' et de O. Kern, ' Zwei Inschriften aus Kleinasien '. La 1re diss. montre avec bonheur les emprunts faits aux modèles helléniques; la 2e qui a trait à l'oracle de Magnésie concernant le culte de Dionysos, et à une autre relative au culte des Cabires, contient du neuf et de l'intéressant. ¶ Gregor Zereteli, *De compendiis scripturae codicum graecorum* praecipue Petropolitanorum et Mosquensium [Wattenbach]. Très soigné et consciencieux. ¶¶ 9 jr. C. A. M. Fennell, *Indogermanic sonants and consonants* [O. Hoffmann]. L'auteur se déclare adversaire des ' Jung-

grammatiker ', mais il est douteux que ses théories trouvent des partisans chez les ' Altgrammatiker '. ¶ *Dionis Prusaei quem vocant Chrysostomum* quae exstant omnia ed. J. v. ARNIM. Vol. 2 [Léop. Cohn]. A suivi les mêmes principes et mérite les mêmes éloges que pour le 1er vol. Il a même fait preuve de plus de circonspection < v. R. d. R. 19, 33, 15 >. ¶ G. Dehio, *Ein Proportionsgesetz der antiken Baukunst* (pl.) [Adamy]. Pas convaincant. ¶¶ 23 jr. M. FAULHABER, *Die griech. Apologeten der klassischen Väterzeit* 1. (Eusèbe de Césarée) [Holtzmann]. Méritoire. ¶ Michel FROLOV, *Démonstration de l'axiome 11 d'Euclide*. 2e tirage [Curtze]. Manqué. ¶ Aug. MEITZEN, *Siedelung u. Agrarwesen der Westgermanen u. Ostgermanen, der Kelten, Römer* 3 T. [Liesegang]. Grands éloges. Analyse détaillée. ¶¶ 30 jr. Société anthropologique. Séance du 19 déc. 1896; v. Stoltzenberg fait une Communication sur les fouilles faites à Driburg où il croit avoir retrouvé le monument dans lequel Germanicus a recueilli et brûlé les restes des légions de Varus. Trouvé dans le voisinage où devait se tenir le camp des troupes romaines, des tessons auxquels il attribue une origine romaine. Selon d'autres membres de la Société, ces tessons seraient du moyen-âge. ¶¶ 6 fév. Alb. REHM, *Mythographische Untersuchungen über griech. Sternsagen* [Maas]. Une série de bonnes observations bien que R. n'ait rien ajouté à nos connaissances concernant la question des catastérismes d'Eratosthène. ¶ Rud. HIS, *Die Domänen der röm. Kaiserzeit* [A. Schulten]. Contribution de grande valeur. ¶¶ 13 fév. Herbert Weir SMYTH, *The Sounds and Inflections of the greek Dialects*, Ionic [Haeberlin]. Méritoire. ¶ Fried. LEO, *Plautinische Forschungen... — Plauti, T. Macci, Comoediae* rec. Fr. LEO Vol. 1 et 2 [H. Schenckl]. Grands éloges avec quelques réserves notamment sur le Plaute provincial. ¶¶ 20 fév. *The Apocalypse of St. John*, in a Syriac version witherto unknown; edited by John GWYNN [v. Gebhardt]. L'essai de reconstruction du texte grec mérite une attention particulière. ¶ Edm. HAULER, *Eine latein. Palimpsestübersetzung der Didascalia apostolorum* (Sitzber. Akad. d. Wiss. Wien) [Funk]. Mérite des éloges à tous égards. ¶ E. MARTINI, *Quæstiones Posidonianæ* (Leipz. Stud. T. 17, p. 2) [Maass]. L'auteur a travaillé trop vite et déprécié ses devanciers de parti pris. ¶¶ 27 fév. Georg MEYER, *Wann hat Kleon den thrakischen Feldzug begonnen* [Fr. Cauer]. Propose un changement de ponctuation, Thucyd. V, 1, 2, sans réussir toutefois à donner un sens satisfaisant. ¶ Wil. ARNDT, *Schrifttafeln zur Erlernung der latein. Palaeographie* Fasc. 1. 3e éd. p. p. Mich. TANGL (pl.) [Wattenbach]. Le nouvel éditeur s'est borné à revoir le texte. ¶¶ 6 mars 1. *Hieronymus liber de viris inlustribus. Gennadius* liber de viris inlustribus ed. Ern. Cushing RICHARDSON. — 2. *Der sogenannte Sophronius* hrsg. v. O. von GEBHARDT [M. Ihm] Seront reçues avec joie. ¶ Wilh. DÖRPFELD et Emil REISCH, *Das griechische Theater* (pl.) [B. Kübler]. Fait honneur aux auteurs et à la science, bien que la question ne reçoive pas là une solution définitive. ¶ *Dionis Cassii Cocceiani Historia Romana*. Post L. DINDORF recog. J. MELBER, Vol. 2 [B. Kübler]. Fait preuve de circonspection et de prudence. Les conjectures de M. méritent en général l'attention. ¶¶ 13 mars *C. Julii Solini Collectanea rerum memorabilium* iterum rec Th. MOMMSEN [Haeberlin]. La nouvelle éd. qui fait preuve du talent magistral de M., porte à chaque page la trace de profonds remaniements. ¶¶ 20 mars *Un nouveau texte des traités d'arpentage et de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus* p. p. Victor MORTET. introduction de Paul TANNERY (Notices et Extraits T. 35, P. 2) [M. Curtze] Eloges tempérés par des critiques. ¶ Ad. HOLM, W. DEECKE, W. SOLTAU, *Kulturgeschichte der klassischen Alterthums* [E. Bethe]. Apprec. très sévère. ¶¶ 27 mars. *Vetus Testamentum græce. Codices Sarraviani-Colbertini* quæ su-

persunt in Bibliothecis Leidensi, Parisiensi, Petropolitana phototypice edita. Præfatus est H. OMOMT (Codd. Graeci et Latini photographice depicti duce N. DU RIEU, T. 1) [v. Gebhardt]. La préface d'Omont traite avec concision et compétence des destinées de ce ms. On ne pouvait mieux inaugurer cette publication. ¶ Karl HAHN, *De Dionis Chrysostomi orationibus* quæ inscribuntur 6, 8, 9, 10. [W. Schmid]. Conclusions forcées. Latin très incorrect. ¶ W. M. LINDSAY, *An introduction to Latin textual emendation* based on the text of Plautus [Kroll]. Repond à un véritable besoin, utile, pourra encore gagner à être remanié. ¶¶ 3 avril Georg KAUFMANN, *Die Geschichte der deutschen Universitäten* T. 2 (Origine et développement des universités allemandes jusqu'à la fin du moyen âge) [Ernst Friedlaender]. Excellent. ¶ *Philonis Alexandri opera quae supersunt* edd. Leop. COHN et Paul. WENDLAND, Vol. 1; ed. L. COHN (ed. min. du même) [C. Siegfried]. Les prolégomènes auxquels Wendland a collabore ont une valeur toute particulière. Le texte de l'édition est constitué avec une grande prudence. Grands éloges. ¶ *Incerti auctoris de ratione dicendi ad C. Herennium lib. 4* (M. Tulli Ciceronis ad Herennium lib. 6). Ed. Fr. MARX [L. Jeep]. Les intéressants prolégomènes font preuve d'une érudition approfondie, mais provoquent mainte contradiction. La constitution du texte est en grand progrès sur celle de Kayser, sans pouvoir être cependant regardee comme définitive. ¶ *Studi di storia antica* pubblicati da Jul. BELOCH. Fasc. 2 [B. Niese]. Contient 4 diss. de Gaet. de SANCTIS, Raff. CORSETTI, Ces. SALVETTI, Fil. ARCI. Eloges pour de Sanctis et Salveti. ¶¶ 10 avr. Ivo BRUNS, *De schola Epicteti* [K. Praechter] Il est à désirer que ce travail suscite des recherches semblables sur les philosophes grecs de l'époque postérieure. ¶ *Anonymus Londinensis*, Auszüge eines Unbekannten aus Aristoles-Menons Handbuch der Medizin... Griechisch hrsg. v. H. DIELS. Ed. all de H. BECKH u. Fr. SPÄT [G. Helmreich]. Collaboration d'un philologue et de médecins. Dans l'intérêt de la science, puisse cet exemple avoir beaucoup d'imitateurs. ¶ James Nesbitt ANDERSON, *On the sources of Ovid's heroides*, 1, 3, 7, 10, 12 [P. v. Winterfeld]. Prolixe, mais peu d'observations personnelles. ¶¶ 17 avr. 1. Sp. P. LAMBROS, et N. G. POLITIS, *Die olympische Spiele im Alterthum*; Tr. all. de M. DEFFNER. — 2. N. G. POLITIS, Τὸ Παναθηναϊκὸν Στάδιον [Jüthner]. 1. Bon résumé de la question à l'usage du grand public. 2. Exposé suggestif. ¶ *Lucii Apulei metamorphoseon libri 11* rec. J. van der VLIET [O. Rossbach]. Le critique n'approuve ni la constitution du texte, ni la critique conjecturale de V. ¶ Gerh. RAUSCHEN, *Jahrbücher der christlichen Kirche unter dem Kaiser Theodosius dem Grossen* [M. Ihm]. Sera favorablement accueilli par les théologiens et les historiens. ¶¶ 24 avr. *Callimachi Aetiorum lib. 1* prolegomenis, testimoniis... inst. Eug. DITTRICH (23 Suppl. Bd. Jahrb. f. class Philol.) [Geffcken]. Complètement manqué. ¶ L. GRANDGEORGE, *Saint Augustin et le Néoplatonisme* (Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences religieuses, t. 8 [Kroll]. De l'intelligence, mais un peu superficiel. ¶ Walt. BENSEMANN, *Beiträge zur Caesarforschung 1* [B. Kübler]. Mauvais. ¶¶ 1er mai Émil. v. RENESSE, *Die Lehre der zwölf Apostel*. Texte et trad. [v. Gebhardt]. Rien de neuf, laisse à désirer. ¶ W. HELBIG, *Sur la question mycénienne* (Mémoires Acad. Inscr. T. XXXV, 2) [A. Brückner]. Thèse très vraisemblable. ¶ Theod. ZIELINSKI, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte* [I. Bruns]. Très ingénieux, mérite d'être recommandé en dépit de qqs taches. ¶¶ 8 mai. *Thukydides* erkl. v. J. CLASSEN. T. 1. Intr. Livr. I. 4e éd. procurée par J. STEUP (pl.) [W. Schmid]. Jugement sain, effort sérieux pour pénétrer dans l'intelligence de l'auteur. ¶ Osw. MAY, *Cäsar als Beurtheiler seines Heeres* [Fr. Fröhlich]. Mérite un chaud accueil. ¶ Jul. BELOCH, *Griechische Geschichte* T. 2. (Jusqu'à Aristote et à la

conquête de l'Asie) [Fr. Cauer]. Prête souvent à la contradiction, mais il serait injuste de dénier à ce livre du talent et une valeur durable, il jette sur bien des faits une lumière nouvelle. ¶¶ 15 mai H. von HUMBOLDT, *Sechs ungedruckte Aufsätze über das klassische Alterthum* hrsg. v. Albert LEITZMANN [P. Cauer]. Le mémoire qui traite de la décadence et de la destruction des états libres de la Grèce est le plus pur reflet de l'individualité de H. et constitue une de ses plus importantes productions littéraires. ¶ Joh. KEESE, *Quomodo Serenus Sammonicus a medicina Pliniana ipsoque Plinio pendeat* [Helmreich] Diss. soignée et circonspecte, résultats convaincants. ¶ Alf. KLOTZ, *Curae Statianae* [R. Helm]. Contribution méritoire à l'exégèse de Stace, mais défectueuse en bien des points. ¶ Otto MELTZER, *Geschichte der Karthager*, T. 2. [B. Niese]. Livre hautement instructif, mais d'une lecture souvent pénible. ¶ Hugo MAGNUS, *Die antiken Büsten des Homer* (pl.) [Winnefeld]. Des réserves. ¶ 22 mai Georg ALBERT, *Die platonische Zahl u. einige Konjekturen zu Platon sowie zu Lukrez* [S. Günther]. En moins de 2 pages, A. se prononce pour le nombre 2592. La critique est loin d'être convaincu. ¶ Rob. v. PLANTA, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte*, T. 2. [Carl Pauli]. Très soigné et comme le vol. 1 a la hauteur de la science. ¶ B. HEISTERBERGK, *Die Bestellung der Beamten durch das Los* (Berl. Stud. T. 16 fasc. 5) [H. Swoboda]. Fait avancer la question, sans donner une solution définitive. ¶ *Festschrift zum elfhundert-jährigen Jubiläum des deutschen Camposanto im Rom*, hrsg., v Steph. EHSES (pl.) [F. X. Kraus]. A mentionner les art. de WEHOFER sur le Κύριε ἐλέησον dans Epictète, K. MILLER sur la carte de Peutinger, et K. M. KAUFMANN sur le limes 'obergermanisch-christlich'. ¶¶ 29 mai SVORONOS, Νομισματικὴ τῶν Δελφῶν (Bull. Corr. hell. T. 20) [R. Weil]. Excellent. ¶ Friedrich HULTSCH, *Poseidonios über die Grösse u. Entfernung der Sonne* (Abh. d. Wiss. Göttingen) [Heiberg]. Éclaire d'un jour nouveau les travaux astronomiques de Posidonius. ¶¶ 5 jn. H. KLUGE, *Die Schrift der Mykenier* (pl.) [A. Brueckner]. Compte rendu ironique. ¶ *Flavii Josephi Antiquitatum Judaicarum Epitome*. Ed. Ben. NIESE [P. Wendland]. Du travail, mais l'éd. gagnera de valeur par une meilleure utilisation du ms. principal (E). ¶ *Prosopographia imperii Romani saec. 1. 2. 3.* P. 1. ed. Elimar KLEBS, P. 2. ed. Herm. DESSAU [Jul. Jung]. Fort important. ¶ Ad. FURTWÄNGLER, *Intermezzi. Kunstgeschichtliche Studien* (pl.) [Fr. Winter]. A louer l'étude sur la frise du Poseidon de Munich. Réserves pour le reste. ¶¶ 12 jn. Max SCHNEIDEWIN, *Die antike Humanität* [Th. Ziegler]. Le critique a éprouvé une forte déception : le sujet est trop restreint. L'ouvrage n'est pas sans valeur néanmoins. ¶ Otto VOSS, *De Heraclidis Pontici vita et scriptis* [Herm. Schrader]. Estimable diss., abondante en matériaux mais qui auraient besoin d'être triés et complétés. ¶ J. BRENOUS, *Étude sur les hellénismes dans la syntaxe latine* [F. Skutsch]. En dépit des objections qu'elle suscite, cette étude mérite d'être louée pour l'application qui est dépensée. ¶ Raim. OEHLER, *Der letzte Feldzug des Barkiden Hasdrubal u. die Schlacht am Metaurus* (pl.) (Berlin. Studien, nouv. série. T II Fasc. 1) [Konr. Lehmann]. Place avec raison le champ de bataille à San Angelo ; le dernier mot néanmoins n'est pas dit sur la campagne de 207. Art. de controverse. ¶¶ 19 jn. Anathon AALL, *Geschichte der Logosidee in der griech. Philosophie* [E. Wellmann]. Provoque l'assentiment et aussi la contradiction. Son exposé sur Philon est particulièrement remarquable. ¶ *Die Matrikel der Universität Rostock* 3. 2 oct. 1652-oct. 1694 hrsg. v. Gust. Ad. HOFMEISTER, *Kjoebhavns Universitets matrikel* udg. af. S. Birkel SMITH, T. 2. [Herm. Keussen]. Le travail de H. mérite toute confiance. Celui de S. est soigné mais l'absence de tables rend les recherches difficiles. ¶ Φιλολογικὸς Σύλλογος

Παρνασσός Ἐφετηρίς. Ἔτος α' [R. Weil]. Annonce. ¶ Comtesse Ersilia CAËTANI-LOVATELLI, *Antike Denkmäler u. Gebräuche* (Tr. allem. de Clara SCHOENER) [O. Kern]. Éloge, particulièrement pour la partie qui concerne les usages anciens. Mieux que personne l'auteur serait à même d'écrire l'histoire des survivances du paganisme dans l'église romaine. ¶¶ 26 jn. G. Nathanael BONWETSCH, *Studien zu den Kommentaren Hippolyts zum Buche Daniel u. Hohen Liede* [Gerh. Fickert]. Grands éloges. ¶ Georg. OSBERGER, *Studien zum 1. Buch von Xenophons Anabasis* [K. Lincke]. ¶ 1. Aug. RHODIUS, *De syntaxi Planciana.* — 2. Le même, *De L. Munati Planci sermone.* — 3. Ludw. BERGMÜLLER, *Ueber die Latinität der Briefe des L. Munatius Plancus an Cicero.*—4. Théod. SCHICHE, *Zu Ciceros Briefwechsel während seiner Statthalterschaft von Cilicien* [Stangl]. Les 2 progr. de Rhodius feraient honneur à n'importe quel gymnase allemand. L'étude de B. fait preuve de soin et n'est pas inutile même après les 2 progr. de R. Les qualités habituelles de S., compétence, don de combinaison, clarté et prudence se retrouvent dans son progr. ¶ Paul. TROMMSDORFF, *Quaestiones duae ad historiam legionum Romanorum spectantes* [Edm. Lammert]. Digne d'attention ¶¶ 3 jlt. *S. Aureli Augustini confessionum libri 13* rec. Pius KNÖLL (Corpus script. eccl. latin. vol 33) [P. Wendland]. Grand soin : toutefois K. a eu le tort de se laisser influencer par l'autorité du plus ancien ms. S (Sessorianus) ¶ *Revenue Laws of Ptolemy Philadelphus* edited by B. P. GRENFELL, intr. of J.-P. MAHAFFY (pl.) [U. Wilcken]. Mérite une reconnaissance sans réserve. De toutes les publications de papyrus éditées de notre temps, celle de Grenfell est la plus importante et aussi la meilleure. ¶ *T. Lucretius Carus, De rerum natura,* Lib. 3 erkl. v. Rich. HEINZE [Ivo Bruno] Satifaisant. ¶¶ 10 jlt. Henri WEIL, *Études sur le drame antique* [v. Wilamowitz-Moellendorff]. Charmant volume qui mérite le meilleur accueil. ¶ Notice de H. Diels sur la nouvelle decouverte de papyrus égyptiens faite par Grenfell et Hunt. ¶¶ 17 jlt. Heinrich HOSBUS, *Die Kaiser-Wilhelms-Universität zu Strassburg* [Daude]. Très soigné. ¶ *Parmenides' Lehrgedicht.* Griech. u. deutsch v. Herm. DIELS [J. Freudenthal]. Grande valeur en dépit des objections qui n'enlèvent rien d'ailleurs à son mérite. ¶ Karl KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Litteratur* (527-1453) 2e éd. en collaboration avec A. EHRHARD et H. GELZER (Iwan v. Müller, Handbuch. T. 9, 1ere section) [C. Neumann]. Excellent instrument de travail ; le critique propose quelques rectifications à cet ouvrage dont chaque page fait preuve d'un savoir extraordinaire. ¶ Th. BIRT, *Commentariolus Catullianus tertius* [K. Schenkl]. Bonnes conjectures et remarques en partie acceptables, sauf pour la 2e pièce de Catulle. ¶¶ 24 jlt. *Aischylos, Oreste,* Griech. u. deutsch v. U. von WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, 1 Z. Das Opfer am Grabe [E. Bruhn]. Eloges, surtout pour la trad. indispensable à tout philologue. ¶ Herm. PETER, *Die geschichtliche Litteratur über die röm. Kaiserzeit* bis Theodosius 1. u. ihre Quellen 2 T. [Jung]. Se recommande à l'attention des théoriciens de l'histoire littéraire, par les services qu'il est appelé à rendre. ¶ M. COLLIGNON, *Geschichte der griech. Plastik,* Trad. et notes (all.) de E. THRÄMER, T. 1. Livr. 1-4 (pl.) [Fr. Köpp]. Le critique tout en élevant des réserves sur l'opportunité d'une trad. allemande de l'ouvrage de C., souhaite que cette trad. ne s'arrête pas après le 1er vol. ¶ Réponse de J. van der Vliet au compte rendu de son éd. d'Apulée <cf supra 17 avr.> par O. Rossbach. Réplique de ce dernier. ¶¶ 31 jlt. Alf. TORP, *Zum Phrygischen* [Videnskabsselskabets Skrifter 2) [F. Solmsen] Des étymologies plus ou moins vraisemblables, que le petit nombre de monuments littéraires ne permet pas de contrôler. ¶ 17 août *Flavii Josephi opera omnia* post Imm. Bekker rec. Sam. Adr. NABER Vol. 6. (fin) [P. Wendland]. Fait preuve de tact dans le choix des

leçons des mss. et des conjectures. Toutefois l'éd. du 4e livre des Macchabées cause une pénible désillusion et mérite le blâme le plus sévère. ¶ Elia LATTES, *Le iscrizioni latine con matronimico di provenienza etrusca.* — Le même, *Di un nuovo esempio di verbo etrusco finito attivo in -ce coll'accusativo in -m* [C. Pauli]. 2e travail manqué; le 1er n'est pas sans valeur, toutefois il manque à l'auteur la pratique de l'épigraphie. ¶ Max L. STRAK, *Die Dynastie der Ptolemäer* [Hugo Willrich]. Instructif; connaissance étendue des sources et de la littérature du sujet ¶¶ 14 août, P.-C. MOLHUYSEN, *De tribus Homeri Odysseæ codicibus antiquissimis* (pl.) [Herm. Schrader]. Eloges. ¶ Paul SCHWIEGER, *Der Zauberer Virgil* [Carl Cohn]. Répond à son but. ¶¶ 21 août. Ludw. OTT, *Beiträge zur Kenntniss des griech. Eides* [H. Swoboda].. Travail préliminaire à un exposé plus étendu du serment en Grèce. Il est à désirer que O. approfondisse le sujet tant au point de vue historique que juridique. ¶ *Die Grabschrift des Aberkios* erkl. v. Alb. DIETERICH [H. Gomperz]. Ingénieux et neuf, mais qui laisse subsister des difficultés. ¶ Wilh. SUMMA, *Symbolæ criticæ ad Senecae tragœdias* [R. Helm]. Peu de bon. ¶¶ 28 août. Oscar DIECKMANN, *De Granii Liciniani fontibus et auctoritate* (Berl. Stud. T. 16, Fasc. 3) [E. Kornemann]. Diss. solide, qui combat victorieusement l'hypothèse de Madvig. ¶ 4 sept. *S. Hieronymi Presbyteri tractatus* sive homiliæ in Psalmos... primus ed. G. MORIN (Anecdota maredsolana vol. 3, h. 2). — Le même, *Les monuments de la prédication de S. Jérôme* [P. Wendland]. On retrouve le même soin, la même circonspection qui font l'honneur des éditions de M. ¶ Fritz MILKAU, *Verzeichniss der Bonner Universitätsschriften 1818-1885* [Voullième]. Modèle du genre. ¶ G. DOTTIN, *Les désinences verbales en R en sanscrit, en italique et en celtique* (thèse) [E. Zupitza]. Est maître du sujet, mais prolixe et pas assez de jugement personnel. ¶ Arthur PREUSS, *De versuum iambicorum in melicis partibus usu Aeschyleo* [Chr. Harder]. Soigné; de bonnes observations, mais les matériaux ne sont pas mis en œuvre. ¶ Bernh. BURSY, *De Aristotelis* πολιτείας Ἀθηναίων *partis alterius fonte et auctoritate* [Höck]. Estimable, du soin et de la circonspection. ¶ Paul JAHN, *Die Art der Abhängigkeit Vergils von Theokrit* [P. DETICKE]. Sujet souvent traité, mais jamais aussi superficiellement que dans ce progr. ¶ J. KOEHM, *Quæstiones Plautinæ Terentianæque* [C. Rothe]. Louable pour le soin et la méthode. Le latin sans être bon est lisible. ¶¶ 11 sept. Rich. REITZENSTEIN, *Geschichte der griech. Etymologika* [Leop. Cohn]. Excellent. ¶ Eugen LINDEN, *De bello civili Sullano* [Fr. Fröhlich]. Exposé clair et bien distribué. ¶¶ 18 sept. *Platonis Sophista.* Rec., prolegomenis et commentariis instruxit O. APELT [C. Ritter]. Répond à toutes les exigences. ¶ William O'Connor MORRIS, *Hannibal soldier, statesman, patriot...* [Konr. Lehmann]. Valeur scientifique presque nulle. ¶¶ 25 sept. *Novi Testamenti supplementum* editionibus de Gebhardt-Tischendorflanis accomodavit Eberhard NESTLE [Holtzmann]. Est le bienvenu. ¶ E. SIECKE, *Die Urreligion der Indogermanen* [Zupitza]. Peu convaincant. ¶ G. MASQUERAY, *De tragica ambigitate apud Euripidem* (thèse) [E. Bruhn]. On suit avec plaisir son essai d'interprétation plein de goût et qui fait souvent impression. ¶ *M. Tulli Ciceronis Cato Major* w. notes by the Ch. E. BENNETT [Plasberg]. S'est appliqué principalement à l'exégèse : beaucoup de soin. ¶ M. FRIEDLÄNDER, *Das Judenthum in der vorchristlichen griech. Welt* [Wendland]. Écrit non sans habileté, mais le choix des sources, que F. suit docilement, est trop arbitraire. ¶ Ch. JORET, *Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge.* P. 1. (Les plantes dans l'orient classique) [Ed. Hahn]. Ouvrage salué avec joie. ¶¶ 2 oct. Joh. BELSER, *Beiträge zur Erklärung der Apostelgeschichte* auf Grund der Lesarten des Codex D u. seiner

Genossen geliefert [Vollert]. Complète la théorie de Blass; sera le bienvenu auprès de ceux qui adoptent le point de vue de B. ¶ Ambros STURM, *Das Delische Problem* [M. Curtze]. Expose le traitement du problème à l'époque Alexandrine et donne les solutions d'Eratosthène, d'Apollonios, de Nicodème, de Dioclès et de Pappos. ¶ *C. Plinii Secundi librorum sermonis VIII reliquiæ* coll. et illustr. J. W. BECK [Haeberlin]. Sera consulté avec profit. ¶ *C. Plini Secundi Naturalis Historiæ libri XXXVII.* Ed. Carl MAYHOFF. Vol. 4, livres 23-30 [Idem]. Excellente éd. ¶¶ 9 oct. Μιλτίαδος I. Παντάζη, Περὶ τοῦ νόθου τῶν Πλάτωνος Νόμων ζήτησις. Βιβλίον α'. — Max KRIEG, *Die Ueberarbeitung der Platonischen Gesetze durch Philipp von Opus* [C. Ritter]. La 1re diss. laisse à désirer pour le soin et le jugement critique. La 2e, aussi peu convaincante que la 1re, reprend l'hypothèse de Bruns, mais ce qu'elle y ajoute n'est pas heureux. ¶ Fried. LEO, *Analecta Plautina.* De figuris sermonis 1. [Redslob]. L. a bien approfondi le sujet et défendu le texte traditionnel dans un certain nombre de passages où les corrections paraissaient indispensables. Quelquefois sa critique conservatrice a été trop loin. ¶ Karl STAEDLER, *Horaz' Oden an seine Freunde in Reimstrophen verdeutscht* [O. Weissenfels]. Éloges. ¶ *Phaedri Fabulæ Aesopiæ.* Rec. J. S. SPRYER [R. Helm]. Grande circonspection. ¶ Max CONRAT (COHN), *Die Christenverfolgungen im röm. Reiche* vom Standpunkte des Juristen [Bernoulli]. Instructif. ¶¶ 16 oct. Claes LINDSKOG, *Studien zum antiken Drama* 1, 2. [v. Wilamowitz-Möllendorff]. La partie principale du livre a trait à la composition dramatique d'Euripide; il s'y trouve beaucoup de bon. ¶ Fried. LEO, *Die plautinischen Cantica u. die hellenistische Lyrik* (Abhandl. Ges. d. Wiss. Göttingen) [Norden]. Valeur durable comme les Forschungen, <supra 13 fév.> dont ils devaient à l'origine faire partie. Mérite le plus chaud accueil. ¶ M. DELOCHE, *Des indices de l'occupation par les Ligures* de la région qui fut plus tard appelée la Gaule (Mém. Acad. Inscr. T. 36. P. 1) [F. v. Duhn]. Conclusions contestables. ¶ H. F. TOZER. *A history of ancient geography* [J. Partsch]. S'est acquitté de sa tâche avec soin et habileté, toutefois les questions difficiles n'ont pas été abordées. ¶¶ 23 oct. P. GILES, *Vergleichende Grammatik der klassischen Sprachen.* Trad. all. de Joh. HERTEL [Skutsch]. Bien inférieur en clarté et en précision au manuel de Henry; la trad. laisse à désirer. N'est pas à mettre, au moins sous la forme actuelle, entre les mains des commençants. ¶ G. F. SCHOEMANN, *Griechische Alterthümer,* 4e éd. p. p. J. H. LIPSIUS, T. 1 (D. Staatswesen) [M. Fränkel]. Ne pouvait être confié à de meilleures mains. ¶¶ 30 oct. *Sophokles' Elektra* erkl. v. Georg KAIBEL [E. Bruhn]. Mérite d'être placé à côté du commentaire de Wilamonitz sur Hercule furieux. ¶ P. EICKOFF, *Der Horazische Dopelbau der sapphischen Strophe u. seine Geschichte* [K. Schenkl]. Intéressant. ¶ *L. Annaei Flori* Epitomæ libri. II et P. *Annii Flori fragmentum* de Vergilio oratore an pœta. Ed Otto ROSSBACH [A. Zingerle]. A la hauteur de la science, indispensable à quiconque s'occupe de Florus ¶ Jos. BAYER, *Stuckreliefs eines Tonnengewölbes* aus der Casa Farnesina in Rom [Winnefeld]. Aperçu commode, mais rien de neuf ¶¶ 6 nov. Ivo BRUNS, *Das literarische Porträt der Griechen* im 5. u. 4. Jahrh. vor Christ [Fr. Spiro]. Grands éloges mêlés de réserves, surtout au sujet des historiens. ¶¶ *Le laboureur de Ménandre,* fragments inédits sur papyrus d'Egypte dechiffrés, traduits et commentés par Jules NICOLE [v. Wilamowitz-Möllendorff] Eloges: mais il reste encore beaucoup à faire. ¶¶ 3 nov. *Egypt Exploration Fund.* Archæol. report 1896-1897... edited by GRIFFITH [H. Diels]. Annonce. ¶ Alb. DIETERICH, *Pulcinella.* Pompeianische Wandbilder u. röm Satyrspiele [E. Bethe]. L'interprétation archéologique est fausse. ¶ Jean-Paul RICHTER, *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte* [Strzygowski]. Il faut savoir gré à R. d'avoir continué le

travail commencé par Unger. ¶¶ 20 nov. Michel BRÉAL, *Essai de sémant* [illegible] [E. Zupitza]. A louer l'élégance et la clarté de l'exposition, non m[illegible]ns qu'une foule d'observations fines, bien qu'on puisse souvent dans le dé[illegible]ail différer d'avis avec B. ¶ *Euklids Elementer 1-2.* Overçat af Thyra EIBE. [illegible]ed en Indledning af H. G. ZEUTHEN [J. L. Heiberg]. Annonce. ¶ *T. Lucreti* [illegible] *De rerum natura* libri sex Ed. crit. et expl. (ital.) par Carlo GUISSANI. [illegible]l. 1. *Studi Lucreziani.* Vol. 2. lib. 1 et 2 [A Körte]. S'adresse moins aux ph[illegible]logues qu'au grand public. Dans la constitution du texte, G. suit Brie[illegible]er, mais avec plus de retenue. Eloges. ¶ K. BAEDEKER, *Spanien u. Portugal* [illegible] [E. Hübner]. Ce qui concerne les antiquités aurait pu être meilleur. ¶¶ 27 n[illegible]v. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη. T. 3. — Le même, Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας. T. 4 [v. Gebhardt]. Annonce. ¶ Joh. Alph. SIMON, *Exoterische Studien zur antiken Poesie* P. 1. (Zur Anordnung der Oden, Epoden u. Satiren des Horaz) [R. Hel[illegible]]. Sans valeur. Dans sa préface S. nous avoue que cet ouvrage a été compo[illegible]sé dans des heures où l'auteur aurait eu le droit de se reposer. La science, [illegible]dit le critique, lui aurait de grand cœur accordé ce repos. ¶¶ 4 dec. A. E. HAI[illegible]H, *The tragic drama of the Greeks* [v. Wilamowitz-Möllendorff]. Ouvrage sa[illegible]ns valeur scientifique, qui a causé au critique une grande désillusion. ¶ Ch[illegible]is-tos ANDRONTZOS, Τὸ Κακὸν παρὰ Πλάτωνι. A, Ἔννοια τοῦ κακοῦ; B, Ἀρχὴ [illegible]οῦ κακοῦ [O. Apelt]. A aborde le problème avec sincérité.; de louables eff[illegible]rts pour découvrir des principes scientifiques. ¶¶ 11 déc. Rud. PEPPMÜLL[illegible]R, *Hesiodos* [I. Bruns]. Trad. all. à l'usage du grand public et qui répond b[illegible]en à son but. L'introduction et les remarques de P. montrent qu'il conna[illegible] à fond la littérature du sujet. ¶ Erich ZIEBARTH, *Das Griech. Vereins-We*[illegible]en (ouvr. couronné) [E. Bethe]. Contribution de valeur à l'histoire du d[illegible]oit grec. ¶ Ch. DELHORBE, *De Senecæ tragici substantivis* [Haeberlin]. Peut ren[illegible]re de bons services aux éditeurs et aux commentateurs de Sénèque. La [illegible]in peu élégant. ¶ E. POTTIER, *Vases antiques du Louvre.* Salles A-E (pl.) [A. F[illegible]rt-wängler]. Mérite la reconnaissance des archéologues pour la descript[illegible]on soignée de la technique, de l'ornement et de la figure de chaque v[illegible]se. Quelques desiderata cependant. ¶¶ 18 déc. *The New Testament in the orig*[illegible]*al greek.* The text revised by WESTCOTT et HORT [Holtzmann]. Reimpress[illegible]on de l'éd. 'epochemachend' de 1881, recommandée pour l'usage journalie[illegible] ¶ Ed. SCHWARTZ, *Fünf Vorträge über den griech. Roman* [Fr. Spiro]. Grai[illegible]ds éloges. ¶ Wilh. SOLTAU, *Livius' Geschichtswerk...* [Luterbacher]. Contient [illegible]ne bonne discussion sur la première décade. Toutefois L. a le tort, en d[illegible]it de la mention de T. Live, d'exclure Fabius des sources de l'historien. ¶ K. BAEDEKER, *Aegypten* Handbuch für Reisende 4e éd. (pl.) [Erman]. [illegible]a 4e éd. due à Steindorff contient beaucoup de bonnes remarques sur l'histoi[illegible]re et la religion de l'ancienne Égypte. ¶ Réponse de Joh. Hertel à la critique d[illegible]e Skutsch <cf. supra 23 oct.>. Réplique de ce dernier. ¶¶ 25 déc. *Die Chorlieder u. Wechselgesänge aus den Tragödien des Sophokles* v. Wilhelm HOFFMANN. 2 Progr. [Holzner]. Trad. all. Éloges mérités. ¶ *The Republic of Plato* edited by James ADAM [O. APELT]. Des nombreuses conjectures de A. bien peu supportent l'examen. ¶ *Der Rudens des Plautus übers.* v. Gust. SCHMILINSKY [Max Niemeyer]. Témoigne d'une louable intelligence de l'original, d'un tour aisé, et d'un fin sentiment littéraire. H. LEBÈGUE.

Göttingische gelehrte Anzeigen. Ir. E. BETHE, *Prolegomena zur Geschichte des Theaters im Alterthums* [C. Robert]. Contestable sur bien des points, ce n'est pas néanmoins un mauvais livre. Dépeint la scène attique comme Paul Véronèse représentait les histoires bibliques. Compte rendu détaillé et critique (18 p.) ¶¶ Fév. 1. *Formae urbis Romae antiquae* delinea-

verunt H. KIEPERT et Ch. HUELSEN. — 2. Arthur SCHNEIDER, *Das alte Rom* (pl.) [Wissowa]. Le 1er ouvrage mérite un éloge sans réserve; le 2e, qui a un caractère moins scientifique, prête à de nombreuses critiques de détail. ¶¶ Mars. *Dionysii Halicarnasei quae fertur ars rhetorica* rec. Herm. USENER [J. Thiele]. Magistrale production qui a la valeur d'un précieux papyrus nouvellement découvert. Art. technique concernant le caractère de l'ouvrage (18 p.). ¶¶ Avr. Otto SEEK, *Geschichte des Unterganges der antiken Welt* T. 1 [S. Bruck]. A le mérite incontestable de donner une foule d'aperçus nouveaux. Qques critiques de détail ¶¶ Mai. Th. SCHREIBER, *Der Gallienkopf des Museums in Gize bei Kairo* [F. Winter]. La photographie, jointe à cette étude, est faite d'après l'original, mais elle est très mauvaise; des réserves pour l'étude elle-même où S. traite en 4 chap. de l'importance historique et artistique de cette tête. ¶ G. RADET, *En Phrygie* [G. Körte]. Le rap. trouve la 1re partie qui contient le journal du voyage, intéressante malgré des longueurs et des jugements trop hâtifs. R. aurait bien fait de la publier à part à l'usage du grand public. Il fait de grandes réserves sur la 2e partie plus scientifique, qui traite de la topographie et de l'histoire de Dorylaion (Erkischehir), et contient de grosses erreurs sur presque tous les points importants. Il donne ensuite un certain nombre d'inscr. qu'il a recueillies lui-même sur les lieux. ¶ F. C. BURKEITT, *The old Latin and the Itala*, with an appendice containing the text of the S. Gallen palimpsest of Jeremiah [P. Corsen]. Parmi les contributions à l'étude des traductions latines de la Bible que B. réunit ici, une mérite d'attirer tout spécialement l'attention. Il a montré ce qu'il fallait entendre par l'Itala de St Augustin, et expliquant le seul passage de la Doctr. Christ. 2, 22, où elle est mentionnée, prouve que l'Itala n'est que la Vulgate et que St Augustin employait la traduction de St Jérôme de préférence aux autres traductions. Cette conclusion s'impose et B. a droit à toute notre reconnaissance. ¶¶ Jn. *Corpus papyrorum Raineri Archiducis Austriæ*. 1. Griech. Texte hrsg. v. C. WESSELY. T. 1 (Rechtsurkunden) [Arth. S. Hant]. Attendu depuis longtemps et méritoire, bien que laissant à désirer sous le rapport de l'exactitude de la transcription. 8 p. sont consacrées à confirmer ce jugement, ¶ *Revenue laws of Ptolemy Philadelphus*. Edited from a greek papyrus with a translation, commentary and appendice by B. P. GRENFELL and an introduction by J. P. MAHAFFY (pl.). — *An alexandrian erotic fragment* and other greek papyri chiefly Ptolemaic edit. by B. P. GRENFELL (pl.) [Stan. Witkowski]. Fait tout honneur à la philologie britannique. Le critique propose un certain nombre de lectures et de corrections. ¶¶ Jlt. A, DIETERICH, *Pulcinella*, pompejanische Wandbilder u. Röm. Satyrspiele [v. Wilamowitz-Möllendorff]. Compte rendu très sévère : « Jolie bulle de savon qui au moindre contact du doigt se change en goutte d'eau sale... Il serait profondément triste de voir un homme appelé à rendre de grands services à la science, continuer un jeu qui n'a rien de commun avec la science et tomber dans les artifices de la sophistique. » ¶ A. MEITZEN, *Wanderungen, Anbau u. Agrarrecht der Völker Europas nördlich der Alpen*. Sect. 1 (Siedelung u. Agrarwesen der Westgermanen u. Ostgermanen, der Kelten, Römer...) 3 T. (pl.) [U. Statz]. Excellent ouvrage qui met dans l'ombre ceux des prédécesseurs. ¶¶ Août. B. BURSY, *De Aristotelis* Πολιτείας Ἀθηναίων *partis alterius fonte et auctoritate* [G. Wentzel]. B. se rencontre pour les principes avec le critique, auquel il apporte des démonstrations pour ses théories ; mais les fautes de méthode ruinent la thèse qu'il défend. Examen de qqs points importants destiné à confirmer ce jugement (29 p.). ¶ *Die Matrikel der Universität Rostock*. III Pâques 1611 — 29 sept. 1694 hrsg. v. A. HOFMEISTER.

— *Album Academiae Vitebergensis* ab a. Ch. M.DII usque ad A. MDCII. Vol. 2 [Luschin v. Ebengreuth]. Le 3e T., dû à A. Hofmeister, mérite les éloges donnés ici aux deux précédents. Pour l'académie de Wittenberg, il est regrettable que l'on ait continué l'œuvre de Förstemann et que l'on n'ait pas travaillé sur un autre plan. ¶¶ Sept. W. DÖRPFELD et E. REISCH, *Das griech. Theater* (pl.) [E. Bethe]. La théorie de D. est inconciliable avec les monuments et les témoignages littéraires ; ses reconstructions de théâtres sont en partie inexactes. Ce livre est le tombeau de la théorie de D. Il faut savoir gré néanmoins de l'impulsion vigoureuse qu'il a donnée aux études sur les théâtres antiques. Art. de controverse (25 p.]. ¶¶ Oct. M. WELLMANN, *Die pneumatische Schule bis auf Archigenes* in ihrer Entwickelung dargestellt (Kiessling et Wilamowitz, Philol. Untersuch. 14e Fasc.) [Kalbfleisch]. Fait preuve des qualités qui ont signalé ses travaux antérieurs : solide érudition philologique, compétence extraordinaire, heureux don de synthèse. ¶¶ Nov. *Aristophanis Equites* recens. A von VELSEN. Ed. altera quam cur. K, ZACHER [G. Kaibel]. Ne constitue pas un progrès. ¶ O. HOFFMANN, *Die griech. Dialekte.....* II (D. nord-achäische Dialekt) [Wilh. Schulze]. Foncièrement mauvais. 43 p. consacrées à le prouver. ¶¶ Déc. *C. Valeri Flacci* Setini Balbi *Argonauticon libri octo*, enarr. P. LANGEN (Berlin. Stud. Nouv. suite I 1-2) [Fr. Leo]. Fait honneur à l'auteur malgré ses imperfections, et sera utile à plus d'un point de vue. ¶ *Die griech. christ. Schriftsteller* d. ersten drei Jahrhunderte; *Hippolytus Werke*. T. 1 (Exeget. u. homilet. Schriften) [illegible]. p. G. Nath. BONWETSCH et Hans ACHELIS [Bonwetsch]. Annonce par l'auteur.

H. LEBÈGUE.

Hermes, XXXII, 1er fasc. ¶ Les tétralogies d'Antiphon et le droit criminel d'Athènes [W. Dittenberger]. 2. On trouve dans ces discours jusqu'à six contradictions formelles avec le droit athénien. Elles seraient inexplicables chez un praticien. D'autre part, la langue n'est pas très pure. H. van Herwerden avait signalé le fait, Mnémosyne 1881 ; mais on ne peut soutenir que les tétralogies sont des œuvres de basse époque, comme l'avait conclu H.; rien dans la langue ne les oblige à les placer après le ve s. Elles sont pas l'œuvre d'un Athénien de naissance. Il faut les attribuer à un auteur d'origine ionienne, qui avait quelque expérience du droit et des tribunaux d'Athènes, n'était pas sans avoir subi l'influence des sophistes, et, tout en écrivant en dialecte attique, le mélangeait inconsciemment d'ionismes. L'antiquité évidente et les sujets de ces discours les firent attribuer au plus ancien orateur attique et à l'auteur classique des φονικοὶ λόγοι. ¶ Sur l'histoire du texte de la Germanie de Tacite [R. Wünsch]. Modius a collationné pour Juste Lipse un ms. de Bamberg qui n'est pas l'unique ms. de la Germanie que possède aujourd'hui cette bibl. Les leçons de ce ms. sont semblables ou identiques à celles du ms. d'Arundel. Ce ms., d'abord possédé par W. Virkheimer, paraît perdu, mais une collation conservée à Leide a été publiée dans les Archives de Jahn en 1853. L'Arundel est un des mss. les plus interpolés par les humanistes et sans valeur pour la critique. Il ne faut donc pas trop regretter le ms. de Bamberg. — Les collations des mss. ACD de Müllenhoff sont exactes. On peut donc s'en servir pour classer les mss. de second rang. Parmi eux Rd. (Vat. lat. 2964) et Re. (Ottob. 1795) dérivent d'un ms. mélangé où l'on trouvait les leçons de AB à côté de celles de CD ; Re. incomplet paraît représenter moins bien l'original que Rd. qui a encore le Dialogue avec la Germanie. — Un ms. de Paris BN n. acq. lat. 1180, xve s., n'a pas encore été étudié. Des mss. connus le plus voisin est le Venetus. Collation. L'original, commun aux mss. de Paris et de Venise, doit être un frère de D, dont nous retrouvons les fautes

res, mais çà et là corrigé sur un ms. de la classe AB. Il est possible ces mss. appartiennent à un groupe auquel on doit rattacher tous ceux contiennent en même temps Pomponius Mela. — Un autre groupe est né de F (Laur. 73, 20), Rf. (bibl. Angel. 54, 42), Rb. (Urbinas 412). La rce est un ms. mélangé. Ils n'ont pas d'utilité pour l'établissement du 5 e, mais pour son histoire; car par leur contenu, ils se rattachent à tourage de Pie II (Aeneas Silvius), de même que le Venetus. La men- de Pontanus qui rapporte la découverte de la Germanie à Hénoch scoli est probablement fausse. Le voyage d'Hénoch est antérieur à la t de Facius (1457) après laquelle P. place cette découverte. Mais le 10 port avec la mort de Facius est exact : c'est Aen. Silvius qui s'est servi remier de la Germanie en 1458. La trouvaille provient de son entou- e. ¶ Denys d'Halicarnasse sur les anciens orateurs [E. Thomas]. Du que peut jouer le texte de certains passages d'Isocrate dans l'appré- ion des mss. de Denys. ¶ Les quatre éléments d'Empédocle [G. Thiele]. 15 s 33-35 Stein : Ζεὺς ἀργής = αἰθήρ, cf. 204 et 99: Αἰδωνεύς = πῦρ; Ἥρη σβιος = γαῖα : cp. Hés. Th. 693, hymn. Apol. 341; Νῆστις = ὕδωρ. Rap- chements avec les miniatures des mss. de Vienne 2600 (XIIe s.), Munich (XIIIe s.), de l'Hortus deliciarum. Certains traits de ces figures sont iques, mais elles remontent à la fin de l'antiquité, où la personnification 20 quatre éléments n'était pas rare. Le monument qui paraît le mieux respondre à la conception d'Empédocle est un bas relief de Florence que ersen rattache à l'ara pacis d'Auguste. ¶ La préface des Métamorphoses pulée [J. van der Vliet]. Rohde a vu juste en pensant que l'auteur élangé, dans cette préface, sa personnalité avec celle de son héros. Il 25 faut pas prendre comme un élément de sa biographie ce qui est dit de études latines. Apulée se donne pour un Grec qui, venu à Rome, a ris le latin et raconte une légende grecque dans une langue encore itante. Il n'a pu vouloir dire qu'il avait perfectionné son style en venant dier à Rome. La dernière phrase doit signifier : avec le récit de diverses 30 tamorphoses, la métamorphose de la langue, c'est-à-dire la traduction, tout à fait en harmonie. Certains détails de la préface ne conviennent au héros : ainsi « figurae fortunaeque [hominum », on raconte ensuite aventures d'un seul homme. On n'a pas non plus l'explication du titre sinus aureus », qui remonte à l'auteur comme le prouve la mention 35 ug. Civ. D. 18, 8; on peut hésiter entre le sens aureus libellus, non uul- is asinus (comme dans l'Asinarius médiéval), ou une allusion à Midas, t la légende aurait eu quelque rapport lointain avec celle de Lucius- nus. Texte du prologue avec notes. Weinhold a étudié les légendes maniques où le retour à la forme humaine s'opère par le moyen 40 ne fleur ou d'une eau consacrée. Il faut rapprocher une histoire sans- te rapportée par Rich. Schmidt. ¶ Objets en fer dans trois passages l'Iliade [W. Helbig]. Cette mention insolite confirme l'athétèse de 123, 485, Σ 34. ¶ Coniectanea [F. Skutsch]. Plt. Capt. 345 lire : hic ime transactum reddet. Merc. 82 : uix animum offirmo; 563 : Qui l 45 s Demipho; 920 : omnibus istic ludificatur. Mil 1356 : et si istaec sen- tia. Tér. Andr. 936 : poste nunc primum; 509 : ne tu hoc mihi poste dicas CGL. 5. 538. 62). Hec. 278 : haud pol equidem, nam (emploi de equidem); r. l. l. 5, 8 : adytum et initia religionis; 6, 21 : ab suffigendo subliga- um. Rh. Her. p. 369, 10 M. per te, inquit, quae (sans et; pour cette 50 pse, cp. Lucn. 10, 370; Sil. 1. 658); un peu plus bas ; Heus, inquit, Gorgia, lis equo puerorum (dépend de inq.), absconde. ¶ L'apologie de Xénophon von Wilamowitz-Moellendorf]. C'est une falsification qui se donne

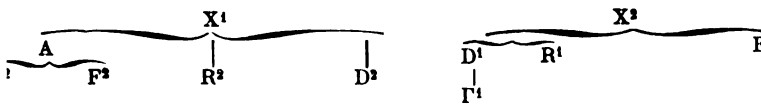
comme un supplément des Mémorables. L'auteur a pris le masque e[illegible] le nom de Xénophon ; il a même emprunté presque sans changement un passage des Mémorables. Il a voulu renchérir sur l'Apologie de Platon et de Phédon et mettre en une plus grande lumière la fière attitude de Socrate. C'est un de ces écrits pseudépigraphes, rédigés dans un but édifiant, comme ceux du Nouv. Testament (cp. l'usage de la lettre de Jude dans la IIe Petri). ¶ Contributions critiques et exégétiques à Philon [L. Cohn]. Notes complémentaires du texte de l'édition pour de op. mundi 6, 8 (hiatus dans Ph.), 17, 24, 30, 49, 63 (emploi de ἀνωθεῖν), 67 (gén. ou dat.), 71, 99 (ὑπόσχεσις, " affirmation "), 149, 171 ; leg. alleg. I, 3, 6, 15 (identification du nombre sept avec l'unité), 16, 18 (fréquence de αἰτία ἥδε), 65 (λαμβάνειν = παραλ. quand il s'agit de la Bible), 93 ; II, 14, 52, 66 (Μαρίαμ seule forme correcte), 85 (ὀνινάναι intrans.) ; III, rapport du texte avec les Sacra parallela ; 7, 9, 25, 30 (ἀποταομματίζειν intrans.), 40, 43, 57, 61 (sens de γνωρίζειν), 61 sqq., 82, 128, 130, 137 (dat. dépendant d'un substantif), 149, 151, 152, 163, 176, 180, 181, 185, 190, 201, 217, 221 (emploi coordonné d'un relatif et d'un mot interrogatif dans une même phrase), 223, 235, 242, 245 ; De Cherubim 7, 17, 21-23 (comparaison avec Platon Tim. 36 C ; cp. Diog. Laert. 3. 68), 30, 36, 37, 43, 57, 58, 59, 72, 91, 94, 105, 113 (χρῆσιν " en prêt "), 120 ; de sacr. Abelis et Caini 2 (d'après Ambr. de Abel et C. I, 1, 4), 8, 37, 43, 63, 89 (Ambr. ib. 2, 6, 20), 92, 101, 130 (emploi côte à côte de l'aor. et de l'impft. sans différence de sens), 139 ; Quod deterius potiori insidiari soleat 25, 28, 41, 74, 86, 95, 108, 127, 138, 153, 162. ¶ Aristophane, Grenouilles, et Eschyle, Choéphores [F. Blass]. Arist. Ran. 12 sqq., 269, 404, 680, 711, 788 sqq., 932, 1133, 1227, 1238, 1291 sqq., 1384, 1393 ; Esch. Choéph. 683 sqq., 696 sqq., 755 sqq., 839 sqq., 851, 877, 883, 997. ¶ Addendum [H. Kaestner]. Deux chap. de Dioscorides, de herbis [illegible] ninis, tombes à la composition dans Hermes XXXI, 578.

¶¶ 2e livr. L'Amphictionie delphique en 178 avant J-C. [W. Dit[illegible]enberger]. Dans un décret des amphictions, B. C. H. VII, p. 427, n° [illegible], on constate l'absence des Etoliens ; au contraire, parmi les hiéromnemons [illegible] d'autres races, se trouvent cinq Etoliens. Par suite, il semble que c'[illegible] la règle que, lorsque un membre de l'amphictionie entrait dans la li[illegible] étolienne, ses voix s'ajoutaient à celles des Etoliens. Il n'est pas douteux qu'au temps de ce document, les Locriens de l'Est et de l'Ouest, les Doriens et les Æniens étaient encore membres de la ligue ; tous [illegible] peuples datent d'après les stratèges étoliens. La situation montre une so[illegible] de compromis entre les Macédoniens tout-puissants et la puissance é[illegible]lienne rejetée au second plan, mais non encore anéantie. ¶ La connaissa[illegible] qu'avaient les Anciens de la mer du Nord [D. Detlefsen]. Sur Pline N. 37, 35 où il faut lire Inguaeonibus au lieu de guionibus des mss ; 4, 94 ; P[illegible] dans Sén. suas, 1,15 ; ce fragm. concerne, non Germanicus, mais son pè[illegible] Drusus Germanicus, dont le voyage se place en 12 av. J.-C. (Dio Cass. 54, [illegible] Tac. Germ. 31. Par le mot libris, v. 19, il faut entendre le fil à plomb, le [illegible]veau des maçons. ¶ Le Nazarianus de Salluste [H. Wirz]. Le Nazarianus do[illegible] s'est servi Gruter est le Vat. Pal. 889, ms. connu des germanistes pour s[illegible] gloses en v. h. a. La provenance du monastère de Lorsch est attestée p[illegible] une inscr. La plupart des mss. de ce couvent entrèrent en 1555 à la Pal[illegible]tine, dont Gruter fut conservateur à partir de 1602. Il désigne le ms. aus[illegible] comme Pal. primus. Ce ms. sans être supérieur aux mss. principaux d[illegible] l'historien, est cependant de même valeur et très utile à consulter. Il es[illegible] du Xe-XIe s. et a subi les corrections de trois mains différentes dont deu[illegible] anciennes. ¶ Chronologie des préfets d'Egypte au IIe s. [P. Meyer]. D'après les insc. et les papyrus, on obtient les dates suivantes : Vitrasius C. f. Polli[illegible]

ieu de 17 à 20-21 ; courte interruption, remplie par C. Galerius ; Vitrasius io de nouveau jusqu'à 31 ; Ti. Julius Seuerus, peu de temps ; A. Avil- Flaccus, 32-37 (38) ; C. Vitrasius Pollio, fils du premier, depuis 37 ou L. Aemilius R... mentionné en 41-42 ; L. Iulius Vestinus, en 59-60 et 60- C. Septimus Vegetus en 86 et 88 ; Mettius Rufus, sous Domitien ; Pom- s Planta, au commencement du règne de Trajan, en 98 et 99 ; C. Vi- Maximus ; C. Minicius Italus, en 105 ; Dioscurus en 105-106 ; C. Sulpi- Simius, en 108-9. M. Rutilius Lupus, en 114-5, 116 ; Q. Marcius Turbo, 117 ; hamnius Martialis, 118 ; T. Haterius Nepos, en 121 et 124 ; T. Flavius Ti- us, en 126 et 131 ; Sex. Petronius Mamertinus, en 134 et 135 ; C. Auidius odorus, en 142 et 143 ; Petronius Honoratus, en 148 ; L. Valerius Procu- après Honoratus et avant 150 ; L. Munatius Felix, en 150 ; M. Sempro- Liberalis, en 154 et 156 ; M. Annius Siriacus, en 163 ; T. Flauianus nus, en 163-4 et 166 ; M. Bassaeus Rufus, avant 168 ; Flauius Caluisia- qui devint praef. praet. d'Auidius Cassius ; L. Volusius Maecianus, mé par l'usurpateur et tué en automne 175 ; C. Caecilius Saluianus, licus Alexandreae, intérim ; T. Pactumeius Magnus, entre 177 et 180 ; ius Priscus, en 181 ; P. Alanius Flauianus, entre 180 et 183 ; M. Aurelius rius Dionysius, vers 188 ; M. Ulpius Primianus, en 194-5 ; Maecius Laetus, 01-2 ; Subatianus Aquila, en 201-2, après le précédent ; Septimius Hera- s, en 215 ; Flauius Titianus, en 215 ; Valerius Datus, en 216 et 217 ; lianus, en 217. ¶ Οὖλαί [H. von Fritze]. Ce sont des survivances d'une e ancienne du sacrifice, qui ont été concurremment avec le sacrifice glant. Ce sont les céréales, offertes aux dieux, souvenir d'un sacrifice a moisson de l'orge. Οὐλοχύται et προχύται ont le même sens. ¶ Le chœur esichora [U. von Wilamowitz-Moellendorf]. Nous avons affaire, dans arthénée d'Alcman, à un thiase féminin et aux relations d'un cercle limité. L'ouvrage n'avait pas de portée politique. ¶ La provenance du eil des lettres familières de Cicéron [C. Barot]. Les lettres de Cicéron à cus, celles de Caelius à Cicéron (liv. VIII) ont été disposées et préparées la publication par leur destinataire ; celles des livres XVI (Tiron), XIV entia], ont une origine analogue. Les livres X, XI, XII, écrits des ides ars à juillet 711, sont d'une époque où Cicéron avait conçu la pensée réparer un recueil de ses lettres et où il devait faire copier et classer orrespondance : cf. ep. XVI, 17 ; 5, 5. Du contenu du premier livre, on conclure qu'il provient de brouillons et de minutes conservées. Ce des lettres d'une haute importance politique. La lettre V, 8, nous a ervé deux rédactions : un premier jet, §§ 1-2 ; puis, une rédaction velle et revisée, § 3-5 jusqu'à constantiae meae causa permanebo. Il est possible que certaines parties de la correspondance aient été pré- es par Cicéron en vue d'une publication, sans que cependant ce travail comparable à celui qu'a exécuté Pline le j. ¶ Un acte romain de vente papyrus daté de 166 après J.-C. [A. Schulten]. Pap. 229 du Br. Mus. te présente d'abord une cautio ordinaire avec sept sceaux. Au lieu des atures de ceux qui ont apposé leur sceau, nous avons un deuxième , rédigé par le vendeur et son répondant et signé de trois témoins signaui », non « suscripsi » à cause des sceaux de la première partie). ouveau texte, qui aurait pu former un acte séparé, est un véritable ographum, comparable aux quittances de Pompéi, avec cette seule dif- nce que le vendeur, ne sachant pas écrire, a un répondant. L'ensemble e un mélange très curieux des deux espèces d'actes. La paléographie document est d'un haut intérêt : l'écriture de l'acte, rédigé par une n experte, est comparable aux meilleurs graffites pompéiens ; celle des

témoins, plus archaïque, se rapproche de celle du poème sur Actium. Après les fragments d'Herculaneum, les deux papyrus de Berlin BUM. n. 610 (de 140) et 611 (règne de Claude), c'est le plus ancien papyrus latin; vient ensuite la formula Fabiana, du IVe-Ve s. (papyri Rainer, t. 4). L'année 166 est la dernière de la guerre arméno-pathique. Le papyrus nous place au milieu des événements et nous apprend que le 24 mai une partie de la flotte était encore sous Seleucie. Les opérations venaient de finir et l'on vendait le butin de guerre. ¶ Chœurs de boucs et drame satyrique [K. Wernicke]. Les divinités à forme de bouc sont originaires du Péloponnèse; de là aussi vient leur emploi et leur apparence de Σάτυροι et la transformation du drame satyrique en tragédie. Le nom dorien était τίτυροι, qui pouvait convenir à des bergers, comme l'a fait Théocrite, ce qui prouve que Bücheler a tort d'en faire le synonyme de θύραλλος. Il y avait de très anciennes légendes d'animaux, par ex. les exploits d'Argos, qui ont été plus tard transférés à Héraklès. Comme le prouvent les peintures de vases jusqu'au milieu du Ve s., le chœur du drame satyrique était composé de boucs; le fait est confirmé par Esch., fr. 207 N². Le remplacement par des Silènes laissait encore dans le costume subsister quelques souvenirs de l'ancien aspect des choreutes. ¶¶ Mélanges. ¶ Cicero, De leg. 2, 29 [G. Wissowa]. Lire : ei colendae < VI > uirgines praesint. ¶ Sur les Histoires de Salluste [K. J. Neumann]. Sil. It. 12, 355-375 a utilisé cet ouvrage. — Le discours de Licinius Macer, d'après Salluste, prononcé en 73, est une œuvre artificielle qui répond aux préoccupations de l'an 36. ¶ Ἐνιαυτός [Ad. Wilhelm]. Entre autres confirmations du sens indiqué l'an dernier par S. Türk, on peut alléguer une inscr. de Mylasa, Wiener Sitzgsber. 132, 2, 12, 1. ¶ Un fragment oublié de Théophraste [G. Rosenthal]. Dans Grégoire de Corinthe, Walz VII 1154, 23. ¶ Θήρα, Κλεοθήρα [F. Hiller von Gaertringen]. La fille de Pandareos, Kleothera, se rattache à Rhodes; d'ap. St. Byz. Θήρα, la ville de Kleothera-Kamiro est la παλαιὰ πόλις du canton de Kamiros.

¶¶ 3e fasc. Sur l'histoire naturelle de Pline : Les extraits des premiers livres et corrections au livre II [D. Detlefsen]. Ces livres ont été conservés assez mal dans des mss. récents. Ils ont été pillés par des auteurs postérieurs dont les mss. sont en général plus anciens : 1° Solin (fin du IVe s.); 2° Martianus Capella (com. Ve s.), de geom. 593-703 = Pl. 2-6, d'après un epitome et Solin; son texte se rapproche des mss. anciens et en général de notre archétype de Pl.; 3° Béde (com. VIIIe s.) : il n'a eu que les six premiers livres (7.154 cité d'après Aug. C. D. 15, 12) et surtout utilisé le livre 2; aucune trace chez lui de la recension des mss. récents; 4° Dicuil, de mensura orbis terrae, le plus inintelligent de tous, au dessous de Capella; son texte est très voisin de DR, puisqu'il présente les mêmes confusions dans la distribution des livres. Ainsi toute la famille des mss. récents remonte à un original commun antérieur à 825, date de ces extraits. Dicuil devient un témoin ancien de ce groupe à consulter avec précaution, car il commet des erreurs sur les chiffres comme M. Cap. Parmi les mss. de la préf. du liv. 2. il faut distinguer 2 traditions : une ancienne, représentée par A (Leide Vos. F. 4; IXe s.; 2,196-fin) et la seconde main des mss. de l'autre famille; et une tradition recente, représentée par P (Vat. 3861; XIe s.; 2,187-fin), E (B. N. 6795; Xe-XIe s.; praef. — 2 entier; copie dans B. N. 6796 A = e), F (Leide Lips. 7; XIe s. : 2 complet), R (Riccard., XIe s.; praef. 1-27; 2, 26-fin). De là les tableaux suivants :



(extraits du Mon. 6364, B. N. 12117, Harl. 647) se rattache à X¹ ; de même . N. 4860 qui a des affinités surtout avec A et E². ¶ L'ancienne τέχνη ῥητορική , ses adversaires [A. Gercke]. Ordinairement on n'attribue pas à Gorgias ; τέχνη. Cependant Platn. Phaedr. 261 B, confirmé par Cic. Brut. 47, et Sotros en établissent l'existence. C'était un recueil de discours et de fragents oratoires (loci communes Brut. 46; Quint. 3, 1, 12; cp. Or. 126; ; inu. 2, 48); on peut s'en faire une idée d'après les tétralogies d'Antion, mais Gorgias ne se bornait pas aux procès. Ce recueil correspondait la méthode mécanique consistant à apprendre par cœur ces discours, ntre laquelle tentèrent de réagir, entre 395 et 386, Platon, les rhéteurs lkidamas et Isocrate. Outre cet accord contre Gorgias, Platon et Isocrate aient des idées communes, et le discours des sophistes d'Isocr. procède Phèdre. ¶ Les Perses d'Eschyle [U. Wilamowitz-Moellendorf]. Différent tous les autres drames conservés autant par la forme que par le sujet. est moins une tragédie que la réunion de trois actes distincts dans lesels l'impression causée par la défaite des Perses est rendue d'une maière lyrique. Le premier acte procède des Phéniciennes de Phrynichos. Il t difficile d'admettre que la pièce ait été composée pour le théâtre de acchus. Eratosthène dit qu'Eschyle a fait représenter la pièce devant iéron ; c'est ce que confirme l'examen de la pièce. Phrynichos lui aussi premier qui ait tiré un sujet de l'histoire contemporaine, vivait en Sicile schyle aura imité cette tentative à deux reprises pendant son séjour auprès Hiéron, dans l'Etna et dans les Perses. Les Perses ont dû être composés représentés en Sicile avant 472. La forme trilogique du drame était un oule si familier à Eschyle qu'en écrivant une seule pièce, il n'a pu s'emcher de la concevoir comme la réunion de trois λόγοι. ¶ Sur les comptes Delphes [B. Keil]. D'après BCH. 1896, 206, Alexandre le Grand, en 335-4, obtenu d'avoir quatre voix parmi les hiéromnémons, tandis que son père en disposait que de deux. Entre 346 et 334, probablement en automne 335, eu lieu un changement dans la composition de ce conseil. Etude de la ngue de l'inscr., encore assez pure de formes de la κοινή. ¶ Sur la question u théâtre [C. Robert]. On ne peut admettre les vues de Dörpfeld et de eisch. Quoique les restes du monument nous en refusent la preuve, le iéâtre devait avoir un passage souterrain; autrement la représentation Prométhée et de la Paix aurait été impossible. La scène n'était pas en hors de l'orchestre, mais prise sur sa moitié inférieure. Il n'était pas cessaire d'avoir une construction massive; c'était une simple baraque- planches. Il n'y avait en outre dans l'orchestre ni βῆμα pour le drama rge, ni autel au point central. Θύμελη ne vient pas de θύειν, c'est le ême mot que θεμέλιον " substruction "; c'est un synonyme de orchestre. s ruines prouvent qu'on a encore joué dans l'orchestre à l'époque hellé- stique, tandis que les témoignages de Vitruve V, 2, Pollux IV, 123, Plutarq. emetr. 34, attestent l'existence d'un siège élevé sur le logeion. D. et R artent arbitrairement ces textes. On peut formuler l'hypothèse suivante. u temps de Lycurgue, une modification profonde se produisit dans l'écomie de la tragédie. Les œuvres classiques du ve s. furent représentées ans l'orchestre suivant la vieille mode; la comédie nouvelle et le drame atyrique moderne étaient au contraire déclamées par les acteurs du haut

du logeion, tandis qu'en dessous, dans l'orchestre, le chœur faisait entendre des chants qui servaient d'intermèdes sans lien étroit avec l'action. ¶ Eugippiana [Th. Mommsen]. Les mss. se divisent en deux classes LCG, TNM; Sauppe (1877) suivit la première, Knoell (1886) la seconde. Ce dernier a augmenté et précisé notre connaissance de la tradition; mais son texte constitue un recul sur Sauppe. La 1re classe est meilleure : 1° ses fautes, plus rares, sont généralement des lapsus; 2° elle donne presque toujours la vraie forme des noms propres; 3° les variantes de rédaction trahissent un remaniement de la seconde classe; 4° le premier texte est attesté depuis le VIIIe s. Les mss all., négligés, représentent tous un archétype très interpolé, mais complètement distinct des deux classes et qui en beaucoup de cas peut servir à décider entre elles. Par suite les variantes d'un seul ms. sont sans valeur. L'accord d'un ms. d'une classe avec tous les mss. de l'autre donne le texte de l'archétype. ¶¶ Mélanges. Sur les fragements de Valerius Antias [F. Münzer]. Ceux que donne A. G. VI. 9. 9. et 17 se rapportent à 549/205 et 643/111 et le chiffre des livres est inexact. ¶ Lege pulsus dans Tacite [K. J. Neumann]. An. 3-24 se rapporte au bannissement prononcé dans le jugement d'une quaestio. ¶ Thettalos [U. Wilcken]. Dans Arist. Rep. Ath. 18. 2 il semble que Thettalos, non Hipparque, ait poursuivi Harmodios de son amour. Mais le passage doit s'expliquer par des blancs qui séparaient à l'origine les nombreux détails de la phrase dans Aristote. Ces blancs qui figurent un premier système de ponctuation, peuvent s'observer dans des papyrus conservés e[illegible] présentant soit des actes, soit des textes littéraires. On devait être tent[illegible] de les négliger dans des copies privées comme le papyrus de Londres. [illegible] Choses romaines d'Egypte et d'Arabie [P. Meyer]. P. Mantennius Sabinus [illegible] a été préfet d'Egypte en 193-194; M. Ulpius Primianus est cité comme t[illegible] en 196, et Aemilius Saturninus en 197. — Les focariae militum sont depui[illegible] la réforme de Sévère les concubines des soldats : c'est le terme technique[illegible]; elles ne doivent être assimilées ni aux meretrices ni aux stupro cognitae. — Praefecti montis Berenicidis : L. Pinarius Natta, 23 ap. J.-C.; L. Antisti[illegible] Asiaticus, 90; M. Artorius Priscillus Vicasius Sabidianus; L. Junius C[illegible] luinus, 12; D. Seuerius Seuerus. — Le premier légat d'Arabie connu a é[illegible] C. Claudius Seuerus, vers 108-111. ¶ La pièce d'Honorius contre Sénèq[illegible] [J. Ziehen]. Riese, n. 666. Marche des idees. ¶ Sur Euripide [E. Schwartz[illegible]]. Méd. 1181 sqq.; El. 824; Alc. 30 sq.

¶¶ 4e fasc. Cyzicenica [B. Keil]. Il ne faut plus douter de l'authenticité [illegible] de l'Ἐπικήδειος d'Aristide. Eteoneus dont le rhéteur deplore la mort, Ip. 130 [illegible] D, avait reçu son éducation litteraire à Cyzique, très probablement avant [illegible] t la maladie d'Aristide. Comme celui-ci est né en 129, le discours a dû ét[illegible] être écrit entre 150 et 155. C'est à ce moment que le temple gigantesque de Pe[illegible] Perséphonè et Déméter à Cyzique a été détruit par un tremblement de ter[illegible] et reconstruit depuis les fondations par l'architecte Aristenète, ce que pro[illegible] vent les renseignements fournis par Dion (dans Xiphil. 70, 4) et par un m[illegible] de l'arme dont les mentions proviennent de Cyriaque d'Ancône; celui-ci a visité les ruines de Cyzique en 1431 et 1444. ¶ Une lettre du triumv[illegible] Marc Antoine a l'Assemblée d'Asie [C. G. Brandis]. Retrouvee p[illegible] par Kenyon au v° d'un papyrus médical et publiée Cl. Rev. 7, 476. D[illegible] avant Antoine les cites d'Asie se réunissaient et prenaient des décisio[illegible] en commun. A Pergame furent fondés par la province, en l'honneur [illegible] de Mucius Scévola des jeux, les Μουκίεια (Cic. Ver. 2,51; Flac. 55). Plus ta[illegible] les gouverneurs adressèrent au sénat, au peuple et aux magistrats d'Éphè[illegible] des édits relatifs à toute la province pour être transmis par leur interm[illegible]

diaire aux autres cités : ainsi celui qui dispense les Juifs du service militaire (Jos. Ant. iud. 14, 10); un édit de Dolabella de 43 avant J.-C. suppose l'existence du κοινόν. C'était donc une institution fonctionnant régulièrement au temps d'Antoine; cette institution doit d'ailleurs son établissement définitif à Antoine, avant sa lettre et après la bataille de Philippes. La lettre n'est pas de 42-41 (Kenyon), mais de 33-32. ¶ Les colonies militaires macédoniennes [A. Schulten]. Les colonies militaires grecques de l'époque hellénistique ont été jusqu'ici négligées par les historiens. Les premiers renseignements se rapportent à Seleucus I Nicator : Thyatire, Doidya, Nakrusa, ont été fondés par lui. Dans le royaume des Ptolémées et dans celui des Séleucides nous trouvons des κατοικίαι, campements de soldats macédoniens qui n'ont pas le caractère de villes. Rapprochements avec les établissements romains. ¶ Consularia [Th. Mommsen]. Renseignements que fournissent les papyrus et les chroniques sur les années consulaires de Dioclétien et des empereurs simultanés jusqu'à l'avènement de Constantin et explication des données chronologiques du De Mortibus persecutorum. En 307, on a Sévère et Maximin dans le domaine de Galère; Maxence reconnaît Galère et Maximin jusqu'au mois d'avril, où, reconnaissant impossible un accord avec Galère, il fait dater le reste de l'année d'après l'année précédente; après la défaite de Sévère et sa nomination d'Auguste (27 oct. 307), il prend le consulat avec son fils pour l'année suivante; on trouve enfin pour cette même année en Occident une troisième date : Maximiano VIII et Constantino : c'est la date constantinienne. Dans les dates consulaires des années suivantes se reflètent les rapports de Constantin avec Galère. — L'ère de Dioclétien en Égypte n'est que la continuation d'une ancienne manière de dater; le plus ancien exemple s'en trouve dans deux inscr. de 453, CIG. 4745, 4746. — Dates consulaires après la division de l'empire à la fin du ve s. et au vi^e. ¶ Les témoignages relatifs à la conspiration de Catilina [Ed. Schwartz], L'ouvrage de Salluste a été écrit 20 ans après les événements et après de profondes perturbations; avant lui, on n'avait que les éloges que Cicéron s'était octroyés et le récit favorable de l'aristocratie. L'historien a voulu écrire un pamphlet contre la noblesse. La forme a été conçue d'après Thucydide, mais avec de nombreux perfectionnements. Au lieu d'une suite de scènes mouvementées, il n'y a qu'une action; les details sont mesurés, les dates rares; le nombre des personnes est assez limité pour que chacune d'elles paraisse au moins deux fois; les discours sont mis dans la bouche des principaux acteurs. Par tous ces traits, Salluste s'écarte des traditions historiques de l'époque hellénistique, pratiquées de Callisthènes à Posidonius. Mais le fond tout romain est tiré des passions même des partis contemporains. S. poursuit l'apologie de César et attaque Cicéron; peut-être répond-il au pamphlet récemment publié contre César et Crassus, le De consiliis (Asconius, p. 74, 20). Le récit de Tite-Live est perdu; peut-être le retrouvons-nous dans Dion; il semble avoir surtout utilisé Cicéron. Plutarque a peut-être tiré parti de Fenestella, nommé Crass. 5 et Sulla 23; il suit en tout cas une version favorable à l'oligarchie, hostile à César et opposée à celle de Salluste. Appien a Salluste pour base; mais son récit est un roman historique de même tendance que le reste de son histoire de la guerre civile. L'œuvre de Suétone ne peut s'analyser. L'auteur est un simple érudit qui recueille les meilleures et les plus intéressantes traditions. ¶ Dénonciations récompensées par le droit grec [E. Ziebarth]. Platon a formulé théoriquement le devoir des citoyens de dénoncer les coupables, devoir sanctionné par des récompenses attribuées aux délateurs (Legg. 745 A, 868 B, 914 A, 932 D, 917 C). Ce droit est

confirmé par une série d'inscr. ¶ Les papyrus de Berlin, II (L. Mitte Étude des nos 628 (édit latin de Tibère, sur les appels), 611 (discours Claude dans le Sénat), 578, 613, 614 (pièces de procédure en grec), 473 (ces bonorum, en grec), 616 (rectification de limites, gr.), 513, 581, 567. Mélanges. Epinikos [Th. Mommsen]. Inscr. de Phrygie, des années 4 476, relative à ce personnage qui fut à cette époque préfet d'Orient; n seignements sur lui. ¶ Praefecti Aegypti [A. Stein]. Il faut ajouter a listes de P. Meyer (plus haut) : L. Volusius Maecianus, Gemidius Chres et Celerinus, dont la petite-fille, mariée à Palladius, fut chantée par Cl dien (epith. Pal. 72 sqq.). ¶ Aetolica [J. Beloch]. La ligue étolienne. L'Al λία ἐπίκτητος n'est pas l'intérieur du pays, comme l'a cru Strabon X mais la côte. Son erreur vient en partie de ce qu'il songeait aux catalog des vaisseaux dans l'Iliade. Paul LEJAY.

Historische Zeitschrift voir plus loin **Zeitschrift**.

Indogermanische Forschungen. Bd. 7. Anzeiger. Heft 3. R. S RINGER u. K. MAYER, *Versprechen und Verlesen* [Richard M. Meyer]. Li original et plein de faits. ¶ H. PIPPING, *Über die Theorie der Vokale*; ID., *Lehre von den Vokalklängen* [W. Bang]. Très intéressant. ¶ Johan SCHMIDT, *Kritik der Sonantentheorie, eine sprachwissenschaftliche Untersuch* [Ferdinand de Saussure]. L'auteur se dispense de définir la théorie q veut réfuter et aussi celle qu'il veut mettre à la place. ¶ Maurice GR MONT, *De liquidis sonantibus indagationes aliquot* [H. Hirt]. Pas très imp tant, mais intéressant. ¶ Eduard HERMANN, *Gab es im Indogermanisc Nebensätze? Ein Beitrag zur vergleichenden Syntax* [Gust. Herbig]. Très m toire, malgré des lacunes et des inégalités. ¶ E. V. ARNOLD and R. CONWAY, *The restored pronunciation of Greek and Latin* [Felix Solmsen]. I purement pratique; bien au courant. ¶ Herm. SCHMIDT, *De duali Graecor et emoriente et reuiuiscente* [Felix Solmsen]. Soigné. ¶ E. ROHDE, *Psyche* Hälfte [E. Mogk]. Traite de l'origine et du développement de la croya à l'immortalité de l'âme. Très remarquable à tous égards. ¶ Charles BENNET, *Appendix to Bennet's Latin Grammar, for teachers and advan students* [Funck]. Clair, mais trop bref.

¶¶ Bd. 8, Heft 1-2. Etymologies grecques et latines [Hermann Ostho 3e série <ch. Rev. d. Rev. 21, 51, 13>. Remarques sur : postis; portic partecta, temo; proceres, procum; arceo, Orcus; albus. ¶ Sur les prése indo-européens en *yo-* [Friedrich Lorentz]. 1. Les parfaits en *ē*. 2. Prése en *yo-* avec voyelle radicale allongée. ¶ Sur la voyelle de liaison, sanscri grec α (latin *i*, gothique *u*) au parfait [P. von Bradke]. ¶ Sur la prononciati du grec [Albert Thumb]. Reprend l'étude des faits signalés par H <Rev. des Rev., 21, 151, 19>. ¶ Sur la flexion du présent dans les verl primaires latins en *yo-* [Erich Berneker]. ¶ Latin « id mea refert » [K Brugmann]. La forme primitive était sans doute « id meas res fert ». ¶ nouveau témoignage épigraphique pour *ρ* aspiré à l'initiale? [A. Thum Sur un vase béotien, il faut lire sans doute *hραψα*... et non ηραψα... Anzeiger. Heft 1-2. Rudolph von IHERING, *Vorgeschichte der Indoeuropä* Aus dem Nachlass herausgeg. von Viktor EHRENBERG [H.] Hirt. Intéressa par les questions qu'il pose, plutôt que par les problèmes qu'il résout Chr. BARTHOLOMAE, *Arisches und Linguistisches* [Rud. Meringer]. Recu d'articles intéressants. ¶ F. JUSTI, *Iranisches Namenbuch* [Paul Horn]. T vail gigantesque. ¶ P. KRETSCHMER, *Einleitung in die Geschichte der griech chen Sprache* [H. Hirt]. L'auteur domine son sujet. ¶ E. DAWES, *The pron ciation of the Greek Aspirates* [Albert Thumb]. Intéressant, malgré des défau ¶ P. KRETSCHMER, *Die griechischen Vaseninschriften ihrer Sprache nach unt*

sucht [Felix Solmsen]. Intéressant pour la linguistique, l'épigraphie et la mythologie. ¶ I. HILBERG, *Die Gesetze der Wortstellung im Pentameter des Ovid* [F. Skutsch]. Etablit les lois d'une façon très ancienne. ¶¶ Heft 3. Bibliographie de l'année 1896, sans aucun c. r. critique. L. D.

Jahrbuch des kaiserlich deutschen Archaeologischen Instituts. 12e vol. 1re livr. Deux peintures attiques anciennes sur marbre [H. Dragendorff]. Disque de marbre de 0,27 c. de diamètre, on y voit représenté un homme barbu assis, la tête légèrement penchée en avant, vêtu d'un manteau qui laisse libres le côté droit de la poitrine et le bras droit. Au-dessus une inscr. en caractères archaïques donne son nom Μνῆμα τόδ' Αἰνείου σοφίας ἰατροῦ ἀρίστου; dans les lettres on remarque des restes de couleur bleue; le fond paraît avoir été peint en rouge; la barbe, le siège et le sol étaient noirs; le manteau, ocre foncée; ce monument doit être de la fin du 6e s., 625-600, et le personnage représenté était le grand-oncle d'Hippocrate. 2. Fragments d'un bouclier en marbre de Paros du musée de l'Acropole provenant du fronton : on voit sur le côté extérieur les restes de l'égide, dont les serpents étaient peints en vert, le fond en rouge; dans l'intérieur une Nikè. Ce bouclier doit être du commencement du 6e s.; il ne paraît pas avoir appartenu à une statue d'Athèna, c'est plutôt un objet votif. ¶ Les tablettes peintes corinthiennes dans la galerie ancienne du könig. Museen [E. Pernice]. Ces terres cuites trouvées en 1879 près de Corinthe, à Pente Skouphia, sont presque toutes à Berlin, quelques-unes sont au Louvre. P. les étudie à nouveau; comme elles sont à l'état de fragments, il les rapproche les unes des autres, montre les erreurs de Furtwängler qui le premier les a groupées; il passe ensuite en revue et décrit les fragments qui ne sont pas dans le catalogue du Musée de Berlin, au nombre de 186. ¶ Statuette de bronze alexandrine de la collection Goethe [Ad. Michaelis]. Description de cette statuette de 10 cent. de hauteur représentant un homme nu se retournant pour faire derrière lui un geste obscène; il est coiffé d'une sorte de béret. ¶ Fragments de vases de Tell-Defenneh [Petersen]. Un des vases décrits par Dummler, <cf. Jahrb. 1895, p. 41>, représente certainement Ulysse s'élançant l'épée nue sur Circé. ¶¶ 2e livr. Une peinture murale de Vulci comme document pour servir à l'histoire de Rome sous les rois [G. Körte]. Description de cette fresque trouvée en 1857. Plan de la nécropole de Vulci et distribution des peintures murales; la nécropole doit être de la fin du 5e s. et avoir été murée au commencement du 2e s., les peintures sont de la première moitié du 4e s. : les unes devaient être des copies d'originaux grecs, les autres étaient étrusques; description d'une de ces peintures sur laquelle nous voyons une armée étrusque commandée par Macstrna, sorte de condottière, qui n'est autre que Servius Tullius d'après l'empereur Claude, s'emparer de la ville de Rome à la tête d'une bande d'aventuriers; c'est dans cette attaque que le roi Gnaeus Tarquinius trouva la mort; il n'est pas sûr que la famille des Tarquins soit d'origine étrusque, la forme du nom sur la peinture murale est plutôt romaine. ¶ Les statues des amazones de Krésilas et de Polyclète [B. Graef]. L'amazone du Capitole est l'œuvre de Polyclète, et celle de Berlin peut être attribuée à Krésilas. ¶ Représentations d'Hylas [G. Türk]. Description avec planches de 4 peintures de Pompéi. ¶ Le fronton ouest du Parthénon [W. Malmberg]. Un fragment de statue d'un enfant ou d'un jeune homme qui se trouve au Musée de l'Acropole, appartient sans aucun doute, d'après la nature du marbre et le travail, à une des figures du fronton du Parthénon. ¶ Le relief des Péliades au Musée Royal de Berlin [R. Kekulé v. Stradonitz]. Ce relief est antique, contrairement à l'opinion de Loewy, mais il

a été non seulement restauré, mais fortement remanié par un habile sculpteur de la Renaissance. ¶ La tête du centaure de la métope du Parthénon de Wurzbourg [G. Treu]. Cette tête que Michaelis a publiée <cf. Jahrb. X p. 300> n'appartient pas à la 3e métope, mais à la 5e du côté sud. ¶¶ 3e livr. Antioche sur l'Oronte [R. Förster]. Étude de 47 p. accompagnée de 1 pl. de 12 fig. dans le texte sur Antioche et ses ruines suivie d'un appendice sur l'Antioche d'Eutychides. ¶ Données nouvelles sur l'Hippodrome d'Olympie [H. Schöne]. Ce que Pausanias nous dit de l'hippodrome d'Olympie n'est aussi complet ni aussi précis qu'on pourrait le souhaiter, de là des différences très grandes dans les essais de reconstitution qui ont été faits. S. donne quelques détails nouveaux tirés d'un parchemin de la bibl. de l'ancien serail de Constantinople du 11e s. traitant de questions de mathématiques et de mécanique; une table qui donne en stades, plèthres et pieds la dimension de cet hippodrome a été publiée par Hultsch. Metrol. Script. 1, 284 sous le titre de Tabula Hieroniana 2; cette table a dû être empruntée à un traité spécial sur le sujet avant 394 ap. J. C. Les distances sont les suivantes : Pourtour de l'hippodrome 1538m,16; côté long de la piste 606m,86; côté large ouest de la piste 320m,47; distance pour chevaux montés 9 228m,96; pour chars à deux roues attelés de poulains 4 614m,48; de chevaux 12 305m,28; pour chars à quatre roues attelés de poulains 12 305m,28 de chevaux 18 457m,92. ¶ Réchauds grecs [F. Winter]. Dans ce nouvel article <cf. Jahrb. 1890, p. 118 sq. et Arch. Anz. p. 116>, W. décrit un certain nombre de réchauds. ¶¶ 4e livr. Contributions à Olympie [K. Wernicke]. Fronton Est du Temple de Zeus : article de 26 p. avec pl. donnant tous les essais de restitution de ce fronton, depuis celui de Hirschfeld en 1877 jusqu'à celui de W. Les figures dont la place est certaine sont Zeus au centre, les deux figures que Pausanias a prises à tort pour les fleuves Alphée et Kladeos, et qui ne sont que des spectateurs, aux angles, et enfin les deux groupes de quatre chevaux à droite et à gauche du groupe central. A la droite de Zeus, à gauche par conséquent du spectateur, W. place Oenamaos et Stéropé, de l'autre côte Pélops et Hippodamie; entre Oenamaos et Zeus un autel, devant les chevaux d'O. le vieillard assis que Pausanias prend à tort pour Myrtilos, derrière les chevaux deux hommes à genoux tenant les rênes. A gauche de Zeus, à côte d'Hippodamie, non pas l'écuyer de Pélops, comme le prétend à tort Pausanias, mais une jeune fille agenouillée qu'il a prise pour un homme; derrière le char de Pélops un vieillard qui est l'écuyer de P. puis un de ses serviteurs agenouillé et tourné vers la figure de l'angle. — Remarques sur la composition à laquelle on a reproché de manquer de symétrie, sans remarquer qu'elle présentait une symétrie de contrastes. ¶ Vase grec ancien au Musée national de Stockholm [Sam. Wide]. Description de cette amphore haute de 0m,59 au col large et presque cylindrique. Entre les deux anses une large zône horizontale coupée à droite et à gauche par un groupe de lignes verticales laissant un espace libre où l'on voit un cerf; il doit provenir de Béotie et représente l'introduction de motifs artistiques figurés, venant de l'Orient, dans le style géométrique béotien. ¶ Les déesses orientales nues [H. v. Fritze]. Une série de terres cuites provenant de Chypre montre que les déesses nues ne sont pas étrangères à l'art assyro-babylonien archaïque, ce type se présente souvent en Assyrie et remonte à une très haute antiquité : description de terres cuites provenant des fouilles de Nippur (Niffer), trouvées près d'objets datant de Sargon 1, environ 3800 av. J. C., et de Ur-Gur, 2800 av. J. C., et présentant des analogies avec les terres cuites de Chypre. Ce type après avoir exercé une influence sur l'art chypriote, s'est répandu dans tout le

ssin de la mer Égée et de la Méditerranée. ¶¶ Chaque livr. de cette revue ntient outre sous le titre d'**Archäologischer Anzeiger** un supplément nt voici l'analyse : 1re livr. Bulletin archéol. du Sud de la Russie [H. Drandorf]. Objets divers trouvés à Odessa, Kischinew, Cherson, Sébastopol, rtsch. ¶ Collections d'antiques dans l'Allemagne occidentale [H. Lehner]. 5 etz, Mengen, Rottenbourg, Constance, Ueberlingen, Carlsruhe, Mannheim, rmstadt, Hanau, Francfort s. M., Wiesbaden, Spire, Worms, Mayence, euznach, Birkenfeld, Saarbrück, Trèves, Bonn, Cologne, Elberfeld, Crefeld. 2e livr. Découvertes archéol. en 1896. ¶ Acquisitions du Museum of fines ts à Boston en 1896 et du Ahsmolean Mus. à Oxford. ¶ L'enseignement 10 s gymnases et l'archéologie. ¶ Le Krobylos de Thucydide [E. Petersen]. qu'il faut entendre par ce que raconte Marcellinus des cheveux de Thudide. ¶¶ 3e livr. Le trésor d'argenterie d'Hildesheim [F. Winter]. Descripn accompagnée de figures d'un certain nombre d'objets. ¶¶ 4e livr. Acquiions du Brit. Museum en 1879. On trouve aussi dans cette Revue le 15 mpte rendu des séances de la Berliner Archäol. Gesellschaft de Janvier Décembre 1897 : celui du 44e congrès des Philologues et Professeurs lemands de Dresde; le rapport annuel sur les travaux du Kais. d. arch. stitut, des bulletins du même Institut, de courts compléments à des émoires publiés par lui, et une liste de tous les ouvrages et articles de 20 vues parus sur l'archéologie en 1897 en Allemagne et à l'étranger.

A. K.

Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin, XXIII, 1897. Tite-Live [H. J. Müller]. Éditions. Alfons EGEN, *T. Livi a. u. c. libri* iswahl. Judicieux : texte de Weissenborn; excellente introd. dépassant 25 1 peu le niveau des classes. ¶ Ant. ZINGERLE-A. SCHEINDLER, *T. Livii a. c. libri* I, II, XXI, XXII; partes selectae ex libris III, V, VI, VIII, XXVI, XXIX. 4e ed. améliorée : l'index s'est enrichi de cartes; dans le texte condamne arbitrairement trop de mots qu'il met entre crochets. ¶ Wilh. WEISSENBORN-H. J. MÜLLER, *T. Livi a. u. c. libri IV u. V.* M. dans 30 ette 6e éd. apporte au texte qqs changements en se servant avec précaution du palimpseste de Vérone. ¶ X., *Latein. Variationen nach Livius XXI u. XII.* Utile. ¶¶ Contributions à la critique et à l'interprétation du texte : Dissertations. R. BITSCHOFSKY, *Zu Livius* (Serta Harteliana 1896). Trois ssages (1, 9, 5; 2, 17, 3; 21, 62, 10) examinés. ¶ J. GOLLING, *Zu Sallust u.* 35 *ivius* (Serta Hartel. 1896). Examen de 1, 21, 1 et de 21, 8, 9. ¶ H. T. KARTEN, *Ad Livii lib. II-VII et XXVIII-XXX* (Mnemosyne 1896). Nombreuses marques et conjectures. ¶ 2° Corrections éparses. H. W. HAYLEY (Harard Studies 1896). K. HACHTMANN (N. Jahr. f. Phil. 1896). Trois passages . 21, 4; 51, 3; 55, 9) du livre 1er examinés. ¶ J. PARTSCH (Pauly-Wissowa 40 ealencykl.). Discute l'orthographe « Hadriaticum » et » Hadria » liv. V, 33, ¶ K. J. LIEBHOLD (N. Jahrb. f. Phil. 1895). Écrit « alterius morientis » sors > prope... liv. XXII, 50, 1. ¶ W. HERAEUS (Ws. f. Klass. Phil. 1896). orrection proposée au livre XXXVI, 6, 4. ¶ W. HERAEUS (ibid.). Deux corections proposées liv. XXXVII, 24, 7; 37, 3. ¶ H. J. MÜLLER, W. HERAEUS 45 Ws. f. Klass. Philol. 1896). Deux corrections liv. XXXVIII, 25, 6: 58, 8. ¶ I. GERTZ, Fr. BÜCHELER (Marx, Stud. Lucil.). Deux corrections liv. XXXIX, 5; 55, 8. ¶ W. HERAEUS (Ws. f. Klass. Phil. 1896). Discute la leçon de XL, 2. ¶ Cl. GERTZ. Cinq corrections liv. XLII, 29, 12; 30, 1; 30, 4; 30, 6; 32, . ¶¶ La langue, le style, les sources, etc. S. G. STACEY, *Die Entwickelung* 50 *es livian. Stiles* (Arch. f. lat. Lex. u. Gramm. 1896). Confirme les conclusions le Wölfflin dans son ouvrage sur Cœlius Antipater, savoir que le style de Tite-Live, d'abord poétique, ne s'est affranchi de l'influence des poètes.

notamment d'Ennius et de Virgile, qu'à partir de sa 3e decade. ¶ Ém. CHATELAIN, *Paléographie des classiques latins, 9e livr. : Tite-Live.* Très bon et très utile : vues neuves et personnelles sur l'âge des principaux mss. de Tite-Live; 15 pl. très soignées avec 8 pages de texte in-fol. ¶ Fr. BAUMEISTER, *De Fontibus Vellei Paterculi* (Berl. St. f. Kl. Phil. u. Arc. 1894). Sa principale source serait Tite-Live, mais peut-être n'y a-t-il pas puisé directement. ¶ Wilh. IHNE, *Röm. Geschichte*, 2e éd., améliorée et augmentée, d'un ouvrage qui a su s'imposer : les deux premiers fascicules sont un véritable commentaire historique et critique sur l'œuvre de Tite-Live. ¶ G. B. GRUNDY, *Journal of philology XXIV.* Étude topographique sur les batailles de la Trébie et du Tésin : hypothèse contestable. ¶ W. SOLTAU, *N. Jahr f. Phil.* 1896. En réponse à la question de E. Bethe (J. B. 1896), cherche à prouver que le chap. XXVI, 7, de Tite-Live n'a pas été tiré directement de Polybe, mais de Cœlius. ¶ W. SOLTAU, *Die Quellen d. Livius im 21 u. 22 B.* Développement des recherches et des conclusions de son mémoire de 1894 (J. B. 1895) sur les rapports de Tite-Live et de Plutarque qui, sur Marcellus, n'aurait consulté qu'à travers Juba, et sur les rapports de Tite-Live et de Cœlius, à qui il serait redevable dans le livre XXII des passages 38, 6; 39, 5; 40, 1-4, tandis que 39, 6 sqq. serait son œuvre propre. ¶ E. ASSMANN, *Nautica* (Hermes 1896) à propos des trois passages de Tite-Live (22, 20, 2; 30, 10, 20; 24, 12) prouve que les vaisseaux pris sur l'ennemi étaient remorqués par le vainqueur à reculons, c'est-à-dire par la poupe. ¶ Oskar ALTENBURG, *Zwei Studien zur Schulauslegung der vierten Dekade des Livius* (B. 31). Excellentes.

2. Horace [H. Röhl]. Éditions. L. SMITH, *The odes and epodes of Horace.* Excellente introd. et étude complète sur les particularités de la langue et de la syntaxe d'Horace; texte personnel, avec bonnes remarques et appendice critique. ¶ J. GOW, *Q. Horati Flacci carminum lib. I.* De bonnes parties dans l'introd. : des omissions. Texte satisfaisant : commentaire, sans nouveautés, mais clair et commode. ¶ K. P. SCHULZE, *Horaz*, Auswahl. Choix trop sévère; exclusions regrettables. Texte de Kiessling, avec qqs. changements. Commentaire parfois trop abondant, mais très soigné. ¶ Giov. PASCOLI, *Lyra romana.* Dans ce recueil, utile aux classes, des lyriques latins, Horace occupe une grande place : qqs omissions cependant, dont la cause échappe. ¶ J. B. LECHATELLIER, *Q. Horatii-Flacci opera.* Introd. sobre et sensée : bonne étude sur la langue d'Horace. Texte de Keller-Holder pour les odes et epodes : pour le reste L. suit Cruquius ou les éditions courantes. Bon commentaire. ¶ Ard. WEIDNER, *Q. Horatius Flaccus.* Auswahl. Chap. neufs dans l'introduction, qui dépasse un peu le niveau des classes. Choix fait avec goût. Critique timide. ¶ G. SCHIMMELPFENG, *Die Gedichte des Q. Horatius Flaccus.* Sauf 2 épodes (8 et 12) et qqs coupures dans les satires, c'est un texte complet. S. a suivi L. Müller ou Keller-Haüssner pour cette éd. de classe, sans notes; en appendice la vie de Suétone, un index nominum, un aperçu sur la métrique et deux cartes. ¶ H. RÖHL, *Horaz.* Expurgé pour les classes et sans commentaire. Courte introd. Liste des conjectures admises dans le texte. ¶¶ Traductions. Félix KÖSTER, *Die Lieder des Horaz.* Aisée et élégante, mais trop de contresens. ¶ Luigi GELMETTI, *19 metri di Orazio.* Tentative intéressante pour traduire Horace en vers italiens sans rime, et autant que possible, de même mesure que les vers latins. ¶ E. SCHWABE, *Zur Geschichte d. deutschen Horazübersetzung.* (Neue Jahrb. f. Phil. u. Päd. 1896). Étude attachante sur le plus ancien traducteur d'Horace en allemand, A. H. Bucholtz 1639. ¶¶ Dissertations. Alb. GRUMME, *Dispositiones Horatianae.* Études sur l'enchaînement des idées

dans qqs odes. ¶ O. ALTENBURG, *Einführung in Horazens erstes Buch der Briefe nach induktivem Lehrgang*. Discutable. ¶ Franz HAWRLANT, *Horaz als Freund der Natur nach seinen Gedichten*. Bonne contribution à l'étude du sentiment de la nature chez les Latins. ¶ Alois PIRCHER, *Horaz u. Vida : de arte poetica*. Comparaison instructive. ¶ A. Aloys PEDERZOLLI, *Tabella metrica Horatiana*. Bon tableau synoptique. ¶ Nic. SABAT, *De Synecdoche ejusque in Horati carminibus usu, vi atque ratione*. Agréable et utile; tendance à voir des synecdoches un peu partout. ¶ Joh. Alf. SIMON, *Zur Anordnung der Oden des Horaz*. Résultats douteux, exposés dans deux mémoires successifs. ¶ Carl CORNELIUS, *De Horatii satirarum libri primi satira decima commentariolum*. Contestable. ¶ A. DU MESNIL, *Erklärende Beiträge zu lateinischen Schulschriftstellern* (Cicero, Tacitus, Horaz) Examen de onze passages d'Horace. ¶ Hario RINIERI, *Metrica di Orazio*. Qqs erreurs choquantes, nombreuses fautes d'impression. ¶ A. WEIDNER, *Kritische Kleinigkeiten* (N. Jahrb. f. Phil. u. Päd. 1896). Corrections proposées, surtout pour les Epîtres et Satires. ¶ SELLIN, *Das sabinische Landgut des Horaz*. Rien de bien neuf. confirme l'emplacement indiqué par Fritsch; style agréable. Tendance à voir partout dans Horace des allusions à son domaine (Od. I, 31, 15).

3. Discours de Cicéron, 1894-96 [F Luterbacher]. Editions. K. HALM-G. LAUBMANN, *Ciceros ausgew. Reden. 1 Bd.* (F. Sex Roscius aus Ameria und Ueber das Imperium des Cn. Pompeius). 11e ed. revue et améliorée par L. ¶ Rob. NOVAK, *M. Tullii Ciceronis pro Sex. Roscio Amerino, de imperio Cn. Pompei, pro Archia poeta or.* Ed. en bohémien ; texte modifié dans plusieurs passages. ¶ J. H. SCHMALZ, *Ciceros Reden*, Auswahl (Gegen Q. Caecilius, über den Oberbefehl d. Gn. Pompejus, gegen L. Sergius Katilina für den Dichter Archias, für Q. Ligarius). Très bon ; texte de C. F. W. Müller, à part qques changements ; commentaire et apparat sobres, bien adaptés aux besoins des élèves. ¶ H. RAMP, *Ciceros Rede de imperio Cn. Pompei als Specimen einer Schulausgabe*. Bon. ¶ Carl STEGMANN, *Auswahl aus den Reden des M. Tullius Cicero* (Die Rede über den Oberbefehl des Cn. Pompeius und die Catilinarischen Reden). Ed. pratique et solide; observations de détail. ¶ K. HACHTMANN, *Ciceros Reden gegen L. Sergius Catilina*. 5e ed. mise au courant pour le texte des travaux les plus récents : commentaire explicatif très satisfaisant. ¶ H. NOHL, *Schülerkommentar zu Ciceros Reden gegen L. Catilina u. seine Genossen*. Utile, bien que les commentaires abondent sur ces discours. ¶ H. NOHL, *Schülerkommentar z. Ciceros Reden uber d. Oberbefehl d. Cn. Pompejus, f. T. (Q.) Ligarius, u. f. d. König Dejotarus*. Mêmes qualités que celui des Catilinaires. ¶ Otto HEINE, *M. Tullii Ciceronis orationes selectae XIV*, 2, (Orationes Catilinariæ quattuor, pro Licinio Archia poeta, pro L. Murena). 22e ed. texte amélioré. ¶ Jul. STRENGE, *Ciceros Rede f. d. Dichter A. Licinius Archias*, 2e ed. améliorée ; introd. développée; texte revu. ¶ P. THOMAS, *M. Tullii Ciceronis pro A. Licinio Archia poeta oratio*. 2e ed. introduction et commentaire revisés avec soin. ¶ R. BOUTERWEK, *Ciceros Rede für Publius Sestius*. Peu de changements ; commentaire encore trop long. ¶ H. NOHL, *Ciceros Philippische Reden* (I, II, III, VII). Bon. ¶¶ Contributions à la critique et à l'interprétation du texte. J. KERTELHEIM, *Über Gräcismen in Ciceros Reden*. Étude de plusieurs anomalies de syntaxe et de style. ¶ Joh. SCHMIDT, *Das rhythmische Element in Ciceros Reden* (Wiener St. XV). Utile. ¶ Bern. KÜBLER, *Der Prozess des Quinctius*. Il avait pour lui l'équité, et Naevius le droit strict. ¶ T. HALBERTSMA, *Adversaria critica*. Corrections proposées. ¶ W. STERNKOPF, *Die Zeit der Rede Ciceros pro Q. Roscio comoedo*. C'est bien en 76 qu'il fut prononcé. ¶ Bern. KÜBLER, *Zur Chronologie des Prozesses gegen Verres*. Combat les conclusions de Zielinski. (J. B. 1895) et semble bien avoir rai-

son. ¶ Karl HACHTMANN, *Die Verwertung der vierten Rede Ciceros gegen Verres für Unterweisungen in der antiken Kunst.* Bon. ¶ J. STRENGE, *Das Moment des Komischen in Ciceros Rede pro Murena.* Étude sur le juriste Serviu Sulpicius et sur Caton le jeune que visait surtout l'ironie de Cicéron, alor 5 dans tout l'éclat de son talent et de son influence politique. ¶ L PREUD'HOMME. *Le codex Bruxellensis (Parcensis) du de imperio Cn. Pompei d Cicéron.* Qques leçons nouvelles y sont confirmées. ¶ H. SCHWARZ, *Über de Harleianus 2682 des Cicero.* Gruter (1618) en avait extrait plusieurs variantes peut servir à contrôler la leçon des autres mss. ¶ K. BUSCHE, *Zu Cicero* 10 *Reden* (N. Jahrb. f. Phil. 1895). Conjectures proposées à Pro Coelio, De provinc. cons., Pro Balbo, In Pisonem, Pro Plancio. ¶ F. L. GANTER, *Chronologische Untersuchungen zu Ciceros Briefen an M. Brutus u. Philippischen Rede* (N. Jahrb. f. Kl. Philol. 1894). La 8e et la 9e Philip. seraient du 3 fév. 43, la 10e du 4 fév. ou de l'un des jours suivants. ¶ K. BRINKER, *Zum Sprachgebrauch* 15 *Ciceros in der Kasussyntax* (N. Jahrb. f. Phil. u. Päd. 1896). Utile. ¶ H. MERGUET, *Handlexikon zu Cicero* (a-adfero). Très méritoire; ce lexique de lettres et ouvrages de rhétorique complète ceux qu'il a publiés sur les discours et les écrits philosophiques. ¶ G. LANDGRAF, *Die Litteratur zu Cicero Reden aus den Jahren 1893-1895* (Jahrbsb. üb. d. Fortschr. d. kl. Alt. 1896) 20 Très complet.

4. Cornelius Nepos [G. Gemss]. Éditions; C. NIPPERDEY-Bern. LUPUS, *Corn. Nepos.* 10e éd. L. est aussi conservateur pour le texte que N.; commentaire au courant. ¶ Jos. WISMEYER, *Corn. Nepos.* Édition d'Englmann complètement refondue: W. a suivi Halm pour le texte; commentaire utile aux classes. ¶ K 25 ERBE, *Corn. Nepotis vitae.* Très bon : texte au courant des travaux les plus récents; commentaire court et précis. Long examen des principes qui ont servi de base à l'établissement du texte. ¶ C. HÖBER, *Corn. Nepos,* Auswahl; choix judicieux; texte de Halm. ¶ Ernst HAUPT, *Corn. Nepos* : Texte remanié. Recommandable. ¶ K. JAHR, *Nepos plenior von Vogel.* 4e ed. très soignée. ¶ 30 And. Weidner-Joh. SCHMIDT, *Corn. Nepotis vitae.* 4e éd. Bon. ¶ Fr. HOLZWEISSIG, *Corn. Nepotis vitæ.* Réserves. ¶ P. F. BORTHIUS, *Corn. Nepos med ordförteckning, förklaringar och Lexikon.* Texte variorum : des longueurs. ¶¶ Contributions à la critique et à l'interprétation du texte. Conjectures proposées et sens discuté pour plusieurs passages par J. C. 35 G. BOOT (Mnemosyne XXIV); DAMASTÉ, *Notulae ad nepotem* (Mnémos. XXIII); Jul. LANGE-A. FLECKEISEN (N. Jahrb. f. Phil. 1895); A. WEIDNER (Ibid.); RUBENSOHN, *Themistokles-Epigramme* (Ibid.); Joh. SCHMIDT, *Satzrhythmus u. Neposfrage* (Zeit. f. d. österr. Gymn. 1895). ¶¶ Langue, style sources, etc. E. BALLAS, *Specimen lexici Corneliani.* 1. (a-affero). Courageuse 40 entreprise : sera fort utile. ¶ E. CHAMBRY, *Über die Stellung des Adjektivums bei Nepos* (Rev. des Univ. du Midi, I.) ¶ Gust. DE LA CHAUX, *Der Gebrauch der Verba und ihrer Ableitungen bei Nepos.* Utile et soigné. ¶ F. REUSS, *Diodoros und Theopompos* (N. Jahrb. f. Phil. 1895). Ce que Nepos leur doit pour sa biographie de Chabrias. ¶ W. SOLTAU, *Nepos und Plutarchos* (Ibid.) 45 *Plutarchis Quellen zu den Biographieen der Gracchen* (Ibid). Pour la vie de Caton l'Ancien, Plutarque a surtout suivi Nepos; pour celle des Gracques Appien et Nepos. ¶ Fr. VOGEL, *Das Neposrätsel* (Ibid.) Interessant. ¶¶ Les manuscrits. Hugo MUŽIK, *Der Gottweiger Nepos codex.* Excellente étude sur ce ms. qui apporte à la critique un secours tres appreciable.

5) 5. Tacite G. Andresen]. Éditions. And. WEIDNER, *Schüler-Kommentar zu Tacitus' Agrikola.* Meilleur que le texte trop hardi. ¶ G. A. DAVIES, *Tacitus, Histories book I.* Éloges : texte de Halm, avec qqs changements; commentaire surtout redevable à Heraeus. ¶ L. VALMAGGI, *P. Cornelio Tacito. II libr.*

secundo delle Storie. Texte très conservateur, très voisin de celui de Meiser. Bon commentaire. ¶ Henry FURNEAUX, *P. Cornelii Taciti Annalium libri* (I-VI) 2e éd. améliorée : sans prétention à l'originalité. ¶ Rud. LANGE, *Des P. Cornelius Tacitus Annalen I-III*. Text. Bonne introd., un peu développée; texte qui doit beaucoup à ceux de Halm et Nipperdey. ¶ Jos. FRANKE-Ed. ARENS, *Tacitus : Germania u. Auswahl aus den Annalen*. Choix sensé, mais texte vieilli et commentaire défectueux. ¶ G. ANDRESEN, *P. Cornelius Tacitus ab excessu Divi Augusti*. I u. II. ¶ Joh. MÜLLER-A. Th. CHRIST, *Die Annalen des P. Cornelius Tacitus* (XI-XVI). Soigné : Texte amendé. ¶¶ Recherches historiques. JOHN, *Die Briefe des jüngern Plinius und der Dialogus*. Tacite est-il l'auteur du Dialogue? Les lettres de Pline le jeune ne le prouvent pas. ¶ R. B. STEELE, *Notes to the Dialogus de Oratoribus; The authorship of the Dialogus de oratoribus*. Il y a des différences de style et de vocabulaire entre les Histoires ou les Annales et le Dialogue. ¶ Jul. ASBACH, *Römisches Kaisertum und Verfassung bis auf Trajan*. Savante introduction historique aux écrits de Tacite. ¶ P. ERCOLE (Boll. di fil. class. III) Tacite serait né romain d'après l'emploi qu'il fait des mots « municipalis » et « provincialis ». ¶ L. VALMAGGI, *Sull' autenticità delle opere maggiori di Tacito*. Polémique contre Hochart et son hypothèse. ¶ F. VIANEY, *Quomodo dici possit Tacitum fuisse summum pingendi artificem*. ¶ Alf. GERCKE, *Seneca-Studien*. Recherches intéressantes sur les sources de Tacite pour l'époque de Néron. ¶ S. L. TUXEN, *Kejser Tiberius*. Pénétrant et très méthodique sur Tacite et ses sources. ¶ H. WILLENBÜCHER, *Tiberius und die Verschwörung des Sejan*. Aventureux. ¶ F. LEO, *Die staatsrechtlichen Excurse in Tacitus' Annalen*. Savant mémoire. ¶ F. KNOKE, *Das Varuslager im Habichtswalde bei Stift Leeden*. — Id. *Das Varuslager im Habichtswalde*. Discussion de l'hypothèse de K. opposée aux hypothèses contraires. ¶ A. WILMS, *Das Schlachtfeld im Teutoburger Walde*. Polémique contre Stoltzenberg Luttmersen et contre Knoke : c'est autour de Detmold qu'il faut chercher l'emplacement de la bataille perdue par Varus. ¶ F. KNOKE (N. Jahrb. f. Phil. 1896). Interprétation d'Annales. I, 64. Discussion des hypothèses de Philippi et Prejawa (Mitt. d. Ver. f. Gesch. v. Osnabrück). ¶ O. TSCHIERSCH, *Die Glaubwürdigkeit des taciteischen Berichtes vom Ende der jüngeren Agrippina*. Critique pénétrante des Annales XIV, 1-13. ¶ O. HIRSCHFELD, *Aquitanien in der Römerzeit*. Ils étaient exclus du culte rendu à l'empereur. ¶ Ph. FABIA, *Néron et les Rhodiens* (Rev. de Phil. XX). C'est bien en 53, comme le dit Tacite, Ann. XII 58, qu'il faut placer le discours de Néron pour les Rhodiens, et non en 51, comme l'a faussement énoncé Suétone. ¶ Ph. FABIA, *L'adultère de Néron et de Poppée* (Ibid.). Comparaison intéressante des deux versions de Tacite sur cet événement; c'est celle des Annales XIII, 45, qu'il faut préférer à celle des Hist. I, 13. ¶ *Inschrift von Denderah* (B. C. H., 1895). Fait connaître la première charge remplie par T. Julius Alexander, préfet d'Egypte à la fin du règne de Néron, dont il est parlé dans les Ann. XV, 28. la seconde année du règne de Claude, il était épistratège de la Thébaïde. ¶ PLEYTE (verslagen en Mededeelingen der kon. Akad. XII), débris d'un pont romain sur la Vaal : il est construit comme celui de Leuwied sur le Rhin ce doit être le " Nabaliae Vahalis fluminis pons " de Tacite Hist. V, 16. ¶ W. PFITZNER (n. Jahrb. f. Phil. 1896). Réfute les objections du rp. à son hypothèse sur l'Irlande : interprétation nouvelle au début d'Agr. 24 dans Tacite. ¶¶ La langue. Andreas CZYCZKIEWICZ, *De dativi usu Taciteo*. Rien de nouveau. ¶ E. WÖLFFLIN (Arch. f. lat. Lex. u. Gramm. X). Il faut lire " Galbanus " et non " Galbianus ", Hist. I, 51. ¶ Manuscrits, critique et interprétation du texte. AVÉ-LALLEMANT (J. B.

XXII). Discutant la valeur des mss. du Dialogus de Tacite, croit que l'archétype de CAD n'est autre qu'Y. ¶ Joh. MÜLLER, *Kritische Studien zu den Briefen Senecas.* — Léop. CONSTANS, *Nouvelles notes critiques sur le texte de Tacite* (R. de Philol. 1897). — G. MELODIA, *Miscellanea* (Rassegna di. antich. class. 1896). — J. C. G. BOOT, *Annotationes criticae ad Taciti Annales et Historias* (Mnémos. 1896). — L. POLSTER, *Zu Tacitus* (n. Jahrb. f. Philol. 1897). — L. VALMAGGI (Boll. di filol. class. 1896). — J. H. SCHMALZ (Berl. Phil. Ws. 1896). — Fr. ZÖCHBAUER, *Zu den Annalen des Tacitus* (Ztschr. f. d. Gymn. 1896). — Rob. NOVÁK, *Analecta Tacitea* (České Museum Filologické 1897). Tous ces articles ou mémoires offrent de nombreuses et importantes conjectures. ¶¶ Tacite dans les classes. Osk. ALTENBURG, *Probe einer Schulauslegung von Tacitus' Agricola.* Utile, mais pas assez au courant des travaux récents sur le texte et l'interprétation de l'Agricola. ¶ A. DU MESNIL, *Erklärende Beiträge zu lateinischen Schulschriftstellern, vornehmlich zu Cicero Tacitus, Horaz.* Interprétation nouvelle des mots " securus jam odii ". Agr. 43. ¶ A. STROBL, *Zur Schullektüre der Annalen des Tacitus.* Programme négatif, déterminant les parties qui ne sont pas à lire. ¶ HELMREICH, *Jahresbericht über Tacitus* (J. B. f. Alt. 1896). Complet. ¶¶ Appendice. Andreas WEIDNER, *Schüler-Kommentar zu Tacitus' historischen Schriften im Auswahl.* Bon : qqs réserves. ¶ Rud. LANGE, *Des P. Cornelius Tacitus Annalen I-III* (Komment.). Mérite les mêmes éloges que le texte, paru antérieurement. ¶ R. DIENEL, *Untersuchungen über des Taciteischen Rednerdialog* (J. B. XXII). Exagère l'importance de Maternus : hypothèses intéressantes, quoiqu'inacceptables. ¶ O. CRUSIUS, *Die illustrierten Terenzhandschriften und Tac. dial.* (Philol. LV). Ils ont fait connaître à Aper, c.-à-d. à Tacite, Ambivius Turpio. ¶ A. WILMS, *Das Schlachtfeld im Teutoburger Walde.* 2d article des N. Jahrb. f. Philol. 1897, aussi intéressant que le premier.

6. Hérodote [H. Kallenberg]. Editions. R. W. MACAN, *Herodotus the 4th, 5th and 6th books.* Très soigné, bien au courant; continue l'œuvre de Sayce, et prend Stein comme base de son texte. ¶ Vinc. COSTANZI, *Erodoto, Il primo libro delle istorie.* L'intérêt de cette édition est de contrôler à l'aide des inscr. le dialecte d'Hérodote. ¶ A. SCHEINDLER, *Herodot,* Auswahl. Choix différent de celui de Harder, qu'il est appelé à remplacer; texte de Holder : bon commentaire. ¶ H. STEIN, *Herodotos IV.* 4e édition très modifiée. ¶¶ Dissertations et articles. J. L. HEIBERG, *Ad Herodotum* (Nord. tidsskrift for filologi III). Examen critique de qqs passages (VII 139, 171 ; VIII 60, 85 ; IX, 55). ¶ C. HUDE, *Herodotea* (Ibid.). Conjectures proposées pour III 5, 157 ; VIII 70, 82. ¶ C. HÄBERLIN (Philol. 1896). Lire ἀγλά' ἕλωρα VI, 19. ¶ A. PIRRO, *Nota ad Erodoto II 146* (Riv. di filol. 1896). Se prononce contre la suppression des vers d'Homère. ¶ Ed. TOURNIER, *Remarques sur le texte de l'histoire de Crésus dans Hérodote* (R. de Philol. 1897). Corrections proposées à plusieurs passages. ¶ J. van HERWERDEN, *Ad Herodoti librum I* (Mnémos. 1897). Nombreuses conjectures. ¶ M. FUOCHI, *A proposito delle psilosi nel diletto ionico.* Etude attachante sur le phénomène de la désaspiration : les fluctuations des mss. d'Hérodote ne prouvent rien. ¶ C. KRAUTH, *Verschollene Länder des Altertums* (N. Jahrb. f. Phil. u. Päd. 1895). Résultats contestables. Longue analyse. ¶ Joh. NIKEL, *Herodot und die Keilschriftforschung.* Contribution méritoire à la critique historique d'Hérodote, à l'aide des résultats de l'assyriologie. ¶ A. W. VERRALL, *The megalithic temple at Buto* (Herodotus II 155 — Journ. of hell. St. XVI). Interprétation nouvelle. ¶ E. ASSMANN, *Naucratica* (Hermes 1896). Commente savamment le passage d'Hérodote II 96. ¶ Fr. KOEPP, *Krösus auf dem Scheiterhaufen* (Histor. Zeitschr. N. F. 38). Intéressant. ¶ P. KRUMBHOLZ, *Zu den Assyriaca des Ktesias* (Rhein. Mus. 1895).

Examen de la liste des satrapies dans Hér. III 90 sqq. : il faut rétablir l'ordre géographique. ¶ J. MARQUART, *Untersuchungen zur Geschichte von Eran* (Philol. LIV). Ctésias, quand il n'est pas d'accord avec Hérodote, est peu digne de foi. ¶ Joh. TÖPPFFER, *Zur Chronologie der älteren attischen Geschichte* (Rhein. Mus. 1894). Bien raisonné ; Hérodote n'a pas commis d'erreur chronologique V 94, 95. ¶ J. M. STAHL, *Thessalos, der Sohn des Peisistratos* (Rhein. Mus. 1895). Constate la concordance au sujet de ce Thessalos, d'Aristote, de Thucycide et d'Hérodote. ¶ H. POMTOW, *Die drei Brände des Tempels zu Delphi* (Ibid.). Commente Her. II, 180. ¶ J. B. BURY, *The battle of Marathon* (Classical Review 1896). Complète les recherches de Macan. ¶ J. B. BURY, *Aristides at Salamis*. (Ibid.). Bien étudié (Cf. Her. VIII, 56). ¶ H. WELZHOFER, *Der Rückmarsch des Xerxes* (N. Jahrb. f. Phil. u. Päd. 1896), Éloges. ¶ O. CRUSIUS, *Zur Kritik antiker Ansichten über die Echtheit homerischer Dichtungen* (Philol. 54). Commentaire intéressant d'Her. II, 53. ¶ J. M. STAHL, *Über den Zusammenhang der ältesten griechischen Geschichtsschreibung mit der epischen Dichtung* (N. Jahrb. f. Philol. 1896). Intéressant. ¶ Stan. SCHNEIDER, *Spuren sophistischer Polemik bei Herodot und Thucydides*. Bon. ¶ M. HERSCHENSOHN, *Chronologie der Tyrannis des Peisistratos*. ¶¶ Contributions à la langue d'Hérodote [H. Kallenberg]. Étude approfondie et détaillée de la langue d'Hérodote sur divers points. Le génitif partitif construit en apposition ; οὐδὲ μηδέ pour καὶ (ἀλλά) οὐ (μή); l'article avec πᾶς, οὗτος, ἐκεῖνος et ὅδε. Longue étude, savante et minutieuse.

7. César et ses continuateurs [R. Schneider]. Éditions H. KLEIST, *Caesars gallischer Krieg*. Très recommandable; texte de Meusel, avec qques modifications. ¶ Herm. RHEINHARD-Sigm. HERZOG, *C. Julii Caesaris commentarii de b. g.* Très utile ; texte de Meusel ; commentaire clair et précis. ¶ K. HAMP, *C. Julii Caesaris commentarii de b. g.* Trop spécial pour être un livre classique. ¶ B. KÜBLER-Ed. WÖLFFLIN, *C. Julii Caesaris commentarii* (Commentarius de bello Alexandrino ; id. id. de bello Africo) Édition très savante et très bien faite ; texte très personnel. ¶¶ Le Vocabulaire. Otto EICHERT, *Schulwörterbuch zu den Kommentarien des C. Julius Cäsar vom gallischen Kriege*. A fait disparaître dans cette 8e éd. les erreurs signalées dans les précédentes. ¶ PRAMMER-A. POLASCHEK, *Schulwörterbuch zu Cäsars Bellum Gallicum*. Très en progrès sur la 1re éd., nombreuses gravures. ¶¶ Critique du texte. Julius LANGE, *Zu den neuesten Schülerausgaben von Cäsars Bellum Gallicum*. Examen approfondi du texte de Kleist et de Fügner, qui sont tous deux trop conservateurs. Ant. POLASCHEK, *Caesariana* (Serta Harteliana) Discute qqs. conjectures et en propose de nouvelles pour divers passages du B. C. et du B. G. ¶ Alb. KÖHLER (Blätt. f. d. Bayer. G. Sw.). Deux corrections au texte de Meusel. ¶ J. VAHLEN (Hermes XXX 27). Défend contre Meusel le texte traditionnel dans deux passages du B. G. ¶¶ Questions militaires. Hugo LIEBS, *Das Kriegswesen der Alten*. Très savant : étude particulière de la stratégie des anciens. ¶ Histoire. Rud. LANGE, *Cäsar, der Eroberer Galliens*. Le point de vue n'est pas nouveau : plusieurs questions bien étudiées. ¶ Fr. VOGEL, *Cäsars zweite Expedition nach Britannien* (N. Jahrb. f. Klass. Philol. 1896). Les lettres de Cicéron nous donnent sur cette expédition des renseignements précieux. Walther BENSEMANN, *Cäsars Unterfeldherren*. Bon. ¶ Oswald MAY, *Cäsar als Beurteiler seines Heeres*. Il s'est efforcé d'être véridique et impartial. ¶¶ Ouvrages à l'usage des classes. Ernst. WEZEL, *Cäsars Gall. Krieg*. 2e éd. améliorée ; texte de Meusel. ¶ J. SCHMIDT, *Schüler-Kommentar zu Cäsar Denkwürdigkeiten über den Gall. Krieg*. Téméraire. ¶ J. H. SCHMALZ, *Zu Cäsars B. G.* Trois corrections, VI, 27, 3 ; VII, 40, 4 ; IV, 17, 10.

8. Virgile. [P. Deutsche]. Les poèmes champêtres. A. CARTAULT, *Etude*

sur les Bucoliques de Virgile. Ouvrage considérable, dont il faut louer
forme et le fond. ¶ G. CASALI, *Virgilio e Teocrito.* Etablit avec sagacité, l'or
ginalité de Virgile. ¶ Paul JAHN, *Die Art der Abhängigkeit Vergils von The*
krit. Etude très méritoire et très détaillée des imitations de Théocrite dan
5 Virgile. ¶ Vinc. USSANI, *Un caso della fusione di due voci in Vergilio; due lu*
ghi di Vergilio spegiati. Ingénieuse explication d'Oaxen, Buc. I. 65. ¶
CRUSIUS, *Excurse zu Virgil.* (Rh. Mus. 1896). Etude sur les 4e et 8e églogue
¶ E. MAASS, *Untersuchungen zu Properz* (Hermes 1896). Discute incidemme
Buc. 6, 64 sqq. ¶ J. MORSCH, *De Varrone Reatino auctore in Georgicis a Verg*
10 *lio expresso.* Bonne contribution à l'étude des sources de Virgile pour s
Géorgiques. ¶ W. RAY, *Note on Vergil* (The Class. Rev. 1896). — J. W. MA
KALL, *Notes on Vergil* (Ibid.). Interprétation de Géorg. 2. 501, "populi tab
laria". ¶ Ed. WÖLFFLIN, *Eques-equus.* (Arch. f. lat. Lex. u. Gramm. 18
Commentaire ingenieux de "equitem", Géorg. 3, 116. ¶¶ Enéide. A. CA
15 TAULT, *Vues d'ensemble sur l'Enéide* (Revue internationale de l'Enseign
ement 1895). Etude pénétrante. ¶ Vinc. USSANI, *In difesa di Enea.*
reste la plus grande figure épique de la poésie italique. ¶ L. VA
MAGGI, *Il valore estetico dell' episodio Virgiliano di Didone.* Enée est to
jours le personnage principal du ch. 4, et non pas Didon. ¶ Seb. ENGLE
20 *Kurzgefasste Inhaltsangabe der Aeneide.* Ne répond pas à son titre : exam
des passages imités d'Homère, et supériorité de ce dernier. ¶ Jos. VERR
Vergils Äneis, Peu de changements dans cette seconde édition. ¶ Jul. SA
DER, *Vergils Äneis* in Auswahl. Bon. ¶ Aug. TRUBER, *Kleine Aeneis.* Œuv
de vulgarisation. ¶ O. BROSIN-L. HEITKAMP, *P. Vergili Maronis Aeneis.* 6e é
25 sans grands changements. ¶ Eman. LOEWY, *Vergil und die Laokoongrup*
(Serta Harteliana 1896). Il est antérieur à Virgile qui s'en est inspiré,
rebours de ce qu'a cru Lessing. ¶ Phil. LOEWE (N. Jahrb. f. Philol. 189
Rejette la conjecture « vertistis » d'E. Schultz pour venistis, II 117, et pro
nise « tendistis ». ¶ Kurt FULDA, *Die Erzählung von dem Orakel der Celanos*
30 *Vergils Aeneis* (Ibid.) Ingénieux. ¶ O. IMMISCH, *Vergiliana* (Rh. mus. 189
Discute sur le vers IV, 41. ¶ A. CARTAULT, *Sur les vers 602-627 du 6e livre*
l'Énéide (Rev. de phil. 1896). Place après 620 les vv. 602-607. ¶ Karl PETER
Schulwörterbuch zu Vergils Äneis. Bon. ¶¶ Contributions diverses. RU
HUNDIKER, *Die Figur der Hyperbel in den Gedichten Vergils.* Excellent. ¶ A
35 PREUSS, *Die metaphorische Kunst Vergils in der Äneis.* Bon. ¶ Florian WEIGE
Die Quaestiones Vergilianae des Aemilius Asper in Palimpsest der Pariser Nat
nalbibliothek. Huit passages corrigés. ¶ Hans KERN, *Supplemente zur Äne*
aus dem 15. und 17. Jahrhundert. Curieuse étude de ces tentatives qui pr
cèdent de l'assertion de Donat, que l'Enéide était inachevée et ne deva
40 pas se terminer avec la mort de Turnus. ¶ Dom. COMPARETTI, *Virgilio n*
medio evo. 2e, très légèrement accrue. ¶ Paul SCHWIEGER, *Der Zauberer Vi*
gil. Savant et spirituel.

9. Pindare (O. Schroeder). Le manuscrit de Pindare de Wolfenbüttel. [Id
Ce ms. dont Boeckh faisait grand cas, bien qu'il soit du 15e s., contient u
45 grand nombre d'excellentes leçons.

10. Sophocle (H. Otte). Éditions. F. W. SCHNEIDEWIN-Aug. NAUCK, *Sophokles*
Elektra. 16 corrections au texte de la précédente éd. Eloges. ¶ Gust. WOLFF-Lud
BELLERMANN, *Sophokles' Elektra.* 4e éd. Bon. ¶ Fried. SCHUBERT, *Sophokle*
Philoktet. Recommande (cf. Ws. f. klass. Phil. 1895). ¶ Chr. MUFF, *Sophokles*
50 *Tragödien : Oidipus Tyrannos, Antigone, Aias, Philoktet.* Excellent ; texte tré
sage. ¶ Carl CONRADT, *Sophokles' Tragödien : Antigone, König Œdipus.* Tou
à fait digne de la collection Teubner. ¶ N. WECKLEIN, *Die Tragödien de*
Sophokles : Elektra. Texte très en progrès. ¶ Veit VALENTIN, *Antigone, ein*

Tragödie des Sophokles. Trad. all. à l'usage des Realschule : souvent gauche ou inexacte. ¶ Franz BADER, *Sechs Tragödien von Sophokles in deutscher Nachbildung*. Bonne trad. ¶¶ Contributions à la critique et à l'interprétation du texte. A. DEUERLING, *Einige Bemerkungen zu Sophokles und Demosthenes*. Examen d'un passage (Ant. 61 sqq.) et étude sur les cris de Philoctète. ¶ John H. WRIGHT, *Critical notes on Sophocles* (Proceed. of the Amer philol. Assoc. 1894). Corrections proposées. ¶ E. HOLZNER (N. Jahrb. f. Phil. 1896). Conserve à tort le texte traditionnel dans Ajax 510. ¶ O. PUSCHMANN (Ibid.). Lire Ajax 706 : ἔλυσ' ἐρεμνόν. ¶ E. HOLZNER (Ws. f. kl. Phil. 1897). Lire Ajax 1096 : μωραίνουσιν pour ἁμαρτάνουσιν. ¶ H. WEIL, *Sur un morceau suspect de l'Antigone de Sophocle* (Rev. des Et. gr. 1894). Défend les vers 904-12, supprimés à tort par tous les éditeurs. ¶ J. VAHLEN, *Prooemium zu Index lectionum*. Critique pénétrante de quelques passages de Sophocle, notamment d'Electre. ¶ Th. PLÜSS, *Zu Sophokles' Elektra* (N. Jahrb. f. Phil. 1896). Plusieurs conjectures heureuses. ¶ J. OERI, *Nochmals Sophokles, Elektra* (Ibid.). Interprétation nouvelle du v. 1006 : hypothèse discutable d'une lacune. ¶ J. VAN LEEUWEN (Mnemos. 1896). Lire El. 1372 : τούτοις τε τοῖς καίνειν σοφοῖς κἄλλοισι. ¶ H. OTTE, *Wortwiederholungen bei Sophokles*. Quand on ne peut les réputer intentionnelles de la part du poète, elles dénoncent une altération : examen de qqs passages de l'Antigone, et des deux Œdipe. ¶ Wilh. BÜCHNER, *Über den Aias des Sophokles*. Consciencieux et digne d'attention. ¶ H. GUHRAUER, *Antigone und Ismene*. Intéressant. ¶ J. ÜBERREGGER, *Zur Schuldfrage der Antigone des Sophokles*. Elle est coupable, mais son châtiment est exagéré. ¶ B. NAKE, *Die Schuld der Sophokleischen Antigone* (N. Jahrb. f. Phil. 1894). On ne peut l'absoudre complètement. ¶ W. GRINGMUTH, *Die Schuld der Sophokleischen Antigone* (Ibid.). Combat le point de vue de Nake. ¶ J. PAULSON, *Anmerkungen zur Oidipus-Sage* (Eranos, acta philol. Suecana). Utile contribution. ¶ Jos. KOHM, *Die Komposition der Sophokleischen Tragödie Oidipus Tyrannos*. Etude solide et originale. ¶ Joh. HOOYKAAS, *De Sophoclis Œdipode Coloneo*. D'un intérêt surtout historique. ¶ M. WETZEL, *Antiker und moderner Standpunkt bei der Beurteilung des Sophokleischen Dramas König Ödipus*. (Cf. Ws. f. klass. Phil. 1896.) ¶ Th. ZIELINSKI, *Über die Aufführungszeit der Trachinierinnen des Sophokles* (Filologičeskoje obozrenije 1897). Elle eut lieu après 445 et en tout cas avant 438. ¶ Carl CONRADT, *Über den Aufbau einiger Dramen des Sophokles* (N. Jahrb. f. Phil. 1894). Beaucoup de sagacité. Les conclusions de cette attachante étude ont été rejetées par Oeri (ibid.). ¶ C. CONRADT, *Über die anapästichen Einzugslieder des Chors der griechischen Tragödie und den Aufbau des Aias, des Philoktetes, der Eumeniden und des Agamemnon*. (Ibid.). Continuation des études sur les proportions numériques dans les drames de Sophocle. ¶ Fried. VOGEL, *Beiträge zur Verständigung über Zahlensymetrie und Responsion im Sophokleischen Drama*. Ingénieux, mais aventureux. ¶ L. HORTON SMITH, *Ars tragica Sophoclea cum Shakespeiana comparata*. Bon. ¶ Wilhelm PESCH, *Einige Bemerkungen über das Wesen und die Arten der dramatischen Poesie*. Effort méritoire pour préciser la définition d'Aristote. ¶ Hans LAEHR, *Die Wirkung der Tragödie nach Aristoteles*. Loué. ¶ Alf. BIESE, *Das Problem des Tragischen*. (N. Jahrb. f. Ph.) u. P. 1896). Suggestif. ¶ A.-E. HAIGH, *The tragic drama of the Greeks*, Bon i maint problème est laissé de côté. ¶ E.-F.-M. BENECKE, *Antimachus of Colophon and the position of women in Greek poetry*. Intéressant et judicieux. ¶ Fr. GROH, *O jevišti divadla řeckého* (Die Bühne des griech. Theaters). On a toujours joué les pièces de théâtre sur le προσκήνιον et non dans l'orchestre. ¶ REISCH, *Zur Entwicklungsgeschichte des Griechischen Theaters*, Les acteurs, comme le chœur, jouaient dans l'orchestre. ¶ Carl WEISSMANN.

Zur Thymele-Frage (N. Jahr. f. Phil. 1895). Acteurs et chœurs se tenaient ordinairement près de la thymèle : polémique contre Dörpfeld. ¶ W. DÖRPFELD, *Zum altgriechischen Theater* (Ibid.). Intéressant. ¶ Alfred STAUFFER, *Zwölf Gestalten der Glanzzeit Athens im Zusammenhange der Kulturentwicklung.* Sophocle en fait partie. Éloge. ¶ Gust. SCHNEIDER, *Hellenische Welt- und Lebensanschauungen in ihrer Bedeutung für den gymnasialen Unterricht.* Étude intéressante sur Antigone. ¶ P. STENGEL, *Prophezeiung aus den σφάγια* (Hermes 1896). Doivent être distingués des ἱερά. Alfred GASC-DESFOSSÉS.

Jahresberichte über die Fortschritte der classischen Altertumswissenschaft. 24e année (1897). GRIECHISCHE KLASSIKER[1]. Lyriques grecs (sauf Pindare), Bucoliques, Anthologie Palatine, recueils d'épigrammes (1891-1894). [J. Sitzler]. Généralités. *Lycorum Graecorum reliquiae selectae cur.* F. ZAMBALDI. 2e éd. L. MARÉCHAL, *Anthologie grecque ou choix de morceaux empruntés aux poètes ioniens et attiques.* Ouvrages destinés aux classes. A. DYROFF, *Geschichte des Pronomen reflexivum.* Indication des passages de lyriques étudiés. Fr. SCHUBERT, *Zur mehrfachen präfixalen Zusammensetzung im Griechischen* (dans *Xenia Austriaca*). Les verbes composés de plusieurs prépositions sont assez nombreux, les noms le sont beaucoup moins. A. GROSSPIETSCH, *De τετραπλῶν vocabulorum genere quodam* [Breslauer philol. Abhandl. 7,5). Les verbes composés de trois prépositions dans Théocrite et l'Anthologie Palatine. O. SCHWAB, *Historische Syntax der griechischen Komparation in der griechischen Litteratur.* Étudie beaucoup de passages interessants des Lyriques. Fr. MAYER, *Verstärkung, Umschreibung und Entwertung der Komparationsgrade in der älteren Gräcität.* Ouvrage incomplet, souvent complété par le précédent. O. DINGELDEIN, *Der Reim bei den Griechen und Römern.* Travail bien fait. Les hexamètres leonins sont très rares chez les Élégiaques, les pentamètres léonins très fréquents. La rime est rare chez les Lyriques classiques, fréquente dans les Anacréontiques. L'auteur rejette avec raison la thèse de W. Meyer, qui attribue aux Sémites l'introduction de la rime chez les Grecs. W. MATTEL, *Die griechischen Lyriker und deren Verwertung im Gymnasialunterricht;* R. C. JEBB, *The growth and influence of classical greek poetry.* Cites seulement. Renseignements divers sur les Lyriques dans E. MEYER, *Geschichte des Altertums*, t. 2; S. REICHENBERGER, *Die Entwickelung der metonymischen Gebrauch von Götternamen in der griechischen Poesie;* C. F. H. BRUCHMANN, *Epitheta deorum quae apud poetas Graecos leguntur;* J. MURR, *Die beschreibenden Epithete der Blumen bei den griechischen und römischen Dichtern.* Traductions : (allemandes), H. GRIEBENOW, *Perlen griechischer Dichtung;* K. SEIDENADEL, *Altgriechische Epigramme, Tisch-und Volkslieder;* (françaises), G. HONBRON et J. DANIAUX, *Études antiques* (imitations en vers de morceaux choisis des Bucoliques et de l'Anthologie); (russes), Utchenyia Zapisky Imperators Kazavo Kasanskavo Universitata, 1891, n° 1-2. Quelques traductions annotées par W. L., de Théocrite, Méléagre, Solon, Esope, Anacréon et Démodocos. ¶ I. Elégiaques. R. REITZENSTEIN, *Epigramm und Skolion ;* O. IMMISCH, *Zur Geschichte der elegischen Kunstform*, traitent de l'origine de l'élégie (comme F. Dümmler dans Philologus, 1894). Le premier en fait un chant de fête, le second la fait naître du culte de la déesse phrygienne Misé ou Mida : tous deux sont réfutés par Dümmler, qui donne à l'elegie une ori-

1. Ordre des rapports. Pindare, 1 : Lyriques, bucoliques, auteurs d'épigrammes, 2. — On a généralement laissé de côté dans cette analyse les indications relatives aux articles parus dans des périodiques analysés dans la *Revue des Revues.*

gine religieuse d'une autre sorte. Le rp. se déclare pour l'opinion de Wilamowitz : l'élegie est sortie de l'épopée, en Ionie. SCHULHOF dans Transactions of the Oxford Philological Society 1889, dit que Tyrtée, Théognis et Solon n'ont fait qu'imiter les élégiaques ioniens. Tyrtée. E. MEYER, *Forschungen zur alten Geschichte* t. I. déclare intrus les vers 7-10 du fr. 4. REITZENSTEIN (ouvr. cité) admet deux Tyrtées. Pseudo-Phocylide. A. DIETERICH, *Nekyia*, admet que l'influence chrétienne s'y fait sentir avec la tradition juive pure. A. LUDWICH, *Lectiones pseudo-Phocylidae*. Se fonde sur une nouvelle collation des mss M et H; celle du rp. (dans Philol. Rundschau 1882) lui a échappé : elles ne diffèrent qu'en trois endroits. THÉOGNIS. E. v. GEYSO, *Studia Theognidea*, J. LUCAS, *Studia Theognidea;* N. FESTA, *Quaestionum Theognidearum specimen I* (dans *Studi italiani di filologia classica* t. I). Le premier réfute par avance beaucoup de vues erronées de REITZENSTEIN (ouvr. cité). Tous trois s'occupent de la question d'authenticité, que le troisième cherche à résoudre surtout par des indices tirés de la langue et des formes. Fr. KÖPPNER, *Der Dialekt Megaras und der megarischen Kolonien* (18e Supplementbd. Neue Jahrbücher) Rien de bien nouveau. Notes critiques dans E. MAAS, *De Germanici prooemio commentatio* (ind. lect. Greifswald 1893). J. VAN WANGENINGEN dans *Sylloge commentationum quam v. cl. C. Conto obtulerunt philologi batavi* 1893 défend avec raison les vers 418 et suiv. Dionysios Chalceus. Chr. BOEHM, *De cottabo* et K. SASTORI, *Das Kottabosspiel der alten Griechen*. La première de ces deux dissertations est la meilleure. Platon. REITZENSTEIN (ouvr. cité) a soutenu qu'aucune des épigrammes attribuées à Platon n'est authentique : ce n'est pas l'avis du rp. L'épigr. 2 est expliquée par D. C. HESSELING (dans *Syll. commentationum quam... Conto... obtulerunt*); c'est l'œuvre d'un mauvais poète. Conjectures de SEIDENADEL (ouvr. cité) sur plusieurs passages. Callimaque. A. VENIERO, *Callimaco e le sue opere. Parte I. Gl' Inni.* N'est pas au courant des récentes recherches, notamment celles des Allemands. F. SPIRO : *Ricerche Alessandrine. I. Teocrito e Callimaco* (Rendiconti della R. Acad. dei Lincei 1893) admet, comme Wilamowitz, des relations personnelles entre les deux poètes. Selon le même, la tradition d'une inimitié entre Callimaque et Apollonius n'aurait aucun fondement sérieux, ce qui paraît étrange au rp. Fr. v. JAN, *De Callimacho Homeri interprete*. Travail méritoire pour recueillir les mots homériques obscurs que Callimaque aimait à mettre dans ses vers, avec le sens qu'il leur attribuait. Les assertions de REITZENSTEIN (ouvr. cité) sont peu admissibles. P. LORENTZ, *Observationes de pronominum personalium apud poetas Alexandrinos usu.* Il n'est question que de l'usage des poètes qui ecrivent en hexamètres, et les fragments sont exclus de la recherche. Il y a des comparaisons utiles entre l'usage homérique et celui de Callimaque. Br. EHRLICH, *De Callimacchi hymnis quaestiones chronologicae.* Place l'hymne I en 283, II en 247, à Cyrène, III de 238 à 247, IV en 263-262, Dans les *Aratea* de E. MAAS, Callimaque est regardé comme corrigeant Aratos, à propos de la légende sur la naissance de Zeus. Qques conjectures de REITZENSTEIN dans *Inedita poetarum Graecorum fragmenta*, II et III. Les papyrus Flinders Petrie ont donné un nouveau fragment d'élégie et une épigramme inédite, de l'époque « hellénistique ». ¶ II. Iambographes. Sur l'accentuation des choliambes, qui a donné lieu à des polémiques dans les revues, le rp. partage l'opinion de O. Crusius. Archiloque. Conjectures de REITZENSTEIN, *Inedita poetarum Graecorum fragmenta* II, avec un fragment inédit tiré des papyrus d'Herculanum, de J. van WAGENINGEN, dans Syll. Comment. quam... Conto obtulerunt..., de E. MAAS, *Aratea*. Simonides. Conjectures de H. SCHENKL, *Analecta*

Graeciensia. Hipponax. Notes critiques de REITZENSTEIN, *Ined. poet. gr. fr.* II; Herondas. Étude sur le ms. de J. H. WRIGHT, *Herondaea* (Harward Studies in class. philology 1893). Il place le papyrus au IIe-IIIe s. ap. J. C. Ἡρώδου Μιμίαμβοι ed. H. VAN HERWERDEN (Mnemos. 1892). *Herondae Mimiambi. Accedunt Phœnicis coronistae, Mattii mimiamborum fragmenta ed.* O. CRUSIUS. La 2e éd. du même est bien meilleure que la première. *Die Mimiamben der Herondas, herausg. und erkl. mit einem Anhang über den Dichter, die Ueberlieferung und an Dialekt von* R. MEISTER. Le principal mérite est une bonne étude sur la langue de l'auteur. Excellent commentaire dans O. CRUSIUS, *Untersuchungen zu den Mimiamben des H.* Traductions (allemandes) d'O. CRUSIUS, de S. MEKLER (qui a traduit en vers des morceaux dans *Neues von den Alten;* (françaises) de E. BOISACQ, de G. DALMEYDA et de P. RISTELHUBER; (italiennes) de G. SETTI, *I mimi di Eroda,* de E. PICCOLOMINI (Nuova antologia 1892-1893); (danoise) de Niels MOELLER (Nordisk Tidskrift for Filologi 1893); (grecque moderne) de N. F. Πολίτης, Ἐκ τῶν μιμιάμβων τοῦ Ἡρώνδου. Ἑστία (mime III). Observations critiques de E. TEZA, (Atti e memorie dell' Accad. di Padova, t. VIII), et d'un grand nombre de philologues dans les éditions, traductions et périodiques. Le rp. n'a pas eu entre les mains J. ZANEL, *De Heronda a mimorum scriptore nuper in lucem restituto.* Les recherches diverses placent la composition des mimes de 283 à 240; cependant Ellis fait vivre l'auteur au IIe s. avant J.-C. On s'accorde assez à voir en Hérondas un représentant du réalisme, bien inférieur comme poète à Théocrite. E. HAULER dans *Xenia Austriaca* et dans un progr. de Vienne 1893, a étudié l'histoire du mime grec. St. WITKOWSKI, *Observationes metricae ad Herondam* (Analecta graeco-latina) étudie la métrique dans ses détails. Il faut citer encore W. R. PATON et E. L. HICKS, *The Inscriptions of Cos.* Æschrion. MEISTER (dans son éd. d'Hérondas) corrige γονήν en γενήν dans 8, 7. Phénix. Conjectures de CRUSIUS et MEISTER dans leurs éditions d'Hérondas. Babrius. Ed. françaises à l'usage des classes de L. PASSERAT (réimpression) et de A.-M. DESROUSSEAUX (3e éd.). La découverte de tablettes de cire à Palmyre a fait connaître de nouvelles leçons et de nouvelles fables étudiées dans un grand nombre de périodiques. Les fables nouvelles sont : l'Enfant et le lion en peinture, le Geai voulant imiter l'aigle, la Perdrix et le laboureur, l'Ane et la peau de lion, en choliambes; le Laboureur et la vipère, en trimètres, comme l'a vu H. Weil; le Lion et le renard, le Lion et le rat, en prose. Il faut y ajouter la fable de la Poule aux œufs d'or (123., qui est complétée. J. WERNER, *Quaestiones Babrianae.* Se propose de refuter l'opinion de Crusius, qui fait de Babrius un Romain du IIIe s. ap. J.-C. ¶ III. Poètes méliques. *Frammenti della Melica greca da Terpandro a Bacchilide riveduti, tradotti e annotati da* L. A. MICHELANGELI. La 4e partie comprend Anacréon, Lasos, Télésilla. Alcman. REITZENSTEIN, *Inedita poet. gr. fr.* II. donne la glose d'où est tiré le fr. 147 sous une forme plus pure : πείρατα· πέρατα καὶ παρ' Ἀλκμᾶνι πέρασα, περὶ παθῶν. Poètes de Lesbos. O. HOFFMANN. *Die griechischen Dialekte.* 2 Band. *Der nordachaïsche Dialekt.* N'est pas toujours au courant de la critique des sources en ce qui concerne Alcée et Sappho, dont il édite les fragments. A. GERSTENHAUER, *De Alcaei et Sapphonis copia vocabularum.* Bien ordonné, malgré qq. lacunes. P. KÜNSTLER. *Das Gemeinname in der sog. äolischen Dialekte.* Mentionné seulement. Sappho. Discussion des conjectures de HOFFMANN. Alcée. Notes critiques sur fr. 26, 102, dans REITZENSTEIN, *Ined. poet. gr. fr.* II. Discussion des conjectures de HOFFMANN. Un fragment nouveau chez J. NICOLE, *Les scolies genevoises de l'Iliade.* Stésichore. O. WASER, *Skylla und Charybdis in der Litteratur und Kunst der Griechen und Römer,* discute le fr. 13. R. GLASER, *Klytàmnesta*

in der griechischen Dichtung, étudie l'influence de Stésichore sur l'evolution de la légende. Anacréon. *Anacreon with Th. Stanleys translation, edited by* A. H. BULLEN. N'a pas été vu du rp.; 2e éd. de C. O. ZURETTI, *Poesie di Anacreonte et anacreontee, scelta ad uso delle scuole.* 3e éd. de G. GARINO, *Anacreon. Scelta di odi purgate ed annotate ad uso dei ginnasi.* Notes critiques de R. MEISTER dans son éd. d'Hérondas (sur fr. 8), de REITZENSTEIN, *Ined. poet. gr. fr.* II. E. HOFFMANN, *Sylloge epigrammatum graecorum*, II. STADTMUELLER, dans son éd. de l'Anthologie (fr. 107-108). Anacreontea. E. Bouvy a signalé dans Byzant. Zeitschrift, t. II, des anacréontiques toniques dans la Vie de S. Jean Damascène. Traduction italienne de D. MENGHINI. Simonide de Céos. Polémique du rp. contre G. Kaibel, U. de Wilamowitz-Mœllendorff et Reitzenstein sur la question de savoir si Simonide a lui-même édité un recueil de ses épigrammes. Il se prononce pour l'affirmative. Conjectures de H. STADTMUELLER dans son éd. de l'Anthologie. Sur le fr. 243, nouvelle leçon d'une scholie de Tzetzès à Hésiode, OD 371, dans REITZENSTEIN. *Ined. poet. gr. fr.* Bacchylide. Conj. de H. STADTMUELLER dans l'éd. de l'Anthologie. Timothée. O. WASER, *Skylla und Charybdis* (v. pl. h.), traite du fr. 4. Scolies. K. SEIDENADEL, dans un progr. de Rastatt, 1892, conjecture εἰ δὴ χρή σ' ἀγαθοῖς κτλ. dans scol. 27, 2. Carmina popularia. Conjectures de A. W. CURTIUS, dans un progr. de Cologne 1892 (fr. 6, lire : ἐλθεῖν, ἥρω Διόνυσε | ἅλιον ἐς ναὸν ἁγνὸν σὺν χαρίτεσσιν | εἰς ναὸν βοέῳ ποδὶ θύων[=ταῦρος θύων]) et K. SEIDENADEL, progr. cité (fr. 45, 5 : ἡδύ μιν ἄμβροτος ὕμνος ἀεὶ κλυτὸν ἡ ἴον ὕμνει — 21-22 ne font qu'un hexamètre — 28 lire ἀπερύκακε. impér. aor.). Fragments nouveaux. L'hymne à Apollon Delphien, avec musique notée, a été publié d'abord par H. Weil et Th. Reinach dans Bull. corr. hell. 1893, puis par O. CRUSIUS, *Die delphischen Hymnen.* REITZENSTEIN, *Ined. poet. gr. fr.* III etudie l'Hymne à Hécate publié par Miller d'après un papyrus du Louvre; est incomplet de plus de moitié, c'est l'œuvre d'un poète du commencement de notre ère. ¶ IV. Bucoliques. R. REITZENSTEIN, *Epigramm und Skolion*, traite de l'origine de la poésie bucolique; elle serait née, non des chants des bergers, mais des associations religieuses de βουκόλοι, voués au culte d'Artémis. Rien de plus faux. Nouvelle éd. de la trad. anglaise de A. LANG, *Theocritus, Bion and Moschus.* Théocrite. H. KYNASTON, *The idylls and epigramms commonly attributed to Theocritus* (5e éd.). Notes critiques de REITZENSTEIN, *Ined. poet. gr. fr.* III. — E. MAASS, *Aratea.* L. A. MICHELANGELI, *La Siracusane*, est une éd. critique, avec notes, de l'idylle 15. G. B. GRASSI, *La regina Filistide e la* θολιά *di Teocrito*, étudie le v.-39 de cette même idylle. Selon J. LUCAS, *Studia Theognidea*, l'id. 20 est interpolée. Trad. anglaise en vers par J. H. HALLARD, The idylls of Theocritus. Moschus et Bion. W. STERN, *De Moschi et Bionis aetate.* Très peu de neuf. ¶ V. Anthologies. *Anthologia Graeca ad Pal. cod. fidem edita.* Ed. anonyme qui ne donne rien de nouveau. Edit. H. STADTMUELLER, tome I (liv. I-VI). Excellente : donne un fondement sûr à la critique de l'Anthologie. E. THEWREWK a donné en hongrois un *Choix d'Épigrammes de l'Anthologie grecque*, en tout 427, avec notes critiques et « esthétiques ». P. SAKOLOWSKI, *De Anthologia palatina quaestiones.* Traite 1° de l'Anthologie de Diogenian d'Héraclée, et des poètes que l'auteur y avait admis; 2° des Daphniaca d'Agathias, composées vers 555 et de Rufin; 3° des sources du livre XI de l'Anthologie. A. HILLSCHER, *Hominum litteratorum Graecorum ante Tiberii mortem in urbe Roma commoratorum historia critica.* Étudie un bon nombre de poètes de l'Anthologie. H. OUVRÉ, *Méléagre de Gadara.* Intéressant, malgré qq. longueurs, surtout au point de vue de l'étude littéraire; le chapitre sur la métrique est bon. Trad. fr. de Méléagre par

P. LOUYS. Sans valeur scientifique. G. SETTI, *Leonido Alessandrino, monografia storica e letteraria* et E. Piccolomini, dans Rendiconti dell' Accad. d. Lincei, 1894, ont surtout étudié la question de l'isopséphie, qu'ils s'efforcent de rétablir dans toutes les épigrammes de Léonidas. Le premier place le poète en 60-100 ap. J.-C., et traite de sa vie et de ses œuvres; mais, « malgré son assurance, son travail n'est pas definitif ». II. OUVRÉ, *Quae fuerint dicendi genus ratioque metrica apud Asclepiaden, Posidippum, Hedylum*. Examen de l'authenticité des épigrammes attribuées à ces auteurs ; étude de leur langue, de leur style, de leur prosodie et de leur métrique. II. REFFEL, *Über den Sprachgebrauch des Agathias*. Mentionné seulement. J. GEFFCKEN, *Stimmen der Griechen am Grabe*. Belle dissertation, qui passe en revue les principales inscriptions funéraires ; conclut que les Grecs ressentaient la douleur de la mort aussi profondément que les modernes. Conjectures diverses sur l'Anthologie proposées dans les périodiques et par Th. Korsch (Revue de Philologie russe, t. IV, — non connue directement du rp.), TH. PREGER, dans les *Abhandlungen... W. Christ dargebracht* (6, 40, 5, Φιλαλήθεϊ, nom propre), E. MEYER, *Forschungen zur alten Geschichte*, 1. Bd. R. KOLDEWEY, *Archäol. Beiträge Karl Robert... dargebracht* (tous deux sur Plan. 27). Une épigramme (I, 28) de l'appendice de Cougny (Anthologia Palatina, vol. III). est traitée par W. DITTENBERGER, *De Philippi Arcadis Olympionicae epigrammate commentatiuncula*. E. HOFFMANN, *Sylloge epigrammatum graecorum quae ante medium saeculum a. Chr. n. tertium incisa ad nos pervenerunt*. Répond à un véritable besoin. REITZENSTEIN, dans *Ined. poet. gr. fr.* II, a corrigé l'épigramme de Philostéphanos conservée par Tzetzès, Chil. 7, 670 ; il en fait une acrostiche sur γαίη. ¶ Post-scriptum, qui signale de R. MEISTER, dans l'éd. d'Hérondas, une conjecture sur Mimnerme (II, 3) et Simonide (7, 87) de P. SAKOLOWSKI (ouvr. cite) des remarques sur Démodocos, 2 (inauthentique). ¶¶ Pindare. (1892-1896) [L. Bornemann]. Se promet de faire moins un rapport qu'une critique « à un point de vue subjectif » des travaux publiés. U. von WILAMOWITZ-MŒLLENDORFF, *Commentariolum grammaticum* IV. Traite 1° de la fin de l'Olympique IX ; il y reste encore des difficultés que le rp. propose d'écarter en écrivant : δεξιόγυιος ὅσων ἁ | κᾶν Αἰάντεον πτεροῖς Οἰλιάδα νικῶν ἐπεστεράνωσε βωμόν ; 2° de l'Olymp. XI : 3° de la scholie Ol. III 33, où il faut écrire Κώμαρχος ὁ τὰ περὶ Ἠλείων. Dans *Aristoteles und Athen* du même auteur, le rp. se réjouit de voir son opinion sur la date de la 1re Pythiade (Ol. 49, 3) prévaloir enfin. E. ROHDE, *Psyche*. Livre excellent, indispensable pour l'intelligence de Pindare. BARDEKER, *Pindari carmen Isthmicum tertium num in duo carmina dividendum sit*. Rien de neuf, mais sensé. REINHOLD, *Griechische Örtlichkeiten bei Pindaros*. Paraît contenir peu de nouveau. LIND, *De dialecto Pindarica*, I. *Prolegomena et de vocalismo Pindarico ex proximis sonis non apto* Fort judicieux et utile. ROBERTS, *The ancient Bœotians, their character and culture and their reputation*. Défense des Béotiens, qui n'a point d'intérêt scientifique. Une brochure parue en 1896 : Ὀλυμπιακοὶ ἀγῶνες ἐν Ἀθήναις contient une traduction en grec moderne de l'Ol. II et une dissertation sur le triomphe de Diagoras, toutes deux sans intérêt. SCHWICKERT, *Ein Triptychon klassischer Kritisch-exegetischer Philologie* et *Kritisch-exegetische Untersuchungen zu Pindars zweitem olympischen Siegesgesange*. Dans la première brochure, l'auteur défend avec vivacité ses conjectures contre le rp. ; la seconde ne contient rien qui ait une valeur. 2e éd. Les Olympiques et Pythiques par C. A. M. FENNELL. Renvoie aux jugements du rp. (Berliner philol. Wochenschr. 1894,) de Jurenka, (Zeitschr. f. d. österr. Gymn 1895) et de Gildenleeve (Transactions of the Amer. philol. Assoc. 1893). Le rp. discute les vues exposées par

Jurenka dans plusieurs articles des Wiener Studien 1893, 1895 et 1896 et dans Zeitsch. f. d. österr. Gymn. 1894. A. M. D.

LATEINISCHE KLASSIKER. 1. Horace (1892-6) [J. Häussner]. Vie d'Horace, D. RAPOLLA, *Vita di Orazio :* détestable. F. SEMISCH, *Leben u. Dichten des Horaz*, pr. de Friedeberg-Nm., 1893-4 : scolaire. F. ALY, *Horaz, sein Leben u. Wirken* : vulgarisation ; vivant. Il n'y a pas de portrait authentique d'Hor., celui dont parle Boissier, Ac. inscr. 8 jt 1892, n'est qu'une pièce de fantaisie. W. Y. SELLAR, *The Roman poets :* la partie qui concerne Horace est pleine de goût et bien au courant. W. A. DETTO, *Horaz u. seine Zeit ;* H. BENDER, *Horaz, Homer u. Schiller im Gymnasium* : scolaires. D'après SELLIN. *Das Sabinische Landgut des Horaz*, pr. Schwerin, 1896, le domaine n'était pas sur la hauteur de Capo le Volte, mais dans les Vignes di San Pietro, plus bas ; voir d'autres art. sur le sujet de Mazzoleni et N. Fritsch. — Éditions : M. HERTZ : consacre plus de place qu'on ne fait ailleurs aux conjectures ; G. H. MÜLLER, Odes : scolaire, des interprétations à retenir ; CARTELIER et PASSERAT : peu de neuf ; des athèses inacceptables ; O. KELLER et J. HÄUSSNER : le rapporteur aurait été volontiers encore plus conservateur ; L. MÜLLER, Épîtres : très vivant, très riche ; liste des conjectures et interprétations nouvelles ; avec Kiessling et Müller, on a à peu près tout ce qu'il faut pour expliquer H. ; C. CANILLI, scolaire ; J. H. KIRKLAND, Sat. et Ép. : repose sur Kiessling ; C. W. NAUCK et O. WEISSENFELS, Odes et Épodes : très modifié et très amélioré ; KRÜGER, 13e éd. soigneusement revue ; KIESSLING, Satires, 2e éd., C. L. SMITH, pratique ; l'étude sur la langue est un des principaux mérites de cette éd. ; T. E. PAGE, sans valeur scientifique ; J. GOW, notes peu originales ; *Porfyrionis commentum* rec. A. HOLDER : fait connaître le ms. du Vat. — Traductions partielles en allemand de K. STÄDLER, A. CHARISIUS, H. MENGE, G. KOB, E. KLEBER, F. KÖSTER, H. STEGMANN, J. BOHEMUS (XVIIe s., pub. par E. LANGE). — Études. J. H. LEOPOLD, *Studia Peerlkampiana :* renseignements sur l'Hor. de Guyer et sur Peerlkamp ; discussions de passages des Épodes ; G. FRIEDRICH, *Q. Horatius Flaccus, phil. Untersuchungen*, s'attache surtout à expliquer la tradition. M. SCHAUNSLAND, *Kritische Bemerkungen zu einigen Oden des Horaz*, pr. Bielefeld, 1894 : sur I, 8 ; III, 14, 5-12 ; 17, 1 ; 19, 11-28 ; 23, 17-20 ; 24, 1-8 ; 30, 14 ; IV, 2, 33-34. A. DU MESNIL, *Erklärende Beiträge zu lat. Schriftstellern*, pr. Francf. a. O., 1896, sur Sat. I, 6, 19 ; 9, 21 ; Odes I, 3, 1 ; 7, 12 ; 14, 17 ; 15, 12 ; 23, 5 ; II, 17 ; 18, 23 ; 20. — Métrique, Langue, Chronologie, Ordre des pièces. J. E. GABRIEL, *Étude sur la métrique d'H. :* sans valeur. R. KÖPKE, *Die lyrischen Versmasse des Horaz*. 5e éd. peu modifiée. P. EICKHOFF, *Der horazische Doppelbau der sapphischen Strophe*, la thèse n'est pas prouvée. P. CAUER, *Wort- u. Gedankenspiele in den Oden des H :* très remarquable. P. HÖHN, *Beiträge zur Auslegung Horazischer Oden*, pr. Weimar 1894 : sur les noms et les epithètes des dieux. S. SPITZER, *Zu den stilistischen Kunstmitteln des H.*, dans Serta Harteliana. N. SABAT, *De synecdoche in H. carminibus :* des faits cités à tort. S. PIAZZA, *Horatiana :* peu concluant sur la chronologie des trois premiers livres. J. A. SIMON, *Zur Anordnung der Oden des H.* (Festschr. 2, 43 Vers. deutsch, Phil) ; ID., même titre, II, pr. Köln, 1896 ; Ac. RAIZ, *Die Frage nach der Anordnung der Horazischen Oden* (Festchr. in Graz). B. WERNEKE, *Neues aus H.* pr. Montabaur, 1895. — Généralités diverses. K. WINKELL, *De hellenismo Horatii*, I : l'influence alexandrine est plus grande qu'on ne croit et se remarque surtout dans la manière dont H. peint l'âge d'or. P. RUMMEL, *Horatius quid de Pindaro iudicauerit* pr. Rawitsch, 1892 : recueil soigné des matériaux. M. MANITIUS, *Analekten zur Gesch. des H. im Mittelalter :* intéressant. W.

GIDIONSEN, *Studien zu den Litteraturbriefen des H.*, pr. Schleswig, 1893, PIRCHER, *Horaz u. Vida*, pr. Meran 1895. Fr. HAWRLANT, *H. als Freund Natur*, pr. Landskron 1895 : rien de neuf. W. GEMOLL, *Die Realien bei* [illegible] masse énorme de renseignements. — Critique et explication de passa[illegible] isolés. St. SEDLMAYER, *Kr.-exegetisches zu H.* (Eranos Vind.) : sur ode I [illegible] 5; 22 : serait une parodie. V. USSANI, *L'ode di Archita* : rapproche v. 2 d[illegible] chille Tatius p. 116 Jacobs; très approfondi. U. von WILAMOWITZ-M[illegible] LLENDORFF, *De tribus carminibus latinis commentatio* : discute sur p. I, 28 [illegible] PÖPPELMANN, *Bemerkungen zu Dillenburgers H.-Ausg. III* : étude de c. II [illegible] et 2. K. P. SCHULZE, *Beitr. zur Erklärung der röm. Elegiker*, pr. Berlin, 18[illegible] : nouvelles références à c. III, 2, 28 fragilemque. R. DUNCKER, *Die Ode* [illegible] *H. an Phidyle*, pr. Kolberg, 1893 : pénétrant. G. GRASSO, *Il Pauper aq*[illegible] *Oraziano* : manqué. P. RASI, *Intorno ad una variante in Orazio* (s. I, 4, [illegible]). K. CORNELIUS, *De H. libri primi satira* X : rien de neuf. W. P. MUSTA[illegible] D, *On the eight lines prefixed to H. Serm. I, 10* : défend une opinion ab[illegible] donnée de L. Müller. H. DITTMAR, *Horati l. II, s. VI*, pr. Magdeburg, 18[illegible] : des renseignements lexicographiques. J. N. FISCHER, *Zu H. zweitem Literat*[illegible] *brief*, pr. Feldkirch 1892. C. JERXSEN, *Bemerkungen zu H. Epistel an die P*[illegible] *nen*, pr. Verden 1892. J. BINK, *Der Einfluss der ars poet, des H. auf die deut*[illegible] *Literatur des 18 J.*, pr. Hamburg, 1892.

2. Orateurs, à l'exclusion de Cicéron, Cornificius, Sénèque, Quintili[illegible] Ausone et des auteurs chrétiens (1891-95) [Karl Burkhard]. République [illegible] et règne d'Auguste. *Oratorum romanorum reliquiae;* rec. J. CORTESE : inc[illegible] plet, des défauts, plus commode que Meyer, exclut l'époque cicéronien[illegible] A. RHODIUS, *De syntaxi Planciana, de L. Munati Planci sermone* pr. Bauk[illegible] 1894 et 1896; L. BERGMÜLLER, *Ueber die Latinität der Briefe des L. M. P. an Cice*[illegible] le dernier est pratique; tous trois utiles. V. d'ADDOZIO, *De M. Bruti uit*[illegible] *studiis doctrinae* : très soigné et complet. A. KÖHLER, *Ueber die Sprache* [illegible] *Briefe des P. Cornelius Lentulus Spinther* : approfondi. — 2. Empire. C. [illegible] RAWSKI, *De rhetoribus latinis* : fin. G. de BERSA, *Le idee di Plinio il giov*[illegible] p. Zara 1895 : détaillé. *Flori epitomae*, ed. O. ROSSBACH : conjectures. HAUL[illegible] *Ergebnis der neuen Untersuchung der Mailänder Frontoreste* (43 Versam. d[illegible] Phil.); *Frontonianum* (Serta Harleliana). R. KLUSSMANN, *Curae African*[illegible] : corrections à Fronton. C. H. DEE, *De ratione quae est inter Asinum pse*[illegible] *Lucianum Apuleique Metamorphoseon libros*. H. MENZEL, *De Lucio Patren*[illegible] I, pr. Meseritz 1895 : sur le même sujet, ne connait pas le précédent. K. W[illegible] MAN, *Apuleius Amor u. Psyche* : grand progrès sur Jahn; ID., *Studien* [illegible] *Apuleius u. seinen Nachahmern*, important. *Apul·i Psyche et Cupido*, rec. [illegible] JAHN, 4e éd. donnée par A. MICHAELIS : soignée. A. I. KRONENBERG, [illegible] *Apuleium*, pr. ROTTERDAM 1892 : beaucoup de corrections; fait ressortir [illegible] merites d'Oudendorp. O. SEECK, *Die Erhebung des Maximian zum Aug*[illegible] (Com. Woelfflinianae). R. GÖTZE, *Quaestiones Eumenianae*, pr. Leer 18[illegible] : étudie l'authenticité d'après la langue; très important. O. KLOSE. *Die bei*[illegible] *an Maximianus Augustus gerichteten paneg. lat.* : soigné. Fr. RANNINGER, *U*[illegible] *die Alliteration bei den Gallolateinern des 4. 5. u. 6. J.* pr. LANDAU 1895; l'étu[illegible] de l'allitération chez les panégyristes pourrait éclaircir leurs rapports. — KROLL, *De Symmachi studiis graecis* : analyse.

3. Terence (1889-1896) [F. Schlee]. Généralités. K. DZIATZKO, *Zur Fr*[illegible] *der Calliopianischen Rezension* (Comm. Wölfflinianae) : discute les souscr[illegible] tions. F. FALBRECHT, *De tertio Andriae exitu quem exhibet cod. Erlanger*[illegible] *CCC*. J. J. HARTMANN, *De Terentio et Donato* : beaucoup d'observations in[illegible] ressantes; trop de conjectures contestables. Fr. SCHLEE, *Scholia Terentia*[illegible] W. WEINSBERGER, *Beiträge zu den Bühnenaltertümern aus Donats Tere*[illegible]

kommentar. E. HERRMANOWSKI, *Quaestiones Terentianae selectae :* sur le prologue de l'Ht., la contamination dans l'Ht., la date des pièces : beaucoup de points discutables. F. NENCINI. *De Terentio eiusque fontibus*. W. von WYSS, *Die Sprichwörter bei den röm. Komikern*. Esaias LALIN, *De particularum comparatiuarum usu apud Terentium*, purement formel, peu de nouveau. K. SIGMUND, *De coincidentia eiusque usu Plautino et Terentiano*. R. KLOTZ, *Grundzüge altrömischer Metrik :* critiques de détail. O. PODIASKI, *Die trochäischen Septenare des Terenz*, pr. Berlin, 1894 : surtout sur l'Hécyre. — 2. Les pièces isolées. Adelphes, ed. par E. STAMPINI : prudent; Ph. FABIA : intéressant. Ht., par J. M. GRAY, scolaire. Conjectures de H. SAUPPE, progr. Göttingen, 1890; P. von WINTERFELD, *Schedae criticae*. — R. PEIPER, *De Senecae tragoediarum uulgari lectione (A) constituenda*. G. RICHTER, *De corruptis quibusdam Senecae tragoediarum locis*, pr. Jena, 1894 : beaucoup de détails à retenir; la thèse générale est contestable. A. PAIS, *Il teatro di L. Anneo Seneca* : d'après des considérations littéraires, cherche à distinguer les œuvres originales des imitations : ne peut être décisif. F. LADECK, *De Octauia praetexta :* soigné et solide. A. GAHEIS, *De troporum in Senecae tragoediis generibus potioribus* : laborieux. R. A. H. BICKFORD-SMITH, *Publilii Syri sententiae :* sans valeur critique.

4. Poésie latine chrétienne (1894-1897) [C. Weyman]. 1. Généralités. M. SCHANZ, *Geschichte der röm. Literatur*, Dritter Teil. J. FESSLER et B. JUNGMANN, *Institutiones Patrologiae*, II, 2 : insignifiant. B. HAUREAU, *Notices et Extraits de qq. mss. latins de la B. N.* L. FRIEDLÄNDER, *Das Nachleben der Antike im Mittelalter, IV, Die Abhängikeit der mittellatein. Poesie u. Geschichtsschreibung von Altröm. Verbildern*, art. de la " Deutsche Rundschau ", XXIII, 230, août 1897. F. RAMORINO, *La pronunzia popolare dei versi quantitativi Latini*. — 2. Partie spéciale. On trouve plusieurs pièces de l'époque carolingienne dans E. DÜMMLER, *Epistulae Merowingici et Karolini aeui*, I et II. L. BÖNHOFF, *Adhelm von Malmesbury*. 9. M. DREVES, *Des hl. Ambrosius Lied von Hahnenschrei; — vom Morgenroth* (Stimmen aus Maria-Laach. LI et LII, 1896, et 1897, pp. 86 et 241) : excellente traduction et analyse. E. HÜMPEL, *Nicetas, Bischof von Remesiana*. S. MERKLE, *Die ambrosianischen tituli*, dans Röm. Quartalschrift, 1896, 185. F. E. WARREN, *The antiphonary of Bangor*. 2. PLUMMER, *Bedae historia ecclesiastica :* admet l'authenticité des hymnes. *Moysi expositio*, ed. F. GUSTAFSSON. Ed. ARENS, *Quaestiones Claudianeae*, conclut avec raison au paganisme de Cl. P. DE WINTERFELD, *Schedae criticae :* corrections. C. CAESAR, *Obseruationes ad aetatem titulorum latinorum christianorum definiendam spectantes*. M. MANITIUS, *Zu Dynamius von Massilia* art. dans les « Mitteilungen des Inst. für oest. Geschichtsforschung » XVIII, 1897. P. JÖRRES, *Chronologische u. Religionswissenschaftliche Untersuchungen über das Leben der hl. Radegunde*. (A. MOCQUEREAU), *Paléographie musicale, IV, le cod. 121 d'Einsiedeln, Antiphonale missarum S. Gregorii*. H. EHRENSBERGER, *Libri liturgici bibliothecae Vaticanae*. A. EBNER, *Zur Geschichte des Missale romanum*. M. KEUFFER, *Die liturgischen Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier*. G. M. DREVES, *Analecta hymnica medii aeui*, XXIII-XXVI. *Godescalcus Lintpurgensis, opuscula*, herausg. von G. M. DREVES. J. CHEVALIER, *Repertorium hymnologicum; Poésie liturgique du m. a. :* des lacunes et des erreurs dans ce dernier ouvrage. Nic. SPIEGEL, *Untersuchungen über die ältere christl. Hymnenpoesie* : sur la métrique. W. H. FRERE, *The Winchester troper*. E. EGLI, *Die christlichen Inschriften der Schweiz. Carmina latina epigraphica*, cont. Fr. Bücheler. A. KNAPPITSCH, *De Lactanti aue Phoenice*. H. MAURER, *De exemplis quae Claudius Marius Victor in Alethia secutus sit*. G. RAUSCHEN, *Jahrbücher der christl. Kirche unter dem Kaiser*

Theodosius dem Grossen. O. ZÖCKLER, *Das Lehrstück von den 7 Hauptsünden. Poetae aeui Carolini*, III, II, 2, rec. L. TRAUBE. O. HOEFER, *De Prudentii poetae Psychomachia et carminum chronologia.* H. ACHELIS, *Hippolytsstudien.* O. BARDENHEWER, *Der Name Maria.* — Renvoie en outre à de nombreux articles des *Analecta Bollandiana*, de la *Römische Quartalschrift*, de la revue *Der Katholik*, de la *Literarische Rundschau für kath. Deuschland*, etc. P. L.

HISTOIRE ROMAINE 1889-1893 [L. Hüter]. I. Ouvrages et mémoires d'un caractère général : a) Ouvrages d'ensemble. H. SCHILLER, *Leitfaden für den Unterricht in der Geschichte des Altertums : 2, Röm. Geschichte.* Excellent pour les classes. ¶ A. H. ALLCROFT-W. F. MASOM, *The tutorial history of Rome to 14 A. D.* Superficiel et vieilli. ¶ K. PLOETZ, *Auszug aus der alten, mittleren und neueren Geschichte.* Bien au courant. ¶ G. TSAGRIS, Ἱστορία τῶν Ῥωμαίων μέχρι τοῦ διχασμοῦ τοῦ Ῥωμαϊκοῦ κράτους. ¶ Herm. BENDER, *Röm. Geschichte im Abriss.* Bon livre de vulgarisation. ¶ M. FONTAINE, *Histoire universelle : VII, Rome (754-63 a. C.).* Trop souvent confus, fantaisiste, ou partial contre Rome. ¶ MELIN, *Histoire Romaine.* ¶ M. DUNAN, *Histoire romaine de la fondation de Rome à la fondation des deux empires d'Occident et d'Orient en 395.* ¶ W. F. ALLEN, *A short history of the Roman people.* ¶ A. BICKERSTETH, *Outlines of Roman history, from B. C. 753 to A. D. 180.* ¶ J. B. BURY, *A history of the Roman Empire, from its foundation to the death of Marcus Aurelius.* ¶ ID., *The student's history of the Roman Empire, from its establishment to the accession of Commodus.* ¶ F. BERTOLINI, *Storia di Roma delle origini italiche fino alla caduta dell' impero d'occidente.* ¶ P. DE MICHELIS, *Lezioni compendiate di storia Romana.* ¶ Jul. SCHWARCZ, *Die Demokratie : Die röm. Massenherrschaft.* ¶ Wilh. IHNE, *Röm. Geschichte*, 1, *Von der Gründung Roms bis zum ersten punischen Kriege.* 2e ed. Développée et améliorée. ¶ W. IHNE, *Röm. Geschichte*, 7, *Die Bürgerkriege bis zum Triumvirat ;* 8, *Das Triumvirat bis zum Kaisertum.* A utilisé les mss. de A. W. Zumpt sur la période qui va de la mort de César au principat d'Auguste. Style agréable, mais des lacunes et des questions insuffisamment traitées. ¶ A. H. ALLCROFT, *The making of the monarchy : a history of Rome, 78-31 B. C.* Insuffisant. ¶ S. BARING GOULD, *The tragedy of the Caesars ; a study of the characters of the Caesars of the Julian and Claudian houses.* ¶ V. DURUY, *Geschichte des röm. Kaiserreichs* (übers. v. G. HERTZBERG). Excellente trad. d'un ouvrage supérieur. ¶ Alexis SCHWARZE, *Untersuchungen über die äussere Entwicklung der afrikanischen Kirche mit besonderer Verwertung der archäol. Funde.* Exact et d'un grand mérite. ¶ K. J. NEUMANN, *Der röm. Staat und die allgemeine Kirche bis auf Diokletian.* ¶ J. B. BURY, *A history of the later Roman Empire from Arcadius to Irene, 395 A. D to 800 A. D.* Consciencieux et suggestif : index soigné. ¶ Rich. H. WRIGHTSON, *The sancta respublica romana : A handbook to the history of Rome and Italy from the division of the Roman world to the breaking-up of Charlemagne's empire, A. D. 395-888.* Trop resserré : ne répond pas à l'état actuel de la science. ¶¶ β) Études générales sur les sources. Friedr. VOGEL, *Die Veröffentlichung von Diodors Geschichtswerk.* Diodore aurait composé son ouvrage en 21 a. C., un peu avant la mort de César, et nous aurions bien le texte authentique, même pour le 5e livre si controversé. ¶ C. WACHSMUTH, *Hat Diodor einen Teil seines Geschichtswerkes selbst desavouiert?* Ce serait exagéré de le croire. ¶ C. WACHSMUTH, *Über das Geschichtswerk des Sikelisten Diodoros I und II.* D. a bien choisi ses sources. ¶ C. WACHSMUTH, *Timagenes und Trogus.* Gutschmid a eu raison de conjecturer que Trogue Pompée avait pris Timagène pour modèle. ¶ Alf. HILLSCHER, *Hominum litteratorum graecorum ante Tiberii mortem in urbe Roma commoratorum historia critica.* Étude sérieuse. ¶ H. DESSAU, *Über Zeit u. Persönlichkeit*

der *scr. h. A.* Hypothèse nouvelle et intéressante. (Cf. articles, dans diverses revues, de P. HABEL, Th. MOMMSEN, O. SEECK, El. KLEBS, E. WÖLFFLIN sur le même sujet. et H. PETER, *Die scr. h. A.*) ¶ Th. BÜTTNER-WOBST, *Die Abhängigkeit des Geschichtsschreibers Zonaras von den erhaltenen Quellen.* C'est un compilateur sans critique. ¶ Th. BÜTTNER-WOBST, *Studia Byzantina. I.* Etudie les rapports de Cedrenus et de Leo Grammaticus comme auteurs de l'Histoire Auguste. ¶ C. de BOOR, *Röm. Kaisergeschichte in byzantinischer Fassung. I. Der Anonymus post Dionem (oder continuator Dionis).* Confirme l'hypothèse de Niebuhr sur l'identité de Petrus et de l'Anonymus. ¶ A. KIRPITSCHNIKOW, *Eine volkstümliche Kaiserkronik.* Chronologie anonyme qui va des rois de l'ancienne Rome jusques et y compris les empereurs byzantins. ¶¶ γ) Travaux d'un caractère général sur les provinces romaines. El. KLEBS, *Das dynastiche Element in der Geschichtschreibung der röm. Kaiserzeit.* Curieux au point de vue de la conception du droit d'hérédité chez les anciens. ¶ Cam. JULLIAN, *Besprechung vom Corpus inscr. lat. vol. XII : Inscr. gall. narb. latinae.* Appréciation élogieuse du recueil et des conclusions d'Hirschfeld. ¶ O. HIRSCHFELD, *Beiträge zur Geschichte der narbonensischen Provinz.* Les progrès de la civilisation romaine s'étendant de Marseille à Narbonne sont analysés avec soin. ¶ P. VIOLLET, *Histoire des institutions politiques et administratives de la France : I. Les Gaulois, les Grecs de Marseille. II. La Gaule romanisée. III. Dynasties mérovingiennes.* Il est fâcheux que l'auteur n'ait pas eu connaissance du travail antérieur d'Hirschfeld sur la matière. ¶ FUSTEL DE COULANGES, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France. I. La Gaule romaine. II. L'invasion germanique et la fin de l'empire.* Loué : des réserves sur quelques points de détail : revu et complété par Jullian d'après les notes de l'auteur. ¶ K. ZANGEMEISTER, *Zur Geographie des römischen Galliens und Germaniens nach den Tironischen noten.* Bonne utilisation des notes tironiennes pour contrôler le témoignage de Pline (h. n. V 106. 109) et de Ptolémée (II 7-9) sur les divisions administratives de la Gaule et de la Germanie. ¶ C. JULLIAN, *Gallia. Tableau sommaire de la Gaule sous la domination romaine.* Le rp. se réfère au jugement de S. Reinach qui (Revue critique) a loué le fond et la forme de cet ouvrage. ¶ H. MOLIÈRE, *Statistique gallo-romaine. Recherches sur l'évaluation de la population des Gaules et de Lugdunum, et la durée de la vie chez les habitants de cette ville, du Ier au IVe siècle.* Très sérieux. ¶ Dom. KALOPOTHAKES, *De Thracia provincia romana.* Très soigné, emprunte une partie de sa valeur aux matériaux inédits dont l'auteur s'est servi. ¶ Em. SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi.* 2de éd. mérite tous les éloges de la première. ¶ W. D. MORRISON, *The Jews under Roman Rule.* D'une lecture agréable, quoique sans prétention à l'originalité : index commode. ¶ P. MANFRIN, *Gli Ebrei sotta la dominazione romana.* ¶ R. CAGNAT, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs.* Éloges. ¶¶ δ) Variétés. Luigi SCHIAPARELLI, *Sulla unificazione e sui confini politici dell' Italia antica nei primi tempi storici in confronto di quelli dell' età moderna.* ¶ Vinc. PAGE, *Saggi di studi storici. I Liberta communali. II. Primo periodo dell' impero Romano. III. Primi istituzioni germaniche.* ¶ Fr. VON LÖHER, *Kulturmitteilung zwischen Morgen-und Abendland zur Römerzeit.* Bonne démonstration du mot de Sénèque : Ubicunque vicit Romanus, habitat. ¶ R. LEONHARD, *Roms Vergangenheit und Deutschlands Recht.* D'un égal intérêt pour les historiens et les juristes. ¶ Friedr. KENNER, *Ueber römische Kaisermedaillons.* Intéressante étude de numismatique, touche à bien des questions que l'archéologie ne résolvait qu'imparfaitement. ¶ L. M. HARTMANN, *Über die Ursache des Untergangs des römischen Reiches.* Bonne contribution à l'étude de ce pro-

blème. ¶ O. SEECK, *Zur Zusammensetzuug der Kaiserlegionen.* Bien au courant.

II. Chronologie. C. TRIEBER, *Die Idee der vier Weltreiche.* Cherche à déterminer avec précision l'ère de Timée et de Caton. ¶ L. HOLZAPFEL, *Die Anfänge des julian. Kalenders.* Discute avec beaucoup de clarté les opinions de Matzat (Hermes 1888) et de Mommsen (Philol. 1886). ¶ W. SOLTAU, *Die Dauer der Konsulatsjahre.* Maintient contre Plew et Matzat les opinions émises dans son ouvrage : " Die röm. Amtsjahre auf ihre wahre Zeit reduziert ". ¶ W. SOLTAU, *Röm. Chronologie.* Excellent. ¶ MATZAT, *Gött. Gel. Anz. 1889.* Discute les théories de Soltau et de Holzapfel sur le calendrier romain [Cf. sur Soltau, A. Bouché-Leclercq, Rev. hist. 1890). ¶ W. SOLTAU, *Ein chronologischer Irrtum.* Deux importantes rectifications au compte rendu critique que Matzat a fait de sa Röm. Chronologie. ¶ P. HOEKSTRA, *Problemen uit de Romeinsche Chronologie.* Examen critique des théories de Soltau et Matzat. ¶ H. MATZAT, *Röm. Zeitrechnung für die Jahre 219-1 v. Chr. — Der röm. Kalender von 190-168 v. Chr.* Recherches chronologiques et historiques sur divers points controversés. Les conclusions de l'auteur ont rencontré une vive contradiction (Cf. W. SOLTAU, Wochenschr. f. Class. Philol. 1889 — L. HOLZAPFEL, Berl. philol. Wochenschr. 1890). ¶ Chr. HÜLSEN, *Fragment der Triumphalakten.* Le fragment des Fastes triomphaux trouvé dans le Tibre en 1888 nous a révélé quelques dates nouvelles. ¶ W. SOLTAU, *Die röm. Schaltjahre seit 190 v. Chr.* Réfute les conclusions de Matzat, dont la liste est erronée. ¶ H. MATZAT, *Eine neue Gleichung für die Sonnenfinsterniss des Ennius.* Répond aux critiques d'Holzapfel sur sa Röm. Zeitrechnung (Cf. L. HOLZAPFEL, Berl. philol. Wochenschr. 1891). ¶ W. SOLTAU. *Zur röm. Chronologie.* A propos des bases astronomiques de la chronologie romaine, etc., cherche à concilier ses opinions avec celles de Unger, Matzat et Holzapfel. ¶ H. DESSAU, *Über die astronomischen Grundlagen der röm. Chronologie.* Argumentation faible contre la thèse de Soltau. ¶ Franz OLCK, *Die Kalenderdaten in Catos Schrift de Agricultura.* Combat l'hypothèse de Matzat. ¶ Otto SEECK, *Neue Finsternisdaten zur röm. Chronologie.* Développe et approuve la théorie de Matzat. ¶ G. Fried. UNGER, *Frühlings Anfang.* Travail très sérieux et très documenté. ¶ G. GOYAU, *Chronologie de l'empire romain, publiée sous la direction de R. Cagnat.* Très bonne pour les classes. ¶ A. PAGANELLI, *Da cronologia romana.* Louée. ¶ G. F. UNGER, *Zeitrechnung der Griechen und Römer.* 2de éd. en progrès d'un ouvrage de grand mérite; fait partie de l'Handbuch d'Iw. Müller. ¶ W. SOLTAU, *Der Geburtstag des Augustus.* Mémoire très étudié.

III. Temps primitifs. α) Premiers peuples de l'Italie. Isaac TAYLOR, *The origin of the Aryans.* Étude sur les plus anciens peuples de l'Italie et leur langage (cf. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Les premiers habitants de l'Europe*). ¶ Luigi PIGORINI, *Le primè città dell' Italia e i loro abitatori.* Peuplement des régions entre les Alpes et l'Apennin à l'époque de l'âge de bronze. ¶ Art. ISSEL, *Sugli antichi Liguri.* A. G. BARRILI, *Gli antichissimi Liguri.* D. MANZONE, *I Liguri Bagienni e la loro Augusta.* ¶ Carl. PAULI, *Altitalische Forschungen. 3, Die Veneter und ihre Schriftdenkmäler.* Très savant et très étudié. ¶ Dan. G. BRINTON, *The ethnologic affinities of the ancient Etruscans* (cf. sur cet ouvrage W. Deecke dans cette revue, 1895). ¶ Fr. von DUHN. *Bemerkungen zur Etruskerfrage.* — ID. *Geschichtliches aus vorgeschichtlicher Zeit. Neue Entdeckungen Luigi Pigorinis.* — ID., *I riti sepolcrali a Vulci, secondo St. Gsell « Fouilles dans la nécropole de Vulci. »* Cf. sur ces trois savants mémoires les comptes rendus de W. DEECKE, a. a. O. et E. REISCH, Berl. philol. Wochenschr. 1891. ¶ Edoardo BRIZIO, *La provenienza degli Etruschi.* Appuie la théorie d'après laquelle les Etrusques seraient origi-

naires d'Asie. ¶ E. PAIS, *L'origine degli Etruschi e dei Pelasgi in Italia secondo Erodoto ed Ellanico.* ¶ G. SERGI, *Etruschi e Pelasgi.* Ils seraient originaires d'Afrique. ¶ L. COLANTONI, *Storia di Marsi dai tempi piu antichi fino alla guerra Marsica italica o sociale.* ¶ E. PAIS, *Intorno alle più antiche relazioni tra la Grecia e l'Italia.* ¶ ID., *I Messapi e gli Iapigi.* ¶ ID., *Gli elementi Sicelisti ed Italioti nella più antica storia di Roma.* ¶ A. BOZZA, *La Lucania.* Histoire des Lucaniens, topographie de la Lucanie. ¶ D. GUARDIA, *Memorie storiche sulla Lucania e sulla Magna Grecia.* ¶ Th. ZIELINSKI, BOPEITONOI. C'est de ce terme (de βόρος = ὄρος; cf. Ὑπερβόρειοι, Βορέας, vent de montagne) que l'on trouve dans Lycophron, et qui a probablement été latinisé par Naevius, qu'il faut dériver l'appellation Aborigènes (Aborignies) et non de « ab origine ». ¶ MARIOTTI, *De urbis Nolae antiquissima historia adnotatiunculae.* ¶¶ β) Fondation de Rome, les rois, établissement de la république. R. LANCIANI, *La leggenda romana.* ¶ G. LUGARI, *Sull' origine e fondazione di Roma.* ¶ J. NETUSCHIL, *Zu den geschichtlichen Anfängen Roms.* ¶ FAVALLINI, *I fondatori di Roma.* ¶ W. STUDEMUND, *Die sacra Argeorum.* Restitution savante du cérémonial des processions et des sacrifices dans les argei. ¶ Otto RICHTER, *Die älteste Wohnstätte des römischen Volkes.* Étude très complète sur le temple de la Ville du Palatin. ¶ Jo. BADER, *De Diodori rerum Romanarum auctoribus.* Recherches solides et consciencieuses sur les sources de Diodore. ¶ R. von SCALA, *Die Hauptquelle der röm. Königsgeschichte bei Diodoros.* Ce serait Polybe. ¶ J. KULAKOWSKIJ, *K woprosu o natschalje Rima.* Ouvrage de grand mérite (cf. les comptes rendus de Haupt. Berl. philol. Wochenschr. 1891 et Enmann). ¶ Alex. ENMANN, *Zur römischen Königsgeschichte.* Mémoire très étudié et très suggestif; cherche à élucider les problèmes historiques à l'aide de la linguistique et de l'étymologie. ¶ Ettore PAIS, *La Leggenda di Orazio Coclite ed il dio Vulcano.*

IV. - Guerres civiles et conquête de l'Italie. Cam. OLIVERO, *Lotta dell' aristocrazia contro la plebe in Roma antica.* Clair et d'une lecture agréable, sans prétention à l'originalité. ¶ G. F. UNGER, *Die Glaubwürdigkeit der Kapitolinischen Konsulntafel.* Discute avec conscience et talent, après Mommsen et Cichorius, la véracité des Fastes consulaires du Capitole. ¶ Ch. HÜLSEN, *Die Abfassungszeit der Kapitolinischen Fasten.* Se range à l'opinion de Borghesi-Mommsen, contre l'hypothèse d'Hirschfeld. ¶ Georg SCHÖN, *Das Kapitolinische Verzeichnis der röm. Triumphe.* Texte revu et complété sur l'original. ¶ J. KABRST, *Die röm. Nachrichten Diodors und die konsularische Provinzenverteilung in der älteren Zeit der röm. Republik.* Recherches conduites avec sûreté et avec méthode; résultats très intéressants. ¶ Franc. P. GAROFALO, *Sui novem tribuni combusti.* Examine avec soin, sur cette question, le témoignage de Festus, de Valère Maxime et de Dion. ¶ Fr. P. GAROFALO, *I fasti dei tribuni della plebe della repubblica Romana.* — ID, *I fasti degli edili plebei della Romana repubblica.* — ID., *L'origine e l'elezione dei tribuna e degli edili della plebe con un indice alfabetico dei loro nomi.* — ID., *L'ovazione nella storia di Roma.* Mémoires très étudiés; listes utiles. ¶ A. VOLCKMAR, *De annalibus romanis quaestiones.* I. *De historia decemviratus, qua aetate confecta sit.* II. *De T. Livio fonte Dionysi Halicarnassei.* Conclusions intéressantes; discussion serrée. ¶ Fr. BORSCH, *De XII tabularum lege a Graecis petita quaestiones philologae.* Sérieux et approfondi. ¶ G. LOHSE, *Die Häupter des patrizischen Klaudiergeschlechts.* Excellent. ¶ A. G. AMATUCCI, *Appio Claudio Cieco.* Plaidoyer malheureux en faveur de Tite Live contre l'erudition allemande. ¶ L. TRIEMCEL, *Diodors Bericht über die Censur des Appius Claudius Caecus.* Contribution sérieuse. ¶ L. TRIEMCEL, *Cn. Flavius und das*

Weihungsjahr seines Konkordiatempels. Construit en 451, il aurait été consacré en 449. ¶ Frid. MÜNZER, *De gente Valeria.* Très soigné. ¶ C. P. BÜRGER, *Sechzig Jahre aus den älteren Geschichte Roms. 448-358.* Savant et judicieux. ¶ H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Juliae Alpis ou Vallis Durias.* Défend la leçon ordinaire (Liv. V, 34, 8) contre Madvig. ¶ Ch. HÜLSEN und P. LINDNER, *Die Alliaschlacht.* Bonne étude topographique. (Cf. O. RICHTER qui en a combattu les conclusions dans les Berl. philol. Wochenschr. 1892). ¶ KNOEGEL, *Bericht über den Untergang der Fabier bei Ovid.* Tentative louable pour résoudre la contradiction qu'Ovide présente avec Tacite et Plutarque, sur la date du dies Cremerensis. ¶ PFLUG, *Diodor und Livius als Quellen für den zweiten Samniterkrieg.* Diodore, qui s'est servi de sources plus anciennes, est plus digne de foi. ¶ E. STÖCKER, *De Claudiani veterum rerum Romanarum scientia quae sit et unde fluxerit.* Les sources de Claudien seraient Ennius, Tite Live et ses continuateurs, Salluste et Tacite. ¶ H. von ARNIM, *Ineditum Vaticanum.* Ce fragment date du 1er ou 2e s. p. C., et a une réelle valeur historique. ¶ E. WENDLING, *Zu Posidonius und Varro.* Intéressant. ¶ W. SOLTAU, *Die Röm.-Karthagischen Verträge.* Ils n'étaient pas datés. ¶ A. PIRRO, *Il primo trattato fra Roma e Cartagine.* Discute la date de Polybe et celle de Diodore-Orose. Ne se rend pas aux arguments d'Unger contre la date de Polybe. ¶ O. MELTZER, *Das « schöne Vorgebirge » in den Karthagisch-Römischen Verträgen.* C'est le Pulchri promuntorium de Tite-Live (XXIX 27, 12) et le cap actuel de Porto Farina. ¶ Vinc. ANDREANI, *Carbina e Brindisi.* Excès de patriotisme local. ¶ L. HOLZAPFEL, *Über die Zeit der ludi Romani.* La date donnée par Mommsen devait être moins ancienne.

V. Les guerres puniques et la conquête des peuples de la Méditerranée. Ed. WÖLFFLIN, *De Scipionum elogiis.* ID., *Die Dichter der Scipionenelogien.* Leurs auteurs appartenaient au groupe des Livius Andronicus, Ennius et Pacuvius. ¶ Fr. REUSS, *Der Regierungsanfang Hierons II, und die Schlacht am Longanos.* Roi de Syracuse en 270, il n'aurait été roi des alliés qu'en 265. ¶ Jul. BELOCH, *Zur Geschichte Siziliens vom pyrrischen bis zum ersten punischen Kriege.* Fort intéressant. ¶ R. von SCALA, *Röm. Studien.* Deux mémoires très étudiés sur les sources de Névius dans son récit de la 1re guerre punique, et sur la légende de Scaevola. ¶ Carl. DAVIN, *Beiträge zur Kritik der Quellen des ersten punischen Krieges.* Grand mérite et intéressant. ¶ Ed. WÖLFFLIN, *Die Inschrift der Columna rostrata.* Copie de la fin du règne d'Auguste ou du début de celui de Tibère, elle a gardé le latin de l'original remontant au temps de la 1re guerre punique. ¶ G. KIRNER, *Quando vennero nella Spagna Cartaginesi* — ¶ E. COCCHIA, *Tito Livio e Polibio innanzi alla critica storica.* Parallèle à l'avantage de Tite-Live. ¶ R. von SCALA, *Griech. Verse bei Livius.* Intéressant. ¶ R. von SCALA, *Fabius und Nikias.* L'imitation est vraisemblable. ¶ Herm. HESSELBARTH, *Historisch-kritische Untersuchungen zur 3n Dekade des Livius.* Trop aventureux : résultats de détail fort estimables. ¶ Ad. BRESKA, *Quellen Untersuchungen im 21n bis 23n Buche des Livius.* Pas conclu. ¶ E. von STERN, *Das Hannibalische Truppenverzeichnis bei Livius.* Essai de conciliation entre les témoignages divergents de Tite Live (XXI 22) et Polybe (III 33) : beaucoup de science et de méthode. ¶ Giulio BELOCH, *Studi di Storia antica,* Mémoires très sérieux de CANTALUPI sur la légion romaine dans la guerre d'Annibal, CLEMENTI sur la guerre d'Annibal en Orient, TUZZI sur la chronologie très confuse de la seconde guerre punique en Sicile. ¶ C. THIAUCOURT, *Les causes et l'origine de la seconde guerre punique et le commencement de la 3e décade de Tite-Live. — La marche d'Annibal*

re en Italie. — Annibal en Italie jusqu'après la bataille de Cannes. — Tite-
depuis la seconde guerre punique. L'auteur, dans ces 4 mémoires, pré-
.e aux savants français, avec une élégante clarté, les résultats des
aux allemands sur Tite-Live et ses sources. ¶ W. SOLTAU, *Zur Chrono-*
: des hispanischen Feldzüge 212-206 a. C. Contribution intéressante à la 5
que des sources de Tite-Live. ¶ H. HESSELBARTH, *Die neueste Hypothese*
Livius-Polybius Frage. Combat les conclusions du précédent mémoire.
. SOLTAU, *Eine annalistiche Quelle in Cicero de officiis III.* Ingénieux. ¶
SOLTAU, *Cölius und Polybius im 21. Buche des Livius.* Dresse, avec sagacité,
énéalogie des divers chapitres du livre XXI, qui procèdent de Coelius, 10
e Polybe par Claudius, etc. ¶ W. SOLTAU, *Die annalistichen Quellen in*
ıs IVr und Vr Dekade. Mémoire d'une critique pénétrante et d'une
ıde sûreté de méthode. ¶ Max JUMPERTZ, *Der Röm.-Karthag. Krieg in*
ıien 211-206. Très consciencieux : résultats opposés aux conclusions
:sselbarth ; se rencontre avec Soltau sur bien des points. ¶ E S. SHUCK- 15
GH, *Punic war in Spain.* Combat les conclusions de Jumpertz. ¶ Th. A.
GE, *Great captains. Hannibal. A history of the art of war down to the battle*
ydna 168 a. C. ¶ HENNEBERT, *Histoire d'Annibal.* III. ¶ R. OEHLER, *Sagunt*
seine Belagerung durch Annibal. Bonne étude topographique : Tite-Live
ɔn modèle n'avaient vu Sagonte. ¶ OLLIVIER, *Une voie gallo-romaine dans* 20
ıllée de l'Ubaye et passage d'Annibal dans les Alpes. Très documenté et
étudié, mais trop fantaisiste. ¶ M. BERTHELOT, *De l'emploi du vinaigre*
: *le passage des Alpes par Annibal, ainsi que dans la guerre et les travaux*
ıines chez les anciens. Pur préjugé : l'eau était communement aussi effl-
. ¶ Henr. STÜRENBURG, *Zu den Schlachtfeldern am Trasimenischen See und* 25
en Kaudinischen Pässen. Études topographiques très exactes : l'auteur
bat l'opinion d'Hesselbarth, soutenue contre lui par Ackermann (Wo-
ıschr. f. kl. Phil. 1889). ¶ A. TILLEY, *The battle of the lake Trasimene.*
NAGL, *Über eine Parallelstelle bei Plutarch und Livius.* Défend contre
. Müller les conclusions de son premier article. ¶ Woldemar SCHWARZE, 30
us fontibus Plutarchus in vita L. Aemilii Pauli usus sit. Polémique contre
en : discute l'attribution des diverses parties aux 5 auteurs désignés
Plutarque lui-même. ¶ J. PORTIER, *Le champ de bataille de Cannes.*
ROSSI, *La guerra di Annibale in Italia da Canne al Metauro.* ¶ W. BO-
H, *M. Valerius Laevinus.* Excellent, bien que la matière ne prête pas 35
nouveauté. ¶ W. STREIT, *Die Polybianische Beschreibung der Schlacht bei*
a. Thèse trop peu prouvée. ¶ J. SCHMIDT, *Zama.* Combat l'opinion de
ımsen ; place la bataille à l'Est. ¶ Ed. KÜMPEL, *Die Quelle zur Geschichte*
Krieges der Römer gegen Antiochus III. Nouvel examen des sources et de
véracité. ¶ U. PEDROLI, *Roma e la Gallia cisalpina.* Très sérieux : a réuni 40
assé les documents, plutôt qu'il n'a fourni de conclusions nouvelles.
E. ANSPACH, *Die Abfassungszeit der Plautinischen Bacchides.* Ingénieux.
MELTZER, *Zur Vorgeschichte des 3. punischen Krieges.* Intéressant. ¶ A.
DELATTRE, *Note sur l'emplacement de Neferis (Afrique).* Deux inscr.
lrment l'hypothèse de Tissot, qui plaçait Neferis tout près de Carthage. 45
O. ZURETTI, *Olimpiade 146, anno primo.* Intéressant. ¶ Al. GOLDBACHER,
Hellenismus in Rom zur Zeit der Scipionen und seine Gegner. Élégante leçon
verture. ¶ O. JÄGER, *Marcus Porcius Cato.* Biographie vivante. ¶ A.
ST, *Der neue Stern van Jahre 134 v. Chr.* Problème bien élucidé. ¶ G. ZIP-
Zu Diodorus. Conjecture que le nom propre Kontoniatos, dans Diodore 50
XIV 36, doit être lu Conconnetiacus.

[. La révolution. α) Des Gracques à Pompée. Rom. LEGLINSKI,
ontibus a Plutarcho in vitis Gracchorum adhibitis et de Tiberii Gracchi vita.

Sans valeur (cf. DEMBITZER, Wochenschr. f. Klass. philol. 1891). ¶ K. KLI[illegible]KE, *Beiträge zur Geschichte der Gracchen.* Digne d'attention. ¶ Fr. KRAH, *Der Reformversuch des Tib. Gracchus im Lichte alter und neuer Geschichtschreib[illegible]ung.* Parallèle intéressant entre les deux appréciations, l'ancienne et la mode[illegible]rne: les Gracques furent des idéalistes. ¶ G. BUSOLT, *Quellenkritische Beit[illegible]äge zur Geschichte der römischen Revolutionszeit.* Posidonius serait la princi[illegible]pale source : question très compliquée. ¶ L. ERHARDT, *Der Auszug der Cim[illegible]ern bei Strabo II, p. 102.* Pour éclaircir le texte, ici assez obscur, il faut [illegible]re ὀλεθρίαν au lieu de οὐκ ἀθρόαν. ¶ Cl. DERVIEU, *Campagne de C. Marius co[illegible]re les Teutons.* Compétence et clarté : conclusions très vraisemblables. ¶ Ett. PAIS, *Dove e quando i Cimbri abbiano valicate le Alpi per giunger[illegible] in Italia e dove esse siano stati distratti da Mario e da Catulo.* Discussion [illegible]ès bien conduite. ¶ V. DE VIT, *Della via tenute dei Cimbri percalare in Italia [illegible] di luogo di loro sconfitta secondo il Pais.* Combat les conclusions de Pais su[illegible] le point où les Cimbres auraient franchi les Alpes. ¶ E. PAIS, *Nuovi s[illegible] di intorno all' invasione cimbrica.* ¶ J. P. MAHAFFY, *The Slave Wars against R[illegible]me.* Très savant. ¶ H. GENSICKE, *Zweiter Sklavenkrieg auf Sizilien.* Bien do[illegible]u-menté. ¶ P. MAGGIPINTO, *Spartaco.* ¶ C. GERSTENBERG, *Über die Reden [illegible]des Sallust.* Judicieux. ¶ C. GERSTENBERG, *Ist Sallust ein Parteischriftste[illegible]r.* Solide, mais parfois contestable. ¶ P. BELLEZZA, *Dei fonti e dell' auto[illegible]rità storica di. C. Crispo Sallustio.* Méthodique et judicieux. ¶ P. VON BIENKOW[illegible]KI, *De fontibus et auctoritate Scriptorum historiae Sertorianae.* Digne d'inté[illegible]ét. ¶ P. VON BIENKOWSKI, *Kritische Studien über Chronologie und Geschichte [illegible]des Sertorianischen Krieges.* S'appuie sur le palimpseste d'Orléans, trouvé [illegible]par Hauler, pour refaire contre Mommsen la chronologie de cette guer[illegible]re: résultats contestables, mais travail suggestif. ¶ Ed. B. MAURENBRECH[illegible]R, *C. Sallusti Crispi historiarum reliquiae,* Tentative louable de restituti[illegible]n. ¶ Joh. SCHMIDT, *Die Zuverlässigkeit der Ortsbeschreibungen in Sallust Jugurt[illegible]a.* Concluant. ¶ Th. REINACH, *Mithridate Eupator, roi de Pont.* Excelle[illegible]t ¶ F. HILLER VON GÄRTRINGEN — Th. MOMMSEN, *Das Denkmal Chärem[illegible]n von Nysa.* Deux édits de réquisition du roi Mithridate contre Chérémon[illegible]e ses fils, amis des Romains. ¶ Th. MOMMSEN, *Rhodische Inschrift.* Savan[illegible]e recherches. ¶ G. FOUGÈRES, *Inscriptions de Thessalie.* Dédicace intéressa[illegible]t à Q. Bruttius Sura. ¶ J. HILBERG, *Das Ende des M'. Aquilius und des Q. S[illegible]r vilius Caepio.* Ingénieux : comble une lacune des fragments de Diodo[illegible]re ¶ G. DOUBLET, *Fragment d'un Sénatus-consulte de Tabae en Carie.* Précie[illegible]x ¶ P. VIERECK, *Das Senatskonsult von Tabae.* Étude sérieuse de ce docume[illegible]n ¶ C. CICHORIUS, *Inschriften aus Kleinasien.* Vif intérêt. ¶ J. W. KUBITSCH[illegible] *Jahrzählung und Jahranfang im römischen Macedonien.* Commencent avec [illegible]e ides d'octobre 32 (148). ¶ ID., *Die Sullanische Ära im prokonsularisc[illegible]en Asien. Über die Pompejus-Ära in Syrien.* Très vraisemblable. ¶ W. STE[illegible]N-KOPF, *Wurden Pompejus ex bello Mithradatico eine oder zwei Sup[illegible]likationen dekretiert?* Interprétation sagace de Cic. de prov. cons. 11, 2[illegible]. ¶ P. CANTALUPI, *La guerra civile Sullana in Italia.* Étude critique sur les sour[illegible]es. ¶ J. FRANKE, *Der Angriff des M. Lepidus und M. Brutus auf das Reformw[illegible]rk Sullas.* Thèse incertaine, mais très soutenable et bien présentée. ¶ E. WÖLFFLIN, *Die Annalen des Hortensius.* Elles n'étaient peut-être qu'une [illegible]o-nographie de la Guerre sociale. ¶¶ β) Cicéron. Frdr. ALY, *Cicero, sein Le[illegible]en und seine Schriften.* Éloges. ¶ F. ANTOINE, *La famille de Cicéron : Tullia, sa fille.* Bien disposé et bien exposé, mais rien de nouveau. ¶ R. LICHTENFE[illegible]D, *De Asconii Pediani fontibus ac fide.* Exact et clair : complète les recherc[illegible]es de Madvig. ¶ Th. ZIELINSKI, *Verrina.* Très complet et très soigné. ¶ [illegible]V. STERNKOPF, *Ciceros Correspondenz aus den Jahren 68-60 v. Chr.* ID. *Id.* [illegible]d.

59 und 58, — ID. *Zur Chronologie und Erklärung der Briefe Ciceros aus* *ı Jahren 48 und 47.* Très soigné. ¶ L. HOLZAPFEL, *Zu Cicero ad Attic. IV 16.* ctifie l'ordre adopté par Mommsen. ¶ Giuseppe STOCCHI, *Aulo Gabinio e i* *ıi processi.* Diffus, résultats incertains. ¶ Hugo WILLRICH, *De conjurationis tilinariae fontibus.* Solide. ¶ O. KORNITZER, *Zu Ciceros 4r Rede gegen Catilina.* discours aurait été prononcé non dans le temple de Jupiter Stator, mais ns celui de la Concorde. ¶ Th. REINACH, *De Archia poeta.* Très soigné. ɜ. LACOUR-GAYET, *P. Clodius Pulcher.* Très bonne biographie, forme et ıd. ¶ A. H. GREENIDGE, *The repeal of the Lex Aelia Fufia.* ¶ J. A. BERNHARD, *er Ciceros Rede von den Konsularprovinzen.* Recherches savantes. ¶ L. RNER, *M. Tullius Tiros Freilassung.* Note soignée. ¶ O. E. SCHMIDT, *M. Tul-* *ı Cicero beim Ausbruche des Bürgerkrieges.* Très bon. ¶ O. E. SCHMIDT, *· Ausbruch des Bürgerkrieges im J. 49 u. Chr.* Complète et rectifie les con- sions de Nissen. ¶ O. E. SCHMIDT, *Der Briefwechsel des M. Tullius Cicero* *ı seinem Prokonsulat in Cilicien bis zu Caesars Ermordung nebst einem Neu-* *ıck des XIIⁿ und XIIIⁿ Buches der Briefe an Atticus.* Très sérieux, mais trop parti-pris. ¶ O. E. SCHMIDT, *Beiträge zur Kritik der Briefe Ciceros an* *Brutus und zur Geschichte des Mutinentischen Krieges.* Pénétrant, mais ıéraire. ¶ L. GURLITT, *Nochmals der Archetypus der Brutusbriefe.* Défend ı opinion contre Schmidt. ¶ W. STERNKOPF, *Über zwei Briefe Ciceros an* *Trebonius.* ¶ REINIER LEYDS, *Über zwei Briefe Ciceros an C. Trebonius.* éressant. ¶ M. BÜTINGER, *Katull und der Patriziat.* Tableau des événe- nts et de la situation politique de Rome à cette époque. ¶¶ γ) César. :l VOGEL, *Quaestiones Plutarcheae.* Étude attentive des sources de Plu- que pour les vies de Pompée, César et contemporains. ¶ Jos. MEN- KEN, *Der triumvir M. Licinius Crassus.* Plein d'intérêt. ¶ A. GARRIGOU, *xante-dix-huit ans avant l'ère chrétienne, première campagne des Romains tre les Sotiates, Euskes ou Aquitains.* ¶ Fr. CRAMER, *Cäsar und seine Zeit* *zum Beginne des gallischen Krieges.* — ID. *Kriegswesen und Geographie* *Zeit Cäsars.* Tout à fait sans valeur. ¶ Fr. FRÖHLICH, *Das Kriegswesen* *ıars.* Grande valeur (cf. remarques de Stoffel, Revue de Philologie, 1). ¶ K. PETSCH, *Zu Orosius.* Remarques intéressantes sur sa méthode. ¶ FILIPPINI, *Delle fonti adhibite da Plutarco nella esposizione della guerra* *lica di Cesare.* Examen des sources de Plutarque : polémique contre ɜr. ¶ J. MELBER, *Der Bericht des Dio Cassius über die gallischen Kriege* *ars.* — ID. *Der Dio Cassius Bericht über die Seeschlacht des D. Brutus gegen* *Veneter.* — ID. *Dio Cassius über die letzten Kämpfe gegen S. Pompejus,* *v. Chr.* Mémoires très étudiés. ¶ Ph. FABIA, *De orationibus quae sunt in* *ımentariis Caesaris de bello Gallico.* Intéressant ¶ G. EHRENFRIED, *Qua* *ione Caesar in commentariis legatorum relationes adhibuerit.* Il les a fondus ıs sa rédaction et adaptés à ses fins. ¶ O. SUMPFF, *Cäsars Beurteilung* *ıer Offiziere in den Kommentarien vom gallischen Kriege.* Il s'est montré très itique, voulant se concilier le peuple et l'armée, flatter les centurions ıs mécontenter les tribuns et les préfets. ¶ H. KLOEVEKORN, *Die Kämpfe* *sars gegen die Helvetier im J. 58 v. Chr.* Critique mal fondée du récit de sar dans le Bell. gal. I 2-29. ¶ G. HUBO, *Ausdehnung des Gebiets der* *lvetier.* Interprétant et corrigeant les mesures fournies par César, H. éva- ı leur territoire aux deux tiers de la Suisse actuelle. ¶ Colonel STOFFEL, *erre de César et d'Arioviste et premières opérations de César en l'an 702 u. c.* ɔges (cf. H. J. Heller dans cette revue, 1893). ¶ WAUTERS, *Portus Itius.* lémique contre R. Schneider, qui a traité le même sujet. ¶ H. E. MALDEN, *ɜsars expeditions to Britain.* — M. RIDGEWAY, *Caesars invasion of Britain.* — G. PESKETT, *A note on Caesars invasions of Britain.* Questions très con-

troversées : Schneider a réfuté l'hypothèse de Malden (Jahresber. des Berl. phil. Vereins 1890). ¶ J. LANGE, *Cäsars zweiter Zug nach Britannien (bell. gall. V. 8-19)*. Propose une transposition de paragraphes (8, 12-14, 9-11, 18, 15 — 17, 19) et une correction à 11, 8 (lire : in unum locum). ¶ K. PETSCH, *Zu Cäsars 2. Zuge nach Britannien*. Rejette comme insoutenable l'hypothèse de Lange. ¶ J. KEELHOFF, *Note sur un passage de César, b. g.* Fourberie de César envers les Usipètes et les Teuctères. ¶ E. HARROY, *Les Éburons à Limbourg, le véritable Aduatuca castellum de César. Une carte du champ de bataille de L. A.* Identification très vraisemblable. ¶ B. SCHÖTTLER, *Über die Lage der geschichtlichen Orte Aduatuca Eburonum (Caes.), Ara Ubiorum (Tac.) und Belgica (Itin. Anton.)* Identifie Aduatuca avec Rheinbach, ce qui semble douteux à R. Schneider (Jahresber. des Berl. phil. Vereins, 1890). ¶ E. TOULOUZE, *Étude sur la bataille de Morsang-Saintry*. Trop conjectural. ¶ G. SCHEFFER, *Les campagnes de Vercingétorix. Histoire de la Gaule dès la plus haute antiquité*, etc. Mauvais. ¶ G. LANDGRAFS, *Untersuchungen zu Cäsar und seinen Fortsetzern, insbes. über Autorschaft u. Komposition des b. Alex. u. Afr.* A soulevé une polémique considérable (cf. II. J. Heller, dans cette revue, 1891). ¶ FRÖHNER, *Scolies latines relatives à l'histoire et à la topographie de Marseille*. Grande valeur. ¶ Jul. ZIEHEN, *Lukan als Historiker*. Il aurait eu pour source principale et même unique Tite Live. ¶ G. TRIA, *Un poema republicano ai tempi di Nerone. Saggio critico sulla Pharsalia di Lucano*. ¶ R. BONFANTINI, *Giulio Cesare*. ¶ E. FOURER, *Ephemerides Caesarianae rerum inde ab initio belli Africano usque ad extremum bellum Hispaniense gestarum*. Beaucoup de soin et d'exactitude. ¶ E. BANDELIN, *De rebus inter Ægyptios et Romanos intercedentibus usque ad bellum Alexandrinum a Caesare gestum*. Recherches bien conduites : critique sûre. ¶ Th. MOMMSEN, *Zur Geschichte der Cäsarischen Zeit*. Plusieurs problèmes distincts y sont discutés et élucidés. ¶ O. E. SCHMIDT, *M. Junius Brutus*. A su mettre de l'ordre et de la suite dans la vie de ce faux héros de la liberté dans l'antiquité. ¶ Leop. WIEGANDT, *Julius Cäsar und die tribunizische Gewalt*. Bon. ¶ Ch. SEITZ, *L'œuvre politique de César jugée par les historiens de Rome au 19e siècle*. Intéressant.

VII. Les empereurs (Jules, Claude, les Flaviens et les Antonins). 1) De la mort de César à la bataille d'Actium. F. W. WARDE, *Julius Caesar and the foundation of the roman imperial system*. Bon ouvrage de vulgarisation. ¶ C. H. HINZ, *Zur Beurteilung Appians und Plutarchs in der Darstellung der Ereignisse von der Ermordung Cäsars bis zum Tode des M. Brutus*. Très étudié : qqs conjectures hasardées. ¶ Frz. FRÖHLICH, *De rebus inde a Caesare occiso usque ad senatum liberalibus habitum gestis*. Très étudié, au double point de vue philologique et historique. ¶ Paul GROEBE, *De legibus et senatusconsultis anni 710 quaestiones chronologicae*. Intéressant et bien documenté. ¶ E. SCHELLE, *Beiträge zur Geschichte des Todeskampfes des röm. Republik*. Bien au courant. Corrections proposées aux Discours et Lettres de Cicéron. ¶ O. E. SCHMIDT, *Der Tag der Schlacht von Mutina*. Confirme l'opinion de Schelle, en se servant d'autres documents et en partant d'un autre point de vue. ¶ A. LEHR, *Contributo alla storia romana dalla morte di Giulio Cesare alla morte di Cicerone*. ¶ M. PAULUS, *De Decimo Junio Bruto Albino commentatio historica*. Incomplet. ¶ H. KLOEVEKORN, *De proscriptionibus a. a. Chr. 43 a. M. Antonio, M. Aemilio Lepido, C. Julio Caesare Octaviano triumviris factis*. Renseignements biographiques de grande valeur. ¶ O. E. SCHMIDT, *P. Bagiennus* (Cic. ep. X 33, 4). — V. GARDTHAUSEN, *P. Bagiennus*. S. établit qu'il a existe un Pupillus Bagiennus en regard du Publius Bagiennus dont il a parlé. ¶ O. E. SCHMIDT, *Studie über einen Parteigänger Cäsars nach Cicero's Briefen an Atticus*. Le personnage de Faberius est spécialement mis en

mière. ¶ Em. JULLIEN, *Le fondateur de Lyon. Histoire de L. Munatius Plancus.* Très soigné. ¶ A. VERCOUTRE, *Explication de l'aureus frappé par P. Clodius à l'effigie de Marc Antoine.* — ID., *Un denier de Lucius Cassius Caecianus.* — ID., *Les types des monnaies frappées par Manius Aquillius et par Publius Clodius à l'effigie du Soleil.* Résultats intéressants pour les numismates et les historiens. ¶ O. E. SCHMIDT, *Ventidius Bassus.* A de la valeur. ¶ Cl. PAGENSTERT, *Quae a pace Brundusina ad initium belli Siciliensis a. 38 inter Octavianum et Sextum Pompejum exorti reipublicae Romanae fuerit condicio.* Rien de nouveau ou bien peu de chose. ¶ V. CASAGRANDI, *Sulla guerra Sicula tra Ottavione e Sesto Pompeo Magno.* Bon. ¶¶ β) Sources. P. OTTO, *Strabonis* ἱστορικῶν ὑπομνημάτων *fragmenta colleg. et enarr. adiectis quaestionibus Stranonianis.* Excellent. ¶ G. DIRICHLET, *Der Philosoph Seneca als Quelle für die Beurteilung der ersten römischen Kaiser.* Très conservateur; prend position contre Mommsen et Schiller. ¶¶ γ) César Auguste. B. PETERS, *Beiträge zur Jugendgeschichte Oktavians.* Utile et plein d'intérêt. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Augustus und seine Zeit.* Ouvrage considérable et magistralement écrit. ¶ A. H. ALLCROFT-J. H. HAYDON, *A history of the reign of Augustus.* ¶ A. DUMÉRIL, *Auguste et la fondation de l'empire romain.* ¶ L. CANTARELLI, *L'iscrizione di Ancyra.* Intéressant. ¶ A. ALLMER, *Les gestes du dieu Auguste d'après l'inscription du temple d'Ancyre.* Trad. franç. de Mommsen. ¶ C. CICHORIUS, *Römische Staatsurkunden aus dem Archive des Asklepiostempels zu Mytilene.* L'auteur a bien utilisé les inscriptions qu'il a récemment découvertes. — ID. *Ein Bündnisvertrag zwischen Rom und Methymna.* Grâce à ce traité, on peut reconstituer le texte si altéré de celui conclu avec Astypalaia. ¶ A. KIESSLING, *Tacitus Annalen IV 43.* Le Volcacius Moschus ici nommé n'est autre que le condamné de 734 (Porphyrio ad Horat. Ep. I 5, 9). ¶ A. HILGENFELD, *P. Sulpicius P. f. Quirinius.* Intéressant. ¶ O. KAESTNER, *De aeris quae ab imperio Caesaris Octaviani constituto initium duxerint.* Très soigné : conclusions de valeur. ¶ K. SCHRADER, *Das Datum des pannonischen Triumphes des Tiberius.* Etablit qu'il eut lieu le 16 janvier, 12 p. C. ¶ O. HIRSCHFELD, *Zur Geschichte des pannon.-dalmat. Krieges.* S'est servi heureusement des inscr. récentes pour éclaircir plusieurs points, ¶¶ δ) Les Germains. RIESE, *Über die Glaubwürdigkeit des Florus.* Soutient contre Asbach sa thèse, qu'on ne peut se fier à Florus que partiellement et avec précaution. ¶ A. DEPPE, *Der Tag der Varusschlacht.* Confirme la date de Zangemeister (2 août 9 p. C.). ¶ Edm. MEYER, *Untersuchungen über die Schlacht im Teutoburger Walde.* Beaucoup de savoir et de soin. ¶ A. DEPPE, *Die Varianische Truppenverteilung.* Recherches minutieuses et bien conduites. ¶ K. SCHRADER, *Miszellen zur Varusschlacht.* Examen attentif des sources : conclusions intéressantes sur des points très discutés. ¶ O. DAHM, *Die Herrmannschlacht.* Étude topographique et militaire de haute valeur. ¶ F. WOLF, *Die That des Arminius.* Fantaisiste; ne peut être pris au sérieux. ¶ A. KÖCHER, *Die Varusschlacht.* Tient pour certain qu'elle eut lieu le 2 août 9 p. C.; discussion intéressante. ¶ Fr. KNOKE, *Der Bericht des Florus über die Varusschlacht.* A mis au service de sa thèse une critique ingénieuse. ¶ K. CHRIST. *Die Namen des Teutoburger Waldes und der dortigen Völker.* Intéressant. ¶ E. DÜNZELMANN, *Der Schauplatz der Varusschlacht.* Hypothèse tout à fait neuve et habilement présentée. ¶ R. TIEFFENBACH, *Über die Örtlichkeit der Varusschlacht.* La thèse de Ranke lui paraît mal fondée : s'en réfère à l'autorité des sources. ¶ O. KEMMER, *Arminius.* Sérieux examen des sources, mais l'auteur est trop chauvin dans ses conclusions. ¶ MUCH, *Die Sippe des Arminius.* Valeur et mérite. ¶ Fr. KNOKE, *Die Kriegszüge des Germanicus in Deutschland.* Plusieurs questions y sont étudiées avec beaucoup de soin et de critique. ¶ Fr. KNOKE, *Über*

den Rückzug des Caecina in J. 15 n. Chr. Discussion serrée et nouvelle interprétation de Tacite, Ann. I 63. ¶ A. TAMARELLI, *Le campagne di Germanico nella Germania.* Rien de nouveau. ¶ W. LIEBENAM, *Bemerkungen zur Tradition über Germanicus.* Très complet et très étudié. ¶ C. FERBER, *Utrum metuerit Tiberius Germanicum necne quaeritur.* Oui, et avec raison : la mort le délivra de ses craintes. ¶ A. RIESE, *Forschungen zur Geschichte der Rheinlande in der Römerzeit.* Recherches fondées sur un sévère examen des sources, et qui ont beaucoup de valeur, malgré la contradiction qu'elles ont soulevée. ¶ U. Th. BOISSEVAIN, *De inscriptione romana apud Frisios reperta.* — W. PLEIJTE, *Geloftesteln aan de Godin Hludana, gevonden te Beetgum in Friesland.* — K. ZANGEMEISTER, *Friesland (Inschrift der Hludana).* Trois études attachantes de cette inscr. découverte au village de Beetgum en 1888, et qui date de l'époque de Claude, vers 47 p. C. ¶ K. MILLER, *Das Lager der ala II Flavia in Aalen nebst Bemerkungen über die Armeen und die Erbauungszeit des Limes Raeticus und Transrhenanus.* Solidement documenté, grâce à des fouilles nouvelles. ¶ K. ZANGEMEISTER, *Zur Geschichte der Neckarländer in römischer Zeit.* Intéressant, les conclusions sont fortement motivées. ¶ K. ZANGEMEISTER, *Heidelberg.* Une inscr. datée (23 Febr. 225) mentionne un Qu. Vei... Vetus gouverneur de la Germanie supérieure. ¶ von LÖHER, *Zustände im römisch-deutschen Kulturlande.* — K. BISSINGER, *Funde römischer Münzen in Grossherzogtum Baden.* — ID. *Über römische Münzfunde in Baden.* Intéressants : étude des monnaies trouvées à Bade. ¶ K. MILLER, *Reste aus römischer Zeit in Oberschwaben.* — ID. *Karte der röm. Strassen und Niederlassungen in Oberschwaben.* Les fouilles de 1880-1881 sont mises à profit. ¶ L. LINDENSCHMIT SOHN, *Das röm.-german. Centralmuseum in bildlichen Darstellungen aus seinen Sammlungen.* Précieux. ¶ K. BAUMANN, *Röm. Denksteine und Inschriften der Vereinigten Altertums-Sammlungen in Mannheim* Très recommandable. ¶ K. URBAN, *Das alte Rätien und die röm. Inschriften.* Étude historique et géographique très complète, où les sources et monuments ont été mis à profit. ¶ A. RIESE, *Das rheinische Germanien in der antiken Litteratur.* Catalogue méritoire de tous les passages d'auteurs relatifs à la région. ¶ L. HOFF, *Die Kenntniss Germanicus im Altertume bis zum 2ª Jahrh. n. Chr.* Bon. ¶ G. MARINA, *Romania e Germania ovvero il mondo Germanico secondo le relazioni di Tacito,* etc. Rien de nouveau dans ce vaste ouvrage, qui présente au public italien les résultats des travaux allemands. ¶¶ ε) Les autres Empereurs de la famille de Jules César et de Claude. W. IHNE, *Zur Ehrenrettung des Kaisers Tiberius.* Traduction d'un ouvrage déjà ancien, mais que les savantes additions de W. SCHOTT ont suffisamment complété et mis au point. ¶ K. MORAWSKI, *Zwei römische Cäsaren. Tiberius und Hadrian.* ¶ E. PEROUTKA, *Über Tacitus' Schilderung von Tiberius' Charakter.* ¶ I. HILBERG, *Tiberius-Pappus und Atella.* Éclaircit un passage de Suétone. Tiber. 75; et réfute Munk, de fabulis Atellanis, 1840. ¶ Fr. PAKOSTA, *Soudy přestupků zákona de majestate za panování Tiberiova.* N'a pas utilisé tout ce qui pouvait servir à sa thèse. ¶ G. RADET, *Inscriptions de la région du Méandre, Nysa.* Bon. ¶ P. BIENKOWSKI, *L. Cornelius Pusio.* Courte biographie du personnage, dont on possède un buste en bronze. ¶ A. DUMÉRIL, *Aperçus sur l'histoire de l'empire romain depuis la mort de Tibère jusqu'à l'avènement de Vespasien.* ¶ Ilj. APPELQVIST, *De praecipuis rerum Gai, Claudii, Neronis scriptoribus.* Soin et méthode : nouvel examen des sources. ¶ P. R. SCHMIDTMAYER, *Die Rede des Kaisers Claudius über das jus honorum der Gallier bei Tacitus Ann. XI 24 und die wirklich gehaltene Rede.* Intéressant, mais conclusion exagérée. ¶ O. SCHMIDT, *Der von der Römern (43-52) in Britannien geführte Krieg.* Rien de bien nouveau : conclusions invraisemblables. ¶ CAL-

LEGARI, *Dei fonti per la storia di Nerone.* ¶ A. von DOMASZEWSKI, *Die Dislokation des röm. Heeres im J. 66. n. Chr.* Josèphe est sur cette période la source la plus sûre et la plus autorisée. ¶ M. HOLLEAUX, *Discours de Néron à Corinthe en rendant aux Grecs la liberté.* Bonne édition de cette précieuse inscr. ¶ B. PICK, *Über einige Münzen der röm. Kaiserzeit.* Bonne interprétation de qqs monnaies. ¶¶ ζ) Le Christianisme. A. HILGENFELD, *Die Neronische Christenverfolgung.* Polémique contre Arnold; subtil et très contestable. ¶ E. ZELLER, *Das odium generis humani der Christen.* Intéressant. ¶ A. HILGENFELD, *Die Johannes-Apokalypse und die neueste Forschung.* Combat les récentes hypothèses. ¶ A. de VAAL, *Manius Acilius Glabrio.* Intéressant; les fouilles de la catacombe de Ste-Priscille en 1887-88 ont été mises à profit. ¶ E. LOENING, *Die Gemeindeverfassung des Urchristentums.* Grand intérêt. ¶ A. HILGENFELD, *Die Verfassung der christl. Urgemeinde in Palästina.* — ID., *Die vorkatholische Verfassung der Christengemeinden ausser Palästina.* — Id., *Die christl. Gemeindeverfassung in der Bildungszeit der katholischen Kirche.* Articles qui procèdent de l'ouvrage de Loening. ¶ A. HARNACK, *Die ältesten christl. Datierungen und die Anfänge einer bischöflichen Chronologie in Rom.* Intéressant. ¶ TSCHIRN, *Die Entstehung der röm. Kirche im zweiten christl. Jahrhundert.* Bon. ¶ La dernière partie de ce rapport n'ayant pas paru en 1897, ne sera analysee que l'année prochaine. Alf. GASC-DESFOSSÉS.

Jahrbuch ueber die Fortschritte der Mathematik, t. XXV, 1896, (pour 1893-94). Courts c. r. sur les ouvrages et articles suivants : CANTOR, *Vorlesungen ü. Geschichte der Mathematik,* t. I, 2e éd. ¶ ZENTHEN, *M. Maurice Cantor et la géométrie supérieure de l'antiquité.* ¶ ZENTHEN, *Forelaesning over Mathematikens Historie.* ¶ BALL, *A short account of the history of mathematics.* ¶ CAJORI, *A history of mathematics.* ¶ SUTER, *Der V. Band des Katalogs der arabischen Buecher der vicekoeniglichen Bibliothek in Kairo.* ¶ *Riccardi, Saggio di una bibliografi Euclidea.* ¶ *Théon de Smyrne, œuvres,* trad. par DUPUIS. ¶ *Apollonius ed.* HEIBERG, t. II. ¶ HEIBERG, *Ueber den Geburtsort des Serenos.* ¶ *Diophantus ed.* TANNERY, t. I. ¶ *Jamblichi in Nicomachum liber ed.* PISTELLI. ¶ SUTER, *Nachtrag zu meiner Uebersetzung des Mathematikerverzeichnisses im Christ.* ¶ GIUSSANI, *Cinetica Epicurea.* ¶ LORIA, *Studi intorno alla logistica greco-egiziana.* ¶ LORIA, *Un nuovo documento relativo alla logistica greco-egiziana.* ¶ CANTOR, *Ein mathematischer Papyrus in griech. Sprache.* ¶ BOBYNIN, *Sur la propagation des signes numériques cunéiformes.* ¶ SAALSCHUETZ, *Ueber Zahlzeichen der alten Voelker.* ¶ HULTSCH, *Die Naeherungswerte irrationaler Quadratwurzeln bei Archimedes.* ¶ TANNERY, *Sur un fragment inédit des métriques de Héron d'Alexandrie.* ¶ GEGENBAUER, *Bemerkung ueber Leonardo Pisanos liber Abaci.* ¶ ZENTHEN, *Notes sur la résolution géométrique d'une équation du 3e degré par Archimède.* ¶ BECKER, *Die geometrische Entwickelung des Infinitesimalbegriffs im Exhaustionsbeweise bei Archimedes und ihre Bedeutung fuer die Differentialgeometrie und die Schule.* ¶ VALENTIN, *Die beiden Euklid-Ausgaben des Jahres 1482.* ¶ BESTHORN et HEIBERG, *Codex Leidensis 399, 1,* t. I, 1re livr. ¶ CHRISTENSEN, *Cirklens Kuadratur hos Graekerne.* ¶ HULTSCH, *Zur Kreismessung des Archimedes.* ¶ WEISSENBORN, *Die Berechnung des Kreisumfanges bei Archimedes u. Leonardo Pisano.* ¶ SUTER, *Zur Geschichte der Trigonometrie.* ¶ BODE, *Die Alhazen'sche Spiegelaufgabe in ihrer historischen Entwickelung.* ¶ G. GUENTHER, *Das glaeserlose Schrohr im Altertum und Mittelalter.* ¶ BERTELLI, *Studi storici intorno alla bussola nautica.* ¶ MAHLER, *Die Apisperiode der alten Aegypter.* ¶ LOCKYER, *The early asterisms.* ¶ PENROSE, *The orientation of Greek temples.* ¶ LOCKYER, *On the early temple and pyramid-builders.* ¶ LOCKYER, *The astronomical history of On and Thebes.* ¶ LOCKYER, *The influence of Egypt upon temple-orientation in Greece.* ¶ TAN-

NBRY, *Recherches sur l'histoire de l'astronomie ancienne* [ ]. La meilleure analyse de l'œuvre de Ptolémée. ¶ WITTSTEIN, *Ueber die Wasseruhr und das Astrolabium des Arzachel.* ¶ GUIZEL, *Ueber einen Versuch das Alter der vedischen Schriften aus historischen Sonnenfinsternissen zu bestimmen.* ¶ LAMPE *Die Entwickelung der Mathematik im Zusammenhang mit der Ausbreitung der Cultur.* ¶ RICHTER, *Der Einfluss welchen der lateinische Gymnasialunterrich auf den mathematischen vermittelst der Hypothese von der formalen Bildung ausgeübt hat.* ¶ LORIA, *Della varia fortuna di Euclide in relazione con i problemi dell' insegnamento geometrico elementare.* J. L. HEIBERG.

Jahrbücher für Klass. Philologie, 23er Supplementband, 1re livr Léonidas de Tarente [Joh. Geffcken]. G se propose dans cette étude de 164 p de donner de Léonidas le meilleur texte possible, puis d'étudier sa personnalité littéraire. Bagage littéraire de L. Texte d'environ 100 épigrammes suivies d'un comment. très complet. La personne de L., ses relations, le dialecte dont il se servait, sa métrique. L'antiquité tout entière l'a regardé comme un grand poète, mais à tort, car il ne sait pas émouvoir et toucher sa poésie est toute épidictique, il cherche la forme, c'est toujours le même thème qu'il développe et l'on dirait qu'il travaille sur commande pour de « petites gens ». Trois index très complets. ¶ Callimachi Aetiorum liber [Eug. Dittrich]. Étude sur le 1er livre des Aetia de Callimaque. Fragments certains, sujet du livre, texte accompagné d'une adnotatio critica, de testimoniis, auctoribus et imitatoribus. ¶ De Homeri auctoritate in cotidiana romanorum vita [Joh. Tolkiehn]. 1, De H. carminum in ludis grammaticis tractatione. 2, De H. c. in ludis rhetoricis tract. 3, De locis nonnullis homericis a Romanis quibusdam separatim laudatis. 4, De iis Homeri versibus qui in proverb. consuetudinem venerunt : 5, De H. in epistulis usurpato : 6, De H. in sermonibus atque conviviis usurpato; 7. De virorum Roman. mulierumque nominibus homer. ¶¶ 2e livr. De Terentiani sermone et aetate [Alf. Werth]. Terentianus doit avoir écrit son 2e livre dans sa vieillesse vers la fin du règne de Marc Aurèle, et le 3e au commencement du règne du même empereur; il naquit probablement sous Adrien. Longue étude sur la langue de cet auteur. Après avoir caractérisé son style W. parle de son vocabulaire qui sans être riche, est assez varié. ¶ Les scolies de Cornutus pour le livre 1er des satires de Juvénal [W. Höhler] L'auteur a publié dans le Philologus LIII (N. F. VII) 3 p. 505-534, les scolies de Cornutus sur la 6e sat. de Juvénal d'après le Cod. Laurentianus 52, 4 (L en tenant compte du Par. 9345 (P) et du Leyd. 18 (A). Il a depuis collationné le Laurentianus 53, 23 (F) et le Vaticano-Urbinas 664 (V) tous les deux du 15e s. et donne le résultat de ses recherches pour toutes les satires. ¶ Contributions à l'histoire du développement de la procédure chez les Grecs et du droit grec [Gust. Gilbert]. Etude de 90 p., 3 dissertations : 1, Développement de la procédure chez les Grecs et du droit grec; 2, Développement de la jurisprudence athénienne pour affaires de meurtre; 3, Développement du droit grec concernant le meurtre. ¶¶ 3e livr. Remarques sur l'Anabase de Xénophon [W. Gemoll]. Étude de 40 p. 1. Grammaire, étude des sons, des formes, syntaxe; 2. Critique du texte, défense des leçons transmises par les mss., conjectures. ¶ Origine et composition de la Πολιτεία de Platon [J. Hirmer]. Étude de 100 p. dont la conclusion est que la Politique est une œuvre admirable, une dans sa conception et dans sa composition; commencée à peine avant 380, elle fut certainement terminée avant 370, il est possible qu'elle n'ait pas été publiée en une fois, mais par fragments successifs. ¶ L'Εἰσαγωγὴ διαλεκτικὴ de Galien [K. Kalbfleisch]. Prantl et I. v. Müller ont avancé l'un que l'Εἰσα-

γωγὴ διαλεκτικὴ, trouvée en 1844 par Minoïdes Mynas et publiée par lui, n'est pas de Galien; l'autre, que tout en contenant bien des choses empruntées à Galien, elle n'est qu'une compilation de l'enseignement du Portique et des Péripatéticiens, qu'on ne peut attribuer à Galien; K. prouve que cet ouvrage tel qu'il nous a été transmis, est bien de Galien. ¶ Contribution à la critique des sources de Tacite dans les Histoires [Ed. Groag]. 1, Sources officielles. a) acta patrum, ou commentarii ou acta senatus; b) acta diurna urbis; commentarii principum; 2, Sources littéraires. a) Tacite et Plutarque; b) Tac. et Suétone; c) sources communes publiées sous les Flaviens et concernant les règnes de Galba, Othon, Vitellius, peut-être Néron; d) Pline; e) Vipstanus Messala; f) Fabius Rusticus; g) autres sources littéraires; 3, Sources orales; 4, La manière dont Tac. s'est servi de ses sources.

¶¶ 24er Suppl. Bd. 1re livr. (la seule parue jusqu'ici). M. Terenti Varronis antiquitatum rerum divinarum lib. I, XIV, XV, XVI [Reinh. Aghad]. Après une longue et minutieuse étude de 134 p. sur la manière dont St Augustin dans le de Civ. Dei, Tertullien dans le Apolog. lib. et les Ad Nat. lib., Minutius dans l'Octavius et Lactance dans ses Inst. Div. lib. I, ont cité les Rerum. Div. lib. de Varron, et comment ils en ont eu connaissance. A. montre quelles sont les doctrines des philosophes enseignées par Varron qui ont passé chez d'autres auteurs, et ce que les ouvrages de Cornelius Labeon nous ont transmis de Varron. Il traite encore quelques questions se rattachant à Varron et donne le texte des fragments qui nous restent des liv. I, XIV, XV et XVI des Res Divinae. Monographie de 220 p. ¶ Sur les actes officiels qui se trouvent dans les orateurs attiques [E. Drerup]. Etude de 146 p. Après une introd. dans laquelle D. rend compte de l'état de la question et des travaux divers qui ont précédé le sien, il divise son sujet en deux parties : 1. Les lois, présentation de lois et serment des héliastes, lois concernant le meurtre, lois concernant les héritages; discours contre Midias et contre Timaque; 2. Documents produits dans les procès, considérations générales; discours contre Lakritos et contre Pantainetos; contre Makartatos, contre Stephanos pour faux témoignage; contre Néère; les noms propres qui se rencontrent dans les pièces produites dans le procès. X.

Jahresbericht ueber die Fortschritte der Chimie, 1897 (pour 1891). Notice sur qqs travaux de Berthelot relatifs à l'histoire de la chimie surtout au moyen âge. J. L. H.

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst, 16e année, 1897, 1re livr. Une figure représentant Αἰών, du Lapidarium de Stuttgard [G. Sixt]. Torse de 0,73 de hauteur, la tête à face de lion manque, mais le corps est entouré de deux serpents et non d'un seul, par recherche de la symétrie. ¶ Castel Heddernheim [G. Wolff]. Les fouilles entreprises par le Geschichtsverein de Francfort; elles ont permis de déterminer absolument l'emplacement de ce castel, un des plus grands de ce genre. ¶ Objets rom. trouvés à Wiesbaden [Pallat] Compris dans une enceinte de pieux, ils remontent au 2e ou 3e s. ap. J.-C., consistent en vases de terra sigillata du 1er siècle, de terra nigra, en urnes, amphores, vases de terres de différente couleur, en monnaies, bronzes, instruments de chirurgie, etc. Une couche de terrain, avec traces d'incendie, permet de supposer que c'est là qu'était Aquae Mattiacorum détruite en 69 dans la guerre des Chattes. ¶ Arlon. Nouv. inscr. [J. P. Waltzing]. Pierre tombale. ¶ J. Asbach, *Röm. Kaisertum u. Verfassung bis auf Trajan* [E. Ritterling]. Intéressant. ¶ La mosaïque de Monnus à Trèves rappelle une mosaïque trouvée récemment à Tunis sur laquelle on voit Virgile inspiré par Clio

et Melpomène. ¶ Le limes rom. en Orient. Inscr. du CIL. 3, 6027 et 6028 trouvée récemment près de Bostra. ¶ Compte rendu de la séance de la Gesellsch. f. Altertumskunde de Prüm. ¶¶ 2e et 3e livr. Mayence. Inscr. rom. [Körber]. Inscr. diverses trouvées à la suite de travaux de canalisation. ¶ Les « Poller Köpfe » [Kisa]. Restes de digues élevées au 12e s. près de Poll, un des plus grands travaux de ce genre qui ait jamais été exécuté, mais qui n'est pas romain, pour ramener le Rhin dans son ancien lit. ¶ La guerre des Chattes sous Domitien [Ritterling]. Texte d'une inscr. grecque inédite de Tlos en Lycie très importante pour l'histoire de cette guerre. ¶¶ 4e Livr. Trèves. Inscr. sur bronze [Lehner]. Petite plaque de bronze avec inscr., petit bassin en bronze de très petites dimensions avec inscr. ¶ Ad. SCHULTEN, *Die « Porta Paphia » zu Köln* [Lehner]. S. rompt une lance contre ceux qui veulent détruire cette porte : éloges. ¶ L'« Alte Burg » près Henperg [Ohlenschlager]. N'est pas romain. ¶ Mercurius Visucius : n° 73 du Musée de Trèves [J. B. Keune]. Le dieu Visucius, qu'on identifie avec Mercure, se trouve mentionné sur plusieurs inscr. et monuments gaulois. ¶ L'inscr. 191 du Musée de Trèves [id.]. Montre que le dat. lat. en 'ae' se rencontre souvent avec un dat. celtique en 'a'. ¶ Compte rendu de la séance du 17 déc. 96 du Verein f. Geschichte u. Altertumskunde de Francfort, Geist-Jacobi y a parlé de l'art dentaire dans l'antiquité. ¶ 5e livr. Habitations d'avant l'époque rom. et tombeaux rom. entre Nieder- et Ober Brombach (principauté de Birkenfeld) [Bach]. Restes d'habitations remontant à l'âge de la pierre et vestiges d'une route datant du 1er s. ap. J.-C. ¶ Trèves : Fortifications rom. [Lehner]. Trouvé au n. de l'amphithéâtre les fondations d'une tour; endroit où l'aqueduc rom. traversait la muraille; l'aqueduc paraît plus ancien que le mur. ¶ Inscr. de Mayence [K. Zangemeister]. Publiée dans la West. Zeitschr. II. 293; lire à la première ligne : Numinib. Aug. ¶¶ 6e et 7e livr. Birkenfeld [Back]. Trouvé un tombeau rom. près de Siesbach. ¶ Cologne. Sculptures rom. [Kisa]. Hercule luttant avec le lion de Némée. Déesse assise, probablement Cybèle. ¶ L. LINDENSCHMIDT, *Die Altertümer unserer heidnischen Vorzeit* [Lehner]. Éloges de cette 10e et 11e livr. ¶ Marques de fabrique de fibules [A. Rièse]. On lit : Aucissa, aurssa, ursinus, cons. sur différentes fibules. ¶¶ 8e et 9e livr. Recherches archéologiques dans le pays de Bade [E. Wagner]. Groupe de collines servant de sépultures de l'époque rom., objets trouvés. ¶ AIMGREN, *Studien ü. nordeuropäische Fibelformen* [K. Schumacher]. S'occupe aussi des provinces rom. du Rhin. ¶ L'inscr. de Zellhausen Brambach 1408 [v. Domaszewski]. Copie de cette inscr. votive élevée en l'honneur de Jupiter Heliopolitanus et de Vénus, c.-à-d. Hadad et Artagatis par M. Julius Rufus Papinianus. ¶¶ 10e livr. Recherches archéol. dans le pays de Bade (suite) [E. Wagner]. Constructions rom. autels, objets divers. ¶ Mayence. Cachets de potier [Körber]. Trouvés en grand nombre. ¶ Cologne; le cimetière rom. de la Luxemburgerstrasse [Kisa] Trouvé divers objets, statues; pierres tombales du milieu du Ier s. très intéressantes pour l'épigraphie; détails sur la façon de brûler les morts : on les enterrait aussi; squelettes retrouvés. ¶¶ 11e livr. Quitanis (Künzing) [F. Pichlmayr]. Cast romain : trouvé dans le sacellum tres visible la statuette de bronze d'un génie tenant d'une main une corne d'abondance, de l'autre une patère, ce devait être le genius praetorii ou cohortis. ¶¶ 12e livr. Un troisième monument de Mithra à Friedberg [Goldmann]. Trouvé dans le mur de la sacristie de l'église où il était encastré, un fgment du tueur de taureau, depuis la ceinture, comparaison avec les précédents. Inscr. ¶ Les cohortes Aquitanorum de l'armée de la Germanie supérieure [E. Ritterling]. En

69-70 il y en avait 4 désignées par les numéros I-IIII, elles étaient toutes equitatae. ¶ La villa rustica de Boscoreale près Pompei [K. Schumacher]. Description de cette villa fameuse déjà par le trésor d'argenterie et de bronzes qu'on y a trouvé, elle a été complètement dégagée, une partie du mobilier a été conservée. X.

Leipziger Studien zur klassischen Philologie. 18e vol. 1re livr. (la seule parue en 1897). Quibus rebus singulorum atticae pagorum incolae operam dederint [C. Schering]. Monographie de 100 p. divisée en 3 parties : a) Agriculture et élevage du bétail, dans la plaine de Thria, dans celle d'Athènes, celle de Marathon, la Paralie, le Laurium et à Salamine; b) les métiers, énumération de tous les métiers exercés en Attique, au nombre de 19; c) le commerce. ¶ De scribis reipublicae atheniensium [Jul. Penndorf]. 1. De scribis reipublicae atheniensium qui fuerunt saeculis V et IV a Ch. n. A) De principali reipublicae scriba. Disquiritur quaenam ratio intercedat inter " scribam senatus " et " publicum ", qui κατὰ πρυτανείαν audit. B). De contrascriptore senatus, ἀντιγραφεὺς τῆς βουλῆς. C) De Scriba, qui ἐπὶ τοὺς νόμους dicitur; D) De Scriba populi, qui lectoris muneri praeest; 2. De scribis reip. Athen. qui fuerunt inde ab extremo saeculo IV. E) De perscriptore (ἀναγραφεύς) ejusque usu. F) Universa scribarum condicio adumbratur, qualis fuerit posterioribus saeculis. X.

Limesblatt. Mitteilungen der Streckenkommissare bei der Reichslimeskommission, 1897, n° 21. 1 fév. Province du Rhin. 1, Vallendar, Weitersburg. 2, Bendorf [Ritterling]. 1 Restes de 2 constructions rom. du temps des Antonins. 2 Les fouilles ont montré qu'il y avait là 3 castels rom. environnés de murs et de fossés. ¶ Le castel Alteburg près Holshausen [Pallat]. Recherches faites jusqu'à Kemel. ¶ Heldenbergen, Höchst u. Hofheim [Wolff]. Trouvé les restes de six villae rusticae et d'un castel rom. ¶ La « Schanze » près Gerichstetten [Conrady] Ressemble à un castel rom., mais est celtique du 2e s. av. J. C. et unique en son genre en Allemagne. ¶ Le limes rhétique en Wurtemberg [Steimle]. Trouvé entre la frontière Bavaro-Wurtembergeoise et le Jagst près Schwabsberg plusieurs donjons rom. ainsi qu'un mur de limitation. ¶ Heidenheim a. d. Benz [Prescher]. Fixé l'emplacement du castel rom. ¶ Castel d'Hammerschmiede-Dambach et limes à Kreutweiher [W. Rohl]. Le mur du limes traversant une vallée marécageuse était sur pilotis dont on voit les restes bien conservés; le castel, à l'origine plus petit, fut agrandi. ¶¶ N° 22. 10 mars Francfort-sur-Mein [Wolff]. Repris dans le Nidderthal les recherches de voies rom. disparues, détails. Trouvé à Ecksell les restes d'un castel rom. et plusieurs objets dont un autel à Mercure avec inscr. ¶ Baden [Schumacher]. Déterminé entre Ringsheim et Tolnalshof, distant l'un de l'autre de 18 kil. la direction rectiligne du fossé de délimitation. ¶ Le limes rhétique en Wurtemberg [Steimle]. Les travaux pour suivre le mur de limitation ont été poussés jusqu'au chemin de fer, mais ont dû être arrêtés là. ¶ Weissenburg a. S. en Franconie [Kohl]. Description de castels rom. ¶¶ N° 23,24 mai. Hesse [Soldau-Anthes]. Limes entre Kapersburg et Kloster Arnsburg, une partie plus ancienne s'étendait sur une longueur de 30 kil. depuis Friedberger Burgwald jusqu'à Kloster Arnsburg, comprenant un petit castel de terre, des tours en bois, des blockhaus et baraques et un petit fossé, le tout datant de Domitien; une période moyenne est représentée par de petits fossés avec palissades où les pieux se trouvaient à côté des pieux et par des tours en pierre; enfin à une 3me période plus moderne remontent un mur et un fossé avec de nouvelles tours de pierre. ¶¶ N° 24. 30 sept. Walldürn [Conrady]. Castel Alteburg. Fouilles qui ont prouvé l'existence d'un

castel antérieur plus petit. Trouvé différents objets rom. et dans un bâtiments de bains une inscr. très importante. Texte, commentaire par Th. Mommsen. Sens des expressions militaires gentiles et detiticii qui s'y rencontrent. ¶ Osterburken [K. Schumacher]. Inscr. relatant la construction d'un castel par la 8me légion Augusta, sous Commode, entre 185 et 192. ¶ Wurtemberg. Limes du nord de la Germanie [G. Sixt]. Recherches faites d'Ebnikastell jusqu'au sud de la vallée supérieure de la Murr et de Gleichen à Murrhardt. ¶ Recherches faites de Petersbuch à Kipfenberg [Winkelmann]. ¶¶ N° 25. 5 déc. 1, Bogel; 2, Marienfels [Bodewig]. 1 Construct. rom. avec bains et magasins. 2. Castel rom. ¶ Holzhausen a. d. Haide [Pallat]. Castel rom., plusieurs inscr. ¶ Hesse [Anthess]. A, Odenwald. B, Hesse supérieure. Recherche du limes. ¶ Gunzenhausen [Eidam]. Trois périodes du limes. 1, Gros pieux avec blockhaus parallèles entourés de palissades remontant aux deux dernières années du 1er s. ap. J. C. 2, Haies entrelacées. 3, Tours en pierre et murs, vers 145. ¶ Recherches entre Petersbuch et Kipfenberg (suite) [Winckelmann]. Monticules servant peut-être à protéger contre l'humidité les poteaux fichés en terre; tourelles. ¶ De Kipfenberg au Danube [Fink]. Monticules de différentes sortes, mais servant tous de bases à des tours en bois. A. K.

Literarisches Centralblatt. 1897. 9 janv. Ad. SCHULTEN, *Die römischen Grundherrschaften* [K. I. N.]. Sérieux et documenté. ¶ Friedr. BLASS, *Aeschinis orationes* (ed. major et minor). — Siegm. PREUSS, *Index Aeschineus* [ ]. Excellent, digne de l'auteur : l'index mérite les mêmes éloges. ¶ Otto ROSSBACH, *L. Annaei Flori epitomae libr. II et P. Annii Flori fragmentum de Vergilio oratore an poeta* [C. W.]. A élargi les bases de la critique du texte et s'est servi méthodiquement de plusieurs mss. jusqu'ici négligés. ¶ 16 janv. Theod. MOMMSEN, *Monumenta Germaniae historica XIII, 3* (Chronica minora saec. IV, V, VI, VII [Γλ.]. Grande valeur : M. s'est adjoint Usener pour la partie grecque. ¶ S. A. NABER, *Flavii Josephi opera omnia*, vol. VI [ ]. Complète la refonte de l'éd. de Bekker. Du soin et de notables améliorations, mais pour l'apparat critique N. s'est trop fié aux travaux de ses devanciers, sans même collationner à nouveau les deux mss. de Paris, qu'il juge les meilleurs. Il doit beaucoup à Niese. ¶¶ 23 janv. Paul WENDLAND-Otto KERN, *Beiträge zur Geschichte der griech. Philosophie u. Religion* [O. H...e]. Solide et plein d'intérêt. ¶ Ivo BRUNS, *Das literarische Porträt der Griechen* [li]. Très utile : ne comprend guère qu'un peu plus d'un siècle, et n'a pas utilisé toutes les sources d'information, mais est très recommandable. ¶ E. F. M. BENECKE, *Antimachus of Colophon* [ ]. Bonne étude sur le sentiment de l'amour dans la poésie grecque. ¶¶ 30 janv. Edw. W. B. NICHOLSON, *The vernacular inscriptions of the ancient kingdom of Alban* [Wi]. 18 inscr. celtiques trouvées en Écosse : la langue des Pictes était un dialecte gaëlique, apparenté avec l'irlandais ; l'écossais d'aujourd'hui en procède. Très solide et très attachant. ¶ P. GILES, *Vergleichende Grammatik der klassischen Sprachen* [W. Str.]. Excellente trad. améliorée, par Joh. Hertel. ¶ A. HARNACK, *Die Chronologie d. altchristlichen Literatur* [G. Kr.]. Très savant et très complet jusqu'à Eusèbe. ¶ W. H. ROSCHER, *Das von der "Kynanthropie" handelnde Fragment des Marcellus von Side* [Cr.]. Très documenté sur cette maladie qui provient, comme la lycanthropie, d'une idée superstitieuse, et se trouve déjà mentionnée Odyssée 20, 66 seq. ¶¶ 6 fév. A. E. HAIGH, *The tragic drama of the Greeks* [ἑλ.]. Très savant et d'une lecture facile : qqs lacunes. ¶ Rich. RAABE, Ἱστορία Ἀλεξάνδρου, [A. B—dt]. Tentative méritoire de reconstitution du Pseudo-Callisthène à travers la version arménienne, qui a dû utiliser plusieurs recensions. ¶ Aug. HEISENBERG, *Nicephori Blemmi-*

mydae curriculum vitae et carmina [Joh. Dr.]. Savante contribution à l'histoire de la litt. bysantine, ¶¶ 13 fév. Joh. WACHTLER, *De Alcmaeone Crotoniata* [B-r]. Beaucoup de savoir dans cet ouvrage qui renseigne sur l'histoire de la médecine : la critique du texte laisse à désirer. ¶¶ 20 fév. Th. KIPP, *Quellenkunde des röm. Rechts* [ ]. Éloge. ¶ Jul. SOMMERBRODT, *Lucianus*, vol. II, pars 2 [B.]. Mêmes défauts que le vol. I. ¶ Th. GOMPERZ, *Aristoteles' Poetik* [Cr.]. Bonne trad. : introd. développée; appendice de A. von Berger sur la théorie de la catharsis, où les travaux de Rohde ne sont pas utilisés. ¶ Ernst KORNEMANN, *Die historische Schriftstellerei des C. Asinius Pollio* [ ]. Remarquable; tous les problèmes relatifs à l'auteur présumé du B. Afr. sont abordés, sinon résolus, avec sagacité et science. ¶¶ 27 fév. Tjallingi HALBERTSMAR-H. VAN HERWERDEN, *Adversaria critica* [ ]. Herw. a extrait des papiers de son ami plusieurs conjectures intéressantes sur le texte d'Aristophane. ¶¶ 6 mars. E. SCHWARTZ, *Fünf Vorträge über den griechischen Roman* [E. R.]. Idées contestables. ¶ H. KLUGE, *Die Schrift der Mykenier* [W. Lrfld]. Haut intérêt pour les inscr. de la période mycénienne, déjà étudiées par A. J. Evans. ¶ K. KUIPER, *Studia Callimachea. I : De hymnorum I-IV dictione epica* [ ]. Louée : texte très conservateur; commentaire perpetuel. ¶ Rob. VON PLANTA, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte.* II^ter Bd. [Bgm.]. Indispensable pour l'étude des monuments osques et ombriens et de la vieille langue italique. Bien au courant : plusieurs faits nouveaux. ¶ Art. SCHNEIDER, *Das alte Rom.* [Sgln.]. Très precis et très au courant. ¶¶ 13 Mars. Bern. P. GRENFELL. — Art. S. HUNT, *Greek Papyri, Series II.* [F. Bl.]. Travail considérable, mérite la reconnaissance des philologues. ¶ Fred. H. M. BLAYDES, *Adversaria in comicorum graecorum fragmenta, pars II.* [ ]. Critique vieillie et médiocre. ¶ E. S. SHUCKBURGH, *C. Suetoni Tranquilli Divus Augustus.* [V. G.]. Texte de Roth : a collationné 2 mss. sans valeur de Cambridge : commentaire soigné, mais bien des travaux antérieurs ont été meconnus ou ignorés. ¶ H. KIEPERT. — Ch. HUELSEN, *Formae urbis Romae antiquae* [Sgln.]. Le nom des deux auteurs recommande assez cet ouvrage, paru presque en même temps que celui de Schneider. ¶¶ 20 Mars. Const. RITTER, *Plato's Gesetze* [Whlrb]. Éloges. ¶ F. BUECHELER. — A. RIESE, *Anthologia latina pars post.* [H]. Dernier vol. de cette remarquable publication. ¶ Paul GAUCKLER, *L'Archéologie de la Tunisie.* [A. S.]. Bon : rien d'essentiellement nouveau. ¶¶ 27 Mars. J. VAN LEEUWEN, *Aristophanis Ranae* [H]. Louée : introd. très etudiee, texte plutôt conservateur. ¶ P. LANGEN, *C. Valeri Flacci Setini Balbi Argonauticon libri octo.* [H]. A donné le commentaire qui manquait à Val. Flaccus, beaucoup de savoir et de soin; quelques reserves. ¶ Wilh. SCHMITZ, *Miscellanea Tironiana* [H. H.]. Contribution très meritoire à l'étude de la sténographie latine : collection de matériaux d'une haute valeur. ¶¶ 3 avril. HOLL, *Die sacra Parallela des Johannes Damascenus* [E. P.]. Très distingué : a voulu tirer au clair, en examinant les sources, l'histoire de ce texte trop remanié. ¶ Richard HEINZE, *T. Lucretius Carus, de rerum natura, Buch. III* [W.]. Louée : l'apparat critique est suffisant, mais l'edition est surtout faite en vue du commentaire très savant, mais un peu prolixe et trop etendu. ¶ Carl WEICHARDT, *Pompeji vor der Zerstörung* [T. S.]. Essai de reconstitution du plus haut interêt. ¶ Gust. KÖRTING, *Geschichte des griech. und röm. Theaters* [ἐλ.]. Éloges : se distingue des travaux de Dörpfeld et de Bethe en ce qu'il embrasse le théâtre latin en même temps que le théâtre grec, et traite surtout de leurs rapports avec le developpement de la poesie dramatique. ¶ F. VON REBER-A. BAYERSDÖRFER, *Classischer Sculpturenschatz* [T. S.]. Très soigné et très utile. ¶¶ 10 avril. Ad. SONNY, *Ad Dionem Chrysostomum analecta* [ ].

Loué : savantes recherches sur la classification des mss. de Dion, et en même temps étude de diverses questions relatives aux écrits de Dion et aux éditions qui en ont paru. ¶ Rud. PEPPMÜLLER, *Hesiodos* [ ]. Trad. de grand mérite, mais on attend de l'auteur une édition du texte, qu'il connaît tout particulièrement. ¶ Sal. REINACH, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* [Ad. M—s]. Très précis et très utile : Clarac de poche. ¶¶ 17 avril. Hans LAEHR, *Die Wirkung der Tragödie nach Aristoteles* [Cr.]. Contestable : reprend la théorie de Lessing contre Jacob Bernays. ¶ J. L. V. HARTMAN, *Notae criticae ad Platonis de Republica libros*, 1 [Whlrb.]. Critique sévère. ¶ Heinr. ZIMMERN, *Beiträge zur Kenntniss der babylon. Religion*, 1 [C. B.]. Grand mérite. ¶ Joh. v. PROTT- Ludw. ZIEHEN, *Leges Graecorum sacrae e tituli collectae, I* [ ]. Utile pour l'héortologie et pour divers problèmes mythologiques et religieux. ¶ Cecil TORR, *On the interpretation of Greek musik* [ ]. Elle ne serait qu'approximative : thèse qui demanderait à être plus développée qu'en une brochure de 26 pages. ¶¶ 24 avril. HAUVETTE, *De l'authenticité de épigrammes de Simonide* [Cr.] Grand mérite. Aurait pu utiliser avec profi les travaux d'Elter, Reitzenstein, Wilamowitz et Reisch. ¶ Alb. DIETERICH, *Die Grabschrift des Aberkios* [ ]. Inscr. profane, et non chrétienne. ¶ Lewi Rich. FARNELL, *The cults of the greek states* [Cr.] Grands éloges. ¶¶ 1er ma W. LUTOWSLAWSKI, *Sur une nouvelle méthode pour déterminer la chronolog des dialogues de Platon*. [Whlrb.] Beaucoup de savoir et de méthode. ¶ W. CALAND, *Die altindischen Todten u. Bestattungs-Gebräuche*. [G — e] Savan t ouvrage. ¶¶ 8 mai. Fried. STEIN, *Die Völkerstämme der Germanen* [A. R —] Rapproche les témoignages de Tacite (Germ. 2) et de Pline (Nat. hist. IV, 28), et donne raison à ce dernier; intéressant et bien conduit. ¶ Ca l KALBFLEISCH, *Galeni institutio logica*. [B.] Fait suite à la publication en 18 3 d'un écrit de Porphyre, révélé par un ms. du mont Athos, actuellement à Paris : ce ms. contient également l'écrit de Galien, qu'on connaissait dé à par un ms. inférieur découvert en 1844 par Minoïde Mynas. K a confron é les deux sources, et corrigé le texte en maint passage. ¶ Em. GSCHWIN, *Ciceronis Tusculanarum disputationum libri I, II*. [W.] Louée : introd. magistrale, texte à peu près conforme à celui de Müller, commentaire surtout explicatif. ¶¶ 15 mai. A. THIERFELDER, *Hymnus an Apollo* [Cr.] Bonne traduction et orchestration. ¶ J. VAN DER VLIET, *Lucii Apulei Metamorphoseon libri XI*. [ ] En progrès sur l'éd. d'Eyssenhardt : plusieurs mss. ont été collationnés à nouveau. ¶¶ 22 mai. P. REGNAUD, *Eléments de grammaire comparée du grec et du latin*. [G. M — r.] Morphologie. Aucune valeur. ¶ SCHWA B. *Bibliographie d'Aristote* [ ] Du soin. ¶ Erich ZIEBARTH, *Das Griech. Vereinswesen*. [W. Dtbgr.] Vif intérêt. ¶ Edg. HENNECKE, *Altchristliche Malerei und altkirchliche Literatur*. [V. S.] Recherches méritoires sur les peintures bibliques dans les catacombes de Rome. ¶¶ 29 mai. F. KNOKE, *Das Varuslager in Habichtswalde*. [A. R.] Continue la polémique engagée sur cette question insoluble. ¶ CH. DE UJFALVY, *Les Aryens au nord et au sud de l'Hindoustan*. [ ] Intéressant : veut prouver que l'Asie centrale n'a jamais été le berceau des Aryens. ¶ F. P. BREMER, *Jurisprudentiae Antehadrianae quae supersunt*. [ ] Indispensable aux spécialistes. ¶ Car. SCHENKL, *Sancti Ambrosii opera* pars I. [C. W — n] Texte solidement établi. ¶ Edm. LE BLANT, *750 inscr. de pierres gravées inédites ou peu connues*. [W. Lrfld.] Curieux recueil de formules datant du 1er au 5e s. p. C. ¶ Franz CUMONT, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra* [T. S.] 3e et 4e fasc. Très consciencieux. ¶ F. VON REBER, *Ueber das Verhältniss des mykenischen zum dorischen Baustil*. [Id.] Fait suite aux recherches du même sur l'architecture de l'époque héroïque. Intéressant et utile. ¶¶ 5 jn. Herm. VOGELSTEIN — Paul RIEGER, *Geschichte der*

Juden in Rom. 1er Bd. [A. Br.] Curieux et très documenté. ¶ Herm. USENER, *Götternamen* [ ]. Très suggestif : continue les belles recherches de Lecronne. ¶¶ 12 jn. J. STENDER, *Platons Phaedon* [Drng]. Bon. ¶¶ 19 jn. Joh. GEFFCKEN, *Leonidas von Tarent* [H. St.]. Progrès réel sur les travaux de ses devanciers, mais souvent très contestable. ¶ Heinr. DETZEL, *Christliche Ikonographie* [V. S.]. Compilation fort inégale. ¶¶ 26 jn. Jul. ASBACH, *Röm. Kaisertum und Verfassung bis auf Traian* [K. J. N.]. De bonnes parties dans cet ouvrage destiné à servir d'introduction à la lecture de Tacite. ¶ Ben. NIESE, *Flavii Josephi antiquitatum Judaicarum epitoma* [ ]. Des réserves et de nombreuses observations. ¶ H. LUCKENBACH, *Die Akropolis von Athen* [T. S.]. Bon : nombreuses gravures ; bien au courant. ¶ Erich PERNICE, *Griech. Pferdegeschirr* [T. S.]. Savantes recherches à l'occasion de fouilles récentes. ¶ H. STEUDING, *Denkmäler antiker Kunst* [T. S.]. Très bon pour les gymnases. ¶¶ 3 juillet. Conrad CICHORIUS, *Die Reliefs der Trajanssäule* [J. A.]. Travail considérable ; grand mérite. ¶ Bern. KÜBLER-Ed. WÖLFFLIN, *Caesaris commentarii cum A. Hirtii aliorumque supplementis* [C. W.]. Sens critique très sûr. ¶ F. G. SCHOEMANN, *Griech. Alterthümer* [A. Ph.]. 4e éd. entièrement refondue et mise au courant par J. H. Lipsius. Beaucoup de soin et d'érudition. ¶¶ 10 juil. Max L. STRACK, *Die Dynastie der Ptolemäer* [R. v. S.]. Plein d'intérêt, complète Mahaffy. ¶ Herm. HITZIG-Hugo BLÜMNER, *Pausaniae Graeciae descriptio, I : Attica* [T. S.]. Grand progrès sur l'ed. de Schubart et Walz : apparat critique et commentaire très soignés. ¶ Max SCHNEIDEWIN, *Die antike Humanität* [ ]. Pénétrante étude des mœurs antiques. ¶ Jos. Clark HOPPIN, *Euthymides* [T. S.]. Très documenté. ¶¶ 17 juil. Georg BUSOLT, *Griech. Geschichte.* — Jul. BELOCH, *Griech. Geschichte* [r.]. Dignes d'éloges, avec des mérites différents, l'un minutieux et précis, l'autre idéaliste. ¶ K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzant. Litteratur* [Skij]. 2de éd., progrès. ¶¶ 24 juil. Franz BADER, *Sophokles, Sechs Tragödien in deutscher Nachbildung* [H. St.]. N'aide pas à comprendre Sophocle. ¶¶ 31 juil. Herm. DIELS, *Parmenides' Lehrgedicht* [B.]. Texte et trad. all. Grand mérite. ¶ Lotar WEBER, *Die Lösung des Trierenrätsels* [ ]. Hardi, mais suggestif. ¶ Jul. JÜTHNER, *Ueber antike Turngeräthe* [T. S.]. Précieux à consulter. ¶ Em. THOMAS, *Rome et l'Empire aux deux premiers siècles de notre ère* [K. J. N.]. Intéressant. ¶¶ 7 août. Heinr. GOMPERZ, *Grundlegung der neusokratischen Philosophie* [Drng]. Utile. ¶ Karl REICHHOLD, *Die Tektonik der Geräthe und das plastiche Ornament des Alterthums* [T. S.]. Beaucoup de faits très bien classés ; du savoir et de la méthode, mais références insuffisantes. ¶ Ad. FURTWÄNGLER: *Ueber Statuencopien im Alterthum.* 1. [Id.]. Beaucoup d'érudition ; qqs réserves. ¶¶ 14 août. P. WENDLAND, *Philonis Alexandrini opera quae supersunt,* vol. II [M. Fr.]. Éloges. ¶¶ 21 août. Pierre BATIFFOL, *Anciennes littératures chrétiennes : la littérature grecque* [G. Kr.] Très bien informé, va du premier siècle à Justinien : impartialité, érudition, agrément. ¶¶ 28 août. Alb. DIETERICH, *Pulcinella* [m.]. Étude d'un vif intérêt sur les trois dessins de murailles de Pompéi (casa del centenario) et sur les comédies satiriques (atellanes) à Rome. ¶¶ 4 sept. Feodor GLOECKNER, *Homerische Partikeln mit neuen Bedeutungen,* 1, κε [ ]. Téméraire : néglige, ou ignore les résultats de la grammaire comparée. ¶ H. F. TOZER, *A history of ancient geography* [B — r]. Beaucoup de savoir et de soin. ¶ Fried. JACOBS — Carl CURTIUS, *Hellas* [r.]. Complètement refondu et tout à fait au courant des récentes découvertes. ¶¶ 11 sept. Henri WEIL, *Études sur le drame antique* [Cr.] Maint problème est traité avec sagacité : Utile. ¶ J. SEGEBADE, *Vergil als Seemann* [ ]. Très suggestif. ¶ *Monumenti antichi* (pubblicati per cure della Reale accademia dei Lincei), vol. II [U. v. W. M.]. Le contenu de ce volume est très varié. Éloges et observations de

détail. ¶¶ 18 sept. APELT, *Platonis Sophista* [Drng]. Éloges. ¶ A. DE RIDDER *De l'idée de la mort en Grèce à l'époque classique* [O. G.] Grand mérite : con naissance approfondie des sources ¶¶ 25 sept. Rich. REITZENSTEIN, *Gesch chte der griech. Etymologika* [A. H.] Recherches érudites. ¶ Erich BETHE *Prolegomena zur Geschichte des Theaters im Alterthum* [Cr.] Utile. ¶¶ 2 oct N. WECKLEIN, Αἰσχύλου δράματα σωζόμενα καὶ ἀπολωλότων ἀποσπάσματα, II u. III [H. St.] Mêmes éloges que le vol. I, ils contiennent, l'un le Prométhée et le fragments, l'autre l'Orestie. ¶ Aug. EISENLOHR, *Ein altbabylonischer Felder plan* [C. F. L.] Attachant. ¶ *La carte mosaïque de Madaba* [V. S.] Utile bonne introduction et reproduction en 12 feuilles de cette carte de la Pales tine et de la Basse-Égypte qui paraît une ancienne basilique chrétienne ¶¶ 9 oct. Ben. NIESE, *Grundriss der röm. Geschichte nebst Quellenkunde* [K. J. N. Très personnel et très savant : fait partie de l'Handbuch d'I. v. Müller. Wilh. ARNDT, *Schrifttafeln zur Erlernung des lateinischen Paläographie* [ ] Édition augmentée et améliorée par M. Tangl. ¶¶ 16 oct. Job. TOEPFFNER *Beiträge zur griech. Altertumswissenschaft* [r.] Grande valeur. ¶¶ 23 oct. Lud EISENHOFER, *Procopius von Gaza* [V. S.] Intéressant. ¶¶ 30 oct. Max CONRAT *Die Christenverfolgungen im röm. Reiche, vom Standpuncte des Juristen* [ ]. Inté ressant pour les historiens et pour les juristes. ¶ Wilh. WEINBERGER *Tryphiodori et Colluthi carmina* [O. I.] Purement critique : très soigné e très satisfaisant. ¶ Wilh. DÖRPFELD — Em. REISCH, *Das griechische Theate* [Cr.] Magistral. ¶¶ 6 nov. J. V. PRAŠEK, *Forschungen zur Geschichte des Alter thums.* 1 [ ] Traite de Cambyse. Du soin et sens critique, qques réserves. M. BRÉAL. *Essai de sémantique* [ ]. Utiles contributions, très suggestives. Max COLLIGNON, *Geschichte der griech. Plastik* [fs.] Bonne trad. d'Ed. Thrä mer, avec notes et remarques, de cet excellent ouvrage. ¶¶ 13 nov. F. KNOKE *Die Kriegszüge des Germanicus in Deutschland* [A. R.] Continue sa vaine polé mique contre ses contradicteurs, cette fois contre Wilms et Wolff. ¶ F. Ll GRIFFITH, *Egypt Exploration Fund* [F. Bl.] Dans ce rapport sont énumérés et présentés les mss. relatifs à l'antiquité classique (fragments d'un ms de Thucydide, d'un ms. d'Homère, les Ῥυθμικὰ στοιχεῖα d'Aristoxène). Exa- men détaillé du fragm. de Thucydide. ¶ Armin DITTMAR, *Studien zur latein Moduslehre* [W — e]. Excellent : a éclairci et simplifié l'étude des modes. Luigi BORSARI, *Topografia di Roma antica* [ ]. Bon manuel. ¶¶ 20 nov B. DELBRÜCK, *Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen* [W. Str. Épuise l'étude de la syntaxe du verbe. Bon. ¶ *Theophrasts Charaktere* (herausg erkl. übers. v. d. philol. Gesellschaft zu Leipzig) [O. W.] Édition que recom mandent les noms des savants qui y ont collaboré. ¶ H. KEIL — Rich. KRUM BIEGEL, *M. Porci Catonis de agri cultura liber — M. Terenti Varronis rerun rusticarum libri tres. III, 1 : Index verborum in Catonis de re rustica librum* [C. W.] Index excellent, complète l'édition critique de Keil. ¶¶ 27 nov. Art LUDWICH, *Eudociae Augustae, Procli, Lycii Claudiani carminum Graecorun reliquiae* [Hsnbrg.] Texte établi avec beaucoup de soin et muni d'un appara critique marquant un sérieux progrès sur les éditions antérieures. ¶ C. P TIELE, *Geschichte der Religion im Alterthum bis auf Alexander den Grosse* [G. E.] Trad. all. de G. Gehrich, digne de l'original. ¶¶ 4 déc. *Corpus scrip torum historiae Byzantinae* (auctoritate Acad. Liter. Reg. Boruss. continuatum *Joannes Zonaras* [ ]. Loué. ¶ W. KROLL — F. SKUTSCH, *Julii Firmici Matern matheseos libri VIII* [Gn.] Du soin. ¶ Paul SCHWIEGER, *Der Zauberer Virgi* [L. Fr.] Intéressant, bien que ne répondant pas à son titre. ¶ Heinr. BRUNN *Griech. Kunstgeschichte* [T. S.] Très recommandable : achevé par A. Flasch après la mort de l'auteur. ¶¶ 11 déc. HIRMER, *Entstehung und Komposition der Platonischen Politeia* [Drng.] Très sérieux et très utile. ¶ Claes LINDSKOG.

Beiträge zur Geschichte der Satzstellung im Latein [W.] L'auteur était tout préparé pour écrire cet ouvrage sur une question trop négligée : la forme laisse qqfois à désirer. ¶ E. POTTIER, *Vases antiques du Louvre, salles A.-E.* [T. S.] Beaucoup à louer dans ce travail très consciencieux qui embrasse les origines, les styles primitifs, les écoles rhodienne et corinthienne. ¶¶ 18 déc. WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, *Callimachi hymni et epigrammata* [ ]. Tout à fait au courant. ¶ Jules NICOLE, *Le laboureur de Ménandre, fragments inédits sur papyrus d'Égypte* [F. Bl.] Le nom de l'auteur recommande assez cette étude, pleine d'intérêt. ¶¶ 25 déc. Rich. LÖWE, *Die Reste der Germanen am Schwarzen Meere* [Iz.] Beaucoup de faits recueillis avec sagacité, l'exposition manque de clarté. ¶ *Philologische historische Beiträge* (Curt Wachsmuth z. 60e Geburtstag gewidmet) [ ]. Contributions variées, d'un vif intérêt : analyse. ¶ Gregor. N. Bernardakis, *Plutarchi Chaeronensis Moralia*, vol. VI-VII [Cr.] Louée. ¶ Fréd. G. KENYON, *The poems of Bacchylides* [F. Bl.]. Édition faite d'après le papyrus égyptien du Brit. Museum. Grands éloges. ¶ Carl SCHENKL, *Sancti Ambrosii opera, pars prima* [C. W — n.] Suite d'une excellente publication : nombreuses remarques. ¶ IMHOOF-BLUMER, *Lydische Stadtmünzen* [V. G.] Sujet, très délicat étudié de main de maître, par un homme qui connaît admirablement la numismatique grecque.

Alfred GASC.-DESFOSSÉS.

Mathematischen Annalen. T. 49, 1897. Le problème d'Apollonius [E. Study]. Solution moderne de ce problème. J. L. H.

Mitteilungen aus der historischen Litteratur, 25e année Fasc. 1er. Revue des programmes [Hirsch, Nöthe, Dietrich], Hans SCHIRMEISTER, *Charakteristische Erscheinungen in der antiken Geschichtsschreibung* (Bismark-Gymn., Pyritz). Analyse. — H. LUCKENBACH, *Die Akropolis v. Athen* (Karlsruhe). Très méritoire. — Joh. NIKEL, *Das Geschichtswerk Herodots im Lichte d. Assyriologie.* P. 1 [Matthias gymn., Breslau). Excellent, très intéressant. — WILISCH, *Geschichte Korinths* von den Perserkriegen bis zum dreissigjährigen Frieden (Zittau). Beaucoup d'application, mais répète ce que nous connaissons déjà et mieux. — Georg MEYER, *Wann hat Kleon den thrakischen Feldzug begonnen?* (Festschrift z. Feier der Klosterschule Ilfeld. Northausen). Cléon serait parti après l'expiration de l'armistice, c'est-à-dire in juillet 422. — CLASEN, *Timoleon*, eine historische Untersuchung (Glücksadt). Approfondi. — Wilh. SOLTAU, *Die Quellen d. Livius im 21. u. 22. B.* H. 2 (Livius 22. B. u. Plutarch) (Saverne). Démonstration pénétrante. — TSCHIERSCH, *Die Glaubwürdigkeit des taciteischen Berichts vom Ende d. jüngeren Agrippina* (Küstrin). Prouve que Tacite a travesti la vérité. — Max BRÜCKNER, *Zur Beurtheilung d. Geschichtsschreibers Prokopius v. Cäsarea* Ansbach). Juge Procope avec beaucoup plus de sévérité que ne l'ont fait les prédécesseurs. — Gust. ESKUCHE, *Heidentum u. Christentum im Chattenland* (Realg., Siegen). Agréable exposé. ¶ Ernst KORNEMANN, *Die historiche Schriftstellerei des C. Asinius Pollio* (Tir. à part, du 12e Jahrb. Supplem.) Dietrich]. Ouvrage de valeur, se lit avec plaisir. ¶ *Formae urbis Romæ antiquæ*, delin. A. KIEPERT et Ch. HUELSEN. Accedit *nomenclator topographicus* a Ch. HUELSEN compositus [Heydenreich]. Merite une approbation sans réserve. ¶¶ Fasc. 2. Comptes rendus de la société historique de Berlin. Bohn combat la prétendue découverte de Knoke qui aurait retrouvé le camp de Varus dans l'Habichtswald. Baillen, Penkert et Klatt prennent part à la discussion à laquelle donne lieu cette refutation. ¶ M. PROU, 1) *Manuel de paléographie latine et française* du 6e au 17e siècle (pl.) 2e éd. — 2) *Recueil de fac-similés d'écritures* du 12e au 17e siècle (pl.). — 3) *Nouveau recueil de fac-similés d'écritures* du 12e au 17e s. (pl.) [Id.]. Éloges. ¶ Walter F. WISLICENUS,

Astronom. Chronologie [Id.]. Très utile. ¶ Franz RÜHL, *Chronologie des Mittelalters u. der Neuzeit* (pl.) [Id.]. Utile ¶ Joh. NIKEL, *Herodot u. die Keilschriftforschung* [Nöthe]. Grande valeur <cf. supra>. ¶ Paul WENDLAND, *Die Therapeuten u. die philonische Schrift vom beschaulichen Leben* (Tir. à part du 22 Jahrb. Supplem.) [Löschhorn]. Solide. ¶ Ben. NIESE, *Grundriss der röm. Geschichte* nebst Quellenurkunde (Iw. v. Müller, Handbuch T. 3 5e sect.) 2e éd. [Heydenreich]. Utile et très méritoire. ¶ Lod. OBERZINER, *Le guerre Germaniche di Flavio Claudio Giuliano* [Id.]. Solide. ¶ *L. Annaei Flori epitomæ libri 2 et P. Annii Flori fragmentum de Vergilio oratore an poeta* [Id.]. Annonce de cette éd. qui repose sur la recension des meilleurs mss. ¶ *Die Mosella d. Decimus Magnus Ausonius* hrsg. u. erkl. v. C. HOSIUS. Anhang : Die Moselgedichte d. Venantius Fortunatus [Id.]. L'éditeur s'est acquitté de sa tâche avec bonheur. ¶ *Nicephori Blemmydæ curriculum vitæ et carmina* nunc primum ed. Aug. HEISENBERG [Hirsch]. Ed. princeps précédée d'une introd. très étendue. ¶ *Annalen der Vereins f. nassauische Alterthumskunde.* T. 27 (pl.) [Bröcking]. Mentionné à cause des art. de G. Wolf " Töpfer- u. Ziegelstempel der flavischen u. vorflavischen Zeit aus dem unteren Maingebiete "; de A. Schlieben ' Die Erfindung u. erste Einrichtung d. Wassermühlen '; de O. Dahm ' Röm. Geschütze '. ¶¶ Fasc. 3. Ant. BAUMSTARK, *Babylon.* (Tir. à part de Pauly-Wissowa, R. E. II) (pl.) [Nikel]. Bon, mais soulève la contradiction. ¶ Fried. STEIN, *Die Völkerstämme d. Germanen* nach röm. Darstellung. Ein Kommentar zu Plinius N. H. 4, 28 u. Tacitus Germ. c. 2 [Heydenreich]. Malgré quelques réserves sera bien accueilli. ¶ Herm. VOGELSTEIN et Paul RIEGER, *Geschichte d. Juden in Rom.* T. 1 [id.]. Intéressant par la solidité du savoir, le charme de l'exposition et l'abondance des matériaux. ¶ Wilh. ARNDT, *Schrifttafeln zur Erlernung d. lateinischen Paläographie.* Fasc. 1. 3e éd. p. p. Mich. TANGL (pl.) [Id.]. Excellent. ¶ Max REICH, *Erasmus von Rotterdam* (Westdeutsche Zeits. f. Geschichte u. Kunst 1896) [Redlich]. Fait faire un pas important à la biographie d'Erasme. ¶¶ Fasc. 4. *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft.* T. 18 [Löschhorn]. Excellent. ¶ Otto MELTZER, *Geschichte d. Karthager.* T. 2. [Dietrich]. Grande valeur. ¶ F. W. FISCHER, *Armin u. die Römer.* — Otto KEMMER, *Arminius.* — F. KNOKE, *Das Varuslager im Habichtswalde bei Stift Leeden* (pl.) [Bohn]. L'ouvrage de F est un exposé romanesque ne méritant pas de figurer dans la litterature historique; celui de Kemmer s'appuie trop sur l'autorité de Ranke et ne fait pas avancer la question. Selon le critique < cf. supra > le camp découvert par Knoke n'est pas celui de Varus, mais probablement le cantonnement d'une ' cohors quingenaria '. ¶ *The history of the decline and fall of the roman empire* by E. GIBBON ed. by J. B. BURY. Vol. 1. [F. Hirsch]. L'éditeur s'est efforcé de mettre l'ouvrage au niveau actuel de la science. ¶ *Byzant. Zeitschrift* hrsg. v. KRUMBACHER. T. 5 [Id.]. Analyse et exposé des résultats. ¶ K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzant. Litteratur.* 2te Aufl. bearbeitet unter Mitwirkung v. A. EHRHARD u. H. GELZER (I. v. Müller Handbuch 9, sect. 1) [Id.]. Excellent ouvrage, remanié et augmenté. ¶ *Monumenta Germaniae historica.* Poetæ latini aevi Karolini. T. 3 P. 2. Fasc. 2. rec. L. Traube, (pl.) [Hahn]. Surpasse en valeur les vol. précedents. ¶ G. KAUFMANN, *Die Geschichte d. deutschen Universitäten* T. 2 [Plischke]. Analyse détaillée. ¶ *Helius Eobanus Hessus. Noriberga illustrata* in andere Städtegedichte. Hrsg. v. Jos. NEFF [Pistor]. Sera bien accueilli.

II. LEBÈGUE.

Nachrichten v. d. k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philol. hist. Klasse. Fasc. 2. Sur la construction des temples étrusques (pl.) [H. Degering]. D. rejette (Vitruve 4, 7, 1 sq.) l'explication de " alae "

ionnée par Petersen et Nissen. Suivant lui « ala » désigne une petite niche ou chapelle. La forme fondamentale du temple étrusque (à une seule cella) est le double carré : le temple d'Alatri découvert en 1882 par Bassel et complètement mis à jour par Winnefeld et Cozza (Röm. Mitth. 1889 et 1891) en donne une idée. Toutefois la forme du temple à 3 cellas était très usitée en Étrurie, c'est comme l'a vu Vitruve le temple étrusque par excellence. Le temple de Marzabotto est en quelque sorte le modèle des temples étrusques. Long article technique de 38 p. ¶¶ Fasc. 3. Simonide auteur d'épigrammes [Ulrich v. Wilamowitz-Moellendorff]. L'auteur cherche à démontrer l'inauthenticité d'un certain nombre d'épigrammes [au sens ancien du mot] de S. et conclut que la tradition ne permet pas d'attribuer à S. une valeur particulière comme auteur d'épigrammes, mais que sa renommée repose sur ses hyporchèmes, ses thrènes et autres poésies lyriques de circonstance. L'inscr. de Salamine découverte et publiée par St. Dragumis est bien instructive à cet égard. Le fragment de Simonide cité par Héliodore avec le titre : ἡ ἐπ' Ἀρτεμισίῳ ναυμαχία vient d'un chœur représenté à la fondation du sanctuaire de Borée à l'Ilissus peu après 479.

H. LEBÈGUE.

Neue Heidelberger Jahrbücher. 1895. 1re livr. Le mot de « Pfahl » comme désignation de la ligne frontière romaine [Fr. Ohlenschlager]. Ne vient pas du latin « palus, » comme on l'a dit, contient en lui-même l'idée de hauteur et n'est pas latin. ¶ Le limes de la Germanie supérieure et de la Rhétie [K. Zangemeister]. Ce limes était destiné à séparer les provinces rom. de la Rhétie et de Germanie supérieure de l'Allemagne, il allait du Danube près Regensburg jusqu'au Rhin à Neuwied sur une longueur de 550 kil., il était construit sur une double ligne au moins depuis Antonin le Pieux et servait pour la défense autant que pour la police de frontière. ¶ Sur les troupes qui prirent part à la guerre civile [A. v. Domaszewski]. La legio Martia, le numéro de cette légion, qui n'est connue que par son surnom, manque; composée d'Italiens, elle devait en avoir un, qui est le n° III. La legio II adjutrix fut fondée par Othon et reçut de Vespasien le nom de Pia à cause de sa fidélité envers Othon. ¶¶ 2e livr. La chronologie des Bell. Germanicum et Bell. Sarmaticum 166-175 ap. J. C. [A. v. Domaszewski]. La première commença avec l'invasion des Marcomans et des Quades (Vita Marci 14) en 166 et dura jusqu'en 172. Les bas reliefs de la Colonne Antonine n'embrassent pas toute la guerre, mais ils commencent avec la guerre offensive qui est de 171. La guerre contre les Sarmates dura de 174 à 175. Opérations militaires et batailles de ces deux guerres que D. retrace d'après les inscr. les auteurs et les reliefs de la colonne Antonine.

¶¶ 1896, 1re livr. Orphée [Er. Rhode] à l'occasion du livre de E. Maass " Orpheus. Untersuchungen z. griech., röm., altchrist. Jenseitsdichtung u. Religion " qu'il analyse et commente, R. montre qu'aucune des nouvelles découvertes au sujet de l'orphisme ne résiste à la critique et qu'il faut prendre garde de se laisser égarer loin du bon chemin par les feux follets. ¶ Les recherches archéol. en Italie pendant les deux dernières années [F. v. Duhn]. Rapport de 30 p. lu au congrès des Philologues à Cologne. ¶ Caecilia Metella [Ch. Hulsen]. Un tombeau bien connu de la voie Appienne porte l'inscr. Caeciliae Q. Cretici filiae Metellae Crassi, H. montre que l'hypothèse de Drumann est très vraisemblable et que c'était bien l'épouse de l'aîné des fils du triumvir Crassus, Marcus, consul en 69. ¶ Les pierres votives des equites singulares [G. Sixt]. Description d'un monument du Lapidarium de Stuttgard, où l'on voit les 12 dieux partagés en deux rangées; au centre, deux fois plus grand que les autres, Mercure avec ses attributs; à droite et

à gauche Mars, et Hercule, ce qui constitue la triade germanique, au-dessus Jupiter Junon, etc. Les Dioscures y sont représentés, ce qui rend très vraisemblable l'hypothèse que c'est un monument votif d'equites rentrés dans leurs foyers. ¶¶ 2e livr. La campagne de Caligula sur le Rhin [Al. Riese]. Cette campagne, loin d'être une des plus grandes folies de Caligula, avait été rendue nécessaire par un soulèvement des troupes du Rhin, qui aurait été, s'il n'avait été réprimé, plus dangereux que celui de l'an 14 et aussi grave en conséquences que celui de 69. L'âme du mouvement était Cn. Lentulus Gaetulicus, qui depuis l'an 30 commandait les 4 légions du Rhin et que Caligula fit mettre à mort. Suétone, Dion Cassius, Tacite et Josèphe se sont trompés. Tacite s'est laissé égarer par les récits intéressés d'Agrippine la jeune, l'amie des conjurés, bannie par Caligula. ¶ Édits d'empereurs romains rendus sous forme de lettres [O. Karlowa]. Depuis Hadrien les ab epistolis et a libellis étaient chargés d'expédier les rescrits impériaux et le scrinium à memoria créé plus tard eut le caractère d'une autorité officielle. Procédure à suivre. Recripsi, recognovi accompagné des lettres m i signifient que copie a été prise d'un acte par le scriba préposé aux originaux et que la copie a été comparée une fois encore avec l'original et trouvée juste, ce que certifiaient les témoins. Manière dont les décrets rendus sous forme de lettres étaient communiqués aux intéressés et rendus officiels. Communication des rescrits dans les procès. Leges generales adressées sous forme de communiqués aux hauts fonctionnaires et qui tout en étant pour le fond de vrais édits, ne le sont pas pour la forme. ¶¶ 1897, 2e livr. Colonisation de l'Odenwald et du Bauland à l'époque antéromaine et romaine [K. Schumacher]. On croit généralement que l'Odenwald n'a commencé à être habité qu'à partir de l'époque rom., S. montre que cela n'est pas exact pour la partie badoise de l'Odenwald, le Bauland, sur la rive droite du Neckar; il y a de très anciennes traces de colonisation remontant jusqu'à l'âge de pierre. A l'époque gauloise le pays était très peuplé. L'occupation rom. se fait voir dès le milieu du 1er s. dans la plaine badoise du Rhin et continue ensuite dans les parties occupées autrefois par les Gaulois, qqfois dans les montagnes, mais le massif proprement dit de montagnes reste inhabité. ¶ Les Acta Pauli [C. Schmidt]. Cet écrit du 2e s. en lange copte trouvé en Égypte est maintenant à la Bibl. d'Heildelberg. Importance pour l'histoire du Canon des saintes Écritures et importance du papyrus pour la linguistique. A. K.

Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik. 1897 1er fasc. Le champ de bataille de la forêt de Teutoburg [A. Wilms]. La thèse de Knoke, que Varus aurait été battu près d'Iburg dans la forêt de Teutoburg, n'a point été confirmée par la découverte récente d'un camp romain dans la forêt de Habicht. ¶ Notes épigraphiques [W. Schwartz]. 1. Sur la route de Bérenike, près du puits de Bir Abbâd se trouve une antique station, où Wilkinson (Topography of Thebes p. 420) a trouvé une insc. grecque, communiquée par Letronne. Rec. des inscr. II p. 244 no 178. Lire Ἀπόλλωνι [μηκ] ανι [κό; au lieu de Τῶν] Ἀπολλῶνι [ου στρατιώ] τατι. — 2. E. Miller a publié, Rev. arch. XXX 107, 4 inscr. trouvées à Schêch-Abâde, l'ancienne Antinoupolis, fondée par Hadrien. Ligne 3 de la 2de, lire... ΩΝΟΣ ΠΑΓΚΡ [ατιαστής. ¶ Sur l'Ajax de Sophocle. [C. Conradt]. 1. Ce qui se passe sur la scène 578-692. Aj. en a fini avec la vie après les vv. 565-577; il veut être seul dans la tente et s'y donner la mort. Mais il résulte du v. 651, que Tecm. lui a de nouveau parlé. C. explique ainsi : Dans un kommos précédant le stasimon et aujourd'hui perdu, Tecm. a exprimé de nouveau ses angoisses mortelles et a pénétré encore une fois dans la tente. Au v. 646

Aj. en sort avec Tecm. — 2. Parodos 172-200. Ἄρτεμις Ταυροπόλα n'est pas la déesse de la guerre, mais celle de la lune, qui peut rendre lunatique. Ἐνυάλιος désigne la mêlée furieuse, l'esprit de destruction. A ἦ ῥα 172 répond ἦ χαλκοθώραξ 179. Les mots ἦ ῥα κλυτ. ἐναρ. ψευσθεῖς sont l'explication de νίκας ἀκάρπωτον χάριν et pour cette raison intercalés entre les 2 moitiés de la proposition interrogative dans l'épode; 197 sq., lire ; ἐκθρῶν δ'ὕδρις ὁρμᾶται-ἀτάρβη θ'ὡς ἔν εὐανέμοις βάσσαις. — 3. V. 602, lisez : Ἰδαῖα μίμνων λειμώνι ὁποῖα μήλων ἐνήριθμος. — 4. V. 112, lire ἔγωγ' et retrancher σέ. — 5. V. 322, intercalez après ὑπεστέναζ' la négation οὐ. — 6. V. 405, lire εἰ τὰ μέν φθίνει, ῥῶλοι, ποτὲ τοῖς δὲ πέλας μώραις ἄγραις προκείμεθα. — 7. V. 476, lire τοῦδε au lieu de τοῦ γε. — 8. V. 802, maintenez καθ' ἡμέραν τὴν νῦν, ὅτε..., mais changez au v. 800 ποτ' en πότε. — 9. V. 986, prenez le mot κενῆς dans le sens actif : portant seul. — 10. Critique des recherches faites par Otte (Progr. du Gymn. de Luisenstadt, Berlin 1896) sur la répétition de mots chez Soph. — 11. V. 1133, προὔστη a le sens ordinaire de « se placer devant quelqu'un pour le protéger ». — 12. Examen des vv. 961-973 au point de vue de la connexion d'idées et analyse du κόμμος entier. ¶ Sur Diophante d'Alexandrie [F. Hultsch]. Diophant. op. ed. Tannery I p. 2, les mots : Ταχεῖα γὰρ εἰς μάθησιν sqq. sont probablement empruntés à un poète; lisez-les en forme de trimètres. Calcul approximatif des auteurs anciens qui traitent de poliorcétique [Fr. Hultsch]. Polybe énumérant les branches de l'astronomie et de la géométrie, que le stratège et le tacticien doivent étudier, mentionne aussi la θεωρία περὶ τῆς τῶν κλιμάκων συμμετρίας (IX, 19, 5-9). L'auteur explique ce passage; il développe et analyse la théorie appliquée par les mathématiciens anciens. ¶ Les frères Arvales [E. Hoffmann]. Wissowa (Pauly, Real-Enc.) attribue à tort au juriste Masurius Sabinus la légende d'après laquelle cette corporation doit son nom de « fratres » à Romulus, qui aurait pris la place d'un des douze fils d'Acca Larentia. ¶ Sur l'Énéide de Virgile [Ph. Lœwe] II, 117, lire tendistis ad oras. De même Prop. III, 8, 37, lire tendisti retia lecto. ¶ De actorum in fabulis terentianis numero et ordine [M. Hodermann]. L'Andria doit être jouée par sept acteurs « ordinarii ». Les autres rôles sont confiés à des acteurs « secundarii ». Dans l'Eunuque, huit acteurs « ordinarii ». Dans le Phormion, l'Hécyre et les Adelphes, six. L'auteur a examiné ailleurs l'Heautontimorumenos. ¶ Sur Tacite [L. Polster]. Corrections pour un certain nombre de passages des Ann. Hist. et Germ. ¶ L'Épode XVI d'Horace [Th. Plüss]. Les nombreuses incohérences et exagérations de cette épode font supposer qu'il faut la considérer comme une ironie et une parodie de divers morceaux et en particulier des Géorgiques. Elle a dû être écrite, après la publication de ce poème, et vers l'époque de la guerre d'Actium. ¶ Sur la théorie des formes grammaticales en latin [Q. Fasterding]. Indique un certain nombre d'améliorations à apporter dans la grammaire latine. ¶ Aug. WALDECK, *Lat. Schulgramm.* [Primer]. Eloges. ¶¶ 2e fasc. Le champ de bataille dans la forêt de Teutoburg (suite) [A. Wilms]. Examen des sources littéraires; ces renseignements ne se contredisent pas, ils se complètent. ¶ O. KELLER, *Zur lat. Sprachgeschichte.* 1. *Lat. Etymol.* 2. *Gramm. Aufsätze* [F. Cramer]. Éloges. Le vol. 2 contient une excellente étude sur l'allitération, la différenciation où C. n'est pas d'accord avec l'auteur, qui prétend que les doublets ont été en grande partie créés consciemment pour enrichir la langue), sur le pluriel poétique, l'assimilation des voyelles, la syncope des syllabes accentuées, l'acc. en -is dans les poètes du siècle d'Auguste, le rapport de l'abl. avec le locatif et l'instrumental. ¶ Sur la retraite de Xerxès [F. Vogel]. Dans les Jahrb. 1896, p. 673 sqq. <cf. R. d. R., 21, 64, 40>, Welzhofer a

prouvé que les récits des Grecs sur la retraite de Xerxès étaient exagérés. Entrant dans la même voie, V. cite Anab. I, 2,9 : ἐνταῦθα Ξέρξης... λέγεται οἰκοδομῆσαι ταῦτά τε τὰ βασίλεια, etc., qui paraît prouver qu'au temps de Xénophon on savait encore très bien distinguer entre le Xerxès de l'histoire et celui du théâtre. ¶ Sur Ammien Marcellin [K. Niemeyer]. Corrections proposées pour 23 passages des liv. XV, XVI, XVII, XX, XXI, XXII, XXIII, XXV et XXVI. ¶ Sur Vitruve de architectura [O. Keller] I, II, lire avec les mss. plerumque. ¶ Sur le traité de poematibus de Diomède [A. Buchholz]. Dans cet ouvrage, Diomède s'est servi directement de Probus (et non de Suétone), excepté dans la conclusion, qui est empruntée à Suétone. ¶ Sur les Anecdota Graeca Parisiensia de Cramer [O. Höfer]. Vol. IV. p. 341, lire ἄμφω τέλειοι Φωκίων κοπὶς λόγων. Page 21, remplacer ῥίαν par Ῥέαν. ¶ Quelques points de la Grammaire latine [O. Schulze]. 1. Les sons du latin; 2. Division des propositions; 3. Concret et abstrait. ¶ PH. KAUTZMANN, K. PFAFF u. TH. SCHMIDT. *Lat. Lese-u. Ubgsb.* [W. Becher]. Pas encore parfait. ¶¶ 3e fasc. Le champ de bataille de la forêt de Teutoburg (fin) [A. Wilms]. Le récit qui nous est fait de la campagne de Germanicus en l'an 14 démontre que la bataille où périt Varus a eu lieu dans les environs de Detmold. ¶ Sur le mot τετράμνων [Fr. Hultsch]. Du mot sémitique μνᾶ, les Grecs ont dérivé un grand nombre d'adjectifs en μνᾶτος. Ceux en ους et ως ne sont pas moins nombreux. L'auteur en cite plusieurs, ainsi que des passages à l'appui. ¶ La composition de l'ouvrage de Thucydide [G. Friedrich]. 1. Se référant à son article sur « les Helléniques et l'Agésilas de Xénophon », Jahrb. 1896, 289 sq. <cf. R. d. R. 21, 59, 16>, où il a prouvé que l'histoire de la guerre dite d'Archidame a dû être publiée par Th. en une édition particulière, F. fournit des témoignages nouveaux en faveur de cette thèse. 2. Réfute l'opinion d'E. Schwartz sur le liv. I de Th. (Rhein. Mus. XLIV, p. 201 sqq.), d'après lequel le passage dit l'archéologie (I, 2, 23) ne serait pas à la bonne place. 3. Tout le passage I, 89-118, 2 (ἡ πεντηκονταετία) a été composé seulement après 404; non seulement le passage I, 97-118, comme on l'admet généralement. L'auteur réfute Kirchkoff, qui (alliance de Délos, Herm. XI, p. 32 sq.), soutient que le chapitre 96 fait partie de la première rédaction, il appuie sa thèse par des recherches et des preuves nouvelles. Il en résulte entre autres que le 2e discours des Corinthiens, I, 120-124, a été ajouté plus tard et que le passage I, 23, 6 ne contient pas le plan de l'ouvrage. ¶ Étymologie et définition de quelques mots homériques [J. Oertner]. L'auteur se propose d'appuyer des étymologies établies depuis longtemps par de nouveaux témoignages et d'expliquer certains mots difficiles, de préférence à l'aide du langage des poètes plus anciens. 1. ἀμφιέλισσα de ἑλίσσειν (navire) recourbé sur les deux bords. 2. ἑλίκωψ, de ἑλίσσειν = aux paupières (à proprement parler non pas sourcils) arquées. 3. εἰλίποδες ἕλικες, seulement en parlant des bœufs; le premier mot, de ἐίλειν, = serrant, rapprochant les pieds de derrière en marchant; le second, de ἑλίσσειν = au ventre rond, gros. 4. ἀτρύγετος, de τρύω, avec le sens de perforer, = non penetrabilis, donc ἀπείρων, déjà chez les anciens. 5. τανηλεγής, δυσηλεγής, ἀπηλεγέως; la seconde partie des trois mots dérive de ἐλελεῦ, interjection exprimant la douleur. Donc ταν. exprime les cris allongés de la complainte, δυς. les cris lugubres, ἀπηλ. sans plainte. 6. Dans les adjectifs composés avec τανα ou τανυ, comme τανάυπους, τανύγλωσσος, τανύπτερος, etc., τανα ou τανυ a presque la même signification que μακρός. 7. νῶροψ de la particule νη et de la racine qui se trouve dans les mots ἐρέφειν = couvrir, ἐρεῦος, ὄρφνη, = non pas sombre, donc brillant. ¶ Critique du texte de la Consolatio ad Liviam [J. Ziehen]. Le vers 43 doit être conservé d'après le

manuscrit ; pudicitia est au nominatif et tantum se rapporte à bonorum (= bonum). 2. Au vers 75, lisez tua numina. Ce vers signifie « ta divinité s'envole au loin ». 3. Les v. 185 sqq. où il faut maintenir rogo, signifient qu'aux funérailles de Drusus les dieux ont renoncé à l'encens, qui a dû être jeté dans le bûcher. 4. Au v. 233, il faut conserver amnes ; les v. 239 sqq. doivent faire allusion à quelque légende perdue relative à Remus. 5. v. 235, lire funera causa levat. 6. Les v. 283 et 284 sont à leur place et il faut maintenir conspicienda. 7. Le v. 377 doit être maintenu. ¶ Sur le Sophiste de Platon [K. J. Liebhold]. 229a Οὐκοῦν καὶ περὶ μέν lisez δικαστῆ au lieu de δίκη. 231a τὸν δὲ ἀσφαλῆ δεῖ... ἱκανῶν φυλάττωσιν ; les mots ὀλιθσηρότατον τὸ γένος se rapportent aux Sophistes ; φυλάττωσιν sans sujet clairement indiqué et sans complément direct est évidemment corrompu, remplacez-le par ἱκανοὶ αὐτῶν φύλακες ὦσιν. 235a Lisez : Καὶ πῶς ἄν, ὦ ξένε ;..... ὅτι τῶν τῆς παιδιᾶς μετεχόντων ἐστί τις εἷς. Ξε. Γόητα μὲν δή... θετέον τινά. 239d Τοιγαροῦν εἴ τινα, etc. Au lieu de ἐκ ταύτης τῆς χρείας τῶν λόγων lisez ἐκ ταύτης τῆς ἀδείας. 239e Τὴν ἀπόκρισιν ὅταν οὕτως, etc. La phrase ἐὰν ἐν καπόπτροις... n'est pas une glose, mais doit être maintenue. 249a Ἀλλὰ ταῦτα μὲν etc., lisez ἐνεῖναι au lieu de ἐνόντ' et ἔμψυχα au lieu de ἐν ψυχῇ. 253e Τὸν μὲν δὴ φιλόσοφον, etc. Après ζητῶμεν remplacez la virgule par un point en haut et plus loin lisez : ἑτέρα μὴν τὸν τρόπον ἥ τε... τούτου (sc. ἐστίν.) 256d Οὐκοῦν δῆ σαφῶς, etc. Intercalez καὶ après ἐπείπερ. 264ab Οὐκοῦν ἐπείπερ λόγος, etc. Intercalez ὡς devant τῷ λόγῳ ζυγγενῶν ὄντων et retranchez αὐτῶν après ψευδῆ. 267c Τί δὲ δικαιοσύνης, etc. Changez προθυμεῖσθαι en πρὸ (= ἀντί) τοῦ εἶναι. 267d Πόθεν οὖν ὄνομα, etc. Remplacez αἰτία par εὐπορία et lisez plus loin : καθ' ὃ δὴ ἀνάγκη καί τῶν ὀνομάτων μὴ σφόδρα εὐπορίαν εἶναι. ¶ Sur l'Hippias maj. de Platon [K. J. Liebhold]. 283b Τοῦτο μὲν οὖν μοι δοκεῖς, etc., lire : τοσούτῳ δὲ σοφώτερός ἐστιν ἄρα, ὅσῳ ἂν πλεῖον ἀργύριον ἐργάσηται. 286a Ἔστι γάρ μοι περὶ αὐτῶν, etc. Retranchez συγκείμενος. 286d Ἀπιὼν οὖν ἐκ τῆς συνουσίας, etc. Il faut retrancher le dernier mot τὸν λόγον ou le changer en τῷ λόγῳ. 289ab Ἄκουε δή, etc. Lisez συμβάλλων γένος au lieu de συμβαλλόμενον. 289d Ἔτι δὲ καὶ δοκεῖ, etc. Lisez τοιοῦτ' εἶναι οἷον au lieu de τοῦτ' εἶναι. 294e Εἰ δ' αὖ τὸ φαίνεσθαι, etc. Placez εἶναι devant ποιεῖν. ¶ Sur César, Bell. Gall. [J. H. Schmalz]. II, 7, 3 lire omnibus vicis aedificiisque quos adire potuerant incensis. I, 35, 2 neque de communi re dicendum sibi et cognoscendum. IV, 1, 7 incolendi. I, 44, 10 quod exercitum habeat. II, 10, 1 pontem. VII, 75, 5 compleverunt. ¶ Le récit de l'oracle de Celaeno dans l'Enéide [K. Fulde]. III, 247 ambesas mensas signifie « epulas ab Harpyiis ambesas, » c-à-d. que comme punition Celaeno condamne les Troyens à souffrir immédiatement de la faim à tel point qu'ils doivent manger sur les lieux même le repas commencé par les Harpyes. Les Troyens ayant pu partir, grâce à l'intercession d'Anchise, Helenus les rassure sur le sens qu'il faut attribuer aux paroles de Celaeno. En effet l'accomplissement de l'oracle par Jules, prouve que la harpye avait falsifié un oracle d'Apollon et lui avait donné un sens terrible qu'il n'avait pas. Le vrai sens de l'oracle a été révélé par Anchise à son lit de mort (VII, 117); c'est que le fait de manger les tables montrera que les Troyens seront arrivés à leur destination. ¶ Sur la grammaire et la stylistique latine [P. Stamm]. 1, Dans cum quidem cette particule ne s'ajoute ordinairement à cum que pour en renforcer le sens, quel qu'il soit. 2, L'ablatif marque souvent le résultat d'un changement d'état. 3, Non seulement dans les phrases interrogatives, mais aussi dans les autres, si le prédicat est exprimé par un pronom, celui-ci se met au neutre. Cette règle s'applique surtout, mais non exclusivement au cas où le verbe est esse. 4, On peut employer « scimus » pour accepimus pour un fait historique. 5, Lorsque et équivaut à

et quidem, il se place avant le mot auquel il se rapporte. 6, Lorsqu'il cite l'opinion des philosophes, Cicéron passe souvent dans la concordance des temps du parfait au présent. 7, Dans le style indirect le modus irrealis de la phrase principale doit s'exprimer par urum fuisse, si l'on veut exprimer que c'est le contraire du sens de cette phrase principale qui est vrai. ¶ Sur les métamorphoses d'Ovide [L. Polster]. XIII, 294 lire diversasque orbes, XIII, 794 nobilior farno. ¶ Petits détails pour l'explication d'Homère suggérés par la pratique [E. Rosenberg]. Mimique dans certains passages d'H., Nausica, Antinoüs, les larmes d'Ulysse, les Sirènes, les héros des enfers Agamemnon, et Achille; l'amour maternel. ¶¶ 4e et 5e livr. La τόξου θέσις [A. Ruppersberg] (Hom. Odyssée φ). Pour se tirer des difficultés que présente le tir à l'arc, décrit dans l'Od. φ, on s'est surtout basé sur la note du scholiaste pour ψ 85. Mais il y a des differences considérables entre les deux passages. L'explication de Goebel (Jahrb. 1876, p. 169 sqq.) a été acceptée par Autenrieth dans son Dictionnaire homérique et par W. Helbig, das Homerische Epos aus den Denkmälern erläutert. R. reprend cette question et arrive à d'autres résultats, Ἐντανύειν ne signifie pas : tendre l'arc, mais : accrocher la corde; πέλεκυς ne désigne pas hache a double tranchant et n'a pas la forme qu'on lui donne. Il était donc impossible de tirer διὰ σιδήρου; στειλειή ne signifie pas le manche, mais le trou où s'insère le manche de la hache; il s'agissait pour le tireur de faire passer le trait par les 12 trous. Le mot δρύοχος que Pénélope emploie pour expliquer la disposition des haches, ne signifie pas « étai » mais « tir ». Enfin l'auteur explique par des calculs et des dessins la ligne de tir représentée par les trous des haches. ¶ Sur Appien [E. Schwabe]. Changer, Syr. 55, Ἀρεάων en Ἀρείων. ¶ Sur la composition de l'ouvrage de Thucydide (fin) [G. Friederich]. 4, Th. regarda d'abord l'expédition de Sicile comme une entreprise qui n'était pas en rapport avec la guerre dite d'Archidamos. Mais bientôt il reconnut clairement que la guerre en Sicile et celle qui en attendant avait de nouveau éclaté en Grèce, n'en formaient qu'une et n'étaient que la continuation de la guerre de 431-421. Il a rédigé l'histoire de l'exped. de Sic. dans les années 413-408. Réfutation des idées opposées de Cwiklinski, Hermes XII p. 23 sqq. — 5, Les renseignements et les notes de Th. sur les années 421-415 datent d'une époque postérieure. Le récit de Th. au Ve livre est incomplet et ne considère qu'un côté des événements, parce qu'il ne repose que sur des recherches faites après coup. — 6, Il faut en dire autant des dernières parties de la guerre de 10 ans, tandis que celui des années 431-424 et 415-413 se distingue par sa clarté et son objectivité. Pour l'époque 421-415 Th. en était réduit aux communications de provenance lacédémonienne. De même il recevait de Sparte les nouvelles sur les évenements en Argolide, ainsi que les documents et traités mentionnés liv. V et VIII, — 7, Les chap. 25-26 du l. V ont été redigés après 404. Résumé de tous les résultats obtenus par l'auteur. ¶ Sur l'Ajax de Sophocle [F. Polle]. V. 51, lisez : δύσφρονας au lieu de δυσφόρους. V. 109 est interpolé. V. 133, lisez : στυγοῦσ' ὑπερκόπους. V. 263, lisez : πάντ' ἂν εὐτυχεῖν δοκῶ; v. 269, ἡμίσε' ἄρ' οὐ νοσοῦσ' ἀτάμεσθα νῦν; explication des vv. 317-325. Eliminez v. 332. V. 360, lisez : ἑλίξων pour ἑλίσσωνι. Eliminez les vv. 539-540. V. 778, lisez : τῇδ' ἐδ' ἡμέρᾳ. V. 869, τι σημαίνειν τόπος. V. 923, οἷος ἂν οὕτως ἔχεις. V. 1004, τόλμης πικρᾶς est génit. qualit., dépend de ὄμμα = œil, non pas aspect. V. 1113, changes πόνου πολλοῦ en πόθου 'παίνου. V. 1369, lisez : ὧδ' ἂν (= ἐάν) ποιήσῃς. ¶ La culpabilité d'Antigone dans la pièce de Sophocle [E. R. Gast]. Au point de vue purement humain et moral, A., tout en enfreignant la loi humaine, ne se rend pas coupable d'une faute; ni Ismène, ni le chœur, ni Hemon ne

a regardent comme coupable ; elle ne subit pas la mort parce qu'elle s'est rendue coupable, mais sa mort est la conséquence fatale de son entêtement, de son opiniâtreté et de sa nature revêche et passionnée. ¶ Callimaque et la question des nomes [C. Steinweg]. Recherches sur les parties du nome et leur correspondance symétrique dans les hymnes. 1. Hymne à Apollon ; 2. H. à Déméter ; 3. H. εἰς λούτρρα τῆς Παλλάδος ; 4. H. à Zeus ; 5. H. à Délos et à Artémis ; résumé. Aucun des hymnes de C. ne donne les parties des nomes dans l'ordre indiqué par Pollux, qui a dû mal nous les transmettre. ¶ Sur les Choéphores d'Eschyle [K. Frey]. Explication du v. 917. ¶ Sur les Κεστοί de Julius Africanus [F. Rühl]. R. avait traité un passage des Κεστοί (Jahrb. 1895, p. 560) ; ses corrections sont confirmées par les mss. B (Barberinianus II, 97) et L (Laurentianus LV, 4) collationnés dès lors. ¶ Sur la topographie de la Carthage punique [O. Meltzer]. Corrections diverses apportées par M. aux opinions émises par lui dans Geschichte der Karthager. Vol. 2. Grand éloge de P. Gauckler, L'archéologie de la Tunisie. Critique des ouvrages de Babelon et de Vellard. ¶ De Donati commento in Terentium specimen observationum primum [P. Rabbow]. 1, Texte de nombreuses scholies de Donat avec commentaire exégétique et critique. 2, La comparaison entre Térence et Plaute qui se trouve en tête du commentaire d'Euanthius a été inspirée par la σύγκρισις Ἀριστοφάνους καὶ Μενάνδρου de Plutarque. 3, Les différentes préfaces très semblables entre elles diffèrent cependant par l'indication des diverbia et des cantica, par la division en actes, par l'indication du contenu des actes, par l'analyse des prologues, par l'indication de l'accompagnement de flûte, par l'indication des acteurs, des didascalica, si bien que ces prefaces forment deux classes : d'une part celles des Adelphes et de l'Eunuque, d'autre part les autres. 4, Des scolies anonymes sur Terence publiées par Schlee. ¶ C. MAYHOFF, *C. Plinii Secundi Nat. Hist. lib. XXXVII.* 4, Lib. XXIII-XXX [H. Stadler]. Excellente édition. La seule chose qu'on pourrait lui reprocher serait de ne pas avoir introduit les passages parallèles que lui aurait fournis l'ouvrage du Pseudo-Apulée Etymologies latines [O. Keller]. Pālatium vient de pālus avec abrègement de l'a. Inchoare de χοή (il faut donc écrire inchoare et non incohare. Multa vient de vulgata sc. poena; promulgare est pour proulgare, multus vient de vulgus. La permutation du v en m atteste dans les mots une origine sabellienne. Provincia vient de provindicia. ¶ Sur l'edictum Diocletiani [W. Heraeus]. Observations exégétiques sur ce texte, fondées sur les glossaires latins. ¶ Critique des sources de Vitruve [M. Thiel]. Le passage de Vitruve (p. 30 de l'édition de Rose et Müller-Strübing) est emprunté à Varron ainsi que celui de la p. 104 5-8 sur la définition du cube. Le passage p. 109, 20 — 110, 4 est emprunté à une source stoïcienne, p. 134, 32 sqq. à Posidonius ainsi que 224, 7-16. ¶ Quintilien comme auteur didactique et son influence sur la théorie didactique et pédagogique de l'humanisme [A. Messer]. 1. Quintilien, auteur didactique et l'inst. orat. au point de vue didactique. Article de 44 p. ¶ Le mythe d'Admète et d'Alceste et la légende allemande du Pauvre Henri [E. Plaumann]. Exposition de ce mythe dans l'antiquité et dans les temps modernes. Caractère d'Admète et d'Alceste. ¶ 6e fasc. Sur Hippolyte d'Euripide [J. Oeri]. L'aut. étudie la pièce au point de vue de la correspondance du nombre des vers dans les differentes parties, et au point de vue de la connexion d'idées. 1, Il maintient la suppression du v. 1419. 2, Il supprime, v. 1439. 3, 634-644. Maintenez 634-637, au v. 638 faites dépendre εὐηθίᾳ du mot précédent ἀνωφελής, supprimez 640, 641. 4, Maintenez 795 et 796. 5, 1045-1050, conservez 1049 et 1050. 6, Dans le discours de la nourrice 433-481 un v. manque, O. propose de l'intercaler après 477 et de la

rédiger ainsi : ἔστιν μὲν ἡμῖν χρίματ' ἔστι καὶ ποτά. — Théorie des nombres dans les pièces dramatiques en général ; sa valeur scientifique ; tableau détaillé des parties d'Hipp. à ce même point de vue. ¶ Sur les lettres de Ciceron à Atticus [W. Sternkopf]. II, 1, 5 lire Ex Sicilia septimo die Romam : ante tribus horis Roma Interamnam ; noctu introisti : idem ante : non est itum obviam : ne tum quidem cum iri maxime debuit. ¶ L'année de naissance de Théocrite [R. Helm]. M. Susemihl a fixé cette année entre 315 et 312. En effet, la société littéraire réunie sous la direction de Philetas dans l'île de Cos florissait probablement vers 292-290 ; Aratus le poète, ami de Théocrite, qui en faisait partie, se trouve vers 290-285 à Athènes pour y suivre les cours de Praxiphane avec Callimaque. Th. pouvait alors avoir 20 ans, donc son année de naissance tombe entre 315-312, soit 310. Or Wilamowitz (Goetting. gel. Nachr. 1894 p. 184 sqq.) ayant prouvé qu'Aratus, ami de Th., et Ar. le poète ne sont pas nécessairement la même personne, l'on peut attaquer la théorie de S. Le poème Χάριτες a été composé env. 275-273, Th. était alors assez jeune, comme on peut le conclure du caractère même du poème, donc il faut placer l'année de sa naissance plutôt près de 300. ¶ Critique du texte de Lucien [P. R. Müller]. Corrections proposées pour un certain nombre de passages. ¶ Sur les dialogues pseudo-platonicens Alcibiade I et II [R. J. Liebhold]. Alc. I. 111ᵇ. Lire τούτων οὖν διδάσκαλοι πως ἂν εἶεν ; 116ᵉ Τοτὲ δὲ ταὐτά au lieu de τοτὲ δ'ἄλλα. 118ᵃ lisez τῶν κακῶν αἰτία ἂν εἴη ἐπονείδιστος. II, 140ᵃ au lieu de τυχὸν εὑρήσομεν lire τυχόντες ῥήσομεν. ¶ Sur le Miles gloriosus de Plaute [A. Fleckeisen]. V. 773 lire Accipe, utere ; v. 774 Quam institi. ¶ Sur le Strategikos d'Onesandros [R. Vari]. I, 13 au lieu de ἑπομένων τοῖς τραυματίαις lire ἐπιμελουμένων τοὺς τραυματίας. ¶ Correction [P. Langen] lire dans son édition de Valerius Flaccus, VII, 343 te nostro, ou par conjecture : qui rogat... et nostro te primam in litore vidit. ¶ Macer et Tubero [W. Soltau]. Dans la première décade T. Live s'est servi non seulement de Piso et d'Antias, mais encore de C. Licinius Macer et de L. Aelius Tubero (et non de son fils Quintus). Le premier est né vers 188, il s'est donné la mort en 66, accusé de concussion ; il appartenait au parti démocratique ; Tubero est un contemporain et un ami de Cicéron ; il partageait ses idées politiques. On doit attribuer à Macer tous les renseignements favorables à la plèbe, tandis que T. Live a corrigé ceux-ci en empruntant des jugements à Tubero. Ces deux annalistes sont les auteurs qui ont été le plus consultés pour l'histoire des luttes intérieures de Rome, ils ont contribué à donner au récit de ces anciens temps une couleur empruntée à leur époque. ¶ Sur Cornelius Nepos [L. Polster]. Dion I, 4 au lieu de tenebat, corrigé en lenibat, lire tenuabat. ¶ Quintilien comme auteur didactique, etc. (cf. plus haut) Suite [A. Messer]. 2 Découverte de l'Institutio oratoria qui avait été perdue et son importance. ¶ Le mythe d'Admète et d'Alceste et la légende du Pauvre Henri [E. Plaumann]. Suite. ¶¶ 7ᵉ fasc. Aristotelis Ethicorum Nicomachaeorum libri IV capita I, II, III quae sunt de liberalitate enarrantur [R. Noetel]. L'auteur explique le texte, développe la pensée d'Ar., le plan du travail dans son ensemble et dans les différentes parties, la suite des idées et les transitions, interprète des passages difficiles au point de vue du sens, de la correction, des différentes leçons, des manuscrits et donne en somme un commentaire continu des 3 chapitres. ¶ La conscience du savoir dans le Charmide de Platon et son importance au point de vue des conclusions du dialogue [K. Schirlitz]. L'auteur donne d'abord un résumé du dialogue jusqu'au point où Critias définit la σωφροσύνην comme τὸ γιγνωσκειν αὐτὸν ἑαυτόν d'après Socr. = ἐπιστήμη τινος, laquelle se subdivise en 1. ἐπιστήμη ἑαυτοῦ, 2. ἐπ ἑαυτῆς. C'est là le point de départ de

tude suivante. Critique des idées émises sur ce sujet par Bonitz (Platosche Studien, 3. p. 165-172, 243-253) et Schönborn (Progr. du gymn. de Pless, 84). L'aut. estime que le dialogue a pour but d'expliquer le sens des deux finitions développées jusqu'à 165ᵉ et cela de façon à prendre comme point départ le γιγν. αὐτόν ἑαυτόν et à faire rentrer dans cet exposé la question la πρᾶξις ἀγαθῶν. Il expose la pensée à partir de 165ᵉ, explique la définition donnée 166ᵉ ἡ δὲ μόνη τῶν τε ἄλλων ἐπιστημῶν ἐπιστήμη ἐστὶ καὶ αὐτὴ ἑαυτῆς. ontre que So., complète sous deux rapports la définition donnée par Crit. est cette définition completée et par là même nouvelle que So. examine ors. Elle doit renfermer la réponse à deux questions : 1. S'il est possible avoir conscience du savoir; 2. Si oui, quel profit peut-on en tirer? L'aut. amine les deux objections que So. fait à la possibilité de la conscience savoir et prouve que les doutes qu'a So. au sujet de la conscience savoir ne sont pas fondés en soi. Autre question : Le sont-ils pour aton? Le passage de Théétète (200ᵇ) qu'on a cité ne prouve rien. L'aur estime que Platon n'a pas voulu rejeter définitivement la ἐπιστήμη ἐπιστήμης, mais que c'est resté pour lui une question ouverte. L'aur aborde la question de l'utilité de la conscience du savoir. Critique l'opinion de Bonitz et Becker (Platos Charmides inhaltlich erläutert). Sur l'Antigone de Sophocle et le Protagoras de Platon. [Fr. Blass]. Ant. 369, B. maintient παρείρων, signifiant insérer, joindre à, et cite à l'appui at. Protag. 344ᵈ. Il estime que dans le mythe de Prométhée, Protagoras 0ᵉ sq., ont été réunis deux mythes primitivement distincts ; que Soph. ns l'Ant. 370 sqq. se rapporte au second des deux, que la source commune poète et du philosophe était peut-être une des nombreuses poésies pandues alors sous le nom d'Orphée. B. propose qqs autres corrections ns le même chant du chœur. ¶ Socrate et Xénophon (suite, cf. Jahrb. 96, p. 447-456, 741-752, <R. d. R. 21, 61, 41 et 65, 41>). [K. Lincke]. Dans IVᵉ liv. des Mém., X. expose les principes pédagogiques de So. L'aut. veloppe cet exposé, nous montre le plan et la méthode pédag. de So., s différents dialogues et leurs sujets pris dans le domaine de la religion, droit, de la philosophie, des sciences naturelles, de l'hygiène. X. a voulu présenter So. comme un des professeurs les plus distingués dans le maine de l'enseignement supérieur. Caractéristique des Memorabilia et plication de quelques points de détail. ¶ Sur les Métam. d'Ovide h. Loewe], III, 29, au lieu de « ac vimine » lire « a culmine », v. 31 « quo nditus antro ». ¶ Sur le Symposion de Platon [K. J. Liebhold]. Corrections proposées pour neuf passages. ¶ Sur le Gorgias de Platon [ω]. Corrections pour sept passages. ¶ Le schema Pindaricum dans Platon [O. Wilpert]. . est revenu de l'idée qu'on doit reconnaître le schema Pindaricum dans rtains passages de Platon et explique Euthyd. 302ᵃ, Rep. 365ᵉ, Symp. 188ᵇ, ep. 463ᵃ, Gorg. 500ᵈ. ¶ Sur le texte de Domninos [F. Hultsch]. Corrections ur un certain nombre de passages du traité d'arithmétique du néoatonicien Domninos, publié par Boissonade, Anecd. gr. IV, 413-429. ¶ Sur ine Nat. Hist. [K. Mayhoff]. Justification de la leçon XVIII, 146 « id praesnt in jugera modii III — et cavendum etc ». ¶ L'emploi du Nouv.-Testaent grec dans l'enseignement [Th. Vogel]. Examen de la question. ¶ uintilien comme auteur didactique etc. <cf. pl. haut> suite. [A. Messer] l'influence de Q. sur la théorie didactique et pédagogique de l'humanisme. Le mythe d'Admète et d'Alceste etc. <cf. plus haut> fin. [E. Plaumann]. F. A. Heinichen-C. Wagener. *Lat-deutsches Wörterbuch*, 6ᵉ éd. [F. Fügner]. rands eloges. ¶¶ 8ᵉ fasc. La conscience du savoir dans le Charmide de Platon et n importance au point de vue des conclusions du dialogue (fin). [C. Schirlitz].

L'aut. continue à développer la pensée de So., lequel arrive à cette conclusion que la conscience du savoir ne présente pas d'utilité; il résume les quatre parties principales du dialogue et en partant de la thèse que la σωφροσύνη signifie γιγνώσκειν ἑαυτὸν αὐτόν, il examine la thèse : σωφροσύνη ἐστὶν ἐπιστήμη ἐπιστήμης et en déduit l'importance que la conscience du savoir a en vue des résultats obtenus dans ce dialogue. Conclusions finales et plan du dialogue. ¶ Reponse [K. J. Liebhold]. L'auteur maintient contre J. Franke (Jahrbücher 1896, p. 782) la leçon qu'il a proposée pour T. Live XXII, 50, 1 : alterius morientis (sors) prope totius exercitus fuit. ¶ Sur la manière de mesurer les épitrites dans les strophes composées de dactyles et d'épitrites [C. Conradt]. Etude métrique, où l'aut. combat les principes métriques et rythmiques développés par W. Christ dans son édition de Pindare et prouve surtout que le mouvement de la marche ne doit pas être exclusivement mesuré d'après la dipodie. Exemples et analyse de plusieurs passages tirés des odes de Pindare. ¶ Sur les lettres de Cicéron à Atticus [C. F. V. Müller]. IV, 7, lire « quid enim vereris? quemcumque heredem fecit, nisi Publium fecit, virum fecit non improbiorem quam fuit ipse. Quare in hoc thecam nummariam quom retexeris, in aliis eris cautior. » Les mots « tibi nummi meo periculo sint » restent obscurs. ¶ Les propositions interrogatives dans le style indirect latin [R. Methner]. Les propositions interrogatives qui, dans l'esprit de celui qui les prononce, renferment une affirmation ou un jugement se mettent à l'accusatif avec l'infinitif. Celles qui renferment une invitation ou un avertissement, un désir ou un doute sur une décision se mettent au subjonctif. ¶ L'époque de l'exil d'Ovide [K. Schrader]. L'an 8 ap. J.-C. ¶ Sur César, D. Bel. Civ. [F. Giesing]. Corrections pour un certain nombre de passages. ¶ Sur la Divinatio in Q. Caecilium et le Pro Flacco de Cicéron [W. Sternkopf]. Les procès auxquels Cicéron fait allusion Div. 63 doivent être : 1° celui de C. Servilius Augur, préteur de Sicile en 102 et accusé à une époque inconnue, mais avant 88, par les fils de Lucullus ; L. Philo aurait été son questeur; 2° celui de L. Valerius Flaccus, consul en 86, qui doit avoir été préteur en Asie entre 98 et 90 et qui aurait été accusé par son questeur M. Aurelius Scaurus, cité par Cicéron in Verr. I, 33, 85, et qui fut triumvir monetalis en 92. Cette hypothèse explique les passages pro Flacco 23, 55 et 56. L'argent qui a été déposé à Tralles pour faire une fête en l'honneur de Flaccus l'a été non lors de son consulat en 86, mais lors de sa préture. ¶ Quintilien comme auteur didactique (suite) [Aug. Messer]. Agricola, Wimpheling, Bebel, Murmeilius. ¶ Sur l'histoire des trad. all. d'Horace [E. Schwabe]. 3. La trad. de Dresde des Odes de M. Joh. Bohemus. ¶ O. Kohl, *Griech. Unterricht* [R. Richter]. Extrait de l'Encyclop. Hdbuch. d. Padagogik de Rein : grands éloges. ¶¶ 9e fasc. La légion XXII d'Égypte et la légion III Cyrenaïca. [P. Meyer]. L'origine de la première est l'un des deux corps d'armée formés par Dejotarus sur le modèle des légions rom.; elle ne reçut jamais aucun surnom; son quartier général était Alexandrie; son chef portait le titre de praefectus legionis. On trouve des détachements de cette légion dans une station sur la route de Koptos à Myoshormos, à Silsilis, à Talmis, à Pselcis. En 63 elle envoya un détachement à la seconde guerre des Parthes dirigée par Cn. Domitius Corbulo — et un autre à la guerre de Judée. Elle prend fin à la guerre de Trajan contre les Parthes. La legio III Cyrenaïca appartenait à l'origine à Lepide ainsi que l'atteste son surnom. Sous Auguste et Tibère son quartier général fut en Thebaïde, sous Caligula elle fut transportée à Alexandrie; on en trouve des détachements à Thèbes, à Koptos, à Talmis. En 108 elle fut transportée en Arabie et tint garnison à Bostra. Des détachements

chements de cette légion furent employés à étouffer la révolte des Juifs en 114 et 115 et restèrent en Judée jusqu'en 120; la légion y fut reconduite en 132. En 170 nous trouvons un détachement de la légion à Salonac au temps de la guerre des Marcomans. Elle se rebella bientôt après en Arabie, puis se déclara pour Pescenius Niger. A partir de 198 on en trouve plusieurs détachements dispersés en Arabie. Sous Caracalla la légion prend le surnom de Antoniniana et prend part à la guerre des Parthes. Sous Alexandre Sévère elle devient Severiana et sous Valerien et Gallien Valeriana Galliana. ¶ Tullia et Dolabella [O. E. Schmidt]. Ad Att. XI, 17, a, lire itaque Egnatia eam, cum primum per ipsum liceret, eram remissurus. Ad Att. XI, 25, 3 ego hujus miserrumae facultate confecta conflictor; ad Att. XI, 23, 3, au lieu de sed omnia timuimus lire sed tempora ou sed omina timuimus, et plus loin : vel nomine Metettae; plus loin encore : audimus enim de statua Clodi. ¶ Explication de divers passages de Cesar. D. Bell. Gall. [J. Lange]. IV, 14, 2. Les mots « et celeritate adventus nostri et discessu suorum » doivent se rapporter non à ce qui précède mais à ce qui suit; « perturbantur » a le sens de « dans leur trouble ils ne savent pas si ». Explications diverses sur V, 45. ¶ Le poème de Reposianus de concubitu Martis et Veneris [J. Tolkiehn]. Le poème offre trop de différence avec Homère pour en être tiré; il doit avoir été fait sur le modèle d'un poème de l'école d'Alexandrie. Son style est surtout inspiré par celui de Virgile et d'Ovide; mais il est impossible de determiner à quelle époque a vécu ce poète. ¶ Κατὰ τί = perpendiculaire à [M. C. P. Schmidt]. La préposition κατά signifie perpendiculaire à dans des passages comme Hom. A 483, Hérod. VII, 176, 216, 36; ἡ κάθετος a la même signification. ¶ Remarques critiques sur Platon [K. J. Liebhold]. Corrections pour un certain nombre de passages de Théètète; de Parménide; de Philèbe; de Phèdre; d'Euthydème et des lettres. ¶ Macer et Tubero. fin [W. Soltau]. T. Live dans le liv. X a puisé pour plusieurs passages, directement dans Antias. Par les passages où il s'est servi de Macer et de Tubero, on constate que Tubero avait suivi de près les Annales de Macer, mais en les chargeant d'observations critiques; Macer avait écrit une laudatio de Q. Fabius Maximus, où il le décrivait comme l'idéal de l'homme d'État et de général romain. L'examen des morceaux du VIIIe et du IXe livre qui dérivent de la même origine, aboutit aux mêmes résultats. Dans le Xe livre T. Live a suivi, en outre, en plusieurs passages la tradition de Claudius, qui cherchait à glorifier les Scipions. En somme, les neuf-dixièmes du Xe livre sont tirés d'annales compilées d'après les éloges de quelques familles distinguées ou d'écrits rhétoriques composés en l'honneur des Claudius ou d'autres. ¶ Sur le Brutus de Cicéron [L. Polster], 34, 129 lire suculentus importunus asper maledicus. ¶ La chute du préfet du prétoire Perennis [K. E. W. Strootmann]. Il est probable que Perennis a été assassiné en 186 à Rome par les légionnaires de Bretagne. ¶ Remarque critique sur Lucien (symp. 19) [H. Blümner]. Il ne faut pas changer ὁμοιόν τι en μῶμόν τινα comme on l'a proposé. ¶ Quintillien comme auteur didactique, etc. (suite) [A. Messer]. Melanchton et Sturm. ¶¶ 10e et 11e fasc. : L'origine de l'hexamètre homérique [H. Draheim]. Il derive du vers du Rig-Véda et du Zend-Avesta. A la base de ces vers est l'accent, tandis que pour le v. grec il faut faire de la quantité, la base de la versification. Il y aura eu une époque de transition entre ces deux principes métriques. Comparaison avec le v. de l'épopée germanique. Etude de l'hex. hom. sous le rapport de cette origine. ¶ Sur Sophocle [A. Frederking]. Corrections pour un certain nombre de passages de Philoctète, Ajax, Œdipe roi; remarques sur le discours d'Œdipe v. 244-275 au point de vue de la

critique et de la suite des idées. ¶ Sur le λόγος ἐπιτάφιος de Periclès [H. Meuss.] Il y a contradiction entre II, 35 : ὁ δὲ ἄπειρος ἔστιν ἃ καὶ πλεονάζεσθαι, διὰ φθόνον etc. et II, 45 : τὸ δὲ μὴ ἐμποδὼν ἀνανταγανίστῳ εὐνοίᾳ τετίμηται. Pour l'écarter, l'aut. prend φθόνος dans le sens de « deplaisir, mécontentement » et φθονεῖν dans celui de « en vouloir, prendre en mauvaise part ». ¶ Sur la structure des Sept chefs contre Thèbes et des Suppliantes d'Eschyle [C. Conradt]. 1. Sept chefs. L'aut. examine toutes les parties de la trag. au point de vue du nombre des vers dont elles se composent, et trouve partout à la base le chiffre 13. Tableau détaillé de la pièce. 2. Suppliantes. Même étude et même résultat : le chiffre 13 est à la base de toutes les parties de la pièce. Tableau détaillé. Quelques remarques sur Prométhée et Agamemnon, pour rectifier des erreurs commises par l'aut. dans des articles précédents. ¶ Sur l'Antigone de Sophocle [J. Wassmer]. Le passage du discours d'Antigone, vers 905 et suivants, a été l'objet de beaucoup d'explications, basées en partie sur Hérodote, III, 119. Le plus souvent on a proposé de le retrancher, l'aut. le maintient et y reconnaît les derniers restes des idées très anciennes sur le droit maternel qui, à cette époque, pouvaient encore être vaguement connues. D'après cette conception, les liens qui unissent le frère à la sœur et aux enfants de celle-ci sont regardés comme beaucoup plus étroits et intimes que ceux qui existent entre elle et le mari, le père et même les propres enfants. ¶ Socrate et Xénophon [K. Lincke]. Suite <voy. plus haut>. L'aut. estime que dans les Memorabilia il ne faut pas séparer le récit et le dialogue, il suppose qu'il y a dans cet ouvrage une série plus ancienne et une série plus jeune. Preuves et explications. Outre l'apologie de Socr., qui se trouve dans les Mém., il y a encore une « Apologie de Socr. » attribuée à tort à Xénophon et qui ne peut avoir été écrite qu'après celle de Platon. Il en est de même du συμπόσιον dont L. fait une étude approfondie. ¶ La dramaturgie de Sophocle et l'Electre de Kaibel [Th. Plüss]. L'aut. critique l'édition de K., étudie la proportion des parties de la pièce et de l'ensemble de l'action, la composition, la suite des idées, les caractères des personnages principaux, les résultats obtenus, en vue de la dramaturgie de Sophocle et les conséquences qu'il faut en tirer. ¶ Sur le calendrier de Rhodes [E. F. Bischoff]. B. a essayé de rétablir le cal. de Rh. A la suite des objections qui lui ont été faites, il étudia son sujet à nouveau, se basant sur de nouvelles sources et fixe l'ordre des mois du cal. de Rh. comparativement avec celui du cal. athénien. ¶ Sur Benoît. Regula Monachorum (Ed. Wölfflin dans Bibl. Teubn.) [E. Arens]. Dix-sept corrections au texte. On peut dire de Benoît en l'appliquant à sa façon d'écrire « Variatio delectat eum ». ¶ Fasti Delphici [H. Pomtow]. (Suite cf. Jahrb. 1889, 1894). Les archontats des décrets d'amphyctions du IIIe s. av. J.-C. Composition du conseil des amphictyons avant et après la suprématie étolienne d'après les résultats des fouilles de Delphes. Analyse d'une inscr. du B. C. H. 1896, p. 206. Liste des hieromnemons avant et après l'époque étolienne. Époque étolienne de l'amphictyonie. Remarques supplémentaires où P. traite des materiaux nouveaux publiés pendant l'impression de ses articles. ¶ Irritare [A. Fleckeisen]. Ne doit pas s'écrire irritare, car il vient de irrio ou hirrio, gr. ἀρράξειν, all. knurren, qui se dit du grondement du chien. ¶ Le philosophe Agatharchidès dans la première hexade de Diodore [A. Vogner]. (suite, cf. Jahrb. 1896, p. 327-346). Ag. de Cnide s'attachait à l'école péripateticienne et s'occupait particulièrement de morale et de politique. Sa philosophie ressemble passablement à celle de Critolaüs ; comme lui il admet un cinquième élément, le πνεῦμα. L'auteur fait une étude sur les

dées qu'Ag. a émises sur les divinités : Zeus-Osiris, Déméter-Isis, Ho-
›haistos, Athéné, Apollon. ¶ Sur les lettres de Cicéron ad Quintum fratrem
W. Sternkopf]. III, 8, 1, lire avec Rauschen « quo in genere alteram quoque te
ıcribis pridie Labieno dedisse quae adhuc non venerat ». ¶ Quintilien comme
ıuteur didactique, etc. (fin) [A. Messer]. 5. Vivès. Conclusion. Sans l'influence 5
le Quintilien, les traits essentiels de la théorie didactique et pédagogique de
'humanisme se seraient fait jour, mais on doit reconnaître que son in-
luence a été utile. ¶¶ 12e fasc. Fasti Delphici [H. Pomtow]. Fin. Les Etats
ıuivants, faisant partie de la confédération amphictyonique, étaient
nembres de la ligue étolienne ; la Locride occidentale, la Doride, les 10
:nianes, les Maliens (et Héraclée), la Locride orientale, la Phocide, les
›olopes, l'Achaïe Phthiotide, les Thessaliens. P. établit l'ordre chronolo-
;ique des archontats, cf. les tableaux Jahrb. 1894, p. 826 sq., et résume les
ésultats obtenus dans un grand tableau, comprenant les archontats des
écrets amphictyoniques de 278/7 à 220. ¶ Sur les lettres de Cicéron [C. F. 15
V. Muller]. Ad Att. VII, 20, 1, lire : cave enim putes quicquam esse mi-
ori his consulibus curae. ego, etc. VIII, 2, à la fin : promptissimus au lieu
e profectis. IV, 15, 4 : debitores patrem fam. au lieu de debemus patrem
ım. IV, 17, 1 : ne quid aliquo excidat au lieu de lepidum quo excidat.
'III, 3, 4 : lente cepi Capuam... sed diffidens causae au lieu de in te cepi 20
apuam... sed sine causa. V, 19, 2 : tibi caram ac jucumdam au lieu de
ibi jam Romae jucumdam. ¶ Sur les lettres de Cicéron à Atticus [V. Stern-
:opf]. Ad Att. IV, 19, 2, lire avec les mss. : hibernam legionem. ¶ La litté-
ature des facéties et les « paroles ailées » dans la bouche de César [H.
'eter]. La publication des facéties avait pour but d'honorer les auteurs de 25
›ons mots et de donner des exemples pour les écoles de rhétorique : tels
ıont les joci Ciceronis. Ce genre aboutit à l'épigramme. Les Romains aimaient
›eaucoup aussi les « paroles ailées », c.-à-d. les citations d'auteurs, en latin,
ıu en grec, p. e. le ἀνερρίφθω κύβος. ¶ Petites observations sur l'usage en latin.
M. C. P. Schmidt]. 17. Exigo dans le sens de exiger se trouve avec ut non seu- 30
ement dans Cicéron, mais encore dans Suétone, Pline le Jeune, Sénèque,
:else. 18. Posco (au simple) ne régit ut que dans Tacite; les composés deposco
ıt exposco régissent l'infinitif. 19 Invitare peut se construire avec ut. 20. Impe-
are et postulare peuvent se construire avec l'accusatif et l'infinitif soit actif
oit passif. 21. Dans des phrases comparatives le grec peut admettre dans les 35
leux termes un mot signifiant aussi; le latin n'admet presque jamais ce
not; cependant il y a des exceptions à cette règle. 22. Suppléments aux
›bservations 1-16. ¶ Putare, existimare : summa, numeri [M. C. P. Schmidt].
. On doit souvent traduire putare par compter selon l'ancienne significa-
ion du mot. 2. Existimare indique une estimation, un jugement sur la 40
aleur de quelque chose. 3. Summa est le féminin de l'adjectif summus
vec lequel on sous-entend linea. 4. Numeri a souvent le sens de Addendas,
ıarties de compte. Ces quatre mots sont empruntés au vocabulaire écono-
mique des paysans romains et sont quelquefois employés par les auteurs
ıans leur acception primitive. ¶ Sur les frais de publications des décrets 45
ttiques [E. Drerup.] (voy. Jahrb. 1896). Quelques remarques supplémen-
aires sur l'étude faite par l'aut. et dont le résultat était, que le calcul des
rais de publication se faisait uniquement d'après la longueur du décret à
ıublier. ¶ Grande Arabie [W. Schwartz]. Parmi les villes de la Grande
Arabie que cite le géographe ce Ravenne (II, 7) il en est quelques-unes 50
ıui sont probablement sur la côte occidentale de la mer Rouge. ¶ Sur le
liscours de Cicéron pro Flacco [A. du Mesnil]. L'auteur réclame contre
Sternkopf (voir plus haut) l'honneur d'avoir compris que le père de Flaccus

avait été préteur en Asie. ¶ Sur Pline Nat. Hist. [K. Mayhoff]. VIII, 34 lire : mersos insidiari bibentibus coortosque inligata manu etc. VIII, 182 dimicantes et joco monstratos. VIII, 61 accepta fieri aequius. XI, 140 nec locustis, cicadis esse. XI, 166 cum ipsi nascuntur. ¶ Sur la dissertation de poematibus de Diomède [F. Schöll], p. 483, 6 K (voir l'article de A. Buchholz, ci-dessus) lisez secunda melica. ¶ Critique du texte de Platon [R. D. Liebhold]. Corrections pour 20 passages de Cratyle, République, Philèbe, Protag., Ménon, les Lois. ¶ Sur le Truculentus de Plaute [L. Reinhart], Prol. 5 μὰ Δί' ὤμην equidem me ablaturum sine mora; v. 257 quid « ego? » nonne ego « ego » videor tibi ; v. 263 impudentem di te perdant rustico suadet stuprum. ¶ Le manuscrit de Polybe du vieux sérail de Constantinople [Th. Buttner-Wobst]. B. a pour la première fois collationné ce ms. signalé par Blass (Hermès XXIII, 1888, p. 221). Il fait partie des mss. plus jeunes, mais il doit être consulté à côté de P. (Monac. 157), D. (Monac. 388), E (Paris, 1648). ¶ Ἀρχιπρεσβευτής [F. Poland]. Nouvel exemple pour l'emploi et la signification de ce terme dans C. I. G. S. I 2711, l. 34. ¶ Sur l'histoire des trad. all. d'Horace [E. Schwabe]. 4 Moralia Horatiana de Philippe de Zesen ; 5 Traductions en prose dans un but pédagogique. ¶ Bagatelles de pédagogie [F. Cunze]. L'ordre de succession des déclinaisons latines. Xénophon, Marc Aurèle, on peut mettre les Mémorables dans les mains des élèves, mais pas le καθ' ἑαυτὸν. ¶ Ph. KAUTZMANN, K. PFAFF, U. Th. SCHMIDT, *Lat. Lese u. Uebgsb.* 4 [W. Poetsch]. Puisse ce nouv. volume se faire beaucoup d'amis parmi les maîtres et les élèves, comme ceux qui l'ont précédé. ¶ Fragment d'Hermann et Dorothée traduit en grec ancien par Jo. Draheim. ¶ Avec ce fasc. cette Revue cesse de paraître et est remplacée par les Neue Jahrbucher f. d. klass. Altertum. Geschichte u. deutsche Litteratur u. f. Paedagogik. W. DOMBIER et J. LE COULTRE.

Neues Korrespondenz-Blatt fur die Gelehrten — und Realschulen Württembergs 1897. 1re livr. Sur l'époque où Hérodote a publié son histoire [P. Knapp]. On croit généralement qu'Hérodote ne s'est plus occupé de son livre après 428. K. essaie de reculer cette limite jusqu'en 421 en s'appuyant sur les passages suivants 6, 98 ; 7, 235, 101 à 104. ¶ SEDLMAYER, *P. Ovidius Naso. Ausgewählte gedichte.* A. ZINGERLE-K. A., SCHWERTASSEK, *Ovids Metamorphosen* [J. Miller]. Qq. réserves. ¶ C. F. LÜDERS-O. WEISSENFELS, *Chrestomatia Ciceroniana* [S. Herzog]. Eloges. ¶¶ 2e livr. P. CAUER, *Grundfragen d. Homerkritik* [Meltzer]. Bien que les assertions de C. soient souvent très hypothétiques, sera utile à la science et aux élèves. ¶¶ 4e livr. Eb. NESTLE, *Novi Testamenti Graeci* Supplementum ed. Gebhardt-Tischenderflanis accommodatum [W. O.]. Méritoire. ¶ HOLZWEISSIG, *Lateiu. Schulgramm.* [Grotz] Excellent. ¶ Jul. SCHWARCZ, *Neun Briefe an Nerrlich über d. Litteratur d. Griechen* [Meltzer]. Le rp. donne un certain nombre de jugements de S. et laisse au lecteur le soin de conclure. ¶¶ 5e livr. A. SCHNEIDER, *Das alte Rom* [Th. Klett]. Grands éloges. ¶ P. KAUER, *Die Kunst d. Uebersetzens* [J. Miller]. Chaudement recommandé. ¶ O. SEEMANN-R. ENGELMANN, *Mythologie d. Griechen u. Römer* [Druck]. Appréc. favorable. ¶¶ 6e livr. Quand la Grèce devint-elle province romaine [Hesselmeyer]. On peut pour les classes et dans un but pratique répondre en 146. ¶ W. u. A. GAUPP, *Lat. Anthologie* [W.]. Recommandé. ¶ J. SCHMIDT, *Schülerkommentar z. Caesars Denkwürdigkeiten u. d. gall. Krieg* [Schlüren]. Simple mention. ¶ J. WERRA, *Vergils Aeneis* ; R. ROSSBERG, *Xenophons Hellenica* Auswahl [J. Miller]. Bons. ¶¶ 7e livr. Sur le « Socrates u. Platon » d'Edm. Pfleiderer [Ziegler]. Le rp. montre qu'en face de la mort, Socrate s'est élevé de la morale populaire à la pensée qu'il ne fallait pas rendre le mal pour le mal, même à un ennemi. Il maintient

ensuite que le passage de Simpl. in phys. 24, 18 sur Anaximandre doit s'entendre ainsi « le monde sera de nouveau par l'injustice humaine. » ¶ Jos. Franke u. Ed. Arens, *Tacitus. I. Germania u. Auswahl a. d. Annalen*; 2, Jos. Back, *Homers Ilias*. Ed. abrégée [Teuffel]. Des réserves : ¶ Konst, Ritter, *Plato's Gesetze* [Th. Klett]. Très grands éloges. ¶¶ 8e livr. Les recherches sur le limes rom. en Allemagne [G. Sixt]. Indique l'état actuel de la question. ¶ J. Müller — A. Th. Christ, *Tacitus, Annalen* 1-6. Tiberius. A. Weidner, *Tacitus*. Morceaux choisis [Teuffel]. Qq. réserves. ¶ Raim. Œhler, *D. letzte Feldzug d. Barkiden Hasdrubal u. d. Schlacht am Metaurus* [W. Osiander]. Dii incepta secundent. ¶¶ 9e livr. Les recherches sur le limes rom. en Allemagne [G. Sixt]. Suite et fin. ¶ Er. Schwabe, *Aufgaben z. Einubung d. lat. Syntax* [Graf]. Bon. ¶ G. E. Benseler-Ad. Kaegi, *Griech.-Deutsches Schulwörterbuch* [id]. 10e éd. très améliorée. ¶¶ 10e livr. Edm. Pfleiderer, *Sokrates u. Platon* [Th. Klett]. En somme ouvrage instructif et qui fait penser, soit qu'on soit d'accord avec l'auteur, soit qu'on ne croie pas devoir partager ses idées. ¶ Jul. Beloch, *Griech. Geschichte* 2 [G. Egelhaaf]. Ouvrage de premier ordre qui repose sur une étude personnelle et prudente des sources et des faits, mais très subjectif et qui soulève des objections. ¶¶ 11e livr. W. Schmid, *Der Atticismus in seinen Hauptvertreten von Dionysius v. Halykarnass b. a. d. zweiten Philostratus* [Kraut]. Importance considérable. ¶¶ 12e livr. Ad. Holm, W. Drecke, W. Soltau, *Kulturgeschichte d. klass. Altertums* [S. Herzog]. Grands éloges. ¶ Alf. Egens. *T. Livi a. u. c. lib.* Auswahl. 3. Geschichte d. röm Verfassung b. z. J. 300 v. Chr. [R. Wagner]. Résumé. ¶ K. Lincke, *Klassikerausgaben d. griech. Philosophie*. I, *Sokrates* [W. Nestle]. Appréc. favorable. A. K.

Neue Philologische Rundschau 1897, 1re livr. W. Schneidawind, *Die Antigone d. Sophokles* [H. Müller]. Trad. all. suivies de bonnes remarques. ¶ A. W. Spratt, *Thucydides* B. 3 [J. Sitzler). Bon. ¶ C. F. W. Mueller, *M. Tulli Ciceronis scripta* : III, *Epist.* [P. Dettweiler]. Éloges. ¶ Curt. Wachsmuth, *Einleitung in das Studium d. alten Geschichte* [O. Schulthess]. Œuvre de patience; vivement recommandé. ¶ C. Steegmann, *Lat. Elementargramm*, [Löschhorn]. Recommandé. ¶¶ 2e livr. J. v. Leeuwen et M. B. Mendes da Costa, *Homeri Iliadis carm. c. app. crit.* C. 13-24. ¶ J. J. Hartmann, *Epistola critica.., continens annotationes ad Odysseam* [K. Sittl]. Le crit. maintient son appréciation pour le 1er vol. Réserves pour le 2e. ¶ M. Wetzel, *Antiker u. moderner Standpunk b. d. Beurtheilung d. Soph. Dramas König Oedipus* [H. Müller]. Bon. ¶ Heinr. v. Herwerden, Εὐριπίδου Ἑλένη. Acc. analecta trag. [L. Eysert]. Ed. digne de Herwerden. ¶ W. Weissenborn-H. J. Mueller, *T. Livi a. u. c. lib.*, 2 B. 4-5. [F. Luterbacher]. Grand soin. ¶ Frid. Schlee, *Scholia Terentiana* [O. Wackermann]. Appréc. favorable avec qq. réserves. ¶ On. Occioni, *Storia d. Litterat. latina* [F. Luterbacher]. Répond à son but. ¶ Max Hodermann, *Quaestionum oeconomicarum specimen* [Th. Matthias]. Très bien fait. ¶ C. Pascal, *Studii di antichita e mitologia* [Sittl]. Résumé. ¶¶ 3e livr. G. Haupt, *Commentat. archäol. in Aeschylum* [P. Weizsäcker]. Etudie les monuments qui se rapportent aux tragédies d'Eschyle et cherche ce qu'on peut en conclure pour les pièces perdues. ¶ H. Stein, *Herodotos* B. 4 [B]. 4e éd. améliorée. ¶ J. J. Hartman, *De Terentio et Donato commentatio* [O. Wackermann]. Un fin connaisseur et admirateur de Térence nous donne dans cet ouvrage une preuve de la solidité de ses études. ¶ E. F. M. Benecke, *Antimachus of Colophon and the position of women in greek poetry* [Sittl]. Il serait regrettable que ce livre n'eût pas été imprimé; grâce à son style B. rend l'invraisemblable acceptable. ¶ P. Gauckler, *L'archéologie de la Tunisie* [Sittl]. Intéressant.

¶ *Harvard Studies in classical philology* 6 [Sittl]. 5 dissertations, a) J. W. White, Der Opisthodomos auf d. Akropolis z. Athen. Éloges; b) J. W. Wright. Eine Votvitafel f. Artemis Anaïtis u. Mên Tiamu im Bostoner Kunstmuseum. Bon. c) W. N. Bates, Das Datum Lycophrons. Conclusions ne s'imposent pas : d) M. W. Mather, Quomodo jaciendi verbi compositis in praesentibus temporibus enuntiaverint antiqui et scripserint. Méthode excellente; e) G. E. Howes. Homerische Citate bei Plato u. Aristoteles. Circonspect. ¶ C. ROBERT, *Die Marathonschlacht in d. Poikile u. weiteres ü. Polygnot* [Weizsäcker]. Éloges. ¶¶ 4e livr. H. STEIN, *Herodotus* B. 3. 5 u. 6, 8 u. 9 [J. Sitzler] Améliorés. ¶ J. NIKEL, *Herodot u. d. Keilschriftforschung* [R. Hansen]. Sait apprécier comme il convient les sources classiques. ¶ Th. WIEGAND, *Die puteolanische Bauinschrift* [P. Weizsäcker]. Définitif. ¶ C. MARTHA, *Mélanges de littérature ancienne* [Sittl]. Esprit fin. ¶ *Archaeol.-epigraph. Mitteil. a. Oesterreich Ungarn* 18r Jahrg. v. O. BENNDORF u. E. BORMANN [O. Schulthess]. Résumé des dissertations <cf. R. d. R. 20, 144, 25 sqq.> ¶ M. SCHANZ, *Geschichte d. röm. Litteratur b. z. Gesetzgebungswerk d. K. Justinian*, 3 [W.] Excellent. ¶ Sam. BERGER, *Histoire de la Vulgate pendant les premiers siècles du moyen âge* [Eb. Nestle]. Bon livre qui restera. ¶ Jos. Jul. BINDER, *Laurion, Die Att. Bergwerke im Altertum* [O. Wackermann]. Bon. ¶ A. ENGELBRECHT, *Mykenisch-homerische Anschauungsmittel* f. d. Gymnasialunterricht [L. Buchhold]. Bon, mais il ne faut pas donner trop d'importance à l'archéol. dans l'explication d'Homère. ¶¶ 5e livr. R. C. JEBB, *Homer* [H. Kluge]. Trad. all. de E. SCHLESINGER. Utile, mais n'est pas juste quand il parle des fouilles de Schliemann et Dörpfeld. ¶ J. HOOYKAAS, *De Sophoclis Oedipode Coloneo* [H. Müller]. Suggestif et profond. ¶ A. SCHEINDLER, *Herodot*, Auswahl [J. Sitzler]. Bon. ¶ Ludw. FRIEDLÄNDER, *D. Junii Juvenalis saturarum, l.* 5 [Eskuche]. Juvénal aurait fait une 17e satire sur cette édition. ¶ V. HENRY, *Antinomies linguistiques* [F. Stolz]. Causerie intéressante; recommandé. ¶ Cl. LINDSKOG, *Quaestiones de parataxi et hypotaxi apud priscos Latinos* [O. Weise]. Recommandé. ¶ C. ROBERT, *Neunzehntes Hallisches Winckelmanns Programm* [P. Weizsäcker]. Éloges de cette contribution à l'histoire de la peinture en Grèce. ¶ Per ODELBERG, *Sacra Corinthia, Sicyonia, Phliasia* [Sittl] Éloges. ¶ F. H. RITTER v. ARNETH, *Das klassische Heidentum u. d. christ. Religion* [B. Pansch]. Pas assez scientifique. ¶ *Zwei Wandtafeln d. Akropolis v. Athen u. d. Forum Romanum d. Kaiserzeit* [L. Buchhold]. Bon. ¶ G. KARGI, *Griech. Uebgsb*, 2 [β]. 2e ed. améliorée et augmentée. ¶ STEINER-SCHEINDLER, *Latein. Lese u. Uebgsb.* 2 [B. Grosse]. Fait avec grand soin. ¶¶ 6e livr. J. EHLERS, *Homers Odyssee übersetzt* [H. Klüge]. Occupera une place d'honneur parmi les traductions de l'Odyssée. ¶ H. STADTMÜLLER, *Zu einigen Grabschriften d. Palatinischen Anthologie u. ihre Verfassern* [J. Sitzler]. Contribution de valeur. ¶ J. K. LORD, *Livy*, B. 1 [F. Luterbacher]. Suit le texte de M. Müller. ¶ A. Th. CHRIST — J. MÜLLER, *Die Annalen d. P. Corn. Tacitus* 1 [Ed. Wolff]. Bon. ¶ *Analecta Graeciensia* [P. Weizäcker]. Contient 11 dissertations dont plusieurs sont des contributions de valeur. ¶ Em. THOMAS, *Rome et l'empire aux deux premiers siècles de notre ère* [J. Jung]. Manque de profondeur, agréable babillage. ¶ Gius. KIRNER, *Manuale di Letteratura Latina;* 1 Lett. arcaica [K. Euling]. Éloges. ¶ O. KOHL, *Griech. Lese-u. Uebgsb. vor u. neben Xenoph. Anabasis* 1 u. 2 [E. Bachof]. La 1re partie a subi peu de changement, la 2e a été abrégée. ¶ KAUTZMANN, PFAFF u. SCHMIDT, *Latein. Lese-u. Uebgsb.* [B. Grosse]. Fait avec le plus grand soin. ¶¶ 7e livr. H. SCHEFCZIK, *Ueber d. Abfassungszeit d. ersten philipp. Rede d. Demosth.* [W. Fox]. La thèse soutenue par l'auteur a le mérite de la nouveauté, mais n'est pas soutenable. ¶ L. GURLITT, *Zur Ueberlieferungs Geschichte von Ciceros Epis-*

tularum lib. 16 [L. Holzapfel]. Contribution de valeur. ¶ L. KJELLBERG, *Asklepios*, 1, Zur Heimatsfrage [P. Weizsäcker]. Clair et convaincant. ¶ G. MIDDLETON a. Th. R. MILLS, *The Students Companion to Lat. Authors* [O. Weise]. Des réserves diminuent la valeur de ce livre. ¶ W. WATTENBACH, *Das Schriftwesen im Mittelalter* [Ruess]. Excellent. ¶ E. MÄRKLIN u. K. ERBE, *Anthologia Latina* [K. PETERS]. Choix peu heureux; des réserves pour les notes. ¶¶ 8e livr. G. HAEBLER, *Fünf Vorträge über Ilias u. Odyssee* [H. Kluge]. Rien de scientifique, destiné au grand public. ¶ R. C. JEBB, *Sophocles, the plays a. fragments. 7, The Ajax* [H. Müller]. Beaucoup de mérite. ¶ B. LUPUS-K. NIPPERDEY, *Corn. Nepos* [E. Köhler]. Des réserves. ¶ S. SHUCKBURGH, *C. Suetoni Tranquilli Divus Augustus* [R. Düpow]. Éloges du commentaire. ¶ J. BELSHEIM, *Evangelium s. Matthaeum ante Hieronymum latine translatum e cod. olim Claromontano nunc Vaticano* ed. et *Codex Vercellensis* [ ]. Ont droit à toute notre reconnaissance. ¶ H. COLLITZ-J. BAUNACK, *Sammlung d. Griech. Dialektinschriften*, 2, 5 [F. Stolz]. Même valeur que les précédentes livr. ¶ DAREMBERG et SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* [ ]. Grands éloges de ce dict. publié avec le concours de E. POTTIER. ¶ Wolf. REICHEL, *Ueber homerische Waffen* [P. Weizsäcker]. A droit à la reconnaissance de tous les lecteurs d'Homère. ¶ K. SITTL, *Die Anschauungsmethode in d. Altertumswissenschaft* [P. Weizsäcker]. Recommandé. ¶ F. REBER u. BAYERSDORFER, *Klassischer Skulpturen-Schatz* [P. Weizsäcker]. Vivement recommandé. ¶ H. STEUDING, *Denkmäler antiker Kunst* [E. Bachof]. Appréc. favorable. ¶¶ 9e livr. A. HAUVETTE, *De l'authenticité des épigrammes de Simonide* [Th. Preger]. Des réserves. H. ne connaît pas toute la littérature du sujet. ¶ And. WEIDNER, *Tacitus Historische Schriften in Auswahl*, 1 [Ed. Wolff]. Chrestomathie d'un nouveau genre, qui cherche à allier les préoccupations historiques et patriotiques avec un but pratique et pédagogique. ¶ P. GILES, *Vergleichende Grammatik d. klass. Sprachen* [F. Stolz]. Pratique et solide. Qques remarques de détail. ¶ Dott. Salvat. SAVEJA D'AMICO, *Sull' assedio di Akragas del 406 a. Chr* [H. Swoboda]. Pas beaucoup de nouveau. ¶ Theod. KEPPEL, *Die Weinbereitung im Altertum* [E. Rosenberg]. Intéressant, savant et instructif. ¶ O. v. SARWEY u. F. HETTNER, *Der obergermanisch-raetische Limes d. Römerreiches*. 3 [E. Dünzelmann]. Traite de Marköbel et de Niedernberg. ¶ Ad. LANGE, *Uebgsb. z. Uebersetzen a. d. D. i. Lat.* [O. Wackermann]. Appréc. favorable. ¶¶ 10e livr. Ferd. WECK, *Homerische Problem* [H. Anton]. Sujet traité à fond, vues originales. ¶ H. FEDDERSEN, *Ueber de pseudoplatonischen Dialog Axiochus* [P. Meyer]. Trop diffus pour des hommes de science. ¶ Herm. HITZIG u. Hugo BLÜMNER, *Des Pausanias Beschreibung v. Griechenland; 1. Attica* [P. Weizsäcker]. Éloges. ¶ Th. ZIELINSKI, *Cicero im Wandel d. Jahrhunderte* [O. Weise]. Excellent ¶ K. ERBE, *Corn. Nepotis Vitae* [E. Köhler]. Bon. ¶ Rich. DIENEL, *Untersuchungen über d. Taciteischen Rednerdialog* [Ed. Wolff]. Appréc. favorable. ¶ Ant. SPRINGER, *Handbuch d. Kunst. geschichte. 1. Das Altertum* [P. J. Meier]. Qqs réserves n'enlèvent rien à la valeur de ce livre excellent. ¶ Ch. E. BENNETT, *Appendix to Bennetts Latin Grammar* [K. Euling]. Sera consulté avec fruit. ¶¶ 11e livr. H. STEIN, *Thukydides, Auswahl* 1 u. 2 Th. [J. Sitzler]. Choix judicieux, commentaire trop pauvre. ¶ G. OSBERGER, *Studien zum 1 B. von Xenophons Anabasis* [R. Hanssen]. Recommandé. ¶ P. GALLE, *Beitraege zur Erklärung d. 17 Rede (Trapezitikos) d. Isokrates u. z. Frage ihrer Echtheit* [B. Grosse]. Bien supérieur en profondeur, clarté et justesse de vues à tout ce qui a paru sur ce sujet. ¶ WICKHAM, *Q. Horatii Flacci opera omnia* [E. Rosenberger]. A droit à toute notre sympathie. ¶ H. SMILDA, *C. Suetonii Tranquilli, Vita Divi Claudii* [R. Düpow]. Éloges. ¶ C. P. CASPARI, *Briefe, Abhandlungen*

u. Predigten aus d. zwei letzten Jahrhunderten d. kirchlichen Altertums u. d. Anfang. d. Mittelalters [ ]. Important pour l'étude du latin de la décadence et le commencement des langues romanes. ¶ Joh. PAULSON et Lars WÄHLIN, *Scriptores latini medii aevi Suecani.* Joh. PAULSON, *In tertiam*
5 *partem libri Juliacensis annotationes* [Löschhorn]. Très recommandables. ¶ A. HOLM. W. DEECKE. W. SOLTAU, *Kulturgeschichte des klassischen Altertums* [Bruncke]. Malgré quelques réserves, ce livre aura des lecteurs et gagnera des amis à l'étude des antiquités. ¶ Ad. RADEMANN, *25 Vorlagen z. Uebersetzen ins Lateinische* [O. Wackermann]. Sera utile. ¶¶ 12e livr.
10 Car. JANUS, *Musici scriptores Graeci* [E. Köhler]. Livre fait avec le plus grand soin. ¶ G. ANDRESEN-Fried. HOFMANN, *Ausgewählte Briefe v. M. Tullius Cicero* 2 [Z. Holzapfel]. Appréc. favorable. ¶ Ers. CAETANI-LOVATELLI, *Antike Denkmäler u. Gebräuche* [Bruncke]. Excellente trad. all. de Cl. SCHOENER, mérite d'être lue. ¶ Rol. HERKENRATH, *Studien z. d. griech. Grabschrif-*
15 *ten* [Th. Preger]. Méritoire, bien que ne donnant pas beaucoup de nouveau. ¶ A. E. HAIGH, *The tragic drama of the Greeks* [Sittl]. Livre bien fait. ¶ 1. Herm. JOACHIM, *Geschichte d. röm. Litteratur.* 2. *Leben u. Werke d. griech. u. röm. Schulschriftsteller* [F. Luterbacher]. 1. Bon. 2. Des réserves. ¶ 1. R. EINS, *Das Rudern b. d. Alten*; 2. Lot. WEBER, *Die Lösung d. Trierenrätsels*
20 [Ad. Bauer]. 1. Méritoire; 2. Toujours les mêmes erreurs. ¶ A. WALDECK, *Latein. Schulgramm.* [K. Löschhorn]. Très utile. ¶¶ 13e livr. Wil. G. RUTHERFORD, *Scholia Aristophanica* 1 a. 2 [O. Kaehler]. Bon et utile. ¶ A. E. BROOKE et N. Mc LEAN, *The Book of Judges in Greek* [Ed. Nestle]. Appréc. favorable. ¶ SELLIN, *Das Sabinische Landgut d. Horaz* [C. Wagener]. Vivement recom-
25 mandé, contient tout ce qui est nécessaire. ¶ *The Elder Pliny's Chapters on the History of Art.* Traduit par K. JEX-BLAKE avec un comment. et une introd. histor. de E. SELLERS et des notes de H. L. URLICHS [Sittl]. En résumé bon ouvrage. ¶ J. BELSHEIM, *Cod. Colbertinus Parisiensis* [ ]. B. aurait pu faire mieux, ¶ I. v. MÜLLER, *Handbuch d. klass. Altertumswissenschaft*; C.
30 SITTL, *Atlas* zu B. 6. Archäologie d. Kunst [ ]. Complément méritoire de l'ouvrage entier. ¶¶ 14e livr. *Text a. studies* Ed. b. J. A. ROBINSON, vol. 2. RENDEL HARRIS, *A study of Cod. Bezae.* M. RHODES JAMES, *The Testament of Abraham.* Id. *Apocrypha Anecdota* [Rüegg]. Bon, correspond en anglais au livre de Harnack et v. Gebhardt, Texten u. Untersuchungen. ¶ G. HABICH,
35 *Die Amazonengruppe des attalischen Weihgeschenks* [O. Weizsäcker]. Important. ¶ G. BUSOLT, *Griech. Geschichte bis zur Schlacht b. Chaeroneia.* 3, 1 *Die Pentekontaetie* [H. Swoboda]. Une des gloires de la littérature scientifique en Allemagne ¶ J. P. MAHAFFY. *The Empire of the Ptolemies* [id]. Éloges. ¶ E. G. HARDY, *Christianity and the Roman governement* [J. R. Asmus]. Vivement
40 recommandé. ¶¶ 15e livr. Ben. NIESE, *Fl. Josephi, Antiquit. Judaic. Epitoma* [R. Hansen]. Sera le bienvenu. ¶ C. WOTKE, *S. Eucherii Lugdunensis opera omnia* [ ]. Intéressant pour la langue. ¶ Ivo BRUNS, *De schola Epictete* [R. Mücke]. Contribution de valeur à l'histoire des méthodes d'enseignement chez les anciens. ¶ K. KRUMBACHER, *Geschichte d. byzantin. Litteratur* [ ] 2e éd. revue
45 par A. EHRHARDT u. H. GELZER [ ]. Excellent. ¶ Rob. POEHLMANN, *Grundriss d. Griech. Geschichte nebst Quellenkunde* [O. Schulthess]. Rendra des services. ¶ L. OBERZINER, *Le guerre germaniche die Fl. Cl. Giuliano* [J. R. Asmus]. Recommandé. ¶ G. MEYER, *Griech. Grammat.* [F. Stolz]. Indispensable : nouv. éd. augmentée et encore améliorée. ¶ F. NERZ, *Perfektum u. Imper-*
50 *fektum respektive Passé défini u. Imparfait* [H. SOLTMANN]. Chaudement recommandé. ¶ F. HOPPE, *Bilder z. Mythologie u. Geschichte d. Griechen u. Römer* [L. Buchhold]. Excellent pour l'enseignement. ¶ Fr. KOLDEWEY, *Geschichte d. klass Philologie auf d. Universität Helmstedt* [Löschhorn]. Excel-

lent et pratique. ¶¶ 16e livr. D. B. MONRO, *Homeri opera et reliquiae* [E. Eberhard]. Appréc. favorable. ¶ Joh. P. POSTGATE, *Silva Maniliana* [Cramer]. Eloges. ¶ Henr. KEIL, *M. Porci Catonis de agri cultura lib.* et *Comment. in Catonis d. a. c. lib.* [E. Grupe]. K. ne croit pas que nous ayons le traité de Caton sous sa forme originale. ¶ Heinr. ANZ, *M. T. Ciceronis Cato major de senectute* [L. Reinhardt]. Répond à son but. ¶ Rob. v. SCHNEIDER, *Album auserlesener Gegenstände d. Antikensammlung d. allerhöchsten Kaiserhauses* [K. Sittl]. Très opportun. ¶ Fr. v. REBER u. A. BAYERSDORFER, *Klass. Skulpturenschatz* [P. Weizsäcker]. Vivement recommandé. ¶ Ben. NIESE, *Grundriss d. röm. Geschichte nebst Quellenkunde*, 2e Aufl. [J. R. Asmus]. Fait partie de l'Handbuch d'I. Müller. Eloges. ¶ O. WILLMANN, *Didaktik als Bildungslehre* [R. Menge]. Très important. ¶ Wilh. WARTENBERG, *Lehrbuch d. lat. Sprache als Vorschule d. Lektüre* [Löschhorn]. Très bon. ¶¶ 17e livr. U. V. WILAMOWITZ-MÖLLENDORF, *Aeschylos : Orestie* griech. u. deutsch. 2. Das Opfer am Grabe [K. Frey]. Remarques de détail. ¶ O. GUENTHER, *Corp. Script. ecclesiast. lat.* 35, *Epist. imperat. pontif. aliorum* inde ab a. 367, usque ad a. 553 datae [ ]. Cette 1re partie comprend les prolégomènes et les lettres 1-104. Texte bon, résultats acceptables. ¶ Jul. Beloch, *Griech. Geschichte.* 2 [A. Bauer] Malgré de nombreuses objections à faire, ce livre est très important et très bien écrit. ¶ H. SEEGER, *Elemente der latein. Syntax* [Löschhorn]. Bien fait. ¶ Th. DRÜCK u. F. GRUNSKY, *Griech. Übgsb.* [B. Grosse]. Recommandé. ¶¶ 18e livr. Ales. VENIERO, *Gli epigrammi di Callimaco* [W. Weinberger]. Ne réalise pas un progrès. ¶ Car. FRICK, *Chronica Minora* 1 [J. J. Hoeveler]. Très grande exactitude, jugement historique très sûr. ¶ P. KRETSCHMER, *Einleitung i. d. Geschichte d. griech. Sprache* [G. Herbig]. Titre inexact, ce sont seulement des contributions à des chapitres d'introduction d'une histoire de la langue grecque, pénétrant, approfondi, scientifique. ¶ Percy GARDNER, *Sculptured tombs of Hellas* [Sittl]. Bon, traite le sujet au triple point de vue de l'histoire de l'art, de l'épigraphie et de la religion. ¶ Jul. NELSON, *Ueber die Behandlung d. Kunstgeschichte im Gymnasialunterricht* [L. Koch]. Éloges. ¶¶ 19e livr. Fr. BADER, *Sechs Tragödien d. Sophocles i. deutscher Nachbildung* [H. Müller]. Bon. ¶ W. M. LINDSAY, *An introduction to latin emendation based o. t. text of Plautus* [L. Reinhardt]. L. connaît à fond les mss. et est un bon guide. ¶ K. HACHTMANN, *Die Verwertung d. vierten Rede Ciceros g. C. Verres (de signis) f. Unterweisungen i. d. antiken Kunst* [R. Menge]. Éloges. ¶ Ad. FURTWÄNGLER, *Ueber Statuenkopieen i. Altertum* 1 [P. Weizsäcker]. Grande importance <cf. plus haut p. 4, 12>. ¶ *Harvard studies in classical philology.* Vol. 7 [Sittl]. Analyse des dissertations. ¶ H. KNACKFUSS u. M. Gg. ZIMMERMANN, *Allgemeine Kunstgeschichte, 1. Kunstgeschichte d. Altertums u. d. Mittelalters* [P. J. Meier]. Ce vol. dû à Zimmermann est très bien réussi. ¶¶ 20e livr. P. C. MOLHUYSEN, *De tribus Homeri Odysseae codicibus antiquissimis* [H. Kluge]. Très méritoire, presque indispensable. ¶ Ch. DELHORBE, *De Senecae tragici substantivis* [W. Summa]. Contribution de valeur à un lexique des tragédies de S. ¶ And. WEIDNER-Joh. SCHMIDT, *Corn. Nepotis Vitae* [E. Köhler]. 4e éd. revue. ¶ Rud. KOBERT, *Histor. Studien aus dem pharmakologie Institute d. k. Universität Dorpat* [O. Weise]. Contient 4 dissert., une se rapporte à la philol. classique. Appréc. favorable. ¶ O. BENNDORF u. E. BORMANN, *Archäol.-epig. Mitteilungen a. Oesterreich-Ungarn* 19, 1 [O. Schulthess]. Analyse <cf. R. d. R. 21, 128, 36 >. ¶ Fr. Ad. HEINICHEN. — C. WAGENER, *Lat. d. Schulwörterbuch* [O. Wackermann]. 6e éd. considérablement remaniée et améliorée. ¶¶ 21e livr. G. HELMKE, *De Demosthenis cod. quaestiones selectae.* 1, [W. Fox]. Appréc. favorable. ¶ F. PLESSIS, *C. Licini Calvi reliquiae* avec un essai sur la polémique

de Cicéron et des Attiques par J. POIROT [R. Büttner]. L'éd. est méritoire P. développe des idées justes. ¶ K. BRUGMANN u. D. DELBRÜCK, *Grundriss d. vergleichenden Grammatik d. indogerm Sprachen* : 1, [Fr. Stolz]. Grands éloges de cette nouv. éd. ¶ H. WILLENBÜCHER, *Tiberius u. d. Verschwörung d. Sejan.* Rich. BÜTTNER, *Der jüngere Scipion* [Weizsäcker]. Forment les 25e et 26e livr. de la *Gymnasial Biblitotek* de E. POHLMEY et H. HOFFMANN. Recommandés. ¶ Eg. GORRA, *Morfologia italiana* [F. Pabst]. Pratique. ¶¶ 22e livr. L. HORTON-SMITH, *Ars Tragica Sophoclea cum Shakspeariana comparata* [G. H. Müller]. Riche en idées. ¶ U. d. WILAMOWITZ. MOELLENDORFF, *Callimachi hymni et epigrammata* ed. [W. Weinberger]. Appréc. favorable. ¶ W. M. LINDSAY, *The Palatine text of Plautus* [L. Reinhardt]. Analyse. ¶ R. A. H. BICKFORD SMITH, *Publilii Syri sententiae* [E. Gruppe]. Éloges. ¶ G. KÖRTING, *Geschichte d. griech. u. röm. Theaters* [O. Wackermann]. Grands éloges. ¶ E. SCHWARTZ, *Fünf Vorträge ü. d. griech. Roman* [M. Hodermann]. Intéressant, bien composé et solide. ¶ F. TEICHMÜLLER, *Grundbegriff u. Gebrauch von auctor u. auctoritas.* 1 [Löschhorn]. Répond à toutes les exigences. ¶ Jul. LATTMANN, *Geschichte d. Methodik d. latein. Elementarunterrichts seit d. Reformation* [W. Wartenberg]. Recommandé. ¶ K. REINHARDT, *Latein. Satzlehre* [W. Bauder]. Appréc. favorable. ¶¶ 23e livr. H. M. BLAYDES, *Adversaria in Aeschylum* scr. [K. Frey]. Malgré un goût trop prononcé pour les leçons nouvelles, contient beaucoup de vues utiles et bonnes. ¶ W. L. COWLES, *The Adelphoe of Terence* [O. Wackermann]. Facilite la lecture. ¶ Fr. HOLZWEISZIG, *Corn. Nepotis Vitae excell. imperat.* [E. Köhler]. Répond à son but. ¶ L. BERGMÜLLER, *Ueber d. Latinität d. Briefe d. L. Munatius Plancus an Cicero* [A. Rhodius]. Soigné, approfondi, instructif, qq. réserves. ¶ Rob. PÖHLMANN, *Aus Altertum u. Gegenwart* [O. Schulthess]. A de la valeur. ¶ Em. BOUTMY, *Le Parthénon et le génie grec* [P. W.]. Suggestif. ¶ Osk. HAUBE, *Die Epen d. röm. Litteratur im Zeitalter d. Republik.* 2. [F. Luterbacher]. Ce prog. traite des poèmes qui célèbrent une circonstance tirée des traditions divines ou héroïques. ¶ Alb. SCHAAF, *Die Kunstausdrücke im Unterrichte i. d. klass. Sprachen* 1. [Löchshhorn]. Pr. vivement recommandé ¶ W. BAUDER, *Wie lehren wir d. elementare griech. Syntax in Anschluss a. d. Lektüre* [h]. Pr. Pratique. ¶ H. BEGEMANN, *Bemerkungen zu altsprachlichen Lehrbüchern* [h]. Pr. merite d'attirer l'attention. ¶ KÜBLER, *Latein. Unterricht* u. s. w. [B. Grosse]. Mérite d'être étudié. ¶¶ 24e livr. J. STENDER, *Platons Phaedon* [Th. Klett]. Des réserves. ¶ G. LANDGRAF, *Ciceros Rede f. Sextus Roscius a. Ameria* [Braun]. Eloges. ¶ E. A. GARDNER, *A Handbook of greek Sculpture.* 2 [Sittl]. Excellent. ¶ H. F. TOZER, *A History of Ancient Geographie* [J. Jung]. Bon. ¶ Raim. OEHLER, *Der letzte Feldzug d. Barkiden Hasdrubal u. d. Schlacht am Metaurus* [F. Luterbacher]. Qq. réserves : appréciation favorable. ¶ M. LAPLANA, *Summa syntaxica cum thematis ad exercendum.* 1 et 2 [B. Grosse]. Intéressant, destiné aux écoles des jésuites. ¶ Lud. GURLITT, *Latein. Fibel f. Sexta* [L. Buchhold]. On se demande si ce livre remplira son but. ¶¶ 25e livr. B. P. GRENFELL a. A. S. HUNT, *New classical fragments a. other greek a. latin papyri* [J. Sitzler]. Excellent. ¶ P. MÜLLEMEISTER, *Bemerkungen zur Streitfrage über d. Echtheit d. Brutusbriefe.* 1, 16 u. 17 [L. Gurlitt]. Méthodique et lumineux. ¶ Wilh. SCHMID, *D. Atticismus i. s. Hauptvertreten* [Ph. Weber]. Sera le bienvenu. ¶ Chrestos TZOUNTAS a. I. IRVING MANATT, *The Mycenaean age* [Sittl]. Appréc. favorable. ¶ M. L. STRACK, *Die Dynastie d. Ptolemäer* [H. Swoboda]. Malgré qq. réserves à faire, a le merite d'avoir etudié à fond les sources. ¶ Gast. DESCHAMPS, *Das heutige Griechenland* [P. Weizsäcker]. Trad. all., mérite d'être connue en Allemagne. ¶ C. CURTIUS. — Fried. JACOBS,

Hellas [E. Schulze]. Agréable à lire, instructif. ¶ J. WULFF, *Latein. Lesebuch* [B. Grosso]. Éloges. ¶ P. SCHWIEGER, *Der Zauberer Virgil* [E. Gruppe]. Grandes lectures. ¶¶ 26e livr. 1, J. WAHLEN, *Catulliana*; 2, Arth. PALMER, *Catulli Veronensis liber* [F. Gustafsson]. 1, Très bon : 2, Pratique et valeur scientifique. ¶ Jos. Fried. MARCKS, *Kleine Studien z. Taciteischen Germania* [E. Wolff]. Bien pensé, solide et pénétrant. ¶ *Dissertationes philologae Vindobonenses* 5. [J. Sitzler]. Contient 3 dissert., Gaheis. De troporum in L. Annaei Senecae tragoediis generibus potioribus. — Prinz. Quaestiones de Theocriti c. 25 et Moschi c. 4; bonne contribution — Podhorsky, De versu Sotadeo. ¶ F. B. TARBELL, *A History of Greek Art with an introductory chapter on art in Egypt and Mesopotamia* [Sittl]. S'adresse au grand public, répond à son but. ¶ J. P. MAHAFFY, *A survey of greek civilisation* [Sittl]. Éloges. ¶ Jos. FUCHS, *Hannibals Alpenübergang* [F. Luterbacher]. Très méritoire malgré qqs réserves à faire. ¶ Konr. MILLER, *Die ältesten Weltkarten* [R. Hansen]. Éloges. ¶ Amb. STURM, *Das Delische Problem* [Hunrath]. Très clair. ¶ SEDLMAYER u. SCHEINDLER, *Latein. Uebgsb.* f. d. Oberen Klassen [B. Grosse]. A recommander. A. K.

Philologus, LVI. Heft 1. Œdipe devant le sphinx [P. Hartwig]. Cette scène est reproduite sur un vase provenant de l'Italie méridionale et faisant partie de la collection Bourguignon à Naples. Le sujet est traité en parodie. Cette représentation n'est pas isolée, comme l'a montré Crusius. Les peintures de ce genre se rattachent soit à des drames satyriques (cp. Σφὶγξ σατυρική d'Esch.) soit à des scènes de comédie, comme probablement le vase Bourguignon. Ces dernières peuvent être des parodies de tragédies : Euripide avait écrit une Œdipodie. ¶ Coutumes historiques parallèles [F. Dümmler]. 1. Nudité. Elle joue un rôle important dans la prophétie : I Sam. 19, 23; Is. 20, 2 : c'est une préparation à la venue de l'esprit divin. L'habitude d'aller nu-pieds est une atténuation de ce rite : Hom. Π 234; de là le port des cheveux longs, signe permanent de consécration à la divinité, et inversement les cheveux ras, signe accidentel déterminé par les circonstances (Hom. Ψ 146; Hdt. 1, 82). 2. Prophétie. Les éphores de Sparte avaient des fonctions se rattachant à la prophétie : Plut. Agis 9, 11; Lyc. 26 (cp. Tac. Germ. 3, le barditus); Hdt. 5, 75. Les fonctions sacerdotales des éphores sont primitives et expliquent toutes les autres. 3. Emasculation, Tyrtée 10, 21 s'explique par Hom. X, 66; mais 25 fait allusion à la coutume superstitieuse de mutiler les cadavres et de leur mettre dans la main les débris sanglants; c'était une façon de les mettre complètement hors de combat et en même temps de rejeter sur eux la responsabilité de la mutilation. Cet usage existait encore en Thessalie au temps d'Aristote (fg. 166 R.); cp. Eurip. Supp. 545. 4. Jugement de Dieu. La bataille est considérée comme telle; de là la consécration des ennemis par les πύρφοροι, prêtres d'Arès, avant la bataille, l'interdiction de poursuivre l'ennemi qui fuit, de dépouiller les cadavres, etc. 5. Fondations de villes. Dans plusieurs récits, on voit des xoana servir de guides aux colons et indiquer l'emplacement de la ville future : fg. de Timée 13; fondation de Lyktos en Crète, Plut. mul. uirt. 1, p. 247; fondation de Tarente. Dans d'autres cas (Thèbes), c'est un animal consacré qui sert de guide. 6. L'usage de faire asseoir les nouvelles mariées super Priapi scapum (Augustin, C. D. 7, 24), qui a son correspondant dans un usage plus réaliste et plus clair chez les sauvages de Goa et de Varsynga, peut expliquer l'histoire de Leukippos dans Anton. Liber. 17, la fête des ἐκδύσια chez les Crétois et la coutume de faire passer la nuit aux fiancées près de l'image de Leukippos. Le changement de costume des xoana ne doit pas non plus être séparé des légendes où des hommes portent le cos-

tume des femmes et inversement; cp. aussi l'Aphroditos cypriote, les habits masculins portés par la fiancée à Sparte et par les femmes romaines dans le sacrifice à Mutunus Tutunus. Dans beaucoup de cas, on a voulu exprimer la double nature de la divinité. On a coutume de considérer les dieux hermaprodites comme une fantaisie orientale. C'est plutôt un degré de l'anthropomorphisme, à côté de la conception impersonnelle de la divinité; il correspond à un ensemble de conceptions et de pratiques complexes. ¶ Traductions de noms propres [R. Herzog]. Les noms de personnes qui ne passent pas d'une langue à une autre sont ou complètement abandonnés et remplacés par d'autres, ou accommodés par homophonie, ou traduits. Étude de la traduction de ces mots en grec : noms sémitiques (noms théophores avec les équivalences θεός = El, Ilim, Ζεύς = Baal, Ἀπόλλων = Rešef, Ἡρακλῆς = Melqart, Ἥλιος = Šemeš, Ἄρτεμις = Tanit, Ἀσκλήπιος = Ešmun, Ἀφροδίτη = 'Aštart, Ἀθηνᾶ = 'Anat, Διόνυσος = Osiris, Σάραπις = Osiris-Apis; noms abrégés : Βόηθος = 'Azar; noms de femmes et de courtisanes; le Nouveau Test. présente quantité de traductions (Χριστός, Πέτρος); — noms égyptiens; — noms perses. Traduction en latin des noms sémitiques et ibères. Noms grecs à Rome et réciproquement. ¶ Anth. Pal. XI, 17 [Cr.] Il faut garder παῖς, qui explique Διονυσιοπηγανόδωρος; Alexis compte le πήγανον parmi les ἡδύσματα (Athén. IV, p. 170 A). ¶ Sur l'histoire de Corcyre [H. Lutz]. La fondation de la ville doit être placée 23 ans après celle de Syracuse. Kypselos a vaincu les Bacchiades réfugiés à Corcyre et qui durent aussi s'éloigner de là. Le siège de Corcyre et la déposition de Timothée tombent dans l'été de 373. ¶ Pindarica [O. Schroeder]. Généalogie des mss. Berk avait procédé avec un éclectisme naïf sans voir les mss. Depuis aucune tentative de les exploiter méthodiquement n'a été faite. Il faut distinguer deux groupes : α, la recension ambrosiano-parisienne comprenant C, pour les Olympiques et les Pythiques jusqu'à V, 51; N. pour les Olympiques; A, pour Ol. II-XII, et V, pour Pyth. V, 52; Ném. 6, 44; β, la recension vaticano-florentine, comprenant B pour l'ensemble, E pour Ol. et Pyth., A pour Ol. I, et D pour les Néméennes et les Isthmiques. ¶ La tradition de l'Ætna [R. Hildebrandt]. 1 Le Gyraldinus est de la plus haute importance pour la constitution du texte, malgré la façon incertaine dont ses leçons nous ont été conservées. Il permet de constater quelques-unes des particularités du style de l'auteur. 2 Le fragment de Sravelot (B. N. 171 77) a une valeur particulière, supérieure au meilleur des mss. conservés, C. ¶ L'annaliste Piso [W. Soltau]. On a des traces de cet annaliste dans Cic. De rep. 2, 4-41, 45-63. Dans Tite Live, Pison n'a été utilisé ni dans les larges récits militaires de la première décade, ni dans les annales classées chronologiquement d'après les éponymes. On reconnaît son influence seulement dans II, 7, 6-9, 1; 18, 1-5; 19, 1-4; 21; 40, 13-41, 2; 51, 1-3; 58, 1-2; III, 23, 7; 30, 7-8; 31, 1-2; 32-33; puis çà et là dans les livres suivants. Dans toute la première décade, il faut reconnaître des emprunts à une histoire ancienne de Rome, ordonnée d'après les magistratures, intermédiaire entre Pison, le representant des Annales uetustiores et les peintures ornées de Macer et de Tubero. ¶ La carte du monde et la chrorographie de l'empereur Auguste [E. Schweder]. Cette chorographie est la source principale des géographies de Mela et de Pline. Il est fâcheux que l'elève ignorant de l'orateur Julius Honorius nous ait donné si peu de renseignements sur la carte de son maître; elle se distinguait avantageusement du prototype de la table de Peutinger et de la carte de Ravenne en ce que beaucoup d'indications de la source n'avaient pas encore disparu. La chorographie est une œuvre latine, rédigée à la fin du règne d'Auguste à Rome et en étroite relation avec la carte du monde

de la même époque. Elle était précédée d'un préambule que Pline a amplement utilisé pour son deuxième livre. L'orbis terrarum était ensuite décrit comme une grande île au milieu de l'Océan d'où partaient quatre bras de mer. Le dernier de ceux-ci, la mer Méditerranée, était décrit, et il était indiqué, avec le Tanais et le Nil, comme fixant les limites des parties du 5 monde. La description des divers pays de chacune des parties du monde venait ensuite dans la forme générale d'un périple; on suivait les côtes de la Méditerranée, puis celles de l'Océan. La marche de la description se reconnaît parfaitement dans Pline et Méla pour l'Afrique et l'Asie; pour l'Europe, Pline a changé complètement la marche de l'original. On peut la 10 restituer ainsi : fretum Gaditanum, Nord de l'Afrique, Orient, Asie, embouchure du Tanais, sud de l'Europe et de nouveau, fretum Gaditanum; puis, Espagne à partir de Gadès, Gaule, Germanie, Sarmatie, Asie, côtes lointaines d'Asie et d'Afrique, Ethiopie séparée des pays méditerranéens par le cours du Nil qui, prenant sa source au pied de l'Atlas et allant vers l'est 15 traversait toute l'Afrique avant de remonter au nord; la description des îles de la Méditerranée devait être intercalée après celle des côtes de cette mer. Ce plan était en quelque sorte commandé par l'origine officieux de l'ouvrage, qui devait présenter une image cohérente et imposante de l'Empire romain, ce qui eût été impossible en procédant par parties du monde. Le point de 20 départ au détroit de Gadès a été choisi dans le même but, de façon à joindre immédiatement au domaine méditeranéen l'Espagne et la Gaule, parties de l'Empire. ¶ Plaute Asinaria 366 [C. Haeberlin]. Lire promissum dare = promittere. De même un supin a disparu dans Verg. Ae. 11, 892 ultum ire, changé en ut uidere; le vrai texte est dans Apulée Apol. 66 25 (p. 76, 18 Kr.). ¶ Le musicographe Albinus [C. v. Jan]. Ce personnage, dont parle Cassiodore, est mentionné deux fois par Boèce dans son œuvre musicale. I, 26 il nous apprend les noms latins qu'il donnait aux cinq tétracordes : principales, mesae, coniunctae. disiunctae, excellentes. I, 12, il lui attribue une distinction importante entre les intervalles de la voix parlant et ceux 30 de la voix chantant. Cette distinction doit provenir d'une source grecque, probablement Aristide Quintilien, dont nous avons aussi une adaptation latine dans Martianus Capella IX, 941. ¶ L'inscr. de Soarchos de Lebena [Th. Baunack]. Discussion de l'interpretation de Zingerle (Athen. Mitt. XXI, 84). Nouveaux détails sur l'inscr. et les traces de lettres disparues, 35 d'après Perdikaris. ¶ La polémique relative au proverbe Λοκροὶ τὰς συνθήκας (Polybe XII, 12ᵃ) [C. Wunderer]. D'une part, le proverbe était rapporté aux Locriens de Grèce : cette interprétation remonte, par Timée, au parémiographe Dénion. D'autre part, on l'entendait des Locriens de la Grande-Grèce : Aristote, dans ses πολιτεῖαι, en avait donné l'exemple. ¶¶ Mélanges. Παρεγκύ- 40 κλημα [A. Müller]. Ce mot, qui se trouve schol. Arist. Nub. 18, 22, 132, 218 et Héliod. Aeth. 7, 7, n'a rien à voir avec ἐκκύκλημα. C'est une sorte de parenthèse dans l'action. ¶ Critique textuelle du troisième livre des oracula Sibyllina [M. Thiel]. Il y a une lacune après le v. 33; 259 lire ἐν non ἤ : Kuehner, gram., § 431, 3; 271-2 est une interpolation; 705 garder μόνος, cp. 45 V 261; 700 lire μόνος au lieu de μόνον. ¶ Sur les Epidémies du Pseudo-Hippocrate [R. Fuchs]. II 1, 6 et 6, 4. ¶ Κρῆσις [R. Fuchs]. Forme ionienne pour κρᾶσις, a donné lieu à maintes fautes de copie. ¶ La plus ancienne formule romaine de serment (Polybe 3, 25, 6) [C. Wunderer]. Lire διὰ λίθων non Δία λίθον; cp. Liv. 30, 43, 9. Reste d'une religion naturiste dans laquelle une 50 pierre, météorique ou sicileuse, était vénérée comme un dieu. L'usage de jeter une pierre en prononçant le serment est expliqué par Liv. 1, 2, 4, 8. ¶¶ Heft 2. Extraits des documents égyptiens [Paul Meyer]. 1. Κάτοικοι. Ce

sont les soldats étrangers, établis en Égypte, qui, en échange du service militaire et de la surveillance du pays, ont reçu des lots de terre sur lesquels ils vivent et qui doivent passer à leurs enfants, d'aîné en aîné. Les Romains laissèrent subsister cette institution et l'étendirent, en y introduisant des modifications. 2. Ἐπίκρισις (ἐπικρίνεσθαι) a deux sens : 1° épreuve de révision que passent les recrues devant les officiers supérieurs ou devant le préfet d'Égypte ; 2° inscription à la liste des κάτοικοι, λαογραφούμενοι et δοῦλοι. ¶ Greek papyri ser. II 38 Gr.-H. [G.]. Τῶν νεωτέρων, l. 12-13 a le sens de petit ; 9, lire χιλωτῆρα. ¶ Critique du texte d'Hésiode, Œ. et J. [R. Peppmüller]. Formes de l'optatif ; εἴη 577, 606, 617. — Le digamma est très souvent négligé par Hés. — Remarques sur divers passages ¶ Sur le περὶ ἀρχαίης ἰητρικῆς [H. Weber.]. Observations critiques sur le 1er vol. de l'édition Teubner. Sens et emploi de πρόφασις et d'αἰτία. ¶ Sur le Pseudo-Callisthènes [C E. Gleye]. C'est un roman d'origine littéraire et non populaire, comme le prouvent entre autres des coïncidences littérales avec la vie d'Alexandre par Plutarque, et des parallèles comme II 15 (p. 71 M.) = Plut. d. aud. poet. II 17 A. ¶ Quelques conjectures sur Lucrèce [G. Albert]. Examen de plusieurs passages. Le principal défaut du texte est d'avoir été remanié à la fantaisie de copistes qui voulaient comprendre ; une critique conservatrice, qui ne veut pas s'écarter des jambages des lettres des mss., ne peut être la méthode à appliquer à Lucrèce. On a trop souvent indiqué des lacunes, là où de faciles conjectures pouvaient rétablir un texte continu et satisfaisant. ¶ Fulgence, De aetatibus mundi [R. Helm]. Il y a trois Fulgences contemporains : l'évêque de Ruspe, l'adversaire de l'arianisme vandale, mort en 533 ; le mythographe, et enfin Fabius Claudius Gordianus Fulgentius, auteur d'une histoire du monde ; chacun des livres de cette histoire correspond à une lettre de l'alphabet qui est omise dans tout le cours du livre. Reifferscheid a conjecturé que le mythographe et l'historien ne faisaient qu'une seule personne, ce que confirme l'étude approfondie des textes. On y retrouve certains traits du caractère du mythographe : l'allégation d'illustres inconnus (Xénophon) ; la sottise du projet qui conduit l'auteur à ne pas nommer dès le 1er livre dans leur histoire Adam, Eva, Kain, Abel ; une manière identique de traiter les légendes et la mythologie, l'abus d'étymologies saugrenues, le christianisme poussé jusqu'au piétisme et l'emploi de citations bibliques, l'admiration de l'auteur pour lui-même et pour son œuvre ; l'incapacité à suivre un plan et la négligence qui le conduit à être de plus en plus superficiel et court à mesure qu'il avance et le détermine à ne pas achever (il est probable que les 14 livres que nous avons du d. ae. m. sur 23 sont les seuls qui aient été jamais écrits), le désordre de l'exposition, la complaisance dans l'obscénité et des détails répugnants, le goût de la symbolique numérale. Parmi les particularités de style communes aux deux auteurs, il faut mettre en première ligne la recherche de certains mots grecs. Outre les substantifs, adj., adv. se rattachant à diverses formations, sont absolument inconnus les verbes debriare, dulcorare, bractare, rubrare, etc. L'auteur s'appelait probablement Fabius Claudianus Gordianus Fulgentius Planciades. Le d. ae. m. est peut-être postérieur à la Mythologie et à la Verg. cont. : il est plus clair et la mauvaise influence exercée par Apulée est visiblement combattue par la lecture de la Bible et des Pères, surtout de Tertullien. Il passe déjà au ton de la prédication et écrit un grand nombre de petites phrases courtes et symétriques qui interrompent les périodes embarrassées et compliquées. On ne peut dire que le d. a. m. est antérieur à l'Expos. serm. La date de l'ouvrage pourrait être antérieure à 498 ou 508.

¶ Curator rei publicae [W. Libenam]. Fonction créée sous Trajan. Motifs. Attributions et histoire jusqu'à la fin de l'antiquité. Relations des municipes avec l'Etat. ¶ Byzance est-elle colonie mégarienne? [J. Miller]. C'est l'opinion reçue. Svoronos a eu tort d'en attribuer la fondation aux Argiens. Mais le rôle assigné à Mégare n'est pas établi par des arguments définitifs. Les noms de lieux, les mythes et les cultes ne nous apprennent rien. Les assertions postérieures pourraient simplement reposer sur une induction, tirée du fait que Chalcédoine est d'origine mégarienne. Cependant cette solution a pour elle de grandes vraisemblances. Le dialecte de Byzance était le dorien (Aristoph. Nub. 249). On peut hésiter entre Corinthe et Mégare. Il y a des indices en faveur des deux villes, mais plus en faveur de Mégare. Il est très probable qu'il n'y ait pas eu de fondation à proprement parler; mais un rassemblement formé par des émigrations de diverses villes. Un élément béotien à Byzance est sérieusement attesté. ¶ La colonisation du nord de l'Afrique d'après Sal. Jug. 18 [J. Miller]. La présence des Mèdes, des Perses et des Arméniens dans l'armée d'Hercule s'explique par des à peu près étymologiques : Pharusii (Perorsi) — Persae (Pl. N. H. 5, 46). Armua (ib. 16) — Armenii (ou Garamantes?), Medi-Mauri. ¶ Ptolémée et les Ephémérides d'Alexandre le Grand [J. Kaerst]. Wilcken a eu tort de croire que les Ephémérides étaient la source principale des Mémoires de Ptolémée, en se fondant sur la grande citation des Ephém. par Arrien VII 26, 3, car elle ne provient pas de Ptolémée. ¶ Cheirogastores et Encheirogastores [K. Tümpel]. Il faut distinguer ceux de Thirinte et ceux de Cyzique. Les monstres de Cyzique ne sont pas des géants; leur prototype est un animal, le poulpe. Il a comme ces monstres huit membres. Homère peint ceux-ci dans les Lestrygons et Ἀρταχίη est une équivalence de Cyzique-Artakè (κ 107). Skylla est aussi un monstre de même nature. L'épithète de κύκλωπες s'explique par l'œil rond, souvent phosphorescent des poulpes. Note sur les scholies d'Hom. Od. κ 124. ¶ Observations sur l'élision dans Tibulle et Lygdamus [W. Hörschelmann]. Il y a une certaine différence entre les deux premiers livres de Tibulle dans l'usage des élisions; les élisions rares sont plus fréquentes dans le premier que dans le second. — La synalèphe de « est » paraît seulement en général à la fin d'une série rythmique, à la fin du vers, aux césures penthémimère de l'hexamètre (10 f.) et du pentamètre (8 f.) hephthémimère de l'hexamètre (8 f.), à la trithémimère seulement dans le 1er livre (3 + 3 f.). On ne la trouve ni au 1er et 6e temps fort, ni aux temps faibles (sauf I, 5, 46 et II 3, 15); Lygdamus se rapproche plus des usages du Ier livre que de ceux du IIe. La forme du mot devant « est » est fixe : jamais une finale iambique ou anapestique (sauf I, 1, 22), ordinairement une finale trochaïque on a « m » finale (14 + 6 f.), ou une finale pyrrhique (tribraque) (14 f.), spondaïque (9 f.), une fois un monosyllabe. Place ordinaire de ces différents cas. Les voyelles longues sont quelconques, brèves ordinairement « a ». — L'élision de brève sur brève est traitée suivant la partie du pied : au temps faible, elle ne se rencontre surtout qu'au premier pied : 26 ex. contre 5 ou 6; la brève élidée est e, jamais a, et appartient ordinairement à de petits mots très employés; l'élision d'une longue (II, 1, 41) ou d'une finale en m (II, 5, 75) est exceptionnelle. Ovide est un peu plus large, mais s'est en général conformé dans les distiques aux observances de Tibulle. Il n'élide les finales longues que sur la première brève du premier temps fort et dans des mots courants; le 2e mot est ordinairement de la même espèce. Dans les métamorphoses, il étend cette liberté aux autres pieds, mais tandis qu'au 1er pied il s'en tient aux mots courants,

dans les autres, il élide des mots divers. — L'élision sur la deuxième brève est plus rare dans Tibulle, ordinairement au premier pied, avec des différences entre les livres I et II. — Une longue est élidée devant une longue seulement devant un monosyllabe (sauf 1 2, 58; 4, 56); les cas sont plus fréquents (8 contre 4) et plus durs dans le 1er livre que que dans le 2e. — L'élision d'une brève devant une longue est limitée et l'usage est différent suivant qu'il s'agit d'une finale trochaïque ou d'une autre, de l'hexamètre ou du pentamètre. — Les finales en m sont traitées devant une longue comme des brèves, devant une brève comme des longues. — Sur tous ces points Lygdamus présente un certain nombre de différences. ¶ In Xenophontis Œconomicum coniecturarum specimen [F. Bock]. 1, 16; 2, 13; 11, 11; 12, 1, 3; 15, 1, 10; 20, 5, 22. ¶ Notes critiques sur Galien [R. Fuchs]. Kühn IV 495, 723; V 131; III 465. ¶ Cicero Att. 13, 33, 3 [L. Gurlitt]. « ... uidelicet iam quo anno... fuerit, si neutrum, saltem in paefectis... ». ¶ Sur Ammien [M. Pestchenig]. XXVI, 5, 8, 13, 14; 6, 12; 10, 11; XXVII, 1, 3; 3, 10, 11; 6, 8. ¶ Marius Victorinus de definitionibus [G. Schepss]. Renseignements sur le ms. de Paris B. N. n. acq. 1611 XIe s. qu'Usener et Stangl n'ont pas connu. ¶ Sur les scholies de Bobbio à Ciceron [Th. Stangl]. P. 272, 22 sqq. : Nimis δεινῶς ad permonendos iudices. ¶¶ Heft. 3 Excursions grammaticales dans l'épigraphie [Chr. Hülsen]. 1. Piens. Ce positif n'est sûrement attesté nulle part et n'appartient pas aux vulgarismes de la langue mais aux fautes de gravure des lapicides. 2. Scalpo, sculpo. Diomède p. 374 P., pose en règle l'a pour le simple, l'u pour le composé sans distinction de sens. Les actes des frères Arvales confirment cette règle et les autres inscriptions prouvent qu'il n'y a pas de différence de sens. Les formes scalphera, scalptor sont attestées par les bonnes inscriptions. En tout 8 ex. de l'a pour le simple et 13 ex. de l'u; mais ceux-ci se trouvent dans des textes provinciaux ou de basse date. Les formes à u sont donc des formations régressives populaires remontant aux composés. Dans les mss des classiques il y a incertitude, mais avec préférence pour l'a. C'est la forme à rétablir. ¶ Rites romains d'expiation [E. Samter]. La trabea est le vêtement des Saliens, celui des chevaliers le jour de la transuectio equitum, celui des consuls le jour de l'ouverture du temple de Janus, celui du Flamen Dialis. Elle a un caractère lustral qu'elle tire de la signification de la couleur pourpre, couleur du sang. C'est ce que confirme une scholie à Verg. Ae. 7, 612 conservée par un ms de Tours. ¶ Epilegomena au Parthénée d'Alkman [H. Jurenka]. Discussion des vues différentes de Diels pour servir de supplément au mémoire des Sitzungsberichte de l'Académie de Vienne, t. 135. ¶ La correspondance d'Alexandre le Grand [J. Kärst]. La question de l'authenticité n'a pas encore été traitée avec détail. Cette correspondance présente, avec le reste de notre tradition, un certain nombre de différences à expliquer. Étude à ce point de vue de la citation faite par Plutarque de la lettre sur la bataille avec Porus et comparaison des données avec celles qu'Arrien a tirées de Ptolemée. ¶ Ad Pythicos Plutarchi dialogos [W. R. Paton]. Collation plus exacte des mss D et F (B. N. 1956 et 1957) pour le De defectu oraculorum. F paraît devoir tout ce qu'il a de bon à V et être vraiment la source des mss interpolés. ¶ Claudius Quadrigarius [W. Soltau]. A côté de ses emprunts à Polybe, Tite Live puise pour sa troisième décade à un ouvrage de Claudius Quadrigarius. Outre les Annales, cet historien avait écrit une sorte de laudatio (Cic. or. 2, 341) où étaient célébres les exploits des Claudii, des Fulvii, de la famille de l'Africain. ¶ Le développement de la flotte romaine depuis la guerre des pirates jusqu'à la bataille d'Actium [J. Kromayer]. 1. La guerre des pirates. Au commencement de cette période,

la flotte compte 270 unités. 2. La guerre civile entre César et Pompée. Pendant les années 49 et 48, la flotte césarienne est d'environ 150 vaisseaux et, malgré les constructions nouvelles, l'ensemble des vaisseaux de guerre dans l'empire romain ne doit pas dépasser de beaucoup le chiffre de 500. 3. L'année 42. Malgré la perte d'environ 200 vaisseaux, la flotte de la Méditerranée compte 450 à 500 unités. Les constructions entreprises par César avant la guerre d'Afrique, les grands armements de Brutus et la création d'une nouvelle flotte égyptienne par Cléopâtre expliquent suffisamment ces chiffres. 4. Jusqu'en 36. Grâce aux constructions d'Octave et de Pompée, malgré les pertes, notamment celle de la flotte égyptienne, il faut compter en 35 de 700 à 800 vaisseaux de guerre. 5. L'année 36. Elle voit 1100 vaisseaux dans la Méditerranée en y comprenant l'escadre orientale d'Antoine. 6. Jusqu'à la bataille d'Actium. Après la bataille il resta au maître de l'empire une flotte de plus de 800 unités. Pendant cette période, on doit noter aussi deux changements : 1° la lutte maritime finit par devenir la lutte principale et la légion décide pour la dernière fois du sort de l'empire sur terre, à Philippes; 2° la tactique grecque s'impose aux Romains sur mer. Appendices. 1; 1re guerre de Mithridate. Sa flotte et celle des Romains; 3e guerre de Mithridate. 2. Le nombre des épibates sur les vaisseaux de guerre romains : 120 sur les pentères, 80 à 90 sur les trières. ¶ Ancien système grec de notation musicale pour les instruments [A. Théerfelder]. Il s'est dégagé peu à peu de l'alphabet. ¶ Liutprand et Juvénal [M. Maas]. Liutprand a beaucoup plus lu Juvénal qu'on ne le supposerait d'après l'index de l'édition des Monumenta. Il y a beaucoup plus de citations directes, d'idées et de tournures communes. Il est curieux que Liutprand n'ait jamais nommé Juvénal, alors qu'il mentionne des auteurs auxquels il doit beaucoup moins. Il n'est pas impossible que sa vanité ne l'ait conduit à s'approprier des pensées et des mots de Juvénal avec l'espoir qu'on lui en ferait honneur. Ce dessein était favorisé par la connaissance très faible que l'on avait de Juvénal au temps de Charlemagne, surtout en Italie. ¶ Contributions à l'histoire des poètes romains au moyen-âge [M. Manitius]. 18. Ausone : supplement aux indications de Peiper, surtout pour l'Appendix. 19. Pétrone : supplément à Bücheler, nombreuses citations dans Vincent de Beauvais. 20. Tragédies de Senèque : citations ou allusions dans Avitus, Ennodius, Aldhelm, Liutprant, Aeneas Sylvius, etc. 21. Nux elegia : citations dans Phil. de Harveng et V. de Beauvais. 22. Calpurnius et Nemesianus : connus surtout par les poètes de l'epoque carolingienne et V. de Beauvais. ¶ Athénée, VII, p. 324 A [R. Fuchs]. Lire : τεταραγμένον et ἐξέφθοις. ¶ Vindiciae Petronianae [L. Bloch]. 27. Lire : circulis iudentum accedere; 28. Suum propinasse : suum gen. plur. possessif dependant de l'infin.; il n'y a pas au ch. 29 les lacunes supposees par Bücheler et surtout Friedländer; lire à la fin : non licebat multifariam considerare; 30. Garder uoluptates, qui concerne aussi bien la conduite et les mœurs cabotines de Trimalchio qui est évidemment sémite, il y a dans la peinture de Pétrone une bonne part d'antisémitisme ; tandem ergo 31 et 52, où il n'y a pas de lacune, indique qu'on ne veut pas entrer dans plus de détails. Si on fait abstraction de quelques mots passes çà et là, il n'y a pas de grandes lacunes dans la Cena tr., mais seulement des secousses un peu brusques dans le recit. — 31. Oliuas albas : on est au mois de dec. et c'est un produit de la nouvelle année (Pl. N. II, 15, 13) : c'est une primeur. 33, entre les deux redactions de la copie de Scal. et du cod. Tragur., il faut preférer la première. 39. Semper aliquid molens facit, avec allusion à l'autre sens de molere (23; Auson. epigr., 79, 6; 82, 2) en relation avec

ut homines nascantur. 41. Staminatas (sc. potiones) duxi = « ich habe strippenmässig getrunken »; matus vient de מתם, d'où l'ital. matto. 42. Laecasin = λαικάζειν ; cp. Mart. XI, 58, 12, où il faut probablement lire : laecasin et l'expression franç. dans Georges, v°. 43. Sens du proverbe. 44. Si milia
5 sicilico interior esset ; milia milium. 53. Ceterum duo... meras esse : garder le texte du trag. où le persiflage de Pétr. se montre bien : Tr. emploie un mot pour l'autre : cornices pour cornicines, d'où les reliqua animalia, chromataricas = chromaticas (cf. Macrobe, Somn. Sc., 2, 4, 13). 67. Millesima Mercurii : technique pour « provision » ; cp. les Mercuriales Cic. Q. fr.
10 2, 5, 2 ; CIL., 9, 1707 ; Hor. s., 2, 3, 24 ; salina Merculiaris Pers., 5, 113. ¶ Mélanges. Sur le recueil de dits épicuriens [K. Prächter]. Comparaison de Vatic. gr. 952, f° 91b, n° 10 (Wien. St. XII, 4) avec Gnomol. Vatic. de Sternbach, n. 303 et Lucr. 5, 988 sqq. ; Ps. Longin, 3, 2, etc. ¶ Faba minus [O. E. Schmidt]. Lire dans Cic. At., 1, 16, 13 et dans Sén. Apocol. 9 : fatuum
15 mimum : « Une tragédie qui devient une basse farce ». Cp. Sen. contr. 7, 5. ¶ Juvénal, 4, 98 [K. Zocher]. Allusion probable à un cocher des verts, Porphyrion, que Martial appelle gigas (XIII, 78 ; de 84 ou 85). Domitien favorisait les verts. ¶ Allitération dans Ammien Marcellin [M. Petschenig]. Allitérations de trois mots au moins, classées alphabétiquement (7 colonnes).
20 ¶¶ Heft 4. Pourquoi Euripide a-t-il écrit son Electre [H. Steiger]? Pour l'opposer à l'Electre de Sophocle, humaniser le mythe, lui enlever son caractère surnaturel, introduire la critique railleuse. Ces intentions gâtent l'ouvrage et lui dérobent la poésie qu'il aurait tirée de la foi aux vieilles légendes, ¶ Analyse de passages choisis des Mémorables de Xénophon
25 [A. Rabe]. Première partie de l'introduction (I, 1). Entretien de Socrate avec Aristodème sur Dieu (I, 4, 2 sqq.). Entretien de Socrate avec Aristippe sur la maîtrise de soi-même (II, 1). ¶ Sur l'antique poésie d'énigmes [K. Ohlert]. Le feu détruit ses parents (le bois) : Greg. de Corinthe (Walz rh. gr. VIII, 776); Rigveda 10, 79, 4; Hygin fab. 254, Tzetzès all. Il. pr. 340
30 Bois : — Charades et énigmes sur les lettres et les syllabes : Ov. Rem. am. 473-6; Priapea 7, 54, 67; Ausone epigr. 85 (126); Anth. Palat. XI 230 (σταυρός), XI 231 (ἄρκος = ἄρκτος), XI 181 (Ὤνιος), XI 426 (allusion à πιεῖν). ¶ Quelques variantes du Pseudophocylide [N. G. Dossios]. D'après un ms du XVIe s. en possession de l'auteur de l'art. ¶ Recherches sur Timagène d'Alexandrie
35 [J. Kaerst]. Le titre de l'œuvre est incertain. Le sujet principal devait être l'histoire des Diadoques. Rapports de Timagène avec Tite Live, Quinte Curce (d'où cet historien tire une rédaction postérieure, de couleur alexandrine, des faits rapportés déjà par Arrien et Diodore), Justin, Pausanias. Les récits de Timagène étaient empreints d'une grande admiration pour les
40 Parthes et d'une tendance à rabaisser les Romains. ¶ Travaux sur Thucydide depuis 1890 [Edm. Lange]. Rapport destiné à faire suite à ceux de Herbst. 1 Critique et explication. L. HERBST, *Zu Thukydides, Erklärungen u. Wiederherstellungen, I :* le principal merite de ce livre capital est de reposer sur une connaissance approfondie de la langue et de la manière de l'historien.
45 Hermann WAGNER, *Die Belagerung von Plataeae*, progr. de Dobberan 1892 et 1993; M. SCHUNK, *Besprechung einiger Stellen des Th.*, Erlanger Diss.: art. de Hude, C. F. Müller, Sakorraphos, Koestlin, Chambry se réfèrant à des passages de différents livres, Wagner est excellent et témoigne de connaissances grammaticales; Schunk est prudent et une partie de ses conclusions
50 doit être discutée. Art. sur des passages isolés. Joh. FABER, *Adnotationes ad Thuc. III, 82 et 83*, progr. Warburg 1893 : réunion utile des interprétations antérieures. M. KLUSSMANN, *Die Kämpfe an Eurymedon*, dans *Gratulationsschrift für L. Herbst;* H. BUBENDEY, *De loco Thucydideo restituendo*, ib. : inté-

ressant, mais le deuxième apporte à 7, 28 des changements inutiles. G. MEYER, *Wann hat Kleon den thrakischen Feldzug begonnen?* très intéressant, mais non definitif. — 2 Grammaire. R. REINHARDT, *De infinitiui cum articulo coniuncti usu Thucydideo*, pr. Oldenburg : recueil utile. P. EISMANN, *De participii temporum usu Th., I* : approfondi. D. H. HOLMES, *Die mit Präpositionen zusammengesetzten Verba bei Th.* : très complet et des résultats. A. JUILLARD, *Emploi et signification de la préposition κατὰ dans Th.* : ne groupe pas suffisamment les faits analogues. Max KOHN, *De usu adiectiuorum et participiorum pro substantiuis, item substantiuorum uerbalium apud Th.* : fait l'effet d'une dissertation doctorale refusée; sans valeur. R. CRAMPE, *Th. numquam temere usurpare aduerbium μόνον adiectiui uicem* : la méthode est en partie contestable. K. REISERT, *Die Attraktion der Relativsätze in der gr. Prosa, 2, Th.*, pr. Neustadt 1890 : des points discutables. A. BELTRAMI, *De anacoluthiae usu apud Th.*, annali Pisa 1896 : n'est pas complètement réussi. — Table des passages; index rerum. ¶ Mélanges. Hélène [K. Busche]. Étude des passages suivants : 77, 358, 365 sqq., 610, 639 sqq., 710 sqq., 771, 816, 869, 1050, 1073, 1088, 1166 sq., 1228 sq., 1310 sqq., 1539, 1601, 1658. ¶ L'année de la naissance d'Aelius Aristide [W. Schmid]. Nouveaux arguments en faveur de 129. ¶ Encore une fois Prouincia [B. Heisterbergk]. Contre les assertions d'O. Keller. ¶ Cic. Att. XII, 2, 2 [J. Ziehen]. Ego... fructum puto : puto a le sens de « compter, imputer; » cp. rationem putare dans Caton, etc. Lig. 30 non putauit, il l'a fait sans mauvaise intention : terme juridique technique. ¶ Cic. Catil. IV, 24 et 7 [F. W. Münscher]. Placer conati sunt à la fin de la proposition relative. ¶ Deux fragments d'Ovide, Remedia am. [F. Pfaff]. Transcription, avec les abréviations, de 553-572, 577-596, d'après un feuillet du XIVe s. tiré d'une reliure, maintenant coté à Fribourg (Bade) ms. 544.

P. L.

Rheinisches Museum für Philologie. Neue Folge. 1897. T. 52, fasc. 1. Le Liber prodigiorum de Julius Obsequens [O. Rossbach]. L'auteur montre par de nombreuses citations, l'importance que ce livre trop négligé présente pour l'histoire. Qqs savants, entre autres Mommsen, avaient pensé qu'O. était chrétien; R. croit, au contraire, qu'il était païen très orthodoxe; il est plus difficile de déterminer l'époque où il a vécu; la conclusion la plus vraisemblable est qu'il appartient à l'époque d'Hadrien ou des premiers Antonins. R. étudie ensuite la tradition du texte et montre comment on peut le corriger. ¶ Sur le Cynégétique de Xénophon [L. Radermacher]. Suite. C'est seulement après Aristote, ou au plus après Isocrate que le mot γνώμη peut avoir le sens qu'il présente au chap. 13, 3; l'attaque contre les sophistes, qui se trouve dans le même chap., ne s'explique que si l'on voit dans le Cynégétique, non un eucomion, mais un ouvrage de polémique contre le genre d'éducation physique pratiqué par les citoyens qui ne visaient qu'à la politique. L'emploi des mots philosophe et surtout sophiste, dans le sens où ces mots sont usités aujourd'hui, dérive de l'école de Platon, cercle assez restreint auquel était étranger Xénophon. D'autres indices montrent que la plus grande partie de l'ouvrage, les chap. 2-13 appartiennent à un seul auteur et que cet auteur a subi l'influence de Platon; le Cynégétique ne peut donc, comme le croyait Cobet, être un ouvrage de la jeunesse de Xénophon; il est sur bien des points en contradiction avec ses ouvrages les plus anciens; ce livre est donc interpolé. Il est probable qu'il faut en placer la date dans la première moitié du 4e s. — Le Prooimium I, 1-17. Ce chapitre a été lu par Arrien et par Philostrate; il se distingue du reste de l'ouvrage par certaines particularités; le soin de mettre un mot bien à sa place, surtout de terminer les

cola d'une façon rythmique; le ditrochée abonde, et, selon le témoignage de Cicéron, c'était la mesure préférée de la rhétorique asiatique. L'auteur examine en détail cette question de la mesure des cola; il conclut en disant que le chapitre est en effet une production de la rhétorique asiatique. Suit un excursus consacré à l'examen rapide de diverses questions, en particulier à la date de l'Hiéron et de l'Agésilas. ¶ La fondation des cultes d'Alexandre et des Ptolémées en Egypte [J. Kaerst]. L'auteur soutient, contre Wilcken, que ce n'est pas la reine Arsinoé II qui a reçu la première les honneurs divins; et, contre Wilamowitz, que le culte rendu aux rois n'est pas une institution propre à l'Egypte. Ptolémée Soter, le fondateur de la monarchie, reçut les honneurs divins dans la ville de Ptolémais qu'il avait fondée; il est difficile de croire qu'Alexandre n'ait pas reçu ces mêmes honneurs à Alexandrie. Il n'est pas vrai que le corps du conquérant ait été d'abord porté à Memphis; nous devons en croire Diodore qui reproduit ici une excellente source, Hiéronyme de Cardie; Ptolémée alla recevoir le corps du conquérant à son arrivée en Egypte et il le conduisit à Alexandrie, où il le déposa dans le magnifique monument appelé Séma; Strabon confirme Diodore; le roman d'Alexandre, attribué à Callisthène, roman dont le témoignage peut-être accepté ici, reproduit le même récit. Peut-être Ptolémée Soter a-t-il montré, sur cette question de sa divinité, la prudence et la circonspection qui sont un des traits de sa politique; il lui suffisait de donner une idée générale du caractère divin de sa monarchie. Enfin ce qui se fit en Égypte, se fit aussi dans les autres monarchies formées du démembrement de l'empire d'Alexandre; les Séleucides se déclarèrent dieux tout aussi bien que les Lagides. ¶ La tradition de l'Aeli Donati commentum Terentii [P. Wessner]. Il n'est pas nécessaire de supposer pour les manuscrits du xve s. plus de trois classes; deux de ces classes représentent une seule tradition, nous n'avons donc que deux recensions, celle de Mayence et celle de Chartres; la première est la plus précieuse, parce que nous ne pouvons déterminer sûrement le caractère primitif de la seconde. Nous n'avons donc à distinguer que deux classes; là où l'on veut trouver d'autres recensions, comme le fait Sabbadini, il n'y a en réalité qu'un mélange et une fusion des deux classes; l'auteur dresse ensuite l'arbre généalogique des mss. ¶ Les Bucoliastes [Em. Hoffmann]. D'après les Prolégomènes des Scholies de Théocrite et d'après Proclus, on placait l'origine de la poésie pastorale soit à Lacédémone, soit dans les deux villes de Sicile Tyndaris ou Syracuse. Un trait commun à ces divers récits c'est que les chanteurs ou les poètes appartiennent à cette population primitive du pays qui a été soumise par les Doriens; légende de la cécité de Daphnis. ¶ Suppléments Delphiques [H. Pomtow]. 3. L'activité des Alcméonides à Delphes. L'auteur étudie les questions de la reconstruction du temple de Delphes par les Alcméonides. Il examine le témoignage de Pindare dans le Pythique VII et surtout celui d'Hérodote V, 62 qui est capital pour cette question; de ces passages il rapproche Isocrate XV, 232; Démosthène XXI, 144. Il compare tous ces passages avec ce que dit Aristote, Rép. des Ath. 19; il montre ensuite, d'après Philochoros fr. 79 et le Sch. de Démosthène, XXI, p. 561, 16, le développement de la légende en Attique. Cette discussion confirme que c'est dans Hérodote et dans Pindare que l'on doit étudier l'histoire des rapports que les Alcméonides ont eus avec Delphes; plus tard, la tradition que ces deux auteurs racontent a été altérée et de la même manière que d'autres faits de l'histoire d'Athènes. Suivent deux rectifications à l'art. du précédent volume, l'une qui vise Busolt, Griech. Gesch. II, p. 386; l'autre

qui a pour objet de montrer que le vainqueur de la course des quadriges, à Olympie, en 436, a été Mégaclès V, fils de Mégaclès, Athenien. ¶ Mélanges. Virgiliana [Otto Immisch]. En. 4, 39, écrire dans l'ordre suivant les vers 41, 40, 42. Explication des v. 5, 18, 19 du l. 6. ¶ Sur le Carmen de bello Actiaco [Max Ihm]. Le poème est de l'époque de Tibère; imitations de Virgile et d'Ovide. ¶ Sur les mss. des Aratea de Germanicus et de Cicéron [M. Manitius]. Collation du cod. Berolin. Philipp. 1832 et du cod. Dresd. Dc 183, qui contiennent chacun un fr. de ces deux poèmes. ¶ La ligne normale de 16 syllabes dans Galien [Hermann Schöne]. Confirme l'explication de H. Diels, Hermès 17, 377, d'après laquelle l'édition originale de Galien avait des lignes de 16 syllabes. ¶ Un nouveau fragment de l'écrit de Lydus de Ostentis [C. Wachsmuth]. Il se trouve dans le Cod. Paris. suppl. gr. 20. ¶ L'Héroon de Thémistocle à Magnésie du Méandre [C. Wachsmuth]. Une monnaie de Magnésie, publiée par Rhousopoulos et représentant Thémistocle, confirme Corn. Nep. « Statua in foro Magnesiae ». Rectifications de Max Ihm au vol. précédent, p. 529; de R. Förster, p. 148 et 490. ¶¶ Fasc. 2. Études sur les Lettres de Cicéron à Atticus [O. E. Schmidt]. Le Mediceus, loin de devoir être relégué au second rang, comme le veut Lehmann, doit former la base de la constitution du texte. ¶ Les fêtes de Dionysos à Athènes [A. Körte]. 1. Διονύσια τὰ ἐπὶ Ληναίῳ. Il faut garder l'explication de Boeckh qui distinguait, parmi les fêtes de Dionysos, les Lénéennes, les Anthestéries et les Dionysies champêtres. Gilbert avait essayé, en 1872, de réfuter cette explication en soutenant que les Lénéennes n'étaient autre chose que le dernier jour des Anthestéries, c'est-à-dire qu'elles se confondaient avec les Choes. Cette opinion généralement assez mal accueillie, ne mériterait peut-être pas d'être réfutée, si elle n'avait été reprise tout récemment par Dörpfeld. Il est vrai que les documents cités par Boeckh sont d'une époque récente; mais une insc. d'Eleusis de l'an 329 C I A. II, 843 b, col. 2, 46 établit d'une façon certaine la distinction entre les deux fêtes qu'on a voulu à tort confondre. L'Agon des pièces comiques. La fin de la première hypothésis de la Paix d'Aristophane, relative aux acteurs Apollodore et Hermon, est relative à la seconde représentation de cette pièce, qui fut donnée aux Lénéennes 3. Le citharède Nicoclès. Maintient contre Köhler que l'insc. C. I t. II, 1367 est du 3e s. ¶ Anecdoton Fulgentiarum. [K. Helm]. Publie un anecdoton intitulé : Fulgentii super Thebaide, d'après le Paris. 3012, qui est bien de Fulgence. ¶ Bouphonia [H. von Prott]. Nous avons sur l'origine des Bouphonia trois légendes : deux, celle de Diomos et celle de Sopatros, nous ont été conservées par Porphyrius; la troisième, celle de Thaulon, vient d'Androtion. A ces trois textes, il faut ajouter ce que Pausanias dit de cette fête, I, 24, 4; 28, 10 P. examine les explications proposées sur ces textes La légende de Sopatros est en contradiction avec les deux autres; elle se rattache le moins à l'Attique. Rapports et différences que les cérémonies de la fête présentent à Athènes et à Cos, Rhodes et ailleurs. Presque partout nous trouvons des légendes ne concordant pas avec les rites qui sont censés en dériver. Cette contradiction ne s'explique que si l'on admet qu'à l'origine la fête comprenait un sacrifice humain et que plus tard on a remplacé la victime humaine par un taureau. Exemples dans d'autres lieux d'un sacrifice humain à la fête de Zeus Polieus. ¶ Sur les poètes latins [Max Ihm]. 1. Vespae iudicium coci et pistoris iudice Vulcano. 2. Le carmen contra Flavianum (Cod. Paris. 8084). 3. Une poésie perdue de Damase. ¶ Contribution sur la science des sources de l'Orient dans l'antiquité [Ludwig Jeep]. Intérêt de l'abrégé de l'Histoire de l'Église dans Philostorgios pour la géographie de l'Asie, des

côtes de la mer Rouge, etc. La description que Philostorgios fait de certains animaux montre qu'il avait à sa disposition de bonnes sources. J. étudie la question de la ville de Saba, capitale des Homérites; l'opinion de Silv. de Sacy est exacte; celle ville se confond avec celle que d'autres auteurs nomment Mariaba; indications fournies par Ph. sur l'empire des Homérites, sur l'île Djibus. ¶ Sur les Assyriaca de Ctésias [Paul Krumbholz]. 5. Emprunts que Justin a faits à Ctésias et méthode d'après laquelle sont faits ces emprunts; nous pouvons aussi trouver dans Justin des indications sur la façon dont étaient distribués les six livres de l'ouvrage de Ctésias. Quant à Céphalion, il a pris surtout à Ctésias des renseignements sur la chronologie, les synchronismes. 6. La description de Babylone peut nous montrer quelles sources suit Ctésias; il s'est efforcé de faire une œuvre personnelle, mais en s'aidant du secours de divers auteurs; il a lu Hérodote; mais cet historien n'a pas exercé sur lui une influence considérable. Action de Ctésias sur les écrivains postérieurs. 7. Suppressions et additions que Diodore a faites à Ctésias. ¶ Varia [W. Kroll]. 7 pages de remarques et de corrections à Porphyrius De Antro Nympharum, Vita Pythag., ad Gaurum. ¶ Mélanges. Deux conjectures sur l'histoire de l'art grec [Jul. Ziehen]. 1. La statue de bronze de Vienne n'est pas un Aès, comme Dilthey et Furtwängler l'ont dit, mais un Ménélas. 2. Le monument d'Euphranor, représentant Philippe et Alexandre sur un quadrige, se rapportait à la nomination de ces princes comme stratèges des Grecs contre les Perses. ¶ L'incendie de Lyon [O. Hirschfeld]. Il est vraisemblablement des premiers mois de l'an 65, ap. J.-C. ¶ Sur le Carmen de bello Actiaco [Ad. Wilhelm]. Rapproche III, 24, pars etiam imperii, de Properce I, 6, 33. ¶ Expletur lacuna in Libanii declamatione quae inscribitur μάγου κατηγορία [R. Förster]. Fragment emprunté au cod. Barberinus II, 41. ¶ Sur la tradition de la Physiognomique d'Amantios [R. Förster]. Rapports qui unissent le Cod. Leid. Voss., le cod. Philippsianus 172 et un ms. de la bibliothèque dei Girolamini à Naples. ¶ Un fragment nouvellement découvert de Priscien [C. Heldmann]. Emprunté à un ms. de Cassel, qui appartient à la rédaction la plus proche de l'archétype. ¶ Sur l'Anthol. latina epigraphica [C. Heldmann]. Correction à l'épitaphe de l'évêque Gaulois Eutrope. ¶ Carmen epigraphicum [F. B.]. Inscr. trouvée à Cologne. ¶ Carpus [E. Lommatzsch]. Dans Pétrone, se rattache non à carpere; il est pour scarpus = main. ¶¶ Fasc. 3. Traductions latines d'œuvres se rattachant à Aratus [M. Manitius]. Ces traductions se trouvent dans divers mss. que l'auteur étudie, en particulier le cod. Dresdensis De 183, trois mss. de Paris, un de Bruxelles, etc. M. publie ensuite ces traductions suivantes, pour la première fois dans un texte complet : 1. Arati ea quae videntur. 2. Alia descriptio praefationis. Suit un fragment intitulé : Arati genus. ¶ L'Exostra du théâtre grec [A. Körte]. G. Hermann avait tort contre Ottfried Müller quand il soutenait que l'exostra était une sorte de balcon; c'est plus tard que ce mot a pris le sens de balcon. L'exostra était une machine à coulisse analogue à l'eccyclème. ¶ Antiques croyances populaires [W. Kroll]. 1. D'après une croyance, constatée en différents endroits, les âmes des morts restent dans l'air et peuvent ainsi passer par la respiration dans le corps d'autres hommes, surtout des nouveau-nés. K. cite un nouveau fragment des ἀνθολογιῶν de Valens, tiré d'un ms. d'Oxford; ce fragment contient des vers orphiques où cette croyance se trouve exprimée. 2. La lycanthropie et la cynanthropie. 3. Sur l'usage de changer le nom des morts, pour les rendre inoffensifs. ¶ Lucubrationum Posidonianarum specimen II [Edgar Martini]. M. étudie les rapports qui existent entre Posidonius et Cléomède; il exa-

mine les différentes parties de la Météorologie, l'accroissement et la diminution des jours, les conversions du soleil, les étoiles fixes et les planètes, etc.; Posidonius est l'auteur que Cléomède n'a fait que répéter. Réponse à l'article de Maass (Deutsch. Litteraturz, 1897, n° 7) sur la première partie de la présente dissertation. ¶ Erasistrate vivait-il à Alexandrie? [Robert Fuchs]. Article de polémique contre Susemihl. Si nous n'avons pas de preuves sûres, il y a beaucoup de présomptions qui permettent de croire qu'Erasistrate a vécu à Alexandrie. ¶ Vieux latin [F. Bücheler]. 21. Fovere est la forme la plus ancienne pour favere. 22. Exemples d'expressions de la langue de la conversation fournies par les tessères romaines. 23. Exemples du mot ἁπλοποτίς en latin. 24. Praestare dans le langage juridique signifie ἐγγυᾶσθαι et dérive de praes stare. ¶ Bouphonia [P. Stengel]. Réfute les idées de Prott, cf. plus haut. ¶ Sur l'histoire de la rhétorique grecque [L. Radermacher]. 1. Timée et la tradition sur l'origine de la rhétorique. La tradition adoptée par l'école stoïcienne sur l'origine de la rhétorique remonte à Timée. 2. L'écrit de Plutarque De se ipso citra invidiam laudando. Cet écrit vient d'une source qui se rattache moins à l'éthique qu'à la rhétorique. ¶ Sur la science de la formation des mots en latin [Michael Pokrowskij]. 1. Serenus, crudelis. Serenus dérive de serescere, " quod serenitas sicca est " a déjà dit Nonius; peut-être le simple serere a-t-il existé. Crudelis viendrait d'un verbe crudere dont le fréquentatif existe crudescere. 2. Defraudit. Explication de cette forme que Petronne, 69, a conservée. 3. Les verbes composés avec in-negativum. P. combat la théorie de Bergk, d'après laquelle la formation d'un verbe comme 'ignosco' serait anormale; on aurait formé d'abord le participe 'ignoscens sis', ce qui ensuite aurait mené à dire ignosce, ignosco. ¶ Sur le Pseudo-Callisthène et Julius Valerius [Ad. Ausfeld]. Corrections nombreuses au texte du roman d'Alexandre, l'auteur s'aide de la traduction de Julius Valerius et de la traduction syriaque; indications sur les mss. ¶ Mélanges. Deux conjectures sur le περὶ ὕψους [W. Schmid]. 2, 1 changer ἢ βάθους τέχνη en ἢ βάρους τ.; 44, 5 écrire συναραιοῖ à la place de συνάροι. ¶ Sur le Lexicon Messanense de iota ascripto [Rich. Schneider]. Corrections diverses. ¶ A Cicéron, Ad. famil. 8, 17, 2 [Julius Ziehen]. Écrire : vos invitos vincere coegero astutia! num me Catonem? ¶ A Hor. Odes II, 6 [Arth. Frederking]. Conteste Domus, la correction de Peerlkamp. ¶ Une détermination de temps dans la première élégie de Mécène par Julius Ziehen. ¶ Ixeutica de Nemesianus [Max Ihm]. Fragments conservés par Gisbert Longueil mort à Utrecht en 1507. ¶ Sur la formation de nouveaux noms de parenté en latin [Aug. Zimmermann]. Formations avec le mot avus. ¶ Mars Mullo, Mars Vicinnus et trois pagi des Redones [Max Ihm]. Explication d'une insc. trouvée à Rennes en 1897, Rev. celt. 18, p. 87. ¶ Exemple épigraphique de colométrie [C. Wachsmuth]. Insc. B. C. H. 22, 349, reproduisant le Psaume 15 en grec. ¶ Noms propres dans les insc. grecques [W. Schwarz]. Corrections portant sur quelques noms propres. ¶¶ Fasc. 4. Remarques critiques et exégétiques sur Philon [P. Wendland] 40 pages de remarques et de corrections sur Philon à propos de l'éd. que publie l'auteur. ¶ Sur l'étymologie grecque et latine [Max Niederman]. 1. Aliquantisper, antioper, nuper, parumper, etc. Le suffixe -per a été identifié par Bücheler au -pert que fournit l'osque petiropert = quater; cette identification est inacceptable : l'osque -pert aurait donné en latin -quer(t). Le -per latin n'est autre chose que la particule grecque περ; cf. parumper et l'homér. μίνυνθά περ. 2. Βελλεροφόντης. Ce nom signifiait primitivement, comme l'indique le sch. d'Homère. 6, 155, ἱππόνους; l'étymologie en est réellement carienne; la fin du composé représente le mot carien banda qui signifie

victoire. ¶ La composition des chants de chœur dans Sénèque [Fried. Leo]. L'auteur etudie les transformations que Senèque fait subir aux modèles qu'il imite; tout ce qui concerne le style est un effet de l'éducation oratoire de l'auteur; mais ce qui a rapport à l'action, à la mise en scène, à ce qui est proprement le théâtre peut nous être utile pour étudier le développement de l'art dramatique en Grèce après l'époque des grands tragiques. Pour le prologue, Sénèque suit, en général, Euripide; s'il adopte la division en cinq actes, ce n'est pas pour se conformer au précepte d'Horace, il applique une idée théorique sur la symétrie dans l'art dramatique. Le chœur sert surtout à séparer les actes par des chants; il n'est pas nettement caractérisé; il n'est pas dit le plus souvent s'il est composé d'hommes ou de femmes; il ne tient pas à l'action : la plupart de ces caractères sont ceux qu'Aristote indique comme particuliers au chœur de la tragédie nouvelle; les chants dits ἀπὸ σκηνῆς, le commos diffèrent aussi de la manière d'Euripide. Étude sur la technique de quelques chœurs. ¶ La ligue corinthienne [J. Kaerst]. K. s'étonne que l'histoire et l'organisation de cette ligue aient été si peu etudiées. Il faut dire que les éléments qui nous sont parvenus pour la connaître sont rares; aussi sommes-nous obligés de procéder souvent par analogie. Une des premières questions à résoudre est de déterminer les rapports qui existaient entre la ligue et le Conseil des Amphictyons. On a admis, en général, l'opinion d'Arnold Schaefer (Demost. und s. Zeit III, p. 57), que le Conseil des Amphictyons était le tribunal de la ligue. Il n'est guère admissible que Philippe eût privé la ligue qu'il instituait et dont il était le maître, d'un pouvoir aussi considerable que le pouvoir judiciaire; Schaefer s'appuyait sur des textes de Démosthène et d'Eschine qui n'ont pas le sens qu'on leur a attribué; on peut admettre, pour expliquer Eschine III, 254, que les délégues de la ligue se réunissaient de façon à pouvoir assister aux jeux de Delphes; c'etait une pratique ordinaire en Grèce de faire coïncider l'époque de réunion du conseil d'une ligue avec l'époque d'un des grands jeux de la Grèce; Athènes, en particulier, avait procédé ainsi. Nous ne savons pas à quelle époque siégeait le synédrion, ni s'il avait des sessions régulières; il est probable qu'il se réunissait sur la convocation du roi de Macédoine. L'auteur étudie ensuite la composition de la ligue, les droits des confédérés, leurs obligations, les droits du roi de Macédoine. La ligue comprenait tous les états grecs du continent europeen et des îles, les Grecs d'Asie n'y entrèrent pas, mais ceci était contraire à la politique de Philippe; c'est Alexandre qui adopta cette mesure, d'après les idees qu'il avait sur le gouvernement de l'Asie; caractère et importance de la ligue dans l'histoire grecque. ¶ Sur le Pseudo-Callisthène et Julius Valerius [Ad. Ausfeld]. 2. Suite de l'art. cf. fasc. 3; 12 p de conjectures. ¶ Le latin d'Afrique [W. Kroll]. Kroll attaque la thèse soutenue par Sittl, Woelfflin, etc., d'après laquelle les particularités, que présente la langue des écrivains africains, s'expliquent par l'existence d'un dialecte africain de la langue latine. Ce dialecte se serait développé en Afrique aussitôt après la conquête; ses origines sont obscures pour nous; enfin, au IIe s. après J. C., les écrivains d'Afrique commencent à montrer l'action de ce dialecte. Une première difficulté se présente : pourquoi des écrivains qui n'appartiennent pas à l'Afrique parlent-ils ce dialecte? En réalité, si l'on examine avec soin tous les exemples, qu'on a donnés comme appartenant à ce dialecte. on voit qu'ils se ramènent à des types déjà connus, tels que les archaïsmes, les hellenismes; il faut tenir compte aussi de l'action de la rhétorique. En un mot, on ne peut nier qu'à l'époque d'Apulée et de Tertullien, il n'y ait, en

Afrique, des indices d'une séparation en dialecte d'avec le latin; mais les moyens nous font défaut pour connaître l'ensemble du mouvement; nous ne pouvons signaler que quelques faits de détail. ¶ Sur les écrits de Claudius Galien [J. Ilberg]. 4. L'auteur s'occupe, dans cette partie, des écrits philosophiques de Galien; il raconte son éducation, la direction qui lui fut donnée par son père, ses études, à Pergame surtout, où il prit connaissance des quatre grands systèmes philosophiques. Il examine ensuite les œuvres qui nous sont parvenues de Galien sur la philosophie, en les rangeant d'après les divers systèmes auxquels chacune de ces œuvres appartient. ¶ Mélanges. Varia [L. Radermacher]. Diverses corrections sur Plaute, Stichi 270; Varron, Sat. Menipp. fr 384; Properce 4, 1, 7 et l'Aetnae carmen. ¶ Sur les rapports qu'il y a entre l'éloge d'Hélène d'Isocrate et le Symposion de Platon [K. Lüddecke]. Dans le Banquet, Platon attaque Isocrate, il critique l'Éloge d'Hélène tant pour le fond que pour la forme. ¶ Une nouvelle citation d'Axiochos [A. Brinkmann]. Elle se trouve dans un auteur byzantin recemment publié. ¶ Probi de nomine excerpta [Max Ihm]. D'après certains détails du style, on peut croire que le compilateur appartenait au 4e siècle. ¶ Εἴσω en avant, ἔξω en arrière [Robert Fuchs]. Exemples de ce sens dans les écrits de médecine. ¶ Ἀπάριστα, ὀπίσωθεν [L. Radermacher]. Ἀπάριστος c'est celui qui est ἀπ'ἀρίστου, ἄριστον désignant le repas du milieu du jour; ὀπίσωθεν est fourni par la même insc. trouvée à Rome, Bull. della com. arch. C. d. Roma, année 25 p. 103. Albert MARTIN.

Sitzungsberichte der kön. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin 1896. 5 mars. Les Trésors d'Olympie [E. Curtius]. Rangee de 10 édicules à antes, tous semblables, mais dont chacun a sa signification et son histoire : transformations successives de ces constructions où l'on enfermait les objets consacrés aux dieux : histoire de cette terrasse et histoire d'Olympie qui se ressent de l'influence de Sparte. Les trésors datent du 6e siècle, un seul est du 5e. ¶ 19 mars. La Πολιτεία Λακεδαιμονίων de Xénophon [U. Köhler]. C'est sous l'influence de la Πολιτεία de Platon que Xénophon, alors banni d'Athènes, mais au courant du mouvement littéraire de son temps, a été poussé à écrire ce petit volume qui pour l'historien a une si grande importance; en réponse à l'etat idéal de Platon, il décrit Sparte comme le meilleur des états existant; son livre pourrait avoir pour titre : Περὶ τῆς αἱρέσεως τῶν Λυκούργου νόμων, ou « de l'esprit des lois de Lycurgue ». Pour la clarté de l'expression et de la pensée la Πολ. Λακ. est inférieure aux autres ouvrages de X.; obéissant à une influence étrangère il s'était proposé dans ce livre une énigme subjective et objective insoluble pour lui et sa Πολ. a quelque chose d'embryonnaire. ¶ 6 avril. L'Aquitaine à l'époque romaine [O. Hirschfeld]. Résume en 20 p. de ce que nos sources nous apprennent sur ce pays et sur le caractère de ses habitants à cette époque. ¶ Le Péan delphique de Philodamos [H. Diels]. Qqs remarques et explications différentes de celles que Weil a données sur ce péan <cf. B. C. H. 19 p. 393>. ¶ Inscr. trilingue de Philae [H. G. Lyons et Lud. Borchardt]. Descript. avec 2 pl. texte hiéroglyphique, explication de ce texte par Ad. Erman et du texte gréco-latin par O. Hirschfeld. Le texte latin est en plus gros caractères. C'est une stèle élevée en l'honneur des Dieux de la patrie et du Nil par Corn. Gallus qui après avoir été tout-puissant fut réduit à se donner la mort en 728, il y énumère ses hauts faits comme « praefectus Alexandreae et Aegypti », le texte hiéroglyphique rend très mal les deux autres textes. ¶ 4 jn. L'Oratio ad Graecos attribuée à tort à Justin [Ad. Harnack]. Un ms. de Justin s. 13 ou 14 qui a été brûlé dans l'incendie de la Bibl. de Strasbourg en 1870, contenait la Lettre à Diognète

et l'Oratio ad Graecos de Justin. On ne s'est pas beaucoup occupé du discours, mais on a publié récemment des Hypomnemata syriaques d'un certain Ambrosius qui semblent n'être qu'un remaniement de l'Oratio fait au 3e s. Trad. du texte syriaque. Texte grec de l'Oratio, les mss. G. (Strasbourg) et S. (syriaque). Caractère du discours dont on ne peut préciser l'époque, et qui ne peut pas être attribué à Justin. ¶ 25 jn. Sur Tibulle 1, 7, 11 [O. Hirschfeld]. Scaliger a corrigé " Arar Rhodanusque " en " Atur Doranusque celer " de sa main en marge de l'exemplaire de la Bibl. de Leyde après la publication de ses " Castigationes, " où cette correction n'est pas mentionnée. ¶ Sur Ennius et Lucrèce [J. Vahlen]. Montre que Lucrèce peut servir à expliquer et à corriger plusieurs passages d'Ennius altérés ou mal compris. ¶ 9 juil. Sur qqs. allusions dans les hymnes de Callimaque [J. Vahlen]. Article de 20 p. sur les allusions aux événements contemporains dans C. ¶ 22 oct. Sur l'histoire de la monnaie athénienne [U. Köhler]. Head croit que les Athéniens se sont vu retirer le droit de battre monnaie après la guerre Lamiaque en 322 et que ce n'est que cent ans plus tard que, débarrassés de la domination macédonienne en 229, ils ont recommencé à émettre de l'argent; il a raison de placer les séries de monogrammes à cette époque et non après la guerre Lamiaque, comme le voulait Beulé, mais il a tort d'affirmer que pendant ces 100 années les Athéniens avaient perdu le droit de battre monnaie. ¶ 3 déc. Un palimpseste de Libanius à Jérusalem [R. Förster]. Étude de ce cod. de la Bibl. des patriarches grecs à Jérusalem portant le n° 57 de la coll. des mss. du Τίμιος Σταυρός et décrit par Papadopoulos Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, 3, 114-116. Autres mss. de Libanius, rapports entre eux.

¶¶ 1897, 11 fév. Sur les origines de l'art de construire [Al. Conze]. Considérations philosophiques dans lesquelles C. montre que le style géométrique n'est pas la plus ancienne manifestation de l'art sur le sol Européen. ¶ 25 fév. Sur le Pentemychos de Phérécyde [H. Diels]. Les papyrus publiés par B. Grenfell contiennent entre autres des fragments du 3e ou du 4e s. ap. J. C. de cet ouvrage de Phérécyde de Syros. Texte; il y est question d'un ἱερὸς γάμος où l'époux ne peut être que Ζεύς, l'épouse est Χθονίη : il doit remonter à la 2e moitié du 6e siècle av. J. C.; c'est un essai de concilier la physique ionienne à tendances rationalistes et la forme moderne de la prose ionienne avec le côté mystique et la forme poétique de la poésie cosmologique. ¶ 4 mars. Sur les Juifs dans le royaume du Bosphore et les associations des σεβόμενοι θεὸν ὕψιστον dans ce pays [E. Schürer]. Ces associations appartenaient à une religion mélangée sur laquelle le judaïsme a exercé une grande influence. S. suit grâce à la formule θεὸς ὕψιστος (παντοκράτωρ) les traces de cette religion jusqu'au 4e s. et jusqu'à la secte des Ὑψιστάριοι en Cappadoce. ¶ 11 mars. Sur le problème des temps les plus reculés de l'histoire grecque [H. Köhler]. Traite de la manière dont les îles de la mer Egée ont été peuplées à l'époque mycénienne, des émigrations en Grèce, de leur origine, de leur cause et de l'époque où elles se fixent. ¶ 3 jn. Remarques hermeneutiques sur la Poétique d'Aristote [J. Vahlen]. Traite cinq passages de la Poétique, à l'occasion des conclusions de Gomperz, et appelle ces remarques du nom d'herméneutiques, parce qu'il veut montrer que l'herméneutique est capable de donner des résultats certains qui aideront à mieux comprendre un ouvrage ancien comme la Poétique. ¶ 17 jn. Nouvelles inscr. d'hypothèques attiques [E. Ziebarth]. Texte accompagné d'un court commentaire de 22 inscr. inédites datant de la 2e moitié du 4e s. et copiées à Athènes. Copie correcte de deux inscr. d'Amorgos citées dans le Recueil des Inscriptions jurid. n° 24 et 64 et par Caillemer. Dict. d. Antiq.

v. Eggye, p. 806. ¶ 8 juillet. L'âge du sphinx de Gizèh [L. Borchardt]. Les traces de couleur rouge à l'angle extérieur de l'œil qui ne se rencontrent pas avant la 6me dynastie et les ornements de la tête, permettent de fixer une date pour le Sphinx de Gizèh, il est antérieur à la fin de la 12me dynastie, et date peut-être du règne d'Amenemhet 3, qu'il représente sous la forme d'un lion accroupi avec une tête d'homme, ayant devant la poitrine, entre les pattes, une statue du dieu, Harmachis ou Chepra. ¶ 29 juet. Les œuvres d'Origène mentionnées dans la lettre à Paula de St. Jérome [E. Klostermann] La liste des œuvres d'Origène contenue dans cette lettre n'était connue jusqu'ici que par le Cod. d'Arras. Nouvelle recension et commentaire d'après 4 mss. (Arras, 2 de Paris, Bruxelles) ¶ 25 nov. Un nouveau nom de roi de la 1re dynastie [L. Borchardt] Dans un des tombeaux de rois préhistoriques que de Morgan a découverts l'an passé près de Neggadeh dans la Hte Egypte, on a trouvé une tablette d'ivoire qui porte outre le nom du roi qu'on ne peut identifier, un second nom du même roi. Comme ce nom est Mn et que ces tombeaux de rois appartiennent à la 1re dynastie, ce roi paraît être le premier souverain de cette dynastie, le roi Menes; nous connaîtrions donc le tombeau du plus ancien roi dont les Egyptiens eux-mêmes aient gardé le souvenir historique ¶ 2 Déc. Sur un fgment d'Empédocle [H. Diels] Un traité d'un Épicurien, peut-être Philodome, commentateur philologue des textes de philosophie, contenu dans le ms. d'Herculanum no 1012, renferme un fgment des Καθαρμοί d'Empédocle que D. restitue. ¶ Une source de Philon [P. Wendland] Le De Somniis de Philon d'Alexandrie contient plusieurs passages extraits des Vetusta Placita. ¶ 9 Déc. Les Héduens et les Arvernes sous la domination romaine [O. Hirschfeld] La politique suivie par Auguste dans l'organisation de la Gaule est expliquée par ce qu'il fit avec deux des plus importantes peuplades de la Gaule, il leur laissa le territoire qu'ils avaient sous César sous certaines conditions et en les contraignant à abandonner les hauteurs pour s'établir dans la plaine. Les Arvernes auraient eu le titre de civitates liberae d'après Pline. Les Haeduens à celui de fœderati, joignaient celui de fratres consanguinei, ce qui serait le pendant celtique du Blutsbrüderschaft des Germains. Les Romains contractèrent cette alliance avec les Haeduens, après qu'ils furent devenus leurs voisins par l'incorporation des Allobroges. Histoire de ces deux peuplades sous les empereurs. X.

Sitzungsberichte der philos-philologischen u. der historischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München 1896. 2me livr. Contributions épigraphiques. 2. [Ed. v. Wölfflin]. Après avoir montré qu'il y a des problèmes d'épigraphie qui ne peuvent être résolus que par la connaissance approfondie de la grammaire. W. cherche dans quelle mesure le latin du monument d'Ancyre répond à ce que nous savons de la manière de parler et d'écrire d'Auguste. ¶ Sur la critique et l'exégèse des Nuées d'Aristophane [Ad. Römer]. Il ne faut pas croire, comme on l'a dit, qu'il n'y avait rien de vrai dans le Socrate d'Aristophane que le masque, le poète a bien connu son personnage, ses renseignements sont puisés à la bonne source, ce sont des témoignages historiques très anciens qui dépouillés de leur enveloppe, peuvent servir de criterium pour les affirmations de Platon et de Xénophon. — Considérations sur les caractères et l'éthopée de la comédie ancienne. ¶¶ 3me livr. Sur Josèphe [G. F. Unger]. Questions de chronologie relatives aux Macchabées et aux empereurs. ¶ Contributions à la critique d'Euripide. 2, [N. Wecklein]. Article de 90 pages; ce qu'il faut entendre par la critique de texte psychologique, ainsi nommée parce que le critique doit comprendre et pénétrer une pensée

étrangère cause de l'altération du texte et retrouver la vraie leçon en se rendant compte du contre sens qu'un autre a commis; elle se distingue de la critique diplomatique, qui part des lettres du texte; causes diverses d'erreurs : exemples : méthode à suivre quand l'altération du texte pro-
5 vient d'un changements de cas. Addenda à un article précédent <Cf. R. d. R. 20, 128, 31.> ¶¶ 4me livr. Une peinture tombale égyptienne et la question mycénienne [W. Helbig]. Description de cette peinture qui est de l'époque de la 18e Dynastie, du règne d'Aménophis 3 : on y voit une flotte de vaisseaux étrangers aborder dans un port égyptien : d'après le costume des
10 personnages ce sont des vaisseaux kefti ou phéniciens, cette peinture est intéressante entre autres parce qu'elle aide à résoudre la question mycénienne et confirme l'opinion que la civilisation mycénienne s'est développee en Égypte et s'est répandue dans les pays voisins de la Méditerranée, grâce au commerce phénicien, elle n'est donc pas grecque d'origine. ¶ Un dithyrambe sur le
15 chroniqueur Theophanès [K. Krumbacher]. Coup d'œil sur les textes publiés ou encore inédits, se rapportant à Théophanes. Texte, d'après le Cod. Monac. gr. 3 fol. 8-13, d'un dithyrambe en prose en son honneur et de deux hymnes. Fac-simile du ms.

¶¶ 1897, 1 vol. 1re livr. Le poème bysantin d'Alexandre [H. Christensen].
20 L'auteur doit être un prêtre bysantin qui a écrit entre 1200 et 1350, en se servant comme source du Pseudo-Callisthènes; dans la 1re partie il suit les anciennes traditions et dans la 2e les modernes; aucun des mss. connus du Ps-C. ne peut être regardé comme la source où il puise, cependant son poème a qque analogie avec le ms. de Leyde : il se sert encore d'autres
25 auteurs, notamment de Georgios Monachos ; mémoire de 86 p. ¶ Contributions à l'explication et à la critique de Juvenal [W. Christ] A. Passages qui se comprennent mieux grâce aux auteurs grecs ; B. Passages qui deviennent plus clairs si l'on tient compte de certains détails objectifs; C. Examen de ce qu'ont fait les nouveaux éditeurs de Juvénal en fait de critique de texte.
30 ¶¶ 2e livr. Sur Josèphe [G. F. Unger] La Republique de Jerusalem. En 57, Gabinius divisa la Judée en cinq républiques qui jouirent de certains privilèges et furent autonomes jusqu'en 49, époque où elles furent de nouveau réunies, tout en gardant un gouvernement républicain. César modifia tout cela en 47 et enleva au peuple tout pouvoir. Etude de 34 p. — Un ouvrage
35 de Josephe qui ne nous est pas parvenu. Destinon a montré que c'était une histoire de Syrie. U. appuie cette opinion par de nouveaux arguments. ¶ Adamklissi — Sur Athena Lemnia [A. Furtwängler] F. defend par de nouveaux arguments ses conclusions à propos du trophée d'Adamklissi contre les objections de Benndorf et de Petersen — On a trouvé dans l'hieron
40 d'Asklepios à Epidaure un relief qui est maintenant à Athènes, il est en marbre du Pentelique et doit dater de la fin du 5e s. ou du commencement du 4e., il représente Athéna Lemnia, tenant un casque de la main droite; nous avons maintenant un relief de cette déesse que nous ne connaissons que par des copies en marbre de l'epoque rom. et par des
45 gemmes ¶¶ 3e livr. Kasia [K. Krumbacher] Etude sur cette poetesse bysantine née vers 810 et morte en 830. On l'appelle tantôt Kasia, tantôt Ikasia. 1. Sa personne; 2. ses écrits. 3. texte ¶ Une nouvelle biographie de Théophanes [K. Krumbacher] Texte d'après le Cod. Mosq. Syn. 11e siecle ¶ Un prétendu banquet funéraire sur bas relief avec inscription — A propos
50 de la Vénus de Milo [A. Furtwängler] Description de ce relief qui est à Copenhague, il est du 4e s. av. J.-C. ; on y voit trois suppliants s'avançant vers un personnage barbu couché sur un lit tenant d'une main une phiale et de l'autre une corne d'abondance, devant le lit une table, le héros couché

est Ζεὺς désigné par les épithètes Ἐπιτέλειος et Φίλιος, la première est nouvelle, l'autre bien connue, elle désigne le dieu de la famille qui protège les liens du mariage. Ce n'est pas un banquet funéraire, c'est le type adopté pour tous les dieux héros et chtoniens — Le dessin de Voutier prouve que la Vénus de Milo a été trouvée avec une inscr. donnant le nom de l'artiste ¶ Contributions à la critique d'Euripide [N. Wecklein] 3ᵉ article de 52 p. qui traite de la technique des chœurs d'Euripide. — Addenda aux articles précédents. ¶¶ 1897, 2ᵉ vol. 1ʳᵉ livr. Etudes critiques sur les sources de Cedrenus [K. Praechter] Avec l'avènement de Dioclétien la source principale de la compilation de Cedrenus est Théophanes, mais non pas directement, C. se sert à cet endroit de la Chronique anonyme du Cod. Par. 1712, comme il s'en est servi pour ce qui précède Dioclétien, en la complétant par des renseignements puisés à d'autres sources. Il faut donc étudier de près ce Cod. Par. pour voir comment C. travaille, puis en voir la valeur pour la critique du texte de Theophanes. Etude de 107 pages dont voici les conclusions Theophane est la source principale du Cod. Par. 1712, pour l'époque qui va de l'avènement de Dioclétien à la mort de Justin I, il y a comme sources complémentaires les Epitome G. Monachos et une source commune avec Zonaras, puis d'autres matériaux venant d'ailleurs et enfin de nouveaux détails tirés de Théophanes. La compilation de Cedrenus est donc bien bigarrée, sans parler des auteurs que lui-même a consultés et ajoutés à la chronique anonyme. ¶ Nouveaux monuments de l'art antique [A. Furtwängler] 1. Vase mycénien. 2, Tête en bronze de Sparte; 3, Statue archaïque d'un jeune homme d'Olympie; 4. Trois statuettes grecques de jeunes gens, servant de support; 5. Deux terres cuites de Tarente; 6. Frise en terre cuite ionienne; 7. Tête en calcaire de Chypre; 8. Tête en bronze de Rome; 12 pl. ¶¶ 2ᵉ livr. Une revue de l'armée athénienne passé par Pisistrate ou Hippias sur une coupe à figures noires [W. Helbig]. Cette coupe trouvée dans un tombeau de Nola se trouve au Brit. Museum; d'après la technique et certains détails du sujet qui y est représenté elle doit dater de 530 à 520 av. J.-C. On y voit dans l'intérieur, au centre de la composition, un quadrige sur lequel sont deux guerriers barbus, l'un tient les rènes et deux lances, l'autre est le personnage important Pisistrate ou Hippias. Autour du char sont groupés des guerriers de toute arme, hoplites, cavaliers, archers, ces derniers paraissent être des barbares, c'est la représentation d'une parade ou revue. Étude de 60 p. sur les archers scythes les τόξοται ξενικοί et ἀστικοί, sur les hoplites et l'armée athénienne et sur les représentations sur vases peints qui nous en sont parvenues, sur le règne de Pisistrate, et son influence sur l'industrie des vases peints. ¶ Sur les fragments d'Homère récemment découverts par B. P. Grenfell et A. S. Hunt [J. Menrad]. Ces fragments sur papyrus se rapportent à l'Iliade, chants 4, 109-113; 8, 217-253; 21, 387-399² et 607-611; 22, 33-38, 48-55, 81-84, 133-135, 151-155, 260-262, 312², 340-343; 23, 159-166, 195-200, 224-229. M. partage ces variantes d'après leur valeur en 3 groupes; a) variantes et corrections portant sur l'orthographe et n'ayant pas grande importance; b) variantes plus importantes portant sur la langue ou sur les faits. La perle de toutes ces variantes est bien ch. 23, 198 ὤκα δὲ Ἶρις au lieu de ὠκέα δὲ Ἶρις, qui donne raison à Bentley écrivant Ἶρις avec le digamma et qui renversant toutes les hypothèses faites sur l'étymologie de ce nom, prouve qu'il dérive bien de εἴρειν = λέγειν qui chez Homère a le digamma : c) vers inédits se rencontrant ici en assez grand nombre comme dejà dans les fragments de Dublin et de Genève et qui paraissent avoir été des adjonctions des rapsodes, aucun ne comble une lacune. X.

Studien (Berliner) für klassische Philologie und Archaeologie. N. F. Vol. 2. 1re livr. La dernière campagne du Barchide Hasdrubal et la bataille du Métaure [Raim. Oehler]. Étude accompagnée d'un plan de la bataille et d'une carte de la contrée. 1, Critique des travaux publiés sur cette campagne, 2, Les sources, ce qui précéda la campagne; campagne d'Hasdrubal jusqu'à son arrivée à Sena, mesures prises par les Romains. Conduite de Claudius Néron jusqu'à son arrivée à Sena; retraite d'Hasdrubal vers le Métaure; bataille livrée à 7 kil. de l'embouchure du fleuve. Camp d'Hasdrubal situé probablement sur une colline de 102 m. de hauteur, où se trouve l'église San-Angelo. Mesures des Romains. Issue de la lutte. ¶¶ 2e, 3e et 4e livr. L'éthique de l'ancien Portique [Ad. Dyroff]. Mémoire de 410 p. 1. Étendue et division de l'éthique de l'anc. Portique; 2, Ce qu'elle était en général. 3, Recherches sur son côté parénétique, ses vues en politique, en pédagogie. 4, La situation historique de l'anc. Portique. X.

Verhandlungen der 44n Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Dresden 1897. Treu parle de Winkelmann et de la nouv. statuaire et montre qu'il s'est trompé en disant que pour devenir grand et si possible inimitable, l'artiste doit imiter les anciens. ¶ Les statues des dieux romains [Gg. Wissowa]. Les anciens rom. n'avaient pas de statues de dieux; c'est sous l'influence de la Grèce qu'ils commencèrent à en avoir: à partir de l'expulsion des rois, ils représentèrent leurs dieux par des statues, et l'antique croyance à des divinités incorporelles s'en alla, on fit des statues pour ces divinités qui n'avaient pas leurs pareilles en Grèce d'après celles qui leur ressemblaient le plus : au temps d'Auguste on grécisa les dieux romains. ¶ L'origine de Sérapis [A. Dieterich]. C'est le seul exemple de la création d'un dieu par un roi et son ministre pour répondre à de profonds besoins religieux. Bryaxis, l'artiste athénien fit la statue; Timothée l'Eumolpide, prêtre d'Eleusis, rédigea le ἱερός λόγος qui se trouvait dans le temple. ¶ [F. Studniczka] montre que la fameuse statue du Vatican qu'on a prise pour Ménandre ne représente pas ce comique et que la tête qu'on croyait être Pompée est plutôt celle de Ménandre. ¶ [A. Immich] prouve que les caractères de Théophraste sont un ouvrage de rhétorique et n'ont pas un but éthique. ¶ [Gg. Knaack] voit dans les bergers de Théocrite des personnalités réelles de cette époque. ¶ [R. Fuchs] parle de l'autenr anonyme de la « Diagnosis acutorum et tardorum morborum » qui n'est pas Soranos, puisque le traité est plus ancien que Soranos, et du « Iatrosophium Hippokratis, Galeni, Magni et Erasistrati ». ¶ Socrate et ses apologètes [K. Lincke] Des divers ouvrages que Platon composa pour défendre son maître, celui qui eut le plus de résultat est l'Apologie de Socrate, qui peut être regardé comme le programme de l'Academie et qui n'a pas été composée dans les premières années après le procès, il montre dans S. le vrai sage, le type du caractère scientifique. Dans les Mémorables de Xénophon il faut distinguer une série ancienne et une plus récente de dialogues, c'est un livre d'école fait d'après un plan, remanié peu à peu avec une tendance marquée contre l'influence scientifique et l'enseignement de l'Académie. ¶ Dioskurides [M. Wellmann]. Montre l'importance de la Materia medica pour l'histoire de la civilisation, la gramm. comparée et l'histoire de l'art. ¶ La civilisation archaïque de Thera [F. Hiller v. Gaertringen]. La " Stoa Basilikè " de cette île, avec un seul rang de colonnes au milieu, est la plus ancienne Basilikè que nous connaissions; on apprend beaucoup sur les dieux et les fêtes par les vases à style géométrique, les terres cuites et les pierres tombales, surtout sur le

culte d'Apollon Karneios. La population était dorienne. ¶ Sur un Corpus Nummorum [Behrendt Pick]. Détails sur cette entreprise. ¶ Les papyrus grecs [U. Wilcken]. Coup d'œil sur le contenu, aperçu sur leur importance. ¶ La Némésis d'Agorakritos et le pugiliste assis du musée des Thermes à Rome [O. Rossbach]. Restitution de la Némésis ; le pugiliste serait Amykos, le rival de Polydeukos au pugilat. ¶ Les fouilles nouvelles en Roumanie [G. Tocilesco]. Résultat. ¶ [Eug. Bormann] donne quelques détails sur les travaux des commissions du Limes et des Balkans, sur la decoration murale d'une chambre trouvée à Carnuntum et un diplôme militaire de 93 trouvé à Widdin. ¶ Le Mithraeum de Konjica [C. Patsch]. Se distingue des autres par la cella et la statue du dieu qui se compose d'une pierre calcaire plate avec reliefs des deux côtés. ¶ La plus ancienne histoire et civilisation de l'Égypte [Gg. Steindorff]. Les fouilles récentes permettent de se faire une idée de la civilisation égyptienne au temps de la 1re dynastie, détails. ¶ L'importance juridique de la publication des papyrus [Lud. Mitteis]. Les papyrus ont montré l'unité du droit grec dans toute l'etendue de l'hellénisme greco-macédonien et nous ont conservé des documents précieux relatifs au droit romain. ¶ Le nombre des citoyens à Athènes au 4e et au 5e s. av. J.-C. [J. Beloch]. Simple mention. ¶ Section des langues indo-européennes [W. Streilberg]. Parle de l'injunctif dans ces langues. ¶ [W. Prellwitz]. Traite de la formation des mots dans les langues indo-européennes, l'origine du suffixe latin-ārius et -turus. — Āsio est la plus ancienne forme du premier, il la fait dériver du loc. plur -as (ou -āsi) de la première déclinaison. Postgate a raison de dériver le suffixe -turum de l'Abl. -tū + esom = esse. ¶ [K. Brugmann] parle du changement dissimilatoire de l'ē en grec et de la règle d'Aristarque sur le changement homérique de η et ει devant les voyelles. ¶ [O. Hoffmann]. De l'origine des genres en grammaire dans les langues indo-européennes. Combat l'opinion de Brugmann. ¶ [O. Schrader] donne qq. contributions étymologiques comme specimens d'un « Dictionnaire des Antiquités indo-germaniques » qu'il prépare. ¶ Remarques sur l'accentuation lithuanienne [H. Hirt].

X.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst. 16e année. 1re livr. Routes rom. dans la " Wetterau " [Gg. Wolff]. Article de 46 p. avec 3 cartes. 1. Bibliographie du sujet. 2. Aide qu'on peut trouver dans les recherches faites jusqu'ici. 3. Résultat des recherches. A. Grand'routes et voies commerciales. B. Routes militaires, chaussée, tracé, ponts et chemins sur poutrelles. C. Système des routes. ¶¶ 2e livr. Pierre sculptée rom. représentant quatre dieux, servant de petit autel domestique. (1 pl.) [F. Henkel]. Cette pierre (Viergötterstein) du musée de Darmstadt est ornée de l'aigle de Jupiter, des bustes d'Apollon, d'Hercule et d'une déesse, elle a 0,16 c. de hauteur, elle est inachevée. ¶ Parcours linéaire et mode de construction des anciennes routes dans les pays situés derrière le limes rétique [D. Popp]. Les routes rom. en Rétie et en Vindélicie ne sont pas toujours en ligne droite, mais très souvent pleines de courbes. La présence du mortier dans la construction de la chaussée ou son absence ne sont pas des preuves que la route est rom. ou ne l'est pas. Etude de 27 p. avec 3 pl. ¶ La victoire de Cerialis au pont de la Moselle près de Trèves [J. Asbach]. Etude de cette bataille d'après Tac. Hist., 4, 72 sqq. ¶ Monuments de pierre rom. de l'Odenwald [Ed. Anthes]. Description avec pl. de 55 inscr. et sculptures rom. de l'Odenwald, elles datent toutes de la fin du Ier s. jusqu'au milieu du IIIe ap. J.-C., embrassant une période de 160 ans. ¶¶ 4e livr. Jupiter monte sur une biga avec un géant [G. Sixt]. Trouvé à Weissenhof, près

Besigheim, est actuellement au Lapidarium de Stuttgart; il était d'un seul bloc de pierre, mais a été trouvé brisé, il représente le dieu sur une biga; sous les chevaux qui galopent, un géant à pieds de serpent renversé. ¶ Géant à cheval armé d'une massue [H. Lehner]. Ce n'est ni Jupiter, ni Hercule, mais un dieu gaulois luttant contre un géant, c'est la première fois qu'on voit la massue dans les mains d'un cavalier: le monument, grossièrement travaillé, a été trouvé près de Trèves, il est consacré à Jupiter. ¶ Acquisitions des musées en 1896, Allemagne Orientale et Hollande [H. Lehner]. 2. Trouvailles d'antiquités en Belgique [H. Schuermans]. Revue des objets exposés à l'Expos. univ. de Bruxelles, entre autres de l'époque rom. peu nombreux. A. K.

Wochenschrift für klassische Philologie 1897. 1 janv. Herm. Sauppe, *Ausgewählte Schriften* [O. Kern] A droit à la reconnaissance des philologues. ¶ Att. De-Marchi, *Il culto privato di Roma antica*. 1, *La religione nella vita domestica* [M. Ihm] Sera utile. ¶ W. Weissenborn-H. J. Muller. *T. Livi a. u. c. lib.* lib. 4 et 5; 24 et 25 [E. Wolff] Eloges. ¶ G. Melodia, *Miscellanea* [G. A.] Défend la leçon de certains passages contre les corrections proposées. Analyses. ¶ O. v. Sarwey-F. Hettner, *D. obergermanisch-raetische Limes d. Römerreiches* [M. Ihm] Brève analyse. ¶ Etudes critiques sur Tibulle [H. Belling] Recherches développées dans 10 numéros : a) sur 4, 2—14 : b) sur le liv. 1. — ¶ Un harnachement grec. Se trouve au Musée royal de Berlin. Tout en bronze, richement travaillé, il est du 4e s. av. J.-C. ¶¶ 6 janv. Fried. Blass, *Grammatik d. neutestamentlichen Griechisch* [J. Draeseke]. C'est une vraie bénédiction qu'un philologue éminent comme B. ait pu publier cette grammaire admirable à tous égards. ¶ Jos. Kohm, *Die Komposition d. Sophokleischen Tragödie "Oidipus Tyrannus"* 1 et 2 [H. Morsch] Soulève bien des objections, entre dans de trop petits détails, finit par tomber dans la pédanterie, mérite cependant d'être lu. ¶ Joa. Tralka, *Socratis de diis ejusque daemonio opiniones quae fuerint* [Z. Dembitzer] Jugement sévère. ¶ Fran. Alagna, *Observationes criticae in L. Annaei Senecae Herculem* [W. Gemoll]. Très mauvais. ¶ F. Gnecchi, *Monete Romane* [Ad. Pfeiffer]. Malgré qq. réserves, mérite d'être recommandé. ¶ F. J. Scherer u. A. Schnorbusch, *Uebgsb n. Gramm. f. d. griech. Unterricht* [A. Reckzey]. Appréc. favorable. ¶ Mention du papyrus du Brit. Museum contenant les poesies de Bacchylide. ¶¶ 13 jr. C. F. Gg. Heinrici, *Der erste Brief an die Korinthier* [J. Draeseke]. Fait partie de la nouv. éd. remaniée de W. Meyer, Krit. exeg. Kommentar über das N. Testament. Grands éloges. ¶ K. Dahl, *Demetrius περὶ ἑρμηνείας*. Ein Beitrag zur Bestimmung d. Abfassungszeit d. Schrift [B. Kübler]. Méthodique et prudent; éloge sans réserves. ¶ P. Thomas, *Sénèque, morceaux choisis* [W. Gemoll]. Qques réserves sur l'établissement du texte, les remarques sont bonnes. ¶ Joh. Paulson, *In tertiam partem libri Juliacensis annotationes*. Accedit appendicis loco ejusdem partis initium adhuc ineditum [C. W.] Collation soignée. ¶ 20 jr. 1, K. Schwerzek, *Erläuterungen z. d. Rekonstruktion d. Westgiebels d. Parthenon*, 2, Wizemann, *D. Giebelgruppen d. Parthenon* [B. Sauer]. 1. Beaucoup à critiquer, mais l'ensemble a une grande valeur; 2. Fait avec soin, mais on ne sait à quel genre de lecteurs il s'adresse ¶ L. Valmaggi, *P. Corn. Tacito, Il libro secondo delle Storie* [G. Andresen]. Éloges, mais n'est pas fait pour les élèves. ¶ Vic. Henry, *Antinomies linguistiques* [O. Weise]. N'est pas sans mérites. ¶ Fouilles à Faimingen, près Dillingen sur le Danube. Trouvé des constructions rom. avec hypocaustes. ¶ Une hypothèse étymologique de Grotius. Texte d'une lettre de 1645 où il avance que les Péruviens viennent de la Chine. ¶¶ 27 jr. W. Dittenberger u. K. Purgold, *Die Inschriften von Olympia* [O. Kern]. Grands éloges. ¶ Rud.

PEPPMÜLLER, *Hesiodos* [C. Haeberlin]. Trad. allem. avec introd. et notes, faite avec goût, agréable et facile à lire. ¶ TH. GOMPERZ. 1, *Zu Aristoteles Poetik*, Beitrag z. Kritik u. Erklärung d. Kapitel 1-6; 2, *Zu Arist. Poetik II-III*; — 3, *Das Schlusskapitel d. Poetik* [A. Döring]. Résultat d'un remaniement exégétique et critique de la Poétique par les savants et pénétrants philologues de Vienne. Eloges. ¶ H. MERGUET, *Handlexikon zu Cicero*. a- adfero [A. Prümers]. Fait avec le plus grand soin. ¶ Le 2e castel rom. à Welsheim. Les fouilles ont prouvé l'existence d'un castel de 240 mètres de long et 180 de large : description. ¶ Castel romain près Rheinau : Fondations mises au jour, monnaies. ¶¶ 3 févr. *Pauly's Realencyclopädie* hrsg. v. G. WISSOWA 4 Halbb [F. Harder]. Contient les articles Artemisia à Barbaroi; grande science, soins et activité. ¶ J. E. SANDYS, *Select private orations of Demosthenes*, 2; Pro Phormione; c. Stephanum; c. Nicostratum, Cononem, Calliclem [E. Rosenberg]. Réserves. ¶ DEM. ST. STAVROPOULOS, Ἐρετριακὰ μελετήματα [K.]. Résumé. ¶ E. GSCHWIND, *M. T. Ciceronis Tusculanarum disput. lib. 1, 3, 5* [O. Weise]. Apprec. favorables avec qques réserves. ¶ IWANOFF, *Architektonische Studien* M. Rostowsew]. La trad. all. <cf. R. d. R. 21, 124, 2> a été remaniée, elle aurait dû être refaite. ¶ Détails sur les fouilles faites en vue de déterminer le limes dans le Taunus. ¶¶ 10 fév. C. O. ZURETTI, *Omero. L'Iliade*. I; — *L'Odyssea*, 1 [C. Rothe]. Fait honneur à la science italienne. ¶ H. STEIN, *Thukydides*, Auswahl, 2 [C. Harder]. Eloges. ¶ Lud. HAVET, 1, *Phaedri, Augusti liberti fabulae Aesopiae* et 2, *Phèdre, Fables Esopiques* [S. Herzog]. 1. Ed. savante. Le rp. rend toute justice au savoir, à la pénétration et au don de combinaison de H, mais ne souscrit pas à ses conclusions. 2, Bonne éd. classique, qques réserves. ¶ *Eos*, Comment. Soc. philol. ed. a Lud. CWIKLINSKI; 3, 1 [Z. Dembitzer]. Analyse de ce recueil. ¶¶ 17 fév. Gg. KAIBEL, *Sophokles Elektra* [E. Holzner]. Ce qui fait la force de cet édit. c'est le commentaire dont H. fait le plus grand éloge. ¶ Eug. LINDEN, *De bello civili Sullano* [E. Kornemann]. Pas de résultats nouveaux; ne tient pas compte de ce qui a été écrit sur le sujet ou se contente d'une simple mention. ¶ H. FRANCOTTE, *L'antidosis en droit athénien* [O. Schulthess]. Clair et bien pensé, mais trop eclectique. ¶ Leop. WINKLER, *Der Infinitiv b. Livius i d. B. 21 et 45* [E. Wolff]. Modeste contribution. ¶ De Hugonis Grotii epistola ad J. Vossium data [A. van Wessem]. Corrections au texte donné par Strutt de la lettre de Grote <v. pl. haut> ¶¶ 24 fev. U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Aischylos' Orestie*; 2. Das Opfer am Grabe [C. Haeberlin]. Texte etabli et explique avec la superiorite habituelle de W.; traduction saisissante. ¶ SCHEFCZIK, *Ueber d. Abfassungszeit d. ersten phil. Rede d. Demosthenes* [E. Rosenberg]. Bon, mais ne resoud pas la question. ¶ Mart. SCHANZ, *Geschichte d. röm. Litteratur*. 3. Die Zeit von Hadrian 117 bis auf Constantin 324 [F. Harder]. 21e fasc. de l'Hdb. d'Iw. Müller. Excellent. ¶ A. ZINGERLE-A. SCHEINDLER, *T. Livi a. u. c.* lib. 1, 2, 21, 22 [E. Wolff]. Bon, qq réserves. ¶ Tessères pour l'entrée du théâtre à Athènes. Trouvees à Athènes et au Pirée. ¶ Tesson ayant servi à voter le bannissement de Themistocle par l'ostracisme. Trouvé à Athènes il porte le nom de Themistocle, c'est le 3me que nous ayons: le 1er porte le nom de Megakles, le second de Xanthippe. ¶¶ 3 mars O. HUBATSCH, *Die Tragödien d. Sophokles*; WIL. HOFFMANN, *Die Chorlieder u. Wechselgesänge a. d. Tragödien d. Soph. in d. Uebersetz* 1 [H. Morsch]. Éloges de ces trad. all. ¶ P. KNAPP, *Ueber Orpheusdarstellungen* [W.] Grands eloges. ¶ M. v. CHLINGENSPERG AUF BERG, *Die röm. Brandgräber bei Reichenhall in Oberbayern* [F. Hettner]. Éloges. ¶¶ 10 mars. Gust. KÖRTING, *Geschichte d. griech. u. röm Theaters* [Th. Zielinski]. Qq. réserves, mais livre intéressant et qui donne à penser. ¶ H.

SCHMIDT, *Präparat. z. Homers Ilias* Auswahl a. Ges. 1-6. H. GAUMITZ, *Präparat. z. Platons Apologie d. S.* [ ]. Peut-être trop élémentaires. ¶ Herm. NOHL, *Ciceros Rede gegen Q. Caecilius u. d. vierte B. d. Anklageschrift g. C. Verres*: Id. *Cic. Anklageschrift g. C. Verres.* 5e B. [W. Hirschfelder]. Apprec. favorable. ¶ Lud. MACKENSEN. *De Verrii Flacci libris orthographicis* [O. Froehde]. Suit la bonne voie, résultats admissibles. ¶. Trouvé à Dragumis près des ruines de l'ancienne Salamine, un bloc de marbre avec inscr. dans laquelle on a reconnu l'epigramme de Simonide sur les Corinthiens mentionné par Hérodote, les 2 premiers vers (n° du 17 mars), sont bien conservés et on y lit ποχ' ἐναίομες au lieu de ποτ' ἐναίομεν des mss. ¶¶ 17 mars. *Anonymus Londinensis* Auszüge a. Aristoteles-Menon's Hdb. d. Medizin u. s. w. Griech. herausg. v. H. DIELS, Ed. all. de Heinr. BECKH u. Fr. SPAET [R. Fuchs]. Chaudement recommandé aux philologues comme aux médecins. ¶ Hans LABHR, *Die Wirkung d. Tragödie nach Aristoteles* [P. Cauer]. Bon livre, mais dont les conclusions ne peuvent être acceptées. ¶ *Lat. Variationen n. Livius 21 u 22* [E. Wolff]. Rendra des services. ¶ C. RETHWISCH, *Jahresberichte ü. d. höhere Schulwesen* [O. Weisserfels] 10e année. Meritoire. ¶¶ 24 mars. L. HORTON-SMITH, *Ars tragica Sophoclea cum Shakesperiana comparata* [O. Weissenfels]. Bon, avec qq. réserves. ¶ Just. A DESTINON et Ben. NIESE, *Flavii Josephi op.*, 6. *De B. Iud.*, 7. *Index.* Ben NIESE, *Flav. Jos. op.* 6. *D. B. J. libri* 7 *et index.* S. A. NABER, *Flav. Jos. op.* 5 [K. Jacoby]. Remarques de détail. ¶ Rich. DIEHEL, *Untersuchungen ü. d. Taciteischen Rednerdialog* [St. Pöiten]. Se lit avec plaisir et avec fruit. ¶ J. ESPAGNOLLE, *Le vrai dict. etymol. de la langue française* [W. Meyer-Lübke]. Sans valeur. ¶ Soph. Ajax 1093 sqq [Eug. Holzner]. Il faut lire « τοιαῦτα μωραίνουσιν ἐν λόγοις, ἐπεὶ ἔγ', εἶπ' ἀπ' ἀρχῆς κ. τ. λ. ¶¶ 1 avr. Ben. NIESE, *Grundriss d. röm Geschichte u. Quellenkunde* [A. Höck]. Fait partie de l'Hdb. d'Iw. Müller, 2e éd. Utile. ¶ G. JOACHIM, *Geschichte d. röm. Litteratur* [G. Weissenfels]. Grands éloges de ce court resumé. ¶ Alf. EGEN, *T. Livi a. u. c. l.* 1 u. 2 [Ed. Woff]. Bon. ¶ W. AMELUNG, *Führer durch d. Antiken i. Florenz* [r]. Comble admirablement une lacune. ¶ Ciceron. Ad. Att. 7, 4 [K. Lehmann]. Il faut conserver " refert ", et " mittit " est aussi bon que " mittat ". ¶¶ 7 avr. Const. RITTER, *Platos Gesetze.* 1. Darstellung. 2. Kommentar [W. Nitsche]. Grands éloges ¶ V. BRUGNOLA, *M. T. Ciceronis in C. Verreno actio prima, commentata* [W. Hirschfelder]. Appr. fav. ¶ N. SABAT, *De imaginibus atque tropis in Horati carminibus,* qui ex proportionis ratione proficiscuntur [Franke]. Exemples soigneusement choisis et bien classés, mais pas de conclusions qui s'imposent. ¶ Al. ARRO, *Noterelle glottologische* [Bartholomae]. Ne laisse rien à désirer pour les problèmes qu'il soulève, mais bien pour la manière dont il prétend les résoudre. ¶ Ferd. GRUNSKY, *Griech. Ubgsb*, f. Oberbertia [J. Sitzler]. Bon. ¶¶ 14 avr. R. HEINZE, *T. Lucretius Carus d. r. n.* B. 3 [O. Weissenfels]. Éloges avec qq. réserves. ¶ Aug. TEUBER, *Kleine Aeneis* [H. Winther]. Bon. ¶ M. KRIEG, *Die Ueberarbeitung d. platon. " Gesetze " durch Philipp von Opus* [A. Döring]. Contribution de valeur. ¶ M. BANNER, *Pädagogische Aphorismen u. Aufsätze* [O. Weissenfels]. Se rattache aux. nouv. méthodes d'enseignement des langues. ¶¶ 21 avr. FURTWÄNGLER, *Intermezzi. Kunstgeschichtl. Studien* [B. Sauer]. A les qualités et les defauts des chefs-d'œuvre. ¶ Em. BOCHMANN-Jul. DEUTSCHLE, *Platons ausg. Schriften.* 4. *Protagoras* [A. Gercke]. A bien des égards ne satisfait pas. ¶ J. DE ARNIM, *Dionis Prusaensis quem vocant Chrysostomum quae exstant*, 2 [A. Sonny]. Remarques de détail. Grande valeur. ¶ M. DELOCHE, *Le port des anneaux dans l'antiquité rom. et dans les premiers siècles du moy.-âge* [W. Liebenam]. N'apprend pas grand'chose de nouveau. ¶ Em. THOMAS, *Rome et l'empire aux deux premiers siècles de notre*

ère [A.] Entreprend de rendre aussi actuels que possible des sujets difficiles ou anciens. ¶ Inscr. de Gelon. Inscr. métrique décrivant le chariot de Gélon de Syracuse. ¶ Le camp rom. dans l'Habichtswald. Trouvé une petite caisse en pierre contenant des ossements et une épée dans son fourreau; sur la lame l'inscr. Q. V. III. L. M. ¶¶ 28 avr. M. SCHNEIDEWIN, *Die antike Humanität* [O. Weissenfels]. Livre d'un homme d'une haute intelligence qui sait concilier en une unité suprême ce qui paraît inconciliable à beaucoup, il a énormément lu; il s'occupe surtout de Cicéron dans ce livre et montre qu'il y avait en lui autre chose qu'un habile phraseur. ¶ Jul. BELOCH, *Griech. Geschichte*, 2 [A. Höck]. Bien que ne partageant pas la manière de voir de B., le rp. reconnaît les mérites de ce livre. ¶ V. NUSBAUM, *De morum descriptione Plautina* [W. Liebenam]. Pas assez approfondi. ¶ H. WILLENBÜCHER, *Tiberius u. d. Verschwörung d. Sejan* [A. Höck]. Chaudement recommandé. ¶¶ 5 mai A. PAWLOWSKY, *Die Skulpturen in Attika vor den Persenkriegen* [W. Malmberg]. Fait avec grand soin. ¶ Vinc. USSANI, *Una restituzione a Plauto e una emendazione a Cicerone*; id, *In Pervigilium Veneris conjecturae*; id, *In defesa di Enea* [P]. Contributions dénotant une parfaite connaissance de la science allemande. ¶ Trouvé non loin de Diephholz une roue rom. ¶¶ 12 mai. J. VAHLEN, *De Valerii Catulli carminibus* [H. Belling]. Grands éloges. ¶ Th. ZIELINSKI, *Cicero im Wandel d. Jahrhunderte* [Fr. Aly]. Appartient à ce petit nombre de livres dont la haute valeur est en rapport avec l'aspect extérieur. ¶ Edm. LE BLANT, *750 inscr. de pierres gravées inédites ou peu connues* [M. Ihm]. Méritoire. ¶ O. ROSSBACH, *L. Annaei Flori epitomae libri 2 et P. Flori fragmentum de Vergilio oratore an poeta* [Heraeus]. Vivement recommandé aux philologues et aux historiens. ¶ E. SEWERA, *Zu den Verbalformen der griech. Schulgrammatik* [J. Sitzler]. Méritoire, sera le bienvenu. ¶ Cicéron, ad Att. 3, 15, 7 [R. Lehmann]. Il faut lire " me meos mea tradidi inimicis "; 3, 22, 3 admettre avec Baiter " desiderio cum omnium rerum <tum meorum> qui mihi etc " ¶¶ 19 mai W. CHRIST, *Pindari Carmina* [C. Haeberlin]. Aide important et sûr pour la critique de Pindare. ¶ Heinr. MAIER, *Die Syllogistik d. Aristoteles*, 1, [Fr. Susemihl]. Bon livre dont on désire voir bientôt la suite. ¶ Ub. PEDROLI, *Il regno di Pergamo* [M. Frankel]. Compilation. ¶ L. OBERZINER, *Le guerre germaniche di Flavio Claudio Giulano* [J. R. Asmus]. Grands éloges. ¶¶ 26 mai. H. STEUDING, *Denkmäler antiker Kunst* [Pgld]. Éloges. ¶ C. GIUSSANI, *T. Lucreti Cari d. r. n. l. 6*, 1. *Studi Lucreziani* [Fr. Susemihl]. Important pour la haute critique et l'explication du texte. ¶ Théob. EDELBLUTH, *De conjunctionum usu Lucretiano* [H. Draheim]. Bon travail sur un sujet restreint. ¶ Alf. WERTH, *De Terentiani sermone et aetate* [O. Frochde]. Combat l'opinion de Lachmann au moyen même de la langue de T. ¶ F. ASCHERSON, *Deutscher Universitätskalender* 51e éd. N'a plus besoin de recommandation ¶¶ 2 jn G. MEYER, *Griech. Grammatik* [Bartholomae]. Critiques de detail de cette 3e éd. augmentée, mais qui n'a pas été complétée. Telle qu'elle, elle mérite des éloges ¶ Joh. GEFFCKEN, *Leonidas v. Tarent* [C. Haeberlin] Fait plaisir. ¶ G. KIRNER, *Contributo alla critica del testo di Solino*. G. M. COLUMBA, *Le Fonti di Giulio Solino* [B. Kübler] Ne sont pas sans valeur, bien que ne donnant pas la solution des questions très difficiles qu'elles soulèvent ¶ Max FERDINAND, *Sexual-Mystik d. Vergangenheit* [H. Draheim] Ne vérifie pas ses sources et peche par l'argumentation ¶¶ 9 jn E. SCHWARTZ, *Fünf Vorträge ü. d. Griech. Roman* [C. Haeberlin] Éloges ¶ A. EGEN. *T. Livi a. u. c. l.* Eine Auswahl. 3 [Ed. Wolff] Éloges ¶ And. WEIDNER, *Schüler-Kommentar zu Tacitus' Germania* [Ed. Wolff] Contient trop d'explications douteuses, arbitraires et présentées avec trop peu de soin pour être utile aux élèves ¶ A. SEIDEL, *Neugriech. Chrestomathie* [Sittl]

Réussi ¶ Le mur romain de Trèves : Trouvé de nouveaux restes à 100 m de la Porta Nigra ¶¶ 16 jn. A. J. EVANS *Cretan pictographs and prae-Phœnician script.* H. KLUGE, *Die Schrift d. Mykenier* [Fr. Kœpp] L'essai de déchiffrement de Kluge de l'inscr. découverte par Evans est manqué, K. n'en a pas moins le mérite d'avoir fait un effort considérable et d'avoir ouvert la route ¶ Ot. BILTZ, *Der Phädo Platos und Mendelssohns* [H. Draheim] Eloges ¶ Guil. WEINBERGER, *Tryphiodori et Colluthi Carmina :* id, *Studien z. Tryphiodor u. Kolluth* [C. Haeberlin] Cette éd. fait paraître vieillies toutes celles qui l'ont précédée ¶ Sc. DE VRIES, *Cod. Graeci et Latini* photographice depicti : 2, *Cod. Bernensis 363* [B. Kübler] Vivement recommandé ¶ K. STAEDLER, *Horaz' Oden* an seine Freunde in Reimstrophen verdeutscht, [C. Rothe] Recommandé ¶¶ 23 jn. Ch. Lawr. SMITH, *Cicero's journey into exile.* [W. Sternkopf] Réalise un grand progrès ¶ M. JEZIERNICKI. *Bericht* ü. d. Hs. d. Kgl. u. Univ-Bibliothek i. Breslau IV F. 36 u. d. darin enthaltenen Schriften (polonais) [ ] Simple mention ¶ H. MAGNUS, *Ovids Metamorphosen* in Auswahl. F. POLLE — J. SIEBELIS, *Ovidii Metamorphoses.* Auswahl. [H. Winther] Recommandés. ¶ Gg. ANDRESEN, *P. Cornelius Tacitus* B. 1 u 2 [Th. Opitz] Répond à un besoin vivement ressenti ¶ Per ODELBERG, *Sacra Corinthia, Syciona, Phliasia* [H. Steuding] Eloges ¶ Joh. BÖHME, *Zur Protagorasfrage* [H. Draheim] Mérite d'attirer l'attention ¶¶ 6 juil. P. KRETSCHMER, *Einleitung i. d. Geschichte d. griech. Sprache* 4. [W. Prellwitz] Excellent ¶ R. DARESTE — B. HAUSSOULLIER — Th. REINACH, *Recueil des inscr. juridiques grecques.* [O. Schulthess] Grande valeur ¶ Heinr. OTTE, *Wortwiederholung bei Sophocles* [Eug. Holzner] Analyse pénétrante des difficultés et si les corrections ne s'imposent pas toujours, a droit à notre reconnaissance. ¶ Piet. RASI, *In Claudii Rutilii Numatiani de reditu suo libros* adnot. metricae [H. Draheim]. La valeur de cette monographie consiste dans la détermination exacte des particularités poétiques de N. ¶ Rich. BÜTTNER, *Der jüngere Scipio* [A. Höck]. Fait pour les élèves, répond à son but. ¶ Γαειτάνα [C. Haeberlin]. Ce mot qui se trouve dans le Papyrus de Grenfell n° 53 est une erreur du copiste pour Γαδιτανάν = πόρνην; cf. Juvenal, Sat, 11, 162. ¶¶ jl. 1, P. GIRARD, *De l'expression des masques dans les drames d'Eschyle ;* 2, Edw. CAPPS, *The chorus in the later greek drama with reference to the stage question* id. *The Dramatic Synchoregia at Athens ;* 3, Fr. POLAND, *De collegiis artificum dionysiacorum* [G. Oehmichen]. Appréciation favorable. 1, Hypothétique, mais jette quelque lumière sur une question obscure ; 2, Conclusions en partie discutables ; 3, Juste. ¶ Gius. CIVITELLI, *I nuovi frammenti d'epigrafi greche relative ai ludi Augustali di Napoli* [Gg. Wissowa]. Le rp. indique les points les plus importants où les inscr. d'Olympie confirment, complètent ou corrigent les fragments contenant la liste des vainqueurs aux jeux de Naples en l'honneur d'Auguste. ¶ J. STENDER, *Platons Phaedon* [H. Draheim]. Éloges avec qq. réserves. ¶ Ric. CORNALI, *P. Ovidio Nasone, I fasti. I* [H. Peter]. Ne fait pas faire un pas à la science, mais rendra des services comme éd. de classe. ¶ Manilius, Astron 1, 880-891 [Joh. Tolkiehn]. M. dans sa description de la peste s'est beaucoup servi de Thucydide, mais pas de Lucrèce. ¶¶ 14 jl. V MORTET, *Un nouv. texte des traités d'arpentage et de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus,* introd. de P. Tannery [S. Gunther]. Méritoire. ¶ F. V. REBER u. A. BAYERSDORFER, *Klass. Skulpturenschatz* 4-7 Lief. [W. Amelung]. Somme toute on ne peut que souhaiter le succès de cet ouvrage ¶ J. JÜTHNER, *Ueber antike Turngeräthe* [H. G.] Contribution pleine de mérite. ¶ C. WEICHARDT, *Pompeji vor d. Zerstörung* [A. Trendelenburg]. Appreciation très favorable. ¶ M. St. SLAUGHTER, *The story of Turnus from Vergil's Aeneid* 7-12 [H. Winther]. Extraits qui répondent naturellement à un

besoin senti depuis longtemps. ¶ Car. MAYHOFF, *C. Plini Secundi Nat. Hist. lib. 37*; 4, lib. 23-30 [J. Müller]. Éloges. ¶ Osc. DIECKMANN, *De Granii Liciniani fontibus et auctoritate* [H. Peter]. Bon. ¶ Jul. LATTMANN, *Geschichte d. Methodik d. latein. Elementarunterrichts* [O. Kübler]. Mérite d'attirer l'attention. ¶¶ 21 et 28 jl. W. DOERPFELD u. E. REISCH, *Das griech. Theater* [B. Graef]. Éloges. ¶ K. WEISSMANN, *Die scenischen Anweisungen i d. Scholien z. Aischylos, Sophokles, Euripides u. Aristophanes u. ihre Bedeutung f. d. Bühnenkunde* [F. Groh]. Contribution de valeur à l'histoire du théâtre grec. ¶ Wolff. PASSOW, *De Aristophane defendendo contra invasionem Euripideam* 1. De terminis parodiae [O. Froehde]. On acceptera les conclusions. ¶ Mich. LITYNSKI. *Von Elis nach Arkadien* (pol.) [Z. Dembitzer]. Vif et pittoresque, mais le ton est désagréable. ¶ N. Γ. Πολίτης, Τὸ Παναθηναϊκὸν στάδιον [ ]. Mention. ¶ Ev. S. SHUCKBURGH, *C. Suetoni Tranquilli Divus Augustus* [Ed. Wolff]. Appréc. sévère. ¶ Aug. WALDECK, *Latein. Schulgramm.* [H. Ziemer] 2e éd. augmentée, du bon, mais des reserves. ¶¶ 4 août Fréd. II. M. BLAYDES, *Adversaria in Comicorum Graecorum fragmenta* 2, [O. Kaehler]. Connaît les comiques et les particularités de leur langue, mais ne corrige vraiment le texte qu'en un nombre restreint de passages. ¶ Cl. LINDSKOG, *Quaestiones de paratoxi et hypotaxi apud priscos Latinos* [H. Ziemer]. Pas beaucoup d'idées nouvelles; des réserves. ¶ SAL. HANDEL, *De Troporum apud Horatium usu.* 1, *Carmina* [Z. Dembitzer]. Sans valeur scientifique. ¶ Gius. RICCARDI, *Brevi osservazioni sulla relegazione di Ovidio* [H. Winthe]. Rien de nouveau. ¶ Alf. KUNZE, *Sallustiana.* 3. 1. Beitrag. z. e. Darstellung. d. genetischen Entwicklung d. Sallust. Stils [Th. Opitz]. Éloges. ¶ Jos. FRANKE u. Ed. ARENS, *Tacitus*; 1, *Germania u. Auswahl a. d. Annalen* [Th. Opitz]. Le rp. n'approuve pas le choix des morceaux. ¶ C. WAGENER-F.-A. HEINICHEN, *Lat.-deutsches Schulwörterbuch* [H. Ziemer] 6e éd. de cet excellent livre. ¶ *Krit. Jahresbericht ü d. Fortschritte d. roman. Philologie* heraus. v. K. VOLLMÖLLER 2, 2 [H. ZIEMER]. Éloges. ¶¶ 11 et 18 août. W. DÖRPFELD u. E. REISCH, *Das griech. Theater* [K. Dumon]. Le rp. développe ses idées propres. ¶ Herm. STEURER, *De Aristophanis carminibus lyricis* [H. G.]. S. n'est pas à la hauteur de ce sujet difficile. ¶ Ath. SONNY, *Ad Dionem Chrysostomum Analecta* [H. v. Arnim]. Le rp. étudie surtout la question des mss. à propos du 2e chap. de cet ouvrage " de cod. auctoritate ". Appréc. en somme favorable. ¶ L. KJELLBERG, *Asklepios* [H. Steuding]. Les conclusions ne s'imposent pas. Beaucoup de sagacité. ¶ P. GILES, *Vergleichende Gramm. d. klass. Sprachen* [H. Ziemer]. Remplit admirablement son but. ¶ Ch. E. BENNETT, *M. T. Ciceronis Cato maior de senectute* [ ]. Bon. ¶ H. LATTMANN, *De conjunctivo latino* [H. Ziemer]. Instructif et pénétrant, mais soulève bien des objections. ¶ *Festschrift zur 100jährigen Jubelfeier d. Kgl. Fried. Wilh. Gymn. zu Berlin* [R. Peppmüller]. Analyse. ¶ K. VOLLMÖLLER, *Ueber Plan u. Einrichtung d. Romanischen Jahresberichte* [H. Ziemer]. Analyse. ¶¶ 25 août. H. PREJAWA, *Die Ergebnisse d. Bohlenuntersuchungen in d. Grenzmoor zwischen Oldenburg u. Preussen u. in Mellinghausen im Kreise Sulingen* [F. Knoke]. Méritoire. ¶ Jul. ASBACH, *Röm. Kaiserthum u. Verfassung bis auf Trajan* [Mittag]. Grands éloges. ¶ J. SOMMERBRODT, *M. T. Ciceronis Cato Maior de senectute* [A. Goethe]. Très bon. ¶ J. K. LORD, *Livy book 1* [Ed. Wolff]. Ed. américaine différant des éd. all. : appréc. en somme favorable. ¶ Ev. S. SHUCKBURGH, *C. Suetoni Tranquilli Divus Augustus* [Th. Opitz]. Bon. ¶ 1, VALMAGGI, *Gramm. Latina* : 2, PAVANELLO, *I Verbi latini di forma particolare* [C. Stegmann]. 1. Bon. 2, Appréc. sévère. ¶¶ 1 sept. St. FELLNER, *Die Homerische Flora* [R. v. Fischer-Benzon]. Se lit facilement et avec plaisir. ¶ Wilh. SOLTAU, *D. Quellen d. Livius im 21 u. 22 B*; 2, *Livius 22 B. u. Plutarch* [Ad. M. A. Schmidt]. Appréc. favorable. ¶ *Prosopographia*

imperii rom. saec. 1, 2, 3 P. 1 ed. Elim. KLEBS. P. 2 ed. Herm. DESSAU [J. A.] Grands éloges : qq additions du rp. ¶ A. DIETERICH, *Die Grabschrift d. Akerbios* [H. Steuding]. Bon. ¶ J. HAURY, *Zur Beurtheilung d. Geschichtsschreibers Procopius v. Caesarea* [F. Hirsch]. Appréc. favorable. ¶ O. DRENCKHAHN, *Latein. Stilistik* [C. Stegmann]. Destiné aux élèves; excellent. ¶ Castel rom. à Holshausen a. d. Haide. Détails sur les fouilles. ¶¶ 8 sept. J. STEUP-J. CLASSEN, *Thukydides* 1, [S. Widmann]. Grands éloges de cette 4e éd. ¶ Gust. GILBERT, *Beiträge z. Entwicklungsgeschichte d. griech. Gerichtsverfahrens u. d. griech. Rechts* [E. Ziebarth]. Très pénétrant, les résultats ne s'imposent pas toujours. ¶ F. HUEPPE, *Zur Rassen-und Sozialhygiene d. Griechen* [F. Koepp]. Sans utilité pour l'archéologie. ¶ J. P. POSTGATE, *Silva Maniliana* [J. Tolkiehn]. Bien qu'on ne puisse souscrire à toutes les vues de l'auteur, il rend des services pour la critique et l'établissement du texte d'un des poètes latins les plus difficiles à saisir. ¶ 1. FRIEDERSDORFF, *Latein. Schulgram ;* 2, BEGEMANN, *Bemerkungen z. altsprachlichen Lehrbüchern* [C. Stegmann]. Appréc. favorable. ¶¶ 15 sept. C. SCHERLING, *Quibus rebus singulorum Atticorum pagorum incolae operam dederint* [E. Ziebarth]. Bon. ¶ P. WILSKI, *Topograph. Aufnahmen auf d. Insel Santorin Thera* [L. Bürchner] Recommandé. ¶ G. LAUBMANN-K. HALM, *Ciceros Reden f. Sex. Roscius a. Ameria u. Ueber d. imperium d. Cn Pompeius* [W. Friedrich]. Appréc. favorable. ¶ P. MEYER, *D. röm. Konkubinat* [J. Biermann]. Très instructif. ¶ B. WASSILIEWSKY-V. JERNSTEDT, *Cecaumeni Strategicon et incerti scriptores de officiis regiis libellus* [E. Hirsch]. Analyse. ¶ K. REINHARDT, *Lat. Satzlehre* [C. Stegmann]. N'est pas sans valeur. ¶¶ 22 sept. Feod. GLOECKNER, *Homerische Partikeln, in neuen Bedeutungen, 1,* κε [P. Cauer]. Apprec. sévère. ¶ H. FASBENDER, *Entwickelungslehre. Geburtshülfe u. Gynäkologie i. d. hippokratischen Schriften* [R. Fuchs]. Recommandé. ¶ H. KIRCHNER, *Die verschiedenen Auffassungen d. platon. Dialogs Kratylus* [W. Nitsche]. Fait mieux comprendre le dialogue et empêche de tomber dans l'erreur. ¶ K. SITTL, *Archäologie d. Kunst. Atlas* [P. Weizsäcker]. 22/23 Hlbd de l'Hdbuch d'Iwan Müller. Éloges. ¶ K. SITTL, *Die Anschauungsmethode i. d. Altertumswissenschaft* [P. W.]. Mérite un bon accueil. ¶ Gast. DESCHAMPS, *D. heutige Griechenland* : trad. all. de P. MARKUS [H. Lübke]. Grâce au trad., se lirait comme un livre all., s'il n'était pas trop français. ¶ Gg. ANDRESEN, *P. Corn. Tacitus. Ab excessu Divi Augusti* B 1. u. 2 [Ed. Wolff]. Bon. ¶ HOLZWEISSIG, *Uebgsb.* für Untersecunda [C. Stegmann]. Ne peut être recommandé. ¶¶ 1 oct. Hugo MAGNUS, *D. antiken Busten d. Homer* [Th. Schreiber]. Inutile. ¶ R. C. JEBB, *Sophocles ;* 7, *Ajax* [H. G.]. Trop conservateur pour le texte ; bon comment. ¶ F. SPABT, *Die geschichtliche Entwickelung. d. sog. hippokrat. Medicin im Lichte d. neuesten Forschung* [R. Fuchs]. Ne tient pas compte des remarques qui lui ont été faites. ¶ L. OTT, *Beitraege z. Kenntnis d. griech. Eides* [E. Ziebarth]. Etudes préliminaires que chaque philologue doit faire, mais qui ne valent pas la peine d'être publiées. ¶ Ot. RIBBECK, *Scaenicae Romanorum Poesis fragmenta* 1. Tragic. frag. [J. Lezius]. Puisse le 2e vol. suivre de près ce 1er. ¶ E. WEZEL, *Cäsars gall. Krieg.* Uebgsb. [C. Stegmann]. Bon. ¶ Réponse de Dörpfeld à la critique de Dumon <v. pl. haut> et réplique du rp. ¶¶ 6 oct. G. N. HATZIDAKIS, *Zur Abstammung d. alten Makedonier* [P. Kretschmer]. Les conclusions ne s'imposent pas. ¶ Heinr. BRUNN, *Griech. Kunstgeschichte,* 2, *Die archaische Kunst* herausg. v. A. FLASCH [P. Weizsäcker]. Appréc. favorable. ¶ Alb. REHM, *Mythograph. Untersuchungen u. griech. Sternsagen* [G. Thiele]. Tentative malheureuse. ¶ Eug. HOLZNER, *Krit. Beiträge z. d. Bruchstücken d. Euripides* [R. Peppmüller]. Corrige ou explique 25 passages d'E. ¶ Ch. F. SMITH, *Some poetical constructions in Thucydides* [S. Widmann]. Petit, mais réussi.

¶ Ferd. et W. VOLLBRECHT, *Xenophons Anabasis* 1-4 [H. Kruse] Comment. trop copieux pour des élèves. ¶ Ant. POLASCHEK-PRAMMERS, *Schulworterbuch zu Caesars B. G.* [Ed. Wolff]. Répond à son but. ¶ LÜDERS, *Chrestomathia Ciceroniana* [C. Stegmann]. 3e éd. revue par O. WEISSENFELS. Bon. ¶ SCHMEDING, *Die neuesten Forschungen ü. d. klass. Altertum insbesondere d. klass. Griechenland* [G. Höck]. Voit les choses trop en noir. ¶ *Festschrift zu d. 350jährigen Jubelfeier d. Gross. Gymn. in Heidelberg* [C. Haeberlin]. Analyse. ¶¶ 13 oct. N. WECKLEIN, Αἰσχύλου δράματα. 2. 3. 1 [E. Fehr]. Éloges. ¶ M. CARROLL, *Aristotle's Poetics c. 25 in the light of the Homeric Scholia* [P. Cauer]. Bien pensé et au courant de la science, mais pas d'idées ou d'explications nouvelles. ¶ L. BLOCH *D. Kult u. d. Mysterien v. Eleusis* [H. Steuding]. Malgré qq. réserves répond à son but. ¶ K. SEELIGER, *Messenien u. d. achäische Bund* [G. J. Schneider]. Appréc. favorable. ¶ Rob. v. PLANTA, *Gramm. d. oskisch -umbrischen Dialekte* 2; [Bartholomae]. Bon. ¶ O. HEINE, *Ciceronis Tusculanarum Disputationum lib. 5;* 2, lib. 3-5 [A. Goethe]. Comment. amélioré. ¶ Lud. TRAUBE, *Poetae latini aevi Carolini;* 3, 2 [M. Manitius]. Grands éloges. ¶ K. KRUMBACHER, *Ein Dithyrambus auf d. Chronisten Theophanes* [F. Hirsch]. Analyse. ¶¶ 20 oct. Sus. B. FRANKLIN, *Traces of epic influence in the tragedies of Aeschylus* [R. Peppmüller]. Bon. ¶ E. FITCH, *De Argonautarum reditu quaest. sel* [H. Steuding]. Résoud bien des difficultés et jette un certain jour sur l'origine de ce poème. ¶ A. GERCKE-H. SAUPPE, *Platons ausgewählte Dialoge : 3, Gorgias* [H. Draheim]. Grands éloges. ¶ Er. BETHE, *Demosthenis scriptorum corpus ubi et qua aetate collectum editumque sit* [E. Rosenberg]. Connaît bien son sujet : idées justes. ¶ Bern. P. GRENFELL a. Arth. S. HUNT, Λόγια Ἰησοῦ. *Sayings of our Lord from an early greek papyrus* [J. Draseke]. Ces fragments ont une grande importance au point de vue philologique. ¶ Gg. HELMREICH, *Galeni de temperamentis liber 1* [R. Fuchs]. A la hauteur des autres textes publiés par H. ¶ Vit. BRUGNOLA, *M. T. Ciceronis Actionis in C. Verrem secundae liber 4 (De signis)* W. Hirschfelder]. Sera la bienvenue. ¶ Car. SCHENKL, *S. Ambrosii opera.* [M. Petschenig]. Grands éloges. ¶ M. NIEDERMANN, *Ē und Ī im Latein.* [Bartholomae]. Soigné, mais n'atteint pas son but. ¶ F. TEICHMÜLLER, *Grundbegriff u. Gebrauch v. auctor u. auctoritas* [W. Friedrich]. Sera très bien accueilli. ¶¶ 27 oct. Bern. BURSY, *De Aristotelis* πολιτείας Ἀθηναίων *partes alterius fonte et auctoritate* [F. Cauer]. Beaucoup de soin, de sagacité, de science; sera utile, qu'on accepte ses conclusions ou non. ¶ Greg. N. BERNARDAKIS, *Plutarchi Chaeronensis Moralia* 7 [P. Uhle] Termine une œuvre où B. a fait preuve d'un soin et d'une persévérance sans bornes. ¶ F. W. HALL, *M. T. Ciceronis in Verrem act. 2, lib. 4 de signis* [W. Hirschfelder]. Très soigné, sera très utile. ¶ E. THOMAS, *Cicéron. Morceaux choisis tirés des traités de rhétorique* [O. Weissenfels.] Appréc. favorable. ¶ O. v. SARWEY u. F. HETTNER, *Der Obergerman.-Raetische Limes d. Römerreiches* [M. J.]. Analyse. ¶ Joh. DIERICH, *Die Quellen z. Geschichte Priscillians* [G. Schepss]. Éloges. ¶ Fr. HARDER, *Griech. Formenlehre.* R. PAUKSTADT, *Griech. Syntax* [J. Sitzler]. Utiles. ¶ E. ASCHERSON, *Deutscher Universitätskalender.* 2, [ ]. Soigné. ¶¶ 3 nov. *Satura Viadrina* [H. Belling]. Fait honneur à l'esprit scientifique de cette association. ¶ C. HENTZE-K. F. AMEIS, *Homers Ilias,* 1, 4 K-M; 2, 3 T-Φ; 2, 4 X-Ω et *Anhang z. Homers Ilias,* 1 [P. Cauer]. Grands éloges. ¶ Edw. A. FREEMAN, *Geschichte Siciliens.* 1, Trad. all. de B. LUPUS [Th. Bindseil]. Appréc. très favorable. ¶ Rich. WAGNER, *Der Entwicklungsgang d. griech. Heldensage* [K. Tümpel]. Éloges. ¶ A. LUDWICH, *Eudociae Augustae Procli Lycii Claudiani carminum graecorum reliquiae* acc. *Blemmyomachiae fragmenta* [J. Draeseke]. Belle édition. ¶ Vinc. USSANI, *Duo luoghi dei Captivi* [Schlee]. Inadmissible. ¶ ID., *Spigolature Oraziane* [Weissenfels]. Trop

audacieux. ¶ H. W. AUDEN, *Cicero pro Plancio* [W. Hirschfelder]. Appréc. favorable. ¶ Jos. KUBIK, *Realerklärung und Anschauungsunterricht bei der Lektüre Ciceros* [F. Aly]. Méritoire, mais aurait pu se borner. ¶ De prétendus nouveaux fragments de Cicéron [Pl.]. Cités dans la Class. Review 1897, p. 206, ils sont connus depuis longtemps. ¶¶ 10 nov. J. BAUNACH, *Die delphischen Inschriften, 3* [P. Cauer]. Grands éloges. ¶ U. PESTALOZZA, *I caracteri indigeni di Cerere* [H. Steuding]. Conclusions forcées. ¶ J. E. SANDYS, Δημοσθένους κατὰ Φιλίππου Α. Ὀλυνθιακοὶ ΑΒΓ [E. Rosenberg]. Appréc. favorable. ¶ Geyza NÉMETHY, *De vestigiis doctrinae Euhemereae in oraculis Sibyllinis* [C. Haeberlin]. Évident. ¶ Herm. NOHL, *Ciceros Rede f. d. Sex. Roscius aus Ameria* [H. Deiter]. Vivement recommandé. ¶ G. GIRI, *I grandi poeti dell' età di Cesare e dell' età di Augusto* [O. Weissenfels]. Grands éloges. ¶ N. FRITSCH, *Horaz* [W. Hirschfelder]. Bon choix pour les élèves. ¶ S. BRANDT et G. LAUBMANN, *L. Caeli Firmiani Lactanti opera omnia* 2. 2 [M. Petschenig]. Réalise un progrès. ¶ A. GUDEMAN, *Outlines of the History of Class. Philology* [O. Weissenfels]. Utile vademecum. ¶ K. KRUMBACHER, *Kasia* [J. Dräeseke]. Fait connaître une femme poète grecque presque inconnue qui vivait au 9e s. ¶ G. OTTINO e G. FUMAGALLI, *Bibliotheca bibliographica italica* [L. Traube]. Indispensable. ¶ Wilh. WARTENBERG, *Vorschule z. lat. Lektüre f. reifere Schüler* [A. Reckzey]. Répond très bien à son but. ¶ BLESKE-MÜLLER, *Elementarbuch. d. lat. Sprache* [C. Boetticher]. Peu pratique. ¶ L'Académie sur une mosaïque nouvellement trouvée. Description de cette merveille trouvée à Torre Annunziata. ¶¶ 17 nov. KOHL, *Griech. Unterricht* [Ziegeler]. Bon, orientera très bien le lecteur. ¶ J. BACH, *Homers Ilias* [P. Cauer]. Appréc. favorable de cet abrégé qui prouve le déclin des études en Allemagne. ¶ P. RECANATESI, *Incerti auctoris Batrachomyomachia latine vertit et notis auxit* [C Haeberlin]. Lusus ingenii, sans valeur scientifique. ¶ P. R. MÜLLER, *Zu Lysias u. Lukianos.* Id. *Zur Textkritik d. Lucians* [P. Schulze]. Appréc. favorable. ¶ 1, Ed. WOLFF, *Tacitus Germania;* 2, U. ZERMAI, *Tacitus Germania;* 3, Fr. SEILER, *D. P. Corn. Tacitus Germania u. Agricola* [Th. Opitz]. 1 et 2 excellents; 3 Plus élémentaire. ¶ K. KRUMBACHER, *Eine neue Vita d. Theophanes Confessor* [J. Dräseke]. Instructif pour les philologues. ¶ Wilh. WARTENBERG, *Lehrbuch. d. lat. Sprache als Vorschule d. Lektüre* [C. Boetticher]. Qques objections. ¶q Q. détails sur les poèmes de Bacchylide que va publier Kenyon. ¶¶ 24 nov. Guil. HELMKE, *De Demosthenis codicibus quaest. sel.* [ ]. Des objections à faire. ¶ Arm. DITMAR, *Studien z. lat. Modislehre* [H. Blase]. La première partie est réussie, la seconde est manquée, mais mérite cependant qu'on s'y arrête. ¶ M. BÄNITZ, *Griech. Uebgsb* [O. Kohl]. Soigné et méthodique, mais contient des choses inutiles. ¶¶ 1 Dec. E. C. MARCHANT, *Thucydides B. 6* [S. Widmann]. Éloges. ¶ K. FUHR-Rud. RAUCHENSTEIN, *Lysias. Ausgewählte Reden.* 2 [Jos Kohm]. 10e éd. bien améliorée. ¶ W. GEMOLL, *Beiträge z. Xenophons Anabasis* [F. Reuss]. Appréc. favorable avec qq. réserves. ¶ Cl. LINDSKOG, *Studien z. antiken Drama* [G. Gemoll]. Grande ecture et beaucoup de talent, mais trop d'hypothèses incertaines. ¶ E. ZIEGLER, *Aus Ravenna* [W. Eymer]. Vivement recommandé. ¶ Herm. NOHL, *Ciceros Rede f. P. Sextius* [H. Deiter]. Bon. ¶ Giov. PASCOLI, *Lyra Romana.* Gius. KIRNER, *Manuale de letteratura Latina. 1, Lett. arcaica* [P. Siewert]. Appréciation favorable. ¶ Statues romaines trouvées à Martiés-Tolosanes dans la vallée de la Garonne. ¶¶ 8 déc. Alb. DIETERICH, *Pulcinella. Pompejanische Wandbilder und römische Satyrspiele* [Th. Zielinski]. Le lecteur est instamment prié de ne pas en rester à l'impression que lui laissera la première lecture de ce livre et qui est favorable à l'auteur. ¶ Jos. HERMER, *Entstehung in Komposition der Platonischen Politeia* [W.

NITSCHE]. Très grands éloges. ¶ *M. Porci Catonis de agri cultura lib.*; *M. Terenti Varronis rerum rusticarum lib. 3* ex rec. H. KEIL, Vol. 3. 1; Rich. KRUMBIEGEL, *Index verborum in Catonis d. r. r. lib.* [C. W.]. Bon. ¶ Fr. HOLZWEISIG, *Corn. Nepotis Vitae excell. imperatorum* [F. Fügner]. Bon. Qq. réserves. ¶ H. FRITZCHE, *Griech. Schulgramm.* [W. Volbrecht]. Encore des réserves. ¶¶ 15 déc. Herm. v. SCHELLING, *Die Odyssee* [H. Morsch]. Trad. all. en strophes de 8 lignes. Éloges. ¶ H. R. FAIRCLOUGH, *The attitude of the greek tragedians toward nature* [A. Biese]. Bon. ¶ H. SCHEFCZIK, *Ueber d. logischen Aufbau d. ersten u. zweiten olynthischen Rede d. Demosthenes* [J. Kohm]. Éloges avec qq. réserves. ¶ Luc. MUELLER. *Q. Horati Flacci carmina* [W. Hirschfelder]. Il est à désirer que cette éd. stéréotype se fasse de nouveaux amis. ¶ Joh. SCHMIDT-And. WEIDNER, *Corn. Nepotis Vitae* [Fügner]. Des réserves. ¶ O. WEISSENFELS, *Syntaxe latine* [κρ] Nouv. éd. très améliorée. ¶¶ 22 déc. Har. WULF, *De fabellis cum collegii septem sapientium memoria conjunctis quaestiones criticae* [L. Cohn]. Bien qu'il y ait trop d'hypothèses, contribution qui mérite d'être étudiée. ¶ O. GRUPPE, *Griech. Mythologie u. Religionsgeschichte* 1 [H. Steuding]. Éloges. ¶ H. REICH, *Die ältesten berufsmässigen Darsteller d. griech.-ital. Mimus* [Th. Zielinski]. Clair et facile à lire. ¶ Joh. PAULSON, *Lukrezstudien* 1, *Die äussere Form d. Lukretianischen Hexameters* [H. Draheim]. Le soin extrême avec lequel ce travail est fait, ne donne pas les résultats mérités; il contient peu de neuf. ¶ Ot. STANGE-J. SIEBELIS, *Corn. Nepos* [F. Fügner]. Recommandé. ¶ Cette revue contient en outre le compte rendu des séances de l'Acad. d. Inscr. et B.-Lettres, de la Preuss. Akad. d. Wissensch., de l'Archäol. Gesells. z. Berlin; les titres des Programmes de philologie parus en 1896 et 97. L'indication des travaux lus dans le 44e congrès des philologues et professeurs all. à Dresde : le résumé des principales Revues de philol. all. et étrangères; le texte des sujets proposés par différentes Académies et qq. rectifications. A. K.

Zeitschrift für das Gymnasialwesen, 1897. Janv. Jul. KROHN, *Repetitionstabellen z. Latein. Grammatik* (*d. verbum*). [J. Hartung]. Bien adapté aux besoins des élèves, qqs longueurs. ¶ P. D. Ch. HENNINGS-B. GROSSE, *Latein. Elementarbuch* [Ernst Haupt]. Bon. ¶ F. ELSNER-A. PFEIFER, *Uebungsbuch* [Id.]. Bien compris; qqs omissions. ¶ A. FÜHRER, *Übungsstoff für d. Mittelstufe d. latein. Unterrichts.* [Id.]. Adaptés à la syntaxe de F. Schultz; les exercices sont pris avec trop de discrétion dans C. Nepos, César, Tite Live et Cicéron. ¶ E. BERGER-E. LUDWIG, *Latein. Stilistik für obere Gymnasialklassen* [G. Vogrinz]. 9e éd. revue avec soin. ¶ C. F. W. MÜLLER, *M. Tullii Ciceronis scripta quae manserunt omnia* III, 1 (Epistul. ad fam. libri XVI, ad Q. fratrem libri III, etc.) [J. H. Schmalz]. A tous les mérites des vol. précédents : apparat critique très complet. A mis à profit les travaux de Mendelssohn. ¶ M. BÄNITZ, *Griech. Uebgsb.* [Wilh. Gemoll]. Appréc. favorable. ¶¶ Fév. Mars. Harold ARJUNA, *Klassisch oder Volkstümlich?* [C. Kruse]. Incline vers la seconde alternative : beaucoup d'idées; confus et téméraire. ¶ K. EBBE, *Hermes* [A. Reckzey]. Étude solide et intéressante où sont rapprochés l'allemand, le latin et le grec. ¶ Aug. WALDECK, *Latein. Schulgrammatik nebst einem Anhang ü. Stilistik.* [P. Dettweiler]. Amélioré. ¶ Lud. GURLITT, *Latein. Fibel.* [J. Hartung]. Ne paraît pas destiné à avoir du succès. ¶ K. REINHARDT, *Latein. Satzlehre* [H. Ziemer]. Méthode spécieuse, qui veut enseigner le latin parallèlement avec le français; peut rendre de grands services. ¶ Ad. RADEMANN, *25 Vorlagen zum Übersetzen ins Latein.* [Max Koch]. Très recommandable. ¶ Ernst SCHWABE, *Aufgaben z. Einübung d. lat. Syntax* [O. Josupeit]. Bon. ¶ Ad. LANGE, *Übungsbuch zum Übersetzen aus d. Deutschen i. Latein.* [Id.]. Bien adapté au nouveau plan d'études. ¶ Chr. MUFF,

Sophokles' Antigone [K. Klement]. Collection H. J. Müller et O. Jäger. Très bonne édition de classe. ¶ W. WATTENBACH, *Das Schriftwesen im Mittelalter* [Ed. Heydenreich]. Intéressant pour les paléographes. ¶ W. MARTENS, *Leitfaden der Geschichte für die mittleren Klassen höherer* 5 *Lehranstalten, I : Gesch. des Altertums* [Id.]. Très bon manuel. ¶¶ Avril. Gust. KÖRTING, *Geschichte des griech. u. röm. Theaters* [Chr. Muff]. Excellent; sera suivi d'un 2d volume sur le théâtre de l'époque romane et du moyen âge en Germanie, et d'un 3e sur le théâtre moderne. ¶ H. SCHMITT. *Präparation zu Homers Ilias* [Id.]. Recommandable. ¶ K. LINCKE, *Sokrates. Eine* 10 *Sammlung apologetischer Schriften Xenophons und Platons* [Gustav Schneider]. Bon; texte de Schanz; commentaire plus spécialement philosophique. ¶ Herm. L. STRACK, *Vollständiges Wörterbuch zu Xenophons Anabasis* [E. Bachof]. 7e éd. d'un excellent lexique, toujours amélioré; qqs desiderata. ¶ A. WEIDNER, *Schüler Kommentar zu Tacitus' Germania* [W. Schleusner]. 15 Excellent secours pour les élèves, dont les études gréco-latines sont maintenant si hâtives. ¶ Franz FRÖHLICH, *Lebensbilder berühmter Feldherren des Altertums* [M. Baltzer]. 4e fasc. Bon; contient les biographies de Marius et de Marcellus, d'après Salluste et Plutarque. ¶¶ Mai. Max SCHNEIDEWIN, *Die antike Humanität* [Friedrich Aly]. C'est à l'époque et dans la personne 20 de Ciceron qu'elle a trouvé son plein épanouissement : les Grecs, même les plus grands, n'ont été que des précurseurs. Aurait gagné à être plus resserré et le style plus concis. ¶ Wilh. v. HUMBOLDT-Alb. LEIZMANN, *Sechs ungedrückte Aufsätze ü. d. Klass. Altertum.* [G. Braumann]. Plein d'intérêt, extraits des papiers de H. Pour lui les Grecs ont réalisé le type idéal de 25 l'humanité, et il voudrait fonder sur l'étude du grec l'enseignement des gymnases. ¶ C. STEGMANN, *Latein. Elementargramm.* [H. Fritzsche]. Bon. ¶ Paul KRETSCHMER, *Einleitung in die Geschichte der griech. Sprache* [H. Ziemer]. Ouvrage de science profonde et de critique pénétrante : étudie surtout les débuts préhistoriques et la formation de la langue grecque et aborde incidemment les 30 plus hauts problèmes de l'anthropologie ou quelques questions de détail. Il faut souhaiter que K continue cet ouvrage dans le même esprit. ¶ G. Chr. CRUSIUS — G. A. KOCH — O. GÜTHLING, *Wörterbuch zu Xenophons Memorabilien* [W. Vollbrecht] 3e éd. revue avec beaucoup de soin ¶ O. v. SARVEY — F. HETTNER, *Der obergermanisch-rätische Limes des Römerreichs* [Fried. 35 Lohr] 3e fasc. de ce savant ouvrage, traite des forteresses de Marköbel et de Niedernberg. ¶¶ Jn. A. HOLM — W. DEECKE — W. SOLTAU, *Kulturgeschichte des klass. Altertums.* [O. Weissenfels]. Edition séparée du vol 2 de l'histoire de la civilisation d'Hellwald : H. a traité de la Grèce, D. de l'Étrurie, S. de Rome. Sans prétentions savantes, mais d'une lecture agréable. ¶ Iw. V. 40 MÜLLER, *Handbuch der klass. Altertumswissenschaft. 21ter Hlbbd.* (Bd. VIII,3) [Id.] Histoire de la littérature romaine d'Adrien à Constantin par Martin SCHANZ; le savoir, le sens critique et le talent de l'auteur compensent le peu d'intérêt qui s'attache à une période où Suétone et Florus tiennent le premier rang; à noter pourtant les chapitres sur Apulée, Tertullien et Lac- 45 tance. ¶ J. BRUNS, *Das litterarische Porträt der Griechen im fünften und vierten Jahrundert* [Id.] Très savant et très documenté : sauf la tragédie, B. a tout soumis à son enquête. ¶ W. WARTENBERG. *Lehrbuch der latein. Sprache* [J. Hartung] Améliorations heureuses. ¶ Fr. SCHLEE, *C. Sallustius Crispus* [C. Rothe] Texte de Diestch et Jordan avec qqs corrections néces- 50 saires; bon commentaire ¶ E. ZIMMERMANN, *Übgsb. im Anschluss an Cicero, Sallust, Livius* [F. Thümen] 4, Très recommandable, ¶ Martin WOHLRAB, *Platons Phaidon*, 3te Aufl. [G. Schneider]. Très utile et très bon. qqs réserves. ¶¶ Juil. ELLENDT-SEYFFERT, *Latein. Grammatik*, n. bearb. v. M. A. SEYF-

FERT — W. FRIES, 41te Aufl. [E. Heydenreich] Excellent ¶ Berth. SUHLE, *Vollständiges Schulworterbuch zu Xenophons Anabasis* [Gotthold Sachse] Bon : excite l'elève à réfléchir, au lieu de lui donner brutalement le sens. ¶ Herm. SACHS, *Wörterschatz zu Xenophons Anabasis* [Id.]. Suit le texte des divers livres, chapitre par chapitre et paragraphe par paragraphe; utile dans certains cas déterminés, mais ne saurait être couramment employé dans les gymnases. ¶¶ Août-sept. Contribution à l'histoire des Pisistratides [J. Plathner]. La Politique d'Aristote nous a apporté sur la chronologie des Pisistratides des lumières et des obscurités nouvelles : P. cherche à préciser les unes et à dissiper les autres. ¶ Carl STEGMANN, *Latein. Schulgrammatik* [E. Heydenreich]. 7e éd. n'a subi que peu de changements, toujours excellent. ¶ Chr. OSTERMANN-H. J. MÜLLER, *Latein. Uebgsb.* [Th. Büsch]. Choix judicieux d'exercices pris à César, Cicéron et Tite Live. ¶ Hugo MAGNUS, *Ovids Metamorphosen in Auswahl* [Max Koch]. Éloges. ¶ Th. ZIELINSKI, *Cicero im Wandel der Jahrunderte* [O. Weissenfels]. Panégyrique enthousiaste. ¶ Rud. FRANZ, *Ciceros Briefe Auswahl* [K. Brandt]. Bon. ¶ P. GILES-Joh. HERTEL, *Vergleichende Grammatik der klass. Sprachen* [H. Ziemer]. Bon manuel pour les étudiants, mis au courant de la science la plus récente. ¶ Th. DRÜCK-Fr. GRUNSKY, *Griech. Übungsbücher* [Gotth. Sachse]. Très utile pour les classes supérieures. ¶ D. MÜLLER-Fr. JUNGE, *Abriss der allgemeinen Weltgeschichte. 1. Das Altertum.* [R. Lange]. Grande valeur; qqs erreurs inévitables. ¶ Raim. OEHLER, *Der letzte Feldzug des Barkiden Hasdrubal und die Schlacht am Metaurus* [H. Nissen]. Étude de topographie historique sur la seconde guerre punique; utile commentaire de Tite Live. ¶¶ Octobre. *Atlas zur Archäologie der Kunst* [O. Weissenfels]. Atlas de Karl Sittl du manuel d'I. Müller, revu et augmenté du double relativement aux gravures; très utile, en dépit d'une exécution matérielle un peu mesquine. ¶ F. FRIEDERSDORFF-H. BEGEMANN, *Latein. Schulgrammatik.* [G. v. Kobilinski]. Importantes améliorations, remarques du rp. et observations de H. J. Müller. ¶ W. WARTENBERG, *Vorschule zur lateinischen Lektüre* [E. Heydenreich]. Permet aux hommes faits, voulant apprendre le latin, de lire César au bout d'un an; bon, des réserves. ¶ Chr. HARDER, *Thucydides, ausgew. Abschnitte f. d. Schulgebr.* [S. Widmann]. Utile aux classes. ¶ F. SCHULTZ, *Lehrbuch der Geschichte : 1. Griech. Gesch. 2. Röm. Gesch.* [G. Reinhardt]. 2e éd. très recommandable, malgré ses defauts et lacunes. ¶¶ Nov. Les Mémorables de Xénophon comme livre de classe [P. Dörwald]. D. combattant les idées de Ch. Harder, maintient la valeur pédagogique de cet ouvrage de Xénophon, valeur qui réside bien plus dans le fond que dans la forme. ¶ Rud. LANGE, *Des P. Cornelius Tacitus Annalen I-III* [W. Francke]. Louée. Texte de Halm et Nipperday-Andresen; commentaire savant et très soigné. ¶ F. A. HEINICHEN-C. WAGENER, *Latein. Deutsches Schulwörterbuch* [E. Köhler]. 6e éd. améliorée, recommandable. ¶ Herm. JOACHIM, *Geschichte der röm. Litteratur* [Karl Hachtmann]. Fait honneur à la collection Göschen. ¶ Herm. PETER, *Die geschichtliche Litterature über die röm. Kaiserzeit bis Theodosius I u. ihre Quellen* [Ed. Heydenreich]. Ouvrage considérable, un des meilleurs qu'ait produits la littérature philologique de ce temps. ¶¶ Déc. C. WEICHARDT, *Pompeji vor der Zerstörung* [Rich. Engelmann]. Restitution très digne d'intérêt. ¶ A. J. MÜLLER, *Latein. Schulgrammatik* [Ed. Heydenreich]. Excellente. ¶ *Herm. Schmidts Elementarbuch d. latein. Sprache,* 11te Aufl. bearb. v. L. SCHMIDT-E. LIERSE [Th. Büsch]. Très recommandable. ¶ F. BLESKES-Alb. MÜLLER, *Elementarbuch der latein. Sprache* [Id.] 11e éd. Valeur moyenne. ¶ H. FRITZSCHE, *Griech. Schulgram.* [C. Weber]. Grands progrès sur la 2e éd.

Alfred GASC-DESFOSSÉS.

Zeitschrift (Historische). N. F. Vol. 43, 1re livr. Jugement qu'il faut porter sur Alexandre le Grand [Ben. Niese]. On peut porter deux jugements sur lui, ou le considérer comme un grand guerrier, mais comme un tyran à l'ambition démesurée qui rêva les honneurs divins et voulut assujettir
5 la terre entière ; ou avec Droysen voir en lui à côté de l'homme de guerre, l'homme d'état, le propagateur de la civilisation hellénique, plein de bonte et de douceur pour les peuples qu'il soumettait. N. partage cette dernière manière de voir et montre qu'Alexandre n'est pas tombé dans la folie de se faire appeler dieu, que ni lui ni ses successeurs n'ont considéré leur divi-
10 nisation comme l'accessoire obligé de leur puissance ou comme principe traditionnel de gouvernement. Il montre, contre Kaerst, que l'idée de la domination universelle n'a pas été suggérée à Alexandre par l'idée qu'il aurait eue de sa divinité. Il n'a eu en vue que la conquête de la Perse, et il a atteint son but. Étude de 44 p. ¶ La civilisation économique des Ger-
15 mains au temps de César [W. Wittich]. A l'occasion du livre de R. Hildebrand, Recht u. Sitte auf d. verschiedenen wirthschaftlichen Kulturstufen, qu'il étudie longuement, W. arrive aux conclusions que les Germains étaient à moitié nomades, leur principale occupation était l'elevage du bétail, l'agriculture ne venait qu'après ; de là de fréquents changements de séjour.
20 Le territoire appartenait en commun à la tribu, ils s'en servaient comme paturage pour leurs troupeaux et n'en cultivaient qu'une petite partie. Le peuple n'était pas organisé en état, au moins en temps de paix, ce n'était qu'en temps de guerre qu'ils avaient une direction commune. Les " magistratus ac principes " étaient ceux que leurs richesses, leur position et leur
25 valeur personnelle mettaient en relief ; d'eux dépendaient les pauvres qui cultivaient les champs, aides des gens qui n'étaient pas de condition libre, et c'est ainsi qu'ils passèrent de l'élevage du bétail à l'agriculture. ¶ O. Meltzer. *Geschichte d. Karthager* [A. Bauer]. Très instructif. ¶ Alb. Stauffer, *Zwölf Gestalten d. Glanzzeit Athens in Zusammenhange d. Kulturentwicklung* [J. Kaerst]
30 Le choix des caractères est en général heureux, mais est un peu arbitraire surtout pour les personnalités politiques ; un peu trop subjectif et parfois exclusif : en somme appréc. favorable ¶ H. de la Ville de Mirmont, *Apollonios de Rhodes et Virgile. La mythologie et les dieux dans les Argonautiques et dans l'Éneide* [O. K] Bien fait, mais prolixe et sans résultat ¶¶ 2me livr. La
35 Grèce prehistorique [Jul. Beloch] 1. Ethnologie. A l'occasion du livre de Kretschmer. Einleitung i. d. Geschichte d. griech. Sprache, B. étudie l'origine des Lyciens et des Cariens qui ne sont pas indo-europeens. Les Macédoniens et les Epirotes sont grecs. 2. Migrations ; à la fin de la période mycénieune la Grèce a t-elle encore été bouleversee par une in-
40 vasion ? B. répond en montrant par les ressemblances des dialectes entre eux, qu'à l'époque de la colonisation de l'Asie Mineure, les peuplades de la mère patrie occupaient déjà les pays qu'elles occupèrent plus tard, le temps des migrations était donc passé, et comme l'Asie Mineure fut colonisée à l'époque mycénienne, c'est avant cette époque que les migrations
45 en Grèce ont pris fin. ¶ Situation des Germains au temps de César [L. Ehrardt] N'accepte pas les conclusions de Wittich et de Hildebrand <cf. plus haut>, les Germains étaient avant tout des guerriers et non des pasteurs nomades, ils avaient une organisation guerrière qui persistait dans la paix, ils avaient des chefs qui fonctionnaient comme juges.
50 Quant à la communauté des terres on peut concilier le temoignage de César et de Tacite, qui au premier abord paraissent se contredire ¶ A. H. J. Greenidge, *Infamia : its place in Roman public and private law* [El. Klebs]. Appréc. favorable ¶¶ 3e livr. Decimus Clodius Albinus [O. Hirschfeld.

Étude de 33 p. sur ce général qui comme tant d'autres au 3me s. fut proclamé empereur par ses troupes, ne fut reconnu que par une petite partie de l'empire, fut bientôt vaincu par le rival que lui avait donné le Sénat et mis de côté. Sa vie, la situation de l'empire à cette époque, sa lutte avec Sévère qui se termina par sa défaite près de Lyon et pour laquelle nous n'avons comme renseignements que Dion dans l'abrégé de Xiphilin et Hérodien : les inscr. et les monnaies nous sont utiles tandis que les Biographies de l'Histoire Auguste sont muettes sur ce point. ¶ Cette revue contient en outre le titre de tous les ouvrages parus en 1897 sur l'histoire ancienne, ainsi que les sujets traités dans les Revues. X.

Zeitschrift für Mathematik und Physik, t. XLII, 1897. 2e livr. HEATH, *Apollonius of Perge* [Cantor]. Se rattache aux idées de Zenthen. ¶ *Sereni opuscula* ed. HEIBERG [Cantor]. Édition critique. ¶ FAYE, *Sur l'origine du monde* [Cantor]. Contient aussi quelques notices historiques sur Aristote et Pythagore. Agréable à lire. ¶¶ 4e livr. Sur l'extraction des racines carrées et cubiques après Héron [M. Curtze]. Un fragment des Μετρικά de Héron publié d'après un ms. de Constantinople. Pour l'extraction de la racine carrée Héron s'est servi de la formule $\sqrt{a^2 \pm b} \backsim a \pm \frac{b}{2a}$ L'origine de la formule pour la racine cubique est obscure. ¶ Le dernier problème de Diophante sur les nombres polygonaux [G. Wertheim]. Restitution de la solution perdue. ¶¶ 5e livr. La formule de Héron pour l'extraction de la racine carrée chez les Arabes et chez Regiomontanus [M. Curtze]. Extraits du ms. latin 5203 de Vienne, écrit de la main de Regiomontanus, preuve qu'il a connu la formule de Héron dans la transformation des Arabes. ¶ FROLOW, *Démonstration de l'axiome XI d'Euclide* et CRIVETZ, *Essai sur le postulat d'Euclide* [Staeckel]. Encore du temps perdu. ¶¶ 6e livr. *Euclidis Data* éd. H. MENGE [Cantor]. Bonne édition. ¶ STURM, *Das delische Problem*, 2 [Cantor]. Des détails contestables, mais en somme utile. J. L. HEIBERG.

Zeitschrift für Numismatik, t. XX, 3e-4e livr. Monnaies choisies et médaillons du Cabinet de Francfort-sur-Mein (pl. 7) [F. Quilling]. Description, avec commentaires, de deux médaillons de Marc Aurèle, d'un médaillon de Gordien III, d'un grand bronze de Caracalla et d'un alexandrin de Pertinax César. ¶ Monnaie d'argent d'un Antiochus roi de Bactriane (fig.) [A. v. Sallet]. Dr. Tête barbue, diadémée, à g., analogue à celle des rois Parthes; au-dessus, légende illisible. Rv. .ΑΣΙΛΕΩΣ .ΝΤΙΟΧΟΥ, personnage de face, avec les bandelettes du diadème, court vêtu, arc dans la m. g., semblable à Apollon. Au-dessous, à dr. K.; arg. ou métal; style de basse époque et inscr. très correcte. Cette monnaie paraît avoir été frappée dans le N. O. de l'Inde extérieure, vers le 1er siècle av. J. C. Le style de la légende semblerait indiquer que cet Antiochus fut un roi grec ou grécisant qui aurait eu, dans les environs de Caboul un règne éphémère. ¶ Sur la valeur des sources monumentales et écrites de la métrologie antique [Er. Pernice]. P., déplore les procédés scientifiques de mauvais aloi qui ont fait de la métrologie antique une science arbitraire et déconsidérée, montre comment on doit user des monuments et des sources écrites pour faire de la métrologie antique une science sérieuse. ¶ Monnaies impériales romaines inédites (fig., pl. 8) [E. J. Seltmann]. S. décrit et commente, dans l'ordre chronologique, des monnaies inédites de sa collection, grands, moyens et petits bronzes, denier, quinaire en argent, appartenant aux empereurs : Titus, Domitien, Trajan, Antonin le P., Marc Aurèle, Sévère Alexandre, Gallien, Numérien, Licinius, Julien l'Apostat, Hélène, femme de Julien, Théodose I. ¶ Contribution au monnayage du Pont, de Paphlagonie, d'Eolide

et de Lesbos (pl. 9-10) [F. Imhoof-Blümer]. Descrip., avec bref commentaire de monnaies de Amisos, Comana, Laodicée, Sébaste, Sébastopolis, Héracleopolis, Trapézonte, Zéla, Polémon II et Tryphaina, Paphlagonie, Amastris, Germanicopolis, Emilium, Néoclaudiopolis, Sinope dans le Pont; île de Ténedos en Troade; Egée, Cymé, Larisse, Myrina, Temnos, Tisna, en Eolide: Eresos, Méthymna, Mytilène de Lesbos. ¶ Contribution au monnayage de Macédoine; 2° Les monnaies des Derronici (fig.) [H. Gaebler]. Description et classement de ces monnaies, d'après leurs types : 1° Monnaies avec le carré divisé en quatre, sur le Rv.; 2° Monnaies avec le triquétre, sur le Rv.; 3° Monnaies de style barbare. ¶ Méthode pour faire reparaître les empreintes sur métaux peu distinctes ou même complètement invisibles [W. Roux]. Description du procédé, dont l'application à la numismatique peut être si utile. ¶ Monnaies grecques fausses [A. v. S.] Eckel, « Numi anecdoti » a publié des monnaies fausses : monnaies d'argent de Naxus de Sicile, à la tête de Bacchus et la pièce de Tarente à la chouette; beaucoup de musées ont des monnaies d'or d'Amyntas fausses. S. a publié (Zeitschr. f. Num., 18, 194) un Aërmenaos faux. Parmi les monnaies des rois de Bactriane en cuivre il en est d'incertaines. Les suivantes sont certainement fausses : tétradrachmes de taux réduit, d'Archebius, au nom de Philoxenus, Diomedes, Strato (Zeitsch. f. Nüm., 18, pl. 1), Agathoclea, Archebius avec l'éléphant. ¶ Trouvaille de monnaies à Baden (Suisse) [E. A. Stückelberg]. Trouvé en 1893 et en 1895 des monnaies en bronze de la république et des empereurs, d'Auguste à Sévère. ¶ Nécrologie [H. D.] L. Fikentscher, Emm. Hutten, C. Zapski, Strouczynski, baron de Saurma Jeltsch, J. Weingärnter, S. Ljubic. ¶ Séances de la Société de numismatique de Berlin. Weil, dans une communication sur les plus anciennes monnaies d'Athènes, soumet à un examen critique les opinions émises, sur ce point, par Imhoof-Blumer, Curtius, Head et, plus particulièrement H. v. Fritze et J. P. Six. ¶ Dannenberg démontre que les monnaies coulées de l'Empire romain jusqu'à 180 ap. J. C., procèdent de celles de la république, et présente un as libral de très ancienne époque, qui a été prolongé par une série de monnaies, dont les types et les caractères distinctif sont éte reconnaissables jusqu'à Marc Aurèle. ¶ Communication par le même sur des grands bronzes (sesterces) de l'empire et présentations de quelques beaux et rares spécimens, particulièrement de Didius Julianus, Balbin, Papien et Pauline, femme de Maximin. ¶ Rapprochement par Weil d'un décret de proxénie des Pisates de l'Olympiade 90, 1 (= 364 av. J. C.), jetant une lumière nouvelle sur l'état des partis dans le Péloponnèse, par suite de l'hégémonie thébaine et de la fondation de Megalopolis. A cette même époque se rapporte une monnaie d'or des Pisates et des monnaies d'or autonomes du Péloponnèse, d'Elis et des autres états. ¶ Dannenberg présente une grosse série de belles et rares monnaies de sa collection, appartenant à la Grèce d'Europe, spécialement à Rhégium, Akragas, Géla, Syracuse, la reine Philistius, la Macédoine, Athènes, etc. ¶ Monnaies rares et intéressantes : tétradrachmes de Rhégium, Myrina, Sidé, du roi Agathoclès, de Syracuse, Nicomèdès de Bithynie, Attale de Pergame et Amyntas de Galatie. Série de cistophores de Pergame, Ephèse et Tralles, du triumvir M. Antoine à côté de sa femme Octavia et de l'empereur Auguste. Ces cistophons, qui ont été frappes dans 11 villes de la côte occidentale de l'Asie Mineure, en 113, années où le dernier roi de Pergame, Attale III légua son royaume à Rome, portent qq. fois des noms de Magistrats romains : M. Tullius Cicéron comme proconsul sur des cistophores d'Aparmé, et comme imperator sur des cistophores de Laodicée. HENRY THÉDENAT.

itschrift für vergleichende Sprachforschung. Bd. 35. Heft 1
cun article général, ni intéressant les langues classiques>. ¶¶ Heft 2.
s épigraphiques [Rudolf Thurneysen]. 1. L'inscription de Duenos. Th.
ose la traduction suivante : Iuuerit deus qui me mittat, nisi erga et
s uirgo sit, ast te, nobis ad id utens, ei pacari uis. Bonus me fecit in
m propositum bono; ne me malus dato. 2. Sur une inscription
e. Kretschmer prétend que le caractère non indo-européen du sicule
endu tout à fait certain par une inscription, contenant qq lettres, d'un
provenant de l'antique Κεντόριπα. Cette assertion est très hasardée,
e caractère indo-européen, et même italique de cette inscription ne
ole pas contestable. Essai d'interprétation. 3. Sur la transcription du
n. Propose quelques améliorations à la transcription de J. Imbert,
. Soc. Ling. 8 et 9. ¶ Contributions à l'étymologie et à la dérivation
es [Michael Pokrowskij]. 1. Edulis vient de *edos-li-s. 2. Nutrix
pas pour *nutritrix. C'est un dérivé de la racine nu (cf. sanscrit
ati, ou grec νέω). 3. Luscitio, luscitiosus, lusciosus. 4. Postis a la
e racine que pono. 5. Insolescere, insolens se rattache à l'alle-
d schwellen. 6. Contumelia a la même racine que contumax,
eo. 7. Sorditia est dérivé de *sordus (cf. tabum, tabidus,
es à côté de sordidus, sordes). 8. Maturus, matuta, matutinus,
us (mānis), mānes, māne. Tous ces mots ont la même racine
iflant « être convenable ou opportun. » 9. Le suffixe -tino-. 10.
suffixe -i-tia (-i-tie-s), i-tium, n'est pas sûrement borné au
aine italique : il peut remonter, au moins dans son principe, à l'indo-
péen. 11. Les noms -tudo doivent leur suffixe à une fusion des suf-
s -tu- et -don- : ils sont formés du thème verbal et non du parti-
. Il n'y a donc pas lieu d'expliquer habitudo, p. ex., par *habititudo,
12. Excursus sur la théorie de la disparition d'une syllabe par dissimi-
n. ¶ Etymologies [E. Zupitza]. Latin pectus = irlandais ucht. ¶ Ety-
gies grecques [Otto Lagercrantz]. Suite <voir Rev. d. Rev., 21, 127, 27>.
homérique ὄθομαι s'explique par une racine ὀθ « agere » ; cf. Hésychius :
ι · ἄγει, φροντίζει. 7. Ποτ-όμφει ; cf. v. isl. anga. ¶ 8. Κόβαλος, cf. lat.
illa. 9. Ὄμφαξ = all. dialectal sange. 10. Laconien Χάϊος « bon » ;
llem. gut. ¶ La transcription des noms étrangers chez Ulfilas [Wilhelm
]. Travail fait au point de vue de la phonetique gothique ; mais les
s en question étant généralement transcrit du texte grec des Évan-
s, cette étude peut éclairer certains détails de la prononciation grecque
ve siècle. ¶¶ Heft. 3. Etymologie de ἀταλὸς [W. H. D. Rouse]. Quoi qu'en
se Zimmermann <Rev. d. Rev. 21, 128, 5>, ἀταλός ne vient pas de ἄττα,
s est formé de ἀ privatif, plus la racine de τάλας, ἔτλην. ¶ Alicubi [Th.
echt]. Est formé sur aliquis; de même sicubi sur siquis, etc.

L. D.

AUTRICHE-HONGRIE

AUTRICHE

Rédacteur général : Adrien Krebs.

**rchaeologisch-Epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-
garn,** 20e année. Les gouverneurs des provinces de Pannonie [Em. Ritter-
]. La liste donnée par Liebenam a besoin d'être corrigée et complétée ;

celle des légats de la Pannonie supérieure et inférieure depuis Trajan doit être refaite; avant Trajan elle doit être revue. R. le fait dans cet article de 40 p. A. Les légats Pannoniens jusqu'à Trajan 727/27 à 106 ap. J. C. B. Les legati pro praetore de la Pannonie supérieure depuis 106. ¶ Sur l'histoire de Trézène [Em. Szanto]. C'est en 338 que le parti de Mnascas fut renversé et que le droit de cité fut accordé par Athènes aux habitants de Trézène : 8 ans plus tard Hypéride prononça ou composa son discours contre Athénogènès qui était revenu dans l'intervalle à Athènes. ¶ Sur la carrière de Rutilius Gallicus [Edm. Groag]. Stace a parlé en poète de cet homme, Silv. 1. 4, les inscr. ne nous renseignaient que sur son second consulat, une nouv. inscr. trouvée près de Tunis et publiée par Cagnat complète ces renseignements. Texte et comment. ¶ Inscr. grecques [Ad. Wilhelm]. Texte, restitutions et commentaire des inscr. suivantes : 1, Inscr. de Pergame de M. Fränkel ; 2, Dédicace à Δημήτηρ καρποφόρος ; 3, Inscr. d'Éphèse, Waddington-Le Bas. As. min. 136 f ; 4, Inscr. de Vakuf. Anzeiger d. Wiener Akad. ph. h. Cl. 1893 ; 5, Inscr. de Perge ; 6 Inscr. B. C. H 1883. 405 ; 7, Michel Inscr. gr. 405 ; 8, Inscr. de Gytheion. Br. Mus. 2. 143 ; 9, Un certain nombre d'inscr. où les noms ont été mal lus ou changés ; 10, Benndorf, Reisen i. Lykien 1, 155 f, 134 ; 11, Inscr. d'Oinoanda, Reisen i. Lykien 2, 180 sqq. ; 12, Inscr. d'Astypalée B. C. H. 1892, 139 ; 13, Restitutions de 25 inscr. ¶ Inscr. égarée [Ad. Wilhelm]. Fgment arrivé on ne sait comment à Symi, provenant du cap Ténare, il rappelle les inscr. du temple de Poseidon dans I. G. A. 83 sq. ¶ La construction du Temple des Alcméonides [Ad. Wilhelm]. Deux passages de Polyen, Strateg. 5. 1 ; 6, 51 que W. publie avec qqs remarques donnent des détails sur l'activité des Alcméonides et servent de commentaire à Arist. Πολ. Ἀθ. 19. 4. ¶ L'hypothèque dans le droit grec [Em. Szanto]. 1. Origine de l'hypothèque : antérieure à Solon, elle est née non de la vente à réméré (ὠνὴ ἐπὶ λύσει) mais de l'esclavage pour dette, qu'elle a remplacé ; 2, Hirtzig accepte la coexistence de la vente à réméré et de l'hypothèque, mais croit que cette dernière était à l'origine réservée pour la garantie des biens d'orphelins affermés, ou de la dot, et que plus tard elle remplaça la vente à réméré dans certains prêts. L'ἀποτίμημα ou hypothèque privilégiée pour les biens de mineurs ; pour la dot reçue, elle était donnée par le mari ou par la personne qui fournissait la dot, jusqu'à complet paiement, seulement en faveur de la femme, jamais du mari, et surtout pour le cas de mort de celui qui fournissait la dot. Le droit attique n'a pas connu l'hypothèque légale. Plaidoyer contre Spudias ; 3, Le créancier hypothécaire a-t-il des droits sur tout le gage ou seulement sur une quotité égale à sa créance, question controversée. ¶ Contributions d'histoire et d'épigraphie [H. Swoboda]. 1. Inscr. de Lygdamis d'Halicarnasse : c'est une loi et non pas un décret ou un contrat. Procédure, rôle des mnémons ; ils assistaient à chaque vente et achat que leur présence rendait définitive et valable. Le serment dont il est parlé à la l. 19 est prêté par eux, ils diront ce qu'ils savent, leur rôle est donc conforme à l'etymologie de leur nom ; 2. Listes d'états grecs sur le serpent de bronze de Constantinople. Fabricius a montré que cette liste n'était pas la chose principale, la partie importante était l'inscr. dont parle Diodore, gravée sur la base du trépied, la liste ne fut ajoutée que plus tard. Hypothèse de Domaszewski non recevable, il prétend que les états s'y divisent en 3 groupes, le 3e de Potidée à Ambracie aurait compris les colonies corinthiennes ; le 1er de Tégée à Tirynthe, les états de la confédération du Péloponnèse ; le 2e les états qui marchaient sous l'hégémonie d'Athènes ; cette classification est inexacte. C'est plutôt l'importance politique et les services militaires de chaque état qui ont déterminé la place qu'ils occupent sur

cette liste. Étude de 35 p. ¶ Une statue de Marsyas à Cremna (Pisidie) [Kubitschek]. Eckhel a donné une liste de 12 villes ayant Marsyas sur leur monnaie, il a fallu y retrancher Patrae et y ajouter Palmyre. K. montre qu'il y faut y joindre encore Cremna, d'après une monnaie de l'époque d'Aurélien sur laquelle on voit distinctement Marsyas. ¶ Sur les diplômes militaires romains [E. Bormann]. Trouvé à Bugetio 5 fgments d'un diplôme militaire gravé sur pierre : texte restitué, il est peut-être du 2 juil. 133 : autre diplôme de 116. Liste des diplômes trouvés en Pannonie pour les années 133-154. Diplômes de 82 et de 178 trouvés à Tirnova en Bulgarie, texte et reproduction du dernier. ¶ Sur l'inscr. philosophique d'Oinoanda [Th. Gomperz]. Restitutions et corrections. ¶ Fouilles à Carnuntum [Trajan]. Article de 54 p. avec dessins insérés dans le texte. 1 Fortifications de Carnuntum. 2 Porte ouest de l'amphithéâtre et sanctuaire de Némésis. 3 Route conduisant à cette porte. 4 Trouvailles. A. statuaire. 1, Statue de Némésis [J. Zingerle]. 2, Bustes-portraits [P. v. Schneider]. B. Epigraphie [E. Bormann]. Inscr., monuments, autels ou bases avec inscr. supportant des statues de dieux. ¶ Avec la présente livr. cette Revue cesse de paraître et sera remplacée par les Jahreshefte des k. k. Oesterreichischen Archäologischen Institutes. A. K.

Numismatische Zeitschrift, t. 27, 1895, 1° et 2° semestre. L'atelier de Babylone au temps des satrapes macédoniens et de Séleucus Nikator (pl. 1-2) [Imhoof-Blumer]. Description des monnaies des satrapes réparties en cinq groupes d'après les dates connues et les types monétaires : 1° Mazaïos, 331-328. 2° Stamenès, 321-(325?). 3° (325?)-323. 4° Archon, 323-321. 5° Seleukos, 321-316; Peithon, 316-(312); Seleukos, 312-(306). I.-B. décrit ensuite quelques autres monnaies des Séleucides. ¶ Polémon du Pont et Antoine Polémon d'Olba [J. Raillard]. Faut-il identifier ces deux noms connus par des monnaies et des textes? R. conclut à la probabilité de l'identification, mais ne la regarde pas comme absolument démontrée. ¶ Les noms de personnes et de divinités sur les monnaies impériales de Byzance [B. Pick]. D'une façon générale, de l'avènement de Trajan à Sévère, et très souvent depuis Sévère, les monnaies impériales de Byzance portent des noms de magistrats ou de prêtres, sans indication du titre. Pendant la 1re période, de Trajan à Sévère, on trouve des noms de divinités et aussi des noms d'hommes suivis quelquefois de l'abréviation HP jusqu'ici non comprise; il faut la compléter ΗΡ(ωος) génitif de ἥρως, comme dans cet exemple : ἐπὶ Αἰ(λίου) Ποντικοῦ ἥρ(ωος); il est évident qu'il s'agit de morts héroisés; enfin on trouve aussi des vivants, comme Trajan. Ces trois sortes de personnages, divinités, morts et vivants, étaient mis là à une place d'honneur des magistrats éponymes, mais n'avaient pas une magistrature réelle que, d'ailleurs, n'auraient pu exercer ni les dieux ni les morts. Pendant la seconde période, après Sévère, on rencontre, sur plusieurs monnaies, double nom, d'homme et de femme, avec l'indication ἀρχ; c'est le mari et la femme étant ἀρχιερεύς et ἀρχιέρεια, titre sacerdotal du culte impérial. Sur des monnaies de la même période, l'abréviation βας doit se compéter βασιλέως; le βασιλεύς était un haut magistrat de Byzance. ¶ La trouvaille de monnaies de Simmering à Vienne (pl. 3) [Fr. Kenner]. Trouvaille faite le 24 juillet 1880; composée de monnaies dites barbares : 26 tétradrachmes avec noms de rois, dont 14 de BIATEC, 8 de NONNOS, 2 de IANTVMARVS, 1 de DEVIL, 1 de COISA; 261 petites monnaies d'argent correspondant aux grandes, et offrant de nombreuses variétés. K. compare cette trouvaille à quelques autres, particulièrement à celle de Pressbourg, et, par une étude des pièces, démontre l'intérêt et l'importance scientifique de cette trouvaille. ¶ Ἐν Κοδρείγαις ὅροις

Κιλίκων (plan) [Kubitschek]. Ces mots, qui se lisent sur une monnaie de Septime Sévère, signifient : « ad quadrigas in finibus Ciliciae. » Après avoir établi ce sens, K. rejette les opinions d'après lesquelles Κοδριγαι désignerait des jeux établis par Septime Sévère ou une ville fondée sur les
5 frontières de la Cilicie. Il s'agit d'un monument triomphal élevé par Septime Sévère ou à Septime Sévère au lieu de la défaite de Pescennius Niger; et K. reconnaîtrait volontiers ce monument dans les restes d'un arc de triomphe qui paraît avoir supporté un quadrige, signalés par Heberdey et Wilhelm à quelques minutes au sud de Merker-Kalassi, un peu à l'ouest de
10 la route moderne. Ces débris sont connus aujourd'hui sous le nom de « piliers de Jonas, » et tout à côté, on a trouvé un fragment de base avec dédicace à Septime-Sévère. ¶ Monnaies d'or de la collection Bachofen von Echt, à Vienne (pl. 4, nos 1-4) [Fr. Kenner]. Description avec commentaires, des monnaies en or de Gallien, Tacite, Dioclétien, Maximien. ¶ Médaillon en argent
15 de la collection G. Weifert à Belgrade (pl. 4, n° 5) [Fr. Kenner]. Médaillon inédit de Valentinien ayant, au Rv., l'empereur debout tenant l'étendard avec le monogramme du Christ, la légende Triumfator gent. barb. et, à l'exergue, SISC P. ¶ Un antoninien inédit de l'empereur Aurélien de l'atelier de Siscia (fig.) [Théod. Rohde]. Monnaie portant au Rv. la légende
20 Concordia militum avec cette intéressante particularité qu'on lit, dans le champ, l'abréviation du nom de Siscia, ainsi disposé : S I C S et, à l'exergue, S*. ¶ Falsifications modernes de monnaies romaines de Luigi Cégo à Udine [Berthold Willner] Luigi Cégoi était un graveur qui mourut à Udine
25 il y a une quinzaine d'années. Catalogue de 95 monnaies en or, argent, bronze, billon fabriquées par ce faussaire, et dont l'ensemble représente, d'après les prix de Cohen et de Sabatier, une somme de 14 700 francs. ¶ Le poids spécifique comme critérium d'authenticité des monnaies romaines en laiton (planche) [F. Quilling et H. Wehner]. Les monnaies de laiton
30 n'ont plus été frappées après les Antonins. K. dresse ses tableaux d'après l'analyse chimique de 11 monnaies d'Auguste à Marc Aurèle, et de 11 monnaies de Commode à Elagabale. ¶ Nécrologie. Johann Gustav Stickel (fig.) [H. Nützel]; Hermann Grote [Ménadier]; Reginald Stuart Poole [Ernst]. Un contorniate inédit [E. Schott]. Au Dr. le nom de Vespasien avec le
35 3e consulat et dans le champ le monogramme connu, le P avec trois barres. Rv. Turenius, cheval à dr., passant, conduit par un homme qui tient dans la main dr. élevée une couronne et dans la g. une palme. ¶ Une tessère inédite de l'empereur romain Claude [E. Schott]. Au Dr. buste de Claude laure, dans une couronne de lauriers avec feuilles et fruits dont les deux
40 rameaux sont reliés en haut par une étoile, en bas par un nœud. Au Rv. couronne semblable dont les deux rameaux, en haut et en bas, sont réunis par un nœud; dans le centre XV. Diamètre, 21 millim. ¶ *Catalogue de la collection des médailles grecques de M. le Chevalier Léopold Walcher de Molthein* [F. K.] Analyse étendue; élogieux. ¶ VICTOR VON RENNER, *Griechische*
45 *Münzen. 2 Der Westen. Für Schulzwecke zusammengestellt* [F. K.] Également intéressant pour l'histoire, l'étude de la civilisation et de l'art. ¶ Exposé des travaux de la Société de numismatique de Vienne en 1895 ¶¶ T. 28, 1896, 1er-2e trimestre. Supplément et rectifications aux monnaies de la République romaine (pl. 1-13, fig.) [Bahrfeldt]. Série d'observations
50 se référant, pour la plupart, à l'ouvrage de Babelon : Description hist. et chronol. des monnaies de la République romaine. Travail considérable, composé de nombreuses remarques de détails et qui échappe à l'analyse; occupe les pages 1-170. ¶ Sesterce et Follis [Otto Seeck]. Au temps de Dio-

clétien, le serterce n'est plus une subdivision du denier, mais un multiple; sa valeur est de deux deniers. C'est exactement aussi la valeur du follis. Follis et Sesterce sont donc des monnaies d'égale valeur; la monnaie représentant cette valeur est appelée sesterce dans les documents officiels; mais, dans le vulgaire, on l'appelle « follis », du nom du sac dans lequel elle circulait; en effet, on donnait le nom officiel de follis à des sacs qui contenaient une quantité déterminée de cette monnaie en cuivre. ¶ BARCLAY V. HEAD. *A catalogue of the greek coins of the British Museum. Catalogue of the greek coins of Caria, Cos, Rhodus, etc.* [F. K.]. Très élogieux. L'illustration nous met sous les yeux, reproduites avec une grande perfection, les monnaies archaïques les plus rares. ¶ WILHELM KUBITSCHEK, *Rundschau über ein Quinquennium der antiken Numismatik, 1890-1894* [F. K.]. Exposé de tout ce qui, pendant ces cinq ans, a été fait par les numismatistes; très critique et scientifique. ¶ OTTO FISCHBACH, *Silbermunzen der römischen Republik aus Steiermark* [Ernst]. A sa valeur, comme recueil local, quoique 116 pièces, sur 119, aient été décrites d'après l'ouvrage de Babelon. ¶ Exposé des travaux de la société de numismatique de Vienne pendant l'année 1896.

Henry THÉDENAT.

Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften. Phil.-Hist. Classe, vol. 137. La matière de l'épopée grecque [H. Usener]. Pour bien comprendre la relation du poète épique avec la matière qu'il développe, il est nécessaire de montrer comment le trésor des légendes nationales a donné naissance à la poésie épique, c'est ce que fait U. dans ce mémoire de 63 p. 1. Formation des légendes. 2. Commencement de l'épopée. 3. Exemples montrant quelle est la liberté de la conception poétique et dans quelle mesure elle est liée par la tradition. *a*) Axylos et Kalesios: *b*) Adraste et Amphiaraos; *c*) Thersite. ¶ Bibliotheca patrum latinorum Britannica IX [H. Schenkl]. 3; Les bibliothèques des Collèges de Cambridge (suite). Pembroke College. St Jones College. St Peters College autrefois Petershouse. Enumération des mss. qui se trouvent dans les bibliothèques de ces différents Collèges: le premier est le plus important pour le nombre et l'intérêt paléographique des mss. Mémoire de 82 p. A. K.

Wiener Studien. 19e année, 1re livr. Sur la Prosodie et la métrique grecque et latine [J. La Roche]. 1. Quantité de la terminaison de l'acc. sing. en εα de subst. en ευς; 2. en ον de monosyllabes en υς; 3. monosyllabes à la fin des hexamètres latins; 4. Laudamia dans Catulle 68, 105 a 5 syllabes et non pas 4. ¶ Les manuscrits de la Théogonie d'Hésiode [A. Rzach]. Article de 56 p. A. Fragments de papyrus de Paris du IVe au Ve s. Bibl. Nat. et de Londres, 4e s. Br. Mus. no 119, leur valeur pour la critique du texte. B. Mss. du moyen âge, du 12e ou 13e s. ils dérivent d'un archétype qui n'est pas de la même famille que le papyrus de Paris dont le texte est plus pur: ces mss. se divisent en deux sections désignées par Ω et Ψ, la première est la plus importante; mss. de la section Ω se divisant en 3 familles, Ωa à laquelle appartient le Cod. D. le meilleur de tous, Ωb, Ωc, leur valeur. Mss. de la section Ψ. Mss. de mélanges. On ne connaît aucun ms. complet du poème que l'on pourrait considérer comme seul définitif pour l'établissement du texte; lepapyrus de Paris nous permet de nous faire une idée de la vraie tradition; aussi est-on obligé d'ajouter des témoignages de valeur moindre au ms. D, le meilleur et le plus complet relativement ¶ Analecta Pindarica [H. Jurenka]. Explication des passages suivants Ol. XIII, 9 sq; 41 sqq; 49 sqq; 55; 69; 106; 114 sq. ¶ La peinture par les sons et le rhythme dans l'Enéide de Virgile [R. Maxa]. Article de 37 p. Partout dans l'Enéide on voit l'effort d'imiter l'action décrite par le son des mots ou par le rythme

ou de lui donner par là comme un corps et de la rendre perceptible aux sens. Virgile ne le fait pas volontairement, mais tient compte des exigences du sujet traité, tout en restant naturel et sans blesser le goût. ¶ Sur la critique et l'explication des Ménechmes de Plaute [Goldbacher]. Analyse et remarques. ¶ Huit leçons d'ouverture de Guarini de Vérone et de son fils Baptiste (fin) [K. Müllner]. Dans ce 2d article <cf. R. d. R. 21, 131, 5> M. donne le texte de la 8me leçon comme contribution à l'histoire de la pédagogie de l'humanisme. ¶ Mélanges. Une visite à l'Officina de' Papiri [Th. Gomperz]. Appendice à un article paru dans les Jahrb. f. Philol. u. Päd. 1867, p. 593 sqq. Conjectures d'après le papyrus à Philodème, de Ira. ¶ La théogonie d'Hésiode dans l'Aldina [Al. Rzach]. L'Aldina parue en 1495 n'a plus aucune valeur critique pour le texte de la Théogonie. ¶ L'année de la mort de l'orateur Messala [F. Marx]. Ovide. Ex Ponto 1, 7, 23-30 ne contredit pas St Jérôme, Suétone et Frontin qui le font mourir en 13 ap. J.-C. ¶ Adnotationculae ad Orientium [C. Schenkl]. Corrections proposées aux passages suivants du Commonitorium 1, 345; 2, 7-12; 285, 391. ¶ Imitations de passages de Démosthène dans Salluste et Tacite [A. Kornitzer]. Sall. B. C. 52, 20 imite Dém. Phil. 3, 40 — B. C. 51, 19, Dém. Phil. 3, 61. — Nemo enim illic vitia ridet dans Tac. Germ. est une réminiscence de Phil. 3, 39. ¶¶ 2me livr. La place de l'adjectif attributif et de l'adjectif mis en apposition dans Homère [J. de la Roche]. 1. Adjectif avant ou après le substantif dans le même vers; 2. Adjectif dans le vers précédent; 3. dans le vers suivant; 4. Plusieurs adjectifs, mêmes divisions que pour l'adjectif seul, en distinguant s'ils sont liés entre eux ou indépendants. 28 p. d'exemples. ¶ Pour élucider la question de Sapho [H. Jurenka]. Examen de ce qui nous a été transmis sur la vie de cette femme, ses rapports avec Phaon qui n'est qu'une figure du mythe local lesbien, et avec ses amies, envers lesquelles elle joua le rôle d'amie toute maternelle; si elle leur tient le langage de l'amour, c'est qu'elle se rappelait sa jeunesse et revivait le rêve heureux de sa propre vie de fiancée. ¶ Sur l'auteur du discours Περὶ τῶν πρὸς Ἀλέξανδρον συνθηκῶν [St. Schüller]. Ce discours n'est pas de Démosthène, mais il a été réellement prononcé en 335 av. J.-C., non pas par un homme d'état parlant souvent dans l'assemblée du peuple, mais par un homme d'âge, passionné, dont les études et la pratique laissaient à désirer, mais qui avait le sens du droit, avait vécu et parlait par expérience, qui s'intéressait vivement au sort de sa patrie et de la Grèce et qui sans être le disciple d'Isocrate était familier avec les écrits de cet orateur, ce qui explique qu'il lui ressemble souvent par la pensée et par l'expression. ¶ Sur Fronton [R. Novak]. Remarques critiques. ¶ Un fascsimilé nouveau du ms. de Reims de Phèdre et du Querolus [G. v. Premerstein]. Le Cod. Remensis, détruit dans l'incendie de 1774 qui consuma l'abbaye de St-Remi à Reims, contenait une copie du Querolus ou Aululaire de Plaute. Un facsimile de l'écriture de ce ms. avait été fait sur papiers transparents en 1769 par Foncemagne et un " échantillon " de cette écriture ajouté par lui à son exemplaire du Phèdre de l'éd. de Rigault et en tête de son exemplaire du Querolus de l'éd. de P. Daniel. Cet exemplaire se trouve à la Hofbibl. à Vienne. Reproduction de cet " échantillon ". ¶ Pérouse après le Bellum Perusinum [J. Jung]. Contribution à l'histoire des villes italiennes. Histoire de Pérouse jusqu'au 12e s. ap. J.-C. ¶ En quel lieu et quand fut livrée la bataille de Zama [E. F. v. Wittinghausen]. Étude de 35 p. avec carte. La bataille s'est livrée dans une plaine, le long des deux rives de la Siliana, c'est là que se rencontrèrent les deux armées, l'une venant du nord, l'autre venant de l'est, le 19 octobre 202. ¶ Sur Dion Chrysostome [K. Schenkl]. Corrections proposées pour

Περὶ βασιλείας 4, 47. ¶ L'épître de St Augustin à St Jérôme 68, 2 [K. Schenkl]. Les mots " quod bos lassus fortius figat pedem " sont un fragment de vers sénaire et sont une citation de poète empruntée à un Gnomologium.

A. K.

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien. 48e année, 1er livr. Ce qu'a écrit L. Campbell sur le style de Platon dans le Sophiste et la Politique [J. Golling]. C. a fait précéder son éd. du Sophiste et de la Politique d'une introd. contenant une série de recherches dans lesquelles il cherche à déterminer l'époque des dialogues d'après certaines particularités de la langue. Trad. all. de certains passages de cette introd. ¶ Léop. COHN et P. WENDLAND, *Philonis Alexandr. opera quae supersunt.* Vol. I éd. L. COHN. [S. Reiter]. Puisse cette éd. due à deux philologues qui connaissent si bien Philon être mené à bon terme. ¶ Herm. NOHL, *Schülerkommentar zu Ciceros Reden.* 1, *Gegen L. Catilina u. s. Genossen* : 2, *Für d. Oberbefehl d. Cn. Pompeius; f. T. Ligarius u. f. d. König Deiotarius* [A. Kornitzer]. Ces 2 vol. contiennent des remarques excellentes. ¶ F. M. MAYER. *Gindelys Lehrbuch d. allg. Geschichte.* 1. *D. Alterthum* [Chr. Würfl]. qq. réserves. ¶ Nils FLENSBURG, *Ueber Ursprung u. Bildung d. Pronomens αὐτός.* [R. Meringer]. Bon. ¶ Iw. TELFY, *Chronologie u. Topographie d. griech. Aussprache* [id]. Peu convaincant. ¶ F. FABINGER, *Die Geometer d. Altertums u. d. Mittelalters* (Programme en tchèque) [Joh. Mayer]. Simple indication. ¶¶ 2e livr. Suite et fin de l'article de Golling sur Campbell <v. pl. haut>. ¶ And. WEIDNER, *Tacitus histor. Schriften in Auswahl 1* [F. Hanna]. Laisse à désirer. ¶ W. DÖRPFELD u. Em. REISCH, *Das griech. Theater* [E. Szanto]. Grande valeur. ¶ *Grundriss d. roman. Philologie* herausg. v. G. GRÖBER [W. Meyer-Lübke]. Ce 2e vol. contient entre autres une étude de Gröber : Die latein. Literatur im Mittelalter, très utile et très bien faite. ¶ J. SPRUNER-SIEGLIN, *Handatlas z. Geschichte d. Alterthums, d. Mittelalters u. d. Neuzeit.* 1. *Atlas Antiquus* [A. Bauer]. Excellent. ¶ Programmes. V. v. RENNER, *Griech. Münzen* [J. W. Kubitschek]. Des réserves, mais rendra des services. ¶¶ 3e livr. Appius Claudius et Philémon [F. Marx] Le livre d'Appius Claudius, carmen ou sententiae, trouva des admirateurs jusqu'à l'époque d'Auguste parmi les littérateurs ou les érudits; à l'époque des Gracques Panaetius et plus tard Cicéron en ont fait l'éloge, ce dernier le prend pour un recueil pythagoricien, c'était un gnomologion extrait des comiques contemporains comme Philémon. ¶ Sur l'épopée des anciens latins [ω]. Le fgment de Festus (Paul p. 93) est un vers sénaire imité d'un original grec, de même que le fgment du Carmen Priami (Varron. l. l. 7, 28) veteres Casmenas signifie les anciens poèmes. ¶ K. Fr. AMEIS-C. HENTZE, *Homers Ilias* ges. 13, 15; 2. P. CAUER, *Homers Odyssee* (ν-ω); 3 J. BACH, *Homers Odyssee* [G. Vogrinz]. 1. Remarques de détail; 2. Sera utile; 3. « Un peu de trop, préserve du pas assez ». ¶ Herm. SCHREYER, *Das Fortleben homer. Gestalten in Goethes Dichtung* [C. F. Vrba]. Recommandé. ¶ Jul. STRENGE, *Ciceros Rede f. d. Dichter Archias;* 2. P. DETTWEILER, *M. T. Ciceronis Epistulae selectae;* 3. C. F. LÜDERS-O. WEISSENFELS, *Chrestomathia Ciceroniana;* 4. Th. SCHICHE, *M. T. Ciceronis de officiis 1, 3* [A. Kornitzer] Éloges. ¶ A. STAUFFER, *Zwölf Gestalten d. Glanzeit Athens im Zusammenhang d. Culturentwicklung* [A. Bauer]. Qques réserves, mais éloges de ce livre qui s'adresse aux chercheurs comme au grand public. ¶ F. HOPPE, *Bilder z. Mythologie u. Geschichte d. Griechen u. Römer* [J. Zingerle]. Recommandé. ¶ Les éditions de classe d'Homère et la concentration dans l'enseignement [L. Eysert]. L'Iliade de Scheindler et de Christ, l'Odyssée de Scheindler, Christ, Stolz et Wotke ne donnent pas toujours les indications des passages d'auteurs grecs imités d'Homère et doivent être améliorées à cet égard ¶ O. KÜBLER,

Lat. Unterricht im Uebergange von 6ta n. 5a [A. Scheindler]. Bon. ¶ Programmes. 1. Gius. de BERSA, *Le idee morali di Plinio il Giovine;* 2. H. LÖWNER, *Lexikographische Miscellen;* 3, Rud. SCHMIDTMAYER, *De orationibus quae in libris veterum rerum gestarum scriptorum sunt, brevis comment.* [J. Golling]. 1, Solide; 2, Addenda et rectifications au Dictionnaire de Stowasser : bon; 3, Bon résumé. ¶ F. PRIX, *Katalog d. theresianischen Münzsammlung* (*Römische Münzen*) 1 [J. W. Kubitschek]. Vivement recommandé. ¶¶ 4e livr. H. FRÖHBERGER-Th. THALHEIM, *Ausgewählte Reden d. Lysias.* Kl. Ausg. 1 [Fr. Slameczka]. 3e éd. qui a subi des changements importants surtout dans l'introd., grâce à la Politeia d'Aristote. ¶ K. NIPPERDEY-B. LUPUS, *Corn. Nepos* [J. Golling]. Appréc. favorable. ¶ K. TÜCKING, *P. Corn. Taciti Annalium ab excessu d. Augusti lib.* [A. Polaschek]. Chaudement recommandé. ¶ O. SCHWAB, *Histor. Syntax d. griech. Comparation i. d. class. Literatur* [J. Golling]. Important. Cette 3e livr. est à la hauteur des précédentes. ¶ Er. BETHE, *Prolegomena z. Gesch. d. Theater im Altertum.* [A. Weisshäupl]. Lu avec le discernement nécessaire, ce livre rendra des services. ¶ R. PÖHLMANN, *Grundriss d. griech. Geschichte* [A. Bauer]. Bon pour orienter et guider dans une étude scientifique de l'histoire grecque. ¶ H. G. ZEUTHEN, *Geschichte d. Mathematik im Alterthum u. Mittelalter* [J. G. Wallentin]. Intéressant et très instructif. ¶ K. STEIN, *Lehrbuch d. Geschichte, 1. D. Altertum* [F. M. Mayer]. Bon. ¶ Programmes. F. KUNZ, *Realien in Vergils Aeneis* [E. Eichler]. Très méritoire. ¶ Ed. OTT, *Zur Gliederung d. olynth. Reden d. Dem.* (fin) [F. Slameczka]. Éloges. ¶¶ 5e livr. Comment peut-on arriver à comprendre à fond un auteur qu'on lit? [J. Kübik]. Concerne surtout Salluste Bellum Jugurthinum; avant tout il est nécessaire d'élucider certains points; ainsi pour Salluste, le prof. montrera ce qui suit : 1. Pour quels motifs S. a-t-il choisi cette guerre comme sujet d'une monographie; 2. les phases ou campagnes de cette guerre sous Calp. Bestia, Sp. Albinus et son frère Albus, Metellus, Marius; 3. les sources de S.; 4, les particularités de la langue de S. et comment elles s'expliquent (archaïsmes, tournures vulgaires, grécismes, varietas et brevitas); 5, le but poursuivi par S. ¶ Appendice sur les Sententiae d'Appius Claudius <v. pl. haut>. [F. Marx]. Corrige dans une des sentences d'Appius dont il s'est occupé « compotem » en « compote » nominatif. ¶ O. IMMISCH, *Philologische Studien zu Plato.* 1, *Axiochus* [F. Lauczizky]. Instructif, intéressant, vivement recommandé. ¶ L. SUDHAUS, *Philodemi volumina rhetorica* [W. Weinberger]. C'est à S. que l'on devra de pouvoir apprécier ces fragments. ¶ G. LAFAYE, *Quelques notes sur les Silvae de Stace premier livre* [A. Zingerle]. Appréc. favorable. ¶ Latein. Ubgsb. [F. Strauch] 1. Fr. HOLZWEISZIG, *Uebgsb*: 2, A. RADEMANN, *25 Vorlagen z. Uebersetzen ins Lat.* 3. K. Ch. PLANCK, *Uebgsb.* Bons. ¶ Fr. M. MAYER, *Lehrbuch d. allgem. Geschichte* [Chr. Würfl]. Pratique, répond à son but. ¶ J. M. REINKENS, *Berechtigung. u. Ziel d. griech. Unterrichtes* [A. Scheindler]. Développe les arguments connus, mais n'insiste pas assez sur les deux plus importants. ¶ S. SAMOLEWICZ, *Lat. Uebgsb* et *Wortkunde* [Z. Dembitzer]. Adaptations en polonais des ouvrages de Steiner et Scheindler. Appréc. favorable. ¶ *Revue de l'Université de Bruxelles* [F. Wawra]. Analyse : fait une excellente impression. ¶ Programmes. V. NUSBAUM, *De morum descriptione Plautina* [S. Spitzer]. Fruit d'une lecture attentive de Plaute. ¶ Alf. HEINRICH, *Troja bei Homer u. i. d. Wirklichkeit.* [G. Vogrinz. Celui qui voudra se faire rapidement une idée de la question, lira avec fruit ce programme. ¶ 1, K. HIMER, *Griech. Wörter i. d. Palliaten d. Plautus;* 2. Lad. BRTNICKY, *Der Palatin;* 3, Joh. CERMAK, *Vergleichende Betrachtung ü. d. Symposion d. Xenophon u. Plato;* 4, W. STEINMANN, *Eine homerische Studie,* Ὄφρα *in temporaler Bedeutung;* 5, F. DUSANECK, Ἡμερὶς ἡ ἐξ Ἀρείου

πάγου (*Deinarch, 1, 56*);6, F. GROH, *Zur Bühnenfrage d. griech. Theaters* [Al. Fischer]. Les numéros 1, 2, 4, 6 sont écrits en tchèque. 1, Simple Analyse; 2, Très substantiel; 3, A de la valeur; 4, Résumé; 5, Résumé; 6, Connaît bien la question, qu'il résoud dans le sens ancien. ¶¶ 6e livr. Les variations dans les expressions chez Homère Iliade et Odyssée [S. Spitzer]. On s'est beaucoup occupé du principe de la répétition chez les poètes épiques, qui fait que très souvent, parlant des mêmes choses, ils employaient les mêmes mots et souvent les mêmes vers. S. étudie le principe contraire de la variation, il montre l'emploi des synonymes, des épithètes, comment le poète établit comme une sorte de compromis entre les deux principes et s'arrange de manière qu'une situation analogue exprimée par des termes semblables, subisse cependant un léger ou un grand changement. Il ne croit pas que le changement d'épithète soit partout amené par des raisons de métrique. ¶ Explication d'Horace Sat. 1, 4, 81-85 [J. Suman]. Mettre en guillemets les mots « Absentem qui rodit » jusqu'à « hunc tu, Romane caveto » comme plus haut « laedere gaudes. » Kiessling a eu raison. ¶ Jul. DEUTSCHLE-E. BOCHMANN, *Platons Protagoras* [F. Lauczizky]. Excellent. ¶ H. WINDEL, *Demosthenes. Die Olynth. u. Philipp. Reden nebst d. Rede ü. d. Frieden* [E. Bottek]. Sera bien accueilli, commentaire bon, mais insuffisant. ¶ J. R. ASMUS, *Julian u. Dion Chrysostomos* [E. Kalinka]. Doit être remanié à fond. ¶ F. FÜGNER, *D. C. Jul. Caesar gall. Krieg* [A. Polaschek]. Bon commentaire. ¶ Ot. GUENTHER, *Corpus Script. Eccles. Latin.* Vol. 25. *Epistulae Imperatorum, Pontificum, aliorum inde ab anno 367 usque ad annum 553 datae, Avellana quae dicitur collectio.* 1 [F. Weihrich]. Fait grand honneur à l'éditeur. ¶ L. BLOCH, *Röm Alterthumskunde* [J. W. Kubitschek]. Des qualités, mais fait trop vite; des réserves à faire. ¶ J. DÜRR, Th. KLETT, u. O. TREUBER, *Lehrbuch d. Weltgeschichte.* 1, *Alterthum* [A. Bauer]. Des réserves. ¶ H. K. STEIN, *Lehrbuch d. Geschichte 1. Alterthum* [F. M. Mayer]. Appréc. favorable. ¶ I. L. HEIBERG. *Sereni Antinoensis opuscula* [ ]. Grands éloges. ¶ Programmes. St. EHRENGRUBER, *De Carmine Panegyrico Messalae Pseudo-Tibulliano*; L. KOHM, *Die Composition d. Sophokl. Tragödie Oidipus Tyrannos, 1.* [H. St. Sedlmayer]. Éloges. ¶ F. HANNA, *Die byzantinische Lehrgedicht Spaneas nach d. Cod. Vindobonensis Theolog. 193* [G. Meyer]. Loué. ¶ 1 Ant. BREJCHA, *Des M. T. Cicero Brief an seinem Bruder Quintus ü. Provinzialverwaltung* (tchèque). 2 Th. FRANA, *Welche Aenderungen hat Soph. am innern Aufbau s. Tragödien vornehmen müssen, da er von d. trilogischen oder tetralogischen Dichtungsweise d. Aischylos abgieng?* (tchèque) [A. Fischer]. 1 Trad. correcte, mais pénible; 2 N'apprend rien. ¶¶ 7e livr. Gg. KAIBEL, *Sophocles Elektra* [H. Jurenka]. Grands éloges. ¶ Chr. CRON-H. UHLE, *Platons Vertheidigungsrede d. Sokrates u. Kriton* [F. Lauczizky]. Cette 10e éd. est très supérieure aux précédentes. ¶ J. SIEBELIS-Fr. POLLE, *P. Ovidii Nasonis Metamorphoses.* B. 10-15 (Auswahl). K. JACOBY, *Anthologie aus d. Elegikern d. Römer* [A. Zingerle]. Jugement favorable. ¶ G. E. BENSELER, *Griech. Deutsches Schulwörterbuch* [V. Thumser]. Éloges. ¶ *Viertes Jahresbericht d. deutschen Gesellschaft f. Alterthumskunde in Prag 1895/96.* Mention. ¶ *Festschrift d. deutschen akad. Philolog. Vereines in Graz.* Analyse des études qui font honneur à l'Association. ¶ Programmes. 1 Fr. HAWRLANT, *Horaz als Freund d. Natur nach seinen Gedichten*; 2 N. SABAT, *De synecdoche ejusque in Horati carminibus usu, vi atque ratione* [F. Hanna]. 1 Pas assez approfondi, peu de vues nouvelles; 2 Pas grande valeur. ¶ E. HORA, *Untersuchungen über die Apologie d. Aristides* [E. Kalinka]. Pas assez approfondi. ¶ Wilh. WEINBERGER, *Kallimacheische Studien* [id.]. Écrit avec soin mais difficile à lire. ¶¶ 8e et 9e livr. Sur la Germanie de Tacite [F. Zöchbauer]. Étudie un certain nombre de

passages. ¶ 1. C. HENTZE, *Homers Ilias* Ges. 10-12, Ges. 19-21 ; 2. H. SCHMITT, *Präparation zu Homers Ilias, Auswahl 1-6* ; 3. Edm. WEISSENBORN, *Homers Ilias u. Odyssee.* 2. *Odyssee* ; 4. J. EHLERS, *Homers Odyssee.* ubersetzt. 5. H. v. SCHELLING, *Die Odyssee* [O. Vogrinz]. 1. Remarques de détail, appréc. favo-
5 rable ; 2. Petites réserves ; 3. 4. 5. Destinés au grand public. ¶ 1. M. WOHLRAB, *Platons Phaedon.* 2. *A. Th. Christ. Platons Phaedon* [F. Lauczizky]. 1. Remarques de détail. 2. Trop radical pour le texte. ¶ P. RASI, *Di una data nel ' chron. Eusebi ' di S. Girolamo* [J. Hiberg]. Traité de l'année de la naissance de Lucilius, mais est dans l'erreur. ¶ Max IHM, *Antholog. lat. supplem. 1. Damasi*
10 *Epigrammata. acc. Pseudodamasiana* [A. Zingerle]. Appréc. favorable. ¶ I. BRUNS, *D. Literarische Porträt d. Griechen im 5 u. 4 Jahrundert* [G. Bauer]. Grands éloges, mais le rp. combat en bien des points les idées de B. ¶ SCHMEDING-DUISBURG, *Die neuesten Forschungen ü. d. klass. Altertum, insbesondere d. klass. Griechenland* [H. Schickinger]. Attaque passionnée de l'Helléniste. ¶ C. W. E. MILLER, *The imperfect and the aorist in Greek* [J. Golling].
15 Titre inexact, M. parle surtout d'un travail qu'il a publié il y a quelques années ; sous forme de critique il donne le résultat de ses propres recherches. ¶ C. FISCHER u. H. KOPIA, *Präparation z. Homer 1, 3, 4, 6 B.* [S. Dembitzer] (Polonais). Grandes réserves. ¶ Χαριστήρια [ ]. Contient 31 dissertations,
20 la plupart en russe, réunies en l'honneur de Korsch ¶ G. HERBIG, *Actions u. Zeitstufe.* Beiträge z. Functionslehre d. indogerm. Verbums [R. Meringer]. Soulève des objections, a de la valeur ¶ Programmes L. WINKLER, *Gebrauch d. Infinitivus bei Livius i. d. Büchern* 1. 21-*u.* 45 [Ad. Schmidt] B. ¶ 1 W. HANUS. *Q. Ennius* ; 2. F. FISCHER, *D. Ovidius Spruchweisheit* (tchéq
25 [A. Fischer] 1. Bon ; 2 Grosses inexactitudes. ¶ L. MEKLER, *Lucubration criticarum capita quinque* [E. Kalinka] Beaucoup de sagacité, mais trop recherche. ¶ 1. S. HANDEL, *De troporum apud Horatium usu* 1. *Carmina* ; 2. HAHN, *Die Biographien Plutarchs in Lichte d.* Ἀθηναίων πολιτεία *d. Aristote betrachtet* (polonais). 3, J. TRALKA, *Socratis de diis ejusque daemonio opinior*
30 *quae fuerint* ; 4, ST. RZEPINSKI. *Wanderungen durch d. ehemaligen Carnuntum* (pol.) [B. Kruczkiewicz] 1 Réserves : 2, Très bon ; 3. Rien de nouveau, conclusions très probables : mais la forme laisse à désirer ; 4, Intéressant et clair. ¶¶ 10e liv. Max KRIEG, *Die Ueberarbeitung d. platon.* "*Gesetze*" *dur Philipp. v. Opus* [F. Lauczizky] Résumé. ¶ Ant. ZINGERLE — K. A. SCHWE-
35 TASSEK, *Ovids Metamorphosen* : H. MAGNUS. *O. Metam. Ausswahl.* [J. Gollin Éloges. ¶¶ 11e liv. Sur Cicéron, Cato Major § 28 [A. Kornitzer] Hennings proposé une correction pour un passage considéré jusqu'ici comme sans fau et au § 28 au lieu de " splendescit ", lit " sublentescit ". Sommerbrodt co rige en " subtenuescit "; il ne faut rien changer au texte reçu. ¶ H. STEIN, *Th*
40 *kydides.* Ausswahl. 2, [F. Perschinka] Bien fait. ¶ Jul. SOMMERBRODT. *Lucian* 2, [E. Kalinka] manque de méthode : appréciations sévère. ¶ Rud. HUNZIGER *Die Figur d. Hyperbel i. d. Gedichten Vergils* [A. Zingerle]. Ce qui concer Virgile est bon, mais H. a eu tort de faire des comparaisons avec les autre litteratures qu'il ne connait pas assez. ¶ Pietr. RASI, *In Cl. Rutiliis Nama*
45 *tiani de reditu suo libros adnotationes metricae* [J. Hilberg]. Trop de statistique pure. ¶ Ed. WOLFF, *Tacitus Germania* [F. Zöchbauer]. Ne réalise pas un progrès et ne répond pas à un besoin. ¶ Ouvrages pour l'enseignement du grec [F. Stolz]. H. A. SCHNORBUSCH u. F. J. SCHERER, *Sprachlehre.* Devr être améliore ; B. GERTH, *Schulgramm.* Cette 4e éd. diffère peu des préc
50 dentes ; H. MENGE, *Repetitorium d. Syntax.* Précieux ; A. KAEGI, *Repetition tabellen.* Simple mention ; F. et W. VOLLBRECHT, *Wörterbuch z. Xenop Anabasis.* Pour l'étymologie encore beaucoup à améliorer ; K. KRAUT u. V RÖSCH, *Anthologie aus Prosaikern* 3. Varié ; Chr. HERWIG, 1, *Lese-u. Uebgsb*

2, *Vocabularium u. Regelverzeichnis*; 3, *Vorbemerkungen*. Bons; Th. DRÜCK u. F. GRÜNSKY, *Uebgsb.*, 2. Éloges. ¶ Fr. HIRBEK, *Uebgsb. d. lat. Sprache* (tchèque) [J. Nemec]. Répond à son but. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte d. röm. Literatur* 3. *Die Zeit v. Hadrian (117) bis auf Constantin (324)* [A. Kornitzer]. Fait partie de l'Handbuch d'Iw. v. Müller. Très grands éloges. ¶ W. MARTENS, *Lehrbuch d. Geschichte*. 1. *Alterthum* [A. Bauer]. Répond à son but sous cette forme abrégée. ¶ 1 C. CRISTOFOLINI, *Briciole Oraziane*; 2 Al. PIRCHER, *Horaz u. Vida: De arte poetica* [G. Hanna]. 1 Les corrections proposées au texte d'Horace ne manquent pas de finesse et de hardiesse, mais ne s'imposent pas; 2 Méritoire. ¶ Compte rendu rapide des travaux lus dans les séances de l'Indogerm. Gesellschaft Oriental. Institut 1896/97. ¶¶ 12e livr. Les idéals des lieux grecs dans l'enseignement [Ant. Frank]. Discours prononcé le jour de la fête de la Deutsch-Oesterreich. Mittelschule à Vienne (Pâques 1897) ¶ W. CHRIST, *Pindari Carmina* ed. [H. Jurenka] C. βαθεῖαν ἄλοκα διὰ φρενὸς καρπούμενος nous donne un ouvrage pour lequel nous ne saurions être assez reconnaissants. ¶ K. HOBBER, *Ovid*. Auswahl a. d. Metam. u. Elegien [H. St Sedlmayer] Texte trop morcelé, mais l'introd. sur la vie et les œuvres d'Ovide est peut-être la meilleure que nous ayons dans une éd. de classe. ¶ H. NOHL, *Ciceros Rede g. Q. Caecilius u. d. 4e B. d. Anklageschrift g. C. Verres* et *Anklageschrift g. Verres. 5e B* [G. Kornitzer] Bien approprié à son but. ¶ W. WEISSENBORN-H. J. MÜLLER, *T. Livi a. u. c. libri* B. 4 u. 5 — 2, K. HAUPT, *Livius Commentar* B. 8 u. 10 [A. Zingerle] 1, 6e éd. améliorée; — 2 Propre à faire bien comprendre T. Live par les élèves tout en les intéressant. ¶ Liviana [A. Schmidt] A. ZINGERLE-A. SCHEINDLER *T. L a. u. c. l. 1. 2. 21. 22* Excellent. Alf. EGEN *T. L. a. u. c. l.* Auswahl d. histor. Bedeutsamen. Bon. *Lat. Variationen n. Livius 21 u. 22* Appréc. favorable. ¶ Alf. EGEN, *T. Livi. a. u. c. l*, 1 u. 2 Auswahl [J. Golling] Bien compris. ¶ Jos. KUBIK, *Realerklärung u. Anschauungsunterricht b. d. Lectüre Ciceros* [E. Hula] Appréc. favorable. ¶ L'épigraphie comme aide de l'enseignement du gymnase [J. Simon] Montre son utilité. ¶ 1, *Eranos*. Acta Phil. Suecana cur V. LUNDSTROEM; 2, *Fran Filologiska Foereningen i Lund* [ ] Analyse de ces 2 revues. ¶ Programmes 1, Jos, GASSNER, *M. T. Ciceronis librorum de Natura deorum argumentum*: 2, G. GIRARDI, *Variae quaestiones de M. T. Ciceronis oratione, quae pro Marcello inscribitur* [A. Kornitzer] On ne comprend pas le but de ce programme qui n'apprend rien de nouveau; 2, Rien de nouveau, mais écrit avec feu et en bon latin. ¶ H. GUTSCHER *Zur Behandlung d. Realien b. latein. Unterricht* [J. Kubik] Recommandé. ¶ 1, Petr. TOMASIN, *Die röm. Statthalter i. d. Stadt Trier u. i. Küstenlande*; 2, H. TAURER — R. v. GALLENSTEIN. *Beitraege z. Kenntnis d. röm Glasindustrie nach Funden v. Aquileia* [Z. W. Kubitschek] 1, Appréc. sévère: 2, Se lit avec plaisir et profit. ¶ O. KOHL, *Griech. Unterricht* [A Scheindler] Eloges. A. K.

BOHÊME

Rédacteur général: JOSEF KRÁL.

Listy Filologické. T. 24 (1897). Articles de fond. [Frant. Groh]. Ou était située l'Enneakrunos? Tous les auteurs depuis Hérodote et Thucydide s'accordent pour dire que la fontaine Kallirhoë et l'Enneakrunos étaient la même source située près de l'Ilissus. Il n'y a que Pausanias qui contredise ce témoignage unanime; mais il est probable qu'il a été mal informé par ses guides. ¶ [Jos. Král]. T. Hrubý et « Stans pede in uno ». Polémique

contre la manière littérale de comprendre ces mots d'Horace par Hrubý et leur explication. ¶ [Fran. Čáda]. La théorie platonicienne du jugement. Une esquisse de la théorie platonicienne du jugement et de sa relation avec la théorie d'Aristote. Platon coordonne, il est vrai, les conceptions du jugement (δόξα) et de la proposition (λόγος), mais il ne les confond pas et distingue bien le point de vue grammatical du point de vue logique et psychologique. La proposition est l'unique expression du jugement, le jugement n'a aucun autre moyen que le langage, la proposition. Le jugement suppose toujours l'acte de juger (δοξάζειν) ou de penser (διάνοια, διανοεῖσθαι), mais lui-même, il apparaît toujours comme la terminaison, le complément de cet acte (διάνοια, ἀποτελεύτησις). Faisant une analyse du jugement, Platon a bien remarqué, que le jugement (δόξα) et sans doute aussi la proposition (λογός) sont toujours quelque chose de composé; pas une seule représentation, mais leur double combinaison peut former un jugement. Platon désigne ces deux membres d'un jugement au point de vue logique par les termes l'objet (πρᾶγμα) et l'action (πρᾶξις), au point de vue grammatical par les termes ὄνομα (= nomen) et ῥῆμα (= verbum). Le sujet d'un jugement est toujours une conception d'une substance, le prédicat une conception d'un acte (ou d'un événement). Platon envisage la distinction des jugements selon la qualité, (qu'il désigne, Soph. 263 DE, par le terme ποῖον) comme la plus importante et fait dépendre leur valeur de la réalité des relations des sujets correspondants, qui sont désignés par la représentation du sujet et du prédicat. ¶ [Jan Brant]. La matière du Ier et IIe chant de l'épopée de Naevius. Naevius commence son épopée par une introduction, comprenant deux livres finissant par la fondation de Rome. Il passe ensuite à la description de la première guerre punique. La légende que les Romains était les descendants des Troyens était alors officiellement reconnue et fort applaudie. Naevius fait preuve d'une grande compréhension de l'esprit de son temps, en déroulant si largement la fable des destinées d'Enée, car c'était la première rédaction de ce mythe. ¶ Františeck Groh. Quelques observations sur l'histoire du théâtre grec. Se fondant sur le livre de Dörpfeld et de Reisch, l'auteur discute quelques problèmes relatifs au théâtre grec. I. Il n'est pas exact de dire que les corridors au-dessus de l'orchestra étaient l'escalier de Charon et d'en déduire le jeu dans l'orchestra. L'escalier de Charon ne peut être descendu qu'au proskenion et il avait la même situation que les degrés qui descendaient des sièges. II. La description du théâtre de Délos d'après Chamonard et sa comparaison avec la restitution de Dörpfeld. Les fouilles de Délos témoignent, selon l'auteur, en faveur de la vieille théorie. III. Le passage de Pollux IV 123 καὶ σκηνὴ μὲν ὑποκριτῶν ἴδιον s'explique dans le sens habituel de „ scène ". IV. A l'époque hellénistique on jouait sur le proskenion, c'est-à-dire sur une scène élevée; et s'il en était ainsi à l'époque hellénistique, il en était de même aux temps qui précédaient, quand même le proskenion = scène, aurait été originairement plus bas qu'il ne l'était plus tard. V. L'hyposkenion dans Pollux IV 124 représente la façade du proskenion qui était orne de colonnes. VI. Le théâtre grec était terminé par une scène aussi élevée que la place qu'occupaient les spectateurs. VII. Il défend l'exactitude de la description que fait Vitruve du théâtre grec (V, 7, 2) et romain (V, 6, 2) contre les reproches de Dörpfeld et par cela même défend la vieille théorie d'après laquelle on jouait sur une scène élevée et non dans l'orchestra. VIII. Pour soutenir son opinion de la scène élevée, il se rapporte à une représentation de la scène sur le cratère du peintre Assteus et à un modèle en terre cuite de la scène grecque de la collection

d'Angelo à Naples (cf. Furtwängler, Vasencatalog nos 3044; Petersen Röm. Mitth. XII 139 sq.). ¶ Frans GROH, Ἑκτήμοροι. Th. Gomperz a raison de soutenir que les ἑκτήμοροι étaient des fermiers ainsi nommés parce qu'ils remettaient comme loyer la sixième partie du revenu des champs. Cette opinion est appuyée par l'analyse détaillée d'Aristote, Ἀθην.πολ. 2. ¶ Jan. BRANT, Didon dans l'épopée de Naevius. Didon apparaissait dans le poème de N. à coup sûr dans un rôle moins important et dans un autre encadrement que dans Virgile. La Didon de Naevius était la fondatrice de Carthage, mais elle n'était pas en même temps l'hôtesse trahie d'Enée; car elle fonde Carthage la même année que les descendants d'Enée fondaient Rome. Naevius parle d'elle en terminant l'introd. et en commençant le poème, et peut-être au IIe chant, à l'occasion de l'assemblée des dieux. ¶¶ Analyses et comptes rendus. Er. BETHE, *Prolegomena zur Geschichte des Theaters im Altertum*. Riche en idées nouvelles, qu'on ne peut pas toujours accepter [Fr. Groh. ¶ H. KIEPERT et Ch. HUELSEN, *Formae urbis Romae antiquae*. Indispensable [Fr. Groh]. ¶ Arth. SCHNEIDER, *Das alte Rom*. Plein de mérite [F. Groh]. ¶ P. GARDNER et F. B. JEVONS, *A manual of greek antiquities*. Très bonne publication [Fr. Groh]. ¶ H. LUCKENBACH, *Die Akropolis von Athen*. Recommandable [F. Groh]. ¶ František BAČKOVSKÝ, *Stručné dějiny písemnictví starořeckého* (Histoire abrégée de la littérature de l'ancienne Grèce). Faible [Petr. Hrubý]. ¶ Curt. WACHSMUTH, *Einleitung in das Studium der alten Geschichte*. Livre utile dont on ne se sépare qu'à regret [Em. Peroutka]. ¶ Jan. SOUKUP, *Řeč Aischinova proti Ktesifontovi* (Discours d'Eschine contre Ctésiphon). C'est surtout dans la première partie de la traduction qu'on rencontre des passages obscurs et des impropriétés de langage [Fr. Groh]. ¶ V. GARDTHAUSEN, *Augustus und seine Zeit*. Livre d'un maître [Em. Peroutka]. ¶ Otto SEECK, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*. Bien que n'offrant pas de résultats positifs, ce livre est fait sérieusement [E. Peroutka] ¶ Jos. KORÍŇEK *Latinská mluvnice* (Gramm. lat. 6e éd.), au courant de la science, sera utile aux élèves [Jos. Němec]. ¶ Karel DOUCHA, *Cvičebnice jazyka latinského* I. (Exercices latins pour la 1re cl. des gymnases). Peu satisfaisant [Jos. Němec]. ¶ Ant. KRECAR, *Školní poznámky k Caesarovým rápiskům o válce občanské* (Annotations, à l'usage des écoles, de César D. B. C.). Utile [J. Němec]. ¶ Petr. ŠESTÁK, *O podvrženosti Alkibiada* I. (Sur la fausseté d'Alcibiade I.) Les objections déjà émises se répètent, mais sous une forme plus systématique (Fr. Čáda). ¶ Ant. BREJCHA, *M. Tullia Cicerona dopis bratrovi Quintovi o správě provincie* (Lettre de Cicéron sur l'administration d'une province). Trad. soignée et aisée [F. Groh]. ¶ Jan SWOBODA, *O amfiktyonii delfské* (Sur l'amphictyonie de Delphes, 2 articles). Étude sérieuse [F. Groh]. ¶ Pavel KRIPPNER, *Methodické příspěvky k četbě* I. *knihy Liviovy* (Considérations méthodiques sur la lecture de T. Live, liv. I). Plein de bonnes idées. Dénote une longue et riche expérience [Tomáš Snětivý]. ¶ V. KUBELKA, *O životě a spisech C. Suetonia Tranquilla s překladem životopisu Caesarova* (Sur la vie et les écrits de Suétone avec la trad. de la biographie de César). Très soigné [T. Snětivy]. ¶ Fr. BAČKOVSKY, *Rádce k Ciceronově I. Katilinarce* (Guide pour la 1re Catilinaire). Faible [P. Hrubý]. ¶ Václas HANUS, *Q. Ennius*. Sans valeur scientifique [J. Brant]. ¶ HITRIG-BLÜMNER, *Des Pausanias Beschreibung von Griechenland*. Se lit avec plaisir [Fr. Groh]. ¶ Fr. LEO, *Plauti comoediae*. Livre phénoménal dans la littérature de Plaute [F. Groh]. ¶ HOLM-DEECKE-SOLTAU, *Kulturgeschichte des klass. Altertums*. Attrayant et instructif [F. Groh]. ¶ W. M. LINDSAY, *An introduction to latin textual emendation based on the text of Plautus*. Répond à son but [F. Groh]. ¶ NIEDERLE-STEINMANN, *Mluvnice řeckého jazyka* (Gramm. grecque). Cette nouv. éd. (6e),

mérite la même faveur que les précédentes [Jos. Němec]. ¶ Jindřich NEUDERT, *O některých pracích básnických, jichž středem jest Julian Apostata* (Sur quelques travaux poétiques dont le centre est Julien l'Apostat). Éloges, mais n'épuise pas le sujet (F. Čáda). ¶ Feodor HOPPE, *Obrazy k. mythologii a dějinám Řeků a Římanů* (Illustrations historiques et mythol. grecques et romaines). Recommandable [Fr. Groh]. ¶ HRBECK-HRUBÝ, *Cvičebná kniha jazyka latinského* IV. (Exercices latins). Éloges. [Jos. Němec]. ¶ Ondřej SCHRUTZ, *Hippokrates : O vzduchu, vodách a místech.* (Hippocrate. Sur l'air, les eaux et les lieux). Bonne trad. [F. Groh]. ¶ Fr. KRSEK, *Ethnika a geografika v přísloviích a pořekadlech řeckých* (L'ethnologie et la géographie dans les maximes et proverbes grec). Explication correcte, jugement sobre [Tomáš Snětivý]. ¶ G. ŠURAN, *Plutarchos :* Πῶς δεῖ τὸν νέον ποιημάτων ἀκούειν ; Éloges [F. Groh]. ¶ Ferd. LIŠKA, *Demosthenova řeč* περὶ παραπρεσβείας (Discours de Démosthène περὶ π.). Très bon [F. Groh]. | ¶ Fran. LOUKOTKA, *Aischylova trilogie, Sedm proti Thebám'* (Eschyle : Les sept contre Thèbes). Trad. correcte et élégante [F. Groh]. ¶ Zdeněk VYSOKÝ, *Studie k mluvě Herodotově.* (La langued'Hérodote). Très consciencieux [J. Král]. ¶ F. FISCHER, *Ovidiovo moudrosloví* (La philosophie d'Ovide). Rien de nouveau [J. Král]. ¶ Pavel VYCHODIL, *Překlady Aristotelových knih O duši, Ethiky Nikomachovy, O básnictví* (Trad. des traités d'Aristote. Sur l'âme, l'Ethique à Nicomaque, Sur la poésie). Le traducteur s'est tiré d'une manière fort honorable de son rôle difficile [F. Čáda]. ¶ A. HAIGH, *The tragic drama of the Greeks.* Attrayant [F. Groh]. ¶ Herm. PETER, *Die geschichtliche Litteratur über die röm. Kaiserzeit bis Theodosius I.* Fort instructif [E. Perouska]. ¶ Jul. ASBACH, *Röm. Kaiserthum und Verfassung bis auf Trajan.* Esquisse très instructive et bien faite [Em. Peroutka]. ¶ TH. ZIELENSKI, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte.* Ce livre fait une très bonne impression [F. Groh]. ¶ Fran. DOUBRAVA, *Doba císaře Dioklétiana.* (L'époque de Dioclétien). Bon résumé [E. Peroutka]. ¶ Alois HUBKA, *Jak se odchyluje Diodor od Thukydida v popisu peloponneské války až pomír Nikiův* (Différences entre Diodore et Thucydide dans la description de la première guerre du Péloponnèse jusqu'à la paix de Nicias). Compilation soignée, mais sans conclusions [Em. Peroutka] ¶ Lad. BRTNICKÝ, *Q. Tullia Cicerona list ouchágení se o Konsulat* (Lettre de Cicéron sur la manière dont on sollicitait le consulat) Trad. correcte [F. Groh]. Ian IIRKA, *Isokratův Panegyrikos* (Le Panégyrique d'Isocrate). Peu satisfaisant à tous égards [Fr. Groh]. ¶ V. KUBELKA, *M. Tullia Cicerona řeč Philippická I. a II.* (Cicéron Philipp. I. et II). Traduction fidèle et aisée [Jos. Němec]. ¶ Aug. KREJČÍ, *Arisiofanův Plutos.* (Le Plutus d'Aristophane). Cette traduction enrichit la littérature (Fr. Groh).

V. NIEDERLE.

České museum filologické. T. 3 1897. Articles de fond [Jaroslav Schulz] Plastique grecque. Esquisse historique du développement de la plastique grecque depuis les temps préhistoriques jusqu'à la conquête de la Grèce par les Romains. ¶ [J. V. Prášek], Où faut-il chercher l'Enneakrunos? Polémique contre la thèse de Groh (Filologické listy 1897) sur l'identité de l'Enneakrunos de Pisistrate avec la Kallirhoë près de l'Ilissos. ¶ [Rob. Novák] Ad commentarium de bello Hispaniensi. Corrections pour un certain nombre de passages ¶ [Jos. Zahradník] Exemples de vers parallèles et d'hémistiches dans l'Iliade et l'Odyssée. Z. a employé plusieurs années à rechercher tous les vers parallèles et les hémistiches dans l'Iliade et l'Odyssée. Il nous donne dans cet article un résumé abrégé de son travail dans les catégories suivantes : 1) Vers égaux. 2) Vers égaux excepté quelques petites anomalies. 3) Vers semblables. 4) Hémistiches egaux. 5) Hémistiches égaux excepté quelques anomalies égales ou semblables. A la

fin il exprime en nombres combien de vers ou d'hémistiches de chaque sorte se trouvent dans chaque chant et dans les deux poèmes entiers. ¶ [Ian Korec] Sur le grec moderne. K. explique dans l'introduction pourquoi les Grecs modernes n'ont pas jusqu'à présent une langue littéraire fixée; il expose ensuite le développement historique du grec moderne et l'analyse de la théorie slave de Fallmayer qu'il regarde comme exagérée. Toute l'influence de la langue slave sur le grec moderne se montre seulement du côté du lexique. Comme preuve de son assertion il cite d'après G. Meyer, « Neugriechische Studien » un grand nombre de mots grecs modernes, qui sont d'origine slave; en outre le caractère slave se fait entendre dans les noms topiques. L'auteur en cite des exemples qu'il a recueillis lui-même. Les Grecs modernes ne sont pas même du côté anthropologique une race pure, car leur sang contient des éléments slaves et albanais. ¶ [Just. Prášek] L'Atthis d'Hérodote. Les rapports d'Hérodote sur l'Attique et sur l'histoire d'Athènes avant l'invasion des Perses, que l'auteur appelle sommairement « Atthis » sont appréciés et comparés aux renseignements de la « Politeia » d'Aristote. ¶ [Tim. Hrubý], Stans pede in uno. Explication de ce passage d'Horace (Sat. I 4, 10). H. affirme que Lucilius se tenait vraiment debout sur un pied en faisant ses vers. ¶ [Rob. Novák]. Ad scriptores Historiae Augustae. Corrections pour un certain nombre de passages. ¶ [H. Vysoký]. Pélée et Atalante. Description et explication des scènes qui se rapportent à la lutte de Pélée avec Atalante, représentées par les artistes sur des vases grecs, miroirs, reliefs de terre cuite et sur la gemme de Chypre, gardée au musée de New-York. ¶ [Jan. Kvíčala]. Symbola critica ad Platonis Convivium. Corrections pour un certain nombre de passages. ¶ Comptes rendus. E KORNEMANN, *Die historische Schriftstellerei des C. Asinius Pollio.* Solide et instructif [R. Novák]. ¶ Jan SOUKUP, *Řeč Aischinova proti Ktesifontovi.* (Le discours d'Eschine contre Ctésiphon). La trad. prouve une assez grande facilité à traduire [J. Pražák]. ¶ V. KUBELKA, *O životě a spisech C. Suetonia Tranquilla s překladem životopisu Caesarova* (Sur la vie et les écrits de Suétone avec la trad. de la biographie de César. L'appréciation de l'activité littéraire de S. n'est pas assez vivante, la traduction est aisée [J. Pražák]. ¶ Frant. JEZDINSKÝ, *Capri.* Mérite toutes sortes de louanges [J. Korec]. ¶ C. TORR, *Memphis and Mycenae.* Essai manqué de défendre l'idée de Murray etc. sur l'origine postérieure de la civilisation de Mycène [J. Prášek]. ¶ A. BAUMSTARK, *Babylon.* A droit à notre reconnaissance [J. Prášek]. ¶ B. HEISTERBERGK, *Die Bestellung der Beamten durch das Los.* Exact et détailé; résoud définitivement la question [J. Prášek]. ¶ DEUTSCHLE-BOCHMANN, *Platon's Protagoras.* Des réserves [J. Kvíčala]. ¶ J. ADAM and A. M. ADAM, *Platonis Protagoras.* Utile [I. Kvíčala]. ¶ J. VLIET, *Lucii Apulei Metamorphoseon libri XI.* Méritoire, bien que ne satisfaisant pas à tous les désirs [R. Novák]. ¶ C. LESSING, *Historiae Augustae lexicon.* Beaucoup de soin et utile surtout pour la critique de textes [R. Novák]. ¶ Alois HUBKA, *Jak se odchyluje Diodor od Thukydida v popisu války peloponneské až po mír Nikiův.* Différence entre Diodore et Thucydide dans la description de la guerre du Péloponèse jusqu'à la paix de Nicias). Très soigné [J. Prášek]. ¶ Ljuboje DLUSTUŠ, *Stari Grci i uzgajanje u njich.* Soigné et clair, pas beaucoup de nouveau [J. Kvíčala]. ¶ Otto FISCHBACH, *Römische Lampen aus Poetovio.* N'est pas sans valeur pour l'archéologie romaine [J. Kvíčala]. ¶ Jos ZAHRADNÍK, *O skladbě veršů v Iliadě a Odyssei* (sur la composition des vers dans l'Iliade et l'Odyssée). Connaît à fond la question [J. Kvíčala]. ¶ Herm. PETER, *Die geschichtliche Litteratur über die röm. Kaiserzeit bis Theodosius I.*

Excellent, contribue à rendre claire l'ancienne historiographie [R. Novák]. ¶ Otto RIBBECK, *Tragicorum Romanorum fragmenta*, 3e éd. Ouvrage éminent, quand même il ne satisferait pas toutes les exigences [R. Novák]. ¶ J. TOLKIEHN, *De Homeri auctoritate in cotidiana Romanorum vita*. Intéressant, beaucoup de soin [R. Novák]. ¶ Frant. DOUBRAVA, *Doba císaře Diokletiana* (L'époque de l'empereur Dioclétien). Plaît plutôt pour sa clarté que pour son originalité [R. Novák]. ¶ Rud. HUNZIKER, *Die Figur der Hyperbel in den Gedichten Vergils*. Petites observations qui éclairent la langue de Virgile. [R. Novák]. ¶ L. BERGMÜLLER, *Über die Latinität der Briefe des L. Munatius Plancus an Cicero*. Beaucoup de mérite, ne perd pas de vue la grammaire historique [R. Novák]. ¶ Th. ZIELINSKI, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte*. Explications pleines d'esprit [R. Novák]. ¶ Alf. WERTH, *De Terentiani sermone et aetate*. Digne de louanges [R. Novák]. ¶ H. KLUGE, *Die Schrift der Mykenier*. Très intéressant [J. Prášek]. ¶ Fried. DELITZCH, *Die Entstehung des ältesten Schriftsystems*. Etude intéressante sur les plus vieux systèmes d'écriture [J. Prášek]. ¶ Bolko STERN, *Aegyptische Kulturgeschichte I*. Très bon ouvrage qui se distingue par la connaissance des sources, la méthode critique et un style plein de charme [J. Prášek]. ¶ *Theophrast's Charaktere*, Herausgegeben, erklärt und übersetzt von der philologischen Gesellschaft zu Leipzig. Éloges [J. Kvíčala]. ¶ *Festschrift der 44. Versammlung deutscher Philologen*. 4 articles qui touchent la philologie classique et méritent d'être recommandés [J. Kvíčala]. ¶ Georg BUSOLT, *Griech. Geschichte* III, 1. Travail rare et rigoureusement objectif qui dispose d'un matériel historique très complet et domine l'objet de son étude à tous les points de vue [J. Prášek]. ¶ Jul. BELOCH, *Griechische Geschichte* I. Se distingue par une sobriété de jugement et par une méthode de recherches scientifiques indépendante [J. Prášek]. ¶ F. GRIFFITH, *Egypt Exploration fund*. Découvertes fort intéressantes faites dans la ville d'Oxyrhynchos [R. Novák]. ¶ W. LINDSAY, *Die latein. Sprache*. Très grands éloges [R. Novák]. ¶ Clifford MOORE, *Julius Firmicus Maternus, der Heide und der Christe*. Enrichit à plus d'un point de vue non seulement l'histoire de la littérature romaine, mais encore la grammaire latine [R. Novák]. ¶ Fr. LEO, *Analecta Plautina*. Fort remarquable [R. Novák]. ¶ Lad. BRTNICKÝ, *Q. Tulli Ciceronis 'de petitione consulatus'*. Trad. fidèle et habile [R. Novák]. ¶ S. RICCI, *Epigrafia latina*. Se distingue par une explication correcte et claire [J. Pražák]. ¶ FREEMAN-LUPUS. *Geschichte Siciliens II*. Œuvre monumentale [J. Prášek]. ¶ *Philologisch-historische Beiträge* Curt Wachsmuch zum sechzigsten Geburtstag überreicht. *Aegyptiaca*, Festchrift fur Gg. Ebers. Contiennent plusieurs articles d'un grand prix [J. Prášek]. ¶ Jan SVOBODA, *O amfiktyonii delfské* (Sur l'amphictyonie de Delphes). Ne manque pas d'intérêt [J. Prášek]. V. NIEDERLE.

HONGRIE

Rédacteur général : J. KONT.

Archaeologiai Értesitö (Bulletin archéologique). Nouv. sér. V. XVII. 1897. 1er fasc. Antiquités scythiques de la Hongrie [P. Reinecke]. Se trouvent seulement en Transylvanie et sur les bords de la Tisza et du Maros. Les trouvailles faites jusqu'ici indiquent le chemin que les Scythes avaient pris pour venir en Hongrie. Description ; elles démontrent que les Scythes habitaient les contrées sus-dites au VIIe siècle av. J.-C. ¶ Monuments de Berzovia [G. Téglas] Berzovia se trouvait sur l'emplacement de Zsidovin

dans le comitat Krassó-Szörény. On y a trouvé de nombreux monuments. T. décrit un casque qui pouvait appartenir à un soldat de la legio III Flavia Firma et une statuette d'un hermaphrodite d'un beau travail. Elle doit provenir d'une bonne fabrique italienne. ¶ Trouvailles de Sabaria [K. Kárpáti] Description d'une maison romaine découverte à Szombathely, ornée d'une table avec mosaïque de huit couleurs ¶ HARSTER, *Die Terrasigillata Gefässe des Speierer Museums* [Ziehen] Bon. ¶¶ 2e fasc. Bas-reliefs provenant de la Pannonie [Ziehen] Description de 4 bas-reliefs provenant de Alsó-Dörgicse, actuellement au Musée National de Budapest. Le 1er représente Attis, le 2e probablement Junon, le 3e un satyre dont le type semble provenir des provinces romaines d'Afrique, et le 4me un lutteur indigène portant une couronne. ¶ Tropaeum Trajani [G. Finaly] Résumé de la discussion de Benndorf et de Furtwängler. ¶ Von HELFERT, *Denkmalpflege* [Récsei] Utile, malgré qques lacunes. ¶¶ 3e fasc. La ville romaine appelée Pannonia au pied de Pannonhalma [Récsei] Sous la dynastie des Arpad.(IX-XIII siècles] la ville de Pannonia existait encore. Au XVIe siècle elle prend le nom de Szent-Marton (Martinsberg). Les monnaies qu'on y a trouvées mentionnent la " Civitas Pannonia ", sur des anneaux on trouve gravé : C(ajus) Egn(atius) Primig(enius), sur les tuiles Leg(io) I Ad(jutrix) p(ia) f(idelis). ¶ La staurothèque d'Esztergon [Ráth]. Ce monument de l'art byzantin doit être rangé immédiatement après la sainte Couronne et la couronne de Constantin. ¶ CICHORIUS : *Die Reliefs des Denkmals von Adamklissi* [mp.) Important. ¶ HENNECKE : *Altchristliche Malerei u. altkirchliche Litteratur* [Kaufmann]. Mal écrit et pas assez approfondi. ¶¶ 4e fasc. Nécrologie du Directeur des Musées hongrois, François Pulszky (1814-1897). ¶ Quatre statuettes en bronze de Minerve [G. Finály]. La 1re, trouvée à Kolozsvár, la 2e à Ugruez, en Transylvanie, la 3e et 4e à O-Szöny. La 1re est la plus belle et la mieux conservée; d'après les attributs elle représente Athena Hygieia. ¶ FURTWÄNGLER : *Adamklissi Lemnia* [inp.]. Analyse. ¶ F. CUMONT : *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra* ; IV. [h. j.]. Analyse. ¶¶ 5e fasc. Une route inconnue en Dacie du géographe de Ravenne [Ornstein]. En comptant par lieue romaine 1475 mètres, on trouve que les endroits désignés de Congri jusqu'à Phira correspondent aux endroits suivants : Congri = Szamosujvár ; Sturum = Alsó-Kostály ; Urgum = Alsó-Ilosva; Ermerium = Vásárhely ; Alincum = Vécs ; Capora = Görgény-Szent-Imre ; Iscina = Mikhaza ; Tirepsum = Sóvarad ; Phira = Siklod. Ces distances ne dépassent pas une journée de marche. ¶ Les castra d'Aquincum [V. Kuzsinszky]. Se trouvaient au sud du cimetière découvert en 1882 et comprenaient l'île voisine. On y a déjà découvert 19 inscr. publiées dans le IIIe vol. de Corpus. ¶ S. REINACH : *Répertoire de la statuaire grecque et romaine. I. Clarac de poche* [Récsei]. Important et utile. ¶ O. ALMGREN : *Studien über nordeuropäische Fibelformen der ersten nachchristlichen Jahrhunderte mit Berücksichtigung der provincialrömischen u. südrussischen Formen* [mp.]. Intéressant.

J. KONT.

Egyetemes Philologiai Közlöny. 1897; tome XXI. 1er fasc. De Vestigiis doctrinae Euhemereae in oraculis sibyllinis. [G. Némethy]. Énumère les endroits des oracles sibyllins montrant l'influence d'Euhémère. Ce sont : Orac. Sibyll. l. III. v. 105-116; v. 117-128; v. 129-134; v. 135-141; v. 142-146; v. 147-151; v. 152-158. ¶ La généalogie d'Arpard d'après Constantin Porphyrogenète [Guil. Pecz]. Explication de la fin du chapitre 40 : De administrando imperio. Les fils d'Arpard étaient : Λεβοῦντις (Levente), Ταρκαζοῦς (Tarkas), Ἰέλεχ (Ieleh), Ἰουτοτζάς (Iutos), Ζαλτάς (Zsolt). La tradition ne connaît que ce dernier qui fut le successeur du conquérant de la Hongrie.

¶ Manière dont Arany dans sa traduction d'Aristophane a rendu les jeux de mots [Danka]. Énumère les endroits en question dans les onze comédies et trouve qu'Arany, le grand poète national, a montré beaucoup de virtuosité dans sa tâche difficile. ¶ Al. KIS, *Les comédies de Térence traduites en vers hongrois* [Pozder]. Critiques de détail; en somme réussi. ¶ KACSKOVICS, *Vies parallèles de Plutarque* 2 [Hittrich]. Mérite les mêmes éloges que le vol. 1. ¶¶ 2e fasc. Nécrologie d'Ignace Barna [Némethy]. Ses traductions de Virgile, d'Horace, de Juvénal et de Perse sont excellentes. ¶ Sancti Gregorii Nazianzeni Codicis mediceo-laurentiani, celeberrimi, collatio [Rud. Vári]. Seconde partie. <Cf. R. d. R. 21, 140, 41>. ¶ SCHILL, *Histoire de la littérature grecque* [Pecz]. Nouv. édition corrigée; encore des erreurs. ¶ Fried. BLASS, *Grammatik d. neutestamentlichen Griechisch* [Pecz]. Riche en détails, instructif et utile. ¶¶ 3e fasc Histoire de l'Egyetemes philologiai Közlöny [E. Fináczy]. Coup d'œil sur les 20 premières années de la Revue qui a rendu tant de services aux études philologiques. Liste des collaborateurs. La Table des 20 premiers volumes est en préparation. ¶ Les Oiseaux d'Aristophane et l'ancienne comédie [J. Hegedüs]. Suite dans fasc. 4, 5, 6, 7 et 8. — Etude détaillée en 8 chapitres sur l'ancienne comédie. ses principaux représentants, la vie d'Aristhophane et analyse esthétique des Oiseaux. ¶ Les origines de la philosophie grecque [Sebestyén]. Introd. a l'ouvrage de l'auteur qui donne la traduction des fragments des philosophes grecs, depuis Thalès jusqu'à Socrate. ¶ CSERÉP, *Contributions à l'étude de la vie et des œuvres de Salluste* [Hittrich] Témoignent de vastes lectures historiques et établissent plusieurs points douteux de chronologie. ¶ Gg. KAIBEL, *Sophokles Elektra* [Losonczi] Ne répond pas au prospectus, à recommander cependant. ¶ CAUER, *Die Kunst des Übersetzens* [Reibner] Instructif. ¶ CHRIST, *Pindari Carmina* éd.; DITTENBERGER und PURGOLD, *Die Inschriften von Olympia*. C. RITTER, *Platos Gesetze* [ ] Analyse. ¶¶ 4e fasc. La description dans Homère [E. Reményi] Homère change la description en narration, seulement quand il s'agit d'objets qui peuvent être décomposés; la théorie de Lessing ne peut s'appliquer aux paysages. Homère y éveille avec tant de vigueur l'attention de son héros ou de son auditeur que ces descriptions épisodiques lui servent de points de repos. ¶ Lexique des antiquités grecques et romaines [Hegedüs et Pecz] Plan et méthode de travail d'un lexique hongrois dans le genre de celui de Lübker, dont la direction est confiée à Guill. Pecz. ¶ J. KEMPF, *Extraits de l'Odyssée* [Pecz] A recommander. ¶ J. DAVID, *Gramm. latine* [Toth] Adaptation de la gramm. de Schultz. ¶ R. VARI, *L'ouvrage de l'empereur Leo Sapiens sur la Tactique* [Bodiss] De grandes connaissances philologiques; l'édition que Vari prépare sera définitive. ¶ J. LISKA, *Contributions à la latinité hongroise* [Reibner] Etude lexicologique sur l'œuvre de Jac. Bongarsius: « Rerum hungaricarum scriptores varii ». L'auteur y a trouvé 6 à 700 vocables qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires latins ou qui y sont employés dans un sens différent. ¶ Nécrologie de Ch. Torma [Kuszinszky] Torma était épigraphiste et archéologue de mérite. Son travail le plus remarquable est celui sur le Limes Dacicus. Il a contribué au Corpus Inscr. et a déblayé l'amphithéâtre d'Aquincum. ¶¶ 5e fasc. Date de la compositien d'Eiréné d'Aristophane [Hornyánszky] Suite dans fasc. 6-7. C'est en 419 et non 421 av. J.-C. ¶ Ad. Nicandr. Alexipharmacorum vs. 62. 63 [R. Vari] Il faut lire ἐριχανδέα au lieu de εὐχανδέα éd. Schneider, et le mot ἐριχανδής — valde hiscens — est à ajouter aux lexiques grecs. ¶ J. GEREB, *Extraits des œuvres d'Hérodote, de Xénophon et de Platon* [Reményi] Bon. ¶ A. SCHMIDT, *Grammaire latine* et *Lectures et Exercices latins* [Toth] Bons abrégés. ¶ K. KRUMBACHER, *Geschichte der*

byzantinischen Litteratur 2e éd. [Pecz] Remarquable. ¶ G. RAKOCZY, *La tactique romaine à l'époque des empereurs d'après Flavius Vegetius Renatus* [Bodiss] Manqué. ¶ Faragó, *L'objectivité dans Homère et Virgile* [Bodiss] Rien de nouveau. ¶ Trois lettres de Madvig. Adressées à Posch qui a voulu traduire en hongrois la gramm. latine de M. ¶¶ 6e et 7e fasc. Observations critiques sur la Tactique de Leo Sapiens [R. Vari] Proemium § 4. lire ἀριστέων au lieu de ἀριστείων ; Idem § 9. ἐνεδρῶν au lieu de ἐνέδρων ; II. 14. προσβαλούμεθα au lieu de προβαλλόμεθα ; II. 18. ἂν ἄξιον au lieu de ἀνάξιον ; II. 42. ἐπεξερχόμενος au lieu de ὑπεξερχόμενος ; IV. 11. βάνδων au lieu de (ἤτοι) ἀνδρῶν ; IV. 35. ε' (πέντε) à changer en ς' (ἕξ) IV. 50. lire ἐπιτηδεύειν au lieu de ἐπιτηδεύεις ; IV. 60. τριακοσίων au lieu de τετρακοσίων ; V. 3. σπαθίον au lieu de σπαθίου et μονοτόμους au lieu de μονοστόμους ; VI. 23. ἀρμαμέντου au lieu de ἅρματος ; VII. 69. ὦ θεὸς au lieu de ὁ θεός. ¶ Al. BAKSAY, *Trad. en vers hongrois des 6 premiers chants de l'Iliade* [Reménzi] Œuvre d'un grand artiste. ¶ POLGÁR, *Atlas des antiquités religieuses et artistiques* [Mocs] Recommandé. ¶ L. HAVET, *Phèdre, Fables ésopiques* éd. classique [Finály] Eloges. ¶ La littérature philologique hongroise en 1896 [Hellebrant] Liste de tous les livres, articles et notices concernant les langues et les littératures de tous les peuples. 2326 numéros. ¶ 8e fasc. Héraclite d'Ephèse [K. Sebestyén] Suite dans fasc. 9. Exposé de ses doctrines, leur influence sur la pensée grecque. ¶ J. CZENGERI, *Extraits de l'Iliade* et *Extraits de l'Odyssée* [Kempf] 2e éd. corrigée de ces livres utiles. ¶ Th. ZIELINSKI, *Ciceros im Wandel der Jarhunderte* [Zsohlos] Bon. ¶ HALMOS, *La Conjuration de Catilina* [Hittrich] Bon. ¶ VAJDA, *Dialogues choisis de Lucien* [Hittrich] Bonne trad. ¶¶ 9e fasc. La prononciation du latin en France [Szigetvári] Tant qu'ils n'auront pas accepté l'orthographe phonétique, les Français prononceront le latin à la française. Ils le font pour faciliter l'étude de la langue et par habitude. La langue latine reste ainsi plus vivante. ¶ SZABO, *La force éducatrice de la poésie classique* [Bodiss] Trop emphatique. ¶ 10e fasc. La fable latine [J. Baresa] Définition et division de la fable. Vie de Phèdre. Appréciation de ses fables. Avianus et caractéristique de ses fables. ¶ J. CZENGERI, *Les Élégies de Properce,* trad. hongroise en vers [Reményi] Introduction très détaillée, traduction réussie. ¶ Th. GOMPERZ, *Aristoteles Poetik,* übersetzt und eingeleitet. H. LABHR, *Die Wirkung der Tragödie nach Aristoteles* [Alkalay] Marquent un progrès notable dans l'explication de la Katharsis. ¶ CZIRJAK, *Un chapitre de l'histoire de la littérature romaine* [Alexics] La littérature archaïque. Rien de nouveau. ¶ La Société philologique de Budapest. Compte actuellement 659 membres.

J. KONT.

BELGIQUE

Rédacteur général : PAUL THOMAS.

Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. 67e année. 3e série, t. 33 et 34. Les Grecs dans l'Inde, essai de restitution historique. Des influences classiques dans l'art de l'Inde. Des influences classiques dans la culture scientifique et littéraire de l'Inde. Des échanges philosophiques et religieux entre l'Inde et l'antiquité classique (Cte Goblet d'Alviella). Résume les études et les controverses les plus récentes sur ce que la civilisation de l'Inde doit à celle de la Grèce. Les emprunts que l'Inde a faits à la Grèce sont, en somme, peu con-

sidérables, à part ce qui concerne les sciences (astronomie et médecine). Pour les arts plastiques et peut-être pour le drame, le contact de la culture classique a agi sur l'esprit indien à la façon d'un ferment. ¶¶ T. 34. Les Commentaires de Jules César interprétés au point de vue de la Belgique (Ch. Piot). Réfute quelques assertions du livre de Maissiat, Jules César en Gaule, t. II. ¶ La Ménapie pendant la conquête de César (Id.). Les Ménapiens étaient des Celtes, et non des Germains. L'auteur essaie de déterminer les limites du pays qu'ils habitaient.

Bulletin bibliographique du Musée belge. 1re année (1897). A. MASSON et J. HOMBERT, *Dialogues choisis de Lucien* (J. Lemoine). Nombreuses imperfections de détail. ¶ L. FRIEDLÄNDER, *D. Junii Juvenalis Satirarum libri, mit erklärenden Anmerkungen* (P. Willems). Juvénal ne pouvait trouver de meilleur interprète que l'auteur de la *Sittengeschichte Roms*. ¶ J. KREKELBERG et E. REMY, *Les formes typiques de liaison et d'argumentation dans l'éloquence latine* (J. P. Waltzing). Indispensable à tout professeur qui expliquera un discours latin. ¶ O. NAVARRE, *Dionysos, étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien* (F. Collard). Livre de vulgarisation, clair, exact et précis. ¶ A. et M. CROISET, *Histoire de la littérature grecque*, t. IV (F. Collard). Digne des précédents volumes. ¶ Ph. FABIA, *Les sources de Tacite dans les Histoires et les Annales* (J. P. Waltzing). Contribution importante à la connaissance de l'historiographie romaine pendant le 1er siècle. ¶ G. BUSOLT, *Griech. Geschichte*, 2e éd. (H. Francotte). Vise avant tout à être complet, tout en restant admirablement clair. ¶ J. DELAMARRE, *Les deux premiers Ptolémées et la confédération des Cyclades* (F. Cocheteux). Jette un jour nouveau sur ce point d'histoire. ¶ Am. HAUVETTE, *De l'authenticité des épigrammes de Simonide* (F. Collard). Œuvre d'érudition et de goût. ¶ A. HUBERT, *Choix de métamorphoses d'Ovide*. P. LEJAY, *id.* (J. Haust). L'édition de Lejay est préférable à celle de Hubert; on peut la considérer comme un modèle du genre. ¶ *Collection de classiques latins publiés sous la direction de M. A. Cartault* (J. P. Waltzing) Recommandé : *Tacite, Vie d'Agricola*, p. R. PICHON, *Cicéron, De signis*, p. H. BORNECQUE, *Pro Milone*, p. J. MARTHA, et *Extraits des comiques latins*, p. PH. FABIA. ¶ P. THOMAS, *Catalogue des manuscrits de classiques latins de la Bibliothèque royale de Bruxelles* (P. Willems). Utile. ¶ R. PÖHLMANN, *Grundriss der griech. Geschichte*, 2e éd. (*Handbuch* de I. VON MÜLLER) (Alph. Roersch). Aborde presque toutes les difficultés que présente l'histoire de la Grèce avec un grand sens critique et une rare pénétration d'esprit. La partie bibliographique laisse à désirer. ¶ PAULY-WISSOVA, *Real-Encycl. der Altertumswissenschaft* (J. Sencie). Dépasse les espérances. ¶ J.-P. WALTZING, *Étude historique sur les corporations professionnelles chez les Romains* (P. Willems). Capital; érudition aussi exacte qu'étendue. ¶ Fr. GNECCHI, *Monete romane* (E. Dresse). Résumé très succinct et très clair, planches parfaitement exécutées. ¶ GUILLAUME, *Collection de classiques latins comparés (auteurs chrétiens et païens)*, 1re série, classe de 4e (P. Waltzing). Choix de morceaux pas toujours heureux; textes empruntés souvent à des éditions vieillies; commentaire inégal. ¶ P. THOMAS, *Morceaux choisis de Sénèque* (P. Willems). Répond à son but. ¶ Ch. MICHEL, *Recueils d'inscriptions grecques*, 1er fasc. (J. Sencie). Utilité incontestable. ¶ M. CROISET, *Pages choisies d'Homère* (F. Cocheteux). Choix judicieux; traduction élégante et fidèle. ¶ A. WALTZ, *Virgile, Les Bucoliques* (L. Maréchal). Bon. ¶ DEWALQUE, *Abrégé de la gramm. latine* et *Gramm. latine* (J.-P. Waltzing). Nombreux et graves défauts. ¶ P. GILES, *Vergleichende Grammatik d. klass. Sprachen*, trad. all. de J. HERTEL (L. de la Vallée-Poussin). Répond à un véritable besoin. ¶ H. SWOBODA, *Griech. Geschichte* (J. Sencie). Travail consciencieux d'un homme qui a étudié à fond l'histoire

grecque et qui en donne la synthèse. ¶ Fr. A. GEVAERT, *La mélopée antique dans le chant de l'Église latine* (P. Willems). Se propose de démontrer que la musique gréco-romaine, à part l'élément instrumental, s'est continuée dans l'Église catholique. ¶ G. KAIBEL, *Sophokles Elektra* (W. Jaspar). Critique conservatrice ; interprétation pleine de goût et d'érudition. ¶ LOUIS HAVET, *Phèdre, Fables ésopiques*, éd. classique (L. Halkin). Fait honneur à la science et au tact pédagogique de l'auteur. ¶ G. F. SCHOEMANN, *Griech. Alterthümer*, neu bearbeitet v. L. J. LIPSIUS (H. Francotte). Au courant de la science. ¶ ÉMILE THOMAS, *Rome et l'Empire aux deux premiers siècles de notre ère* (J. P. Waltzing). Donne une impression assez nette de la Rome impériale et se lit avec plaisir. ¶ AM. HAUVETTE, *Morceaux choisis d'Hérodote* (L. Maréchal). Très bon. ¶ V. GLACHANT, *Extraits de Lucien* (J. Haust). Le commentaire n'est trop souvent qu'une traduction intermittente. ¶ A. HUBERT, *Q. Horatii opera* (J. P. Waltzing). Pas au courant. ¶ FR. BÜCHELER et A. RIESE, *Anthologia latina*. Pars post., fasc. I-II : *Carmina epigraphica* coll. FR. BÜCHELER (J. P. Waltzing). Abonde en restitutions heureuses; explications substantielles. ¶ O. RIBBECK, *Scaenicae Romanorum poesis reliquiae*, 3e éd. Vol. I : *Tragicorum fragmenta* (J. P. Waltzing). Simple annonce. ¶ W. JASPAR, *Grieksche Spraakkunst Syntaxis* (J. Haust). Syntaxe, très concise, bien conçue, mais des lacunes et les exemples pourraient être mieux choisis. ¶ Aug. MAURI, *I cittadini lavoratori dell' Attica nei secoli Ve e VIe a C.* (Alph. Roersch). Élégamment écrit, mais superficiel. ¶ GUILLAUME, *Collection de classiques grecs comparés (auteurs chrétiens et païens)*; E. J. STERPIN et E. J. CONROTTE, *Éloge funèbre de S. Basile par S. Grégoire de Nazianze et Panégyrique d'Évagoras par Isocrate*, partie de l'élève (J. P. Waltzing). Méritoire. ¶ Aug. WALDECK, *Latein. Schulgrammatik* (L. Tilmant). Vise à la simplicité et à la concision. ¶ F. O. WEISE, *Les caractères de la langue latine*, trad. par F. ANTOINE (J. P. Waltzing). Fournit aux professeurs le moyen de rendre leur cours de latin intéressant. ¶ H. WEIL, *Études sur le drame antique* (J. P. Waltzing). Intéressant et instructif. ¶ A. H. J. GREENIDGE, *A handbook of greek constitutional history* (Alph. Roersch). Très recommandable. ¶ R. THAMIN et L. LEVRAULT, *Sénèque, Lettres à Lucilius* (I-XVI) (J. P. Waltzing). Commentaire philosophique et historique excellent, notes grammaticales insuffisantes. ¶ G. ARNAUD, *Anthologie des poètes latins* (J. P. Waltzing). Le choix des morceaux et le commentaire prêtent parfois à la critique. ¶ G. MAYER, *Griech. Grammatik*, 3e éd. (A. Grégoire). Changements peu considérables; améliorations de détail. ¶ A. MEILLET, *De Indo-europaea radici* MEN (A. Lepitre). Plein de science. ¶ R. PICHON, *Histoire de la littérature latine* (J. P. Waltzing). Grande originalité; l'auteur a réussi à montrer l'évolution de la littérature latine. ¶ G. Glotz, *Lectures historiques, Histoire grecque* (Alph. Roersch). Bon. ¶ P. ALLARD, *Le christianisme et l'Empire romain de Néron à Théodore* (A. Cauchie). Très grande valeur, solide, sobre, impartial. ¶ P. BATTIFOL, *La littérature grecque chrétienne* (A. Cauchie). Très utile. ¶ P. COUVREUR, *L'Anabase de Xénophon* (L. Halkin). Bon livre classique. ¶ M. BRÉAL, *Des lois phoniques. Etymologies* (E. Conrotte). Analyse. ¶ W. DÖRPFELD et E. REISCH, *Das griech. Theater* (J. P. Waltzing). Ouvrage capital; théorie très séduisante. ¶ GUILLAUME, *Classiques grecs comparés (auteurs chrétiens et païens)*; E. J. STERPIN et E. J. CONROTTE, *Éloge funèbre de S. Basile par S. Grégoire de Nazianze et Panégyrique d'Évagoras par Isocrate*, partie du maître (J. P. Waltzing). Sera bien accueilli. ¶ GUILLAUME, *Collection de classiques latins comparés (auteurs chrétiens et païens)*, 1re série (J. P. Waltzing). Ces deux volumes sont supérieurs aux premiers <v. plus haut.> ¶ W. M. LINDSAY, *An introduction to latin textual emendation based on the text of Plau-*

tus (J. P. Waltzing). « Nous aurions préféré que ce petit livre ne fût pas uniquement basé sur le texte de Plaute et qu'il fût accompagné de facsimilés; mais tel qu'il est, il sera très utile ». ¶ M. Bréal, *Essai de sémantique* (J. P. Waltzing). Tout est intéressant dans cet ouvrage; exemples choisis avec soin et explications lumineuses. ¶ Phil. Armin Dittmar, *Studien zur latein. Moduslehre* (A. Lepitre). Attaque particulièrement l'ouvrage de Hale sur la construction de « cum ». Conclusions trop hardies. ¶ J. Keiffer, *L'esclavage à Athènes et à Rome d'après les auteurs grecs et latins* (Léon Halkin). Se borne à condenser les résultats déjà acquis.

Musée belge (Le), Revue de philologie classique. 1re année (1897). Les Italo-Grecs, leur langue et leur origine (Mgr de Groutars). Étude sur les populations de langue grecque qu'on rencontre dans l'Italie méridionale, en Sicile et en Corse. Les sources (travaux de Zambelios, de Trinchera, etc.). Histoire et littérature des Italo-Grecs. Leur dialecte et ses rapports avec le tzaconien et le chypriote. ¶ Restitution d'une inscription votive de Flémalle (Léon Halkin). Lire : I·O·M/IVNONI·MINERVAE·DIA/NAE·NYMPHIS·PRO·SALVTE/ Imp. M. Aur. COMMODI·ANT/ONINI·PII·FELICIS·AVG / T·FL·HOSPITALIS.Ɔ·LEG·I / M·FVSCIANO II et SILANO· cos. ¶ Le *Thesaurus Linguae Latinae* et l'*Archiv für Lateinische Lexikographie und Grammatik* (J. Pirson). Rapport sur l'histoire, le plan et les progrès de ces deux entreprises scientifiques. ¶ Étude sur Philochore (Alph. Roersch). Biographie de Philochore; atthidographes et exégètes; œuvres de Philochore (et fragments nouveaux); examen critique de ses œuvres. ¶ La langue vulgaire et le langage familier dans les satires de Perse (V. Gérard). Conclusion : le vocabulaire de Perse est riche en termes vulgaires; sa syntaxe se ressent moins de cette influence et offre plutôt des traces du langage familier. ¶ La famille de Socrate et sa prétendue bigamie (Alph. Roegiers). Soutient, contre H. Buermann, que la liaison de Socrate avec Myrto n'a jamais existé. ¶ Les Collegia juvenum dans l'Empire romain (H. Demoulin). Liste de ces collèges; leur organisation; leur situation légale; leur but (c'était principalement l'organisation de jeux scéniques et autres). ¶ Notes sur Minucius Félix (J.-P. Waltzing). Interprétation de " solus in amoribus conscius " (Octav., 1, 3); la construction de verbes déclaratifs avec quod au lieu de l'infinitif avec l'accusatif est étrangère à Min. Fél. ¶ Authenticité de deux passages de Minucius Félix (V. Carlier). Défend contre Baehrens l'authenticité de deux passages de l'Octavius (34, 5 et 35, 1) où il fait mention de l'autorité des prophètes. ¶ Paulin de Pella, son caractère et son poème (Ch. Caeymaex). ¶ Isocrate et saint Grégoire de Nazianze (Courotte). Comparaison entre l'Éloge de saint Basile et le Panégyrique d'Évagoras; l'imitation est manifeste dans nombre de passages. ¶ L'art oratoire, le style et la langue d'Hypéride, I (Simon Kayser). ¶ Minucius Félix et Sénèque (V. Carlier). Min. Fél. s'est inspiré de Sénèque pour la forme, mais il en diffère profondément quant à la doctrine : ses idées sont essentiellement chrétiennes et empruntées aux Livres Saints. ¶ Sur les principaux rapports des Lares avec les Pénates et les Génies (J. Schrijnen). L'auteur s'attache à distinguer ces trois classes d'êtres divins. ¶ La métrique de l'Eucharisticos de Paulin de Pella (Ch. Caeymaex). Complète les recherches de Brandes. ¶ Une lettre inédite de Henri Cannegieter au baron de Crassier (L. Halkin).

Revue belge de numismatique. 53e année (1897). Monnaies en or des empereurs Trébonien Galle et Volusien (J. Adrien Blanchet). Sous Trébonien Galle et Volusien, la monnaie d'or est représentée par deux espèces nettement caractérisées : des pièces lourdes avec la tête radiée, et des pièces légères avec la tête laurée. Il y a là sans doute une innovation ana-

logue à celle qu'on remarque pour les espèces d'argent (deniers ordinaires et Antinionani) sous Caracalla. ¶ Les deniers consulaires restitués par Trajan (pl.) [M. Bahrfeldt]. Rectifications et additions à la liste donnée par Babelon. ¶ Une conclusion [V. Lemaire]. Soutient que les Grecs ont employé les coins de monnaie en fer et en acier.

Revue de l'Instruction publique. T. 40, 1e livr. L'astrologue Palchos [Franz Cumont]. Notice sur un Codex Angelicanus contenant un opuscule de Palchos, astrologue de la fin du 5e s. ap. J.-C., originaire d'Égypte. Deux passages de cet opuscule offrent un intérêt historique : le premier est relatif à Théodore, préfet augustal d'Égypte (487), le second à l'usurpateur Léontios (483 ? 484 ?). ¶ « Boanensis lacus » [J. Bidez et L. Parmentier]. Βοάνη λίμνη, dans Evagrius, Hist. eccl., II, 14, est une fausse leçon. Le Boanensis lacus doit disparaître de la géographie ancienne. ¶ P. KRETSCHMER, *Einleitung in die Geschichte der griech. Sprache* [L. Parmentier]. Triomphe dans la critique des idées courantes touchant la langue-mère indo-européenne et le peuple qui l'aurait parlée. Les opinions personnelles de l'auteur sont sujettes à de graves objections ; mais le livre est intéressant et fait penser. ¶ A. MASSON et J. HOMBERT, *Dialogues choisis de Lucien* [J. Haust]. N'est pas de tout point satisfaisant, mais peut rendre des services. ¶ F. O. WEISE, *Les caractères de la langue latine*, trad. p. F. ANTOINE [P. T.]. Doit être lu avec précaution. Traduction bien faite. ¶ F. PLESSIS, *Calvus*, etc. avec un *Essai sur la polémique de Cicéron et des Attiques* p. J. POIROT [P. T.]. Monographie soignée, mais qui n'épuise pas le sujet. ¶ A. HUBERT, *Q. Horatii Flacci opera* [P. T.]. Cette édition n'est pas exempte de défauts ; le tableau des mètres lyriques d'Horace devra être refait. ¶ L. HAVET, *Phèdre, Fables ésopiques* [P. T.]. Excellente petite édition. ¶ G. LAFAYE, *Quelques notes sur les Silves de Stace* [P. T.]. Ingénieux et instructif ; l'auteur a tiré bon parti des données de l'archéologie et de l'épigraphie. ¶ ÉM. THOMAS, *Rome et l'Empire aux deux premiers siècles de notre ère* (P. T. Bon livre de vulgarisation. ¶¶ 2e livr. L'inscription d'Abercius et son dernier exégète (Franz Cumont). Combat la thèse de Dieterich, pour qui Abercius est un païen. ¶ PAULY-WISSOWA, *Realencyclopädie der Altertumswissenschaft*, II, 2 (F. C.). Ce tome ne le cède en rien aux précédents. ¶ *Callinicus, De vita S. Hypatii liber, edd. seminarii philolog. Bonnensis sodales* (J. Bidez). Très méritoire. Le rp. reproche aux éditeurs quelques inconséquences. ¶ B. PEYRONEL, *Uso del congiuntivo in Lucano*, I (M. Graindor). Très minutieux et très complet. ¶ G. CLASSEN, *Thukydides*, B. 1. 4e édit. rev. p. G. STEUP; H. STEIN, *Herodotos*, B. IV, 4e éd. (L. P.). Au courant. ¶¶ 3e livr. De la place de Nicéphore Callistos Xanthopoulos dans la tradition manuscrite d'Évagrius (J. Bidez et L. Parmentier). L'Histoire ecclésiastique de Nicéphore (aux livres XIV-XVIII) n'a aucune importance pour la constitution du texte d'Évagrius : Nicéphore a utilisé un ms. que nous possédons le Baroccianus 142. Origine des tables de l'Histoire ecclésiastique d'Évagrius. ¶ C. I. L., VI, 509 (F. Cumont). Confirme la conjecture de Kirchoff συν [ἔχο]ντι. ¶ J. SCHWICKERT, *Ein Triptychon klassischer kritisch-exegetischer Philologie* (L. Parmentier). Mélange bizarre de catilinaires antisémitiques, de polémiques personnelles, etc., et de bonnes remarques philologiques. ¶ MAX SCHNEIDEWIN, *Die antike Humanität* (G. Remacle). Une confusion de termes domine toute la partie philosophique de l'ouvrage. Le titre devrait être : « La conception cicéronienne du principe dit d'humanité. » Il faut se placer à ce point de vue pour apprécier la véritable valeur du livre. ¶ Edm. LEBLANT, *750 inscriptions de pierres gravées inédites ou peu connues* (F. C.) On parcourra avec intérêt l'ensemble de cette collection. ¶ P. WENDLAND,

Philonis Alexandrini opera quae supersunt, vol. II (F. C.). Ne dément pas les promesses du début. ¶ W. WEISSENBORN, *T. Livi a. u. c. lib. IV-V*, 6e éd. rev. p. H. J. MÜLLER (L. Collart.) Améliorations dans le texte et dans le commentaire. ¶¶ 4e livr. Sur les Grenouilles d'Aristophane à propos d'une édition récente (Alph. Willems). Éloge de l'éd. de Van Leeuwen. Observations sur quelques passages, particulièrement sur l'onomatopée Brekekekex coax. ¶ H. WEIL, *Études sur le drame antique* (L. Parmentier). Il n'y a pas sur le drame antique de lecture plus substantielle à recommander à ceux qui, sans être des savants, voudraient cependant connaître la question. ¶ A. DE RIDDER, *De l'idée de la mort chez les Grecs à l'époque classique* (J. Bidez). Manque souvent d'originalité, et là ou la thèse est nouvelle, elle n'est rien moins que convaincante. ¶ GEORGE FOUCART, *De libertorum conditione apud Athenienses* (Ch. Michel). Étude bien conduite qui renouvelle le sujet. ¶ K. HALM, *Ciceros ausgewählte Reden, I : Die Reden f. Sex. Roscius aus Ameria und über das Imperium des Cn. Pompeius*, 11e éd. rev. p. G. LAUBMANN (L. Preud'homme). Nombreux changements, presque toujours heureux. ¶ J. SOMMERBRODT, *M. Tullii Ciceronis Cato Maior de senectute*, 12e éd. (Th. Bouhon). Bon, mais dans les notes des choses superflues. ¶ G. MIDDLETON et Th.-R. MILLS, *The student's companion to latin authors* (J. Keelhoff). Utile complément aux manuels d'histoire littéraire. ¶ A. GUDEMAN, *P. Cornelii Taciti Dialogus de oratoribus* (J. Keelhoff). Constitue une encyclopédie de tout ce qui a été écrit sur le Dialogus ; critique conservatrice, mais indépendante ; étude minutieuse de la langue et du style. ¶ J. B. MAYOR, *Guide to the choice of classical books* (J. KEELHOFF). Ceux qui ne sont pas familiarisés avec les publications anglaises et américaines trouveront dans cette bibliographie de bons renseignements. ¶ Supplément : Hypsistos (1 pl.). (Franz Cumont). Complète le travail d'Em. Schürer : *Die Juden im Bosporanischen Reiche und die Genossenschaften der* σεβόμενοι θεὸν ὕψιστον. ¶¶ 5e livr. Trois traductions (en vers) de l'Ode d'Horace « aux Romains » (III, 6), par Hanon de Louvet. ¶ A. DEWALQUE, *Gramm. latine ; Abrégé de la Gramm. latine* (L. Preud'homme). Obscur, confus, beaucoup d'erreurs. ¶ A. CARTAULT, *Étude sur les Bucoliques de Virgile* (P. T.). Complet et approfondi ; il faut louer la méthode et le jugement de l'auteur. ¶ P. COUVREUR, *L'Anabase de Xénophon* (M. Graindor). Excellent. ¶ C. L. SMITH, *The odes and Epodes of Horace* (J. Keelhoff). Tout en mettant à profit les derniers travaux, S. a apporté des observations personnelles ; introd. remarquable. ¶¶ 6e livr. S. OLSCHEWSKY, *La langue et la métrique d'Hérodas* (Em. Boisacq). Fourmille de contradictions, de fautes et de bévues. ¶ M. A. VAN OPPEN, *C. Julii Caesaris B. Gallici lib. VII et A. Hirtii lib. VIII* (V. Wittmann). Peu original ; les notes tendent surtout à faciliter la traduction. ¶ W. CHRIST, *Pindari carmina* ; ed. min. ED. HILLER, *Anthologia lyrica, etc., post Bergkium quartum ed. ; Theophrasts Charaktere*, herausgg., erkl. und übersetzt v. d. philol. Gesellschaft zu Leipzig (L. P.). Le rp. recommande ces trois ouvrages. ¶ W. S. HADLEY, *The Alcestis of Euripides* (Ch. M.). Louable ; on s'étonne toutefois que H. semble ignorer l'existence de l'éd. de Weil. ¶ P. MONET, *M. T. Ciceronis pro T. Annio Milone oratio* (P. T.). Qualités sérieuses, mais un certain nombre d'erreurs.

Revue de l'Université de Bruxelles. 2e année (1896-1897), n° 7. Conjecture sur un passage de Pline l'Ancien (Émile Boisacq). Lire dans Plin. N. H., XXXIV, 84 : " Infans vi aënum anserem strangulat ". ¶¶ N° 9. Note sur un vers d'Aristophane (Wilhelm Vollgraff). Dans les Guêpes, v. 8 φιλοθύτης ne signifie pas « bigot », mais « qui aime à donner des festins ». Exemples à l'appui de cette interprétation. PAUL THOMAS.

DANEMARK

Rédacteur général : JOHANN-LUDWIG HILBERG.

Mémoires des Antiquaires du Nord, Nouv. série, 1896. Antiquités préséniennes, étude sur la plus ancienne civilisation de la Grèce [Chr. nkenberg] ¶ Chaudron étrusque sur roulettes trouvé à Shallerup [Chr. nkenberg] <Cf. R. d. R. 21. 143 note.>

Nordisk Tidsskrift for Filologi, 3e série, t. V, 1897. 3e et 4e livr. Notes tiques sur le Truculentus de Plaute (en latin) [K. Mikkelsen] Corrections ne cinquantaine de passages. ¶ Sur Hérodote (en latin) [K. Hude] IX lire παραπλέωσι au lieu de καταπλέωσι, IX 101 <τρῶμα> πρωί. ¶ Traduc- n danoise du chant Rhodien chez Athénée VIII 360 b [N. Moeller]. ¶ RTWAENGLER, *Intermezzi*, [Ussing] Le plus important de ces traités est le isième sur le relief de Neptune et d'Amphitrite à Munich. L'attribution torse Medici au Parthénon est invraisemblable et l'hypothèse sur le nument d'Adamklissi à rejeter. ¶ LOEWE, *Die Reste der Germanen am warzen Meere* [G. Schnette] Solide et intéressant. ¶ DIETERICH, *Die Grabsift des Aberkios* [E. Lehmann] L'auteur de l'article résume la question à ccasion de l'ingénieuse interprétation de Dieterich. ¶ *P. Vergilius Maro's ieide*, oversat af L. OVE KJAER [M. J. Goldschmidt [Traduction faite sans lt ; l'auteur abuse de l'enjambement. ¶ PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclodie der classischen Altertumswissenschaft*, t. II [J. L. Heiberg] Digne du prélent ; qqs critiques de détail des articles sur les mathématiciens grecs. ¶ ENEIDER, *Das alte Rom* [Forchhammer] Recommandé aux bibliothèques ; écoles. ¶ GOMPERZ, *Griech. Denker* [H. Hoeffding] Très intéressant, ucoup de nouveau. ¶ DOERPFELD u. REISCH, *Das griech. Theater* [J. L. Usg] Important, la plupart des théories nouvelles sont incontestables. ¶ r. THOMSEN, *Glossarium til niende Sang af Odysseen* [H. Gemzoee]. Utile ır l'enseignement élémentaire. ¶ LINDSAY, *An Introduction to Latin Texl Emendation* [C. M. Zander]. (Suédois). Clair et sagace, mais un peu p de conjectures disputables. ¶ Note additionnelle [J. L. Ussing]. Revient · le monument d'Adam-Klissi après les articles de Fr. Hansen et de ndorf. ¶ RHYS ROBERTS, *The ancient Boeotians* [A. B. Drachmann]. (Anis). Savant, mais ne résout pas tout à fait la question. ¶ *Studier fra Sprog-Oldtidsforskning* nr. 25-29 [K. H.]. Continuation méritoire de cette série tinée au grand public, publiée par le Cercle philologique de Copenhague. ur l'édition de Hérondas par Crusius [A. B. Drahmann]. (Allemand). Rése à l'anticritique de Crusius. ¶ Deux conjectures sur Saxo Grammaticus J. Goldschmidt]. XI p. 451 lire partus calumniam au lieu de calumniae tes, p. 436 Scithiae au lieu de Svetiae. ¶ Karl Verner [V. Thomsen]. ec portrait). Biographie de ce linguiste éminent, mort en 1896. ¶¶ T. VI, 7. 1e livr. Le développement du colonat Romain [A. Raeder]. Très long icle sur l'origine des colons libres, surtout d'après les inscr. ¶ Brachyie [Kr. Nyrop]. Classification des formes principales de ce phénomène, c des exemples. ¶ *Platon, Apologien og Kriton*, bearbejdede til Skolebrug WIEHE [G. Brunn]. 5e éd., par E. TROJEL, d'un bon livre de classe ; le nmentaire a beaucoup gagné. ¶ Sur Lysias [K. Hude]. (En latin). Lysias 88 lire πέρα au lieu de πέρας. ¶¶ 2e et 3e livr. Le développement du coat Romain [E. Raeder]. Suite et fin de l'article. ¶ JUNGIUS, *De vocabulis*

antiquae comoediae atticae quae apud solos comicos aut omnino inveniuntur aut peculiari notione praedita occurrunt [P. Petersen]. [En latin). Utile pour l'étude d'Aristophane, mais l'ensemble de sa langue n'est pas assez développé. ¶ RITTER, *Platons Gesetze, Kommentar* et *Darstellung des Inhalts* [G. Rangel Nielsen]. Intéressant, mais pas toujours convaincant. ¶ STAAFF, *Le suffixe -avius dans les langues romanes* (Kr. Sandfeld Jensen] (en français). Remarques fines; précis. ¶ BELOCH, *Griech. Geschichte* [H. Raeder]. Important par ses vues nouvelles, mais souvent contestables. ¶ *Caesaris commentarii ex rec.* KUEBLERI, III, 1re partie [J. Forchhammer] (latin). L'édition du Bell. Afr. de Woelfflin marque un progrès sur son édition de 1889. ¶ ZIELINSKI, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte* [V. Thoresen]. Digne de l'auteur romain qui a influé le plus sur notre civilisation. ¶ *Lucretius, De rerum natura B. III,* erkl. von HEINZE [J. L. HEIBERG] (en allemand). L'entreprise des commentaires scientifiques est à saluer chaudement. Le commentaire de Heinze est fondé sur des principes sains ; quelques critiques de détail. ¶ *Sophocles Elektra* erkl. von KAIBEL [A. B. Drachmann] (all.). Beaucoup de soin et de savoir, mais trop prolixe et parfois trop subtil. ¶ BRUGMANN, *Vergleichende Laut-, Stammbildungs-und Flexionslehre der indogermanischen Sprachen,* 2e éd., t. I [H. Pedersen]. Amélioré, à recommander chaudement. ¶ *Fraan filologiska foereningen i Lund* [H. Pedersen]. Collection de travaux philologiques et linguistiques publiée par le Cercle philologique à Lund (Suède) ; compte-rendu avec quelques critiques. ¶ LINDSKOG, *Beitraege zur Geschichte der Satzstellung im Latein* [H. Pedersen]. Travail considérable, mais l'allemand de l'auteur suédois est affreux. ¶ VODSKOV, *Sjaeledyrhelse og Naturdyrhelse,* t. I [S. Soerensen]. Théories nouvelles et ingénieuses, mais souvent un peu bizarres, sur l'histoire des religions (à suivre). ¶ RIBBECK, *Scaenicae Romanorum poesis fragmenta,* 3e éd. [C. M. Zander] (latin). Excellent malgré qqs critiques. ¶ PAULSON, *Lukrezstudien* 1re partie [J. Nielsen]. Statistique minutieuse sur la métrique de Lucrèce.

Oversigt over det kgl Danske Vindenskabernes Selskabs Forhandlinger 1897. 1re livr. Sur les bractéates de la Scandinavie [J. Steenstrup] (avec 4 lanches). L'auteur développe et défend avec de nouveaux matériaux sa thèse, que les bractéates sont d'origine asiatique et bouddhique. ¶ 3e livr. Scenica [J. L. Ussing] (avec un résumé en français). Vitruve ch. 8, 2 a mal compris sa source ; l'objet, dont était donnée la hauteur de 10 à 12 pieds, n'était pas la scène (λογεῖον), mais le προσκήνιον. Vitruve ne connaissait au mot proscenium que la signification romaine de pulpitum, le malentendu est donc très naturel chez cet auteur ignorant qui n'est pas du temps d'Auguste. — La pente de l'orchestre du théâtre de Megalopolis est presque égale à celle de quelques théâtres modernes ; on peut donc y avoir joué. L'estrade élevée pour les acteurs, qu'on trouve dans ce théâtre du temps des Romains, peut bien dater des artistes dionysiaques des temps hellénistiques. ¶¶ 5e livr. Japetus Steenstrup [Chr. Luetken] Art. nécrologique sur ce célèbre zoologue, qui a aussi bien mérité de l'archéologie scandinave.

J. L. HILBERG.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : J. KEELHOFF.

American Journal of Archaeology. Vol. X. n° 1. Les courbes horizontales dans la maison carrée de Nîmes [W. H. Goodyear] Montre que la maison carrée est construite d'après ce principe de la perspective considéré

comme particulier au Parthénon et aux autres temples grecs du 6e s. av. J. C. C'est la première fois qu'on observe les courbes horizontales dans un édifice absolument romain ; à l'époque impériale on n'était donc pas indifférent à ce raffinement, ni incapable de le produire. ¶ Fouilles faites par l'Université de Pennsylvanie à Nippur, principalement sur la colline du temple [J. P. Peters] Rapport accompagné de planches dans le texte. ¶ Article nécrologique sur Brusgsch-Pasha [W. Max. Müller] ¶ W. FRÖHNER, *La collection Tyszkiewicz* [A. M.] Apprèc. favorable. ¶ H. STUART JONES, *Select Passages from ancients Writers illustrative of the History of Greek Sculpture* [A. M.] Bon. ¶ SCHREIBER, *Atlas of class. Antiquities.* Adapté par W. C. F. ANDERSON, préface de P. GARDNER [A. M.] Cette éd. peut être regardée comme une adaptation archéol. de cet ouvrage philologique et littéraire. ¶ Sol. AMBROSOLI, *Manuale di Numismatica* [A M] Bon. ¶¶ N° 2. Calendrier de l'Epakrie indiquant les sacrifices à faire [R. B. Richardson] Gravé sur une stèle de marbre du Pentélique ; c'est un de ces calendriers dont parle Lysias. c. Nic. 17, et dont nous connaissons déjà qqs exemplaires. On y voit indiqué les victimes à offrir à certaines divinités avec le prix de chaque victime et la date où le sacrifice doit se faire ; il est de la première moitié du 4e s. ¶ Article nécrologique sur A. Chapman Merriam [Cl. H. Young]. ¶¶ N° 3. Le chœur dans le drame grec après le 5e s. et la question du logeion [Edw. Capps] Etude de 40 pages dont voici les conclusions. On ne peut pas soutenir que vers la fin du 4e s. les acteurs ont échangé la place qu'ils occupaient autrefois dans l'orchestre contre un logeion haut de 10 à 12 pieds, pour les raisons suivantes : 1° le chœur a été en contact immédiat avec les acteurs au moins jusqu'à la fin de la république romaine ; 2° le drame satyrique avec son chœur florissait encore à l'époque romaine ; 3° le chœur persista dans la comédie au 3me siècle, en rapport avec l'action ; 4° la relation intime du chœur et de l'action dans la tragédie ancienne du 5e s. n'a pas été modifiée dans les reprises de pièces anciennes qui se firent dans les siècles suivants. La construction du logeion bas de Néron dans le théâtre d'Athènes fut le premier signe extérieur de la diminution d'une des fonctions du chœur. A partir de ce moment, il prit position sur le logeion comme dans le théâtre romain ; jusqu'à cette époque il avait été dans l'orchestre avec les acteurs. ¶ Un temple à Erétrie (1 pl.) [R. B. Richardson]. Les fondations de ce temple ont été mises au jour dans les dernières fouilles d'Erétrie, ses proportions sont les mêmes que celles du Metroon d'Olympie, du temple d'Athenè à Priène et du temple trouvé à Lepreon par Dörpfeld et paraissent avoir été habituelles au 4e s. Description. Il a été construit après la guerre du Péloponnèse et avant Chéronée, c'est peut-être un temple de Dionysos. Situation du temple d'Artemis Amarysia, non loin de la colline de Kotroni. ¶ Fouilles faites dans le théâtre d'Erétrie en 1894 (1 pl.) [E. Capps]. Aile droite de la scène : stylobate destiné probablement à supporter des ἀναθήματα : πάροδοι ; large passage voûté situé sous la scène et servant de communication entre la scène et l'orchestre prouvant la présence des acteurs dans l'orchestre, qui était la place réservée aux acteurs et au chœur. ¶ Qqs sculptures de Koptos à Philadelphie [S. Y. Stevenson]. Koptos est près de Thèbes en Égypte. On y a trouvé des statues qui sont à Philadelphie ; parmi elles une statue de la période Ptolémaïque qu'on dirait appartenir à la période archaïque de l'art Chypriote au moment où l'influence asiastique se faisait le plus vivement sentir, elle doit être du 5e s. et représente un Égyptien. Tête colossale de Caracalla en syénite, etc. ¶ Fouilles à Nippur [J. P. Peters]. Voûte ou arche datant d'au moins 5000 ans av. J.-C. ¶¶ N° 4. La cour des Colonnes à Nippur [J. P.

Peters]. Description de cette cour de 15 m. entourée de colonnes de briques, d'un mètre de diamètre à la base, et des constructions qui l'entouraient. ¶ Monuments funéraires à Athènes [D. Goodell]. Fouilles faites en 1894. Sarcophages : plusieurs stèles ; entre autres une avec relief d'un enfant, avec une inscr. métrique de 4 vers. ¶ Autre stèle [T. W. Heermance). On y voit un homme âgé, les mains jointes, ayant un anneau à l'annulaire de la main gauche ; on lit : ...ευκου Δαμασκηνός ; elle est probablement postérieure à Hadrien. ¶ Cylix de l'artiste Psiax (1 pl.) [J. C. Hoppin]. On avait déjà de cet artiste deux alabastra. Cette cylix à figures noires est à Munich : à l'intérieur on voit un silène courant rapidement vers la droite, tout en regardant derrière lui, il porte une outre pleine de vin ; à l'extérieur un guerrier le casque en tête, les cnémides aux jambes et portant un bouclier : elle est signée. Psiax doit avoir vécu vers la fin du 6e s. à l'époque de Nicosthènes. ¶ Wil. DORPFELD, *Troja 1893. Bericht über d. im. J. 1893 in Troja veranstalten Ausgrabungen* [A. M.]. Résumé. ¶ P. GIRARD, *De l'expression des masques dans les drames d'Eschyle* [Edw. Capps]. Éloges. ¶ F. L. VAN CLEEF, *Index Antiphonteus* [S. R. W.]. Très bon. ¶ W. M. RAMSAY, *The Cities and Bishoprics of Phrygia* [G. T. Purves]. Soulèvera des objections, mais rendra des services. ¶ Ot. WASER, *Skylla u. Charybdis i. d. Literatur u. Kunst d. Griechen u. Römer* [H. N. Fowler]. Soignée. ¶ Sal. REINACH, *Pierres gravées des Collections Marlborough et d'Orléans*, etc. [A. M.]. Bon. ¶¶ Vol. XI, 1re livr. Andokidès [R. Norton]. Ce peintre sur vases vivait à Athènes vers la fin du VI s. à un moment où la peinture à figures noires passait de mode et où s'introduisait un nouveau style à figures rouges. N. étudie un certain nombre de vases de cet artiste, qu'il ajoute aux six signés de lui et décrits par Klein, Griech. Vasen mit Meistersignaturen, il montre qu'il a vécu vers 525, caractérise son talent, cherche les origines de la technique des vases à figures rouges, qui apparait peut-être pour la première fois dans les vases à fond noir sur lequel le dessin est tracé, généralement en rouge ou en noir. Étude de 41 p. accompagnée de 16 dessins représentant 8 vases du Louvre, de Madrid, Br. Museum, Berlin, Bologne et Naples. ¶ Inscriptions de l'Ἡραῖον d'Argos [R. B. Richardson]. Suite d'un article de J. R. Wheler dans cette Revue, IX, n° 3 <cf. R. d. R. 20, 166, 8>. Elles sont au nombre de 8, description des stèles, texte et commentaire, elles sont toutes au Musée Central d'Athènes : 6 fgments de tuiles avec empreintes. ¶¶ 2e livr. Pinax d'Athènes [P. Wolters]. Fgment d'une plaque de terre cuite, trouvé en 1891 et qui est au Musée national d'Athènes : on y distingue des personnages prenant part à un repas funèbre ; dans l'angle la tête de cheval caractéristique : on lit Παυσανίας ἀν[έθηκεν], elle date d'eviron 400 av. J.-C. ¶ Ἠδυποτίς [P. Wolters]. Description de deux nouveaux vases qui portent l'inscr. ἡδύποτος sur la panse, il est donc bien avéré qu'Ἠδυποτίς était le nom d'une sorte de vase. ¶ Figurine grotesque [H. W. Haynes] Description, elle ressemble à celle du Musée Campana et représente peut-être Maccus, le bouffon des Atellanes. ¶ Le gymnase d'Érétrie [R. B. Richardson]. Description. ¶ Sculptures du dit gymnase [id.]. 3 figures de Dionysos Indien, d'un gymnasiarque local et peut-être d'Hercule ou d'un athlète. ¶ Inscriptions [Id. et T. W. Heermance]. Texte et commentaire de 9 insc. trouvées dans ce dit gymnase, entre autres un décret en l'honneur du gymnasiarque Elpinikos, du Ier s. av. J.-C. qui donne une idée bien nette de la prospérité d'Érétrie sous les Romains. Tuiles avec empreintes. ¶ Notes de Corinthe [T. D. Seymour]. Les fouilles ont mis au jour les ruines du théâtre, d'un portique et déterminent l'emplacement de l'agora. ¶ Notes d'Italie [L. Frotingham]. Exploration des

cités volsques et des routes anciennes. Norba détruite en 82 sous Sulla et dont les ruines étaient célèbres au temps de Pline. Conca ou Satricum. Narce. Vulci. Beneventum. ¶¶ 3e livr. Fouilles du théâtre d'Érétrie [Th. W. Heermance]. 1. Cavea; 2. Canal courant tout autour de l'orchestre; 3. Orchestre; 4. Parodoi; 5. Parascenia; 6. Objets divers, anneaux, bronzes, etc. ¶ Fragment d'une amphore panathénaïque datée [id.]. Elle porte le nom de l'archonte Polémon 312/311. Courte étude sur les amphores panathénaïques datées qui sont au nombre de 14. ¶ Dimensions de l'Athèna Parthenos [Anna L. Perry]. Étudie les dimensions de la statue de Phidias pour montrer que la base était comprise dans la hauteur donnée par Pline, que cette base avait 4 pieds de haut, que la hauteur de la statue n'était pas trop grande pour les dimensions de la cella; le relief sur la base avait la hauteur de la frise de la cella du Parthénon, les proportions entre la Nikê et la Parthenos étaient de un à cinq. Phidias emploie des nombres ronds dans ses principales dimensions. ¶ Notes d'Alf. Emerson sur le même sujet. ¶ Reliefs de bronze de l'Acropole d'Athènes [P. Wolters]. Trad. en anglais de l'article de W. paru dans les Athen. Mittheilungen <cf. R. d. R. 20, 259, 15>. ¶ Article nécrologique sur J. Overbeck [W. Miller]. ¶¶ 4e livr. Rapport sur l'expédition en Crète de l'Archaeol. Institut of America [Fes. Halbherr]. Indications de fouilles et recherches faites de nov. 93 à nov. 94. A, Inscr. provenant de différentes cités: le plus grand nombre d'époque rom. Texte et commentaire; 41 viennent de Lyttos dans la province de Pediada; détruite par les Cnossiens en 220 av. J. C., reconstruite plus tard, cette ville devint très puissante sous les Romains: 49 proviennent d'autres villes. Ce sont en majeure partie des inscr. funéraires; B, 12 inscr. chrétiennes. ¶ Cette revue contient en outre dans chaque livraison, sous le titre de Archaeol. News, un résumé très complet et très détaillé des découvertes et recherches faites dans l'année en Afrique, en Asie, en Europe d'après les revues spéciales, les journaux ou les comptes rendus de Sociétés savantes, ¶ A partir de ce fasc. cette Revue prend comme sous-titre **Journal of the Archaeol. Institute of America.**

¶¶ Vol. 1. 2e série. 1 fasc. (le seul paru en 1897) Rapport du Conseil d'administration de l'American School of Class. Studies à Rome [W. G. Hale, M. Warren. C. L. Smith] 1er rapport annuel. ¶ Rapport du directeur [W. G. Hale] Trouvé entre autres dans la bibl. du Vatican un ms. R. de Catulle très important pour la critique du texte et très beau, parent des mss. O et G. ¶ Rapport du directeur associé [A. L. Trotingham] Moulages des sculptures de l'arc de triomphe de Trajan à Bénévent (pl.). Fouilles à Norba dans le Latium, routes militaires rom. X.

American Journal of philology. T. XVIII, 1897. N° 69. Dörpfeld et le théâtre grec [Thom. D. Goodell] Les vues de Dörpfeld finiront par être universellement admises, tant les considérations tirées de l'architecture sont convaincantes. ¶ La question d'une langue type dans la Grèce moderne [Benj. Ide Wheeler] Passe rapidement en revue différentes grammaires du grec moderne. Aucune n'est satisfaisante, si ce n'est celle de Thumb, parce que l'auteur a compris qu'il existe réellement une κοινή moderne et qu'il a réussi à la dégager des formes littéraires et des formes dialectales. ¶ Etiam dans Plaute et Térence [Wm. H. Kirk]. La signification du mot est encore un peu flottante et est déterminée par d'autres mots. On peut distinguer un etiam temporel, un etiam qui ajoute (= additory), enfin un etiam intensif. ¶ L'origine du latin haud et du grec οὐ, et les extensions de la forme primitive non étendue [L. Horton-Smith] On trouve les trois

formes hau, haud, haut; la forme primitive est donc probablement * au; par conséquent on a en latin * au, en grec οὐ, qu'il s'agit de rapprocher. L'auteur détermine les formes indo-européennes. ¶ Latin — astro — G. M. Bolling] Ce suffixe a une valeur péjorative et exprime la ressemblance du dérivé avec le primitif, mais avec une nuance de mépris : = une pauvre copie de... ¶ A propos de la confusion des noms de Nymphes [J. P. Postgate] Appendice à l'article publié dans A. J. Ph. XVII, pp. 30 sqq. < cf. R. d. R. XXI, p. 146, 37 > ¶ Νέμειν et νέμεσθαι [Wm H. Kirk] Remarques sur la règle posée par Frohberger, ad Lys. XIX 37 et XXXII 4, selon laquelle νέμειν se dit du père qui partage entre ses héritiers, et νέμεσθαι des héritiers partageant entre eux. ¶ Comptes rendus. Harry Thurston PECK, *Harper's Dictionary of class. Literature and Antiquities*. [O. M. Fernald] Presque entièrement emprunté aux Dict. de Smith et de Seyffert. c'est une encyclopédie bonne et utile, mais des erreurs. ¶ VIT. PUNTONI, *L'Inno omerico a Demetra, Con apparato critico scelto e un'introduzione*. [Ch.-J. Goodwin]. La théorie de P. sur la composition de l'hymne ne peut se défendre; en ces questions, chaque critique a sa théorie à lui. Notes critiques très utiles. ¶ Edw.-W. HOPKINS, *The religions of India*, de la collection des *Handbooks on the history of Religions* de M. JASTROW [A. W. Stratton]. Bien au courant, beaucoup de choses originales, mais le rp. n'approuve pas la méthode de l'auteur. ¶ 1, ETT. CICCOTI, *Il processo di Verre; un capitolo di Storia romana*. 2, H. BORNECQUE, *M. Ciceronis oratio in Verrem de Signis*. [W. P. Mustar]. 1, caractère purement historique, bon; 2, l'introduction surtout a de la valeur; le livre est mal corrigé. ¶ Brief mention [B. L. Gildersleeve]. Les archéologues sont trop souvent brouillés avec la syntaxe grecque. La discussion de Reisch sur ἐπὶ σκηνῆς en est encore un exemple, et cependant Forman avait déjà publié sa dissertation On the difference between the genitive and dative with ἐπί used to denote superposition. Autres exemples. ¶ *Horace* éd. abrégée de PAGE, PALMER et WILKINS. Excellente, mais la revision du commentaire grammatical n'a pas été sérieuse. ¶ L'édition de STRUP liv. I du *Thucydide* de CLASSEN est bonne, mais S. est injuste envers l'éd. américaine de Morris. ¶ L'article de L. Horton-Smith sur οὐ = haud, suggère quelques réflexions, et Gildersleeve est d'avis que l'équation syntaxique μή = ne, ne peut se défendre. ¶ Wilamowitz est injuste en disant dans ses Choephori que « Eine Edle Frau giebt es nicht bei Pindar » ¶¶ N° 70. Le subjonctif dans les propositions indépendantes chez Plaute [E. P. Morris]. Précise d'abord les faits, s'occupe ensuite des forces qui ont eu de l'influence sur ce mode, enfin étudie les subjonctifs potentiels et optatifs, et le subjonctif en général. ¶ Notes critiques et conjectures sur Plaute [W. Fay]. Corrections et explications de 60 passages de Plaute, Mostellaria. ¶ Superstitions et croyances populaires dans la comédie grecque [E. Riess]. Collection de matériaux avec index. ¶ Sur la définition de quelques termes de rhétorique [V. J. Emery]. Discute les termes adfictio, anticipatio, articulus, attenuatio, commiseratio, conexum, contendere, contentio, conversio, conversum, defectus, denominatio, deprecatio, detractatio, disiunctum, disparsum, dissolutio, distributio, divisio, evacuatio, expedio, exquisitio, homoeon, icon, iniunctum, interrogatum, interruptio, oppositum, permutatio, praeceptio, principium, pronuntiatio, regressio, solutum, traductio, transitus ¶ Ad. DYROFF, *Geschichte des Pronomen reflexivum* [C. W. E. Miller]. Long resumé. ¶ Brief mention [B. L. Gildersleeve]. *Die Antike Humanität* de M. SCHNEIDEWIN où S. dépeint la société de Cicéron comme type d'humanité antique, est très interessant. Avec Ciceron d'ailleurs nous sommes en pleine civilisation grecque; car c'est aux Grecs qu'il faut tou-

jours en revenir. ¶ ZIELINSKI dans *Cicero im Wandel der Jahrhunderte* nous fait connaître une autre manière d'étudier Cicéron, son influence à travers les siècles. C'est un livre qui fait du bien, après Drumann et Mommsen. ¶ Tous ceux qui admirent l'érudition, la précision et le bon sens de H. WEIL, seront heureux de l'apparition de ses *Études sur le drame antique*. ¶ MARCHANT, dans son *VIth book of Thucydides*, s'est efforcé de formuler l'usage attique avec une précision digne d'un disciple et admirateur de Rutherford. Il est à remarquer que 81. 5 la négation est mal expliquée. Dans une proposition τὴν πρὸς ἡμᾶς ἔχθραν μὴ ἂν βραχεῖαν γενόμενην, il ne faut pas résoudre en ἢ οὐκ ἂν βραχεῖα γένοιτο, mais en ἢ μὴ ἂν βραχεῖα γένοιτο, car ἢ = ἥτις veut μὴ. ¶ RUTHERFORD, dans son intr. aux *Scholia Aristophanica*, fait assez peu de cas des scholies eu général. C'est un tort; éditer des scholies est un travail plus relevé que celui de faire un index, et publier un index vaut mieux que de fabriquer des règles de syntaxe d'après des inductions incomplètes. Le vol. 3 nous donnera les conclusions, fruit de sept années d'études. ¶ Les *Troades* de TYRRELL montrent la chaude sympathie de l'auteur pour la veine poétique d'Euripide. Excellent pour les jeunes gens. ¶ *First Philippic and the Olynthiacs of Demosthenes*, de SANDYS. S. fait preuve de beaucoup de science et de sagacité. ¶ Quelques corrections aux références du *Lexicon Livianum* de FÜGNER, fasc. III, s. v. ad, cum gerundio vel gerundivo. ¶ A propos de la note sur εἰ μὴ δία parue dans le A. J. Ph. <cf. R. des R. XXI, p. 147, 7-12>, Keelhoff fait observer que la règle formulée par Gildersleeve se trouve déjà dans Rost, Griech. Gramm., 7e éd p. 641.

¶ N° 71. Mœurs et aménités dans l'historiographie grecque [B. Perrin] Au jugement des anciens eux-mêmes, l'historiographie grecque laissait beaucoup à désirer comme véracité et honnêteté, on peut ajouter qu'elle manque essentiellement d'aménité dans la discussion. Examen de l'historiographie à ce point de vue et à celui des conventions littéraires. ¶ Le subjonctif dans les propositions indépendantes chez Plaute [E. P. Morris]. Suite d'un précédent article. ¶ Caecilius de Calacte; contribution à l'histoire de la critique littéraire grecque [W. Rhys Roberts]. Essaie de reconstituer cette figure en se servant spécialement du περὶ ὕψους. ¶ Les épîtres d'Horaces sont-elles des satires? [P. L. Hendrickson]. Les anciens considéraient les épîtres comme étant des satires. ¶ Notes sur Horace [Ch. Knapp]. Carm. IV 3, 17-20 : Strepitum doit être pris dans son sens le plus strict, et dulcem comme fortement proleptique, dulcem strepitum (lyrae) = γλυκὺν (αὐλῶν) ὄτοβον. Satires I. 1. 9 contrairement à ce que disent la plupart des commentateurs, il est probable qu'il y a fort peu d'exagération dans les mots sub galli cantum. Satires I. 1. 93-6 proteste, à propos de quidam, contre la pétition de principe des commentateurs qui repoussent une leçon ou une conjecture sous le prétexte que l'auteur ne fait pas usage d'un mot, d'une construction, etc.; c'est précisément ce qui généralement est en discussion.. Sat. I. 1. 106 rapproche Cic. Cat. maior § 41 virtutem posse consistere. Sat. I. 1. 108 qui nemo se probet = qui omnes se improbent. Sat. I. 5. 43 rapproche, pour complexus, Cic. Acad. Post. I. 1, et le commentaire de Reid. Sat. I. 5. 7 indico bellum est faire formellement une déclaration de guerre et ces mots rappelaient sans doute aux contemporains les cérémonies des féciaux. Sat. I. 5. 51 commente le ton épique qui produit un effet burlesque. Sat. I. 5. 77-80 commente la construction vicina Trivici. Sat. I. 9. 11 l'interprétation de Schütz pour Bolane est déjà dans Gifford, Comment. à son édition des œuvres de Jonson (1816). Sat. I. 9. 22 ces vers ne visent pas une personne déterminée; c'est un type. ¶ Le Nigrinus de Lucien [Em. J. Smith]. C'est bien l'œuvre d'un sophiste. Lucien a voulu donner aux Athéniens une espèce

de discours Panathénaïque. ¶ Gg. KAIBEL, *Sophokles Elektra* [B. L. Gildersleeve]. Excellent. ¶ Brief mention [B. L. Gildersleeve]. M. BRÉAL, *Essai de Sémantique*. Livre si important qu'un article détaillé devra lui être consacré. ¶ L'emploi d'un participe accompagné de μή, comme forme abrégée d'une proposition conditionnelle, est post-homérique. GALLAWAY, *On the use of μή with the participle in classical greek*, nous montre l'évolution de cet usage. Homère ne combine pas franchement μή avec le participe. Monro (H. G.[2] § 360) ne cite que Odyssée 4. 684, où il s'agit évidemment d'un souhait. Il n'a pas mentionné Il. 13. 48 où Faesi-Franke explique μή + participe comme conditionnel, cette même explication est donnée par Paech, " Ueber den Gebrauch des Ind. fut. als Modus iussivus bei Homer ", p. 14, auquel renvoie Ameis-Hentze. Gallaway n'admet pas l'explication de μηδέ comme conditionnel dans ce passage, mais il ne gagne rien à joindre μηδέ avec κρυεροῖο, puisque la négation affecte aussi μνησαμένω, et en attique μηδὲ μνησαμένω pourrait être conditionnel. Eustathe ne voit aucune difficulté dans μηδέ. Quant au paraphraste, son οὐ montre qu'il considère le passage comme déclaratif et son ἂν διασώσητε, qu'il avait devant lui la leçon d'Apollonios κε διασώσετε; or, attendu que ἄν et le futur de l'indicatif n'a rien qui effraie un graeculus, nous pouvons lire ici pour διασώσητε, διασώσετε et non διασώσαιτε. Dans son comm. (1888) Monro donne le futur dans Il. 13. 47 comme ayant une force exhortative, mais dans H. G.[2] (1891) il n'accepte pas la théorie de l'impératif adouci (§ 316). En tous cas, la force exhortative du futur n'explique pas la négation μηδέ, comme l'a montré Paech. La difficulté est que σαώσετε n'a pss été admis comme forme thématique d'un impératif de l'aoriste. Gehring le classe comme futur, mais Leaf l'explique comme impératif d'un aoriste sigmatique, comme le prouve, dit-il, le γή qui suit, car μνησαμένω représente évidemment un impératif. Cf. Iliade 6. 112 μνεσαθσή δὲ θούριδος ἀλκῆς. ¶ L'éd. de *Flavius Josèphe* de NIESE est monumentale. ¶ *Outlines of the history of classical philology* de GUDEMAN, 3me éd., n'ont pas été bien révisées. Trop de fautes d'accentuation grecque. ¶ Le fasc. 4 n'a pas encore paru.

Harvard Studies in classical philology. Vol. VIII (1897). Le procès des Alcméonides et la réforme de Clisthènes [G. W. Botsford]. On admet généralement que le procès des Alcméonides eut lieu avant l'archontat de Solon (594/3 av. J. C.). Beloch croit qu'il n'eut pas lieu avant l'adoption des réformes de Clisthènes; ce que Plutarque et Aristote racontent de leur jugement et de leur bannissement n'est que la répétition de ce qu'Hérodote nous a transmis sur leur bannissement par Cléomènes. Il s'appuie a) sur la coïncidence des circonstances dans ces deux événements; b) sur le fait que Plut. mentionne le δημοτικόν de leur accusateur, Myron, ce qui prouve que l'accusation eut lieu après l'institution des tribus et des démes par Clisthènes; c) sur l'autorité de Thuc. et d'Hérod. B. examine ces questions en commençant par qques remarques sur l'histoire constitutionnelle d'Athènes de Dracon et Solon jusqu'à la chute des Pisistratides et en étudiant ce qui s'est passé à Athènes deux ou trois ans avant la chute d'Hippias. ¶ Les croyances superstitieuses relatives à la salive dans la litterature classique [F. W. Nicholson]. Examine et classe les différents passages relatifs à ce sujet, montre que toutes les allusions à l'action de cracher peuvent être ramenées à une croyance au pouvoir mortel ou protecteur de la salive humaine employée contre certains animaux inférieurs et que de même que les Grecs et les Romains crachaient contre un serpent ou un crapaud pour le tuer ou le tenir à distance, ils crachaient symboliquement pour se protéger de l'approche d'un danger ou d'un mal qui les menacaient. 1. Qualités

physiques de la salive; 2. Qualités symboliques, emploi en médecine pour guérir; sert à écarter les influences mauvaises; détourne Némésis; son emploi dans les incantations. ¶ Reliefs funéraires grecs [Rich. Norton]. Mémoire de 60 p. N. cherche si les stèles funéraires étaient des monuments destinés à rappeler et à transmettre le souvenir du défunt ou bien si elles étaient dédiées aux dieux et comme un appel aux divinités inconnues qui gouvernent le royaume des morts, il étudie les stèles de la période mycénienne, homérique, celles trouvées à Sparte et celles d'Athènes. ¶ Origines des praenomina romains [Gg. D. Chase]. 1. Les noms indo-européens; 2. Noms latins; 3. Cognomina latins; 4. Gentilicia latins; 5. Praenomina; 6. Prénons de femmes. Etude de 84 p. complétant l'ouvrage de A. Fick, Die griech. Personennamen, en cherchant s'il existe en latin quelques vestiges du système que F. a indiqué pour les noms indo-européens et en étudiant comment l'ordre historique des noms de personne s'est développé en latin.

X.

Transactions of the American philological association 1896. Vol. XXVII. Superstitions et croyances populaires dans la tragédie grecque E. Riess] Première tentavive de réunir un thesaurus superstitionum préparatoire à une histoire de la superstition grecque et romaine. ¶ De l'âge moyen auquel on se mariait et on mourait dans l'empire romain [A. G. Harkness] Les inscr. montrent que l'âge moyen auquel les femmes se mariaient n'est pas aussi précoce qu'on le croit généralement, et pour les hommes, cet âge serait de 26 ans, au lieu de 17, chiffre généralement admis. L'âge moyen de la mortalité est 22. 3 ans pour Rome; cependant pour les classes élevées de la société cette moyenne semble être supérieure de 4 ans. Autres résultats qu'on ne saurait résumer. ¶ Sur l'accent de certaines combinaisons enclitiques en grec [Fr. G. Allinson]. ¶ De l'origine du sigma lunaire [J. Wright] Il ne provient pas du sigma ionique, mais du sigma attique à trois branches. ¶ Notes sur l'étymologie du mot Atrium [H. W. Magoun] Discute différentes étymologies et semble admettre celle de Servius Ad. Aen. 1. 7. 26 : ¶ Le problème de l'atriolum et ce que désigne ce mot en latin classique [H. W. Magoun] Combat l'opinion de Marquardt. Le grand atrium, en communication avec le tablinum, est l'atrium proprement dit, l'autre était l'atriolum. ¶ De l'origine du Βῆτα en forme de U dans les mss. grecs [W. A. Bates]. C'est la partie droite du B majuscule, dont l'auteur montre les différentes déformations dans le papyrus d'Hérondas. ¶ Notes sur Lucien [F. G. Allinson] Timon § 18, lire κοσκίνου pour κοφίνου; Gallus § 22, discute le sens de ὑπερβάς; Icaroménippe § 13, discute le sens de ἐπὶ καπνοδόκης; l'emploi de ὅτι μή est régulier dans le sens de excepté; ordre dans lequel étaient assis les hôtes du banquet de Lucien. ¶ Une face importante de la critique d'Euripide par Aristophane [H. R. Fairclouhg] Ajoute quelques points se rapportant surtout à la sentimentalité d'Aristophane, qui provient de son amour de la nature extérieure, précisément à une époque où ce goût passait de mode. ¶ Rapport de la Commission chargée d'étudier l'orthographe à adopter aux Etats-Unis pour les livres classiques latins [Allen] Décide d'adopter en général l'orthographe du 1er siècle de notre ère, celle du monumentum Ancyranum; pour les points où le M. ancyr. ne donne pas d'indications, ils sont discutés à part. ¶ Catulle LXII 38-58 [Ch. Knapp] Vers 45 et 56 dum -dum sont corrélatifs et équivalent à quam diu — tam diu. ¶¶ Euripide, Hippolyte 42 [F. Ball.] La leçon des mss. doit être conservée, car non seulement la tradition manuscrite est unanime, mais ce vers, qui n'est pas en contradiction avec le reste du drame, y est parfaitement approprié. ¶ D'une dette que la

littérature rom. doit à l'ancienne tragédie rom. [P. Harrington] Recherche ce que l'on doit à chacun des anciens tragiques pour la création des mots nouveaux. ¶ Notes sur la νέκυια de Pisandre, Aristoph. Av. 1553-1564 [B. Perrin] Parodie de la νέκυια de l'Odyssée. ¶ Ὥστε dans les orateurs, spécialement dans Isocrate [W. A. Eckels] Gildersleeve avait déjà fait observer que ὥστε a une valeur stylistique; E. cherche quelle est cette valeur dans les orateurs; ὥστε employé avec des particules corrélatives indique un style recherché, soigné. Simple résumé d'un travail plus étendu. ¶ Les études de Platon sur la littérature grecque [C. L. Brownson] Platon considère les poètes comme les premiers sages de la Grèce « Nos pères et nos guides dans la sagesse» Enumération des poètes dont Platon cite des passages. Il cite exactement Homère et le comprend bien, c'est-à-dire qu'il en comprend l'esprit et qu'il le cite à propos. Généralement il ne cite pas de mémoire. ¶ La population étrangère de Rome entre 100 a. Ch. à 100 p. Ch. [W. F. Palmer]. Différentes nationalités représentées dans la population de Rome et leurs occupations spéciales. ¶ La forme de la discussion philosophique avant Socrate [Art. Fairbanks]. 1° Le proverbe; 2° le poème didactique; 3° l'exposition en prose. ¶ L'élément satirique dans Ennius [E. M. Pease]. Combat l'opinion courante concernant les Saturae d'Ennius. Avec lui, la Satire prend une forme nouvelle, abandonne l'ancienne voie et devient la Satire littéraire. ¶ Rapport du sous-comité choisi dans le comité des douze, concernant l'étude du latin. Série de mesures destinées à renforcer l'étude du latin que l'exécution pure et simple du rapport des douze eût affaiblie. ¶ Emploi du mot atrium dans Virgile [H. W. Magoun]. Examine six passages de l'Enéide. ¶ Notes sur l'Hyppolyte d'Euripide [J. E. Harry]. Caractère de Phèdre, la question de la scène, étude d'un certain nombre de passages. ¶ Liste des travaux publiés par les membres de l'association, depuis le 1er juillet 1894 au 1er juillet 1896.

¶¶ 1897. vol. XXVIII. Pourquoi Platon est hostile aux poètes [L. Brownson]. Son erreur fondamentale est de considérer les poètes comme les ennemis de la raison et de l'abstraction, parce que sa conception de l'art et de son rôle était imparfaite. Il n'appréciait pas la nécessité, il considérait même comme un danger d'employer des images sensibles pour exprimer l'idéal. Il pensait qu'une telle représentation nuisait plutôt à la conception de l'idéal en satisfaisant l'esprit humain par quelque chose d'inférieur. ¶ Lucrèce et Cicéron [E. G. Sihler]. A priori on peut affirmer que Cicéron n'était pas l'homme disposé à éditer Lucrèce, et rien d'ailleurs ne prouve dans ses écrits qu'il en ait fait seulement une étude, ce n'est pas une de ses sources. ¶ Les hexamètres de Cicéron [T. Peck]. Etudie la prosodie et la syntaxe des hexamètres de Cicéron et en appendice donne les passages des anciens où ils sont cités. ¶ Des citations d'anciens philosophes grecs dans Plutarque [A. Fairbanks]. Il semble probable que P. cite Héraclite, Xénophane et Parménide de seconde main; il est certain qu'il connaissait Empédocle et que la plupart des citations qu'il en fait sont de première main. Héraclite est cité d'après une source stoïcienne. Bien qu'il y ait des traces de collections de citations sur des thèmes déterminés, il est impossible de prouver que Plutarque en ait fait usage. ¶ Muette et liquide dans la poésie mélique grecque [H. W. Smyth]. La rigidité de l'usage homérique se relâche peu à peu, mais ce n'est pas avant le VIe siècle que l'abrègement attique fait quelque notable progrès. Bien qu'il faille tenir compte des individualités, on peut présenter parfois quelques arguments nouveaux en faveur ou contre l'authenticité d'un fragment. Beaucoup de résultats de détail dans cette longue étude. ¶ De l'archaïsme dans Aulu-Gelle [C. Knapp].

Résumé d'un travail faisant suite à un autre, du même titre, paru dans les Classical Studies in Honour of Henry Drisler, et qui ne s'occupait que du vocabulaire. Ce premier travail est complété, la valeur des résultats obtenus mis en lumière, enfin quelques remarques concernant la syntaxe. ¶ Note sur faxo avec le futur de l'indicatif dans Plaute [S. G. Ashmore]. Il y a 41 cas indiscutables de cette construction et 7 cas douteux. Il n'y a pas moyen de découvrir une différence fondamentale entre l'emploi de faxo suivi du subjonctif, ou suivi du futur de l'indicatif. ¶ Doctrine d'Aristote sur le κοινὸν αἰσθητήριον [W. A. Hammond]. ¶ Note sur la correspondance verbale antistrophique dans la tragédie attique [M. L. Earle] Après avoir discuté la doctrine de Schmidt sur la rime, l'auteur pose les règles suivantes pour la critique des textes 1° la correspondance antistrophique doit être soigneusement observée; 2° lorsqu'elle existe ou qu'elle est probable, on doit préserver le texte de toute correction conjecturale; 3° lorsqu'un léger (parfois même un plus grand) changement amène la correspondance, il faut faire ce changement; 4° la découverte de correspondances verbales peut servir à trouver l'exacte disposition d'un passage et aider à déterminer les lacunes. ¶ Mœurs et aménités dans l'historiographie grecque [B. Perrin]. Résumé <cf. plus haut : Am. Jour. of Phil. 71>. ¶ Sur l'emploi supposé d'un subjonctif potentiel ayant le sens de " pourrait ", en latin [H. C. Elmer]. Le subjonctif latin n'a jamais le sens de " pourrait " (idée de possibilité). ¶ Un aspect négligé du caractère romain [Mary E. Case]. Le caractère romain n'est pas aussi exclusivement prosaïque et pratique qu'on le dit généralement; le symbolisme de sa religion implique un peuple à imagination vive. ¶ Une inscr. gnostique d'Athènes, [Ch. Peabody]. Interprétation du n° 3413 du musée national d'Athènes, plaque d'or de 128×34 millimètres, contenant une inscr. de 51 lignes qui d'après la forme des lettres est du IIe s. ap. J. C. ¶ L'accusatif de but dans Properce [K. P. Harrington]. Des 15 cas de cet acc., accompagné de ad, et des 22 cas, avec in, on conclut 1° Properce se sert très librement de cette construction; 2° la proportion des cas avec in est particulièrement grande; 3° cette construction avec in n'est donc pas post-classique; 4° elle se trouve souvent avec des verbes ne rappelant pas l'idée primitive du terminus in quem; 5° Properce aime à l'employer dans des expressions raccourcies telles que in me, in suos, etc. 6° Il y a relativement peu d'exemples dans le liv. I, plus tard on en trouve jusqu'à deux ou trois dans un seul poème. ¶ Courtes notes [Ch. Knapp]. Horace, Satire 1, 9, 6. Noris nos est généralement mal interprété; cela signifie " You needn't try that game on me. You surely know me ". Cicéron Cat. 1, § 23 Confer te... ut... videaris. Il n'y a pas ici de négation, la proposition finale équivaut à une affirmation : ut ad tuos invitatus potius quam ad alienos eiectus esse videaris. ¶ Rapport préliminaire du comité des 12 sur les cours de latin et de grec dans les écoles moyennes : programme des cours préparatoires à l'admission aux cours universitaires. ¶ Une tradition discutable dans la syntaxe historique latine [Th. Fitz-Hugh]. La doctrine d'après laquelle l'usage de la proposition " de ", dans le latin traditionnel antérieur à la mort de Cicéron, est un substitut pour le génitif partitif, et que le latin classique évite l'ambiguïté du double génitif dans des cas de ce genre par l'emploi de la préposition, repose sur une induction incomplète. ¶ La distinction entre les temps présent et parfait dans les constructions qui expriment un futur contingent, en latin [H. C. Elmer]. La distinction entre ces deux temps était aussi nette et aussi soigneusement observée en toute occasion que la différence entre le parfait et l'imparfait de l'indicatif pour exprimer des événements passés. ¶ La date de Tyrtée [W. N. Bates].

Il ne faut pas attacher grande importance à la date donnée par Pausanias; d'après d'autres sources on peut affirmer que Tyrtée était connu en 635. ¶ Quelques leçons d'un manuscrit du de amicitia de Cicéron, datant du xve siècle [W. N. Bates]. Collation d'un manuscrit en parchemin de provenance italienne et acheté par l'auteur à Leipzig en 1893. ¶ La Vita Agricolae de Tacite [A. Gudeman]. Cet opuscule n'est ni une laudatio funebris, ni un éloge historique, ni rien de ce qu'on a voulu y voir, c'est simplement une biographie. ¶ Un nouveau manuscrit de Catulle [Wm. G. Hale]. On avait déjà dans O et G la tradition du manuscrit perdu de Vérone; un manuscrit vaticanus (R) est contemporain de O et G, et avec ces deux derniers, il donne la tradition complète du Ver. Tous les mss secondaires dérivent de L. ¶ Le syncrétisme du locatif et de l'instrumental en latin [H. F. Linscott]. Montre que dans quelques cas, le locatif et l'instrumental ont été en contact, ce qui explique le syncrétisme de ces deux cas. ¶ Notes sur deux passages de Sophocle [John L. Margrander]. Antigone, vv. 1-3, sous-entendre ἐτέλεσε après οὐχί. VV. 1095-1097. Les mots ἐν δεινῷ (1097) réfèrent à δεινόν (1066) et ajoutent une idée concessive. Quant à l'image exprimée par les vers 1096-97 cf. Iliade, 16, 303-305. ¶ Les classiques in usum Delphini [W. P. Mustard]. Histoire et influence de ces éditions publiées sous la direction de Huet. ¶ Étude sur les propositions temporelles unies par des conjonctions dans Thucydide [Miss Winifred Warren]. Étudie successivement les modes, les temps, les conjonctions. ¶ Liste des travaux publiés par les membres de l'association, de juillet 1896 à juillet 1897. J. KEELHOFF.

FRANCE

Rédacteur général : HENRY THÉDENAT.

Annales de l'Université de Grenoble. T. X. n° 1. De la littérature ancienne [G. Dumesnil]. Étude surtout philosophique. D. a pour but « de caractériser et d'ordonner les manifestations littéraires essentielles par lesquelles l'esprit humain a signalé sa marche. » 1, Poésie lyrique : le lyrisme est l'élément initial d'une civilisation littéraire. 2, D. insiste sur ce point que l'élément individuel et subjectif est à peu près absent de la poésie lyrique primitive. 3, Il montre la personnalité humaine et individuelle de l'auteur se formant peu à peu de façon que l'homme devient de plus en plus l'objet du poème. 4, L'individu, en exprimant son émotion selon les objets, invente les genres en littérature. L'auteur conduit jusqu'à la naissance de la prose. 5, Dans ce chap. intitulé « équilibre passager de l'objet et de l'homme dans la littér. grecque, » D. montre succinctement l'éclosion et le développement de la tragédie et de la comédie, et fait ressortir l'art discret de Platon qui ne parle pas encore en son nom personnel comme fera Aristote. Exposé rapide de l'alexandrinisme et des commencements de la littérature latine, qui n'imite pas seulement mais continue la littér. grecque; « l'élément subjectif prend une valeur nouvelle. »
A. JACOB.

Annuaire de la Société française de Numismatique et d'Archéologie. Année 1896. Janvier et février. Trouvailles de monnaies [Roger Vallentin]. Trouvaille, en 1890, à Fain, Drôme, sur le coteau de l'Hermitage d'une urne renfermant près de 500 pièces saucées et petits bronzes, allant de Probus à Dioclétien. A Bas-Rentzen, cercle de Thionville, de 15000 à 16000

monnaies datant du 3e au 4e siècle apr. J. C. ¶¶ Mars-avril. Les monnaies des Voconces. Essai d'attribution et de classement chronologique [C.-A. Serrure]. Le type gaulois Durriacos-Eburo, avec la tête casquée de Pallas d'un côté, et, de l'autre, le cavalier tenant la lance et galopant de g. à dr., doit être retiré à la Belgique; ces monnaies furent frappées par des chefs Gallo-Ligures immédiatement après l'arrivée des Romains. Les Gallo-Ligures comprenaient les Voconces et les Salyi, qui, comme cité politique, disparaissent de l'histoire avec l'organisation de la province par les Romains. Rapide étude historique sur les Voconces et sur la provincia Romana avant César. ¶ Prix d'adjudication de la vente de la collection Montagu : monnaies d'or romaines et byzantines. ¶¶ Mai-juin. Monnaies alexandrines et terres cuites du Fayoum (fig. pl. 1) [E. D. J. Dutilh]. D. essaie d'établir, par la comparaison de types monétaires de Commode et de deux terres cuites égypto-romaines, que les deux Vesta grecques et romaines, l'une mère de Saturne et représentant la terre sous le nom de Cybèle, l'autre fille de Saturne, étaient un plagiat fait aux Égyptiens, et procédaient de l'Anouké pharaonique, espèce d'Isis Sothis. ¶ Les monnaies des Voconces. Suite (fig.) [C.-A. Serrure]. Toute la série de monnaies étudiée par S. a pour modèle un denier romain de la gens Marcia, frappé à Rome en 119 avant J. C. Les variétés diverses de ces monnaies. Annuaire offrant 16 combinaisons de noms, représentant des émissions différentes qui durent être faites successivement de l'an 117, fin du consulat de Q. Marcius, auteur du denier romain imité, à l'an 27 avant J. C., date de la suppression du monnayage autonome des Gaules. ¶¶ Juillet-août. Les monnaies des Voconces. Suite (fig.) [C.-A. Serrure]. Ces émissions furent faites par des magistrats, au nombre de deux, qui exerçaient pendant cinq ans. De 117 à 27 av. J. C., il y eut 18 groupes de deux magistrats dont S. dresse la liste chronologique. Suivent des observations sur les noms de ces magistrats, parmi lesquels on rencontre un ancêtre de l'historien Trogue Pompée, et Cn. Voluntillus, dont le prénom rappelle le proconsulat du grand Pompée dans la Narbonnaise. ¶¶ Septembre-octobre. Les monnaies des Voconces. Suite (fig.) [C.-A. Serrure]. Description des monnaies, dans l'ordre chronologique, avec des dessins. Bibliographie du sujet avec exposé et critique des opinions émises par les différents auteurs. Statistique des trouvailles de ces monnaies. Poids des quinaires Voconces; il varie de 1,90 à 2,25 grammes. Du fait que le poids de ces monnaies est supérieur à celui des quinaires gaulois de l'époque de la conquête, on peut inférer que l'origine de leur frappe en Gaule remonte au-delà de César. ¶ Nécrologie [A. de B.; E. C.] Dr. Vannaire, baron Pichon, Sauvaire, Boutkowski. ¶¶ Novembre-décembre. Nécrologie [ ]. Trousselle[1].

HENRY THÉDENAT.

Bibliothèque de l'École des Chartes. T. LVII (1896). Lettres d'antiquaires espagnols de la fin du XVIIIe siècle, adressées au comte de Lumiares [Alf. Morel-Fatio]. Dépouillement des mss 525 et 526 du fonds espagnol, à la Bibl. Nationale, ils renferment les lettres adressées, de 1769 à 1780, à l'un des meilleurs épigraphistes espagnols, le comte de Lumiares; notice sur cet antiquaire; notes sommaires sur ses correspondants; analyse de leurs lettres, avec renvois, quand il y a lieu, au C I L. ¶ Julien Havet [L. Havet]. Reproduction de l'introd. des 2 vol. de J. Havet, parus après sa mort. ¶ Léon CLUGNET, *Dictionnaire grec-français des noms liturgiques en usage dans*

1. Avec ce fascicule, cette Revue cesse de paraître et se fond avec la Revue française de numismatique.

l'Église grecque, [H. Omont]. Commode. ¶ Maur. PROU, *Manuel de paléographie. Nouveau recueil de fac-similés d'écritures du XIIe au XVIIe siècle (manuscrits latins et français)*, [E.-G. Lados]. Excellent recueil de spécimens bien choisis. ¶ La question de l'orthographe à l'Académie française, en 1635 [ ]. Extraits d'une plaquette fort peu connue, intitulée *Discours prononcé en la chambre de l'Académie française*, et qui doit être attribuée à Fr. de Cauvigny, sieur de Colomby. ¶ Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale en 1894-1895 [H. Omont]. ¶ Bade et le professeur écossais Jean Vaus [L. Delisle]. A propos du Doctrinal d'Alexandre de Villedieu, dont Jean Vaus fut le commentateur. ¶ A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Catalogue sommaire des marbres antiques du Musée du Louvre* [A. de Barthélemy]. Excellent. ¶ Reproduction des plus anciens mss. grecs et latins. Circulaire lancée en avril 1896, par du Rieu, directeur de la bibl. de l'Université de Leyde, en vue d'une collection de reproductions photographiques de mss. particulièrement précieux, avec la liste des mss qu'on se propose ainsi de reproduire. ¶ Vente de mss. de sir Th. Phillips. Extraits du catalogue de la vente, de 1405 manuscrits de cette bibliothèque; à noter un Frontin. De ductibus aquarum et Strategemata, plusieurs traités de Cicéron, diverses œuvres de Fulgence, Origène, Sulp. Sévère, Euclide, Boèce. ¶ La mesure des colonnes, à la fin de l'époque romaine, d'après un très ancien formulaire [V. Mortet]. Article très important et très fouillé sur des formules relatives à la mesure des colonnes anciennes, conservées dans les mss. latins 13084 et 14836 de la Bibl. royale de Munich, et dans le manuscrit 1153 bis de Schlestadt; ce formulaire, remonterait « à la pleine époque de l'Empire romain. » ¶ Ch.-V. LANGLOIS, *Manuel de bibliographie historique. I. Instruments bibliographiques.* [Ch. Mortet]. Composé avec un grand esprit critique; rendra de grands services. ¶ Maur. LECOMTE, *Études d'histoire et de philologie. Origine et formation des noms de lieux habités de l'arrondissement de Provins. Origines celtique, gallo-romaine, romaine, franque et romane* [J. Viard]. Bonne étude, faite avec méthode; exemple utile à suivre. ¶ Ed. WOELFLIN, *Benedicti regula monachorum* [L. Auvray]. Édition critique, avec une introd. importante pour l'étude du latin vulgaire. ¶ Un portrait de Virgile. Reproduction d'une communication faite à l'Acad. des inscr. par M. Gauckler, au sujet de la découverte, à Sousse, en Tunisie, d'une mosaïque qui représente Virgile composant l'Énéide. ¶ Ern. CARETTE, *Les assemblées provinciales de la Gaule romaine* [A. de Barthélemy]. Contribution importante, mais manquant de conclusion. ¶ Léon MAITRE, *Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure.* T. I. *Les villes disparues des Namnètes* [A. de Barthélemy]. Important, contenant beaucoup de renseignements. ¶ M. DELOCHE, *Le port des anneaux dans l'antiquité romaine et dans les premiers siècles du moyen âge* [G. Riat]. Constatations intéressantes. ¶ K. PLATH, *Die Königspfalzen der Merovinger und Karolinger... I. Dispargum.* [G. Riat]. Identification de Dispargum avec Duisburg. ¶ Léop. DELISLE, *Notice sur un livre annoté par Pétrarque (ms. lat. 2201 B. N.)* [L.-H. Labande]. Renferme les traités de Cassiodore, De anima, et de St Augustin, De vera religione; P. a annoté un certain nombre de passages, en les rapprochant de passages analogues d'écrivains classiques de l'antiquité ou de pères de l'Église.

T. LVIII (1897). Un nouv. calendrier romain tiré des Fastes d'Ovide [H. Omont]. D'après le ms. n. a. lat 632 de la B. N., écrit en Italie dans la seconde moitié du XVe siècle. Diffère, sur nombre de points, des calendriers jusqu'ici connus, tirés des Fastes. ¶ Al. BELLUCCI, *Inventario dei manoscritti della biblioteca di Perugia* [L. Auvray]. L'antiquité classique est bien représentée dans cette collection. Les exemplaires des auteurs latins y sont

assez nombreux; la plupart sont du XVe siècle, quelques-uns du XIIIe, un du XIIe (Salluste, n° 371). ¶ Le Code Théodosien de Jacques Godefroy [ ]. Lettre de J. Godefroy, de novembre 1631, relative à l'impresion de son édition du Code théodosien, laquelle ne parut qu'en 1665, après sa mort. ¶ Notice sur un texte concernant l'histoire de la Gaule au Ve siècle de notre ère [H. d'Arbois de Jubainville]. Examen d'un passage du commentaire de Lucain publié par Usener, d'après le ms. de Berne 370; il concerne les Cévennes, qui séparaient alors les Burgundes des Gallo-Romains; la glose étudiée a été écrite entre 461 et 475. ¶ REUSENS, *Éléments de paléographie*, 1 fasc. [M. Prou]. Seront comptés au nombre des meilleurs manuels de paléographie. ¶ St. BEISSEL, *Vaticanische Miniaturen herausg. Quellen zur Geschichte der Miniaturmalerei mit XXX Tafeln in Lichtdruck* [C. Couderc]. Instrument de travail aussi commode qu'utile. ¶ Ch. JORET, *Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge. Histoire, usages et symbolisme*; I, *Les plantes dans l'Orient classique, Égypte, Chaldée, Assyrie, Judée, Phénicie* [E. Babelon]. Œuvre d'une érudition très vaste et très dispersée; le sujet est tellement étendu, qu'il n'est pas étonnant que l'auteur ait dû laisser de côté quelques questions importantes. ¶ V. MORTET et P. TANNERY, *Un nouveau texte des traités d'arpentage et de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus* [P. Fournier]. D'après le manuscrit 13084 latin de la Bibliothèque royale de Munich, dont le texte est plus correct et plus complet que celui du Cod. Arcerianus de Wolfenbüttel. ¶ La collection d'incunables de B. Quaritsch [ ]. Se compose presque entièrement de monuments typographiques de premier ordre; à noter le Plaute de Venise 1476 et le premier Théocrite d'Alde, 1495.

L. AUVRAY.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. 1895, n° 3. Quittances relatives au transport d'objets d'art expédiés de Rome en 1541 pour la décoration du palais de Fontainebleau [Beaurepaire]. Document faisant connaître que, en 1541, François I avait envoyé à Rome Laurent Renaldin qui acheta et fit embarquer à Civita-Vecchia, pour orner le palais de Fontainebleau, un grand nombre de statues, médailles et anticailles, qui furent mises dans 54 caisses représentant 18 tonneaux. ¶ Note sur les cimetières antiques de Castres (Aisne) [Eck]. Les tombes, sans orientation fixe, sont disposées par groupes espacés; beaucoup sont violées. Dans les tombes gallo-romaines on a trouvé quelques poteries; une, décorée à la barbotine blanche, porte l'inscription D. O. S; sur le jonc d'une bague, on lit, entre une palme et une hedera : HIRNEOSVS. Les sépultures franques ont fourni des armes, boucles, verreries. ¶ Chronique d'épigraphie africaine [R. Cagnat]. Travaux des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie en 1895; découvertes d'inscriptions pour la plupart funéraires : 1° Tunisie : Bir-el-Kahia : sur une base de colonne, Limen sumpt. 2° Algérie : Aïn-el-Adjaiz; Aïn-Melouk et environs, banquet funèbre sur une des épitaphes; Henchir-bou-Aftan; Bou Malek; Henchir-el-Hammam; Kef-Chouaga; Kef-Tazerout, dédicace à Caelestis Aug.; Kelaa-Aïn-Soltan : invide, vive, vide sous deux phallus; Khamissa; Kherbet-inta-Djebenna; Kherbet-el-Ma-el-Abiod, memoria de martyrs avec relique de la Ste Croix, datée de 474; cette inscr. permet de rectifier, vers l'ouest, le tracé de la frontière de Numidie; Ksar-el-Friki; Ksar-Sbehi; Mechta-el-Amtahar; Mechta-el-Biar; Mechta-el-Kherba; Mechta-Kermia, dédicace à Minerve pour le salut de Septime Sévère et de ses fils; Mechta-Oued-Mehanna; Henchir-Seba-el-Aioun; Henchir-Sidi-Meklouf; Tazerourt; Kasrin, 2 milliaires; Khanguet-Slougui; Rdir-es-Soltau, dédicace à Verus de l'an 146; Cherchel, 57 marques de potiers; Benlan, 2 inscr. chrétiennes de 422 et 433. ¶ Notes sur quelques ruines

romaines en Tunisie [Carton]. C. relève les ruines rencontrées par lui dans un grand nombre de localités qu'il a visitées, entre autres : Henchir-Berraâ, barrage sur un ravin et réservoir; Lalla-Maïza, ruines d'une petite ville avec travaux hydrauliques, nécropole ; Kasr-er-Khoula, forteresse étendue, à plusieurs enceintes, sur une colline, mausolée intéressant; Sidi-Ali-bel-Kassem, intéressant tombeau d'un vétéran de la 2e légion adjutrix. C. donne ensuite quelques renseignements sur l'exploration qu'il a faite dans les forêts voisines de Thuburnica, et où il a rencontré des établissements et des villages forestiers occupés sans doute par des bûcherons. ¶ Notice sur la nécropole liby-phénicienne de Collo (fig., pl. 12-14) [Hélo]. H. expose de quelle manière et dans quelles conditions il a trouvé cette nécropole qui contient des tombes de l'époque numide et des tombes plus anciennes de l'époque punique. Description détaillée de 22 tombes et de leur mobilier; liste de 17 graffites relevés sur des poteries. ¶ Note sur la partie de la côte tunisienne comprise entre Chebba et Mahédia (plan, fig.) [Lachouque] Carrières antiques ; sépultures creusées dans le roc, si étroites qu'il faut supposer que les squelettes seuls y étaient déposés, après la réduction des chairs, indice d'une haute antiquité. Près de Salekta, deux nécropoles souterraines composées de galeries greffées sur une galerie centrale, avec logettes funéraires très pressées, taillées dans les parois. A la surface du sol, sépultures moins anciennes, en blocage, avec des amphores. ¶ Quelques marbres antiques chrétiens et païens du Musée de Cahors [Momméjà]. Renseignements sur des antiquités découvertes sur l'emplacement de l'antique Cahors et dont la trace est perdue depuis; 3 statues impériales, beau sanglier en bronze, aigle en bronze ; monnaies réunies par Foucault et qui ont enrichi le cabinet du duc de Parme, monnaies recueillies par Le Franc de Pompignan, aujourd'hui à la ville de Toulouse. Origines du Musée de Cahors ; M. y signale un bas relief représentant Hercule et la biche aux pieds d'airain ; et d'autres fragments ayant appartenu à des sarcophages dont l'un fut conservé dans la cathédrale jusqu'à la révolution. ¶ Exploration d'anciens lieux de sépulture de la Somme et de l'Aisne (pl. 15-17) [Eck]. Description de fouilles exécutées dans des sépultures de basse époque, à Erchen, Flamicourt, dans la Somme, et Bréssy-Hamégicourt dans l'Aisne. Nomenclature du mobilier, sous les divisions suivantes : armes, accessoires du vêtement, bijoux, objets de toilette, vases, monnaies. ¶ L'ornementation du foyer depuis l'époque de la Renaissance (pl. 18-23, fig.) [L. Maxe-Werly]. Étude sur les plaques de cheminées et les sujets qui y sont représentés. Parmi ces sujets, beaucoup sont empruntés à la mythologie et à l'histoire anciennes.

¶¶ Année 1896, n° 1-2 [L. de Laigue, Villefosse rptr]. Clef en bronze munie d'un anneau orné d'un cachet en onyx où est gravé un gouvernail entre deux épis, trouvé au Zorgvliet, entre Schéveningue et La Haye, au musée de La Haye. ¶ Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne [Bonno], Objets en silex trouvés en Palestine. ¶ [Cavalier]. Description des sépultures du Languedoc nommées Lauzas; elles sont très anciennes et ne contiennent pas d'objets de l'époque romaine ou chrétienne. ¶ [Corot]. Tumulus au bois des Vendus, à Fraignot, près Minot, Côte-d'Or; mobilier habituel des tumulus du Châtillonnais, animaux, grains de collier en pâte de verre, bracelets en bronze avec boules. ¶ [Lièvre]. L. croit que, avec le progrès de la civilisation, les menhirs furent peu à peu ornés de sculptures, puis après la conquête, se transformèrent en ces monuments appelés « piles. » Les piles, elles-mêmes, appelées « fanum » devinrent creuses, de grandes dimen-

sions, reçurent des portes et furent, à la fin, de véritables temples. Des membres du congrès répondent en insistant sur le caractère funéraire des menhirs. ¶ [Pierre] présente un fragment de bronze provenant, selon lui, d'une guimbarde antique; [Bertrand] dit que l'antiquité n'est pas démontrée. ¶ [Verly] décrit un petit temple romain, trouvé dans les forêts de Bord et de Louviers, Seine-Inférieure et qui se composait d'une salle carrée entourée d'une colonnade avec architrave en bois. ¶ [Id.] Le catelier de Criquebeuf-sur-Seine défendait le col de Tourville, commune d'Oissel; nombreux objets gallo-romains. ¶ [Julliot]. Musée archéologique de Sens et beaux débris d'architecture gallo-romains qui y sont conservés. Description des thermes de Sens, reconstitués à l'aide des débris d'architecture. ¶ [Luguet]. Caractères distinctifs de la stèle et du cippe; celui-ci est plus lourd; la stèle est légère jusqu'à la prédominence romaine. ¶ [Corcelle]. Liste de nombreux monuments antiques du Bugey et du Valromey, aujourd'hui dispersés. ¶ [Bossebœuf, P. C. de la Croix]. Découverte, en construisant l'église d'Yzeure, Indre-et-Loire, de débris sculptés et d'une dédicace ayant appartenu à un temple de Minerve. C. croit que ce sont des débris apportés et utilisés, mais que l'église ne s'élève pas sur les substructions du temple. ¶ [Bonno]. Monnaies gauloises des Sénons et des Leuques, trouvées dans les environs de Provins, S. et M. Monnaie gauloise d'or, ornée d'un marteau, trouvée à Jouy-le-Chatel, S. et M. ¶ [Coutil]. Inventaire des monnaies gauloises trouvées dans l'Eure. ¶ [Vauvilé]. Catalogue de monnaies gauloises trouvées à Verneuil, Eure. ¶ [Plancouard]. Monnaies gauloises ayant au Dr. le buste de femme ailée et la légende « Ateula » et, au Rv. cheval à pieds fourchus avec une corne sur la tête et la légende Vlatos, trouvées à Magny-en-Vexin, S. et O. P. les attribue aux Véliocasses. ¶ [Cavalier et Pons]. Tombeau gallo-romain près Altimurium, contenant urnes et fioles en verre, aiguières et lampes en bronze. Restes gallo-romains à Murviel, Hérault. ¶ Séance de clôture du Congrès; discours du ministre. ¶ [Laigue, Bertrand rptr.] Hache en diorite et balles de fronde du Musée de Rotterdam. ¶ [Barthélemy]. Fouilles récentes de Bulliot au Beuvray; découverte d'un établissement que Bulliot croit métallurgique; preuves suffisantes manquent encore. ¶ [Laigue, Reinach rptr]. Terres cuites de Tarente; 2 poids de filets; l'un représente, sur les 2 faces, un dauphin; le second, sur une face 2 têtes, sur l'autre Scylla tenant un gouvernail. ¶ Programme du Congrès des Sociétés savantes pour 1897. ¶ [Héron de Villefosse]. Note nécrologique sur René de la Blanchère. ¶ [Bonno, Barthélemy, rpr.]. Monnaies déjà signalées plus haut, comme trouvées en Seine-et-Marne. Le rptr. regarde la provenance comme douteuse pour deux monnaies très communes, frappées l'une à Arpi, en Apulée, l'autre à Paestum, en Lucanie. ¶ [Laigue, Reinach, rptr.]. Volumineux mémoire sur les Friso-Bataves. Le rptr. dit que ce mémoire, qui contient des choses intéressantes et peu connues, ne pourrait être publié sans profondes modifications dans le fond et dans la forme. ¶ [Laigue, Reinach, rpr.]. Épée de bronze trouvée à Onnen, commune d'Haren, province de Groningue, et que L. regarde comme celtique, ce que le rptr. ne croit pas admissible. ¶ [Ed. Le Blant]. Vase trouvé à Vermand et portant l'inscription : donavit // Iovinus arenarium. L. propose de donner à arenarium le sens de poudrier; ce vase aurait donc contenu de la poudre pour sécher l'écriture. Les vers suivants, gravés sur un vase du Musée de Cherchel, indique que cet usage était connu des anciens : Pulveris aurati pluvia sit sparsa papyrus // rescribet Danae sollicitata : veni. ¶ [Babelon]. Visite à Berthouville, près Bernay, là où fut trouvé le trésor du Cabinet de France. On y a récemment trouvé un pied de vase en argent et de gros

blocs architecturaux. Des fouilles nouvelles sont décidées par le Comité. ¶ [Babelon] rend compte des fouilles que le P. de la Croix a commencées à Berthouville, près Bernay : substructions de 2 temples séparés par un préau et entourés de galeries; substructions moins anciennes; puits. Les fouilles continueront aidées par une nouvelle subvention du comité. ¶ [Laigue, Cagnat, rptr.]. Note sur le Waltherburg, chaussée romaine du territoire des Frisci constituée par des traverses de bois. Le rptr. regarde comme purement conjecturale l'identification en fait avec les Pontes Longi mentionnés par Tacite, Hist., 4, 53. ¶ Note sur un bas relief de la Mésie inférieure (pl. 3) [Fr. Cumont]. Ce bas relief communiqué par Laigue provient des bords du Danube, peut-être de Troësmis; il est difficile de donner un nom aux personnages; C. se contente de rattacher ce monument à une série d'ex-voto rencontrés en Mésie, Dacie, Pannonie, Dalmatie et aussi Italie, et dans lesquels on reconnaît l'influence du culte à Mithra. ¶ Une habitation gauloise à Tronoën en Saint-Jean-Trolimon, Finistère (pl. 4) [P. du Chatellier]. Habitation longue, à l'intérieur, de 4 m. 80 sur 4 m. de large. Fondation et mur larges de 0 m. 45 et hauts de 0 m. 60; au-dessus la maison était en branchages enduits de terre glaise Le foyer était central. On a trouvé des poteries faites à la main, un fragment de casque en fer recouvert d'une feuille de bronze avec ornementation au repoussé en trois zônes, une agrafe de ceinturon et un objet indéterminé egalement recouverts de bronze estampé. ¶ Statue de l'époque gallo-romaine trouvée à Reims, faubourg de Laon, et acquise par le musée (pl. 8) [Jodart]. Statue funeraire, en haut relief; les mutilations empêchent de chercher une attribution. ¶ Fragment de vase avec des représentations de combat du cirque (fig.) [Nicaise, Le Blant rptr]. Scènes de tauromachie et de combats contre des animaux; le rptr en rapproche des textes relatifs aux supplices des condamnés et des Chrétiens martyrs. ¶ Découvertes archéologiques près d'Uzès (pl. 10) [Rousset, S. Reinach rptr]. Four antique, néolithique, d'après R., et de nombreuses poteries de la même période. Le rptr pense comme R. pour les poteries, mais croit le four plus récent et romain. ¶ Découverte d'un tombeau néopunique dans le camp de Tébourouk (fig.) [Ravard]. Tombeau creusé dans le roc, et fermé par une porte. Au centre la voûte est soutenue par un pilier; tout autour, court un banc de pierres, chargé de poteries de formes diverses. Deux cadavres, les jambes repliées, les genoux touchant les coudes, étaient à dr. et à g. du pilier, en pleine terre. Monnaies de Carthage et denier de la république de C. Postumius; miroir en métal. ¶ Statue de femme découverte à Carthage et bas relief découvert à Sidi-Salah-el-Balthi (pl. 12-13) [Gaukler, Reinach, rptr]. La statue, œuvre importante de la 2e partie du 2e siècle, est une Julia Domna en muse; liste des statues peu nombreuses trouvées à Carthage. Le bas relief, représentant un cavalier qui terrasse un ennemi est bien du style numide, mais semble avoir été fait par des soldats romains vers le 2e ou 3e siècle ap. J. C. ¶ Découvertes faites à la Malga [Gaukler]. Exploration dans le cimetière dit des Officiales, situé à Carthage, en face de la gare: G. y a trouvé une centaine de lampes, dont l'une, de toute beauté, représente une scène de pêche dans un paysage alexandrin, avec le graffite : Pallaeni. Ianuari, des débris en terre cuite, des tabellae devotionis, 10 épitaphes environ d'esclaves et d'affranchis impériaux, et près de là, la Julia Domna mentionnée tout à l'heure. ¶ Inscriptions inédites de l'Algérie. [S. Gsell]. Recueil de 188 insc., la plupart funéraires, trouvées en Algérie. ¶¶ N° 3. Stèle punique représentant une déesse (fig.) [Papier, Berger, rptr]. Représentation, conforme au type habituel, de la déesse qui figure d'habitude

à côté de Saturne dans l'Afrique Romaine. ¶ Chronique d'épigraphie africaine [R. Cagnat]. Découvertes des brigades topographiques d'Algérie et de Tunisie en 1896. 256 inscr. ¶ Note sur la vallée inférieure de la Siliana à l'époque romaine [Gaukler]. Vallée accidentée, où la Siliana décrit de nombreux méandres, où le transit est difficile, autrefois comme aujourd'hui, lieu de culture et de grandes propriétés, traversée par plusieurs voies romaines dont on a relevé des milliaires. Ruines à Henchir-Oumzit, Henchir-Tazma, petit amphithéâtre? porte triomphale, inscriptions; Henchir-abd-es-Semed, centre agricole, arc quadrifrons, réservoir, barrage, ponceaux, inscr.; Henchir Meskine, inscr.; Henchir Zoubia, citernes; Henchir-Oued-el-Klegh, inscr.; col d'Henchir-Zaieta, inscr.; Ksar Hellal, ruines étendues, citernes; Henchir-Tambra, vastes citernes couvrant 200 m. c., dédicace à Hadrien, inscr.; Henchir-Sidi-Zrez, ruines d'une ferme; Henchir-Sidi-Ahmed, inscr., fragments de frises. Les trois centres importants sont Henchir-Dermoulya = Coreva, Henchir-Tambra et Henchir-Tazma = Thabbora et Thimissua. ¶ Découverte d'une incinération du IIIe siècle à Aubigny-en-Artois, Pas-de-Calais (flg.) [Eck]. Ce lieu a déjà fourni des monnaies gauloises et des objets romains: statuettes en bronze, balance dite romaine. Au lieu dit le Bois Marcou, sépulture incinérée dans un caveau en pierres : coffret en bois avec charnière et serrure en bronze; seau à anse en bois cerclé de fer, miroir en métal, carré; grains de colliers en perles de matière et de grosseur diverses; nombreux vases de formes très variées, dont quelques-uns avec des noms; beau vase en verre. Dans une sépulture voisine, de basse époque, on a trouvé un cadran solaire. ¶ Découverte d'une nécropole gallo-romaine à Bury, Oise [Hamard]. Cimetière situé sur le bord de la voie romaine de Beauvais à Senlis; le mobilier des tombes offre de curieuses particularités que H. signale. ¶ Le Waltherbrug de la province de Drenthe, Hollande [L. de Laigue]. Chaussée en bois, antique, établie dans la partie E. S. E. de la province de Drenthe, sur des poutres de soutènement encore bien conservées, cette chaussée, destinée a donner passage sur un terrain marécageux, se continue, sans interruption, durant 15 kilomètres.

¶¶ Année 1897, n° 1. [Tavoillot, Bertrand, rptr.]. T. signale une allée couverte, aux Boutards, à 8 kilomètres d'Etampes; c'est la 19e connue, dans le département de S.-et-O. ¶ [Bordier, Ph. Berger, rptr.]. Traduction d'un mémoire de Don Manuel Ossuna, sur une inscription de Avraga, Ténériffe. Il y a aux Canaries une série d'inscriptions qui paraissent se rattacher, en partie du moins, à l'alphabet lybique du nord de l'Afrique; il serait utile d'en avoir un recueil avec de bonnes reproductions. ¶ [Laigue, Cagnat, rptr.]. Fragm. d'inscription trouvée à Castillo de Gibalbui, Espagne. ¶ [Pétrie de l'Isle, Lasteyrie, rptr.]. Armes trouvées en 1896 dans le lit de la Loire. ¶ [Des Méloizes, S. Reinach, rptr.]. Oenochoé en bronze, probablement trouvée dans le département du Cher; acquise par le Musée de Bourges. ¶ [Parat, Hermet, S Reinach, rptr.]. P. a commencé l'exploration de 3 grottes dans la vallée de la Cure, Yonne. H. a trouvé, près de l'Hospitalet, Aveyron, des statues assises d'un style primitif; des analogues, de la même région, sont au Musée de Rodez. ¶ Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne. Séance d'ouverture. ¶ [Bourre]. Statistique des monuments mégalithiques du Maine-et-Loire : 54 ont été détruits depuis le commencement du siècle; il reste 49 dolmens et 34 menhirs. ¶ [Delort]. Sépulture gauloise dans l'Ain; tombe d'un jeune homme; ceinture formée d'une plaque estampée, torque, bracelets. ¶ [Luguet]. Autel préhistorique, posé sur deux pieds, au bois de la Folie, à Pouzauges, Vendée. ¶ [Musset, Bos-

sebœuf, Nicolaï, Guignard, Lièvre]. Discussion sur l'origine et l'usage des monuments appelés pile, et sur le nom qu'il convient de leur donner. ¶ [Piette]. Statuette préhistorique, en ivoire, trouvée à Brassempouy, Aisne. ¶ [L. Coutil]. Sépulture gallo-romaine à Bléville, près le Havre : trois récipients en verre. Le Musée de Rouen possède des fibules émaillées, provenant des Andelys et fabriquées d'après un procédé identique à celui des fibules du Caucase. Utilité de faire des fouilles à Pitres, Eure, où on a trouvé en 1836, un balnéaire avec graffites curieux, les débris d'un loraire et d'autres objets romains. ¶ [Morel]. Sépultures gauloises féminines, dans la Marne : torques en bronze avec têtes fantastiques ; torque unique représentant un serpent qui se mord la queue. ¶ Inventaire des monnaies gauloises trouvées dans l'arrondissement de Soissons ; les plus fréquentes sont celles à la légende CRICIRV, soit 1025 sur 2397 monnaies gauloises trouvées sur le territoire des Suessions. ¶ [Cournault]. Mémoire sur les enseignes de metiers dans les stèles funéraires et les monuments gallo-romains de la région de l'Est : Grand, Nancy, Épinal, Langres, Metz. ¶ [Hamard]. Fouilles dans la nécropole gallo-romaine du Mouy-Bury, Oise, datant du 4e siècle. Poteries peu artistiques, portant la marque X, verreries dont quelques-unes élégantes ; peu de bijoux, un collier formé de monnaies de Constantin ; en somme un des mobiliers les plus intéressants parmi ceux qu'ont fourni les cimetières de l'Oise. ¶ [Verly, Quesné]. V. expose les fouilles faites au Catelier de Criquebœuf-sur-Seine, Eure : murs en petit appareil avec cordons de briques plates, fibule, sanglier en bronze, réglette longue d'un 1/2 pied romain avec divisions. Q. décrit les 180 monnaies trouvées, allant de Néron à Constance. ¶ [Bonno]. Les aggeres de la forêt de Chénoise, Seine-et-Marne, ont été élevés par les Romains au moment de l'invasion des Francs ; on y a trouvé des objets romains : chandelier, cuiller, balance. ¶ [Guignard]. Ville préhistorique dans la commune d'Averdon, Loir-et-Cher, dans la vallée de la Pierre-Longue, près des Maisons-Rouges et del'étang du roi. ¶ Séance de clôture du Congrès ; discours de Babelon sur l'utilité de la numismatique pour l'histoire ; discours du ministre. ¶ [A. Pons, Babelon rptr]. Exploration d'un puits gallo-romain à Altimurium, près Muriel, Hérault : margelles romaines, poutres, ossements d'animaux, inscriptions malheureusement ni copiées, ni conservées, deux têtes, sans doute un Jupiter et une Cérès. ¶ [Destandau, Héron de Villefosse, rptr]. Inscription trouvée sur le territoire des Baux, Bouches-du-Rhône : Q. Licinio // Mentoni //... ¶ [P. Sausseau, Lasteyrie, rptr.]. Substructions romaines trouvées à Méron, Maine-et-Loire. S. croit que c'était un temple rond périptère, ce que le rptr. regarde comme peu probable. ¶ Cachette de fondeur de l'âge du bronze, à Bautarès, près Peret, Hérault [Cazalis de Fondouce]. Le poids total est de 28835 gr. dont 10400 en 23 morceaux de lingots. Le reste comprend 84 haches à douille soit ronde, soit carrée ; des bracelets massifs et creux, des armes, des appliques, des outils et des débris de moules. ¶ Le temple de la Fortune. Etude sur un point inédit de la topographie antique de Vesontio [S. Gauthier]. A l'aide de documents d'archives du 13e siècle, G. établit qu'il existait, à Besançon, un temple de la Fortune situé derrière les maisons qui bordent le carrefour de Chamars et représenté par des ruines que Chifflet et Dunod ont, à tort, appelé temple de Mars. ¶ Le trésor et les substructions gallo-romaines de Berthouville, Eure (pl. 1) [P. E. de la Croix]. Historique des fouilles qui ont amené et suivi la découverte du trésor dit de Bernay. L. a mis au jour les substructions de deux temples et d'un théâtre : autour des temples régnaient des galeries pavées en dalles blanches. Ces monuments furent détruits au 3e siècle. Plus tard, à peu près au

même emplacement que les anciens, on reconstruisit deux temples, mais pas le théâtre. A 90 mètres du temple est un puits profond de 35 m. 60. A proximité, de nombreux débris permirent à L. de reconnaitre l'emplacement de Canetorum. On sait que le trésor était dédié à Mercurians Canetus ou Kanetonensis ¶ Fouilles de Chagnon-Villepouge Charente-Inférieure [G. Musset]. M. a fait faire des fouilles près d'une « pile » afin de déterminer la nature de ces monuments. Les fouilles ont démontré que ce n'est pas un lieu de sépulture; la pile était, à 7 mètres de distance, entourée d'une enceinte; elle a été construite avec les débris d'un monument plus ancien; le mur d'enceinte borde une voie romaine; en dehors du mur, on a trouvé quelques sépultures; dans l'intérieur de l'enceinte, une tête haute de 0 m. 60 et divers objets, entre autres une cupule en bronze portant le graffite LIVIA VANIIA ou VANIIF, deux tablettes en plomb avec formule d'exécration. ¶ Le cimetière gallo-romain de Saint-Martin du 1er au 3e siècle (fig.) [A. Nicolaï]. Aperçu sur le Mas d'Agenais, Mansio Aginnensis, et ses antiquités. La nécropole était à un peu plus d'un kil. au nord du Mas, à Ravenac, sur le plateau Saint-Martin. ¶ Fouilles et découvertes au pied du mur d'enceinte de Philippe Auguste (fig.) [Charles-Magne]. M. a fait faire au pied d'un fragment de ce mur d'enceinte, découvert à l'angle des rues Clovis et du Cardinal Lemoine, des fouilles qui ont fourni des débris rom. ¶ Oenochoé en bronze du musée de de Bourges (fig,) [Du Méloize]. Trouvée dans le département du Cher, sans provenance déterminée, se rapprochant par son ornementation, de celle d'Eygenbilsen. ¶¶ N° 2· Du titre de fratres et amici populi Romani attribué aux Bataves [L. de Laigue]. L'opinion que ce titre fut concédé aux Bataves repose sur deux inscriptions fausses; Orelli-Henzen, 176-177. ¶ Notice sur une monnaie inédite d'Hippo-Diarrythus (fig.) [Renault]. De l'étude de cette monnaie entrée dans sa collection en 1892, R. tire la conclusion que l'on peut désormais, à peu près certainement, fixer la date du proconsulat d'Afrique de Q. Fabius Maximus Africanus à l'an de Rome 648 = 6 av. J.-C. ¶ Étude du réseau routier et des principales ruines de la région de Khamissa, Mdaourouch, Tifech, Ksarsbehi (Carte) [Toussaint]. Parcours des voies suivantes : 1° de Carthage à Cirta; 2° de Carthage à Sitifir; 3° de Théverte à Cirta; 4° de Théverte à Hippo Regius. Description de 58 groupes de ruines; textes des bornes milliaires. ¶ Notes archéologiques sur Lemta, Leptiminus, Tunisie [Hannazo, Molinos, Montagnon]. Ces ruines couvrent un triangle de 1000 à 1200 m. de côté. Les monuments étudiés et dont l'identification est à peu près certaine, sont : 1° Le théâtre, petit, en partie taillé dans le roc; 2° l'amphithéâtre dont l'arène a un grand axe de 55 mètres et un petit de 30 mètres; 3° le forum, incomplètement déblayé; 4° citadelle byzantine; 5° église chrétienne; 6° les quais du port qui ne paraît pas avoir été apte à recevoir les vaisseaux ayant un fort tirant d'eau; 7° l'alimentation en eau à laquelle pourvoyaient un petit aqueduc, des citernes nombreuses, des puits. Les monuments indéterminés sont un édifice rectangulaire long de 200 mètres sur 100; une maison pavée en mosaïque et dont les murs ont conservé des peintures. Il ne reste du rempart qu'un fragment, et encore son attribution est incertaine. Il existe 4 nécropoles, phénicienne, punico-romaine, romaine, chrétienne. Catalogue des vases, lampes, monnaies et objets divers trouvés par les auteurs dans les ruines et dans la nécropole. ¶ Rapport sur les fouilles gallo-romaines de Champvert, Nièvre (pl. 6-7) [G. Gautier]. Description des fouilles faites dans une belle villa romaine, située sur une colline qui domine la vallée de l'Avron, à proximité de Decize. Les murs étaient peints

à fresque; le pavage en béton, marbre ou mosaïque; on a trouvé une belle mosaïque à dessins géométriques; beaucoup d'ornements. plinthes ou revêtements étaient en marbre; les colonnes étaient en grès couvert de stuc. On a trouvé des meules, des poteries, des objets divers, des monnaies en argent d'Hadrien, Antonin le P., Marc-Aurèle, Vérus, Commode, les deux Faustins, les bronzes sont Numérien, Constantin, surtout Tétricus. Descriptions des substructions avec références au plan. ¶ Rapport épigraphique sur les découvertes faites en Tunisie par le service des antiquités pendant les cinq dernières années (fig.) [Gaukler]. Catalogue, par localités, avec texte, description et commentaires, ainsi divisé : 1° Inscription sur pierre ou marbre, n°s 1-279. 2° Inscriptions sur intailles, poteries, lampes, etc., n°s 280-342. HENRY THÉDENAT.

Bulletin critique. T. 18. 5 jr. L. COUTURAT, *De Platonicis mythis* [Huit]. A cherché à démontrer que dans le mythe Platon a fait constamment œuvre de fourbe et de menteur, thèse qui a contre elle l'unanimité à peu près absolue de la tradition. Compte rendu défavorable. ¶¶ 15 janv. Salomon REINACH, *Chroniques d'Orient*, 2e série (1891-1895) [A. Baudrillart]. Recueil infiniment précieux de documents et véritable mine d'idées et d'aperçus. ¶ P. WENDLAND, *Die Therapeuten u. die Philonische Schrift vom beschaulichen Leben* (Tir. à part du 22e Supplementband da Jahrb. f. Philol.) [L. Pautigny]. Les conclusions paraissent décisives : le livre est bien de Philon, et les thérapeutes sont des Juifs. ¶¶ 25 jr. Otto KELLER, *Grammatische Aufsätze*, [Lejay]. Beaucoup d'idées justes, d'ingénieuses observations et d'aperçus piquants. ¶¶ 5 fév. *Novi Testamenti græci supplementum* edd. Gebhardt-Tischendorf, adcomm. E. NESTLE [S. Berger]. ¶ W. R. ROBERTS, *The acient Boeotians* [É. Beurlier]. Plaidoyer en faveur des Béotiens d'un homme bien informé, mais qui ne changera guère la tradition reçue. ¶¶ 15 fév. J. C. EGBERT, *Introduction to the study of latins inscriptions* [Thédenat]. Très bon. ¶ R. THAMIN, *Saint Ambroise et la morale chrétienne au 4e siècle*. Étude comparée des traités des devoirs de Cicéron et de S. Ambroise [A. Baudrillart]. Éloges tempérés par des réserves concernant la théologie. ¶¶ 25 fév. Alb. DIETERICH, *Die Grabschrift des Aberkios* [L. Duchesne]. Nouvelle fantaisie qui n'a pas convaincu le critique. ¶ Léon CLUGNET, *Dictionnaire grec-français des noms liturgiques en usage dans l'Église chrétienne* [Tougard]. Utile. ¶¶ 5 mars. E. BELLON, *De Sannazarii vita et operibus* [Boué]. Consciencieux, toutefois il manque la marque du travail personnel. ¶¶ 15 mars. MUNTZ, *Les collections d'antiques formées par les Médicis au 16e siècle* [E. B.]. Ajoute des détails intéressants et précis à ce qu'on savait déjà. ¶ G. LAFAYE, *Quelques notes sur les Silvae de Stace*, 1er livre [Debrie]. Excellente contribution; critique généralement conservatrice. Conjectures personnelles rares et plausibles. ¶¶ 5 avr. R. Y. TYRRELL, *Latin Poetry* [J.-J. P.]. Lecture attachante, plus agréable qu'utile. ¶ Héron de VILLEFOSSE et CUQ, *Œuvres de Borghesi*. Vol. 10[ ]. Annonce de la 1re partie du T. 10 qui comprend : 1° Les préfets du prétoire d'Auguste à Constantin; 2° Pour la période antérieure les préfets du prétoire d'Orient. ¶¶ 15 avr. G. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient* T. 2 (les premières mêlées des peuples) [Loisy. Cveol. est tout à fait digne du précédent et de son auteur. ¶ *Œuvres de Platon*, trad. par V. COUSIN, 2e éd. par BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE [Huit]. Trad. légèrement retouchée de l'Euthyphron, de l'Apologie, du Criton, et du Phédon. L'introduction intitulée Socrate et Platon ou le Platonisme mérite l'attention. ¶¶ 25 avr. *Documents méridionaux : Dom de Montfaucon*. Documents inédits p. p. TAMIZEY DE LARROQUE [Ingold]. La 4e lettre est relative à la 'Palaeografia graeca' et la 6e roule tout entière

sur les monuments à insérer dans le 'Supplément à l'antiquité expliquée'. Annonce. ¶ Chronique d'Italie [Albert Dufourcq]. Transcription d'une inscr. trouvée à la fin de 1896 près du Capitole et qui débute par FLAVIA EPICHA. ¶¶ 5 mai DARBISHIRE. *Reliquiae philologicae* or essays in Comparative philology [Debrie]. Annonce. ¶ W. M. LINDSAY, *The Palatine Text of Plautus* [Id]. Ce qu'il y a de nouveau est surtout l'examen des corrections de B. ¶¶ 25 mai. Em. THOMAS, *Rome et l'Empire aux deux premiers siècles de notre ère* [A. Baudrillart]. Livre estimable, mais qui ne remplace pas les ouvrages antérieurs. ¶ K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Litteratur...* (527-1453). 2do éd. due à A. EHRARD et GELZER [G. Millet]. Remarquable par la précision et la profondeur de la science et par la force de la généralisation. ¶¶ 25 jn. Em. LAMBIN, *Histoire de France, La Gaule primitive* [T. DE L<ARROQUE>]. Beaucoup de bien à en dire. ¶¶ 15 jlt. L. GRANDGEORGE, *Saint Augustin et le Néoplatonisme* [Huit]. Mémoire consciencieux et bien conduit et dont l'ensemble, sinon tous les détails, mérite la plus favorable appréciation. ¶ Chronique d'Italie. Antiquité [Alb. Dufourcq]. ¶¶ 5 août. *Urtext u. Bibelübersetzungen der Bibel.* — Eberh. NESTLE, *Einführung in das griech. Neue Testament* [S. Berger]. 1) Réunion de tous les articles sur le texte et les versions de la Bible parus dans la 3e éd. de la Realenc. Gebhardt avait qualité pour refondre l'art. de Tischendorf sur l'étude du texte du Nouv. Test. — 2) La partie de pure érudition est d'une rare perfection. ¶¶ 15 août. Otto SEECK, 1) *Die Ehrhebung des Maximian zum Augustus.* — 2) *Die Anfänge Constantins des Grossen* — 3) *Die Zeitfolge der Gesetze Contantins.* — 4) *Die imperatorische Acclamationen im 4. Jahrhundert* [J. Maurice] <fin au ne suivant>. A renouvelé l'histoire de la révolution gouvernementale réalisée par Dioclétien et de la fondation de la Tétrarchie. Exposé des résultats. ¶¶ 25 sept. *S. Hieronymi tractatus sive homiliæ* in Psalmos, in Marci evangelium aliaque varia argumenta ed. G. MORIN [S. Berger]. Importante découverte : près de 80 homélies. Les traités sur les Psaumes qui forment la plus grande partie du volume sont connus depuis longtemps, mais ils étaient perdus dans une compilation indigeste qu'on regardait tout entière comme apocryphe. ¶ Henri MOTTE, *Petite histoire de l'art* (pl.) [A. Baudrillart]. Connaissance personnelle de la technique et des conditions de la peinture et de l'architecture, mais l'information est trop insuffisante et les erreurs fourmillent. ¶¶ 25 oct. A. FURTWÄNGLER, *Intermezzi, Kunsgeschichtliche Studien* (pl.) [Et. Michon]. Fait preuve de la même érudition que ses ouvrages antérieurs, mais ses défauts s'y montrent plus insupportables que jamais et l'on y retrouve toujours la prétention de donner comme démontrées des hypothèses qui ne sont que des hypothèses. ¶¶ 5 Nov. H. J. LAWLOR, *Chapters on the Book of Mulling* (pl.) [S. Berger]. Important : le texte de ce ms. est composé : 1° pour la plus grande partie d'une Vulgate mêlée de qqs très curieuses leçons anciennes, le plus souvent irlandaises ; 2° dans 2 passages d'un texte ancien contaminé par la Vulgate. ¶ H. WEIL, *Études sur le drame antique* [A. Boué]. Études pleines de savoir et d'intérêt ; éloge superflu. ¶ M. DELOCHE, *Des indices de l'occupation par les Ligures de la région qui fut plus tard appelée la Gaule* [T. de L<arroque>. Brève, mais importante étude ; adopte le point de vue de d'Arbois de Jubainville. ¶¶ 15 nov. L. EISENHOFER, *Procopius v. Gaza,* eine literarhistor. Studie [L. D<uchesne>]. E. est parvenu après beaucoup de patience à rendre à chaque auteur ce que Procope lui avait emprunté. ¶ E. POTTIER, *Vases antiques du Louvre,* salles A-E. Origines, Styles primitifs, École Rhodienne et Corinthienne (pl.) [A. Baudrillart]. Recueil de spécimens très nombreux, choisis et décrits avec le soin et la

compétence absolue qu'on pouvait attendre de P. ¶¶ 25 nov. VIGNEAUX, *Essai sur l'histoire de la præfectura Urbis à Rome* [Ed. Beaudouin]. Modèle de science sérieuse, solide et saine. ¶¶ 15 déc. Paul ALLARD, *Le Christianisme et l'empire romain de Néron à Théodose* [Êm. Beurlier]. A mis à profit les travaux récents. Le chapitre relatif à Julien l'Apostat est particulièrement intéressant. ¶ Ch. MICHEL, *Recueil d'inscriptions grecques* Fasc. 1 et 2 [Lejay]. Sera très utile. ¶¶ 25 déc. Friedrich LEO, *Plautinische Forschungen zur Kritik u. Geschichte der Komœdie* [Idem]. 6 diss. qui peuvent servir d'introduction à l'étude de Plaute. On doit surtout être reconnaissant à L. d'avoir mis si pleinement en lumière le fait que notre texte de Plaute et celui qui est sorti des mains du poète sont deux textes distincts. ¶ Chron. anglaise [ ]. Compte-rendu d'ouvrages relatifs à l'Écriture sainte, l'histoire ecclésiastique, l'histoire et la littérature profanes. HENRI LEBÈGUE.

Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France, 23e année, 1896, 1re livr. La vie de collège à Paris au XVIe siècle. Note sur la Micropaedia epistolaris de Guill. Houvet, 1508 [P. Lacombe]. Documents intéressants pour l'étude des méthodes d'instruction et de la vie des étudiants au XVIe siècle. ¶ 3e livr. Assemblée générale annuelle [J. Lair], président rend hommage à la mémoire des membres défunts. ¶ [P. Viollet] donne lecture de son rapport sur les travaux de l'année. ¶¶ 4e-5e livr. Inventaire sommaire de la collection de dom Poirier [Louis de Grandmaison]. D'après les mss. français 20.800-20.852 de la Bibliothèque Nationale. ¶¶ 6e livr. Deux visites à la Bibliothèque de l'abbaye de Sainte-Geneviève (1764-1771) [M. Tourneux]. Documents et commentaires donnant des renseignements intéressants sur les livres et manuscrits conservés dans cette bibliothèque. ¶ Transport de Blois à Paris des collections de Gaston d'Orléans, 1670 [ ]. Document relatif au transfert, en 1670, de Blois à Paris des collections de livres, médailles, pierres gravées, que Gaston d'Orléans, mort le 2 février 1660, avait léguées à son neveu le roi Louis XIV. ¶¶ 24e année, 1897, 3e livr. Assemblée générale annuelle. [G. Fagniez], président, rend hommage à la mémoire des membres défunts. ¶ [P. Viollet] donne lecture de son rapport sur les travaux de la Société. ¶ [Sellier] signale la découverte, à la rencontre des rues Lafayette et de Château-Landon, à 2m,30 de profondeur, de traces de la grande voie romaine qui traversait Lutèce du sud au nord et suivait, en cet endroit, la direction de la rue Philippe-de-Girard. Henry THÉDENAT.

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France. 1896, 1er trim. [U. Robert], président sortant, rend hommage aux membres décédés en 1895 : A. de Montaiglon, membre résidant, Mallay, J. Gréau, Mannier, correspondants. ¶ [Maignan]. Quadrupèdes en bronze, fibules, pierre gravée de style égyptisant, trouvée dans des tombeaux archaïques de la Grèce, surtout en Béotie; traces de dorure et ornements géométriques sur les fibules. ¶ [Collignon]. Fait remarquer l'analogie des statuettes d'animaux avec les bronzes les plus archaïques trouvés à Olympie. ¶ [Michon]. Reprend des monuments du Musée de Sofia publiés par Reinach <R. d. R., 20, 178, 30>; les rapprochant d'un bas-relief analogue de la collection Choiseul-Gouffier, il croit qu'il faut, au moins à plusieurs d'entre eux, attribuer un caractère funéraire plutôt que mythologique. ¶ J. TOUTAIN. *Les cités romaines de la Tunisie. Esssai sur l'histoire de la colonisation romaine dans l'Afrique du Nord* [Thédenat]. Sérieuse étude sur l'antiquité avec vues sur le présent. Bon livre d'histoire, écrit par un archéologue très bien informé et par un bon Français. ¶ Id. *De Saturni Dei in Africa romana cultu* [Thédenat]. Démonstration de ce fait que le culte de Saturne en Afrique fut la conti-

nuation du culte de Baal revêtu d'un nom romain. ¶ [Cagnat, Mowat]. Découvertes de débris romains près du Collège de France, en dehors des murs de Lutèce, près de la voie qui allait à Orléans. ¶ [Villenoisy]. Arguments contre cette opinion que la patine antique serait l'œuvre du sculpteur. ¶ [Héron de Villefosse]. Tête en marbre, trouvée à Cherchell par Waille qui l'a donnée au Louvre. C'est une tête de Ptolémée, roi de Maurétanie : on en possède deux autres au Louvre dont l'une représente Ptolémée plus âgé, l'autre, plus jeune que la tête trouvée par W. A Rome on en conserve deux autres. ¶ [Toutain]. Ruines d'une grande exploitation agricole de l'époque romaine à 2 kilomètres de Chemton, Tunisie. Les inscriptions démontrent que la population de ce centre agricole était romaine, ou tout au moins plus romanisée que la plupart des indigènes de l'Afrique. ¶ [Mowat]. Fait une communication sur les antiquités du cabinet du roi Stanislas et, en particulier, sur deux inscriptions gallo-romaines aujourd'hui perdues et qu'il serait intéressant de retrouver : 1° Une dédicace à la Victoire trouvée à Alèse-Sainte-Reine ; 2° une dédicace à Mercure Iovantucarus gravée sur le socle d'une statuette en bronze de ce dieu, trouvée aux environs de Trèves. [D'Arbois de Jubainville]. Démontre que le nom celte Iovantucarus correspond au latin juventus et carus et signifie : ami de la jeunesse. ¶ [Michon]. Entretient la Société d'une inscription en mosaïque de Medeba, signalée, il y a qqs années, par le P. Sejourné, et offrant les plus grandes analogies avec l'inscription de la mosaïque de Kabr-Hiram, rapportée au Louvre par Renan. Il s'en suit que la décoration de la basilique de Medeba remonterait non pas au IVe siècle, mais à l'époque de Justinien. ¶¶ 2e trim. [Villenoisy] Achève la lecture de son mémoire sur la patine des bronzes antiques. ¶ [Michon] croit que les bronzes grecs archaïques, en particulier ceux de Dodone, sont revêtus d'une patine artificielle. ¶ [Lafaye]. Renseignements sur la forme de l'harmamaxa, chariot de voyager propre aux nations asiatiques souvent mentionné par les auteurs grecs. Il est représenté sur un bas relief assyrien du Musée britannique. Le char funèbre qui transporta la dépouille d'Alexandre de Babylone à Alexandrie était l'harmamaxa. ¶ [Michon] explique dans quelles circonstances ont été découverts, il y a une quinzaine d'années, à Caporalino, en Corse, des bronzes antiques aujourd'hui conservés au Musée du Louvre. ¶ (planche) [Blanchet] communique une statuette en bronze de sa collection trouvée à La Bressy, près Velleron, Vaucluse. Elle représente un paysan gallo-romain du 3e ou 4e siècle ap. J.-C., nu tête, vêtu d'une tunique à manches courtes et d'un manteau à capuchon. ¶ [Babelon]. Poids en bronze et une pierre lithographique trouvés par le P. Delattre dans des tombeaux puniques à Carthage. Ce qui fait l'intérêt de ces monuments, c'est qu'ils constituent des séries complètes et que, d'autre part, ils se rattachent directement au système pondéral égyptien. B. signale l'intérêt de cette découverte pour l'étude des monnaies Carthaginoises dont le système pondéral reste obscur pour les numismatistes. ¶ [Cagnat] appelle l'attention sur une inscription fausse du musée de Compiègne connue par deux autres exemplaires, l'un au Louvre, l'autre au musée Kircher à Rome : lucio roffino. c. c. // caligolae do // mus praefecto. ¶ R. DU COUDRAY LA BLANCHÈRE, *L'aménagement de l'eau et l'installation rurale dans l'Afrique ancienne* [Héron de Villefosse]. C. expose ce qu'il a constaté lui-même ; en montrant ce qu'ont fait les Romains, il donne une nouvelle preuve des secours que l'archéologie peut apporter aux questions les plus actuelles. ¶ [Michon]. L'inscription fausse du Louvre récemment signalée par Cagnat est gravée sur un cippe dont les flancs sont ornés du praefericulum et de la patère ; le Louvre l'a acquise avec d'autres objets

de la collection Durand. M. donne des renseignements sur les différentes collections par où sont passées, depuis leur apport d'Italie, les inscriptions du Chevalier Durand, notamment les collections Campion de Tersan et Dufourny. ¶ [Cagnat] signale une inscription authentique, mais peu connue, du Musée Vivenel, de Compiègne; c'est l'épitaphe d'un enfant naturel : liviae venustae // spuri f // vix. an. xii. m // vi. d. ix. ¶ [Héron de Villefosse] lit une lettre de Baron signalant différentes découvertes faites sur sa propriété à Narbonne : tête en pierre blanche; lampes avec marques et sujets en relief déjà connus. ¶ [Rougé] signale les recherches de E. Gautier sur l'emplacement de l'ancienne ville de Cadesch, sur l'Oronte. Les fouilles de G. dans l'île de Tell et Tin, lac de Homs, prouvent qu'on avait tort de chercher en cet endroit l'emplacement de cette ville. ¶ [Beurlier], après examen de diverses opinions relatives à la prédication de St Paul à Athènes, se rallie à ceux qui croient que St Paul n'a pas parlé devant le tribunal de l'Aréopage, mais sur la colline de l'Aréopage ¶ [Martha] ajoute qu'au temps de St Paul, il circulait, dans les principales villes de l'Orient, des rhéteurs ou philosophes qui allaient partout faire des conférences. Saint Paul, considéré comme tel, fut emmené sur la colline de l'Aréopage, l'agora étant trop encombrée pour les réunions de ce genre. ¶ [Mowat] lit une note sur une tablette en marbre donnée par Ed. Le Blant au Cabinet des médailles et contenant une liste de vigiles de Rome. Cette liste, comme plusieurs autres, donne au vocatif, les noms des vigiles divisés par centuries. De cette particularité encore inexpliquée, M. tire la conclusion que ces listes servaient à faire l'appel des hommes. Par extension, il croit que les autres listes de vigiles où les noms sont au nominatif servaient au même usage, et que, au moins à dater de Caracalla, on adopta le vocatif à cause de l'inconvénient qu'il y avait à appeler au vocatif des noms que l'on lisait au nominatif. ¶ [Cagnat] fait observer que, soit à Rome, soit dans les provinces, il existe des listes de vigiles, de prétoriens et d'autres corps de troupes gravées sur des bases honorifiques et toujours au nominatif. Les latercula vigilum pourraient provenir de bases honorifiques dont le noyau aurait été en briques. Les noms au vocatif sont peut être dus à ce fait que le graveur aurait reçu, pour exécuter son travail, des listes d'appel au vocatif qu'il aurait inintelligemment et trop fidèlement copiées. ¶ [Héron de Villefosse]. Inscription à Mithra trouvée à Mandeure et communiquée par Gauthier : d i m // pro salute sexti // [mae]ni pudentis. ¶ Ed. ENGELHARDT. *Les protectorats romains* [Barthélemy]. Intéressante étude d'une institution que E. regarde comme très antique et qui passe pour être toute moderne; les anciens, qui y ont très bien réussi, auraient peut-être quelque chose à apprendre aux modernes. ¶ [Cagnat] communique de la part du P. Delattre : 1° le texte d'un exagium byzantin en bronze, trouvé à Tabarka; on y lit d'un côté : Tiberini proc(onsul) ou proc(urator)?; de l'autre : Menatis praef. 2e Epitaphe du cimetière des officiales. C. communique ensuite, de la part de Toussaint, une dédicace à Gratien, trouvée à Madaura, la patrie d'Apulée, et érigée par les habitants de cette ville. ¶ [Barthélemy] annonce, d'après Mgr Laferrière, la découverte à Hippone d'une mosaïque représentant des animaux marins, des divinités marines, une femme nue assise sur un phoque auquel, de la main dr. elle présente un gâteau, tandis que de la g. elle agite un tympanon. ¶ [D'Arbois de Jubainville] explique le sens du nom du dieu au marteau lu pour la première fois sur une stèle trouvée à Sarrebourg, Sucellos; Sun, bon, bien et Kello, je frappe. Le nom de la parèdre du dieu, Nantosuelta, est composé de Nanto, bataille, blessure, et Suelta qui signifie brillante. ¶ [Michon] parle des restaurations de la Diane

à la biche et des critiques qu'on en a faites. Il en résulterait que la Diane ne devait pas, de la main dr. prendre une flèche dans son carquois avec la tête tournée de côté, mais venait au contraire de lancer une flèche de son arc. La pose de la tête en sens inverse de la marche n'est pas la pose originelle ; l'animal qui accompagne la déesse est le cerf poursuivi et non la biche de Cérynée. ¶ [Cagnat] communique l'épitaphe d'un veterinarius, trouvée par le P. Delattre à Carthage. ¶ [Mowat] donne le catalogue des inscriptions grecques, romaines et égyptiennes du Musée Guimet. 2 sont fausses : l'inscr. d'un cuisinier de Caligula <C. I. L., 14,292*> et le moulage d'une urne portant un texte composite emprunté en partie à Orelli, n° 4783. ¶ [Bertrand]. Photographie d'une épée gauloise en fer du type de Hallstatt, trouvée par Corot dans un tumulus à Minot, Côte-d'Or. ¶ [Michon] Récente acquisition du Musée du Louvre : superbe parure de femme composée d'un collier et de deux couvre-oreilles; tiare en or décorée de deux zones séparées par des parties à jour. Une des zones représente la colère d'Achille et le bûcher de Patrocle; l'autre zone représente des scènes de la vie des Scythes, Une inscription indique que cette tiare a été offerte au roi Saitapharnes par la ville d'Olbia. Entrée au Louvre par legs de G. Rampin d'une celèbre tête grecque archaïque du 6e siècle av. J. C. ¶ (Fig.) [Thédenat]. Fragment de poterie trouvé à Grand, Vosges, et offrant cette particularité que, au lieu de l'empreinte du fabricant ou peut-être du graffite donnant le nom du propriétaire, il porte, rivée dans deux trous, une lame en plomb portant une estampille. ¶ (Fig) [Thédenat]. Tête en bronze trouvée à Grand. Elle porte, à sa partie inférieure, un demi-anneau en forme d'anse de panier. T. la rapproche de toute une série d'analogues offrant de nombreuses variantes, et déclare en ignorer l'usage. ¶ (Chauvet]. Cachette de fondeur, à Vénat, près Angoulême, contenant des milliers de débris d'ustensiles en bronze, antérieur à la conquête romaine. ¶ [Baye] démontre qu'un bas relief en bronze, conservé comme antique dans une collection de Saint-Pétersbourg, est l'armature, encore en usage en Sibérie, d'une sacoche de vétérinaire. ¶ [Thédenat] présente un exemplaire des « Fragmenta vestigii veteris Romae » de Bellori, 1673, qui, au 17e siècle, faisait partie de la bibliothèque du cardinal Massimi; en 1764, H. Canale a utilisé, pour une nouvelle édition de Bellori, les notes manuscrites dont ses marges sont couvertes. Un avis écrit sur la garde en écriture du 18e siècle, et signé Bernier, attribue ces notes à Bellori. T. démontre qu'elles ne sont pas de Bellori. ¶ [Travers] parle des recherches faites pour trouver l'emplacement de Crociotacum qu'on a identifié à tort avec Carantan ou Beuzeville-au-Plain. Il faut chercher entre Bayeux et Valognes. ¶¶ 3e trim. [Lafaye] réfute une correction proposée par Bachrens au vers de Stace — Silv., 1, 1, 37 — relatif à la statue de Domitien : dextra vetat pugnas; laevam Tritonia virgo non gravat. B. ne croit pas que le cavalier, devant tenir la bride, ait pu avoir les 2 mains occupées par autre chose. L. démontre que ce ne serait pas un cas unique dans la sculpture de l'antiquité. ¶ [Mowat] donne une nouvelle interprétation du mot « emitularius » gravé à Rome sur le mur de la caserne des Vigiles. Ce mot se rattacherait au verbe emere, et l'emitularius serait le soldat chargé des petites emplettes pour ses compagnons, une sorte de cantinier ou de caporal d'ordinaire. ¶ [Michon] demande à Thédenat s'il a affirmé, avec des preuves suffisantes, que trois des cachets de Naix, qui sont au Louvre, ont appartenu à Grivaud de la Vincelle <R. des R., 1896, 203, 49>. Le catalogue de la vente Grivaud de la Vincelle n'en mentionne qu'un, le n° 5 de T. ¶ [Thédenat] répond qu'il a pris ses renseignements dans des documents d'archive contemporains

qu'il présentera à la prochaine séance. ¶ (Fig.) [Blanchet]. Petite amphore en plomb, trouvée à Beyrouth, et portant sur la panse, l'inscription φοιβαρίου. Ce monument, et d'autres analogues, ont sans doute contenu des collyres; l'un d'entre eux porte le mot φῶς. ¶ [Thédenat] fait observer que le mot φῶς est en effet un nom de collyre et qu'il se rencontre même sur un cachet d'oculiste du musée de Poitiers. ¶ [C. de Beaumont]. Exploration d'une villa romaine à Chatigny, commune de Fondettes, Indre-et-Loire. Dix pièces. Une des salles pavée en mosaïque. Hypocaustes tubulaires; un hypocauste à piliers. ¶ [Thédenat] prouve que Grivaud de la Vincelle a possédé les nos 5, 6, 7 des « Cachets de Narium. » Si le no 5 figure seul dans le catalogue fait après sa mort, c'est parce que, de son vivant, il avait cédé à Marchand les nos 6 et 7. ¶ [Carton], Édifices de Tougga, Tunisie, en forme de temple phénicien. ¶ [Omont]. Vue d'Athènes faite par Nointel pendant l'hiver 1674-1675. Intéressante par la vue du Parthénon. ¶ [Gaukler]. Stèle du Musée Bardo, à Tunis, provenant du Bou Kournein où se trouvait le temple de Saturnus Baalcaranensis; on y voit, en bas relief, le buste de Saturne, accosté des bustes du soleil et de la lune avec une inscription votive à Saturnus Palmensis Aquensis. ¶ [C. de Beaumont] signale la découverte d'objets préhistoriques en pierre à Bruzette, commune de Fondettes, Indre-et-Loire; et des substructions gallo-romaines à Liziers, La Bourdezeaux et la Cueille-Minault, même département. ¶ [Thédenat]. Statuette en pierre de la Fortune assise, trouvée à Grand, Vosges. ¶ (Fig.) [Ch. de Beaumont]. Restes romains dans un vignoble de l'Hérault, à Puysalicon, au lieu dit Perreseigneid : fragment de tuile rouge avec estampille; charmante tête de femme avec coiffure du temps des Antonins. ¶ [Michon] Casque en bronze trouvé en Étrurie, entré au Louvre avec la collection Campana. Avant d'entrer au musée il a subi une singulière restauration qui a consisté à lui appliquer, en guise de géniastères, deux sandales antiques, articulées, en bronze. ¶ [Beurlier] fait une communication relative au mode d'attache des fers de lance tel qu'il est décrit par Homère. Il était nécessaire de fixer la douille à la hampe par un anneau, quand cette hampe était formée en rabattant les ailes latérales de la partie inférieure du fer de lance, comme dans un certain nombre de pièces trouvées à Vaphio, sur l'Acropole, etc. ¶ (Fig.) [Mowat] signale une inscription du Cabinet de France, provenant de la Collection Raoul Rochette; c'est l'épitaphe d'un décurion d'Ostie mentionnant un prêtre salien de Lavinium. M. signale ensuite une urne funéraire du même Cabinet, représentant des personnages jouant au jeu du Latrunculi, à ajouter aux monuments de ce genre qu'il a déjà publiés <R. des R., 1896, 186, 3>. ¶ [L. de Laigue]. Photographie d'un pont romain à Zuylichem, près Zaltbommel, Hollande, analogue au pont décrit par César, B. G, 4, 17. ¶ (Fig.) [Thiers]. Cadran solaire en pierre, muni d'un style rouge, trouvé dans le cimetière de Narbonne. ¶ [Héron de Villefosse] signale la découverte faite à Carthage, en 1853, d'une statuette analogue à la statuette du Musée du Louvre représentant Vénus portant l'Amour sur son épaule <R. des R., 1895, 161, 20>. ¶ [L. de Laigue]. Inscription romaine très mutilée, contenant le nom Libo, trouvée sur le territoire d'Espera, province de Cadix, Espagne. ¶ [Novak]. Fouilles dans la nécropole phénicienne d'El Alia, à 5 kilomètres de Mehdia. ¶ [Héron de Villefosse]. Inscription funéraire, conservée dans l'église de Montarnaud, Hérault, et mentionnant l'ethnique Sannagensis, d'une peuplade de la Narbonnaise. ¶ [id.]. Mobilier d'une tombe punique fouillée à Carthage par le P. Delattre, comprenant des récipients en terre, une lampe en forme de petite assiette à bords relevés, un scarabée. Les poteries sont neuves et paraissent n'avoir

jamais rien contenu. ¶ [Delattre]. Tête en bronze, trouvée à Carthage, provenant d'une statuete d'empereur dont la ressemblance avec Napoléon I est frappante. Four à poteries avec anses d'amphores portant la marque MAΓΩN. Statuette en terre grise représentant un homme chauve, imberbe, drapé dans un manteau dont l'étoffe collante fait ressortir les formes et la proéminence du ventre. ¶ [Mowat] propose de reconnaître dans la croix gammée, qui figure comme type principal ou accessoire sur des monnaies antiques, un symbole religieux, universellement reconnu et destiné à donner à la monnaie son caractère officiel et sacré. ¶ [Thédenat]. Notice nécrologique sur Rozière. ¶ [Cagnat]. Inscription communiquée par le P. Delattre et trouvées dans l'Henchir Thibar, ancienne ville de Thibaris. ¶ [Cagnat, Pothier, Thédenat]. Observation sur une corporation de barcarii, pontonniers militaires ou, comme cela se fait encore aujourd'hui, peut-être civils, mais soumis à la réquisition militaire. ¶ [Mowat] rappelle une inscription de Mactar, où on lit le mot idurionem, qu'on ne trouve pas ailleurs. M., faisant dériver ce mot de iduarer, séparer, traduit le mot idurio par portion, compartiment. ¶ [Cagnat et Martha] combattent cette interprétation. ¶ [Thédenat] Notice nécrologique sur Courajod. ¶ [Cagnat], d'après une note fournie par Philippe Berger, dit que le mot idurio a une origine sémite et signifie enceinte sacrée. ¶ [Gaukler]. Beaux bustes en marbre d'Antonin et de Faustine trouvés à Thysdrus. ¶ [Michon]. Buste du Louvre, attribué à Crispine, trouvé aussi à Thysdrus. [Blanchet]. Statuette en bronze d'un génie de Mars, imberbe et casqué ; trouvé à Mandeure, Doubs ; belle patine. ¶ (Fig.) [Lafaye]. Bas-relief funéraire de Rome, Musée du Capitole, le seul qui représente un provocator spatarius, avec indication de son titre ; il est figuré sous une porte, sans doute la porte sanavivaria, par où passaient les gladiateurs. ¶ [Michon] communique une inscription d'Emmaüs, l'ancienne Nicopolis, communiquée par le P. Lagrange ; son intérêt réside dans la mention de la 3e légion macédonique. ¶ [Girard]. Moule à bijoux en porphyre vert antique, trouvé à Samos. On y remarque particulièrement un poisson en creux dont la tête est munie d'un long éperon. ¶ [Gaukler]. Fouilles dans le cimetière des officiales à Carthage, qui est du temps de Domitien. Il y a lieu de remarquer la forme particulière des cippes ; le mobilier est intéressant ; nombreuses tabellae devotionis. ¶ [Thédenat]. Notice nécrologique sur Auguste Prost. ¶ [Gaukler] communique des inscriptions découvertes par Poivre à Maktar, Tunisie : 1° Dédicace à la grande mère des dieux, avec taurobole et criobole pour le salut de Dioclétien et Maximien. 2° Temple élevé et dédié par la ville d'Uzappa à Liber pater, pour le salut de Marc Aurèle. 3° 1er milliaire d'une voie jusqu'ici inconnue allant de Maktar vers le S. O ; époque de la tétrarchie. ¶¶ 4e trim. [Babelon] a reçu du P. Delattre une inscr. de Carthage dédiée à Pluton par Q. Pullaienus Clinia, prêtre de Cérès. ¶ [Michon]. Lot de statuettes provenant du Kabirion de Thèbes, acquises par le Louvre : figurines de plomb et de bronze représentant, pour la plupart, des taureaux ; beaucoup portent des inscriptions votives. ¶ [Gaidoz]. Vase corinthien du commencement du 6e siècle av. J. C. sur lequel figure Héphaistos καμψίπους, les pieds à rebours. G. en conclut que les grecs connaissaient, comme les autres peuples, cette difformité mythique des mauvais génies. ¶ [Héron de Villefosse] a publié <Mélanges Piot, 2, 96> une lampe représentant un combat de gladiateurs ; Bartoli, pl. 22, a représenté une lampe sortie du même moule, à laquelle un restaurateur a ajouté une anse qu'elle n'avait jamais eue. ¶ [Gsell]. Dédicace à Vespasien érigée entre le 1er juillet 74 et le 31 décembre 75 par un magistrat d'Icosium (Alger), en même temps

le premier pontife de cette ville tout récemment érigée en colonie par Vespasien. ¶ (Fig.) [Audollent]. Inscription trouvée dans les carrières d'onyx d'Aïn Tekbalet, province d'Oran, aujourd'hui au Louvre. Elle est en lettres onciales de basse époque et donne lieu à des rapprochements paléographiques avec l'inscr. du moissonneur. On n'a pu en découvrir le sens. ¶ [Héron de Villefosse] communique de la part du P. Delattre une inscription du cimetière des officiales, à Carthage, mentionnant un esclave de l'empereur, nomenclator. Le P. D. a envoyé aussi des renseignements sur le déblaiement de l'amphithéâtre de Carthage. ¶ [Héron de Villefosse] signale la découverte, dans un puits, à Chassenay, près Arnay-le-Duc, des vases, casseroles et patères en bronze dont quelques-uns ont des traces de dorure. Sur l'un d'eux on lit une dédicace deo Albio et Damonae. Albius est sans doute un autre nom du dieu Borvo, compagnon habituel de Damona. Près du puits on a trouvé des débris de sculpture et d'architecture, et des monnaies qui datent le temple du 4e siècle. ¶ [L. de Laigue]. Fragment d'inscription provenant des environs de Tanger; on y lit les mots : nasonis, crispus. ¶ [De Bock]. Procédé pour enlever la rouille qui recouvre souvent les objets antiques en métal qui ont longtemps séjourné dans la terre; procédé chimique reposant sur l'emploi d'une solution de soude caustique et de feuille de zinc. ¶ [Mowat] communique, de la part de Decombe, les estampages de 3 inscriptions gravées sur des autels extraits du mur gallo-romain de Rennes. Ces inscriptions font connaître deux prêtres délégués au temple de Rome et d'Auguste à Lyon : L. Campanius Priscus et son fils Virilis; les noms nouveaux de deux Mars gaulois : Mars Mullo et Mars Vicinnus; et enfin les noms de trois pagi de la cité des Redones : les pagi Matantes, Sextanmanduius, Carnutenus. ¶ [Héron de Villefosse] a reçu des renseignements sur la provenance exacte d'une inscription du Musée de Rodez qu'il a autrefois publiée <R. des R. 1892, 224, 40>. Elle a été trouvée au lieu dit le Puech du Serre, commune de Bastide l'Evêque, à 11 kilom. de Villefranche, Aveyron, près d'une mine d'argent exploitée dans l'antiquité. ¶ [Mowat] revenant sur l'inscription de Rennes, dit que L. Campanius Priscus a été élu prêtre de Rome et d'Auguste par les deux pagi des Redones, le pagus Matantes et le pagus Sextanmanduius. Quant à son fils Virilis, établi sans doute à Autricum (Chartres), il a été élu par les Carnutes. ¶ Statuette d'Esculape, du Louvre. Le dieu est sous les traits d'un jeune homme imberbe; la statuette était faite de diverses matières. C'est peut-être une réduction apparentée à l'Esculape de Calamis qui, d'après Pausanias (2, 10, 3) était imberbe et chryséléphantine. ¶ [L. de Laigue]. Fragments d'inscriptions de la province de Cadix, sur l'un on lit : i. abrionis // m. p. xx. ¶ [Delattre]. Les inscriptions funéraires d'Utique. ¶ [Ed. Blanc]. Note relative au procédé de décapage des objets antiques oxydés par la rouille, signalé par Bock. ¶ [Héron de Villefosse] lit une lettre de Edme signalant comme fausses une statuette d'ivoire et une dédicace à Apollon soit disant trouvés à Grand, Vosges. ¶ [Gaukler]. Inscription mentionnant le nom, nouveau en épigraphie, de la ville d'Uthéna, auj. Oudna. ¶ [Prou]. Le prétendu vase à deux anses sur le revers de pièces barbares imitées de celles de Tetricus et une dégénérescence de la figure de l'Espérance. Il y a des analogies de types et de dessin entre les monnaies des empereurs gaulois et celles de l'époque mérovingienne qui, à côté de l'influence byzantine ont subi aussi l'influence gallo-romaine. ¶ [Jadart]. Statuette de paysan gallo-romain trouvée à Reims et offrant des analogies avec celle que Blanchet a communiquée <v. plus haut>. ¶ [Cagnat]. Epitaphes métriques, d'un latin barbare et curieux, trou-

vées par le P. Delattre dans le cimetière des officiales à Carthage. ¶ [Héron de Villefosse]. Inscriptions relevées en Espagne par Bourgade de la Dardye. L'une relevée à Algamitas, S. E. de Séville, paraît inédite : c'est l'épitaphe de Q. Sempronius Secundus, de Béja, ville d'Espagne inconnue. ¶ [Mowat]. Chacune des 6 officines de l'atelier de Tarragone est représentée, sur les monnaies de Probus, par une des lettres du mot Equiti, de sorte que, pour faire le mot entier, il faut rapprocher, d'après l'ordre de leur numéro, six pièces, une de chaque atelier. On a ainsi, non comme on l'a cru, le mot Aequitati, mais Aequiti, le génitif d'Aequitius, nom de Probus. On compose de la même manière le nom Jovius avec des monnaies de Dioclétien et Herculius avec des monnaies de Maximien Hercule. ¶ (Fig.) [Blanchet]. Moulage d'une figurine en terre cuite du Musée de Rennes, représentant Horus enfant. Trouvée à Cesson, près Rennes, elle a été fabriquée en Gaule ou y a été importée. Dans l'un et l'autre cas, elle est intéressante pour l'étude des influences étrangères sur la Gaule romaine. ¶ [Eude]. Statues lusitanes antiques, en granit, sans doute tombales; elles ont les bras nus, un sayon qui reste au-dessus du genou, un poignard et le petit bouclier rond décrit par Strabon. ¶ [Blanchet] dit que ce bouclier ressemble à celui de certaines statuettes sardes. ¶ [Ruelle]. Note sur le monocorde considéré comme instrument de musique dans un passage des Harmoniques de Ptolémée que R. traduit pour la première fois. Le manche du monocorde portait des traits correspondant aux notes musicales, sur lesquels on faisait glisser un curseur au fur et à mesure qu'on voulait pincer une de ces notes. C'est l'embryon de notre guitare.

¶¶ Année 1897. 1er trim. [N. Valois]. Notice nécrol. sur E. de Rozière. ¶ [J. de Rougé] président sortant, rend hommage à la mémoire des membres défunts : E. de Rozière, L. Courajot, A. Prost, membres résidants, colonel Hennebert, Godard-Faultrier, R. de la Blanchère, Mgr Julien-Laferrière, Boisse, Payard, de Crévecœur, Ch. Berthelet, Jeannez, correspondants. ¶ [Babelon]. Médaillon d'or acquis par le Cabinet de France. Frappé à l'effigie de Gallien et de Salomée à l'occasion de la peste qui sévit à Rome en 262 ap. J.-C., il porte au Rv. la légende Pietas Faleri et comme type la chèvre Amalthée allaitant Dijovis et Vejovis enfants. La légende rappelle les ancêtres semi-légendaires de la gens Valeria à laquelle appartenait Gallien. ¶ (Fig.). [Morillot] envoie une note sur un bas relief représentant le dieu au maillet, qu'il ne croitpas devoir identifier avec Dispater. Sur ce bas relief, le dieu tient le maillet renversé, de telle sorte que le marteau, qui a la forme d'un barillet, repose à terre. ¶¶ 2e trim. [Blanchet] ne croit pas que l'attribut du dieu présenté par Morillot soit un marteau ; c'est un barillet posé à terre ; un autre exemple montre le dieu au marteau avec un barillet à ses pieds. ¶ [Morillot]. Représentation trouvée à Malain, d'Epone assise sur un cheval qu'accompagne un jeune poulain. ¶ [Michon]. Statue du Louvre, de provenance inconnue et jusqu'ici non identifiée. M. démontre que c'était une statue fontaine de femme, versant l'eau d'une aiguière tenue de la main dr. dans une patère tenue de la main g. ¶ (Fig.) [Blanchet] présente quelques monuments antiques représentant des êtres humains aux prises avec des animaux féroces. Des lampes reproduisent des sujets analogues. B. croit que ce sont non pas des bestiaires, mais des criminels jetés aux bêtes. ¶ [Lafaye] dit que rien ici n'indique les criminels qui, d'habitude étaient exposés aux bêtes attachés à des poteaux. ¶ [Michon]. Inscriptions romaines relevées à Petra par le P. Lagrange, parmi lesquelles des milliaires de Trajan, de l'an 111, portant la formule : redacta in formam provinciae Arabia. ¶ [Fig.] [Mowat]

communique des débris de sculpture antique trouvés à Saint-Martin, Côte-d'Or, par Porcherot. Le plus intéressant représente une femme terrassée par un cheval; variante du cavalier terrassant l'anguipède. ¶ [Thédenat] présente un Lare en bronze, trouvé à Grand, c'est le type du dieu Lare
5 tenant d'une main la patère, de l'autre le rhyton élevé. ¶ (Fig.) [Villefosse]. Empreintes d'un cachet d'oculiste trouvé à Vertault (Côte d'Or). Il ne donne ni nom de médecin, ni nom de maladie, mais 3 collyres : nardinum, diapsor(icum), crocodes. Un autre cachet trouvé à Entrains, Nièvre, donne les noms des médecins Luxsurius et... rati, et les collyres : diasmyr(rus)
10 p(ost) im(petum) ; cloron,... n opobalsamum. Observations sur une inscription votive à Mithra également trouvée à Entrains. ¶ [Corot]. Essai de restitution du dessin intérieur qui ornait un rasoir de bronze du Musée Saint-Germain. ¶ [Vernet] à la suite d'un voyage en Espagne communique des inscriptions nouvelles ou des rectifications à des inscriptions non ine-
15 dites, de Tarragone, Carthagène, Murcie, Séville, Mérida, Italica, Villafranca. ¶ [Babelon]. Observations sur des petits monuments en bronze, cylindriques, creux à l'intérieur et à l'extérieur, hérissés de pointes arrondies, qu'on a pris pour des masses d'armes. B. les restitue à des mors de chevaux : il en est cependant qui, à cause de leurs dimensions,
20 n'ont pu appartenir qu'à des mors votifs. ¶ [Villefosse. Thiers]. Tête de statyre d'un très bon travail, trouvée à Narbonne. ¶ [Girard]. Commente deux textes de Pollux et de Xénophon sur les mors. Ils semblent donner une explication plausible de l'emploi du manchon hérissé dont Babelon parle. ¶ [Babelon]. Croit cependant que les manchons de dispositions
25 inusitées ne pouvaient être que votifs. ¶ [Michon]. Présente un Voyage en Espagne par Duperron, qu'il a trouvé sur les quais. Dans ce volume resté inconnu aux éditeurs du Corpus inscr. lat., il a trouvé matières à d'assez nombreuses rectifications au t. II du Corpus, portant sur des inscriptions de Cortijo de Escaña autrefois Nescania, Cordoue, Elche, Alicante, Valence,
30 Liria, Murviedro ancienne Sagonte, Tortose. ¶ [Thédenat]. Notice nécrologique sur Lecoy de la Marche. ¶ (Fig. pl. [Maignan]. Objets antiques de sa collection : petit vase en forme de tête casquée; deux moules à argenterie provenant d'Asie mineure; stèle funéraire grecque trouvée au Pirée. ¶ [Collignon]. Ajoute quelques observations : La tête casquée est une Athéna
35 des plus intéressantes qu'on peut faire remonter au IIIe siècle av. J.-C., dont on ne connait qu'un similaire. Les moules sont d'origine égyptienne, c.-à-d. fabriqués d'après l'ancienne technique des Egyptiens. La stèle funéraire manque au recueil de Kuntze; le mot σαλαμίνιος qui qualifie le personnage principal n'indique pas que ce personnage soit de Salamine,
40 mais qu'il était etranger; ce mot est synonyme du latin peregrinus. ¶ [Beurlier]. Conteste une assertion de Mowat que la peinture du palais de Constantin mentionnée par Eusèbe (3, 3) signifierait le triomphe de Constantin sur le paganisme. L'allusion d'Eusèbe à cette peinture se rapporte à une représentation du Pharaon englouti par les flots. ¶ [Mowat]. Maintient
45 son interprétation en citant un texte dans lequel Eusèbe compare Constantin à Jupiter luttant contre les géants. ¶ [Fig.) [Héron de Villefosse]. Statuette de Jupiter en bronzé doré, trouvée près de Grangemenant, Seine-et-Marne, réplique dégénérée d'un type dont un bel exemplaire, trouvé à Dalheim, Luxembourg, est conservé au Louvre. Renseignements
50 sur la découverte de cette statuette. ¶ [Blanchet]. Découverte à Sens, hameau de Sennecey-le-Grand, près Tournus, Saône-et-Loire d'une mosaïque de 56 mètres carrés dont le sujet central, entouré de dessins géométriques, représente une course de biges. ¶ [Pothier] a dressé

une carte donnant la distribution des rites funéraires préhistoriques dans les diverses contrées : 1° Sépultures mégalithiques; ce rite va des Indes, par le Caucase, la Crimée, la Bulgarie, l'Allemagne du Nord, jusqu'en Angleterre, France, Espagne, côtes septentrionales de l'Afrique. 2° L'incinération partie de l'Afghanistan, passe par la Perse, le Bosphore, la mer Noire, l'Autriche, pénètre en France par le Jura et descend en Espagne. 3° L'inhumation rayonne en tous sens, midi; nord; part des plateaux centraux de l'Asie, traverse la Russie, va en Finlande et occupe le sud de la presqu'île scandinave. ¶ [Beurlier]. Intailles trouvées en Messénie : deux amulettes; un cavalier montant à cheval. ¶ [Babelon] regarde la dernière comme suspecte. ¶ (Fig.) Michon]. Fuseau en os, sans doute votif à cause de sa fragilité et de la finesse du travail. Représentation de quenouilles sur des monuments grecs. ¶ [Michon] signale d'après le P. Lagrange, un dolmen sur la route de Kérak à Pétra en Arabie, région où on n'en avait pas encore relevé. ¶ (Fig.) [Cagnat], Stèles funéraires rapportées d'Espagne par Paris, appartenant à une série qui provient de Lara de los Infantes. Elles sont caractérisées par des représentations de scènes et une ornementation en dessins géométriques. ¶ [Héron de Villefosse]. Statue équestre antique, de grandeur naturelle, trouvée par l'abbé Hamard à Hermes, Oise. ¶ [Id.] Dédicace à la déesse Victoire, trouvée par l'abbé Andrieu à Volx, Basses-Alpes. ¶ [Morillot]. Tête de la déesse Sérona, trouvée à Saint-Martin-du-Mont, Côte d'Or. ¶ [Gal de la Noë]. Disque en bronze, antique, servant à déterminer, quand on connaît la date, l'année, la méridienne et la latitude du lieu. ¶ [Cagnat]. Inscription votive à Saturne et inscription honorifique, découvertes à Oudna par Gaukler. ¶ [Mowat] relève, d'après Sex. Ruflus Festus, ce fait resté inaperçu, que Trajan établit une flotte et une station navale sur la mer Rouge. ¶ [Héron de Villefosse] communique. de la part de Vincent Durand, un objet antique analogue à celui qu'a communiqué récemment le Gal de la Noë. ¶ (Fig.) [L. de Laigue]. Deux fragments d'inscriptions funéraires gravées sur des disques, trouvées aux environs de Jerez de la Frontera, Espagne. ¶ (Fig.) [Blanchet]. Trois fibules, d'un type tout particulier et un rasoir en bronze, trouvés dans une tombe d'Areglio, près Bologne. ¶ [Girard]. Remarques sur un vase d'Orvieto, du Louvre. G. recherche par quels moyens techniques les peintres de ce vase ont rendu les expressions. Il y trouve les caractères de la grande peinture et croit que les scènes représentées sont des épisodes de la légende des Argonautes. ¶¶ 3e trim. [Michon] signale une grande fibule en bronze du Musée de Turin à l'ardillon de laquelle sont enfilés et suspendus un certain nombre de petits objets, simulacres réduits d'objets analogues servant à la toilette féminine : cure-oreilles, pinces, cure-ongles, etc. ¶ [Mowat] signale des légendes monétaires qu'il croit avoir été des mots d'ordre militaires. ¶ [Babelon] conteste cette interprétation, le mot d'ordre militaire étant essentiellement transitoire et dépourvu de sens une fois la journée passée. ¶ [P. de la Croix]. Fouilles de Berthouville. ¶ [Gal de la Noë]. Cadran solaire antique trouvé au Crêt-Chatelard. Grâce à un style en forme de T, il pouvait permettre de connaître l'heure à une demi-heure près. C'est un de ces cadrans que Vitruve appelle « pour tous les climats ». ¶ Fourdrignier]. Antiquités trouvées près Reims, entre autres, couteau coulé dans un moule en bois; landiers ou chenets. ¶ [E. de Rougé]. Figurines du Musée de Cagliari, semblant être des représentations de ces guerriers Shardaña ou Shardagnes autrefois soudoyés par les souverains d'Egypte. ¶ [Babelon] croit que les Shardagnes n'étaient

pas un peuple localisé, mais un rameau étendu à toute l'Europe du Sud. ¶ (Fig.) [Héron de Villefosse]. Dessins envoyés par le marquis d'Anselme de Puisaye représentant une lampe du musée de Saint-Louis de Carthage où est figurée une femme portant sur son dos, son enfant emmaillotté; le second dessin montre une femme arabe de nos jours portant son enfant exactement de la même manière. ¶ [Morel]. Statuette en bronze trouvée à Reims dans laquelle M., en la rapprochant d'une statuette de Bacchus enfant, croit reconnaître un Bacchus adolescent. ¶ [Villefosse]. Milliaire de Valérien et Gallien, de l'an 254, encastré dans un pont moderne de l'Oued-Fodda, entre Orléansville et Affreville. Le nom géographique et le chiffre manquent. ¶ [Habert]. Objets gallo-romains récemment découverts à Reims : rondelles de cuir ornées de filigranes, jeu de dés, cachet d'oculiste, compas, statuettes, berceau en terre cuite, colliers et monnaies. ¶ (Pl.) [Lafaye]. Photographie envoyée par Ch. Saglio d'une Vénus haute de 30 centim., trouvée à Tortose, au nord de Tripoli de Syrie. C'est une Vénus attachant son collier, reproduction plus ou moins dégénérée de l''Αφροδίτη ψελλιουμένη de Praxitèle. A ses pieds se tient debout un petit amour avec collier ajouté. ¶ [Martha]. Sur les monnaies de Brutus, le meurtrier de César, les types qui se rapportent au culte d'Apollon semblent être un souvenir de l'ambassade envoyée à Delphes par Tarquin le Superbe et dans laquelle le premier Brutus se révéla pour la première fois. ¶ [Cagnat] signale 3 inscriptions dites de Tenès qui sont des falsifications d'inscriptions du musée de Turin. ¶ [E. Lefèvre-Pontalis]. Notice nécrologique sur Auguste Prost. ¶ [Gaidoz]. A Vienne, Autriche, grâce aux rayons X, on a reconnu l'authenticité d'une momie en constatant, sous les bandelettes, la présence du squelette. ¶ [Lafaye]. La Vénus communiquée par L. est maintenant à Tripoli de Syrie; le collier, les bracelets, les périscèlèdes de Vénus et l'anneau passé au cou de l'amour sont en or. L'objet que tient l'amour n'est pas une torche. ¶ [Michon] Communique 7 inscriptions de la collection Courajod entrées au Louvre; elles sont toutes funéraires; 4 au moins sont des plaques de loculi; l'une d'elles est l'épitaphe d'un décurion de collège. Les 3 autres sont dans le Corpus; l'une d'entre elles se rapporte à Liburnus secrétaire de L. Seius Strabo, père de Séjan, et fait connaître le prénom, jusque là inconnu de ce personnage. ¶ [Blanchet]. A trouvé, dans un document mss. du 18e siècle de la Bibliothèque nationale, mention de la découverte, près Trèves, de tombeaux avec les lampes ardentes si souvent imaginées, et des masques en verre sur les figures. ¶ [Martha] pense que ces prétendus masques étaient peut-être des vitres destinées à laisser les visages apparents. ¶ (Fig.) [Pothier]. P. a essayé sur un cheval un mors antique muni, comme ceux dont on a parlé, des manchons hérissés et des deux rondelles. Le cheval a très bien supporté cet appareil. ¶ [Babelon]. Pense que, vu leurs dimensions, quelques-uns des manchons cités ne peuvent être qu'antiques. ¶ (Fig.) [Michon]. Communique un mors dont il ne connaît pas d'équivalent; trouvé à Thespis par Jamot. (Fig. aux additions et corrections) ¶ [Blanchet]. Plaque rectangulaire avec tête de Mercure coiffé du pétase et portant le caducée; légende : Sepullius q. C'est P. Sepullius Macer, triumvir monétaire, 718, 44 av. J. C. B. croit que cette plaque était le modèle d'un denier. ¶ [Babelon] croit que c'était l'épiderme supérieure d'un poids. ¶ [Babelon]. La Chambre des députés a voté un crédit de 421,000 fr. qui a permis au Cabinet des Médailles d'acquérir la collection Waddington qui se compose de plus de 7,000 pièces de 400 villes de l'Asie Mineure. ¶ [Lafaye]. Antiquités trouvées à Murviel (Hérault) : urne, flacons en verre, lampe, aiguière et patères en bronze. ¶ [Mowat]. Les médailles à

l'effigie de Gallien couronné de roseaux ne sont pas satiriques; elles font allusion au passage du Rhin en l'an 259, le roseau étant l'attribut des divinités aquatiques. ¶ [Blanchet]. Dit qu'une autre monnaie à la légende ubique pax ne peut s'appliquer à ce fait de guerre et que les pièces à la légende Gallienae Augustae ne sont pas davantage expliquées par ce fait. ¶ [Mowat]. Répond que ubique pax a trait à la paix qui suivit cette même guerre. La légende Gallienae Augustae peut aussi être expliquée, et il le fera prochainement. ¶ [Germain Bapst] Notice nécrologique sur Ed. Le Blant. ¶ [Gaukler]. Inscriptions découvertes par le lieutenant Hilaire sur les hauts plateaux de la Tunisie centrale, près de la frontière algérienne, à Aïn-Madjouba et à Thala. ¶ [Mowat]. Signale un passage du chapitre 5 de la biographie d'Aurélien par Vopiscus, montrant que de précieux objets d'orfèvrerie et de bijouterie orientales ont pénétré jusqu'aux extrémités opposées de l'empire romain et sont parvenues jusqu'à nous. ¶ (fig.) [Mowat]. Dé à jouer en jade noir-verdâtre de la collection Loustau. C'est un octodécaèdre mixte, sur les faces duquel sont gravées des lettres par groupes de deux, et, sur les douze pans-coupés, sont figurés des annelets centrés de 1 à 12, à la manière de nos dominos. On connaît un autre exemplaire un peu différent trouvé à Ampurias, Espagne. ¶ [Rostowzen et Michon]. Signalent des analogues. ¶ (Fig. aux addit. et corrections) [Carton]. Disque en terre cuite, de la collection Boury, trouvé à Bavai et représentant la vendange et une scène bachique. C'était peut-être une matrice destinée à faire un moule. ¶ [Lafaye et Thédenat]. Disent que ces médaillons, bien connus, ornaient des vases et mentionnent quelques exemples de moules et de médaillons. ¶ [Gaukler]. Dans les monuments publiés par La Blanchère sous le titre « Douze stèles votives du Musée du Bardo » le personnage central est le dédicant et non la divinité. ¶ [De la Tour]. Monnaies gauloises en bronze données au Cabinet de France; frappées après la conquête, elles sont attribuables à l'un des peuples du centre de la Gaule, les Carnutes ou les Bituriges Cubi. ¶ [P. Germer-Durand]. Parle de son voyage récent autour de la mer Morte et à Pétra; il signale une série de milliaires romains qui lui ont permis d'identifier les localités de Negla et de Thorma, signalées dans la carte de Peutinger, avec les ruines d'Aïn-Negel et de Zat-Rass. ¶ [Thédenat]. Photographie d'une citerne trouvée sur le Palatin et antérieure au mur de Servius. ¶ [Ruelle]. Fait une communication sur un mss. grec, n° 1962 de la Bibliothèque Nationale offrant la particularité, déjà signalée par Jean Boivin, d'avoir été transcrit par le même copiste, que le ms. 1807 contenant les œuvres de Platon. ¶¶ 4e trim. [Thédenat]. Photographies représentant quelques-unes des parties les plus anciennes du Palatin. ¶ [Mowat] propose de traduire la légende Augusta in pace des médailles de Salonine par : pendant la paix. ¶ [Thédenat et Babelon] contestent cette traduction comme étant contraire aux règles de la numismatique. ¶ [Gaukler]. Plan, photographies et restitution d'un temple découvert à Henchir-Bey (Vazita-Sarra, Tunisie); ce temple dédié à Mercure Sobrius est précédé d'une cour dallée et entourée d'un péristyle avec porte triomphale en avant de la façade. G. signale aussi diverses antiquités trouvées dans plusieurs localités de la Tunisie. ¶ [Jadart]. Exploration du cimetière antique de Frontigny, Aisne : vase contenant de 1500 à 2000 monnaies du 4e siècle. ¶ [L. de Laigue]. Fragments d'inscriptions trouvées près de Cadix. ¶ [Thédenat]. Dé à jouer antique, en terre cuite, à 12 facettes portant des chiffres romains. ¶ [Mlle de Fayolle]. Découverte à Gaubert, Dordogne, d'une mosaïque représentant, au centre d'une ornementation surtout géométrique, des cerfs et une biche au bord

de l'eau. Des restaurations antiques prouvent le long usage de cette mosaïque. Au sujet central on a ajouté un chasseur sonnant de la trompe et un chien d'un moins bon travail. ¶ [Mowat]. Fragment de terre cuite avec graffite; c'est un memento tracé à la pointe par l'ouvrier pendant son travail. ¶ (Fig.) [Ricci] communique une série d'antiquités romaines trouvées à Étaples qu'il identifie avec Gravincum de la table de Peutinger. Bretagne, commune de Villers-sur-Authie, Somme, serait le chef-lieu des Britanni de Plané; Crotoy serait le locus Quartensis de la Notitia et le Conquet le locus Hornensis. ¶ [Héron de Villefosse]. Parmi les antiquités de Reims présentées par Habert est, sur une matière dure, l'empreinte MIVCVND.. // ...VODES ADASP. C'est un bâtonnet de collyre portant l'empreinte d'un cachet : M(arci) Iucund[i] // [e]uodes ad asp(ritudines). ¶ [Id.] lit une lettre adressée au baron de Rothschild, communiquée par ce dernier, et donnant le texte d'une inscription provenant des ruines de Philippes en Macédoine, qui ne se trouve pas dans le Corpus. ¶ [Michon] se référant à un article de Perdrizet fait quelques observations sur un lion antique du Musée du Louvre. ¶ [Mowat]. Épée gauloise, en bronze, trouvée dans la Vilaine. Elle est identique à celles qui sont figurées sur certains des signatum du Musée britannique. Ces lingots, sur lesquels on voit quelquefois des têtes d'éléphants, sont du 3e siècle av. J.-C. On peut ainsi dater les épées de cette forme. ¶ [Héron de Villefosse]. Fragments de mosaïque trouvés à Autun, et représentant des monstres et des chevaux marins et des poissons. Cette mosaïque rentre certainement dans la classe de celles qui représentent Neptune et Amphitrite. ¶ [Héron de Villefosse]. Service d'argenterie d'époque rom. C'est un service de table, simple, composé de 30 pièces grandes et petites, ayant appartenu à une nommée Sattia, fille de Lucius, dont le nom est inscrit au pointillé sous les pièces. — Stanislas Baron a deux patères en argent, s'emboîtant exactement l'une dans l'autre, trouvées près de Ségovie en Espagne. Le manche est orné de masques en relief; la décoration des deux pièces est identique, elles appartiennent à un type connu. ¶ [Coutil]. Trésor de monnaies romaines à Surcy, Eure, comprenant plusieurs centaines de pièces allant de Tetricus à Honorius et Anastase. Dans la même région on avait déjà trouvé un trésor allant de Néron à Constantin. ¶ [Jadart]. Découverte à Reims d'un bas-relief, d'un style assez grossier, de la déesse Epona. ¶ (Fig.) [Paris]. Inscriptions relevées par P. en Espagne, dans différents musées : Murcie, Madrid, Bonete, Tarragone. Poteries, avec estampille et graffites, des musées de Tarragone, Séville et Cadix. ¶ [Cheylud]. Milliaire d'Antonin le Pieux, trouvé à Mirabel, Ardèche, important pour l'étude des voies de cette région. Il appartenait à une voie qui, d'Aps, se dirigeait vers Aubenas. ¶ [Lafaye]. Mosaïque trouvée à Vienne, Isère, et représentant les quatre saisons. ¶ [Cagnat]. Autre mosaïque de Carthage, représentant, disposés autour d'un homme qui tient une corne d'abondance, les 12 mois de l'année avec leurs attributs caractéristiques. La mosaïque a été detruite. ¶ [Héron de Villefosse]. Fragment d'inscription romaine trouvé à Vertillum, auj. Vertault, Côte-d'Or. ¶ [Girard]. Notice nécrologique sur L. Courajod. ¶ [Cagnat]. Communication sur une inscription grecque concernant C. Iulius Philippus. Trouvée à Tralles; intéressante pour reconstituer l'histoire d'une famille patricienne considérable au 2e siècle. ¶ [D'Arbois de Jubainville] explique le sens des mots gaulois matu et mata qui entrent dans la composition d'un certain nombre de noms de lieux et de personnes. ¶ [Toutain]. Démontre que, à l'époque romaine, les Musulmanici habitaient les hauts plateaux au S. E. de Constantine, au nord de Tébessa, jusque vers Haïdra et Thala en Tunisie. ¶ [Batiffol]. Inscription grecque métrique,

relevée par le P. Séjourné à El Hit. Elle contiendrait, a-t on dit, mention de la légion cyrénaïque; mais B. fait des réserves, le vers qui contiendrait cette mention étant de lecture très incertaine. ¶ [Michon] présente la photographie d'un buste d'Antinoüs qui est au Louvre depuis l'ouverture du musée. Il le regarde comme moderne. ¶ [Ravaisson] présente quelques objections contre cette condamnation. ¶ (Planches) [Héron de Villefosse]. On a découvert à Coligny, Ain, une statue d'Apollon en bronze, de grandeur naturelle, et 126 fragments de bronze, portant une longue inscription en langue gauloise, qui occupait plusieurs pannaux. C'était un calendrier. ¶ (Fig.) [Id.] Liste des acquisitions faites par le département des antiquités grecques et romaines, pendant l'année 1897. HENRY THÉDENAT.

Bulletin des Humanistes français (Procès-verbaux des séances de la Société). N° 8, 6 nov. 1895. Horace Odes 1, 2 [G. Boissier]. ¶¶ 20 nov. Térence, Hécyre [Desrousseaux, Havet] v. 285; 547; 680-1. ¶ Ovide, Mét. [Tournier] 1,388; 477; 561; 13-14; ¶ Plaute, Trin. arg. v. 1. ¶ Eupolis χρυσοῦν γένος [Desrousseaux]. ¶¶ 25 déc. Odyssée XI, 422 [M. Croiset]. ¶¶ 18 déc. Virgile Egl. 1, 5 [Ramain]. ¶ Staces, Silves 1 pref. l. 28 [Lafaye]. ¶ Phèdre. Fable perdue du Moucheron et du Taureau [Havet].

¶¶ N° 9, 15 janv. 1896. Staces, Silves, 1, 1, 102 [Lafaye]. ¶ Ovide. Mét. 3 [Tournier]. ¶ Phèdre 1. fab 30 [Desrousseaux]. ¶¶ 22 janv. Speusippe [Frag. phil. gr. 3 p. 97) fr. 226 [A. Croiset]. ¶ Démosthène. Pro Cor. [A. et M. Croiset, Hauvette]. ¶ Lucien, Timon [Desrousseaux] ¶¶ 26 fév. Hymne à Apol. Delph. [M. Croiset]. ¶ Platon Republ. 1, p. 330 a [A. Croiset] ¶ Lucien. Icaroménippe [Desrousseaux]. ¶¶ 19 fév. Ovide. Mét. 1, 192 [Tournier]. ¶ Staco, Silves 1, 2, 235 [Lafaye]. ¶ Notes musicales sur un ms. de Virgile [Combarieu].

¶¶ N° 10, 18 mars. Horace, Ars poet, 220 sqq. [G. Boissier]. ¶ Staces. Silves 1,2 105 [Lafaye. Boissier] ¶¶ 25 mars Xenoph. Anab. IV, 2,12; 4,14; 3,18; 5,14 [Couvreur. A. Croiset] ¶ Xenoph. Rep. Athen. 1,12 [P. Girard. A. Croiset]. ¶¶ 22 avr. Lucien Charon 24 fin [Clairin]. ¶ Xenoph. Anab. IV, 3,16; 5,33 [Couvreur]. ¶ Lucien, Icaroménippe 6 [Desrousseaux] ¶¶ 15 avr. Phèdre, Fables I. 3,14; III, 15 [Desrousseaux, Boissier]. ¶ Notes musicales sur un ms. de Virgile [Combarieu] ¶ Sénèque, Quaest. Nat. 6,1, 12 [Chauvin] ¶ Plaute, Captifs 345 [Chauvin].

¶¶ N° 11, 20 mai. Ovide, Mét. I passim [Tournier]. ¶ 27 mai. Lucien, Icaroménippe, 9; 12,20. Charon 2,7, 12,15 [Desrousseaux]. ¶¶ 24 jn, Photius, Bibl. 58 [M. Croiset]. ¶ Soph. Trach. v. 25, 57, 145, 196 [Hauvette]. ¶¶ 17 jn. Stace, Silves 1, 4, 61 sq. [Lafaye]. ¶ Phèdre 2, pr. 12 [Desrousseaux, Havet]. ¶ Plaute, Captifs 594 [Chauvin].

¶¶ N° 12. Ovide. Met. [Tournier]. 2. 229, 276, 278, 313, 329-332. ¶ Ov. Mét. I [Id.] 433, 516, 539, 601, 630, 638, 641, 709. ¶ Soph. Trach. [Hauvette] prouve l'authenticité de 301-302, 305, 444. ¶ Lucien, Charon 2 [Desrousseaux]. ¶ Aristote, Rhet. 3, 19, 1 [Chauvin]. ¶ Lucien, Charon 10,22 [Desrousseaux]. ¶¶ 16 déc. Plaute. Locution « mei honoris gratia » ou « causa » [Havet] ¶ Amphytr. fr. 7. [Id.]. Captifs. 668 [Chauvin]. ¶¶ 2 déc. La première Catilinaire [G. Boissier].

¶¶ N° 13. 20 janv. 1897. Ovide Mét. 1, 545-547; 2, 75, 89, 337, 340 [Tournier]. ¶¶ 27 janv. Lysias, c. Erat passim [Tournier]. ¶¶ 24 fév. Lysias, c. Eratosth (suite) [id.]. ¶¶ 17 fév. Ovide, Met. 2. 278 [Lafaye]. ¶ Plaute, Captifs Prol. 2 [Chauvin]. ¶ Ovide Met. 1. 1-20 [Tournier].

¶¶ N° 14. 17 mars, Térence, Heaut. tim. 232, 289 [Ramain-Havet]. ¶¶ Plaute, Captifs 809 [Chauvin]. ¶¶ 24 mars et 28 avril. Euripide, Electre. Passim [Tournier]. ¶¶ 21 avr. Sénèque, Cons. ad. Helv. 10, 3, 7 [Lafaye]. ¶ Stace, Silves 2, 2, 90 [Chauvin, Lafaye].

¶¶ N° 15. 19 mai. Sénèque, Cons. ad. Helv. 10. 3, 6 [Lafaye]. ¶ Ovide, Met. 1. 29, 38, 78, 145, 148, 171-174, 185 [Tournier]. ¶¶ 26 mai. Lucien, Dial. des dieux 7. 2 [Clairin]. ¶ Dion Chrysostome, Rhodisca 31 [H. Weil]. ¶ Homère, Od. 6, 185 [Desrousseaux, Weil]. ¶ Euripide, Elect. Rectifications et additions [Tournier]. ¶¶ 23 jn. Platon, Phèdre, 248 B, 260 C [M. Croiset Desrousseaux]. ¶ [Lucien]. Amours 13, 19, 22, 31, 52 [Desrousseaux]. ¶ Lucien. Images. 6. ¶¶ 16 jn. César D. B. G. [Lebègue]. ¶ Cicéron. Lettres à Quintus 3, 5, 6 [Chauvin]. ¶ Ovide, Met. 1, 205-208, 303, 310, 454, 460 [Tournier].

X.

Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques. 2e série, t. XXI, 1897. 4e livr. *Cajori, A History of Mathematics* [P. Tannery]. De seconde main, nombre d'erreurs imputables aux auteurs suivis; mais utile dans son genre. ¶ *Petri Philomeni de Dacia in Algorismum vulgarem Johannis de Sacrobosco commentarius una cum algorismo ipso ed.* M. Curtze [P. Tannery]. Par ce traité nous apprenons pour la première fois comment l'enseignement de l'arithmétique était donné en réalité dans les Universités du moyen âge.

J. L. Heiberg.

Bulletin monumental. 1895, n° 3. *Rapport de la commission impériale archéologique pour les années* 1882-1888, Saint-Pétersbourg, 1893. — *Matériaux pour servir à l'archéologie de la Russie*, 1890-1893 [Marsy]. Ces rapports mentionnent surtout des explorations préhistoriques. Il y a cependant un très intéressant exposé des fouilles méthodiques de l'ancienne ville de Chersonèse. Il est regrettable que désormais la commission publie ses rapports non plus en français, mais en russe. A signaler : relevé des inscriptions grecques et latines, des terres cuites et des vases peints de la Chersonèse; étude sur les relations de Justinien avec le Bosphore. Etude sur un disc en argent du poids de 650 gr., trouvé à Kertch et représentant un empereur victorieux, à cheval, précédé d'une femme tenant une couronne et une palme, et suivi d'un guerrier portant la lance et un bouclier sur lequel on voit le labarum. ¶¶ N° 4. L'exposition rétrospective de Bordeaux (pl.) [Mlle de Fayolle]. L'antiquité est représentée par une salle préhistorique contenant plusieurs collections intéressantes, un croissant en silex et une hache en zadéite, l'un et l'autre de dimensions extraordinaires, et par une statue gallo-romaine en bronze, estimable. ¶ Compte rendu du Congrès archéologique de Clermont-Ferrand [Marsy]. V. plus loin, Congrès archéologique de France. ¶¶ Nos 5-6. Guide indicateur du congrès de Morlaix-Brest en 1896. [Mlle de l'Estourbeillon]. Renseignements archéologiques et bibliographiques sur la région que doit visiter le congrès.

¶¶ 1896, n° 1. Le musée de la commission des antiquités de la Côte-d'Or à Dijon [Marsy]. Description du musée. Les collections préhistoriques de la pierre et du bronze sont peu riches. A signaler une pirogue en bois de 5 m. 50 de longueur trouvée dans le lit de la Loue, près Salins, Jura. L'époque gauloise et romaine est représentée par de riches séries : épigraphie publique, municipale, funéraire; milliaires. Nombreux débris d'architecture et de sculpture, bas-reliefs, sarcophages; statuettes, bustes et ustensiles en bronze nombreux et intéressants. Belle collection d'ex-voto des sources de la Seine, particulièrement la belle galère en bronze avec esclave rameur trouvée à Blessey. ¶¶ N° 2. Nécrologie [Beaurepaire]. Alfred Campion. ¶ Testudo, voûte [E. Travers]. Étude sur le sens du mot testudo dans l'antiquité et au moyen âge. Dans l'antiquité, il signifie : tortue, écaille, enveloppe d'un animal quelconque, lyre, machine de guerre, puis, par extension : voûte. Au moyen âge le mot garde toutes ces acceptions et en reçoit d'autres. ¶ Le musée lapidaire de Reims [H. Jadart]. Récit de l'heureuse translation

des pierres et monuments antiques entassés dans la crypte de l'archevêché, dans le nouveau musée installé au cloître de l'Hôtel-Dieu. ¶¶ N° 3. L'archéologie monumentale aux salons des Champs-Élysées et du Champ-de-Mars en 1896 [Marsy] Djemilah, théâtre antique dans l'état actuel des fouilles, par Milvoy, aux Champs-Élysées. ¶ Fouilles d'un galgal à Fontenay-le-Marmiou, Calvados (fig.) [G. Sausse]. S. n'a trouvé que des sépultures contenant des squelettes en très mauvais état ; le seul objet trouvé est un murex percé d'un trou de suspension. Mensuration des crânes ; rapprochements avec d'autres sépultures analogues. ¶ Congrès archéologique de Morlaix et de Brest [P. de Longuemar-Marsy]. Nécrologie [Marsy]. L. Courajod. ¶ Nettoyage et conservatoire des objets anciens [M.] Renseignements d'après un manuel pratique publié par les soins du Ministère de l'Instruction publique de Prusse. ¶ Deux inscriptions romaines récemment trouvées à Riez, Basses-Alpes. [Marsy]. Ce sont deux inscriptions funéraires dont l'une à Vario Veroni, civi bene nato. ¶ *Annuaire des musées scientifiques et archéologiques des départements* [Marsy]. Très utile. Tables insuffisantes. Quelques musées oubliés et quelques catalogues n'ont pas été mentionnés. ¶¶ Découvertes archéologiques de P. C. de la Croix au Villeret Berthouville, en 1896 [Porée]. ¶ Fouilles de la cité de Périgueux (fig.) [A. de Roumejoux]. Description de débris d'architecture, chapiteaux et bas reliefs, trouvés dans l'ancien mur d'enceinte de Périgueux, en creusant les fondations d'une maison dans le quartier de la Cité. ¶ Piscine romaine à Asquins-sous-Vézelay (Yonne) [M.]. Découverte récente. La piscine a 6 mètres sur 5,80. Elle était ornée de niches avec décorations en coquilles et en rocailles. ¶¶ N° 5. Guide indicateur du Congrès de Nîmes en 1897 [L. Bruguier-Roure]. Renseignements archéologiques et bibliographiques sur Nîmes et les environs. ¶ A propos des murs de Saintes [Buhot de Kersers]. Les fouilles de Mgr Julien Laferrière prouvent que, à Saintes et dans d'autres villes de la Gaule, il y eut, antérieurement à l'enceinte bâtie avec des débris de monuments, une enceinte plus ancienne, bien construite et datant du haut empire ¶ L. Paul DU CHATELIER. La poterie aux époques préhistoriques et gauloises en Armorique [M.]. Analyse élogieuse. ¶¶ N° 6. Corniche antique trouvée à l'ouest de la rue Nationale, à Tours, en janvier 1894. [Ch. de Grandmaison]. Appartenait sans doute à un temple que des documents disent avoir été détruit au XIVe siècle pour construire une muraille fortifiée destinée à réunir les deux villes de Tours et de Châteauneuf. ¶ Le temple gallo-romain d'Eysses, à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) [M.]. Monument analogue à la Tour de Vésonne à Périgueux, soulevant plusieurs problèmes que des fouilles pourraient seules résoudre.

¶¶ Année 1897. N° 2. Le congrès de Riga [J. Lacave-Laplagne]. Compte-rendu des travaux. ¶ SAIGE. *Les origines phéniciennes de Monaco et la voie héracléenne* [M.]. Analyse étendue, élogieuse. ¶¶ N° 3. Nécrologie (Portrait) [A. de la Bouralière]. B. Ledain. ¶¶ N° 4. Rapport sur les travaux et découvertes archéologiques dans le département de la Corse de 1893 à 1897 [L. Campi]. Très intéressant résumé des travaux et fouilles faits en Corse et sur la Corse par les sociétés savantes locales et les savants étrangers au pays. Musée et bibliothèque d'Ajaccio. Nomenclature des monuments historiques de la Corse. ¶ Congrès archéologique de Nîmes [ ]. Compte-rendu sommaire. ¶ Les fêtes jubilaires de la Société des sciences de l'Yonne à Auxerre et de la Société d'émulation d'Abbeville [Marsy]. Recit de visites de musées, de collections, d'excursions et de séances de lectures où l'archéologie préhistorique et romaine occupe une place honorable.

Henry THÉDENAT.

Comptes-Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. T. XXV. 1897. — Janv.-fév. [Cagnat] Chapelle chrétienne sur plan trilobe (à Ksar-Hellal, rive dr. de la Siliana), déjà signalée par Poinsot, étudiée par Hilaire et Gauckler : devait être pavée de mosaïque. Delattre a découvert deux épitaphes de la fin du 1er s. a. C. au Cimetière des Officiales à Carthage : toutes deux sont relatives à des parents de Virgile (Vergilius, Vergilia), dont la famille était représentée en Afrique, en Cisalpine et jusque dans la Narbonaise, mais dont les inscr. ne font pas mention dans la partie orientale de l'empire romain. ¶ [Foucart]. Trois têtes de taureaux en bronze trouvées en 1895 à Costig (île de Majorque) et étudiées par Paris : de style archaïque et peut-être gréco-phénicien, elles ont dû décorer quelque temple comme celui du champ de San Corro, car le taureau jouait un rôle important dans les religions indigènes de l'Espagne anté-romaine. ¶ [B. Haussoullier]. Fouilles au temple d'Apollon Didyméen (Asie mineure) : la façade principale est dégagée, pas une des dix colonnes qui l'ornaient n'est debout; chapiteaux composites avec une tête de taureau entre deux têtes de dieu, remarquablement sculptées; têtes de Méduse colossales sur la frise; inscr. intéressantes sur les frais de construction du temple, qui était en pleine activité au milieu du 2e s. a. C. ¶ [Sal. Reinach] La tradition rapportée par Méla sur les Vierges magiciennes de l'île de Sena (Sein) est isolée et sans valeur historique; elle doit reposer sur l'identification fantaisiste de cette île bretonne avec l'île de Circé, qu'Homère plaçait au pays des Cimmériens. ¶ [Homolle] Catalogue raisonné des monnaies trouvées à Mycènes en 1895, dressé par Lambropoulos. ¶ [Max Collignon] communique un croquis d'Athènes en 1674 et une relation des antiquités d'Athènes à cette date, trouvés dans les notes de Nointel : le croquis nous présente le Parthénon intact, avant l'explosion de 1687, et pris du Lycabette, comme dans le tableau de Carrey, du Musée de Chartres; la relation, que celle de Spon (1678) rectifie sur bien des points, est pourtant en progrès sur la lettre du P. Babin, antérieure à 1672, et elle a dû être rédigée entre 1674 et 1685 par un capucin français établi à Athènes. ¶ [H. Weil] mentionne avec éloge, dans son rapport sur les écoles françaises d'Athènes et de Rome, Fossey pour les inscr. grecques et romaines découvertes dans la région du Djaulân, Perdrizet pour son exploration de l'île de Chypre et son mémoire sur le dieu Mên, Jonguet pour son catalogue des terres cuites égypto-grecques de Gizeh, esquisse originale d'une histoire de l'art alexandrin, Colin pour son mémoire très neuf sur le culte d'Apollon Pythien à Athènes et notamment sur la procession appelée Pythiade, Bourguet pour son excellente étude des inscr. delphiques, Segrestaa pour sa nouvelle collation des mss. de Théocrite conservés en Italie. ¶ [Héron de Villefosse] Delattre a reconstitué, en utilisant tous les fgments recueillis à l'entour, une magnifique statue de femme ailée et tenant une corne d'abondance, trouvée à Carthage sur la colline de St-Louis. ¶ [Sal. Reinach] Fouilles de Cavvadias à Athènes entre le mur franc et l'Acropole : grotte d'Apollon et grotte de Pan déblayées, identification de l'emplacement des Μακραί ou Longs Rochers, tablettes avec inscr. dédicatoires à Apollon ὑπὸ Μακραῖς. ¶ [Héron de Villefosse]. Courtet a étudié les constructions en mer voisines des ports de Carthage, et reconnu notamment la digue de Scipion ¶ [Clermont-Ganneau] Inscr. grecque de Coptos (Egypte), dédiée à un dieu palmyrénien qui doit être Yerahbôl ou Yarhibol, par un certain Belakabos. ¶¶ Mars-avril [H. Weil]. Signale dans les « New classical fragments » de Grenfell un fgment de Phérécyde de Scyros sur le mariage de Zeus et d'Héra, prototype du mariage légitime de l'ancienne

Grece. ¶ [Th. Reinach] L'auteur de la Vénus accroupie est Dédalsès, qui a sculpté le Jupiter de Nicomédie : artiste bithynien, il florissait en 250 a. C. On avait mal lu jusqu'alors le texte de Pline, et attribué cette statue à un sculpteur du nom de Dédale. ¶ [Cagnat] Longue et importante inscr. latine découverte par Poullain à Henchir-Mettich, au N.-O. de Testour, déchiffrée et traduite par Cagnat, Toutain et Gauckler : c'est un règlement detaillé pour l'exploitation d'un grand domaine africain, sous le règne de Trajan. ¶ [Héron de Villefosse]. Très intéressante carte mosaïque de Palestine et Basse-Egypte, trouvée par Cléophas à Mâdaba, avec inscr. et curieux dessins de plantes, d'animaux et d'édifices, comme sur la carte de Peutinger : elle appartenait à une basilique, aujourd'hui détruite, et une inscr. trouvée non loin de là permet de la faire remonter à l'époque de Justinien; elle serait donc contemporaine de la célèbre mosaïque de Kabr-Hiram (Louvre). ¶ [Clermont-Ganneau] Signale, au nom de P. de St-Aignan, l'importance historique et archéologique de la mosaïque de Mâdaba, qui ne date peut-être que du VIe ou du VIIe siècle. ¶ [Clermont-Ganneau] Détails fournis par de St-Aignan sur la découverte de la mosaïque de Mâdaba. ¶ [Ravaisson] Clichés de mosaïques et d'inscr. de Milren et Faro (Portugal), offerts par Botto. ¶ [Hamy] Deux « pierres écrites » d'El-Hadj-Mimoun (région de Figuig, Algérie) étudiées par Flamand, qui les fait rentrer dans la catégorie des inscr. numidiques, antérieures à l'Islam. ¶ [Clermont-Ganneau] A propos du mémoire de Cléophas et Lagrange sur la mosaïque de Mâdaba, identifie le nom de lieu inconnu ΠΡΑΣΙΔΙΝ avec Πρασίδιον (= praesidium), ville mentionnée par S. Jérôme et Eusèbe. ¶ [Barbier de Meynard] Clichés, offerts par Kühlmann, de nouveaux monuments antiques d'Asie mineure : tombeau de Midas, etc. ¶ [Cagnat] Corrections à une base honorifique en l'honneur de l'empereur Aurélien, trouvée à Faro (anc. Ossonoba, Portugal) en 1894, et transmise par Botto. ¶ [S. Reinach] Perdrizet annonce la découverte d'une statue de bronze de Poseidon du 5e s. à Créusis (Béotie) : description. ¶ [Héron de Villefosse] Deux inscr. d'Oudna (Tunisie), copiées par Ducroquet, l'une militaire et l'autre chrétienne. ¶ [Héron de Villefosse] Deux tablettes magiques en plomb, réunies en diptyque, trouvées à Chagnon (Charente-Inférieure) : inscr. en cursive latine du 2e s. p. C. ¶ [Clermont-Ganneau] Photographie en dix clichés, par Germer-Durand, de la mosaïque de Mâdaba. ¶ [L. Heuzey] Thureau-Dangin a découvert une inscr. qui établit que le prince chaldéen Bingani (38e s. a C.) était le fils de Naram-Sin. ¶ [Oppert] Les mesures de capacité variaient en Mésopotamie selon les époques et les localités : le masich évalué à sept hectes est un exemple frappant du système septimal. ¶ [Ph. Berger] Le plan de Jérusalem figuré sur la mosaïque de Mâdaba permet d'identifier, en prenant les 3 portes comme points de repère, l'emplacement de l'Église du Saint-Sépulcre élevée par Constantin en 336 : ¶ [René Dussaud] Découverte en Syrie (Akkar) du sanctuaire de Bœtocéré, consacré à Bâal et à la déesse d'Ascalon, et d'une très ancienne inscr. phénicienne. ¶ [de la Croix] Monuments gallo-romains découverts à Berthouville (Eure) : péribole, cella, pronaos, temples à Mercure, etc., puits avec débris d'objets d'un haut intérêt, substructions d'un théâtre dont certaines particularités rappellent ceux de Milet et de Laodicée. ¶ [Clermont-Ganneau] Rouvier a étudié un poids antique de Béryte (Phénicie) avec légendes grecques et symbole : le trident avec le dauphin est caractéristique des poids usités à l'époque des Séleucides, et le nom grec (ΝΙΚΩΝ) de l'agoranome prouve que ces magistrats vérifiaient les poids commerciaux. ¶ [Ph. Berger] Inscr. néo-punique trouvée à Maktar, avec

noms latins transcrits en caractères sémitiques. ¶ [Fr. Thureau-Dangin] Interprétation de l'inscr. du Louvre appelée Stèle des Vautours : les 6 fgments de la stèle, complétés par les dernières fouilles de Chaldée renseignent sur les guerres d'Eanadou, roi de Shirpourla, contre les Ghisba-
5 nites, et sur le traité qui termina ces guerres. Elle remonte à 4000 a. C. ¶¶ Mai-juin [Senart]. Deux cahiers manuscrits en écorce de bouleau découverts par Grenard au S.-O. de Khotan (Inde) : l'écriture employée est l'a phabet araméen (kharosthi), ou écriture du N. O., exclusivement connue jusqu'alors par des documents epigraphiques, le texte est en vers et n'est qu'une recension
10 du Dhammapada (ouvrage bouddhique) remontant aux 3 premiers siècles ap. J.-C. ¶ [Barth] Photographie et estampage de l'inscription de la colonne de Lumbini, érigée par le roi Açoka au lieu de naissance du Buddha. ¶ [G. Boissier]. Note de Ph. Fabia sur le gentilice de Tigellin, qui n'était pas Sofonius mais Ofonius comme en témoignent Tacite et Probus. ¶ [Pottier].
15 Le fragment de fresque de l'Acropole de Mycènes, étudié par Pharmakowsky offre un mélange des procédés techniques d'Égypte et d'Assyrie. ¶ [Clermont-Ganneau]. Inscr. nabatéenne trouvée à Petra par Germer-Durand : dédicace à Rabel Ier, qui vainquit et tua à Môtho le roi séleucide Antiochus XII Dionysos (86 a. C.). ¶ [Ph. Berger]. Bouillon confirme la lecture de
20 la précédente inscr. et communique d'autres inscr. de Petra, dont une bilingue, nabatéenne et grecque. ¶ [Senart]. Leclère a découvert sur le mont Pantouk (Cambodge) un Śrîpâda « Pied sacré » du Buddha, avec traces de lignes ondulatoires sous les orteils, ce qui est un signe de noblesse. ¶ [Héron de Villefosse]. L'inscr. du temple de Vienne (Isère), restituée
25 par Schneyder au siècle dernier, contient encore deux lacunes, avant et après les mots « divo Augusto ». Bondurand propose de restituer « imp. Caesari », ce qui est impossible, car en style épigraphique « imperator Caesar » ne s'applique qu'à l'empereur vivant, jamais à l'empereur divus, c.-à.-d. mort et divinisé. ¶ [Schlumberger]. Dobrusky annonce la découverte à Sofia
30 de 35 sous d'or et de 171 pièces d'argent des empereurs du 11e et 12e s. p. C., et de diverses parures : boucles d'oreilles, bagues, agrafes, etc. ¶ [Héron de Villefosse]. Photographie, transmise par Pereira Botto, d'une inscr. de l'église de N.-D. da Luz (près de Tavira, antique Balsa), où se trouve la mention du certamen barcarum. ¶ [Lutoslawski]. Étudiant les caracteristiques de
35 style ou stylèmes d'un même auteur, est arrivé à poser une loi qu'il appelle stylometrique, et qui permet de résoudre divers problèmes chronologiques; ainsi pour Platon, il prouve que le Phèdre, contrairement à l'opinion courante, est postérieur au Banquet. ¶ [Bréal]. Le mot bratoude, fréquent dans les inscr. du sud de la Gaule, répond comme l'a prouvé Planta au latin
40 merito : la population de ces régions parlait une langue italique, voisine de l'osque et de l'ombrien. ¶ [D'Arbois de Jubainville]. Les Sikèles ou Sicules sont des Ligures, comme l'attestent des textes nombreux, et leur langue, où l'on retrouve la chute de s final devant consonne, comme en latin vulgaire, était un idiome italique, « une sorte de latin rustique »
45 comme a dit Perrot. Examen des textes. ¶ [Héron de Villefosse]. Delattre a découvert dans l'amphithéâtre de Carthage un torse de Diane, des monnaies romaines, bagues, stylets, etc., et 55 lamelles de plomb avec inscr. grecques ou latines. ¶ [Id.]. Diplôme militaire sur tablette de bronze, date de 139 p. C. et découvert en Syrie : mentionne les auxiliaires de l'armée
50 de Palestine après la revolte de 132 sous Hadrien, le nom du gouverneur de Palestine en 139, P. Calpurnius Atilianus, les noms des deux consuls suffects de la même année 139 dont un (M. Ceccius Justinus) inconnu jusqu'alors. ¶ [Léger]. Trajan a une légende dans la mythologie slave, et était

même devenu, aux yeux des Serbes, Bulgares et Russes, un dieu païen sous le nom de Troïan. ¶¶ Juillet-août [Clermont-Ganneau]. Fragment de marbre avec inscr. phénicienne : c'est la seconde connue jusqu'alors. ¶ [Id.]. Annonce qu'on a retrouvé la seconde plaquette du diplôme militaire de Syrie. ¶ [Wallon]. Notice sur E Le Blant. ¶ [S. Reinach]. Aphrodite drapée, en compagnie d'un Eros, dont l'archaïsme donne raison à Furtwängler, qui fait remonter ce type à Phidias. ¶ [Héron de Villefosse]. Delattre envoie une inscr. de Thibaris qui mentionne un nouveau pagus africain, Odilo, lieu inconnu jusqu'alors. ¶ [De Vogüé]. Inscr. nabatéennes dont une de Bosra, et plusieurs de Petra, celles-ci non encore déchiffrées. ¶ [Clermont-Ganneau]. Petit Cachet en cornaline avec inscr. israélite phénicienne. ¶ [Th. Reinach]. Inscr. de Delphes, mentionnant un nouveau roi de Bithynie, Nicomède III : c'est le même que le Nicomède Évergète de l'annaliste Licinianus. ¶ [Frothingham]. L'arc de Trajan à Bénévent, élevé par le senat en 114 et 115 offre une très belle série de sculptures romaines. ¶ [Clermont-Ganneau] cherche à prouver que la nécropole royale de David et des rois de Juda était comprise dans la boucle méridionale du tunnel de Siloé, et que l'entrée de ces tombeaux devait être très petite ou même consister en une simple bouche de puits. ¶ [Heuzey]. Étude de documents épigraphiques relatifs au roi Ourou-Kaghina, chef chaldéen du 38e s. a. C. ¶ [Clermont-Ganneau]. Mémoire de Rouvier sur les monnaies antiques de Tripoli, où il faut reconnaître trois ères; celle des Seleucides, une ère autonome, et enfin l'ère actiaque. ¶ [Chabot]. Dix-huit inscr. palmyréniennes riches en noms nouveaux, recueillies à Alep, auprès de bustes funéraires et surtout de femmes, dont plusieurs intéressants pour l'histoire du costume. ¶ [Héron de Villefosse]. Notice sur L. Gautier. ¶¶ Sept. oct. [Oppert]. Mémoire sur un dieu commerçant, le dieu chaldéen Samas, de la ville de Sippara sur l'Euphrate : le Dieu-Soleil, en même temps que dieu des négociants et négociant lui-même, était aussi jurisconsulte et juge. ¶ [Lagrange]. Plan, mosaïques, inscr., relevées par Séjourné, d'une église découverte à Mâdaba : les inscr. nous font connaître un nouvel évêque, Sergios. ¶ [Oppert]. Note sur une dynastie d'usurpateurs, dont le père régna à Babylone au printemps de 561, après Nabuchodonosor, puis fut assassiné par Evil-Mérodach, fils de ce dernier : mais le fils, Nériglissor, pour venger son père, assassina à son tour Evil-Mérodach qui était devenu son beau-frère. ¶ [Cagnat]. Diplôme militaire sur plaquette de bronze trouvé près de Widdin (Bulgarie) et communiqué par Dobrusky : daté du 16e jour avant les kalendes d'octobre, mois nommé Domitianus comme on le voit dans Suétone (Domit. 13). ¶ [E. Cuq]. Mémoire sur le colonat partiaire dans l'Afrique romaine sous le règne de Trajan, d'après l'inscr. de Henchir-Mettich (Tunisie) : la nature du colonat partiaire s'y trouve définie pour la première fois, et la sollicitude du législateur pour les colons africains y apparaît nettement. ¶ [Heuzey]. Paris a découvert à Elché (anc. Ilici), au sud d'Alicante (Espagne), un buste antique de femme grandeur naturelle, en calcaire, d'une beauté étrange, avec traces de coloration et d'incrustation : c'est un des plus beaux spécimens du style gréco-phénicien qui semble avoir caractérisé l'art ibérique dans l'antiquité. ¶ [Collignon] Photographie par Jouguet d'un groupe funéraire du musée gréco-romain d'Alexandrie : exécuté en Égypte sous les premiers Ptolémées, il offre le style de l'école de Scopas et atteste l'influence de l'art grec sur l'art de l'Égypte hellénisée. ¶ [Vidal de la Blache] Pausanias nous apprend qu'en 162 p. C., la soie commença à arriver par mer dans le monde gréco-romain, le transit de l'Asie occidentale étant devenu impossible. ¶ [H. Weil]

Nicole a découvert de nouveaux fragments de Ménandre, dont l'interprétation est assez incertaine : ils sont tirés du Campagnard, comédie très goûtée des anciens, dont on peut essayer de restituer l'intrigue. ¶ [Héron de Villefosse] Fragment d'un diplôme militaire trouvé à Choumla (Bulgarie) ; délivré en 99, sous Trajan, et relatif à la flotte de Misène qui y est qualifiée de praetoria. ¶¶ Nov.-Déc. [S. Reinach] Cavvadias a découvert sur l'Acropole une inscr. fixant la date du temple d'Athéna-Niké, construit en même temps que le Parthénon par Périclès, qui transforma en centre religieux l'Acropole, place de guerre sous Cimon. ¶ [Clermont-Ganneau] Mémoire sur une inscr. permettant d'identifier avec le lieu de la mosquée d'Omar l'emplacement de la basilique du Saint-Sepulcre. ¶ [Héron de Villefosse] Signale avec éloge, en séance publique, un mémoire de Colin sur la corporation athénienne des artistes dionysiaques à Delphes, une grammaire des actes delphiques d'affranchissement au IIe s. par Fournier, un recueil de textes palmyréniens et des études de mythologie nabatéenne par Fossey, un mémoire de Laurent sur les églises byzantines de la Morée antérieures à la conquête turque. [H. Wallon] Notice sur J.-B. Hauréau. ¶ [S. Reinach] L'origine du voile de l'oblation, entourée de légendes, symbolise, selon Plutarque, le respect de l'officiant pendant le sacrifice offert aux dieux; cet usage se rattache plutôt aux pratiques traditionnelles de l'initiation (exemple, le voile nuptial). ¶ [Ph. Berger] Inscr. phénicienne trouvée à Avignon, prouverait qu'il y a eu à Marseille un temple phénicien. ¶ [de Vogüe] Lagrange a rapporté de Petra une série de nouvelles inscr. nabatéennes. ¶ [B. Haussoullier] Traduction de fragments du nouveau ms. égyptien de Bacchylidès. ¶ [Dieulafoy] Mise à jour d'une ville immense de 50 hectares, près de Martres-Tolosane. ¶ [Schlumberger] Mémoire de Diehl sur la fin du règne de Justinien, qui mourut exécré, après une période de relâchement et de décadence succédant à une prospérité de 30 années environ. ¶ [Foucart] Plusieurs milliers de papyrus grecs découverts à Oxyrhynchos (Égypte) par Grenfell et Hunt : fragments inédits de Sappho, Aristoxène, etc. ¶ [Héron de Villefosse] La seconde tablette du diplôme militaire de 139, trouvé à Fick (Djôlan), a été retrouvée : les noms des 7 témoins sont bien au complet. ¶ [Id.] Fragments de statues, dont une tête polychrome, trouvés à Aïn-Chabron, près de Tébessa (dép. de Constantine) par Toutain. ¶ [Id.] Delattre a mis à jour tout le pourtour de l'arène de l'amphithéâtre romain de Carthage : marbres sculptés, bas-relief, fragments de statues, camées, lampes, monnaies, inscr. ¶ [Id.] Statue de bronze gallo-romaine trouvée à Coligny, près Bourg (Ain) : c'est un Apollon très soigné. Fragments de tables de bronze couverts d'inscr. gauloises. ¶ [Id.] Delattre a trouvé près de Carthage, et rapproché pour les lire, 20 fragments de marbre blanc : c'est une inscr. relative à un proconsul d'Afrique du IVe siècle p. C. ¶ [Id.] Corrections proposées à la lecture de l'inscr. d'Oudna (Tunisie) trouvée par Ducroquet. A. G. D.

Congrès archéologique de France, 61e session tenue à Saintes et à la Rochelle en 1894. Séance d'ouverture. [Marsy] président rend compte des travaux et rend hommage à la mémoire des membres de la Société française d'archéologie décédés depuis le dernier congrès. ¶ Visite des monuments de Saintes (fig). Aperçu général sur Saintes aux époques gauloise et romaine. Description de l'amphithéâtre datant de la fin du Ier ou du commencement du 2e s. ¶ Excursion à Thénac, Rioux, Pons et les Egreteaux (fig.). Arènes de Thénac ; petit amphithéâtre ; à côté, des bâtiments, dont il reste un pan de mur haut de 10 m. Thermes, nombreuses monnaies de l'empire. Enceinte de Peu-Richard de forme ovale, formée par deux fossés avec

puissantes escarpes. Les portes sont aménagées de telle sorte que les enceintes sont coupées à des endroits qui ne se commandent pas. Trouvé d'innombrables silex et des ossements d'animaux domestiques. A Pons, restes gallo-romains dans le mur d'enceinte du château. ¶ De chaque côté du chemin du château de Pons, sont deux milliaires transportés d'une voie romaine voisine. ¶ [Cantaloube] Fouilles de Pirelongue ; forme géométrique des murs entourant la pile ; sculptures utilisées dans la maçonnerie, construite avec des débris d'anciens édifices, elle est donc d'assez basse époque. C. voit un rapport entre ces monuments et les cultes solaires asiatiques. ¶ Visite du musée d'archéologie de Saintes, des murs romains et des thermes de Saint-Saloine. Musée épigraphique important. Nombreuses antiquités rom. et gallo-romaines provenant surtout de Saintes et d'Aulnay. Les remparts, dont il reste quelques débris, ont été explorés. Les ruines dites thermes de St.-Saloine sont les restes d'une opulente villa. Restes des absidioles ayant sans doute contenu les baignoires ; quantité de menus objets y ont été trouvés. ¶ Au musée des Beaux-Arts, remarquable collection de médailles; nombreux échantillons de poteries et de terres sigillées. ¶ Visite des monuments de Saintes sur la rive droite de la Charente; arc de triomphe, texte des inscr. ¶ Visite des musées d'ethnographie et d'archéologie de La Rochelle. ¶ Les travaux archéologiques entrepris dans le département de la Charente-Inférieure depuis cinquante ans [Daugibeaud]. Principaux gisements d'objets préhistoriques. Enceinte du Peu-Richard; les dolmens sont tous de l'époque néolithique; on a reconnu seulement deux stations lacustres. Le seul monument gaulois digne d'attention est l'autel à une divinité tricéphale. Fouilles dans le jardin de l'hôpital. Découverte de nombreuses inscr., plusieurs importantes. État des fouilles des arènes de Saintes. ¶ Les travaux des Sociétés savantes de La Rochelle depuis 1856 [G. Musset]. État des Sociétés savantes, de leurs travaux et de leurs publications. ¶ Les fouilles de l'hôpital de Saintes [Julien-Laferrière]. Trouvé, dans l'ancien mur d'enceinte de nombreux débris d'architecture, de sculpture et d'inscr. Constructions successives de l'enceinte, reconnaissables à des caractères particuliers et dans lesquels les sculptures, de plus en plus dégradées, ont été toujours employées. ¶ Notice sur l'enceinte romaine de Saintes [B. Ledain]. Tracé et construction; elle date de la fin du 3e siècle, et n'a pu être construite que pour éviter le retour des épouvantables désastres qui marquèrent cette lamentable époque. ¶ Pirelongue et la question des piles (pl. fig.) [A. F. Lièvre]. Des fouilles faites autour de Pirelongue et de la comparaison de ce monument avec les analogues, L. conclut que les piles étaient des monuments funéraires et procèdent des menhirs dont elles sont la continuation en maçonnerie. ¶ Notes sur le congrès archéologique de Saintes et de la Rochelle [A. de Romejoux]. Observations complémentaires sur l'amphithéâtre et sur les thermes de Saintes. ¶ Nécrologie [Marsy]. Mgr Julien-Laferrière.

¶¶ 62e session tenue à Clermont-Ferrand en 1895. Séance d'ouverture [Marsy], président, rend hommage à la mémoire des membres morts pendant l'année, et donne le compte rendu des travaux de la Société. ¶ Clermont-Ferrand, son origine, ses monuments. Ville romaine a succédé à une ville gauloise. Son nom fut d'abord Augusto-Nemetum, dans Strabon Nemossos. Grégoire de Tours l'appelle Arvernum; le nom Castrum Claromontis n'est pas antérieur au 8e s. Visite à la bibliothèque et au Musée. ¶ [ ] Observations sur les antiquités préhistoriques, romaines et autres de Clermont. ¶ Excursion au Puy-de-Dôme, à Royat et à Chamalières [ ]. Des-

cription du temple de Mercure. Visite aux bains romains de Royat. ¶ De l'état des études historiques dans le département du Puy-de-Dôme [E. Teilhard de Chardin]. État des travaux où l'archéologie antique occupe peu de place : les p. 156-157, donnent quelques renseignements sur les fouilles du temple de Mercure et sur les fouilles de Plicque à Lezoux. ¶ Quelques mots sur Augusto-Nemetum [Ad. Laporte]. Origines : Augusto-Nemetum fut fondée ou devint une ville après la conquête, les habitants de la contrée vinrent s'y établir, abandonnant la ville forte de Gergovie devenue inutile. La ville avait plus d'étendue que celle d'aujourd'hui. Après avoir énergiquement défendu leur indépendance, ils furent fidèles aux Romains. La ville fut ruinée par Chrocus. D'après L. le temple de Mercure aurait été non sur le Puy de Dôme, mais dans la ville où il disparut complètement. On a beaucoup exagéré les dimensions du Mercure de Zénodore. A la fin du 17e s., les moines de Saint-André firent abattre un Pantheon romain. Restes d'un edifice, sans doute une basilique, appele « muraille des Sarrasins. » Aqueduc. La ville était sur la voie romaine allant de Lyon à Limoges; on en reconnait çà et là des traces. La tradition a conservé le souvenir d'autres monuments antiques aujourd'hui disparus. Nomenclature des différents débris trouvés à Clermont et dont la plupart sont au Musée: énumération avec indication précise du lieu de la découverte. ¶ De l'archéologie et de quelques monuments préhistoriques du Puy de Dôme et des régions voisines (pl.) [A. Roujon]. Division en périodes: caractères de chacune. Nomenclature des monuments mégalitiques du Puy de Dôme : Pierres branlantes; roches phalliques, menhirs, dolmens, allées couvertes, tumuli, habitations préhistoriques en pierres sèches, murailles mégalithiques. De quelques survivances préhistorique dans le Puy de Dôme. ¶ La voie d'Aquitaine et la légende de Saint Bonnet [J.-B. Fouilhoux]. Étude, d'après la légende, de la partie de la voie qui traversait l'Auvergne Releve les stations suivantes : Médeyrolles, Saint-Bonnet le Chastel, Saint-Bonnet-le-Bourg, Saint Bonnet, Manglieu, Marcillat, Saint-Bonnet-ès-Allier. ¶ Traces d'exploitation minière dans l'Aveyron [Vialettes]. Découverte à la Bastide-l'Évêque, d'un four métallurgique et d'une inscr. mentionnant les esclaves employés « in m[etal]lis. »

H. THÉDENAT.

Gazette des beaux-arts. t. 15, 1896. Févr. A propos du trésor de Bosco Reale [E. Bonnaffé]. Mise en œuvre d'un certain nombre de textes anciens relatifs au luxe de l'argenterie chez les Romains. ¶¶ Mars. La maison des Vettii à Pompei (fig) [A. d'Agiout]. Maison hors pair par le luxe, le soin des décors et la grandeur de la superficie occupee. Description, reconstitution. ¶¶ Avr. La danse grecque antique (fig.) [M. Emmanuel]. Démontre par l'étude des mouvements figures, que les mouvements du danseur grec et ceux du danseur moderne sont compris dans le même formulaire, mais sont dissemblables par les dimensions, par l'esthétique et par la valeur représentative. M a voulu, par des rapprochements méthodiques, établir la parente de la gymnastique de la danse grecque avec celle de la nôtre, en marquant des différences qui tiennent à ce que le danseur grec et le danseur moderne n'ont pas le même ideal. ¶¶ Mai. La parure et la tiare d'Olbia au musée du Louvre (fig., pl.) [E. Michon]. Description minutieuse d'un collier et d'une paire de couvre-oreille formant une parure qui peut, à juste titre, passer pour une des plus belles pièces d'orfèvrerie grecque parvenue jusqu'à nous. Une inscr. indique que c'est une offrande faite par le sénat et le peuple d'Olbia au roi Saïtapharnès. ¶¶ Jn. Une statuette de reine de la dynastie Bubastite au musee du Louvre (pl.) [G. Bénédite] Cette statue est apparue, à la suite d'un nettoyage in-

telligent, revêtue d'un riche appareil de cuivre. Nous savons, par les inscr. qu'elle porte, que c'était une petite fille du roi, qui épousa son cousin, le roi Takelot II dont le règne est à placer à peu près au 9e s. av. J.-C. Il faut renoncer à la théorie qu'il y aurait eu, en Egypte, trois ou quatre périodes de plein épanouissement séparées par des intervalles de décadence, et rayer la prétendue renaissance saïte, que l'on plaçait sous la 26e dynastie, au 7e et 6e s. av. J.-C. ¶ La vache de Myron (fig.) [P. Paris]. Etude sur l'œuvre de Myron et sur ses caractères particuliers. Il eut le mérite de s'affranchir des idées conventionnelles et de reproduire les formes jusque là négligées ou méprisées. Une vache du cabinet de France, autrefois publiée par Caylus semble être une réplique de la célèbre vache de Myron. ¶¶ Sept. Quelques peintures de Pompei (pl. fig.) [P. Gusman]. Etude du procédé employé par les peintres de Pompei ; G. se prononce contre l'emploi de l'encaustique proprement dit; la couleur était appliquée à froid et au pinceau, et les reliefs des touches sont visibles. Le procédé employé, au moins pour les portraits, les petits sujets et les décorations très soignées, est l'œuf mélangé de cire punique et de résine. Les autres peintures étaient faites avec des matières colorantes mélangées de chaux hydratée délayée à l'eau. La décoration pompéienne se divise en quatre styles : 1° Imitation du marbre par le stuc, sans peinture. 2° Imitation, par la peinture, du marbre et des formes architecturales. 3° Ornements délicats d'un travail patient, d'une couleur blanche aux ombres vertes. Ce style, le plus beau, est caractérisé par le cachet égyptien qui s'y attache. 4° Surcharge d'ornements, perspective de palais imaginaires, lourdes draperies ; nombreuses figures souvent très gracieuses ; arabesques toujours en bordure avec chimères aux angles. Le dessin est souvent médiocre, mais le trait jeté est expressif. G. insiste sur le caractère « moderne » de cette peinture, sur le goût artistique qu'elle révèle chez les Pompéiens, sur la grâce et le charme qui en émanent. ¶ Pour la tiare d'Olbia (fig.) [Th. Reinach]. Réfutation des arguments apportés par Furtwaengler contre l'authencité du collier et de la tiare. ¶¶ Octobre. Courrier de l'art antique (fig.) [S. Reinach]. Aurige en bronze, plus grand que nature, trouvé à Delphes, coulé vers 480 av. J.-C. Rareté et intérêt de cette statue ; on n'avait qu'une statue grecque antique en bronze, de grandeur naturelle, et encore la tête manque. On connait environ 15 000 statues et statuettes antiques en pierres, marbre ou bronze. Les petites statuettes en bronze ont un grand intérêt parce que souvent elles sont des répliques d'œuvre des grands artistes : exemples.

¶¶ Année 1897. janvier. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. 2 (fig.) [E. D.-G.]. M. excelle à dépeindre, d'une touche plutôt précise et puissante que légère, les grands mouvements d'oscillation dans les luttes intérieures et extérieures des empires. Dans l'énorme masse des faits qu'il accumule, les grandes lignes se dégagent toujours. Le « roman » de l'histoire, d'ailleurs, lui sert surtout de cadre pour le tableau des croyances, des mœurs, des institutions, de la vie intellectuelle, morale et artistique des nations. ¶ M. COLLIGNON, *Histoire de la sculpture grecque* [G. S.]. Ce livre, d'une érudition si sagace, forme une page grandiose de l'histoire de l'art dont la perfection est la résultante des efforts les plus continus et les plus intelligents. ¶¶ L'auteur de la Vénus accroupie (fig.) [Th. Reinach]. D'après l'opinion jusqu'ici admise il y eut deux Dédale historiques, sculpteurs : l'un de Sicyone, connu par des textes nombreux; l'autre de Bithynie, connu par un seul témoignage. Le passage célèbre de Pline (H. N. 36, 35) avec les corrections qu'on y a faites, attribue à l'un de ces deux sculpteurs

une Vénus assise au bain, qui était dans un temple de Jupiter. Cette Vénus est le prototype des nombreuses Vénus accroupies que l'on connaît. R. démontre que, dans le texte de Pline, il faut lire non pas Daedalus, mais Δοιδάλσας, forme éolienne ou dorienne pour Δοιδάλσης. Il n'y a eu qu'un seul Dédale, celui de Sicyone. Mais, en Bithynie, on trouve un sculpteur de l'époque hellénistique, nommé Doedalsès. Ce dernier est l'auteur d'un Zeus Stratios, qui était à Nicomédie, reproduit comme type sur les monnaies des rois de Bithynie, de Prusias I à Nicomède III, mort en 74 av. J.-C. Cette statue fut exécutée vers l'époque de l'avènement de Prusias I, en 228 av. J.-C. Ce qui donne la date à laquelle l'auteur de la Vénus assise au bain, Doedalsès, était à l'apogée de son talent. ¶¶ Juil. Une tête de statue royale : Psammétik III (pl. flg.) [G. Bénédite]. Dans cette tête donnée au Louvre « un des morceaux les plus exquis de la sculpture égyptienne, » B. reconnaît le roi Psammétik III, de la 26e dynastie, vaincu et mis à mort par Cambyse. ¶¶ Août. L'Hermès d'Olympie (pl. flg.) [E. Sellers]. Pausanias attribue à Praxitèle le Dionysos enfant porté par Hermès; Pline lui donne comme auteur Céphisodote. Tous les critiques ont suivi Pausanias, sauf Rayet qui suit Pline, S. reprend l'opinion de Rayet et montre : 1° Que l'Hermès attribué par Pline à Céphisodote est bien l'Hermès d'Olympie; 2° Que la comparaison des textes de Pausanias et de Pline nous porte à admettre l'attribution proposée par ce dernier; 3° Que dans l'état actuel, tout tend à fortifier l'attribution à Céphisodote l'ancien. ¶¶ Déc. La villa d'Hadrien (flg.) [P. Gusman]. G. loue le site, le goût des constructions et le charme champêtre des ruines. De toutes les attributions de monuments, trois seulement sont établies : le Poecile, Canope, Tempé. Les autres, le Lycée, l'Académie, le Prytanée, les Enfers, sont fantaisistes. G. discute quelques dates à l'aide des briques. Henry THÉDENAT.

Journal des savants, Jr. STOLZ, *Historische grammatik der latein. Sprache*, t. 1. — W. M. LINDSAY, *The latin Language* (An Historical Account of latin Sounds, Stems and Flexions) <la suite de l'art est au n° d'oct.> Bréal]. Malgré les défectuosités (manque d'ordre et de vues d'ensemble, fausses étymologies), le livre de S. sera souvent consulté. Le livre de L. en dépit de ses imperfections est une œuvre sérieusement travaillée et rendra de véritables services. ¶ Nouvelles littéraires. Att. de MARCHI, *Il Culto privato di Roma antica* 1 (La Religione nella vita domestica) [G. B<oissier>]. Judicieux, bien composé ; est un résumé exact de la science allemande. On peut lui reprocher de s'être trop systématiquement enfermé dans l'Allemagne. ¶¶ Fév. *L'Inno Omerico a Demetra*, con apparato critico scelto e una introduzione di Vittorio PUNTONI [Weil]. Fait preuve d'une analyse fine et pénétrante; mais tout en admettant l'insertion dans l'hymne primitif de morceaux d'une certaine étendue (3 passages), W. n'accepte pas l'hypothèse compliquée de 3 hymnes contaminés par 2 rédacteurs. ¶¶ Mars. *Codices græci et latini photographice depicti* duce N. DU RIEU. T. 1. Vetus Testamentum graece. Codicis Sarraviani-Colbertini quae supersunt. Praefatus est H. OMONT [Delisle]. Ne laisse rien à désirer comme fidélité et comme élégance. O. a démontré que le volume est l'œuvre de 2 copistes. ¶ Emile CHATELAIN, *Paléographie des classiques latins. Collection de facsimilés* 12e livr. [ ] Les mérites de ce grand ouvrage sont appréciés par les paléographes et les humanistes. ¶ Paul REGNAUD, *Eléments de grammaire comparée* 2e partie (Morphologie) [ ] Annonce. ¶¶ Jn. L. BRAUCHET, *Histoire du droit privé de la république athénienne*. 4 vol. <la suite de l'art est au n° de jlt.> [Dareste]. Exposé méthodique, dont la théorie des obligations constitue la partie la plus remarquable. Travail très satisfaisant. ¶ Rich. FOERSTER.

Johann Jacob Reiske's Briefe [Weil] F. a mis dans cette publication, qui intéressera les hellénistes et les orientalistes, le soin scrupuleux dont il est coutumier. ¶ D. Marius FÉROTIN, *Histoire de l'abbaye de Silos* (pl.) [Delisle] Le chapitre relatif aux mss. est fort intéressant. « Ce qui subsistait de la collection des mss. de Silos est resté longtemps intact. Ce fut en 1877 qu'un libraire français s'en rendit acquéreur à Madrid, et le mit en vente à Paris l'année suivante le 1er juin. Jamais on n'avait vu pareille collection de mss. wisigothiques. Les articles les plus importants furent adjugés à la Bibliothèque Nationale ». ¶ B. HEISTERBERGK, *Die Bestellung der Beamten durch das Loos* [Weil]. Il est curieux de voir qu'une idée erronée de Fustel de Coulanges ait pu mettre sur la voie de recherches fécondes et aboutir à des résultats exacts. ¶ Bernh. BURSY, *De Aristotelis* Πολιτείας Ἀθηναίων *partis alterius fonte et auctoritate* [Id.]. Diss. conduite avec beaucoup de soin et de jugement. ¶¶ Jlt. Alf. et M. CROISET, *Histoire de la littérature grecque* T. 4. Période attique, éloquence, histoire, philosophie, par A. CROISET [J. Girard]. 2e art. <v. R. d. R. 21, 161, 42>. L'exposition de C. a le rare mérite de dégager nettement les idées principales et d'en faire ressortir l'enchaînement. ¶ *C. Valerii Flacci Setini Balbi Argonauticon.* Enarr. P. LANGEN [G. B<oissier>. Critique conservatrice; commentaire copieux parfois à l'excès, partout clair et instructif. ¶¶ Août. A. CARTAULT, *Etude sur les Bucoliques de Virgile* [Id.]. Est un des travaux les plus ingénieux et les plus solides qui aient été publiés chez nous dans ces dernières années. Le chap. consacré à la date des Bucoliques est peut-être le meilleur de l'ouvrage. ¶ Ch. JORET, *Les plantes dans l'antiquité et le moyen âge.* 1er f : Les plantes dans l'Orient classique [Maspero]. Des inexactitudes et des erreurs, mais qui sont pour la plupart le fait des orientalistes. C'est merveille de voir comment J. a su s'orienter au milieu de leur travaux, critiquer les identifications proposées et leur en suggérer de plus vraisemblables. ¶ HOLDER, *Alt-celtischer Sprachschatz.* T. 1. A.-H. [Ernault]. Œuvre immense et complexe qui ne peut être jugée à sa vraie valeur qu'après son entier achèvement. Les critiques de détail s'adressent surtout aux premiers fascicules. Grands éloges en somme. ¶ W. Arth. COPINGER, *The Bible and its transmission.....* (pl.) [Delisle]. Contient des informations abondantes et variées; toutefois n'est pas au courant sur certains points, tels que le Cod. Sarravianus et le Cod. Coislinianus de saint Paul. ¶¶ Sept. *Catalogue général des mss. des bibliothèques de France.* Départements, 32. Besançon, t. 1, par A. CASTAN [Id.] Digne de la collection à laquelle il est consacré et du savant dont il porte le nom. ¶ PRIMMERSTEIN, *Zum Codex Remensis des Phædrus u. Querolus.* Description d'un exemplaire, aujourd'hui à la Bibliothèque Impériale de Vienne, de la 1re éd. du Querolus (1564) qui avait appartenu à Foncemagne. Il est difficile de porter un jugement sur l'écriture de la copie du Querolus dont nous déplorons la perte, elle datait du 9e s., et était probablement de la même main que la copie de Phèdre. ¶¶ Mlle PELLECHET, *Catalogue général des Incunables des bibliothèques publiques de France* [T. 1]. ABANO-BIBLIA [Delisle]. Excellent. ¶ Les nouveaux fragments de Ménandre. Communication à l'Acad. des Inscr. <cf. supra.> 29 oct. [H. Weil]. Nouvelle transcription des fragments du Γεωργός édités par Nicole, accompagnée d'un commentaire critique et d'une trad. française. ¶¶ Déc. Scato de VRIES, *Codices græci et latini photographice depicti* <cf. supra le cahier de mars.> T. 2. *Codex Bernensis 363*, Augustini de dialectica et de rhetorica libros, Bedæ historiæ ecclesiasticae librum 1, Horatii carmina, Ovidi Metamorphoseon fragmenta, Servii et aliorum opera grammatica, cet. continens. Præfatus est HAGEN [Delisle]. Fait grand honneur à l'éditeur et à Hagen qui a écrit

la préface où sont relevées soigneusement les particularités orthographiques et paléographiques du ms., les gloses irlandaises et les noms d'écrivains plus ou moins obscurs qui sont inscrits sur les marges. H. LEBÈGUE.

Mémoire de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France. T. 23. 1896. Description de Paris par Platter le Jeune de Bâle [L. Sieber] Origines légendaires de la ville de Paris. ¶ Documents parisiens de la bibliothèque de Berne (Pl.) [L. Delisle]. Entre autres : chronique latine ayant appartenu à l'historien Nicolas Gilles ; c'est le ms. 70, intitulé : « Origo Francorum seu Chronicon Francorum ab anno Domini 380 usque ad 1308. Histoire, description et analyse avec de nombreux extraits. Gramm. latine, mss.

¶¶ T. 24, 1897. La bibliothèque de l'ancienne académie royale de peinture et de sculpture, Bibliothèque de l'École nationale des Beaux-Arts, 1648-1793. [Eug. Müntz] inventaire de livres et de dessins offerts, parmi lesquels le dessin de la colonne Théodosienne de Constantinople, depuis transféré au Musée du Louvre. HENRY THÉDENAT.

Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France. 6e série, t. 5. Étude sur l'organisation de l'Afrique indigène sous la domination romaine [J. Maurice]. Il n'est pas possible d'apporter encore une pleine lumière sur le sort qui fut réservé aux populations indigènes en Afrique (Numide, Punique, Berbère) pendant l'occupation romaine, mais on peut dès maintenant démontrer que, sauf sur le territoire de Carthage et en exceptant des villes ou des tribus détruites ou emmenées en esclavage après des guerres particulièrement acharnées, Rome épargna les anciens habitants du pays, leur fit une condition civile et leur permit exceptionnellement de devenir des citoyens romains et même de parvenir aux honneurs. M. étudie le développement de cette politique dans les saltus et les grands domaines, les pagi et les villes, les royaumes alliés et les gentes fœderatæ ; ceux-ci sont administrés par des principes gentium et principes civitatum, qui, à partir du 4e siècle et jusqu'à l'invasion vandale, sont de plus en plus associés à la vie politique romaine. Rome voulut, par cette politique, d'une part, attacher à la culture du sol les indigènes fixés à l'intérieur de la province romaine ; d'autre part, cantonner, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur du territoire conquis, les tribus turbulentes, les surveiller et s'entourer d'une zone de tribus alliées qui devaient prêter leur concours à la défense du territoire. En même temps qu'elle établissait une puissante organisation militaire en Afrique, par d'autres mesures, Rome assurait la culture du sol en y contraignant les indigènes et en les encourageant par la possibilité de devenir citoyens romains. ¶¶ Note sur des plombs antiques trouvés en Gaule (fig.) [L. Maxe-Werly]. Ces plombs monétiformes n'ont pas un caractère officiel. Ils portent des noms de peuples : Alisiens(es), Pert(enses), Mediol(anenses). A ces plombs connus, M. W. en ajoute trois inédits, dont deux mentionnent les Lingone(s) et l'autre les Nasi(enses). M. W. incline à croire que ces pièces étaient des tessères donnant le droit d'entrée au théâtre ; ils n'avaient pas de valeur monétaire. ¶ Une façade des thermes romains élevés au commencement du IIe siècle dans la capitale des Senones (pl.) [G. Julliot]. Des débris de sculpture représentant une gigantomachie et des restes d'architecture rapprochés et étudiés par J. lui ont permis de restituer la façade d'un vaste édifice qui devait être des thermes. ¶ Note sur des fibules béotiennes à décor gravé (fig.) [Max. Collignon]. Trouvées aux environs de Thèbes, elles datent de la fin du 8e ou du commencement du 7e siècle av. J.-C. Monuments qu'on en peut

rapprocher et prototypes dont elles peuvent procéder. Elles permettent de constater comment les modèles orientaux s'introduisent dans le style décoratif et revendiquent leur place à côté des motifs qui sont comme des survivances de l'art mycénien. ¶ Nouveaux milliaires d'Arabie découverts par le P. Germer Durand [E. Michon] Le P. G. D. a exploré la voie d'Hesban au Jourdain ; il a exploré aussi, de Kérac jusqu'au Oued Walch, la grande voie antique qui traverse, dans toute sa longueur, le pays de Moab ; enfin il a relevé les milliaires conservés dans les lacets par lesquels la voie antique descend au fond des gorges abruptes des Ouady Mojib. Il a rapporté les copies de 15 inscr. de milliaires que M. publie et commente en en tirant les renseignements géographiques et historiques qu'elles peuvent fournir. ¶ Note sur une statuette en pierre de la Fortune assise (pl.) [H. Thédenat]. Statuette trouvée à Grand, Vosges. Malgré les mutilations qui ont emporté les attributs caractéristiques, on reconnaît que c'est une statuette de la Fortune assise. Jusqu'à la fin du 1er siècle après J.-C., les monnaies au type de la Fortune représentent toujours la déesse debout. La Fortune assise apparaît sur les monnaies de Nerva et peu à peu devient plus fréquente que la Fortune debout. Au commencement du 4e siècle, le type de la Fortune disparaît complètement. Les statuettes analogues au type de la Fortune assise doivent donc avoir été exécutées entre la fin du 1er et le commencement du 4e siècle ; et comme celle de Grand est d'un assez bon style, T. lui donnerait comme date, la première moitié du 2e siècle. ¶ Inscription antique de la quatrième Lyonnaise [P. Arnauldet]. Suite des inscr. funéraires. 3° Inscr. mutilées de natures diverses. 4° Cachets d'oculistes. 5° Inscr. sur terre cuite.

¶¶ T. 6. La nécropole d'Ananino, gouvernement de Viatka, Russie (Fig.) [J. de Baye]. Histoire des fouilles et bibliographie du sujet. C'est un cimetière de l'âge du bronze, contenant 3 types de sépultures : crémation, inhumation du corps entier, inhumation partielle. Le mobilier est considérable ; B. décrit et dessine un certain nombre d'objets, armes et instruments, dont plusieurs indéterminés. L'objet le plus intéressant est une dalle haute de 1 mètre 1/2, sur laquelle est gravée un homme en costume de guerre. ¶ Un édifice de Dougga en forme de temple phénicien (plan) [Dr Carton]. Ce temple, presque détruit quand on a construit l'enceinte byzantine, était ainsi disposé : une entrée, pourvue de marches et tournée à la fois vers l'est et vers la ville, donnait accès sur une enceinte à laquelle s'appuyait peut-être un portique intérieur. Au milieu du mur de fond de cette enceinte, s'élevait un petit temple dont la cella, précédée d'un escalier et d'un pronaos de style corinthien, renfermait une seule niche ou abside. Certains détails d'architecture permettent de le dater du 2e ou du 3e siècle. Son plan le classe parmi les monuments de style oriental, ce qui suffit à indiquer qu'on y adorait une divinité orientale. Ce que les fouilles de Dougga ont révélé sur les cultes de l'ancienne ville berbère amène C. à conclure que ce temple était consacré à Eschmoun, adoré sous le nom d'Adonis ou sous celui d'Esculape. ¶ Découvertes archéologiques en Tunisie (pl. fig.) [P. Gauckler]. 1° Fouilles dans le cimetière des Officiales à Carthage situé en face de la gare de la Malga, de l'autre côté de la voie ferrée. Description des sépultures ; elles sont à incinération avec conduit libatoire jusqu'à l'urne. Textes de 19 inscr. ; marques de lampes, et sujets qui y figurent, 98 numéros ; plats et coupes avec marque, 11 ; statuettes, 3 ; moules, 2. 2°) Une nouvelle inscr. taurobolique à Maktar : le taurobole a été fait pour le salut de Dioclétien et Maximien ; l'inscr. donne des détails intéressants sur les rites du taurobole. 3°) Les collections particulières de

Sousse : Collection Balzan : bustes d'Antonin et sans doute de Faustine, d'un grand intérêt; collection Gandolphe : riche médailler, nombreuses figurines en terre cuite, lampes, stèle inédite du culte de Saturne; Musée du 4e tirailleurs : bas reliefs en plâtre des 1er et 2e s. ap. J.-C.; hermès double représentant Liber et Libera. ¶ La nécropole punique de Douïmes à Carthage; fouilles de 1895-1896 (figures) [R. P. Delattre]. Diffère des autres cimetières puniques de Carthage par certaines particularités : on n'y trouve pas de monnaies, de vases-biberons, de lampes de forme grecque, de flacons en forme de fuseau. Les cas d'incinération sont très rares, 4 ou 5 seulement. Description détaillée, avec dessins. Henry THÉDENAT.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. T. 10, fasc. 1. Des lois phoniques [M. Bréal] Les lois de la phonétique ne sont ni fatales, ni aveugles. C'est dans l'intelligence et non dans les organes qu'il faut chercher la cause première des changements phoniques. On peut remonter l'échelle des sons. Enfin les changements phoniques ne s'effectuent pas toujours selon la loi du moindre effort. ¶ De quelques inscriptions lyciennes [J. Imbert]. Commentaire de qqs inscr. découvertes par la mission autrichienne. ¶ Étymologies [Michel Bréal]. 1 Verbes neutres et verbes transitifs. Un verbe neutre, en devenant actif, est exposé à changer de signification : ἐπίσταμαι s'est d'abord dit des arts pratiques, où il fallait apprendre l'attitude et la position convenables. Pour le changement de sens de lat. petere (cf. impetus) comparer ἱκνέομαι, qui se rattache à ἱκάνω. Inversement, lat. cedo, gr. εἴκω, proprement « se retirer ». 2. Changement de λ en ο : ἦλθον, ἔρχομαι; εἷλον, αἱρέω; καλύπτω, κρύπτω; ἀμέλγω, ἀμέργω; στέλλω, στρατός. Le latin stlata (nauis) est emprunté au grec (στλατός de στέλλω). 4. Changement de γ en *j*, et de *j* en γ : σιωπῇ, cf. σιγῇ; ἀνώγεον, cf. ὑπερῶϊον. 4. Ἑκητι est formé de *ἑκη « par volonté » auquel s'est ajouté le suffixe -τι d'après ἑκοντί. 5. Οἷος « tel » et οἶος « seul » sont à l'origine un seul et même mot. Le sens de « seul » est né par la suppression du corrélatif τοῖος (cf. latin tantum). 6. Changement de *lu* en *lb* : κολούω, κολοβός. 7 Σμαράγδος et margarita doivent remonter à un même mot sémitique. 8. De la propagation des suffixes : cornua d'après ossua, lui-même d'après genua; sermocinari, ratiocinari, d'après uaticinari (de uaticinium); remarque sur tirocinium, latrocinium. 9. Leo et draco sont d'origine grecque. ¶ Analyse graphique de la consone; sa division en trois temps; caractère vocalique du deuxième temps [Dr Rosapelly]. ¶¶ Fasc. 2. Caractères du vocaloïde, leur importance dans la distinction des consonnes [Dr Rosapelly]. ¶ Semantica [Victor Henry]. Gr. φάρμακον est apparenté à θερμός; le sens propre est « boisson chaude ». L. D.

Revue archéologique, 1896, janv.-fév. L'Athéna Lemnia sur des pierres gravées (pl. 1, fig.) [A. Furtwaengler]. Description de 3 nouvelles pierres gravées représentant le buste de l'Athéna Lemnia de Phidias dont F. a cru reconnaître une réplique au musée de Dresde. ¶ Notes et souvenirs d'un vieux collectionneur [M. Tyskiewicz] 7°. Fouilles peu fructueuses aux environs de Naples. T. demande en vain l'autorisation de déblayer, à ses frais, un quartier de Pompéi. 8°. Commerce des pierres gravées antiques et fausses. Castellani. 9°. Renseignements curieux sur le commerce des antiquités à Rome, sous les papes. 10°. Même sujet; le commerce des antiquités à la place Montanara. ¶ Observations sur la céramique mycénienne (fig.) [E. Pottier]. 1° Fragments inédits de vases mycéniens conservés au Louvre; proviennent des fouilles de Camiros, île de Rhodes, et offrent la représentation d'hommes et de chevaux, sujets excessivement rares sur les vases mycéniens. 2° Le vase des guerriers, du Louvre, doit être retiré à la série

mycénienne et reporté aux vases apparentés au proto-attique de la 1re moitié du 7e siècle. 3° Observations sur les théories de la Genèse à Mycènes de F. Houssay <v. R. d. R., 19, 226, 48>. H. voit un rapport frappant entre le dessin des oiseaux mycéniens et la structure d'un crustacé nommé le lepas anatifera, qui s'attache aux bois flottants ; de là une théorie d'après laquelle les animaux peints sur les vases de Mycènes seraient des transformations d'être marins. P. nie le rapport ; les animaux ne sont pas imités, mais représentés par des traits conventionnels. Tout en repoussant la théorie générale de H., F. loue certaines parties de son travail. ¶ Les édifices d'Epidaure [Ch. Chipiez]. C. critique les arguments de Lechat pour justifier les restaurations des édifices d'Epidaure exécutées par Defrasse : le temple d'Asclépios, la Tholos, l'Abaton, le temple d'Artémis et les propylées, le théâtre. ¶ Artémis chasseresse ; marbre du Louvre dit : « Diane à la biche » (fig.) [R. Dussaud]. D'anciens monuments figurés prouvent qu'Artémis chasseresse de ce type tenait l'arc de la main droite tendue, tandis que la gauche, qui venait de décocher la flèche était encore levée; le regard suivait la direction de la flèche. Une restauration maladroite lui a fait tourner la tête et puiser une flèche dans son carquois. La biche qui est à ses côtés n'est pas un animal symbolique, mais l'animal même que chasse la déesse, ainsi placée d'une façon conventionnelle, à cause des nécessités de la sculpture. ¶ La patine du bronze antique [F. de Villenoisy]. Cette patine est-elle artificielle et produite par l'art ou causée par le séjour dans le sol ou les agents atmosphériques? La question s'est posée dès l'antiquité et a été traitée par Plutarque; il se prononça pour la patine effet naturel de l'oxydation et ce fut encore la plus généralement admise jusqu'à ces dernières années. ¶ Contribution à l'étude de la XXIe dynastie égyptienne [G Daressy]. D. apporte au tableau des rois de cette dynastie dressé par Maspero les modifications que demandent les découvertes faites depuis que ce tableau a été dressé. ¶ Chronique d'orient (fig.) [S. Reinach]. Myrina, Magnésie du Sipyle, Ionie, Clazomène, Notion, Ephèse, Magnésie du Méandre, Milet, Thyatire, Teira, Carie, Phrygie, Laodicée ad Lycum, Hiéropolis, Dorilée, Lycie, Pamphilie, Cilicie, Sindjirli, Homs, Palestine, Jérusalem, Phénicie, Sinaï, Assyrie et Babylonie, Hittites. ¶ E. POTTIER, *Musée du Louvre. Catalogue des vases antiques de terre cuite* [S. Reinach]. Analyse ; grands éloges. ¶¶ Mars-Avril. Notes et souvenirs d'un vieux collectionneur. Suite [M. Tyskiewicz]. 11° Différents achats ; encore la place Montanara. 12°-14°. Fouilles sur la voie Appienne, à Faléries, à Véies et dans plusieurs quartiers de Rome. Découverte dans un tombeau de la voie Appienne d'un squelette avec la légende Γνῶθι σαυτὸν. ¶ Notes d'archéologie orientale (fig.) [Clermont-Ganneau]. 1° Les épimélètes de la source sacrée de Ephea à Palmyre : interprétation d'une inscr. palmyrénienne obscure (Vogüé, n° 95). 2° Un nouveau mois dans le calendrier palmyrénien : mois Minian, dont le sens semble signifier « mois du comput ». 3° Les anciens mois arabes Ἀγγαλθαβαεῖθ et Ἀλεώμ : ces mois peuvent être identifiés avec les mois appelés Ἄγ et Γελών (formes altérées ou mutilées) dans le calendrier des Heliopolitains de Syrie, commençant le 22 novembre et le 22 janvier. 4° Gemme représentant peut-être un satrape : dans la légende regardée comme punique G. propose de lire le monogramme grec ΥΣΤ, commencement peut-être de quelque nom perse, Ὑστάτης, Ὑστάνης... etc. 5° L'inscription minienne du sarcophage ptolémaïque du Musée du Caire : nouvel essai d'interprétation. 6° Le waw final des noms propres nabatéens : OU ou O? 7° Inscription gréco-nabatéenne de Medaba (Moabitide). 8° Dédicace au Dieu Arabique. Rectifications et

observations à la lecture du P. Germer-Durand. ¶ Statuette d'Hermaphrodite (pl. 4, fig.) [A. Blanchet]. Appartient à une série connue, représentant Hermaphrodite dans une pose qui rappelle celle de la Vénus Callipyge. Mais cet exemplaire est plus complet que les autres, et la main droite abaissée en arrière tient un miroir à demi ouvert. Cet attribut, qui jusqu'ici avait fait défaut, permet de comprendre le geste et l'attitude de ce type d'Hermaphrodite, plus ancien que l'Hermaphrodite couché. ¶ Buste en bronze découvert à Emporiae, de la collection Guëll, à Barcelone (pl. 5) [S. Reinach]. Renseignements historiques, géographiques et archéologiques sur Emporiae. R. incline a croire que cette tête trouvée en 1893 est celle de Julie fille de Titus; ce pourrait cependant être une riche romaine d'Emporiae représentée avec cette coiffure prétentieuse qui était à la mode sous les Flaviens. ¶ Note sur une inscr. de Sébaste [Fr. Cumont]. Fragment d'une longue inscr. grecque métrique, où il est question d'un grand édifice, d'une légende du mythe de Ganymede qui, d'ailleurs, est localisé en Asie Mineure, enfin de la fondation de Sébaste par Auguste et des destinées de la ville sous ses successeurs. ¶ Textes pehlvis historiques et légendaires [E. Blochet]. Textes ayant tous trait à l'histoire ou à la légende de l'Irân; traduction avec commentaires. ¶ La patine du bronze antique [Fr. de Villenoisy]. Suite. Ne peut pas être l'œuvre des artistes antiques; le patinage ou le laquage du bronze était contraire à leur éducation artistique et technique. ¶ Index alphabétique des inscr. grecques et latines de la Syrie publiées par Waddington [J. B. Chabot]. Table divisée en 14 articles. ¶ Chronique d'Orient [S. Reinach]. Égypte, Alexandrie, Deir-el-Bahari, Ombos, Philae, Daphnae, les papyrus; Musées. Collections privées : Ventes. ¶ Dr CARTON, *Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie* [J. Toutain]. Rectification à l'interprétation de deux textes. T. regrette que l'ouvrage « manque de perspective historique. » Éloges. ¶ ID., *Climatologie et agriculture de l'Afrique ancienne* [J. Toutain]. Conclusion contestable; méthode défectueuse. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat]. Janvier-mars. ¶¶ Mai-juin Notes et souvenirs d'un vieux collectionneur [Tyskiewicz]. 15-17. Le commerce des antiquités à Rome après septembre 1870; Castellani ne tarde pas à en détenir le monopole. ¶ Voyage en Syrie, oct.-nov. 1895. Notes archéologiques (pl. 7-7*bis*, fig.) [R. Dussaud]. D. donne les inscr., les bas-reliefs, les croquis qu'il a pris, ainsi que le résultat de ses observations. ¶ Notes d'archéologie orientale, suite (fig.) [Clermont-Ganneau]. Observations sur des inscriptions de Djerach : autel à Némésis, dédiée par un des descendants d'un Νικόμαχος, peut-être de la descendance du philosophe pythagoricien; dédicaces à Sévère Alexandre et à Julia Mammaea; le protocole ὁ κύριός μου. A Moachrifé, tête archaïque qui est un spécimen de la vieille culture syrienne, apparentée aux arts de la Chaldée et de la Syrie. ¶ Bronze grecs du musée de Syracuse (pl. 8, fig.) [G. Patroni]. 1° Statuette d'Aphrodite, sans jambes et sans bras; apparentée à la Vénus du Capitole et à la Vénus des Médicis, par certains détails, mais procédant d'un type plus sévère et plus ancien. 2° Beau buste de Méduse ayant servi à l'ornementation d'un meuble; type intermédiaire entre les Méduses d'une beauté tranquille et froide et celles qui expriment une intense douleur. Sa beauté est passionnée, mais le pathétique est exprimé par les moyens les plus simples; date fin du 4e ou commencement du 5e s. av. J.-C. ¶ Textes pehlvis historiques et légendaires [E. Blochet]. Suite des traductions et commentaires. ¶ Les édifices d'Épidaure (fig.) [H. Lechat]. Réponse aux observations de Chipiez. ¶ Réponse de Chipiez. ¶¶ Juil.-août. Essai sur la formation des collections d'antiques de la Suède

(pl. 10-11) [Geffroy]. Correspondance de Piranesi, pour tenir Gustave III de Suède au courant des découvertes et des textes d'antiquités à Rome. Ces lettres, conservées à la bibliothèque royale de Stockholm, formant une véritable chronique de Rome de 1783 à 1789, pour ce qui concerne les beaux-arts. G. en donne des fragments et les commente. Catalogue, annoté par G., de la collection de Piranesi vendu à Gustave III. ¶ Fouilles de Licht (pl. 12, fig.) [J.-E. Gautier et G. Jequier]. Récit détaillé de l'exploration d'une pyramide située entre les pyramides de Dachour et celle de Meïdoum. G. décrit ce qui a été découvert, laissant à J. le soin d'exposer le résultat de ses observations. ¶ Note sur la plaque en terre cuite de Munich (fig.) [A. Furtwaengler]. F. donne un dessin indiquant les restaurations d'une plaque en terre cuite du Musée de Munich, qui représente une tête analogue à l'Athéna Lemnia. F. connaît deux autres pierres gravées représentant cette œuvre d'art, à ajouter aux 4 qu'il a déja mentionnées. ¶ Inscriptions d'Amorgos [J. Delamarre]. 1° Decret des ἱερουργοί d'Athéna Itonia, à placer entre le milieu et la fin du 3e siècle av. J.-C. Le sanctuaire de la déesse était à Minoa; l'administration des fonds appelés πέλανος; la première mention d'un démiurge éponyme de Minoa; enfin mention du mois Kronion, preuve des origines samiennes d'Amorgos, ce mois appartenant au calendrier samien. 2° Réglement religieux émanant des Samiens établis à Minoa et relatif au culte de la Mère des dieux. Une partie s'occupe de la prêtresse, qui est élue, de ses droits et de ses devoirs; l'autre concerne l'administration des fonds. ¶ Bronze archaïque trouvé près de Delphes (pl. 9) [P. Perdrizet]. Trouvé à Cyrrha. C'est une Athéna du type dit du Palladium, elle est de la 2e moitié du 6e siècle av. J.-C.; type traditionnel, elle a le caractère naïf des œuvres primitives; déjà vivante si on regarde le visage et les bras, elle a cependant le corps cylindrique des xoana. ¶ Un vase peint à la Haye (fig.) [Cecil Torr]. Vase à figures sévères représentant un vaisseau marchand, par conséquent sans éperon. On ne connaît qu'un autre vase du Brit. Museum, représentant un vaisseau marchand. Description. ¶ Index alphabétique et analytique des inscr. grecques et latines publiées par Waddington [J.-B. Chabot]. Suite. ¶ Voyage du Cte Jämes de Pourtalès en Grèce, 1817 (fig.) [S. Reinach]. Extraits du journal de voyage de P. ¶ Nécrologie [A. Michel]. Courajod. ¶ Cecil Torr, *Memphis and Mycenae*. [S. de Ricci]. Élogieux. avec qq. réserves. ¶ Revue des publications epigraphiques relatives à l'antiquité classique [R. Cagnat]. Avril-juin. ¶¶ Sept.-oct. Le goryte de Nicopol et la tiare d'Olbia (pl. 14-15, fig.). Trouvé dans un tumulus, près Nicopol, ce goryte, feuille d'or détaché d'un étui d'arc scythique, est orné de sujets au repoussé représentant l'histoire d'Achille à Scyros. Cette œuvre d'art a comme prototype une peinture de la Pinacothèque de l'Acropole, mentionnée par Pausanias (1. 22, 6). C'est au 3e siècle av. J.-C. que R. attribue cette œuvre exécutée par un orfèvre d'Olbia, et conclut qu'elle est sortie probablement vers le même temps, du même atelier que la tiare d'Olbia. ¶ L'inscription de la tiare de Saïtapharnès [M. Holleaux]. H. réfute les objections paléographiques et linguistiques élevées par Furtwängler contre l'authenticité de l'inscr. de la tiare et, par suite, contre la tiare elle-même. ¶ Un fragment de poterie gauloise à représentation zoomorphique (pl. 16) [J. Déchelette]. Premier echantillon de poterie gauloise présentant un essai de décoration figurée, trouvé près d'Amplepuis, Rhône, dans un petit oppidum. Le vase auquel appartenait ce fragment était décoré de deux zones; l'une composée de cercles concentriques, imprimés en creux, l'autre d'une suite de chevaux dessinés au pointillé. ¶ Paléographie des inscriptions latines, du 3e siècle à la fin du 7e (fig.) [Ed. Le Blant]. L. donne des

formes de lettres empruntées aux inscr. de toute série, même aux inscr. funéraires qui ont été négligées par Hübner dans sa paléographie latine. Chaque lettre est divisée en deux parties; la première contient les formes datées, la seconde les formes non datées. Ce premier article contient les lettres A.-E. ¶ Notes et souvenirs d'un vieux collectionneur [Tyskiewicz]. Suite. 18-19. Encore Castellani. 20. Fouilles fructueuses faites sur la foi d'un songe. ¶ Nouvelles et correspondance (pl. 17, flg.) [Engel]. Nouvelles archeologiques d'un grand nombre de localités de l'Espagne. ¶ Table alphabétique et analytique des inscr. grecques et latines de la Syrie, publiées par Waddington [J.-B. Chabot]. Suite. ¶ Flinders PETRIE, *Egyptian decorative art* [G. Foucart]. Analyse étendue, très élogieuse. F. voudrait plus de détails sur les signes hiéroglyphiques qui, en raison de leur caractère emblématique, avaient fini par être un élément décoratif. ¶ A. BLANCHET, *Les monnaies romaines* [G. Schlumberger]. Ce travail est à la fois un manuel et un livre de lecture; il s'adresse et à ceux qui savent et à ceux qui veulent apprendre. ¶¶ Nov.-déc. Les Druides et le Druidisme. Leur rôle en Gaule [A. Bertrand]. Au temps de César il n'y avait en Gaule que des divinités locales ou de tribus, sans aucun lien hiérarchique entre elles; il n'y avait pas de doctrine théologique; l'introduction des druides était relativement récente. Ceux-ci ont cependant exercé une grande influence, une domination absolue, d'abord, puis partagée avec les equites. Ils durent cette influence à leur réunion en communauté où chacun avait la formation et la fonction déterminées par ses aptitudes. ¶ Les conventions de l'architecture figurée en Égypte [G. Foucart]. L'étude de l'architecture feinte, si souvent employée par les artistes égyptiens serait très féconde. Les monuments reels nous manquent pour étudier les origines des ordres égyptiens. Les monuments figurés ont souvent, par suite d'idées religieuses, conservé les formes des édifices primitifs fixées dès l'origine et pour toujours. Ils nous permettent de remonter, par des conjectures vraisemblables, à l'architecture préhistorique. Il faut démêler les idées qui ont dirigé le pinceau de l'artiste, les altérations qu'elles lui imposaient, les difficultés techniques qui en étaient la suite, et les conséquences qu'elles entraînaient dans l'aspect général des représentations. Distinguer dans une construction feinte l'agencement réel de ses différentes parties, transposer, suivant nos procédés modernes, l'édifice que l'art memphite ou thébain reproduisit à la façon nationale, devient alors simplement l'application méthodique de principes constants et cette traduction peut fournir à l'histoire de l'architecture des données positives. Essai d'application de cette méthode. ¶ Mastabas de Merru-ka et de Ka-bi-n. (pl. 18, plan) [G. Daressy]. Description détaillée d'un mastaba exploré par Morgan à l'ouest du Sérapeum grec, à une cinquantaine de mètres N.-E. de la pyramide de Teta, un peu au nord de l'avenue des sphynx. Ce mastaba, le plus grand de l'ancien empire, comprend 32 salles; ce sont des sépultures de la 6e dynastie avec bas reliefs peints. ¶ La patine des bronzes grecs [H. Lechat]. L. contredit la théorie de Villenoisy <cf. plus haut>, il y a des cas où l'on doit dire qu'elle est un effet de l'art. ¶ Note sur une monnaie de Trezène (flg.) [A. Furtwaengler]. Monnaie avec une tête qui se rapproche du type de l'Athéna lemnienne non casquée. ¶ Paleographie des inscr. latines du 3e siècle à la fin du 7e [Ed. Le Blant]. Lettres F-I. ¶ Index alphabetique et analytique des inscr. grecques et latines de la Syrie publiées par Waddington [J. B. Chabot]. Fin. ¶ Les cromlechs decouverts dans les fouilles des tombelles du plateau de Ger (flg.) [Gal Pothier]. Des mesures qu'il a prises dans ces monuments, P. conclut que les cromlechs des tertres de Ger révèlent l'existence, parmi les populations primitives pyrénéennes

d'une caste jouant un rôle dans les rites funéraires et, par suite, jouissant d'une influence considérable dans l'organisation sociale. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine (pl. 19) [R. Cagnat]. Juillet-Décembre.

¶¶ 1897. Janv.-fév. Notes et souvenirs d'un vieux collectionneur [M. Tyskiewicz]. 21-23. Encore les exploits de l'antiquaire Castellani. ¶ Offrandes archaïques du Menelaion et de l'Amyclaion (pl. 1-2, figures) [P. Perdrizet]. Au mont Menelaion près de Sparte et à la plaine d'Amyclées s'attachent les souvenirs de la plus ancienne histoire de la Laconie. Là s'élevait la ville achéenne de Thérapné, là étaient les tombeaux de Ménélas et d'Hélène. Les fouilles exécutées sur le Menelaion firent découvrir 3 terrasses superposées; le temple était probablement sur la plus haute; au pied de la plus basse on rencontra un grand nombre de figurines en plomb dont la plus haute n'a que 0m 63. Ces objets, qui se divisent en personnages mythologiques, femmes, hommes, animaux, objets divers, palmes, grils, couronnes, sont dus sans doute à une industrie locale et se trouvent seulement en Laconie; ils sont du haut 6e siècle et peuvent être considérés comme copiés plus ou moins habilement sur des produits de l'industrie corinthienne, vases peints, reliefs repoussés de bronze ou d'or. Ils étaient très certainement des ἀναθήματα. On en a trouvé de semblables au sanctuaire d'Apollon Amycléen. Tout confirme le caractère acheen de ces ex-voto en plomb. ¶ Observation sur le tracé du plan d'Hadrumète par Daux (plan) [G. Hannezo]. Enceinte phenicienne; enceinte dite romaine; lignes extérieures de defense; forts : acropole, 2 forts; ports ou bassins; citernes publiques; théâtre; cirque; edifices; faubourg du sud; nécropoles; villas. ¶ Paleographie des inscr. latines du 3e siècle à la fin du 7e [Ed. Le Blant]. Lettres K-P. ¶ Biographie de L. F. S. Fauvel, antiquaire et consul, 1753-1838 [Ph. E. Legrand]. L. a consulté, comme documents manuscrits les papiers de Fauvel, 8 vol. de notes et correspondance, bibl. nat., mss. fr. 22870-22877; 4 cahiers de dessins, Gb, 15-15 c; une liasse de brouillons de cartes; aux archives des affaires étrangères les cartons du consulat d'Athènes et quelques autres pièces des consulats de Smyrne, Naples, de Roumanie, Salonique et Constantinople. 1re partie de la biographie. ¶ Σκούτλωσις et Στροφίολος [P. Tannery]. Ces mots se trouvent dans un texte d'Héron d'Alexandrie (éd. Hultsch, I, p. 181, 21-182, 2). On a eu tort de les appliquer à des étoffes; ils désignent des lignes de carreaux différant des autres par la couleur, la forme et la dimension, disposés de façon à former des encadrements. ¶ Nouvelles recherches sur la faune et la flore des vases peints de l'époque mycénienne et sur la philosophie pré-ionienne (fig.) [Fr. Houssay]. H. défend contre Pottier <v. plus haut,> sa théorie sur l'ornementation des vases de l'époque mycénienne. Il maintient, avec de nouveaux arguments, sa théorie des métamorphoses de l'anatife; dans un motif très fréquent de la peinture mycenienne, il reconnaît la Vallisneria spiralis, ce qui donne la clef d'un grand nombre de formes symboliques. Les decorateurs myceniens, appartenant à un peuple de marins et croyant que toute vie debute dans les eaux et se métamorphose, choisissent leurs motifs dans la faune et dans la flore des eaux et prennent volontiers ceux qui leur paraissent relier les êtres aquatiques aux êtres terrestres, les êtres reellement ou apparemment amphibies; ces concepts de genèse s'agglomèrent en des concepts de generation, de fécondité et de sexualité; puis les symboles tournent à l'anthropomorphisme. ¶¶ Mars-avril. Notes et souvenirs d'un vieux collectionneur [M. Tyskiewicz]. 24e, Récits de vente et de restitution d'objets volés dans des fouilles et des musées. ¶ Lion grec archaïque (pl. 4)

[Perdrizet]. Lion en tuf de Corinthe, trouvé à Pérachora en Corinthie. Sur d'anciennes tombes de Phrygie, le lion funéraire figure comme un symbole de défense; chez les Grecs nourris d'Homère, le lion est un symbole héroïque qui surmonte les tombeaux des braves morts à l'ennemi. ¶ Les bronzes de Costig au Musée archéologique de Madrid (pl. 5, fig.) [P. Paris]. Le village de Costig est au centre de l'île Majorque; dans un champ où était un mur en gros bloc et de travail primitif et des tronçons de colonnes, on a trouvé, avec des choses romaines prouvant que l'édifice n'a été détruit qu'assez tard, des objets beaucoup plus anciens : ce sont trois têtes de taureaux, d'un art primitif; toutefois on sent de l'un à l'autre, un effort pour sortir de la convention, et arriver à un modèle plus juste et plus savant, quoique de la 1re tête à la 3e il n'y ait pas un grand écart chronologique. Ces monuments sont complets tels qu'on les a trouvés, et ont un caractère votif. P. croit qu'ils sont l'œuvre de ce peuple que Perrot, faute de nom plus précis, appelle le peuple des nouraghes et qui, venu peut-être d'Afrique, occupa à la fois les Baléares et la Sardaigne. ¶ Le tumulus de Fontenay-le-Marmion (fig.) [Sausse]. Description d'une série de tumulus situés dans la plaine de Caen et offrant des particularités nouvelles et d'un grand intérêt. ¶ Paléographie des inscr. latines du 3e siècle à la fin du 7e [Ed. Le Blant]. Lettres Q-T. ¶ Biographie de Fauvel, antiquaire et consul de 1753-1838 [Ph. E. Legrand]. Suite. ¶ Notes d'archéologie orientale (fig.) [Clermont-Ganneau]. Sceau sassanide au nom de Chahpoûhr, intendant général de Yezdegerd II, 438 à 457. L'effigie est probablement celle de Yezdegerd. Inscr. rom. d'Abila de Lysanias : il s'agit de 3 milliaires; l'un, érigé d'abord au nom d'Hadrien a reçu par la suite une inscription du temps de Constantin Le chiffre marquant le 2e mille, s'il est complet, permetterait d'identifier Soûk Ouâdy Barada avec Abila de Lisanias; mais le chiffre est peut-être incomplet, la pierre ayant été abîmée en cet endroit. Inscr. rom. d'Heliopolis. T. Vibullius T(iti) f(ilius), T(iti) n(epos), M(arci) p(ro)n(epos), Fab(ia tribu), corn(icen) d(edicavit). Et plus bas : Ἔτους θκυ; cette année 429 inscrite en grec hors du cadre dans lequel est gravée l'inscription latine, fait-elle partie du même texte? Elle désigne peut-être l'an 429 de l'ère des Séleucides, = 117-118 ap. J.-C. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat] janvier-févr. ¶¶ Mai-juin. Notes d'archéologie orientale (fig.) [Clermont-Ganneau]. Amulettes en forme de pyramide, percées au sommet d'un trou de suspension et portant le nom du dieu phénicien Sasm. L'apothéose de Neteiros : Inscr. trouvée dans le Haurân, aujourd'hui à Nabate : C'est une dedicace grecque dédiée par Menneas, arrière-petit-fils de Neteiros, qui a été déifié dans le Lébès, par (?) lequel les fêtes sont célébrées, surveillant de tous les travaux exécutés ici, à la déesse Leucothea de Seguia (?) pour le salut de Trajan. C'est la première fois qu'apparaît en Syrie le culte de Leucothea, qui semble être une déesse sémitique importée d'Arabie. G. après examen des différentes manières dont on a essayé d'expliquer « deifie dans le Lébès » incline vers l'opinion que Neteiros aurait pu être sacrifié par son père adorateur de Baal, Ino Leucothea apparaît dans le mythe grec comme friande de sacrifices d'enfants. Modification à la lecture de la légende d'une monnaie de Laodicée de Chanaan. Le nom palmyrénien Taibol est peut-être une contraction d'un nom purement sémitique. ¶ Voyage en Syrie, oct.-nov. 1896; notes archéologiques (pl. 6-8, fig.) [R. Dussaud]. D. a parcouru, en décrivant et dessinant les monuments, en copiant les inscr., le Djebel 'Akkar et la partie sud du Djébel Ansariyé, c'est-à-dire la région comprise entre Tripoli, Banias, Hama et Homs. ¶ Notes et souvenirs d'un vieux collectionneur [M. Tyskiewicz].

31. Récits de fouilles, de vente et d'achats d'antiquités; anecdotes. ¶ La poignée de main sur les bas reliefs funéraires attiques [A. de Ridder]. Au 5e et surtout au 4e s. av. J.-C., on voit souvent, sur les stèles funéraires, au lieu d'un seul personnage, un groupe. Le sculpteur réunit le défunt aux membres de sa famille vivant encore, et la poignée de main que le mort échange avec les vivants n'est pas le symbole de l'adieu, mais de réunion. ¶ Biographie de Fauvel, etc. [E. Legrand]. Suite. ¶¶. Juillet- août. Nécrologie [A. Pératé] Edmond Le Blant. ¶ Les mosaïques de l'arsenal à Sousse (pl. 9 — 12, fig. [P. Gauckler]. Les travaux de construction du nouvel arsenal à Sousse, ont amené, en 1896, la découverte d'une riche villa romaine ornée de belles mosaïques représentant des scènes de pêche avec barques et poissons d'espèces variées. Le mur de l'abside était lui-même orné de mosaïques représentant un paysage marin. Le pavé de la grande salle était orné d'une mosaïque en forme de T, formée de médaillons représentant des volatiles et des poissons; un médaillon plus grand offrait l'enlèvement de Ganymède d'après un type en vogue. Sur le pavé de l'aile gauche, au milieu d'une riche bordure, était représenté le triomphe de Bacchus vainqueur des Indiens, sujet très connu, mais d'une exécution tout à fait remarquable. L'ensemble est très bien exécuté d'après de bons cartons. Date probable : premières années du 2e s. ¶ Note sur une statue de femme trouvée à Délos (pl. 13). [L. Couve]. La statue a déjà été publiée avec planche par C. dans son exposé des fouilles de Délos < R. des R., 20, 257, 11 >. Il ne publie ici que la tête, faite d'ailleurs à part et reportée sur la statue. Cette statue appartient à un type de femme drapée connu, cher aux artistes de l'époque hellénistique qui le tenaient de la tradition praxitélienne, car le type remonte au 4e siècle av. J. C. La tête surtout a ce double caractère de repondre aux traditions praxitéliennes et de rappeler un type cher aux coroplates. Par l'expression de la physionomie et le travail de la chevelure elle se rattache tout particulièrement à la tradition tanagréenne. ¶ Polyphème (fig.) [P. Perdrizet]. Lécythe à figures noires et à fond rouge représentant Ulysse et ses compagnons sortant, sous le ventre d'un bélier, de la caverne de Polyphème. Ce sujet, souvent représenté, est figuré ici d'une façon complète pour la première fois. Sur les autres vases, et aussi sur des monuments en bronze, il est représenté en abrégé et d'une manière en partie conventionnelle, et cela, dès l'époque archaïque ; c'est même ainsi qu'il a été traité d'abord. Description de monuments sur lesquels sont représentées d'autres scènes de la Κυκλωπεία. ¶ L'Avesta de James Darmesteter et ses critiques [E. Blochet]. B. défend, dans une étude très étendue, les théories de Darmesteter. ¶ Biographie de Fauvel, etc. [E. Legrand]. Suite. ¶ Lettre à M. Alexandre Bertrand sur le mot gaulois « bratoude » [M. Bréal]. Par des considérations philologiques, B. arrive à la conclusion que « bratoude » correspond à l'adverbe latin « merito » des inscr. votives. ¶ Flinders Petrie. *Coptos* [G. Foucart]. Elogieux. Analyse très étendue. Les livres de P. nous montre quelle richesses sont encore enfouies en Egypte et quels monuments nous gardent les villes secondaires de la vallée du Nil. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine (fig.) [R. Cagnat]. Mars-Juin. ¶¶ Sept.-Oct. Un lécythe en argent (fig.) [J. Six]. Vase trouvé dans la province néerlandaise de Drenthe, aujourd'hui dans la collection E. Fuld, d'Amsterdam ; hauteur 0m,185, poids 600 gr. Argent coulé, ciselé, avec retouches de dorure et incrustation d'or. C'était un de ces vases de peu de capacité qui servaient, à table, à faire passer des parfums. Le sujet représenté en relief et occupant toute la face opposée à l'anse est Vénus assise sur un cygne ; c'est

un type remontant au 4e siècle av. J.-C. et adapté au goût romain par des modifications apportées par l'artiste. Cette union d'Aphrodite et d'un oiseau voyageur ne serait-elle pas l'expression figurée de ces vers du Pervigilium Veneris et de Sapho (1, 5, 10-12) disant qu'au printemps les oiseaux de passage amènent Vénus elle-même par les airs? ¶ Notes et souvenirs d'un vieux collectionneur [M. Tyskiewicz], 32-34. Les fabricants de fausses antiquités, en or, à Rome, Naples, Florence, en Crimée, en Roumanie, et en Syrie. ¶ Paléographie des inscr. latines du 3e s. à la fin du 7e [E. Le Blant]. Fin. Lettres V-Z. ¶ Biographie de L.-F.-S. Fauvel, etc. [E. Legrand]. Fin. ¶ Statuettes de bronze du Musée de Sofia, Bulgarie (pl. 15-16, fig.) [S. Reinach]. Catalogue des statuettes en bronze du Musée de Sofia, comprenant 49 nos. ¶ Voyage archéologique de Ph. Le Bas en Grèce et en Asie Mineure du 1 janvier 1843 au 1er décembre 1844 [ ] L. B. a visité Athènes, l'Attique, la Mégaride, la Corinthie, l'Archaïe, l'Elide, la Messénie, la Laconie, l'Argolide, l'Arcadie, Constantinople, la Bithynie, la Mysie, la Phrygie, la Lydie, l'Ionie, la Carie, les Cyclades, quelques-unes des Sporades, la Béotie et la Phocide. Il a rapporté 4 000 inscriptions dont 2 400 inédites et 1 000 autres pouvant être considérées comme telles; il a découvert 4 temples, identifié de 8 à 10 villes en Asie-Mineure, et visité le premier une partie de la Phrygie que Kiepert, dans sa carte de 1840 avait désignée par les mots terra ignota. Il a rapporté 450 dessins de sculptures, et enfin a acquis pour le Louvre de nombreux et précieux monuments. Extraits de la correspondance de L. B. pendant son voyage : Athènes, 9 février 1843 — Argos 22 août 1843. A suivre. ¶ La statue de Subiaco (fig.) [A. de Ridder]. La statue de Subiaco représente un éphèbe qui vient de courir et de s'arrêter brusquement. Pendant qu'il essaie par tous les moyens d'amortir son élan, il lève le bras droit vers un objet inconnu qu'il regarde. Toute interprétation plausible de la statue devra satisfaire à ces conditions précises. Suivant R. l'éphèbe est un joueur de balle qui s'arrête brusquement à la limite que la règle du jeu lui défend de franchir et s'apprête à recevoir la balle qui vient d'en haut. Au point de vue artistique, la statue de Subiaco est une œuvre de genre d'époque hellénistique, proche parente des Niobides et se rattachant aux Gaulois de l'époque de Pergame. ¶¶ Nov.-Déc. Notes et souvenirs d'un vieux collectionneur [M. Tyskiewicz]. Fabricants d'antiquités fausses en argent : peu de succès. Les faussaires en bronze sont arrivés à une perfection décourageante. Imitation par les faussaires des verres, des marbres et des terres cuites. ¶ Une image de la Vesta romaine (fig.) [S. Reinach]. Les représentations de Vesta signalées jusqu'à ce jour procèdent d'un type grec. Il existait cependant un type de la vieille déesse latine, plus ancien. Cette déesse, déesse du foyer, se voilait la figure de ses mains, pour se préserver contre la fumée; R. a reconnu Vesta ayant cette attitude dans un bas-relief trouvé à Mabilly, Côte-d'Or, où la déesse figure au milieu des 12 dii consentes. C'est cette représentation de Vesta qui a donné naissance à la légende que la déesse en apprenant la maternité de sa vestale Silvia, se voila la face avec les mains (Ovid., Fast., 3, 45). ¶ Note sur une statuette de bronze découverte à Agrigente (pl. 17-18) [F. Cumont]. Guerrier de style archaïque, fondu certainement à une époque antérieure au sac d'Agrigente par les Carthaginois en l'an 406 av. J.-C. Elle n'est pas grecque et la sécheresse de ses contours la rattache aux œuvres italiques. Peut-être est-ce une œuvre appartenant à une époque de transition. ¶ Une plaque en or mycénienne découverte à Chypre (fig.) [Dr J. Naue]. C'est la seule plaque en or d'époque mycénienne trouvée en Chypre : elle représente des guer-

riers et un sphinx. Les guerriers ont les caractères de l'art mycénien, mais le sphinx s'en écarte et les casques ainsi que les boucliers circulaires des guerriers ne se rencontrent pas sur les œuvres d'art mycéniennes que nous connaissons. L'encadrement avec ornementation en spirales simples est bien mycénienne. Si la simplicité de ces spirales reporte à la première période de l'art mycénien, le sphinx et les guerriers indiquent la seconde, c'est-à-dire la période 1150-1100 av. J.-C. Toutefois l'art mycenien étant arrivé assez ard à Chypre, c'est de la fin du 11e ou du commencement du 10e siècle, qu'il convient de dater cette plaque d'or. ¶ Tête en terre cuite coiffée a la Julia Titi (fig.) [A. Papier]. Terre cuite trouvée à Alexandrie d'Égypte. A rapprocher de la tête d'Espagne en bronze, publiée plus haut par Reinach. C'était une coiffure alors à la mode, à l'aide de laquelle les femmes petites essayaient de rehausser leur taille trop exigue; (Juvenal 6,491). ¶ Statue de stéphanéphore (pl. 19) [S. Reinach]. Statue d'un magistrat couronnée signalée par Ed. Le Blant (Les persécuteurs et les martyrs, p. 15) comme le seul monument figuré connu représentant un de ces magistrats stéphanéphores, cependant très fréquents en pays grec. La statue, en marbre, rapportée de Smyrne à Venise où elle était « apud Fredericum Contarinum, » n'est connue que par un dessin manuscrit de Peiresc (Bibl. nat. fonds fr. n° 9530, fol. 58, 59, 61, 62). La base porte une inscr. (Boeck, 3, 3194). ¶ Les ruines de Hatra (fig.) [Ch. Jacquerel]. Hatra, située au S. de Mossoul était entourée d'une double enceinte à 200 ou 250 mètres de distance. J. décrit les murs de cette ville antique : enceinte, palais dont la décoration offre des particularités dignes d'être remarquées. Inscriptions. Ouvrages divers. ¶ Le « De monstris » chinois et les bestiaires occidentaux (fig.) [F. de Mily]. Des monstres mentionnés par des auteurs ou reproduits par des artistes de l'antiquité en occident, offrent avec des monstres de l'Extrême-Orient des rapports qui indiquent des traditions communes à l'Extrême-Orient et à l'Occident. ¶ Nouveau fragment de fresque mycénienne (pl. 20) [B. Pharmakowski]. Fragment de fresque trouvé à Mycènes sur le sol même du palais. Cette peinture, par ses procédés, appartient à la première période de l'art mycénien caractérisée par les lignes gravées dans le plâtre, les contours faits avec une couleur particulière et différente du ton intérieur, par l'absence de toute trace de modelé. Pendant cette période les artistes mycéniens étaient sous l'influence de la technique égyptienne; ils s'en affranchirent plus tard pour créer à leur tour une technique et un style qui leur sont propres. ¶ Voyage archéologique de Ph. Le Bas en Grèce et en Asie-Mineure, du 1er janvier 1843 au 1er décembre 1844 [ ]. Suite de l'extrait de sa correspondance : Ruines de Thouria, 2 août 1843 — Smyrne, 20 janvier 1844. A suivre. ¶ Flinders PETRIE, *Six temples at Thèbes* [G. Foucart]. Analyse étendue. Elogieux. Au temps de Toutmes IV, P. a trouvé des chambres pleines de momies entassées et a supposé que c'était une tombe très antérieure au sanctuaire transformée en dépôt mortuaire. F. propose la conjecture que les momies sont celles de captifs immolés pour faire servir leurs doubles à la garde de l'édifice au moment de sa consécration. ¶ G. FOUCART, *Histoire de l'ordre lotiforme* [Ed. Naville]. Analyse non moins élogieuse qu'étendue. F. a réussi a reconstituer l'histoire de l'ordre lotiforme avec une méthode très serrée et en semant çà et là des aperçus ingénieux. Ce livre marquera une date dans les recherches trop négligées jusqu'ici sur l'architecture égyptienne.

Henry THÉDENAT.

Revue celtique, tome 18. N° 1. *Les vierges de Sena* [Sal. Reinach]. Les prêtresses dont parle Pomponius Mela III, 6 n'ont jamais existé. Quelle

que soit la source immédiate où il a puisé, cette légende remonte en dernière analyse à l'Odyssée. La Sena de Pomponius Mela correspond exactement à l'île habitée par la magicienne Circé. ¶ Matantes, Sextamanduius, Mullo [R. Mowat]. Ces noms se trouvent dans deux inscr. récemment trouvées à Rennes. ¶ Sur une inscription inédite de Didymes [B. Haussoullier]. Remarquer : Βρογίταρος... Γαλατῶν Τρόκμων τετράρχης; — Apollon παρῶος; — le nom de femme Ἀδαδογιώνα. ¶ Chronique [H. d'Arbois de Jubainville]. 3. Alfred HOLDER, *Altceltischer Sprachschatz*, 9e livr. 4. Otto MELTZER, *Geschichte der Carthager*, Bd. II, 5. *Poetae latini Aeui Carolini*, t. III, 2, 2, ed. L. TRAUBE. 6. *Scriptores rerum merouingicarum*, t. III, ed. B. KRUSCH. 8. MOLIÈRE, *Introduction à l'histoire des Gaulois, proto-Celtes, Celtes et Galates*. 12. PAULY, *Realencyclopaedie des klassischen Altertums*, t. II, 13. *R. Festus Auienus : Ora maritima*. Estudo d'este poema na parte respectiva ascostas occidentaes da Europa, por F. Martins SARMENTO. 14. E. BABELON, *Les origines de la monnaie considérées au point de vue historique*. 15. W. H. ROSCHER, *Ausführliches Lexikon der griech. u. röm. Mythologie*, t. II, 16. Noms gaulois sur des inscriptions ou des médailles. 19. Emile LAMBIN, *La Gaule primitive*. ¶¶ N° 2. Teutatès, Esus, Taranis [S. Reinach]. Commentaire de Lucain, I, 445 s. Ces trois dieux ne sont pas des divinités panceltiques, ce sont les divinités de certains peuples habitant entre la Seine et la Loire; Esus est peut-être le dieu des Parisii. ¶ Chronique [H. d'Arbois de Jubainville]. 2. « Pennobrias uico. » 3. S. REINACH, *Répertoire de la Statuaire antique*. 5. R. von PLANTA, *Grammatik des Oskisch-Umbrischen Dialekte*, Bd. II, 7. *Caesar, De bello Gallico*, ed. Fr. W. KELSBY. ¶¶ N° 3. Taruos trigaranus [S. Reinach]. Comparaison de l'autel de Paris et d'un autre trouvé en 1895 près de Trèves, qui présente avec le premier de grandes analogies. On ne peut proposer avec quelque certitude aucune explication de cette figure; mais on peut en rapprocher certaines croyances populaires du nord de l'Europe. ¶ Chronique [H. d'Arbois de Jubainville]. 3. Prosper CASTANIER, *Histoire de la Provence dans l'antiquité*, t. II, 15. Karl BRUGMANN, *Grundriss des vergleichenden Grammatik der indogerm. Sprachen*, t. I, 1er partie, nouv. édit. ¶¶ N° 4. Les Ligures en Gaule [Maximin Deloche]. Restes de leur nom dans la toponomastique.

L. D.

Revue critique d'histoire et de littérature. T. XLIII, 4 jr. Edw. FAY, *The Aryan God of Lightning* [V. Henry]. Hardie initiative qui mérite encouragement. ¶ *Œuvres de Platon*, trad. par V. COUSIN, 2e éd. par BARTHÉLÉMY-SAINT-HILAIRE [P. Couvreur]. Qqs observations. ¶¶ 11 jr. Max WELLMANN, *Die pneumatische Schule bis auf Archigenes in ihrer Entwickelung dargestellt* [My]. Ouvrage technique, utile. ¶ *Festschrift des Lehrerkollegiums des königl. Gymnasiums zu Erfurt* [R.] A noter une traduction de l'Hymne à Cérès par Seelisch et des notes latines sur quelques passages des Phaenomena de Germanicus par Breysig. ¶¶ 18 jr. *Aegyptische Urkunden aus den Königl. Museen zu Berlin :* Griech. Urkunden [H. G.] Excellent. ¶ Susan Br. FRANKLIN, *Traces of epic influence in the tragedies of Aeschylus* [Alb. Martin]. Du soin et de l'ordre. ¶ Ad. FURTWÄNGLER, *Ueber Statuenkopien im Alterthum*. 1. Id. *Intermezzi*. Kunstgeschichtliche Studien [Sal. Reinach]. On trouve dans ces deux ouvrages les qualités et les défauts de F., non pas atténués, mais exaltés. ¶¶ 25 jr. GRIFFITH-NEWBERRY-FRAZER, EL-BERSHEH. 1. *The Tomb of Thuti-hetep* [G. Maspero]. Très important, les tombes de l'Heptanomide, négligées jusqu'ici, nous font connaître une partie obscure de l'histoire d'Égypte. ¶ Aug. MANCINI, *Il dramma satirico greco* [Alb. Martin]. Du soin. ¶ P. MASQUERAY, *Théorie des formes lyriques de la tragédie grecque* [J. Combarieu]. Éloges, mais il eût fallu élargir le domaine traditionnel de la philo-

logie classique et changer de point de vue. ¶¶ 1er fév. W. SPIEGELBERG, *Rechnungen aus der Zeit Seti I* [G. Maspero]. L'ouvrage prend rang parmi ce qu'on a fait de mieux en ce genre dans ces dernières années. ¶ W. SPIEGELBERG, *Arbeiter und Arbeiterbewegung im Pharaonreich unter den Ramessiden* [G. M.]. Très intéressant. ¶ F. ROBINSON, *Coptic apocryphal Gospels* [H. G.] Bon livre. ¶ P. MASQUERAY, *De tragica ambiguitate apud Euripidem* [Alb. Martin]. Sérieux et solide. ¶ Em. THOMAS, *Rome et l'empire aux deux premiers siècles de notre ère* [P. T.]. Bon ouvrage de vulgarisation. ¶¶ 8 fév. Erich BETHE, *Prolegomena zur Geschichte des Theaters im Alterthum* [Am. Hauvette]. Érudition brillante et téméraire. ¶ Mitchell CARROLL, *Aristotle's Poetics C. XXV in the light of the homeric scholia.* [My]. Analyse. ¶ *Aeschinis orationes.* Post F. Frankium cur. Frid. BLASS, Ed. min. Ed. maj. aucta indice verborum a S. PREUSS confecto [Alb. Martin]. Éloges. ¶ C. MUENSCHER, *Quaestiones Isocrateae* [My]. Dissertation inaugurale bien supérieure à la moyenne des travaux de ce genre. ¶ Leo WEBER, *Anacrontea* [My]. Du soin, rien de nouveau. ¶ D'Arcy Wentworth THOMPSON, *A glossary of greek birds* [My]. Très utile. ¶ W. SCHMID, *Der Atticismus in seinen Hauptvertretern von Dionysius von Halik. bis auf den zweiten Philostratus*, 4 [Am. Hauvette]. Couronne dignement une œuvre magistrale. ¶ Ernst KORNEMANN, *Die historische Schriftstellerei des C. Asinius Pollio*, zugleich ein Beitrag zur Quellenforschung über Appian und Plutarch [P. L.]. Ne sera pas stérile malgré des exagérations. ¶ Ed. WOLFF, *Tacitus Germania* [P. Lejay]. Grands éloges. ¶ Isaac MEYER, *Scarabs, the history, manufacture and religious Symbolism of the Scarabœus in ancient Egypt, Phoenicia, Sardinia, Etruria; — Hieratische Papyrus aus den Königl. Museen zu Berlin 4, Ritual für den Kultus des Amon;* — AMÉLINEAU, *Les nouvelles fouilles d'Abydos* [G. Maspero]. Éloges pour les deux premiers, polémique contre A. ¶¶ 15 fév. Rich. RAABE, *Die armenische Uebersetzung d. sagenhaften Alexander-Biographie, Ps. Callisthenes* [R. D.]. Met à la portée des travailleurs un texte important. ¶ PETRIE-QUIBELL, *Nagada u. Ballas* [G. Maspero]. Éloges. ¶ A. KIRCHHOFF, *Thukydides u. sein Urkundenmaterial, ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte seines Werkes* [Am. Hauvette]. Discussion solide. ¶ H. SMILDA, *C. Suetonii Tranquilli vita divi Claudii* [Em. Thomas]. Fort au-dessus de toutes les thèses que reçoivent les universités. ¶ Eb. NESTLE, *Novi Testamenti graeci supplementum;* — B. WEISS, *Die Paulinischen Briefe im berichtigten Text;* — J. H. ROPES, *Die Sprüche Jesu die in den Kanonischen Evangelien nicht überliefert sind;* — P. CORSSEN, *Monarchianische Prologe zu den vier Evangelien* [J. S.]. Éloges en général. ¶¶ 22 fév. R. POEHLMANN, *Grundriss d. Griech. Geschichte*, 2e ed. [Am. Hauvette]. Des remaniements. ¶ Ant. CIMA, *Licurgo, L'Orazione contra Leocrate* [Alb. Martin]. Très recommandable. ¶ J. TOLKIEHN, *De Homeri auctoritate in cotidiana Romanorum vita* [E. T.]. Éloges. ¶¶ 1er mars. Louis FINOT, *Les lapidaires indiens* [A. Barth]. Excellent. ¶ A. E. HAIGH, *The tragic drama of the Greeks* [M. Croiset]. Bon livre en somme. ¶ G. A. DAVIES, *Tacitus Histories*, 1; — James GOW, *Q. Horati Flacci Carmina;* — H. W. AUDEN, *The Pseudolus of Plautus* [E. Thomas]. Ont des qualités et des faiblesses différentes. ¶ Rud. HIS, *Die Domaenen der röm. Kaiserzeit* [R. Cagnat]. Bon; des lacunes. ¶¶ 8 mars. H. M. BLAYDES, *Adversaria in comicorum Graecorum fragmenta* [Alb. Martin]. Qqs choses utiles. ¶ F. JURANDIC, *Die peripatetische Grammatik* [My]. Montre les services que la philosophie a rendus aux études grammaticales. ¶ J. ILBERG et H. KUEHLEWEIN, *Hippocratis opera quae feruntur omnia*, I [My]. Marque un progrès, mais les volumes suivants devront être revus avec plus de soin. ¶ V. CHAPOT, *La flotte de Misène* [R. Cagnat]. Bon. ¶ F. P. BREMER, *Jurisprudentiae antehadria-*

nae quae supersunt [Em. Thomas]. Épreuves corrigées trop négligemment. ¶¶ 15 mars. GRIFFITH, *Memoir of the Archäol. Survey of Egypt* [G. M.]. Beau et bon. ¶ A. ERMAN, *Aegypt. Grammatik.*; — G. STEINDORFF, *Koptische grammatik* [G. Maspero]. Ont la chance de demeurer longtemps classiques. ¶
5 S. SUDHAUS, *Philodemi volumina rhetorica* [My]. Soigné. ¶ Eug. DREHUP, *De Isocratis orationibus iudicialibus quaestiones selectae* [Alb. Martin]. Analyse. ¶¶ 22 mars. J. TOUTAIN, *Les cités romaines de la Tunisie* [Aug. Audollent]. Grands éloges. ¶¶ 29 mars. E. LEGRAND et H. PERNOT, *Précis de prononciation grecque* [V. Henry]. Remet les choses en ordre. ¶ J. van LEEUWEN et M. B.
10 MENDES DA COSTA, *Homeri Iliadis carmina* [My]. Réserves. ¶ C. A. BERNOULLI, *Der Schriftstellerkatalog des Hieronymus*; — Id. *Hieronymus und Gennadius De viris inlustribus*; — E. C. RICHARDSON, *Hieron. Liber de viris inl. Gennadius Liber de v. inl.*; O. von GEBHARDT, *Der sogenannte Sophronius* [P. Lejay]. Éloges. ¶ Ignace HORVATH, *Catalogus Bibliothecae Musei nat. Hun-*
15 *garici. I. Incunabula* [J. Kont]. Bon. ¶¶ 5 av. V. HENRY, *Antinomies linguistiques* [A. Meillet]. Bon livre. ¶ J. COMBARIEU, *Études de philologie musicale* [E.]. Utile. ¶ Wilh. BOYE, *Cercueils de chêne de l'âge de bronze* [F. Beauvois]. Ouvrage en danois qui a de la valeur. ¶¶ 12 av. Ch. MICHEL, *Recueil d'inscriptions grecques*, 1 [J. Delamarre]. Complément naturel des manuels d'an-
20 tiquités grecques. ¶ Histor. Gramm. d. latein. Sprache. Fr. STOLZ. I. *Einleitung und Lautlehre*. 2. *Stammbildungslehre*; — W. M. LINDSAY, *The latin language*; — Id., *A short historical Latin grammar* [P. Lejay]. Eloges. ¶¶ 19 av. R. PISCHEL u. K. F. GELDNER, *Vedische Studien* [V. Henry]. Bon. ¶ P. TANNERY, *Diophanti Alexandrini opera omnia cum graecis commentariis*; — J. L.
25 HEIBERG et MENGE, vol. VI, *Euclidis Data* cum comment. Marini et scholiis antiquis; — J. L. HEIBERG, *Sereni Antinoensis opuscula* [My]. Éloges. ¶ Eug. ODER, *Anecdota cantabrigiensia* [E. T.]. Analyse de ce recueil d'hippiatriques. ¶ P. de VAISSIÈRE, *De Roberti Gaguini ministri generalis ordinis sanctae Trinitatis vita et operibus* [L. Delaruelle]. Étude absolument manquée sur un pré-
30 curseur de l'humanisme en France. ¶¶ 26 av. *Marci Diaconi Vita Porphyrii episcopi Gazensis* ed. Soc. phil. Bonnensis sodales [My]. Meritoire. ¶ H. USENER, *Dionysii Halicarnasei quae fertur Ars rhetorica* [My]. Annule les éditions précédentes. ¶ L. OBERZINER, *Le Guerre Germaniche di Flavio Claudio Giuliano* [J. Toutain]. Bon. ¶¶ 3 mai. F. PERLES, *Analekten zur Textkritik d.*
35 *Alten-Testaments*; — D. C. HESSELING, *Les cinq livres de la Loi*; — A. E. BROOKE and N. M. LEAN, *The Book of Judges in Greek according to the text of cod. Alexandrinus* [J. S.]. Utiles. ¶ *Mythographi graeci*. II. *Parthenii Libellus* Περὶ ἐρωτικῶν παθημάτων ed. P. SAKOLOWSKI, *Antonini Liberalis* Μεταμορφώσεων συναγωγή ed. E. MARTINI [My]. Bon. ¶ L. CLUGNET, *Dictionnaire grec-français*
40 *des noms liturgiques en usage dans l'Église grecque* [My]. Utile. ¶ Art. PALMER, *Catulli Veronensis liber* [E. T.]. Sérieux. ¶ Rud. HUNZIKER, *Die Figur der Hyperbel in den Gedichten Vergils* [E. T.]. Des exagérations. ¶ 10 mai. J. STEUP-J. CLASSEN, *Thukydides*. B. 1. 4e éd. [Am. Hauvette]. Divers remaniements. ¶ Fr. DAVID, *Le droit augural et la divination officielle des Romains* [A. Bou-
45 ché-Leclercq]. Manque. ¶ P. THOMAS, *Sénèque*. Morceaux choisis [Em. Thomas]. Très bon petit livre. ¶ R. PICHON, *P. Cornelii Taciti De vita et moribus Julii Agricolae* [E. T.]. Commentaire surchargé. ¶¶ 17 mai. E. W. HOPKINS, *The Religions of India* [A. Barth]. Très solide. ¶ Ch. E. RUELLE, *Alypius et Gaudence, traduits en français pour la première fois, Bacchius l'ancien, trad. nou-*
50 *velle* [My]. Éloges. ¶ Luigi VALMAGGI, *Grammatica latina*, 2e éd.; — Ant. Fern. PAVANELLO, *I verbi latini di forma perticolare*; — Umb. NOTTOLA, *La similitudine in Cicerone*; — G. GIRI, *Il suicidio di Lucrezio* et *Ancora del suicidio di Lucrezio* [Em. Thomas]. Bon en somme. ¶ G. SCHLUMBERGER, *L'épopée*

byzantine à la fin du dixième siècle [Ch. Diehl]. Très savant et très attirant. ¶ PERLBACH, *Prussia scholastica* [E. Jordan]. Intéressant. ¶¶ 24 mai. P. CAUER, *Grundfragen der Homerkritik* [My]. Digne du sujet. ¶¶ 31 mai. N. WEDD, *The Orestes of Euripides* [My]. Critiques. ¶ S. Sajeva d'AMICO, *Sull'assedio di Akragas;* — Ub. PEDROLI, *Il regno di Pergamo;* — G. KIRNER, *A proposito dei processi degli Scipioni;* — Gab. GRASSO, *Studi di istoria antica e di topografia storica;* — Ett. de RUGGIERO, *Le colonie dei Romani* [A. Bouché-Leclercq]. Analyses élogieuses en partie. ¶ *Calvus*, fragments et témoignages; étude biographique et littéraire par F. PLESSIS; Essai sur la polémique de Cicéron et des attiques par J. POIROT [E. Thomas]. Rien d'original. ¶ Edm. LE BLANT, *750 insc. de pierres gravées inédites ou peu connues* [F. de Mely]. Mérite toute notre reconnaissance. ¶¶ 7 jn. B. HEISTERBERGK, *Die Bestellung der Beamten durch das Los* [A. Bouché-Leclercq]. Judicieux et documenté. ¶¶ 14 jn. Th. GOMPERZ, *Beiträge zur Kritik u. Erklärung griech. Schriftsteller*, 5; — Id., *Zu Aristoteles' Poetik II et III* [My]. Il y a toujours dans ce savant de bonnes choses à prendre. ¶ *The elder Pliny's chapter on the history of art.* Trad. angl. de K. JEX-BLAKE, comment. et introd. de E. SELLER, et notes de H. L. URLICHS [Sal. Reinach]. Excellent, d'une lucidité irréprochable. ¶ G. KAUFMANN, *Die Geschichte deutschen Universitäten.* II [R.]. Intéressant. ¶¶ 21 jn. Fr. DELITZSCH, *Die Entstehung d. ältesten Schriftsystems*, — R. Fr. HARPER, *Assyrian and Babylonian Letters;* — A. EISENLOHR, *Ein altbabylonischer Felderplan;* — A. BAUMSTARK, *Babylon. Zur Stadtgeschichte u. Topographie* [Fr. Thureau-Dangin]. Éloges. ¶ Otto APELT, *Platonis Sophista* [P. Couvreur]. Grands mérites. ¶ Rud. HIRZEL, *Der Dialog*, literarhistor. Versuch [My]. Intéressant. ¶ Herm. SAUPPES, *Ausgewählte Schriften* [My]. Utile. ¶ Fr. C. CONYBEARE, *Philo about the contemplative life or the fourth book of the treatise concerning virtues;* — P. WENDLAND, *Die Therapeuten u. d. Philonische Schrift vom beschaulichen Leben* [P. L.]. Marquent un progrès. ¶¶ 28 jn. H. DIELS, *Zur Pentemychos des Pherecydes* [J. Bidez]. Très solide. ¶ S. Th. ¶ KONSTANTINIDIS, Περὶ ἑλληνικῆς γλώσσης [My]. Banal et pédantesque. ¶ J. P. WALTZING, *Étude historique sur les corporations professionnelles chez les Romains* [R. Cagnat]. Mêmes éloges que pour le vol. I.

¶¶ Tome XLIV. 5 jt. H. A. HOLDEN, *The Œconomicus of Xenophon* [My]. Succès mérité. ¶ P. MONET, *Extraits de Lucien* [My]. Qqs observations. ¶ CARTON, *Le sanctuaire de Baal-Saturne à Dougga* [R. Cagnat]. Comptera parmi les bons travaux auxquels les découvertes africaines ont donné lieu pendant ces dernières années. ¶¶ 12 jt. J. SOMMERBRODT, *Lucianus.* Vol. II, 2 [My]. Qqs bonnes conjectures. ¶¶ 19 jt. E. LAMBRECHT, *Catalogue de la bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes* [C. Sonneck]. Réussi. ¶ Const. RITTER, *Platos Gesetze. Darstellung des Inhalt;* — Id., *Pl. G. Kommentar z. Griech. Text* [P. Couvreur]. Se complètent et forment un excellent ouvrage. ¶ J. E. SANDYS, *Demosthenes, The first Philippic and the Olynthiacs* [P. Couvreur]. S. est très informé et très laborieux. ¶¶ 26 jt. E. SIECKE, *Die Urreligion d. Indogermanen* [V. Henry]. Défend une bonne cause. ¶¶ 2-9 août. Alex. Th. PHILADELPHEUS, Ἡ γραφικὴ παρὰ τοῖς ἀχαίοις Ἕλλησι [My]. Rien de personnel. ¶ K. KUIPER, *Studia Callimachea.* I. De Hymnorum I-IV dictione epica [My]. Savant, ingénieux aussi, peut-être avec excès. ¶ Th. ZIELINSKI, *Cicero im Wandel der Jahrhunderte* [Em. Thomas]. Des exagérations. ¶ Otto RIBBECK, *Tragicorum Romanorum fragmenta.* 3e éd. [E. T.]. Sera utile. ¶ Car. MAYHOFF, *C. Plini Secundi Naturalis historiae lib.* IV; — *C. Julii Caesaris Comment.* Vol. III, 1. Comment. de B. Alexandrino rec. B. KÜBLER, Comment. de B. Africano rec. Ed. WOLFFLIN [E. T.]. Éloges. ¶¶ 16-23 at. B. Herm. NOHL, *Ciceros Rede gegen Q. Caecilius und d. 4te B. d. Anklageschrift gegen*

C. Verres; — *Id. Das 5es B.* [E. T.]. Peu de changements dans ces éd. nouvelles. ¶ Gust. KOERTING, *Neugriech. u. Romanisch* [H. Pernot]. La partie grecque au moins est manquée. ¶¶ 30 at-6 sept. A. MEILLET, *De indo-europea radice men-mente agitare* [M. Grammont]. Bonne méthode. ¶ H. SCHOENE, *Apollonius von Kitium,* illustr. Comment. zu der hippokrat. Schrift περὶ ἄρθρων [My]. Éloges. ¶ J. J. HARTMAN, *Epistola critica ad amicos J. van Leeuwen et M. B. Mendes da Costa continens adnotationes ad Odysseam* [My]. Il n'est pas sûr que l'auteur ait réussi à jeter beaucoup de lumière sur la poésie épique grecque, comme il dit se l'être proposé. ¶ W. WEINBERGER, *Studien zu Tryphiodor u. Kolluth;* — Id. *Tryphiodori et Colluthi carmina ad codicum fidem* [My]. Analyse. ¶ L. DELISLE, *Notice sur un livre annoté par Pétrarque* [P. de Nolhac]. Très intéressant pour l'histoire de l'humanisme. ¶ Wil. H. WOODWARD, *Vittorino da Feltre and other humanist educators* [H. Hauvette]. Bonne vulgarisation. ¶ J. MARCHAND, *La Faculté des Arts de l'Université d'Avignon* [J. H. Labande]. Précieux appoint à l'étude des anciennes universités. ¶¶ 13-20 sept. E. NESTLE, *Einführung in das griech. Neue Testament* [J. S.] Éloges. ¶ Alf. HOLDER, *Altceltischer Sprachschatz* [G. Dottin]. Utile. ¶¶ 27 sept.-4 oct. Gg. KAIBEL, *Sophokles Elektra* [Alb. Martin]. Progrès sérieux. ¶ Rich. HEINZE, *T. Lucretius Carus, De R. N. B. 3* [A. Cartault]. Qqs observations. ¶¶ 11 oct. K. BRUGMANN u. B. DELBRÜCK, *Grundriss d. vergleichenden Gramm. d. Indogerm Sprachen.* I. Einleitung u. Lautlehre von K. BRUGMANN. 1 [V. Henry]. Capital. ¶ A. H. J. GREENIDGE, *A Handbook of Greek constitutional history* [Alb. Martin]. Petit manuel assez net. ¶ C. F. W. MULLER, *M. Tulli Ciceronis scripta quae manserunt omnia,* 3. 1 [P. L.]. Excellente méthode. ¶ Is. HILBERG, *Die Gesetze der Vorstellung im Pentameter des Ovid* [P. L.]. Qqs défauts, mais abonde en idées ingénieuses et en corrections séduisantes. ¶ Alf. GERCKE, *Seneca-Studien* [P. Lejay]. Important pour les Quaest. Nat. ¶ Ad. HARNACK, *Die Chronologie d. altchrist. Litteratur bis Eusebius* [P. Lejay]. Œuvre magistrale qui provoquera plus d'une controverse et bien des contradictions, qui permettront de le refaire dans 150 ans. ¶ Collection Armitage Robinson. F. C. BURKITT, *The old Latin and the Itala;* — R. JAMES, *Apocrypha anecdota* [P. L.]. Très utile ¶ Br. VIOLET, *Die Palästinischen Märtyrer des Eusebius von Caesarea* [P. L.]. Bon. ¶¶ 18 oct. Alf. HILLEBRANDT, *Ritual-Litteratur,* Vedische Opfer u. Zauber [S. Levy]. Grande compétence. ¶ C. KALBFLEISCH, *Galeni institutio logica* [My]. Donne un texte amélioré. ¶ P. COUVREUR, *Platon, Ménexène* [My]. Bon. ¶ Ed. BERTRAND, *Cicéron au théâtre* [P. E.]. Du goût et de l'intelligence. ¶ G. N. BONWETSCH u. Hans ACHELIS, *Hippolytus Werke.* B. 1. — Karl HOLL, *Die Sacra Parallela des Johannes Damascenus;* — G. N. BONWETSCH, *Studien zu den Kommentarien Hippolyts z. Buche Daniel u. Hohenliede* [P. Lejay]. Éloges. ¶ Collection J. A. Robinson. A. E. BURN, *The Athanasian Creed and its early commentaries;* — G. D. W. OMMANEY, *A critical dissertation on the Athanasian Creed* [P. Lejay]. Des résultats. ¶¶ 25 oct. Jul. JOLLY, *Recht und Sitte* dans le Grundriss der indo-arischen Philologie [S. Lévy]. Touche à la perfection. ¶ Sal. REINACH, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine.* I. Clarac de poche [H. Lechat]. Jamais plus abondante érudition n'a été mise aussi généreusement au service de tous. ¶ Gust. GILBERT, *Beiträge zur Entwickelungsgeschichte des griech. Gerichtsverfahrens u. des griech. Rechtes* [G. Glotz]. Vient à son heure. ¶ Seb. FRANCHINA, *Le condizioni economiche della Sicilia ai tempi di Verre.* I [E. T.]. Manqué. ¶ *Œuvres complètes de Lucien de Samosaste.* Trad. Belin de Ballu, revue par L. HUMBERT [C. E. R.]. Suffisant. ¶¶ 1er nov. G. STEINDORFF, *Grabfunde des Mittleren Reiches in d. königl. Museen zu Berlin. I, das Grab des Mentuhotep* [G. Maspero]. Bel ouvrage. ¶ K. BAEDEKER, *Aegypten, Handbuch*

für Reisende [G. Maspero]. Excellent; recommandé aux touristes et aux savants. ¶ G. GEFFCKEN, *Leonidas von Tarent* [My]. Donne plus que n'indique le titre. ¶ E. DITTRICH, *Callimachi Aetiorum liber* I [My]. Hypothétique. ¶ Pr. CASTANIÉ, *Histoire de la Provence dans l'Antiquité. II.* Origines historiques de Marseille et de la Provence [Sal. Reinach]. Répète et copie trop ouvertement d'Arbois de Jubainville. ¶ Gust. C. KNOD, *Die alten Matrikeln d. Universität Strassburg* [R.]. Beaucoup de matériaux. ¶¶ 8 nov. P. LUDWICH, *Die Homerische Batrachomachia des Karers Pigres nebst Scholien u. Paraphrase* [My]. Véritable travail de bénédictin, le résultat répond à l'effort. ¶ W. L. JOHNSON, *Musical pitch and the measurement of intervals among the ancient Greeks; — Gregorian music, an outline of musical palaeography,* illustrated by fac-similes of ancient manuscripts by the BENEDICTINES OF STANBROOK; — Gg. HOUDARD, *L'art grégorien d'après la notation neumatique* [J. Combarieu]. Éloges. ¶ C. STUMPF, *Die pseudo-aristotelische Probleme über Musik;* — Id. *Geschichte des Consonanzbegriffes* [C. E. R.]. Bon. ¶ BEAUCHET, *Histoire du droit privé de la république athénienne* [P. Guiraud]. Solide. ¶ C. M. ZANDER, *De generibus et libris paraphrasium Phaedrianarum* [L. Havet]. A résolu des questions importantes. ¶¶ 15 nov. B. GRENFELD and A. HUNT, *Sayings of our Lord from an early greek papyrus* discovered and edited; — Ad. HARNACK, *Ueber die jüngst entdeckten Sprüche Jesu* [A. L.]. Important. ¶ J. van LEEUWEN, *Aristophanis Ranae* [Alb. Martin]. Des choses excellentes. ¶ A. MEILLET, *Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave* [P. Boyer]. Modèle pour tous les linguistes. ¶ A. CARTAULT, *Étude sur les Bucoliques de Virgile* [P. Lejay]. Excellent, une conclusion manque. ¶ K. KRUMBACHER, *Kasia* [J. Psichari]. Éloges. ¶¶ 22 nov. Gg. DOTTIN, *Les désinences verbales en R, en sanscrit, en italique et en celtique* [L. Job]. Enquête vraiment scientifique sur un ensemble de problèmes difficiles. ¶ H. WEIL, *Études sur le drame antique* [Am. Hauvette]. Excellent. ¶ H. SAUPPE, *Platons ausgewählte Dialogue. 3. Gorgias* herausg. von A. GERCKE [P. Couvreur]. Des réserves. ¶ Herm. PETER, *Die geschichtliche Litteratur über die röm. Kaiserzeit bis Theodosius I* [Em. Thomas]. Livre d'un critique et d'un érudit; nous y voyons désormais plus clair. ¶ Max SCHNEIDEWIN, *Die antike Humanität* [E. Thomas]. Le crit. avoue n'avoir rien compris à ce livre, malgré tous ses efforts. ¶ D. C. HESSELING, *Charos* [J. Psichari]. Montre très bien comment le nocher Charon a pu devenir, dans les légendes plus modernes, Charos le cavalier. ¶ O. ROSSBACH, *L. Annaei Flori epitomae l. II et P. Annii Flori fragmentum de Vergilio oratore an poeta* [P. L.]. Ed. améliorée. ¶¶ 22 nov. H. HÜBSCHMANN, *Armenische Grammatik* [A. Meillet]. Puisse cet ouvrage indispensable être bientôt terminé. ¶ W. REICHEL, *Ueber vorhellenische Götterculte* [Sal. Reinach]. Très important; explique le " culte du trône. " ¶ Th. GOMPERZ, *Griech. Denker,* 6e livr. [J. Bidez]. Livre à traduire. ¶¶ 6 déc. J. de ARNIM, *Dionis Prusaensis quem vocant Chrysostomum quae exstant omnia* [My]. Vol. 2 aussi bon que le 1er. ¶ P. GUIRAUD, *Fustel de Coulanges* [Fr. Funck-Brentano]. Consciencieux. ¶¶ 13 déc. E. AMÉLINEAU, *Les nouvelles fouilles d'Abydos* [G. Maspero]. Analyse ¶ F. STAEHELIN, *Geschichte der kleinasiatischen Galater bis zur Errichtung der röm. Provinz Asia* [T. R.]. Très bon. ¶ Alf. GUDEMANN, *Outlines of the history of classical philology* [E. T.]. Clair. ¶ H. BLÜMNER, *Satura.* Ausgewählte Satiren d. Horaz, Persius u. Juvenal [E. T.] Analyse. ¶ M. MARGARITORI, *Petronio Arbitro* [E. Thomas]. La question n'avance pas. ¶¶ 20 déc. AVENEAU DE LA GRANCIÈRE, *Les parures préhistoriques et antiques en grains d'enfilage* [S. R.]. Utile. ¶¶ 27 déc. M. BLOOMFIELD, *Hymns of Atharva-Veda translated;* — Herm. OLDENBERG, *Vedic Hymns translated* [V. Henry]. Éloges. J. JUNG, *Grundriss der Geographie von Italien und dem orbis Romanus,* 2e éd.

[R. Cagnat]. Sera peut-être bon à la 3e édition. ¶ Note de B. Haussoullier sur l'édition qui vient de paraître des Poèmes de Bacchylides.

Albert MARTIN.

Revue d'histoire et de littérature religieuses : 2, Janv.-fev. Les juifs et l'église de Jérusalem [E. Beurlier]. L'histoire de la province de Judée est l'explication naturelle des alternatives de paix et de terreur entre lesquelles se partagèrent les premières années de l'Église de Jérusalem. ¶ Le prologue du quatrième Évangile [A. Loisy]. ¶ Chronique de littérature chrétienne [P. Lejay]. La messe latine. 1. Ouvrages généraux; 2. Rit romain et rit gallican. ¶¶ Mars-avr. Le prologue du quatrième Évangile [A. Loisy]. ¶ Le commentaire de St-Jérôme sur Daniel [J. Lataix]. 1. Opinions de Porphyre. ¶ Chronique de littérature chrétienne [P. Lejay]. Origine et date du rit gallican. Discussion d'Hilaire de Poitiers, Contra Const., 10 : Sulpice-Sévère, Vita Martini, 9, et Dial., 2, 2. Le ms. de St-Gall 349. Le Liber pontificalis et la messe romaine. Recueil de textes liturgiques. Livres gallicans. Sacramentaire véronais (ms. de Vérone 85); dans sa forme actuelle serait du commencement du 7e s. ¶¶ Mai-juin. Les premiers temps de l'état pontifical [L. Duchesne]. ¶ Le commentaire de St-Jérôme sur Daniel [J. Lataix]. 2. Opinions d'Origène. ¶ Chronique de littérature chrétienne [P. Lejay]. Sacramentaire du 7e s., dit gélasien. Sacramentaire du 8e s. dit grégorien. Livres grégoriens. Histoire du mot " missa ". ¶¶ Juil.-août. La propagation des mystères de Mithra dans l'empire rom. [Fr. Cumont]. Le culte de M. en Orient, prov. danubiennes, Germanie, Gaule, Grande-Bretagne, Afrique, Espagne. Le principal agent du mythriacisme a eté le soldat rom. ¶¶ Sept.-oct. La propagation des mystères de Mithra dans l'Empire romain [Fr. Cumont]. Dans les villes et les provinces où il n'y avait pas de garnison, le culte fut répandu par les marchands orientaux, syriens surtout. Les agents de l'administration ont joué aussi un certain rôle. Histoire du culte à Rome. La différence principale entre la propagation du mythriacisme et celle du christianisme est que l'un a été répandu par l'influence naturelle de facteurs sociaux, l'autre par une prédication systématique et voulue. ¶ L'origine du Magnificat [F. Jacobé]. A propos d'un passage de Nicéta de Remesiana, De psalmodiae bono. ¶ Une nouvelle série d'Agrapha [J. Lataix]. Traduction et commentaire des Logia publiés par MM. Grenfell et Hunt. ¶ Chronique de littérature chrétienne [P. Lejay]. Compte rendu de Ad. HARNACK, *Die Chronologie der altchristlichen Literatur bis Eusebius*, I, « l'événement de ces derniers mois; » à noter le retour de confiance dont Eusèbe bénéficie. <Il n'y a pas dans le n° de nov.-déc. d'article intéressant l'histoire de l'antiquité >.

P. L.

Revue de l'histoire des religions, t. 33, n° 1. Lucrèce dans la théologie chétienne du 3e au 13e siècle, et spécialement dans les écoles carolingiennes [J. Philippe]. Quoique difficile à suivre dès le 1er siècle, l'influence de Lucrèce se révèle à un examen attentif. Comment elle s'est exercée sur les théologiens de la période indiquée dans les théories sur le monde, l'homme et la divinité, et aussi dans les théories physiques sur les éléments primitifs des choses, la terre et les phénomènes. ¶ Bulletin archéologique de la religion grecque [P. Paris]. Delphes, d'après les communications de Homolle à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Inscr. des Labyades; les hymnes à Apollon; continuation par Haussoullier des fouilles de Milet, dans le temple d'Apollon Didyméen. Analyse des travaux intéressant la religion grecque. ¶ E. S. HARTLAND, *The legend of Perseus*, t. 1 et 2 [L. Marillier] Analyse. M. attend que le vol. 3 ait paru pour discuter les théories de H. ¶¶ N° 2. Lucrèce et la théologie chrétienne du 3e au 13e siècle, fin [J. Phi-

lippe]. Lucrèce et les fondateurs des écoles carolingiennes : Warnfried (Paul Diacre) et Alcuin, sans s'inspirer directement de Lucrèce, admirent quelques-unes de ses doctrines. Raban Maur fut beaucoup plus qu'eux soumis à cette influence. Continuation de l'influence de Lucrèce sur les orthodoxes et les hérétiques aux 9e et 10e siècles. Elle se prolongea à travers les âges, jusqu'aux 17e et 18e siècles. ¶ A. LAURENT, *La magie et la divination chez les Chaldéens* [A. Quantin]. Préparation insuffisante. Très nombreuses critiques. ¶¶ N° 3. Les divinités féminines du Capitole [M. Zeitlin]. Le Capitole était le siège d'un triple culte. Jupiter et, à côté de lui, Junon représentant le génie féminin, protecteur de l'état. Le culte de Minerve, venant de l'Étrurie hellénisée, avait été introduit par les Tarquins, pour qui Minerve était une patrone spéciale, comme Vénus le fut pour la gens Julia.

¶¶ T. 34. N° 1. HEIM, *Incantamenta graeca Latina* [A. Quantin]. Bon peut-être au point de vue philologique ; mais pour l'histoire de la religion et de la magie, manque totalement d'ordre et de méthode. ¶¶ N° 3. Bulletin archéologique de la religion romaine [Aug. Audollent]. Analyse des études de Huelsen sur le Palatin dans les Mitth. de Rome. Examen de la discussion de Lanciani et Huelsen sur l'emplacement du temple du soleil, dans le Bull. com. Dissertation sur l'Ara Pacis Augustae dans les Mitt. Fouilles et découvertes en Italie, d'après les publications de l'Acad. de Lincei. Fouilles de Graillot à Conca ; Trésor de Boscoreale. Découvertes et fouilles en Tunisie. A Lyon, inscr. aux Matrae Augustae, à Nîmes, aux Proxumae, le Deus Heros. ¶ E. S. HARTLAND, *The legend of Perseus* [L. Marillier]. T. 3. Analyse élogieuse. M. examinera en détail, dans un prochain article, les théories de H.

¶¶ T. 35. N° 1. Bulletin archéologique de la religion grecque. Déc. 1895-déc. 1896 [P. Paris]. Fin des fouilles de Delphes. Projet des prochaines fouilles à Athènes. Fouilles et travaux archéologiques d'après les périodiques de Grèce. Fouilles à Conca. Hymne à Apollon, trouvé à Delphes. Inscriptions de Delphes dans le B. C. H. Fouilles de Jamot à Thespies. Publications diverses de Fougères, sur les inscr. de Mantinée, de Hiller von Gaertingen, sur un décret des Rhodiens, de Zingerlé, sur une inscription du temple d'Asclepios à Libéria ; de Richardson et Heermance, sur des inscr. d'Erétrie en Eubée et de l'Héraeon d'Argos. Fouilles du gymnase d'Erétrie. Étude de Wolters sur qqs reliefs en bronze de l'Acropole d'Athènes. Travaux de divers auteurs relatifs à des œuvres d'art archaïques et archaïsantes. ¶¶ N° 2. Les précurseurs de l'astrologie grecque [Bouché-Leclercq]. Les éléments des dogmes astrologiques préexistent dans les systèmes philosophiques élaborés en Grèce, surtout dans le Pythagorisme, qui a fourni les spéculations mathématiques et jusqu'au nom de l'astrologie (μαθηματική) ; dans le platonisme, qui ébauche la théorie du microcosme, enfin dans le stoïcisme, qui en associant la physique d'Héraclite et la théorie du microcosme avec une foi vive en la divination, s'est fait le précurseur immédiat et le collaborateur de l'astrologie grecque ¶¶ N° 3. La table d'offrande des tombeaux égyptiens [Maspéro]. La table d'offrande est le résumé d'une série de cérémonies accompagnant la présentation des offrandes. Elle prouve que les cérémonies des funérailles sont d'une antiquité très lointaine, puisque la pancarte de ces tables fixe, ne varietur, le résumé de ce rituel dès l'époque des pyramides. Toutefois, l'examen des cérémonies elles-mêmes révèle quelques-unes des modifications qui se sont introduites, au cours des âges, dans la pensée réligieuse de l'Égypte ; là, comme partout, la prétendue immobilité de l'Égypte n'existe pas. Henry THÉDENAT.

Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes. T. XXI, 1897. 1re livr. Deux papyrus grecs du British Museum [Fr. G. Kenyon]. Fragment d'une Λακεδαιμονίων πολιτεία peut être d'Aristote, en grande onciale du 2e s. p. C.; sur les deux colonnes, une seule peut être restituée, la seconde n'offrant que quelques lettres : la mention d'Agésilas donne à penser qu'on décrit dans ce passage l'éducation des jeunes Spartiates. Le second papyrus est un état des bêtes de somme d'Harpagathès, habitant de Socnopaei Nesus (ancienne Égypte), dressé pour se conformer au recensement annuel des bêtes à réquisitionner : il est daté du 4 mecheir (29 janv.) 163 p. C., sous Marc Aurèle et Lucius Verus, Annius Syriacus étant préfet d'Égypte, et renseigne sur le fonctionnement des caravanes qui faisaient, grâce aux chameaux requis en corvée, un service régulier entre Coptos sur le Nil et le port de Bérénice sur la mer Rouge. ¶ Optio [O. Keller]. Au féminin optio veut dire " choix, " au masculin " adjudant, aide. " Exemple curieux d'homonymie par changement de genre. ¶ Note sur le papyrus CLXXXVII du British Museum [B. Haussoullier]. H. arrive aux mêmes conclusions que Kenyon, à savoir qu'il est parlé dans ce fragment de la jeunesse spartiate. ¶ Servire [R. Pichon]. Sénèque emploie ce verbe au sens de servir à table (De Tranquil. animi IX), et au sens de servir un plat (De Vita Beata XVII); c'est déjà la signification française. ¶ Les Théâtres de Rome au temps de Plaute et de Térence [Ph. Fabia]. La vraisemblance et les textes, soit historiques, soit littéraires, prouvent contre Ritschl que l'innovation des gradins est bien antérieure aux jeux triomphaux de Mummius (609/145) : des prologues de Plaute, et notamment de celui du Poenulus, prologues dont l'authenticité se trouve du même coup démontrée, il est permis d'inférer que Rome eut des théâtres à gradins au plus tard vers le milieu du 6e siècle a. C. ¶ Remarques sur le texte de l'histoire de Crésus dans Hérodote [Ed. Tournier]. 15 conjectures sur Hérodote liv. I (27-91 de l'édition Stein). ¶ Nouvelles notes critiques sur le texte de Tacite [Léop. Constans]. Corrections pour 6 passages de l'Agricola et 6 des Annales, en prenant pour base le texte de Halm. ¶ Quinte-Curce, III, 1 § 11 [J. Keelhoff]. Lire, en transposant quia que le texte traditionnel donne après quae : Quae continenti adhaeret, sed <quia> magna ex parte... ¶ Dèmes et Tribus, Patries et Phratries de Milet [B. Haussoullier]. Recueil de toutes les inscr. connues ou inédites sur la matière : les πατριαί nous sont révélées par des textes inédits, qui en mentionnent deux seulement; on ne connaît également que deux phratries milésiennes. ¶ Un nouveau ms. des Lettres de Sénèque dispersé entre Leyde et Oxford [E. Châtelain]. Bien que mutilé, ce ms. du xe s., dont le début se trouve à la fin du Vossianus F 70, 1 de Leyde et la suite aux fol. 63-86 du Canonicianus 279 d'Oxford, est très utile pour contrôler la leçon de P (ms. de Ragambertus, 8658 A de Paris), là où le ms. principal, Paris. 8540, nous fait défaut. Examen de plusieurs passages interessants. ¶ Notes sur Thucydide [E. Chambry]. Corrections pour plusieurs passages des 4 premiers livres. ¶ Mis, tis honoris gratia (causa) [Louis Havet]. Corriger mihi, mei, tui en mis, tis dans Plaute : Mil. 620, Aul. 463, Curc. 549, Stich. 338, ce qui dispense d'ajouter une cheville pour guérir ces vers faux dans les mss. Il faut de même supprimer tui et changer la cheville nos en tis dans un senaire corrompu (Poen. 638). ¶ Τὸ μή et τοῦ μή, question à propos d'Hérodote I, 86. [Ed. Tournier]. Les exemples de τοῦ μή ne sont peut-être dus qu'à une confusion très fréquente dans les mss. Il faudrait examiner s'ils ne peuvent être remplacés par τὸ μή. ¶ Sur un passage de Phèdre [L. Duvau]. Lire dans Phèdre IV, 9, 2 : repente effugium quaerit. Les mss. ont reperire qui

fait pléonasme : Chauvin avait conjecturé Succurrit à la place de quaerit. ¶ Bull. bibl. Ch. MICHEL, *Recueil d'Inscriptions grecques*, fasc. I. ¶ J. J. HARTMAN, *Epistula critica ad amicos J. van Leeuwen et M. B. Mendes da Costa continens Annotationes ad Odysseam.* ¶ Art. LUDWICH, *Die homerische Batrachomachia des Karers Pigres.* ¶ N. WEDD, *The Orestes of Euripides.* ¶ H. v. HERWERDEN, Εὐριπίδου Ἑλένη. ¶ M. CARROLL, *Aristotle's Poetics, ch. XXV, in the light of the Homeric Scholia.* ¶ W. H. KIRK, *Demosthenic style in the private orations.* ¶ G. GLOTZ, *Lectures historiques : Histoire grecque.* ¶ O. NAVARRE, *Dionysos, étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien.* ¶¶ 2e livr. De l'expression de l'aoriste en latin [A. Meillet]. Le caractère momentané de l'action, qui n'a pas dans la conjugaison latine de moyen d'expression proprement grammatical, est marqué par l'addition de préfixes, dont le sens réel est généralement très faible (cum-, ob-, ex-, re-, in- ad-) et qui communiquent aux verbes duratifs l'aspect momentané. ¶ Sur un passage de l'Electre de Sophocle [P. Masqueray]. Dans le Commos 1398-1441, Seidler, G. Hermann et les éditeurs suivants ont eu tort de prendre le v. 1398 comme point de départ de l'équilibre antistrophique : en partant du v. 1407, on obtient une symétrie parfaite, tout à fait conforme à l'agencement ordinaire des thrènes dans les tragédies de Sophocle; le trimètre 1409 reste isolé dans la strophe sans rien qui lui réponde dans l'antépirrhème, parce que les vers de ce genre pouvaient à volonté compter ou non dans la mesure générale. ¶ Herodote, 126 [Ed. Tournier]. Stein et le trad. latin de la coll. Didot ont fait un contresens sur ce passage; traduisez : « Nam et ego, qui hoc opus aggredior, divina sorte natus mihi videor. » ¶ Dion Chrysostome, Rhodiaca (XXXI) [H. Weil]. Observations critiques sur 18 passages de l'édition Arnim. ¶ Notes sur Thucydide [E. Chambry]. Examen de 12 passages, liv. III, VI, VII et VIII. ¶ Clepsydre ou Hydraule? (Simplicius in Aristotelis physica, p. 160, v.) [C. E. Ruelle]. La substitution dans ce passage du mot ὑδραύλεσιν au κλεψύδραις de Thémistius, que Simplicius n'a guère fait que transcrire, doit être le fait d'un diorthote byzantin, car Simplicius était assez versé dans les choses de la physique pour n'avoir pu commettre une aussi lourde méprise. ¶ Pseudo-Fronto de Differentiis (Gramm. Lat. vol. VII Keil) [O. Keller]. Lire p. 525, 15 : continue facimus <sine mora>, continuate... et p. 530, 12 : pernicius contra<hit> necem. ¶ Vitruve, VII, Préface, 16 [B. Haussoullier]. Un certain Démétrius y est qualifié ipsius Dianae servus, ce qui ne veut pas dire " hierodule " ni prêtre de Diane, mais bien esclave, contremaître ou même architecte, ou esclave, ainsi que le démontre une inscr. de Didymes, relative aux frais de construction du temple d'Apollon. ¶ Lire dans Horace Sat. I, 6, 14 negante et non notante [A. Cartault]. Le sens, qui exige une opposition des idées, reclame cette correction. ¶ Frontin et Vitruve [P. Tannery]. Ussing après Schultz veut retirer à Vitruve les dix livres du de architectura : la comparaison de cet ouvrage avec Frontin et avec Pline n'autorise pas une telle athétèse ; tout ce qu'on peut conclure du passage VIII, 4-5, c'est que Vitruve était un médiocre pratricien. ¶ Ovide, Met. II, 278 [G. Lafaye]. Lire fractaque ita voce... au lieu de sacraque (A). ¶ Tacite, Dialogue des orateurs, § XXVI [L. Duvau]. Les mots superflus pour le sens sicut his clamet ne sont sans doute qu'une glose marginale Sicut in scaena, défigurée et gauchement introduite dans le texte, bien que se rapportant à la fin de la phrase précédente. ¶ Bull. bibl. O. SCHWAB, *Historische Syntax der griech. Comparation in d. klass. Litteratur.* ¶ Ch. W. L. JOHNSON, *Musical pitch and the measurement of intervals among the ancient Greeks.* ¶ G. KIRNER, *A proposito dei processi degli Scipioni.* ¶ Ett. CICCOTTI, *Il processo di Verre.* ¶

K. HALM-G. LAUBMANN, *Ciceros ausgew. Reden : Die R. für Sex. Roscius aus Ameria und Imperium des Cn. Pompeius.* ¶ C. F. W. MUELLER, *M. Tulli Ciceronis scripta quae manserunt omnia, III, 1.* ¶ L. GURLITT, *Zur Ueberlieferungs-Geschichte von Ciceros Epistularum libri XVI.* ¶ Fr. HOFMANN-Gg. ANDRESEN, *Ausgewählte Briefe von M. Tullius Cicero.* ¶ G. RICCARDI, *Brevi osservazioni sulla relegazione di Ovidio.* ¶ Is. HILBERG, *Die Gesetze der Wortstellung im Pentameter der Ovid.* ¶¶ 3e Livr. Le Cod. Turnebi de Plaute [W. M. Lindsay]. Le Breton a prouvé que ce précieux ms., aujourd'hui perdu, appartenait à l'abbaye bénédictine de Ste-Colombe, à Sens. Ses variantes ont dû être transcrites par Passerat à la marge de l'Aldine de 1522 (B. N. Rés. m. Yc. 371), ou peut-être en premier lieu à la marge du Gryphius de 1535 (B. N. Rés. p. Yc. 232), lui-même collationné sur un curieux Gryphius d'Oxford (Linc. 8e D 105) qui aurait pour père le ms. de Poitiers et les Fragments de Sens ou Codex Turnebi. ¶ Plaute, Rudens 1169 [Paul Berret]. Lire Situlicula, dim, de Situla (seau), qui fait partie des crepundia connus : Sicilicula des mss. et éditions ne peut être qu'une faute. ¶ Le Roi des Saturnales [L. Parmentier]. Il était réellement immolé à l'issue des fêtes asiatiques qu'on avait peu à peu assimilées aux anciennes saturnales romaines : Cumont a donc suspecté un peu à la légère les détails du martyre de S. Dasius en Mésie (303) — [Fr. Cumont]. Se rend aux critiques de Parmentier et apporte de nouveaux documents à l'appui de sa thèse. ¶ Sur un passage du Catalogue des Tragédies d'Eschyle [Max Niedermann]. Le titre Σεμέλη ἡ ὑδροφόρος a été corrigé à tort par les éditeurs en Σ. ἢ Ὑδροφόροι. Lire : Σ. ἡ ἠτροφόρος. ¶ Notes critiques sur l'Anabase de Xénophon [P. Couvreur]. Corrections proposées à 32 passages. ¶ Un nouveau fragment tragique [Louis Havet]. La phrase Deorum mentibus figuntur, qu'on lit dans Cicéron, Harusp. resp. 39 ne peut être qu'une citation (sénaire plus le mot figuntur) du Philoctète, ou mieux de l'Athamas d'Attius; car, dans la prose de Cicéron, une phrase ne peut finir par mentibus figuntur. ¶ Le gentilice de Tigellin, note contre une conjecture de Juste Lipse [Ph. Fabia]. Ofonius, donné par Tacite, doit être préféré au Σοφώνιος de Dion Cassius, qui n'est sans doute qu'une dittographie (ὁ Τιγελλῖνος ὁ Ὀφώνιος ayant été transcrit ὁ Τιγελλῖνος Σοφώνιος) : Ofonius est d'ailleurs un gentilice connu par deux inscr. (C. I. L. III, 2450; X, 4261) et qui a des analogues. Quant au Fulcinius des scholies de Juvénal, ce n'est qu'une bévue de copiste. ¶ Quae sit causa cur in indicanda Andocidis patria inter duos pagos fluctuet Pseudo-plutarchus [Max Niedermann]. Le Ps. Plutarque en qualifiant Andocide de Κυδαθήναιος ἢ Θορεύς, a suivi sans doute Hellanicus qui rappelle que la famille de l'orateur et notamment Céphalos, un de ses ancêtres, était originaire du dème de Thora. ¶ Phaeder I, 16, 1-2 [L. Havet]. Le mala videre des mss. reste sans correction acceptable, toutes celles qu'on a proposées n'étant que des expédients : ne pourrait-on lire nos laqueare, qui satisfait à la métrique, au sens, et dans une certaine mesure à la vraisemblance paléographique. ¶ Sénèque, Dialogi [G. Lafaye]. Le mot dialogi désigne les traités où l'on discute des questions de philosophie, où l'auteur est censé converser avec lui-même et prêter une voix à ses pensées intimes : c'est le sens qu'avaient les mots διαλογισμός, διαλέγεσθαι et διάλογος (en latin sermocinatio), et les mots latins de même famille dialectica, dialecticus, dialogista, etc. ¶ Sénèque, ad Helviam matrem de consolatione [Gertz]. Examen de 6 passages, 5 du livre X et un du livre XII, avec corrections proposées. ¶ Lettre à M. Ed. Tournier [V. J. Keelhoff]. Admet que dans le passage d'Hérodote incriminé (I, 86), la construction τοῦ μὴ avec un infinitif après un verbe signifiant empêcher de, peut être révoquée en doute; mais

croit que cette construction ne saurait être condamnée absolument, et veut la maintenir, au moins chez les poètes et les auteurs postérieurs. ¶ Note sur deux inscr. de la Confédération des Magnètes [M. Holleaux]. Examen de deux inscr. importantes, émanant de l'association politique des Magnètes. L'une est un décret mutilé, relatif au sanctuaire et à l'oracle d'Apollon Koropaios, que Reichl a tenté de restituer, mais sans tenir assez de compte de la copie de Lolling : corrections proposées à neuf passages. L'autre est un fragment, découvert par Mézières et relatif au culte de Zeus Akraios que Lolling a faussement rattaché au premier décret sur le culte d'Apollon Koropaios, dont le milieu manque. ¶ Note sur les fragments des Cyranides retrouvés dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale [C. E. Ruelle]. Le contenu du feuillet perdu entre les folios 118 et 119 du ms. A. (B. N. 2537) se retrouve heureusement dans un passage du ms. 2510, qui contient les articles 344-378 du recueil des Cyranides, et permet de contrôler la version latine que l'on possède de ce curieux lapidaire médico-magique. ¶ Orphica, Fr. 1 Abel, etc. [Paul Tannery]. Le fragment d'Aetius, II, 13, 15 (Doxogr. gr. ed. Diels, p. 343) a été classé à tort par Abel sous la rubrique Ἀστρονομία, car la conception qu'il mentionne est plutôt du ressort de la physique. Discussion. ¶ Bull. bibl. ARGHYRIADIS, Κριτικαὶ καὶ ἑρμηνευτικαὶ διορθώσεις εἰς Θουκυδίδην. ¶ L. HORTON-SMITH, *Ars tragica Sophoclea cum Shaksperiana comparata.* ¶ W. S. HADLEY, *The Alcestis of Euripides.* ¶ Paul WENDLAND, *Die Therapeuten und die philonische Schrift vom beschaulichen Leben.* ¶ Br. VIOLET, *Die palästinischen Märtyrer des Eusebius von Cäsarea.* ¶ Car. MANITIUS, *Hipparchi in Arati et Eudoxi phaenomena commentariorum libri tres.* ¶ Herm. PISTELLI, *Iamblichi in Nicomachi arithmeticam introductionem liber.* ¶ P. TANNERY, *Diophanti Alexandrini opera omnia cum graecis commentariis.* ¶ Henr. MENGE, *Euclidis opera omnia, vol. VI : Euclidis data cum commentario Marini.* ¶ J. L. HEIBERG, *Euclidis opera omnia, vol. VII : Euclidis optica, opticorum recensio Theonis, Catoptrica.* ¶ Guill. KROLL-P. VIERECK, *Anonymi Christiani Hermippus de astrologia dialogus.* ¶ Car. KALBFLEISCH, *Galeni Institutio logica.* ¶ J. L. HEIBERG, *Sereni Antinoensis opuscula.* ¶ W. M. LINDSAY, *The latin language; an historical account of latin sounds, stems and flexions.* ¶ P. REGNAUD, *Éléments de grammaire comparée du grec et du latin.* ¶ H. BLASE-J. GOLLIN, F. STOLZ, etc, *Historische Grammatik der lateinischen Sprache.* ¶ Otto KELLER, *Zur lateinischen Sprachgeschichte : Gramm. Aufsätze.* ¶ O. WEISE-F. ANTOINE, *Les caractères de la langue latine* (trad.) ¶ C. MEISSNER-P. ALTENHOVEN, *Petit traité des Synonymes latins* (trad.) ¶ F. BUECHELER, *Anthologia latina, pars posterior : carmina epigraphica.* ¶ W. WEISSENBORN-H. J. MÜLLER, *T. Livi a. u. c. l. IV et V.* ¶ G. A. DAVIES, *Tacitus, Histories B. I.* ¶ L. VALMAGGI, *P. Cornelio Tacito, Il libro secondo delle Storie.* ¶ Franc. ALAGNA, *Observationes criticae in L. Annaei Senecae Herculem.* ¶ H. SMILDA, *C. Suetonii Tranquilli vita Divi Claudii.* ¶ Alf. KLOTZ, *Curae Statianae.* ¶ P. LANGEN, *C. Valeri Flacci Setini Balbi Argonauticon libri octo.* ¶ M. SCHANZ, *Geschichte d. röm. Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk d. K. Justinian, III : die Zeit von Hadrian 117 bis auf Constantin 324* (t. VIII, 3e partie du Handbuch d'Iwan Müller). ¶ O. ROSSBACH, *L. Annaei Flori epitomae libri II et P. Annii Flori fragmentum de Vergilio oratore an poeta.* ¶ Car. SITTL, *Julii Firmici Materni Matheseos libri VIII, pars I* (libri I-IV). ¶¶ 4e livr. Comment Poppée devint impératrice [Ph. Fabia]. Poppée, femme ambitieuse, comme Agrippine, sa rivale, mit au service de sa passion de dominer son esprit et sa beauté, et, à force d'intrigues, de maîtresse devint impératrice, en poussant Néron au meurtre d'Agrippine, puis à celui d'Octavie qu'il avait répudiée. ¶ Lire dans Horace, Sat. I, 10, 27 : patrisque latine et non patrisque Latini

[A. Cartault]. Le sens exige latine, qu'il faut rétablir avec Lambin, Orelli et plusieurs autres : les règles de la critique indiquent également sur ces deux leçons des mss de préférer latine, qui est la lectio difficilior, à Latini, qui semble bien n'avoir été à l'origine qu'une correction. ¶ Bull. bibl. P. C. MOLHUYSEN, *De tribus Homeri Odysseae codicibus antiquissimis.* ¶ LAUTENSACH, *Grammatische Studien zu den griech. Tragikern und Komikern. I: Personalendungen.* ¶ G. E. RIZZO, *Questioni stesicoree I. Vita e scuola poetica.* ¶ Arn. BELTRAMI, *Gl' Inni di Callimaco e il nomo di Terpandro.* ¶ G. HOOYKAAS, *De Sophoclis Œdipode Coloneo.* ¶ WEISSENBORN-H. J. MÜLLER. *T. Livi a. u. c. l.* XXIV et XXV. ¶ P. H. DAMSTÉ, *Lectiones Curtianae.* ¶ Revue des Revues de 1896. Alfred GASC-DESFOSSÉS.

Revue des études grecques, t. X, nr. 37. Un nouveau fragment de Phérécyde de Syros [H. Weil]. Passage de la Πεντέμυχος, trouvé sur un papyrus et p. p. Grenfell et Hunt dans New Classical Fragments. D'après ce passage, emprunté au récit du mariage de Zeus et d'Héra, « le mariage sacré » passait pour le premier mariage légitime conclu dans le monde. Texte grec avec commentaire. Ce morceau fixe la signification controversée du mot φάρος appliqué au voile brodé offert par Zeus à Héra. Outre les éclaircissements procurés sur le mythe, il nous donne un spécimen authentique, le premier, du style de Phérécyde. Analyses des autres morceaux contenus dans ces Anecdota. ¶ Aristophane, Plutus, vers 521 [F. Allègre]. Lire παρ' ἀπλήστων ἀνδραποδιστῶν, au lieu de παρὰ πλείστων ἀ. des manuscrits et de la correction παρ' ἀπίστων. ¶ Sur la locution ἐξ ἴσου [P. Tannery]. Elle signifie dans Archimède : " de niveau ". Pour Euclide les mots ἐξ ἴσου appliqués à la ligne indiquent qu'elle est prise " au cordeau "; — à la surface plane, que toutes les droites y sont " à la règle ", c'est-à-dire touchant une règle posée en divers sens. ¶ Comment finit Chaleion [P. Perdrizet]. Chaleion, voisine de Delphes sur la limite de la Phocide et du pays locrien, est connue par des textes historiques et par des inscr. toutes antérieures à l'époque impériale. Texte et commentaire d'une inscr. relatant la fusion d'Oeanthé et de Chaleion, en 64 av. J.-C. L'archontat delphique d'Agion est à placer d'après ce document avant 63, dans un acte d'affranchissement (Le Bas 960) où cet archontat est mentionné. ¶ Questions épigraphiques [M. Holleaux]. I. Decret de Samos, placé par P. Girard sous Ptolémée Philopator, mais il peut tout aussi bien appartenir au règne de Pt. Philadelphe ou Evergète. II. Inscr. de Thespies. Acte relatif à une concession de terres faite aux Thespiens par un Ptolémée. Restitution nouvelle et trad. française avec commentaire métrologique et topographique. Le Ptolémée cité est probablement Philopator. III. Décret trouvé à Tanagra. Conjectures suscitées à propos de cette inscr. rédigée en langue attique. Critique des assertions de Dittenberger. ¶ De qqs. textes difficiles de l'Évangile de Pierre [C. Bruston]. Essai de restitution nouvelle du début, du verset 18 et du verset 42. Fac-similé des 3 textes. ¶ Bulletin épigraphique [Th. Reinach]. Relevé analytique des articles et notices contenus dans les recueils archéologiques et philologiques publiés en France, en Grèce, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Italie et en Amérique. ¶ *Apollonius de Citium. Illustrirter Kommentar zu der hippokratischen Schrift* περὶ ἄρθρων. *Ed.* H. SCHOENE [H. G.]. Eloges. ¶ *Die homer. Batrachomyomachia des Karers Pigres nebst Scholien und Paraphrase...* von A. LUDWICH [H. Gubler]. Analyse: éloges. ¶ BRAUCHET, R., *Hist. du droit privé de la république Athénienne* [T. R.]. Remerciements et felicitations, avec qqs réserves. ¶ BENECKE, E. F. M., *Antimachus of Colophon and the position of women in Greek poetry* [Atticus]. D'après l'auteur, l'amour tel que nous l'entendons, n'aurait fait son apparition dans la littérature grecque

qu'avec la " Lydé " d'Antimaque. Éloge partiel. Le fond de la thèse est vrai, sinon très nouveau. ¶ BONNET, Em., *Médaillier de la Société archéol. de Montpellier. I. Monnaies antiques* [T. R.]. Description d'une centaine de pièces de Marseille. Modèle bon à suivre pour les sociétés de province. ¶ Max. COLLIGNON, *Histoire de la sculpture grecque*. II [T. R.]. Grands éloges et légères critiques. ¶ DIETERICH, A., *Die Grabschrift des Aberkios* [T. R.]. Analyse. Conjectures pour l'interprétation du texte plus spirituelles que convaincantes. Ce texte, d'après Ficker et Dieterich, serait non pas chrétien, mais relatif au mariage mystique d'Héliogabale. ¶ *Dionis... quem vocant Chrysostomum quae exstant opera*, ed. J. DE ARNIM. II [H. W.]. Excellente édition. Qqs obs. de critique verbale par le rapporteur sur le discours XXXVIII. ¶ DUFOUR, Med., *La Constitution d'Athènes et l'œuvre d'Aristote* [Atticus]. Peu d'idées nouvelles et encore sujettes à contestation. Nombreuses critiques de détails. ¶ *Aeschinis orationes, curavit* F. BLASS [H. Gr.] Éloges avec qqs. réserves. Édition augmentée de l'excellent " Index " de Preuss. ¶ *Euripide, Alceste, mis en vers français par* Léon PARIS [Am. Hauv.]. Éloges. ¶ G. FOUCART, *De libertorum conditione apud Athenienses* [T. R.]. Éloges avec qqs. obs. critiques. ¶ G. GLOTZ, *Lectures historiques. Histoire grecque* [T. R.]. Plan excellent; livre très utile, mais à compléter par des extraits d'historiens ou d'érudits étrangers. ¶ Th. GOMPERZ, *Zu Aristoteles' Poetik, II, III* [X.]. Analyse sommaire et critique. Éloges. ¶ Am. HAUVETTE, *De l'authenticité des épigrammes de Simonide* [T. R.]. Grands éloges. Critiques de détails. ¶ *Herodotos erklärt* von H. STEIN [T. R.]. Éloges. Digression sur la carte de la Libye d'Hérodote par Kiepert, jointe à cette édition. ¶ *Homeri opera et reliquiae*. Rec. D. B. MONRO [H. G.]. Idéal de l'Homère de poche et de chevet. ¶ Ch. JUSTICE, *Anecdota Bruxellensia*, III [T. R.]. Étude partielle mais consciencieuse des " Excerpta de legationibus " conservés à la bibliothèque de Bruxelles. ¶ K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Litteratur* [T. R.]. L'auteur qui s'est adjoint R. Erhard et H. Geltzer, a augmenté cette 2de éd. de plus des deux tiers. Gigantesque et lumineux travail. ¶ Em. LEGRAND — H. PERNOT, *Précis de prononciation grecque* [X.]. Éloges. ¶ *Acta Apostolorum sive Lucae ad Theophilum liber alter*, etc. éd. F. BLASS [D. Alexis]. Analyse de la thèse exposée dans la préface. Le rp. n'est pas absolument convaincu. ¶ V. GLACHANT, *Lucien, Extraits* [R. Harmand]. Agréable et utile. Qqs critiques. ¶ *Nicephorae Blemmydae curriculum vitae et carmina n. pr. ed.* A. HEISENBERG [T. R.]. Véritable service rendu aux études byzantines. ¶ H. OUVRÉ, *Un mois en Phrygie* [T. R.]. Éloges. ¶ *The early Pliny's chapters on the history of art*. Transl. by K. J. BLAKE, *with commentary and historical introduction*, by E. SELLERS [T. R.]. Traduction très fidèle et très élégante; commentaire témoignant d'une connaissance approfondie des textes et des monuments. Les auteurs sont deux jeunes femmes. Nombreuses critiques de détail. ¶ Sal. REINACH, *Chroniques d'Orient*; 2e série [X.]. Éloges. ¶ G. SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du Xe siècle*, etc. 969 à 989 [T. R.]. Grands éloges. Critique du sous-titre. ¶ G. KAIBEL, *Sophokles' Elektra, erkl.* [H. G.]. 1er vol. d'une série de " commentaires scientifiques sur des auteurs grecs et romains " p. p. la librairie Teubner. Critique du plan suivi. L'éditeur est sobre de conjectures, mais les siennes ne sont pas toujours admissibles. Éloge du commentaire. Réfutation de qqs assertions. ¶ J. CLASSEN-J. STEUP, *Thukydides Bd. 1* [T. R.]. Éloges, qqs réserves. ¶ G. WEINBERGER, *Thyphiodori et Colluthi carmina*. Rec. [H. G.]. Discussion sur l'ordre du texte de Collythus suivi par l'éditeur et auquel le rp. préfère souvent celui de l'édition Abel. ¶ Eug. VETNEK, *Xenophon in effingenda Persicae civitatis imagine quatenus Lacedemoniorum instituta expressit* [R. HARMAND]. Analyse. Criti-

ques entremêlées d'éloges. ¶¶ Nr. 38. Exécution du second hymne delphique à Apollon. Allocution prononcée à l'assemblée générale de l'Association pour l'encouragement des études grecques le 3 juin 1897 [Th. Reinach]. Ce nouvel hymne confirme, précise, complète sur certains points les conclusions auxquels l'étude du 1er avait conduit l'auteur. La mélopée, au 2e s. avant l'ère chrétienne était sensiblement asservie aux indications du texte poétique. Le second hymne est un exemple de la nouvelle musique introduite par les Timothée et les Philoxène; mais il nous manque pour en apprécier tout le charme, la danse qui probablement l'accompagnait, la mise en scène, et surtout le cadre que l'art et la nature avaient fait à un tel spectacle. Suit la transcription de l'hymne en notation moderne avec accompagnement de harpe ou de piano par Boëllmann. ¶ Pseudonymes antiques [P. Tannery]. Quand Aristote cite Socrate ou Platon il entend souvent ne rapporter que les assertions placées dans la bouche des personnages mis en scène par Platon ou relevées dans les notes de ses disciples tels que Héraclide du Pont, Hestiée, etc. Théophraste a procédé de même. On ne sait si Leucippe, prétendu maître de Démocrite, a existé; discussion à ce sujet concluant à la non-existence de Leucippe. Théophraste cité par Cicéron a parlé du pythagoricien Hicétas de Syracuse et de son compatriote Ecphante, mais Hicétas n'est peut-être là qu'un personnage fictif d'un dialogue que l'on croit pouvoir attribuer à Héraclide du Pont. Il en serait de même d'Ecphante. ¶ Une inscription crétoise méconnue [Th. Reinach]. Étude de l'inscr. 1810 du C. I. G. tracée sur une stèle consacrée à la Bonne Fortune, et où sont énumérés des immeubles concédés par une ville, dont le nom manque, à des proxènes étrangers. On a cru jusqu'ici que cette ville était Corcyre, lieu de la trouvaille, sur la foi de Muratori, 1er éditeur de l'inscr. Or sur les six proxènes énumérés, cinq sont reconnus, par une suite de déductions, originaires de Crète. La ville inconnue doit être cherchée en Crète, d'autant plus que les villes nommées le sont sans addition du nom de la province. Tout concourt à faire supposer qu'il s'agit de Kydonia, la 3e ville de la Crète. La stèle crétoise a pu être transportée à Corcyre où les vaisseaux crétois faisaient escale à l'époque de la domination vénitienne. Post-scriptum. Une copie de l'inscr. contenue dans un ms. de l'Ambrosienne y est accompagnée d'une note de Pinelli attestant que la stèle a été apportée de Candie. ¶ Note sur un décret d'Érétrie [Maur. Holleaux]. Texte de l'inscr., copiée par Cyriaque, rééditée par Boeckh (C. I. G. 2144) qui la rapporte à l'évacuation par les soldats de Philippe (Olymp. 145, 4) ou par les Romains. Historique de la question. Textes épigraphiques où sont mentionnées les charges exercées à Érétrie. Celle de polémarque qui figure dans le décret, ne se rencontre pas dans ces textes. Le décret doit dater du temps où les Erétriens entrèrent dans la Confédération béotienne, à la fin du 4e s. vers 308 et adoptèrent ou subirent la charge béotienne de polémarque. Élimination raisonnée des autres dates proposées. Les Macédoniens de Ptolemaios partis (ἡ φρουρὰ ἀπῆλθεν) les Béotiens purent faire entrer Erétrie dans leur confédération. ¶ Bibliographie annuelle des études grecques (1894-95-96) [C. E. Ruelle]. ¶¶ Nr. 39. Le disque homérique [A. de Ridder]. Le disque homérique de pierre dans l'Odyssée, de fer dans l'Iliade, était-il percé ou non en son milieu? Le lançait-on avec la main seule ou avec une courroie? Il n'a rien de commun avec celui des monuments figurés. Les scholies d'Homère disent qu'il était percé en son milieu et qu'on le lançait avec une courroie. Le texte du poème n'explique rien à ce double point de vue. Le disque à courroie a dû succéder à celui d'Homère, vers 708. Le musée national d'Athènes possède un disque qui paraît remonter à ce temps. On retourna

plus tard au disque lancé par la main, au disque homérique, amélioré, arrondi, aplati, qui serait devenu le disque des représentations classiques. ¶ Contributions à la chronologie des dialogues de Platon [Ch. Baron]. D'après les derniers travaux sur cette question, le Timée et le Critias, le Sophiste et le Politique, le Philèbe et les Lois constituent le groupe des dernières œuvres de Platon. Il reste, après tout les résultats acquis par l'examen des particules, à étudier l'agencement des mots, par ex. περὶ placé soit avant, soit après le mot auquel il se rapporte : πέρι croît en nombre avec le temps dans l'œuvre de Platon, défalcation faite des cas où περί est obligatoire. Un premier groupe de dialogues comprend ceux où πέρι n'est pas employé, savoir : Charmide, Hippias major, Minos, Amants Théagès, Criton, Hipparque, Alcibiade II. Le 2e groupe ceux où πέρι apparaît, mais très rarement, Protagoras, Alcibiade I, Ion. 3e gr. : Cratyle, Phédon, Hippias minor (?), Lysis (?), Parménide (?), 4e gr. Banquet, Gorgias, Ménon, Euthydème, Lachès, puis Théétète, République, Phèdre, 5e gr. Timée, Critias, Sophiste, Politique, Philèbe, Lois. L'auteur reprendra cette classification au point de vue de l'hyperbate. ¶ Deux inscr. trouvées à Kleitor [M. Holleaux]. Stèle trouvée en Arcadie en 1881 et portant les 2 inscr. de 23 et de 26 lignes. Rééditées en 1888 par Ed. Sonne avec l'aide de v. Wilamowitz-Möllendorff. Nouvelles restitutions en lettres ordinaires après reproduction en caractères épigraphiques. Il en ressort 3 faits nouveaux : Envoi par les confédérés magnètes et la v. de Démétrias de 2 ambassadeurs dans 2 cités amies, Kleitor et Patrai; délégation d'un juge par chacune d'elles; vote chez les Magnètes d'un décret unique proclamant les mérites des 2 juges; vote à Démétrias d'un décret leur décernant une commune récompense. Examen des causes qui ont motivé ces décrets. Ils doivent vraisemblablement être placés entre 160 et 150. ¶ Le Monocorde, instrument de musique [C. E. Ruelle]. Tout le monde connaît le monocorde en tant qu'appareil d'acoustique. On le connaît moins comme instrument musical. Première traduction française du texte de Cl. Ptolémée (Harmoniques, II, 12) relatif à cet instrument. Explication, d'après ce texte, et de sa construction et de son jeu. ¶ Fragments musicologiques inédits [Th. Reinach]. Textes extraits du ms. gr. 192 du Vatican, exécuté au 14e s. Contenu de ce ms. Fac-similé des ff. 224 r. et 225 v. et reproduction des fragments, savoir : tableau du système parfait immuable avec indication des mèses de 8 tropes; diagrammes musico-numériques; démonstration que la quarte se compose de 2 tons et d'une fraction comprise entre un quart de ton et un demi-ton; définition du son, du ton, de la surtension, du relâchement, etc.; divisions du tétracorde (scholies sur Ptolémée); autres diagrammes de musique mathématique, etc. Ces textes semblent remonter à l'époque byzantine. Analyse sommaire de ces textes dont l'auteur est helléniste médiocre, musicien novice et mathématicien inexpérimenté. ¶ Bulletin archéologique. IV. [H. Lechat]. Fouilles, topographie. Question mycénienne (Les Pélasges; plastique; pierres gravées; peinture; céramique; symbolique.) Art grec (Architecture; grand autel d'Olympie; théâtre de Délos; l'acanthe.) Sculpture (Une mode archaïque de coiffure : le crobyle; stèle d'Anaxandros; bassin à caryatides; statuette d'Asclépios; tête en marbre; l'Athéna Parthénos; métopes du Parthénon; le Périclès de Crésilas; Amazones de Crésilas et de Polyclète; bas-reliefs attiques; métopes de Phigalie; Athéna Hope; l'Apoxyomène de Frascati; Vénus de Milo; etc., etc.) Figurines en terre cuite. Peinture. Céramique; vases peints. Orfèvrerie (Le goryte de Nicopol; la tiare d'Olbia.) Varia. ¶ *Annual of the British School at Athens*, nr. II [T. R.]. Analyse critique. ¶ J. Beloch, *Griech. Geschichte*. 2. Bd [T. R.]. Éloges et critiques. ¶

N. P. BÉNAKY, *Du sens chromatique dans l'antiquité sur la base des dernières découvertes de la préhistoire*, etc [P. Tannery]. B. réfute la thèse de Gladstone que les Grecs, aux temps homériques, ne distinguaient pas les nuances du vert au violet. Érudition de bon aloi. B. établit que dès la plus haute antiquité on employait des couleurs de toute la gamme. Qqs critiques sur la partie glossologique. ¶ E. BETHE, *Prolegomena zur Geschichte des Theaters im Alterthum* [T. R.]. Analyse critique. Défauts et danger d'une méthode qui veut en savoir beaucoup plus long que ne comportent nos matériaux d'information. Éloge de la justesse des idées fondamentales. ¶ Fr. CUMONT, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*. 4. [T. R.]. Éloges. Il ne manque plus que l'introduction. ¶ *Euclidis opera, t. VI : Data*. Ed. MENGE [H. M.]. Travail digne de l'éd. des Éléments par Heiberg. Prolégomènes très développés. Éloges. ¶ C. KALBFLEISCH, *Galeni institutio logica* [H. G.]. Bonne éd. malgré qqs conjectures téméraires. ¶ E. GARDNER, *A handbook of Greek sculpture* [T. R.]. Excellent, manque un peu de vivacité dans l'exposition. ¶ P. GARDNER, *Sculptured tombs of Hellas* [T. R.]. Bon ouvrage de vulgarisation. ¶ A. E. HAIGH, *The tragic drama* [T. R.]. Bon résumé d'histoire littéraire. H. n'a lu que les textes de Patin; le reste est un manuel fait avec des manuels. ¶ B. HEIDHUES, *Ueber die Wolken des Aristophanes* [R. Harmand]. Thèse fausse sur la non-retouche des Nuées, habilement défendue. Les textes sont commentés avec une excessive subtilité. ¶ A. HOLM, *The history of Greece*. III [T. R.]. Trad. exacte du texte allemand. ¶ Ch. W. L. JOHNSON, *Musical pitch and the measurement of intervals among the ancient Greeks* [T. R.]. Réunion consciencieuse des textes relatifs à cette double question. Critique d'un essai d'explication de Plutarque De animae procr., p. 1017 F. ¶ B. NIESE, *Flavii Josephi Antiquitatum judaicarum epitoma*, ed. [H. G.]. Première édition, d'après 9 mss. Éloges suivis d'une légère critique. ¶ Fr. LEO, *Die plautinischen Cantica und die hellenistische Lyrik* [T. R.]. Analyse critique. ¶ J. P. MAHAFFY, *A survey of Greek civilization* [X.]. Mêmes défauts que dans les ouvrages de l'auteur dont celui-ci est le résumé. Ton de journaliste; conception un peu prosaïque de l'histoire. ¶ E. OBERHUMMER, *Bericht über Länder und Völkerkunde der antiken Welt*. Éloges; critiques de détail. ¶ *Pausaniae Graeciae descriptio*. Edid. H. HITZIG, H. BLÜMNER, I, 1 [T. R.]. Éloges et critique ; nombreuses incorrections typographiques. ¶ H. PERNOT, *Grammaire grecque moderne* [T. R.]. P. a manqué de logique en n'allant pas jusqu'au bout de son système, en conservant l'orthographe du grec ancien aux mots de la langue parlée dans le peuple. Le rp. voudrait qu'on écrive le grec vulgaire avec l'alphabet latin. Critiques de détail. ¶ *Plutarchi moralia*, Recogn. Gr. BERNARDAKIS, t. VII [H. G.]. Dernier vol. d'une éd. « dont il est plus facile de médire que de se passer ». ¶ A. REHM, *Mythographische Untersuchungen über griech. Sternsagen* [De la Ville de Mirmont]. Discussions sur les Catastérismes et catalogues d'Eratosthène, et sur l'astronomie périodique. Analyse sommaire. ¶ Sal. REINACH, *Répertoire de la Statuaire grecque et romaine*, I. *Clarac de poche* [X.]. Grands éloges et légères critiques. ¶ *Satura Viadrina, Festschrift zum 25 jährigen Bestehen des philologischen Vereins zu Breslau* [T. R.]. Recueil de 11 dissertations, dont 4 intéressent les études grecques antiques, savoir : MUNSCHNER, sur la 6e lettre d'Isocrate, que l'auteur prétend inauthentique. — KROLL, l'illusion scénique au 5e s. Réfutation de Bethe. — TÜRK, Théorie de la connaissance chez Aristippe. — SCHMIDT, Signification artistique du bouclier d'Homère. ¶ STUMPF, C., *Die pseudoaristotelischen Probleme über Musik* [T. R.]. Le côté psychologique de la question est traité de façon ingénieuse et intéressante; la partie technique et philologique du commentaire complètement man-

quée. Relevé de plusieurs assertions inadmissibles. ¶ J. WEGEHAUPT, *De Dione Chrysostomo Xenophontis sectatore* [R. Harmand]. Critique du plan et de la méthode. Bonne collection d'exemples, mais étude incomplète. ¶ WEIL, H., *Études sur le drame antique* [T. R.]. Grands éloges. ¶¶ Nr. 40. Études sur les écrits inédits des anciens médecins grecs [Dr Costomiris]. 5e série (suite de R. E. G. t. II, III, IV, V.) XIIe-XIIIe siècles : Jean Tzetzès, Nicolas Myrepsus, Jean Actuarius. Notice des mss. de différents pays contenant les textes de ces auteurs et quelques autres textes anonymes de matière médicale (sera continué.). ¶ Remarques sur une inscription de Thessalonique [Maur. Holleaux]. Inscr. découverte à Délos en 1885. Décret du 3e s. rendu par le conseil de Thessalonique et concédant un emplacement aux Déliens pour l'érection d'une statue en l'honneur d'Admétos proxène de Délos. Discussions des lectures de Dürrbach, de Swoboda. Inscr. très importante pour l'histoire du régime administratif établi par les Antigonides dans les villes de leur royaume. ¶ Thucydide et la guerre de Troie [Th. Reinach]. Discussion d'un passage de Thucydide (début de son Histoire). L'auteur propose de lire : ... ἐπὶ πλεῖστον ἀνθρώπων ἀπὸ τῶν Τρωικῶν (ou ἀπό γε τῶν Τρωικῶν) · τὰ γὰρ πρὸ αὐτῶν, etc. L'omission ainsi restituée doit être très ancienne, car Denys d'Halicarnasse lisait le texte tel que le présentent nos manuscrits. ¶ Table décennale de la Revue des études grecques (1888-1897). C. E. RUELLE.

Revue des études juives. T. XXXII, n° 63. Les Juifs et les jeux olympiques [M. Jastrow]. Les Juifs de la Palestine participaient indirectement, comme négociants, aux jeux olympiques ; car aux jeux étaient annexées des foires et des opérations commerciales, et les chargements de navires pour ces foires étaient l'objet de lois juives qui prévoyaient les conditions auxquelles des capitaux pouvaient être mis à la disposition des négociants. ¶ [Bloch]. Rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1895. ¶¶ N° 64. Les sources de Flavius Josèphe dans ses Antiquités, XII, 5, 1-XIII [Ad. Buchler]. Examen des sources auxquelles Josèphe a puisé en racontant : 1° la prise de Jérusalem par Antiochus Epiphane ; 2° le pillage du temple ; 3° l'abolition des sacrifices quotidiens ; 4° l'immolation d'un porc sur l'autel des holocaustes ; 5° le soulèvement de Matathias.

¶¶ T. XXXIII, n° 66. Rome dans le Talmud et le Midrasch [W. Bacher]. Descriptions de Rome extraites de ces livres sous les titres suivants : 1° Rome et l'Italie. L'origine de Rome et de sa langue. 2° Une description de Rome : la superficie, les marchés, les repas, les distributions de bains, la situation géographique, les murs. 4° Le bruit de la ville de Rome, le Palatium.

¶¶ T. XXXIV, n° 67. Les sources de Flavius Josèphe dans ses Antiquités [Ad. Buchler] (Suite). B. recherche d'après quels documents Josèphe a apprécié Matathias (12, 6, 1-4), Judas Macchabée (12, 6, 4-11, 2), Jonathan et Simon (13, 1, 1-7, 4). ¶¶ N° 68. Les impôts et les droits de douane en Judée sous les Romains [L. Goldschmid]. Étude détaillée des vexations arbitraires et des impôts dont les Juifs furent de plus en plus frappés, malgré quelques intermittences. C'est Hyrcan II qui, en appelant Pompée à son secours, donna aux Romains l'occasion de s'immiscer dans les affaires des Juifs. G. poursuit cette étude jusqu'à Théodose II. Dans une seconde partie, G., tout en renonçant à déterminer l'ordre chronologique dans lequel furent établis les contributions et droits douaniers, essaie d'en fixer la nature. 1° Douane : vectigal, portorium ; 2° impôt de capitation ; 3° contribution d'état ; 4° annona, contribution annuelle pour l'entretien de l'armée en blé et en bétail ; 5° angariae, les corvées ; 6° census ; 7° autres impôts ou

amendes. Un dernier paragraphe est consacré à la recherche des employés des contributions et des douaniers. HENRY THÉDENAT.

Revue des questions historiques, 1896, n° 1. La situation légale des chrétiens pendant les deux premiers siècles [Paul Allard]. La situation juridique des chrétiens est telle que le glaive est suspendu sur tous, mais ne s'abat que sur quelques-uns, désignés à la sévérité des magistrats par des circonstances spéciales ou par l'importance personnelle. C'est cet état de choses qui s'était établi sous Néron que Trajan régularisa. Les dernières années du règne de Commode virent une détente dans cette situation ; ce ne fut pas l'effet de mesures légales, mais le résultat de l'influence de la favorite Marcia sur l'empereur. Il ne faut donc voir là qu'un caprice heureux du pouvoir absolu ; le fait important est que ce caprice fut la première atteinte à l'inflexibilité des lois contraires au christianisme. ¶¶ N° 3. Le pays de Chanaan province de l'ancien empire égyptien [Delattre]. Étude sur le pays de Chanaan envisagé comme une dépendance de l'empire égyptien sous Aménophis III et Aménophis IV. ¶¶ N° 4. Vicissitudes de la condition juridique de l'Église au IIIe siècle [Paul Allard]. Pendant la première moitié du IIIe s., l'Église avait réussi à vivre, avec le patrimoine indispensable, en se faisant reconnaître comme association légale, funéraire, et même religieuse, par décision impériale de 225 environ. L'édit de Dèce rendit de nouveau la religion chrétienne illicite ; mais ni cet édit, ni les persécutions de Valérien ne réussirent à ébranler la situation de l'Église comme corporation propriétaire. L'insuccès de ces tentatives aboutit même à une seconde reconnaissance de l'Église, par Gallien, plus formelle encore que celle de 225. Cette reconnaissance fut abolie par l'édit de persécution d'Aurélien. L'Église retomba alors dans la situation juridique qu'elle avait eue précédemment, jouissant le plus souvent d'une paix précaire. Mais il avait été démontré que le pouvoir impérial pouvait s'entendre avec l'Église. ¶ Les Aryens en Europe à propos d'un livre récent [F. de Villenoisy]. Etude du livre de Jhering sur les Indo-Européens avant l'histoire. V. blâme J. d'avoir adhéré aux théories de Pictet sur la résidence primitive du peuple père Aryen et conteste un grand nombre de ses théories sur le développement de ce peuple. Il le loue d'avoir eu le courage de rompre absolument avec le terme impropre d'Indo-Germains, en reconnaissant qu'il n'est applicable qu'aux tribus arrivées vers le VIe siècle dans les forêts de la Germanie et qui sont un rameau récent de la vieille famille indo-européenne. ¶¶ Année 1897. N° 4. La jeunesse de l'empereur Julien [Paul Allard]. Etude des causes qui, dès sa jeunesse, ont eu sur Julien une profonde influence et l'ont amené à l'apostasie. Etude très détaillée : 1° La famille de Julien. 2° La première éducation. 3° L'éducation à Macellum. 4° Le séjour à Constantinople. 5° Julien en Asie Mineure. 6° Julien à Athènes.

HENRY THÉDENAT.

Revue des Universités du midi. T. 3, n° 1. Recherches sur la géographie ancienne de l'Asie-Mineure (suite : cf. R. d. R., 29, 225, 33 ; 226, 31) [G. Radet]. 5. La campagne de Valens contre Procope en 365. Qu'est-ce que la localité appelée Mygdus par Ammien Marcellin? Mygdus est au point où la route de Nicée à Ancyre atteint le Sangarius, aujourd'hui Mekedjé. C'est le « Moedo Orientis » de l'itinéraire d'Antonin, le « Mido » de l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem. Il y avait en Asie-Mineure trois Mygdonie : en Bithynie, en Phrygie, en Mysie. ¶ Place de l'adjectif déterminatif et du génitif dans Cornelius Nepos [Em. Chambry. <Suite cf. R. d. R. 20, 224, 45>. Statistiques et discussions de détail impossibles à résumer. ¶ Bulletin archéologique d'Espagne [J. R. Mélida]. Découvertes archéologiques depuis

1893. Musées. Publications. ¶¶ Bibliographie. R. v. SCHNEIDER, *Album auserlesener Gegenstände der Antiken-Sammlung des allerhoechsten Hauses* [H. Lechat]. Varié et intéressant; le musée de Vienne donne un exemple à suivre. ¶ E. POTTIER, *Catalogue des vases antiques de terre cuite du Musée du Louvre*. T. I : Les Origines [G. Radet]. Tout à fait hors ligne. ¶ F. SCHRADER, *Atlas de géographie historique* [Id.]. Bonne direction et excellents collaborateurs. ¶¶ N° 2. Delphes et Marseille, à propos d'une inscription archaïque [Paul Perdrizet[. Épitaphe trouvée à Delphes, d'Apellis, fils de Démon, Marseillais. Autres inscr. et textes attestant l'existence de rapports anciens entre Marseille et Delphes. ¶ Le règne de Séleucus II Callinicus et la critique historique [A. Bouché-Leclerc]. <Fin de l'article au n° 3>. L'auteur se propose d'analyser les procédés de critique appliqués à cette question compliquée. Examen des systèmes de Niebuhr, Droysen, Carl Mueller, U. Koehler, Fr. Kœpp, J. Beloch. En somme, ceux qui ont le mieux réussi à donner du règne de Séleucus II une esquisse acceptable sont ceux qui ont le plus scrupuleusement respecté le texte de Justin, en ménageant, dans la mesure du possible, celui d'Eusèbe. ¶ Les écoles françaises et étrangères en Syrie [H. Villeneuve]. ¶ Bulletin historique régional : Bordelais et Bazadais (Département de la Gironde) [C. Jullian]. Ouvrages parus depuis 1888 et autres que ceux qui concernent la ville même de Bordeaux ¶¶ Bibliographie. G. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*. T. 2. Les premières mêlées des peuples [G. Radet]. Œuvre d'un prodigieux érudit et d'un remarquable écrivain. ¶ Ch. MICHEL, *Recueil d'inscriptions grecques*, fasc. 1 [Id.] Excellemment conçu : instrument de travail indispensable. ¶ Paul DUPUY, *L'École normale de l'an III* [Ém. Martin]. Intéressant. ¶ Ch.-V. LANGLOIS, *Manuel de bibliographie historique*. Fasc. 1, Instruments bibliographiques [G. Rodez]. Petit livre pratique et maniable. ¶¶ N° 3, *La vie et l'œuvre de Livius Andronicus*; suite <cf. R. d. R., 20, 225, 47> [H. De La Ville de Mirmont]. <Fin de l'article au n° 4>. 2e partie : l'œuvre. Reproduction des différentes conjectures et interprétations essayées sur les fragments de Livius. ¶ Bulletin historique régional : Aude [Léon G. Pélissier]. ¶¶ Bibliographie. W. M. RAMSAY, *The Cities and Bishoprics of Phrygia*. T. 2. West and west-central Phrygia [G. Radet]. Le rp. est en désaccord avec R. sur beaucoup de points, mais cela ne l'empêche pas d'admirer son livre. ¶ Em. BONNET, Les débuts de l'Imprimerie à Montpellier [H. Barckhausen] Remontent à 1595 seulement. Le premier imprimeur de Montpellier fut Jean Gillet. ¶¶ N° 4. L'expédition d'Attale Ier en 218 [M. Holleaux]. Critique de l'article de Radet sur le même sujet <cf. R. d. R. 20, 225, 32>. Aucune des objections qu'adresse R. à ses devanciers ne résiste à une critique attentive. En 218, comme toujours, Attale s'est montré circonspect et avisé. ¶ Bulletin historique régional : Landes [A. Degert]. ¶¶ Bibliographie. Ub. PEDROLI, *Il regno di Pergamo* [G. Radet]. Excellente monographie. P. se rencontre avec Holleaux pour combattre Radet au sujet de l'expédition d'Attale en 218. R. se déclare convaincu. ¶ Scaenicae Romanorum poesis fragmenta, 3. éd. Otto RIBBECK. Vol. I, *Tragicorum fragmenta* [H. de La Ville de Mirmont]. Sera le bienvenu.

L. D.

Revue épigraphique du midi de la France [Allmer]. N° 81. Les dieux de la Gaule. Dieux de la Gaule celtique (suite). Mars Britovius, deus Brixantus, Brixia, Bricia, Mars Budenicus, Mars Buxenus, Caiiarus, Mars Camulus, Candua, Canecos, Mercure Cannetonensis. ¶ Le christianisme à Lyon avant Constantin, par Hirschfeld (suite de la traduction). ¶¶ N° 82. Grenoble : dédicace à Maia sur une plaque de bronze. ¶ Saint-André-en-Royans, Isère : Epitaphe

d'une affranchie nommée Sammia; sub ascia. ¶ Dieux de la Gaule celtique (suite) : Cantismerta, Carpontus, Mars Carrocicinus ou Carrus Cicinus, Mars Caturix, Candellenses, Cell..., Mars Cemenelus, Centondis, Carrunnos. ¶ Le christianisme à Lyon avant Constantin (suite). ¶ L'Aquitaine à l'époque romaine, par Hirschfeld, traduction. ¶¶ N° 83. Vaison, Vaucluse : fragment d'inscr. monumentale, VIC. ¶ Sempessere, Gers : bague en argent avec l'inscr. INV. ¶ Saint-Dézéry, Gard : épitaphe. ¶ Castelnau-Valence : épitaphe de L. Valerius Optatus. ¶ Luc-en-Diois, Drôme : autel à la déesse Andarta. ¶ Vienne, Isère : mention d'une libéralité. ¶ Saint-Paulien, Haute-Loire : dédicace Saluti generis humani. ¶ Chassenay, Côte-d'Or : autel deo Albio et Damonae; vase en bronze avec la signature I(ulii) Ianuaris m(anu). ¶ Les dieux de la Gaule (suite) : Mars Cicollius, Jupiter Cingiduus, Circius. ¶ Le christianisme à Lyon avant Constantin (suite). ¶ L'Aquitaine à l'époque romaine (suite). ¶¶ N° 84. Beziers, Hérault : Don d'un pavage en marbre par un magister du collegii fabrum. ¶ Montarnaud, Hérault; Hyères, Var; Saint-Marcellin, Vaucluse; Vienne, Isère; Lyon : épitaphes. ¶ Les dieux de la Gaule (suite) : Mercurius Clavarias, dea Clutonda, Cobeia. ¶ L'Aquitaine à l'époque romaine (suite). ¶¶ N° 85. Saint-Romain-en-Galle, Rhône : dédicace à Tibère. ¶ Les dieux de la Gaule (suite) : Apollo Cobledulitavus, Comedovae, Condates, Cososus deus Mars, Hercules Crundinus, ...dalla, Damona avec le dieu Albius, dea..., Dexsiva, Dexiva, Digenes, Dinomogetimarus. ¶ L'Aquitaine à l'époque romaine (fin). ¶¶ N° 86. Sainte-Colombe-lès-Vienne, Rhône : épitaphe avec la formule : quieti aeternae perpetuaeque securitati. ¶ Saintes : épitaphe chrétienne de l'an 374. ¶ Les dieux de la Gaule (suite) : Diiona, Diocrarus, Dioratamatus (?), Dis Pater, Mars Divano, Divona de Bordeaux, de Cahors, Dominae, Dulovius, Dullovius, Mercurius Dumias, Arvernus, Vassocalete, Duna, Dunas, Dunisia, Duoricus, matres Eburnicae, matres Elitivae. ¶ Nécrologie : Edmond Le Blant. ¶¶ N° 87. Coligny, Ain : inscription celtique. ¶ Antibes, Auch : épitaphes. ¶ Les dieux de la Gaule (suite) : Epona, Esus. ¶ Decimus Clodius Albinus, par Hirschfeld. Traduction. Henry THÉDENAT.

Revue historique. T. LXIII, *Leges Graecorum sacrae e titulis collectae*. Fasc. 1. Édit. T. de PIOTT et Lud. ZIEHEN [Ch. Lécrivain]. Indication du sujet des principales inscr. reproduites et expliquées. Éloges. ¶ MAHAFFY, *The empire of the Ptolemies* [P. Guiraud]. Livre de vulgarisation, mais fait avec les sources. Éloges avec qqs réserves. ¶ *Revenue Laws of Ptolemy Philadelphus*. Edited from a Greek papyrus in the Bodleian library, with a translation, commentary and appendices, by P. P. GRENFELL and an introduction by J. P. MAHAFFY [G. Glotz]. Rouleau de 44 pieds (72 colonnes) et rouleau de 15 p. et de 35 col.; ms. de 259-258 av. J.-C. Analyse du document, qui fournit des textes précis sur la condition des terres, le prix des denrées, la toponymie des nomes, la question monétaire, la politique religieuse des Ptolémées, tour à tour favorable à la caste sacerdotale et révolutionnaire. ¶ STAMPINI, *Il suicidio di Lucrezio* [Ch. Lécrivain]. D'une lecture agréable, hypothèses nouvelles, mais pas de nouveaux témoignages. ¶ E. CALLIGARI, 1. *La legislazione sociale di Cajo Graeco*. — 2. *Nota cronologica : quando abbia cominciato a regnare Alexandro Severo* [Ch. Lécrivain]. 1. C. expose en général avec justesse la législation de C. Gracchus. Bon travail de vulgarisation. 1. La date que C. propose pour la mort d'Elagabale et l'avènement d'Alexandre Sévère est le 11 mars 222. ¶ Paul MEYER, *Der Roemische Konkubinat nach den Rechtsquellen und der Inschriften*. [Id.]. L'ouvrage le plus important, le plus complet et le plus savant sur la matière. ¶ Bulletin historique. France :

travaux sur l'antiquité romaine [Cam. Jullian]. ¶ Mich. Le Tellier, *L'organisation centuriate et les comices par centuries.* [Ch. Lécrivain]. Monographie complète et consciencieuse; pas de conclusions originales. ¶ G. P. Burcer, *Neue Forschungen zur ältern Geschichte Roms.* [Id.]. Suite des recherches de B. sur l'extension de la puissance romaine en Italie au IVe s. av. J.-C. Correspond à la période comprise entre 358 et 300. Critique fine et sensée digne d'être prise en considération.

T. LXIV. W. Soltau, *D. Quellen d. Livius im 21 und 22 Buch. 2, Livius, 22 Buch und Plutarch.* Progr. du gymn. de Saverne, 1896 [C. Lécrivain]. Pour les biographies de M. Cl. Marcellus et de Q. Fabius Cunctator, Plutarque a utilisé Polybe, des Vies perdues et les Exempla de Cornelius Nepos. Analyse de la dissertation. Conclusions généralement fondées, mais qq. fois aussi un peu téméraires. ¶ F. W. Kelsey. *Caesar's Gallic War,* [C. Jullian]. Édition à l'usage des étudiants. Emprunts faits à Napoléon III et aux érudits français. Qq. critiques. ¶ V. Gardthausen, *Augustus und seine Zeit,* 2r Th. [Id.]. Le 1er vol. est de 1891 ; un 3e est en préparation. Le 2e contient l'histoire de la fondation de l'empire et de l'organisation du monde romain sous Auguste. Plan que l'auteur aurait dû suivre ; plan qu'il a suivi. Parallèle inutile et oiseux d'Auguste et des grands hommes d'Angleterre, de France, d'Italie, etc. Critiques portant sur la manière dont l'auteur a traité du gt d'Auguste. Explication insuffisantes des mots « princeps » et « Augustus ». Critiques de détail.

T. LXV. E. Kornemann, *Die historische Schrifstellerei des C. Asinius Pollio. Zugleich ein Beitrag zur Quellenforschung über Appian und Plutarch* [Ch. Lécrivain]. L'assurance de l'auteur inspire qq. défiance. Éloges. ¶ Ang. Mauri, *I Cittadini lavoratori dell' Attica nei secoli* Ve *e* IVe *a. C.* [P. G.]. M. s'est contenté de défricher le terrain, laissant à d'autres le soin d'approfondir au moyen des nombreux documents découverts depuis le travail de Frohberger. ¶ Giov. Oberziner, *Alcibiade e la mutilazione delle Erme. Contributo alla storia della democrazia ateniese* [P. Monceaux]. Atteste une connaissance exacte des sources et se lit agréablement, mais peu de nouveau. C. E. Ruelle.

Revue numismatique, 1896, n° 1. L'éléphant d'Annibal (fig.) [E. Babelon]. Des monnaies étrusques offrent au dr. une tête de nègre, au revers un éléphant. Elles sont nécessairement antérieures à 200 av. J.-C., date de la cessation du monnayage autonome en Étrurie. La tête de nègre est celle du cornac de l'éléphant qui forme le type du revers. Les diverses trouvailles démontrent que ces monnaies ont été émises par les populations qui entouraient le lac de Trasimène et qui, témoins de la victoire d'Annibal et devenues ses partisans, avaient été vivement frappées par les éléphants de l'armée carthaginoise. Ils adoptèrent donc comme type monétaire l'éléphant que montait Annibal à Trasimène, le seul qui eût survécu, et son cornac. ¶ Les fonctions des triumvirs monétaires [A. Blanchet]. On croyait que les magistrats monétaires, triumviri aere, argento, auro, flando, feriundo n'étaient pas antérieurs à la première émission de monnaie romaine en or, 87 av. J.-C. Or on sait, par une inscr. que C. Claudius Pulcher eut ce même titre en 100 av. J.-C. Un texte de Pomponius, jusqu'ici rejeté à tort, dit que ces magistrats étaient aeris, argenti, auri flatores, c'est-à-dire fondeurs. Ce texte se rapporte à 289 av. J.-C. et à cette époque, les monnaies en bronze de Rome sont toutes coulées; si on n'avait pas alors de monnaies d'argent, ni d'or, on conservait dans le trésor des lingots d'or et d'argent. ¶ Trouvailles de monnaies romaines [ ]. Trouvaille à Mycènes de 400 monnaies d'Argos et de Corinthe en bronze et en argent. 8 trouvailles de monnaies

rom. en France, 2 en Luxembourg, 1 en Belgique, 1 en Suisse. ¶ Trouvaille de monnaies romaines en Bulgarie [E. Tacchella]. A Mezdra, on a trouve 453 deniers rom. formant une série presque complète de Néron à Commode. Ce trésor offre des variétés et des monnaies absentes dans Cohen. ¶ Nécrologie [E. Drouin]. Chalib Edhem Bey, J. G. Stickel. ¶ BÉRARD, *De l'origine des cultes arcadiens* [E. Babelon]. Œuvre digne de « la plus haute estime scientifique, » mais les conclusions générales sont contestables. ¶ Ett. GABRICI, *Contributo alla storia della moneta romana da Augusto a Domiziano* [E. Babelon]. G. traite un grand nombre de questions intéressantes. Son livre renouvelle l'histoire du monnayage de bronze sous le haut empire. ¶ Fr. GNECCHI, *Monete romane, manuale elementare* [R. M.]. Livre utile, prix très modique. ¶¶ N° 2. Le tyran Saturninus (flg.) [E. Babelon]. Un aureus récemment vendu est la seule monnaie connue de Saturninus, les autres étant fausses. La critique allemande accordant peu de crédit à certains auteurs de l'Histoire Auguste, avait mis en doute l'existence de Saturninus en tant que tyran; cet aureus, frappé à Alexandrie, la prouve. Peu après l'avoir fait frapper, il fut vaincu par Probus chargé de reprimer la rébellion. Cette monnaie rend aussi son autorité au récit de Vopiscus, d'après lequel Firmus se révolta sous Aurélien et fit aussi frapper monnaie. Il ne faut pas trop mépriser, ni surtout rejeter à priori le témoignage des auteurs de l'Histoire Auguste. ¶ Monnaies inédites ou peu connues de Carausius (flg.) [R. Mowat]. Description et commentaire de plusieurs monnaies de Carausius, dont l'une donne son nom M(ausaius) <R. d. R., 1896, 233, 15>. M. signale dans les monnaies de Carausius des imitations de monnaies de Carus et de Postume. ¶ Essais monétaires romains (flg.) [A. Blanchet]. Deux pièces en bronze du Cabinet de France, de Tetricus père et de Tetricus fils par leur module, leur épaisseur ou leur type ne peuvent être que des essais de monnaies en or. Monnaies d'essai romaines connues. Beaucoup des pièces appelées médaillons doivent être classées parmi les monnaies d'essai. ¶ Nécrologie [E. Drouin]. Henri Sauvaire. ¶ Prix de vente de la collection Montagu. ¶ A. BLANCHET. *Les monnaies romaines* [R. M.]. C'est mieux qu'une œuvre de vulgarisation, car l'originalité des aperçus dont le livre est enrichi le recommande à un public d'élite plutôt qu'à des debutants. ¶ Prix de vente de la collection Montagu: romaines et byzantines. ¶¶ N° 3. Une metropole phenicienne oubliée. Laodicée, métropole de Canaan [J. Rouvier]. L'existence de Laodicée, métropole de Canaan, est prouvée par des monnaies de cuivre qu'y firent frapper les rois de Syrie de 175 à 123 avant J. C.; R. procédant par élimination démontre que cette ville ne peut être identifiée avec aucune des villes de même nom fondées par les Seleucides. Les données numismatiques portent à identifier Laodicée de Canaan avec une ville de Phenicie qui aurait emprunté ce nom durant une courte période. Il est possible que cette ville soit Beryte qui existait en 111 av. J. C. A suivre. ¶¶ N° 4 Une métropole phénicienne oubliée. Laodicée, métropole de Canaan. Suite [J. Rouvier]. Les données fournies par la numismatique, par l'histoire et par la topographie sont en faveur de l'identification avec Béryte. A partir d'Antiochus IV Epiphane, Beryte reçut le nom de Laodicée de Canaan qu'elle conserva jusque sous Alexandre II Zebina. Toutes les monnaies royales des Séleucides portant le nom ou le monogramme de cette ville, doivent lui être restituées. Beyrouth moderne occupe l'emplacement de la ville moderne, mais non de la ville phenicienne qui était plus au sud ¶ Médaillon d'or de Gallien et de Salonine (flg.) [E. Babelon]. Médaillon inédit; unique en or; le cabinet de Vienne en possède un exemplaire en billon également unique. Droit : Bustes

affrontés de Salonine et Gallien : Concordia augg. Revers : Chèvre sous un arbre, avec deux enfants dont elle allaite l'un ; dans le champ à dr. aigle ; à l'exergue, foudre : Pietas Faleri. A rapprocher de ce revers celui d'une série de petits bronzes avec la légende : Virtus Faleri. Les deux Augustes mentionnés sur le droit, Concordia Augg, sont Gallien et Valerien, son père, dont le nom resta sur les monnaies pendant sa captivité, au moins jusqu'en 262. Les médaillons et les petits bronzes furent frappés en 262 ap. J. C., à l'occasion de la peste et des révoltes, qui en cette année désolèrent l'empire romain ; ils commémorent les sacrifices expiatoires offerts par l'empereur, et la valeur qu'il déploya dans ces circonstances. Le nom de Falerius pour Valerius, est le nom du premier ancêtre de la gent Valeria, dont Gallien descendait, et qui vint se fixer à Rome dès le temps de Romulus. Le type du revers du médaillon est la chèvre Amalthée allaitant Déjovis et Vejovis, divinités particulièrement en honneur à Faléries et dont Valerius avait introduit le culte à Rome. ¶ Nécrologie [E. D.]. Boutkowski, Dr Vannaire, Pichon, Rossi. ¶ Prix de vente de la collection Montagu : grecques.

¶¶ 1897. N° 1. Les monnaies coupées (fig.) [A. Blanchet]. Les monnaies fragmentées, souvent trouvées en Gaule, ont été regardées comme des tessères, marques d'engagement. On leur a aussi attribué un caractère votif. B. pense que les monnaies ont été coupées pour obtenir des divisions monétaires et faciliter les transactions. Comme les monnaies rom. coupées sont particulières à la Gaule, il est vraisemblable qu'elles ont répondu à un besoin local de monnaies divisionnaires, à un événement économique qui ne s'est pas produit ailleurs. ¶ Combinaisons secrètes de lettres dans les marques monétaires de l'empire romain [R. Mowat]. Longpérier a démontré que les lettres grecques A, B, Γ, Δ, sur les monnaies de Carthage, et les lettres latines P, S, T, Q, et, plus tard, encore Q, sur les monnaies de Rome, désignaient les différentes officines des ateliers correspondant aux effigies des membres de la tétrarchie, rangés eux-mêmes dans l'ordre de préséance qui leur est attribué dans ce collège gouvernemental par la date de leur avènement ; ainsi, sur les monnaies de Carthage :

Dioclétien	1er Auguste	A = 1
Maximien Herculius	2e Auguste	B = 2
Constance I (Chlore)	1er César	Γ = 3
Constance Galère	2e César	Δ = 4

Sur les monnaies de Rome :

Dioclétien 1er Aug.	P = prima officina	foudre
Maximien 2e Aug.	S = secunda »	massue
Chlore 1er César.	T = tertia »	foudre
Galère 2e Cés.	Q = quarta »	massue

Kolb a constaté qu'une série de monnaies frappées à Carthage avaient en plus les lettres I sur les monnaies de Dioclétien et de Constance Chlore, H sur les monnaies de Maximien et de Galère. Ces lettres remplacent les symboles du foudre et de la massue des monnaies romaines et ont la même signification : I étant le sigle de I(ovius) et H de H(erculius) portés par les deux têtes de la tétrarchie, Dioclétien et Maximien, et, subséquemment, par leurs Césars respectifs. Le foudre et le surnom Iovius, la massue et le surnom Herculius se rattachent à un culte de famille des empereurs qui portaient ces surnoms ou avaient ces symboles. Une série d'Antoniniani à

légende grecque offrent des variétés différenciées par les lettres ou les groupes de lettres I, O, BI pour Dioclétien; IIP, KOY, AI pour Maximien. De telle sorte que, si on rapproche les pièces de chaque variété, on a les surnoms complets Ἰόβι(ος) et Ἡρκούλι(ος). L'atelier de Tarragone avait des monnaies de Probus différenciées par les lettres A, E, Q, V, I, T, et les 7 officines de Rome, des monnaies différenciées A, E, Q, V, I, T, I; ce qui, par le rapprochement des pièces des diverses officines donne Aequiti(us), qui était un des noms de Probus. A suivre. ¶ Trouvailles de monnaies [ ]. Monnaies romaines : 6 trouvailles en Italie, 5 en Gaule, 1 en Espagne, 2 en Belgique. ¶ Nécrologie [E. D.]. Mlle Friedlaender. ¶¶ N° 2. Apollon Derrônaios (pl. 3) [Th. Reinach]. On connaît un certain nombre de monnaies portant, en toutes lettres ou en abrégé, la légende Δερρονικος. Ce sont des monnaies de la fin du 6e ou du commencement du 5e s., de fabrique thrace ou macédonienne. On avait fait de là un roi Δερρωνικος, qui, avant l'invasion de Xerxès, aurait régné sur la tribu des Odomantes. A l'aide d'une monnaie de sa collection portant la tête d'Apollon et la légende Δερρωναιος, R. montre que Δερρωναιος ou Δερρωνικος était un surnom d'Apollon, dieu principal des Derrônes. Renseignements historiques sur cette tribu qui, connue par des monnaies de 500, subsistait encore vers le milieu du 4e s., et sur son roi Lykkeios ou Lyppeios. ¶ Combinaisons secrètes de lettres dans les marques monétaires de l'empire romain (fig.) [R. Mowat]. M. applique ce principe à d'autres séries monétaires de la tétrarchie et montre l'usage de ces combinaisons à une époque antérieure à celle où Longpérier l'a constaté. Par l'étude des monnaies de Constance II et de Constance Galle frappées à Aquilée et à Siscia, il démontre que, pour faire ces combinaisons, on a pris non seulement des noms, mais aussi des devises dont les termes, représentés d'une façon figurative, formaient de véritables rébus. — Le chiffre LXXII qui se lit sur des monnaies en bronze de Constance II, n'est pas une marque pondérale, mais une allusion à l'heureux retour à la monarchie, qui, après 72 ans, remplaça, en la personne de Constance II, les diverses polyarchies qui s'étaient succédé. ¶ Discours sur l'utilité scientifique des collections de monnaies anciennes [E. Babelon]. Prononcé par B. à la séance générale du Congrès des sociétés savantes, avec notes et additions. ¶ Nécrologie [Ch. S.]. H. Hoffmann. ¶ GRENFELL, *Revenue laws of Ptolemy Philadelphus*. B. rend compte de la partie du livre de G. qui intéresse la numismatique. Il regrette que G. n'ait pas traité cette partie ex professo, mais se soit contenté de démontrer l'incertitude des théories de Révillout. On peut cependant, mais à priori, tirer de ce travail la conclusion que légalement le tétradrachme d'argent ptolémaïque de 17 p. 20 équivalait à 24 argentei de bronze de 90 à 100 gr. Les grandes pièces de bronze de 90 à 100 gr. équivalaient théoriquement à une obole d'argent. Mais la pratique différait de la théorie; c'est une question qui demande à être approfondie. ¶ E. BABELON, *Les origines de la monnaie considérées au point de vue économique et historique* [J.-A. Bl.]. Bl. pourrait apporter de nombreux faits nouveaux à l'appui de la plupart des chapitres de B. On peut reprocher à B. de s'être fait de la monnaie moderne une conception un peu étroite et d'avoir négligé les vues originales et larges de S. Dana Horton. Mais la valeur scientifique du livre est considérable et son intérêt universel. ¶¶ N° 3. Un nouveau roi de Bithynie [Th. Reinach]. La liste classique des rois de Bithynie attribue au 6me roi, Nicomède II Epiphane 149-94? un long règne. Une inscription de Delphes fait connaître un nouveau Nicomède qui prend place entre les deux derniers rois de la série, se terminant désormais ainsi : 6e Nicomède II Epiphane; 7e Nicomède III Evergète; 8e

Nicomède IV Philopator. On a ainsi les 8 rois de Bithynie mentionnés par G. Syncelle et dont on ne connaissait que sept. Un texte maintenant intelligible de Licinianus nous donne quelques renseignements sur ce nouveau roi. — Dans la liste des rois du Pont il faut intercaler un Mithridate IV Evergète, 150?-121 entre Mithridate III Philopator Philadelphe, 169-150 et Mithridate V Eupator 121-63. ¶ La collection Waddington au Cabinet des médailles. Inventaire sommaire (pl. 6-8) [E. Babelon]. Rappel des crédits extraordinaires accordés au cabinet pour des ventes importantes. Dons faits au cabinet. La collection de Luynes, entrée au cabinet, comprent 6893 monnaies de la Grèce propre, l'Italie, la Sicile, l'Afrique et la Gaule; l'Asie Mineure, n'y est guère représentée, tandis que la collection Waddington, spéciale à l'Asie Mineure, se répartit sur 400 villes et 130 rois, dynastes ou gouverneurs. Les deux collections réunies l'une à l'autre forment donc un ensemble merveilleux. Inventaire sommaire de monnaies de : La Colchide, le Pont, la Paphlagonie, la Bithynie, la Mysie, la Troade, l'Aeolide, Lesbos, l'Ionie. A suivre. ¶ Note sur un poids antique de Béryte (fig.) [Dr Rouvier]. Le trident qui sert de type à ce poids permet de l'attribuer à Béryte; il offre tous les caractères des poids usités dans les villes de Phénicie à l'époque des Séleucides. Il est daté de l'an de l'ère des Séleucides 184 = 128 av. J.-C., ce qui démontre que la destruction de Béryte par Tryphon en 140 av. J.-C., n'avait pas été complète ou que la ville s'était rapidement relevée de ses ruines. ¶ Nécrologie [R. Serrure]. J. Zöbel de Zangroniz. ¶¶ N° 4. La collection Waddington au Cabinet des médailles (pl. 9-10) [E. Babelon]. Inventaire des monnaies de l'Ionie (suite), de Carie, des îles de Carie. A suivre. ¶ Sur quelques types des monnaies de Brutus (fig.) [J. Martha]. Plusieurs des monnaies émises par Brutus le meurtrier de César, offrent des types ayant trait à Apollon : trépied ou lyre au revers, tête laurée du dieu au droit. Cela tient à ce fait que c'est à l'oracle de Delphes qu'il était allé consulter, que le premier Brutus, comprenant seul l'oracle d'Apollon, embrassa la terre sa mère; ce qui fut l'origine et la cause de sa fortune. Nouvelle preuve du soin avec lequel le second Brutus cherchait les occasions d'affirmer sa descendance du premier Brutus et de rappeler son nom. Le simpulum qui figure près du trépied doit être une allusion au collège des pontifes dont Brutus faisait partie. ¶ Étude sur les plombs antiques (fig.) [D. Rostovtsew]. Bibliographie du sujet. Collections. 1° Plombs de commerce et sceaux. On employait le plomb pour marquer du nom du possesseur ou d'un signe conventionnel les marchandises expédiées. Nous pouvons suivre cet usage du 4e s. av. J.-C., jusqu'à l'époque byzantine. La forme de ces étiquettes varie suivant la marchandise expédiée. R. a relevé 6 formes differentes employées simultanément. Classification de plombs de l'époque rom. impériale, provenant de toutes les parties de l'empire, sous les rubriques suivantes : 1° Plombs officiels : *a*) diverses branches de l'administration financière; *b*) effigies et noms des empereurs; *c*) magistrats et fonctionnaires; 2° Noms des villes; 3° Plombs militaires; 4° Plombs privés portant le nom du propriétaire ou un signe conventionnel. ¶ Le nom de l'impératrice Maesa (fig.) [R. Mowat]. Il faut admettre que, dans la nomenclature complète, les noms de Maesa étaient Julia Mamea Maesa; quant à Mamée elle s'appelait Julia Avita Mamaea. Henry THÉDENAT.

Revue philosophique de la France et de l'étranger. T. 43. Élie HALÉVY, *La théorie platonicienne des idées* [P. Tannery]. Réserves sur la valeur réelle des résultats. ¶ Travaux relatifs à la philosophie de Platon ; — d'Aristote [F. Picavet]: Fr. LUKAS, *Die Methode der Entheilung bei Platon in einer Reihe von Einzeluntersuchungen dargestellt;* Éloge de la méthode

suivie, citée comme exemplaire. — C. RITTER, *Untersuchungen über Plato, die Echtheit und Chronologie der platonischen Schriften; nebst Anhang : Gedankenhang und Grundanschauungen von Platos Theätet.* Méthode bien appliquée, mais dont on peut contester la valeur. Reposant sur le plus ou moins grand nombre d'emplois de certaines locutions, elle pèche en ce que nous ignorons si Platon n'est pas revenu vers la fin de sa vie sur la rédaction de ses premiers dialogues. Cette ignorance rend très suspecte une chronologie ayant pour base l'emploi de ces locutions. — H. SIEBECK, *Untersuchungen zur Philosophie der Griechen.* Études sur la chronologie des dialogues de Platon, sur la Catharsis d'Aristote, sur la physique des péripatéticiens et des stoïciens, etc. Livre dont tous les chapitres sont lus avec fruit. — H. SIEBECK, *Platon als Kritiker aristotelischen Ansichten.* Der Parmenides. Der Philebus. Der Sophista. Platon aurait écrit le Parménide en réponse au περὶ φιλοσοφίας. Dans le Philèbe, il aurait en vue le Protrepticus d'Aristote, conservé en grande partie dans l'ouvrage de Jamblique portant ce titre. Rapprochements nombreux à propos du Sophiste entre divers passages de Platon et d'Aristote. — J. ZAHLFLEISCH, *Zur Kritik der Aristotelischen Metaphysik.* Z. semble s'être proposé de défendre Platon contre les attaques d'Aristote. Éloges. — J. NASSEN, *Ueber den platonischen Gottesbegriff.* Étude du concept platonicien de Dieu. Platon rapproché du christianisme; distinction insuffisante du platonisme et du néoplatonisme. ¶ L. CREDARO, *Lo scetticismo degli Academici* [F. Picavet]. Le rp. conteste que l'on puisse regarder les Académiciens comme sceptiques. Analyse critique et historique de la question. Livre d'une lecture instructive, agréable et suggestive.

T. 44. L. DUGAS, *L'Amitié antique d'après les mœurs populaires et les théories des philosophes* [F. Picavet]. En fait de noms populaires D. aurait eu à citer les poètes, les historiens, les orateurs, les écrivains de toute espèce, les inscriptions; et en fait de philosophes, les physiologues, les sophistes, les petits socratiques, les sceptiques, la nouvelle Académie, les néo-pythagoriciens, les néo-platoniciens, etc. Sous cette réserve, son livre est une bonne exposition. ¶ Ad. BONHÖFFER. *Die Etik des Stoikers Epictet.* Anhang: *Exkurse über einige wichtige Punkte der Stoischen Etik* [F. Picavet]. L'auteur a montré en Epictète un bon guide à suivre en bien des circonstances, mais il n'a pas traité son sujet en historien. ¶ ANATHON AALL, *Der Logos.* Geschichte der Logosidee in der griech. Philosophie [Ossip-Lourié]. Éloges et encouragement à poursuivre ces études. ¶ W. LUTOWSLAWSKI, *O pierwszych trzegh tetralogiach dziel Platona* [Ossip-Lourié]. L. qui a publié, sur la chronologie et l'authenticité des dialogues de Platon, 3 mémoires : 1° en allemand, 2° en polonais (celui-ci), 3° en français, en prépare un 4°, en anglais, que l'on attend avec impatience, étant annoncé comme nous montrant un Platon tout autre que le Platon connu jusqu'ici. C. E. RUELLE.

Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques. T. 147. Aristote écrivain et moraliste [Ch. Waddington]. Les écrits conservés sous le nom d'Aristote forment un ensemble de 120 livres, tandis que Diogène Laerte en comptait 400 non contestés de son temps. Témoignage de Strabon sur la bibliothèque d'Aristote, ses inexactitudes, son invraisemblance, démontrées par la critique moderne, notamment quant à la disparition des livres aristotéliques pendant 200 ans. Discussion de ce témoignage. Les ouvrages d'Aristote portés à Alexandrie. Travail d'Andronicus sur ces ouvrages vers l'an 50 av. J.-C. Le style d'Aristote a été jugé trop sévèrement par H. Ritter. Parallèle du style d'Aristote et de celui de Platon. Aristote, qui commença par composer des dialogues, dut beau-

coup à l'enseignement de Platon. Sa terminologie est presque tout entière empruntée à son maître.

T. 148. Damascius. Fragment de son commentaire sur la 3e hypothèse du Parménide [A. Chaignet]. Notice préliminaire. Damascius est peu connu, presque inconnu. Son " traité des premiers principes " est le dernier monument, mais un monument considérable, de la philosophie néo-platonicienne. Jugements sévères portés sur D. par la critique allemande, plus favorables portés en France par J. Simon, Ch. Levêque, Vacherot, Ravaisson. Étude de celle des hypothèses du Parménide où D. veut voir posées et résolues toutes les questions ou apories (ἀπορίαι) relatives à la substance de l'âme et aux lois de la raison. D. est un penseur profond, hardi, original et libre dans l'exposition de ses thèses comme dans la critique des idées des autres. La discussion sur le Parménide fait corps avec l'ouvrage, loin d'en être distincte comme on l'a dit. Discussion sur le nombre des hypothèses traitées dans ce dialogue. Analyse détaillée du fragment. 15 apories (§§ 398 et suivants, éd. Ruelle). D. combat souvent Jamblique, son autorité préférée cependant. Il critique même l'argumentation de Platon concernant la nature de l'Un, dans ses rapports avec l'âme. Analyse de ses idées sur le repos, l'instantané. — Observation de P. Janet sur le mémoire de Chaignet. Réponse de celui-ci, qui vient de terminer la traduction francaise de Damascius.

C.-E. RUELLE.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : ALFRED GASC-DESFOSSÉS.

Archaeologia or miscellaneous tracts relating to antiquity. 2e série, t. 55, 1e part.[1] De la méthode employée pour la construction et l'ornementation des tombes égyptiennes creusées dans le rocher (pl. 1-3, fig.) [Somers Clarke]. C. qui constate que cette étude a été négligée par les égyptologues, étudie cette construction en détail, depuis le trou brut creusé dans le roc, puis livré aux maçons pour être mieux disposé, et enfin aux peintres. Il serait nécessaire de consacrer une étude spéciale à l'œuvre des sculpteurs et des peintres, qui renferme encore beaucoup de mystères. ¶ Sur la ville romaine de Doclea dans le Monténegro (pl. 4, fig.) [R. Munro, F. Anderson, G. Milne, F. Haverfield]. 1° Les environs. 2° Topographie. 3° Notions historiques. Les monnaies trouvées vont de Tibère à Théodose. Description des deux temples, l'un de Diane, l'autre de Minerve ou de Rome. Une église a été construite avec les débris de la basilique. 77 inscr. rom. avec index. ¶ Les vases de la Grande Grèce [Talfourd Ely]. Contraste entre la brillante civilisation de la Grande Grèce et l'état actuel; on sait peu de chose sur son histoire. Evans a étudié les terres cuites de Tarente, mais les vases de l'Italie méridionale ont été négligés pour les vases plus anciens, les mycéniens, les vases à décor géométrique, les vases de la Grèce propre et surtout de l'Attique. Ceux qui ont voulu étudier les sujets qui y sont figurés, ont fait fausse route. Cependant, en dehors de la beauté de leur forme, ils nous apprennent beaucoup sur les mœurs et les usages de peuples presque inconnus à l'histoire. Ces représentations peuvent se grouper sous

1. R. d. R., XX, 234, 22, au lieu de : t. 54, 1er part., lire 2e part.

deux rubriques 1° Vases initiant aux croyances d'alors sur la mort et la vie future, ils étaient faits en vue des offrandes dans les temples ou des tombeaux. 2° Vases donnant une idée du drame d'alors qui était sous le patronage direct de Dionysos. Étude d'un certain nombre de vases d'après ces principes. ¶ Sur les plus importantes espèces de bestiaux qui ont été reconnues aux différentes époques dans les îles britanniques et leurs relations avec les autres découvertes archéologiques et historiques (fig.) [M. Kenny Hughes]. Contribution à l'histoire des races humaines qui ont occupé les îles britanniques par l'étude des races des grands animaux domestiques dont on a retrouvé les restes, spécialement le bison qui apparaît dès l'âge paléolithique, et a disparu à l'époque néolithique; l'urus qui, après avoir coexisté avec le bison à l'époque palaéolithique, caractérise la période néolithique et disparaît bien avant l'occupation romaine; le bos brachyceros ou longifrons celtique apparaît dans les temps néolithiques avec l'urus, caractérise l'âge de bronze et persiste pendant l'occupation des Romains qui le croisent avec une race d'Italie. On ne relève parmi les races romano-bretonnes aucun trait caractéristique de l'urus. Le kerry est, dans les îles britanniques, le plus typical exemple du bœuf celtique, comme le Chillingham est le représentant le moins éloigné de la race introduite par les Romains. ¶ Sur deux fibules de fabrication celtique trouvées à Aesica (fig.) [A. J. Evans]. Trouvé, près de la porte sud d'Aesica, deux grandes fibules, un collier ou chaîne en argent, d'apparence celtique quoique probablement dérivant d'un modèle classique; un anneau romain en or dans lequel est sertie une agate mousse, et un anneau en bronze avec un nicolo où est gravé le sujet gnostique bien connu IAO. Une des fibules est de fabrication purement bretonne, et issue, au point de vue de l'art, d'une tradition également bretonne. Le prototype qui s'en rapproche le plus est northumbrien de forme. On peut l'attribuer à la fin du 2e s. ap. J.-C. L'autre fibule dérive immédiatement d'un type gallo-romain très répandu en Gaule et sur les bords du Rhin. Son ornementation est merveilleuse; elle est, comme la première, d'origine celtique, mais faite d'après un modèle gallo-romain, qui a été celtique avant de devenir romain. Elle date aussi de la fin du 2e s. ap. J.-C. ¶ Notes sur les fouilles d'Aesica en 1894 [Haverfield]. Aesica est une forteresse romaine attenant à la muraille, à mi-chemin entre Newcastle et Carlisle, à 600 pieds environ au-dessus du niveau de la mer. Elle était occupée par la Cohors ii Asturum. Description des fouilles faites en 1894 et des débris mis au jour. Trouvé un denier de Marc-Antoine, et des monnaies impériales de Domitien à Magnence. ¶ Sur une statuette en bronze d'Hercule (pl. 8) [Murray]. Trouvée dans le Northumberland, elle est l'Hercule Tyrien dont le culte existait dans cette region à Corbridge; elle a été exécutée par un artiste gaulois, qui a représenté, non sans variantes assez considérables, l'Hercule Tyrien, en s'inspirant de deux périodes differentes de l'art grec, de la période macédonienne pour la tête, et, pour le corps, d'un art plus ancien de deux siècles. La statuette aura été apportée par quelque officier romain dévot à ce dieu. ¶ Fouilles sur le site de la cite romaine à Silchester (pl. 10-15, fig.) [St J. Hope et E. Fox. Exploration des insulae 13 et 14, situées en bordure sur la voie principale qui traversait la ville de l'Est à l'Ouest. L'insula 13, bordée à l'Est par le rempart, a, à son extrémité nord, une des portes de la ville ; elle a fourni peu de substructions et peu d'objets interessants. L'insula 14, bordée de rues sur ses 4 côtés, est, au contraire, presque entièrement couverte par les substructions de deux vastes et importantes maisons. Description très détaillée, avec plans. Beaux pavés en mosaïque; hypocauste, lararium,

pompe foulante, de laquelle on rapproche une pompe foulante en bronze du Musée britannique, venant de Bolsène. Plan.

¶¶ T. 55. 2e partie. Sur des tablettes de cire trouvées à Cambridge [Kenny Hughes]. Étude étendue sur l'usage des tablettes de cire dans l'antiquité et au moyen-âge, avec un abondant index bibliographique de références aux auteurs anciens et modernes. ¶ La maison d'Aulus Vettius récemment découverte à Pompéï (fig.) [Talfourd Ely]. Description. Le nom du propriétaire a été connu par un sceau et un anneau. Trouvé beaucoup plus de statuettes ou objets en bronze et en marbre qu'on n'en trouve d'habitude. Les principales peintures sont : Achille à Scyros; Herakles et Auge, Urania, Léandre nageant vers Héro, Thésée abandonnant Ariane, Cyparissus, Persée et Andromède, un Jupiter imberbe, Hercule enfant étouffant les serpents, la mort de Penthée, Dircè et le taureau, Dédale et Pasiphaé, Ixion sur la roue, Dionysos découvrant Ariane, lutte entre Pan et Eros. Étude de ces peintures, et recherche des sujets analogues à Pompéï. Renseignements sur la gens Vettia. ¶ Le mausolée d'Halicarnasse. Arrangement et significations probables de ses principales sculptures (pl. 20, fig.) [Ed. Oldfield]. Après avoir reconstitué l'édifice <R. d. R., XX, 234, 23>. O. cherche la place qu'occupaient les statues et les frises ; spécialement la frise des amazones, des centaures, celle dite des chars, les statues et groupes polychromes ornant l'entrecolonnement, les statues de Mausole et d'Artemise dans le char qui surmontait le mausolée, Artémise étant à la gauche de Mausole. ¶ Sur un dépôt votif d'objets en or trouvés sur la côte N.-O. d'Irlande (pl. 21-22, fig.) [A. J. Evans]. 1° Bateau votif en or offert sans doute par des marins au retour d'un voyage. 2° Coupe en or avec quatre anneaux prouvant qu'elle était suspendue à une chaîne. 3° Chaîne en or d'un travail fin et compliqué qui contraste beaucoup avec le style des deux objets précédents. Si elle est de fabrication celtique, elle a été influencée par un modèle classique. 4° Torques en or à spirales, se rapprochant des torques gaulois de la Champagne. 5° Beau torques en or formé de deux minces plaques d'or repoussées, courbées et soudées ensemble de manière à former un tube. L'ornementation et le travail sont remarquables, des lignes tracées au burin garnissent l'espace entre les ornements ropoussés. C'est un beau travail de la dernière époque celtique. Ce trésor, dont les différences de style peuvent s'expliquer par la persistance du style archaïque dans des objets votifs, a dû être déposé tout ensemble, au Ier siècle ap. J.-C., comme offrande par un marin échappé à la mer. Le dieu était peut-être le Neptune celtique, Nuada, Necht, le Nud ou Nodeus breton, dont le nom, sous sa dernière forme Lûd, est en rapport avec le port de London et survit sous le nom de Ludgate Hill. ¶ Fouilles sur le site de la ville romaine à Silchester, en 1896 (pl. 23-25, fig.) [St. J. Hope]. On a fouillé les îles 15 et 16, situées au sud des insulae 13 et 14 explorées l'année précédente. L'insula 15, bordée à l'ouest par le rempart, et des trois autres côtés par des rues, a donné les substructions de plusieurs maisons, dont suit la description. Dans l'insula 16, substructions de maisons, que F. décrit, pavés de mosaïque, hypocauste ; conduits pour l'eau, en bois, maintenus, de distance en distance, par des cercles de fer. Porte de la ville offrant d'intéressantes particularités ; gonds en fer ; débris de l'architecture de la porte. Découverte de quelques menus objets en bronze et en fer, dont quelques-uns intéressants. Plan donnant l'état des fouilles à la fin de 1896. Henry THÉDENAT.

The Classical Review, vol. X, n° 1. Fév. Miscellanea critica [M. L. Earle]. Corrections proposées à divers passages de Sophocle (O. R.), Euri-

pide (Médée), Thucydide (I. 6), Héliodore (Aethiop. 10, 14, 25), Stace (Theb. 2, 294), Euripide (I. T. 1008). ¶ Les éponymes d'âge à Athènes [E. Poste]. Gilbert a confondu, en dépit d'Aristote (Constit. d'Athènes, 53), l'archonte éponyme avec l'éponyme d'âge ou héros qui donne son nom à chaque géné-
5 ration d'éphèbes de dix-neuf à soixante ans, c'est-à-dire pendant les quarante-et-une années de service militaire qu'ils devaient à la patrie : il y avait ainsi quarante-deux héros mythiques qui prêtaient leur nom à une classe, comme nous dirions aujourd'hui, et la classe ne cédait son éponyme à une nouvelle génération d'éphèbes qu'à l'expiration de son service
10 militaire. Discussion de problèmes de détail. ¶ La construction de φάναι [G. Rutherford]. B. Kaiser a cru relever dans l'Index Demosthenicus de Preuss cinq exemples de φάναι avec ὅτι et trois avec ὡς. En vérifiant les passages, on trouve seulement trois fois la construction avec ὅτι et deux fois celle avec ὡς, et ce tour anormal est justifié dans ces divers cas par
15 une inversion de la proposition introduite par ὅτι ou par quelque autre raison. ¶ Claude et la questure de Gaule [H. F. Pelham]. D'après Suétone, Claude supprima cette questure, qui ne peut être évidemment que la questure de la Gaule cisalpine. Examen des motifs de cette suppression. ¶ Sur le mot ἀντηρίδες dans Thucydide VII, 36, 2 [G. S. Sale]. On s'évertue
20 depuis Estienne à définir ce mot. L'étymologie et l'emploi qu'en ont fait Xénophon, Polybe et Vitruve conduisent à lui donner le sens de « pièces destinées à renforcer un assemblage », que ces pièces soient en bois ou en toute autre matière. Discussion des opinions et témoignages. ¶ Rimes et assonances dans l'Énéide [H. T. Johnstone]. A relevé dans
25 l'Énéide environ seize couplets rimés et un certain nombre de vers assonancés deux à deux, trois à trois et plus (Ex. : I, 625-6 ; II, 124-5 ; XII, 552-555). Croit que ces effets sont intentionnels et ne sont pas dus à une négligence fortuite. ¶ Les mss. de Barth pour la Thébaïde de Stace [A. S. Wilkins]. O. Müller et Kohlmann ont convaincu Barth d'imposture, et prouvé
30 qu'en maint passage il invoquait à l'appui de ses conjectures l'autorité de leçons imaginaires. ¶ Le « Codex optimus » perdu de Nonius Marcellus [W. M. Lindsay]. On doit le considérer comme l'archétype de tous les mss. existants de Nonius : c'est d'après lui que F³ a été révisé, ce qui donne à ses corrections une haute valeur ; quant aux autres mss., ils dérivent
35 d'une copie de l'archétype perdu. ¶ Sur les mots osques prúffed et pruftuset [F. D. Allen]. Le parf. prúffed et son passif prúftú-set ne sont pas l'équivalent de probavit et probata sunt, mais plutôt de prodidit et prodita sunt au sens de posuit et posita sunt. Prúffed = * profefed, prúftú = * profeta. ¶ Lucrèce et Cicéron [W. A. Merrill]. La biographie de
40 Lucrèce, découverte par Masson dans la copie conservée au Br. Mus. de l'éd. de Venise de 1492, établit que Lucrèce a profité des critiques de Cicéron, mais Radinger s'est trop avancé en voulant prouver que le v. 794 a été corrigé sur une critique de Cicéron. La biographie confirme aussi le suicide du poète, jusqu'alors révoqué en doute. ¶ Athènes et la paix d'Au-
45 talcidas [G. E. Underhill]. Il est prouvé qu'Athènes, après la bataille du Cnide, avait en partie recouvré l'hégémonie sur mer, et que ses projets ambitieux d'agrandissement furent la seule cause de la paix d'Antalcidas, 387 a. C. ¶ Bassareus [W. Ridgeway]. C'est le nom sous lequel on adorait Dionysos en Lydie ; et βασσάρα était le nom du renard en lydien : Bassa-
50 reus, c'est donc le dieu qui préserve du renard, très friand de raisin, comme on sait. De même, on avait surnommé Apollon en Troade Sminiheus, et en Argolide Lyceios, parce qu'il était censé préserver de la souris (σμίνθος) et du loup. ¶ Modes d'orientation chez les Indo-Européens

[F. B. Jevons]. Les Aryens primitifs s'orientaient face à l'Est, le Sud à droite, le Nord à gauche et regardé comme de bon augure. Conciliation des usages et opinions contraires. ¶ Quelques formes du subjonctif homérique [C. M. Mulvany]. La forme en -ῃσι (88 exemples d'après Becker), est la forme primitive. Étude du type δῷς, δῷ, du type -εἴω et du type en -ην ou -θην des aoristes passifs, du type -ωμι, -ῃσθα, etc. ¶ Note sur l'emploi de οὐχ ὅτι dans Platon [E. H. Donkin]. La traduction " quoique " généralement adoptée n'est qu'un à peu près. Le sens véritable est " je ne dirai pas. " ¶ Critica quaedam [H. A. Tubbs]. Corrections proposées à 4 passages de Cicéron (Ep. et pro Sest.) et 2 d'Horace (Sat. I, 6, 22, 41). ¶ Note sur les Ménechmes 182 sq. [E. W. Fay]. Corrections et interprétation nouvelle. ¶ Note sur Horace, Sat. I 1, 36 [C. Knapp]. Commentaire et trad. nouvelle. ¶ Note sur Horace, Carm. I, 2, 39 [W. E. Heitland]. Mauri, proscrit par Bentley, semble confirmé par deux passages de Claudien, Bell. Gild. 39-43, 433-6. ¶ Thucydide VI [E. C. M.] Conjectures sur 4 passages. ¶ Un fragment d'Hermippus [T. R. Glover]. Essai de correction et d'interprétation de ces vers tirés de Plutarque, Périclès 33. ¶ Euripide, Troades 256 [J. Stanley]. Lire κλάδας, acc. pl. de κλάδος au lieu de κλῇδας. ¶ Quelques passages de Valerius Flaccus [J. B. Bury]. Conjectures et interprétations nouvelles. ¶ Note sur la Confessio S. Patricii [T. R. Glover]. Lire Eloi Eloi pour l'incompréhensible Heliam de la p. 302 du Recueil d'Haddan-Stubbs. ¶ W. LUTOSLAWSKI, *Ueber die Echtheit, Reihenfolge und logische Theorien von Plato's drei ersten Tetralogien* [L. Campbell]. Original. Utile contribution à l'histoire de la logique. ¶ WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Euripides : Herakles* [A. W. Verrall]. Éloge de cette 2e édition remaniée. ¶ COVINO'S, *Edition of the first book of Manilius* [R. Ellis]. Trad. italienne faite sur un texte mal établi. C. ignore les travaux de la critique sur Manilius : abus des notes astronomiques. ¶ A. GARDNER, *Julian, Philosopher and Emperor, and the last struggle of Paganism against Christianity* [G. H. Rendall]. De bonnes parties, mais parfois superficiel. Erreurs. ¶ J. P. WALTZING, *Le droit d'association à Rome : les collèges professionnels considérés comme associations privées* [A. H. J. Greenidge]. Tome I d'un ouvrage de haute valeur et d'une érudition sûre : conclusions contestables. ¶ Gul. HERAEUS, *Spicilegium criticum in Valerio Maximo ejusque epitomatoribus* [W. A. Merrill]. Examen de 80 passages, ou H. défend 32 fois la leçon du Bernensis et du Laurentianus. Les abréviateurs sont aussi utilisés, surtout Paris. ¶ ARCHER-HIND, *The Phaedo of Plato* [R. D. Hicks]. Le commentaire de cette 2e éd. a été augmenté, mais laisse encore bien des problèmes inexpliqués. ¶ Dom. COMPARETTI, *Vergil in the middle ages* [C. M. Mulvany]. Traduct. anglaise par BENECKE. Ouvrage intéressant. ¶ F. F. ROCKWOOD, *Velleius Paterculus, II, 12-131* [J. C. ROLFE]. Bon pour les classes; a choisi les chapitres traitant d'Auguste et Tibère : texte de Halm. ¶ Elizabeth A. S. DAWES, *The pronunciation of the Greek aspirates* [R. Conway]. Du savoir, mais pas assez de méthode. Veut prouver que φ, χ, θ n'ont pas toujours la valeur d'une aspirée : conclusion flottante. ¶ F. E. LORD, *The Roman Pronunciation of Latin : why we use it and how to use it* [C. D. Buch]. Ni savoir, ni sens critique. ¶ Tycho MOMMSEN, *Beiträge zu der Lehre von den griechischen Präpositionen* [J. Donovan]. Contribution de haute valeur à la gramm. historique du grec : étude des prépositions signifiant " avec " (σύν, μετά et leurs équivalents ἅμα, ὁμοῦ etc.) depuis Homère jusqu'aux derniers chroniqueurs byzantins. ¶ GILDERSLEEVE-LODGE, *Latin Grammar* [E. A. Sonnenschein]. 3me éd., bien au courant, examen de qqs points particuliers. ¶ W. W. GOODWIN, *A greek grammar* [Id.] Éloges : en progrès sur l'éd. de 1879. Discussion de certains problèmes de morphologie ou de syntaxe. ¶ M. SCHANZ, *Platonis Apologia*

[R. D. Hicks]. Éloges de ce nouveau dialogue, qui paraît en double édition, savante et classique, l'introduction, le texte et commentaire sont dignes des dialogues déjà publiés par S. ¶ F. A. GEVAERT, *La mélopée antique dans le chant de l'Eglise latine* [H. S. Jones]. Démontre avec force et avec talent la continuité des formes musicales entre l'antiquité et le plain-chant du moyen âge. ¶ Nouvelles archéologiques [F. Haverfield]. Découvertes en Angleterre, Italie, Grèce. ¶ MÜLLENSIEFEN-BECHTEL, *Die Inschriften von Kalymna und Kos* [E. S. R.] ¶ Sommaires de périodiques. Publications nouvelles. ¶¶ N° 2. Mars. L'incorporation de plusieurs dialogues dans la République de Platon [G. B. Hussey]. La République serait la fusion du Critias et de l'Hermocrates. ¶ Le calendrier dans les Trachiniennes de Sophocle [A. W. Verrall]. La légende des Trachiniennes est fondée sur un certain calendrier primitif qui connaissait le mois de 30 jours, l'année de 10 mois, et la période de 100 mois : par cette hypothèse on rend compte des difficultés chronologiques qu'offre le mythe d'Hercule dans cette pièce. ¶ Comment Pythagore a-t-il conçu sa doctrine du monde formé avec des nombres [W. Ridgeway]. Pythagore s'est élevé à cette conception de l'univers par la considération des nombres solides, comme il est dit dans le Timée, 53-54. ¶ La bataille de Marathon [J. B. Bury]. Holm, a reproduit trop servilement le récit d'Hérodote pour la bataille de Marathon : Macan en a donné une critique pénétrante dans sa récente éd. des liv. IV, V et VI d'Hérodote. ¶ Aristophanica [W. G. Rutherford]. Examen critique de 10 passages du Plutus. ¶ Adversaria, Euripides, Electra [T. G. Tucker]. Discussion d'une douzaine de passages. ¶ Xénophon, Œconomicus [H. Richards]. Nombreuses conjectures d'après l'édition critique de Holden et les travaux de Hartman et Herwerden. ¶ Note sur Euripide, Médée 340-345 [J. A. Joffe]. Corriger aux v. 342-343 τοῖς ἐμοῖς... τέκνοις en ταῖς ἐμαῖς... τέχναις. ¶ Note sur Platon, Rep. X 607 C [J. Adam]. Lire τῶν λίαν σοφῶν ὄχλος κράτων (têtes). ¶ L'éthopée dans Lysias [L. L. Forman]. Morgan a défendu le πάντας du Palatinus (X), au Discours XXIV, 13, contre les corrections de Frohberger et Rauchenstein. Pourtant on ne rencontre jamais la construction sujet + verbe + πᾶς. ¶ Histoire naturelle dans Homère [H. W. Auden]. Exactitude d'Homère en décrivant les mœurs des animaux (II. V. 161, XI 174). ¶ Salluste, Jug. 78 [W. H. D. Ronse]. Lire alia pour alta, ce qui donne un chiasme tout indiqué par le sens. ¶ JOWETT-CAMPBELL, *Plato's Republic* [J. B. Mayor]. La meilleure des éditions existantes. Nombreuses observations de détail. ¶ Adolf BONHOEFFER, *Epictet und die Stoa, Untersuchungen zur stoischen Philosophie. Die Ethik des Stoikers Epictet.* [R. D. Hicks]. Pénétrant. ¶ D'ARCY WENTWORTH THOMPSON, *A glossary of greek birds* [W. W. Merry]. Science et conscience dans un sujet des plus ardus. ¶ A. C. CLARK, *M. Tulli Ciceronis pro T. Annio Milone ad iudices oratio* [S. G. Owen]. Louée pour l'introduction, le commentaire et le texte, fondé surtout sur l'Harleianus. ¶ W. B. OWEN, *M. Tulli Ciceronis de oratore, lib. I.* [J. C. Rolfe]. Pas toujours adaptée aux besoins des élèves; notes trop élémentaires, appendice critique inutile. ¶ B. BOSANQUET, *A companion to Plato's Republic* [J. B. Mayor]. Étude logique et métaphysique des problèmes soulevés par Platon dans ce dialogue ; l'auteur est un disciple de Hegel. ¶ S. REINACH, *Pierres gravées des coll. Malborough*, etc. (Bibl. des Mon. figurés grecs et romains, IV) [W. M. Ramsay]. Encore plus utile que les précédents vol. ¶ Ett. di RUGGIERO, *Dizionario epigraphico di Antichità Romane*, fasc. 43-44 [F. Haverfield]. Très utile publication. ¶ Publications nouvelles. ¶¶ N° 3. Avril. Place du Parménide dans l'ordre chronologique des dialogues de Platon [L. Campbell]. Lutoslawski le croit un peu postérieur au

Théétète et antérieur au Sophiste. Il est plus probable qu'il est contemporain du Théétète, et que tous deux s'intercalent entre la République et le Sophiste. ¶ Adversaria sur la Poétique d'Aristote [T. G. Tucker] Examen critique de 26 passages. ¶ L'Économique de Xénophon [H. Richards]. Une trentaine de conjectures réparties entre 8,1 et 21,5. ¶ Magistrature attique [E. Poste]. Étude nouvelle, fondée sur la Constitution d'Athènes d'Aristote. ¶ L'origine de la construction οὐ μή [C. D. Chambers]. Examen de la théorie de Goodwin : explication nouvelle. ¶ Hesychiana [W. G. Rutherford]. 14 conjectures. ¶ Cicéron, de Fin. II, 56 [J. S. Reid] Les mots cum causa, réputés corrompus, sont faciles à défendre au nom du sens et au moyen d'emplois analogues (Cf. De Orat. 2, 247, etc.). ¶ Plaute, Truculentus, 252 [E.W. Fay]. La leçon traditionnelle est meilleure que celle de Schœll. ¶ Platon, Théetète 171 d [G. B. Hussey]. Interprétation nouvelle, qui s'éloigne de celle de Steinhart et Wohlrab. ¶ Notes sur Horace [C. Knapp] Examen critique de 4 passages (Od. I 3, 21-23; 12, 11-12. Sat. I 1, 61-62; II 1, 30). ¶ Horace, Carm. II. 12, 14 [J. Stanley]. Sic temere = à notre aise. ¶ Une phrase d'un poète béotien [J. B. Bury]. Lire φράγματι à la fin de cette expression, peut-être citée d'Hésiode, qui se trouve rapportée dans le Misopogon, p. 477, l. 4. ¶ Sophocle, Trach. 660 [R. Y. Tyrrell]. Le mot πανάμερος vient de ἥμερος et non de ἡμέρα (Cf. πανάθλιος). ¶ Bassareus [W. Ridgeway]. Aux surnoms de divinités analogues à Bassareus, tels que Smintheus, Lyceius, ajoutez Parnopius (qui préserve des sauterelles) donné à Apollon par les Athéniens. ¶ L. Havet, *Phaedri Augusti liberti fabulae Aesopiae* [R. Ellis] Grand éloge : critique pénétrante, texte amélioré sur une base vraiment scientifique. Qqs réserves. ¶ Carl Pauli, *Altitalische Forschungen II 2 : Eine vorgriechische Inschrift von Lemnos* [E. W. Fay] Intéressant et suggestif : discute l'attribution à des marchands étrusques, faisant le commerce avec l'Égypte, de la fameuse inscr. de Lemnos. ¶ E. S. Hartland, *The Legend of Perseus, II : The life Token* [F. B. Jevons]. Étude très personnelle. ¶ H. de la Ville de Mirmont, *Le navire Argo et la science nautique d'Apollonios de Rhodes* [R. C. Seaton]. Solide et minutieux. ¶ W. A. Harris, *Plato as a narrator* [Σ]. Solide, mais la composition et le style laissent à désirer. ¶ H. W. Hayley, *An introduction to the Verse of Terence* [J. C. Rolfe]. Petit traité clair, concis et bien au courant. ¶ G. Boissier-D. Havelock Fisher, *Rome and Pompeii* [A. S. W.]. Mauvaise traduction des Promenades archéologiques de Boissier, dont l'éloge n'est plus à faire. ¶ Nouvelles archéologiques [W. W.] Découvertes en Italie, Sicile, Grèce, Égypte. ¶ Sommaires de périodiques. Publications nouvelles. ¶¶ N° 4. Mai. Une théorie du « Culex » [R. Ellis]. L'imitation des Géorgiques, et peut-être même du livre VI de l'Enéide, fixe la composition de ce poème entre 29 et 19 a. C. : l'auteur est peut-être un grec. ¶ L'infinitif passif latin en ier : infitias ire [E. W. Fay]. Stols voit dans les infin. tels qu'agier une contamination d'agi et d'ager (abréviation d'agere). C'est plutôt une forme d'infinitif d'un ancien thème de présent en -ie-. D'autre part amasse n'est pas une forme contractée, mais antérieure au rhotacisme et influencée par fuisse (Cf. les proportions dixe : dixti = fuisse : fuisti = amasse : amasti) ; infitias, dans la locution connue infitias ire, serait une abréviation de infitiase, infin. archaïque du type ama(s)se, et il en serait de même de suppetias et exsequias ire. ¶ Classification des moyens d'acquisition d'après Aristote [J. C. Wilson]. Interprétation d'un passage difficile de la Politique. ¶ Is dans le fut. passé de l'Indicatif et dans le parfait du Subjonctif latin [J. C. Rolfe]. Henry a raison ; la première devait être brève et la seconde longue, mais, par une confusion analogique, les deux désinences

devinrent douteuses, puis furent abrégées comme finales. ¶ Platon et Saint Paul [J. E. B. Mayor]. Rapprochement intéressant. ¶ Thucydide, VI, 21 [W. G. Rutherford]. Au lieu de ἀπαρτὶ σόντες lire ἀπαρτὶ ἰόντες. ¶ Cicéron, Pro Milone 33,90 [A. E. Housman]. Conserve la leçon des mss. qui mortuus uno... duce, au lieu de la correction de Clark cui mortuo unus (en supprimant duce). ¶ Note sur la République, 597 E [B. Bosanquet] Combat l'interprétation de Mayor. ¶ Virgile, Ecl. I, 68-70 [M. L. Earle]. Lire post, ah, quot mea au lieu de post aliquot mea. ¶ Encore l'osque pruffed [C. D. Buck]. Confirme l'opinion d'Allen, d'après qui pruffed = *profe-fed = prodidit = posuit. ¶ Le verbe italique eehiia-ehia [L. Horton-Smith]. Est l'équivalent du latin hio. ¶ G. GILBERT-E. J. BROOKS and T. NICKLIN, *The constitutional Antiquities of Sparta and Athens* [R. W. Macan]. Bonne trad. anglaise d'un excellent ouvrage : discussion de qqs points controversés. ¶ RAMSAY, *St Paul the traveller and the Roman Citizen* [F. Randall]. Grand mérite. Des vues contestables. ¶ Fr. LEO, *Plautinische Forschungen zur Kritik und Geschichte der Komödie* [W. M. Lindsay]. L'ouvrage le plus important qui ait paru sur Plaute depuis les Prolégomènes de Ritschl. ¶ O. SCHWAB, *Historische Syntax der griechischen Comparation in der klassischen Litteratur* [E. W. Fay]. Bonne étude statistique : utile contribution à la grammaire grecque, en progrès sur Krüger, Curtius ou Kaegi. Qqs réserves. ¶ STOLZ, *Einleitung und Lautlehre. Stammbildungslehre* [W. M. Lindsay]. Vol. 1 d'une grammaire historique projetee de la langue latine : éloges, abus de la bibliographie. ¶ HALBERTSMA-V. HERWERDEN, *Adversaria critica* [D. S. Margoliouth]. Trop aventureux. ¶ W. LEAF-A. BAYFIELD, I-XII. *The Iliad of Homer* [W. C. F. Anderson]. Excellent : appendice sur l'armure où les idées de Reichel sont trop aveuglément suivies. ¶ Notes sur l'Économique de Xénophon [H. A. Holden]. Richards n'a pas consulté pour ses notes critiques l'édition publiée en 1895 par H. ¶ Le trône d'Apollon à Amyklée [J. G. Milne]. Étude détaillée de ce monument décrit par Pausanias et construit par Bathyklès. ¶ V. SCHULTZE, *Archäologie der altchristlichen Kunst* [W. C. F. Anderson]. Très utile et tout à fait au courant. ¶ Nouvelles archéologiques [W. Wroth]. Découvertes en Italie et en Grèce. ¶ Sommaires de périodiques. ¶¶ N° 5. Juin. La « Provocatio militiae » et la Juridiction provinciale [A. H. J. Greenidge]. Très intéressant. ¶ L'orthographe des plus anciens mss. latins en minuscule [W. M. Lindsay]. Supplicatio, apsumptis sont des graphies archaïsantes substituées dans le ms. du Vatican (9e s.), copie du Puteanus de T. Live, à celles du ms. de Corbie (5e s.), qui porte supplicatio, absumptis. ¶ Les récents catalogues italiens de mss. grecs [T. W. Allen]. Excellente bibliographie. ¶ Platon, Rep. 2 368 A et Sympos. 174 B. [J. Adam]. Qqs conjectures et discussion de plusieurs passages. ¶ Sur l'origine de la construction οὐ μή [E. R. Wharton]. Se rallie à la doctrine de Gildersleeve. ¶ Sur les constructions de οὐ μή [R. Whitelaw]. Μή peut avoir parfois la signification secondaire de « peut-être » ou « il est possible ». ¶ Complément à la note sur Platon, Rep. X 597 E [J. B. Mayor]. Interprétation du mot βασιλεύς, différant de celle de Campbell. ¶ Id. [L. Campbell]. Rejette le sens proposé par Mayor. ¶ Lucrèce V 994-8 [H. K. St. J. Sanderson]. Interprétation du mot vermina. ¶ A. B. COOK, *The metaphysical Basis of Plato's Ethics* [R. D. Archer-Hind]. Essai remarquable pour dégager le lien qui rattache la morale de Platon à sa métaphysique. ¶ Jac. GIRI, *De locis qui sunt aut habentur corrupti in Catulli carminibus* [R. Ellis]. Beaucoup de science et de sens critique : tout à fait au courant. ¶ J. P. MAHAFFY, *The Empire of the Ptolemies* [R. C. Seaton]. Solide et judicieux, mais style négligé. Des vues contestables. ¶ W.

IMMERWAHR, *Die Kulte und Mythen Arkadiens*. Sam. WIDE, *Lakonische Kulte* [L. R. Farnell]. Beaucoup de soin et de méthode : qqs omissions. ¶ L. PRELLER-C. ROBERT, *Griechische Mythologie* [Id.]. L'ouvrage de Preller a été complété par des notes substantielles au bas des pages. ¶ H. van HERWERDEN, Εὐριπίδου Ἑλένη [E. B. England]. Édition purement critique, basée sur la collation des mss. L et G, faite par Vitelli. ¶ J. W. MACKAIL, *Latin Literature* [J. P. Postgate]. La critique y tient plus de place que l'histoire, qui n'est qu'un résumé très condensé : il faut louer la justesse des jugements, sauf quelques-uns qui sont à réformer (Perse et Martial). ¶ HARBERTON, *Meleager and the other Poets of Jacob's Anthology* [J. W. Mackail]. Suggestif, aidera à attendre l'édition critique de l'Anthologie préparée par Stadtmüller : le texte, qui comprend un fragment d'Hermesianax et un choix des Adespota, est éclairci par des notes judicieuses. ¶ C. CONYBEARE, *Philo. About the Contemplative Life* [A. E. Brooke]. Édition critique, où la version arménienne de ce traité si controversé a été, pour la première fois, mise en regard du texte latin. Travail de haute valeur; qqs réserves. ¶ Nouvelles archéologiques [H. B. Walters]. Découvertes en Italie. ¶ Sommaires de périodiques. Publications nouvelles. ¶¶ N° 6. Juillet. Tyrtée : une tradition gréco-romaine [A. W. Verrall]. L'histoire de Tyrtée et de son rôle dans la seconde guerre de Messénie est légendaire : c'est au 5e s. qu'il faut reporter ses aventures. Ses élégies, d'ailleurs fort plates, ne sont que des poésies populaires, sans doute d'origine ionienne, contemporaines d'Hésiode et d'Homère. ¶ Gaius Gracchus et le Sénat : note sur l'abrégé du 60e livre de Tite-Live [W. W. Fowler]. La 3e loi sur l'adjonction de 600 chevaliers aux 300 sénateurs a du être proposée par G. Gracchus, on a eu tort de négliger sur ce point le témoignage de l'abréviateur de Tite-Live. ¶ Corrections à Philon de Sacrificantibus [F. C. Conybeare]. Nombreuses conjectures, tirées de la version arménienne publiée à Venise en 1892. ¶ La Trebbia et le lac de Trasimène dans l'Histoire romaine de How et Leigh [G. B. Grundy]. Les auteurs ont eu tort de méconnaître ou d'ignorer sur la topographie de ces deux batailles le témoignage de Polybe et de Tite-Live. ¶ La place du Parménide dans la classification des Dialogues de Platon [W. W. Waddell]. Réponse à l'article de Campbell. ¶ Les petits traités de Xénophon : Le Banquet [H. Richards]. Nombreuses conjectures et remarques sur le texte de l'excellente édition Mehler. ¶ Note sur εἰ σωφρονοῦσι dans Thucydide I, 40 [J. B. Bury]. Combat l'interprétation de Forbes. ¶ Sur le sens de certains passages dans Thucydide VI [E. C. Marchant]. Éclaircissement d'une douzaine de passages, obscurs ou altérés. ¶ Notes sur Théocrite [R. J. Cholmeley]. Cinq conjectures (XXII, 8; XXI, 59; I, 56; XXX, 3; I, 105). ¶ Le ms. de Madrid d'Asconius, M. 81 [A. C. Clark]. S'il n'est pas écrit de la main de Poggio, c'est du moins le plus ancien du groupe des mss. d'Asconius qu'il avait découverts : Pb n'en est qu'une copie, et tous les mss. de Poggio peuvent en dériver. ¶ Note sur Zosimus V, 46 [J. B. Bury]. Lire : ... τῶν ἄλλων <ἰλῶν> ὅσαι Παιονάς τε τοὺς ἄνω... ¶ A. PALMER, *Catulli Veronensis liber*. — E. MENOZZI, *De Catulli Carm. XLIX et LXXXXV commentationes duae* [R. Ellis]. L'edition de P. apporte plusieurs conjectures nouvelles. Les deux dissertations de M. sont intéressantes. ¶ DE LA VILLE DE MIRMONT, *Apollonius de Rhodes et Virgile. La mythologie et les Dieux dans les Argonautiques et dans l'Énéide* [R. C. Seaton]. Très savant, plutôt à consulter qu'à lire, vu son étendue. ¶ Fac simile du Laurentianus d'Eschyle [L. Campbell]. Par cette publication, Biagi et Rostagno ont bien mérité des paléographes et des philologues. ¶ H. A. HOLDEN, *The "Oeconomicus" of Xenophon* [H. Richards]. Éloges, 5e éd. très améliorée. ¶ M. H.

MORGAN, *Eight orations of Lysias* [A. Leach]. Louée, texte et commentaire, surtout au point de vue des lois et usages. ¶ P. ARNDT, *Les monuments antiques* [H. Stuart Jones]. Loué pour le choix et pour le texte : continue dignement la collection Jacobsen. ¶ Nouvelles archéologiques [H. B. Walters]. Découvertes en Grèce. ¶ Sommaires de périodiques. Un nouveau ms. de Catulle [W. G. Hale]. Découvert au Vatican, c'est un proche parent d'O. et de G. et il semble être comme eux une copie indépendante du ms. de Vérone. ¶ Publications nouvelles. ¶¶ N° 7. Oct. Sur la toga praetexta des enfants romains [W. W. Fowler]. Ce vêtement, d'origine étrusque et sacerdotale, était un symbole de pureté pour les enfants, et commandait le respect. ¶ Les mss. des huit premières comédies de Plaute [W. M. Lindsay]. Le ms. du British Museum (J) a été reconnu pour n'être qu'une copie avec corrections. L'archétype de tous nos mss. doit avoir été celui dont il reste des corrections dans B; B. et D. sont les copies d'une copie de cet archetype; puis d'une autre copie de cette copie procèdent E V O J et V². ¶ Un ms. de Paris des Lettres à Atticus [A. C. Clark]. Négligé ou ignoré jusqu'alors, ce ms. (Lat. nouv. Fonds, 16,248) paraît avoir quelque valeur et éclairera d'un jour nouveau l'histoire du groupe Σ. ¶ Données nouvelles extraites vraisemblablement de la vie de Lucrèce par Suétone [J. Masson]. Elles sont suspectes et sans doute altérées. ¶ Note sur Platon, Repub. VII, 519 A [T. D. Seymour]. Stallbaum a égaré les commentateurs qui l'ont suivi : interpretation nouvelle. ¶ Nouvelle note sur Platon, Rep. X, 597 E [B. Bosanquet]. Polémique contre Mayor. ¶ Corrections au texte de Thucydide VI [E. C. Marchant]. Une dizaine de conjectures. ¶ Note sur Horace, Odes I, 28 [E. S. Thompson]. Cette ode, qui est un monologue, était destinée à être une inscription pour le cénotaphe d'Archytas. ¶ Note sur la Paraphrase de la Physique d'Aristote II, 9 par Themistius [P. Shorey]. Ponctuer après χρεία, dans le texte de Teubner. ¶ Note sur l'Iliade, XVI, 99 [T. L. Agar]. Lire νῷ δ' ἐκδυίημεν ὄλεθρον au lieu de νῶιν δ' ἐκδῦμεν. ¶ Note sur Virgile, Georg. II, 501-502 [W. Ray]. Essai de paraphrase pour ce passage intraduisible. ¶ F. LEO, *Plauti comoediae, vol. I et II* [W. M. Lindsay]. Éloges, texte et commentaire; corrections heureuses. ¶ X, *Aegyptische Urkunden aus den königl. Museen zu Berlin. Griechische Urkunden* [A. S. Hunt]. Fort utile pour renouveler la critique de plusieurs auteurs. ¶ A. H. J. GREENIDGE, *Infamia : its place in roman public and private law* [H. J. Roby]. Plein d'intérêt pour les juristes et les philologues ¶ C. H. MONRO, *Digest XIX 2, locati conducti ; XLVII 2, de furtis* [H. J. Roby]. Bonne traduction avec notes ; M. est le continuateur de Walker dans cette entreprise. ¶ N. WEDD, *The Orestes of Euripides* [E. B. England]. Excellente édition : introduction magistrale, commentaire solide. ¶ Max WELLMANN, *Die Pneumatische Schule bis auf Archigenes* [T. Ch. Allbutt]. Solide et attachante reconstitution de cette école presque oubliée de philosophie et médecine. ¶ P. GILES, *A short Manual of Comparative Philology for classical Students* [W. M. Geldart]. Grand éloge de la science et de la méthode de cet « admirable » manuel. ¶ HELBIG, *La question Mycénienne* [J. L. Myres]. La civilisation mycénienne serait venue de Phénicie et se serait répandue dans tout le bassin de la Méditerranée vers le temps de la 18e dynastie égyptienne. Thèse suggestive, mais aventureuse. ¶ DELOCHE, *Le port des anneaux dans l'antiquité romaine et au moyen âge* [W. C. F. Anderson]. Fort peu de chose sur l'antiquité. ¶ Nouvelles archéologiques [H. B. Walters]. Découvertes en Grèce, Crète et Chypre. ¶ Sommaires de periodiques. Publications nouvelles. ¶¶ N° 8. Nov. Discussion de Catulle LXII, 39-58 [C. Knapp]. Etablit que dum... dum sont construits en corrélation avec le sens de quam diu... tam diu, comme l'avait indiqué Quintilien IX, 3, 16. Discute

le sens adopté par Ellis et Merril. ¶ Martianus Capella [J. E. B. Mayor]. Examen critique de qqs conjectures d'Eyssenhardt et de Kopp dans leurs éditions. ¶ Notes philologiques (suite au vol. VIII, p. 13) [F. W. Walker]. Étude détaillée du suffixe d'optatif - σιη - devenu - ιη - ou - ια -. Le latin stem, par exemple, est pour *staiem = σταίην (*στασιην), comme sim est pour siem. ¶ Pylos et Sphactérie [G. B. Grundy]. Long parallèle entre l'article que l'auteur a fait paraître dans le « Journal of the Hellenic society » d'avril 1896, et un article de Burrows paru sur le même sujet dans le même numéro. ¶ Notes sur l'Alceste d'Euripide [M. L. Earle]. Une quinzaine de conjectures ou remarques. ¶ Notes sur les « Homerische Waffen » de Reichel [A. Platt]. Discute qqs points spéciaux (relation de l'armure homérique avec les découvertes de Mycènes, etc.). ¶ De quelques difficultés dans la théorie platonicienne des modes musicaux [J. Adam]. Examen critique du passage de la Rep. 398 E. Discussion de la théorie de Westphal et de von Jan : la conjecture de Westphal Λοκριστί (pour Ἰαστι) à 400 A, où il est question des 4 ἁρμονίαι, est à rejeter. ¶ Sur certains passages de Thucydide VI [G. C. Richards]. Examen de quelques leçons proposées par Marchant, en vue de l'édition qu'il prépare. ¶ Miscellanea [A. Platt]. Conjectures ou remarques sur Soph. Antig. 673 ; Dém. Phil. III, 17-18 ; Eur. Andr. 551, 602, 1145, 1231 ; Xén. Oecon, II 15, VIII 2, XII 1 et 17, XIX 9, VII 21. ¶ Note sur Horace, Od. I, 7 [Heinr. Lutz]. Kiessling a fait voir le lien qui unissait les 14 premiers vers au reste de l'ode : le contraste est ici voulu, et il n'y a pas lieu de supposer avec quelques critiques, la fusion de deux odes en une seule. ¶ Strabon, IX, I, 16 (p. 396) [G. C. Richards]. C'est d'Hégésias, et non de Polémon, qu'il est question dans ce passage, comme ayant fourni le chiffre de 174 dèmes athéniens d'alors. ¶ Quatre conjectures sur la République [J. Adam]. Corrections proposées à III 396 E ; 407 B ; 414 D ; IV 421 B. ¶ R. W. MACAN, *Herodotus* IV, V, VI [J. Strachan]. Très utile : l'introduction s'attache surtout à déterminer la méthode d'Hérodote et le degré de créance qu'il mérite. Les problèmes historiques les plus marquants sont traités dans des appendices spéciaux. ¶ D. B. MONRO, *Homeri opera et reliquiae* [T. L. Agar]. Contient les hymnes et la Batrachomyomachie : le texte est celui de son édition classique retouché d'après l'apparat critique de Ludwich. Nombreuses remarques sur les hymnes. ¶ H. C. ELMER, *P. Terenti Phormio* [H. W. Hayley]. Adaptation méritoire de l'édition de Dziatzko : qqs changements heureux au texte de ce dernier. ¶ Vit. PUNTONI, *L'inno Omerico a Demetra con apparato critico scelto e un' introduzione* [T. W. Allen]. Le meilleur ouvrage italien sur les hymnes depuis Ignarra ; excellente méthode. Des réserves. ¶ Att. DE MARCHI, *Il culto privato di Roma antica : I. La religione nella vita domestica* [W. W. Fowler]. Très utile : beaucoup de faits, peu de théories. ¶ Fr. L. van CLEEF, *Index Antiphonteus* [C. B. Gulick]. Excellent, fait honneur à la collection Cornell. ¶ O. RIBBECK. *P. Vergili Maronis opera* [F. Haverfield]. 2e éd., mise au point et dépouillée des théories et conjectures aventureuses de celle parue entre 1854 et 1860. ¶ Les batailles de la Trébie et du lac Trasimène [W. W. How-H. D. Leigh]. Réponse aux critiques de Grundy ; se justifient, appuyés sur Mommsen, d'avoir dédaigné Polybe et Tite-Live. ¶ W. DITTENBERGER-K. PURGOLD, *Olympia, V : Die Inschriften* [H. B. Walters]. 950 inscr., dont qqs-unes nouvelles : publication de grand mérite. ¶ E. A. GARDNER, *A handbook of Greek Sculpture* [G. F. Hill]. Excellent choix : introduction précise et complète. ¶ F. KNOKE, *Die römischen Moorbrücken in Deutschland.-Das Varuslager im Habichtswalde* [F. M.]. Etude attachante pour les archéologues sur les pontes longi (Ann. I, 63) et sur la

topographie des chemins suivis par Varus et Germanicus. ¶ L. JELIĆ-Fr. BULIĆ-S. RUTAR. *Guida di Spalato e Salona* [W. C. P. Anderson]. Intéressant. ¶ Orazio MARUCCHI, *Foro Romano* [Id.]. Utile. ¶ A. FURTWÄNGLER, *Führer durch die Vasensammlung König Ludwigs I in der alten Pinakothek zu München* [Id.]. Classement méthodique. ¶ Sommaires de périodiques. Publications nouvelles. ¶¶ N° 9. Dec. Notes critiques et explicatives sur les papyrus magiques [E. Riess]. Nombreuses conjectures sur les textes grecs édités par Parthey, Dieterich et Wessely. ¶ Aristide à Salamine [J. B. Bury]. Le récit d'Hérodote sur le rappel d'Aristide et sa dramatique entrevue avec Thémistocle, doit être regardé comme inexact et en tout cas enjolivé. ¶ La constitution de Corinthe après la chute des Cypselides [Heinr. Lutz]. Interprétation du passage obscur de Nicolas Damascène (Müller, F. H. G. fr. 60) : les citoyens étaient sans doute répartis entre huit tribus, dont une comprenait la noblesse ; deux assemblées se partageaient le gouvernement, les πρόβουλοι, et le sénat ou βουλή, qui décidait en dernier ressort, mais dont les décisions pouvaient être cassées par les πρόβουλοι. ¶ Inscriptions métriques grecques de Phrygie [A. Souter]. Trois inscr. restituées d'après la copie de Ramsay. ¶ Du subjonctif dans les propositions relatives après οὐκ ἔστιν et expressions analogues [M. L. Earle]. Polémique contre Goodwin. ¶ Le datif singulier de la 5e décl. en latin [W. M. Lindsay]. A l'origine, il était monosyllabique (faciei), comme l'atteste la forme « facie » employée par les puristes au lieu de « faciei » (Gell. IX, 14) : il ne devint disyllabique (faciēī) que par fausse analogie avec le génitif. ¶ Notes critiques [C. Knapp]. Corrections ou remarques à Pl. Amph. 343, Capt. 769, Trin. 533, 537 ; Tér. Phorm. 140 ; Hor. Sat. I, 1, 49 et 68 ; 5, 50. ¶ Le latin barba et son b initial [L. Horton Smith]. Brugmann dit avec raison que l'i.e. *bhardha devait donner en latin *farba : il est possible, sinon probable, que le b initial est dû à une influence celtique, à la suite de l'invasion de Brennus (390 a. C.). ¶ Notes sur Virgile, Georg. II 501, 2 [J. W. Mackail]. Critique l'interprétation de Ray (cf. plus haut. Oct.). ¶ Note sur Homère. Hymne à Dem. 268 [A. Platt]. La métrique s'oppose à l'adoption des conjectures de Tyrrell et d'Allen sur ce vers (cf. plus haut. Nov.). ¶ G. BUSOLT, *Griechische Geschichte* 2 [Reg. W. Macan]. Comprend les guerres médiques et marque un progrès sérieux sur la première éd. de cet ouvrage. ¶ F. H. M. BLAYDES, *Adversaria in Comicorum graecorum fragmenta* [W. Headlam]. Suggestif : des négligences et des témérités. ¶ L. MÜLLER, *De re metrica lib. VII* [S. G. Owen]. 2e éd., augmentée et amendée, d'un excellent ouvrage, mais trop personnel et trop dédaigneux des opinions contraires. ¶ Eug. DITTRICH, *Callimachi Aetiorum Liber I* [R. Ellis]. Intéressant : conclusions trop hardies. ¶ J. WACKERNAGEL, *Altindische Grammatik, I : Lautlehre* [J. Strachan]. Ce volume 1 magistral sur la Phonétique sanscrite, fait attendre impatiemment la Morphologie. ¶ A. FURTWÄNGLER, *Kunstgeschichtliche Studien. Ueber Statuenkopien in Alterthum* [Eugenie Sellers]. Eloge : riches en faits nouveaux. ¶ Cecil TORR, *Memphis and Mycenae* [J. L. Myres]. Conclut que les calculs astronomiques ne peuvent être appliqués à la chronologie égyptienne et qu'on ne peut dater la période mycénienne, fixée arbitrairement à 1500 a. C. Des réserves. ¶ Nouvelles archéologiques [H. B. Walters]. Découvertes en Italie, Grèce, Asie Mineure. ¶ Sommaires de périodiques. Publications nouvelles.

Vol. XI. N° 1 Fév. Pylos et Sphactérie [R. M. Burrows]. Réponse aux critiques de Grundy (cf. Class. Rev. X, nov.) ¶ Note sur la date de Tyrtée et la guerre de Messénie [R. W. Macan]. L'hypothèse de Verrall, reportant à la 3e guerre de Messénie la date de Tyrtée et des poèmes à lui attribués, est

inadmissible. ¶ Étymologies contestées [Edw. W. Fay]. Ingens = sk mahánt (large). Immānis est apparenté avec ingens et magnus. Mānus et Mānes (au sens de bon) ne sont que des doublets de la racine de magnus. Mās (mâle) et Mars sont dérivés du même thème. ¶ Conjectures sur le texte des Comiques grecs [W. G. Rutherford]. Examen critique de 12 passages de Chionides, Ecphantidès, et Cratinus, dans le recueil de Koch. ¶ Les petits traités de Xénophon (suite) [H. Richards]. Nombreuses conjectures ou observations sur le texte du Hiero, de l'Hipparchicus et du De re equestri. ¶ Sur quelques passages de l'Économique et sur un passage des Helléniques (II, 3, 31) de Xénophon [J. P. Postgate]. Observations sur les conjectures de Platt (cf. Class. Rev. X nov.) ¶ Notes critiques sur Cicéron De oratore I [M. L. Earle]. Examen et correction de 8 passages du liv. I. Deux conjectures sur le liv. II (5, 19; 29, 127) et une sur le de lege Manilia (4, 70). ¶ Note sur Quinte-Curce VI, 4, 7 [P. H. Damsté]. Lire : ...Jubet equorum : corpora, ubi... au lieu de : jubet, quorum corpora ubi. ¶ Juvénal, Sat. X, 82 sqq. [W. W. Merry]. Interprétation nouvelle, appuyée sur Suétone, Tib. 61. ¶ Lucrèce, V. 436 sqq. [J. Stanley]. Explication de sic, qui n'a pas été bien compris. ¶ Une voyelle brève peut-elle résister à la loi de l'allongement par position? [R. Y. Tyrrell]. Non, malgré la loi arbitraire invoquée par Platt, à propos d'une correction de l'auteur au vers 268 de l'hymne à Déméter, loi posée par Hilberg et mal établie par van Leeuwen dans son Enchiridion dictionis epicae. ¶ L'allongement par position des syllabes finales devant le 5e pied dans l'hexamètre d'Homère [T. L. Agar]. La loi de Platt, dans sa note sur Hym. Dém. 268-9, n'est pas vérifiée par les faits : Homère, en maint passage, allonge par position les finales brèves de polysyllabes à la fin du 4e pied. Cette loi restrictive doit être une invention des poètes épiques postérieurs. ¶ Inscriptions métriques grecques de Phrygie (suite) [A. Souter]. Transcription et restitution de deux inscr. (du cimetière de Yaliniz Serai et d'Eski Sheher). ¶ L'ensevelissement chez les Romains [Fr. Granger]. Réfute les critiques de W. Fowler sur son ouvrage " The worship of the Romans " (Class. Rev. X, nov.) ¶ [W. W. Fowler]. Excuses et justification de son article sur G. ¶ C. M. FRANCKEN, *M. Annaei Lucani Pharsalia* [W. E. Heitland]. Introd. louée, mais la tradition des mss. n'est pasassez respectée. Nombreux exemples de l'excessive liberté avec laquelle F. corrige le texte. ¶ G. LAFAYE, *Quelques notes sur les Silvae de Stace, liv. I.* — A. KLOTZ, *Curae Statianae* [R. Ellis]. L. s'est judicieusement servi de l'archéologie pour appuyer tantôt la tradition des mss, tantôt une conjecture. K. a donné une édition avec notes des Silves II, 2. Examen critique de plusieurs points dans ces deux ouvrages. ¶ B. P. GRENFELL-J. P. MAHAFFY, *Revenue Laws of Ptolemy Philadelphus* [W. Wyse]. Éloge de cet ouvrage, fondé sur les documents nouveaux apportés par les papyrus de Fayoum. Longue analyse et discussion de qqs problèmes. ¶ F. H. M. BLAYDES, *Adversaria in Aeschylum* [W. Headlam]. Travail bien inférieur à celui sur Aristophane du même : méthode surannée, corrections faites d'après le texte vieilli de Dindorf et dont plusieurs ont déjà été proposées. ¶ W. CHRIST, *Pindari Carmina* [R. Y. Tyrrell]. Semble avoir paru il y a 25 ans : texte dont la base est peu nette et qui tient le milieu entre le conservatisme de Tycho Mommsen et le radicalisme de Bergk; rien de vraiment neuf dans les Prolégomènes ni dans le commentaire. ¶ Rud. HIRZEL, *Der Dialog. Ein literarhistorischer Versuch* [R. D. Hicks]. Intéressant et instructif : vaste érudition et jugement très sûr. ¶ J. von ARNIM, *De Platonis Dialogis quaestiones chronologicae* [L. Campbell]. Utile contribution à l'enquête statistique destinée à prouver que les grands dialogues de Platon se répartissent en 3 groupes, nettement différenciés

par certaines particularités de pensée et de style. ¶ Deux éditions de vies séparées de Suétone [Fr. T. Richards]. Schuckburgh a édité, avec introduction, commentaire et appendices, la vie d'Auguste, en suivant le texte de Roth : du soin. Smilda a publié, sans introduction, la vie de Claude : des lacunes. ¶ Leop. COHN, *Philonis Alexandrini opera*, I [Fred. C. Conybeare]. Très en progrès sur l'édition de Mangey (1742) : les mss. sont pour la première fois classés et utilisés avec une méthode rigoureuse. ¶ J. C. EGBERT, *Introduction to the study of Latin Inscriptions* [F. Haverfield]. Compilation faite avec soin des cours d'Epigraphie de Cagnat, de Ritschl et Hübner. ¶ A. de NINO, *Archeologia leggendaria* [R. S. Conway]. Attachante étude sur le folk-lore des Abruzzes. ¶ M. COLLIGNON, *Histoire de la sculpture grecque*, t. II [P. Gardner]. Solide et agréable. Discussion de qqs points. ¶ Em. THOMAS, *Rome et l'Empire aux deux premiers siècles de notre ère* [L. Dyer]. Peinture exacte et vivante : le charme du style s'ajoute à la valeur scientifique du fond. ¶ Memphis et Mycènes [Cecil Torr]. Longue polémique contre Myres. ¶ Nouvelles archéologiques [H. B. Walters]. Découvertes en Italie. Sicile, Grèce, Afrique. ¶ Sommaires de périodiques. Publications nouvelles. ¶¶ N° 2. Mars. Étymologies contestées (suite) [E. W. Fay]. Examine ὄδριμος, ὄπατρος, et quelques cas d'haplolalie (ὄμηρος = ὁμόμηρος). ¶ Agamemnonea [A. Platt]. Examen ou correction d'un certain nombre de vers. ¶ Note sur Aesch. Pr. V, 358 [F. Haverfield]. Lire : Τυφῶνα θοῦρον· πᾶσιν ἀντέστη θεοῖς, au lieu de T. θ. π. ὃς ἀ. θ. sans ponctuation. ¶ Notes sur Thucydide, VI [E. C. Marchant]. Réponse aux critiques de Richards (Class. Rev. X, nov.) ¶ Sur une épigramme de Léonidas de Tarente, A. P. IX, 335 [R. Ellis]. Lire : Ἑρμῆς τ'· ἀλλ' ἰδὲ....., et mettre ὁδοιπόρε entre deux virgules au vers précédent. ¶ Note sur l'Iliade, XX, 18 [T. L. Agar]. Interprétation nouvelle d'ἄγχιστα. ¶ Les Héroïdes d'Ovide [A. E. Housman]. Elles ont eu la bonne fortune d'être éditées par Palmer, qui connaît le mieux, après Madvig, le texte d'Ovide. Examen critique de qqs passages. ¶ Plaute, Epidicus 19 et 625 [J. H. Gray]. Lire au v. 19 : Thesp. Quid tibi vis dicam nisi quod est? Epid. Ut illae res? responde. Thesp. Probe. Au v. 625 intercaler ut devant praedicas. ¶ Alceste 320-322 [St-George Stock]. La conjecture de Earle n'est pas justifiée. ¶ Les papyrus magiques [Andrew Lang]. 4 passages examinés. ¶ Discussion au Sénat sur la restauration de Ptolémée Auletes (56 a. C.) [R. H. Gretton]. Interprétation de Cic. ad Fam. I, 2, 2. ¶ Sur la construction de οὐ μή [C. D. Chambers]. Polémique contre Whitelaw. ¶ Sens de ad dans ad opis et expressions similaires [G. E. Marindin]. Ad opis = auprès du temple d'Opis, et non dans le temple d'Opis. ¶ L'Ajax de Jebb [A. S.] Edition de premier ordre, à tous égards : discussions de plusieurs passages. ¶ J. W. G. van OORDT, *Plato and the times he lived in* [R. D. Hicks]. Aucune critique : peut servir d'introduction populaire à l'étude de Platon. ¶ C. WESSELY, *Corpus papyrorum Raineri* [H.] Documents de second ordre, assez mal classés. ¶ L. HORTON-SMITH, *Ars tragica Sophoclea cum Shaksperiana comparata* [L. Campbell] Éloge, qqs critiques. ¶ J. J. HARTMAN, *Epistola critica ad amicos van Leeuwen et da Costa continens annotationes ad Odysseam* [T. L. Agar]. Nombreux endroits corrigés ou commentés. ¶ HITZIG-BLÜMNER, *Pausaniae Graeciae descriptio* [E. Gardner]. Édition critique très en progrès sur celles de Siebelis, Schubart et Walz : des notes contestables ou erronées, et des lacunes dans le commentaire. ¶ H. BORNECQUE, *M. Tulli Ciceronis Oratio in Verrem de Signis* [Eug. Sellers]. Très bien adaptée aux classes. ¶ A. SCHNEIDER, *Das alte Rom* [W. C. F. Anderson]. Éloge. ¶ H. P. Fitz-Gerald MARRIOTT, *Facts about Pompei : its mason's marks, town walls, houses and portraits* [Id]. Travail original : de bonnes observations médiocrement présentées. ¶ G. BOISSIER,

L'Afrique romaine : Promenades archéologiques en Algérie et en Tunisie [Id.] Tout à fait digne des ouvrages antérieurs du même, tant pour le fond que pour le style. ¶ G. BOISSIER-Hav. FISHER, *The country of Horace and Virgil* [Id.] Traduction médiocre du brillant ouvrage de B. ¶ Mycènes et Memphis, par Torr [J. L. Myres]. Polémique contre Torr : justifie les points attaqués de son article. ¶ Sommaires de périodiques. Publications nouvelles. ¶¶ N° 3. Avril. Les petits traités de Xénophon (suite) [H. Richards]. Étude sur la langue des deux " Constitutions " et examen critique de plusieurs passages. ¶ Inscriptions métriques grecques de Phrygie (suite) [A. Souter]. Transcription et restitution de 3 insc. trouvées à Doghan Arslan, Kutaya. ¶ Notes sur la grammaire grecque [M. W. Humphreys]. Traite de l'emploi de ἐγώ avec le sens indéterminé de " on, n'importe qui, " et de l'usage de καὶ dans certains tours tels que καὶ..... δὲ καὶ..., μὲν καὶ.... δὲ καὶ..... ¶ Le datif de possession [E. H. Miles]. On a voulu considérer le sens possessif de certains datifs en grec et en latin comme une extension du datif d'intention ou d'intérêt : mais il faut remarquer que la plupart des exemples de datif possessif sont des pronoms, et qu'à l'origine le cas en -i dans les pronoms était à la fois génitif et datif. ¶ Étymologies contestées (suite) [E. W. Fay]. Étude du sk vícva, du lat. vicissim, du gr. ἀπέλλαι (glosé dans Hesychius par σηκοί, ἐκκλησίαι, ἀρχαιρεσίαι), du lat. frequens, du gr. ὄαρ = soror, du lat. Simpulus simpuvium. ¶ La diérèse à chaque pied dans l'hexamètre, le phalécien et le choliambe en latin [E. B. Lease]. Nombreux exemples ajoutés à ceux déjà connus. ¶ La 4ᵉ thésis dans l'hexamètre d'Homère [C. H. Mulvany]. Rarement longue par position, mais pas de prohibition absolue. ¶ [R. C. Seaton]. Origines de la prétendue loi qui défend l'allongement par position de la 4ᵉ thésis dans Homère. ¶ [A. Platt]. Défend son opinion contre Tyrrell et Agar et maintient sa lecture du v. 269 de l'Hymne à Déméter. ¶ La question de Pylos et de Sphactérie [G. B. Grundy]. Réponse à Burrows. ¶ Platon, Symposium 179 C [M. L. Earle]. Le sens suggère de lire... ἀλλ' αὐτὴν ἐκείνην..., au lieu de ἀλλὰ τὴν ἐκείνης. ¶ Tér. Adelph. 415 (Dziatzko) et Plaut. Mostell. 805 sqq. [H. A. Strong]. Exemples de mots à double entente. ¶ J. BRENNS, *Étude sur les hellénismes dans la Syntaxe latine* [F. D. Allen]. Excellent travail : les hellénismes en latin sont bien moins des emprunts directs et conscients que des tours influencés par le voisinage du grec. ¶ H. KUEHLEWEIN, *Hippocratis opera* — Joh. ILBERG, *Prolegomena critica in Hippocr. oper.* — R. FUCHS, *Hippocrates, Sammtliche Werke, ins deutsche übersetzt* — Joh. ILBERG, *Das Hippocrates, Glossar des Erotianos und seine ursprungliche Gestalt* [T. Cl. Allbutt]. Travaux de haute valeur. L'édition de K. est la première édition vraiment critique : elle est fondée sur cinq mss, mais ne dispense pas de recourir à celle de Littré pour l'étude historique, médicale ou litteraire du texte. La trad. all. de F. supporte la comparaison avec l'admirable trad. anglaise d'Adams. Les Prolégomènes et le glossaire d'Erotianos d'Ilberg sont dignes d'attention et d'intérêt. ¶ Art. LUDWICH, *Die homerische Batrachomachia des Karers Pigres nebst Scholien und Paraphrase* [Th. W. Allen]. Surpasse tous les travaux antérieurs. ¶ J. P. POSTGATE, *M. Annaei Lucani de bello Civili lib. VII* [S. G. Owen]. Excellente introduction : commentaire savant et concis : discussion de nombreux passages. ¶ Am. HAUVETTE, *De l'authenticité des épigrammes de Simonide* [H. St. Jones]. 41 sont reconnues comme authentiques, dont 20 sans discussion : 60 sont rejetées, dont 49 avec hésitation et 11 sans discussion. Du savoir et du goût, mais les impressions personnelles de l'auteur manquent d'une base solide, puisque l'histoire du recueil de Simonide est encore à faire. ¶ E. BABELON, *Les Origines de la*

monnaie [Percy Gardner]. Très suggestif : idées discutables. ¶ Nouvelles archéologiques [H. B. Walters]. Découvertes en Grèce (Athènes, Pirée, Salamine, Delphes). ¶ Sommaires de périodiques. Publications nouvelles. ¶¶ N° 4. Mai. Découverte d'une collation du ms. perdu de Plaute, appelé « Codex Turnebi » [W. M. Lindsay]. Les notes marginales marquées dr dans le Plaute de Gryphius de la Bodléienne ne sont que la collation du ms. de Sens dont s'est servi Turnèbe : elles sont généralement d'accord avec B. et avec A., et reproduisent sans conjectures la leçon même fautive du ms. de Sens. Exemples. ¶ Lucain [C. M. Francken]. Réponse détaillée aux critiques de W. E. Heitland. ¶ La date de Tyrtée [A. W. Verrall]. Maintient son opinion contre Macan. ¶ Les génitifs ΤλᾱσῖᾱFo et πασιάδᾱFo [C. D. Buck]. Ce doit être une forme analogue au génitif arcadien en -αFυ-. ¶ La première impression de la première idylle de Moschus [R. C. Christie]. Elle se trouve dans la 3e édition de la gramm. de Lascaris imprimée à Vicence en 1489. Liste des variantes qu'elle présente avec l'Aldine de 1495. ¶ Le Sophocle de Jebbs [E. Poste]. Discussion de nombreuses leçons dans cette savante édition. ¶ Notes sur l'Œdipe Roi [H. W. Greene]. Examen de 5 passages du texte de Jebb (227, 324, 501, 715, 800). ¶ Les Héroïdes d'Ovide (suite) [A. E. Housman]. Nombreuses conjectures ou remarques sur un certain nombre de passages. ¶ Corrections à Lucrèce [R. Ellis]. Nouvelles leçons proposées pour un certain nombre de passages ¶ Trois nouveaux fragments de Cicéron [J. E. B. Mayor]. On les trouve au vol. 7 de l'édition in-4° de Jérome, Venise, 1769. ¶ Note sur Lucain VIII, 7 [W. E. Heitland]. Interprétation de post terga redit. ¶ K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches* (527-1453) [J. B. Bury]. 2e éd. très augmentée ; renouvelle l'état de la science sur cette période ; discussion de qqs points spéciaux. ¶ E. Bruhn, *Iphigenie auf Tauris* [A. T. Murray]. La meilleure et la plus complète des éditions existantes : texte conservateur, commentaire judicieux. Plusieurs passages examinés. ¶ A. H. J. Greenidge, *A handbook of greek constitutional History* [E. M. Walker]. Science solide et agréable. ¶ J. Mc Cosh, *Plauti Bacchides* [J. H. Gray]. Beaucoup de savoir et de soin ; commentaire trop touffu, qqs erreurs. ¶ C. O. Zuretti, *L'Iliade, l'Odissea* [C. M. Mulvany]. Editions soignées, avec commentaire, purement classique pour l'Iliade, plus savant pour l'Odyssée. ¶ E. Petersen-A. von Domaszewski-G. Calderini, *Die Marcussäule* [P. Gardner]. Excellente monographie sur la colonne d'Aurélius, avec planches admirables. ¶ E. A. Gardner, *A handbook of greek Sculpture, II* [G. F. Hill]. Seconde partie digne de la première : tout à fait recommandable. ¶ Memphis et Mycènes [Cecil Torr]. Polémique contre Myres. ¶ Nouvelles archéologiques [H. B. Walters]. Découvertes en Italie, dans les Balkans, en Afrique. ¶ Sommaires de périodiques. Publications nouvelles. ¶¶ N° 5. Juin. Les petits traités de Xénophon. Les constitutions (suite) [H. Richards]. La Respublica Lacedaemoniorum, par sa langue et son style, est bien de Xénophon. Au contraire, la Respublica Atheniensium ne renferme aucune des particularités de langue et de style de X. : elle n'est donc pas de lui, et tout ce qu'on peut affirmer, c'est qu'elle a probablement été écrite par un Athénien. Examen de nombreux passages à l'appui de cette thèse. ¶ Les Héroïdes d'Ovide (suite) [A. E. Housman]. Nombreuses conjectures et remarques. ¶ Sur deux passages d'Homère [M. L. Earle) compare Δ 387-390 et A 418 avec Eurip. Alc. 61-69 et Aesch. Prom, 918-923. ¶ Odyssée IV 544-7 [C. M. Mulvany]. Lire κτείνῃ qui s'accorde avec la grammaire et avec le sens. ¶ Cicero, Ad Fam. I, 2, 2 et I, 1, 2 [J. S. Reid]. Polémique contre Gretton (Cf. plus haut). ¶ Découverte

d'une collation du ms. perdu de Plaute appelé « Codex Turnebi » (suite). [W. M. Lindsay]. Examen de plusieurs leçons nouvelles formant une importante contribution à la critique du texte de Plaute. ¶ La concession de l'immunitas (ἀτέλεια) à Brundisium [B. W. Henderson]. Cherche à établir que cette immunité, concédée par Sylla, était une exemption des portoria, destinée à favoriser le commerce du port de Brindes. ¶ Quelques génitifs homériques [A. Platt]. Quand la prosodie d'un mot se prêtait également à la désinence -οιο et à la désinence -οο, c'est la forme en -οιο qu'Homère a généralement préférée. Long examen et statistiques minutieuses. ¶ L'édition de Lucain de Francken [W. E. Heitland]. Explique et justifie ses critiques. ¶ Aristide et la bataille de Salamine [R. M. Burrows]. Polémique contre Bury et son intéressante hypothèse (Class. Rev. X, Déc.). ¶ L'impersonnel horret [J. E. B. Mayor]. Ce verbe employé comme impersonnel à côté de pudet par St Cyprien 781, 18 (Ed. Hartel) se trouve aussi dans Ammien XXIX, 2, 15. ¶ Sophocle, Trachiniennes 781-2 [F. D. Allen]. Lire avec Hense κοπῇι, au lieu de κόμης, leçon traditionnelle, ou de θολοῦ, conjecture de Hayley. ¶ Ausone, Idylle 13 [E. C. Marchand]. Lire Succidens au lieu de Succedens. ¶ Notes sur Ausone [H. A. Strong]. Dix passages imités de Juvénal. ¶ Une question d'accentuation [W. M. Ramsay]. Αἴδας ou Ἀειδάς : examen du témoignage des inscriptions. ¶ A. de Ridder, *De l'idée de la mort en Grèce à l'époque classique* [A. W. Verrall]. Solide et intéressant : discussion de qqs points. ¶ R. Hunziker, *Die Figur der Hyperbel in den Gedichten Virgils* [Edw. B. Koster]. Démontre abondamment que Virgile usait et abusait même de la rhétorique. ¶ A. Cartault, *Étude sur les Bucoliques de Virgile* [F. Haverfield]. Érudition solide et goût éclairé : excellent à consulter. ¶ Edm. Ridley, *The Pharsalia of Lucan* [J. P. P.]. Traduction en vers qui n'est pas sans mérites, mais dont le mètre ne paraît pas bien choisi : examen de nombreux passages. ¶ P. C. Molhuysen, *De tribus Homeri Odysseae codicibus antiquissimis* [C. M. Mulvany]. Collation de G, F et P : le premier, jusqu'alors, n'avait jamais été décrit complètement, et les deux autres avaient été collationnés avec beaucoup de négligence par Ludwich. Utile contribution à la critique du texte d'Homère : qqs critiques. ¶ S. A. Franklin, *Traces of epic Influence in the Tragedies of Aeschylus* [H. W. Hayley]. Beaucoup de soin, mais la liste de ces rapprochements pouvait être plus complète encore. ¶ B. V. Head, *Catalogue of Greek coins in the British Museum* [P. Gardner]. Intéressante étude sur les monnaies de la Carie, de Cos, de Rhodes, etc. ¶ Nouvelles archéologiques [H. B. Walters]. Découvertes en Italie. ¶¶ N° 6. Juillet. L'expédition de Darius en Europe [J. B. Bury]. Examen critique du récit d'Hérodote, d'après les principes et la méthode de Macan. ¶ Catulus de Parme [Cl. C. J. Webb]. Le nom de cet auteur, jusqu'alors inconnu, est mentionné quatre fois à la marge de deux mss. du Policraticus de Jean de Salisbury, l'un de Soissons (n° 24), l'autre de Montpellier (n° 60). Transcription et étude des quatre passages. ¶ Sur la Stylométrie [W. Lutoslawski]. Définition de cette science nouvelle ; différences qu'elle présente avec les statistiques allemandes. Exemples. ¶ Héroïdes d'Ovide (suite) [A. E. Housman]. Conjectures ou remarques. ¶ Le discours d'Athene-Mentes Od. A 253 sqq. [C. M. Mulvany]. Étude minutieuse de ce passage difficile. ¶ Sur l'interprétation d'Eschyle, Agam. 69-71 [L. R. Farnell]. Difficultés que présentent ces vers. ¶ Les mots latins cortina et cortex [E. W. Fay]. Etymologie intéressante, fondée sur la linguistique et sur le sens. ¶ Etymologie du mot lat. ingens [C. A. M. Fennell]. Doit être apparenté avec γιγαντ-. ¶ Aristote, Poétique 25 [R. C. Secton]. Discussion des divers sens proposés pour ce passage.

¶ Aristophane, Guêpes 1435 sqq. [T.G. Tucker]. Interprétation et correction du v. 1442. ¶ Cicéron, Pro Sestio [Ernest J. Robson]. Examen critique de sept passages. ¶ Miscellanea [H. W. Hayley]. Commente Alceste 320-322, C.I.A II. 3961, 2, Horace, Sat. I, 8, 39. ¶ Cicéron, ad Attic. V, 19, 2 [L. C. Purser]. Lire : ... jam ὁρμῇ jucundam ..., au lieu de : ... jam Romae jucundam. ¶ Fronton et Plutarque [Cl. C. J. Webb]. Discute, en citant les sources de cette légende, la question de savoir si Fronton descendait de Plutarque. ¶ Notes tironiennes attribuées à St Cyprien [E. W. Watson]. Mentionnées par Trithemius : elles viennent d'être découvertes à la fin du ms. 131 d'Oxford. ¶ Le génitif Πασιάδᾱϝο [C. D. Buck]. Sa présence sur l'inscr. de Pasiados tendrait à prouver, comme l'a suggéré Allen, que cette inscr. est en vers, au moins partiellement. ¶ Le texte de Lucrèce de Marullus [J. Masson]. Une copie de l'éd. de Venise à la Bibl. Nat., porte trois séries de corrections : la troisième est certainement de la main de Marullus, qui a aussi révisé les corrections des deux premières mains. ¶ Joh. P. POSTGATE, *Silva Maniliana* [E. J. Webb]. Très savant, mais trop hardi. ¶ D. G. HOGARTH, *Philip and Alexander of Macedon* [Fr. T. Richards]. Son Alexandre est plus vivant que son Philippe. En résumé, c'est un solide essai de résurrection de ces deux grandes figures. ¶ Fr. BLASS, *Acta Apostolorum* [T. E. Page]. Texte établi sur une base vraiment scientifique ; commentaire remarquable. ¶ A. DE RIDDER, *De ectypis quibusdam aeneis quae falso vocantur « Argivo-Corinthiaca »* [H. B. Walters]. Veut prouver, contre Furtwängler, qu'ils sont de provenance ionienne, ou même chalcidienne. ¶ Sommaires de périodiques. Publications nouvelles. ¶¶ N° 7. Oct. Notes sur l'Agricola de Tacite [Alfr. Gudeman]. Nombreuses conjectures ou remarques. ¶ Les petits traités de Xénophon (suite) [A. Richards]. L'Agésilas, par sa langue et son style, est bien de X., et Valckenaer a eu tort de révoquer en doute son authenticité : corrections et observations sur divers passages. ¶ Sabellus : Sabin ou Samnite [E. A. Sonnenschein]. Liste de références qui prouvent que ce mot signifie « Samnite » et non « Sabin », comme l'admettent les lexicographes et commentateurs. ¶ Sur un point de métrique dans la tragédie grecque [T. G. Tucker]. A part dans certains mots, l'allongement de la syllabe dont la voyelle était suivie de muette plus liquide, était anormal et non pas facultatif comme on l'enseigne faussement. Exemples qu'on peut trouver dans les trim. ïambiques, les tétram. trochaïques et les dim. anapestiques d'Eschyle, Sophocle et Euripide. ¶ Ut dans les propositions exclamatives [E. W. Fay]. On doit l'expliquer comme un débris de discours indirect, d'où l'emploi du subjonctif très fréquent après lui. ¶ Sur la proposition finale employée comme parenthèse [Id.]. Valeur de " ne " dans divers passages de Tite-Live (VII 1, 7 ; 27, 1. VI 34, 5. X 1, 4 ; 6, 3). ¶ La particule sic employée comme un attribut secondaire [J. Stanley]. L'emploi de sic, qu'on trouve dans satin! sic est?.. Quid si sic... [Ter. Phormio, 210 sqq.) est généralement mal expliqué. Examen de nombreux exemples. ¶ Numne [E. B. Lease]. 5 nouv. exemples de cette forme contestée, à ajouter aux 3 déjà connus. ¶ Le chypriote ἴ = ou bien [C. M. Mulvany]. C'est une modification dialectale de ἤ. ¶ Corrections à Platon. Republ. IX 580 D et III 390 A [J. Adam]. Dans le premier passage, δεῖ δὲ des deux meilleurs mss (corrigé par les deteriores en δὲ δεῖ) n'est qu'un lapsus de copiste pour δὲ ἰδὲ. Dans le second, il faut lire παρὰ πλεῖα ou πλέα (cf. Homère, Od. IX 8). ¶ Notes sur qqs passages des Lettres de Cicéron ad familiares [J. S. Reid]. Observations ou conjectures. ¶ Orator au sens de pétitionnaire, suppliant. [J. C. Kirtland jun.]. N'est pas particulier, comme le disent les dictionnaires, à Plaute et au latin ecclésiastique. On le ren-

contre dans Térence, Héc. 9 et Heaut. 11, Ennius Ann. 211, Tite-Live I, 15, 5. Virgile Enéide 11, 100. ¶ Note sur Térence, Adelphes 223-4 [Id.]. Le sens de ce passage est plus clair que ne l'a cru Dziatzko. ¶ R. BÜCHELER-Alex. RIESE, *Anthologia latina* [J. S. Reid]. C'est une 2e éd. du vol. 1, avec un recueil d'inscr. métriques par B. Très utile : qqs desiderata. ¶ J. F. van LEEUWEN, *Aristophanis Ranae* [F. W. Hall]. Edition de valeur, mais l'adnotatio critica laisse beaucoup à désirer. ¶ J. H. KIRKLAND, *Horace, Satires and Epistles* [Ch. Knapp]. Bonne édition classique. ¶ W. F. MOULTON-A. S. GEDEN, *A concordance to the greek Testament* [J. B. Mayor]. Très utile. ¶ J. DE ARNIM, *Dionis Prusaeensis, quem vocant Chrysostomum, quae exstant* [W. R. Paton]. A renouvelé les bases du texte de Dion : théorie de l'auteur sur la filiation des mss. ¶ Edw. A. FREEMAN-B. LUPUS, *Geschichte Siciliens* [F. Haverfield]. Très bonne trad. all., enrichie de notes. ¶ Fr. Aug. GEVAERT, *La mélopée antique dans le chant de l'Église latine*, 2e appendice [H. St. Jones]. Transcription, avec discussion, du second hymne découvert à Delphes. G. s'écarte de l'interprétation de Reinach. ¶ Fragmentum cyclici incerti [F. Pollock]. Dix vers d'un dialogue stichomythique entre un βασιλεύς et un ἄγγελος. ¶ Anciennes monnaies de Pondoland [G. F. Hill]. 3 sont des Ptolémées, 9 rom. ¶ Nouvelles archéologiques [H. B. Walters], Découvertes en Italie, Sicile, Grèce, Asie mineure. ¶ Sommaires de périodiques. Publications nouvelles. ¶¶ N° 8. Nov. Qqs remarques sur l'accusatif avec l'infinitif [F.W. Thomas]. Étude méthodique sur la genèse et la nature de la proposition infinitive en grec et en latin : les étapes sont nominatif avec l'infinitif (dit de narration), accusatif indépendant avec l'infin. (dans les ordres ou les souhaits), enfin accusatif dépendant avec l'infin. ¶ Un nouveau ms. de Paeanius (avec de nouveaux fragments inédits de la traduction grecque d'Eutrope) [S. P. Lambros]. Ce ms. du mont Athos fournit des corrections précieuses et des compléments au texte de Paeanius, notamment deux fgments inédits. Collation du ms. (faite sur le texte de Kaltwasser), et transcription des 2 fgments. ¶ Fragment d'une ancienne édition du lexique d'Homère d'Apollonius [E. W. B. Nicholson]. Trouvé sur un papyrus d'Égypte acquis par la Bodléienne. Transcription, comparaison avec le texte courant du Lexique d'Apollonius. ¶ Ἀμφότεροι en grec post-classique [J. B. Bury]. Ce n'est que plus tard que ce mot est devenu l'équivalent de πάντες, et dans les exemples cités par Reiske l'idée de dualité n'a pas disparu. Examen de passages de Théophane. ¶ Hesiodea [Th. W. Allen]. Interprétations ou leçons nouvelles proposées, d'après l'édition de Rzach, au texte d'Hésiode. ¶ Qqs passages de Juvénal, Sat. I et III [S. G. Owen]. Examen critique. ¶ Notes sur qqs passages de l'Agamemnon d'Eschyle [T. G. Tucker]. Étude d'un certain nombre de vers. ¶ Propertiana [J. P. Postgate]. Lire : cursus pour ventus II, V, 3-4. Maintenir ira III, XXII, 21-22. Lire : est mea et aurigae species cum verbere et ejus IV, II, 35-38. ¶ B. P. GRENFELL-A. S. HUNT, *Greek Papyri, Series II : new classical Fragments and other greek and latin papyri* [F. G. Kenyon]. Vif intérêt. Longue analyse. ¶ W. M. LINDSAY, *An introduction to latin textual Emendation, based on the text of Plautus* [J. P. P.]. Fort utile, bien qu'un peu succinct. ¶ Herm. DIELS, *Parmenides* [L. CAMPBELL]. Éloges de cette édition, avec introd., trad. et comm. archéol. et litt. ¶ W. W. HOW-H. D. LEIGH, *A history of Rome to the Death of Caesar* [L. C. Purser]. Excellent ; la vigueur du style est aussi remarquable que la solidité des idées ¶ D. H. HOLMES, *Index Lysiacus* [J. E. Sandys]. Mérite une place d'honneur parmi les nouveaux lexiques des orateurs attiques qui ont remplacé ceux insuffisants de Reiske. ¶ W. WATTENBACH, *Das Schriftwesen im Mittelalter* [F. G. Kenyon]. 3e éd., encore augmentée de

cet excellent traité. ¶ Notices nécrologiques sur G. M. Lane et F. de Forest Allen [Hale-Seymour-Wright]. ¶ Nouvelles archéologiques [G. F. Hill]. Découvertes en Angleterre, Suisse, Italie, Grèce, Asie mineure, Syrie, Afrique. ¶ Sommaires de périodiques. ¶¶ N° 9. Déc. Notes sur le fragment récemment découvert du Γεωργός de Ménandre. [R. Ellis]. Nombreuses conjectures, avec variantes de Platt pour quelques-unes d'entre elles. ¶ Les petits traités de Xénophon (suite) [H. Richards]. Étude minutieuse de la langue, du style et de la composition des Πόροι, qui sont bien de X. Examen critique de qqs passages de l'édition de Zurborg. Marindin commente en P. S. une remarque de R. ¶ Les Héroïdes d'Ovide (suite) [A. E. Housman]. Nombreuses conjectures et remarques. ¶ La citation de la Genèse dans le De Sublimitate IX, 9 [W. R. Roberts]. Intéressant. ¶ Les monnaies et les lois porciennes [A. H. J. Greenidge]. L'histoire se trouve ici éclairée et complétée par la numismatique. ¶ Sur qqs fragments des Saturnales de Macrobe [Cl. C. J. Webb]. C'est dans le Policraticus VIII 7 de Jean de Salisbury, qu'on peut les trouver, le chapitre étant presque entièrement emprunté à Macrobe. Étude de ces fragments. ¶ Emplois non mentionnés de αὐτίκα [J. B. Mayor]. Liste de passages où ce mot a le sens de γοῦν, εὐθύς, etc., emplois omis dans les lexiques. ¶ Horace, Odes, I, 28 [E. A. Nairn]. Analyse de l'ode, considérée comme une méditation sur la tombe d'Archytas. ¶ Διήφυσε [T. L. Agar]. Examen critique de maint passage où cette forme s'est introduite par confusion avec δίημυσε; de même ἤμυσε et ἤφυσε ont été souvent échangés. ¶ Tacite Agricola XXIV [F. Haverfield]. Polémique contre Pfitzner et Gudeman. ¶ Pylos; l'attaque sur Koryphasion [G. B. Grundy]. Maintient ses propositions sur Pylos et Sphactérie. ¶ Correction à Agamemnon 735 [J. B. Bury]. Lire προσετρίβη pour προσετράφη. ¶ F. G. KENYON, *The Poems of Bacchylides* [J. A. Nairn]. Cette édit. fondée sur un papyrus récemment découvert, laisse Bacchylide au-dessous de Pindare, mais révèle en somme un poète qui n'est pas à dédaigner. ¶ J. NICOLE, *Le Laboureur de Ménandre* [F. G. Kenyon]. N. a tiré de sa découverte tout ce qu'elle contenait; mais ce fragment renseigne peu sur l'action de la pièce. ¶ R. HEINZE, *T. Lucretius Carus de rerum natura*, III [W. A. Merrill]. Introd. et commen. très soignés, texte conservateur. Qqs passages discutés. ¶ G. KAIBEL, *De Sophoclis Antigona* [L. Campbell]. Dissertation originale et suggestive : soutient avec raison l'authenticité du passage d'Antigone (891-928). ¶ *Prosopographia Imperii Romani Saec. I, II, III* [F. T. Richards]. Fort utile, fait honneur à l'Académie royale de Prusse et aux auteurs. ¶ G. CARUSELLI, *Sulle origine dei popoli italici* [R. S. Conway]. Savant et agréable, mais d'une doctrine un peu vieillie. ¶ JEX-BLAKE and E. SELLERS, *The Elder Pliny's Chapters on the History of Art* [A. G. Bather]. Grand mérite. ¶ Nouvelles archéologiques [G. F. Hill]. Découvertes en Grèce. Asie Mineure. ¶ Sommaires de périodiques. Publications nouvelles.

A. G. D.

Hermathena. N° 23. Sur Velleius Paterculus [Robinson Ellis]. 24 pages de corrections dues en grande partie à Warburton, éditées dans la "Bibliothèque Britannique" (1736) et à Ellis Discussion d'un certain nombre de passages examinés à l'aide de l'édition princeps, de la copie du ms. de Murbach faite par Amerbach, de la collation du même ms. avec l'éd. princeps par Burer. ¶ L'Apocalypse de St Jean, dans une version syriaque inconnue jusqu'ici [T. K. Abbott]. L'éd. de GWYNN, qui fournit une reconstruction du texte grec qui a servi à la version syriaque est fort importante pour la critique biblique. Grands éloges. ¶ Aristophane, Paix, 741-747 [R. Y. Tyrrell]. Les éditeurs modernes, sans exception, changent à tort

l'ordre traditionnel des vers 742 et 743. T. au vers 742 écrit φεύζοντας (au lieu de φεύγοντας), et donne une traduction de tout le passage. ¶ Spécimen d'une traduction (en vers anglais) du 4e livre de l'Énéide [John C. Martin]. ¶ Sur une inscr. grecque [T. K. Abbott]. Depuis l'art. d'A. <v. R. d. R. 19, 211, 12> l'inscr. dont A. possédait un moulage a été retrouvée en original, conservé à la bibliothèque de Trinity College. ¶ Notes sur quelques passages dans les lettres de Cicéron [J. S. Reid]. Lire : Ad Fam. 9, 4 Gargettio (au l. de Coctio) et peut-être aussi Ad Quint. Fr. 2, 10, 3 (au l. de Hymetto), et Abdera (au l. de Araysira). Ad Att. 13, 12, 4 tuo S. Vettio (au l. de tuos nectio) et 4, 17, 3, totus jacet (au l. de cociace). Ad Fam. 15, 18, 1, la correction de Baiter " in oleo est " convient mieux que in palæstra est (Manutius). Ibidem 5, 20, 2 lire : a meo Laurea (au l. de servo) scriba.

H. LEBÈGUE.

Journal of the Chemical Society, t. LXX, 1896. 2. Compte rendu sur DAMBERGIS, *Analyse des nouvelles sources chaudes de Aedipsos et Gialtra*, apparues en suite du tremblement de terre de 1894. [L. J. S.].

J. L. H.

Journal of hellenic Studies, Vol. 17, P. 1 ; april. Inscriptions de Melos [Cecil Smith]. 46 inscr. copiées ou découvertes par l'Ecole anglaise d'Athènes en 1896, datant d'avant 416, de 416 et 406, et de l'époque impériale. La plupart sont des épitaphes à l'état fragmentaire. La reproduction permet de constater les caractères de l'alphabet grec à Milo. ¶ Le système de routes de l'Asie Mineure orientale attesté par les expéditions byzantines [J. G. C. Anderson]. 1 carte. On a décrit les routes antiques de la Cappadoce et du Mont Taurus. On espère jeter une nouvelle lumière sur cette question en tirant parti des campagnes de l'époque byzantine. Routes de Césarée vers l'est. Témoignages de Cl. Ptolémée, Constantin Porphyrogennète, Cedrenos. Routes de Césarée vers le sud. Défilés de Mélitène en Commagène. Routes rayonnant à partir de Sebasteia. Campagnes effectuées en Cappadoce. Témoignages divers, La route royale de Césarée était surtout une route affectée aux courriers. ¶ Le texte des hymnes homériques [Th. W. Allen]. III (cf. Vol. 15, p. 136 et 251). Parties du texte où la rédaction est la même dans les divers mss, et où la lecture a été controversée. Si des lacunes nombreuses coupent les narrations, comme l'a dit Tyrrell, il faut les considérer en tenant compte de l'époque où elles ont pu se produire, soit dans nos mss., soit dans les mss. antérieurs. On ne peut admettre et discuter que les omissions accidentelles causées par homéotéleuton, l'homéoarchon, etc. Les transpositions doivent être traitées avec circonspection. Classement des mss. proposé par H. Hollander (1895). Stemma proposé par A. Commentaire critique : Fragment de l'H. à Dyonysos ; H. à Deméter. ¶ De qqs antiquités de l'âge mycénien récemment acquises par le British Museum [H. B. Walters]. 1 pl., 14 dessins. Objets inédits acquis depuis 10 ans. Fibules d'or ; bronzes ; pyxis en marbre ; pierres gravées, de provenance connue ; — de provenance incertaine ; poteries trouvées à Nicosie. Chypre, par ses rapports étroits avec l'Egypte et la Phénicie, a pu fournir des objets qui, s'ils ne datent pas de l'âge mycénien, rappellent néanmoins cette origine. ¶ Note sur les additions aux coins grecs du British Museum [G. F. Hill]. 1 pl., 1 dessin. Depuis 10 ans, le Br. Mus. s'est accru de 4361 médailles grecques. Provenances : Chalcidique (?) ; Eubée (?) ; Aegrius d'Achaïe ; Phénée d'Arcadie ; Sybrita de Crète ; Bithynie ; Lampsaque en Mysie ; Mitylène ; Ionie ; Ephèse ; Phocée en Ionie ; Cnide ; Lycie (tête de femme ; caractères lyciens) ; Séleucie en Cilicie. ¶ La Sédition Nika [J. B. Bury]. Témoignages sur les factions du

cirque sous Justinien, rapportés par Procope, J. Malalas, J. Lydus, et la Chronique paschale. Chronologie de la sédition (13-19 janv. 532). Topographie du quartier de Constantinople où elle eut lieu (avec plan). ¶ Le bas-relief (the basis) de Mantinée (Percy Gardner]. Addition au travail publié en 1896 (vol. 16, p. 280), et rectifié ici d'après la diss. d'Amelung « Die basis des Praxiteles aus Mantinea » (1895), que G. n'avait pas connue. Exemple du danger d'asseoir ses hypothèses en archéologie monumentale, sur le simple vu de représentations photographiques ou autres. ¶ Fouilles de l'Ecole anglaise d'Athènes à Mélos (Milo). [D. Mackenzie]. 1 pl. 9 dessins. Fouilles de 1896 sur l'emplacement dit des « Trois Eglises ». Découverte de 4 inscr. gr. p. p. Smith (voir plus haut). Inscr. dédiant aux dieux une statue qui devait être en bronze, d'Agrippine, femme de Germanicus. Statues drapées, mutilées, sarcophage, poteries; les ruines de l'Agora attestent l'antique prospérité de Mélos; restes d'un temple. Mention de la guerre des Athéniens contre Mélos dans Thucydide V, 115, 11. ¶ Fouilles de Chypre en 1894 [J. L. Myres]. 15 fig. Cinq emplacements furent explorés par " The Committee of the Cyprus exploration Fund ". Résultats non définitifs mais assez importants. Aghia Paraskevi (district de Niosie); nécropole de l'âge de bronze; Kalopsida (district de Famagouste); objets de la même époque trouvés dans une nécropole et conservés au Musée Ashmoléen. Poteries et bronzes. Laksha tou Riou (district de Larnaka); nécropole de l'âge de bronze, vases mycéniens déposés au même musée. Larnaka (Tourabé-Teké). Tombes gréco-phéniciennes et hellénistiques; vases, lampes, pierres gravées, objets divers. Larnaka — Kamelarga; sanctuaire gréco-phénicien avec terres cuites votives (statuettes). Larnaka-Batsalos. Fouilles suggérées par Ceccaldi Colonna en 1870, qui ont procuré des fragments de statue, de vases, des graffiti phéniciens, etc. Zarukas : objets divers. 14 inscr. provenant des fouilles de Larnaka, dont la 1re en caractères chypriotes tracés sur une stèle, est parfaitement conservée. ¶ Deux stèles de Cynosarges [C E. Edgar], pl. La 1re, portant un debris de tête de femme et qqs. lettres, doit dater de peu avant la guerre du Péloponnèse. La 2e porte la figure d'une femme assise. ¶ Le traité grec du Sublime: son intérêt actuel [W. R. Roberts]. Le jugement de l'auteur sur Bacchylide est intéressant à rapprocher des écrits récemment découverts de ce poète. Le traité a été publié d'abord en 1554 à Bâle par Robertello et l'année suivante par Paul Manuce à Venise. Son titre περὶ ὕψους n'est pas traduit exactement par le mot " sublime ". Il signifie plutôt " du style noble, élevé ". Il y est cité une cinquantaine d'auteurs compris dans une période de mille ans. Analyse de qqs jugements portés par l'auteur, et de sa théorie sur les qualités du " grand style ". Ce n'est pas un code littéraire, mais une tentative pour indiquer et mettre en lumière l'esprit dans lequel doit écrire celui qui recherche l'élévation du style. ¶¶ P. 2 Oct.; Le traité grec du Sublime; son authenticité [W. R. Roberts]. Il est généralement admis que ce traité a pour auteur Denys Longin. Cette attribution commence à être contestée. L'auteur veut établir : 1° que les preuves extrinsèques en faveur de Longin sont suspectes; 2° que les intrinsèques semblent placer la composition du traité au 1er siècle plutôt qu'au 3e. Il n'est pas mentionné par les biographes parmi les œuvres de Longin, à moins qu'on n'y voie une partie du traité perdu, intitulé αἱ φιλόλογοι ὁμιλίαι, ce qui est insoutenable. D'autre part, plusieurs mss. y compris le n° 2036 de Paris (10e s.) portent au titre Διονυσίου ἢ Λογγίνου περὶ ὕψους. L'attribution est donc partagée entre 2 auteurs. De plus un ms. de Florence porte Ἀνωνύμου π. ὕ. Noter que le prénom de Longin, ministre de Zénobie, était Cassius et non Dionysius. Aucun des auteurs cités dans le livre n'appar-

tient ni au 2e, ni au 3e s. L'auteur peut avoir cité la Genèse d'après Cécilius, qu'il combat et qui était juif. L'Ammonius du traité est le critique Alexandrin d'avant le siècle d'Auguste. La mention d'un Théodore peut se rapporter à un autre rhéteur que Th. de Gadara, contemporain de Tibère. La comparaison de Démosthène et de Cicéron faite déjà par Cécilius ne se rencontre plus chez les rhétoriciens grecs qui lui sont postérieurs; elle dut par conséquent suivre de près son livre sur ce sujet. Posthumius Terentianus à qui est dédié le traité, est peut-être Terentianus Maurus. Le prototype 2036 donne Φλωρεντίανε avec un signe critique sur le φ. Peut-être faut-il lire Μαῦρε Τερ... D'autre part une inscr. latine fait connaître un Posthumius Maurus. Ter. Maurus vivait sous Hadrien, mais il était très âgé. Il pouvait être le " jeune ami " de l'auteur du traité. La science allemande a méconnu l'importance du traité du Sublime en en faisant l'ouvrage apocryphe d'un " Pseudo-Longin ". ¶ Artemisium [G. B. Grundy]. Pour résoudre la question stratégique dans le problème d'Artemisium la seule autorité est Hérodote. Rapprochement d'une autre lutte engagée entre les Thermopyles et l'île d'Eubée, Brennus chef des Gaulois après avoir envahi l'Italie, l'Illyrie, la Pannonie et la Thrace arrivant aux Thermopyles en 279. Discussion du passage d'Hérodote sur Artemisium 480-479. Evolutions probables de la flotte de Xerxès et de la flotte grecque. Résumé de la discussion sous la forme d'un journal militaire et maritime des faits de guerre accomplis aux Thermopyles et en Eubée. Conclusions. ¶ Le récit (de la bataille) de Salamine dans Hérodote [G. B. Grundy] 3 cartes. Examen des assertions de Goodwin. La manière de voir de G., différente de celle de ses devanciers en ce qui concerne le plan de bataille, paraît être la meilleure solution, mais il est difficile de comprendre l'argument par lequel il concilie son système avec le récit d'Hérodote. Au 1er abord, il semble qu'H. fût imparfaitement documenté; mais il a plutôt mal tiré parti de ses documents. Diodore ne mérite pas le même reproche. Arguments tirés d'Eschyle, de Plutarque. Veille, jour de la bataille. Mouvements de la flotte des Perses, des Grecs. ¶ Le texte des hymnes homériques [T. W. Allen]. Part 4. Apollo. Bibliographie depuis 1884. Les éléments d'information sont très peu nombreux pour l'interpréter. Les fouilles de Delphes n'en ont pas fourni. Examen critique des corrections et autres conjectures proposées. — Hermès. Éloge de l'éd. d'A. Ludwich. Examen des corrections proposées par qqs critiques de l'hymne à Apollon. ¶ Inscriptions de Mysie [J. A. R. Munro]. 74 inscr., dont 1 latine; la plupart copiées en 1894, les unes inédites, les autres vérifiées et corrigées; qqs unes intéressent l'histoire politique (rr. 27) ou la géographie historique (13, 67) ou la religion du pays (48, 64). Relevé le nr. 6: Μάγνι)λαν [φιλό]σοφον Μάγνου φιλοσόφου θυ-[γατέρα] Μηνίο[υ φιλοσόφ]ου γυ[ναῖκα]. Nr. 69, inscr. métrique. ¶ Caeneus et les Centaures; vase de Harrow. [E. A. Gardner]. 1 pl., 1 dessin. Est au Musée du Collège de Harrow. Il paraît dériver d'un vase de Bruxelles signé par Polygnote; il est remarquable par son caractère d'antiquité et par sa finesse. Hauteur 19 pouces 1/2; diamètre, anses comprises, 19 pouces. Cénée y est représenté σχίσας ὀρθῷ ποδὶ γᾶν (Pindare). Légende de Cénée, qu'il faut rattacher au combat des Centaures et des Lapithes. La peinture du vase est à rapprocher d'une œuvre d'Euphronius. ¶ Reliefs votifs au Musée de l'Acropole [C. A. Hutton]. 2 pl., 11 dessins. Reliefs en terre cuite tous mutilés. Leur caractère commun est de représenter des sujets religieux ou autres, d'origine athénienne le plus souvent archaïque. On y distingue 4 types d'Athena: Athena Ergané avec le fuseau, Ath. sans arme, Ath. Polias armée sans combattre, Ath. Promachos. Figure d'Apollon (?) jouant de la cithare. Toutes ont le charme artistique des œuvres de la fin du 6e s. et du

commencement du 5e. ¶ Le tumulus de Choban Tepel en Troade [Fr. Calvert]. 1 dessin. L'emplacement étudié ici fut identifié par Le Chevalier avec la Pergame troyenne; il l'a été dès 1864 avec l'ancienne cité de Gergis. Trois tombeaux sur quatre furent explorés, la tombe dite de Priam. celle dite d'Hector et une 3e restée sans attribution. La 4e, celle en question, dite tombe de Paris, a été fouillée secrètement par un prêtre que le Gt turc fit incarcérer. Les objets y contenus furent déposés au Musée impérial de Constantinople. Liste sommaire de ces objets (fer, bronze et or). Plan du tumulus, bien maçonné, sans ciment, en pierre de bonne qualité. ¶ Portrait d'un Thrace [J. W. Crowfoot]. 1 pl., 1 dessin. Ressemblance de ce portrait, découvert à Athènes en 1837, avec celui que porte une médaille du roi Cotys. Ils appartiennent au siècle d'Auguste. Controverses suscitées à l'occasion du règne de Cotys et de son fils Rhas Kouporis. Historique de la dynastie Odrysienne et des principaux événements connus qui s'y rapportent. Kotys et Rh. étaient sans doute des rois philhellènes, on en a la preuve dans deux inscr. attiques desquelles il ressort que le sculpteur Antignote érigea des statues en leur honneur; il est connu par d'autres œuvres. ¶ Nouvelles découvertes d'écriture crétoise et égéenne; comparaisons avec le lybien et le proto-égyptien [A. J. Evans]. 2 pl., Suite de Primitive pictographs, etc. (t. 14). Nouvelles preuves du contact très ancien entre la Crète et l'Égypte, antérieur à la 12e dynastie. Description de sceaux prismatiques (prism seals) en stéatite, avec caractères et figures linéaires. Sceaux d'âge transitoire, avec figures d'animaux. Sceaux en pierre portant des lettres; sceaux symboliques. Vase de Cérigo (Cythère). Table épigraphique de libation de la caverne dictéenne, avec caractères alphabétiques préhistoriques, appartenant au type linéaire de l'écriture crétoise. Examen comparé de ces caractères avec ceux des alphabets libyen, égyptien, chypriote, sémitique, grec archaïque. Sceaux primitifs en stéatite de Karnak, à rapprocher de ceux de Crète. Rapprochement de ceux-ci et des cylindres égyptiens remontant les uns et les autres aux environs de l'an 3400 av. J.-C. Comparaison avec les types Mycéniens. Connexité des Crétois avec les Égypto-Libyens et les Thraco-Phrygiens, attestée par les légendes préhistoriques et les mythes gréco-égyptiens. Tableau comparatif des alphabets crétois-égéen, proto-égyptien, libyen. Les Libyens des temps ultérieurs possédèrent un système indépendant d'écriture qui survit dans l'alphabet tiphinag des Touaregs. Les figures linéaires se rencontrent à l'origine dans les contrées les plus diverses de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Les pictographies crétoises-égéennes sont en plus étroite corrélation avec celles du groupe égypto-libyen. L'art de l'écriture était connu en Crète longtemps avant nos premiers exemples de l'alphabet phénicien. Le graveur primitif qui a fait une tête de bœuf avec un angle et des traits en travers ou un arbre avec un jambage et trois lignes horizontales, fut plus près des débuts de l'écriture alphabétique que l'égyptien artistiquement instruit dont le signe pictural nous fait connaître le genre et l'espèce. ¶ Un été en Phrygie [J. G. C. Anderson]. 1 carte. Ramsay place Kidramos entre Antioche et Attouda ou Karoura. A 500 pieds du Méandre, sur le village de Yamalak, découverte d'une inscription gr. C'est là l'emplacement de Kidramos. Restes d'un temple à Karoura. Assar est un village qui occupe l'emplacement d'Attouda. Texte de 6 inscr. Situation problématique de Trapézopolis. L'identification avec Kadikeni est certaine. 2 inscr. d'époque rom. Cours d'eau arrosant Laodicée. Erreurs de Ramsay, Kiepert et Radet. Témoignage de Pline, Strabon. 4 inscr. de Laodicée dont 1 métrique. Hierapolis et ses villages. Inscr.-décret mentionnant le μὴν δέκατος et déterminant les droits et

les devoirs des παραφύλακες ou chefs de la police urbaine et de la banlieue. Chrysorrhoas. Anava-Sanaos. Opinion de Ramsay combattue par Radet. Inscr. confirmant l'opinion de Ramsay. Autre inscr. sur un sarcophage. Bria. Cité fondée après l'an 190 av. J. C. 3 inscr. Le domaine impérial de Tembrion. Inscr. de 33 lignes en grec et de 3 lignes en latin, concernant le domaine impérial chez les Aragouènes (Ἀραγουηνοί, mot nouveau). Inscr. trouvée au village de Yapuldjan entre Altyn et Soa et montrant la situation et la condition des " coloni " sur un domaine de l'empereur Hadrien. Méros. 1 inscr. portant le nom des Μειρηνοί. Kiepert et Radet avaient identifié Méros avec Kumbet. Autre inscr. gr. du 3e s. concernant Fl. Optimus.

C. E. RUELLE.

Journal of Philology. Vol. 25. N° 49. Dernière théorie des idees de Platon [J. L. Davies]. Combat l'hypothèse de Jackson <v. Journ. of Phil. T. 10, 11, 13, 14, 15> qui enlève toute valeur philosophique aux célèbres constructions de la République et conduit en ce qui touche les idées les plus hautes à un agnosticisme voisin du scepticisme, car sur quoi s'appuyer pour soutenir que l'esprit humain en possède une connaissance approximative? Sans doute le Parménide élève de graves objections contre la conception traditionnelle des Idées, mais ni le Philèbe, ni le Sophiste ni le Politique n'impliquent une renonciation formelle à la science. ¶ Notes sur la Politique d'Aristote. Livre 1 [A. Platt]. Notes explicatives pour un certain nombre de passages. ¶ Emendationes Homericæ (Il. 13-18) [T. L. Agar]. Lire : N 64 οἰμήσῃ, 257 κατέαξ' ἐμόν. Ξ 456 κόμισ' ἐν χροί. O 645 ἄντυγ' ἔπαλτο, 710 δίχα (au l. de ἕνα). Π 260 ἐριδμαίνωσ' ἐρέθοντες. 353 μητρῶν (au l. de μήλων). P 481 βοηθόος, 571 ἢ καὶ ἐεργομένη μάλ' ἀπὸ χροὸς ἀνδρομέοιο. Σ 485 τά τ' οὐρανῷ ἐστεφάνωται. 584 ἐννίεσαν. ¶ Tibulliana [J. P. Postgate]. Lire 1 5 14 devenerata. 7 27 utque suum. 2 2 17 vota cadant utinam. 5 69-72 quaeque Aniena sacras Tiburs per flumina sortes Raptarat sicco pertuleratque sinu. Haec fore dixerunt belli mala signa cometæ, multus et in terras depluit usque lapis. 6 10 læta (au l. de facta). 3 (Lygdamus). 4 4 sanctis. 9 an verum monitura. 12. solent (les v. 3 et 4 rejetés après v. 16). 4 65 leones. 6 3 pariles medicate : 8 Idalis (au l. de Delius). 19 Non venit. Panégyrique 22 prætextus. 3 14 (4 8) 6 semper amice (au l. de saepe propinque). ¶ Dernière théorie des idées de Platon 7. La priorité supposée du Philèbe sur la République [J. Jackson]. Zeller avait soutenu que sur la question du bien et sur celle des vrais et des faux plaisirs le Philèbe et la République étant au fond identiques, il fallait considérer l'exposition du Philèbe comme la première en date en raison de sa plus grande étendue. J. combat ces 2 assertions et argue contre Z. ce fait que le Timée, évidemment postérieur à la République, contient une théorie du plaisir en désaccord avec ce dernier traité et, au contraire, en parfaite harmonie avec la discussion du Philèbe. ¶ Passage des poetae lyrici [Herb. Richards]. 15 p. de conjectures sur différents poètes. ¶ Sur un fragment de Solon [R. C. Jebb]. Défend contre Platt (Journal of Phil. 24 n° 48), au nom de la grammaire et du sens, sa propre interprétation des vers 28 et 29, chap. 12 et il repousse la conjecture de Platt τέλους δέ au l. de τί τούτων. ¶ Sur la place occupée par Ulysse dans l'Odyssée 21 [H. Hayman] <Cf. R. d. R. 20, 249, 47>. Conteste qu'il n'y ait eu qu'un λάϊνος οὐδός. Il le distingue du μέλινος οὐδός. Ulysse, après avoir examiné l'arc, décoche une flèche αὐτόθεν ἐκ δίφροιο καθήμενος, 420, c'est-à-dire de son siège situé près du seuil principal, qu'il n'a guère quitté depuis υ 258. ¶ L'emplacement de la bataille de Trasimène [B. W. Henderson (pl.)] <cf. R. d. R. 20, 250, 5>. Ce n'est pas à Tuoro, mais dans les défilés entre Passignano et Montecolognola qu'a eu lieu la bataille. Toute-

[illegible] qu'il n'y a pas l'αὐλὼν ἐπίπεδος de Polybe. ¶ ἱερός, ἱερός, ἱρός [illegible] M. [illegible] On peut répartir en 3 groupes ἱερός, ἱρός. A) La forme tri[illegible] [illegible] seule, épithète de choses capables de mouvement. B) [illegible] choses immuables. Ex. : 1. Villes fortifiées Ἴλιος ἱρή, et [illegible] forme trisyllabique ; 2. Fermeté naturelle (rochers, falaises) [illegible] forme trisyllabique. 3. Choses fortement bâties, spécia[illegible] forme trisyllabique. C) Sacré. Voici la proportion : A [illegible] — B. [illegible] 20, ἱρός 25 (c.-à-d. Σούνιον ἱρόν une fois et Ἴλιος ἱρή). [illegible] 11 ; 3 adjectifs ἱερός 14, ἱρός 4. La transition [illegible] et celle de 'sacré' est peut-être fournie par [illegible] semble être σῖ-ρός. La signification B [illegible] aux choses immuables n'est pas un développement de A [illegible] propre à ἱρός. ¶ Catulliana [Hugh Macnaghten [illegible] 47, 2 munda avec Reise. 52, 2 struma Ado[illegible] 51 qua valet id nostro. 78 qui te tum domitam. ¶ [illegible] W. Verrall. Il faut rapporter ejus (v. 18) à incendia et [illegible] décharge Horace ou mieux l'auteur des vers in[illegible] consiste à identifier les 2 Africains. ¶¶ N° 50 [illegible] T. L. Heath. La proposition 14 du "Liber [illegible] par l'arabe, le texte grec étant perdu, traite d'un [illegible] par 4 demi-cercles. L'énoncé de cette proposition [illegible] est figura quam vocat Archimedes Salinon". [illegible] forme grecisée du latin salinum = salière, obje[illegible] représentée. ¶ Citations anciennes du livre [illegible] Il est fort douteux que Priscillien ait lu le livre [illegible] parler. Ce livre a été lu par les chrétiens d'Orient [illegible] nombre d'hommes familiarisés avec le grec. Le seul pays [illegible] l'Afrique, qui l'ait eu en haute estime, l'a lu dans une ver[illegible] ¶ Lucretiana [A. E. Housman]. Corrections [illegible] passages. ¶ Notes de J. P. d'Orville [illegible] W. Allen]. Sans être de grande valeur les [illegible] d'Orville 216 de la Bodleienne ont devancé [illegible] est confirmée par le ms. de Moscou de[illegible] ¶ Notes sur les "carmina epigrafica" de [illegible] pour 11 passages. ¶ Silvae Manilinianae [illegible] corrections proposées. ¶ Trasimène (pl.) [G. B. [illegible] ses conclusions en faveur de l'empla[illegible] supra]. Art. de polémique (17 p.) ¶ Sur [illegible] H. Jackson]. 8 p. de notes critiques [illegible] Philolog. Society, 8 déc. 1896. ¶ Emen[illegible] T. L. Agar. 14 corrections pour Il. 19, 24 discutées en [illegible]

H. LEBEGUE.

The numismatic Chronicle and journal of numismatic society. [illegible] Sur quelques monnaies grecques rares ou inédites ; 2 (pl. 1-3) [illegible] Weber. Monnaies grecques les plus intéressantes que W. a acquises depuis son 1er art. [illegible] R. 17, 224, 35. Elles sont de Cumes, Naples de Campanie, Héraclée de Lucanie, Métaponte, Crotone (4), Crotone et Sybaris, Rhegium, Fryx de Sicile, Syracuse (2), Abdera, Dicée de Thrace (2), Lysimachia de Thrace, Marcianopolis de Mésie inf., Périnthe de Thrace (3), Lysimaque, roi de Thrace, Mende (3), Thraco-macédonienne indéterminée, dernier roi de Macédoine, Alexandre I ou Perdiccas II, Atrax en Thessalie (1), indéterminée de Béotie, peut-être Thèbes, Cnossus, Craesus, Tarra, îles grecques incertaines, Cysique (5), Lampsaque (2), Thymbra de Troade, île

de Samos, Samos, île de Cos, Camirus de Rhode, Beudus Vetus de Phrygie, Celenderis de Cilicie (8), Isaura de Cilicie (2), Mallus de Cilicie, Salamine, Gorgoz de Cypre, Salamine, Nicodamus de Cypre, Evagoras II, Amathus? Zotimos de Cypre, Amathus?, Amathus, Marium et Stasioicos de Cypre, Paphos roi incertain, Paphos; Pnytos? Un portrait de Persée de Macédoine (pl. 4) [G. F. Hill]. A l'aide des monnaies, H. retrouve le portrait de Persée dans un bas relief de la villa d'Hadrien, du Brit. mus. ¶ Quelques médaillons romains rares ou inédits (pl. 5) [J. Evans). Adopte les conclusions de Kenner <R. d. R., 12, 214, 33) et de Gnecchi <R. d. R., 14, 338, 14>. Description de 4 médaillons de Antonin le Pieux, Faustine, Commode et Constantius Caesar. ¶ L'opération du monnayage sur une peinture de Pompei (pl. 6) [Talfour Ely]. Peinture de la maison des Vettii, représentant des petits génies faisant les opérations du monnayage; importance de ce monument unique pour l'étude des procédés du monnayage. ¶¶ N° 2. Monnaies grecques acquises par le British Museum en 1895 (pl. 7) [W. Wroth]. De janv. à déc. 1895, le Br. Mus. a acquis 677 monnaies grecques, dont 20 en or ou electrum, 178 argent, 479 bronze. Elles sont d'Eryx de Sicile, Istrus de la Mésie inf., Agathopolis de Thrace Chersonèse, Philippes de Macédoine, Eurée de Thessalie, Thessalie une incertaine, Phaeneus d'Arcadie, Cnossus de Crète, Cyzique de Mésie, Parium de Mésie, Néandria de Troade, Came d'Eolide, Mytilène de Lesbos, Ephèse d'Ionie, Phocée d'Ionie, Hydisus de Carie, Nysa de Lydie, Ceretapa de Phrygie, Cibyra de Phrygie, Hierapolis de Phrygie, Césarée de Cappadoce et Smyrne d'Ionie, Asie-Mineure un électrum incertain. ¶ Contribution à la numismatique sicilienne, 2 (pl. 8-10) [A. J. Evans]. 1° Trouvé près Messine, des monnaies incuses de Zanklé sur le modèle italiote. 2° Monnaie d'alliance de Messana et de Locres frappée pendant le 2me quart du 5e s. 3° Évidence numismatique d'une résurrection temporaire de Zanklé, sous son ancien nom. 4° Souvenirs numismatiques de l'alliance de 425 av. J. C. entre Mossana et Syracuse; nouvelle signature d'un graveur nommé Anan(ios) sur une monnaie de Messana. 5° Litra du 4e s. de Mégara de l'Hybla. 6° Monnaie d'alliance de Leontium et de Catane. 7° Évolution de la représentation du taureau fonçant, comme type monétaire sur les monnaies de la Sicile et de la Grande-Grèce. 8° Monnaie d'alliance de la Sicile occidentale avec le type de l'autel de Kimissos. ¶ Notes sur le catalogue du cabinet Hunter par Combe [Gg. Macdonald]. Rectification d'un grand nombre de lectures. ¶¶ N° 3. Trouvaille faite dans les îles Lipari et renfermant une monnaie inédite de Rhegium (fig.) [Gg. Macdonald]. Toutes les pièces, à l'exception de l'inédite de Rhegium sont des didrachmes ainsi répartis : Cales, 1, Naples, 17, Tarente, 36, Campano-tarentines, 5, Velia, 2, Rhegium, 1, incertaine 1, total : 63. ¶ Monnaies romaines trouvées à Brickendonbury, Hertford (pl. 13) [J. Evans]. 432 deniers impériaux, à bas titre, de Commode à Herennius Etruscus. L'enfouissement dut avoir lieu entre 244-249 ap. J. C. ¶ Sur un trésor de monnaies romaines trouvé à Bishop's wood, près Ross-on-Wye (pl. 14). 17550 monnaies de Claude II à Constance II. L'enfouissement ne peut pas être postérieur à 337. ¶ Note sur une trouvaille de monnaies romaines près du camp de Cadbury (Clevedon), Somersetshire [J. E. Pritchard]. Elles embrassent 50 ans représentés par 12 empereurs, de Gallien à Constance-Chlore 253-305.

¶¶ 1897, n° 1. Prétendue marque de valeur sur d'anciennes monnaies d'Himera (fig.) [E. J. Seltman]. Ces signes ont un caractère religieux, les monnaies elles-mêmes étant l'expression directe et le résultat d'un culte local à la nymphe Himera. ¶ Oinoanda : nouvel atelier grec (pl. 1) [G. F. Hill]. Attribution à Oinoanda d'une monnaie inconnue : Dr. Tête laurée de

Jupiter, à dr., derrière un sceptre. R : ΟΙΝΟΑΝΔΕΩΝ : aigle debout à dr. sur un foudre ailé; dans le champ, à dr. glaive et bouclier rond; à g. Γ. D'autres monnaies offrant quelques-uns de ces types, ont été attribuées à Termessos en Pisidie; il faut les attribuer à une autre Termessos, colonie de la première, appelée Petite T., et située près d'Oinoanda. Quoique unies et quoique leur monnayage ne fût pas absolument indépendant l'un de l'autre, ces 2 villes frappaient des monnaies distinctes. ¶ Sur une monnaie d'Hierapytna en Crète, jusqu'ici mal attribuée (fig.) [J. P. Lambros]. Dr. : Tête d'une déesse à dr. R. : Η-Α. Palmier à dattes. Svoronos attribue cette monnaie à Pannona, mentionnée par Ptolémée. Mais il faut lire Ι-Α. sur la monnaie et non Η-Α. Le type, quoiqu'il se trouve sur d'autres monnaies de Crète, peut permettre d'attribuer celle-ci à Hierapitna. Il faut, pour le moment, effacer Pannona de la numismatique crétoise. ¶ Monnaies romaines en or rares et inédites de ma collection (pl. 2) [H. Montagu]. Monnaies des familles Antonia, Cornelia, Petronia; d'Octave Auguste, Tibère, Caligula et Auguste, Claude, Agrippine et Néron, Galba, Othon, Vitellius, L. Vitellius père de l'empereur, Vespasien, Vespasien avec Titus et Domitien, Titus, Julia et Titus, Domitien, Domitia, Nerva, Trajan, Hadrien et Trajan, Hadrien, L. Aelius Caesar, Antonin le Pieux, Antonin et Marc Aurèle, Marc Aurèle, Faustine jeune, Lucius Verus, Lucille, Commode, Didius Julianus, Pescennius Niger, Septimius Sévère avec Caracalla et Géta, Julia Domna, Caracalla, Géta, Diaduménien, Elagabale, Sévère Alexandre, Uranius Antoninus, Gordien III, Philippe père, Etruscilla, Volusien, Aemilien, Valérien, Gallien, Saloninus, fils de Gallien. ¶¶ N° 2. Monnaies grecques acquises par le British Museum en 1896 (pl. 3-6) [W. Wroth]. De 1887 à 1896, acquis 170 monnaies en or ou en electrum, 1709 en argent, 2482 en bronze, total 4361. 1896 est l'année la mieux partagée : or et electrum, 54; argent, 488; bronze, 170; total 652 remarquables par leur beauté, leur rareté et leur prix ; Quincussis au type du taureau, de la collection Pembroke; quart de statère de Tarente, au type d'Apollon; diobole d'Héraclée avec cette variété que la tête d'Hercule jeune est de face et non de profil; monnaies de Laüs de Lucanie, au corbeau, de Caulonia, de Terina (Bruttii), de Gelas et de Syracuse (Sicile), d'Amphipolis (Macédoine), de Chalcis frappées par la ligue chalcidienne 392-379 av. J. C.; d'Alexandre le Grand, d'Odessus, rare, avec comme type, une divinité locale assimilée à Sérapis; de Thasos, de Panticapée; de Magnetes; d'Alexandre de Phères avec tête de lion représentant une fontaine 369-357; de Nicopolis, Faustina major; de Phocide, d'Athènes, d'Elis, de Lacédémone, de Nabis tyran de Lacédémone, 207-192; d'Eleutherna; d'Itanus; de Cotys II roi du Bosphore; de Cyzique; de Tenedos; de Lesbos; d'Archelaus, roi de Cappadoce, 36-17; d'Alexandre II Zebina, 128-123, statère unique; de Judée; de Mithridate I, roi des Parthes, 174-136; d'Alexandrie, à l'effigie d'Antoine le Pieux, dans un très bel état et offrant des variétés. ¶ Trouvaille de deniers près Cambridge [W. C. Boyd] 193 deniers allant de Commode à Herennius Etruscus; catalogue avec référence à Cohen. L'enfouissement doit avoir eu lieu entre 244-249. ¶ Découverte de monnaies romaines au sommet du col Théodule [Ed. Wimper]. 40 monnaies d'Aurélien, Probus, Constance II, Constance Galle, Magnence, Decentius. Trouvé beaucoup d'antiquités rom. dans la vallée de Zermatt et aussi au col Théodule. Seiler, de Brieg, a 27 monnaies venant de ce col et dont la plus ancienne est gauloise et la plus récente est une barbare imitation de la monnaie rom. au nom de Théodose. ¶¶ N° 3. Le type connu comme ὁ ὄϊμος sur les monnaies de Rhegium (pl. 8) [J. Seltman]. Interprété de façons diverses, que S. critique et rejette pour se ranger à l'opinion de Head qui regarde ce type comme la

représentation d'une divinité champêtre, de la nature d'Agrée ou d'Aristée, protectrice de la vie rurale et de ses travaux. S. croirait plutôt que c'est Aristée. Si son opinion est rejetée, celle de Head tombe aussi et il faudra conserver au type son nom pittoresque. ¶ Monnaies grecques inédites et incertaines (pl. 9) [P. Six]. Suite. Sardes, avant 133. Sidé : 1° moitié du 4° s., milieu du 4° s. sous Alexandre le Grand, fin du 4° s. Golgoi : 6° et 5° siècle. Antiochus III, jeune, 223-220 environ. Antiochus Eupator, roi de Babylone, 170-164. Rois des Mèdes : Timarque, 161, a fait battre monnaie comme roi des Mèdes reconnu par le sénat romain, et non comme roi de Babylone; Molon, usurpateur, frappa monnaie, sous Antiochus III, comme roi des Mèdes. Cyrène, Magas, vers 274. ¶¶ N° 4. Sur quelques monnaies grecques rares (pl. 11-14) [W. Greenwell]. Cyzique, Lampsaque, Phocée, Milet, Tarente, Croton, Gelas, Leontini, Syracuse, Abdera, Aenus, Dicée Mende, Olynthe, Bisaltae, Orrescii, Alexandre I, Cyrène, incertaines. ¶ Réforme de l'étalon attique par Solon [G. F. Hill]. Étudie le passage très obscur de la Ἀθηναίων πολιτεία (10) où sont exposées les modifications apportées par Solon aux poids et mesures des Athéniens, et confirme par des arguments nouveaux, en les poussant plus loin, les théories de Six et de Ridgeway sur ce point. Tableau résumant ces recherches. ¶ Cartimandua (pl. 9) [G. F. Hill]. Trouvé à Houley, près Huddersfield, des monnaies et autres antiquités : 1° Os creux, large de 0,15 cent., dans lequel, dit-on, tout le trésor était renfermé, 2° Une petite boîte ronde en bronze, couvercle à charnière, du type connu, et que l'on regarde généralement comme ayant contenu des parfums. Peut-être contenaient-elles des sceaux dont les fils passaient par les trous ménagés d'habitude dans ces boîtes. 3° Fibule en bronze, de type celtique. 4° 2 petits anneaux en bronze. 5° 13 deniers dont 10 de familles rom. 209 av. J. C.-79; un de César, un de Brutus et un de Néron; deux grands bronzes de Vespasien, un moyen bronze de Néron et 2 de Vespasien. 6° 5 monnaies bretonnes de la tribu des Brigantes, dont l'une au nom de la reine Cart(imandua). L'enfouissement eut lieu très peu après 72 ou 73 ap. J. C. Henry THÉDENAT.

Proceedings of the Society of Antiquaries of London. T. 16, 1895-1896, n° 1. (Fig.) [W. Greenwell]. Épée et fourreau de basse époque celtique, trouvés à Sadberge, comté de Durham. Les monuments de cette période sont rares et beaux. ¶ (Fig.) [A. Heneage Cocks]. Découverte, à Hedsor, d'une construction romano-bretonne sur pilotis. Description des fouilles et des objets trouvés. ¶ [Edw. Freshfield]. Poteries et autres débris rom. trouvés dans la Cité à Londres. ¶ (Fig.) [C. H. Read]. Four à poteries de l'époque rom. trouvé à Shœburry, Essex. ¶ (Planches) [Somers Clarke]. Décrit la forteresse romaine de Babylone, à Kasr-ash-Shammah, près le Caire, en Égypte; son histoire et son nom, Babylone, remontent au 5° siècle avant J.-C., au temps de la conquête de l'Égypte par les Babyloniens. ¶ (Fig.) [E. Fox]. Statuette en bronze du dieu Lare traditionnel, trouvée à Silchester. Ces statuettes sont très rares dans cette région. ¶ [Kenny Hughes]. Note sur la persistance des types rom. dans la poterie d'Angleterre jusqu'au haut moyen-âge. ¶ [C. Cox]. Cachet d'oculiste de C. Iun(ius) Tertullus, gravé sur deux tranches : dialepid(os) ad aspr(itudines) et c(icatrices); diamisus ad cic(atrices). Trouvé à Harrold, près Bedford. ¶ (Fig.) [J. Fowler]. Épée en bronze avec poignée rapportée, trouvée à Crofton, près Lochbroom, Rosshire. ¶ [O. Leader]. Édifice rom. circulaire, à Bradwell, Derbyshire, de belle construction, en grande partie détruit. ¶ (Fig.) [H. Laver]. Cachette de fondeur trouvée à Hatfield Broad Oak, Essex. Débris d'armes et d'ustensiles en bronze : tête de flèche, bords d'un chau-

dron, haches, etc. — Autre cachette de fondeur à Southchurch, près Southend, Essex : débris celtiques et romains. A Colchester, découverte d'un forceps en bronze d'époque rom. ¶ (Planches, fig.) [G. Payne]. Temple ou chambre mithriaque à Burham, Kent. Au fond de l'édifice étaient trois niches. Description. Rapprochement avec d'autres Mithraeum ; il est douteux que les ruines soient celles d'un monument semblable. ¶ [Fr. James]. Donne des détails plus complets sur la forme et les dispositions de ce monument. ¶¶ N° 2. (Fig.) [J. Copeland et H. Read]. Poids en bronze trouvé près Grove Ferry, près Fordwich, Kent. ¶ [Stevenson]. Critique la restauration du Mausolée d'Halicarnasse, par E. Oldfield < R. d. R., 20, 234, 23 >. O. s'appuie sur un texte de Pline qui est fautif ; S. essaie une restitution qu'il croit plus d'accord avec Pline et Hygin. ¶ (Fig.) [R. Munro]. 1° Fouilles à Lochan Dughail, près Tarbert, Argyllshire, ayant amené la découverte d'une maison en bois sur une île artificielle également en bois. Époque préhistorique ; 2° Exploration d'une caverne préhistorique dans la baie d'Obau ; 3° Fouilles de la station romaine de Birreus, Annandale. Camp romain ou forteresse avec retranchements en terre et substruction de remparts. Débris ; inscriptions mentionnant la Cohors II Tungrorum ; poteries estampillées ; restes d'ustensiles en bronze. Macdonald croit que Birreus est le Blatum Bulgium ou Blatto-Bulgium de l'itinéraire d'Antonin. ¶ (Fig.) [A. Hartshorne]. Tête de lance en bronze, de forme tout à fait inusitée, et épingles en bronze, qui s'écartent quelque peu des formes ordinaires, trouvées à Fenny Bentley, Derbyshire. ¶¶ N° 3. (Fig.) [H. Read et J. Haverfield]. Patère en bronze, trouvée à Herringfleet, Suffolk, portant l'estampille QVATTENVS F. Le centre de la fabrication de ces ustensiles en bronze paraît avoir été dans la baie de Naples, peut-être à Herculanum. De là le commerce les dispersait dans les diverses parties de l'empire romain. H. se demande s'il faut lire la marque du bronzier : Quattenus, ou Q. Vattenus, ou Q. V. Attenus. ¶ (Fig.) [J. Copeland]. Petite bouteille en verre carrée et vase en terre à glaçure jaune, en forme de lapin. Ces objets, de fabrication romaine, ont été trouvés près Preston-next-Wingham, Kent. ¶ [F. Haverfield]. Le mithraeum dont il a été question plus haut paraît à Cumont avoir été réellement un mithraeum. Il est possible que, lorsque le culte cessa, les caves aient reçu un autre usage. ¶ (Fig.) [H. Laver]. Spécimens de poteries de basse époque celtique trouvées à Southend-on-Sea, Essex. ¶ (Fig.) [J. Ward]. Exploration de tumulus près Buxton, Derbyshire, à Stoop High Edge et Thirkel-Low ; on trouva des squelettes et divers instruments et armes : poignard en bronze, marteau en pierre, hache en bronze. ¶ [Haverfield]. Lampe romaine en terre cuite, trouvée à Bradfield, Berks, dans les substructions d'un établissement rom., elle paraît dater du 4e siècle. ¶ [G. Hilton Price]. Remarquables pointes de lance en silex pareilles à celles que Flinders Petrie a trouvées à Naqada Haute Égypte. Elles peuvent être attribuées au vieil empire, entre la 4e et la 12e dynastie, soit entre 3766 et 2466 av. J. C. ¶ [Id.] Vis d'Archimède, d'un curieux modèle provenant de la basse Égypte et sans doute de la dernière période ptolémaïque. Cette machine inventée par Archimède de Syracuse pendant son séjour en Égypte, est mentionnée par Diodore de Sicile (1, 34, 2 et 5, 37, 3) et Strabon (3, 2, 9 et 17, 1, 30). ¶ (Planches) [Fergusson]. 1° Tombe, en forme de maison, sur laquelle sont représentés des guerriers et des dessins capricieux ; trouvée dans l'église de Gosforth, Comberland. 2° A Botchergate, Carlisle, urne à incinération d'un enfant, avec un de ses jouets, à moitié consumé ; cette tombe était dans le cimetière de Luguvallium près de la ville. 3° Découverte d'un autel rom. en mauvais état à Car-

dewless, sur la route de Carlisle et Wigton. 4° Compte rendu des dernières fouilles faites au vallum romain. ¶ (Fig.) [H. Read]. Petite proue de vaisseau en bronze, entrée au Br. Mus. en 1856 et portant l'inscription rétrograde Ammilla Aug. Felix. Ce sont les noms du vaisseau représenté par cette proue. Ammilla est sans doute pour le grec ἄμιλλα, ce nom de vaisseau se retrouve deux fois dans des inscr. attiques. Rien dans le texte n'attribue à ce petit monument un caractère votif; peut-être provient-il d'une petite colonne rostrale privée. ¶ [Haverfield] pense que ce bronze est une réminiscence d'un vaisseau appelé Ammilla Felix Augusta. ¶ [A. Bulleid]. Découvertes au village lacustre celtique de Glastonbury. ¶ (Fig.) [H. Read]. Deux cachettes de fondeurs trouvées à Grays Thurroek, Essex, et à Southall, Middlesex. Nombreux débris d'instruments brisés, et moule pour couler des haches. ¶ [W. Gowland] donne les résultats de l'analyse qu'il a faite du bronze trouvé dans deux cachettes. ¶ [H. Fishwick]. Découverte à Pule Hill, Yorkshire, d'urnes à incinérations offrant des particularités curieuses, associées à des squelettes. ¶ [Fergusson]. Rapport sur le grand cimetière romain de Luguvallium (Carlisle). Description des urnes et sépultures. ¶ ¶ [Blair]. Inscription de Chesters (Cilurnum), mentionnant un travail par lequel la Cohors II Asturum, a amené l'eau. Ulpien Marcellus étant légat propréteur. Il y eut 3 légats de ce nom, sous Antonin le Pieux, sous Commode et enfin, à une époque plus basse, en Pannonie. ¶¶ N° 4 [Windle] Atelier de poterie sur l'emplacement de l'antique station de Manduessedum à un demi-mille du village de Mancetter. Description d'un four. On a trouvé quelques poteries en forme de mortier; l'un porte sur le rebord l'inscription SAR·R; d'autres ont des estampiles qu'on ne peut pas déchiffrer; sur un autre on lit VDIO. ¶ [Le président] fait remarquer qu'il n'est pas démontré que l'atelier soit romain, les débris peuvent provenir d'une villa romaine voisine. ¶ [H. W. Young]. Balles de pierres avec dessins en spirales et en chevrons, trouvées à Lumphanam, Aberdeenshire, dans la vallée de la Dee. Sauf une exception irlandaise, on n'a guère trouvé de ces balles qu'en Écosse. Elles sont attribuées à l'âge du fer par les uns, à l'âge du bronze par les autres. ¶ [J. R. Allen]. Debris de tuile romaine trouvé à Carmarthen (Wales), dans un site qui paraît recouvrir une villa romaine. Il est très intéressant de trouver dans cette région des traces de l'occupation romaine. ¶ [H. Laver]. Debris d'une inscr. qui semble avoir été métrique : rex fortibus || idem muru. La forme de certaines lettres n'est pas d'apparence rom.; elle est en tout cas exceptionnelle. Si l'inscription n'est pas rom. elle a été au moins trouvée dans un milieu rom. ¶ (Fig.) [H. Laver]. Découverte de restes romains à Mersea, île de la côte d'Essex, divisée en 2 paroisses, East M. et West M. : beaucoup de débris romains. A West M. de nombreuses substructions indiquent qu'il y eut une population romaine assez dense. En 1730 on y découvrit des mosaïques; on en voit encore sur le côté ouest de l'église; on a reconnu une voie romaine entre Mersea et Colchester. En déc. 1896, des ouvriers découvrirent les substructions d'un édifice rond, en briques romaines, de 65 pieds de diamètre. Au centre du cercle est un petit hexagone d'où partent, vers la circonférence du cercle, six murs qui divisent l'intérieur en six parties. Il n'y a ni sol ni trace de seuil de porte; cela peut tenir à ce que les substructions seules subsistent. On ne peut guère deviner la nature de l'édifice qu'elles supportaient.

Henry THÉDENAT.

GRÈCE

5

Rédacteur général : B. Haussoullier.

Bulletin de correspondance hellénique, XX et XXI, 1396 et 1897.
10 ¶¶ Déc. 1896. Un bronze chalcidien sur l'Acropole, avec pl. [A. de Ridder]. Groupe représentant l'apothéose d'Héraklès, de style étrusque, d'après Furtwängler ; chalcidien, d'après de R. ¶ Inscriptions de Delphes. Deux fragments concernant des systèmes d'écriture abrégée [P. Tannery]. Essai de déchiffrement de différents groupes de lettres, réunies deux par deux.
15 ¶ Rapport sur les fouilles du port de Délos, avec 2 pl. [E. Ardaillon]. Après une description générale du port, A. étudie successivement le port sacré et le port marchand avec ses deux bassins N. et S. ¶ La tête au cécryphale du Louvre, avec 2 pl. [E. Pottier]. Beau marbre de l'école attique du ve s., antérieur de plusieurs années à la frise du Parthénon, œuvre originale
20 grecque, à laquelle on a faussement attribué le nom de Sapho. ¶ Inscriptions métriques d'Apollinopolis Magna [Pierre Jouguet]. J. revient sur plusieurs de ces inscr. funéraires, précédemment publiées <Rev. des Rev. XXI, 187,43>, et en ajoute d'inédites. Toutes proviennent probablement d'un cimetière de soldats grecs. ¶ Inscriptions de Delphes [Paul Perdrizet].
25 Décrets de proxénie en l'honneur des quatre fils du roi odryse Kerséblep-tès ; de l'amiral Néarque, qui était Crétois, ce qui confirme Diodore ; du macédonien Machatas, f. de Sabattaras, d'Europos sur l'Axios ; d'un roi de Thrace, Cotys, f. de Rhazdès, qui n'était pas encore connu. Fragments de la dédicace de la statue élevée par Delphes à M. Minucius Rufus, vainqueur
30 des Scordistes et des Besses. ¶ Inscriptions de Délos [Th. Homolle]. De deux décrets déliens inédits, l'un en l'honneur du roi Nabis, f. de Damaratos, Lacédémonien, l'autre en l'honneur de Démaratos, qui vivait dans l'amitié du roi Lysimaque, H. tire d'importantes conclusions sur l'origine, le titre et le crédit de Nabis : issu de la famille des Héraclides, Nabis por-
35 tait le titre de roi et fut reconnu comme tel par Délos, sous le patronage de Rome même. H. donne en appendice deux décrets déliens rendus au 2e s. avant notre ère en faveur de Lacédémoniens. ¶ Une crise monétaire au IIIe s. de l'ère chrétienne (inscription de Mylasa) [Th. Reinach]. Traduction et commentaire d'un décret de Mylasa rendu pour mettre fin aux
40 abus engendrés par les difficultés de la situation économique. Il a surtout pour objet de défendre contre les changeurs non autorisés le fermier et gérant de la banque privilégiée qui avait le monopole des opérations de banque et de change. ¶ Παράσημα de villes sur des stèles de proxénie [P. Perdrizet]. Cheval sans cavalier, sur la stèle athénienne d'Alcétas, neveu
45 de Denys l'ancien. — Massue d'Héraclès sur une stèle delphique en l'honneur d'un Thébain. — Hippalectryon au-dessus d'un décret d'Epidaure en l'honneur d'un Lampsacénien. — Tête de femme entourée de dauphins, Epidaure, probablement en l'honneur d'un Syracusain. — Aigle volant à dr., le foudre dans les serres, Epidaure, probablement en l'honneur d'un
50 Eléen. — Taureau cornupète, Delphes, en l'honneur d'un Arcadien de Cleitor. — Sphinx et amphore, Chios, en l'honneur d'un Chiote. — Tête de chèvre, Assos, en l'honneur de juges envoyés par Agæ. ¶ Le théâtre de Délos et la scène du théâtre grec [W. Dœrpfeld]. Répondant à un article

de Chamonard <Rev. des Rev., XXI, 188,14>, D. s'efforce de prouver que le plan de la skéné de Délos, la division du proskénion en trois compartiments, la mention dans les inscriptions d'un double décor, montrent qu'à Délos, comme en général dans tous les théâtres grecs, les acteurs et le chœur jouaient ensemble dans l'orchestre. ¶¶ Les c. r. des séances de l'Institut de correspondance hellénique renferment, entre autres, une longue étude sur différents monuments découverts à Delphes, sur le Trésor de Cnide (improprement appelé jusqu'à présent Trésor de Siphnos), sur l'ex-voto des Argiens, sur la dédicace du Trésor des Athéniens, sur l'inscription du grand autel, sur les inscriptions de la Lesché de Cnide ; une très importante esquisse de l'histoire du temple de Delphes.

¶¶ XXI (1897) Jr. Août. Un monument oublié de l'art mycénien, avec 1 pl. [S. Reinach]. R. reproduit d'après Caylus et décrit un petit cerf en or, découvert à Amyclée et dont la tête seule est conservée au Louvre : il la rapproche d'un groupe en or découvert à Mycènes et représentant deux cerfs agenouillés. ¶ Inscriptions de Paros et de Naxos [A. de Ridder]. Noter le n° 1 de Paros, interdisant aux Doriens de sacrifier à Coré; n° 1 de Naxos, qui provient en réalité de Syros et date du règne de Gordien III ; dédicace commémorative d'une fête en l'honneur de l'empereur. ¶ Inscriptions de Syrie [Ch. Fossey]. Noter le n° 28, dédicace d'une synagogue; n° 29, dédicace d'un portique datée de l'an 132 de l'ère de Pompée; n° 54, où est mentionnée la κώμη Καπαραζίζων ; n° 73, qui nous donne le nom ancien d'Arné, Ὠρνέα. ¶ Voyage dans la Syrie du Nord [P. Perdrizet et Ch. Fossey]. Parmi les inscriptions, noter le n° 5, milliaire de la route d'Emèse à Héliopolis, des années 292 à 304 ; n° 11, dédicace τῇ κυρίᾳ Σεμέᾳ, peut-être une des formes d'Astarté, la maîtresse des cieux ; n° 21, meilleure copie du CIL III, n° 187 et 111, 2, p. 972. Le n° de la légion est bien I et non II ; n°s 23 et 24, épitaphes de marins de la flotte syrienne, stationnée à Séleucie de Piérie, et qui faisaient partie de la flotte de Misène. Parmi les monuments figurés, noter une sculpture rupestre, tête colossale d'Attis ou de Mithra? qui se trouve dans une des nécropoles d'Antioche (pl. II). ¶ Inscriptions de Paphlagonie [E. Legrand]. Noter le n° 12, dédicace à Zeus Καρζηνός. ¶ Proxènes macédoniens à Delphes [P. Perdrizet]. Les décrets de proxénie delphiens en l'honneur de Macédoniens, contemporains de Philippe et d'Alexandre, sont une preuve de plus de l'ingérence des deux rois dans les affaires de Delphes. P. réunit tous ces décrets, les groupant en : Proxènes de la Macédoine royale — Macédoniens des villes grecques annexées par Philippe II — Proxènes macédoniens des IIIe et IIe s. ¶ Inscriptions et monuments figurés de la Thrace (V. Dobrusky). D. décrit les plus intéressants des objets découverts à Orochák, sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire des Nymphes Naïades ; il décrit notamment les 95 ex-voto, aujourd'hui conservés au musée de Sophia. Ces petits monuments sont offerts κυρίαις Νύμφαις, κυρίαις ἑνθέκις N., N. Βουρδαπηναῖς par des hommes ou des femmes dont les noms thraces sont intéressants. Le nymphæum de Bourdapa était surtout florissant aux IIe et IIIe s. de notre ère. ¶ Documents ptolémaïques. Ptolémée X Soter II et la révolte de la Thébaïde [P. Jouguet]. J. publie une lettre écrite sur papyrus par un particulier, à l'effet de renseigner les prêtres et autres habitants de Pathyris sur l'expédition entreprise par le roi contre la Thébaïde. ¶ Nouvelles et correspondance. Noter un certain nombre d'inscriptions d'Hypata, déjà connues, mais plus correctement publiées, et une inscription d'Héraclée des Lyncestes qui contient 1° la fin d'une lettre de l'empereur Hadrien, relative aux réparations à faire à la via Egnatia ; 2° une dédicace qui fait connaître le cursus honorum d'un riche

personnage, Παῦλος Καιλίδιος Φρόντων. ¶¶ Sept.-Oct. Sur la mitré homérique [P. Perdrizet]. A propos d'un bronze de Delphes (2 pl.), P. étudie les ceintures serrées contre le corps nu que présentent tant de bronzes archaïques. D'après lui, cette ceinture est une arme défensive destinée à couvrir le ventre et les lombes, et le nom qui lui convient est celui de μίτρη, qu'on rencontre dans Homère. ¶ Documents ptolémaïques. Ptolémaïs et sa constitution [P. Jouguet]. Trois décrets ou fragm. de décrets inédits de Ptolémaïs permettent à J. d'étudier la constitution de la ville, tribus et dèmes, assemblées, le roi et la cité. Peut-être cette constitution était-elle encore en vigueur du temps de Strabon. ¶ Inscription de Laconie [P. Perdrizet]. Dédicace en l'honneur de C. Julius Euryclès Herculanus, qui permet de corriger une dédicace analogue, Le Bas-Foucart n° 245b. ¶ L'hoplitodrome de Tubingue. Questions d'agonistique [A. de Ridder]. A la suite de Hauser, R. étudie longuement le bronze Tux, conservé à l'Université de Tubingue. Il traite successivement du motif de la statuette, du saut, de l'ὅπληγξ, du diaule double, de l'ex-voto d'Epicharinos. Il considère comme acquises pour le bronze Tux, la date approximative de 500 et l'origine attique. ¶ Topographie de Delphes, 4 plans [Th. Homolle]. Première partie d'une très importante étude où H. se propose d'identifier, par la comparaison des textes littéraires et des inscriptions, des ruines et des descriptions antiques, l'enceinte et ses diverses entrées, les voies qui la traversent et les édifices, édicules ou offrandes qu'elle renferme. H. étudie dans cet article : A. 1° les murs de l'enceinte. 2° les portes et routes, la voie sacrée et ses embranchements. 3° l'aménagement des eaux : canaux, égouts, réservoirs. B. Les monuments, à savoir la statue de Phayllos de Crotone, le taureau de Corcyre, l'ex-voto des Tégéates, l'ex-voto des Lacédémoniens, l'ex-voto des Arcadiens de Mantinée, la statue de Philopœmen, le δούρειος ἵππος, l'offrande de Marathon, l'ex-voto des Argiens (Sept contre Thèbes et Epigones), l'hémicycle des Argiens (les rois d'Argos), l'ex-voto des Tarentins, le trésor de Sicyone, l'ex-voto des Cnidiens et le trésor de Cnide, la statue de Hiéron enfin divers monuments qui, à en juger par les inscriptions, semblent avoir été consacrés par des Etoliens et des Mégariens. ¶¶ Nov. Inscriptions de Delphes. Les versements de l'amende des Phocidiens [E. Bourguet]. B. publie trois fragm. d'une plaque dont la partie inférieure est seule conservée. On y lit le procès-verbal officiel des versements du second et du cinquième acompte sur l'amende à laquelle avaient été condamnés les Phocidiens en 346. Le paiement avait lieu aux sessions amphictyoniques; il commença deux ans après que la sentence avait été rendue. D'autres inscriptions, des comptes du sanctuaire, mentionnent le onzième et dix-huitième versement. Ce dernier, qui a lieu probablement en 331/0, en tout cas sous le règne d'Alexandre, n'est plus que de dix talents, au lieu de deux fois trente. ¶ L'inscription philosophique d'Oenoanda [R. Heberdey, E. Kalinka]. H. et K. donnent de l'inscription, en grande partie connue, d'Oenoanda une édition que l'on peut considérer comme complète et définitive. ¶ Notes céramographiques [L. Couve]. Occupé à rédiger le catalogue des vases peints du Musée central d'Athènes, C. signale et publie un certain nombre de vases inédits : œnochoés et canthares béotiens, canthares et amphores athéniens, remarquables par leur forme ou par leurs ornements. ¶ Inscriptions de Delphes. Notes sur quelques textes de l'époque impériale [E. Bourguet]. B. publie des corrigenda et addenda à des inscr. qui ont déjà paru dans les tomes XX et XXI du Bulletin. ¶¶ Déc. Inscriptions de Delphes. Les comptes de l'archontat de Démochares [E. Bourguet]. Compte rendu des travaux accomplis en 338 au temple et

aux Thermopyles. Ont été adjugés des travaux à faire au cratère et au περιραντήριον de Crésus, à Delphes même. Aux Thermopyles, cent stèles ont été érigées dans les défilés et on a travaillé aux portes de l'enceinte sacrée de Cora. ¶ La Peitho du Parthénon et ses origines. 1 pl. [E. Pottier]. Plaquette d'argile représentant une figure de femme assise, de style archaïque. P. l'identifie avec Peitho, étudie le culte de cette déesse qui fut dès l'antiquité la plus reculée associée à Aphrodite, et retrouve également dans une terre cuite de l'Acropole le type plastique d'Aphrodite, tel qu'il était fixé au commencement du ve siècle. Le type de la Peitho du Parthénon dérive directement du type que nous a fait connaître la plaque d'argile. ¶ Le péan delphique à Dionysos. Supplément [Henri Weil]. W. publie dix nouveaux fragments du péan à Dionysos. <Rev. des Rev., XX, 256, 53> et communique les résultats d'une révision attentive de la pierre. ¶ Voyage dans la Macédoine première (suite) [Paul Perdrizet]. P. étudie successivement : 1° des terres cuites d'Amphipolis, dont les plus intéressantes (pl. V-VIII) représentent Attis; 2° des inscr. de Philippes, surtout des inscr. funéraires; 3° une inscr. de la frontière thrace, qui fait connaître un nom thrace nouveau, Δεντούπης; 4° le territoire de la Colonia Augusta Iulia Philippi. ¶ Fouilles de Trezène. 1 pl. [Ph. E. Legrand]. L. Description et plan d'un édifice que L. serait tenté d'identifier avec une palestre. ¶ Inscriptions de Thespies [G. Colin]. La plus importante est le n° 2, qui compte cinquante lignes et se rapporte au renouvellement du bail d'un certain nombre de prés affermés par la ville. ¶ Nouvelles et correspondance. Noter une borne milliaire de Daphni, datée du règne d'Arcadius et d'Honorius, entre 396 et 401; un règlement de douanes du port de Kyparissia en Messénie, le document le plus complet qui nous soit parvenu sur la matière; des additions à l'article résumé plus haut sur les stèles à παράσημα. ¶ C. r. des séances de l'Inst. de corr. hell. Les plus importantes des communications ont trait à des inscr. ou monuments découverts à Delphes et qui seront publiés plus tard. Noter les communications d'Homolle sur l'aurige de Delphes et sur les ex-voto suivants : 1° la colonne de Naxos; 2° les trépieds de Gélon; 3° les statues de Thessalien Daochos et de sa famille; 4° la chasse d'Alexandre; 5° la colonne d'acanthe surmontée de caryatides dansant; 6° le trophée des Messéniens de Naupacte; 7° trophée de Paul Émile vainqueur de Persée.

B. HAUSSOULLIER.

ΈΦΗΜΕΡΙΣ ΆΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ. ἐκδιδομένη ὑπὸ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας. 3e série. 1896. Stèle peinte de Mycènes [Chr. Tsountas]. T. a découvert dans la ville basse divers tombeaux. Dans l'un d'eux se trouve une petite cavité dont l'entrée était fermée par des dalles debout; l'une de ces dalles avait une de ses faces recouverte d'un enduit blanc portant des figures d'hommes et d'animaux. Cet enduit, tombé par places, laissait paraître qques ornements sculptés. Cette dalle, avant de servir à fermer la cavité, avait donc été employée deux fois comme stèle funéraire : elle avait d'abord été décorée d'ornements géométriques; puis cette première décoration avait été recouverte d'une espèce de stuc, et sur cette surface neuve, un peintre du pays avait tracé trois zones superposées de peintures. Les trois zones sont encadrées et ainsi séparées les unes des autres par des entrelacs faits de fragments de cercles concentriques. La zone d'en haut en très mauvais état, devait représenter des personnages assis; les deux autres zones sont bien conservées. Dans celle d'en bas, on voit une biche, trois cerfs et un hérisson; sur celle du milieu, cinq guerriers en marche. Peut-être le peintre a-t-il voulu rendre les cinq moments importants de la vie, la paix, la guerre, la chasse. La zone du milieu est très intéressante.

Les guerriers ont le casque, la cuirasse, les cnémides; ils portent le bouclier du bras gauche et brandissent de la main droite un javelot; ils rappellent les combattants du fameux Vase des Guerriers de Mycènes. T. étudie le bouclier; il le rapproche du grand bouclier des Spartiates jusqu'à l'époque de Cléomène. Plutarq, Cleom. 11. Discussion avec Reichel, Ueber die homer. Waffen. Ces peintures seraient contemporaines de l'invasion dorienne. ¶ Inscriptions d'Eleusis [A. N. Skias.] 60 numéros. ¶ Quadrige en terre cuite [P. Perdrizet]. Se trouve au Musée national, doit provenir de Tanagra; conservation parfaite; les couleurs sont encore très visibles. C'est la représentation exacte d'un char de guerre de l'époque archaïque; on peut le comparer avec les chars des stèles de Mycènes. Deux personnages sont debout sur le char : le guerrier casqué, au bras gauche un grand bouclier rond du type dorien; le cocher, sans casque, portant suspendu au cou un grand bouclier ovale rejeté sur le dos et couvrant l'homme en entier. Ce bouclier, d'un modèle particulier à la Béotie, se trouve sur beaucoup de monnaies béotiennes. ¶ Tête d'éphèbe du Musée National à Athènes [B. Pharmakowski]. A fait partie de la coll. Mélétopoulos. Cavvadias (Catalogue, n° 195) dit que c'est une tête d'athlète du IVe s. P. y voit une tête d'éphèbe, d'un élève de Polygnote, Micon, qui fut à la fois peintre et sculpteur. ¶ Inscriptions de Lycosoura [B. J. Leonardos]. Suite. Nos de 4 à 16; entre autres un décret des Achéens décidant d'élever des statues à Lycosoura, Olympie, l'Isthme et Némée en l'honneur d'un hiérophante, mort à la fleur de l'âge; il mentionne la première célébration de la τελετὴ τῶν Μεγάλων θεῶν chez les Arcadiens. P. 216, suite de l'article : nos 17-29. ¶ Bas-relief funéraire avec une représentation de Charon [Alex. Philadelpheus]. Représente Hermès, Pan jouant de la flûte et un troisième personnage, qui serait Charon; c'est la seule représentation que nous possédions de lui sur un bas relief en marbre. ¶ Vieilles monnaies grecques trouvées à Mycènes [Alex. Lampropoulos]. En 1895, Tsountas trouva, sur l'Acropole de Mycènes, 3786 monnaies anciennes, toutes en argent, qui se répartissent ainsi : Leucade, 1 ; Corinthe, 296 ; Phlionte, 133 ; Argos, 3354 ; Egypte, 2. L'époque est celle des Ptolémées et de la ligue Achéenne. L. examine en détail ces diverses monnaies. ¶ Boulangeries en terre cuite [K. Kourouniôtis]. Deux groupes en terre cuite du Musée National d'Athènes, représentant des femmes occupées à la fabrication du pain. K. en rapproche 3 figurines trouvées en 1888 à Tanagra et à Erétrie. Deux sont des pétrisseuses courbées sur un petit pétrin rond ; la troisième, debout, porte, sur un grand plateau de bois avec manche, une galette qu'elle va enfourner. Ces figurines, vivement traitées avec verve et esprit, doivent être du commencement du Ve siècle. ¶ Inscriptions de vases de Béotie [D. S. S.]. Découverte de 3 vases de Béotie avec inscr. intéressantes pour le dialecte et l'alphabet du pays. ¶ Inscriptions de Samos [P. Perdrizet]. 6 inscr. : mention des ἀγῶνες des Σέβαστα Καισάρεια. ¶ Inscriptions céramiques du télestérion d'Eleusis [A. N. Skias]. 58 nos. ¶ Signes sur des tuyaux d'anciens aqueducs à Eleusis [A. N. E.]. Ces tuyaux sont en plomb ; 5 nos.

¶¶ 1897. Topographie d'Athènes d'après les fouilles de l'Acropole [P. Cavvadias]. Étude et description des grottes situées sur les flancs de l'Acropole au Nord. En partant de l'escalier de Beulé, la première grotte A, juste au-dessus de la fontaine Clepsydra, attribuée à Apollon ou à Pan, ne semble pas avoir eu un caractère sacré. La grotte B, attribuée à Pan, était dédiée à Apollon, comme l'ont montré de nombreux ex-voto. La troisième Γ, n'a point de nom particulier. Vient enfin une grotte ΔΔ', ignorée jusqu'ici ; composée de deux profonds couloirs divergents, on y pénètre

par trois ouvertures étroites et basses; cette grotte, la seule qui mérite vraiment ce nom, est la grotte de Pan; Euripide l'appelait τὰ ἄντρα τοῦ Πανός (Ion. 502). Ces diverses grottes, sauf A, appartiennent à la partie de la colline appelée αἱ Μακραί (πέτραι) et faisaient partie d'un téménos d'Apollon dit ὑπὸ Μακραῖς ou ὑπ' Ἄκραις. Suivant la légende, c'est dans la grotte ΔΔ' qu'Apollon s'était uni à Créuse et qu'Ion était né. C'était donc là, primitivement, la grotte d'Apollon; mais la grotte B, très voisine, bien disposée pour recevoir des ex-voto, devint la grotte d'Apollon et la grotte ΔΔ' fut consacrée à Pan Arcadien après les guerres médiques. En avant de la grotte Γ et près d'une des entrées de ΔΔ', se trouve une cavité de 2 m. de diamètre et de 2,60 dans sa plus grande profondeur, qui serait le tombeau d'Erechtheus (Ion. 231 sqq.), plus exactement la trace du coup de trident de Poseidon, quand il tua Erechtheus. Après la grotte de Pan, vers l'Est, on a découvert les restes d'un escalier devant aboutir au mur de l'Acropole et s'y raccorder, par une poterne, à l'escalier droit de 22 marches, déblayé en 1885, à l'intérieur de l'Acropole. Ensuite a été dégagé un souterrain de 33 m. de long, débouchant sur le flanc de la grotte d'Agraule. C'est peut-être par là que les Arréphores descendaient dans la basse ville pendant une nuit des Panathénées, Paus. 1, 27, 3, et peut-être aussi par là que les Perses auraient surpris la citadelle, Hérod. VIII, 53. ¶ Inscriptions d'Eleusis [A. N. Skias]. 50 nos; à noter 1, en l'honneur du hierophante Hiérocleidès; 13, en l'honneur de Théophraste, gymnasiarque, hipparque, etc; 16, en l'honneur d'un phylarque. ¶ Ἀμφορεὺς ῥυθμοῦ προτατικοῦ [L. Couve]. Amphore de 1 m. 10 du Musée National. C'est un de ces grands vases qui ont servi en Attique à décorer les tombeaux. Il porte des peintures sur un seul côté. Pas de sujet proprement dit, mais simple juxtaposition de décors : sur le col, un coq vu de profil : sur la panse, deux chars montés chacun par un homme; et, leur faisant face, un énorme lion assis, la gueule ouverte. Les figures sont en noir. Il appartient à la série proto-attique, postérieure aux vases du Dipylon; il est de l'époque de transition où les potiers d'Athènes se dégageant des influences extérieures entrent dans la voie qui menait au vrai style attique. ¶ Inscriptions votives à Apollon ὑπὸ Μακραῖς [P. Cavvadias]. Cf. plus haut, 15 nos. ¶ Ἡ Κωλιὰς ἄκρα [P. Kastriotis]. Pausanias I, 15 et Strabon VIII. 398 sont en désaccord sur l'emplacement de ce dème; une transposition de mots dans le texte de Strabon les met d'accord. ¶ Μῆτραι καὶ ξίφη ἐκ Μυκηνῶν [Ch. Tsountas]. Description détaillée de ces objets, qui ne sont pas de fabrication phénicienne, mais ont été travaillés sur place. ¶ Epinetron d'Érétrie [P. Hartwig]. Instrument dont se servaient les femmes pour égaliser les fils de la laine qu'elles avaient filée, il est au Musée National à Athènes. Il porte à l'avant un très beau buste d'Aphrodite et contient quatre zones de peintures, dont trois sont des scènes développées. La première, à l'extrémité inférieure, représente la lutte de Pélée contre Thétis, en présence de Nérée et de cinq Néréides; la deuxième et la troisième, qui se correspondent sur les côtés, sont des scènes de gynécées entre des personnages divins, Aphrodite, Eros, ou allégoriques, Himéros, Harmonia, etc. Une de ces scènes présente trois vases de types différents, autour desquels s'occupent des femmes; dans l'un on reconnaît la loutrophore, qui servait à apporter le bain nuptial; les deux autres, tout pareils entre eux, ressemblent à une hydrie; ils servaient à faire chauffer l'eau. D'après le style des peintures et celui du buste d'Aphrodite, cet épinetron doit être du troisième quart du 5e s. ¶ Inscription d'Érétrie. [K. Kouroumôtis]. 26 nos; à noter 1, catalogue militaire du commencement du 5e s.; et 5, 6, 7, inscriptions funé-

raires anciennes. ¶ Συμβολὴ εἰς τὸ τυπικὸν τῆς ἐν Ἐλευσῖνι λατρείας [H. von Fritze]. Pinax en terre cuite, portant l'inscr. : Νίννιον τοῖν θεοῖν ἀνέθηκεν, et des représentations figurées relatives au culte d'Eleusis : les personnages ont sur la tête un ornement semblable à un vase. Rapprochement avec Pollux, Athénée, le scholiaste de Platon. De l'encens dans le culte d'Eleusis. ¶ Sur le temple de la Victoire Aptère d'après une inscription de l'Acropole. [P. Cavvadias]. Un monument épigraphique, trouvé sur l'Acropole, et qui comprend deux décrets du peuple gravés l'un au-dessus de l'autre nous apprend que ce temple fut élevé à l'époque de Périclès, vers 450 ; il eut pour architecte Callicratès. Un peu antérieur au Parthénon, plus ancien que les Propylées d'une douzaine d'années, ce temple est au début de l'ère des travaux de Périclès pour la transformation de l'Acropole. L'inscr. donne des détails sur les fonctions et le salaire (50 drachmes par an) de la prêtresse d'Athèna Niké, et sur les sacrifices en l'honneur de cette divinité ; les restes des victimes étaient laissés à la prêtresse, fait exceptionnel à Athènes et qui montre que ces sacrifices devaient être modestes. ¶ Mélanges. Inscription agonistique de Chalcis. [P. Cav.]. Vainqueurs à l'ἀγὼν γυμνικός, de la fête des Heracleia ; Démétrius, fils d'Andromachos, était épimélète.

ALBERT MARTIN.

Mittheilungen des kaiserlich deutschen archaeologischen Instituts. Athen. Abth. Vol. 22, 1er et 2e livr. Etudes sur l'Asie Mineure. 2. [A Körte] Gordion et l'expédition de Manlius contre les Galates (2 pl.) D'après les données contenues dans les auteurs Xénophon, Arrien, Strabon. T. Live cette ancienne capitale de la Phrygie était située sur le Sangarios à l'endroit où la route royale de Sardes à Suze traversait le fleuve. Après une période de gloire elle décline et finit par être totalement oubliée à l'époque chrétienne. K. fixe son emplacement où la route la plus importante d'Ancyre vers l'Ouest, le chemin de fer allemand-anatolien, traverse la vallée du Sangarios (auj. Sakaria) près du village de Pebi. Il commente et explique la marche de Manlius d'après T. Live 38. 12-17. Inscr. copiées dans sept localités entre Synnada et Gordion. ¶ Σιμωνίδου ἐπίγραμμα καὶ ὁ ἐν Σαλαμῖνι τάφος τῶν Κορινθίων [Σ. Ν. Δραγούμης]. Trouvé à Ampelakion près Salamine un fragment de marbre avec inscr. Cette inscr. est une partie de l'épigramme de Simonide sur les Corinthiens tombés à Salamine. ¶ La gigantomachie sur le fronton de l'ancien temple d'Athèna sur l'Acropole [H. Schrader]. 1. Description des fragments conservés ; 2. Composition, au centre Athèna achevant un géant tombé sur le sol, les deux angles du fronton étaient remplis chacun par un géant blessé ; à dr. et à gauche d'Athèna un groupe de combattants composé, chacun d'un dieu et d'un géant, les dieux sont peut-être Zeus et Heraklès. Nous avons donc huit personnages ; 3. Style et date de ces sculptures : elles doivent être de la fin ou du milieu du 6e s. ¶ La notice sur Thasos de Cyriaque d'Ancône dans le Cod. Vatic. 5250 [E. Jacobs]. Cette notice contient 17 inscr. en parties disparues, dont qqs unes très importantes ; l'une date du commencement du 4e s. et serait le décret de 411/10 par lequel les partisans d'Athènes furent proscrits par l'oligarchie lacédémonienne. Texte et commentaire. ¶ Le roi Nabis [P. Wolters] Au musée de Sparte se trouve un fgment d'une tuile trouvée dans les environs de l'Acropole, elle porte le timbre βαλέος Νάβιος. Cette abréviation de βαλέος pour βασιλέος, dorien pour βασιλεύς, n'est pas une faute du lapicide, mais est voulue et se rencontre souvent ; exemples. Histoire de ce Νάβις qui avait droit au titre de roi (T. Live 34, 31) et qui, d'après une inscr. honorifique de Délos BCH. 1896, p. 502, était fils de Demarate et de sang royal. La tuile devait appartenir au mur de la ville élevé par Nabis. Paus. 7, 8, 5. Coup d'œil sur les fortifi-

cations de Sparte. ¶ Nouveaux timbres d'amphores provenant d'Athènes [E. Pridik]. Trouvé environ 40 amphores avec anses, que P. publie avec d'autres trouvées antérieurement. 1. Anses de Rhodes ; 2. de Cnide ; 3. de Thasos ; 4. lieux indéterminés. Liste des noms propres. Signification du timbre qui est une marque officielle. ¶ L'ancien temple d'Athèna sur l'Acropole 5 [W. Doerpfeld]. Après avoir indiqué les principales études qui ont combattu ses vues sur l'ancien temple d'Athèna sur l'Acropole, D. complète et modifie ce qu'il a écrit sur ce temple d'Athèna qui, brûlé pendant la guerre des Perses, fut rebâti de suite, en même temps que le petit temple d'Erechthée, il subsista à côté du nouveau temple d'Athèna, le Parthénon, commencé on ne sait quand, jusqu'à l'époque de Pausanias et peut-être encore plus tard ; il contenait l'ἀρχαῖον ἄγαλμα : l'opisthodome, dont parlent si souvent les textes, n'était que la partie ouest de ce temple. L'Erechtheion n'a jamais porté le nom de temple de Polias ou d'Athèna, ou d'ancien temple ; il s'appela dès l'origine temple d'Erechthée ; peut-être pendant qu'on reconstruisait l'ancien temple fut-il désigné temporairement par les mots νεὼς ἐν ᾧ τὸ ἀρχαῖον ἄγαλμα, jusqu'à ce que les travaux fussent finis. ¶ Inscr. de Lebadée [Ad. Wilhelm]. Fgment d'une inscr. relative à la construction du temple de Zeus à Lebadée. ¶ Un nouveau fgment de la Chronique de Paros [Mic. Krispi]. Trouvé à Parikia, chef-lieu de l'île de Paros, il contient un résumé chronologique des principaux événements de l'histoire grecque, de la mort de Philippe 2 de Macédoine à 299 av. J.-C. Texte. ¶ Commentaire de ce fragment [A. Wilhelm]. Il n'apprend rien de bien nouveau et ne fait que confirmer ce que nous savions d'autre part. ¶ Inscr. de Crète [Er. Ziebarth]. L'inscr. C. I G 1840 : Dittenberger. Syll 320 se trouve dans le Cod. Ambros. R. 124, p. 85, presque pareille à celle du Cod. Ambros. D. 199, 94. Recension nouvelle, elle provient de Crète et non de Corcyre. ¶ Inscr. de Salonique [L. Bürchner]. Texte de 2 inscr. ¶ Fouilles sur l'ancienne Agora d'Athènes et à l'Enneakrunos, au nord de l'Acropole ; constructions, inscr. datant du milieu du 5e s. où est fait mention du petit temple d'Athena Nikè. Déterminé près de l'Ilissos la place ou était le temple d'Artemis Agrotera mentionné par Pausanias 1, 19, 7 [W. D.] Inscr. d'Athènes, Sparte. Kreusis, de l'Oeta, des Thermopyles, de Mylasa. ¶¶ 3me livr. Persistance de l'ornementation mycénienne [S. Wide]. Furtwängler et Böhlau ont montré la persistance des motifs de décoration mycéniens dans l'art grec postérieur, l'un pour les vases rhodiens, l'autre pour les vases attiques anciens. W. veut montrer dans cet article de 26 p. que l'art mycénien n'a pas disparu sans laisser des traces. Le style géométrique en Grèce peut être considéré comme une réaction contre lui, mais il n'a pas réussi à détruire complètement son influence, puisqu'elle paraît dans le style du Dipylon et que les ornements mycéniens paraissent avoir influé grandement sur le style géométrique dans les îles. W. s'appuie surtout sur des exemples tirés des îles et notamment de Crète et montre cette influence visible jusque dans les objets trouvés à Hallstatt en Hongrie. ¶ Vases d'Egine [G. Loeschke]. Comme contribution à l'histoire du commerce d'Egine, énumération de sept vases et fgments de vases d'Egine qui se trouvent au Kunstmuseum de Bonn et ont été recueillis en 1878 à Egine et près du temple d'Aphrodite. ¶ Trouvaille de vases à Egine [L. Pallat]. Description avec figures de vases trouvés à Egine par Staïs près du temple d'Aphrodite, mycéniens, à style géométrique, ancien attique, et proto-corinthien : fgments divers rangés d'après la forme et le genre des vases auxquels ils appartenaient. Étude de 70 p. ¶ Concours musicaux d'enfants à Sparte [Th. Preger]. On a trouvé à Sparte des plaques de

marbre affectant à leur partie supérieure la forme d'un fronton, toutes portent au-dessus ou à côté d'une inscr. ou entre les lignes une dépression en forme de faucille, sur l'une de ces plaques se trouve encore encastrée la faucille. Déchiffrement des inscr. au nombre de 7 mentionnant la victoire de βουαγοί ou chefs de troupes d'enfants de 10 ans dans les concours-musicaux. Ces inscr. datent de l'époque rom.; la forme archaïque des mots montre qu'on conserva jusqu'à l'empire d'anciennes coutumes ou qu'on les reprit alors : ces concours avaient lieu à la fête d'Artemis Orthia, le prix était une faucille. Certains mots de l'inscr. ne peuvent être compris. ¶ Les signes secondaires dans l'alphabet corinthien [P. Kretschmer]. De nouvelles inscr. prouvent que les Corinthiens ont employé le samech pour le zeta. ¶ Ostrakon de Thémistocle [Rob. Zahn]. Trouvé près de l'Aéropage il porte l'inscr. Θεμισθοκλῆς Φρεάρριος : on en possédait déjà 3, un de Mégakles oncle de Périclès, banni en 486 et deux de Xantippe, père de Périclès, banni en 484. Celui de Thémistocle est le plus récent. Le mot Θεμισθοκλῆς y est écrit avec deux Θ. ¶ Addenda épigraphiques [M. Fraenkel]. 3 additions à des articles précédents. ¶ Fouilles : inscr. de Thespies, Chalcédoine, Dorylaeon, Smyrne, Laodycée du Lykos, Kaystros. ¶¶ 4e livr. L'Aphrodite d'Aphrodisias en Carie [C. Fredrich]. Au Musée National d'Athènes il y a 3 statuettes de marbre trouvées dans des fouilles faites dans le jardin royal, deux sont des Hygieia, la troisième est le torse d'une statuette de l'Artemis d'Ephèse, elles sont les 3 de l'époque d'Hadrien. F. étudie le torse qu'il complète par d'autres fragments et qu'il compare avec d'autres statuettes analogues, il y reconnait une déesse qui doit être d'après les ornements, les attributs et l'apparence, une Aphrodite cosmique parente de la grande divinité féminine de l'Orient, il la retrouve sur les monnaies d'Aphrodisias en Carie qui était la ville où son culte dominait. Coup d'œil sur l'histoire de cette ville. ¶ Ἐπιγραφικὰ φροντίσματα [S. Dragoumes]. Remarques critiques sur un certain nombre d'inscr. publiées dans l' Ἀρχαιολ. Δελτ. 1890 et dans l' Ἐφημ. Ἀρχαιολ. 1894. ¶ Midas et Silène (1 pl.) [H. Brille]. Sur un petit vase à figures noires du musée d'Eleusis on voit figuré Midas devant lui Hermès, plus loin un homme armé d'une lance amène Silène enchaîné qui se retourne indigné contre son guide, c'est la première représentation archaïque de cette légende dont on soit sûr. On retrouve cette scène sur un assez grand nombre de vases allant du milieu du 6e s. au 4e s., ce qui prouve que cette légende était déjà populaire au 6e s. Histoire de la légende. Sur la coupe d'Ergotimos il ne faut pas voir une scène analogue, mais la capture de Silène par des paysans, preuve qu'à Athènes au 6e s. la légende voulait qu'on pût, après l'avoir grisé, s'emparer du daimon Silène, soit pour entendre de lui des secrets utiles aux hommes, soit pour le rendre inoffensif. ¶ Cyriaci Anconitati inscriptiones graecae vel ineditae vel emendatae [E. Ziebarth]. Texte de 28 inscr. ¶ Études iconographiques [J. Six]. 10. Ariarathès IX. Eusebes Philopator, roi de Cappadoce; on a trouvé à Athènes dans les fouilles à l'ouest de l'Acropole une tête en marbre de ce roi. ¶ Décret honorifique de Lysimaque [P. Wolters]. Texte de ce décret dont l'original a été retrouvé par Phardys. ¶ Athènes en 1395 [W. Judeich]. Notes de voyage en latin de Nic. da Martoni (N. de Marchono) publiées par Legrand d'après le ms. de la Bibl. Nat. Elles ont une très grande valeur pour Athènes. ¶ Le théâtre grec de Vitruve [W. Dörpfeld]. 1 pl. Étude de 24 p. Vitruve a distingué entre le theatrum Latinum et le theatrum Graecorum, mais sous ce dernier nom il faut entendre les théâtres grecs d'Asie mineure, et non le théâtre grec d'Athènes au 5e s. av. J. C. Il avait sous les yeux à Rome le théâtre de Pompée qu'il a pris pour un vrai

théâtre grec, alors qu'il était construit d'après le théâtre de Mytilène. ¶ Les inscr. des mosaïques de Salonique [Jul. Kurth]. Deux églises chrétiennes de l'ancienne Thessalonique ont encore leurs mosaïques, ce sont Hagia Sophia et Hagios Georgios, K. donne la copie des inscr. ¶ Bulletin des fouilles à Athènes, Enneakrounos, l'Aréopage, l'Olympieion [W. D.] Inscr. de Dorylée de Kayster-Ebene, Nasli, Tralles, Laodicée de Lykos. ¶ Cette revue contient en outre un index bibliographique et le compte rendu très sommaire des séances de l'Institut archéologique. A. K.

ΠΡΑΚΤΙΚΑ, etc. **Actes de la Société archéologique d'Athènes.** 1896. Rapport sur les travaux de la Société en 1896. [P. Cavvadias]. Fouilles exécutées à Athènes, en Attique, dans le temple d'Amphiaraüs à Orope, à Eleusis, à Mycènes et à Epidaure. Trouvé plusieurs inscr. aux abords de l'Acropole, près d'une caverne dite de Pan, mais qu'il faut nommer caverne d'Apollon ὑποακραῖος. — Fouilles au nord du Dipylon entre les routes de Platées et de Salamine. Inscr. décret portant les noms de deux nouveaux archontes du 3e s., Λυσανίας et, l'an précédent, Ἔκφαντος. Autre décret rendu sous l'archontat de Cimon en l'honneur de l'archéraniste Sophron. Fouilles dans un ancien cimetière près du Dipylon, remontant au commencement du 5e s. av. J.-C. Vases noirs, pyxides, alabastres et fragments d'or. Fouilles près d'Amarousion. Très grande tombe de famille (46 m. de diamètre, 8 m. de haut) contenant des vestiges d'une construction mégalithique. — Fouilles au temple d'Amphiaraüs à Orope. Découverte, entre le théâtre et la stoa, d'un monument archaïque. Fouilles à Eleusis, poursuivies de 1881 à 1894 et reprises, en 1896, sur la partie orientale du temple; il devait avoir 6 colonnes. De nombreux vases « géométriques » et d'autres objets recueillis dans ces fouilles sont déposés au Musée local. — Fouilles de Mycènes. Résultat de la 10e année. Exploration à l'intérieur de l'Acropole et aux abords du palais; vestiges nombreux d'habitations; découverte d'une tête en plâtre. Le déblaiement de l'Acropole touche à sa fin. Trouvé plusieurs tombes dans un tholus en pierre dure. Débris de plaquettes de verre portant des figures de dieux à têtes d'animaux, ayant en mains des vases ; fait nouveau qui permet d'établir que le gâteau de verre (ὑαλώδης μάξα) remonte à l'époque mycénienne. Inscr. archaïque sur bronze, pierre gravée représentant un dieu zoocéphale domptant 2 lions, tête de femme en plâtre, qui a été coloriée, avec traces d'ornements. — Fouilles à Épidaure, poursuivies depuis 1881. Vestiges d'un monument octogone près du temple d'Esculape. Inscr. révélant l'existence d'un hippodrome. Ébauche de fouilles dans le temple d'Apollon Maléate, insc. votives et qqs graffiti (γλυπτά). ¶ Fouilles à Lycosoura du temple de la Despoina [B. Leonardos]. 3 pl. Bibliographie historique sur l'emplacement de Lycosoura. On place cette ville dans les ruines situées à une demi-heure d'Astala, son acropole sur le château Saint-Georges, et les autres ruines sur l'emplacement des églises Saint-Athanase, Saint-Elie et Saint-Nicolas. C'est en 1859 que l'on a trouvé celui du Naos de la Despoina (fille de Poseidon et de Déméter). Liste des travaux publiés sur le temple de Lycosoura. Description détaillée de toutes les parties du monument (1 dessin). Rapprochements du texte de Pausanias. Description de la stoa établie dans le péribole du temple. Autels situés devant le naos, dédiés l'un à la Despoina, l'autre à la Grande Mère. Explorations accessoires. C. E. RUELLE.

ITALIE

Rédacteur général : Émile Chatelain.

Bullettino della Commissione archeologica communale di Roma. 24e année, 1896, nos 1-2. Les restes de Rome primitive (pl. 1-5, fig.) [L. Mariani]. Restes du mobilier du peuple primitif de Rome. Ce peuple était très primitif, à un niveau inférieur à celui des autres tribus et peuples voisins. Différents systèmes de sépultures, répartition topographique; formes diverses des tombes, les plus anciennes sont l'urne-cabane et le sarcophage de terre cuite en forme de tronc d'arbre creusé. Les tombes à inhumation et à fosses sont les plus fréquentes au temps de la Rome Sabine et ce rite paraît général aux époques préhistoriques. La crémation s'introduit avec la décroissance des peuples ariens, est générale dans les palafittes et les terramares, continue pendant tout l'âge du bronze et le premier âge du fer, époque à laquelle, sous l'influence étrusque, l'inhumation reparaît; puis les deux rites coexistent jusqu'au moment où le Christianisme rend l'inhumation générale. Influences sous lesquelles se sont opérées ces variations; le peuple qui colonisa Rome appartenait à l'ensemble des peuples dit italiotes, descendant des habitants des terramares qui, eux-mêmes, descendaient des palafittes; le peuple romain était pastoral et inférieur aux peuples voisins, le commerce et l'influence étrusque le développèrent. A l'origine, les sept collines émergeaient au milieu de marais; les sépultures démontrent la parenté de la peuplade établie sur le Palatin avec les Albains. A mesure que les marais furent desséchés, les peuples d'origines diverses établis sur ces collines, ayant des rapports plus faciles, s'absorbèrent; l'agriculture progressa. Un moment vint où, entre Sabins et Romains seuls en présence, éclata une lutte qui se termina par la fusion des deux peuples; l'influence étrusque succéda, et, pendant longtemps civilisa ce peuple jusqu'au jour où l'élément latin reprit le dessus et fit la Rome de la république, puis de l'empire. ¶ Une inscription récemment découverte à Roma Vecchia [O. Marrucchi]. Inscr. métrique de 8 vers dont les premières lettres forment un acrostiche indiqué dans le poème même : Ut signum invenias quod erat dum vita maneret. || Selige litterulas primas e versibus octo. Le mot est : Macarius. A remarquer la forme archaïque induperantes pour imperantes. Ce Macarius était un favori de Commode, ce qui confirme l'opinion qu'il y avait là une villa appartenant à Commode. ¶ Une porte romaine attribuée à la Renaissance (pl. 6-7, fig.). Restitution à l'antiquité d'une porte du palais Simonetti, composée de deux montants, d'une frise et d'une corniche, le tout en marbre sculpté. ¶ Les obélisques égyptiens de Rome [O. Marucchi] Etudiera les 13 obélisques égyptiens de Rome. Obélisque du Latran, qui est de Totmes III et Totmes IV, de la 18e dynastie. Texte, lecture et traduction de l'inscr. ¶ Découvertes sur le Capitole [G. G.]. Découverte, sur le monte Caprino, d'une partie de la platea Capitolina, en gros blocs, d'un puits de carrière, d'un égout haut de 1 m. 55, de deux fragments, en terre cuite peinte, de la decoration du temple primitif de Jupiter Capitolin. ¶ Notices épigraphiques [G. G.]. Epitaphe, trouvée à Albano, d'un strator de la légion II parthique. 12 fragments d'inscr. funéraires trouvés dans les travaux pour isoler le Colisée. ¶ Nécrologie. [ ] G. Fiorelli. ¶¶ N° 3. Les obélisques égyptiens de Rome [O.

Marucchi]. Commentaire sur le texte de l'Obélisque du Latran. Obélisque del popolo, appelé aussi Flaminio, de Seti I et Ramesse II, de la 19e dynastie; texte, traduction, commentaires. ¶ Deux inscriptions votives (pl. 8). 1° Neochares Julianus, affranchi impérial, a voué à Esculape, en signe de reconnaissance, la représentation en argent d'une tumeur de la rate dont le dieu l'a guéri. Ce texte, en grec, du 1er s. provient sans doute du temple d'Esculape, dans l'île. 2° Dédicace, en latin, faite par un soldat de la 10e cohorte prétorienne à Mars, à Hercule et au génie de la centurie. ¶ Les restaurations des colonnes antonines et trajanes et des chevaux de marbre du Quirinal au temps de Sixte Quint [F. R. Cerasoli]. Description détaillée de ces restaurations avec les salaires, d'après des documents des archives secrètes du Vatican. ¶ Les récentes découvertes sur le Capitole (pl. 9-13) [G. Gatti]. Description plus détaillée des antiquités mentionnées plus haut par G. Des 2 fragments en terre cuite provenant de la décoration du temple de Jupiter, l'un doit être du temple construit au commencement du 6e s. av. J. C.; l'autre, d'un art meilleur, est d'époque plus récente. Un fragment d'acrotère, en terre cuite, trouvé via dei Serpenti, provient peut-être du temple de Juno Lucina. ¶ Sur l'origine des jeux Tarentini ou saeculares [G. Pinza]. 1° Les fêtes de Tarentum étaient, à l'origine, les fêtes célébrées par la gens Valeria à Soranus, divinité solaire éponyme du Soracte et à Feronia, pour obtenir la guérison des maladies; elles furent transportées à Rome par les Valerii au temps des premières émigrations des Sabins dans le Latium. 2° En 505 elles furent célébrées par les decemvirs, pour la première fois, en l'honneur de Dis et de Proserpine, identiques dans l'idée romaine à Soranus et à Féronie. Reste à déterminer le lieu où les Valerii, pour la première fois, célébrèrent ce culte. A suivre. ¶¶ N° 4. Varia (pl. 14, fig.) [R. Lanciani]. 1° Édifices antiques dans la vigne du cardinal Grimani située sur la pente N. du Quirinal, dans la haute vallée de Salluste, et non loin du palais de la via Rasella. Une autre partie des terres du Cardinal G. († 1523), était là où est la place Barberini. C'est là que G. récolta la plus grande partie de ses belles collections d'antiquites, qui plus tard ont formé le fonds premier du Musée de Saint-Marc à Venise et provenaient d'un édifice dont Palladio avait laissé le plan, Terme dei Romani, pl. 17. 2° Thermes d'Elène à Santa Croce. Il en subsiste des restes près de Ste-Croix de Jérusalem. 3° Arco di Portogallo. Portait, au moyen âge, un nom avec variantes, dans le liber pontificalis : « adi tres falciclas » ou facciclas. La découverte en cet endroit d'une colonne portant, en bas-relief, trois femmes de grandeur naturelle aujourd'hui au Vatican, fait penser que le nom, tiré de ces figures, était peut-être « tre facce » ou tre città ». Des documents du 16e s. donnent à cet arc le nom d' « arcus Diocletiani », et les descriptions qui en sont données ne permettent plus d'attribuer l'arc à Marc Aurèle, Hadrien ou Antonin, mais à une époque beaucoup plus basse. Non seulement les ornements, mais l'ossature même de l'arc étaient faits de débris d'autres monuments. De l'époque classique il ne reste donc que les bas-reliefs du Capitole. Bref de Pie IV, du 21 juin 1563, imposant au concessionnaire l'obligation de restaurer cet arc. 4° Les cippes du pomerium reculé par Claude. On a de cette nouvelle limitation quatre cippes. Elle partait de la rive gauche du fleuve, au sud de la ville, et tournait de gauche à droite. Celles de Vespasien et d'Hadrien partaient de la même rive gauche, mais au nord de la ville. 5° Gaianum. Ce cirque est encore mentionné parmi les édifices de la 14e région, en plein 4e s., alors que toute la moitié septentrionale était ensevelie sous les deux nefs de gauche de la basilique de St-Pierre élevée par Constantin. Ou les almanachs n'avaient

pas, dans leurs copies successives, été mis au courant des modifications de la topographie, ou le nom Gaianum avait été appliqué à un autre édifice que le cirque des jardins d'Agrippine. Des documents du 13e s. prouvent que, à cette époque, ce nom était encore donné par tradition aux ruines en forme de cirque situées hors de la porte Castello et au terrain recouvert par ces ruines. On se demande si Gaianum désigne vraiment le cirque de Gaius et s'est jamais appliqué à l'édifice détruit par Constantin. ¶ Les obélisques égyptiens de Rome, suite [O. Marucchi]. L'obélisque del Popolo, contemporain de Moïse, se dressait dans la cour du Pharaon Ramesse II, Auguste le fit apporter à Rome, le consacra au soleil et le posa sur la spina du circus maximus. L'obélisque du Panthéon était devant le temple du soleil, à Rome devant le temple d'Isis. Il avait été érigé par Ramesse II. Texte, traduction, commentaire. L'obélisque dit des Dogali, aussi de Ramesse II, était, comme le précédent, à Rome devant le temple d'Isis. L'obélisque de la villa Mattei, aussi de Ramesse II, avait été apporté d'Héliopolis à Rome et placé devant le temple d'Isis au Capitole. L'obélisque de Monte Citorio, de Psammitique II, de la 26e dynastie, apporté par Auguste à Rome après la conquête de l'Égypte, fut placé au champ de Mars comme gnomon d'un immense méridien tracé sur le dallage (Plin. H. N., 36, 72). L'obélisque della Minerva, est du pharaon Uahabra, 26e dynastie, successeur de Psammitique II; sous son règne Jérusalem fut prise et les Juifs emmenés en captivité. Il fut transporté de la ville de Saïs devant l'Iseum du champ de Mars. ¶ Actes de la commission et dons reçus. [G. Gatti]. Mesures indiquant le souci de la commission municipale pour les monuments antiques et spécialement pour l'enceinte. Négociations pour l'achat de la collection Bignami. Restauration d'antiquités; décision relative à la restauration du Forum d'Auguste. Restauration de statues. ¶ Catalogue des objets d'art antiques découverts par les soins de la commission municipale d'archéologie, de janv. à déc. 1896. 1re sect. : Peinture, 4 fragments. 2e sect. : Sculptures, statues et torses. 7; bustes et têtes, 18; bas-reliefs, 7; urnes et sarcophages, 6; fragments divers, 4. 3e sect. Métal : bronze, 1; cuivre, 3. Monnaies : 315 petits bronzes du bas empire; groupes de 32, 36 et 48 petits bronzes oxydés et brulés. 26 bronzes et 2 monnaies d'argent. 4e sect. : Terres cuites, 8; verre, 1. 5e sect. : débris d'architecture, 5; inscr. entières, 2; fragmentées, 35. Mobilier et ustensiles, assez nombreux.

¶¶ 25e année, 1897. N° 1. L'art des portraits sur les monnaies rom. de la république (pl. 1) [C. Serafini]. La monnaie fut d'abord impersonnelle; peu à peu les magistrats y mirent des symboles ou des lettres initiales de leurs noms de famille. Le nom Roma cessa d'avoir la place principale, le nom du magistrat étant en première ligne, puis disparut. Viennent ensuite des noms ou symboles de dignités; enfin, comme les lois défendaient les portraits des personnes vivantes, les monétaires prirent des types faisant allusion aux gestes de leurs ancêtres et frappèrent monnaie à l'effigie de ces ancêtres. César qqs mois avant sa mort eut du sénat le droit de frapper à son effigie. Avec Agrippa et Auguste commença la série des portraits impériaux. Le portrait ressemblant et réaliste, est un art tout romain; les Romains l'avaient sans doute de tradition étrusque, puis l'usage du jus imaginum contribua à l'entretenir. C'est vers le milieu du 7e s. que les portraits commencèrent à paraître sur les monnaies de la République; à la fin du 7e s. ils atteignirent le plus haut point de l'art, grâce à l'influence grecque. Les portraits des rois et des très anciens personnages n'étaient pas réels; mais le portrait de tout personnage qui n'est pas antérieur au 4e s., a été fait avec des documents suffisants pour qu'il soit ressem-

blant. Étude du portrait sur les monnaies de la république, d'après ces principes. ¶ Un bas-relief du Musée de Latran et ses prétendues répliques. (pl. 3-4, fig.) [E. Lœwy]. Représentant Médée et les Péliades, il est connu encore par un 2e exemplaire du Musée de Berlin et par deux dessins, à Londres, qui passent pour avoir été pris sur un 3e exemplaire. Le marbre de Berlin est une copie de celui du Latran faite à la Renaissance, et les dessins ont été pris aussi sur l'unique exemplaire du Latran. ¶ Découvertes récentes d'antiquités [Gatti]. Fragment de chapiteau provenant du temple de Jupiter Capitolin reconstruit par Domitien. Fouilles montrant qu'il n'y avait pas d'escalier à la façade du temple de Castor. Sur le Palatin, puits dans lequel fut construite une grande muraille, qui est du temps de Servius; elle devait appartenir au temple de Romulus, inscr. relative aux bureaux de la préfecture urbaine. Plinthe en marbre d'un Hercule œuvre de Scopas minor. Inscr. ¶¶ N° 2. Un bas relief du Palatin et une peinture d'Herculanum (pl. 5-6, fig.) [L. Savignoni]. On y voit des joueuses d'osselets. S. y reconnaît deux œuvres grecques, procédant d'un même prototype représentant une scène du mythe de Niobé et qu'on pourrait attribuer à Polygnote ou à son école. ¶ Sur une ancienne plaque de plomb conservée dans le magasin archéologique communal de Rome (pl. 7) [R. Wuensch]. Devotio magique, de 300 ap. J. C. environ, faite par un cocher de la secte gnostique des Sethiani, dans l'espoir de nuire à un rival. ¶ De l'art alexandrin à propos de deux têtes trouvées à Rome (pl. 8-9, fig.) [W. Amelung]. A passé en revue un certain nombre de monuments de l'art alexandrin, et constate qu'ils ont tous un caractère spécial et commun : la morbidesse extraordinaire des formes, très molles et très tendres, avec des modulations très finies; une fuite de la dureté. A. recherche les œuvres qui ont cette même caractéristique et doivent être aussi d'art alexandrin. L'origine de ce style spécial doit remonter à Alexandre et à la fondation d'Alexandrie, ainsi qu'à la domination des Ptolémées, car cet art représente le développement naturel d'un style perfectionné dans la Grèce même, et apporté en Égypte avec la civilisation grecque; style dans lequel on sent l'influence de Praxitèle et de son école. Il faut toutefois ne pas oublier que l'art grec eut aussi en Égypte d'autres manifestations d'une inspiration toute diverse. ¶ Varia (fig.) [Lanciani]. 6° Les schedae épigraphiques de Ferd. Ughelli. Inscr. recueillies dans ces notes que les éditeurs du Corpus ont cru perdues. 7° Découverte de voies antiques à Rome, au 17e s., d'après des documents d'archive. 8° Fouilles pour l'ouverture de la Via Graziosa en 1684. Découverte d'un long passage et d'un édifice antique. ¶ Découvertes récentes d'antiquités. ¶ [G. Gatti]. Autel restitué par les consuls de l'an 745 de Rome. Près du Colisée reste des constructions de Néron pour sa Maison Dorée. Au Transtevère, sous le palais Anguillara, arc d'un grand viaduc déjà reconnu. Dans des ruines, sur la rive g. du Tibre, au 1er mille de la via Flaminia, tuyau de plomb avec l'inscr. suLPICICAMERINI. ¶¶ N° 3. Statues de femmes revêtues du peplum (pl. 12-14, fig.) [L. Mariani]. On en connaît un grand nombre; mais sans tête. M. en a trouvé un exemplaire, en Crète, avec la tête. Rapport qu'a cette série de statues avec les sculptures du temple de Jupiter à Olympie. M. les classe en deux groupes offrant deux degrés différents du développement du même type. ¶ Les obélisques égyptiens de Rome [O. Marucchi]. Fin. Les empereurs rom., comme avant eux les rois Perses et Grecs, se firent inscrire sur les obélisques comme les Pharaons. On trouve des cartouches royaux d'Auguste et de ses successeurs; celui de Decius est le dernier. Domitien et plus tard Hadrien firent graver sur des obélisques des inscr. imitées des hiéroglyphes égyptiens. Obélisque de la place Navone, gravé

par Domitien; on ne sait pas où il fut à l'origine, probablement au champ de Mars, au temple d'Isis, déesse que Domitien vénérait. Obélisque du Pincio avec les cartouches d'Hadrien qui le fit graver et de Sabine; il était au champ de Mars et ses inscr. concernaient Antinoüs mort. Birch et Erman pensent que là était le tombeau d'Antinoüs dont le cadavre fut rapporté d'Égypte. M. croit qu'il fut enterré à Antinoe, fondée sous son nom. Obélisque de la Trinité des monts; il reproduit les inscr. de l'obélisque de la Place del popolo, c'est-à-dire qu'il est dédié à Seti I et à Ramesse II son fils; il fut érigé dans les jardins de Salluste, sans doute entre Commode et Gallien. Les obélisques de Sainte-Marie Majeure et du Quirinal ont été apportés par Domitien qui les plaça devant le Mausolée d'Auguste. L'obélisque du Vatican dédié à Auguste, placé par Caligula dans le cirque qu'il fit construire au Vatican, resta à la même place jusqu'à Sixte V qui le fit transporter en 1586 là où il est encore aujourd'hui. ¶ Sur les murs de Rome attribués à l'époque des rois [G. Pinza]. La construction de l'enceinte dite de Servius, due à une influence grecque transmise par la Sicile, n'est pas antérieure à 474 av. J. C., année où, après la victoire de Cumes, les relations entre Hiéron et les Romains devinrent très étroites; elle n'est pas postérieure à 367 av. J. C., année de la mort de Denys, avec laquelle l'éclat de Syracuse commença à s'obscurcir. ¶ C. Cilnius Maecenas [V. Spinazzola]. Des textes d'auteurs il semble résulter que Mécène fut prafectus praetorio et praefectus Urbi. Résulte-t-il de ces témoignages que M. eut, sinon le titre, tout au moins un mandat déterminé et officiel de praefectus Urbi? Les paroles de Sénèque (ep. 113, 6) absentis Caesaris partibus fungi, expriment-elles ce mandat, ou, comme les autres témoignages, se rapporteraient-elles à un simple mandat de confiance, absolument privé? — En conciliant les différents témoignages avec la scholie Bern. de Virgile, praefectus praetorio fuit, on peut voir en Mécène le représentant de l'empereur dans le praetorium, office réservé au princeps equitum. Cette charge de confiance suffit à expliquer le pouvoir militaire, civil et criminel de Mécène à Rome et en Italie qui s'accrut quand il fut, comme de droit, commandant de la garde. ¶ Découvertes récentes d'antiquités [G. Gatti]. Dans le vicolo del Melone, colonne et chapiteau du portique boni Eventus. Hors la porte St Paul, borne de la limitation du Tibre de l'an 700 = 54 av. J. C. Via Ostiensis, quai antique du Tibre sur une longueur de 20 m.; près de là ancien port de débarquement pour les vaisseaux qui ne pouvaient remonter le Tibre plus haut. Inscr. funéraires. ¶¶ N° 4. La Pallas de la place Sciarra (pl. 15-16) [L. Mariani]. Statue de Minerve sans tête. C'est la même que la Pallas de Velletri du Louvre, mais plus belle et lui ayant probablement servi de modèle. L'original devait être une statue de Phidias. La réplique de ce chef-d'œuvre était sans doute la statue du temple de Minerve à Rome, rôle jusqu'ici attribué à la Minerve Giustiniani. ¶ De la destruction de quelques monuments romains au quatorzième siècle [L. Borsari]. Envoi de marbres antiques pris à Rome, pour la construction de la cathédrale d'Orvieto. ¶ La statue d'un flamen dans l'ancien palais Sacripante (fig.) [E. Wuescher-Becchi]. W. en étudie spécialement la draperie offrant une disposition unique sans qu'on puisse déterminer si c'est la trabée, le pallium ou un simple arrangement peu conforme à l'ordinaire. ¶ Récentes découvertes d'antiquités [G. Gatti]. Place Sa Catarina de Femari, fragment du mur du circus Flaminius. Près Saint-Chrisogone, tombes avec épitaphes. Près la porta Pinciana, débris de maisons; puits rectangulaire, creusé dans le tuf et conduisant à 3 vastes cuniculi également creusés dans le tuf. Via Veneto, partie d'un dépôt d'amphores déjà connu; 8 marques. Inscr. trouvées

dans les travaux du grand égout sur la rive gauche du Tibre, sépultures avec inscr. bordant la via Laurentina. ¶ Actes de la commission. Conférences de l'Orto-Botanico : Gatteschi, sur le forum; Venturini-Papari, la peinture romaine au temps d'Auguste; C. Serafini, les portraits sur les monnaies de la république; Kanzler, la maison rom.; Gatti résume les travaux de la commission. Mesures prises dans l'intérêt des antiquités. ¶ Catalogue des objets d'art antiques découverts de janv. à déc. 1897, conservés au Capitole et dans les magasins communaux [ ]. 1e sect., sculpture : statues et torses, 3; bustes et têtes, 2; bas reliefs, 6; urnes et sarcophages, 9; fragments divers, 1. 2e sect., métaux : bronze, 2; cuivre, 4; monnaies impériales en bronze, 16. 3e sect., terre cuite, verre, os : terre cuite, 12; verre, 3; os, 2. 4e sect., restes d'architecture et inscr. architecture, 6; inscriptions, 2 fragments. Henry THÉDENAT.

Giornale di matematiche. t. XXXV, 1897. 5e livr. Les éléments imaginaires de la géométrie [A. Ramorino]. Montre qu'Apollonius de Perge a tenu compte des grandeurs imaginaires pour obtenir l'homogénéité et la généralité des propositions. J. L. H.

Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École Française de Rome. 17e année, 1897. Fasc. 1. S. Maria Antiqua. Notes sur la topographie de Rome au Moyen-âge, VIII [L. Duchesne]. Combat l'opinion nouvelle qui met S. Maria Antiqua au pied du Palatin, à l'angle Nord. Comment s'est formée cette nouvelle opinion; les objections qu'elle soulève. Il propose les corrections suivantes à la planche 29 de la «Forma Urbis Romae» de Lanciani : 1. à S. Maria Nova, remplacer AECLESIA S. PETRI par S. MARIA ANTIQUA; — 2. entre l'arc de Titus et le Colisée, supprimer S. CAESARII IN PALATIO; — 3. derrière S. Maria Liberatrice, remplacer S. MARIA ANTIQUA par ECCLESIA S. ANTONII. ¶¶ Fasc. 2-3. Note sur une inscr. inédite trouvée à Rome [M. Besnier]. Trouvée récemment près la place S. Jean-de-Latran. Sancto Silvano sacrum | Aulus Cocceius | Eros | ex viso | fecit. — Ex viso indique que celui qui a fait la dédicace avait vu le Dieu en songe. Au-dessous de l'inscr. une représentation figurée fort grossière, probablement le portrait de Cocceius. Le monument est de la fin du IIe s. ou du commencement du IIIe. B. croit que Cocceius était un Eques singularis, le monument ayant été trouvé sur l'emplacement de la caserne des Equites singulares Augusti; c'était un corps de cavaliers barbares organisé à la fin du 1er siècle pour la garde personnelle de l'empereur. Cocceius était peut-être aussi un sous-officier de cette troupe, un tablifer. Il tient en effet en main un insigne militaire qui doit être une tabula. C'est la première représentation connue d'un tablifer et d'une tabula. ¶ Description du manuscrit de Plaute B [F. Nougaret]. Conclusions : 1. On disposait au commencement du XIe siècle, dans un scriptorium non encore identifié, d'un manuscrit contenant les pièces de Plaute à initiale A-C-E; copie en est confiée à une des meilleures mains du scriptorium Bc. 2. Bc se procure du parchemin de choix, non parfaitement assorti cependant, et en compose huit quaternions, réservant pour les quatre premiers la qualité la plus fine; il se trouvera à court d'une fraction de quaternion à la fin de sa copie, il ne s'en préoccupe point. 3. Il aborde déjà son troisième cahier, quand le scriptorium se trouve en possession d'un ms. ou plutôt d'un fragment de ms. contenant des pièces nouvelles, et peut-être seulement celles à initiale B-M. Du coup, la besogne double. On fait de l'original tout entier deux parts aussi égales que possible; mais, pour conserver un certain cachet d'ensemble au futur volume, il est entendu qu'après achèvement des 4 premiers cahiers, Bc emploiera les 4 restant à former la fin, tandis que

tout le milieu (8 cahiers qu'on ne préparera que par groupes successifs, mais dont le nombre est prévu) constituera le domaine de B^e^. Ce nouveau collègue n'était qu'un apprenti. Son écriture heurtée et inégale tranche durement à côté de la calligraphie svelte et claire de B^c^, et c'est sans doute en s'apercevant du contraste que l'on essaie presque aussitôt d'un autre copiste B^f^. Ce nouveau copiste écrit mal et on ne tarde pas à revenir à B^e^. Il est à croire qu'on le reconnut capable de progrès, car dès sa reprise il va s'améliorant, jusqu'à devenir passable vers la fin (cf. E. Chatelain, Paléographie des Classiques Latins, pl. 2). ¶ Les manuscrits de la reine Christine aux Archives du Vatican [G. de Manteyer]. Alexandre VIII ayant acquis en 1690 la Bibliothèque de la reine Christine, fit trois parts des manuscrits qu'elle contenait; l'une d'elles composée de 72 volumes fut attribuée aux Archives du Vatican. Cette collection fut dispersée. On avait constaté que 50 de ces mss., achetés par Philippe de Stosch, rentrèrent au Vatican, non pas aux Archives, mais à la Bibliothèque, en 1759 à la suite du fonds Ottoboin. L'auteur identifie ensuite un certain nombre de numéros qui se trouvent aux Archives ou à la Bibliothèque du Vatican, il n'en reste plus que six à identifier. Table de concordance des 72 mss. et leurs cotes successives. ¶¶ Fasc. 4-5. Inscriptions et monuments figurés de Lambèse et de Tébessa [M. Besnier]. 1. Lambèse. L'École française de Rome a commencé cette année des fouilles à Lambèse sur l'emplacement de l'ancien camp. Les travaux effectués au sud du Praetorium, à la suite des constructions désignées depuis Léon Renier sous le nom probablement impropre de " carceres ", ont amené la découverte d'un certain nombre d'inscr., en tout 16 n^os^. A signaler le n° 1 qui n'est autre que C.I.L. VIII, 2542 dont on n'avait que des copies fautives et incomplètes; le n° 2, dédicace faite à l'emp. Alexandre Sévère (222-235) par les cavaliers de la IIIe légion Augusta; le n° 3 qui donne une liste militaire; on peut supposer que cette liste appartenait au même monument que la dédicace des cavaliers légionnaires; c'était un monument demi-circulaire, semblable à la scola conservée au Louvre, et élevé par un collège militaire. Peut-être les 52 personnages nommés étaient-ils des cavaliers de la légion. Le n° 16 fait connaître un nouveau centurion de la IIIe légion, Aufidius Lucius, à ajouter à la liste de Cagnat. 2. Tébessa. Le musée de cette ville renferme plusieurs dédicaces à Saturne, dont une rectifie CIL. VIII, 2190. Culte de Saturne dans le Nord de l'Afrique. Confondu avec le Baal carthaginois, il était adoré comme un dieu supérieur, on le considérait aussi comme une divinité agricole. Les représentations figurées accompagnant les dédicaces faites à Saturne par des prêtres de son culte traduisent cette double conception. On associe à Saturne une divinité féminine, Rhéa-Cybèle, comme jadis Tanit à Baal-Hammon; on le représente, comme Baal encore, entre le Soleil et la Lune, les Dioscures lui font cortège; les puissances cosmiques, les divers aspects du temps infini sont ainsi symbolisés. B. décrit deux autres monuments également du musée de Tebessa. L'un est une représentation de Minerve, de basse époque. L'autre devait être l'orifice d'un puits; c'est une dalle avec une ouverture circulaire au centre; aux coins sont représentées quatre têtes, deux têtes d'hommes et deux têtes de femmes. Peut-être a-t-on voulu représenter quatre personnages symboliques, par exemple, Hiems et Aestas, Ver et Autumnus. Peut-être au contraire les figures n'ont-elles qu'une valeur purement ornementale. Ces figures sont l'œuvre d'un artiste africain; le réalisme et la finesse relative de leur exécution leur donnent une véritable valeur. ¶ Article nécrologique d'Edmond Le Blant.

Albert MARTIN.

Mitteilungen des kaiserlich deutschen archaeologischen Instituts. Röm. Abt. Vol. XII, fasc. 1. Trépied de Lucera [E. Petersen]. Trouvé en 1800 à Lucera et décrit par Gerhard, il mérite plus d'attention qu'on ne lui en a accordé jusqu'ici, c'est le plus ancien de tous ceux qui ont été trouvés en Italie : description détaillée des pieds reposant sur des roues et des scènes qui y sont figurées, tirées de la vie des bergers, hommes, chiens, loups, etc. ; comparaison avec d'autres bronzes analogues : grande coupe de Palestrina, soutenues par 4 figures et des supports. ¶ Protesilaos Adonis [B. Graef]. Le torse en marbre du Musée de Naples désigné sous le nom de Protesilaos et restauré comme un guerrier qui se précipite au combat représente un Adonis qui blessé s'affaisse contre un palmier, il est du milieu du 4e s. ¶ Fabriques italiennes de vases à boire mégariens [M. Siebourg]. Classe les verres de ce genre connus d'après les marques de fabrique. C. Popilius. 8. — L. Appius. 2 ; — L. Atinius. 1. — L. Quintius : 2. — Vases qui n'ont pas de marque de fabrique. 3. — Étude détaillée de chacun d'entre eux. ¶ Scopas minor et la statue d'Hercule Olivarius [E. Loewy]. Trouvé à Rome en 1895 une base de statue en marbre avec une inscr. restituée comme suit [Hercules invictus cognominatus vol]go Olivarius. Opus Scopae minoris ; on en rapproche Plin. 34. 86 sqq. où sont mentionnés Scopas uterque. Scopas minor ne serait pas postérieur au 3e s. La statue (1 pl.) représentait probablement Hercule au repos couché, comme celle du musée Chiaramonti 733. ¶ Statues antiques transformées en statues de saints [W. Amelung]. Un St. Sébastien de Ste. Agnès in Agone et un St. Joseph du Palais Sacripante sont antiques, le premier était un Jupiter ; le second, dont les traits rappellent ceux d'Antonin le Pieux, représentait un grec et non un romain, d'après le costume. ¶ Ἀποστόλιον [M. Rostowjew]. La stèle de Coptos <cf. R. d. R. 21. 187. 44> actuellement au musée de Giseh indique la taxe τέλος ἀποστολίου, payable pour le transport de Coptos à Bérénice et Μυὸς ὅρμος, elle était due pour la protection que l'Arabarchie accordait aux caravanes par l'entremise du praefectus, et servait à l'entretien des routes et au paiement de la solde des troupes. ¶ Calatia ou Caiatia [Ch. Hülsen]. Il faut lire : C I L 10,3893 Calatia plutôt que Caiatia. ¶¶ 2e livr. Le retour de Kora sur un vase peint de Falerii [P. Hartwig]. Sur un cratère à fig. rouges du Musée royal de Berlin provenant de Castellana [Falerii], est représenté le retour de Kora. Ce vase a deux rangs de figures : sur une des anses on voit la déesse remontant sur la terre, sur l'autre, lui faisant pendant, Hermès ; autour de ces deux figures 8 δαίμονες avec cornes de bouc. H. étudie les représentations de ces êtres sur les vases peints : a) type avec pieds d'homme : b) avec pieds de bouc. ¶ Un vase béotien [L. Pollak] Fait partie de la collection Tyskiewicz : il a la forme d'une gourde, avec anse près du goulot ; on y lit en caractères anciens béotiens : Φιτάδας ἐμ' ἐποίϜεσε, il doit être des 30 dernières années du 6e s. Vase de bronze de Chieti (Abruzzes) sur lequel on lit le graffite Χάλις, il est du milieu du 5e s. ¶ Détails sur un voyage dans le sud de l'Italie [E. Petersen] A. Bronzes et imitations. Petite plaque de terre cuite trouvée à Tarente avec reliefs. Trepied. Barre de bronze avec figures d'hommes et d'animaux archaïques. Sirène. Manche de miroir. Cuirasse. B. Sculptures. Tête archaïque. Torse d'un jeune homme analogue aux sculptures du fronton du Parthénon. Tête de marbre. Tête d'Athèna en marbre. 4 cariatades. Réplique de la Tychè d'Antioche. Tête de Sappho. Réplique du Nil du Vatican. Main d'un pugiliste. C. Terres cuites. Tête de femme, grandeur naturelle avec une haute couronne cylindrique. Héros porté par un centaure. Représentation d'une scène (plusieurs planches et figures). ¶ Appendice à l'article

sur Scopas le jeune <v. pl. haut> [E. Loewy]. Donne trois nouvelles représentations d'Hercule au repos. ¶ L'enceinte de Rome au temps de Pline [Ch. Huelsen]. Examen, avec plan, de Pline N. H 3.66 sqq. ¶¶ 3e et 4e livr. Murs gréco-étrusques. Études d'architecture sur Pérouse anté-romaine (2 pl.) [E. Noack] I. Situation et murs de Pérouse, description : 2. Portes de la ville, trois, celles de la Via Bontempi, de la Via S. Ercolano, de la Via S. Giacomo, les trois anté-rom. et situées à l'angle d'un mur : 3. Portes principales de Pérouse, Arco di Augusto et Porta Marzia, étude détaillée de leur mode de construction ; 4. Fortifications étrusques en Étrurie, dans l'Italie moyenne et en Grèce ; 5. Modèles grecs ; l'influence de la Grèce est sensible dans le fait que les Etrusques construisent en carré à l'est et au sud et sur les côtés en polygones. Essai de dater les constructions, les murs de Pérouse ont été construits au 5e ou plutôt au 4e s. : les éléments de décoration de leurs portes sont d'origine grecque. ¶ Céramique de l'Apulie préhéllenique. 1. Messapie (en italien) [M. Mayer]. Article de 52 p. accompagné d'1 pl. et de figures dans le texte sur un groupes d'amphores que M. appelle torzelle et sur d'autres vases de style pareil qui se trouvent surtout au Musée de Bari et proviennent de la province de Lecce. ¶¶ Forme fittili agrigentine [G. E. Rizzo]. Étude de 53 p. accompagnée de figures dans le texte de moules ou matrices en terre cuite (représentations figurées ou ornements) de différentes époques, mais surtout héllénistique. Matrices archaïques. ¶ Athena alata e Athena senz'ali (1 pl.) [L. Savignoni]. Description d'un vase attique à figures noires trouvé dans la nécropole de Crocifisso del Tufo à Orvieto. On y voit représentée Athèna se précipitant au combat, armée du bouclier et de la lance, et sur l'autre face ailée et agitant l'égide. Autres représentations d'Athèna ailée. ¶ Statuette d'Athèna [E. Petersen]. On voit représentée sur un vase Athèna debout sur une colonne, la lance à la main, au repos, devant elle un homme la salue en passant. P. croit que c'est une reproduction d'une statuette d'Athèna trouvée dans les fouilles de l'Acropole et qui devait être debout sur une colonne votive; la tête et les bras manquent. ¶ Ad inscr. Saguntinas [E. Ziebarth]. Complément au C I L 2,3916. d'après une lettre de G. Mayansius de 1754 contenue dans le Cod. biblioth. Gotting. Philos. 153. ¶ Deux rectifications de Petersen à des articles précédents. ¶ Cette revue contient en outre le compte rendu des séances de l'Arch. Inst. — Résumé très court de W. Amelung. Restes de sculptures alexandrines. — G. Tomassetti, les antiquites de Tusculum. — Savignonni et Petersen, relief d'origine attique au Musée des Thermes. — Hülson, Mariani et Engelmann, fouilles du palais Barberini. — Mariani, figures vêtues du peplos dans l'art archaïque grec. — Hülsen, Inscr. grecque d'Angora — Petersen, reliefs sur le forum romain: Mosaïque trouvée à Torre Anunziata représentant Platon et 6 autres philosophes dans l'Académie (2 pl.) — Huelsen. Sur la reconstruction de la dernière cavea du Colisée par Uggeri. X.

Rivista di filologia e d'istruzione classica. 1897. Fasc. 3. La satire et la parodie dans le Satiricon de Petronius Arbiter, étudiées en rapport avec le milieu historique dans lequel a vécu l'auteur [E. Cocchia]. Le Satiricon n'a pas été écrit, ainsi que le dit Macrobe, comme simple passe-temps; il a, en réalité, un but moral. P. veut attaquer les vices de la société contemporaine et mettre à nu sa corruption avec l'arme terrible de la satire et du ridicule. Opinions émises à propos du milieu historique dans lequel aurait vécu l'auteur du Satiricon; C. maintient celle qu'il a exposée dans la Nuova Antologia (1893, 1 et 15 avr.). L'action générale du roman doit être rapportée au siècle de Néron. Le fait que P. a voulu critiquer la société de son

temps est déjà un indice qu'il est bien le personnage de la cour de Néron que Tacite et Plutarque nous ont fait connaître. Le fameux codicille, qui fut la cause de sa mort, avait le même but satirique que le roman et appartient au même auteur. Le caractère moral de Pétrone était assurément élevé et les digressions morales, qui font un si vif contraste avec l'action du roman, nous révèlent bien sa pensée; c'est cette antithèse entre la conscience et la vie qui fait sa grandeur morale. Dans les chants sur la guerre civile et sur la Prise de Troie, ce n'est point par basse jalousie qu'il a parodié Lucain; il a voulu critiquer certains défauts de ce poète et montrer ce que pouvait être un poème sur la guerre civile. Le chant sur cette guerre a été composé au moment où Lucain lisait en public les premières parties de son poème, avant 64, quand Néron lui interdit les lectures publiques. L'action du Satiricon se passe à Naples. ¶ Sur qqs passages de la 5e Verrine [Ant. Cima]. 2 corrections. ¶ Glanures sur Horace [Vinc. Ussani]. 13 p. de corrections ou d'explications. ¶ Encore sur Georges Lacapène [Dom. Bassi]. Description d'un nouveau ms., l'Ambrosianus E 81 sup. ¶ J. P. POSTGATE, *Silva Maniliana* [Rem. Sabbadini]. Fait avec un soin intelligent. ¶ Dom. BASSI, *Sofocle, Elettra* [C. O. Zuretti]. Bon. ¶ B. NIESE, *Flavii Josephi Antiquitatum Judaicarum epitoma* [C. O. Zuretti]. Complément naturel de la grande édition de Niese. ¶ P. SCIASCIA, *L'arte in Catullo* [L. Valmaggi]. De bonnes choses, mais préparation insuffisante. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte der röm. Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*, 3, Die Zeit von Hadrian 117 bis auf Constantin 324 [L. Valmaggi]. Indique les différences avec Teuffel. ¶ J. STEUP-J. CLASSEN, *Thukydides erklärt*, Bd. 1 [G. Fraccaroli]. Éloges. ¶ Alex. VENIERO, *De hymnis in Apollinem homericis* [G. Fraccaroli]. Méthode dangereuse. ¶ *Homeri opera et relliquiae* rec. D. B. MONRO [G. Fraccaroli]. Éloges. ¶ Handbuch J. Müller. *Atlas. z. Band VI : Archäol. der Kunst* [G. F.] Mêmes qualités et mêmes défauts que le livre qu'il illustre. ¶ G. F. H. LIPSIUS-G. F. SCHOEMANN, *Griech. Alterthümer*, 4e éd. [G. F.]. Très bon. ¶ *T. Lucretius Carus, de rerum Natura*. B. III, erkl. von Rich. HEINZE [G. Giussani]. Bon commentaire, parfois trop subtil. ¶ F. O. VERSE, *Les caractères de la langue latine*. Trad. par Ferd. ANTOINE [A. Cima]. Peut être utile aussi en Italie. ¶ *Relliquiae philologicae* or Essays in comparative Philology by H. D. DARBISHIRE ed. by R. S. CONWAY, with a biographical notice by J. E. SANDYS [E. Stampini]. Mérite en somme d'être étudié. ¶¶ Fasc. 4. Sacra pro sacellis [Att. De-Marchi]. Des diverses explications données pour Festus, 245 M : " Publica sacra quae publico sumptu pro populo fiunt, quaeque pro montibus, pagis, curiis, sacellis," aucune n'est acceptable. Sacellum a ici un sens augural : c'est d'abord un temple à ciel ouvert, puis un endroit où certains groupes d'hommes, des familles, des corporations, célèbrent des cérémonies. Par là, l'expression sacra pro sacellis fut appliquée à cette partie du culte rendu aux divinités honorées dans les sacella publics : les sacella furent le centre de ce culte qui était varié, vivace, soit que le sacellum ne fût commun qu'à une classe de personnes, soit qu'il appartînt à une communauté comme une gens, soit aux habitants d'un même quartier. ¶ L'activité littéraire des deux Denys de Syracuse [C. O. Zuretti]. Importance des cours littéraires en Grèce et cela dès une haute antiquité (Platon, Epist. 2,311 a). Plus tard, on trouve les cours des Aleuades et des Scopades en Thessalie, celles de Samos, d'Athènes, de Phères, d'Halicarnasse, enfin de Syracuse. Hiéron, le premier, fit de cette ville un centre littéraire; les deux Denys suivirent son exemple; ils attirèrent les poètes, les philosophes, les artistes, et prirent une part personnelle au mouvement qu'ils favorisaient. Denys l'ancien voulut être surtout un poète, Denys le jeune s'occupa de

philosophie. Pour connaître la cour des deux Denys, l'Hiéron de Xénophon est très utile ; ce qu'il dit d'Hiéron s'applique très bien aux Denys. Philoxene, appelé à la cour de Denys l'ancien, se brouille avec lui et écrit contre le tyran le Cyclope qu'Aristophane a parodié dans le Plutus. Œuvres de ce tyran, dithyrambes, tragédies, drames satyriques, etc. ¶ Lanx satura [P. Rasi]. Explications et corrections sur la première inscr. des Scipions; Horace, Odes I, 2,39 ; Juvénal, 1,131. ¶ Essais critiques [Alex. Olivieri]. 1. Le mythe d'Oreste dans le poème d'Agias de Trézène. O. restitue le poème d'Agias d'après les fragments conservés, le témoignage des auteurs et les monuments figurés. 2. Les deux Electre. O. compare en détail les deux pièces et il conclut contre Wilamowitz, que la pièce d'Euripide n'est pas seulement postérieure en date à celle de Sophocle, mais inférieure en mérite. 3. La Clytemestra et l'Aegisthus d'Accius. Ces deux titres se rapportent en réalité à une seule et même pièce. ¶ Du Numerus dans Florus [R. Sabbadini]. Exemples du numerus dans le dialogue Vergilius Oratoran poeta; on en trouve aussi dans l'Epitoma, ce qui prouverait que ces deux ouvrages sont bien du même auteur. ¶ Adnotationes metricae ad Senecae Medeam [A. Al. Michelangeli]. Trois p. d'observations. ¶ BELOCH. *Griech. Geschichte*, Bd. 2. Bis auf die Eroberung Asias [V. Costanzi]. Haute valeur: beaucoup de vues originales. ¶ A. VENIERO, *Gli epigrammi di Callimaco* [G. E. Kizzo]. Bon en somme. ¶ Rich. REITZENSTEIN, *Geschichte der griech. Etymologie.* Beitrag zur Geschichte der Philologie in Alexandria und Byzanz [C. O. Zuretti]. Très important. ¶ *L'Odissea di Omero*, trad. itil. de Pl. CESAREO ; — *Eschilo, Prometeo legato*, trad. d'Er. PROTO [C. O. Zuretti]. Éloges pour Cesareo. ¶ S. AMBROSOLI, *Vocabolarietto pei Numismatici in 7 lingue* [L. V.]. Soigné. ¶ Fr. SOLLIMA, *Le fonti di Strabone nella geografia della Sicilia* [G. Tropea]. Bonne méthode. Albert MARTIN.

Rivista italiana di numismatica, 1896, n° 1. Notes de numismatique romaine (fig.) [Fr. Gnecchi]. 37e Monnaies de la république inédites ou variantes rétablies et corrigées dans ma collection : familles Antistia, Antonia, Antonia-Calpurnia, Calpurnia, Carisia, Julia, Maria, Sempronia, Vibia, Volteia. ¶ Nécrologie (portrait) [G. de Petra]. Fiorelli, Bonacich, Giovanni Stickel. ¶¶ N° 2 Notes de numismatique romaine (pl. 2-4) [Fr. Gnecchi]. 38e Contributions au Corpus numorum. Collection Fr. Gnecchi : Auguste, Claude, Néron, Galba, Vespasien, Domitille, Vespasien avec Titus et Domitien, Titus, Domitien, Domitien et Domitia, Domitia, Nerva, Trajan, Hadrien, Sabine, Antonin le Pieux, Faustine mère, Marc Aurèle, Faustine jeune, Lucius Verus, Commode, Didius Julianus, Manlia Scantilla, Pescennius, Septime-Sévère, Julia Domna, Caracalla, Geta, Sévère Alexandre, Julia Mamaea, Maximin I, Gordien le Pieux, Philippe père, Otacilla, Hostilianus, Volusianus, Aemilianus, Gallien, Salonine, Saloninus, Postume, Vittorinus père, Claude II, Quintillus, Aurélien, Tetricus père et Tetricus fils, Tacite, Probus, Carus, Numerianus, Carinus, Dioclétien, Maximien Hercule, Carausius, Allectus, Constance Chlore, Galerius Maximianus, Sevère II, Maximin Daza, Maxence, Licinius Père, Constantin le Grand, Constantin le Grand avec Crispus et Constantin II, Crispus, Constantin II, Constans I, Constance II, Magnence, Décence, Julien II, Jovianus, Valentinien II, Constance Galle, Valentinien III, Theodose I, Constantin III, Antemius. ¶ Trésor de monnaies consulaires de Romagnano [S. Ricci]. A 2 kil. de Romagnano, trouvé un vase en terre noire contenant 300 monnaies d'argent et un grand bronze. Ce sont des monnaies de la république bien conservées, représentant 63 familles avec variétes dans les mêmes familles, embrassant une période de 131 ans, soit 214-83 av. J. C. La date, postérieure

à 83, est difficile à préciser. Ce trésor ne provient ni d'une caisse militaire, ni d'une réserve métallique d'un magistrat. C'est un trésor privé et le choix, aussi bien que la variété des monnaies, indique que le propriétaire était un collectionneur. ¶ Nécrologie (portrait) [S. Ambrosoli]. U. Rossi. ¶ A. BLANCHET, *Les monnaies romaines*. W. CAREW HAZLITT, *The coin collector* [F. G.] Le livre de B. est bien approprié à son but et fait avec beaucoup de savoir. Celui de H. insinue au lecteur, d'une façon agréable et originale, le goût de la numismatique. ¶ Variété [ ]. Principales ventes de monnaies. ¶¶ N° 3. Notes de numismatique romaine [Fr. Gnecchi]. 39° Monnaies du plus grand module. Recherches sur les ateliers qui ont frappé les médaillons et sur l'usage originaire de ces médaillons. Le président de la Société numismatique de Londres regarde comme définitivement prouvées 4 propositions : 1° La plus grande partie des médaillons relatifs à la vie publique et aux rites religieux des empereurs et de leur famille furent frâppés à la Monnaie impériale. — G. adhère à cette proposition. 2° Les autres médaillons, spécialement ceux qui expriment les vœux du sénat et du peuple romain envers les empereurs furent frappés dans la Monnaie sénatoriale. — G. rejette cette distinction. 3° La Monnaie impériale ne se restreignit pas à la frappe de l'or et de l'argent; elle frappa aussi du bronze, soit en monnaies communes, soit en médaillons. — G. admet cette proposition. 4° Le poids de beaucoup de médaillons frappés dans les deux Monnaies était réglé de façon à constituer un multiple des monnaies ordinaires, de sorte que ces médaillons pussent entrer en circulation. — G. admet cette proposition pour tous les médaillons et pense que les médaillons en métal jaune étaient des multiples du sesterce et les médaillons en métal rouge, des multiples de l'as. ¶¶ N° 4. Notes de numismatique romaine (fig.) [Fr. Gnecchi]. 40° Fouilles de Rome en 1895-1896. Médaillon sénatorial ou double sesterce de Domitien; médaillon de bronze ou double sesterce d'Hadrien; sesterce impérial d'Hadrien; médaillon de bronze ou double sesterce de Faustine mère; médaillon d'argent de Julia Domna; médaillon de bronze ou triple sesterce de Philippe père; médaillon de bronze de Constance II. ¶ Monnaies des nômes ou des antiques provinces et cités de l'Égypte. Collection G. Daltari (pl. 5-7). Tableau des 127 pièces de la collection avec référence bibliographique. Catalogue descriptif des monnaies encore inédites. ¶ Nécrologie [Fr. Gnecchi]. Boutkowski Glinka, Tamassia, Gentili di Rovellone. ¶ G. N. SVORONOS, Νομισματικὴ τῶν Δελφῶν [S. Ambrosoli]. Bien fait et opportun au moment où les yeux sont tournés vers Delphes. ¶ SERRURE, *Les monnaies des Voconces* [ ]. Résultat d'un long travail. ¶ A. BLANCHET, *Monnaies en or des empereurs Trébonien, Galle et Volusien* [S. A.] Recherche ingénieuse sur le poids des aurei de ces empereurs, qu'une réforme analogue à celle de l'antoninianus aurait modifié.

¶¶ 1897. N° 1. Notes de numismatique romaine (fig.) [Fr. Gnecchi]. 41° Les derniers dupondii ou les premières monnaies de bronze des empereurs Dioclétien et Maximien Hercule. Il semblerait à première vue que Dioclétien rompit brusquement avec tous les antécédents monétaires, et que, dès le premier jour de son règne, disparurent les monnaies de type antérieur, pour faire place à ces monnaies si connues appelées " moyens bronzes " des membres de la tétrarchie. Il n'en fut pas ainsi. Il y a qqs dupondii de cette époque, très rares, mais pas plus que ceux de Carus, Numérien et Carinus. G. n'a pu en réunir que 5 types', 4 pour Dioclétien : 1° iovi conservat. augg., 2° iovi fulgeratori, 3° pax aug., 4° virtus aug. et un seul pour Maximien Hercule : virtus augg. Catalogue descriptif. 42° Bronze inédit de Maximien Hercule : Dr. Virtus Maximiani Aug. Buste radié et cuirassé à

dr. ; de la main dr. il tient la hache et de la g. le bouclier et deux dards. R. : Vota publica. Neptune nu, le pied g. posé sur une proue, offrant un dauphin à une femme (l'Afrique ?) qui lui fait face, debout, tenant le sistre et coiffée de la tête d'éléphant. 43° Un misérable trésor. Découverte près de Pérouse, dans un vase en terre, de 418 pièces de bronze de mauvaise frappe et du plus mauvais alliage, se divisant ainsi : 17 antiques, 65 fragments de vieilles monnaies, 336 imitations barbares. Parmi les monnaies qui se peuvent classer, la plus ancienne est de Claude II, la plus récente de Marcianus. Ce trésor doit être de la 1re moitié du 6e siècle. Sa pauvreté même et le fait qu'il est composé presque totalement de monnaies fausses de l'époque lui donnent quelque intérêt. ¶¶ N° 2. Notes de numismatique romaine (pl. 3.) [Fr. Gnecchi]. 44° Sur les restitutions. Les monnaies restituées sont celles qu'un prince frappe en mémoire et à l'effigie d'un de ses prédécesseurs, en y mettant aussi son propre nom avec la mention « restituit ». Ces monnaies reproduisent souvent plus ou moins exactement les vraies monnaies du prince commémoré, mais quelquefois elles n'y ont aucun rapport. Les restitutions s'expliquent de la façon la plus naturelle. Classification et description des monnaies restituées : par Titus aux noms d'Auguste, de Livie, de Tibère, de Germanicus, d'Agrippine mère, de Claude, de Galba ; par Domitien, aux noms d'Auguste, d'Agrippa, de Tibère, de Drusus, de Germanicus, de Claude ; par Nerva, d'Auguste, d'Agrippine mère; par Trajan, aux noms de Jules César, d'Auguste, de Tibère, de Claude, de Galba, de Vespasien, de Titus, de Nerva ; par Hadrien, aux noms d'Auguste, de Trajan ; par Marc-Aurèle, au nom d'Antoine. Tableau général. ¶ Contribution à l'histoire du trésor de monnaies annulaires de Palazzo Canavese [S. Ricci]. Trouvé en 1884, il tomba entre les mains d'un idiot qui le dispersa, vendant les pièces de ci de là. R. a pu examiner seulement 159 monnaies de ce trésor qui pesait 10 kilos. Ces 159 monnaies se répartissent entre 59 familles. Tableaux par ordre alphabétique et chronologique. 156 sont des deniers allant de 217 à 20 av. J. C. Trois pièces sont de la période d'Auguste et ont été frappées ap. 28 av. J. C. ¶ BAHRFELDT, *Nachträge und Berichtigungen zur Munskunde der roemischen Republik im Anschluss an Babelon's Verzeichniss der Consular-Münzen* [F. G.]. Contribution importante au Corpus numorum définitif; mais B. dissèque trop l'ouvrage de Babelon et surtout d'une manière trop agressive. ¶¶ N° 3. La chronologie des monnaies de Néron établie d'après de nouvelles recherches iconographiques (pl. 1-5) [E. Gabricci]. Classement des monnaies de bronze, d'argent et d'or de Néron. Étude longue et détaillée qui échappe à l'analyse. ¶ MOWAT, *Combinaisons secrètes de lettres dans les marques monétaires de l'Empire romain* [F. Gnecchi]. G. ne croit pas pouvoir accepter comme prouvée l'interprétation Chr(isti) S(igno) Corona dans le sens de la formule de Constantin Hoc signo vinces, mais il la trouve ingénieuse et élégante. L'interprétation du signe LXII comme indiquant la restauration de la monarchie après 70 ans de troubles et de malheurs et faisant suite à la légende fel(ix) temp(orum) reparatio lui paraît être, sinon prouvée, au moins probable. ¶¶ N° 4. Le trésor de San Martino del Pizzolano [S. Ambrosoli]. Trouvé dans un champ un vase contenant un millier de bronzes romains bien conservés. A. a pu en examiner environ la moitié; presque tous étaient des grands bronzes impériaux ou sesterces, appartenant à 31 empereurs ou impératrices, le premier est Titus et le dernier Volusien. Cette dernière est inédite : Dr. : (imp.). Cae c vib volusciano augg. Buste de l'empereur lauré avec le paludamentum à dr. Rev. : aeternitas augg s c. L'Aeternitas debout à g. tenant dans la main dr. un globe surmonté du phénix. et, dans la g. un pli de la draperie. D'autres

monnaies, entre autres de Didius Julianus, Maximus, Balbus, Julia Domna, sont des raretés plus ou moins grandes. Catalogue descriptif.

Henry THÉDENAT.

PAYS-BAS

Rédacteur général : A. M. DESROUSSEAUX.

Mnemosyne. Vol. XXV. Pars 1. Homerica (suite) [J. van Leeuwen J. f.] 17. De Ulixis rate. Dans la description du radeau d'Ulysse, il faut retrancher les vers 252-253, 255, 270-271 ; quant aux vv. 272-277, ils ont été depuis longtemps supprimés par Düntzer. ¶ Homerica [H. van Herwerden]. Observations critiques sur les chants N-Ω de l'Iliade. ¶ Observatiunculae de jure romano (suite) [J. C. Naber S. A. fil.] 74. De bonorum possessione Carboniana. 75. Quomodo fiat conventio. P. 25. Dans L. 3 pr. D. 28, 2, peut-être doit-on lire " adultera " au lieu d' " adultero ". ¶ Pindarica [H. van Herwerden]. Notes critiques publiées à propos de l'éd. nouv. de W. Christ. P. 37. La Vita ex scholiis Ambrosianis excerpta n'est qu'un mauvais abrégé de la Vita Eustathiana. ¶ Ὕπαρ. Ce mot a été très souvent altéré dans les mss. Ainsi il faut écrire dans Adamantius Dialogus contra Marcionistas 842 B : [εἰς] ὕπαρ ἐσθλὸν οὐδὲν, et dans Polybe, fr. Vatic. XII 26 C οὐχ ὕπαρ ἀλλ' ὄναρ ἐν οἴκῳ (au lieu de οὐχ ὑπὲρ ἄλλων ἄρ') [S. A. N.] ¶ Κοσκυλμάτια [S. A. Naber] : Seize pages de conjectures sur les Mémorables de Xenophon. P. 59. L'article sert souvent d'antécédent au relatif. Écrire chez Platon, Hipparch. 227 D ἀπὸ τῶν pour ἀπ' αὐτῶν, Leg. IX 868 D ξυνέστιον <τοῖς> ὧν, 868 E καὶ τοῖς ὧν pour καὶ τούτοις ὧν, chez Isocrate, Nicocl. 40 λυποῦσι τὰς ἀφ' ὧν, Philipp. 115 ἐπὶ τοὺς πρὸς οὓς, Euag. 6 ἢ τοὺς (pour τούτους) ὑφ' ὧν. P. 60. Chez Platon, Rep. I 329 C écrire ἀπεφοίτων pour αὐτὸ ἀπέφυγον. ¶ Corrigendum in Conjectaneis ad Minucii Felicis Octavium in vol. 24 p. 439. Au ch. 3, 4 écrire " iter fabulis fallentes " [I. C. G. Boot]. ¶ De Homeri Odysseae codice Phillippico 1585, olim Meermanniano 307 (O) [P. C. Molhuysen]. Ce ms. est une copie du Florentinus F. Le ms. de Stuttgart Z n'est certainement pas copié directement sur O. Peut-être dérive-t-il de F. ¶ Ad Senecae dialogum de Tranquillitate animi [J. van der Vliet]. Conjectures sur huit passages. ¶ Ὦς — καὶ. Ad Thucyd. 6, 36. Écrire : οὕτω κακῶς φρονήσαι <ὡς> καὶ ὑποχειρίους [J. v. L.]. ¶ Ad Herodoti librum I [H. van Herwerden]. Conjectures sur onze passages. ¶ Ad Thucyd. 6, 37, 1. Supprimer la glose κούφαις [J. v. L.] ¶ Ad Caesarem [A. Poutsma]. Six conjectures sur le de Bello Gallico. ¶ Ad Thucyd. 6, 37, 2. Est-il trop téméraire de lire ὅσαι Συράκουσαί εἰσιν ὅμορον οἰκειωσάμενοι τὸν πολέμον ποιοῖντο? [J. v. L.]

Pars 2. De templis romanis (suite) [I. M. J. Valeton. § 6. De pomerio. C. De significatione vocabuli q. e. pomerium. Les divergences entre les auteurs s'expliquent par l'emploi différent du mot, quoiqu'ils soient d'accord sur la chose « Pomerium erat lacus inauguratus sanctus, hoc consilio constitutus ut in eo murus ædificaretur qui sanctus inde fieret. » D. De definitionibus pomerii a viris doctis prolatis. Toutes les autres définitions sont mauvaises, soit parce qu'elles confondent le " pomerium " avec le " murus ", soit parce qu'elles suppriment de la conception du " pomerium " l'idée d'un mur à bâtir. Critique des définitions d'O. Müller, Becker, Mommsen, Detlefsen, Nissen. E. De ædificationibus et prolationibus muri (sera continué). ¶ Homerica (suite) [J. van Leeuwen J. f.] 18. De Odysseæ codicibus antiquis-

simis. Si les mss. d'Homère apportent peu de secours pour la connaissance des poèmes homériques, ils peuvent beaucoup servir en ce qui concerne la grammaire et la métrique. C'est ainsi qu'en plusieurs endroits les mss. collationnés par P. C. Molhuysen (G F P) donnent des formes meilleures que les autres exemplaires, ou permettent de les rétablir. P. 147. La comparaison des mss permet d'établir l'âge de certaines altérations grossières, qui remontent à la source commune de nos copies. P. 150. « Ergo ne illi quidem, qui textui tradito mordicus inhaerentes a litteris manuscriptorum longius recedere nolunt, in carminum Homericorum recensione conjecturis carere possunt ». ¶ Observatiunculae de jure romano (suite) [J. C. Naber S. A. fil.] 76. Ad edictum divi Hadriani. 77 De centumvirali judicio. ¶ Ὡς εἰ. Ad Thucyd. 3, 38, 4. Lire εἰ (au lieu de ὡς) δυνατὰ γίγνεσθαι. La confusion des sigles de εἰ et de καὶ explique la faute [J. v. L.]. ¶ Ad Aeschinem [H. van Herwerden]. Quatorze pages de conjectures. P. 194. La forme πλεῖν pour πλέον, qui ne se rencontre pas dans les inscriptions, n'était employée que dans la conversation ou dans la poésie comique. ¶ Scholia Persii et Juvenalis [J. van der Vliet]. Remarques sur huit passages. P. 205. L'examen de la pl. 127 de la Paléographie des classiques de Chatelain permet de corriger en deux endroits la lecture que Lommatzsch a faite des glossae Pithœanae; 6, 612 " subtalaris " et non " sui talaris ", 618 " illius (et non " illi " cuncta ". ¶ Ad Aristophanem ejusque scholiastas (suite) [H. van Herwerden]. Remarques relatives aux scholies de la " Paix ". Liste de corrections aux scholies apportées par la collation du Venetus 475, conservée dans les papiers de Cobet. ¶ Lysiaca [H. van Herwerden]. Vingt-huit pages de conjectures. ¶ Placidus. Corp. gloss. 5, 120 s. v. " nectam " lire : " tangit autem historiam Atrei et Thyestae fratrum " et plus bas " tum Atreus Thyestis filiis... occisis, hos " [C. M. F.]. ¶ De Horatii carminibus ad rempublicam et Caesarem pertinentibus [H. T. Karsten]. Sur l'interprétation des poésies politiques suivantes : Epod. 1, 7, 9, 16; Od. I, 2, 12, 14, 37; III, 1-6, 14; IV, 4, 5, 14, 15' et en outre Od. I, 35, II, 1, III, 24-25. Il est en outre traité de l'emploi des noms de César et d'Auguste chez Horace, Virgile et Properce.

Pars 3. Homerica (suite) [J. van Leeuwen J. f.] 19. De vetustissimis quibusdam fragmentis Iliadis nuper repertis. Traite des fragments sur papyrus publiés par B. P. Grenfell et A. S. Hunt. Deux planches de facsimilés. Il y a trois fragments de tragédies, dont l'un pourrait être du Bellérophon d'Euripide, et huit fragments d'Homère, dont le texte diffère souvent de la leçon traditionnelle. Entre autres passages, la conjecture de Bentley ὦκα δὲ Ἶρις se trouve confirmée dans Ψ 198. Il y a enfin deux fragments d'un poème épique inconnu, de date peu ancienne. ¶ Observatiunculae de jure romano (suite) [J. C. Naber S. A. fil.] 78. De pignore praetorio. ¶ De loco quodam Vergili [P. H. Damsté]. Modifier ainsi l'ordre des vers Æn. 6, 585, 607, 586. ¶ Studia Lucretiana (suite) [J. Woltjer]. Interprétation de quelques passages des livres II et III. ¶ Ad Thucyd. 6, 37, 2. [E. Marchant]. Au lieu de la correction <cf. plus haut> de J. van Leeuwen, il suffit de lire οἰκίσαντες pour οἰκήσαντες. ¶ Ad Martialem [J. J. Hartman]. Seize pages de conjectures. ¶ Μέγιστος — πλείστος. Ad Thucyd. 3, 45, 3. Il faut lire τῶν πλείστων ἀδικημάτων [J. v. L.] ¶ De monumento Ancyrano [J. W. Beck]. Veut montrer que Suétone n'a pas dû avoir sous les yeux un exemplaire de ce texte, qui d'ailleurs n'est pas de la main d'Auguste (sera continué).

Pars 4. De templis romanis (suite) [I. M. J. Valeton]. 6. De pomerio. F. De prolationibus pomerii (sera continué). ¶ De codice Laurentiano LXVIII, 2. Apulei Metamorphoseon [J. van der Vliet]. Description et collation. ¶ Deus

conversus in pretium [I. C. Vollgraff]. Dans Euripide, Androm. 170, il faut lire οὐδὲ Φοῖβος, au lieu de οὐδὲ χρυσός. La confusion s'explique par l'emploi du même signe astronomique pour désigner le soleil, Apollon et l'or. ¶ Ad Iliadis XII libros posteriores (sec. ed. Leeuwenii et Mendes da Costa II) commentatio altera [H. van Herwerden]. Dix pages de conjectures. ¶ Ἰησοῦ λόγιον. Dans le fragment des λόγια publié par Flinders Petrie, lire ἐὰν μνηστεύσητε τὸν κόσμον (pour ἐὰν μὴ νηστεύσητε). [S. A. N.] ¶ Κνίσματα [S. A. Naber]. Conjectures nombreuses sur Xénophon, Economique, Banquet, Hiéron, Agésilas, République des Lacédémoniens, République des Athéniens, des Revenus, de la Cavalerie. P. 446. « Satis comperimus valde corruptum Xenophontis codicem fuisse, quo Plutarchus usus est. » ¶ Inscriptio emendata. Mitth. d. arch. Inst. 1896, p. 374 rétablir φάος γε τὸ κοινὸν... γαίη δέ σοι ἔσσετε (pour ἔσσεται) κουφή, ἀθανάτη ψυχή. Ἰουλιανὸς (trisyllabe) ἔγραφε ποιήσας. Ce sont de mauvais hexamètres [H. v. H.] ¶ Ad Herodam. Restituer 1, 41 [Μάνδριν]πρὸς ἄλλον, 1, 64 : ἡδέω[ς τε κείσει καὶ] [J. v. L.] ¶ Ad Thucyd. 3, 59, 2. Lire αἰτούμεθα ὑμᾶς... πεῖσαι τάδε, προφερόμενοί <τε> ὅρκους... μὴ ἀμνημονεῖν· ἱκέται <δὲ> γιγνόμεθα ὑμῶν τῶν παιρῴων τάφων κτέ [J. v. L.] ¶ Σιδηροῖς — σκληροῖς. Ad Platon. Rep. IX p. 586 B. Le second de ces mots est à substituer au premier. Dans Homère, Od. ο 329 = ρ 565 lire σιδηρέη pour σιδήρεον [J. v. L.]. A. M. D.

SUÈDE ET NORVÈGE

Rédacteur général : Johan Ludvig Heiberg[1].

NORVÈGE

Skrifter udgivne af Vindenskabernes Selskab i Christiania. 2e série 1897. Eschyle, Agamemnon [P. O. Schjoett]. Trad. norvégienne avec introd. ¶ Sur le Phrygien [A. Torp] (en all). Le mot βεκός = armen. bekanem, briser. Additions et corrections aux études de l'auteur sur les inscr. néophrygiennes. H.

SUÈDE

Bibliotheca mathematica, nouv. série, t. XI, 1897. 1re livr. Magister Robertus Anglicus in Montepessulano [P. Tannery] (français). Cet astronome du XIIIe siècle s'appelait bien Robertus et non Johannes; rien ne prouve ni qu'il ait traduit aucun ouvrage arabe, ni qu'il ait écrit des traités d'alchimie, comme le veut Steinschneider. ¶ Les mathématiques chez les juifs [M. Steinschneider] (all.). Suite; ouvrages mathématiques du XIIIe siècle. ¶ Rebière, *Les femmes dans la science* [G. Enestroem] (franç.). Dans ce beau volume il est aussi question de Hypatia. ¶¶ 2e livr. Les mathématiques chez les juifs [M. Steinschneider] (all.). Suite, XIVe siècle. ¶¶ 3e livr. Les mathématiques chez les juifs [M. Steinschneider]. Suite, trad. de plusieurs mathématiciens grecs. ¶ Contribution à l'histoire des mathématiciens et astronomes arabes [H. Suter] (all.). Petites notices sur 6 savants arabes d'Espagne. ¶¶ 4e livr. Sur les neuf " limites " mentionnés dans l'Algorismus de Sacrobosco [G. Enestroem] (franç.). Essai peu réussi de Sacrobosco de perfec-

1. Pages 169, 5; 170, 45; 206,17 lire Heiberg et non Hilberg.

tionner la division des nombres indiquée dans la géométrie de Boèce. ¶ Les mathématiques chez les juifs [M. Steinschneider] (all.). Suite. ¶ Aperçu des conférences et exercices sur l'histoire des mathématiques, tenus à l'Ecole technique supérieure à Munich [A. von Braunmuehl]. H.

Eranos. Acta philologica Suecana 1896. 1re livr. Hesiodea [O. A. Danielsson]. Lire Op. 22 πλησίον au lieu de πλουσίον ; v. 80 ἧκε au lieu de θῆκε. ¶ Remarques sur la légende d'Œdipe [J. Paulson]. Le trait principal de cette légende, qui a donné naissance au mythe tout entier avec tous ses développements, c'est le mariage d'Œdipe avec sa mère Jocaste : tout le reste est secondaire. P. étudie les variantes qui se rattachent à ce point principal, il commence par Odyssée XI. 271 sqq., qu'il explique et commente ; il passe ensuite à Iliade XXIII. 677 sqq. et montre que δεδουπότος Οἰδιπόδαο sur le sens duquel on n'est pas d'accord, ne dépend pas de ἐς τάφον comme le prétend Welcker. ¶ Inscr. argienne sur bronze de la collection Tyskiewicz [O. A. Danielsson]. Explication de cette inscr. ; γρασμάτων, ce mot si difficile, doit être mis pour γραμμάτων comme ὕφασμα pour ὕφαμμα, ψάφιμμα pour ψήφισμα. ¶ Emendationes in Columellam [W. Lundström]. Corrections pour un certain nombre de passages du De arboribus. ¶ Sur ce qu'on appelle l'Attractio inversa en latin [Cl. Lindskog]. Le parler populaire place en tête de la phrase le substantif principal auquel va se rapporter la phrase et comme la forme de la phrase n'est pas encore fixée, le substantif s'accorde avec le relatif le plus rapproché. ¶¶ 2e livr. Remarques sur la légende d'Œdipe (suite) [J. Paulson]. Dans Homère, la légende d'Œdipe et celle de la guerre de Thèbes sont indépendantes, Etéocle et Polynice ne sont pas les fils d'Œdipe et ne sont pas frères. Un passage d'Hésiode Op. 161 sqq. nous montre comment on en est venu à les prendre pour des frères. Œdipe aurait été marié une seconde fois avec Eurygane dont il aurait eu les deux héros thébains. Les deux légendes se confondirent et Eurygane passa pour la mère et la femme d'Œdipe, tandis que Jocaste passait au second plan, elle qui, d'après Homère se serait tuée tôt après son mariage pour échapper à la colère des dieux. La guerre des sept contre Thèbes n'a rien d'historique. ¶ Damia-Amaica et Azesia-Auxesia [O. A. Danielsson]. Recherches étymologiques qui prouvent l'identité de ces groupes de déesses, variantes péloponnésiennes de Déméter-Persephone. ¶ Ad Columellae codicem Sangermanensem qui vocatur [V. Langlet]. Collation nouvelle et variantes pour les liv. 1, 10 et 15. ¶ Dehors ou dedans : remarques sur la mise en scene dans la comédie romaine [W. Lundström]. N'accepte pas les conclusions de Bethe dans son livre parfois trop catégorique Prolegomena zur Geschichte d. Theaters im Altertum et soutient 1. qu'il faut distinguer entre la rue, via, et la place ante aedes, ante ostium ; 2. qu'en général il n'y avait que ce qui pouvait se passer journellement dans la rue qui était représente in via ; 3. qu'au contraire on représentait ante aedes ou ostium tout ce qui se passe en général dans l'intérieur des maisons ; 4. que la place ante aedes ou ostium est identique avec le vestibulum, qui n'est autre que l'ambulacrum. ¶ Nouveaux manuscrits de Prudence très anciens et d'une grande valeur [Joh. Bergman] Retrouvé à la Vaticane le cod. Reg. 2078 (H) saec IX décrit par Areval, et au Couvent de Monte Cassino un autre manuscrit de Prudence n° 374 autrefois 403. ¶ Joh. PAULSON, *Till frågan om Oidipus-sagans ursprung* [J. Paulson]. Résumé de ce mémoire sur l'origine du mythe d'Œdipe. ¶ Lud. HAVET, *Plauti Amphitruo* P. Person]. Trop de conjectures peu certaines. ¶ Hild. ANDERSSON, *Terentius Phormio* [id.]. Edition de classe très soignée. ¶ E. NORDENSTAM, *De structura verborum cum praepositionibus compositorum quae exstant apud M. Annaeum Lucanum* [W.

Lundström]. Bien des omissions que le rap. relève. ¶ R. NORDIN, *Alexander der store*. Joh. BERGMAN, *Slafveriet i antiken* [E. Strömberg]. ¶ PLANCK-C. MINNER-LHOMOND-HOLZER, *Urbis Romae viri illustres a Romulo ad Augustum* [W. Lundström]. Éloges. ¶¶ 3e et 4e livr. Contribution à l'explication de la construction de l'acc. avec l'inf. en latin [Cl. Lindskog]. On a essayé d'expliquer cette construction de deux manières, les uns, les gramm. anciens, par des raisons de logique ; le sujet est à l'acc., le prédicat à l'inf. pour montrer qu'une proposition dépend logiquement d'une autre ; les autres, les gramm. modernes ont cherché à comprendre le développement de cette construction, à l'origine l'acc. aussi bien que l'inf. dépendaient directement du prédicat et c'est peu à peu que la construction s'est développée : L. etudie à nouveau la question, il montre qu'une construction comme « familiam ne scieris peccare » était plus fréquente dans l'ancien latin que dans le latin plus moderne, et cherche les raisons pour lesquelles l'inf. et l'acc. formaient une proposition indépendante où l'acc. était sujet et l'inf. prédicat. Cette construction se développe à mesure qu'on emploie moins l'acc. ¶ Sur les inscr. grecques [O. A. Danielsson]. Texte et commentaire d'une inscr. sur plaque de bronze trouvée à Karditza près l'ancienne Kierion en Thessalie : particularités du dialecte et de la grammaire. ¶ Études sur les chroniques grecques de basse époque et byzantines. [V. Lundström]. 1. Chronicon Marcellini vel Hippolyti. Ce mss. provenant de la Bibliothèque Antonio Agostini et qui était dans la Bibliothèque de l'Escurial passait pour avoir disparu dans l'incendie de 1671. Il existe encore intact et se trouve dans la Bibl. royale de Stockholm. Graux, qui l'a étudié là, ne l'a pas reconnu. Acquis en Espagne par Sparvenfeldt, il fut donné par lui en 1704 à la Bibl. de l'Université de Pernau où il resta jusqu'à la prise de la ville par les Russes en 1710 et passa de là à Stockholm où il est en ce moment. ¶ Emendationes in Columellam [V. Lundström] 2. Second fasc. de notes sur le De arboribus de Columelle. Examen d'un certain nombre de passages. ¶ Mélanges. Qq. remarques sur les propositions conditionnelles dans le latin archaïque [Ch. Lindskog]. Défend les règles qu'il a établies dans sa dissertation : De enunt. ap. Plaut. et Terent. condic. ¶ Data = munera [V. Lundström]. Plaute. Mostel. v. 63 au lieu de « data es inonestis » du cod. B., lire « Data si non estis », signifiant « si modo debita munero non comeditis ». ¶ Ad Columellae r. r. V. 1. 1 [V. Langlet]. Lire universitas ejus scientiae au lieu de vastitas. ¶ Interpolations [V. Lundström]. Eunape ennemi des Chrétiens et du Christianisme ne pouvait sentir les moines : ses ouvrages étaient pleins de grossièretés contre eux ; ils ont changé les termes et transformé en louanges les injures qui s'y trouvaient, ainsi ἀγγελικὸς au lieu de συώδης. ¶ Louis ERHARDT, *Die Entstehung d. homer. Gedichte* [J. E. Hylen]. Ne fait pas faire un pas à la question. ¶ Th. SCHREIBER, *Der Gallierkopf d. Museums in Gize b. Kairo* [L. Kjellberg]. Hasardeux. ¶ Ad. FURTWÄNGLER, *Intermezzi. Kunstgeschichte Studien* [Id.] Appréc. favorable. ¶ P. ARNDT, *La Glyptothèque Ny-Carlsberg* [Id.]. Grands éloges. ¶ Bernh. RISBERG, *Vergilii Aeneid* [Ev. Olbers]. Bonne éd. de classe.

¶¶ 1897. 1re livr. De cod. graecis olim Escorialensibus, qui nunc Upsaliae adservantur [V. Lundström]. Parmi les mss donnés par Sparvenfeldt trois (Gr. 2, 5, 7) ont certainement appartenu à la Bibl. de l'Escurial et deux (Gr. 6 et 8) probablement. Le 6 est important pour l'établissement du texte de la χρονικὴ διήγησις de Georgios Acropolites. ¶ Sur les inscr. grecques [O. A. Danielsson]. 2. L'inscr. de Mantinée, Roehl Im² p. 33, n° 6. Restitution et comment. Étude de 34 p. ¶ Mélanges. De loco Statiano, Silv. V, 5, 69 sq. [O. A. Danielsson]. Lire " excepi " pour " aspexi " et " sanguine " au lieu de " car-

mine". ¶ Ad cod. Upsal. qui Panegyricos veteres Latinos continet [E. Strömberg]. Correction de leçons données par Baehrens. ¶ Ad Georgium Lacapenum [V. Lundström]. Un ms. de Moscou contient une Ἐξήγησις εἰς ἐγχειρίδιον Ἐπικτήτου de Lacapenus. ¶¶ 2e livr. Emendationes in Columellam [V. Lundström]. L. donne un certain nombre de petites remarques à ajouter à son éd. de Columelle qui est sous presse. ¶ Études sur Magon [V. Lundström]. Montre quels sont les passages de Columelle, Liber de arboribus, qui sont sûrement inspirés de Magon, le seul des auteurs carthaginois dont le livre fût regardé comme digne d'être d'être traduit en latin. ¶ Isidori Pelusiotae epistolis recensendis praelusiones [Id.]. Isidore de Péluse qui a vécu au 4e s. ap. J. C., est un écrivain ecclésiastique complètement délaissé et cependant il mérite d'être étudié. L. donne qques remarques sur les mss. de ses lettres et publie le texte de 3 d'entre elles d'après les cod. L (Laurent. S. Marc. 687) et M (Monac. 381). ¶ S. L. TUXEN, *Keiser Tiberius, en kildekritisk undersögelse* [R. Törnebladh]. Contribution de valeur (en danois). ¶ Heinr. BECKH, *Geoponica sive Cassiani Bassi scholastici de re rustica eclogae* [V. Lundström]. Fait trop vite. ¶ J. RÖNSTRÖM, *Roms topografi* [V. Langlet]. Qques réserves, recommandé (suédois). ¶ Gg. CHRUSANDER, *De elocutione Panegyricorum veterum Gallicanorum quaestiones* [E. Strömberg]. Utile. ¶ G. GOETZ, *Ueber Dunkel-und Geheimsprachen in späten und mittelalterlichen Latein* [V. Lundström]. Éloges. ¶ P. ARNDT u. Walt. AMELUNG, *Photograph. Einzelaufnahmen antiker Sculpturen* [L. Kjellberg]. Recommandé. ¶ Ad. FÜRTWÄNGLER, *Ueber Statuenkopieen in Alterthum* 1 [Id.]. Très important pour les historiens de l'art antique. ¶ J. Er. ÅZELIUS, *De assimilatione syntactica apud Sophoclem* [Per Odelberg]. Indispensable à tous ceux qui s'occupent de Sophocle. ¶¶ Fasc. 3 et 4. Histoire de la rime à l'époque classique [V. Lundström]. Étude de 36 p. Histoire de la question. La rime dans la poésie grecque, surtout chez les tragiques où dans les passages les plus importants et les plus pathétiques elle se montra comme un élément de la poésie; chez les romains, Plaute, Sénèque, Virgile et surtout Columelle où nous voyons la preuve que déjà dans les temps anciens on avait remarqué la rime dans Virgile et qu'on s'en servait comme d'un ornement. ¶ Deux manuscrits retrouvés de Georg. Akropolitès [Aug. Heisenberg]. L'un, celui dont Theod. Dousia s'est servi en 1614 pour son édition de G. Akropolitès est actuellement à la Stadtbibl. de Leipsic Cod. graec. Repert I, 22, description; l'autre qui provient de l'Escurial est à la Bibl. de l'univ. d'Upsal, description; leçons nouvelles qu'il donne, comparées avec celles des autres mss. dont il ne dérive pas; il est sans valeur pour la critique du texte. ¶ Sur l'origine du culte d'Asklepios [L. Kjellbert]. Réponse à un article de Steuding, Woch. f. klass. Phil. 1897, n° 33-34 <cf. R. d. R. 22, 135, 35>. ¶ Sur Lucrèce 3, 14-27 [J. Paulson]. Examine les raisons pour lesquelles Woltjerum, Mnemosyne 1897, p. 423, retient les vers 26 et 27 et rejette les vers 23 et 24. ¶ Ulr. WILCKEN, *Griech. Papyri* [V. Lundström]. ¶ Cl. LINDSKOG, *Studien z. antiken Drama* [Em. Fehr]. ¶ *Från filologiska föreningen i Lund* [V. Lundström]. Analyse de chacune des études contenues dans ce vol. ¶ H. USENER, *Der Stoff d. griech. Epos* [L. Kjellberg]. Ce petit livre de 63 p. est plus important que beaucoup de volumes pour la solution des problèmes les plus difficiles de la mythologie. ¶ K. KRUMBACHER, *Geschichte d. byzant. Litteratur* [V. Lundström]. ¶ Em. FEHR, *T. Lucretius Carus. Om naturen.* En studie [J. Paulsen]. ¶ C. WALLQUIST, *De infinitivi usu apud Terentium* [V. Lundström]. ¶ Jos. KOEHM, *Quaestiones Plautinae Terentianaeque* [P. Person]. Appréc. favorable. ¶ J. ULMANN, *Führer durch die Halbinsel Sermione* nebst einer biograph. Skizze d. röm. Dichters Catullus [V. Lundström]. ¶ F. GUS-

TAFSSON, *Moysi Expositio ed.* [Id.]. ¶ Papyrus. ¶ Fragments de Ménandre nouv. trouvés. X.

SUISSE

Rédacteur général : J. LE COULTRE.

Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde. Indicateur d'antiquités suisses, 1897. 1 liv. Anneau d'or de Courtilles (Vaud.) [Brière]. Cet anneau porte l'inscription VIVAS DIVM. ¶ Petites notices [C. Brun et J. Zemp]. Trouvé 138 pièces rom. d'argent et de bronze à Baden. Le bâtiment où elles ont été trouvées, doit avoir été construit au commencement de l'empire et détruit dans la 2e moitié du IIe siècle. Découverte à Genève en nov. 1896 d'un grand nombre d'objets romains, spécialement de poteries, mêlés à des ossements et d'un mur qui semble de la même époque. Ils ont été trouvés sur le flanc nord de la colline où l'on a constaté un grand nombre de vestiges de l'ancienne ville. Découverte à Orbe d'une enceinte double avec tour semi-circulaire, comme à Avenches, ainsi que des restes d'une maison particulière détruite par un incendie et d'une ouverture d'égout. Travaux de la Société pro Aventico pour préciser la topographie du théâtre d'Avenches. Cimetière romain à Severy (Vaud). A St-Maurice, tombeau de Nitonia Avitiana ; c'est la plus grande inscr. rom. trouvée jusqu'à présent dans cette localité. A Martigny, 19 monnaies d'or très bien conservées, marbres étrangers, poteries, inscr. donnant pour la première fois le nom rom. de Martigny : Forum Claudii Vallense. ¶¶ 2e liv. Trouvailles récentes à Genève [J. Mayor]. Cippe funéraire pyramidal et sans inscr. mais avec représentation de l'ascia, trouvé dans les fondations de la cathédrale de St-Pierre. Inscr. votive à Mercure Auguste et inscr. funéraire trouvées dans la démolition de la maison dite des Trois-Rois. ¶ Sur l'anneau de Courtilles. E. Le Blant explique ainsi l'insc. : Vivas diu mi (= mihi). ¶ Petites notices. Aqueduc à Münchwilen (Argovie). Tombeaux rom. à Brugg. Etablissement rom. à Wettingen. Fouilles au théâtre d'Augst. Tour romaine à l'Ouzberg (Berne). Tombeaux étrusques à Angio (Grisons). ¶¶ 3e liv. Note sur deux milliaires de Prevessin [E. Dunant]. L'un d'eux est inédit. Il est au nom d'Elagabale et date de 219 ap. J.-C. Il marque le IIIe mille de la route Nyon-Genève ; l'autre qui porte le même numéro lui est de peu postérieur et se rapporte à la réfection de la route. ¶ Fouilles romaines à Martigny 1896-1897, rapport adressé au président de la Commission de conservation des monuments historiques suisses [A. Naef]. Ces fouilles sont la continuation de celles de 1853-1854. Mis au jour un grand édifice rectangulaire formant l'un des deux petits côtés d'une place quadrangulaire dont les grands côtés sont déterminés par deux ailes formées chacune de dix boutiques ou cases rectangulaires. La destination du grand édifice ne peut encore être déterminée ; mais il n'est pas probable que ce soit un temple. Inscr. ¶ Petites notices. Découverte à Baden des restes d'un grand bâtiment public, servant probablement d'hôpital militaire. Dans le même lieu statuette de femme de 0m,18 de haut et candélabre à trois branches de 0m,35. A Windisch, 140 monnaies d'argent et de cuivre, tuiles de la XIe et XXIe légion, de la IIIe cohorte hispanica et de la VIe cohorta rhaetica, lampes, objets divers, peintures murales. Découverte à l'Haspelmatte (ville de Berne) de restes divers (four à chaux, chambres, hypocauste), qui indiquent l'existence d'une villa romaine à cet

endroit. A St-Maurice, pierres tombales et inscr. du temps de Constantin. ¶¶ 4e liv. Découvertes archéologiques dans le canton de Fribourg [F. Reichlen]. Fouilles aux Petits Esserts (commune de Blessens). Mur et débris divers attestant l'existence d'une agglomération de villas. Ces restes peuvent être en relation avec Bromagus ou Viromagus indiqué par la Table de Peutinger. ¶ Trouvaille à Nyon [Th. Wellauer]. Tête en marbre blanc, probablement de faune, de 0m,14. Conduite formée de tuyaux en forme de cônes tronqués s'emboîtant les uns dans les autres et servant peut-être de tuyau acoustique. ¶ Petites notices. Appareil de chauffage romain trouvé à Jonen (Argovie). Nouveau bâtiment romain à Baden. La pierre dont se servaient les Romains pour leurs tombeaux à Agaunum (St-Maurice) est soit un calcaire provenant des carrières de la Raisse au bord du lac de Neuchâtel, soit une molasse coquillière des environs d'Estavayer. Base et tronçons de colonnes et inscr. attestant l'existence d'un bâtiment romain important à Bourg-St-Pierre, sur la route du Grand St-Bernard.

J. L. C.

Association pro Aventico. N° 6, 1894. Catalogue du Medaillier d'Avenches [L. Martin]. Introd. de W. Cart. Cette collection a ceci de particulièrement intéressant que toutes les pièces qui la composent ont été trouvées à Avenches même, la presque totalité appartient à l'époque impériale, surtout aux empereurs du 2e et du 3e siècle : qqs. pièces sont très rares, ainsi les deniers de Didia Clara et de Victorine, l'aureus de Julia Maesa. Description détaillée de chaque monnaie ou medaille. 51 p. ¶¶ N° 7, 1897. Statuette de Silène [W. Cart]. Ce bronze du musée d'Avenches a été trouvé en 1896 : description accompagnée de 2 pl. ; remarquable par la finesse du travail et par son parfait état de conservation il devait être une amulette ou ἀποτροπαῖον. ¶ Supplément et rectifications au Catalogue du Medaillier d'Avenches [L. Martin]. Acquisitions nouvelles, le musée comprend en tout 4 mon. de la républ., 103 des empereurs, impératrices, etc. et 1 307 médailles. ¶ Fouilles de l'Association. Répertoire des objets déposés au Musée d'Avenches 1893-1897 [L. Martin]. Les fouilles ont continué dans les ruines du théâtre : Objets déposés : en bronze : fer ; plomb ; os ; jais ; [illegible] ; verre ; or : divers. ¶ Fouilles des particuliers (id.). Constructions : objets divers dont un buste en bronze d'une faunesse et plusieurs statuettes. ¶ Les pipes antiques [A. de Mollin]. Témoignages des auteurs anciens : pipes trouvées dans des fouilles, la plus ancienne est celle du Musée de Lausanne, trouvée en pleine station lacustre : France, Angleterre, Allemagne, Suisse, Italie. Les romains ne paraissent pas avoir fumé, il n'en est pas de même des Celtes. Description de 8 pipes en fer trouvées à Avenches.

X.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les indications suivies de l'astérisque renvoient à des études sur des passages isolés d'auteurs. — Chaque chiffre peut désigner des articles consécutifs sur le même sujet. — Les comptes rendus d'un même ouvrage ne sont pas tous relevés; on pourra en dresser la liste complète avec le nom de l'auteur et les indications de la troisième table. — L'abréviation *sqq.* peut indiquer des articles non consécutifs d'une même Revue sur un même sujet.

A

Abercius 167,30. 190,32.
accentuation 129,29. — gr. 11,10. 177,26. 273,20.
accord lat. 93,19. 311,19.
adjectifs gr. 13,9.
adverbes gr. 123,18. 173,52. 171,32. 263,7. 270,35. 276,18. — lat. 5,15. 8,36. 173,49 sqq. 174,32. 271,41.
Aelius Aristide 117,18.
Aetna 110,31. 123,11.
Afrique 19,36. 20,33. 83,34. 113,15. 218,18. 219,15. 304,19.
Agatharchidès de Cnide 100,49.
agrimensores 17,51.
Albinus 111,26.
— (empereur) 142,53.
Alcman 41,27. 114,36.
Aldhelm 65,29. 114,35.
Alexandre le Grand, 19,28. 82,51. 114,39. 118,7. 142,1.
alexandrin (art) 301,21.
allitération 116,18.
Amantios 120,28.
Ambroise 8,15. 9,33. 40,20. 65,29. 190,29.
Ammien Marcellin 92,5. 114,15. 116,18.
Ampelius 7,27.
Andocide 240,37.
Anecdota Graeca Parisiensia de Cramer, 92,11*.
annalistes rom. 71,8 sqq. 96,28. 99,28. 110,36.
anthologie gr. 17,3. 20,23. 21,23. 61,41 sqq. 78,11. 104,39. 110,18. 116,31. 270,24*. — lat. 18,10. 44,31. 120,32*. 282,35.
Antimaque de Colophon 21,12.
Antioche 48,5.
Antiphon 38,25.
ANTIQUITÉS 32,19. 85,22. — gr. 14,12. 17,30. 22,15. 23,12. 24,43. 35,35. 81,6. 85,17. 98,39. 104,18. 107,28. 136,16. 157,2. 214,39. 238,34. 260,2. 263,5. — rom. 4,7.9,17. 15,34,47. 17,45, 18,29. 20,22. 23,32. 24,44. 44,46. 78,22. 79,51. 82,20. 85,6,32. 103,5,10. 113,1. 166,29. 169,46,52. 177,9,20,29. 190,42. 264,33. 266,8. 269,29. 273,3,
Antoninus Liberalis 109,50.
Aoste 24,1.
Aphrodite 29,36.
Apsyrtus 8,20.
apocryphes chrétiens 17,24. 19,30. 90,34. 137,24. 242,41*. 282,25. 313,6*.
Apollonius 275,31.
Apollonius de Kitium 13,16.
Apollonius de Rhodes 137,19. 142,33.
Appien 45,46. 94,25*.
Appius Claudius 151,30. 152,31.
Apulée 8,2. 9,31. 39,23. — *apol.* 111,25*. — *met.* 6,1*. 7,24. 312,53.
Apulée (Pseudo) 8,18. 95,30.
Arabie 41,33. 101,49. 219,1.
Aratus 96,9. 120,36.
ARCHÉOLOGIE 18,2,14,50. 27,23. 32,34. 37,9. 47,5 sqq. 48,21. 79,38 sqq. 85,35. 104,14. 105,16,42. 107,35. 128,17. 129,

6 sqq. 132,30. 133,31. 160,48 sqq. 170. 30,51 sqq. 183,26 sqq. 190,17. 192,37 sqq. 206,18 sqq. 208,1 sqq. 212,44 sqq. 214,33 sqq. 219,26 sqq. 220,40 sqq. 248,53 sqq. 257,30 sqq. 305,1 sqq. — gr. 16,22. 22,26. 23,34. 24,17. 85,10. 105,18. 106,35. 107,6. 120,18. 126. 6,49. 127,22. 130,21. 131,14. 132,6. 155,49. 158, 41. 159,21,34. 169,8. 174,25. 177,3. 218,51. 244,46 sqq. 264,29. 277,22 sqq. 288,10 sqq. 291,36 sqq. 294,34 sqq. 297, 10 sqq. — rom. 16,14. 17,26. 24,34. 29,5 sqq. 35,43. 81,21 sqq. 85,14. 88,15 sqq. 89, 19. 105,32. 129,33 sqq. 130, 49. 131,7 sqq. 131,51. 135,42. 138,22, 48. 155,36. 192,32. 218,46. 219,12. 285, 32 sqq. 298, 8 sqq. 317,9 sqq. 318,16 sqq.
Archimède 77,40. 282,19. 286,44.
architecture 30,5. 84,51. 108,27. 124,26, 131,16. 224,23. 260,53.
Aristée 21,16.
Aristide 44,38. 153,50.
Aristophane 83,14. 135,9,30. 177,41. — *Au.* 162,17,47. 178,3. — *Eq.* 38,15. — *Nub.* 113,10. 125,43. — *Pax*, 119,31. 276,52*. 312,21*. — *Plut.* 242,21*. 262, 21*. — *Ran.* 40,23*. 83,36. 168,4. — *Vesp.* 168,51*, 274,1. — Scol. 106,21. 111,41*. 312, 21.
Aristote 16,17. 20,25. 109,39*. 111,39, 117,37. 133,31. 179,8. 256,44. — *Ath. rep.* 34,29. 44,19. 118,46. 141,7. 146, 26. — *Eth. Nic.* 22,33. 96,43. — *Metaph.* 25,30. 27,1*. — *Meteor.* 17,13. — *Poet.* 21,46. 84,7. 124,25. 132,14. 137,8. 263, 3*. 273,52. — *Polit.* 263,50. 281,20. — *Probl. mus.* 3,2. — comment. 18,9.
armée gr. 127,27. — rom. 14,2. 33,16. 79,52. 89,28 sqq. 98,41.
Arnobe 5,10. 9,27.
Arrien 117,51.
Arvales 91,25.
Asconius 265,40.
Asie mineure 20,20.
Asinius Pollion 83,9.
assyrien 16,47. 18,33. 19,41.
Astrologie 8,31, 167,6. 237,38.
Astronomie 3,14. 20,30. 77,50 sqq. 91,21. 201,46. 268,45. 313,2.
atellanes 138,50. 139,18.
Athanase (pseudo-) 16,51.
Athénée 114,38*.
Attique 17,8. 20,47. 81,6.
Auellana (*collectio*) 107,15.
Auguste 17,25. 27,35. 75,14 sqq. 110,46. 125,38.
Augustin 5,13. 8,15,18. 20,45. 31,41. 33,18. 37,24. 39,36*. 109,48*. 151,1. 182,45.
Aulu Gelle 5,39. 12,31*. 178,53.
Ausone 88,10. 115,32,53*. 116,31*. 273,18*.
AUTEURS gr. 205,15 sqq. 267,19. — lat. 205,12 sqq.
Avitus 115,35.

B

Bacchylides 87,14. 138,34. 276,27. 277,33.
Bède 42,35. 65,34.
Bellum actiacum 119,4. 120,24*.
Benoît de Nursie 100,37.
Bible 15,50. 20,10. 22,4,10,50. 24,12. 30,26,53. 34,52. 36,32. 97,46. 106,22. 130,23,35. 217,32. — lat. 8.16, 13,22,38. 15,8. 104.17. 191,40.
Bibliographie 138,18. 168,24, 192,25. 217, 35 sqq.
bibliothèques 21,1. 36,11. 134,14.
Bodincus 11,14.
Boèce 26,6. 111,27. 182,19.
Botanique 3,25. 5,33. 24,10. 34,50. 135,51. 183,13.
bucoliques gr. 61,30 sqq. 118,35.
Byzance 113,3.
byzantine (philologie). 18,23,53. 24,7. 26,26. 35,52. 67,5. 82,53. 126,15,45. 136,22. 153,34. 161,20,49. 162,39. 163,5. 233,1. 316,33.

C

Cabires 29,49.
Caecilia Metella 88,46.
calendriers 100,33. 182,48. 262,11.
Caligula 76,48. 90,4.
Callimaque 16,6. 31,40. 78,19. 83,17. 95,4. 107,22. 124,12. 153,51, 233,46.
Callinicus 24,48.
Callisthène 82,51. 112,13. 118,19. 121,26. 122,40. 126,21.
Calpurnius 115,36.
Calpurnius Flaccus 26,3.
Calvus 19,3. 107,53.
Cambyse 86,23.
Carmina epigraphica 7,43. Voir anthologie.
carolingiens (poètes) 88,45.
Carpathos 21,33.
Carthage 14,20. 32,11. 71,13 sqq. 95,13,
cartographie 19,10. 32,24. 109,14. 110,45.
Cassianus Bassus 25,35.
Cassiodore 111,27. 182,45.
Catilina 45,29.
Caton 4,33. 5,3. 6,34. 20,10. 52,4. 86,39. 107,3.
Catulle 5,10. 7,3*. 9,12. 13,36. 33,36. 73,22. 109,3. 133,19. 149,36*. 173,36. 177,49*. 180,8. 266,51*. 282,14*. 307,20. 316,53.
Cedrenus 127,8.
Celse 5,21.
celtique 5,52. 17,12. 80,17. 82,40. 193,18. 194,50. 204,49. 210,38. 217,29. 229,52 sqq.
céramique 15,15. 17,42. 28,40. 29,20 sqq. 36,29. 47,30 sqq. 172,8 sqq.
Cérès 21,32. 138,7.
César 7,50, 12,31. 31,43,52. 55,23 sqq. 73,23 sqq. 101,24. — *b. c.* 5,46*. 98, 25*. — *b. g.* 26,49*. 93,32*. 99,14*. 142,14. 153,21. 164,4. 311,40*.

César (Pseudo-) *b. afr.* 6,17*. 15,40. — *b. al.* 5,47*, 15,40. — *b. hisp.* 158,46*.
Cetius Faventinus 19,32.
Chimie 79,35. 277,14.
Chiron 8,20.
christianisme 13,44. 16,31. 18,38. 31,36. 32,21. 33,2. 35,19. 65,20. 77,6 sqq. 82, 45. 84,39. 85,5. 87,41. 104,33. 106,39. 181,50. 186,25. 199,46. 234,28. 236,5. 248,3. 249,51.
chroniques gr. 315,19,50. 316,2. — lat. 82,27. 107,23.
chronologie 45,13. 68,3 sqq. 88,1,
Cicéron 4,34. 6,50. 7,50. 15,7. 19,4. 21.41. 45,41. 72.48 sqq. 99,9. 131,6. 133,16*. 134,12. 138.2*. 178,36. 182,18. 260,39.— discours 9,12*. 23,29. 51,19 sqq. — *in Caecil.* 98,26. — *Catil.* 117,23*. 179, 38*. — *Flac.* 44,51. 98,26*. 101,52. — *Har. resp.* 240,26*. — *Imp Pomp.* 136,20. — *Lig.* 117,21. — *Marc.* 155, 30. — *Mil.* 264,4*. — *Phil.* 5,41*. — *Planc.* 138,1. — *Prou. cons.* 9,8*. 72, 43*. — *R. Am.* 5,42*. 108,37. 136,20. — *Sest.* 138,46. 261,9*. 274,2*. — *Ver.* 6,16*, 25*. 19,51. 44.51. 107,35. 132,3, 34. 137,28,38. 307,12*. — scol. 114, 18*. — lettres 6,34. 21,19,29. 41,29. 74,52. 106,11. 277.6*. — *Att.* 96,3*. 98,15*. 99,9*. 101,15*. 114,13*. 116,14*, 117,20*. 119,17. 133,27. 266,15. 274,4*. — *Brut.* 108,46. — *Fam.* 5,9,20. 9,1. 20,15. 20,34. 121,32*. 139,37. 261,9. 270,35*. — *Quint.* 101,2*. 116,9. 139,37. 153,36. — philosophie : *Ac.* 5,9. 175, 45*. — *Cat.* 19.31, 34,46. 107,5. 135, 37,45. 154,36. 175,43*. 180,3. — *Fin.* 263,9*. — *Leg.* 42.19*. — *Nat. D.* 12, 45. 155,30. — *Of.* 5,40. 26,10. 71,8. — *Rep.* 20,28. 110,37. — *Tusc.* 14,36. 28, 34. 84,31. 131,15. 137,14. — rhétorique 137,40. — *Brut.* 6,37*. 27,31. 43,11*. 99,39*. — *de or.* 6,14*. 269.11*. — *or.* 7,15*. — *Arat.* 119,6.
Cilicie 21,10.
Civilisation (histoire) 24,23. 30,51. 109. 26. 128,49. 163,47.
Claude 46,3. 76,48 sqq. 260,16.
Claudien 7.43. 23,25. 65,35. 70,12.
Claudius Quadrigarius 114,47.
Clément d'Alexandrie, 24,26.
Cléomède 120,53.
Cœlius 71,10.
Colluthus 16,26.
colonies gr. 45,6. — rom. 20,2.
Columelle 8,16. 314,17*,34. 315,28,35. 316,4.
comédie gr. 7,9. 16,5. — rom. 314,36.
comiques gr. 83,25. 269,4*. — lat. 173, 49. 268,23*.
composition 58,16. 114,22. 121,23.
conjonctions gr. 178,4. 180,20. 260,10. 261,6. — lat. 96,46,53. 274,36.
Conrad von Mrgenberg 24,13.
Consolatio ad Liuiam 92,53.
Corcyre 110,20.
Cornelius Nepos 52,21 sqq. 96,38. 105,10, 40. 108,23. 119,15. 139,5,12,21. 248,50.
Cornificius, 4,33.
Cornutus 9,34. 78,34.
cosmographie 39,15.
Crète 24,21.
Critique 19,49. 21,5. 31,7.
Ctésias 120,6.
Cyprien 7.44.
Cyzique 44,37.

D

Damascius 257,3.
Damase 119,51. 153,9.
déclinaisons 271,14. — forme : gr. 11,52. 273,6 ; lat. 268,20. — syntaxe : gr. 14, 11 ; lat. 6,52. 7,44. 20,7. 93,48. 179,28, 44. 180,12. 194,32. 263,46. 270,36.
Déjotarus 98,41.
démonstratifs lat. 10,44.
Démosthène 13,41, 17,47. 19,44. 22,38. 57,4. 107,52. 118,45. 122,25. 131,12. 138,35. 150,17,30. 152,22. 153,18.
Denys l'aréopagite 21,35.
Denys d'Halicarnasse 37,4. 39,13.
dérivation 11,42. lat. 121,18,37. 129,21. 174,3.
dialectes gr. 12,40. 30,22. 38,18. 59,16. 111,47. 272,12. 274,45. 313,32. — ital. 13,6. 21,9. 32,17. 83,19. 210,38. 260,35. 264 8.
Dicuil 42,39.
Didascalia apostolorum, 30,29.
Didyme 7,6.
Dioclétien (édit de) 95,36.
Diodore 66,44. 69,20,37 sqq. 71,50*. 100,19. 118,19.
Diogène Laërce 40,18.
Diomède 92,8. 102,4.
Dion Cassius 17,32. 30,42. 40,43*. 69,41. 73,35 sqq. 240,31*.
Dion de Pruse 14,11. 20,8,37. 31,5. 83,53. 150,53. 153,20. 239,24*.
Dionysos 29,49. 119,19. 260,48. 263,20.
Diophante 26,28. 91,17.
Dioscoride 4,1. 8,9. 9,36. 128,47.
Domitien 80,8.
Domninos 97,42*.
Donat 95,16. 118,26.
DROIT gr. 13,35. 23,2. 34,11. 36,25. 38, 25. 45,50. 78,40. 79,24. 101,45. 124,50. 131,31. 136,8. 146,26 sqq. 216,50. — rom. 4,6. 8,48. 14,50. 20,3. 22,23. 41, 42. 44,17,28. 83,5. 142,52. 183,2. 311,15. 312,10,40.
Dynamius de Marseille 65,38.

E

Ecosse 82,41.
écriture 23,22,41. 160,14. 280,18.
Egypte 16,3. 35,49. 36,39. 40,52. 44,26. 46,7. 111,53. 125,1. 129,12. 160,16. 230,42 sqq. 237,45.
élégiaques gr. 58,44 sqq. — lat. 153,42.
Eleusis 14,1. 137,11.
Empédocle 39,15. 125,19. 178,44.

Ennius 70,29. 124,10. 153,24. 178,18.
Ennodius 115,35.
Eobanus Hessus 88,18.
Epictète 21,17. 31,23. 32,23.
Epicure 77,32.
Épigraphie 123,44. 134,37. 155,29. — chrét. 65,37,50. — gr. 10,30,39. 11,26. 32. 12,35. 14,9. 16,19. 17,37. 18,36. 23, 9. 24,16. 43,31. 90,42. 106,14. 111,33. 119,29. 121,41. 124,50. 130,52. 133,1. 134,22. 138,5. 146,12 sqq. 208,18, sqq. 222,13 sqq. 241,2. 242,27 sqq. 268,16. 269,27. 277, 4,18 sqq. 288,12 sqq. 292,7 sqq. 295,1 sqq. 297,12 sqq. 313,11. 314,14. 315,17,50. — lat. 20,52. 79,50 sqq. 81,39 sqq. 104,11. 114,20. 125,38. 145,3,51 sqq. 166,15. 167,14. 183,36 sqq. 193,10 sqq. 208,5 sqq. 219,23. 249,48 sqq. 285, 46 sqq. 298,35 sqq. 303, 27. 306,32, sqq. 317,11 sqq.
épopée grecque 149,20. 275,16. — latine 108,28. 151,35.
Erasistrate 121,5.
Erasme 88,28.
Eratosthènes 30,21.
ères 45,25.
Eschine 14,34. 122,25. 312,13*.
Eschyle 23,18. 34,25. 42,40 sqq. 103,14. 137,18. 240,21. — *Ag.* 270,20*. 273,49*. 275,39*. 276,26. — *Choeph*, 15,36. 40, 25*. 95,9*. — *Pers.* 43,18. — *Prom.* 270,21*. — *Septem* 100,6. — *Supp.* 100,9.
Espagne 36,9.
ethnographie 20,6. 30,10. 68,38. 84,42. 130,51. 131,34. 136,10. 136,47. 248,29, — ital. 13,25. 166,11.
Etolie 46,10.
étrusque 20,52. 21,9.
Etrusques 68,46.
Étymologie 9,38 sqq. 13,3. 15,45. 28,46. 46,33 sqq. 95,31. 121,46. 129,29. 269,1. 270,18, 271,18 sqq.
Étymologiques grecs 34,35.
Euagrius 167,11*,41.
Euanthius 95,20.
Eucher 106,42.
Euclide 18,6. 25,43. 30,9. 36,4. 182,19.
Eudocie 23,25.
Eugippius 14,3.
Euhémère 138,9. 161,45.
Eunape 315,36.
Euripide 22,49. 34,43. 35,21. 125,51. 127, 6. 135,9. 177,41. — *Alc* 44,36*. 95,44. 96,41. 168,44. 267,9*. — *Andr.* 313,1*. — *El.* 44,36*. 116,20. 117,15*. 262,23*. *Hel.* 103,38. — *Hipp.* 95,47. 177,50*. 178,25. — *Iph. Taur.* 260,2*. — *Med.* 44,36*. 262,26*. — *Or.* 14,45. — *Sup.* 109,40*. — *Troad.* 175,17. 261,17*. — frag. 136,51.
Eusèbe de Césarée 30,8. 200,42. 209,24. 234,33. 236,36.
Euthymides 85,24.

F

fable latine 15,28. 163,29.
faune 15,44.
Festus 5,51*. 7,41*. 69,41.
figures 169,17. — lat. 16,38. 56,34.
Firmicus Maternus 8,29. 23,50. 86,48.
Flauianum (carmen contra) 119,50.
Florus 6,50. 13,53. 75,44. 308,14.
flotte rom. 114,51.
Froehde (Fr.) 11,35.
Frontin 9,10. 182,18. 239,41.
Fronton 7,37*,32*. 150,38. 239,32*. 271,6.
Fulgence 112,23. 119,35. 182,19.

G

Galatie 24,31.
Galien 4,2. 14,48. 78,53. 119,9. 123,3. 137,26.
Gallus (Cornelius) 123,48.
Gargilius Martialis 8,17.
Gaule 35,26. 123,40. 125,25. 212,44 sqq. 235,4. 249,48 sqq. 253,13. 260,16.
genres 129,27.
géodésie 13,6.
Géographie 13,51. 23,51. 28,46. 35,29. 42,27. 151,27. 209,8. 248,44. 252,35.
Géométrie 7,51.
Georges de Trébizonde 14,6.
Germains 75,32 sqq. 87,9. 142,14,45.
Germanicus 119,6.
gestes 5,8.
glossaires lat. 5,11*,33*. 6,2*. 27,6. 95,37. 312,25.
glyptique 24,33.
gnostiques 179,25.
Gorgias, 43,8.
GRAMMAIRE gr. 40,9 sqq. 117,3. — lat. 9,18. 11,11. 23,36. 91,40,45. 135,49.
grammairiens gr. 121,31. — lat. 239,32*.
Granius Licinianus 34,17.
GREC 13,29. 16,1. 18,18. 106,48. 107,25. 130,23. 137,43. 151,17. — (néo) 133,53. 159,3. 175,14. — Voir byzantine (philologie),
Grèce 22,44. 85,48. 108,52. 135,10. 136,48. 137,5.
Grégoire de Corinthe 42,26. 116,28.
Grégoire de Nazianze 162,9. 165,24. 166,38.
Grégoire de Tours, 6,37. 7,44.
Guarini 150,5.

H

Hannibal 34,39. 109,13. 251,33.
Hégésippe 8,16.
Héliodore 111,42*.
Héraclide de Pont 32,39.
Héraclite 26,35. 163,19. 178,44.
Hermippus 261,15.
Hérode Atticus 28,1.
Hérodote 11,8. 14,32. 25,19. 54,28 sqq. 87,26. 99,23*. 102,29. 103,46. 104,25.

109,31*. 118,43*. 120,14. 132,9. 159,14. 168,14* 238,28. 238,49, 239,22*. 240,51*. 279,15.
Héron d'Alexandrie 77,38.
Hérondas 168,37. 41. 313,14.
Hésiode 36,23. 263,18. 275,36*. — *Opp.* 16,25. 112,9. 314,5*. — *Th.* 149,37. 150,10.
Hésychius 263,8.
Hilaire 8,16. 236,13*.
Hippocrate 21,2,34. 111,46. 136,26.
Hippolyte (saint) 22,39. 23,20. 66,3.
HISTOIRE. 20,48. 28,25. 31,20. 103,30. 153, 27. — gr. 14,40. 15,10,52. 16,53. 17,38. 18,30. 19,9,15,20. 21,20. 22,25, 23,21. 24,19. 31,53. 32,4. 40,28. 43,31. 51,15 sqq. 87,28 sqq. 91,52. 100,40, 101,8. 104,8. 106,45. 109,10. 118,40. 122,15. 129,18. 141,7. 142,28,35. 143,36. 146,4. sqq. 176,32. 212,27. 249,10,37. 254,49. 260,45. 262,19. 268,8,50, 273,11,39. 279, 14 sqq. 294,21. 307,46. — Orient (de l') 20,25. 119,52. — rom. 14,51. 15,12. 16, 41. 17,40. 18,16. 20,18. 20,49. 23,31. 32,32,42. 37,7. 42,5. 46,5. 47,33. 50,7. 66,7 sqq. 87,38 sqq. 89,28 sqq. 99,40. 102,45. 103,9. 106,47. 108,5. 114,51. 128,1. 145,51 sqq. 150,47. 191,22. 202. 33. 212,27. 241,48. 265,23. 276,14. 281, 51.
Historia Augusta 6,51. 9,14. 15,26. 66, 53. 159,20. 203,11. 252,15.
Homère 14,20. 15,4,47. 16,4. 17,45. 18,21. 24,10. 32,13. 34,8. 78,22. 94,7. 104,20. 105,7,35. 108,49. 131,20. 135,51. 151, 49. 153,5. 158,47. 162,29. 244,46. 262, 32. — critique (haute) 10,10. 28,16. 102,35. — langue 10,25, 23,16. 25,41. 92,36. 150,20. 152,53. — *Il.* 17,15. 27, 16. 39,46*. 99,23*. 103,32. 109,28*,31*, 35*. 127,40. 138,24. 266,28. 270,25*, 272,50*. 281,22*. 282,41*. 311,14*. 312, 33. 313,4*. — *Od.* 13,46. 15,20. 16,35. 22,47. 25,16. 27,12. 94,10. 113,25, 272, 51*. 281,45. 311,11,32. 311,53. 313,19*. — hymnes 12,13*. 13,48. 24,4. 268,31. 277,31 sqq. 282,30. — *Batr.* 16,49. 23, 44.
Horace 8,37. 16,38. 22,11. 27,40. 50,25 sqq. 63,3 sqq. 102,17. 105,51. 106,24. 132,35. 135,20. 137,53. 139,10. 153,47. 154,27. 155,7. 175,34*. 307,14*. 312,27*. — *epod.* 91,36. — *od.* 5,40. 16,7, 28. 17,7. 24,47. 25,9. 27,3. 35,39. 98,38. 121,34*. 261,12*. 263,14*. 266,24. 267, 20. 276,20. 282,16*. 308,7. — *sat.* 13, 37. 25,10. 116,10*. 153*,15. 155,53. 159, 17. 179,36*. 239,40*. 241,52. 261,10*,12*. 263,15*. 268,25*. 274,3*.
Hygin 7,40*. 116,30.
hymnes 65,45.
Hypéride 146,7. 166,40.

I

iambographes 59,48.
indigètes (dieux) 7,23, 12,21.
Iran 21,42.
Isidore 8,10.
Isidore de Péluse 316,10.
Isocrate 13,32. 43,16. 105,48. 117,37. 118,45. 123,12. 166,38. 311,28*.

J

Jamblique 77,30.
Jean Damascène 16,39.
Jérôme 8,15. 14,25, 30,38. 31,19. 125,8. 154,8. 236,11.
Josèphe (Fl.) 17,49. 22,10. 125,49. 126,30. 247,29 sqq.
Juifs 34,47. 45,1. 67,37. 85,1. 114,44. 124,36. 126,30. 168,26. 236,5. 247,15 sqq.
Julien 133,32. 153,20. 248,37.
Jules Africain 95,10.
Julius Obsequens 117,28.
Julius Valerius 121,28. 122,40.
Justin martyr, 15,24. 123,51.
Justin 116,38. 120,7.
Juvénal 26,11. 115,22. 116,16*. 126,26. 134,31*. 269,15*. 275,38*. 308,7*. — scol. 9,34. 312,16*.

K

Krateuas 3,24.

L

Lactance 8,15. 22,52. 65,51.
— *De mortibus persecutorum* 45, 16.
LATIN 13,22. 18,12. 145,3 sqq, 167,20. 216,28, 316,20, — africain 122,41. — archaïque 121,8. — décadence (de) 12,30. 106,1. — vulgaire 9,1,11. 114,20.
LEXICOGRAPHIE 152,3. — gr. 26,53. 27,21. 40,9 sqq. 42,23. 92,19. 102,15. 123,18. 134,30. 169,53. 181,50. 282,1. 311,21. — lat. 5,7 sqq. 97,51. 101,39. 174,43. 178,1. 197,20. 206,49. 238,13. 238,18. 274,29,51.
Libanius 120,26. 124,21.
LINGUISTIQUE 9,38. 14,52. 17,28. 35,31. 46,15 sqq. 104,28. 132,38. 139,42 sqq. 145,1 sqq. 165,44. 191,4. 220,12 sqq. 234,3.
LITTÉRATURE 20,13. 23,5. 152,4. 180,31. — gr. 15,1. 21,12. 35,45. 66,52. 103,19. 175,24,30. 244, 12. — lat. 19,47. 21,38. 33,41. 65,20. 103,41. 104,13,46. 106,17. 138,11. 164,44. 179,22.
Liutprand, 115,22,35.
Livius Andronicus 249,28.
Longin (pseudo-) 26,17. 116,13. 121,30*. 276,12. 278,32.
Lucain 7,52. 39,51*. 167,36. 183,5. 230,18. 272,9,23. 307,9. 314,53.
Lucien 25,31. 96,18*. 99,43*. 138,28. 175,52. 177,37. 234,50.
Lucilius 153,9.
Lucrèce 8,37. 9,30. 32,15, 33,24. 36,5. 112,17. 116,13*. 124,10. 139,19. 178,36. 236,40. 260,39. 264,46*. 266,19. 269,16. 272,20*, 274,12. 282,29. 312,43. 316,41.

Lydus 119,11.
Lygdamus 113,30.
Lyon 120,23.
lyriques gr. 58,10 sqq. 281,12.
Lysias 13,32. 22,22. 138,28,40. 169,51. 174,9. 262,29*. 312,21*.

M

Macrobe 276,15.
Magie 237,6,14. 241,10. 268,8. 270,33.
Manilius 8,33. 22,13. 134,14*. 261,25. 282,35.
manuscrits 182,8 sqq. 304,10. — gr. 23, 27, 315,46. — lat. 17,21. 134,10. 217,3.
Marcellus de Side 82,46.
Marcus diacre 24,50.
marine 50,20. 85,30,51. 106,19.
Marius Victor (Cl.) 65,52.
Marius Victorinus 114,16.
Martial 116,3*,17*. 312,46*.
Martianus Capella 12,35, 111,34. 267,1.
MATHÉMATIQUE 18,17. 19,13. 77,21 sqq. 87,21. 91,20. 143,11 sqq. 151,20. 152,18. 182,20. 206,10. 242,24. 303,14. 313,37 sqq.
Mécène 121,35. 302,20.
Médecine 19,25. 31,26. 82,46. 83,2. 112,11. 123,18. 128,36. 247,4.
médiévale (philologie) 20,17.
Méléagre 22,8.
méliques (poètes) 60,39 sqq.
Ménandre 35,47. 128,31. 276,1. 317,1.
Messala 150,14.
Métrique 15,18. 23,10. 58,25. 109,10. 316, 26. — gr. 24,25. 34,27. 36,42. 98,10. 99,46. 118,1. 149,33. 178,48. 179,10. 269,16. 271,23. 274,31. — lat. 35,39. 47,2. 113,30. 149,35. 271,21.
Métrologie 13,10, 193,38. 200,49.
Minucius Felix 9,25. 166,32,41. 311,31.
Mithra 18,52. 79,50. 84,49. 129,10. 161,30. 236,21.
Mithridate 24,21. 115,18.
Moschus 109,9.
musées 20,4.
Munatius Plancus 18,12. 33,9. 75,1.
Musique 3,2. 14,32. 18,34. 22,17. 26,21. 65,42. 84,13. 111,26. 115,20. 165,1. 235,10. 244,1. 245,27. 267,12.
MYTHOLOGIE 14,41. 16,1. 17,1. 20,30. 85,1. 103,43. 109,18. 308,7. 314,7,22. 49. — gr. 10,14. 11,16. 12,44. 13,24. 14,18. 15,43. 20,1. 95,14. 113,22. 135, 35. 139,16. 159,21. 174,7. 181,12. 316, 46. — rom. 181,12.

N

Nemesianus 115,36. 121,36.
Néron 76,49 sqq.
Névius 70,33. 156,24. 157,6.
Nicandre 162,18.
Nicéphore Calliste 167,39.
nombre gr. 46,27.
Nonius Marcellus 260,31.
Numismatique 32,25. 87,17. 124,14. 129,1. 130,31. 143,30 sqq. 147,20 sqq. 151,29. 152,7. 166,19. 180,49 sqq. 218,41. 251, 33. 277,47 sqq. 282,43. 288,37. 292,28 sqq. 300,36. 308,28 sqq. 318,17,27.

O

Olympie 48,7 sqq. 123,24. 130,52.
Onesandros 96,24*.
onomastique gr. 11,25. 12,1. 110,8. — lat. 110,17
oracles sibyllins 111,43. 138,9. 161,45.
orateurs gr. 79,24. 178,5. — lat. 64,21.
ordre des mots gr. 150,20. — lat. 87,1. 248,50.
Orientius 150,15*.
Origène 125,8. 192,19.
Orose 5,50. 70,19.
Orphée 28,20. 89,40. 131,50. 241,15*.
orthographe lat 177,15. 264,34.
Ovide 4,52. 8,37. 98,25. 113,48. 135,21. 154,24. — *Fast.* 70. 8. 134,42. 182,48. 228,46. — *Her.* 31,30. 270,26*. 272,19* sqq. — *Met.* 5,30. 94,6*. 97,25*. 134,15. 239,45*. — *Pont.* 150,14. — *Rem.* 116, 30*. 117,24.
— (pseudo) *Nux* 114,35.

P

Paeanius 275,25.
Paléographie 105,5. 119,9. 121,11. 259,3. — gr. 29,50. 177,27, 34. — lat. 20,50. 41,51. 65,42. 87,50. 183,9. 223,52. 253, 25. 308,39.
Palestine 86,9.
Palladius 8,15.
panégyriques lat. 316,1,19.
papyrus 8,52. 24,40. 33,20, 37,29. 41,42. 44,19. 46,1. 129,2,15. 150,8. 238,1,15.
Par ménide 19,45. 24,14. 28,10. 178,43.
particules gr. 23,16 — lat. 6,3. 7,44.
Patrologie 20,11. 85,40. 106,1. 149,27.
Paulin de Pella 166,37,47.
Pausanias 26,19. 116,38. 119,40*. 211,51.
Pédagogie méthodes 13,30,45. 19,140. 23, 39. 25,14. 107,11,30. 132,44. — Livres d'enseignement 23,38. 102,32 sqq. 103. 31 sqq. 130,32 sqq. 139,25 sqq.
Pedo 40,10.
peinture 47,6 sqq. 104,30.
Pergame 133,32.
Périclès 100,1.
Pérouse 150,47.
Perse 116,10. 166,24.
Peruigilium Veneris 133,16. 228,4.
Pétrone 23,30. 115,33,39. 120,35. 121,22. 306,45.
pharmacologie 3,25. 107,45.
Phèdre 16,10. 35,18. 131,21. 150,39. 238, 52*. 240,40*. 263,23.
Phérécyde 124,29. 208,52. 242,12.
Philétas 16,37.
Philochore 118,47. 166,22.
Philodamos 123,42.

Philodème 23,7. 152,35.
PHILOLOGIE histoire 14,8,43. 15,2. 16,32. 22,6,35. 106,53. 138,15. 180,18. 181,21. 182,9. 192,21 sqq. 211,9. — Mélanges 14,38. 15,30,42. 16,22. 17,2, 21,30. 22, 13,20,41,53. 23,53, 24,29. 87,11. 104,1, 43. 130,12. 131,25. 167,45.
Philon 17,18. 29,45. 40,7. 88,3. 121,44. 125,23. 275,27*.
PHILOSOPHIE 17,16. 23.6. 85,34. 255,49 sqq. — gr. 24,3. 32,47. 38,10. 128,11. 147,10. 162,20. 178,17.
Philostorge 119,53.
Philostrate 117,51.
Phocylide (pseudo-) 115,31.
phonétique 29,52. 46,18 sqq. gr. 129,25. 261,41. — lat. 9,51. 12,14. 25,51. 92,13. 137,30. 268,26.
Photius 20,39.
Phrygie 18,42. 37,13.
phrygien 33,49.
Phrynichus 43,22.
Pindare, 15,5. 56,43. 62,28 sqq. 97,39. 98,13. 110,24. 118,43. 149,49*. 174,36. 311,18.
Pisandre 178,3.
Placidus 27,6.
Platon 14,33. 21,24. 24,6. 27,19. 32,14. 36,20. 43,16. 59,23. 84,20. 97,39. 99,26. 102,6*. 151,6. 156,1. 178,9,29. 190,13. 230,36. 245,3. 261,6. 264,1. 281,13 sqq. — *Alc.* 96,20*. — *apol.* 16,44. 100,28. 153,40. — *Ax.* 25,25. 105,37. 123,15. — *Charm.* 96,49. 97,52. — *Crat.* 136,28. — *Criton* 16,44. 153,40. — *Gorg.* 24,39. 97,38*. 137,21. — *Hip. mai.* 93,25. — *Hipparch.* 311,26*. — *Legg.* 15,46. 16,15. 21,4. 35,8. 45,50. 311,27*. — *Parm.* 262,52. 265,32. — *Phdn.* 21,15. 85,3. 108,36. 134,42. 140,52. — *Phdr.* 43,9. — *Phil.* 282,39*. — *Prot.* 22,9. 97,20, 132,48. — *Rep.* 14,47. 36,45. 78,48. 86,53. 138,53. 262,10.35,28*. 264,6*.39*. 266,20*. 267,25*. 274,46*. 311,30*. 313,18*. — *Soph.* 34,37. 93,9. — *Symp.* 97,37*. 123,13. 159,24. 264,40*. 271,29. — *Theet.* 97,15. 263,13*. — *Tim.* 40,18.
Plaute 3,20. 5,3. 8,8,44. 9,22. 18,19,24. 21,40. 23,48. 30,24. 35,13,23. 108,11. 133,11,16*. 152,50. 174,36. 179,5. 183,24. 240,7. 266,11. 272,1. 273,1. 303,39. — *Am.* 6,16*. — *Asin.* 111,23. — *Aul.* 238,46. — *Bacch.* 71,42. — *Capt.* 39,44*. 137,52. — *Curc.* 238,46*. — *Epd.* 270,29. — *Men.* 261,10*. — *Merc.* 6,14*. 39,49*. — *Mil.* 39,46*. 96,23*. 238,46*. — *Most.* 5,11*. 174,42*. 315,33*. — *Poen.* 7,7. — *Ps.* 7,1*. — *Rud.* 5,44*. 36,46. 240,14*. — *St.* 123,11*. 238,46*. — *Truc.* 6,25*. 7,2*. 102,8*. 169,12*. 263,11*.
Pline l'ancien 5,21. 8,16. 17,35. 26,7*,46*. 27,4. 27,38*. 28,9*.28. 32,8. 35,5. 40,40*. 42,31. 67,29. 79,10. 84,24*. 95,27. 97,45*. 102,1. 106,25. 110,47. 115,50*. 168,50 215,52*. 306,2*.
Pline le jeune 14,16, 152,1.
Plutarque 178,42. — *Mor.* 15,21,39, 21,26. 95,21. 114,44. 121,16. — *Vit.* 45,44. 50,16. 52,44. 71,29 sqq. 79,8. 109,32*. 114,42. 154,28. 261,16*.
Polybe 5,48*. 70,19. 71,7 sqq. 91,21*. 102,11. 111,48.
Polygnote 101,8.
Pompéi 17,41. 22,34,41.
Pomponius Méla 110,47. 230,2.
Porphyre 84,27. 120,16.
Posidonios 3,14. 13,6,32. 17,14. 22,28. 30,31. 70,16. 72,6. 95,41. 120,52.
PRÉHISTORIQUE 39,46.
prépositions 12,5. — gr. 90,23. 174,25. — lat. 9,11. 179,44.
Priapea 116,31*.
Priscien 120,31.
Priscillien 137,42. 282,25.
Probus 92,10. 123,16.
Proclus 23,25.
Procope de Césarée 22,30. 87,39.
Procope de Gaza 23,47.
pronoms gr. 58,15. 275,33. — lat. 8,52. 23,15. 238,45.
Properce 25,9. 91,29*. 120,25*. 123,11. 163,31. 179,28. 275,40*. 312,27.
proverbes gr. 111,36.
provinces romaines 67,12 sqq.
Prudence 20,26. 66,2. 314,45.
Ptolémée 67,29. 78,2.
Ptolémées 23,4. 106,38. 118,7 164,23.
Publilius Syrus 108,12.
Pythagore 262,16.

Q

Quinte Curce 16,42*. 19,42*. 116,36. 238, 32*. 269,13*.
Quintilien 4,33. 7,14. 43,11*. 95,41. 96,39. 97,48. 98,36. 99,41. 101,4.

R

Ravenne 138,45.
Radegonde 65,41.
religion 22,3. 34,42. 84,10.22. 86,45. 133, 47. 197,6. 212,18. — celtique 80,14. 121,39. 194,50. 198,13. 208,20. 224,16. 249,48 sqq. — gr. 13,26. 18,40. 41,22. 84,11,19. 104,32. 105,1. 118,7. 119,19, 36. 121,12. 226,42. 236,46. 237,24,27. 314,32. 316,39. — rom. 18,27. 88,51. 111,49, 114,31. 128,20. 129,39,52. 130, 12. 166,45. 228,28. 237,8,16. 240,16. 307,35. 311,43. 312,51.
Reposianus 99,18.
rhétorique 58,21.
Rhet. ad Herennium 26,43. 31,15. 39,50*.
roman gr. 16,28.
Rome 16,45. 18,3. 26,31. 86,34. 152,51. 178,14. 247,34. 298,8 sqq. 303,18.
Roth (R.) 12,3.
roumain 14,30.
Rutilius Namatianus 21,7.

S

Sages (sept) 139,14.
Salluste 9,23. 10,44. 72,19 sqq. 135,23. 140,48. 150,17. 152,23. 162,24. — *Cat.* 45,29. — *Hist.* 8,34. 42,20. — *Iug.* 113,15. 262,34*.
Sappho 150,25. 228,4.
satyrique (drame) 22,41. 42,8.
Saxo grammaticus 169,42*.
sculpture 14,5,28. 16,12. 17,10. 19,11. 22, 25. 47,52 sqq. 83,52. 108,38. 133,14.
Scythes 160,48.
Sedulius 8,53*.
semantique 36,1. 92,14.
Sénèque rhéteur 40,41.
Sénèque 9,22. 14,15. 21,6. 41,31. 75,12. 130,39. 166,41. 238,18. — *ap.* 116,14*. — *dial.* 240,41. 311,35*. — *ep.* 5,21. 54,3. 238,38. — *tr.* 5,27*. 15,19. 21,50. 31,16. 109,8. 115,31. 122,1. 130,30. 308,17.
Septime Sévère 147,53.
Sérapis 128,26.
Serenus Antinoensis 153,29.
Serenus Sammonicus 32,8.
sermons lat. 8,40.
Servius Sulpicius 52,4.
Sicile 4,19. 7,4. 19,20. 105,30. 137,48.
Sidoine Apollinaire 7,24.
Silius Italicus 39,51. 42,21.
Simonide 84,15. 89,8. 132,8. 294,31.
Simplicius 14,13. 103,1*. 239,27.
Sisenna 8,37.
Socrate 24,6. 97,27. 100,22. 102,51. 103, 14. 125,44. 128,39. 130,28. 166,27.
Solin 8,15. 13,52. 30,15. 42,34. 133,45.
Sophocle 14, 11. 23,24. 26,8. 36,12. 56, 46 sqq. 85,28. 108,8. 131,47. 134,23, 153,36. 272,16. — *Ai.* 90,48. 94,43. 99, 51*. 105,9. 132,25*. — *Ant.* 94,50. 97, 20. 100,13. 103,26. 180,15*. — *El.* 22, 36. 100,29. 239,15*. — *Œd. Col.* 14, 22. 104,24. — *Œd. R.* 26,50*. 99,51*. 103,36. 130,26. 272,18*. — *Phil.* 99,51*. — *Trach.* 265,19*. 273,15.
Sophronius 14,26.
Stace 21,52. 32,10. 146,9. 195,10*. 260,1, 28. 315,52.
statuaire 4,12. 13,31,42. 22,1. 47, 27 sqq. 128,20. 129,4.
stoïcisme 26,40.
Strabon 24,10. 75,10. 118,19. 267,24*.
stylométrie 273,44.
Suétone 6,51*. 9,7*. 14,48. 15,48. 76,42*. 79,8. 83,26. 92,10. 105,52. 260,16. 266, 19. 312,18.
Sulla 21,11.
Sulpice Sévère 21,44*. 192,19. 236,14*.
SUPERSTITIONS 23,9. 82,46. 109,26. 120,45. 174,42. 176,46. 177,17. 260,53.
SYNTAXE 46,24. 86,35. — gr. 25,42. 240,51. 271,11.—Lat. 32,40. 46,41. 92, 14. 104,29. 139,13.

T

tachygraphie 25,38.
Tacite 6,29,43. 25,48. 52,50 sqq. 91,31. 105,25. 134,17. 135,24. 150,17. — *Agr.* 25,48. 180,5. 232,46. 238,30*. 274,24*. 276,23. — *An.* 19,19. 29,28*,31*. 44,17*. 75,25*. 87,37. 104,42. 141,39. 152,10. 210,14. 238,30*. 240,31*. — *dial.* 14,16. 105,41. 132,22. 239,46. — *Germ.* 24,9. 38,38. 40,43*. 84,24*. 109,5,33*. 131,51. 142,51. 153,52. — *H.* 5,41, 22,31. 79,6. 129,49. 130,47.
Térence 23,48. 64,48 sqq. 91,30. 95,16. — *Ad.* 6,2*. 108,22. 271,30*. 275,1*. — *And.* 39,47*. — *Eun.* 6,14*. — *Hec.* 6, 16*. 39,48*.—*Ht.* 6,25*. 9,7*.—*Ph.* 6,14*
Terentianus Maurus 9,26. 78,28.
Terpandre 10,42*.
Tertullien 7,31,42. 24,41.
théâtre 19,22. 21,53. 24,2. 28,21. 139,17. — gr. 15,31. 21,14. 24,10. 42,36. 111, 40. 120,41. 131,13. 134,32. 135,6. 156, 31. 164,16. 170,34. 171,20. 173,41. 296, 49. — rom. 238,20.
Thémistocle 119,13. 131,15. 296,12.
Théocrite 21,27. 96,6. 109,9. 128,35. 265, 39*.
Théodose 31,37.
Théophraste 27,4. 42,26. 128,33.
Théopompe 52,43.
Thraces 10,12.
Thucydide 13,50. 23,45. 30,34*. 31,19. 49,11. 92,23. 94,26. 103,28. 116,10. 136, 53. 138,40. 175,5*. 180,20. 238,44*. 239,26*. 247,15. 260,1,19. 261,14*. 261, 2. 265,36*. 266,23*. 267,16*. 270,22*. 311,37*,40*. 312,42*,44*,47*. 313,15*.
Tibère 27,53. 46,2. 75,29. 76,36 sqq.
Tibulle 113,30. 124,6*. 130,19. 153,31. 281,26*.
Timagène 66,50. 116,34.
Timée 109,45. 111,38. 121,14.
tironiennes (note) 8,46. 15,13. 27,9. 67,27.
Tite Live 5,47*. 6,18*. 7,53. 8,34. 16,20, 29. 25,5. 36,36. 45,43. 49,23 sqq. 69, 47. 70,22*,40 sqq. 96,28. 98,9*. 99,28. 103,39. 104,41. 110,37. 111,49. 114,18. 116,36. 131,33. 132,29. 135,16. 294,51. — *periochae* 265,23.
Titinius 8,39*.
topographie 11,29,38. 12,6.
tragiques gr. 26,1. 36,18. 139,7. 230,52 257,53*. — lat. 9,28. 178,1. 240,2*. 308,13.
Trogue Pompée 66,50. 181,29.
Troie 152,48.
Tryphiodore 16,26.
Tyrtée 179,53. 265,19. 268,53.

U

Universités 29,41. 31,9. 32,49. 33,28. 34, 24. 37,52. 38,1. 106,53. 192,15.

V

Valens 120,49.
Valerius Antias 44,15.
Valerius Flaccus 20,43. 38,19. 96,26*. 261,18*.
Valerius Maximus 69,41. 261,33.
Varron 8,16. 56,9. 70,16. — *Antiq.* 12,51. 79,13. — *l. l.* 5,20. 39,49*. — *Men.* 123,11. — *r. r.* 11,36*.
Varus 30,15. 53,25. 75,34 sqq. 90,37. 91,43.
Végèce 8,21. 9,12. 163,2.
Velius Longus 5,26.
Velleius Paterculus 50,5. 276,44.
Verrius Flaccus 132,5.
verbe : formes 34,25. 267,3 ; gr. 261,3 ; lat. 253,41,51. — voix 174,9. 273,13. temps 11,9. 46,35,40. 106,49. 153,21 ; gr. 153,15 ; lat. 4,25. 10,36. 93,52. 94, 1. 219,10. — modes 18,5. 129,20. 275, 21 ; gr. 176,4 268,17 ; lat. 6,9. 9,19. 10,47. 24,36. 28,25. 94,1. 98,20. 101,30. 131,33. 135,38. 174,36. 179,5,20,49. 315,5,30.
Verrius Flaccus 7,5.
Vespae iudicium 119,49.
Vettori 21,43.
Victor de Vite 7,44.
Virgile 7,43,50. 8,16. 10,49. 13,19. 14,23. 20,42. 21,27. 34,10. 55,53 sqq. 79,53. 85,51. 142,33. 154,42. 192,32. 208,8. 312,32. — *Aen.* 91,29*. 93,36. 111,24*. 119,3*. 134,52. 149,52. 152,21. 178,24. 260,24. 312,42*. — *Buc.* 217,20. 264,7*. — *G.* 91,39. 266,29*. 268,29*. — *scol.* 15,25.
Virgile (Pseudo-) : *Culex* 263,38. — *Moretum* 8,40*.
Vitruve 4,33. 8,16. 18,48. 19,32. 88,53. 92,7*. 95,37. 201,48. 239,35*,41. 296, 49.
Vocabulaire lat. 12,31. — Voir lexicographie.

X

Xénophane 19,45. 178,43.
Xénophon 265,34. 269,6 sqq. 271,7. 313, 7*. — *Ages.* 118,6. — *Anab.* 17,5. 78, 45. 105,47. 137,1. 138,42. 240,24. — *Apol.* 39,52. — *Cyn.* 117,36. — *Hell.* 28,19. — *Hier.* 118,6. — *Lac. rep.* 123,29. — *Mem.* 27,49. 97,27. 100,22. 116,24. 141,35. 311,25*. — *Œc.* 114,11. 262,24*. 263,4*. 264,27*.

Z

Zonaras 67,4. 86,48.
Zosime 265,43*.

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

Cette table ne comprend que les noms des auteurs d'articles *originaux* (les noms des auteurs d'articles purement critiques n'y figurent point).

Abbot (T. K.) 276,50. 277, 4.
Adam (J.) 262,28. 264,40. 267,13. 27. 274,17
Agar (T. L.) 266,28. 269, 27. 270,26. 276,21. 281, 22. 282,41.
Aghad (Reinh.) 79,14.
Agiout (A. d') 214,37.
Albert (G.) 112,17.
Allard (Paul) 248,4,17. 37.
Allègre (F.) 242,21.
Allen 177,46.
— (F. D.) 260,36. 273,16. 287,32.
— (Th. W.) 264,39. 275, 36. 277,32. 279,31. 282, 32.
Allinson (Fr. G.) 177,27. 37.
Allmer 249,48.
Ambrosoli (S.) 309,4. 310, 46.
Amslung (W.) 29,35. 301, 22. 305,23.
Ammon (Gg.) 26,44.
Anderson (F.) 257,39.
— J. G. C. 277,24. 280, 45.
Anthes 82,14. 129,50.
Arbois de Jubainville (d') 183,6. 193,18. 194,19. 204,19. 210,41.
Ardaseon (L.) 288,15.
Arens (F.) 100,38.
Armaindet (P.) 219,23.
Asbach (J.) 129,48.
Ashmore (S. G.) 179,5.
Auten (H. W.) 262,8.
Audollent 198,2. 237,17.
Aufrecht (Th.) 145,41.
Austoni (Ad.) 121,27. 122, 40.
B. (Ch.) 17,30.
— (L.) 120,34.
Bab[illegible] 186,51. 186, 2. 193,18. 197,41. 199, 30. 200,10. 24. 201,10. 47. 50. 202,41. 48. 49. 203,42. 204,35. 252,12. 40. 254,32. 256,7. 23.
B[illegible] 27,28.
B[illegible] W. [illegible]
B[illegible] M. 148,19. 167, [illegible]
B[illegible] 177,[illegible]
Bapst (Germain) 203,8.
Barbier de Meynard 209,26.
Baresa (J.) 163,29.
Baron (Th.) 245,3.
Barot (C.) 41,29.
Barth 210,11.
Barthélemy 185,31. 194,45.
Basset (Dom.) 307,16.
Bates (W. N.) 177,35. 179, 53. 180,4.
Batiffol 201,53.
Baunack (Th.) 111,31.
Baye (J. de) 195,29. 219,27.
Beaumont (C. de) 196,6, 18,22.
Beaurepaire 183,29. 206, 48.
Bechtel (F.) 10,30. 11,26. 12,17.
Beck (J. W.) 312,48.
Beloch (J.) 46,10. 129,19. 142,35.
Benedite (G.) 214,53. 216, 12.
Berger 13,6.
— (Ph.) 209,40,53. 210, 19. 212,21.
Bergman (Joh.) 314,16.
Bernecker (Erich) 46,41.
Bernet (Paul) 240,14.
Bertrand (A.) 185,4. 155, 11. 224,16.
Besnier (M.) 363,28. 364, 20.
Bernier (E.) 194,12. 195, 29. 200,41. 201,9. 238,5.
Bezzenberger (A.) 9,15.
Bider (J.) 167,11.40.
Bischoff (E. F.) 109,34.
Bizer 287,18.
Blanc (Ed.) 198,41.
Blanchet (J. Adrien) 145, 50. 193,35. 195,4. 199, 11,18,20,45. 200,50. 201, 30. 202,31,45. 203,8. 222, 2. 254,43. 252,25. 253,18.
B[illegible] 4,25.
B[illegible] 40,24-37,25.
B[illegible] 170,1. 41.
B[illegible] 247,28.
— [illegible] 177,32.
B[illegible] 222,18,50. 227, 38.
B[illegible] 29,[illegible]
B[illegible] 1,[illegible],42.
— [illegible] 1,8,17.
Bodewig 82,9.
Boisacq (Emile) 168,49.
Boissier (G.) 205,13,26,31. 45. 210,13.
Bolling (G. M.) 171,4.
Bonnaffé (Ed.) 214,35.
Bonno 184,44. 185,19,37. 188,25.
Boot (J. C. G.) 311,32.
Borchardt (Lud.) 123, 45, 125,1,12.
Bordier 187,35.
Bormann (Eug.) 129,7. 147, 6,15.
Borsari (L.) 302,43.
Bosanquet (B.) 261,6. 266, 22.
Bosseboeuf 185,15. 188,1.
Boisford (G. W.) 176,33.
Bouché-Leclercq (A.) 237, 38, 249,11.
Bouralière (A. de la) 207, 43.
Bourget (E.) 290,33,50,53.
Bourre 187,48.
Boyd (W. C.) 284,43.
Bradke (P. von) 46,38.
Bra[illegible] (C. G.) 44,47.
Brant (Jac.) 130,23. 137,6
Brauchitsch (A. von) 214,4.
Brea[illegible] (M.) 210,38. 220,12 18. 227,41
Brere 317,10.
Br[illegible] (H.) 281,30.
Brinkmann (A.) 123,15
Br[illegible] (C. I.) 178,9,20.
Brugmann (K.) 13,4,14. 129,25.
Brugmer-Bourre (L.) 267 25.
Brun (C.) 317,11.
Brunton [illegible] 242,41.
Buchholz (A.) 92,8.
Bucher (Au.) 277,31 ab.
Bu[illegible] (D.) 264,9 272,12 274,1.
B[illegible] 121,8
B[illegible] 290,28
B[illegible] 297,5
B[illegible] (A.) 287,9
B[illegible] (M.) 288,9 27[illegible]
B[illegible] 26,11. 28 [illegible] 264,17. 265,30 [illegible] 268,8 270,19 275,8 27[illegible] 277,2[illegible]

Busche (K.) 117, 15.
Buttner-Wobst (Th.) 102, 12.
Čada (Fran.) 156,2.
Caeymaex (Ch.) 166.38, 47.
Cagnat (R.) 183,39. 187,2. 193,1,44. 194,4, 28,40. 195,6. 197.10, 12. 17, 19. 198, 53. 201,15, 21. 202, 21. 204,41,46. 208.2 209, 4, 26. 211,36. 222,31. 223.36. 225,3. 226,34. 227,47.
Calvert (Fr.) 280,1.
Campbell (L.) 262,53. 264, 46. 265,51.
Campi (L.) 207,45.
Cantaloube 213,6.
Capps (Edw.) 171,21, 42.
Carlier (O.) 166,35, 42.
Cart (W.) 318,24.
Cartault (A.) 239,40. 242,1.
Carton 184,1. 196,12. 203, 20. 219,34.
Case (Mary E.) 179,22.
Cavalier 184.45. 186,26.
Cavvadias (P.) 292,46. 293, 33. 294.7, 17. 297,10.
Cazalis de Fondouce 188,40.
Cerasoli (F. R.) 299,10.
Chabot (J. B.) 211,23. 222, 23. 223,32. 224,10,50.
Chadwick (H. M.) 10,37.
Chaignet (A.) 257, 4.
Chambers (C. D.) 263,7. 270,36.
Chambry (E.) 238,44. 239, 26. 248.51.
Charles-Magne 189,19.
Chase (Gg. D.) 177,9.
Chatelain (E.) 238,39.
Chatellier (P. du) 186,16.
Chauvet 195,27.
Chauvin 205,32, 33, 36, 42, 44, 49, 51, 53. 206,8.
Cheylud 204,37.
Chipiez (Ch.) 221,10.
Cholmeley (R. J.) 265,39.
Christ (W.) 126,26.
Christensen (H.) 126,19.
Christie (R. C.) 272,14.
Cima (Ant.) 307,14.
Clairin 205,29. 206,3.
Clark (A. C.) 265,40. 266, 16.
Clarke (Somers) 257,33. 285,39.
Clermont-Ganneau 208,49. 209,14,17,21,34,49. 210, 17. 211,2,11,16,21,212,9. 221,40. 222,37. 226,21, 35.
Cocchia (E.) 306,46.
Cocks (A. Heneage) 285, 35.
Cohn (L.) 40,7.
Colin (G.) 291,21.
Collignon (Max) 192,13,200, 34. 208,25. 211,48. 218, 52.
Combarieu 205,25,32.
Conradt (C.) 90,48. 98,11. 100,7.
Conrady 81,28,53.
Conrotte 166,38.
Constans (Léop.) 238,30.
Conybeare (F. C.) 265,27.
Conze (Al.) 124.26.
Copeland (J.) 286,8,29.
Corcelle 185,13.
Corot 184,47. 200,11.
Costomiris (Dr) 247,5.
Cournault 188,14
Coutil (L.) 185,21. 188,4. 204,30.
Couve (L.) 227,21. 290,45. 293,23.
Couvreur (P.) 205,28,30. 240,24.
Cox (C.) 285,46.
Cr. 110,18.
Croiset (A.) 205,23,28.
— (M.) 205,16,21,23,36. 206,5.
Croix (P. C. de la) 185,15. 188,49. 201,45. 209,45.
Crowfoot (J. W.) 280,10.
Cumont (Franz) 167,7,31, 44. 168,27. 186,10. 222, 13. 228,47. 236,22,26. 240,20.
Cunze (F.) 102,19.
Cuq 211,39.
Curtius (E.) 123,24.
Curtze (M.) 143,16,23.
D. (E) 253,15 254,10.
— (H.) 144,23.
— (W.) 295,33. 297,5.
Dahm (O.) 29,25,29.
Damsté (P.H.) 16,43. 19,43. 269,14. 312,42.
Danielsson (O. A.) 314,5, 15,32. 315,17,51,53.
Danka 162,2.
Daressy (G.) 221,27. 224,39.
Daugibeaud 213,22.
Davies (J. L.) 281,13.
De Bock 198,17.
Déchelette (J.) 223 48.
Degering (H.) 88,53.
Degert (A.) 219,12.
Delamarre (J.) 223,15.
Delattre 197,1. 198,40. 220, 6. 248,14.
Delisle (L.) 182,9. 218,7.
Deloche (Maximin) 230,32.
Delort 187,50.
De Marchi 307,36.
Demoulin (H.) 166.29.
Des Méloizes 187,42. 189, 22.
Desrousseaux 205,14,16,20, 22,24,30,31, 35,37,41,42. 206,4,5,6.
Destandau 188,35.
Detlefsen (D.) 40,39. 42,32.
Diels (H.) 123,42. 124,29. 125,20.
Dieterich (A.) 128,26.
Dieulafoy 212,25.
Diptmar (H.) 28,3.
Dittenberger (W.) 38,26. 40,29.
Dittrich (Eug.) 78,20.
Dobrusky (V.) 289,39.
Doerpfeld (W.) 288,53. 295, 6. 296,49.
Dörwald (P.) 141,36.
Domaszewski (A. v.) 80,38. 89,28,33.
Donkin (E. H.) 261,7.
Dossios (N. G.) 116,33.
Dragendorf (H.) 29,33. 47, 6 49,3.
Dragoumes (S.) 294,32. 296,28.
Draheim (H.) 99,46.
Drahman (A. B.) 169,41.
Drerup (E.) 79,24. 101,46.
Drouin (E.) 252,5.
Duchesne (L.) 236,18. 303, 20.
Dümmler (F.) 109,26.
Dufourcq (Albert) 191,2. 16.
Duhn (F. v.) 89,46.
Dumesnil (G.) 180,32.
Dunant (E.) 317,35.
Dussaud (René) 209,43. 221,14. 222,35. 226,50.
Dutilh (E. D. J.) 181,12.
Duvau (L.) 238,52. 239,47.
Dyroff (A.) 26,41. 128,11.
E (A. N.) 292,45.
Earle (M. L.) 179,10. 259, 53. 264,7. 267,9. 268,19. 269,12. 271,29. 272,50.
Eck 183,33. 184,33. 187, 17.
Eckels (W. A.) 178,5.
Edgar (C. E.) 278,29.
Ehrardt (L.) 142,46.
Eidam 82,12.
Ellis (Robinson) 263,39.270, 24. 272,21. 276,5,39.
Elmer (H. C.) 179,20,50.
Ely (Talfourd) 257,43. 259, 7. 283,12.
Emery (V. J.) 174,13.
Emmanuel (M.) 214,39.
Eneström (G.) 313,43,50.
Engel 224,7.
Ernst 148,33.
Estourbeillon (Mis de l') 206,37.
Eude 199,15.
Evans (A. J.) 258,21. 259, 24. 280,19. 283,8. 25,41.
Eysert (L.) 151,50.
F (C. M.) 312,27.
Fabia (Ph.) 238,21. 240,30. 241,49.
Fagniez (G.) 192,30.
Fairbanks (Art.) 178,17,42.

Fairclough (H. R.) 177,41.
Farnell (L. R.) 273,49.
Fasterding (A.) 91,41.
Fay (Edw. W.) 174,40., 261,11. 263,12,42. 269 1. 270,18. 271,19. 273,50. 274,37. 39.
Fayolle (Mis de) 203,51. 206,31.
Fennell (C. A. M.) 273,52.
Fergusson 286,48. 287,16.
Fick (A.) 10,14,40,43, 11,29, 39,48, 12,6,13.
Fináczy (E.) 162,14.
Finály (G.) 161,12,26.
Fink 82,18.
Fishwick (H.) 287,14.
Fitz-Hugh (Th.) 179,44.
Fleckeisen (A.) 96,23. 100, 47.
Förster (R.) 48,5. 120,27, 28. 124,22.
Forman (L. L.) 262,29.
Fossey (Ch.) 289,20,23.
Foucart (G.) 208,9. 212,29. 224,23.
Fouilhoux (J. B.) 214,27.
Fourdrignier 201,49.
Fowler (J.) 285,49.
— (W. W.) 265,24. 266, 9.
Fox (E.) 258,46. 285,43.
Fränkel (M.) 296,16.
Francken (C. M.) 272,9.
Frank (Ant.) 155,12.
Frederking (Arth.) 99,51. 121,34.
Fredrich (C.) 296,19.
Freshfield (Edw.) 285,37.
Frey (K.) 95,9.
Friedrich (G.) 92,22. 94,26.
Fritze (H. von) 41,22. 48, 46. 294,1.
Frochde (E.) 10,25.
— (F.) 11,16.
Frothingham (L.) 172,53. 211,14.
Fuchs (R.) 5,33. 111,47. 114,13. 115,38. 121,6. 123,18. 128,35.
Fuhrer (J.) 4,19.
Fulde (K.) 93,37.
Funck (A.) 5,10,13.
Furtwängler (Ad.) 4,13. 126,34,50. 127,23 220,41. 223,11. 224,46.
Gabricci (E.) 310,37.
Gabler (H.) 144,7.
Gaidoz 197,45. 202,24.
Gardner (E. A.) 279,41.
— (Percy) 278,1.
Gast (E. R.) 94,51.
Gatti (G.) 298,47. 299,13. 300,23. 301,8,38. 302,32, 49.
Gaukler (P.) 186,39,44. 187,1. 190,9. 196,14. 197, 21,32,36. 203,9,25,43. 219,46. 223,7. 227,9.
Gauthier (S.) 188,44.
Gautier (G.) 189,51.
Geffcken (Joh.) 78,11.
Geffroy 223,1.
Gemoll (W.) 78,45.
Gérard (V.) 166,24.
Gercke (A.) 43,8.
Germer-Durand (P.) 203, 30.
Giesing (F.) 98,26.
Gilbert (Gust.) 78,11.
Gildersleeve (B. L.) 174, 25.
Girard (P.) 200,21. 201,34. 204,45. 205,28.
Gleye (C. E.) 112,13.
Glover (T. R.) 261,15,20.
Gnecchi (Fr.) 308,29,33. 309,9,26,35,42. 310,12.
Goblet d'Alviella (Cte) 163, 51.
Goets 12,31.
Goldbacher 150,4.
Goldmann 80,50.
Goldschmid (L.) 247,44.
— (M. J.) 169,43.
Golling (J.) 151,7.
Gomperz (Th.) 147,11. 150, 8.
Goodell (Thom. D.) 172,3. 173,42.
Goodyear (W. H.) 170,52.
Gowland (W.) 287,13.
Graef (B.) 47,45.
Grandmaison (Ch. de) 207, 34.
Grandmaison (Louis de) 192,21.
Granger (Fr.) 269,29.
Gray (J. H.) 270,30.
Greene (H. W.) 272,18.
Greenidge (A. H. J.) 264, 34. 276,13.
Greenwell (W.) 285,12,33.
Gretton (R. H.) 270,35.
Groag (Edm.) 79,6. 146,9.
Groh (Františeck) 155,48. 156,31. 157,2.
Groutars (Mgr de) 166,11.
Grundy (G. B.) 265,30. 267, 6. 271,29. 276,25. 279, 14,22.
Gsell (L.) 186,51. 197,52.
Gudeman (Alfr.) 180,6. 274, 25.
Guignard 188,1,27.
Gurlitt (L.) 20,34. 114,14.
Gusman (P.) 215,12. 216, 23.
Habert 202,11.
Hacker (Fr.) 26,49.
Haberlin (C.) 111,23. 134, 29.
Halbherr (Fes.) 173,20.
Hale (W. G.) 173,34.35. 180,8. 266,6. 276,2.
Halkin (L.) 166,48.
Hamard 187,25. 188,16.
Hammond (W. A.) 179,9.
Hamy 209,19.
Hannezo (G.) 189,36. 225, 23.
Harkness (A. G.) 177,21.
Harnack (Ad.) 123,52.
Harrington (P.) 178,1. 179, 28.
Harry (J. E.) 178,26.
Hartman (J. J.) 312,46.
Hartshorne (A.) 286,21
Hartwig (Paul) 13,31. 109, 18. 293,35. 305,33.
Hath (T. L.) 282,19.
Hauler (E.) 8,11.
Haussoullier (B.) 208,14. 212,24. 230,5. 238,16,31. 239,35.
Hauvette 205,22,36. 40.
Haverfield 287,8.
— (F.) 257,39. 258,33. 262,6 270,21. 276,24.
— (J.) 286,24,32,39.
Havet (Louis) 9,8. 181,47. 205,14,18,37,43,50. 238, 45. 240,26,40.
Hayley (H. W.) 274,3.
Hayman (P.) 281,47.
Haynes (H. W.) 172,43.
Heberdey (R.) 290,42.
Heermance (T. W.) 172,5, 47. 173,4,6.
Hegedüs (J.) 172,17,34.
Heisenberg (Aug.) 316,33.
Heisterbergk (B.) 117,19.
Heitland (W. E.) 261,13. 272,24. 273,10.
Helbig (W.) 39,43. 126,7. 127,28.
Heldmann (C.) 120,31. 33.
Helm (K.) 119,35.
— (R.) 96,7. 112,23.
Hélo 184,11.
Henderson (B. W.) 273,4. 284,51.
Hendrickson (P. L.) 175,33.
Henkel (F.) 129,39.
Henry (Victor) 220,38.
Heraeus (W.) 95,36.
Hermet 187,44.
Héron de Villefosse 185,36. 193,5. 194,7,34. 196,42. 48,51. 197,49. 198,6,9, 27,42 199,1. 200,5 20,46. 201,18,20. 28. 202,2 8. 204,9,12, 21,24,44. 205, 6,10. 208,11,17. 209,8, 30,32. 210,24,32,45,48. 211,26. 212,4,12,31,33, 35,37,39,42.
Herwerden (H. van) 311, 14,18,38. 312,14,22,24. 313,5.
Herzog (R.) 110,8.
Hesselmeyer 102,46.
Heuzey (L.) 209,35. 211,43.
Hildebrandt (R.) 110,31.

Hill (G. F.) 275,18. 276,3, 36. 277,48. 283,53. 285, 15,20.
Hiller von Gärtringen (F.) 42.27. 128,50.
Hirmer (J.) 78,18.
Hirschfeld (O.) 120,23. 123,40. 124,6, 125,25. 142,53.
Hirt (H.) 129,31.
Hirzel 12,45.
Hodermann (M.) 91,31.
Höfer (O.) 92,11.
Höhler (W.) 78.34.
Hörschelmann (W.) 113,30.
Hoffmann (E.) 91,25. 118, 35.
— (O.) 10,8. 11,2.8. 129,27.
Holden (H. A.) 264,27.
Holleaux (Maur.) 223,44. 241,3. 242,33. 244,35. 245,18. 247,10. 249,38.
Holzner (Eug.) 132,25.
Homolle (Th.) 208,23. 288, 30. 290,18.
Hope (St. J.) 258,46. 259. 42.
Hoppin (J. C.) 172,8.
Hornyánsky 162,47.
Horton-Smith (L.) 12,4. 173.53. 264,10. 268,26.
Housman (A. E.) 264,4. 270,27. 272,19,49. 273, 46. 276,11. 282,29.
Houssay (Fr.) 225,39.
How (W. W.) 267,46.
Hrubý (Tim.) 159,17.
Hude (K.) 169,14,51.
Hülsen (Ch.) 89,47. 114,20. 305,32. 306,3.
Hughes (M. Kenny) 258,8. 259,4. 285,45.
Hultsch 13,12,14. 91,17,21. 92,19. 97, 42.
Humphreys (M. W.) 271,11.
Hussey (G. B.) 262,10. 263, 13.
Hutton (C. A.) 279,48.
Ihm (Max) 119,5,49. 121, 36,40. 123,16.
Ilberg (J.) 123,4.
Imbert (J.) 220,17.
Imhoof-Blümer (F.) 144,1. 147,22.
Immich (A.) 128,33.
— (Otto) 119,3.
Jackson (H.) 282,39.
— (J.) 281,35.
Jacobé (F.) 236,32.
Jacobs (E.) 294,42.
Jacquerel (Ch.) 229,21.
Jadart (H.) 186,24. 198,51. 203,48. 204,33. 236,53.
James (Fr.) 286,6.
Jan (E. v.) 111,26.
Jastrow (M.) 247,23.
Jebb (R. C.) 281,43.
Jeep (Ludwig) 119,52.
Jequier (G.) 223,7.
Jevons (F. B.) 261,1.
Joerres (P.) 28,44.
Joffe (J. A.) 262,26.
Johnstone (H. T.) 260,24.
Jouguet (Pierre) 288,21. 289,46. 290,7.
Judeich (W.) 296,47.
Julien-Laferrière 213,30.
Jullian (Cam.) 249,17. 251, 1.
Julliot (G.) 185,9. 218,48.
Jung (J.) 150,47.
Jurenka (H.) 114,36. 149, 50. 150,25.
Karst (J.) 113,19. 114,39. 116,35. 118,7. 122,16.
Kästner (H.) 40,26.
Kalbfleisch (K.) 78,53.
Kalinka (E.) 290,43.
Kallenberg (H.) 55,19.
Karlowa (O.) 90,13.
Kárpáti (K.) 161,4.
Karsten (H. T.) 312,28.
Kayser (Simon) 166,41.
Keelhoff (V. J.) 238,32. 240,51.
Keil (B.) 43,32. 44,37.
Kekulè v. Stradonitz (R.) 47,52.
Keller (O.) 92,7. 95,31. 238, 13. 239,33.
Kenner (Fr.) 147,47. 148, 13,15.
Kenyon (Fr. G.) 238,2.
Keune (J. B.) 80,15,17.
Kirk (Wm. H.) 173,49. 174,8.
Kirtland jun. (J. C.) 274, 52. 275,2.
Kisa 80,5,29,43.
Kjellberg (L.) 316,39.
Klein (J.) 29,23.
Klostermann (E.) 125,9,1.
Knaack (Gg.) 128,34.
Knapp (Ch.) 175,34. 177, 49. 178,53. 179,36. 261, 12. 263,14. 266,51. 268, 24.
— (P.) 102,30.
Knickenberg 29,7.
Köhler (H.) 124,42.
— (U.) 123,30. 124,14.
Koenen (C.) 29,16.
Körber 80,1,42.
Körte (A.) 119,20. 120,42. 294,22.
— (G.) 47,34.
Kohl 81,44.
Korec (Jan) 159,3.
Kornitzer (A.) 150,17. 154, 36.
Kouroumôtis (K.) 292,33. 293,52.
Král (Jos.) 155,53.
Kretschmer (P.) 296,10.
Kroll (W.) 120,16,45. 122, 41.
Kromayer (J.) 114,53.
Krüger (H.) 5,36.
Krumbacher (K.) 126, 15, 45, 48.
Krumbholz (Paul) 120, 6.
Kubitschek 147,2. 148,1.
Kübik (J.) 152,24.
Kübler (B.) 5,46. 8,48.
Kurth (Jul.) 297,2.
Kuszinszky (V.) 161,37. 162,44.
Kvičala (Jan) 159,25.
Lacave-Laplagne (J.) 207, 40.
Lachouque 184,16.
Lacombe (P.) 192,16.
Lafaye 195,40. 199,19. 202, 14, 26, 52. 203,23. 204, 40. 205,19, 25, 27, 37, 48, 52, 53. 206,1. 239, 45. 240,44, 49.
Lagercrantz (Otto) 145,30.
Lagrange 211,30.
Laigue (L. de) 184,41. 185, 30, 33, 40, 44. 186,6. 187, 28, 39. 189,25. 196, 39, 45. 198,17, 39. 201, 30. 203,49.
Lair (J.) 192,18.
Lambros (S. P.) 275,27. 284,8.
Lampropoulos (Alex.) 292, 29.
Lanciani (R.) 299.27, 301, 34.
Landgraf (G.) 6,53, 7,45. 20,7. 25,52. 28,30.
Lang (Andrew.) 270,33.
Lange (Edm.) 116,41.
— (J.) 99,15.
Langen (P.) 96,26.
Langlet (V.) 314,35. 315,35.
Laporte (Ad.) 214,6.
La Roche (J. de) 149,34. 150,21.
Lataix (J.) 236,11, 18, 33.
Laver (H.) 285,52. 286,35. 287,35. 38.
La Ville de Mirmont (H. de) 249,29.
Lawlor (H. J.) 282,25.
Leader (O.) 285,50.
Lease (E. B.) 7,42. 271,22. 274,44.
Lebègue 206,7.
Le Blant (Ed.) 185,46. 223, 53. 224,48, 225,26. 226, 20. 228,9.
Lechat (H.) 222,52. 224,43. 245,43.
Ledain (B.) 213,35.
Leeuwen (J. van) 311,10. 39,42,53. 312,33,48. 313, 15,19.
Lefèvre-Pontalis (E.) 202, 23.
Léger 210,53.
Legrand (Ph. E.) 225,28.

226,21. 227,7,40. 228,10. 289,32. 291,19.
Lehmann (R.) 133,27.
Lehner (H.) 49,5. 80,10, 21. 130,4,8.
Leigh (H. D.) 267,46.
Lejay (P.) 236,12,19.
Lemaire (O.) 167,1.
Leo (Fr.) 3,21. 8,36,39. 122,1.
Leonardos (B. J.) 292,20. 297,39.
Libenam (W.) 113,1.
Liden (Ew.) 11,1.
Liebhold (K. J.) 93,9,25. 96, 20. 97, 28,37. 98,7. 99,26.
— (R. D.) 102,6.
Lièvre 184,50. 188,1.
— (A. F.) 213,38.
Lincke (K.) 97,28. 100, 22. 128,39.
Lindsay (W. M.) 8,45. 18, 19. 240,7. 260,32. 261, 35. 266. 11. 268,20. — 272,5. 273,2.
Lindskog (Cl.) 314,19. 315, 5,31.
Linscott (H. F.) 180,12.
Loeschke (G.) 295,45.
Lœwe (Ph.) 91,29. 97,36.
Lœwy (E.) 301,3. 305,17. 306,1.
Loisy (A.). 236,8,10.
Longuemar (P. de) 207,10.
Lorentz (Friedrich) 46, 36.
Lüddeche (K.) 123, 13.
Luetken (Chr.) 170,43.
Ludwig (E.) 8,52.
Luft (Wilhelm) 145,35.
Luguet 185,11. 187,52.
Lundström (V.) 37,17. 314, 17,37. 315,20,28,33. 316, 3,5,7,10,27.
Lutoslawski (W.) 210,34. 273,44.
Lutz (Heinr.) 110,20. 267, 21. 268,11.
Lyons (H. G.) 123,14.
M 207,11, 23, 38, 42.
— (E. C.) 261,15.
Maas (M.) 115,22.
Macan (R. W.) 268,52.
Macdonald (Gg.) 283,35, 37.
Mackail (J. W.) 268,29.
Mackenzie (D.) 278,9.
Macnaghten (Hugh) 282,13.
Magonn (H. W.) 177,30. 32. 178,24.
Maignan 192,40. 200,31.
Malmberg (W.) 47,49.
Manitius (M.) 145,31. 149,7. 120,36.
Manteyer (G. de) 304,10.
Marchant (E. C.) 265,37. 266,24. 270,23 273,17.
Margrander (John L.) 180, 15.
Mariani (L.) 298,9. 301,44. 302,38.
Marindin (G. E.) 270,37.
Marsy 206,35,40. 207,4, 10, 14, 50. 212,45. 213, 44, 46.
Martha 194,5. 197,17. 202, 18, 37. 255,25.
Martin (L.) 318,18, 28, 31.
Martini (Edgar) 120,52.
Marucchi (O.) 300,8. 301,18.
Marx (F.) 150,13. 151,31. 152,32.
Maspero 237,46.
Masqueray (P.) 239,15.
Masson (J.) 266,19. 274,12.
Maurice (J.) 218,19.
Maxa (R.) 149,52.
Maxe-Werly (L.) 184,38. 218,41.
Mayer (M.) 306,15.
Mayhoff (K.) 97,45. 102,1.
Mayor (J. E. B.) 264,1. 2,45. 267,1. 272,22. 273,13. 276,18. 317,27.
Meillet (A.) 239,10.
Meister 12,37,41.
Mélida (J. R.) 248,53.
Méloizes (des) 187,12. 189, 22.
Meltzer (O.) 95,13.
Ménadier 148,33.
Menrad (J.) 127,41.
Merrill (W. A.) 260,39.
Merry (W. W.) 269,15.
Mesnil (A. du) 101,52.
Messer (A.) 95,43. 96,40. 97,48. 98,37. 99,45. 101, 5.
Methner (R.) 98,21.
Meuss (H.) 100,2.
Meyer (G.) 10,10.
— (P.) 40,52. 44,26. 98,41. 111,53.
Michaelis (Ad.) 47,27.
Michel (A.) 223,34.
Michelangeli (A. Al.) 308, 18.
Michon 192,44. 193,20,26, 32,51. 194,53. 195,12,18. 196,25. 197,42. 199,43, 51. 200,25. 201,11,13,38. 202,29,43. 203,19. 204, 15. 205,3. 214,47. 219,5.
Mikkelsen (K.) 169,13.
Mikkola (J. J.) 11,24.
Miles (E. H.) 271,14.
Miller (J.) 113,3,15.
Milne (J. G.) 257,39. 264,29.
Mily (F. de) 229,26.
Mitteis (L.), 46,1. 129,15.
Möller (N.) 169,16.
Molhuysen (P. C.) 311,33.
Molinos 189,36.
Mollin (A. de) 318,35.
Mommèjà 184,23.
Mommsen (Th.) 44,3. 45, 13. 46,5.
Montagnon 189,36.
Montagh (H.) 284,14.
Morel 188,9, 202,6.
Morel-Fatio (Alf.) 181,43.
Morillot 199,35,41 201,21.
Morris (E. P.) 174,37. 175, 29.
Mortet (V.) 182,21.
Mowat (R.) 193,1,13. 194, 19. 195,7,44. 196,34. 197,6,14. 198,20,31. 199, 4,53. 200,44. 201,26,41. 202,53. 203,6,11,14,41. 204,3,17. 230,4. 252,22. 253,26. 254,21. 255,46.
Müller (A.) 111,41.
— (C. F. V.) 98,16, 101, 16.
— (F. H. G.) 268,12.
— (P. R.) 96,18.
— (W. Max) 171,7.
Müllner (K.) 150,6.
Münscher (F. W.) 117,23.
Müntz (Eug.) 218,14.
Münzer (F.) 44,15.
Mulvany (C. M.) 261,3. 271,24. 272,51. 273,48. 274,46. 282,2.
Munro (J. A. R.) 257,38. 279,36. 286,12.
Murray 258,39.
Musset (G.) 187,53. 189,6. 213,29.
Mustard (W. P.) 180,18.
Myres (J. L.) 271,5. 278, 15.
Naber (J. C.) 311,16. 312, 10. 41.
— (S. A.) 311,24. 25. 313,7.
Naef (A.) 317,41.
Nairn (E. A.) 276,20.
Naue (Dr J.) 228,52.
Némethy (G.) 161,46. 162,7.
Nestle (Eb.) 23,41.
Neumann (K. J.) 42,21. 44, 17.
Nicaise 186,26.
Nicholson (E. W. B.) 275, 31.
— (F. W.) 176,47.
Nicolaï (A.) 188,1. 189,15.
Niedermann (Max) 121,46. 240,22. 37.
Niemeyer (K. 92,5.
Niese (Ben.) 142,2.
Noack (E.) 306,5.
Noë (Gal de la) 201,22, 46.
Nötel (R.) 96,44.
Norton (Rich. 172,22. 177, 3.
Nougarel (F.) 303,40.
Novak (R.) 150,38. 158,46. 159,20. 196,47.
Nützel (H.) 148,33.
Nyrop (Kr.) 169,48.
Oehler (Raim.) 128,3.
Oeri (J.) 95,47.
Oertel (H.) 9,51.

Oertner (J.) 92,37.
Ohlenschlager (Fr.) 80,14. 89,20.
Ohlert (K.) 116,28.
Oldfield (Ed.) 259,18.
Olivieri (Alex.) 308,7.
Omont (H.) 182,8.49. 196, 13.
Oppert 209,37. 211,27,32.
Ornstein 161,31.
Osthoff (Hermann) 12,8. 46, 33.
— (O.) 10,6.
Owen (S. G.) 275,38.
Oxe (A.) 29,17,20.
P. 26,9.
— (W.) 11,27,46.
Pallat 79,11. 81,26. 82,10.
Palmer (W. F.) 178,15.
Papier (A.) 186,52. 229,10.
Parat 187,11.
Paris (P.) 215,7. 226,5. 236,17. 237,28.
Parmentier (L.) 167,11,40. 210,17.
Patin (A.) 26,36.
Paton (W. R.) 114,44.
Patroni (G.) 222,43.
Patsch (C.) 129,10.
Paulson (J.) 314,7,23.
Payne (G.) 286, 3.
Peabody (Ch.) 179,25.
Pease (E. M.) 178,19.
Peck (T.) 178,39.
Pecz (Guil.) 161,50. 162,34.
Pedersen (H.) 9,42,43.
Pelham (H. F.) 260,16.
Pélissier (Léon G.) 249,32.
Penndorf (Jul.) 81,12.
Peppmüller (R.) 112,9.
Pératé (A.) 227,7.
Perdrizet (Paul) 223,24. 225,7. 226,1 227,30. 242. 27. 249,8. 288,24,44. 289, 23,33. 290,2,10. 291,14. 292,8,42.
Pernice (E.) 47,21. 143,43.
Perrin (B.) 175,24, 178,4. 179,18.
Perry (Anna L.) 173,9.
Person (Per) 9,39.
Pestchenig (M.) 114,15.
Peter (H.) 101,25.
Peters (J. P.) 171,6,52. 172,1.
Petersen (E.) 47,30. 49,11. 305,2,44. 306,27,34.
Petr (V. J.) 12,13.
Petra (G. de) 308,32.
Pétrie de l'Isle 187,41.
Petschenig (M.) 116,18.
Pfaff (F.) 117,24.
Pharmakowski (B.) 229,30. 292,17.
Philadelpheus (Alex.) 202, 25.
Philippe (J. 236,42,53.
Pichon (R.) 238,18.
Pick (Behrendt) 129,2.147, 30.
Piehlmayr (F.) 80,46.
Pierre 185,3.
Piette 188,3.
Pinza (G.) 299,19. 302,15.
Piot (Ch.) 164,56.
Pischel (R.) 10,35.
Pistner 26,50.
Pl. 138,4.
Plancouard 185,23.
Plathner (J.) 141,8.
Platt (A.) 267,11,18. 268, 31. 270,20. 271,26. 273,7. 281,21.
Plaumann (E.) 95,45. 96, 42. 97,50.
Plüss (Th.) 91,36. 100,29.
Pokrowskij (Michael) 121, 19. 145,11.
Poland (F.) 102,15.
Pollak (L.) 305,40.
Polle (F.) 94,42.
Pollock (F.) 275,16.
Polster (L.) 91,34. 94,6. 96,38. 99,39.
Pomtow (H.) 14,10. 100,40. 101,8. 118,41.
Pons (A.) 185,27. 188,31.
Popp (D.) 129,43.
Porée 207,19.
Poste (E.) 260,2. 263,6. 272,16.
Postgate (J. P.) 174,7. 269, 10. 275,40. 281,26. 282, 36.
Pothier 197,12. 200,53, 202,39. 224,51.
Pottier (E.) 210,14. 220,50. 288,18. 291,4.
Poutsma (A.) 311,40.
Prächter (K.) 116,11. 127, 9.
Prášek (J. V.) 158,43. 159. 14.
Preger (Th.) 295,53.
Preßwitz (W.) 9,48. 10,1, 37,51. 11,43,52. 17,25, 27. 129,21.
Premerstein (G. v.) 150, 40.
Prescher 81,32.
Price (G. Hilton) 286,41, 44.
Pridik (E.) 296,2.
Pritchard (J. E. 283,47.
Prott (H. von) 119,37.
Prou 198,46.
Purser (L. C.) 274,4.
Quesné 188,21.
Quilling (F.) 143,31. 148, 29.
Rabtow (P.) 95,17.
Rabe (A.) 115,25.
Rachermacher (L.) 117,26. 121,14. 123,10,19.
Radet (G.) 248,44.
Raeder (A.) 169,46.
— (E.) 169,53.
Raillard (J.) 147,27.
Ramain 205,17,50.
Ramorino (A.) 303,15.
Ramsay (W. M.) 273,20.
Rasi (P.) 308,6.
Räth 161,20.
Ravaisson 205,5. 209,18.
Ravard 186,33.
Ray (W.) 266,30.
Read (C. H.) 285,38. 286, 8,23. 287,2,10.
Récsei 161,15.
Reichlen (F.) 318,2.
Reid (J. S.) 263,9. 272,53. 274,51. 277,7.
Reinach (Sal.) 203,19,44. 209,28. 212,6,17. 215,32. 221,30. 222,9,24. 223,31. 228,11,38. 229,14,52. 230,18,24. 289,13.
— (Th.) 209,1. 211,12. 215, 30,49. 242,43. 244,3,22. 245,32. 247,15. 254,11, 49. 288,38.
Reinecke (P.) 160,48.
Reinhart (L.) 102,8.
Reményi (E.) 162,29.
Renault 189,27.
Rhode (Er.) 89,10.
Ricci (S.) 204,5. 308,49. 310,26.
Richards (A.) 274,26.
— (Fr. T.) 270,2.
— (G. C.) 267,17,24.
— (H.) 262,24. 263,4. 265, 34. 269,7. 271,7. 272,43. 276,7. 281,42.
Richardson (R. B.) 171,14, 35. 172,32,45,46,47.
Ridder (A. de) 227,2. 228, 25. 244,46. 288,10. 289, 16. 290,13.
Ridgeway (W.) 260,48. 262,17. 263,20.
Ries (G.) 9,10.
Riese (A.) 80,32. 90,4.
Riess (E.) 174,42. 177,18. 298,7.
Rietterling (E.) 80,8,53. 81, 23. 145,52.
Rizzo (G. E.) 305,19.
Robert (C.) 43,37.
— (L.) 192,28.
Roberts (W. Rhys) 175,31. 276,12. 278,32,42.
Robson (Ernest J.) 274,2.
Roegiers (Alph.) 166,27.
Roemer (Ad.) 26,52. 125,43.
Roersch (Alph.) 166,21.
Rohde (Théod.) 148,19.
Rohl (W.) 81,34.
Rolfe (J. C.) 263, 52.
Romejou (A. de) 213,42.
Ronze (W. H. D.) 262,34.
Rossen (A.) 5,15.
Rosapelly (Dr) 220,26,37.
Rosenberg (E.) 94,8.

Rosenthal (G.) 42,26.
Rossbach (O.) 117,29. 129,5.
Rostowzew (M.) 203,19. 255,35. 305,26.
Rougé (E. de) 194,9. 199, 26. 201,51.
Roujon (A.) 214,22.
Rouse (W. H. D.) 145,38.
Rousset 186,29.
Rouvier (J.) 252,36,44.
Roux (W.) 144,12.
Rozwadowski (J. v.) 11,9.
Rubensohn (M.) 21,23.
Ruck (Karl) 26,8,46. 27, 38. 28,9,28.
Rühl (F.) 11,14. 95,10.
Ruelle (C. E.) 199,19. 203, 35. 239,28. 241,11. 244, 16. 245,28.
Ruppersberg (A.) 94,11.
Rutherford (W. G.) 260,11. 262,22. 263,8. 264,3. 269, 5.
Rzach (A.) 149,37. 150,11.
S. (A.) 270,38.
— (Ch.) 254,34.
— (D. S.) 292,40.
Sabbadini (R.) 308,15.
Sale (G. S.) 260,19.
Sallet (A. v.) 143,35. 144, 13.
Samter (E.) 114,31.
Sanders (H. A.) 8,47.
Sanderson (H. K. St. J.) 264,47.
Sausse (G.) 207,6. 226,17.
Sausseau (P.) 188,37.
Savignoni (L.) 301,15. 306, 22.
Schenkl (K.) 149,28. 150, 15,53. 151,1.
Schepps (G.) 26,6. 114,17.
Schering (C.) 84,8.
Schirlitz (K.) 96,50. 97,53.
Schjoett (P. O.) 313,31.
Schlumberger 210,29. 212, 26.
Schlutter (O. B.). 5,48.
Schmalz (J. H.) 93,32.
Schmid (W.) 117,18. 121, 30.
Schmidt (C.) 90,33.
— (M. C. P.) 99,23. 101, 30,38.
— (O. E.) 99,9. 116,14. 119,17.
Schneider (Rich.) 121,32.
— (P. v.) 147,15.
Schöll (F.) 102,5.
Schöne (Hermann) 48,8. 119,9.
Schott (E.) 148,34. 38.
Schrader (H.) 294,35.
— (K.) 98,25.
— (O.) 129,29.
Schrijnen (J.) 166,45.
Schröder (O.) 56,43. 110, 24.
Schüller (St.) 150,31.
Schürer (E.) 124,37.
Schuermans (H.) 130,9.
Schulten (Ad.) 4,8. 41,43. 45,7.
Schulz (Jaroslav) 158,40.
Schulze (O.) 92,13.
Schumacher (K.) 28,41. 81,2,39. 82,4. 90,25.
Schwabe (E.) 94,25. 98,38. 102,17.
Schwartz (Ed.) 45,29,
— (W.) 90,41. 101,49.
Schwarz (W.) 121,43.
Schweder (E.) 110,46.
Seaton (R. C.) 271,25. 273,53.
Sebestyén (K.) 162,20. 163,19.
Seeck (Otto) 148,53.
Sellers (E.) 216,15.
Sellier 192,32.
Seltmann (E. J.) 143,46. 283,50. 284,52.
Senart 210,6,21.
Serafini (C.) 300,37.
Serrure (C. A.) 181,3,18. 25,32.
Seymour (T. D.) 172,51. 266,21. 276,2.
Shorey (P.) 266,27.
Sieber (L.) 218,5.
Siebourg (M.) 29,17. 305, 12.
Sihler (E. G.) 178,36.
Six (J.) 227,48.
— (P.) 285,5.
Sixt (G.) 79,39. 82,6. 89, 51. 103,6. 129,53.
Skias (A. N.) 292,7,44. 293,21.
Skutsch (F.) 10,14. 11,50. 39,44.
Smith (Cecil) 277,19.
— (C. L.) 173,35.
— (Em. J.) 175,52.
Smyth (H. W.) 178,48.
Sonnenschein (E. A.) 274, 29.
Spengel (A.) 27,36.
Spinazzola (V.) 302,20.
Spitzer (S.) 153,6.
Soltau (W.) 96,28. 99,28. 110,36. 114,47.
Soldau-Anthes 81,45.
Sonny (A.) 5,51. 7,4.
Souter (A.) 8,18. 268,17. 269,27. 271,9.
Stadler (H.) 8,10.
Stadtmüller (H.) 26,1.
Stamm (P.) 93,47.
Stangl (Th.) 114,19.
Stanley (J.) 261,17. 263,16. 269,17. 274,41.
Steenstrup (J.) 170,31.
Steiger (H.) 116,20.
Steimle 81,30,42.
Stein (A.) 46,7.
Steinberg (A.) 24,48.
Steinberger (Alphons) 27,3.
Steindorff (Gg.) 129,13.
Steinschneider (M.) 313,42, 45,46. 314,2.
Steinweg (G.) 93,4.
Stengel (P.) 121,12.
Stern (E. von) 18,45.
Sternkopf (W.) 96,4. 98, 27. 101,3,22.
Stevenson (S. Y.) 171,47. 286,9.
Stock (St-George) 270,32.
Stolz (Fr.) 7,22.
Streitberg (W.) 129,20.
Ströbel (Ed.) 27,32.
Ström (E.) 316,1.
Strong (H. A.) 271,31.
Strootmann (K. E. W.) 99, 41.
Studniczka (F.) 128,30.
Study (E.) 87,22.
Stumpf (C.) 3,2.
Suman (J.) 153,15.
Susemihl (Fr.) 17,13.
Suter (H.) 313,48.
Swoboda (H.) 146,39.
Szanto (Em.) 146,5, 26.
Szigetvári 163,25.
Tacchella (E.) 252,2.
Tannery (Paul) 225,34. 239, 41. 241,16. 242,23. 244, 13. 288,13. 313,38.
Tavoillot 187,33.
Téglas (G.) 160,53.
Teilhard de Chardin. (E.) 214,3.
Thédenat 193,20, 23, 31, 52. 196,4,9,21. 197,9,12. 18,35. 200,3,30. 203,23, 34,40,43,50. 219,13.
Theerfelder (A.) 115,21.
Thiel (M.) 95,37. 111,44.
Thiele (G.) 39,15.
Thiers 196,41. 200,20.
Thomas (E.) 39,13.
— (F. W.) 275,22.
Thompson (E. S.) 266,25.
Thomsen (V.) 169,44.
Thumb (Albert) 46, 39, 43.
Thureau-Dangin (Fr.) 210, 1.
Thurneysen (Rudolf). 145, 3.
Tolkiehn (Joh.) 78,23. 99, 19. 134,44.
Torp (A.) 313,33.
Torr (Cecil) 223,28. 270,15. 272,39.
Tour (de la) 203,27.
Tourneux (M.) 192,24.
Tournier (Ed.) 205,14,20, 24,31,39,46,47,49,51. 206,2,5,8. 238,28,50. 239, 22.
Toussaint 189,32.
Toutain 193,9. 204,51.

Trajan 147,11.
Travers (E.) 195,37. 206, 49.
Treu (G.) 48,3.
Trotingham (A. L.) 173,38.
Tsountas (Chr.) 291,37. 293,37.
Tubbs (H. A.) 261,9.
Tucker (T. G.) 262,23. 263,3. 274,1. 32. 275,39.
Tümpel (K.) 113,23.
Türk (G.) 17,47.
Tyrrell (R. Y.) 263,19. 269, 18. 276,53.
Tyskiewicz (M.) 220,44. 221,36. 222,32. 224,5. 225,5,52. 226,53. 228,6, 35.
Underhill (G. E.) 260,45.
Unger (G. F.) 125,50. 126, 30.
Usener (H.) 149,20.
Ussani (Vinc.) 307,15.
Ussing (J. L.) 169,35. 170, 34.
Vahlen (J.) 124,10,12,45.
Valeton (J. M. J.) 311,43. 312,51.
Vallentin (Roger) 180,50.
Valois (N.) 199,25.
Vári (Rud.) 96,24. 162,9, 49. 163,6.
Vauvilé 185,22.
Verly 185,5,7. 188,21.
Vernet 200,13.
Verrall (A. W.) 262,12. 265,19. 272,10. 282,16.
Vialettes 214,31.
Vidal de la Blache 211,51.
Villeneuve (H.) 249,18.
Villenoisy (F. de) 193,3, 25. 221,21. 222,20. 248, 29.
Viollet (P.) 192,19,31.
Vleuten (F. van) 29,16.
Vliet (J. van der) 7,25. 21, 45. 39,24. 311,36. 312, 17,53.
Vogel (F.) 91,52.
— (Th.) 97,47.
Vogüé (de) 212,23.
Vollgraf (J. C.) 313,1.
— (Wilhelm) 168,51.
Vysoký (H.) 159,21.
W. (W.) 263,37.
Wachsmuth (C.) 119,12,13. 121,41.
Wackernagel (J.) 11,10.
Waddell (W. W.) 265,33.
Waddington (Ch.) 256,44.
Wagner (A.) 100,49.
— (E.) 80,34,41.
Walker (F. W.) 267,3.
Wallon (H.) 212,17.
Walters (H. B.) 265,17. 266,4,49. 268,48. 270,16. 272,2,40. 273,38. 275,19. 277,42.
Waltzing (J. P.) 79,50. 166,32.
Ward (J.) 286,36.
Warren (M.) 173,34.
— (Miss Winifred) 180,21.
Wassmer (J.) 100,13.
Watson (E. W.) 274,8.
Webb (Cl. C. J.) 273,41. 274,6. 276,15.
Weber (Hans) 26,3.
— (Herm.) 112,12. 282,45.
Wecklein (N.) 125,51. 127, 6.
Wehner (H.) 148,29.
Weil (H.) 206,34. 208,32, 51. 211,53. 217,46. 239, 25. 242,11. 291,11.
Wellauer (Th.) 318,6.
Wellmann (M.) 3,24. 128, 47.
Wendland (P.) 121,44. 125, 23.
Wernicke (K.) 42,9. 48,23.
Werth (Alf.) 78,29.
Wertheim (G.) 143,20.
Wessem (A. van) 131,34.
Wessner (P.) 118,26.
Wharton (E. R.) 264,41.
Wheeler (Benj. Ide) 173,45.
Whitelaw (R.) 264,43.
Wide (Sam.) 48,41. 295,35.
Wilamowitz-Möllendorf (U. von) 39,53. 41,26. 43,18. 89,9.
Wilcken (U.) 44,19. 129,3.
Wilhelm (Ad.) 42,24. 120, 25. 146,12,21,23. 295,18, 23.
Wilkins (A. S.) 260,29.
Willems (Alph.) 168,5.
Willner (Berthold) 148,24.
Wilms (A.) 90,38. 91,44. 92,16.
Wilpert (O.) 97,39.
Wilson (J. C.) 263,50.
Wimper (Ed.) 284,46.
Windle 287,21.
Winkelmann 82,9,16.
Winter (F.) 48,21. 49,13.
Wirz (H.) 40,44.
Wissowa (G.) 42,20. 128, 20.
Wittinghausen (E. F. v.) 150,50.
Wölfflin (Ed.) 5,8. 6,3. 8,20, 29. 9,2,11. 125,38.
Wolff (G.) 79,41. 81,27. 37. 129,34.
Wolters (P.) 172,36,40. 173,17. 294,46. 296,45.
Woltjer (J.) 312,43.
Wright (J.) 177,28. 276,2.
Wroth (W.) 264,32. 283, 15, 284,25.
Wünsch (R.) 301,19.
Wunderer (C.) 25,49. 111, 37,49.
Young (Cl. H.) 171,20.
— (H. W.) 287,28.
Zahlfleisch (Johann) 27,2.
Zahn (Rob.) 296,12.
Zahradník (Jos.) 158,47.
Zangemeister (K.) 80,27. 89,23.
Zeitlin (M.) 237,8.
Zemp (J.) 317,12.
Ziebarth (Er.) 45,51. 124, 50. 295,25. 296,42. 306, 32.
Ziegler 102,51.
Ziehen (Julius) 44,35. 92, 53. 117,20. 120,19. 121, 33,36. 161,8.
Zimmermann (Aug.) 121,38.
Zingerle (J.) 11,32. 147,15.
Zocher (K.) 116,16.
Zöchbauer (F.) 153,53.
Zupitza (E.) 145,29.
Zuretti (C. O.) 307,46.

III. — TABLE DES AUTEURS DE LIVRES

Aall (Anathon) 32.17. 256, 35.
Abert (Franz) 27,4.
Achelis (Hans) 22,41. 38, 23. 66,3. 231,38.
Adam (A. M.) 159,40.
— (James) 36,45. 159,40.
Addoro (A. d') 61,27.
[illegible] 160,38.
[illegible] Museen zu Berlin 230,42. 236,32.
[illegible]
[illegible]
logiques des départements 207.15.
Anspach A. E. 71,42.
Antoine F. 72,49. 167,30. 241,38. 307,32.
Anz (Heinr.) 107,5.
[illegible] 34,38. 87,1. 233,33.
Appelqvist H. [illegible]
Artois de Jubainville H. d' 70,4.
Archer-Hind 261,35.
[illegible]

Bénédictins de Stanbrook 235,12.
Benndorf (O.) 104,14. 107, 48.
Bennet (Charles E.) 34,46. 46,31. 105,44. 135,37.
Benseler (G. E.) 27,21. 103,12. 153,44.
Bensemann (Walther) 31, 43. 55,47.
Bérard 252,5.
Berger (Alf. Freiherr von) 21,47.
— (E.) 139,36.
— (H.) 19,45.
— (Sam.) 104,17.
Bergmüller (Ludw.) 18,12. 33,10. 64,26. 108,24. 160,9.
Bernardakis (Gregor. N.) 15,22. 21,26. 87,13. 137, 36. 246,39.
Bernhard (J. A.) 73,9.
Bernhardt (Hans) 24,21.
Bernoulli (C. A.) 232,11.
Bersa (Gius. de) 64,30. 152,2.
Bertelli 77,49.
Berthelot 71,22. 79,35.
Bertolini (F.) 66,22.
Bertrand (Ed.) 234,36.
Bethe (Erich) 19,44. 36, 49. 86,4. 137,22. 152,14. 157,13. 231,9. 246,6.
Bickersteth (A.) 66,19.
Bickford-Smith (R. A. H.) 65,18. 108,12.
Bienkowski (P. von) 72,21 sq. 76,45.
Biese (Alf.) 57,46.
Biltz (Otto) 21,15. 134,6.
Binder (Jos. Jul.) 104,18.
Bink (J.) 64,19.
Birth (Th.) 33,36.
Bissinger (K.) 76,20 sq.
Bitschofsky (R.) 49,34.
Blake (K. J.) 243,38.
Blanchet (A.) 224,13. 252, 31. 309,4.38.
Blase (H.) 241,33.
Blass (Fried.) 14,33. 16,1. 82,21. 130,23. 162,10. 231,12. 243,14,32. 274, 19.
Blaydes (Fr. H. M) 16,4. 83,25. 108,20. 135,15. 231,47. 268,35. 269,42.
Bleske 138,21.
Bleskes (F.) 141,50.
Bloch (L.) 137,10. 153,25.
Bloomfield (M.) 235,51.
Blümner (Hugo) 26,19. 85, 20. 105,38. 157,47. 235, 47. 246,33.
Bobynin 77,35.
Bochmann (E.) 132,48. 153, 17. 159,39.
Bode 77,47.
Boehm (Chr.) 59,21.
Böhme (Joh.) 22,9. 134,19.
Bönhoff (L.) 65,28.
Bösch (Fr.) 69,48.
Boethius (P. F.) 52,31.
Boguth (W.) 71,35.
Bohemus (J.) 63,28.
Boisacq (E.) 60,12.
Boissevain (Urs. Ph.) 17, 33. 76,9.
Boissier (G.) 263,34. 270, 53. 271,3.
Bonfadini (R.) 74,21.
Bonhöffer (Adolf.) 256,32. 262,37.
Bonnet (Em.) 243,2. 249,35.
Bonwetsch (G. Nathanael) 22,40. 23,19. 33,6. 38,23. 234,37.39.
Boor (C. de) 67,7.
Boot (G.) 52,35.
Bormann (E.) 104,14. 107, 48.
Bornecque (H.) 164,31. 174, 22. 270,49.
Borsari (Luigi) 86,34.
Bosanquet (B.) 262,45.
Bouterwek (R.) 51,43.
Boutmy (Em.) 108,27.
Boye (Wilh.) 232,17.
Bozza (A.) 69,6.
Brandt (Sam.) 20,28.22,52. 138,14.
Bréal (Michel) 36,1. 86, 24. 165,44. 166,3. 176,2.
Brejcha (Ant.) 153,34. 157, 36.
Bremer (F. P.) 14,50. 84, 45. 231,53.
Brenous (J.) 32,40. 271, 32.
Breska (Ad. v.) 70,45.
Brinker (K.) 52,14.
Brinton (Dan. G.) 68,46.
Brizio (Edoardo) 68,52.
Brock (Arthur) 9,18. 23,36.
Brooke (A. E.) 106,22. 232,35.
Brooks (E. J.) 264,11.
Brosin (O.) 56,24.
Brtnický (Lad.) 152,51. 158,33. 160,33.
Bruchmann (C. F. H.) 58, 35.
Brückner (Max) 87,39.
Brugmann (Karl) 108,2. 170,18. 230,30. 234,20.
Brugnols (O.) 132,34. 137, 28.
Bruhn (E.) 272,28.
Brunn (Heinrich) 24,17. 86,50. 136,48.
Bruns (Ivo) 21,49. 31,23. 35,45. 82,35. 106,42. 140, 45. 154,11.
Bubendey (H.) 116,53.
Bücheler (Fr.) 18,10. 49, 47. 83,33. 165,14. 241,37.
Bücheler (R.) 275,3.
Büchner (Wilh.) 57,20.
Bürger (C. P.) 70,3.
Bütinger (M.) 73,22.
Büttner (Rich.) 108,5. 134, 28.
Büttner-Wobst (Th.) 67, 3,5.
Bulié (Fr.) 268,2.
Bullen (A. H.) 61,3.
Burcer (G. P.) 251,3.
Burkitt (F. C.) 13,22. 37, 20. 234,31.
Burn (A. E.) 16,51. 234,41.
Bursy (Bernh.) 34,29. 37,48. 137,33. 217,12.
Bury (J. B.) 55,9,11. 66, 20,21,38. 88,39.
Busche (K.) 52,9.
Busolt (Georg) 23,21. 72,5. 85,24. 106,36. 160,22. 164,21. 268,33.
Bussel (F. W.) 21,24.
Caesar (C.) 65,37.
Caetani-Lovatelli (comtesse Ersilia) 33,2. 106,12.
Cagnat (R.) 67,41.
Cajori 206,11.
Caland (W.) 13,26. 84,22.
Calderini (G.) 272,36.
Calligari (E.) 20,18. 77,1. 250,46.
Campbell 262,35.
Canilli (C.) 63,20.
Cannegieter (H.) 9,19.
Cantalupi (P.) 70,49. 72,44.
Cantarelli (L.) 75,18.
Cantor 77,22,34.
Capps (Edw.) 134,33.
Carette (Ern.) 182,35.
Carroll (Mitchell) 137,8. 231,10. 239,6.
Cartault (A.) 55,53. 56,15, 31. 168,31. 217,20. 235, 23. 273,25.
Cartelier 63,16.
Carton 20,33. 233,35. 222, 26,28.
Caruselli (Giov.) 13,25. 276,33.
Casagrandi (V.) 75,9.
Casali (G.) 56,2.
Caspari (C. P.) 105,53.
Castan (A.) 217,36.
Castanier (Prosper) 230,29. 235,4.
Castellani (Carlo) 14,43. 20,53.
— (Giorgio) 14,6.
Cauer (Paul) 27,12. 28,14. 63,40. 102,35,43. 151,39. 162,26. 233,2.
Cavazza (Fr.) 22,35.
Cermak (Joh.) 152,51.
Cesareo (Pl.) 308,24.
Chambry (E.) 52,40.
Chapot (V.) 231,52.
Charisius (A.) 63,27.

Chatelain (Emile) 50,1. 216,47.
Chatelier (L. Paul du) 207, 31.
Chaux (Gust. de la) 52,41.
Chevalier (U.) 65,47.
Chlingensperg auf Berg (M. v.) 131,50.
Christ 15,5. 162,27.
— (A. Th.) 53,8. 103,7. 104,42.
— (K.) 75,45.
— (W.) 25,30. 133,29. 155, 14. 168,40, 269,42.
Christensen 77,44.
Chrusander (Gg.) 316,18.
Cicotti (Ettore) 23,12. 174, 21. 239,53.
Cichorius (C.) 72,38. 75, 20. 85,14. 161,22.
Cima (Ant.) 231,39.
Civitelli (Gius.) 134,37.
Clark (A. C.) 262,41.
Classen 87,34. 174,31.
— (G.) 167,37.
— (J.) 31,49. 136,7. 232, 43. 243,28. 307,24.
Cleef (F. L. van) 172,17. 267,42.
Clementi 70,50.
Clugnet (Léon) 181,49. 190, 33. 232,39.
Cocchia (E.) 70,40.
Cohn (Leop.) 17,18. 31,12. 151,10. 270,5.
Colantoni (L.) 69,3.
Collignon (Max) 27,25. 28, 36. 33,14. 86,25. 215,46. 243,5. 270,11.
Collitz (H.) 18,36. 105,14.
Columba (G. M.) 13,51. 133, 45.
Combarieu (Jul.) 23,10. 232,16.
Comparetti (Dom.) 20,42. 56,40. 261,38.
Conradt (Carl) 56,51. 57, 34,37.
Conrat (Max) 35,19. 86, 17.
Conrotte (E. J.) 165,24,48.
Constans (Léop.) 54,3.
Conway (R. S.) 46,26. 307, 34.
Convbeare (Fr. C.) 233,26. 265, 14.
Cook (A. B.) 264,48.
Copinger (W. Arth.) 217, 32.
Cornali (Ric.) 134,42.
Cornelius (Carl) 51,10. 64, 14.
Corpus scriptorum historiae Byzantinae 86,46.
Corsetti (Raff.) 31,22.
Corssen (P.) 231,37.
Cortese (J.) 64,23.
Costanzi (Vinc.) 54,30.
Coudray La Blanchère (R. du) 193,47.
Cousin (V.) 190,48. 230,36.
Couturat (L.) 190,13.
Couvreur (P.) 165, 44. 168, 33. 234,36.
Covino 261,25.
Cowles (W. L.) 108,22.
Cramer (Fr.) 73,28,29.
Crampe (R.) 117,10.
Credaro (L.) 256,21.
Cristofolini (C.) 155,7.
Crivetz 143,25.
Croiset (Alf.) 164,18. 217, 14,15.
— (M.) 164,18,47. 217, 14.
Crusius (G. Chr.) 140,32.
— (O.) 54,23. 55,13. 56, 7. 60,6,28. 61,26.
Cserép 162,22.
Cumont (Franz) 18,51. 84, 49. 161,29. 246,9.
Cuq 190,42.
Curtius (A. W.) 61,20.
— (Carl) 22,46. 85,48. 108,53.
— (E.) 17,8.
Curtze (M.) 206,14.
Cwiklinski (Lud.) 131,26.
Czengeri (J.) 163,21,31.
Czirjak 163,35.
Czyczkiewicz (Andreas) 53, 50.
Dahl (K.) 130,37.
Dahm (O.) 75,40.
Dalmeyda (G.) 60,13.
Dambergis 277,15.
Damsté (P. H.) 52,35. 242, 10.
Daniaux (J.) 58,40.
Darbishire (H. D.) 307,34.
Daremberg 103,16.
Dareste (R.) 134,22.
David (Fr.) 232,44.
— (J.) 162,37.
Davies (G. A.) 52,51. 231, 44. 241,39.
Davin (Carl) 70,35.
Dawes (Elizabeth A. S. 46,51. 261,41.
Dee (C. H.) 64,34.
Deecke (W.) 11,11 30,51. 103,21. 106,6. 140,36. 157,50.
Deffner (M.) 31,32.
Dehio (G.) 30,5.
Delamarre (J.) 164,23.
Delattre (A. L.) 71,44.
Delbrück (B.) 86,35. 108,2. 234,20.
Delhorbe (Ch.) 21,50. 36,27. 107,43.
Delisle (Léop.) 182,43. 234, 11.
Delitzsch (Fried.) 16,47. 19,40. 160,14. 233,20.
Deloche (M.) 35,26. 132,51. 182,40. 191,45. 266,47.
Deppe (A.) 75,34,37.
Dervieu (Cl.) 72,9.
Deschamps (Gast.) 19,13. 108-52. 136,32.
Desrousseaux (A. M.) 60, 30.
Dessau (H.) 66,53. 68,28. 136,1.
Destinon (Just. A.) 132,19.
Detto (W. A.) 639.
Dettweiler (Peter) 25,14. 151,43.
Detzel (Heinr.) 85,5.
Deuerling (A.) 57,4.
Deutschle (Jul.) 132,48. 153,47. 159,39.
Dewalque (A.) 164,49. 168, 30.
Dianu (Jean) 16,29.
Dieckmann (Oscar) 34,17. 135,2.
Diehl (Ch.) 19,38.
Diels (Hermann) 14,13. 19, 25. 24,14. 28,10. 31,27. 33,30. 85,29. 132,12. 233,29. 275,46.
Diepel (Rich.) 54,21. 105, 41. 132,22.
Dierich (Joh.) 137,42.
Dieterich (Albrecht) 16,18. 22,43. 27,50. 34,14. 35, 50. 37,38. 59,6. 84,17. 85,42. 136,2. 138,49. 169,21. 190,32. 243,6.
Dindorf (L.) 30,43.
Dingeldein (O.) 58,25.
Dirichlet (G.) 75,12.
Dissertationes philologae Vindobonenses 109,6.
Dittenberger (W.) 62,20. 130,52. 162,27. 267,48.
Dittmar (H.) 64,16.
— (Phil. Armin) 24,35. 86, 32. 138,36. 166,5.
Dittrich (Eug.) 16,6. 31,40. 235,3. 268,39.
Dlustuš Ljuboje 159,47.
Dodge (Th. A.) 71,17.
Dörpfeld (Wilh.) 21,13. 25,46. 30,40. 38,5. 58,3. 86,20. 135,5,29. 151,23. 165,45. 169,30. 172,14.
Dörwald (Paul) 25,19.
Domaszewski (A. von) 77, 1. 272,36.
Dottin (G.) 34,25. 235,25.
Doublet (G.) 72,36.
Doubrava (Fran.) 158,27. 160,5.
Doucha (Karel) 157,30.
Drenckhahn (O.) 136,5.
Drerup (Eug.) 232,5.
Dreves (G. M.) 65,29,45, 46.
Drück (Th.) 107,21. 141, 19. 155,1.
Dümmler (E.) 65,28.

Dünzelmann (E.) 75,46.
Dürr (J.) 153,27.
Dufour (Med.) 243,12.
Dugas (L.) 256,26.
Duhn (Fr. von) 68,47.
Duisburg 154,13.
Duméril (A.) 75,17. 76,47.
Dunan (M.) 66,16.
Duncker (R.) 64,11.
Dupuis 77,28.
Dupuy (Paul) 249,25.
Duruy (V.) 66,33.
Dusaneck (F.) 152,53.
Dyroff (A.) 23,6. 58,15. 174,49.
Dziatzko (K.) 64,48.
Edelbluth (Théob.) 133,37.
Edward (Robinson) 14,4.
Egbert (J. C.) 190,28. 270,7.
Egen (Alfons) 49,23. 103,22. 132,29. 133,50. 155,25 sq.
Egli (E.) 65,50.
Ehlers (J.) 104,37, 154,3.
Ehrenberg (Viktor) 46,46.
Ehrenfried (G.) 73,39.
Ehrengruber (St.) 153,30.
Ehrensberger (H.) 65,43.
Ehrhard (A.) 19,1. 33,33. 88,13. 106,45. 191,10.
Ehrlich (Br.) 59,41.
Ehses (Steph.) 32,22.
Eibe (Thyra) 36,4.
Eichert (Otto) 55,30.
Eickhoff (P.) 35,39. 63,39.
Eins (R.) 106,19.
Eisenhofer (Lud.) 23,47. 86,17. 191,48.
Eisenlohr (Aug.) 86,8. 233, 21.
Eismann (P.) 117,4.
El-Bersheh 230,48.
Ellendt 140,53.
Elmer (H. C.) 267,35.
Elsner (F.) 139,32.
Engelbrecht (Aug.) 24,10. 104,19.
Engelmann (R.) 102,44.
Englert (Seb.) 56,19.
Enmann (Alex.) 69,25.
Eranos 20,45. 155,30.
Erbe (K.) 52,25. 105,6,40. 139,44.
Ercole (P.) 53,16.
Erhardt (Louis) 72,7. 315, 40.
Erman (A.) 232,3.
— (H.) 9,17. 21,21.
Eskuche (Gust.) 87,41.
Espagnolle (J.) 132,23.
Essen (Ernst) 15,37.
Evans (A. J.) 23,22. 134,2.
Eyssenhardt (Franz) 24,1.
Faber (Joh.) 116,50.
Fabia (Ph.) 53,35,38. 65,9. 73,38. 164,19.
Fabinger (F.) 151,20.
Fabricius (E.) 24,21.
Fairclough (H. R.) 139,7.
Falbrecht (F.) 64,50.
Faragó 163,3.
Farnell (Lewis-Rich.) 84,19.
Fasbender (H.) 136,26.
Faulhaber (M.) 30,7.
Faust (A.) 71,49.
Favallini 69,16.
Fay (Edw.) 230,34.
Faye 143,13.
Feanchina (Seb.) 234,49.
Feddersen (H.) 105,36.
Fehr (Em.) 316,49.
Fellner (Stephan) 21,9. 135,51.
Fennel (C. A. M.) 29,52. 62,50.
Ferber (C.) 76,4.
Ferdinand (Max) 133,47.
Férotin (D. Marius) 217,3.
Ferrini (E. C.) 22,23.
Fessler (J.) 65,21.
Festa (N.) 57,11.
Festschrift des Lehrerkolleg. des kön. Gymn. zu Erfurt 230,40.
Festschrift der 44. Versammlung deutscher Philologen 160,20.
Festschrift d. deutschen akad. Philolog. Vereines in Graz 153,46.
Festschrift zur... Jubelfeier des königl. Friedrich-Wilhelms Gymnasium zu Berlin 22,32. 135,40.
Festschrift zu der... Jubelfeier des grossherzogl. Gymnasiums in Heidelberg 21,30. 137,6.
Fick (Aug.) 12,1.
Filippini (E.) 73, 33.
Finot (Louis) 231,42.
Fischbach (Otto) 149,14. 159,49.
Fischer (C.) 154,18.
— (F.) 154,24. 158,17.
— (F. W.) 88,32.
— (J. N.) 64,17.
Fisher (D. Havelock) 263, 34. 271,3.
Fitch (E.) 19,53. 137,19.
Flasch (Adam) 24,18. 136,49
Fleckeisen (A.) 52,36.
Fleischmann (Max) 20,3.
Flensburg (Nils) 151,17.
Förster (Rich.) 216,53.
Fontaine (M.) 66,15.
Foucart (George) 168,12. 229,46. 243,16.
Fougères (G.) 72,33.
Fourer (E.) 74,22.
Frana (Th.) 153, 35.
Franchina (S.) 19,21.
Francken (C. M.) 269,32.
Francotte (H.) 131,31.
Franke (Jos.) 53,5. 72,45. 103,3. 135,24.
Franklin (Susan Br.) 137, 18. 220,44. 273,33.
Franz (Rud.) 141,16.
Frazer 230,48.
Freeman (Edw. A.) 137,48. 160,35. 275,12.
Frere (W. H.) 65,49.
Frick (Car.) 107,23.
Friedersdorff (F.) 136,15. 141,28.
Friedländer (Lud.) 26,11. 65,23. 104,26. 164,11.
— (M.) 34,48.
Friedrich (G.) 63,30.
Fries (W.) 141,1.
Fritsch (N.) 138,13.
Fritzsche (H.) 139,5. 141, 52,53.
Fröhberger (H.) 22,21. 152, 8.
Fröhlich (Fr.) 73,30. 74,37. 140,16.
Fröhner (W.) 74, 18. 171, 7.
Frolow (Michel) 30,8. 143, 25.
Fuchs (Jos.) 109,13.
— (Rob.) 21,3. 271,36.
Fügner (F.) 153,21. 175, 20.
Führer (A.) 139,33.
Fuhr (K.) 138,40.
Fulda (Kurt) 56,29.
Fumagalli (G.) 138,18.
Fuochi (M.) 54,43.
Furneaux (Henry) 53,2.
Furtwängler (Ad.) 13,42. 16,12. 32,34. 85,37. 107, 36. 132,46. 161,29. 169, 17. 191,36. 230,45. 268, 3,42. 315,43. 316,23.
Fustel de Coulanges 67,23.
Gabrici (Ett.) 252,8.
Gabriel (J. E.) 63,37.
Gaheis (A.) 65,17.
Gallaway 176,5.
Galle (P.) 105,48.
Gallenstein (R. v.) 155,38.
Ganter (F. L.) 52,11.
Gardner (Ern. Arth. 19,11. 22,25. 108,38. 246,14. 261,27. 267,50. 272,37.
— (Percy) 17,10. 107,28. 157,17. 171,11. 246,16.
Gardthausen (V.) 17,25. 26, 33. 74,50. 75,15. 157,26. 251,15.
Garino (G.) 61,4.
Garrigou (A.) 73,26.
Gassner (Jos.) 155,32.
Gauckler (Paul) 19,37. 83, 34. 103,53.
Gaumitz (H.) 132,1.
Gaupp (A.) 102,47.
— (W.) 102,47.
Gebhardt (O. von) 14,24. 30,40. 232,13.
Geden (A. S.) 275,9.

Geffcken (Joh.) 20,23. 62, 10. 85,4. 133,43. 235,2.
Gegenbauer 77,38.
Geldner (K. F.) 232,23.
Gelmetti (Luigi) 50,48.
Gelzer (H.) 19,2. 33,33. 88,43. 106,45. 191,10.
Gemoll (W.) 64,3. 138, 42.
Gensicke (H.) 72,17.
Gercke (Alfred) 14,15. 24, 38. 53,20. 137,21. 234, 27. 235, 29.
Gereb (J.) 162,51.
Gerstenberg (C.) 72,18 sq.
Gerstenhauer (A.) 60,46.
Gerth (B.) 154,49.
Gertz (Cl.) 49, 47,49.
Gevaert (Fr. Aug.) 18,34. 165,1. 262,3. 275,13.
Geyso (E. v.) 59,11.
Gibbon (E.) 88,39.
Gidionsen (W.) 64,1.
Gilbert (Gust.) 23,2. 136, 8. 234,47. 264,11.
Gildersleeve-Lodge 261,50.
Giles (P.) 14,52. 35,31. 82, 43. 105,28. 135,36. 141, 17. 164,50. 266,38.
Girard (P.) 134,32. 172,15.
Girardi (G.) 155,33.
Giri (G.) 138,11. 232,52. 264,50.
Gitlbauer (Michel) 25,38.
Giussani (Carlo) 36,6. 77, 32. 133,35.
Glachant (V.) 165,12. 243, 34.
Glaser (R.) 60,53.
Glöckner (Feodor) 23,16. 85,45. 136,24.
Glogau (Gustav) 17,16.
Glotz (G.) 165,40. 239,8. 243,18.
Gnecchi (F.) 130, 31. 164, 40. 252,11.
Götz (Georg) 21,39. 27,6. 316,20.
Götze (R.) 64,42.
Goldbacher (Al.) 71,46.
Gollin (J.) 241,34.
Golling (J.) 49,35.
Gomperz (Heinrich) 24,3. 85,34. 169,29.
— (Th.) 21,46,48. 83,6. 131,2. 163,33. 233,14. 235,40. 243,20.
Goodwin (W. W.) 261,51.
Gorofalo (Franc. P.) 69,40 sq.
Gorra (Eg.) 108,7.
Gow (James) 16,28. 50,28. 63,25. 231,44.
Goyau (G.) 68,33.
Gräf (Ern.) 29,37.
— (M.) 14,11.
Grammont (Maurice) 46, 21.
Grandgeorge (L.) 20,45. 31, 41. 191,14.
Grassi (G. B.) 61,37.
Grasso (Gabriele) 17,7. 20, 48. 64,12. 233,6.
Gray (J. M.) 65,10.
Greenidge (A. H. J.) 73,9. 142,52. 165,30. 266,34. 272,30.
Gregorio (Giacomo de) 18, 4.
Grenfell (Bern. P.) 24,40. 33,21. 37,34,36. 83,23. 108,45. 137,24. 235,18. 250,38. 254,34. 269,39. 275,42.
Griebenow (H.) 58,38.
Griffith 35,50. 86,29. 160, 27. 230,48. 232,2.
Grirgmuth (W.) 57,25.
Groag (Ed.) 22,31.
Gröbe (Paul) 74,39.
Gröber (G.) 151,25.
Groh (Fr.) 57,50, 153,1.
Grosse (B.) 139,31.
Grosspietsch (A.) 58,19.
Grumme (Alb.) 50,53.
Grundy (G. B.) 50,9.
Grunsky (F.) 107,21. 132, 40. 141,19. 155,2.
Gruppe (O.) 139,16.
Gschwind (Em.) 84,30.
Guardia (D.) 69,7.
Gudeman (A.) 138,15. 168, 20. 176,29. 235,46.
Günther 77,48. 107,15.
Güthling (O.) 140,32.
Guhrauer (H.) 57,21.
Guillaume 164,42, 165,22, 47,50.
Guiraud (P.) 235,43.
Guizel 78,3.
Gunther (Ot.) 153,22.
Gurlitt (L.) 20,15. 73,19. 104,53. 108,43. 139,47. 240,3.
Gustafsson (F.) 20,17. 65, 35. 317,1.
Gutscher (H.) 155,36.
Gwynn (John) 30,27.
Habel (P.) 67,2.
Habich (G.) 106,34.
Hachtmann (K.) 49,39, 51, 31. 52,1. 107,34.
Hadley (W. S.) 168,44. 241,21.
Häberlin (C.) 54,38.
Häbler (G.) 105,7.
Haussner (J.) 63,17.
Hagen 217,53.
Hahn (Eduard) 24,23.
— (Karl) 20,8. 31,5.
— (V.) 154,28.
Haigh (A. E.) 36,17. 57, 47. 82,49. 106,16. 158, 22. 231,43. 246, 17.
Halbertsma (Tjallingii) 51, 50. 83,12. 264,23.
Halévy (Elie) 255,50.
Hall (F. W.) 137,38.
Hallard (J. H.) 61,40.
Halm (Karl) 23,29. 51,19. 136,19. 168,14. 240,1.
Halmos 163,23.
Hamp (K.) 55,26.
Handel (Sal.) 135,20. 154, 27.
Hanna (F.) 153,32.
Hanus (Václas) 154,24. 157,46.
Harberton 265,10.
Harder (Chr.) 141,32.
— (Fr.) 137,43.
Hardy (G.) 106,39.
Harnack (Ad.) 20,11. 77,16. 82,45. 234,28. 235,19. 233,36.
Harper (R. Fr.) 233,21.
Harris (Rendel) 106,32.
— (W. A.) 263,31.
Harroy (E.) 74,7
Harster 161,6
Hartland (E. S.) 236,51. 237,24. 263,28.
Hartmann (J. J.) 16,35. 64, 51. 103,33,47. 234,6. 239,2. 270,44.
— (J. L. V.) 14,46. 84,8.
— (L. M.) 67,52.
— (Martin) 15,18.
Harvard Studies 16,23. 104,1. 107,38.
Hatzidakis (G. N.) 136,47.
Haube (Osk.) 108,28.
Hauler (Elm.) 20,40. 30, 29. 60,23. 64,31.
Haupt (Ernst) 52,28.
— (G.) 103,44.
— (K.) 155,22.
Haureau (B.) 65,22.
Haury (J.) 22,29. 136,3.
Haussoullier (B.) 134,22.
Hauvette (Am.) 84,15. 105, 23. 164,25. 165,11. 243, 21. 271,48.
Havet (Louis) 16,10. 131, 21. 163,16. 165,5. 167, 25. 263,23. 314,50.
Hawrlant (Franz) 51,2. 64, 2. 153,47.
Haydon (J. H.) 75,17.
Hayley (H. W.) 49,38. 263, 33.
Hazlitt (W. Carew.) 300,5.
Head (Barclay V.) 149,8. 273,35.
Heath 143,12.
Heberdey (Rud.) 21,10.
Heiberg (J.-L.) 18,6. 25,43. 54,35. 77,29,44. 153,29, 232,25,26. 241,28,31.
Heidel (W. A.) 14,33.
Heidhues (B.) 246,19.
Heim 237,14.
Heine (Otto) 14,36. 28,33 54,38. 137,14.

Heinichen (F. A. 28,13. 97,51. 107,50. 135,26. 141,41.
Heinrich (A.) 152,45.
Heinrici (C. F. Ge.) 130,35.
Heinze Rich. 9,30. 33,27. 83,44. 132,41. 170,13. 234,19. 276,32. 307,51.
Heisenberg Aug. 18,22. 82,53. 88,14. 242,36.
Heisterbergk B. 20,2. 32,19. 170,37. 217,9. 233, 12.
Heitkamp L. 36,2a.
Helbig W. 16,21. 31,46. 206,14.
Helfert 161,13.
Helmke W. 22,37. 107, 52. 138,35.
Helmreich Gg. 54,17. 137, 26.
Henselert 71,18.
Hennecke Eug. 51,39. 161, 23.
Hennings P. D. C. 132, 31.
Henry V. 104,27. 130,48. 232,15.
Hertie C. 25,17.17. 27,16. 1,7,46. 151,39. 154,1.
Heraeus W. 49,43.44,45, 48. 261,32
Herbig G. 151,20.
Herost L. 115,42.
Herkenrath 106,14.
Hermann Eduard 46,23.
Hermer J. 138,53.
Héron de Villefosse A. 182,11. 190,42.
Herrmanowski E. 67,1.
Herschensohn M. 35,18.
Hertel Joh. 14,53. 35,22. 141,17. 164,51.
Hertz (M. 63,14.
Hertzberg G. 99,34.
Hervieux Leop. 1. 15,28.
Herwerden H. van 60,1. 83,12. 96,37. 229,6. 251, 23. 255,4.
— J. van 51,42.
Herwig Gust. 154,53.
Herzog Sigm. 55,25.
Hesselbarth Herm. 70,42. 71,6.
Hesseling D. C. 59,25. 232,35. 235,34.
Hettner F. 16,13. 20,22. 105,32. 130,18. 137,41. 140,31.
Hicks (E. L. 90,25.
Hilberg I. 47,2. 72,31. 76,41. 234,25. 240,6.
Hilgenfeld A. 75,25. 77,6. 9,13. sq.
Hillebrandt (A.) 234,34.
Hiller (Ed. 168,41.
Hiller von Gaertringen F. 72,30.
Hillert A.) 14,10.
Hilscher A.) 61,49. 66, 51.
Himer K. 152,50.
Hirt C. H. 74,35.
Hippocr. 22,39.
Hirmer 97,52.
Hirschfeld O. 53,34. 67, 17. 75,30.
Hirt Aug. 210,2a. 262, 45.
Hirt Aug. 25,32 30,21. 271,46.
Hirzel Herm. 20,19. 85, 27. 105,38. 157,47. 246, 73. 27..46.
Hock A. 17,41.
Hodermann Max 20,36. 1,5,42.
Höfer K. 52,27. 155,16.
Höfer Gust. 21,25. 66,2.
Höfer W. 2,14. 19,5.
Höfer P. 73,41.
Hörnes P. 68,13.
Hoff L. 74,22.
Hoffmann 61,45,51.
— E. 71,7. 72,21.
— H. 108,7.
— O. 38,16. 60,44.
— W. Leon. 36,43. 131, 49.
Hoffmann Friedl. 106,11. 240,4.
Hofmeister Gust. A. 32. 50. 57,53.
Hogarth D. G. 274,16.
Holder H. A. 221,23. 253,32.
Holder A. 17,12. 63,36. 217,24. 234,17.
Holder Eug. 49,9. 53,11. 231,24.
Holland M. 77,3.
Holm A. 20,51. 103,21. 106,4. 140,36. 157,50. 246,21.
Holmes D. H. 117,5. 275, 50.
Holzmann Oscar 13,42.
Homolle L. 68,4.19. 70, 23. 72,2.
Homer 215,3.
Homer Eug. 37,7,9. 136, 51.
Homeyer Fr. 72,31. 102,22. 108,23. 136,5. 139,1. 152,28.
Honsell J.) 151,10. 157, 14.
Horaz Fritz 22,1.
Horbach G. 76,42.
Horkans G. 14,22. 242,4.
— Joh. 57,29. 99,24.
Horkes Edw. W. 174, 14. 222,17.
Horne Fenton 109,51. 151,19. 158,1.
— (H.) 24,41.
Hoppin Jos. Clark 55,24.
Hora E. 153,50.
Horst 30,33.
Horton-Smith L. 57,42. 108,8. 132,15. 241,38. 259,43.
Horvath Ignaz 272,14.
Hosius Heinrich 53,28.
Hosius C. 88,11.
Houbert Gg. 235,12.
How W. W. 275,45.
Howes Fr. 155,2. 156,6.
Howy 156,6.
Hrozný 131,17.
Hubert A. 191,25. 195, 13. 197,23.
Hubka Alois 156,29. 159, 41.
Hübner G. 72,46.
Huete C. 54,37.
Huisemann H. 235,37.
Hultsch Th. 18,3. 27,27. 37,1. 68,19. 69,33. 70,5. 83,30. 97,45. 157,15.
Humpe E. 65,31.
Hunzer F. 135,10.
Hurzig Friedrich 22,28. 23,29. 77,36,45.
Hussert L. 234,51.
Hutteroth H. von 32,3.
— Wilhelm von 140,22.
Hutt Art. S. 24,40. 83, 23. 106,45. 107,28. 235,9. 275,43.
Hutzler Rud. 56,34. 151,41. 190,7. 232,41. 273,22.
Hyde J. E. 14,41.
Hyperos Bischof von 46, 45.
Ihm Max 151,9.
Ilberg W. 5. 15,11. 50,7. 67,25,27. 75,37.
Ilberg J. 15,43. 231, 30. 271,37.
Imhof 97,17.
Immerwahr W. 255,1.
Immisch O. 25,25. 56, 30. 76,44. 152,32.
Ince Art. 56,49.
Ivanoff 131,17.
Jahn L. 24,45.
Jahns Fred. 22,11. 85, 48. 106,58.
Jahrbg K. 153,42.
Jäger O. 71,48.
Jahn O. 61,39.
— Pet. 21,27.31,31.56,3.
Jahr K. 52,29.
Jahresberichte des Gymnasiums Kaiser, 58, 56.
James Montague Rhodes, 19,29. 106,2. 234,32.
Jan C. 26,21.
— Fr. v. 70,24.
Janus Car. 105,10.
Jaspar W. 165,18.

Jastrow (M.) 174,19.
Jebb (R. C.) 14,20. 58,31. 104,22. 105,9. 136,37.
Jelić (L.) 268,1.
Jelinek (F.) 28,16.
Jernstedt (V.) 136,22.
Jerxsen (C.) 64,18.
Jevons (F. B.) 157,17.
Jex-Blake (K.) 106,26. 233, 17. 276,34.
Jezdinský (Frant.) 159,33.
Jezienicki (M.) 134,13.
Jirka (Jan) 158,34.
Joachim (G.) 132,28.
— (Herm.) 106,17. 141,42.
Jörres (P.) 65,40.
John 14,16. 59,10.
Johnen (Chr.) 15,14.
Johnson (Ch. W. L.) 22, 17. 235,10. 239,51. 246, 23.
Jolly (Jul.) 234,43.
Jones (H. Stuart) 171,8.
Joret (Ch.) 34,50. 183,13. 217,24.
Jouvett 262,35.
Jüthner (Julius) 14,42, 85, 31. 134,50.
Juillard (A.) 117,6.
Jullian (Cam.) 67,15.
Jullien (Em.) 75.1.
Jumpertz (Max) 71,13.
Jung (Julius) 23,51. 235, 53.
Junge (Fr.) 141,20.
Jungius 169,53.
Jungmann (B.) 65,21.
Jurandic (F.) 231,49.
Justi (F.) 46,49.
Justice (Ch.) 13,34. 243, 26.
Kacskovics 162,5.
Kaegi (Ad.) 103,12. 104, 35. 154,50.
Kaerst (J.) 69,37.
Kästner (O.) 75.27.
Kaibel (G.) 22,36. 27,44. 35,37. 131,27. 153,39. 162,25. 165,4. 170,16. 176,1. 234,18. 243,44. 276,34.
Kalbfleisch (Carl) 14,47. 84,26. 234,35. 241,30. 246,13.
Kalopothakes (Dom.) 67,35.
Karsten (H. T.) 49,36.
Kaufmann (Georg) 31,8. 88, 47. 233,19.
Kaupert (J. A.) 17,9.
Kautzmann (Ph.) 92,14. 102,21. 104,49.
Keelhoff (J.) 74,6.
Keese (Joh. 32,8.
Keiffer (J.) 166,8.
Keil (Henr.) 86,38. 107,3. 139,2.
Keller (Otto) 63,17. 91,45. 190,22. 241,35.
Kelsey (Fr. W.) 230,24. 251,13.
Kemmer (Otto) 75,49. 88, 32.
Kempf (J.) 162,36.
Kenner (Friedr.) 67,50.
Kenyon (Fréd. G.) 87,14. 276,27.
Keppel (Théod.) 105,31.
Kern (Hans) 56,37.
— (Otto) 29,14. 82,34.
Kertelheim (J.) 51,46.
Keuffer (M.) 65,44.
Kiepert (A.) 87,45.
— (H.) 18,2. 27,26. 37,1. 83,29. 157,15.
Kiessling (A.) 13,37, 25,10. 63,23. 75,24.
Kipp (Th.) 83,4.
Kirchhoff (A.) 231,31.
Kirchner (H.) 136,27.
Kirk (W. H.) 239,7.
Kirkland (J. H.) 63,21. 275,7.
Kirner (Gius.) 70,39. 104, 46. 133,44. 138,47. 233, 5. 239,52.
Kirpitschnikow (A.) 67,10.
Kis (Al.) 162,4.
Kjaer (L. Ove) 169,24.
Kjellberg (L.) 105,1. 135,34.
Kleber (Eduard) 25,9. 63, 28.
Klebs (Elimar) 32,33. 67,2, 13. 136,1.
Kleist (H.) 55,23.
Klett (Th.) 153,27.
Klimek (Paul) 27,48.
Klimke (K.) 72,1.
Kloevekorn (H.) 73,44. 74, 47.
Klose (O.) 64,43.
Klotz (Alf.) 21,52. 32,10. 241,42. 269,35.
— (R.) 65,6.
Kluge (H.) 23,23. 32,29. 83,15. 160,13.
Klussmann (M.) 116,52.
— (R.) 64,33.
Knackfuss (H.) 107,39.
Knapp (P.) 131,49.
Knappitsch (A.) 65,51.
Knod (Gust. C.) 235,6.
Knögel 70,8.
Knöll (Pius) 33,18.
Knötel (A. F. R.) 15,4.
Knoke (E.) 16,41. 53,25,30. 75,44,52. 84,41. 86,24. 88,33. 267,51.
Kob (G.) 63,27.
Kobert (Rud.) 107,45.
Koch (G. A.) 140,32.
Köcher (A.) 75,42.
Köhler (Alb.) 55,38. 64, 28.
Koehm (Joseph) 23,48. 34, 33. 316,51.
Köpke (R.) 63,38.
Koepp (Fr.) 54,52.
Köppner (Fr.) 59,16.
Körner (L.) 73,11.
Körting (Gust.) 19,22. 28, 21. 83,48. 106,13. 134,52. 140,6. 234,2.
Köster (Félix) 50,46. 63,28.
Kohl (O.) 98,39. 104,47. 138,23. 155,40.
Kohm (Jos.) 57,28. 139,25.
Kohn (Max) 117,8.
Koldewey (Fr.) 106,52.
— (R.) 62,18.
Konstantinidis 233,30.
Kopia (H.) 154,18.
Kořínek (Jos.) 157,28.
Kornemann (Ernst) 83,9. 87,42. 159,26. 231,19. 251,23.
Kornitzer (O.) 73,5.
Krah (Fr.) 72,2.
Kraut (K.) 154,52.
Krauth (C.) 54,45.
Krecar (Ant.) 157,32.
Krejčí (Aug.) 158,38.
Krekelberg (J.) 164,14.
Kretschmer (P.) 10,38. 46, 50,53. 107,25. 134,21. 140,27. 167,13.
Krieg (Max) 21,4. 35,9. 132,42. 154,33.
Krippner (Pavel) 157,40.
Kroll (W.) 64,47, 86,48. 241,29. 246,48.
Krohn (Fr.) 19,32.
— (Jul.) 139,29.
Kronenberg (A. J.) 64,39.
Krsek (Fr.) 158,9.
Krüger (G.) 15,24. 63,22.
Krumbacher (Karl) 18,53. 24,7. 26,26. 33,32. 85,27. 88,41. 106,44. 137,16. 138,16,31. 162,53. 191,9. 235,24. 243,28. 272,24. 316,48.
Krumbholz (P.) 54,53.
Krumbiegel (Rich.) 86,39. 139,3.
Krusch (B.) 230,10.
Kubelka (V.) 157,33. 158, 36. 159,30.
Kubik (Jos.) 138,2. 155,27.
Kubitschek (Wilhelm) 72, 38. 149,11.
Kübler (Bern.) 15,41. 51, 48,52. 55,28. 85,15. 170,9 233,51.
— (O). 108,35. 151,53.
Kühlewein (H.) 231,50. 271,35
Kümpel (Ed.) 71,38.
Künstler (P.) 60,47.
Kuiper (K.) 83,17. 233,46.
Kulakowskij (J.) 69,23.
Kunz (F.) 152,21.
Kunze (Alfr.) 9,23. 135,23.
Kynaston (H.) 61,34.
Lacour-Gayet (G.) 73,8.

Ladeck (F.) 65,16.
Ladyzinski (M.) 18,14.
Laehr (Hans) 57,45. 84,7. 132,14. 163,34.
Lafaye (Georges) 21,51. 152,37. 167,26. 190,38. 269,34.
Lalin (Esaias) 65,4.
Lambin (Emile) 191,12. 230, 17.
Lambrecht (E.) 233,38.
Lambros (Sp. P.) 31,31.
Lamor (Johannes) 24,25.
Lampe 78,4.
Lanciani (R.) 18,3. 69,14.
Landgraf (G.) 52,18. 74,15. 108,37.
Lang (A.) 61,33.
Lange (Ad.) 105,34. 139,52.
— (E.) 63,28.
— (Julius) 52,36.54,34.74,2.
— (Rud.) 53,3. 54,20. 55, 43. 141,39.
Langen (P.) 20,43. 38,19. 83,37. 217,18. 241,42.
Langlois (Ch. V.) 182,25. 249,26.
Laplana (M.) 108,41.
La Rocca 23,31.
Lattes (Elia 20,52. 34,3.
Lattmann (Jul.) 16,33. 108. 17. 135,3,38.
Laubmann (Georg.) 22 52. 51,20. 136,19. 138,14. 168,15. 240,1.
Lauchert Fried.) 16,31.
Laurent (A. 237,6.
Lautensach 242,6.
La Ville de Mirmont (H. de) 142,32. 263,30. 265,48.
Lawlor H. J.) 191,40.
Leaf (Walter) 17,15. 264, 24.
Lean (N. M. 232,36.
Le Blant (Edm. 24,33. 84, 47. 133,22. 167,52. 233,11
Lechatellier (J. B.) 50,35.
Lecomte (Maur. 182,27.
Leeuwen (J. van) 18,21. 22, 47. 57,17. 83,35. 103,32, 232,9. 235,20. 275,6.
Leglinski (Rom. 71,52.
Legrand (Em.) 232,8. 243, 30.
Lehr (A.) 74,45.
Leigh H. D. 275,48.
Leitzmann Albert 32,5. 140,22.
Lejay (P. 164,27.
Leo Fried. 18,24. 30,24. 35,13,23. 53,24. 157,48. 160,32. 192,7. 246,28. 264,15. 266,30.
Leonardos (B. J. 15,39.
Leonhard R. 67,18.
Leopold (J. H.) 63,29.
Lessing C.) 9,13. 19,7.150, 42.
Le Tellier (Mich.) 251,1.
Leuschke (A.) 15,25.
Levrault (L.) 165,32.
Lévy (L.) 26,31.
Lewis (Agnes Smith) 15,50.
Leyds (Reinier) 73,21.
Lhomond 315,3.
Lichtenfeld (R.) 72,50.
Liebenam (W.) 76,3.
Liebhold (K. J.) 49,42.
Liers (Hugo) 55,41.
Lierse (E.) 141,50.
Lietzmann (Hans) 24,12.
Lincke K.) 103,24. 140,9.
Lind 62,40.
Linden (Eugen) 21,11. 34, 36. 131,28.
Lindenschmidt (L.) 80,31.
— Sohn L.) 76,25.
Lindner (P.) 70,6.
Lindsay (W. M.) 19,49. 31,7. 107,32. 108,11. 157,51. 160,28. 165,53. 169,33. 191,5. 216,29. 232, 21,22. 241,31. 275, 45.
Lindskog Claes 35,21. 86, 53, 104,29. 135,18. 138. 43. 170,22. 316,43.
Lipsius G. F. H.) 35,35. 307,29.
— L. J.) 165,8.
Liska (Ferd.) 158,13.
— (J. 162,40.
Lityński (Mich.) 135,10.
Lockyer 77,50 sq.
Löher (Fr. von) 67,46. 76, 19.
Löning E.) 77,12.
Loewe (Phil.) 56,27.
— Rich. 87,9. 169,20.
Lowner H.) 152,2.
Loewy Eman. 56,25.
Lohse G. 69,49.
Lommatzsch E. 26,13.
Lord (F. E. 261,44.
— J. K. 104,41. 135,46.
Lorentz (P.) 50,37.
Loria 77,33. 78,8.
Lothholz G. 23,39.
Loukotka Fran. 158,14.
Louys (P. 62,4.
Lucas J. 59,11. 61,39.
Luckenbach H.) 26,31. 86, 10. 87,26. 157,18.
Ludwich (Arth. 16,3. 49. 21,5. 23,25. 59,8. 86,42. 137,50. 139,36. 235,7. 239,4. 242,49. 271,44.
Luders C. F. 102,24. 137, 3. 151,44.
Lugari G. 69,15.
Lukas Fr. 255,52.
Lundström Wilhelm) 44, 39. 155,30.
Lupus (Bern. 52,21. 106, 10. 137,48. 152,10. 160, 35. 275,12.
Lutowslawski (W.) 84,20. 256,37. 261,21.
Maas (Ernst 16,37. 28,20. 56,8. 59,18,43,53. 61,36.
Macan (R. W.) 54,28. 267, 28.
Mc Cosh (J.). 272,32.
Mackall (J. W.) 56,12. 265, 6.
Mackensen (Lud.) 132,5.
Mc Lean (N.) 106,23.
Marklin (E.) 105,5.
Maggipinto (P.) 72,18.
Magnus (Hugo) 32,13. 134, 15. 136,36. 141,44. 154, 35.
Mahafly J. P.) 16,52. 23, 13. 33,21. 37,35. 72,16. 106,38. 109,12. 246,29. 250,34,39. 264,52. 269, 39.
Maier Heinr.) 20,24.133,31.
Maitre (Léon) 182,37.
Malden (H. E.) 73,51.
Mallet (D.) 15,10.
Manatt (I. Irving) 108,49.
Mancini (Aug.) 230,51.
Manitius (Car.) 241,24.
— (M.) 63,53. 65,38.
Manolakakès (Em.) 21,33.
Manzone (D.) 68,44.
Marchand (J.) 234,14.
Marchant (E. C.) 138,40. 175,5.
Marchi (Attilio de) 18,27. 130,14. 216,34. 267,40.
Marcks Jos. Fried.) 109,5.
Maréchal (L.) 58,13.
Margaritori (Mario) 23,30. 235,49.
Marina (G.) 76,33.
Mariotti 69,12.
Markus (P.) 136,33.
Marquart (J.) 21,42 55,2.
Marriott H. P. Fitz-Gerald 270,51.
Martens (W. 140,4. 155,5.
Martha (C.) 104,12.
— J.) 164,31.
Martini Edgard) 13,34. 30,31. 232,29.
Marucchi Orazio) 268,3.
Marx (Fr.) 31,17.
Mason (W. F.) 66,10
Maspero G.) 190,45. 215, 39. 249,21.
Masqueray G. 44,43.
— (P. 230,52. 231,6.
Masson (A. 164,10. 167,18.
Matériaux pour servir à l'archéologie de la Russie. 266,20.
Mattei (W.) 58,30.
Matzat (H. 68,9.15,23.
Mau A. 17,44.
Mauceri (L. 18,50.
Mauerenbrecher (Ed. B.) 72,25.

Maurer (H.) 65,52.
Mauri (Aug.) 165,21. 251, 26.
May (Oswald) 31,52. 55,47.
Mayer (Fr.) 58,23.
— (F. M.) 151,16. 152,40.
— (G.) 165,37.
— (K.) 46,16.
Mayhoff (Carl) 17,35. 35,7. 95,27. 135,1. 233,50.
Mayor (J. B.) 168,23.
Mazegger (B.) 17,26.
Mehlis (C.) 24,35.
Meillet (A.) 165,37. 234,3. 235,21.
Meinel (G.) 26,17.
Meissner (C.) 241,36.
Meister (R.) 60,8,28. 61,6. 62,26.
Meitzen (Aug.) 30,9. 37,44.
Mekler (L.) 154,25.
— (S.) 60,11.
Melber (J.) 30,43. 73,35 sq.
Melin 66,16.
Melodia (G.) 54,4. 130,16.
Meltzer (Otto) 14,19. 32,11. 88,31. 70,20. 71,43. 142, 27. 230,8.
Mendelsohn (L.) 21,16.
Mendes da Costa (M. B.) 18,21. 22,47. 103,32. 232, 10.
Menge (Ed.) 232,25, 246,11.
— (H.) 18,6. 25,43. 63,27. 143,28. 154,50. 241,27.
Menghini (D.) 61,10.
Mennicken (Jos.) 73,26.
Menozzi (E.) 265,45.
Menzel (H.) 64,35.
Merguet (H.) 52,16. 131,6.
Meringer (R.) 46,16.
Merkle (S.) 65,32.
Mesnil (A. du) 51,11. 54, 13. 63,34.
Meyer (E.) 58,33. 59,4. 62, 17. 75,36.
— (Georg) 30,33. 87,31. 117,2.
— (Gustav) 18,17. 106,48. 133,41.
— (Isaac) 231,23.
— (Paul) 136,21. 250,51.
Mez (Adam) 22,10.
Michaelis (A.) 64,39.
Michel (Charles) 17,37. 24, 16. 164,46. 192,6. 232, 18. 249,24.
Michelangeli (A.) 60,40. 61,36.
Michelis (P. de) 66,23.
Middleton (George) 19,47. 105,3. 168,18.
Milkau (Fritz) 34,23.
Mills (Th. R.) 19,18. 105,3. 168,18.
Miller (C. W. E.) 154,15.
— (Konrad) 19,10. 76,13, 22 sq. 109,11.
Miltiades (J.) 16,15. 35,8.
Minner (C.) 315,3.
Mocquereau (A.) 65,41.
Möller (Niels) 60,14.
Molhuysen (Ph. Chr.) 15, 20. 34,8. 107,11. 242,5. 273,29.
Molière (H.) 67,33. 230,11.
Mommsen (Th.) 30,46. 67, 2. 72,30 sq. 74,26, 82, 27.
— (Tycho) 261,46.
Monet (P.) 168,45. 233,34.
Monro (C. H.) 266,36.
— (D. B.) 17,45. 107,1. 243,25. 267,31. 307,27.
Monumenti antichi 85,51.
Moore (Clifford H.) 23,50. 160,29.
Morawski (K.) 64,30, 76, 39.
Morgan (M. H.) 266,1.
Morin (G.) 34,20. 191,29.
Morris (William O'Connor) 34,39.
Morrison (W.) 67,39.
Morsch (J.) 56,9.
Mortet (Victor) 17,51,53. 30,49. 134,46. 183,18.
Motte (Henri) 191, 33.
Moulton (W. F.) 275,8.
Mowat 310,38.
Much 75,51.
Müllemeister (P.) 108,46.
Müllensiefen 262,7.
Müller (Alb.) 138,21. 141, 51.
— (A. J.) 141,18.
— (C. F. W.) 103,28. 139, 37. 234,24. 240,2.
— (D.) 141,20.
— (Dav. Heinr.) 20,13.
— (G. H.) 63,15.
— (H. J.) 16,21. 25,5. 49, 30,45. 103,38. 130,15. 141,12. 155,21. 168,3. 241,38. 242,9.
— (J.) 53,8. 54,2. 103,7. 104,42. 307,27.
— (L.) 63,18. 139,10. 268, 36.
— (P. R.) 138,28.
— (J. v.) 106,29. 140,40.
Münscher (C.) 231,13. 246, 47.
Münzer (Frid.) 70,2.
Muff (Chr.) 56,49. 139,53.
Muntz 190,36.
Murr (J.) 58,36.
Murray (A. S.) 17,42.
Mustard (W. P.) 64,11.
Mužik (Hugo) 52,48.
Naber (Sam. Adr.) 17,49. 33,53. 82,29. 132,21.
Nagl (A.) 71,29.
Nake (B.) 57,24.
Nassen (J.) 256,19.
Nauck (Aug.) 56,46.
Nauck (C. W.) 63,21.
Navarre (O.) 164,16. 239,8.
Neff (Jos.) 88,49.
Nelson (Jul.) 107,30.
Némethy (Geyza) 138,9.
Nencini (F.) 65,3.
Nerz (F.) 106,19.
Nestle (Eberhard) 22,50. 34,42. 102,38. 190,25. 191,17. 231,34. 234,16.
Netuschil (J.) 69,15.
Neubauer 28,25.
Neudert (Jindřich) 158,1.
Neumann (K. J.) 66,37.
Newberry 230,48.
Nicholson (Edw. W. B.) 82,40.
Nicklin (T.) 264,12
Nicole (Jules) 35,48. 60,51. 87,7. 276,30.
Nicolini (Joannes) 14,51.
Niederle 157,52.
Niedermann (M.) 137,30.
Niese (Ed. Ben.) 17,49. 20, 49. 32. 30. 85,8. 86,12. 88,5. 106,40. 107,9. 132, 19,26. 176,28. 246,26. 307,18.
Niesen (C. A.) 29,5.
Nikel (Joh.) 54,47. 87,27. 88,2. 104,10.
Nino (A. de) 270,10.
Nipperdey (K.) 52,21. 105, 10. 152,10.
Nitsche (W.) 139,1.
Nogara (B.) 21,9.
Nohl (Herm.) 19,51. 51,34, 36,44. 132,2. 138,10,46. 151,13. 155,19. 233,53. 231,1.
Norden (Ed.) 9,25.
Nordenstam (E.) 314,52.
Nordin (Rich.) 15,52. 315, 1.
Nottola (Umberto) 15,7. 232, 51.
Novák (Rob.) 15,26. 51, 22. 54,9.
Nusbaum (V.) 133,4. 152, 46.
Oberhummer (C.) 246,32.
Oberziner (Giov.) 251,29.
— (Lud.) 20,19. 88,7. 106, 47. 133,33. 232,33.
Occioni (On.) 103,41.
Odelberg (Per) 104,32. 134, 18.
Oder (Eug.) 232,27.
Oehler (Raim.) 32,43. 71, 18. 103,8. 108,10. 141,22.
Oeri (J.) 57,15.
Olck (Franz) 68,29.
Oldenberg (Herm.) 235,52.
Olivero (Cam.) 69,29.
Ollivier 71,20.
Olschewsky (S.) 168,37.
Ommaney (G. D. W.) 234, 42.

Omont (H.) 31,2. 216,45.
Oordt (J. W. G. van) 270, 40.
Opzen (M. A. van) 106, 38.
Osterger (Georg.) 17,5. 33,8. 105,47.
Ostermann (Chr.) 141,12.
Ott (Ed.) 152,22.
— (Ludwig) 22,15. 34,11. 136,41.
Otte (Hemr.) 57,18. 134,23.
Otzen (G.) 138,18.
Ouin (P.) 75,10.
Ouvré (Henr.) 17,5. 61,51. 62,6. 213,36.
Owen (W. B.) 202,43.
Pace (Vinc.) 67,44.
Paganelli (A.) 68,31.
Page (T. E.) 63,25. 174,29.
Pagenstert (G.) 70,6.
Pais (A.) 65,14.
— (Ettore) 69,1.4,27. 72, 11,15.
Pakosta (Fr.) 76,42.
Palgrave (F. T.) 25,5.
Palmer (Arth.) 109,3. 174, 29. 232,40. 265,15.
Panagiotides (Arist.) N 20,47.
Papanomonios-Kerameus (A.) 20,39. 36,11.
Paris (Leon) 213,16.
Partsch (J.) 49,40.
Pascal (Carlo) 15,53. 17,40, 44. 103,43.
Pascoli (Giov.) 50,33. 138, 46.
Passerini (L.) 60,29. 63,16.
Passow (Wolf.) 135,8.
Paton (W. R.) 15,22. 60,26.
Paukstadt (R.) 137,43.
Paul (Carl) 68,41. 263,25.
Paulson (Joh.) 7,26. 106,4 sq. 130,41. 139,19. 170, 28. 314,18.
Paulus (M.) 74,46.
Pauly 22,14. 27,28. 131,10. 164,37. 167,32. 169,25. 230,12.
Pavanello (Ant. Fern.) 135, 49. 232,51.
Pawlowsky (A.) 133,11.
Peck (Harry Thurston) 174,12.
Pederzoli (A. Aloys) 51,5.
Pedroli (Uberto) 19,9. 71, 40. 153,32. 253,5. 249,42.
Peiper (R.) 65,11.
Pelleriet (Mlle) 217,13.
Penka (Karl) 20,5.
Peppmuller (Rud.) 36,22. 84,3. 131,1.
Perthes (C.) 235,2.
Peries (J.) 232,31.
Pernice (Erich) 85,11.
Pernot (H.) 232,8. 243,31. 246,35.
Peroutka (E.) 76,40.
Perron (H.) 23,7.
Pesch (Wilhelm) 57,43.
Peskett (A. G.) 73,53.
Pestalozza (U.) 21,32. 138, 6.
Peter (Hern.) 33,41. 67,3. 141,43. 158,23. 159,53. 235,30.
Peters (B.) 75,14.
— (Karl) 56,32.
Petersen (E.) 272,35.
— (H.) 16,43. 27,19.
Petrie (Flinders) 221,10. 227,43. 229,40. 231,30.
Petsch (K.) 75,32. 74,4.
Peyrone (B.) 167,36.
Pfaff (K.) 92,15. 102,21. 104,49.
Pfeifer (A.) 139,32.
Pfitzner (W.) 53,48.
Pfleiderer (Edm.) 24,6. 103, 13.
Pflug 70,10.
Philadelpheus (Alex. Th.) 237,45.
Philios (Demetrio) 14,1.
Philippson (Alfred) 24,19.
Philologische Beiträge (Wachsmuth... überreicht) 87,11. 160,36.
Piazza (Salomone) 23,21. 63,41.
Piccolomini (E.) 60,14.
Pichon (R.) 164,30. 165,38. 232,46.
Pick (B.) 77,5.
Pigorini (Luigi) 68,41.
Piott (T. de) 250,33.
Pipping (H.) 46,17.
Pirchner (Alois) 51,4. 64,2. 155,7.
Pirro (A.) 54,38. 70,18.
Pischl (R.) 232,23.
Pisko (Julius) 13,28.
Pistelli (Herm.) 77,30. 241, 25.
Planck (G.) 152,39. 315,2.
Planta (Rudolf von) 32,17. 83,19. 137,13. 230,23.
Platt (E.) 182,11.
Plepp (W.) 53,15. 76,10.
Plessis (F.) 19,3. 107,52. 167,21. 233,9.
Plotz (E.) 60,11.
Pluss (E.) 57,14.
Plummer (C.) 65,31.
Pochsch (O.) 65,7.
Pochmann (Rud.) 166,15. 193,26. 152,16. 164,33. 243,38.
Pochtermann (L.) 61,9.
Pomeroy (L.) 108,6.
Porot (J.) 19,5. 108,1. 167,22. 233,10.
Potain (F.) 137,31.
Potaschek (A.) 35,33.37. 137,2.
Polzer 163,15.
Politis (N. G.) 31,31,32. 135,12.
Polle (F.) 134,16. 153,41.
Poister (L.) 54,6.
Polthier (C.) 28,18.
Pomtow (H.) 55,8.
Portier (J.) 71,33.
Postgate (Joh. P.) 22,13. 107,2. 136,12. 271,46. 274,15. 307,18.
Potter (E.) 36,29. 87,3. 105,18. 191,51. 221,34. 249,4.
Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας τοῦ ἔτους 1895 17,2. 22,26.
Prammer (55,32. 137,2.
Prasek (J. V.) 86,22.
Preger (Th.) 62,12.
Prejawa (H.) 135,42.
Preller (L.) 265,3.
Premerstein 217,38.
Preud'homme (L.) 52,6.
Preuss (Alf.) 56,35.
— (Arthur) 34,27.
— (Siegm.) 14,39. 82,22. 231,13.
Prix (L.) 152,6.
Prosopographia Imperii Romani 276,36.
Proto (Er.) 308,24.
Prott (John v.) 81,11.
Prou (Maur.) 87,50. 182,1.
Punton (Vittorio) 13,48. 174,14. 216,39. 267,37.
Purgold (K.) 130,53. 162, 27. 267,48.
Purser (L. Claude) 21,19.
Pusenmann (O.) 57,8.
Quinet 231,30.
Raabe (Richard) 19,27. 82,51. 231,28.
Rabe (H.) 18,9.
Radermann (Ad.) 106,8. 139,50. 152,59.
Rader (G.) 20,20. 37,13. 76,41.
Radinger (C.) 22,7.
Rahz (Aegid) 16,7. 63,47.
Rakoczy (G.) 163,1.
Ramers (Karl von) 23,39.
Ramorino (F.) 65,26.
Ramp (H.) 51,28.
Ramsay (W. M.) 18,42. 19,49. 172,17. 249,32. 251,14.
Ranninger (Ch.) 61,44.
Rapodo (D.) 63,1.
Rashdall (Hastings) 29,41.
Ras (Pietro) 21,7. 64,13. 134,26. 155,7.
Rauchenstein (Rud.) 138, 41.
Rauscher (Gerh.) 31,36. 65, 53.
Ray (W.) 56,11.

Reber (F. von) 83,52. 84, 51. 105,21. 107,8. 134, 48.
Rebière 313,43.
Recanatesi (Paulus), 23,44. 138,26.
Reffel (P.) 62,9.
Reforgiato (Vinc.) 14,43.
Regnaud (P.) 17,28. 84,36. 216,49. 241,33.
Rehm (Alb.) 20,30. 30,18. 136,50. 246,40.
Reich (H.) 139,17.
— (Max) 88,28.
Reichel (Wolf.) 105,18. 235, 39.
Reichenberger (S.) 58,31.
Reichold (Karl) 85,35.
Rein (W.) 13,30.
Reinach (Salomon) 22,1. 84,5. 161,40. 172,20. 190, 17. 230,22. 234,44. 243, 42. 246,43. 262,48.
— (Théodore) 14,35. 72,29. 73,7. 134,22.
Reinhardt (K.) 108,19. 136, 23. 139,48.
— (R.) 117,3.
Reinhold 62,39.
Reinkens (J. M.) 152,41.
Reisch (Émile) 21,14. 25,46. 30,41. 38,5. 57,52. 86,21. 135,5,29. 165,46. 169,30.
Reisert (K.) 117,12.
Reitzenstein (Rich.) 34,35. 58,44. 59,6,13,23,36,45, 50. 60,1,41,50. 61,6,16, 27,30,35. 62,23. 86,3. 308, 21.
Remy (E.) 164,14.
Renesse (Emil von) 31,44.
Renner (Victor von) 148, 44. 151,29.
Rethwisch (C.) 132,16.
Reusens 183,9.
Reuss (F.) 52,49. 70,29.
Rheinhard (Herm.) 55,25.
Rhodius (Aug.) 33,9. 64,25.
Ribbeck (Otto) 9,28. 13, 19. 19,17. 24,53. 136, 43. 160,2. 165,17. 170, 27. 233,49. 249,45. 267. 43.
— (W.) 25,41.
Riccardi (Gius.) 77,27. 135,21. 240,5.
Ricci (S.) 160,34.
Richardson (Ern. Cushing) 14,25. 30,39. 232,12.
Richter 78,6.
— (G.) 65,12.
— (Jean-Paul) 35,52.
— (Otto) 69,18.
Ridder (A. de) 18,40. 23, 34. 86,1. 168,10. 273,21, 26. 275,21.
Ridgeway (M. 73,52.
Rieger (Paul) 84,53. 88,24.
Riese (Al.) 18,10. 75,32. 76,6,30. 83,33. 165,14. 275,4.
Rieu (N. du) 31,3. 216,43.
Rinieri (Hario) 51,13.
Risberg (Bernh.) 315,45.
Ristelhuber (P.) 60,13.
Ritter (Const.) 15,46. 83, 32. 103,4. 132,32. 162. 28. 170,1. 233,40. 256'1,
Ritter v. Arneth (F. H.) 104,33.
Rizzo (G. E.) 242,7.
Robert (C.) 104,8,30. 265,3.
Roberts (W. Rhys) 62,42. 169,37. 190,25.
Robinson (Forbes) 17,23. 231,5.
— (J. A.) 106,31.
Rockwood (F. F.) 261,39.
Röhl (H.) 50,44.
Rönström (J.) 316,17.
Rohde (E.) 46,28. 62,36.
Roosen (Alb.) 9,21.
Ropes (J. H.) 231,36.
Roscher (W. H.) 82,46. 230,15.
Rossbach (Otto) 13,52. 35, 41. 64,31. 82,24. 133,23. 235,36. 241,46.
Rossberg (R.) 102,50.
Rossi (G.) 71, 34.
Rubensohn 52, 37.
Rüdiger (Wilh.) 21,43.
Rühl (Franz) 88,1.
Ruelle (Ch. E.) 232,18.
Ruggiero (Ett. de) 20,2. 233, 7. 262,50.
Rummel (P.) 63,49.
Rutar (S.) 268,2.
Rutherford (Wil. G.) 106, 21. 175,11.
Rzach (Alois) 16,24.
Rzepinski (St.) 154,30.
Saalschnetz 77, 37.
Sabat (Nic.) 16,38. 51,6. 63,43. 132,35. 153,48.
Sachs (Herm.) 141,4.
Saglio 105,16.
Saige 207,41.
Sakolowski (P.) 61,46. 62, 27. 232,38.
Salvetti (Ces.) 31,22.
Samolewicz (S.) 152,43.
Sanctis (Gaet. de) 31,22.
Sander (Jul.) 56,23.
Sandys (J. E.) 131, 12. 138, 8. 175,18. 233,42.
Sarmento (F. Martins) 230, 14.
Sarwey (O. v.) 20,21. 105, 32. 130,18. 137,40. 140,33.
Sastori (K.) 59, 21.
Satura Viadrina 22,53. 137,45. 246,45.
Sauppe (H.) 24,37. 65,10. 130,12. 137,21. 233,25. 235,28.
Saveja d'Amico (Salvat). 105,29.
Scala (R. von) 69,22. 70, 32,41 sq.
Schaaf (Alb.) 108,31.
Schanz (Martin) 21,38. 26, 15. 65,21. 104,15. 131,40. 140,42. 155,3. 241,43. 261,53. 307,21.
Scharnagl (J.) 9,27.
Schaunsland (M.) 63,32.
Schefczik (H.) 17,47. 101, 50. 131,38. 139,8.
Scheffer (G.) 74,13.
Scheindler (A.) 25,20. 49, 26, 54,32. 104,25. 109, 16. 131,42. 155,24.
Schelle (E.) 74,41.
Schelling (Herm. v.) 139,1, 154,4.
Schenkl (C.) 9,33. 19,34. 84,46. 87,16. 137,29.
— (H.) 59,53.
Scherer (F. J.) 130,32. 154, 48.
Scherling (C.) 136,16.
Schiaparelli (Luigi) 67,43.
Schiche (Theodore) 21,28. 26,10. 33,11. 151,15.
Schill 162,10.
Schiller (H.) 66,8
Schimmelpfeng (G.) 50,40.
Schirmeister (Hans) 87,21.
Schlee (Fr.) 61,53. 103,39. 140,48.
Schlesinger (Emma) 14,21. 101,23.
Schlumberger (G.) 232,53. 243,42.
Schmalz (J. H.) 51,24. 54, 7. 55,51.
Schmeding 22,19. 137,5. 154,13.
Schmid (W.) 103,19. 108, 48. 231,17.
Schmidt 104,49. 246,50.
— (A.) 162,52.
— (H.) 132,1.
— (Herm.) 46,27.
— (J.) 55,50. 71,37.
— (Johannes) 46,19. 51,47. 52,30,37. 107,15. 139,12.
— (L.) 141,50.
— (O.) 76,52.
— (O. E.) 73,11. 74,28,43, 49,52. 75,6.
— (Th. 92,15. 102,21.
Schmidtmayer (P. B.) 76, 50. 152,3.
Schmilinsky (Gust.) 36,46.
Schmitt (H.) 140,8.
Schmitz (Wilh.) 27,9. 83, 39.
Schneidawind (W.) 103, 26.
Schneider (A.) 46,45. 37, 1. 83,22. 102,42. 157,16. 169,28. 270,50.

[illegible]

Strobl (A.) 54,15.
Studemund (W.) 69,17.
Studi italiani di filologia classica 15,30.
Studia biblica et ecclesiastica 18,38.
Studier fra Sprog- og Oldtidsforskning 169,38.
Stürenburg (Henr.) 71,25.
Stumpf (C.) 235,14. 246,51.
Sturm (Ambros) 18,47. 35,2. 109,15. 143,28.
Sudhaus (S.) 152,35. 232,5.
Suhle (Berth.) 141,1.
Summa (Wilh.) 34,16.
Sumpff (O.) 73,41.
Suran (G.) 158,12.
Suter 77,26. 31,46.
Svoronos (G. N.) 32,25. 309,36.
Swoboda (Jan) 157,38. 160, 39. 164,52.
Szabo 163,28.
Tamarelli (A.) 75,2.
Tamizey de Larroque 190, 52.
Tangl (Mich.) 20,51. 30,36. 88,27.
Tannery (Paul) 26,28. 30, 50. 77,30. 37. 78,1. 183, 18. 232,24. 241,26.
Tarbell (F. B.) 109,10.
Taurer (H.) 155,38.
Taylor (Isaac) 68,39
Teichmüller (F.) 9,15. 108, 16. 137,32.
Telfy (Iw.) 151,19.
Teuber (Aug.) 56,23. 132, 42.
Teza (E.) 60,17.
Thalheim (Th.) 22,22. 152, 8.
Thamin (R.) 165,32. 190,29.
Théognis 59,10.
Thesaurus Linguæ Latinae 166,19.
Thewrewk (E.) 61,44.
Thiaucourt (C.) 70,52.
Thierfelder (A.) 26,24. 84,33
Thomas (Emile), 15,34. 85, 32. 104,44. 132,53. 137, 39. 165,9. 167,29. 191,7. 231,7. 270,13.
— (K.) 130,39.
— (Paul) 17,21. 51,41. 164, 32,45. 232,45.
Thompson (D'Arcy Wentworth) 15,44. 231,16. 262,39.
Thomsen (Chr.) 169,32.
Thramer (E.) 33,45.
Tieffenbach (R.) 75,48.
Tiele (C. P.) 86,45.
Tilley (A.) 71,28.
Töpffer (Johannes) 24,43. 55,4. 86,15.
Tolkiehn (Johannes) 15,47. 160,4. 231,41.
Tomasin (Petr.) 155,37.
Torp (Alf.) 33,49.
Torr (Cecil) 18,30. 84,13. 159,34. 223,34. 268,44.
Toulouze (E.) 74,12.
Tournier (Ed.) 54,40.
Toutain (J.) 192,48 sq. 232, 7.
Tozer (H. F.) 35,29. 85,17. 108,39.
Tralka (Joa.) 130,28. 154, 29.
Traube (L.) 66,2. 88,46. 137,15. 230,10.
Treuber (O.) 153,27.
Tria (G.) 74,20.
Trieber (C.) 68,3.
Triemcel (L.) 69,52,53.
Trojel 169,50.
Trommsdorff (Paulus) 14,2. 33,16.
Tsagris (G.) 66,12.
Tschiersch (O.) 53,32. 87. 37.
Tschirn 77,18.
Tücking (K.) 152,11.
Türk 246,49.
Tüselmann (Otto) 15,3.
Tuxen (S. L.) 53,22. 316,14.
Tuzzi 70,51.
Tyrrel (Rob. Yelverton) 21, 18. 175,16. 190,41.
Tzountas (Chrestos) 108, 49.
Überegger (J.) 57,22.
Uhle (H.) 153,40.
Ujfalvy (Ch. de) 84,43.
Ulmann (J.) 316,52.
Unger (G. Fried.) 68,32, 35. 69,31.
Urban (K.) 76,28.
Urlichs (H. L.) 106,27. 233,18.
Usener (Herm.) 37,4. 85,1. 232,32. 316,46.
Ussani (Vinc.) 14,23. 56,5, 16. 64,6. 133,15 sq.
Ussing (J. L.) 18,47. 24,2.
Vaal (A. de) 77,10.
Vahlen (Joh.) 13,36. 55,40. 57,12. 133,19.
Vaissière (P. de) 232,28.
Vajda 163,24.
Valentin (Veit) 56,53. 77, 43.
Valmaggi (L.) 18,16. 52, 53. 53,18. 54,7. 56,18. 130,47. 135,49. 232,50. 241,40.
Van Cleef (F. L.) 172,17.
Vari (R.) 162,38.
Velsen (A. von) 38,15.
Veniero (Alex.) 24,4. 59, 28. 107,22. 307,25. 308, 20.
Vercoutre (A.) 75,2 sq.
Verra (Jos.) 56,21.
Verral (A. W.) 54,49.
Vetnek (Eug.) 243,52.
Vianey (F.) 53,19.
Viereck (P.) 72,37. 241, 29.
Vigneaux 192,1.
Villicus (Fr.) 19,12.
Violet (Br.) 234,32. 241, 23.
Viollet (P.) 67,19.
Vit (V. de) 72,13.
Vliet (J. van der) 9,31. 20,29. 31,35. 84,34.
Vodskov 170,24.
Vogel (Friedr.) 52,47. 55, 44. 57,10. 66,44.
— (Karl) 73,24.
Vogelstein (Herm.) 84,53. 88,24.
Volckmar (A.) 69,45.
Vollbrecht (Ferd.) 137,1. 154,51.
— (W.) 137,1 154,51.
Vollmöller (R.) 135,28,41.
Voss (J. H.) 27,18.
— (Otto) 32,38.
Vries (Scato de) 134,9. 217, 48.
Vychodil (Pavel 158,18.
Vysoký (Zdeněk) 158,16.
Wachsmuth (C.) 66,17,18, 50. 103,29. 157,21.
Wachtler (Johannes) 19,15, 83,2.
Wackernagel (J.) 268,40.
Wahlin (Lars) 106,4.
Wagener (C.) 28,13. 97,51. 107,50. 135,26. 141,41.
Wageningen (J. van) 59,52.
Wagner (Hermann) 116,45.
— (Rich.) 13,24. 137,49.
Wahlen (J.) 109,3.
Waldeck (A.) 91,42. 106, 20. 135,14. 139,45. 165, 26.
Wallqvist (C.) 316,50.
Walters (H. W.) 15,17.
Waltz (A.) 164,48.
Waltzing (J. P.) 164,38. 233,31. 261,30.
Wangeningen (J van) 59,19.
Warde (F. W.) 74, 33.
Warren (F. E.) 65,33.
Wartenberg (Wilh.) 107, 12. 138,19.33. 140,47. 141,30.
Waser (O.) 60,52. 61,17. 172,19.
Wassiliewsky (B.) 136,22.
Wattenbach (W.) 105,5. 140,2 275,52.
Wauters 73,50.
Weber 21,6.
— (Ern.) 27,12.
— (Leo) 231,15.
— (Lotar) 85,30. 106,19.
Weck (Ferd.) 105,35.
Wecklein (N. 23,17. 56, 52. 86,6. 137,8.

[illegible]

[illegible]

ERRATA

Page	5,	ligne	49,	*au lieu de :*	anylonien,	*lire :*	amplonien.
—	6,	—	31,	—	utque,	—	usque.
—	7,	—	32,	—	centra,	—	contra.
—	7,	—	11,	—	[illegible],	—	[illegible].
—	8,	—	20,	—	Apyrhis	—	Apsyrtos.
—	9,	—	8,	—	reuidescent,	—	reuirdescent.
—	36,	—	33,	—	WESTOOLT,	—	WESTCOTT.
—	37,	—	20,	—	BURKITT,	—	BURKITT.
—	40,	—	4,	—	de Phédon,	—	le Phédon.
—	65,	—	29,	—	Adhelm,	—	Aldhelm.
—	86,	—	15,	—	Toepffner,	—	Tœpffer.
—	100,	—	45,	—	irritare,	—	inritare.
—	106,	—	42,	—	*Epictete,*	—	*Epictetis.*
—	110,	—	24,	—	Berk,	—	Bergk.
—	—	—	35,	—	Sravelot,	—	Stavelot.
—	—	—	46,	—	chrorographie,	—	chorographie.
—	119,	—	34-5,	—	Fulgentiarum,	—	Fulgentianum.
—	**129,**	—	**20,**	—	**Streilberg,**	—	**Streitberg.**
—	**130,**	—	**51,**	—	**étymologique,**	—	**ethnographique.**
—	**138,**	—	**[illegible],**	—	**Baunach,**	—	**Baunack.**
—	—	—	**48,**	—	**Marties,**	—	**Martres.**
—	**288,**	—	**52,**	—	**Agae,**	—	**Aegx.**

TABLE

N. B. — On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

PAGES

AUDOLLENT (Aug.). — De l'orthographe des lapicides carthaginois.... 213
BEAUDOUIN (Mondry). — Le « Protrepticus » de Galien et l'édition de Jamot (1583).... 233
BOISSIER (Gaston). — L'art poétique d'Horace et la tragédie romaine. 1
CHAMBRY (E.). — Notes sur l'Hippolyte d'Euripide.... 286
DAUPHIN (Arm.). — Philoctète 32.... 176
DESROUSSEAUX (A. M.). — Notes sur Bacchylide.... 181
DIELS (H.). — Ἀρείνος.... 132
EARLE (M. L.) — Encore Hérodote 1, 86.... 182
FABIA (Phil.). — Julius Paelignus, préfet des vigiles et procurateur de Cappadoce.... 133
— Le règne et la mort de Poppée.... 333
HAUSSOULLIER (B.). — Le temple d'Apollon Didyméen. Questions chronologiques.... 37,113
— Ad Ἐφημερίδα ἀρχαιολογικήν 1897, p. 177.... 61
— Notes épigraphiques.... 163,354
— L'oracle d'Apollon à Claros.... 257
HAVET (Louis). Quelques passages de Phèdre.... 58
— Phaeder, Append. Perott, 8.... 177
— Cicero, Fin. I, 10, 11, 12, 20, 23, 24, 26, 29-30, 30, 33, 34, 35, 38, 39, 40-41, 41-42, 42.... 178,246
KEELHOFF (J.). — Encore Hérodote 1,86.... 304
LEBRETON (J.). — Questions de syntaxe latine.... 274
LEJAY (P.). — Alphabets numériques latins.... 146
MORTET (V.). — Vitruvius Rufus, § 39 mesure des hauteurs, et § 39 bis, formule de l'arc surhaussé. Fragment d'un ms. de la Bibl. de Valenciennes.... 28
MONCEAUX (P.). — Chronologie des œuvres de Tertullien.... 77
NICOLE (J.). — Avillius Flaccus préfet d'Egypte et Philon d'Alexandrie, d'après un papyrus inédit.... 18
NIEDERMANN (M.). — Utrum e Cerycum gente fuerit Andocides, necne? 346
PARMENTIER (L.). — Note sur un passage de l'Electre de Sophocle (v. 86-91).... 329
PERDRIZET (P.). — Αἰπόδωρος.... 305

1897.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

PAGES

RAMAIN (G.). — Plautus, Curculio 55
— Virgile, Ecloga I, 5 170
— Dierectus 297
— Plautus, Aulularia, v. 536-540 351
RÉDACTION (Note de la) 97
TANNERY (P.). — Sur Carpos d'Antioche 93
WEIL (H.). — Observations sur le texte de Dion Chrysostome 62
Bulletin bibliographique 98, 196, 307, 354
Ouvrages déposés au bureau de la *Revue* 109, 211, 326, 366
Revue des Revues et publications d'académies relatives à l'antiquité classique. Rédacteur en chef : Adrien KREBS. Fascicules publiés en 1897 1-318

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie polyglotte A. LE ROY. — FR. SIMON, Succr. — Rennes (2806-98).